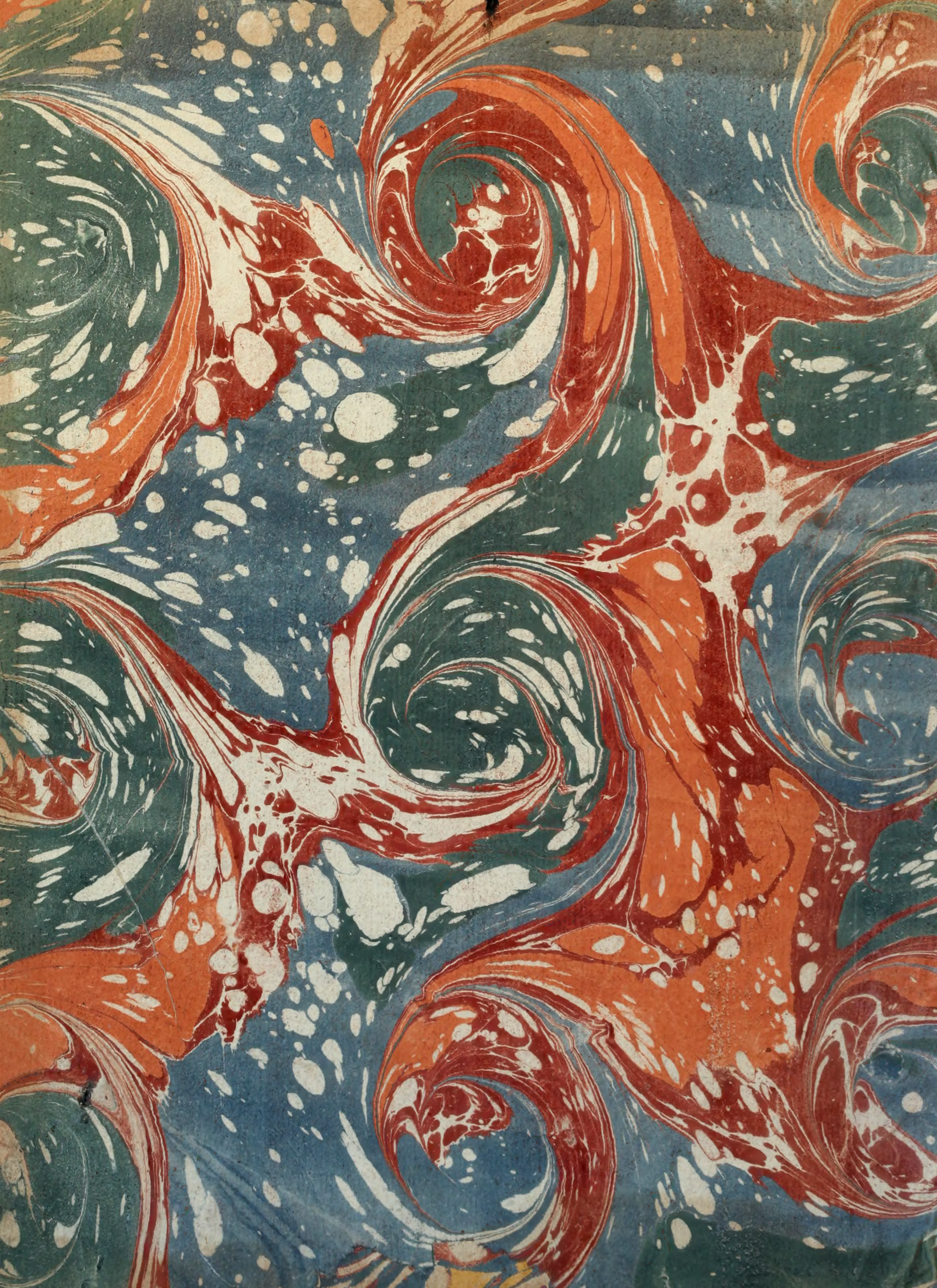




HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE

JUSQU'A PRESENT.

TRADUITE DE L'ANGLOIS

D'UNE SOCIETÉ DE GENS DE LETTRES.

TOME HUITIEME.

CONTENANT

L'ANCIEN ETAT DE L'ITALIE *jusqu'à la Fondation de* ROME. *Description de* l'ITALIE. *Son ancien Etat & ses prémiers Habitans. Les anciens Rois d'*ETRURIE, *du* LATIUM, *& d'*ALBE. *L'Histoire depuis* ROMULUS *jusqu'au Gouvernement Républicain. L'Etat de* ROME *sous les Consuls jusqu'à sa Prise par les* GAULOIS. *Depuis sa Prise jusqu'à la prémière Guerre* PUNIQUE. *Jusqu'à la fin de la seconde. Jusqu'à la Destruction de* CARTHAGE, *& la Sédition des* GRACQUES *jusqu'à la Dictature perpétuelle de* SYLLA.

ENRICHIE DES FIGURES ET DES CARTES NECESSAIRES.



A AMSTERDAM ET A LEIPZIG,

Chez *ARKSTÈE ET MERKUS.*

MDCCXLVII.





A

SON EXCELLENCE

MONSEIGNEUR

HENRI COMTE DE BUNAU,

SEIGNEUR

DE DAHLEN, DOMSEN, NOTHENITZ, GOLLNITZ ET GROS-THAUSCHWITZ,

MINIS-

MINISTRE D'ETAT

ET

CONSEILLER PRIVÉ DE FEU

SA MAJESTÉ IMPERIALE

CHARLES VII.

CI-DEVANT

AMBASSADEUR EN SUEDE,

MINISTRE PLENIPOTENTIAIRE AU

CERCLE DE LA BASSE SAXE,

AUPRÈS DE S. A. E. DE MAYENCE,

ET A PLUSIEURS AUTRES COURS,

PREMIER CONSEILLER AULIQUE DE L'EMPIRE.

MONSEIGNEUR,

EN vous dédiant ce Huitième Tome d'un Ouvrage approuvé de tout le monde,

de, nous offrons à Votre Excellence un des plus admirables Morceaux de l'Hiſtoire, traité, à ce que des Perſonnes de goût nous ont aſſuré, de la manière la plus intéreſſante. A qui aurions-nous pu en faire hommage, qui fût auſſi capable d'en ſentir toutes les beautés?

Auſſi, Monseigneur, eſt-ce moins à votre illuſtre naiſſance, ou au rang éminent que vous occupez dans une des prémières Cours de l'Europe, que nous donnons ce témoignage public de notre reſpect, qu'à la ſupériorité de votre génie, & à l'étonnante étendue de vos lumières. Puiſſe la liberté que nous prenons, être juſtifiée à vos yeux, par le

motif qui nous y a engagés! Nous sommes avec le plus parfait dévouement,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE EXCELLENCE

LES TRES HUMBLES ET TRES OBEISSANS SERVITEURS,
ARKSTÉE ET MERKUS.

T A B L E
DES
CHAPITRES
ET
SECTIONS
DE CE HUITIEME
VOLUME.

LIVRE TROISIEME.

CHA-



HISTOIRE

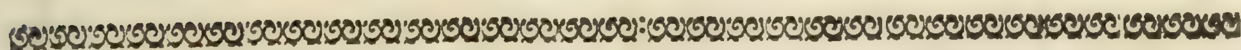

CARTE
DE
L'ANCIENNE
ITALIE.
ECHELLE
Milles des Romains vallans 754 Toises.
50 100 150
Stades des Grecs dont 8 vallent un Mille.
400 800 1200
Lieues Françoises de 3000 Pas Geometriq.s
5 10 20 30 40 50
MER LIGUSTIQUE
MER GREQUE
MER SUPERIEURE
MER INFERIEURE
GAULE
GAULE CISALPINE
LIGURIE
ALLOBROGES
SALYES
ARECOMIQ.s
VENETIE
ETRURIE
UMBRIE
PICENUM
SABINS
MARSES
LATIUM
VOLSQUES
SAMNIUM
CAMPANIE
APOUILLE
LUCANIE
BRUTTIUM
CORSE
SARDAIGNE
SICILE
Geneva
Vienna
Centrones
Tricorii
Voconti
Helvii
Tricastini
Cavares
Arelate
Massilia
Agatha
Telo
Stœchades I.s
Taurini
Caturiges
Segusia
Eporedia
Vercellæ
Ticinum
Mediolanum
Bergomum
Brixia
Cremona
Verona
Patavium
Tarvisium
Feltria
Tridentum
Venise
Hadria
Placentia
Parma
Mutina
Bononia
Ravenna
Dertona
Asta
Genua
Albium Ingaunum
Antipolis
Nicæa
Portus Veneris
Luna
Luca
Pisæ
Florentia
Volaterræ
Sena
Arretium
Cortona
Perusia
Clusium
Vetulonii
Rusellæ
Vulsinii
Tarquinii
Falerii
Veii
Cære
Ariminum
Pisaurum
Urbinum
Sena Gallia
Ancona
Auximum
Firmum
Asculum
Hadria
Pinna
Teate
Spoletium
Reate
Corfinium
Tibur
Præneste
ROME
Ostia
Ardea
Alba
Anagnia
Antium
Terracina
Circœum Pr.
Venafrum
Bovianum
Luceria
Arpi
Sipontum
Canusium
Cannæ
Barium
Venusia
Brundusium
Tarentum
Hydruntum
Iapygium Pr.
Capua
Nola
Neapolis
Pithecusa I.
Pontia I.
Capreæ I.
Salernum
Pæstum
Picentia
Pyxus
Metapontum
Heraclea
Sibaris
Consentia
Petilia
Crotona
Lacinium Pr.
Scylacium
Cocintum Pr.
Hipponium
Rhegium
Locri
Zephyrium Pr.
Isles de Lipare
Lipara
Pelorus
Messana
Panormus
Drepanum
Himera
Diomedeæ I.
Garganus M.
Ilva
Sacrum Pr.
Argentarius M.
Aleria
Nicæa
Taphros
Turris Libissonis
Olbia
Bosa
Caralis
Sulci
Minor
Portus Magonis
Palinurium Pr.



HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A PRESENT.

LIVRE III.



HISTOIRE ROMAINE.



CHAPITRE I.

L'ancien Etat de l'ITALIE jusqu'à la Fondation de ROME.

SECTION I.

Description de l'ITALIE.

Section I. *Description de* l'Italie.

COmme les différens petits Etats, dont nous ferons obligés de parler, étoient compris autrefois fous le nom général d'*Italie*, nous commencerons, pour faciliter l'intelligence de cette Hiſtoire, par une deſcription de l'*Italie*, telle qu'elle étoit dans les plus beaux tems de la République, & ſous le Règne d'*Auguſte*. Car ce fut ſous cet Empereur que le Pays en queſtion fut partagé d'une manière nouvelle, & qui ſubſiſta, ſans preſque aucune altération conſidérable, juſqu'à la diviſion de l'Empire.

Noms.

L'*Italie*, autrefois la terreur, & actuellement encore l'objet de l'admiration de tous les Peuples, étoit connue anciennement ſous les noms de *Saturnie*, d'*Oenotrie*, d'*Heſpérie*, & d'*Auſonie*. On l'appelloit *Saturnie*, d'après *Saturne*, qui s'y réfugia après avoir été chaſſé de *Crète* par ſon Père *Jupiter*. Les noms d'*Oenotrie* & d'*Auſonie* lui ont été donnés à cauſe de ſes

SECTION I. *Description de l'Italie.*

anciens habitans les *Oenotriens* & les *Ausoniens*; & celui d'*Hespérie* ou d'*Occidentale*, à cause de sa situation rélativement à la *Grèce*. Le nom d'*Italie*, qui à la fin l'emporta sur tous les autres, est dérivé d'*Italus*, Roi des *Sicules*, ou bien d'*Italos* mot *Grec* qui signifie un *Bœuf:* ce Pays, dont les pâturages sont excellens, ayant abondé en Bœufs d'une grandeur extraordinaire (*a*). Chacun de ces noms étoit primitivement affecté à quelque Province particulière d'*Italie*, mais fut donné dans la suite à tout le Pays.

Limites.

Les limites de l'*Italie* ont été fixées par la Nature même, qui semble avoir pris plaisir à pourvoir cette heureuse Région de tout ce qui est nécessaire, tant pour la conservation que pour les agrémens de la vie. Les plus fortes barrières contribuent à la garantir de toute invasion. Les Mers *Ionienne* & *Adriatique* la séparent de l'*Afrique*, de la *Grèce*, de l'ancienne *Dalmatie*, & de la *Liburnie;* & elle est séparée de la *Gaule Transalpine*, aussi-bien que de la *Rhétie*, par les *Alpes*. Le Pays, renfermé dans ces limites, a, suivant *Cluvier*, environ 900 milles en longueur; car c'est-là précisément la distance entre *Augusta Pretoria*, présentement *Aoste*, au pié des *Alpes*, & le Cap *Leucopétra*, aujourd'hui *Capo del Armi*, dans le Pays des *Brutiens*, ou la *Calabre Ultérieure.* Sa largeur est fort inégale, étant, au pié des *Alpes*, environ de 560 milles; de 136 milles entre *Ancone* & l'embouchure du *Tibre;* & à peine de 25 milles en quelques endroits.

Divisions.

L'*Italie*, en prenant ce nom dans sa signification la plus étendue, étoit anciennement, comme la plupart des autres Pays, partagée en plusieurs petits Etats & Royaumes, dont nous aurons occasion de faire plus d'une fois mention dans cette Histoire. Dans la suite, quand les *Gaulois* s'établirent dans les Provinces Occidentales de ce Pays, & que plusieurs Colonies *Grecques* en firent de-même dans les Provinces Orientales, il fut divisé, rélativement à ses habitans, en trois parties, savoir la *Gaule Cisalpine*, l'*Italie* proprement ainsi nommée, & la *Grande Grèce.* Comme cette division a été adoptée par la plupart des anciens Géographes, nous en ferons usage dans la description que nous allons donner, après avoir averti nos Lecteurs, que notre dessein n'est pas d'entrer dans le détail de tout ce qui a rapport à tant de Villes considérables que l'ancienne *Italie* renfermoit autrefois dans son sein. Il suffira de marquer leur situation respective, en réservant une description plus particulière de chacune d'elles pour l'Histoire des Pays particuliers auxquels elles appartiennent.

Gaule Cisalpine.

Les Provinces d'*Italie* le plus situées vers l'Occident & le Septentrion, étoient en grande partie possédées par des *Gaulois*, & appellées *Gaule Cisalpine & Citérieure*, à cause qu'elles se trouvoient du même côté des *Alpes* que la Ville de *Rome*. La *Gaule Cisalpine* s'appelloit aussi *Gallia Togata*, parce que ses habitans s'habilloient à la *Romaine*; mais ce dernier nom est de bien plus nouvelle date que l'autre (*b*). *Plutarque* (*c*) & *Pline* (*d*) nomment le Pays, dont nous parlons, *Italie Subalpine*, c'est-à-dire *Italie au pié des Alpes*;

(*a*) Dion. Halicarn. L. I. p. 28. Aul. Gell. L. XI. c. 1. & Servius. in Lib. I. Æneïd. vers. 533.

(*b*) Dio Cass. L. XLVIII. p. 364.

(*c*) Plut. in Marcel. sub init. & in Cæs.

(*d*) Plin. L. XVI. c. 11.


CARTE DE LA GAULE CISALPINE DE LA LIGURIE ET DES PAYS VOISINS
BELGIQUE
GERMANIE
GERMANIE
Forest noire et Forest Hercinienne
BOHEME
le Danube fl.
R. d'Isel
R. d'Inn
BAVIERE
ILLYRIE
NORIQUE
RHETIE
HELVETIE
le Rhin fl.
Rhin fl.
Mont Adula
Alpes Carniques
Adige R.
Parisiens
Carnutes
Seine R.
Senonois
Langrois
GAULE CELTIQUE
R. de Loire
Berruyers
Autunois
GAULE TRANSALPINE
Boiens
Insubres
L. Leman ou de Geneve
le Rhône R.
Alpes Pennines
Lac Verban
Orobes
Adda R.
Bergame
Mincio R.
Trente
Venetes
Carnes
Aquilée
Ville des Gaulois
Medoac R.
Vicence
Verone
Padoue
Istrie
Come
Insubres
Milan
Brescia
Cenomans
Mantoue
Lyon
Rhône R.
Alpes Greques
GAULE CISALPINE
Verceil
Novare
Libicies
Leves
Tesin
Cremone
Bouches du Po
Auvergnats
Mont Cenis
Isere R.
Turin
le Po R.
Clastidium
Litubium
Plaisance
Alpes Cottienes
Taurins
Statielles
Aqui
Cerdiciates
Celelates
Fidentia
Trebia R.
Vove Emilienne
Parme
Langrois
Ravenne
Utis R.
MER SUPERIEURE OU ADRIATIQUE
Mont Geneve
Cariste
LIGURIE
Modene
Bologne
Boiens
Sapis R.
le Tricastin
Trois chateaux
Mont Vesule
Genes
Mutile
Scultenna
Faventia
Solone
Ariminum
Pisaure
les Cevennes M.
PROVINCE ROMAINE
Durance
LIGURIE
Alpes maritimes
Savone
Macra
Mont Apennin
Luque
Senonois
Sena
Ancone
Tribu Sapinia
Metaure R.
Sentinum
Esis R.
Potentia
Pollentia
AQUITAINE
Garonne R.
Orbe R.
Arles
TRANSALPINE
Monaco ou Port d'Hercule
Var R.
Riviere d'Arne
Pise
Florence
Tribu d'Arne
Volaterres
Aretium
Pitule
PICENUM
Beziers
Salies
Marseille
Narbonne
MER LIGUSTIQUE
ETRURIE OU TUSCIE
Vetulonie
Ruselles
Clusium
OMBRIE
Spolete
Prelutices
Castro
MER INFERIEURE
MER TYRRHENIENE
Milles Romains de 5000 pieds chacun
50 100 150
Pyrenées
Temple de Venus Pyrenée
CORSE
Volsinie
Nequinum ou Narnia
Nar R.
Ocricule
Vestins
Adria
Priverne
Marrucins
Tarquinie
Veies
ROME

Alpes; & *Polybe* simplement *Italie* (*a*). De-même *Brutus*, dans une de ses Lettres à *Cicéron*, & ce dernier dans sa réponse à *Brutus* (*b*), appellent simplement *Italie* cette étendue de Pays au pié des *Alpes*, où étoit l'ancienne Ville d'*Eporédia*, à présent *Ivria*. Ainsi les belles & fertiles Provinces, possédées autrefois par les *Gaulois*, appartenoient à l'*Italie*, & ne portoient le nom de *Gaule*, que parce que des *Gaulois* vinrent s'y établir sous le règne de *Tarquin l'Ancien*. Ce nom ne fut plus guère en usage depuis la nouvelle division qu'*Auguste* fit de l'*Italie*.

Section I. *Description de l'Italie.*

Ses limites.

Les limites de ce Pays s'étendoient depuis les *Alpes* & le *Var*, qui le séparoient de la *Gaule Transalpine*, jusqu'à l'*Æsis*, suivant *Tite-Live* (*c*); ou, suivant *Pline* (*d*), jusqu'à la Ville d'*Ancone* dans l'ancien *Picénum*. *Cicéron* (*e*), *Suétone* (*f*), & *Plutarque* (*g*), font du *Rubicon*, entre *Ravenne* & *Ariminum*, la borne orientale de la *Gaule Cisalpine*. Mais ces Ecrivains parlent dans les endroits que nous venons de citer, d'un tems postérieur à celui dans lequel *M. Lépidus* se rendit maître du *Picénum* & de l'*Ombrie*, & réduisit cette conquête en Province *Romaine*; car il est très certain que ces Pays avoient, en grande partie, été possédés autrefois par les *Sénones* (*h*), & doivent par cela même être compris entre les limites de la *Gaule Cisalpine*. Le nom même d'*Ager Gallicus* leur est resté, après qu'ils furent devenus une Province *Romaine* (*i*). Au Nord, la *Gaule Cisalpine* étoit séparée de la *Rhétie* par les *Alpes*, appellées *Alpes Rhæticæ*, & de l'*Illyrie* par le *Formio*: mais de ce côté-ci les limites de l'*Italie* s'étendoient, du tems de *Pline*, jusqu'à la Rivière d'*Arsie* en *Istrie* (*k*). Du côté du Midi elles alloient jusqu'à la Mer *Ligustique* & l'*Apennin*, qui séparoient la *Gaule Cisalpine* de l'*Etrurie*; desorte que sous le nom de *Gaule Cisalpine* étoient compris tous les Pays situés au pié des *Alpes*. Ces Contrées, que *Pline* & *Strabon* appellent *Subalpines*, étoient la *Ligurie*, la *Gaule Cispadane*, & la *Gaule Transpadane*.

Nations Subalpines.

Les Pays qui confinoient aux *Alpes*, étoient habités par les *Vediantii*, ou *Vestiantii*, comme *Ptolomée* les appelle, les *Vagienni*, les *Taurini*, les *Segusiani*, les *Salassi*, les *Lepontii*, les *Libicii* & les *Canini*. Les *Vediantii* habitoient une petite partie du bord oriental du *Var*, depuis les *Alpes Maritimæ* jusqu'au Territoire de *Nice*. Plus loin, du côté septentrional des *Alpes Maritimæ*, & près de la source du *Pô*, étoient les *Vagianni*. *Cemelium*, ou *Cemenelium*, étoit la Capitale des *Vediantii*, comme *Augusta Vagiennorum*, présentement *Salusses*, l'étoit des *Vagienni*. Le *Pô* séparoit les *Vagienni* des *Taurini*; & c'étoit sur ce Fleuve que ces derniers avoient leur Capitale, appellée d'abord *Taurasia* (*l*), & dans la suite *Augusta Taurinorum* (*m*) d'après une Colonie qui y fut envoyée par *Auguste*. *Forum Vibii*, autre Ville des *Taurini*, étoit,

(*a*) Polyb. L. XI. c. 13.
(*b*) Cic. L. XI. Epist. 23 & 24.
(*c*) Tit. Liv. L. V. c. 35.
(*d*) Plin. L. III. c. 14.
(*e*) Cic. Philip. VI. c. 3.
(*f*) Sueton. in Cæs. c. 31.
(*g*) Plut. in Cæs.
(*h*) Strab. L. V. p 150, 157.
(*i*) Cic. in Catil. Orat. 2. c. 3 & 12.
(*k*) Plin. ubi supr. c. 18 & 19.
(*l*) Appian. in Hannibal.
(*m*) Plin. ubi supr. c. 17. Tacit. Hist. L. XI. c. 66.

Section I. *Description de l'Italie.*

étoit, ſuivant *Pline* (*a*), à une petite diſtance de la ſource du *Pô.* Au Nord des *Taurini*, & entre les *Alpes*, étoit le Royaume de *Cottius*, d'après lequel les Montagnes voiſines furent appellées *Alpes Cottiæ*: les *Ségufiens* lui étoient ſoumis, & *Segufium* ſervoit de Capitale à ce petit Royaume (*b*). Les *Salaſſi* poſſédoient le Pays ſitué entre les *Alpes Graiæ* au Nord, & le Pays des *Libicii* au Midi. Leurs principales Villes étoient, *Auguſta Pretoria* & *Eporédia*, préſentement *Aoſta* & *Ivréa*, l'une & l'autre ſur la même Rivière que *Pline* appelle *Magna Druria*; car il y avoit dans ce Pays deux Rivières du même nom, & qui n'étoient diſtinguées l'une de l'autre que par les épithètes de *Magna* & de *Parva* (*c*). La prémière tiroit ſa ſource des *Alpes Graiæ*, au-lieu que la ſeconde ſortoit des *Alpes Cottiæ*. *Auguſta Prætoria* s'appelloit ainſi, à cauſe qu'*Auguſte* y envoya 3000 Soldats *Prétoriens*. *Eporédia*, bâtie environ 100 ans avant l'*Ere Chrétienne*, fut d'abord une Colonie *Romaine*, & dans la ſuite un *Municipium* (*d*). Le Territoire des *Lepontii* étoit entre celui des *Salaſſi* & le *Lacus Verbanus*, à préſent *Lago Maggiore*. Leur Capitale portoit le nom d'*Oſcéla*, appellée aujourd'hui *Domo d'Oſcela*. Les *Libicii*, ou *Libui*, poſſédoient cette étendue de Pays, qu'arroſoit la Rivière connue préſentement ſous le nom de *Seſſia*. Leurs principales Villes étoient *Vercellæ* & *Laumellum*, qui, à une légère différence près, conſervent encore leurs anciens noms. La Contrée des *Camini* étoit entre le Lac *Verbanus* & le Lac *Larius*. Les *Alpes Maritimes*, dont nous avons fait mention ci-deſſus, s'étendoient depuis l'embouchure du *Var* juſqu'au Mont que les *Piémontois* appellent *Véſo*. Les *Alpes Graiæ* s'étendent depuis le Mont *Cénis* juſqu'au Mont *St. Bernard*. Quelques anciens Ecrivains ſuppoſent qu'*Hercule* paſſa ces Montagnes à la tête d'une Armée de *Grecs* en revenant d'*Eſpagne*, après avoir vaincu *Géryon*, & dérivent de-là le nom d'*Alpes Graiæ*. Mais *Tite Live* (*e*) traite cette expédition d'*Hercule* de fabuleuſe.

Les Contrées que nous avons décrites juſqu'ici, ſont placées par *Strabon* & par *Tite-Live* dans l'ancienne *Ligurie*, & les habitans ſont déſignés par les épithètes de *Montani* & de *Comati*, pour les diſtinguer de ceux qui habitoient la *Ligurie* proprement dite. *Pline* cite quelques anciens Auteurs (*f*), qui prétendent que les *Lepontii* reſtérent dans cette partie de l'*Italie* dont il s'agit, ne voulant plus ſuivre *Hercule*, avec qui ils avoient paſſé les *Alpes*. Mais cette opinion n'eſt fondée que ſur la reſſemblance du nom de ce Peuple & de *leipo* mot *Grec* qui veut dire *laiſſer*.

Ligurie.

La *Ligurie*, proprement dite, étoit bornée à l'Orient par le *Magre*; à l'Occident par le *Var*; au Midi par la Mer *Liguſtique*; & au Septentrion par le *Pô*. Les Villes les plus conſidérables de ce Pays étoient, ſur la Côte, *Nicæa*, bâtie par les *Maſilienſes*, pour leur ſervir de rempart contre les *Ligures Montani* (*g*); *Portus Herculis Monæci*, préſentement *Manaco Portus*

(*a*) Plin. L. III. c. 17 & 18.
(*b*) Idem ibid. c. 20. Jac. Spon Miſcel. Er. Antiq. p. 198.
(*c*) Plin. ubi ſupr. c. 5.
(*d*) Idem ibid. c. 17. Vell. Paterc. L. I. c. 15. Tacit. Hiſt. L. I. c. 70.
(*e*) Tit. Liv. L. V. c. 33.
(*f*) Plin. ubi ſupr. c. 20.
(*g*) Strab. L. IV. p. 140.

tus Herculis, & Portus Monœci étoient, suivant Ptolémée, deux Villes distinctes; car cet Ecrivain parle d'une Place qu'il nomme Tropæi Augusti, comme située entre elles. Mais il se trompe surement en ceci, puisque tous les anciens Géographes & Historiens appellent la Ville en question, tantôt Portus Herculis, & tantôt Portus Herculis Monœci. Virgile parle de cette Ville, & Lucain nous en a donné la description (a). Albintemalium ou Albium Intemelium, Albium Ingaunum ou Albingaunum, Vada Sabata, Genua, Portus Delphini, & Portus Lunæ; présentement Ventimiglia, Albenga, Vado, Savona, Genoa, Porto Fino, & Golfo delle Spezie, étoient toutes sur la Côte appellée présentement la Rivière de Gènes. Cluvier suppose que Vada, & Sabatia ou Sabata, étoient une seule & même Ville, qu'il nomme Vada Sabatia; mais Holsténius n'est point de son avis. Gènes étoit anciennement, comme elle est encore à présent, la Capitale de la Ligurie, & une Ville de grand Commerce (b). Quelques Ecrivains modernes l'appellent Janua, & prétendent que Janus en fut le Fondateur; mais les Anciens la désignent constamment par le nom de Genua. Elle fut détruite par Magon le Carthaginois, & rebâtie par les Romains. Portus Lunæ étoit en Ligurie, mais la Ville même de Luna étoit en Etrurie (c), sur le bord oriental du Magre. Les autres Villes de la Ligurie, dans l'intérieur du Pays, étoient Pollentia, Alba Pompeia, Asta, Aquæ Statiellæ, Forum Fulvii ou Valentium, Industria, Dertona, & Iria, présentement Pollenza, Alba, Asti, Acqui, Valenza, Tortona, Voghéra. Industria étoit appellée par les anciens Liguriens Bodincomagum, parce qu'elle étoit sur le Pô, qu'ils nommoient Bodincus (d). Quelques Ecrivains font de l'Iria la borne orientale de la Ligurie; mais comme Tite-Live (e) met les Villes de Calstidium & de Litubium dans ce Pays, Cluvier en étend les confins jusqu'en-deçà de la Rivière de Trébia.

SECTION I. Description de l'Italie.

La Gaule Cispadane s'étendoit depuis la Trébia jusqu'à la Ville d'Ancone, & étoit bornée au Nord par le Pô, & par une partie de la Mer Adriatique; & au Midi par l'Apennin, qui la séparoit de l'Etrurie. On la nommoit Gaule, à cause de ses habitans; & Cispadane, parce qu'elle étoit sur le bord du Pô le plus voisin de Rome. Ce Pays fut possédé par les Boii, les Lingones, & les Senones. Les principales Villes des Boii, étoient Placentia, Parma, Mutina & Bononia; des Lingones, Ravenna, Forum Cornelii, Faventia, Solona, Forum Livii, Forum Popilii, & Cæsena; présentement Ravenna, Imola, Faenza, Citta di Sole, Forli, Forlinpopoli, Cæsena; des Senones, Ariminum, Pisaurum, Fanum Fortunæ, Sena Gallica & Ancona; présentement Rimini, Pésaro, Fano, Sinigaglia & Ancona.

Gaule Cispadane.

La Gaule Transpadane s'étendoit depuis les Pays des Lepontii, des Libicii & des Canini, dont il a été fait mention ci-dessus, & que Strabon & Pline mettent au nombre des Nations Subalpines, jusqu'à la Mer Adriatique & la Rivière de Formio, présentement il Risano, qui la séparoient de l'Istrie; étant bornée au Midi par le Pô, & au Nord par les Alpes Rhæticæ & Carnicæ:

Gaule Transpadane.

(a) Virgil. L. VI. Æneid. vers. 830. Lucan. L. I. Pharsal. vers. 405.
(b) Strab. L. IV. p. 139.
(c) Idem ibid. Tacit. Hist. L. II. c. 15. Mela L. II. c. 1. Plin. L. II. c. 5.
(d) Idem ibid. c. 16.
(e) Tit. Liv. L. XXXII. c. 29.

SECTION I. Description de l'Italie.

nicæ : les prémières la séparoient de la *Rhétie*, à présent le *Trentin*, & les autres du Pays des *Carni*, connu sous le nom de *Carniole*. Cette partie de la *Gaule Cisalpine* avoit pour habitans, les *Orobii*, les *Insubres*, les *Lævi*, les *Cenomani*, les *Euganei* & les *Veneti*, & contenoit plusieurs Villes considérables. Celles de *Comum*, de *Bergomum* & de *Forum Licinii*, présentement *Como*, *Bergamo* & *Piève* d'*Incino*, ou, suivant d'autres, *Berlasina*, appartenoient aux *Orobii*; *Mediolanum*. *Laus Pompeia*, & *Forum Intuntorum*, présentement *Milan*, *Lodi*, *Crema*, aux *Insubres*; *Novaria* & *Ticinum*, présentement *Novare* & *Pavie*, aux *Lævi*; *Brixia*, *Cremona*, *Mantua* & *Verona* aux *Cenomani*; *Sabium*, *Voberna*, *Edrum*, & *Vannia*, Villes démolies depuis longtems, aux *Euganei*; *Patavium*, *Vicetia* ou *Vicentia*, *Ateste*, *Forum Allieni*, *Tarvisum*, *Ceneta*, *Aquileia*, *Forum Julii*, & *Tergeste*, présentement *Padoua*, *Vicenza*, *Este*, *Ferrara*, *Tréviso*, *Céneda*, *Aquiléa*, *Civita di Friuli*, *Trieste*, aux *Veneti*. Mais dans la suite les *Carni* s'emparérent d'une bonne partie de ce Pays.

Italie *proprement dite.*

L'*Italie* proprement dite s'étendoit sur la côte de la Mer *Adriatique* depuis la Ville d'*Ancone* jusqu'à la Rivière de *Fortore*, & le long de la *Méditerranée* depuis le *Magre* jusqu'à la Rivière de *Sele*, & comprenoit l'*Etrurie*, l'*Ombrie*, *Sabinium*, *Latium*, *Picenum*, les Pays des *Vestins*, des *Marucins*, des *Pelignes*, des *Marses*, des *Férentains*, des *Samnites*, des *Hirpiniens*, des *Campaniens* & des *Picentins*.

Etrurie.

L'*Etrurie*, habitée par les *Etruriens*, ou, comme les *Grecs* les appellent, les *Tyrrhéniens*, étoit bornée à l'Orient par le *Tibre*, à l'Occident par la Rivière de *Magre*, au Midi par la Mer de *Toscane*, & au Nord par l'*Apennin*. *Tite-Live* (*a*) & *Denys* d'*Halicarnasse* (*b*) partagent les habitans de ce Pays en douze Nations ou Tribus, dont chacune avoit sa Ville particulière, dont elle tiroit son nom. Ces Villes étoient *Volsinii*, *Clusium*, *Perusia*, *Cortona*, *Aretium*, *Falerii*, *Volaterræ*, *Vetulonium*, *Rouselæ*, *Veii*, *Tarquinii*, & *Cære*, présentement *Bolséna*, *Chiusi*, *Pérugia*, *Cortona*, *Arezzo*, *Civita Castellana*, *Volterra*, *Grosséto*, *Cerveteri*. Il ne reste plus que des ruïnes des Villes de *Véii*, de *Tarquinii*, & de *Cære*. Outre ces Villes d'*Etrurie*, on comptoit encore sur la côte, ou à une petite distance de-là, *Luna*, *Pisæ*, *Portus Herculis*, *Populonia*, *Télamon*, *Cosa*, *Cosæ* ou *Cossa*, *Centumcellæ*, & *Alsium*, présentement, l'*Erice*, *Pisa*, *Livorno*, *Télamone*, *Ansidonia*, *Civita Vecchia*, *Palo*. Les ruïnes de *Populonia* se voyent encore près de *Piombino*. Dans l'intérieur du Pays se trouvoient *Népété*, *Sutrium*, *Falérii Faliscorum*, *Fanum Voltumnæ*, *Hortanum*, *Herbanum*, *Suana*, *Saturnia*, *Senæ Juliæ*, *Florentia*, *Fæsulæ*, *Pistoria*, *Luca*, que les habitans du Pays nomment à présent, *Népe*, *Sutri*, *Civita Castellana*, *Viterbo*, *Orti*, *Orviéto*, *Saturna*, *Saona*, *Fiorenza*, *Fiésoli*, *Pistoia*, *Lucca*.

Ombrie.

L'*Ombrie* étoit bornée au Midi par la *Néra*; au Nord par la Mer *Adriatique*; à l'Orient par le *Fiumicino*; & au Couchant par le *Tibre*, du côté de l'*Appennin* le moins éloigné de *Rome*, & de l'autre côté par la Rivière que les habitans du Pays appellent *il Ronco*, qui se jette dans le Golphe *Adriatique*

(*a*) Tit. Liv. L. IV. c. 23. & L. V. sub init. (*b*) Dionys. Halic. L. VI. p. 399.


L'ITALIE
PROPREMENT DITE.
MER ADRIATIQUE
MER TYRRHENE
GOLFE DE TARENTE
ETRURIE
TUSCIE
SAMNIUM
APOUILLE
DAUNIE
LUCANIE
BRUTTIUM
CAMPANIE
PEUCETIE
MESSAPIE
CALABROIS
HIRPINS
PICENTINS
MARSES
PELIGNES
FRENTANS
MARRUCINS
VESTINS
SABINS
DALMATIE
SICILE
Bononia
Ravenna
Ariminum
Ancona
Florentia
Roma
Neapolis
Capua
Beneventum
Venusia
Tarentum
Brundusium
Hydruntum
Rhegium
Locri Epi-zephyrii
Crotona
Heraclea
Garganus M.
Golfe d'Uria
Is. Eoliennes ou Vulcaniennes ou de Lipare
Strongyle I.
Lipara
Ustica I.
Milles des Romains valans 754 Toises
25 50 75 100
Stades des Grecs dont 8 vallent un Mille
100 200 400 600 800
Lieues Francoises de 3000 Pas Géométriq.
5 10 15 20 25 30
28 29 30 31 32 33 34 35 36
38 39 40 41 42 43 44


LES ENVIRONS
DE ROME.
Milles Romains anciens, évalués 756 Toises.
5 10 15 20
Milles Romains modernes, de 764 Toises.
5 10 15 20
Stades Grecs à 8 pour Mille, ou de 94 Toises et demie.
50 100 150
Stades selon Polybe à 8 et un tiers pour Mille.
50 100 150
Stades dont Strabon fait usage dans les environs de Rome, à 10 pour Mille.
50 100 150 200
Lieues Françoises, de 3000 Pas Geométriques ou 2500 Toises.
1 2 3 4 5 6
Pieds Romains
Pieds Grecs
Pieds François
20000 40000 60000 80000 100000 120000 140000 160000 180000 200000
UMBRIE
VULSINIENS
ETRURIE
TARQUINIENS
FALISQUES
CAPENATES
SABINS
MARSES
LATIUM
EQUES
HERNIQUES
RUTULES
VOLSQUES
POMPTINÆ PALUDES
Vulsinienſ Lacus
Statona
Tuscania
Viterbe
Forum Aurelii
Regis villa
Quintianum
Martanum
TARQUINII
Gravisca
Rapinium
Centum Cellæ
Civita Vecchia
Castrum novum
Pyrgos
Alsium
Fregenæ
Portus
Augusti vel Trajani
Ostia
Laurentinum
Laurentum
Lavinium
Ardea
Aphrodisium
Castrum Inui
Antium
Nettuno
Astura
Circæum Prom.
Monte Circello
Anxur vel Terracina
Lacus Sabatinus
Sutrium
Nepet
Falerii
Soracte Mt.
Capena
Veii
Fidenæ
Antemnæ
Eretum
Nomentum
Cures
Tibur Tivoli
Præneste
Palestrine
Tusculum
Frascati
Alba longa
Aricia
Lanuvium
Satricum
Corioli
Cora
Norba
Setia
Privernum
Sora
Frusino
Ferentinum
Alatrium
Anagnia
Carseoli
Sublaqueum
Treba
Narnia
Ocriculum
Forum novum
Reate
Cutiliæ
Alba Fucentis
Vespasiæ
Nursia
Vicus Badie
Corsula
Trebula Mutusca
Interamna
Amerina
Balneum Regis
Carsulæ
Tiberis Fl.
Anio Fl.
Via Appia

tique à *Ravenne*. Desorte que cette Ville, *Ariminum*, *Pisaurum*, *Fanum Fortunæ*, *Sena Gallica*, & *Cæsena*, quoique possédées par les *Lingoniens* & les *Sénones*, étoient, à proprement parler, dans l'*Ombrie*. Les autres Places considérables dans ce Pays étoient, *Sarsina*, *Urbinum*, *Metaurense* & *Hortense*, *Sentinum*, *Æsis* & *Camerinum*, présentement *Sarsina*, *Castel Durante*, *Urbino*, *Sentino*, *Jési*, *Camérino*. Ces Villes se trouvoient entre la Mer *Adriatique* & l'*Apennin*. De l'autre côté de ce Mont il y avoit, *Iguvium*, *Mevania*, *Spoletium*, *Tifernum*, *Nuceria*, *Camellaria*, *Asisium*, *Hispellum*, *Fulginium*, *Tuder*, *Interamnium* ou *Interamna*, *Narnia*, *Ameria*, & *Ocriculi* ou *Ocriculum*, connues à présent sous les noms d'*Ugubio*, de *Bavagna*, de *Spoléti*, de *Citta di Castello*, de *Nocéra*, d'*Assisi*, d'*Ispello*, de *Foligno*, de *Todi*, de *Terni*, de *Narni*, d'*Amélia*, & d'*Otricoli*.

SECTION I.

Description de l'Italie.

Sabins.

Le Pays des *Sabins* étoit situé entre le *Néra* & le *Tévérone*. La prémière de ces Rivières le séparoit de l'*Ombrie*, & l'autre du *Latium*. *Cures*, d'après laquelle les *Romains* furent appellés *Quirites*, servit d'abord de Capitale aux *Sabins*; dans la suite ce fut *Réate*, présentement *Riète*. On peut voir encore les ruïnes de *Cures*, dans un endroit appellé *Vécovio di Sabina*. Les autres Villes de ce Pays étoient *Nursia*, *Eretum*, *Nomentum*, *Cutiliæ*, & *Amiternum*. Les trois prémières sont connues à présent sous les noms de *Norcia*, de *Monte Rotondo*, & de *Lamentario*; *Cutiliæ* & *Amiternum* ont été détruites depuis longtems; mais on trouve encore quelques restes des ruïnes de celle-là à *Civita Ducale*, & de l'autre près de la Ville d'*Aquila*.

Latium.

Tout joignant le Pays des *Sabins* étoit celui de *Latium*, renfermé d'abord dans des limites très étroites, savoir le *Tibre*, l'*Anio*, & *Monte Circilli*; mais après que les *Æques*, les *Volsques*, les *Herniques* & les *Ausoniens* eurent été subjugués, ce Pays eut pour limite la Rivière que les habitans d'à présent appellent *il Garigliano*. De-là la distinction entre l'*Ancien* & le *Nouveau Latium*. L'*Ancien Latium* contenoit les Villes suivantes; *Rome*, jadis la plus puissante, & encore actuellement une des plus belles Villes de la Terre; *Tibur*, *Præneste*, *Gabii*, *Tusculum*, *Aricia*, *Lanuvium*, *Alba Longa*, appellée ainsi à cause de sa longueur, & pour la distinguer d'une autre Ville du même nom dans le Pays des *Marses*; *Lavinium*, *Laurentum*, *Ostia*, *Antemnæ*, *Collatia*, & *Ardea*, la Capitale des *Rutules* Peuple *Latin*. Il ne reste presque plus la moindre trace des *Gabiens*, ni des quatre Villes nommées en dernier lieu; mais les autres sont connues encore sous les noms de *Tivoli*, de *Palestrina*, de *Frascati*, d'*Aricia*, de *Citta Lavina*, d'*Albano*, de *Patricia*, de *Paterno*, d'*Ostia*. *Carseoli* ou *Carsula*, *Valeria*, *Sublaqueum*, *Algidum*, présentement *Arsuli*, *Vico Varo*, *Subiaco*, appartenoient aux *Æques*. On voit encore quelques ruïnes d'*Algidum* près d'une Hôtellerie que les *Italiens* appellent *l'Osteria dell Aglio*. *Anagnia*, *Alatrum*, *Verulæ*, *Ferontinum*, présentement *Anagni*, *Alatri*, *Véroli*, *Férentino*, étoient les principales Villes des *Herniques*. Dans le Pays des *Volsques* se trouvoient *Antium*, *Circæi* ou *Circæum*, *Tarracina*, nommée aussi *Anxur*, *Suessa Pometia*, d'où un Marais voisin avoit tiré le nom de *Palus Pometina*, ou *Pomptina*; *Velitræ*, *Cora*, *Norba*, *Privernum*, *Setia*, *Signia*, *Sulmo*, *Frusino*, *Fabrateria*, *Aquinum*, *Casinum*, *Atina*, *Arpinum*, *Arx*, *Sora*, *Fregellæ*, & *Interamna*. Les ruïnes d'*Antium*,

SECTION I. *Description de l'Italie.*

tium, de *Circæi*, & de *Sueſſa Pometia*, ſe voyent encore à *Capo* d'*Anzo*, à *Citta Vecchia*, & dans le voiſinage de *Vélétri*. Les autres Villes ſont connues à préſent ſous les noms de *Terracina*, de *Vélétri*, de *Cora*, de *Norma*, de *Piperno*, de *Sezza*, de *Segni*, de *Sermonéta*, de *Fruſinone*, de *Falvaterra*, d'*Aquino*, de *Monte Caſino*, d'*Atina*, d'*Arpino*, d'*Arce*, de *Sora*, de *Ponte Corvo*, d'*Iſola*. Dans le Pays des *Auſones* étoient *Cajeta*, *Fundi* & *Formiæ*, à préſent *Gaéta*, *Fondi* & *Mola*.

Picentes. *Picénum*, Pays des *Picentes*, étoit entre l'*Æſis* & l'*Aternus*, s'étendant depuis la Mer *Adriatique* juſqu'au Mont *Apennin*. Les principales Villes de ce Pays étoient *Ancona*, poſſédée autrefois par les *Gaulois*; *Caſtrum Novum*; *Caſtellum Truentinum*, appellé ainſi d'après le *Truentum*, & connu de nos jours ſous le nom de *Tronto*; *Auximum*, *Septempéda*, *Tollentinum*, *Firmum Picenum*, *Aſculum Picenum*, *Interamnium*, & *Atria*, préſentement *Ancona*, *Flaviano*, *Torre Ségura*, ou, ſuivant d'autres, *Porto* d'*Aſcoli*, *Oſimo*, *St. Sévérino*, *Tolentino*, *Fermo*, *Aſcoli*, Veſtins. *Téramo*, *Atri*. A l'Orient de ce Pays étoit celui des *Veſtins*, qui contenoit les Villes ſuivantes; *Angulus*, *Pinna* & *Avia* ou *Avella*, appellées à préſent Marucins. *Civita di S. Angelo*, *Civita di penna*, & *Aquila*. Les *Veſtins* avoient pour Voiſins les *Marucins*, dont le petit Territoire ne contenoit qu'une ſeule Pélignes. Ville, ſavoir *Téate*, préſentement *Chiéti*. Les *Pélignes* habitoient un Pays peu étendu, qui avoit les *Veſtins* & les *Marucins* au Septentrion, & le Mont *Appennin* au Midi. Leurs principales Villes étoient *Corfinium* & *Sulmo*: les ruïnes de la prémière ſubſiſtent encore environ à 8 milles de Marſes. *Sulmo*, connue à préſent ſous le nom de *Sulmona*. Les *Marſes* étoient ſéparés du Golphe *Adriatique* par les *Pélignes* & les *Veſtins*; de l'autre côté de l'*Apennin* leur Pays étoit limitrophe de ceux des *Sabins* & des *Æques*: ils n'avoient que deux Villes, ſavoir, *Alba Fucentes*, appellée ainſi d'après le Lac *Fucinus*, préſentement *Lago di Célano*, qui étoit dans le voiſinage, & *Marrubium*. La prémière conſerve encore ſon ancien nom d'*Alba*, mais Férentains. le nom de la dernière a été changé en celui de *Morréa*. Après les *Marucins* le long de la côte ſe trouvoient les *Férentains*. Plus avant dans le Pays Samnites. Hirpiniens. étoient les *Samnites*, entre les *Férentains* & les *Campaniens*. Les *Hirpiniens* avoient l'*Apulia Daunia* au Nord-Eſt, & la *Campanie* au Sud-Oueſt. Les Villes d'*Ortona*, d'*Anxanum*, & d'*Hiſtonium*, préſentement *Ortona*, *Lanzano*, & *Guaſto* d'*Amone*, appartenoient aux *Férentains*; *Bovianum*, *Æſernia*, *Sepinum*, *Alliſæ*, & *Teleſia*, préſentement *Boiano*, *Iſernia*, *Sépino*, *Aliſi*, *Téleſe*, aux *Samnites*; *Beneventum*, *Equus*, *Tuticus*, *Abellinum* & *Compſa*, préſentement *Bénévento*, *Ariano*, *Avellino*, *Conza*, aux *Hirpiniens*.

Campaniens. La *Campanie* s'étendoit depuis la Rivière de *Liris* juſqu'au Promontoire de *Minerve*, appellé actuellement encore *Il capo di Minerva*, étant borné au Nord-Eſt par le Pays de *Samnium*, & au Sud-Oueſt par celui des *Hirpiniens*. Dans cette Contrée, qui étoit la plus belle & la plus fertile de toute l'*Italie*, ſe trouvoient les Villes ſuivantes; ſur la côte, *Liternum*, *Baja*, *Miſenum*, *Putéoli*, *Néapolis* ou *Parthénope*, *Herculaneum*, *Pompeii*, & *Surrentum*, préſentement *Torre di Patria*, *Baie*, *Monte Miſéno*, *Puzzuolo*, *Napoli*, *Torre di Gréco*, *Scafati*, *Sorrento*. Dans l'intérieur du Pays, *Capua*, dont on trouve encore les ruïnes environ à 2 milles de la Ville du même nom;

Sueſſa

CARTE DE LA GRANDE GRECE

Picenum
Adria Col.
Pinna
R. d'Aterne
Mont Apennin
Vestins
Aterne
Ortone
Marrucins
Superæque Col.
Peligniens
Marses
Plistie
Frentans
Tiferne R.
Lac Fucin
Aufidene
Trivente
Larina
Geronium
Teano d'Apulie
Merine
Mont Gargan
Siponte Colonie
Arpi
Samnium
Caracenes
Esernie Colon.
Boviane Colonie
Sepinum
Pentriens
Lucerie Colonie
Salapie
Aufide R.
Apulie
Ardonea
Cannes
Canusium
Asculum
Venusium Colon.
Forente
Acherontia
Bari
Peucetie
Pedicules
Iapygiens
Calabre
Messapie
Brunduse Col.
ou Messapiens
Lupie
Tarente
Hydronte
Salentins
Ausones
Minturne Colon.
Cales Col.
Saticule
Malevent ou Benevent Col.
Vulturne Colonie
Capoue
Hirpinie
Taurasium
Naples Col.
Abellinum Colonie
Compsa
Rufrium
Campanie
Cosilianum Col.
Casuentum R.
Metaponte
Lucaniens
Picentins
Salerne Colonie
Cap de Misene
Peste ou Possidonia Colonie
Grumentum
Heraclée
Aciris R.
Velia
Buxente
Nerulo
Enotriens
Isles Enotrides
Cap Palinure
Pandosie
Sibaris Thurie ou Copiæ Colonie
Mer Adriatique
Illyrie
Epidaure
Ulcinium
Lisses
Apollonie
Promontoire de Iapigie
Mer Tyrrheniene
Brutiens
Mer Ioniene
Petilie
Consentia
R. d'Esarus
Crotone
Promontoire Lacinien
Isles de Lipari ou de Vulcain
Lipari Colonie
Isle de Vulcain
Hipponium Colonie
Mamertium
Rege Col.
Locres
Messane
Sicile
Milles Romains de 5000 pieds chacun.
50
100

Cap Sacré
Nicée ou Mariana Col.
Alerie Colonie
M. Rhætius
Isle de Corse
Urcinium
Marise
Detroit de Taphros
Cap de l'Ours
Isle d'Hercule
Tibula
Tour de Libisson Colonie
Olbia
Bosa
Isle de Sardagne
Cornus
Thirse R.
Usellis Colonie
R. Sacré
Caralis Colonie
Sulci
Promontoir de Sulci

Carte des Isles de Corse et de Sardagne

26 27 32 33 34 35 36 37
43 42 41 40 39 38

Suessa Aurunca, *Venafrum*, *Casilinum*, *Teanum Sidicinum*, *Calatia*, *Cales*, *Atella*, *Acerræ*, *Nola*, & *Nuceria*, connues à présent sous les noms de *Sessa*, de *Venafro*, de *Nova Capua*, de *Tiano*, de *Cajazzo*, de *Calvi*, d'*Aversa*, d'*Acerra*, de *Nola*, & de *Nocera*. La petite étendue de Pays, située entre le Promontoire de *Minerve* & le *Silarus*, étoit habitée par une Colonie de *Picentins* plantée en cet endroit par les *Romains*. *Pline* (*a*) & *Ptolomée* les appellent *Picentins*, pour les distinguer des *Picentes*, qui habitoient *Picenum* sur le bord du Golphe *Adriatique*. Les *Picentins* n'avoient que deux Villes, savoir *Picentia*, que *Strabon* nomme la Capitale des *Picentins* (*b*), mais qui est présentement démolie; & *Salernum*, à présent *Salerno*.

SECTION I. *Description de l'Italie.*

Picentins.

La *Grande Grèce* comprenoit l'*Apulie*, la *Lucanie*, & le Pays des *Brutiens*. On l'appelloit *Grèce*, à cause que la plupart des Villes étoient habitées par des Colonies *Grecques*. Les habitans lui donnoient l'épithète de *Grande*, quoiqu'elle ne fût rien moins que telle, uniquement par ostentation, à ce que *Pline* nous aprend (*c*). L'*Apulie* s'étendoit depuis le *Frento* jusqu'au Détroit qui sépare l'*Italie* de la *Grèce*. Elle étoit divisée en trois parties, savoir, *Daunie*, *Peucetia*, & *Messapia*. Dans l'*Apulie*, nom sous lequel les anciens Géographes comprenoient aussi *Daunie* & *Pucétie*, se trouvoient les Villes suivantes; *Teanum Apulum*, *Geryon*, *Sipuntum*, *Luceria*, *Æquulanum*, *Arpi*, dont les ruïnes subsistent encore aux environs de la Ville de *Foggia*, *Asculum Apulum*, *Venusia*, *Acherontia*, *Canusium*, *Cannæ*, *Salapia*, *Rubi*, *Butunti*, *Barium*, & *Egnatia*, présentement *Civitate Tragonara*, *Siponto*, *Lucera*, *Troia*, *Asicli*, *Venosa*, *Acirenza*, *Canoza*, *Canna*, *Salpe*, *Ruvo*, *Bitonio*, *Bari*, *Terra d'Anazzo*. En *Messapie*, *Brundusium*, *Hydruntum*, *Castrum Minervæ*, *Callipolis*, *Tarentum*, *Neritum*, & *Aletium*, à présent *Brindisi*, *Otranto*, *Castro*, *Gallipoli*, *Tarento*, *Nardo*, *Lezze*. Près d'*Aletium* étoit autrefois la Ville de *Rudiæ*, Patrie d'*Ennius*.

Magna Græcia.

Apulie.

La *Lucanie* étoit séparée du Pays des *Picentins* par le *Silarus*, & de celui des *Brutiens* par le *Laino*. Le *Brandano* la séparoit de la *Pucétie*, & le Golphe de *Tarente* lui servoit de borne du côté de la *Messapie*, connue aussi sous le nom de *Calabre*. Sur la côte de la Mer de *Toscane* étoient les Villes de *Pastum*, appellée par les *Grecs Posidonia*, *Vélia*, *Buxentum*; sur le Golphe de *Tarente*, *Metapontum*, *Héraclea*, appellée anciennement *Siris*, & *Sybaris*, connue dans la suite sous les noms de *Thurii* & de *Copiæ*: dans l'intérieur du Pays étoient *Potentia* & *Grumentum*. Ces mêmes Villes s'appellent à présent, *Pesto*, *Pisciotta*, *Policastro*, *Terre di Mare*, *Policore*, *Potenza*, *Clarimonte*. La Ville de *Thuriæ* ou *Thurium* fut détruite après la seconde Guerre *Punique*.

Lucanie.

Les *Brutiens* possédoient la Presqu'île, qui s'étend depuis la *Lucanie* jusqu'au Détroit, qui sépare la *Sicile* de l'*Italie*. Dans ce coin de l'*Italie*, s'il est permis de parler ainsi, étoient les Villes suivantes; sur la côte Occidentale, *Cerilli*, *Clampetia*, *Temsa*, *Térina*, *Lamétia*, *Scyllæum*, & *Rhegium*, à présent *Cirella*, *Amantea*, *Torre Loppa*, *Nocéra*, *Sant' Eufemia*, *Sciglio*, *Reggio*; sur la côte Orientale, *Locri*, appellée *Epizephyrii* d'après le

Brutiens.

(*a*) Plin. L. III. c. 5 & 12. (*b*) Strab. L. V. sub fin. (*c*) Plin. ubi supr. c. 5.

SECTION I. *Description de l'Italie.*

le Promontoire *Zephyrium*, *Caulonia*, *Scylacium*, *Croto*, *Petilia*, & *Rusciarum*, présentement *Jeraces*, *Castel Veteri*, *Squillaci*, *Crotone*, *Belicastro*, *Rossano*; en avançant dans le Pays, *Cousentia*, présentement *Cosenza*, autrefois la Capitale des *Brutiens*; *Pandosia* & *Hipponium*, appellée par les *Romains Vibo Valentia*, & *Monte Léone* par les *Italiens*. Ce sont-là les principales Villes d'*Italie*, dont nous donnerons la description, à mesure que l'occasion d'en parler se présentera dans la suite de cette Histoire.

Rivières.

Les Rivières dont il est à propos de faire mention ici, sont le *Pô*, appellé par les *Latins Padus* & *Eridanus*. Cette Rivière sort du *Vesule*, présentement *Véso*, une des plus hautes Montagnes des *Alpes*, & se décharge dans la Mer *Adriatique* par sept différens canaux, après avoir reçu dans son lit plus de trente petites Rivières. Les *Alpes* servoient pareillement de source aux Rivières connues anciennement sous les noms de *Druria*, *Sessites*, *Ticinum*, *Addua*, *Ollius*, *Mincius*, *Tanarus*, *Trebia*, & *Rhenus Bononiensis*, présentement *Dora*, *Sessia*, *Tésino*, *Adda*, *Oglio*, *Mincio*, *Tanaro*, *Trébia* & *Reno di Bologna*. L'*Athesis*, à présent l'*Adige*, sort aussi des *Alpes*, baigne les Murs de *Trente* & de *Vérone*, & est la seule grande Rivière en *Lombardie* qui ne se jette point dans le *Pô*. L'*Arne* & le *Tibre*, qui reçoivent dans leur sein le *Clanis*, le *Nar* & l'*Anio*, présentement le *Chiana*, la *Néra* & *il Tévérone*, sortent de l'*Apennin*, & se jettent dans la *Méditerranée*. Le *Liris*, qui sépare le *Latium* de la *Campanie*, le *Vulturne*, en *Campanie* même; le *Silare*, qui sépare les *Picentins* des *Lucaniens*; le *Sybaris* & le *Crathis* en *Lucanie*; l'*Aufidus* en *Apulie*; l'*Aternus* & le *Metaurus* dans le Pays de *Picénum*; présentement *Garigliano*, *Volturno*, *Silaro*, *Cochile*, *Crati*, l'*Ofanto*, *Pescara*, *Metauro*, étoient autant de Rivières considérables, & dont il est très souvent parlé dans les Ecrits des Anciens.

Montagnes.

Les principales Montagnes d'*Italie* sont les *Alpes* & l'*Apennin*. Les premières la séparent de la *France* & de l'*Allemagne*, l'autre partage l'*Italie* presque par le milieu. *Festus* croit que le nom d'*Alpes* est dérivé du mot *Latin Albus*, (les *Sabins* prononçoient *Alpus*) à cause qu'elles étoient presque toujours couvertes de neige (*a*). Mais *Isidore* (*b*) & *Servius* (*c*) prétendent que dans le langage des *Celtes* toutes les hautes Montagnes s'appelloient *Alpes*: d'autres dérivent ce nom d'*Albion*, fils de *Neptune*, qui fut tué, disent-ils, par *Hercule*, en voulant passer ces Montagnes. Mais sans nous arrêter à ces différentes étymologies, il est certain que les *Alpes* forment une longue chaîne de Montagnes depuis l'embouchure du *Var* jusqu'en *Istrie*. Les *Alpes* maritimes s'étendent depuis *Vado* jusqu'à la source du *Var*; plus loin elles s'appellent *Alpes Cottiènes*, jusqu'à la Ville de *Suze*; delà jusqu'au petit *St. Bernard*, elles portent le nom d'*Alpes Grecques*, & celui d'*Alpes Apennines* depuis cette dernière Montagne jusqu'au Mont *St. Gothard*. Les *Alpes Rhétiques* sont celles des *Grisons*. Après cela il y a les *Alpes Carniques* dans la *Carinthie*, & les *Alpes Noriques* près des sources du *Drave*. L'*Apennin* s'étend depuis les *Alpes* maritimes, jusqu'au Détroit qui sépare l'*Italie* de la *Sicile*. Il est fréquemment fait mention dans les Ouvrages, tant des An-

(*a*) Fest. L. III. (*b*) Isidor. Origin. L. III. (*c*) Servius in L. III. Æneid.

Anciens que des Modernes, des Monts *Massicus* près de *Suessa*, *Gaurus* entre *Puzzole* & *Baias*; *Fisata* à une petite distance de *Capoue*, *Vésuve* dans le voisinage de *Nole*, & *Garganus* dans la *Pouille* (*a*).

Section I. *Description de l'Italie.*

L'*Italie* est entre le 38. & le 46. degré de Latitude Septentrionale. Personne n'ignore combien cet heureux Pays est fertile & abondant en toutes sortes de productions: aussi l'a-t-on appellé le *Jardin de l'Europe*, & l'*Abrégé des merveilles du Monde*. Ses anciens habitans ont été les Souverains de la Terre, & autant supérieurs aux autres Peuples en fait de valeur & d'habileté militaire, que les habitans d'à présent le sont en plusieurs Arts, qui demandent plus d'adresse & de génie, que de courage & de fermeté.

Terroir.

SECTION II.

De l'ancien Etat & des prémiers Habitans de l'ITALIE.

Section II.

Les anciens Auteurs sont si peu d'accord entre eux sur le chapitre des prémiers habitans de l'*Italie*, qu'il n'est guères possible de raporter rien à cet égard qu'on puisse donner comme certain.

Habitans *de l'ancien & du nouveau* Latium.

L'*ancien Latium*, qui s'étendoit vers le Sud depuis les bords du *Tibre* jusqu'au Cap de *Circelli*, étant borné au Nord par l'*Anio*, & à l'Orient par le Mont *Algide*, qui n'est qu'à 18 milles de *Rome*, a été habité en différens tems par les Nations suivantes (*b*); savoir, les *Aborigènes*, les *Pélasgiens*, les *Arcadiens*, les *Sicules*, les *Aurunces*, & les *Rutules*. Ces habitans du *nouveau Latium*, qui s'étendoit jusqu'au *Liris*, étoient les *Volsques*, les *Osciens*, les *Ausoniens*, les *Coriolans*, les *Fidénates* & les *Sicaniens*. Quelques Historiens sont de sentiment, que les *Aborigènes* furent désignés par ce nom, parce qu'ils avoient été en *Italie* dès le commencement, sans avoir tiré leur origine d'aucun autre Peuple: d'autres changeant le nom *Latin* d'*Aborigines* en celui d'*Aberrigines*, disent que c'étoit un Peuple vagabond, ou plutôt un amas de différentes Nations, que le hazard avoit rassemblé en *Italie* (*c*). *Denys* d'*Halicarnasse*, qui étoit dans l'idée qu'ils venoient d'*Arcadie*, propose deux autres sentimens; savoir qu'on les apelloit *Aborigènes*, parce qu'ils faisoient leur demeure sur des Montagnes, séjour que les *Arcadiens* préféroient à tout autre *; ou parce qu'ils furent les Ancêtres des *Latins* † (*d*), qui

Aborigènes.

(*a*) Cluver. Antiq. Ital. L. III Plin. L. XXXI. c. 2. Tit. Liv. L XXII. Virgil. L. II. Georg. vers. 143. & L. III. vers. 526. Kirch. Mund. Subterr. Tom. I.

(*b*) Plin. L. III. c. 5.

(*c*) Victor. de Origin. Roman.

(*d*) Dion. Hal. L. I. Antiq. Rom. c. 10.

* *Virgile* parle des *Aborigènes*, comme dispersés çà & là sur des montagnes avant la venue de *Saturne*.

Is genus indocile, & dispersum montibus altis,
Composuit, legesque dedit (1).

† C'est-là le sens que *Servius* attache à ce passage de *Virgile*.

Quin etiam veterum effigies ex ordine avorum
Antiqua ex cedro, Italusque, paterque Sabinus,
Saturnusque senex, Janique bifrontis imago,
Vestibulo adstabant, aliique ab origine Reges (2).

Par

(1) Virgil. Æneid. L. vers. 321. Suid. in Aborigines. L. IV. sub finem. (2) Æneid. L. VII. vers. 177.

SECTION II. *Description de l'Italie.*

qui les désignérent par ce nom, pour marquer que c'étoit d'eux qu'ils tiroient leur origine. Le nom d'*Aborigènes*, pris dans la prémière des significations que nous venons d'indiquer, est dérivé d'*Oreon Genos*, mots *Grecs* qui veulent dire, *Natifs des Montagnes*. L'Auteur, cité en dernier lieu, les regarde comme ayant été le même Peuple que les *Oenotriens*, qui, après avoir quité l'*Arcadie*, leur Terre natale, traversérent la Mer, & vinrent s'établir dans le Pays de *Latium*, environ 400 ans avant la Guerre de *Troye*. Les *Pélasgiens* étoient originairement des *Péloponnésiens*, qui ayant été chassés de leur Pays par les *Curètes*, s'établirent d'abord en *Thessalie*, & passérent ensuite dans cette partie de l'*Italie*, qui est arrosée par le *Pô*, & y bâtirent la Ville de *Spina*. Quelques-uns d'eux passérent l'*Apennin*, se joignirent aux *Aborigènes*, & s'étant rendus maîtres d'une grande partie de l'*Ombrie* & de l'*Hetrurie*, chassérent les *Sicules* de ces Pays, & les obligérent à se retirer en *Sicile*. Ils enlevérent aussi plusieurs Villes de *Campanie* aux *Aurunces*; mais à la fin, diverses calamités dont ils furent affligés, les déterminérent à reprendre le chemin de la *Grèce* (*a*). Plusieurs Coutumes *Grecques*, en usage parmi les *Aborigènes*, ont été empruntées d'eux.

Pélasgiens.

Arcadiens.

Environ 60 ans avant la Guerre de *Troye*, il arriva du *Péloponnèse* dans un Port de *Latium* une autre Colonie, sous la conduite d'*Evandre* l'*Arcadien*. Cet Etranger obtint de *Faunus*, en ce tems-là Roi du Pays, une hauteur sur les bords du *Tibre*. Dès-qu'il s'y fut établi avec les siens, il enseigna aux habitans d'alentour le Culte des Dieux de son Pays, & l'usage des Lettres *Grecques* *, & de quelques Instrumens de Musique. Par où il adoucit les mœurs sauvages des *Aborigènes* (*b*). Peu de tems après, une autre Colonie d'*Arcadiens* & d'*Eléens*, ayant *Hercule* à leur tête, passa aussi dans le Pays de *Latium*, & ne fit plus qu'un seul Peuple avec la Colonie qu'*Evandre* avoit amenée avec lui.

Sicules.

Les *Sicules* furent, suivant *Denys* d'*Halicarnasse*, les prémiers habitans du *Latium*; mais en ayant été chassés par les *Aborigènes* & par les *Pélasgiens*, & ensuite de toute l'*Italie* par d'autres Peuples, ils gagnérent la *Sicile*. *Pline* croit que les *Sicules* étoient le même Peuple que les *Sicaniens*. En ce cas, ils doivent, suivant *Denys* d'*Halicarnasse*, *Thucydide*, & un ancien Auteur *Sicilien* nommé *Philiste*, avoir été originaires d'*Espagne*: mais s'il en faut croire *Diodore* de *Sicile*, ils étoient *Siciliens*, les *Sicaniens* ayant, à ce qu'il prétend, habité en *Sicile* depuis les tems les plus reculés. *Sophocle* dit qu'ils furent appellés *Sicules*, d'après un de leurs Rois nommé *Siculus*. Les *Aurunces*,

Aurunces.

(*a*) Dion. Hal. L. I. Antiq. Rom. c. 10. (*b*) Plin. ubi supr.

Par ces derniers mots *Virgile* entend, suivant *Servius*, les Rois des *Aborigènes*, c'est-à-dire les Rois du Peuple dont les *Romains* étoient originaires. *Pline* appelle de même les *Tyriens*, *Aborigines Gadium* (1).

* Les *Latins* se servirent, au commencement, de Caractères *Grecs*. Le Traité, par exemple, entre *Tarquin le Superbe* & les *Gabiens*, étoit écrit en mots *Latins*, mais en lettres *Grecques* sur un Bouclier de bois couvert de la peau d'un Bœuf, qui avoit été immolé à cette occasion (2).

(1) Plin. L. IV. sub finem. (2) Dion. Halic. L. IV. p. 246.

runces, ou *Arunces*, étoient originairement *Ausoniens* (*a*). *Virgile* parle d'eux comme d'une Colonie de *Troyens* (*b*). Les *Rutules* descendoient des *Aborigènes*. Tels sont les différens Peuples qui possédérent le Pays de *Latium*, en tout ou en grande partie, avant la venue d'*Enée*.

Section II. *Description de l'Italie.*

Les *Volsques*, sur l'origine desquels les anciens Auteurs gardent le silence, étoient un Peuple valeureux, qui avoit un langage particulier. Les *Osciens*, *Opiciens* ou *Obsciens*, descendoient des *Ausoniens*. C'est de leur nom que les Etymologistes dérivent le mot d'*Obscœnus*, *Obscène*, à cause que leurs mœurs étoient extrêmement dissolues. Leur Langue étoit différente de celle des *Romains*; car *Ennius*, à ce qu'*Aulu-Gelle* nous aprend (*c*), se vantoit ordinairement qu'il savoit parler *Oscien*, *Grec* & *Latin*. Les *Fidénates* étoient une Colonie d'*Albaniens*, & les *Coriolans* descendoient des *Volsques*. Nous avons déjà eu occasion de parler des *Sicaniens*. Pour ce qui est des *Ausoniens* ils étoient *Grecs* d'origine, & furent une des plus anciennes Colonies qui vinrent s'établir en *Italie*. Ils fixérent d'abord leur demeure dans le *Nouveau Latium*; mais en ayant été chassés par d'autres Avanturiers, ils se retirérent dans cette partie de la *Campanie*, qui est entre *Téanum* & *Capoue* (*d*). Ils furent nommés *Ausoniens*, suivant *Denys* d'*Halicarnasse*, d'après *Auson*, fils d'*Ulysse* & de *Calypso*. Il suppose que cet *Auson* fut leur Roi durant le séjour qu'ils firent dans le *Latium*. Mais cet Ecrivain se trompe surement, puisque le Peuple en question portoit le nom d'*Ausoniens*, longtems avant la venue d'*Enée*, & par conséquent avant la naissance de leur prétendu Roi *Auson*. C'est à eux que les Pays où ils s'établirent d'abord, & ensuite toute l'*Italie*, dûrent le nom d'*Ausonie*.

Rutules. Volsques. Osciens.

Fidénates; Coriolans.

Tout joignant l'*Ancien Latium* étoit l'*Hétrurie*, habitée par les *Tyrrhéniens*, nommés aussi *Hétrusques*, *Etrusques*, *Tusques*, & quelquefois *Thusques*. Le nom de *Tyrrhéniens* leur venoit de leur Conducteur *Tyrrhène*; celui d'*Hétrusques* leur fut donné d'après un de leurs Rois; & le dernier par allusion au mot *Grec thuo*, *je sacrifie*, les *Hétrusques* étant très versés dans toutes les cérémonies rélatives aux Sacrifices (*e*). Suivant l'opinion commune, ils vinrent de *Lydie*, ayant à leur tête *Tyrrhène*, comme nous l'avons raporté dans l'Histoire de *Lydie* (*f*). En arrivant en *Italie*, ils s'établirent dans cette étendue de Pays qui sépare la Mer *Adriatique* de l'*Apennin*, après avoir chassé les *Ombriens*, & leur avoir enlevé jusqu'à 300 Villes, à ce que dit *Pline* (*g*). Ils s'étendirent ensuite au-delà de l'*Apennin*, & se rendirent maîtres des Territoires de *Nole* & de *Capoue*, & de presque toute la Côte de cette Mer, qui fut appellée *Tyrrhénienne* d'après eux. Ils restérent en possession de ces Pays jusqu'à l'invasion des *Gaulois*, qui les obligérent à quiter les bords de la Mer *Adriatique*; les *Latins* en ayant fait de-même à l'égard de la *Campanie*, ils se retirérent dans ce Pays, qui est entre le *Magre* & le *Tibre*, & que tous les Anciens appellent *Hétrurie*.

Hétruriens.

Les

(*a*) Aristot. Polit. L. VII. c. 10. Servius in L. VII. Æneid. Isaac. Tzetzes p. 211.
(*b*) Virgil. Georgic. L. II. vers. 385.
(*c*) Aul. Gell. L. XVII.
(*d*) Dio. Hal. L. VI. c. 5.
(*e*) Servius in L. I. Æneid. Isidor. de Origin. & Briet. in Historic. Descript. Tusc.
(*f*) Hîc supr. T. IV. p. 238.
(*g*) Plin. L. II. c. 4.

Section II. *Description de l'Italie.*

Liguriens. Les Savans ne sont pas d'accord sur l'origine des *Liguriens*. *Denys* d'*Halicarnasse* avoue qu'il ignore s'ils descendoient des *Gaulois* ou de quelque ancien Peuple établi en *Italie*. *Strabon*, parlant des différentes Tribus qui habitoient aux environs des *Alpes*, dit qu'elles étoient toutes d'origine *Gauloise*, excepté les *Liguriens* (*a*), quoiqu'il semble affirmer dans un autre endroit, que la *Ligurie* fut peuplée au commencement par des Colonies *Grecques*. Quelques Auteurs font remonter leur origine jusqu'aux Héros fabuleux de l'Antiquité; pendant que d'autres, fondés sur la ressemblance des noms (*b*), leur donnent pour Ancêtres les *Lygiens* qui accompagnérent *Xerxès* dans son expédition contre la *Grèce* (*c*). Les *Lygiens* sont placés par quelques anciens Géographes dans la *Colchide*, & par d'autres dans l'*Albanie*. *Sextus Pompeius* prétend que les *Liguriens* descendoient des *Sicules* (*d*); mais le sentiment ordinaire veut qu'ils ayent été originaires de la *Gaule Celtique*. *Cluvier* (*e*) découvre quelques traces de cette origine dans le mot de *Bodencus*, par lequel, suivant *Polybe* & *Pline*, les *Liguriens* désignoient le *Pô*, pour marquer la profondeur de ce Fleuve. Le mot de *Boden*, qui signie *Fond* en *Allemand*, donne lieu au Géographe que nous venons de citer, d'en inférer que les *Liguriens* avoient la même origine que les habitans de la *Germanie*, qui descendoient surement des anciens *Celtes*. Mais on ignore quand & à quelle occasion ces *Gaulois* quitérent leur Terre natale. Tout ce qu'on peut en dire avec certitude, c'est qu'il faut les mettre au nombre des plus anciens habitans d'*Italie*, & par conséquent qu'ils passérent les *Alpes* plusieurs siècles avant ces *Gaulois*, qui donnérent leur nom à la *Gaule Cisalpine*.

Ombriens. Les *Ombriens* sont rangés par les Auteurs *Romains* dans la classe des Peuples dont l'origine est inconnue, & appellés pour cette raison *Aborigènes* d'*Italie*. *Pline* (*f*) dérive le nom d'*Ombriens* d'*Ombros*, mot *Grec* qui signifie une *Ondée*, un *Déluge* causé par de violentes pluies, les ayant obligés à quiter leur Pays. Avant l'arrivée des *Tyrrhéniens*, ils possédoient une partie considérable du Pays, qui a été connu dans la suite sous le nom de *Gaule Cisalpine*; mais ils en furent chassés par les *Tyrrhéniens*, comme ces derniers le furent à leur tour par les *Gaulois*.

Oenotriens. Les *Oenotriens* étoient, suivant les plus anciens Ecrivains, originaires d'*Arcadie*. *Denys* d'*Halicarnasse* dit qu'ils furent les prémiers *Grecs* qui traversérent la Mer *Ionienne*, & qu'ils s'établirent en *Italie* sous la conduite d'*Oenotrus* & de *Peucétius*, deux fils de *Lycaon* Roi d'*Arcadie*. *Peucétius* se rendit maître de la *Pouille* & de *Calabre*, & ce fut d'après lui que cette étendue de Pays prit le nom d'*Apulia Pucetia*. *Oenotrus* se mit en possession de la *Lucanie* & du Pays de *Brutium*. Ainsi le nom d'*Oenotrie* vient d'*Oenotrus*, & point du tout d'*Oinos*, comme *Servius* (*g*) l'assure, à cause que cette Contrée produisoit d'excellent Vin. Les *Oenotriens* se répandirent dans la suite en *Ombrie*, &, s'il en faut croire quelques Auteurs, ils pénétrérent

(*a*) Strab. L. II.
(*b*) Idem L. IV.
(*c*) Herodot. L. VII.
(*d*) Sext. Pompei. L. XVII.
(*e*) Ital. Ant. L. II.
(*f*) Plin. L. III. c. 4.
(*g*) Servius in L. I. Æneid.

trérent jusqu'au Pays des *Sabins*. Un Ecrivain moderne est de sentiment, que l'*Oenotrus* des Anciens est *Noé*, qui, pour se dérober aux insultes de *Cam*, vint en *Italie* avec *Japhet* & *Gomer*, & règna dans le Pays de *Latium* sous le nom de *Janus*, qu'il dérive du mot *Hébreu Jain*, ou du mot *Chaldéen Jaino*, qui signifie du Vin, à cause que le Patriarche en question fut le prémier qui pressa le jus de la Vigne (*a*). De-là le nom *Grec* d'*Oenotrus*, qui répond à celui de *Janus*. Mais ce ne sont-là que des conjectures, qu'on peut adopter ou rejetter, comme on veut. Quelques Savans prétendent que les *Oenotriens* ont été les prémiers habitans de l'*Italie*; mais la plupart des Anciens affirment que le Pays où ils s'établirent en arrivant, étoit actuellement possédé par les *Ausoniens*.

SECTION II. *Description de l'Italie.*

Crotoniates, Locriens, Tarentins, &c.

Les *Crotoniates*, les *Locriens*, les *Tarentins*, les *Messapiens*, les *Apuliens*, les *Salentins*, les *Calabrois* & les *Iapyges*, étoient, sans contredit, d'origine *Grecque*. Ils s'établirent dans cette partie de l'*Italie*, qui fut nommée à cause de cela *Grande Grèce*, plusieurs siècles après la venue des *Ombriens*, des *Sicules*, & des *Ausoniens*, qu'on tient pour les plus anciens Peuples de l'*Italie*, & auxquels on a donné, à cause de cela même, le nom d'*Aborigènes*. Dans un autre endroit nous aurons occasion de parler des *Gaulois*, & de leurs différentes transmigrations en *Italie*.

Eusèbe & *Cédrénus* (*b*), regardant comme fabuleux tout ce qui vient d'être dit, d'après les Historiens prophanes, touchant l'origine des prémiers habitans de l'*Italie*, disent que ce Pays fut prémièrement peuplé par les descendans de *Kittim*, le quatrième fils de *Javan*, qui, après s'être rendus de cette partie de la *Grèce*, nommée dans la suite *Macédoine*, se répandirent jusqu'en *Ætolie*, & s'avancérent jusqu'aux bords du Golphe *Adriatique*, qu'ils traversérent, pour s'aller établir dans la fertile Contrée qui reçut dans la suite le nom d'*Italie*. Le sentiment de ces Ecrivains est en quelque sorte confirmé par ce que nous lisons dans *Suidas*, qui affirme en termes exprès, que les *Latins* s'appelloient anciennement *Ketii*. Outre cela, *Denys* d'*Halicarnasse* fait mention d'une Ville du *Latium* nommée *Ketea*, & *Aristote* parle d'un Lac près de *Cumes*, appellé *Ketus* (*c*). *Reineccius*, pour confirmer l'opinion de *Cédrénus* & d'*Eusèbe*, observe que l'*Italie* n'a point emprunté son nom d'*Italus* Roi des *Oenotriens*, mais d'*Ætolus* & d'une Colonie d'*Ætoliens*, c'est-à-dire de descendans de *Kittim*, qui vinrent s'établir avec lui dans ce Pays. Il ajoute qu'en changeant simplement la prémière lettre du nom d'*Ætolie* & l'*o* en *a* (changement dont la dernière partie se trouve déjà avoir lieu dans le mot d'*Æthalie*, Ile peuplée par les *Ætoliens*) on a le nom d'*Italie*. Desorte que, suivant ces Auteurs, l'*Italie* fut d'abord peuplée par les descendans de *Kittim*, qui s'étoient établis en *Ætolie*, ou *Aitolie*, comme les *Grecs* écrivent ce nom. Dès-que la route vers un si heureux Pays fut une fois frayée, on vit bientôt arriver les *Pélasgiens*, les *Arcadiens*, & autres Nations *Grecques*, qui s'emparérent des parties Orientales & Méridionales de l'*Italie*, pendant que les *Tyrrhéniens*, venus de *Lydie*

(*a*) Kircher in Latio Antiq. & Novo.
(*b*) Eufeb. in Chron. & Cedren. L. I. Annal.
(*c*) Aristot. de Mirabil.

SECTION II. *Description de l'Italie.*

die, & les *Celtes*, appellés dans la ſuite *Liguriens*, s'établirent dans les Provinces occidentales & ſeptentrionales. Ainſi l'*Italie*, avant la venue d'*Enée*, étoit poſſédée par des *Grecs*, des *Lydiens*, & des *Celtes*.

SECTION III.

Des anciens Rois d'HETRURIE, du LATIUM, & d'ALBE.

SECTION III.

Gouvernement & Rois des anciens Hétruriens.

LES *Hétruriens* & les *Latins* ſont les deux ſeules Nations en *Italie*, dont l'Hiſtoire faſſe quelque eſpèce de mention avant la fondation de *Rome*. A-la-vérité les *Ombriens* & les *Liguriens* firent autrefois une figure aſſez conſidérable, les prémiers ayant été maîtres de la plus grande partie de l'*Italie*, & les autres ayant été gouvernés par leurs propres Rois, pluſieurs ſiècles avant la venue d'*Enée* dans le *Latium*; mais c'eſt auſſi tout ce que nous ſavons d'eux, juſqu'au tems où leurs guerres avec les *Romains* les rendirent plus fameux. Les *Hétruriens* ont été durant pluſieurs ſiècles le plus puiſſant Peuple de l'*Italie*; car *Tite-Live* (*a*) affirme poſitivement, qu'ils furent non ſeulement en poſſeſſion de pluſieurs Provinces dans l'intérieur du Pays, mais auſſi de toute la Côte de la Mer de *Toſcane*, depuis les *Alpes* juſqu'au Détroit de *Sicile*. Les Villes de *Capoue*, de *Nole*, de *Mantoue*, &c. ont été bâties par eux. *Virgile* (*b*) les appelle *une Nation renommée en guerre*, & la plupart des Anciens parlent de leurs Rois, comme d'autant de puiſſans Princes. La forme de leur Gouvernement étoit Monarchique; mais dans la ſuite ce grand Etat fut partagé en douze Cantons, appellés *Leucumonies*. Chaque *Leucumonie* avoit ſon Roi, choiſi par le Peuple, qui l'appelloit *Lars*, titre emprunté, à ce qu'il paroit, de la Langue *Egyptienne;* car *Manéthon* donne ce même titre à quelques anciens Rois d'*Egypte*. Nous trouvons quelquefois une ſeule *Leucumonie* faiſant la guerre, & quelquefois toutes les *Leucumonies* jointes en Corps de Nation pour défendre leur Liberté commune; ce qui prouve que leur Gouvernement, ſous ces *Lartes*, étoit plutôt Ariſtocratique que Monarchique. Quand une guerre étoit entrepriſe du conſentement de toutes les *Leucumonies*, le Général en Chef étoit précédé de douze Licteurs, qui portoient des faiſceaux, chaque *Leucumonie* fourniſſant ſon Licteur; deſorte qu'on pouvoit juger par le nombre des Licteurs, combien de *Leucumonies* prenoient part à la guerre. Nous avons fait ci-deſſus l'énumération des Villes Capitales des douze *Leucumonies*, & nous ajouterons ſimplement ici, que chacune d'elles avoit le droit de ſe choiſir un Roi, comme nous le verrons dans la ſuite de cette Hiſtoire. Pour ce qui eſt de la Religion de *Hétruriens*, perſonne n'ignore que les *Romains* empruntérent d'eux la plupart de leurs Cérémonies, & particuliérement celles qui avoient raport aux Sacrifices, aux Augures, &c; & que l'*Hétrurie* fut regardée par les *Romains* comme la Mère des Arts & des Sciences, avant qu'ils euſſent conquis la *Grèce*; car c'étoit dans ce Pays qu'ils envoyoient leurs Enfans pour s'y former l'eſprit.

Les

(*a*) Tit. Liv. L. I.

(*b*) Virgil. L. VIII. vers. 480.

Section III. *Histoire Romaine.*

Leurs Dieux, leur Langage, &c.

Les Divinités adorées par les anciens *Hétruriens*, étoient, *Janus*, *Jupiter*, *Vertumnus*, *Volumnus*, *Volumna*, *Voltumna*, *Viridianus*, *Curis*, *Nurtia*, *Fortuna*, *Pallas*, &c. Leur Langue étoit différente du *Grec* & du *Latin*, comme il paroit par divers passages de *Denys* d'*Halicarnasse* (*a*), & par quelques anciens Monumens, qu'on voit encore de nos jours dans les Villes de *Florence* & d'*Arezzo*. Ce que nous lisons au sujet de leurs Rois, est si mélé de fables, qu'on ne peut y ajouter aucune foi. Il est fait mention en divers Auteurs de plusieurs de ces Princes, mais nous ignorons absolument le tems où ils ont règné, & l'ordre de leur Succession. *Janus* fut le prémier Roi d'*Hétrurie* (*b*), mais aucun Auteur ne nous aprend qui étoit ce *Janus*. Les uns le prennent pour *Tyrrhène* le *Lydien*; d'autres le font antérieur de plusieurs siècles à l'arrivée de la Colonie *Lydienne*. Les Rois, descendus de lui, sont appellés par les anciens Auteurs, *Janigenæ*. Voici les noms de quelques-uns de ces Princes; *Tiberinus*, *Vertumnus*, *Aunus*, *Anus*, *Deheberis*, & *Tiber*. *Tiberinus* est dit avoir tué son Père *Janus* (*c*). *Silius Italicus* fait mention d'*Aunus* (*d*). *Anus*, s'il en faut croire *Strabon* (*e*), se noya dans le *Parensius*, qui reçut à cette occasion le nom d'*Anio*. *Deheberis* & *Tiber* se noyérent l'un & l'autre dans l'*Albula*, qui, à cause de cela même, fut désignée dans la suite par les noms de *Deheberis* & de *Tibre* (*f*). Outre ces Princes, les Historiens font mention de *Coritus*, d'*Æolus*, d'*Etruscus*, de *Tuscus*, de *Raséna*, de *Tarcon*, d'*Ocnus*, de *Mézentius*, d'*Asylas*, d'*Abas*, de *Massicus*, d'*Osinius*, de *Morrius*, de *Clusius*, de *Veientus*, d'*Olénius*, de *Porséna* ou *Porsenna*, & de *Tolumnius*. *Cotirus* eut *Jasius* & *Dardanus* d'*Electre* fille d'*Atlas* Roi de *Mauritanie*. Etant venu à mourir, *Dardanus* & *Jasius* se disputérent la Couronne. Le prémier ayant, à cette occasion, tué son frère, se réfugia en *Samothrace*, & après cela en *Phrygie*, où il épousa la fille de *Teucer*, & devint, comme *Virgile* l'appelle, le Fondateur du Peuple *Troyen* (*g*); car il succéda à *Teucer*, & bâtit *Dardanie*, appellée *Troye* dans la suite. Ce fut d'après lui que les *Troyens* furent nommés *Dardanides*. *Plutarque* fait mention d'*Æolus* (*h*), comme ayant été Roi d'*Hétrurie*, & des Iles de la Mer *Tyrrhénienne*. Il est parlé d'*Etruscus* & de *Tuscus*, d'après lesquels les *Etruriens* furent appellés *Etrusques* & *Tusques*, dans les Ecrits de *Servius* (*i*) & de *Sextus Pompeius* (*k*). *Denys* d'*Halicarnasse* (*l*), & *Virgile* (*m*), parlent de *Raséna* & de *Tarcon*; ce dernier étoit contemporain d'*Enée*, & est dit avoir fait bâtir douze Villes, qui devinrent dans la suite les Capitales d'autant de *Leucumonies*. *Ocnus*, *Mézentius*, *Asylas*, & *Abas*, sont connus par l'*Enéide*. Nous aurons occasion de parler des autres Rois dans l'Histoire du *Latium*. *Suidas* & *Suétone* affirment que l'Empereur *Claude* composa l'Histoire d'*Hétrurie* en vingt Livres; mais comme ni cette Histoire, ni les Oeuvres de *Sostrate*, sou-

(*a*) Dio. Hal. L. I. p. 23. & L. V. p. 298.
(*b*) Arnob. contr. Gent. L. III.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Silius Ital. L. V. Punic.
(*e*) Strab. L. V. p. 62.
(*f*) Sext. Pomp. L. XVIII. Vid. Servium in L. VIII. Æneid. vers. 490 & 506.
(*g*) Æneid. L. III. vers. 168.
(*h*) Plut. Parallel. p. 312.
(*i*) Servius in L. I. Æneid. vers. 71 & 164.
(*k*) Sext. Pomp. L. XVIII.
(*l*) Dio. Hal. L. I. p. 24.
(*m*) Virgil. L. VII. Æneid. vers 45, &c.

Section III. *Histoire Romaine.*

souvent cité par *Strabon*, quand cet Auteur parle des affaires des *Etrusques*, ne sont point parvenues jusqu'à nous, il s'en faut peu que nous ne soyions dans une parfaite ignorance au sujet de l'ancien état du Gouvernement & des Loix de cette Nation, jadis si puissante.

Les Rois du Latium.

Picus, *Faunus* & *Latinus* avoient occupé le Trône du Pays de *Latium* avant la venue d'*Enée*. *Virgile* (*a*) & quelques autres font *Picus* fils de *Saturne*; mais *Vossius* est de sentiment, que jamais aucun Prince de ce nom ne règna dans le *Latium*, & regarde tout ce qui est dit de *Picus* comme fabuleux (*b*). Ce fut du tems de *Faunus*, qu'on suppose avoir été fils de *Picus*, qu'*Evandre* arriva avec une Colonie d'*Arcadiens* dans un Port du *Latium*. Sur le terrain qui leur fut accordé par *Faunus*, ces Etrangers bâtirent une Ville, qu'ils appellérent *Pallantium*, qui étoit le nom de la Capitale des Etats qu'*Evandre* avoit été obligé d'abandonner en *Arcadie*, pour avoir tué par malheur son Père *Echemus*. *Faunus* fut remplacé par son fils *Latinus*, qu'il avoit eu, suivant *Virgile* (*c*), d'une Nymphe nommée *Marica*; &, suivant d'autres, d'une Maîtresse d'*Hercule*, ce Héros étant arrivé dans le Pays de *Latium* durant le Règne de *Faunus*.

Faunus avoit épousé en prémières noces sa propre sœur *Fauna*, fameuse Devineresse; mais comme elle ne lui donna point d'enfans, & qu'il eut un fils d'une Maîtresse d'*Hercule*, après l'avoir épousée, on soupçonna *Hercule* d'être le Père de l'enfant. Quoi qu'il en soit, *Latinus* est célèbre dans l'Histoire, non seulement à cause de ses exploits guerriers, mais aussi parce que ce fut sous son Règne qu'*Enée* arriva dans le Pays de *Latium*. Ce Prince se trouvoit engagé dans une guerre contre les *Rutules*, dans le tems qu'il reçut la nouvelle qu'une Armée d'Etrangers venoit de faire une descente sur ses côtes, & étoit campée à une petite distance du bord de la Mer. Il se mit aussitôt en marche contre ces nouveaux-venus, dans l'intention de les attaquer, s'imaginant que ce n'étoit qu'une troupe ramassée de Corsaires & de Brigands. Mais il trouva, à son grand étonnement, que c'étoit un Corps de troupes bien armées, & rangées en ordre de bataille. Ainsi il aima mieux en venir à un pour-parler, qu'à une bataille. Dans la conférence qui se tint à cette occasion, *Latinus* aprit que ceux qu'il regardoit comme Ennemis, étoient des *Troyens* chassés de leur Patrie. Touché de compassion envers eux, il leur assigna une étendue de terrain, à condition qu'ils joindroient leurs armes aux siennes contre les *Rutules*. *Enée* y consentit, & remplissant fidèlement sa promesse, gagna si bien la confiance de *Latinus*, que ce Prince lui donna en mariage sa fille *Lavinie*, & par cela même, comme il n'avoit point d'autre enfant, le droit de succéder à la Couronne (*d*). *Enée* bâtit une Ville, que, par un motif de reconnoissance, il nomma *Lavinium*, du nom de sa nouvelle Epouse. Les *Troyens* imitérent l'exemple de leur Chef, & en se liant par des mariages avec les *Latins*, ne formérent bientôt plus avec eux qu'un seul & même Peuple.

Enée arrive dans le Pays de Latium. Année après le Déluge 1822. Avant J. C. 1177.

Il épouse Lavinie.

Cependant *Turnus*, neveu de la Reine, qui, ayant été élevé dans le Pa-

(*a*) Virgil. ubi supra.
(*b*) Voss. de Orig. Idol. L. I.
(*c*) Loc. cit.
(*d*) Tit. Liv. L. I. c. I. Dio. Hal. L. I. p. 45.

Palais ſous les yeux de *Latinus*, avoit conçu l'eſpérance d'épouſer *Lavinie*, & de ſuccéder à la Couronne, voyant toutes ſes eſpérances confondues, paſſa dans le Pays des *Rutules*, dans l'intention de les faire ſervir à ſa vengeance. Peu de tems après il ſe donna une ſanglante bataille, qui couta la vie à *Turnus* & à *Latinus*. *Enée*, après la mort de ſon Beau-père, & d'un rival redoutable, monta ſans oppoſition ſur le Trône de *Latium* (a) *.

Section III. *Hiſtoire Romaine.*

Enée *ſuccède à* Latinus.

Enée ne règna que trois ans, durant leſquels il établit le Culte des Dieux de ſon Pays, & ajouta à la Religion des *Latins* celle de *Troye*. Les deux *Palladiums* †, ſous la protection deſquels cette Ville avoit été, devinrent les Divinités tutélaires de *Lavinium*, & dans la ſuite de tout l'Empire *Romain*. Le Culte de *Veſta* fut auſſi introduit par *Enée*, qui établit des Vierges, appellées d'après elle *Veſtales*, dont une des fonctions étoit d'empécher le feu ſacré de s'éteindre. *Jupiter*, *Vénus*, & pluſieurs autres Divinités, qui avoient été révérées par les *Troyens*, furent probablement connues des *Latins* par le moyen d'*Enée*; ce qui donna occaſion aux Poëtes de le repréſenter comme un Héros diſtingué par ſa piété.

Pendant qu'*Enée* s'occupoit de ces différens ſoins, les *Rutules*, anciens Ennemis du Nom *Latin*, ayant fait alliance avec *Mézence*, Roi des *Tyrrhéniens*, aſſemblérent leurs forces dans le deſſein de chaſſer les nouveaux-venus, dont la puiſſance commençoit à leur donner de l'ombrage. *Enée* alla à leur rencon-

(a) Id. ibid. p. 51.

* La généalogie des Rois du *Latium*, dont nous venons de parler, eſt exprimée par *Virgile* dans les vers ſuivans:

..... Rex arva Latinus & urbes
Jam ſenior longa placidas in pace regebat.
Hunc Fauno & Nympha genitum Laurente Marica
Accipimus Fauno Picus pater; iſque parentum
Te, Saturne, refert; tu ſanguinis ultimus auctor (1).

Mais d'autres Ecrivains comptent pluſieurs Rois du Pays de *Latium* avant *Picus* Grand-père de *Latinus*. Ils font mention entre autres de deux *Saturnes*, & de deux *Faunus*, & affirment que le plus ancien *Faunus* a vécu 200 ans avant celui qui fut Père de *Latinus*. Ce Prince fut le prémier qui enſeigna aux *Italiens* un Culte Religieux: inſtructions qui lui procurérent après ſa mort des honneurs divins de la part de ſes Sujets. *Voſſius*, comme nous l'avons obſervé ci-deſſus, croit que le *Latium* n'eut jamais de Roi nommé *Picus*, & atribue l'origine de ce prétendu Prince à une tradition fabuleuſe, rapportée par *Denys* d'*Halicarnaſſe*, ſavoir, que dans une Province du *Latium* le Dieu *Mars* rendoit ſes Oracles par le moyen d'un Oiſeau myſtérieux, nommé dans le langage du Pays *Picus*, c'eſt-à-dire, un *Pivert*. D'autres Savans comptent *Janus*, *Oenotrus*, & quatre Rois du nom de *Latinus*, parmi les anciens Princes du *Latium*. *Virgile* lui-même (1) reconnoit que les habitans du *Latium* s'appelloient *Latins* longtems avant le Règne du Roi *Latinus*, qui fut Beau-père d'*Enée*; car il introduit *Junon*, demandant à *Jupiter* en faveur des *Latins*, de ne pas permettre que leur ancien nom fût changé en celui de *Troyens*.

Pro Latio obteſtor, pro majeſtate tuorum, &c.
Ne vetus indigenas nomen mutare Latinos,
Neu Troas fieri jubeas, Teucroſque vocari (2).

† C'étoient deux Statues, l'une l'original & l'autre la copie. Ainſi, à proprement parler, il n'y avoit qu'un ſeul *Palladium*, dont nous avons déjà eu occaſion de faire mention dans l'Hiſtoire de *Troye*, à laquelle nous renvoyons nos Lecteurs (3).

(1) Æneid. L. VII. vers. 45. &c. (2) Id. L. X. vers. 820. &c. (3) Hic ſupra T. IV. p. 20.

SECTION III. *Histoire Romaine.*

Mort d'Enée.

contre avec une Armée composée de *Troyens* & de *Latins*. Dans une bataille, qui se donna peu de tems après sur les bords du *Numicus*, dont les eaux baignoient les murs de *Lavinium*, *Enée* eut le malheur d'être poussé dans cette Rivière, & de s'y noyer. Les *Troyens* cachérent son corps; & ayant semé le bruit qu'il étoit disparu tout-à-coup, ils le firent passer pour un Dieu parmi ses crédules Sujets, qui lui érigérent un Temple sous le titre de *Jupiter Indiges* * (*a*). Telle fut la fin d'*Enée*, Prince célébré par les plus fameux Poëtes. Nous avons parlé au long, dans un autre endroit (*b*), de sa naissance, de sa conduite pendant le siège de *Troye*, & de ce qui lui arriva de remarquable après la destruction de cette Ville, jusqu'au tems où il vint dans le Pays de *Latium*.

Ascagne.

A la mort d'*Enée*, son fils *Euryléon*, appellé aussi *Ascagne* & *Jule*, monta sur le Trône †. Ce jeune Prince ne jugeant pas à propos de hazarder, dès le commencement de son Règne, une bataille contre un Ennemi aussi redoutable que celui qu'il avoit sur les bras, résolut de se tenir renfermé dans les murs de *Lavinium*, & de tâcher de terminer une guerre facheuse par un Traité honorable. Mais comme *Mézence* vouloit imposer aux *Latins*, entre autres conditions, qu'ils lui donneroient, par manière de tribut annuel, tout le vin qui croissoit dans le Territoire de *Latium*, *Ascanius*, bien loin d'entendre à un si honteux accommodement, consacra toutes les vignes de ses Etats à *Jupiter*, & se mit par-là dans l'impossibilité d'accorder la demande de son Ennemi.

Dans une sortie qu'*Ascagne* jugea à propos de faire, pour se venger de l'insultante proposition de *Mézence*, les *Troyens*, qui avoient apris l'art de faire des sorties, attaquérent de nuit un poste avancé, où se trouvoit *Lausus*, fils de *Mézence*. Le Corps, que ce Prince commandoit, se sauva vers le gros de l'Armée, qui, saisie d'une terreur panique, prit la fuite vers les Montagnes voisines. Les *Latins* poursuivirent les fuyards, & tuérent *Lausus*, dont la mort découragea tellement *Mézence*, qu'il demanda la paix. *Ascagne* lui accorda sa demande, à condition que le *Tibre* serviroit desormais de borne entre le Pays des *Latins* & celui des *Hétruriens* (*c*).

Ce-

(*a*) Dio. Hal. p. 51.
(*b*) Hîc supr. T. IV. p. 225. &c.
(*c*) Dio. Hal. ibid. Liv. L. I. c. 3.

* L'Inscription, suivant *Aurelius Victor*, étoit conçue en ces termes, *Patri Deo Indigeti*. Le mot *Latin*, *Indiges*, signifie un de ces Dieux qui avoient été autrefois hommes. Le Temple ou Tombeau d'*Enée*, n'étoit, du tems de *Denys* d'*Halicarnasse*, qu'un terrain un peu élevé, & entouré d'arbres. Peut-être, dit cet Auteur, que c'étoit le Tombeau d'*Anchise*, qui ne mourut qu'un an avant son fils (1). *Tite-Live* dit aussi qu'*Enée* fut honoré sous le nom de *Jupiter Indiges* (2).

† *Euryléon* étoit, suivant quelques Auteurs, fils d'*Enée* & de *Créuse*; mais suivant d'autres, d'*Enée* & de *Lavinie*. Il fut appellé *Ascanius*, d'après une Rivière de *Phrygie* qui portoit ce nom; & *Ilus* (nom qui fut changé dans la suite en celui de *Julus*) d'après *Ilium* ou *Troye*. *Caton* cité par *Servius* (3), dérive le nom de *Julus* du mot *Grec* ἴουλος, qui signifie ce *poil follet* qui couvre une partie du visage, à cause, dit-il, qu'*Ascagne* étoit encore fort jeune quand il tua *Mézence*. Au reste, ce dernier fait n'est fondé sur l'autorité d'aucun ancien Historien.

(1) Dio. Hal. L. I. p. 51. (2) Tit. Liv. L. I. (3) Servius in L. I. Æneid. v. 271.

Cependant *Lavinie*, qu'*Enée* avoit laissée enceinte, ayant pris ombrage de l'ambition de son beau-fils, se retira dans les Bois, où elle accoucha d'un fils, qui fut nommé *Enée* d'après son Père, & à qui on donna le surnom de *Sylvius*, à cause qu'il étoit né au milieu des Forêts. Comme la retraite de la Reine faisoit tort à la réputation d'*Ascagne*, ce Prince employa tous ses soins, d'abord à découvrir l'endroit où *Lavinie* s'étoit cachée, & ensuite à calmer ses frayeurs. Il eut le bonheur de réussir à l'un & à l'autre de ces égards, & ayant ramené la Reine avec son fils, il traita toujours dans la suite ce Prince comme un frère.

SECTION III. *Histoire Romaine.*

La Ville de *Lavinium* devenoit plus peuplée & plus florissante de jour en jour. Mais comme c'étoit le patrimoine de *Lavinie*, & l'héritage de son fils *Sylvius*, *Ascagne* résolut d'y laisser règner cette Princesse, & de bâtir une Ville pour lui-même. Il donna à cette Ville le nom d'*Albe la Longue*; *Albe*, d'après une Truye blanche qu'*Enée* avoit trouvée dans l'endroit où la Ville fut bâtie; & *Longue*, pour la distinguer d'une autre Ville du même nom dans le Pays des *Marses*, ou plutôt, parce qu'ayant peu de largeur, elle occupoit toute la longueur d'un Lac près duquel elle étoit bâtie (*a*) *. Ce fut trente ans après que la Ville de *Lavinium* eut été fondée, qu'*Ascagne* alla faire son séjour à *Albe*, où il mourut après un Règne d'environ 38 ans, dont il en avoit passé 12 dans sa nouvelle Capitale. Il laissa un fils nommé *Jule*, entre qui & *Sylvius* se trouvoit comme partagé le droit de Succession au Trône, le dernier étant fils & l'autre petit-fils d'*Enée*. Les *Latins*, comprenant qu'il n'étoit nullement de leur intérêt de se diviser, résolurent de réunir *Albe* & *Lavinium* sous une même Souveraineté; & comme *Sylvius* étoit né de *Lavinie*, fille de *Latinus*, ce qui lui donnoit un droit incontestable à la Couronne de son Grand-père, au-lieu que l'autre, après tout, n'étoit que le fils d'un Etranger, les *Latins* revêtirent *Sylvius* du Pouvoir Souverain; &, pour ôter à *Jule* tout sujet de mécontentement, ils lui donnérent le même pouvoir rélativement à la Religion: honneur qui devint héréditaire dans sa famille.

Ascagne bâtit Albe la Longue.

Les Villes de Lavinium *&* d'Albe *réunies après la mort d'*Ascagne.

Sylvius eut pour Successeurs jusqu'à treize Rois, tous de la même race, qui règnérent à *Albe* durant l'espace d'environ 400 ans. Mais tout ce que nous savons sur leur sujet, se réduit à peu près à leurs noms, & à la durée de leurs Règnes. *Æneas Sylvius* mourut après avoir rempli le Trône pendant l'espace d'environ 29 ans. Son fils, appellé aussi *Sylvius Æneas*, gouverna le *Latium* 31 ans. *Latinus Sylvius*, son Successeur, règna 51 ans. *Alba* jouït de l'Autorité Souveraine 39 ans; *Capétus*, que *Tite-Live* nomme *Atys*, 26; *Capis*, 28; & *Capetus*, 13. *Tibérinus*, qui lui succéda, s'engagea

*Rois d'*Albe.

(*a*) Dio. Hal. p. 52, 53. Tit. Liv. L. I. c. 3. Aurel. Vict. Orig. Rom.

* L'endroit, dont *Ascagne* fit choix pour y bâtir sa nouvelle Capitale, étoit agréable, fertile, & aisé à fortifier, étant couvert d'un côté par une Montagne, & de l'autre par un Lac profond. La Ville étoit à une égale distance du Lac & de la Montagne, probablement entre la Ville d'*Albano* & le Lac de *Castel Gandolfo*, & fut peuplée par une Colonie de *Latins* & de *Troyens*. Les habitans de cette Ville s'appelloient *Albani*, pour les distinguer de ceux de l'autre *Albe*, qui portoient le nom d'*Albenses* (1).

(1) Varro de Ling. Latin. L. VII.

SECTION III. *Histoire Romaine.*

gagea dans une guerre qui lui couta la vie: ce Prince s'étant noyé dans la Rivière d'*Albula*, sur le bord de laquelle son Armée en étoit venue aux mains avec celle de l'Ennemi. Il ne règna que 8 ans. Ce fut d'après lui que cette Rivière reçut le nom de *Tibre*, qu'elle a toujours porté depuis. *Agrippa* monta ensuite sur le Trône, qu'il laissa, après un Règne de 41 ans à *Alladius*, qui en règna 19, & qui eut pour Successeur *Aventinus*, dont le Mont *Aventin*, où il fut enterré, a pris son nom. *Procas*, qui lui succéda, tint le Sceptre 23 ans. Il fut Père de *Numitor* & d'*Amulius*, dont le prémier succéda à la Couronne. Mais *Amulius*, qui surpassoit son frère en talens & en courage, le chassa du Trône, & pour se l'assurer à lui-même il tua *Ægestus*, fils unique de *Numitor*, & consacra sa fille *Rhéa Sylvia* au culte de *Vesta*, ce qui obligeoit cette Princesse à une virginité perpétuelle. Mais cette précaution fut inutile; car un jour que la Vestale alloit puiser de l'eau à une Source voisine, elle fut violée par un homme habillé comme on représente le Dieu *Mars*. Quelques Auteurs croient que ce prétendu *Mars* étoit un Amant à qui la Vestale avoit donné rendez-vous. D'autres accusent *Amulius* lui-même d'avoir fait violence à sa nièce, moins par volupté, que pour avoir un prétexte de la faire mourir; car depuis ce tems-là il la fit soigneusement garder. Elle devint Mère de deux Jumeaux, qui, dans une Assemblée solemnelle du Peuple, devant laquelle *Amulius* exagéra le crime de *Rhéa*, furent condamnés à être jettés dans le *Tibre*. La sentence de mort, qu'on prononça en même tems contre *Rhéa*, fut, suivant quelques Auteurs, changée par *Amulius*, à la requisition de sa fille *Antho*, en celle d'une prison perpétuelle. Les enfans, abandonnés dans leur berceau au gré des Vents & du cours de la Rivière, furent portés au pié du Mont *Palatin*; & comme les eaux étoient alors fort hautes, dès-qu'elles furent retirées, le berceau resta à sec. *Faustule*, Intendant des Troupeaux du Roi, s'étant rencontré par hazard en cet endroit, emporta les enfans dans sa Bergerie, & les remit à sa femme *Acca Laurentia*, à qui ses débauches avoient attiré l'épithète de *Louve*. Et c'est apparemment ce qui a donné lieu à la fable, qu'une Louve servit de nourrice à ces deux Jumeaux (*a*).

Naissance & éducation de Romulus & de Remus.

Faustule, qui probablement n'ignoroit pas qui étoient ces enfans, eut grand soin de leur éducation, & les envoya à *Gabies*, pour y aprendre les Lettres (*b*). Dès leur prémière jeunesse on remarquoit en eux un air de noblesse & de grandeur, qui leur donnoit sur les autres Bergers une espèce d'empire naturel. Un jour que les Bergers d'*Amulius* & ceux de *Numitor* avoient pris querelle, les deux frères se déclarérent pour les prémiers. Les autres, pour se venger de *Romulus* & de *Rémus* (c'étoient les noms des Jumeaux) prirent *Rémus*, un jour qu'on célébroit la Fête des *Lupercales* *, & le menérent

(*a*) Tit. Liv. ibid. Dio. Hal. p. 60-63. Fab. Pictor. Portius Cato & Calpurnius Piso. ap. eund.

(*b*) Plut. in Romul.

* *Valérius Maximus* prétend que l'Institution de la Fête des *Lupercales* n'est pas antérieure à la Fondation de *Rome*; mais *Tite-Live* (1), *Denys* d'*Halicarnasse* (2), & *Plutarque* (3), affir-

(1) Tit. Liv. L. I. c. 5.   (2) Dio. Hal. L. I. p. 25 & 63.   (3) Plut in Romul.

rent devant *Numitor*, pour que ce Prince le fît punir comme il le méritoit. Mais *Numitor*, soit par instinct, ou par compassion, se sentant ému en faveur du prisonnier, lui demanda où il étoit né, & qui étoient ses parens? Sa réponse lui rappella le souvenir de ses deux petits-fils. Son âge, qui étoit de 18 ans, s'accordoit avec le tems où les Jumeaux avoient été exposés sur le *Tibre*; & il n'en fallut pas davantage pour faire succéder la tendresse au ressentiment (*a*).

Cependant *Romulus* songeoit aux moyens de tirer son frère des mains de ses Ennemis; mais *Faustule*, après lui avoir découvert le secret de sa naissance, l'engagea à voler plutôt au secours de sa Mère *Rhéa*, & de son Grand-père *Numitor*. Dans cette vue il rassembla quelques habitans de la Campagne, & leur fit promettre de se rendre en Ville par différens chemins, au jour qu'il eut soin de leur marquer, en prenant bien soin de cacher les armes dont ils devoient se pourvoir. Pendant que *Romulus* préparoit tout pour l'exécution de son dessein, *Numitor* instruisoit *Rémus* de sa naissance, & de la triste situation où sa Mère se trouvoit; ce qui l'anima tellement contre *Amulius*, qu'il résolut de tout risquer pour tirer *Rhéa* de prison. Mais *Numitor* prit soin de modérer les transports de son petit-fils, & lui recommanda d'aller dire à son frère ce qu'il venoit d'aprendre, & de le prier de venir trouver son Grand-père *Numitor*. *Romulus* vint, suivi de *Faustule*, qui s'étoit chargé du berceau où les Jumeaux avoient été exposés, son dessein étant de le faire voir à *Numitor*. Mais l'air embarrassé & inquiet qu'on remarqua sur le visage de ce Berger, fut cause qu'on l'arrêta à la porte de la Ville, & qu'on le mena devant *Amulius*. On reconnut aisément le berceau, & par sa figure, & par une inscription qui étoit encore lisible; ainsi

(*a*) Dio. Hal. p. 64. Ælius Tubero ap. eund. p. 65.

affirment le contraire, le dernier de ces Auteurs disant même en termes exprès, que cette Fête fut établie par *Evandre*. Voici quelles étoient les cérémonies qui s'y observoient. On commençoit par immoler un Chien & deux Chèvres: ensuite on touchoit le front de deux jeunes Garçons de famille distinguée avec le couteau teint au sang de ces victimes, & il faloit qu'ils se missent à rire dans le tems qu'on les touchoit ainsi. On découpoit après cela les peaux des Chèvres & du Chien, de manière à en faire des courroies, que les jeunes Garçons empoignoient pour s'en servir comme de fouets. Armés de ce bizarre instrument, ils couroient par la Ville & par les Champs, frappant tous ceux qu'ils rencontroient. Les jeunes Femmes, bien loin d'en être effrayées, s'offroient à leurs coups, s'imaginant qu'ils serviroient à les rendre fécondes (1). Ils couroient nuds, parce que c'étoit ainsi que *Pan*, le Dieu des Bergers, étoit ordinairement représenté. Les Chèvres étoient sacrifiées par allusion aux piés de cette Divinité. Le Chien étoit ajouté, à cause qu'il sert à garder les Troupeaux. *Plutarque* croit que les *Lupercales* furent instituées à l'honneur de la Louve qui servit de nourrice à *Romulus* & à *Rémus*. Mais il y a apparence qu'on célébroit cette Fête à l'honneur de *Pan*, appellé en Grec λύκαιος, nom dérivé probablement de λύκος, qui répond au mot *Latin Lupus* un Loup, à cause qu'une des principales fonctions de ce Dieu étoit de garantir les Troupeaux de la fureur des Loups. La Fête se célébroit le 15. de Février. Les Prêtres, qui présidoient aux sacrifices, s'appelloient *Luperci*, & étoient partagés en deux classes, celle des *Fabiani*, & celle des *Quinctiliani*, l'une pour *Romulus* & l'autre pour *Rémus*. Elles tiroient leurs noms de *Fabius* & de *Quinctilius* leurs Grands-Prêtres (2). *Dion Cassius* assure qu'une troisième classe fut ajoutée dans la suite à l'honneur de *Jules César* (3).

(1) Plut. ibid. Sext. Pompei. L. XVIII. (2) Id. ibid. (3) Dio. Cass. L. XLIV.

Section III. *Histoire Romaine.*

ainsi *Faustule* ne put s'empêcher d'avouer, que les Jumeaux étoient en vie; mais pour gagner du tems, il ajouta qu'ils paissoient des troupeaux dans un Désert reculé (*a*). Durant cet examen *Romulus* prenoit des mesures pour investir le Palais du Roi. Les habitans de la Campagne vinrent au tems marqué, & se partagérent en Compagnies, composées chacune de cent hommes. Ils n'avoient d'autres Enseignes, que quelques poignées de foin attachées à de longues perches, que les *Romains* appelloient en ce tems-là *Manipuli*: de-là le nom de *Manipulares*, par lequel on désignoit les Troupes levées à la Campagne *. Ce fut avec cette Armée peu disciplinée, que *Romulus* occupa les avenues du Palais, força la Garde, & ayant tué le Tyran, après un Règne de 42 ans, rétablit *Numitor* sur le Trône (*b*).

Amulius *tué & Numitor rétabli.*

Ils fondent une nouvelle Colonie.

Les deux frères songérent ensuite à fonder une nouvelle Colonie. Le Roi leur fit présent pour cet effet du terrain où ils avoient été élevés, leur fit fournir toutes sortes d'instrumens pour remuer la terre, avec des Esclaves & des Bêtes de somme, & permit à ses Sujets de se joindre à la Colonie. La plupart des *Troyens*, dont il restoit encore cinquante familles du tems d'*Auguste*, s'attachérent à la fortune de *Romulus* & de *Rémus*; ce que firent pareillement les habitans de deux petites Villes nommées *Pallantium* & *Saturnia*. Pour achever l'ouvrage en moins de tems, on jugea à propos de partager ceux qui travailloient à bâtir la Ville en deux classes, l'une sous les ordres de *Romulus*, & l'autre sous ceux de *Rémus*. Cette espèce d'arrangement, dont le but étoit d'exciter une émulation qui hâtât l'ouvrage, enfanta entre les deux frères un esprit de jalousie, qui se manifesta quand il fut question de choisir l'endroit où l'on bâtiroit la nouvelle Ville. *Rémus* vouloit que ce fût sur le Mont *Aventin*, & *Romulus* étoit pour le Mont *Palatin*. *Numitor*, instruit de ce différend, leur conseilla d'avoir recours aux Dieux, & de consulter le vol des Oiseaux. Le jour marqué pour la cérémonie étant venu, chacun des frères se plaça sur le Mont qu'il avoit choisi, après être convenus que celui qui appercevroit la prémière volée ou le plus grand nombre de Vautours, s'ils en voyoient en même tems, auroit gain de cause. *Romulus*, commençant à s'impatienter de ne rien voir, fit dire à son frère qu'il avoit apperçu quelques Vautours. Mais *Rémus*, qui en avoit réellement vu six, gagna au plus vite le Mont *Palatin*, pour examiner la vérité du rapport qu'on venoit de lui faire de la part de *Romulus*. En arrivant, les

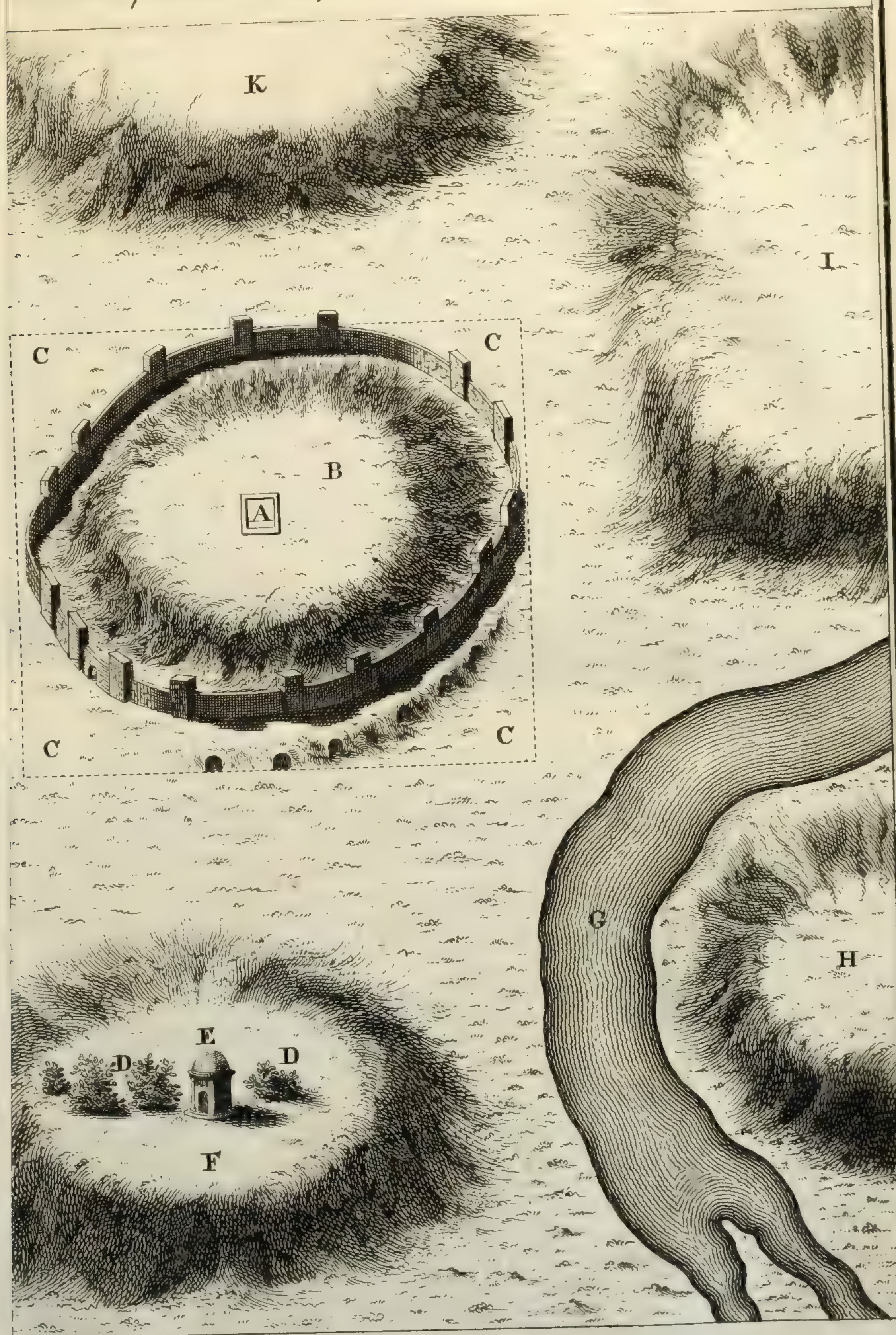
(*a*) Plut. in Romulo. (*b*) Plut. & Liv. ibid.

* Les *Romains* n'avoient pas d'autres Enseignes au commencement.

Non illi cœlo labentia signa tenebant;
Sed sua, quæ magnum perdere crimen erat:
Illa quidem fæno, sed erat reverentia fœno,
Quantum nunc aquilas cernis habere tuas:
Pertica suspensos portabat longa maniplos,
Unde maniplaris nomina miles habet. (1)

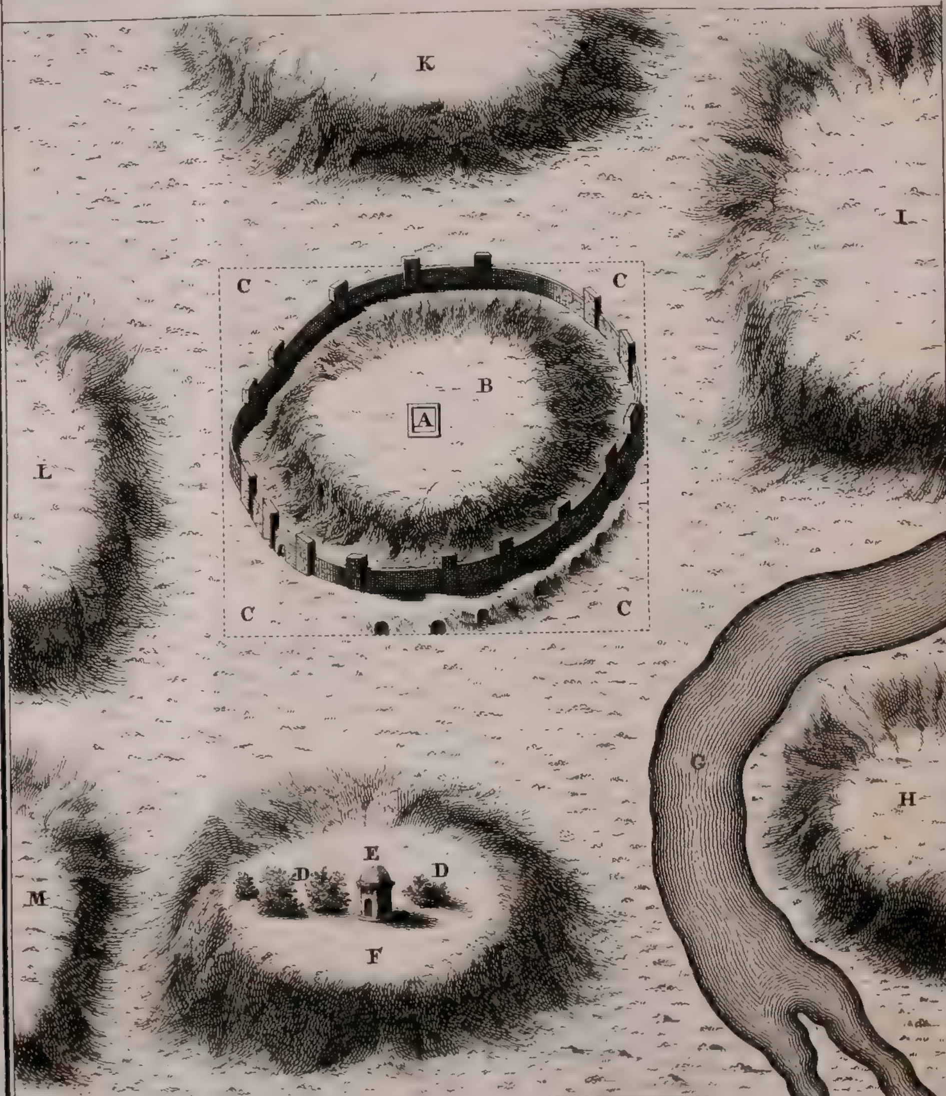
Le *Manipulus* consistoit du tems de *Romulus* en 100 hommes, appellés *Manipulares*; dans la suite ce nombre fut porté jusqu'à 200; mais pendant le déclin de l'Empire le *Manipulus* n'alloit pas à 100 hommes, comme il paroit par un passage d'*Ammien Marcellin*. (2)

(1) Ovid. Fast. III. v. 117. (2) Amm. Marcell. L. XVII.



...n quelques uns. E. Le Temple du Dieu Azilée. I. Le Mont Aventin.
...a. F. Le Mont Capitolin. K. Le Mont Cœlius.
...te de Rome. G. Le Tybre. L. Le Mont Esquilin.
H. Le Mont Janicule. M. Le Mont Quirinal.

Premier Plan de ROME pendant les premiers Années du Regne de Romulus



A. Rome quarrée selon quelques uns.
B. Le Mont Palatin.
C. Premiere Enceinte de Rome.
D. Le Axile.
E. Le Temple du Dieu Axilée.
F. Le Mont Capitolin.
G. Le Tybre.
H. Le Mont Janicule.
I. Le Mont Aventin.
K. Le Mont Cœlius.
L. Le Mont Esquilin.
M. Le Mont Quirinal.

les deux Frères virent tout-à-coup douze Vautours, que *Romulus* tâcha de faire passer pour ceux qui avoient été le sujet de son message. *Rémus* soutint qu'il ne les avoit vus qu'après que lui-même en avoit apperçu six. Là-dessus chaque classe épouse la cause de son Chef, & la querelle devient sanglante. *Faustule*, également chéri des deux Frères, est tué dans la mêlée, en voulant séparer les combattans. Quelques Ecrivains disent que *Rémus* perdit aussi la vie en cette occasion: d'autres, en bien plus grand nombre, assurent qu'il fut tué par un certain *Fabius*, pour avoir sauté par mépris le fossé qui devoit environner les murailles de la nouvelle Ville: mais *Tite-Live* prétend que l'opinion générale étoit que *Remus* reçut un coup mortel de la main de son frère (*a*) *.

Rémus *est tué.*

Romulus, se voyant seul Chef de la Colonie depuis la défaite du parti de son frère, s'apliqua avec ardeur à bâtir une Ville, à laquelle il avoit dessein de donner son nom. Il persista dans le choix qu'il avoit fait du Mont *Palatin*, & s'acquita à cette occasion de toutes les cérémonies que la superstition des *Hétruriens* avoit introduites. Il offrit des Sacrifices aux Dieux, & ordonna à tout le Peuple d'en faire de-même. On alluma de grands feux devant les différentes tentes, & le Peuple se purifia en sautant au travers de ces feux. Après cette cérémonie, on creusa un fossé autour de l'endroit où les Assemblées du Peuple devoient se tenir dans la suite, & l'on y jetta les prémices de tout ce qui devoit servir de nourriture aux habitans: chaque homme, appartenant à la Colonie, devoit aussi jetter dans le fossé une poignée de terre, prise de son Pays ou de quelque Pays voisin. Ils appellérent le terrain, dont le fossé faisoit le tour, *Mundus*, c'est-à-dire *le Monde*, & en firent le centre de la Ville qu'ils vouloient bâtir. Après cela *Romulus* attela une Vache & un Taureau à une charue dont le soc étoit de cuivre, & marqua par un profond sillon, tout le tour de la Ville. Ces deux Animaux, Symbole du Mariage, par le moyen duquel les Villes sont peuplées, furent offerts ensuite en sacrifice. Tout le Peuple suivit la charue, tournant en dedans toutes les mottes de terre que le soc avoit tournées en dehors. Quand la charue arrivoit à quelque endroit où *Romulus* vouloit faire une porte, on portoit la charue sans continuer le sillon. De-là le mot *Latin*, *Porta* †. Comme le Mont *Palatin* n'étoit joint à aucune autre Mon-

Fondation de Rome. Année après le Déluge 2251. Avant J. C. 748.

(*a*) Liv. L. I. Dio. Hal. L. I. p. 72. Plut. in Romulo.

* *Denys* d'*Halicarnasse*, qui est de sentiment que la mort de *Rémus* précéda la Fondation de *Rome*, ajoute qu'il fut enterré dans un endroit appellé d'après lui, *Remuria*, à la distance d'environ 30 stades de *Rome*. Comme la situation lui en paroissoit très avantageuse pour y bâtir une Ville, il s'y rendit, suivant quelques Auteurs, &, suivant d'autres, au Mont *Aventin*, pour observer le vol des Oiseaux. *Festus* dit que le sommet du Mont *Aventin* s'appella *Remuria*, depuis la résolution de *Rémus* d'y bâtir une Ville. Mais *Denys* d'*Halicarnasse* parle du Mont *Aventin* & de *Rémuria* comme de deux endroits différens. *Stephanus* prétend que *Remuria* étoit une Ville dans le voisinage de *Rome*.

† Les *Hétruriens* avoient, à ce que *Festus* nous aprend (1), une sorte de Rituel, dans lequel étoient décrites toutes les cérémonies qu'il falloit observer, avant que de bâtir des Villes, des Temples, des Autels, des Murailles & des Portes. *Fabius Pictor* dit que *Romulus*

(1) Fest. de Ling. Lat. L. II.

SECTION III. *Histoire Romaine.*

Montagne, il fut renfermé tout entier dans les lignes tracées par le fillon, & qui formérent une espèce de quarré: de-là l'épithète de *Quadrata* que *Denys* d'*Halicarnasse* donne à *Rome*. *Plutarque* semble faire une distinction entre *Roma Quadrata* & la Ville de *Rome*, puisqu'il assûre que *Romulus* batit la prémière avant que d'avoir tracé le plan de la seconde; mais l'autorité de *Fabius Pictor*, aussi-bien que celles de *Caton* & de *Denys* d'*Halicarnasse*, nous paroissent préférables à la sienne.

Pour ce qui est de l'année de la fondation de *Rome*, il y a parmi les Historiens & les Chronologistes une grande diversité de sentimens sur ce sujet. *Varron*, dont l'opinion, suivant le Père *Petau*, s'accorde le mieux avec les règles de la Chronologie, place cette fondation dans la troisième année de la sixième *Olympiade*, c'est-à-dire, suivant le calcul du savant *Usher* que nous suivons, 436 ans après la destruction de *Troye*, & 748 avant l'*Ere Chrétienne* *. Les *Romains*, s'il est permis de leur donner déja ce nom, commen-

mulus fit venir un Prêtre d'*Hétrurie*, pour présider à la fondation de sa nouvelle Ville; & *Plutarque* affirme, que ce fut par des *Hétruriens* que *Romulus* fut instruit de toutes les cérémonies qu'il devoit observer en cette occasion. Le Taureau & la Vache étoient blancs l'un & l'autre.

Alba jugum niveo cum bove vacca tulit (1),

dit *Ovide*. Leur blancheur étoit le Symbole de la pureté de Mœurs, qui devoit règner parmi les Citoyens. *Isidore* (2) nous aprend qu'une Vache & un Taureau attelés ensemble, représentoient l'action de fonder des Villes, & d'établir des Colonies. En jettant les prémices de leurs fruits & une poignée de terre dans le fossé, les Chefs de la Colonie aprenoient à pourvoir aux besoins de leurs Concitoyens. Pour ce qui est du soin que le Peuple prenoit de tourner les mottes de terre du côté de la Ville, le sens en étoit manifestement, que l'abondance qui règne dans les Villes, est due à la fertilité des terres d'alentour.

Toute l'étendue du terrain par lequel la charue avoit passé, étoit regardée par les Anciens comme sacrée. Aussi les *Romains* se croyoient-ils obligés de répandre jusqu'à la dernière goute de leur sang pour la défense de leurs murs.

En parlant de la Fondation de *Rome*, nous avons suivi le récit de *Tite-Live*; cependant *Plutarque* assure (3) qu'il y a parmi les Auteurs une grande diversité de sentimens, tant au sujet du Fondateur de *Rome*, que de la raison pourquoi le nom de *Rome* fut donné à cette Ville. Les uns étoient d'opinion, à ce que cet Ecrivain nous aprend, que les *Pélasgiens*, déja fameux par bien d'autres conquêtes, s'établirent en cet endroit, & que par allusion à la force de leurs armes, en *Grec* Ῥώμη, ils désignérent la Ville en question par ce nom. D'autres atribuent la fondation de cette Ville à quelques *Troyens*, qui, en se sauvant du sac de *Troye*, furent jettés sur les côtes de l'*Hétrurie*. Du nombre de ces fugitifs étoit une Dame nommée *Roma*, dont le nom fut donné à la nouvelle Ville. D'autres font de *Roma* la fille d'*Italus* & de *Lucarie*, ou bien de *Telephus* le fils d'*Hercule*, & disent qu'elle épousa *Enée*. D'autres enfin prétendent qu'elle étoit la fille d'*Ascagne*, fils d'*Enée*. Le même Auteur fait mention de *Romanus*, fils d'*Ulysse* & de *Circé*, de *Romus* fils d'*Emathion* & de *Romus*, Roi des *Latins*, qui chassa les *Hétruriens*; & ajoute que la fondation de *Rome* a été atribuée à chacun d'eux par différens Ecrivains. *Solin* atribue au seul *Evandre* la fondation de *Rome*, qui, suivant lui, fut d'abord appellée *Valentia*; pendant que d'autres, à ce que St. *Augustin* nous aprend (4), prétendent qu'elle étoit nommée anciennement *Febris*, d'après *Februa* la Mère de *Mars*.

* *Timée* de *Sicile* croit que *Rome* & *Carthage* furent bâties vers le même tems, c'est-à-dire 38 ans avant la prémière *Olympiade*. *Q. Cincius* place la fondation de *Rome* dans la quatrième année de la douzième *Olympiade*; *Fabius Pictor* dans la prémière année de la huitième; *Marcus Verrius Flaccus*, qu'on fait Auteur des Tables *Capitolines*, & *Tite-Live*, dans la

(1) Ovid. Fast. L. IV.
(2) Isid. L. XXV. c. 2.
(3) Plut. de Romulo.
(4) Augustin. de Civitat. Dei. L. III.

Section III. *Histoire Romaine.*

mencérent à bâtir, à ce que *Plutarque* (a) & d'autres nous aprennent, le 21 d'*Avril*, jour consacré à *Palès*, Déesse des Bergers. Voilà pourquoi on célébra dans la suite à *Rome*, en même tems, la Fête de *Palès* & celle de la Fondation de la Ville *. Après que l'ouvrage eut reçu toute la perfection que son Fondateur pauvre & grossier pouvoit lui donner, la Ville consistoit en mille maisons, ou plutôt en mille cabanes, & n'étoit, à proprement parler, qu'un Village, dont les principaux habitans n'avoient d'autre occupation que de cultiver un terrain stérile, qu'ils avoient partagé entre eux. Les murs du palais de *Romulus* étoient faits de joncs, & le toit de paille, †. Outre cela, comme il n'y avoit aucune régularité dans la manière dont les maisons étoient rangées, on peut dire que *Rome* ne fut, jusqu'au tems où elle fut rebâtie, après que les *Gaulois* l'eurent réduite en cendres, qu'un amas confus de cabanes (b). Tel fut l'état méprisable d'une Ville, qui devint la Capitale & la Souveraine du Monde connu, comme nous le verrons dans la suite de cette Histoire.

CHA-

(a) Plut. ibid. (b) Val. Max. L. IV. Dio. Hal. & Plut. ibid.

la quatrième année de la sixième *Olympiade*; *Polybe* & *Diodore* de *Sicile* dans la seconde année de la septième; *Portius Cato* & d'autres, dans la prémière année de la même *Olympiade*. Mais les Auteurs *Romains*, qui se piquent le plus d'exactitude, adoptent le calcul de *Varron*, suivant lequel *Rome* fut fondée vers la fin de la troisième année de la sixième *Olympiade*. *Plutarque* rapporte, d'après quelques anciens Ecrivains, que le jour, qu'on posa les fondemens de *Rome*, il y eut une Eclipse de Soleil, qui fut vue par *Antimaque* de *Teos*. *Denys* d'*Halicarnasse* fait mention d'une autre Eclipse (1), qui arriva le même jour que *Romulus* mourut. A l'aide de ces Observations Astronomiques, plusieurs Savans ont tâché de fixer la véritable époque de la fondation de *Rome*; mais le fruit de leurs travaux n'a abouti qu'à des disputes sans fin.

* La Fête de *Palès*, connue sous le nom de *Palilia*, est désignée quelquefois par celui de *Parilia*, qui vient de *Parere*, mot *Latin* qui veut dire *Produire*, à cause qu'on faisoit des vœux pour la fécondité des Brebis. *Ovide* fait une longue énumération de toutes les cérémonies superstitieuses que les Bergers pratiquoient en cette occasion. Ils terminoient toujours la journée par un festin, & en sautant par dessus des feux de paille, qu'ils allumoient au milieu des champs (2). Comme les *Romains* célébroient en même tems la fondation de leur Ville, on n'immoloit point de victimes, une solemnité si propre à inspirer de la joie ne devant point être marquée par la moindre effusion de sang.

† La Cabane de *Romulus* fut longtems conservée dans le Capitole, suivant *Vitruve*, *Macrobe*, & *Senèque*, comme un monument vénérable; & les *Romains* regardoient comme une obligation sacrée, de n'employer d'autres matériaux pour la réparer, que des joncs & de la paille. Mais après tout, cette Cabane ne pouvoit pas être la demeure de *Romulus*, puisqu'il est certain que ce Prince faisoit son séjour sur le Mont *Palatin*.

(1) Dio. Hal. L. II. p. 115. (2) Ovid. Fast. 4. v. 721.

CHAPITRE II.

HISTOIRE ROMAINE

Depuis ROMULUS jusqu'au tems où le Gouvernement Monarchique fit place au Gouvernement Républicain.

Romulus *élu Roi.*

COmme *Romulus* ne s'étoit chargé du commandement de la Colonie que pour le tems qu'on mettroit à bâtir la Ville, dès-que l'ouvrage fut fini, il convoqua une Assemblée du Peuple, & demanda à ceux qui composoient cette Assemblée, quel Gouvernement étoit le plus à leur gré. Sans hésiter, ils donnérent la préférence au Gouvernement Monarchique, & proclamérent unanimement *Romulus* Roi de *Rome*. Mais le Prince élu les pria de trouver bon qu'il ne montât sur le Trône qu'après avoir consulté les Dieux sur une démarche aussi importante. On assure qu'après qu'il eut offert des sacrifices aux Dieux en plein air, un brillant éclair se fit voir à gauche, ce qui étoit regardé comme un heureux présage chez les *Romains*. Dès-lors on eut recours aux Augures, toutes les fois qu'il s'agissoit d'élever quelqu'un à la Dignité de Roi, de Souverain-Pontife, ou à quelque autre Charge éminente; mais avec le tems ce ne fut plus qu'une simple cérémonie, quoique la coutume, introduite à l'exemple du Fondateur, ait subsisté plus de sept siècles (*a*) *. *Romulus*, se voyant ainsi élu Roi par le choix du Peuple, & de l'aveu des Dieux, s'apliqua à faire des règlemens pour maintenir l'ordre dans son nouveau Royaume. Il se revêtit d'un habit distingué, & établit douze Licteurs pour lui servir de Gardes: chacun de ces Licteurs portoit un faisceau de baguettes liées ensemble, & une hache, Symbole de la Souveraineté parmi ses Voisins les *Hetruriens* †. Il partagea les 3300 hommes dont sa Colonie étoit composée, en trois parties égales, appellées *Tribus*, ou *Tiers*, dont chacune avoit son Tribun. Les Tribus étoient divisées en *Curies*, & ces dernières subdivisées en *Décuries*: de-là les noms de *Curiones* & de *Decuriones*, pour désigner les Officiers qui commandoient ces différens Corps. Le nouveau Roi partagea ensuite son petit Territoire en trois portions inégales:

Tribus, Curies & Décuries.

(*a*) Dio. Hal. p. 78. Cic. L. III. de Leg. & L. III. de Nat. Deor.

* Cette coutume fut en usage depuis le tems de *Romulus* jusqu'à la fin de la République, & fut même pratiquée quelquefois sous les Empereurs. Ceux qui briguoient quelques grandes Charges, sortoient de grand matin le jour de l'élection, faisoient une prière publique, & consultoient les Augures. Quand la réponse de ces derniers étoit favorable, comme elle l'étoit ordinairement, sur-tout quand les Augures étoient bien payés, les Candidats faisoient publier que les Dieux aprouvoient leurs sollicitations. En ce cas, on disoit que la Charge leur avoit été conférée *auspicatò*.

† Quelques Savans ont conjecturé que *Romulus* choisit douze Licteurs, par allusion aux douze Vautours qu'il prétendoit avoir vus.

gales: l'une servoit à fournir aux dépenses nécessaires pour l'entretien du Culte Religieux: l'autre fut réservée pour les besoins de l'Etat : & la troisième, qui étoit la plus considérable, consistoit en trente portions égales, une pour chaque *Curie* (*a*) *.

Histoire Romaine.

De ce prémier partage, *Romulus* passa à un autre, dans lequel il se proposa de règler les rangs, en distinguant ceux qui avoient de la naissance & des richesses, d'avec ceux qui n'avoient ni l'un ni l'autre de ces avantages. Les prémiers, qu'il nomma *Patriciens*, devoient s'acquiter des Cérémonies Religieuses, & posséder les principales Dignités, tant Civiles que Militaires; au-lieu que l'Emploi des autres, connus sous le nom de *Plebéiens*, consistoit à nourrir du Bétail, à cultiver la terre, ou à faire commerce. Pour empecher qu'une diversité de conditions si marquée ne causat des séditions, *Romulus* attacha ces différens rangs l'un à l'autre par des liens réciproques. Chaque *Plébéien* eut le droit de se choisir dans le Corps des *Patriciens* un Protecteur, qui étoit obligé de l'assister de son crédit & de ses lumières, & de le défendre contre l'oppression des Grands. Ces Protecteurs portoient le nom de *Patrons*, & ceux qu'ils protégeoient celui de *Cliens*. Les Patrons étoient tenus d'expliquer à leurs Cliens les Loix, de soutenir les procès qu'on leur intentoit, & de prendre soin d'eux comme de leurs propres enfans. Les Cliens, d'un autre côté, devoient racheter leurs Patrons, s'il arrivoit qu'ils fussent pris par les Ennemis, fournir la dot de leurs Filles, & faire en leur faveur plusieurs autres dépenses. Il n'étoit pas permis aux Patrons & aux Cliens de s'entr'accuser en Justice, ni de donner leurs suffrages l'un contre l'autre. Chacune de ces fautes étoit regardée comme une trahison infame; & celui contre qui cette espèce de trahison étoit commise, avoit le droit de tuer le coupable. Cette rélation de Patron & de Client produisit l'union la plus étroite durant l'espace de plus de 600 ans: l'affection mutuelle ayant subsisté dans le tems que la Populace se soulevoit assez fréquemment contre les plus puissans Citoyens (*b*).

Patriciens & Plébéiens.

Patrons & Cliens.

Après cela *Romulus* forma un Sénat composé de 100 hommes choisis dans l'Ordre des *Patriciens*; mais ce ne fut pas le Roi lui-même qui fit ce choix. Chaque Tribu choisit 3 Sénateurs, & chacune des 30 *Curies* aussi 3. A ces 99 Sénateurs, *Romulus* en ajouta un centième, qui en qualité de Chef, ou *Prince du Sénat*, étoit Gouverneur de la Ville, quand le Roi se trouvoit en campagne. On appelloit ces Sénateurs *Pères*, soit à cause de leur âge, soit pour désigner leur soin paternel à l'égard de leurs Concitoyens. Leurs descendans, que quelques Auteurs regardent comme les prémiers *Patriciens*, furent l'origine de la prémière Noblesse parmi les *Romains*.

Sénat.

Im-

(*a*) Dio Hal. L. II. p. 76. Plut. in Romulo. Strab. L. V. p. 531.

(*b*) Plut. ibid. Dio. Hal. p. 83-85.

* *Denys* d'*Halicarnasse* affirme en termes exprès, que chaque *Curie* étoit subdivisée en dix *Décuries*, qui étoient commandées par autant de *Decuriones*. Et c'est en vertu de cette autorité que la plupart des Compilateurs de l'Histoire *Romaine* ont répété la même chose. Mais le savant *Grævius* est de sentiment, que *Denys* d'*Halicarnasse* s'est trompé en cette occasion, en atribuant aux *Curiæ* une division qui étoit particulière aux *Turmæ* dans les Armées *Romaines* (1).

(1) Grævius in Præf ad I. Vol. Thes. Antiq. Rom.

Histoire Romaine.

Celeres.

Immédiatement après l'établissement du Sénat, *Romulus* ordonna aux *Curies* de lui choisir une Garde de 300 jeunes hommes, 10 de chaque *Curie*; il leur donna le nom de *Celeres*, pour marquer leur agilité & leur promtitude à exécuter les ordres qu'ils recevoient. Ils combattoient à cheval ou à pié selon le besoin, & avoient pour Chef un Tribun nommé *Tribunus Celerum*, qui avoit sous lui trois Centurions & plusieurs autres Officiers subalternes. Voici quelles étoient les différentes fonctions du Roi, du Sénat, & du Peuple. Le Roi eut l'Intendance de toutes les Choses Saintes, & fut le Conservateur des Loix & des Coutumes. La connoissance des plus importantes Causes lui étoit réservée, pendant que celles d'une moindre conséquence étoient renvoyées au jugement du Sénat. Outre cela le Roi avoit aussi le pouvoir d'assembler le Peuple & le Sénat quand il le jugeoit à propos; de dire son avis le prémier, & de conclure à la pluralité des voix. Enfin il étoit chargé en tems de guerre du Commandement en Chef des Armées (*a*). Le Sénat étoit Juge Souverain des Causes moins importantes, & de tout ce que le Roi renvoyoit à son Tribunal. Au reste il n'y avoit point d'appel des décisions de cette Assemblée. Le Peuple étoit en droit de créer des Magistrats, de faire des Loix, & de prendre des résolutions, qui cependant n'avoient point de force à moins qu'elles ne fussent confirmées par le Sénat.

Romulus ne donna pas d'abord au Culte Religieux la forme qu'il eut dans la suite, mais se contenta de règler en quelque manière le service des Divinités, qu'*Evandre* & *Enée* avoient introduites, ou que les *Aborigènes* avoient adorées en leur tems. Il ordonna que chaque *Curie* eût son Temple, ses Dieux & ses Prêtres; & que le Peuple s'assemblât dans des tems marqués, pour se régaler des victimes qui avoient été offertes aux Dieux. Il institua aussi des Jours de fète pour le soulagement de ceux qui ne vivoient que de leur travail. Les principaux Ministres des Dieux n'étoient tirés que de l'Ordre des Patriciens & le bas Clergé de la classe des bons Bourgeois. Tous les Prêtres devoient être âgés au moins de 50 ans, & leurs femmes seules étoient autorisées à faire les fonctions de Prêtresses. Leurs fils servoient à l'Autel jusqu'à l'âge de puberté, & leurs filles tant qu'elles restoient vierges. Les fils portoient le nom de *Camilli*, & les filles celui de *Camillæ*. Quand un Prêtre n'avoit point d'enfans, il lui étoit permis de se faire aider dans ce qui avoit rapport aux sacrifices par les jeunes-gens les mieux faits de sa *Curie*. Comme les Familles Sacerdotales étoient exemtes de l'obligation de payer des taxes & de porter les armes, & qu'outre cela leur Emploi étoit à vie, *Romulus* défendit de rechercher cette Charge par brigue, par argent, ou même en ayant recours au sort. Il laissa à chaque *Curie* la parfaite liberté de choisir ses Prêtres, ses Aruspices & ses Augures. Les Aruspices consultoient les entrailles des victimes; & les Augures fondoient leurs prédictions sur le vol & sur le chant des Oiseaux *.

Pour

(*a*) Dio. Hal. ibid. p. 84, 85.

* Comme nous aurons plus d'une fois occasion dans la suite de cette Histoire de parler d'*Augures* & d'*Aruspices*, il ne sera pas mal à-propos d'en dire ici un mot. L'Art de prédire l'avenir

Pour peupler son nouveau Royaume, *Romulus* ouvrit un Azile à tous ceux qui voudroient venir s'y établir, de quelque état ou condition qu'ils fussent: & *Histoire Romaine.*

Azile.

l'avenir par le moyen du vol, du chant, ou de quelques autres mouvemens des Oiseaux, a été transmis des *Chaldéens* aux *Grecs*, de ces derniers aux *Hétruriens*, & de ceux-ci aux *Latins* & aux *Romains* (1). Le mot d'Augure est dérivé par quelques Etymologistes *ab avium gestu*, par d'autres *ab avium garritu*; c'est-à-dire, ou du mouvement & de l'action des Oiseaux, ou bien de leur chant. *Romulus*, qui étoit lui-même bien versé dans cet Art, n'eut pas plutôt divisé la Ville en trois Tribus qu'il établit un Augure pour chacune d'elles (2). Il y en eut peu de tems après un quatrième d'ajouté, probablement par *Servius Tullius*, qui augmenta les Tribus. Ces quatre furent tous de l'Ordre des Patriciens; mais l'an de *Rome* 454, à la sollicitation des Tribuns, cinq autres Augures élus d'entre le Peuple furent ajoutés à ce Collège (3), & l'an 672 *Sylla* en multiplia le nombre jusqu'à quinze (4). Le plus ancien étoit Président de l'Assemblée, & portoit le titre de *Magister Collegii* (5). En vertu de leur Charge, ils étoient tenus d'interpréter les Songes, les Oracles, les Prodiges, &c., & de déclarer si une entreprise seroit avantageuse ou préjudiciable à un Particulier ou à l'Etat (6). En qualité d'Interprètes de la volonté des Dieux, ils décidoient s'il falloit faire la Guerre ou la Paix; & leur décision étoit presque toujours respectée. Les Anciens font mention de cinq manières principales de prendre les Auspices. La prémière se tiroit de quelques Phénomènes Céléstes, comme le Tonnerre, l'Eclair, les Comètes, & divers Météores. 2. La seconde sorte étoit des *Auspices* proprement dits, ce nom étant dérivé des mots *Latins*, *avis* & *conspicio.* Quand les prédictions étoient fondées sur le chant des Oiseaux, on leur donnoit le nom d'*Oscines*; & celui de *Præpetes*, quand on avoit égard à leur vol. L'Augure, dans les deux cas que nous venons d'indiquer, montoit sur quelque hauteur, & tenant en main le Bâton Augural, qui étoit recourbé par le bout, il désignoit dans l'air avec ce bâton l'Orient, l'Occident, le Septentrion & le Midi. Se tournant ensuite vers l'Orient, il attendoit dans cette situation quelque présage, qui n'étoit regardé comme significatif, que quand il étoit confirmé par quelque autre du même genre. 3. On jugeoit de l'avenir par le degré d'appétit de quelques Poulets. Celui qui étoit chargé de les nourrir ouvroit leur cage, de grand matin, en présence de l'Augure, qui recommandoit toujours qu'on ne fît point de bruit. Les Poulets étant sortis de leurs cages, on leur jettoit de la nourriture. S'ils mangeoient sans marquer beaucoup d'avidité, & qu'ils laissassent tomber à terre une partie de la nourriture, & sur-tout s'ils refusoient de manger, l'augure étoit funeste; mais s'ils saisissoient avidement la nourriture, & sans en laisser rien tomber, on regardoit la chose comme le présage du monde le plus favorable (7). Cela s'appelloit *Tripudium*, mot dérivé de l'ancien mot *Latin pavire*, frapper, & *terra*, la terre; parce que les Oiseaux, en mangeant avec avidité, frappoient la terre de leur bec. La quatrième espèce de Présage se tiroit de quelques Animaux, comme Loups, Renards, Lièvres, Belettes, Souris. Les observations, qu'on faisoit au sujet de ces Animaux, consistoient principalement en ceci: s'ils se trouvoient en quelque endroit extraordinaire; s'ils couroient à droite ou à gauche de l'Augure, &c. La dernière manière de prendre les Auspices, consistoit dans l'interprétation de quelques accidens inopinés, comme de broncher, de voir des apparitions, d'entendre quelques voix extraordinaires, de rencontrer un Loup, un Renard, &c. Tout Augure étoit en droit de faire des observations, mais il n'appartenoit qu'au Collège seul d'en déterminer la signification.

Pour ce qui est des *Aruspices*, ils étoient appellés ainsi *ab aris inspiciendis.* Les Aruspices *Romains* étoient au commencement tous *Hétruriens*; mais dans la suite le Sénat ordonna qu'on envoyât chez les *Etrusques* douze jeunes *Romains* tirés de la Noblesse, pour aprendre de ces Peuples les rites & les cérémonies de leur Religion (8). Leur principale fonction étoit de consulter la volonté des Dieux par l'inspection des victimes, dont ils examinoient les entrailles, comme le cœur, la rate, le poûmon & le foye. Quand on étoit obligé de traîner la victime à l'autel, ou qu'elle s'enfuyoit après avoir rompu les liens qui la tenoient attachée,

(1) Cic. de Divin. & Orig. L. IV. cont. Cels.
(2) Plut. ibid.
(3) Tit. Liv. L. X.
(4) Flor. L. IV. c. 3.
(5) Alex. ab Alex. L. V. c. 19.
(6) Cic. de Divin. L. II.
(7) Alex. ab Alex. ibid.
(8) Cic. de Divin. L. I.

Histoire Romaine.

& il leur assigna pour demeure le Mont *Saturnius*, connu dans la suite sous celui de *Capitolinus*. Pour donner un air respectabe à l'Azile qu'il accordoit à toutes sortes de gens, dont la plupart se déroboient aux poursuites de la Justice ou de leurs Créanciers, *Romulus* fit ériger un Temple à l'honneur d'une nouvelle Divinité, qu'il nomma le *Dieu Aziléen* *, & qu'il représenta comme le Protecteur de tous ceux qui viendroient lui rendre leurs hommages dans son Temple. Dans la suite, quand le Roi agrandit sa nouvelle Ville, l'Azile fut renfermé dans l'enceinte des murailles; & ceux qui s'y étoient retirés, devinrent Citoyens de *Rome* (a) †. Pour assurer la durée de cet Etat naissant, il ne manquoit que des femmes; mais comme les Peuples voisins refusérent de donner leurs filles en mariage à une troupe de gens ramassés, *Romulus*, par le conseil de son Grand-père *Numitor*, & du consentement du Sénat, fit publier qu'il avoit dessein de célébrer des Jeux solemnels à l'honneur de *Neptune Equestre*, appellé autrement *Consus*. La curiosité attira à *Rome* un grand nombre de spectateurs. Quand l'heure du spectacle fut venue, la Jeunesse *Romaine*, au signal dont on étoit convenu, se répandit de tous côtés, & enleva toutes les filles des Etrangers. Chacun d'eux mena chez lui celle qui lui étoit tombée en partage, sans attenter le moins du monde à son honneur, suivant l'ordre exprès de *Romulus*. Le nombre des filles qui furent ainsi enlevées, montoit à 683, qui eurent chacune leur époux. On observa pour ces mariages les mêmes cérémonies, qui subsistérent à *Rome* pendant plusieurs siècles ‡. Cette violence

Rapt des Sabines.

(a) Plut. & Dio. Hal. ubi supr.

chée, ces accidens passoient pour un très funeste présage: mais le plus funeste de tous étoit quand la victime avoit un double foie & point de cœur. La fonction des Aruspices ne se bornoit pas à l'inspection des victimes; & le Sénat même les consulta plus d'une fois sur des prodiges, des monstres, &c. Qnand les Aruspices *Romains* perdoient leur crédit, on en faisoit venir d'autres d'*Hétrurie*, où leur Art étoit plus en vogue & plus respecté.

* *Plutarque* dit que l'Azile fut mis sous la protection du Dieu *Aziléen*. Le même endroit fut, suivant *Denys* d'*Halicarnasse*, consacré dans la suite à *Jupiter*; ce qui a fait conjecturer à quelques Savans, que *Jupiter* & le Dieu *Aziléen* de *Romulus* ont été une seule & même Divinité.

† C'est à quoi *Juvenal* fait allusion dans les vers suivans, adressés à un Citoyen *Romain*, qui vantoit extrêmement la noblesse de son extraction.

Attamen ut longe repetas, longeque revolvas,
Nomen; ab infami gentem deducis asylo.
Majorum quisquis primus fuit ille tuorum,
Aut latro fuit, aut illud quod dicere nolo (1).

‡ Un des articles du Formulaire du mariage étoit, *Ayez part au Feu & à l'Eau de votre Epoux*. Cette société de Feu & d'Eau entre le Mari & la Femme, étoit un Symbole de l'amour conjugal, & signifioit que tout ce qu'ils avoient leur appartenoit en commun. Les filles, enlevées en cette occasion, s'appelloient *Sabines*, à cause que la plupart étoient de cette Nation. Le sentiment ordinaire est que leur nombre montoit à 683, d'autres disent 527, & d'autres seulement 30, dérivant le mot *Curia* de *Cures*, nom de la Ville dont la plupart de ces filles étoient natives. Mais aucun Historien de quelque autorité n'est de ce sentiment. *Romulus* ne trouva parmi tant de personnes enlevées, qu'une seule femme mariée. Elle s'appelloit *Hersilie*; & nous aprenons de *Zénodote*, cité par *Plutarque*, que *Romulus* l'épousa, & eut d'elle une fille nommée *Prima*, à cause qu'elle fut son prémier enfant, & un fils, appellé *Abilius*: mais d'autres Historiens assurent qu'*Hersilie* épousa un Patricien nommé *Hostus*, & que *Tullus Hostilius*, troisième Roi de *Rome*, descendoit d'elle.

(1) Juven. Sat. VIII. vers. 272.

lence irrita tous les Peuples voisins, & les *Sabins* plus qu'aucun autre; mais comme ces derniers craignoient de s'engager dans une guerre, à cause que leur Pays étoit ouvert de tous côtés, ils commencérent par demander qu'on leur rendît leurs filles, promettant à cette condition de faire alliance avec les *Romains*, & de contracter des mariages avec eux; mais *Romulus* ne voulut entendre à rien, que les mariages déja contractés ne fussent confirmés. Pendant que cette Négociation suspendoit les hostilités de part & d'autre, *Acron*, que les Historiens appellent Roi de *Cénina* *, indigné du rapt commis à l'égard des *Sabines*, & jaloux de la puissance naissante des *Romains*, se mit en campagne; & ayant été joint par les *Antemnates* & par les *Crustuminiens* †, il fit une incursion sur le Territoire de *Rome*. *Romulus* sortit à sa rencontre, offrit à *Acron*, suivant la coutume de ces tems-là, de vuider leur querelle par un combat singulier, tua ce Prince, mit son Armée en fuite, & se rendit maître de sa Capitale, qu'il fit détruire de fond en comble. Pour ce qui est des habitans, il les mena avec lui à *Rome*, où il leur accorda les mêmes privilèges qu'aux prémiers Citoyens (*a*). *Romulus*, après cette victoire, se décerna à lui-même l'honneur du Triomphe, & consacra les dépouilles d'*Acron* à *Jupiter Férétrien*, ainsi appellé du mot *Latin ferire*, *frapper*, à cause qu'il avoit tué ce Roi de sa propre main; ou du mot *ferre*, *porter*, parce que *Romulus* avoit porté lui-même en cet endroit les armes du Prince vaincu. Les dépouilles furent aussi désignées par un nom distingué; car on les appella *Dépouilles Opimes* ‡, pour marquer qu'elles étoient les plus excellentes de toutes. Enhardi par un si éclatant succès, *Romulus* marcha avec une Légion, levée à la hâte ‡, contre les *Antemnates* & les *Crustuminiens*, qui avoient joint le Roi de *Cénina*; & les ayant défaits, presque sans aucune peine, il prit leurs Villes, dont les habitans furent, à la requisition d'*Hersilie*, qui étoit native d'*Antemnes*, transplantés à *Rome*, où ils furent traités à tous égards comme des Citoyens *Romains*. Une conduite si prudente & si généreuse engagea peu de tems après plusieurs Villes d'*Hétrurie* à se soumettre volontairement à *Romulus*. Un

Histoire Romaine.

Romulus *défait les* Céniniens *& tue leur Roi.*

Opima Spolia.

Romulus *se rend maître de* Crustuminium *&* d'Amtemnes.

(*a*) Dio. Hal. L. II. p. 98. Plut. ibid. Tit. Liv. L. I.

* *Cénina* étoit située sur les confins du *Latium* & du Pays des *Sabins*; c'est ce qui a engagé quelques Géographes à considérer cette Ville comme ayant appartenu aux *Sabins*, & d'autres à la mettre dans l'ancien *Latium*. *Cluvier* la place sur les bords de l'*Anio* près de *Rome*; mais *Holstenius* prétend qu'elle étoit située sur l'autre bord, dans le voisinage de *Monticelli*.

† *Crustuminium* & *Antemnes* appartenoient aux *Sabins*, ou étoient dans le voisinage de leur Pays. Quelques Géographes prétendent que la prémière de ces Villes étoit située dans le même endroit où *Marcigliano Vecchio* se trouve présentement, & placent l'autre sur le *Tibre*.

‡ *Festus* dérive le mot *Opima* d'*Ops*, qui signifie la Terre & ses riches productions. Mais *Plutarque* dérive le même terme d'*Opus*, faisant de *Dépouilles Opimes*, & de *Dépouilles difficiles à obtenir*, des phrases synonymes. Ce nom n'étoit donné, suivant le même Auteur, qu'aux dépouilles enlevées par le Général de l'Armée *Romaine* au Général ennemi. Nous parlerons dans la suite de la pompe, de l'ordre & des loix qui s'observoient dans les anciens Triomphes.

‡ Le mot *Légion* vient du mot *Latin legere*, *choisir*, les Légions ne consistant qu'en hommes choisis. Les Légions furent plus ou moins fortes en différens tems. Dans celui dont il s'agit ici, une Légion consistoit en 3000 Fantassins, & en 300 Chevaux (1).

(1) Plut. in Romulo.

Histoire Romaine.

Un Général *Hétrurien*, nommé *Célius*, mena à *Rome* les Troupes qui étoient ſous ſes ordres, & alla s'établir ſur une hauteur, qui fut appellée d'après lui le Mont *Célius* (*a*). Il fallut bientôt agrandir de-nouveau la Ville, à laquelle *Romulus* ajouta en cette occaſion le Mont *Saturnius*, connu dans la ſuite ſous le nom de *Capitole*. Il garnit le ſommet de ce Mont d'une Citadelle, dont il confia le Gouvernement à un Patricien nommé *Tarpéius*. La Citadelle étoit entourée de tous côtés de remparts & de tours, qui commandoient également la Ville & le Pays d'alentour. On conſtruiſit depuis le pié du Mont *Saturnius* jusqu'au *Tibre* un Mur, qui avoit une Porte nommeé *Carmentalis*, d'après *Carmenta*, Mère d'*Evandre*.

Guerre contre les Sabins.

Les *Sabins*, ſans être effrayés de l'agrandiſſement du pouvoir des *Romains*, envoyérent une ſeconde Députation à *Romulus* pour ravoir leurs filles; & dès-qu'ils eurent apris que ce Prince perſiſtoit dans ſon prémier refus, ils prirent le chemin de *Rome* avec une Armée de 25000 Fantaſſins, & de 1000 Chevaux, ſous les ordres de leur Roi *Titus Tatius*. *Romulus*, après avoir reçu un renfort de ſon Grand-père *Numitor*, & encore un autre renfort d'*Hétrurie*, marcha à leur rencontre à la tête de 20000 Fantaſſins & de 800 Chevaux. Il poſta ſon Armée entre les Monts *Eſquilinus* & *Quirinalis*, pendant que les *Sabins* campoient au pié du Mont *Saturnius*, dans une Plaine qu'on appella dans la ſuite *Campus Martius*. *Tatius* trouva les *Romains* trop bien poſtés pour oſer les attaquer; mais un accident imprévu lui procura à cet égard des facilités auxquelles il ne s'étoit pas attendu.

Tarpéia, fille du Gouverneur de la Citadelle, charmée de la beauté des bracelets & des anneaux des *Sabins*, leur cria qu'elle les rendroit maîtres de la Place, s'ils lui donnoient ce qu'ils portoient à leur bras gauche. Les *Sabins* y conſentirent, & furent admis dans la Citadelle par une porte dérobée qu'elle eut ſoin de leur ouvrir. Mais au-lieu de tenir la promeſſe faite à *Tarpéia*, on prétend qu'ils l'accablérent de leurs boucliers, prétendant s'acquiter ainſi de leur parole. C'eſt d'après elle que le Mont *Saturnius* a été nommé *Tarpéius*, juſqu'au tems qu'on bâtit le Capitole; & cependant il reſta encore un morceau de rocher, qui conſerva le nom de *Roc Tarpéien*; & ce fut de ce lieu qu'on précipita depuis les Criminels d'Etat. La priſe de la Citadelle donna moyen aux *Sabins* de continuer la guerre avec moins de riſque.

D'abord il n'y eut de part & d'autre que quelques légères eſcarmouches; mais à la fin les deux Partis, également fatigués de la durée de cette guerre, réſolurent de la terminer par une bataille déciſive; on en vint aux mains avec une égale valeur, preſque avec le même ſuccès. L'engagement avoit déjà duré pluſieurs jours, la nuit ſeule ſuſpendant l'acharnement des Combattans. Au bout de ce terme la victoire parut ſe déclarer pour les *Romains*, qui pourſuivirent leurs Ennemis juſqu'à la Citadelle. Mais dans le tems que les Vainqueurs eſpéroient de ſe rendre maîtres de cette Fortereſſe, ils furent accablés d'un grand nombre de groſſes pierres, que

(*a*) Plut. Tit. Liv. Dio. Hal. ibid.

que les *Sabins* laiſſoient rouler du ſommet de la Montagne. *Romulus* lui-même fut en cette occaſion bleſſé à la tête, & tomba à terre privé de ſentiment. Cet accident inſpira un nouveau courage aux *Sabins*, qui, après avoir chargé les *Romains*, les mirent en fuite à leur tour, & les pourſuivirent juſqu'aux portes de *Rome*. Durant ces entrefaites, *Romulus*, qui avoit recouvré l'uſage de ſes ſens, ramena ſes Troupes au combat, & après s'être engagé par un vœu à *Jupiter*, pour obtenir le ſecours de ce Dieu *, il rechaſſa l'Ennemi juſques dans la Citadelle. Quelques Ecrivains diſent (*a*) qu'au plus fort de la mélée, les *Sabines*, par le conſeil d'*Herſilie*, ſortirent de la Ville, les cheveux épars, & les habits déchirés: elles tenoient entre leurs bras les enfans nés de leurs mariages, & ſe jettant à corps perdu au milieu des Combattans, tâchoient de les ſéparer. Comme cette avanture a un air tout-à-fait merveilleux, elle pourroit fort bien n'être pas vraie. Nous verrons dans la ſuite quelle part les Femmes *Sabines* eurent au racommodement qui ſe fit entre les deux Peuples; *Titus Tatius* étant en poſſeſſion de la Citadelle, & *Romulus* ſe trouvant aſſiégé dans ſa Ville, il n'étoit guères poſſible d'en venir à un engagement. Les *Sabins* délibéroient déjà s'ils lèveroient le ſiège, & s'ils ſe contenteroient de ravager le Territoire de *Rome*. D'un autre côté, les *Romains* avoient bien de la peine à ſe déterminer ſur le parti qu'ils devoient prendre. Ils ſavoient que les *Sabins* étoient un Peuple puiſſant, & que la dernière victoire remportée ſur eux n'avoit été ni complette ni déciſive. D'un autre côté, s'ils avoient conſenti à rendre les Femmes *Sabines*, ils ſe ſeroient deshonorés, & n'auroient fait par cette lâcheté qu'augmenter l'audace de l'Ennemi. Durant ces délibérations, les Femmes, par le conſeil d'*Herſilie*, demandérent audience au Sénat. Ayant été admiſes, elles firent part à cette Aſſemblée du deſſein qu'elles avoient formé à l'inſu de leurs Maris; ſavoir, de s'employer à terminer une guerre qui avoit été entrepriſe à leur occaſion. La conjoncture préſente fit que le Sénat conſentit à tout. La ſeule choſe que le Sénat exigea de ces Ambaſſadrices, fut qu'elles laiſſaſſent un de leurs enfans à *Rome*. Il leur étoit permis de porter les autres entre leurs bras, pour mieux réuſſir à exciter la compaſſion de leurs parens. Un ſpectacle ſi touchant produiſit tout l'effet qu'on pouvoit s'en promettre. *Tatius* ordonna aux *Sabines* de déclarer le ſujet de leur venue. *Herſilie* répondit à cette ſommation par un diſcours long & pathétique, & demanda enſuite une Suſpenſion d'armes, pour que les Chefs des deux Armées puſſent entrer en négociation. Comme les *Sabins* étoient ravis d'avoir un prétexte honorable de finir cette guerre, ils accordérent volontiers cette eſpèce de grace. Bientôt après, il ſe fit entre les deux Peuples un Traité de Paix & d'Alliance, dont voici les Articles. 1. Que les deux Rois réſideroient à *Rome*, & y règneroient conjointement. 2. Que la Ville conſerveroit toujours le nom

Hiſtoire Romaine.

Les Romains *&* *les* Sabins *deviennent un ſeul Peuple.*

(*a*) Plut. ibid. Tit. Liv. L. I. c. 13.

* Dans le tems que les *Romains* fuyoient devant l'Ennemi, *Romulus* fit un vœu à *Jupiter*, pour que ce Dieu fît enſorte que ſes ſoldats s'arrêtaſſent. Cette grace lui ayant été accordée, il fit bâtir un Temple à *Jupiter* ſous le nom de *Jupiter Stator* (1).

(1) Aurel. Vict.

Histoire Romaine.

nom de son Fondateur, mais que le Peuple en général prendroit le nom de *Quirites*, qui avoit jusqu'alors été particulier aux *Sabins* *. 3. Que les deux Nations n'en formeroient plus qu'une; & que les *Sabins*, qui voudroient s'établir à *Rome*, jouïroient à tous égards des mêmes privilèges que les Citoyens *Romains* (*a*). L'Histoire fait mention de trois Familles *Sabines* de la prémière distinction, qui vinrent s'établir à *Rome* en conséquence de ce Traité. Les Chefs de ces trois Maisons s'appelloient, *Valérius Volésus*, *Talus Tyrannus*, & *Métius Curtius*, qui s'étoit fort signalé dans la dernière bataille †. C'est à *Valérius Volésus* que *Plutarque* attribue l'honneur d'avoir réussi à faire la Paix.

Le Comitium.

Les deux Peuples se trouvant ainsi réunis, *Tatius*, à l'imitation de *Romulus*, forma un Conseil de cent Sénateurs de sa propre Nation, qui eurent aussi le titre de *Pères*, & les mêmes privilèges dont jouïssoient les Membres du Sénat fondé par *Romulus*. Les Conseils s'assemblérent au commencement dans les maisons de leurs Princes respectifs; mais quelque tems après ils tinrent leurs séances dans un même endroit, qui fut à cause de cela appellé *Comitium* ‡. Cette Union des deux Peuples & des deux Sénats fut suivie, à ce que *Tite-Live* assure (*b*), de l'Institution des trois Corps de Chevaliers *Romains*, appellés *Ramnenses*, *Tatienses*, & *Luceres*. Le prémier Corps tiroit son nom de *Romulus*, le second de *Tatius*, & le troisième de *Lucus*, c'est-à-dire du *Bocage* où l'Azile étoit situé; ce dernier Ordre de Chevaliers étant formé de quelques-uns de ceux qui avoient peuplé cet endroit. Ces trois Ordres furent incorporés dans les Légions *Romaines*, dont chacune fut depuis ce tems, suivant l'opinion la plus commune, forte de 4000

Création des prémiers Chevaliers. Romains.

(*a*) Dio. Hal. Tit. Liv. Plut. ibid. (*b*) Tit. Liv. L. I. c. 13.

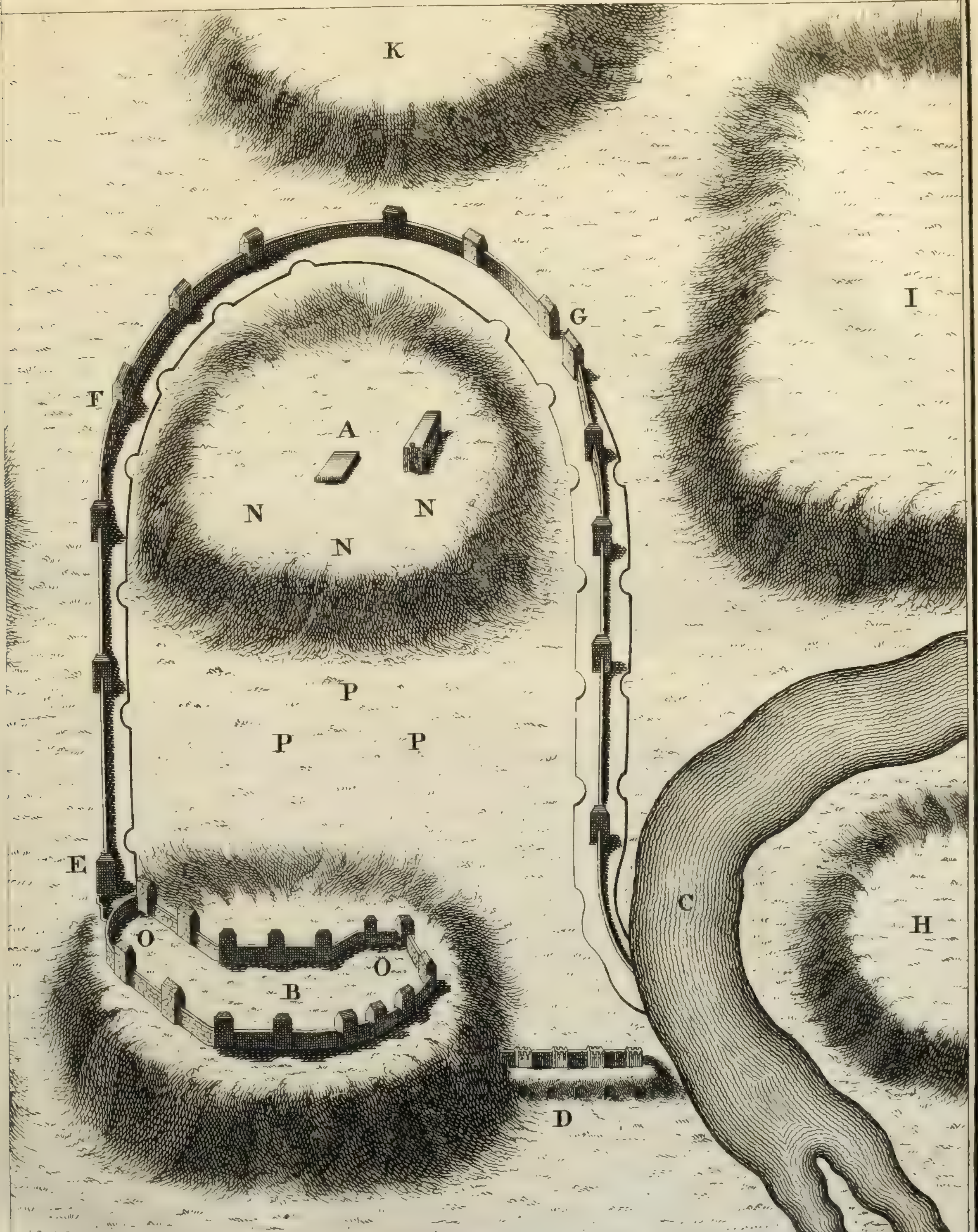
* Le mot *Quiris*, dans le langage des *Sabins*, signifioit une *flèche* simplement, ou bien une *Divinité guerrière armée d'une flèche*. On ignore si c'est le Dieu qui a donné son nom à la flèche, ou bien si celle-ci a donné son nom au Dieu. Quoi qu'il en soit, le Dieu *Quirinus* étoit *Mars*, ou quelque autre Dieu guerrier, qui fut adoré à *Rome* tant que *Romulus* vécut: car ce Prince étant venu à mourir, on lui décerna le nom de *Quirinus*, avec les honneurs qui avoient été rendus jusqu'alors à ce Dieu (1).

† Dans le tems que les *Romains* avoient l'avantage, ce vaillant *Sabin* perça jusqu'au centre de leur Armée, & les mit en desordre. Mais *Romulus*, l'ayant attaqué en personne, l'obligea, comme il étoit déjà blessé, à quiter le champ de bataille. *Curtius*, entouré de tous côtés par l'Ennemi, aima mieux se jetter dans une espèce de Marais fait par le débordement du *Tibre*, que de faire un grand détour. Comme le Marais étoit profond, *Romulus*, jugeant qu'il lui seroit impossible de s'en tirer, le laissa-là, & alla rejoindre son Armée; mais le *Sabin* se tira de ce mauvais pas; & l'endroit même fut appellé dans la suite *Lacus Curtius*, quoique desseché & faisant partie du *Forum Romain* (2). *Procilius* dit que la terre s'étant ouverte, les *Aruspices* déclarérent que le salut de la République demandoit que le plus vaillant homme de la Ville se jettât dans le Goufre; ce qui n'eut pas plutôt été su, qu'un certain *Curtius* monta à cheval & se précipita dans le Goufre, qui se referma à l'instant même. Quelques Auteurs prétendent que ce Lac fut nommé ainsi d'après *Curtius*, collègue de *M. Génucius* (3).

‡ Le mot *Comitium* est dérivé de l'ancien verbe *Latin cumire*, qui signifie *rencontrer*. Le *Comitium* étoit au pié du Mont *Palatin*, vis-à-vis du Capitole. A une petite distance delà les deux Rois bâtirent le Temple de *Vulcain*, où ils se rendoient quand il étoit question de consulter le Sénat sur des affaires importantes.

(1) Plut. in Romulo. (2) Dio. Hal. ibid. (3) Varro de Ling. Latin. L. IV.

one Plan de ROME apres la Réünion de Romulus et de Tatius.

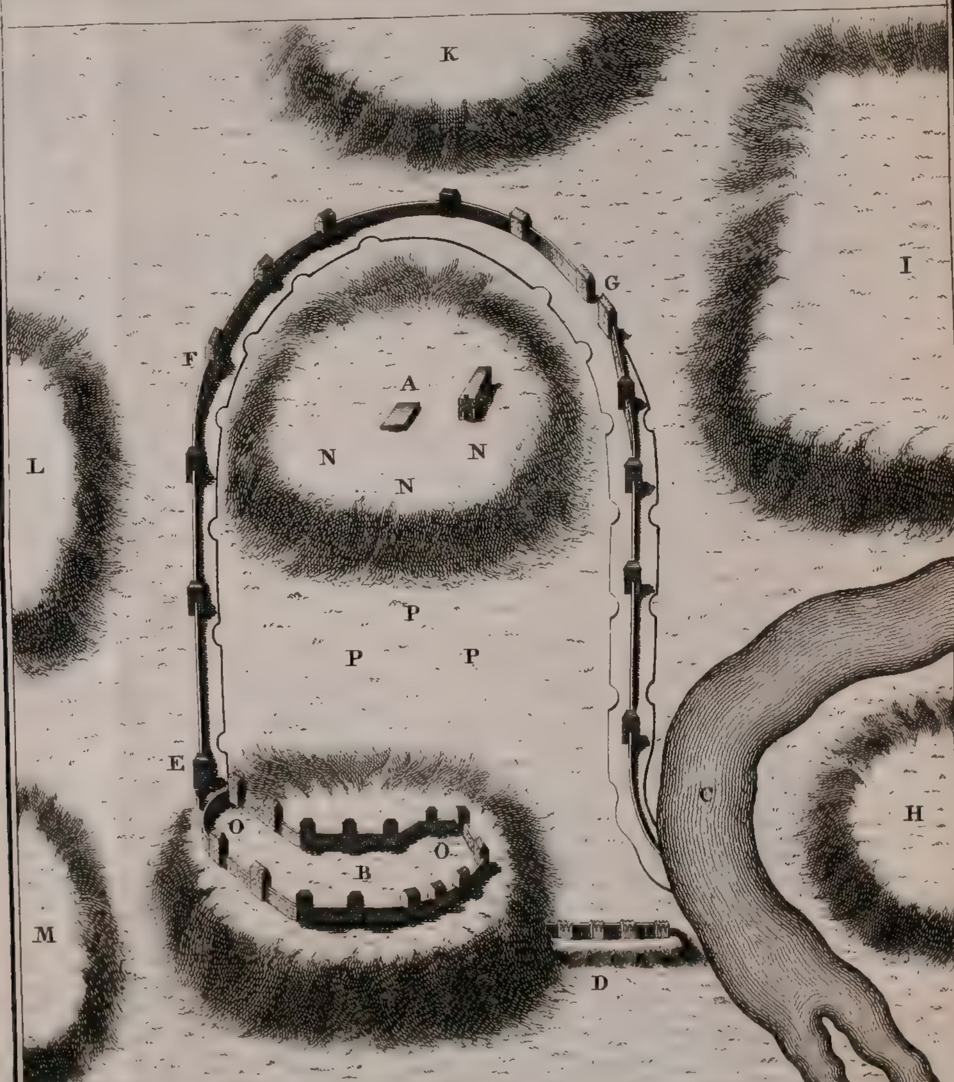


ont Palatin.
pitole.
bre.
rte Carmentale.
rte Pandane.
rte Mugoniene.

G. La porte Romanule.
H. Le Mont Janicule.
I. Le Mont Aventin.
K. Le Mont Cœlius.
L. Le Mont Esquilin.
M. Le Mont Quirinal.

N Demeure de la Tribu des Ramnenses.
O Demeure de la Tribu des Tatienses.
P Demeure de la Tribu des Luceres.

Second Plan de ROME apres la Reünion de Romulus et de Tatius.



A. *Le Mont Palatin.*
B. *Le Capitole.*
C. *Le Tybre.*
D. *La porte Carmentale.*
E. *La porte Pandane.*
F. *La porte Mugoniene.*

G. *La porte Romanule.*
H. *Le Mont Janicule.*
I. *Le Mont Aventin.*
K. *Le Mont Calius.*
L. *Le Mont Esquilin.*
M. *Le Mont Quirinal.*

N *Demeure de la Tribu des Rammenses.*
O *Demeure de la Tribu des Tatienses.*
P *Demeure de la Tribu des Luceres.*

4000 hommes. Delà le nom de *Quadrata*, par lequel une Légion étoit désignée. Les Femmes *Sabines* ayant rendu aux *Romains* plus d'un service important, on crut devoir leur en témoigner de la reconnoissance par des privilèges & des marques de distinction: tout Citoyen étoit obligé de leur céder le pas: aucun discours immodeste n'étoit permis en leur présence: on regardoit comme un crime d'offrir à leurs yeux quelque objet indécent: dans les affaires capitales, elles n'étoient pas soumises à la jurisdiction des Juges ordinaires; & leurs enfans avoient la prérogative de porter à leur cou une boule d'or, & une robe particulière, appellée *Prétexta* *.

Histoire Romaine.

Les deux Rois vivoient ensemble en très bonne intelligence, *Romulus* faisant sa résidence sur le Mont *Palatin* & *Tatius* sur le Mont *Tarpéien*. Les *Sa-*

* Les Savans ne sont pas d'accord sur la figure de cet ornement, que les *Sabines* avoient droit de mettre au cou de leurs enfans. On l'appelloit *Bulla*; & *Plutarque* dit (1) qu'il ressembloit à ces petites bulles que les goutes de pluye forment quand elles tombent dans une eau courante. Il semble qu'on pourroit inférer de cette comparaison, que ces petites boules d'or étoient creuses & légères. D'autres n'en font que des demi-globes. *Macrobe* dit que *Tarquin* l'ancien accorda le droit de porter cet ornement à tous les enfans des Patriciens. Quand un Jeune-homme avoit atteint l'âge viril, il quitoit la *Bulla*, & la consacroit aux *Dii Lares*, ou Dieux Domestiques. Pour ce qui est de la *Prætexta*, elle étoit garnie d'un bord de pourpre, & c'est delà qu'elle avoit pris son nom. Les filles portoient cette robe jusqu'au tems de leur mariage, & les garçons jusqu'à l'âge de 17 ans: la Loi ordonnoit qu'à cet âge ils prissent la robe virile. Mais ce qui du tems de *Romulus* étoit une marque de distinction pour les enfans des *Sabines*, devint dans la suite si commun, que les enfans des Afranchis mêmes avoient des robes bordées de pourpre. Dans la suite, les plus graves Magistrats portoient de ces robes, non seulement à *Rome*, mais même dans les Colonies & ailleurs. Cette *Prætexta* étoit non seulement une marque de distinction, mais avoit outre cela quelque chose de sacré, qui empêchoit qu'on n'insultât celui qui s'en trouvoit revêtu. Delà l'expression *Custos Purpura* (2); & cette description qu'en fait *Quintilien*, quand il l'appelle *une robe, qui fait respecter l'enfance hors d'état de se défendre elle-même.* Avec le tems la *Bulla* devint aussi commune que la *Prætexta*, les fils de tous ceux qui étoient nés libres, ayant la permission d'en porter; cependant il y avoit cette différence, que leur *Bulla* n'étoit pas d'or, mais de cuir, comme *Juvenal* l'insinue:

—— Etruscum puero si contigit aurum,
Vel nodus tantum, & signum de paupere loro (3).

Le Poëte appelle la *Bulla aurea*, de l'or *Etrusque*, parce que cette sorte d'ornement étoit en usage chez les *Etrusques* longtems avant que d'avoir été introduit parmi les *Romains*. Dans ce que nous venons de dire de ces deux marques de distinction, nous avons suivi *Denys* d'*Halicarnasse* & *Tite-Live*. Mais s'il en faut croire *Macrobe*, *Hersilie* tomba en partage à *Hostus*, Officier de marque, & fut la prémière qui donna un fils à l'Etat naissant. Ce fils, appellé *Hostus Hostilius*, fut gratifié par *Romulus* du privilège de porter la *Bulla aurea*. D'autres prétendent que *Tarquin* l'ancien, après une victoire remportée sur les *Sabins*, honora son fils de la *Prætexta* & de la *Bulla aurea*, pour avoir tué un des Généraux ennemis de sa propre main. D'autres enfin, sans rien dire de cette victoire, assurent que ce Prince accorda la *Prætexta* & la *Bulla aurea* aux fils des Sénateurs & des Patriciens, & la *Prætexta* seule à leurs filles, aussi-bien qu'aux fils de ceux qui avoient servi dans la Cavalerie tout le tems prescrit par la Loi. La figure d'un cœur-humain étoit quelquefois imprimée sur les *Bullæ aureæ*, pour faire souvenir ceux qui les portoient, que les hommes ne méritoient d'être estimés que par les qualités du cœur, de-même que la couleur de la *Prætexta* leur rappelloit l'idée de cette modestie si convenable à leur âge (4).

(1) Plut. ibid.
(2) Persius Sat. V.
(3) Juvenal. Sat. V. 164.
(4) Macrob. Saturn. L. I. c. 6. Dacier. in Horat. L. V. Od. V.

Histoire Romaine.

Sabins s'établirent fur un Mont qu'ils appellérent *Quirinalis*, foit en mémoire de leur Ville de *Cures*, foit à l'honneur de leur Dieu *Quiris*. La Plaine entre les Monts *Palatin* & *Tarpéien* devint une Place publique pour les deux Nations, & fut appellée le *Forum*, ou la *Place Romaine*. L'union des deux Peuples produifit bientôt un mélange de Coutumes & de Cultes Religieux. Les *Romains* adoptérent les Dieux des *Sabins*, & ces derniers en firent de-même à l'égard des Dieux des *Romains*. Ils inftituérent enfemble une Fête appellée *Matronalia*, en mémoire de la Paix conclue par la médiation des *Sabines* *. Pour ce qui eft des exploits militaires, *Camerie*, Ville dans le voifinage de *Rome*, fut la feule conquête faite fous les deux Rois. Quatre mille *Cameriens* furent transplantés à *Rome*, & remplacés par une Colonie de *Romains*.

Mort de Tatius.

La fixième année du Règne de *Tatius* à *Rome*, ce Prince, pour avoir protégé quelques-uns de fes Amis qui avoient commis des brigandages fur les Terres de *Lavinium*, fut tué au pié de l'Autel, dans le tems même qu'il offroit un facrifice, conjointement avec *Romulus*, dans la Ville de *Lavinium*, aux Dieux tutélaires de l'Etat. *Romulus* fit transporter le corps de fon collègue à *Rome*, où il fut inhumé en grande pompe fur le Mont *Aventin*. Les *Laviniens*, craignant le reffentiment de *Romulus*, lui livrérent les Affaffins, qui furent renvoyés abfous; ce qui donna lieu de foupçonner, qu'il n'étoit nullement fâché de la mort de fon collègue (*a*).

Romulus *défait les* Camériens, *les* Fidénates *& les* Véiens.

Peu de tems après, *Rome* fut défolée d'une Pefte, qui ne tarda guères à être fuivie de la Famine. Les *Cameriens* profitérent de cette occafion pour fecouer le joug, & fe mirent à ravager une partie du Territoire de *Rome*. Le Roi alla à leur rencontre, leur livra bataille, & après leur avoir tué 6000 hommes, revint en triomphe, comme il avoit fait après la défaite d'*Acron*. Il eut le même fuccès contre les *Fidénates*, dont la Ville, éloignée de *Rome* d'environ 40 ftades, fut prife, & changée en Colonie *Romaine*. Ces exploits lui attirérent de nouveaux Ennemis, favoir les *Véiens* †, qui mirent le fiège devant *Fidènes*, prétendant que cette Ville leur appartenoit; mais après avoir été défaits dans deux engagemens, ils fe virent réduits à demander une paix, dont ils avoient d'autant plus befoin, que leur Chef & un très grand nombre des fiens avoient été faits prifonniers. *Romulus* leur accorda

(*a*) Dio. Hal. p. 110.

* On célébroit cette Fête le prémier jour du mois de *Mars*. *Ovide* (1) allègue d'autres raifons de cette inftitution, dont le but étoit, fuivant lui, d'obtenir de *Mars* la bénédiction de donner à l'Etat des enfans propres à le foutenir: grace que ce Dieu avoit accordée à *Rhéa Sylvia*. Cependant le Poëte avoue que les *Matronalia* fe célébroient auffi en mémoire des obligations que les *Romains* avoient aux Femmes *Sabines*. Durant cette Fête les Femmes *Romaines* fervoient leurs efclaves à table, & recevoient des préfens de leurs époux, qui en recevoient à leur tour de leurs femmes durant les *Saturnales*. Comme la Fête des *Matronalia* étoit confacrée à *Mars*, & auffi, fuivant quelques Auteurs, à *Junon Lucine*, on offroit des facrifices à ces deux Divinités. Cette Fête forme le fujet de l'Ode d'*Horace*,

Martiis cælebs quid agam calendis, &c.

† *Véies* étoit fituée fur un rocher efcarpé environ à cent ftades de *Rome*, & eft comparée par *Denys* d'*Halicarnaffe* à *Athènes*, tant pour la grandeur que pour les richeffes. *Cluvier* la met dans l'endroit où eft préfentement *Scrofano*.

(1) Ovid. Trift. L. III.

accorda une trève d'un siècle aux conditions suivantes: Qu'ils lui céderoient 7 Bourgs situés sur le bord du *Tibre*, & des Salines qu'ils avoient à l'embouchure de ce Fleuve; & que 50 de leurs principaux Citoyens seroient gardés à *Rome* comme ôtages. Une guerre, si glorieusement terminée, valut à *Romulus* l'honneur d'un troisième Triomphe, qui, par cela même que *Rome* étoit accrue en richesses & en nombre d'habitans, devoit naturellement être plus brillant qu'aucun des deux autres. Les prisonniers furent vendus pour esclaves; & ce qui se fit en cette occasion, donna lieu à une coutume qui fut toujours observée depuis; car dans le tems que les *Romains* rendoient graces aux Dieux à l'occasion de quelque victoire, ils revêtoient un Vieillard d'une robe de pourpre, & lui ayant mis au cou une de ces *Bullæ* d'enfans dont il a été fait mention, ils crioient autour de lui, *Sardiens à vendre:* Cérémonie par laquelle ils faisoient allusion au Roi ou Gouverneur des *Véiens*, qui dans cette guerre s'étoit conduit comme un enfant; & aux *Véiens* mêmes, qui aussi-bien que les autres *Hétruriens*, étoient une Colonie de *Lydiens*, dont la Capitale étoit *Sardes (a)*. D'autres Ecrivains datent cette coutume du tems que la *Sardaigne* fut conquise par *Tibérius Sempronius Gracchus:* le nombre des Esclaves, qui furent vendus alors, ayant été si grand, qu'on ne voyoit autre chose dans les Places publiques que des habitans de cette Ile exposés en vente.

Histoire Romaine.

Ce fut la dernière guerre que *Romulus* eut à soutenir. Il employa le reste de ses jours à règler tout ce qui avoit rapport au Gouvernement, & fit plusieurs excellentes Loix, mais dont il ne nous reste que quelques fragmens. La prémière de ces Loix est rélative au Mariage, & défend à une femme de quiter son mari sous quelque prétexte que ce soit. Pour le mari, il lui étoit permis de répudier sa femme, & même de la punir de mort en cas qu'elle fût convaincue d'adultère, d'empoisonnement, d'avoir fait de fausses clés, ou seulement d'avoir bu du vin. Chaque mari n'avoit qu'une femme, & étoit avec elle en communauté de biens, quoiqu'il en eût seul l'administration. Le pouvoir que les Pères avoient sur leurs enfans, étoit absolu, puisqu'ils pouvoient les faire mettre en prison, les vendre pour esclaves, & même les condamner au dernier suplice, quelque âge qu'ils eussent & de quelque Dignité qu'ils fussent revêtus (*b*). Il ne décerna aucun châtiment contre le Parricide, jugeant la chose impossible. Aussi ne s'en trouva-t-il pas un seul exemple à *Rome* durant l'espace de près de six siècles. Pareillement il n'y eut malgré la permission qui en étoit accordée aux maris, qu'un seul divorce pendant 520 ans (*c*).

Loix de Romulus.

Romulus, vers la fin de son Règne, voulut étendre son autorité au-delà des sages bornes qu'il avoit lui-même tracées, & affoiblir le pouvoir du Sénat. Il convoqua à-la-vérité les Membres de cette Assemblée, mais uniquement pour la forme, & dans l'intention de leur faire ratifier ses ordres. Ce qui irrita le plus les Sénateurs en cette occasion, fut le partage qu'il fit des Pays conquis entre ses soldats sans consulter le Sénat, & l'imprudence

Il irrite le Sénat en voulant règner trop impérieusement.

(*a*) Plut & Dio Hal. ibid.
(*b*) Dio Hal. L. II. p. 92. A Gell. c. 23.
(*c*) Plut. ubi supr.

Histoire Romaine.

ce qu'il eut de rendre aux *Véiens* leurs ôtages contre le sentiment de cette Assemblée. Une conduite si arbitraire leur paroissant insupportable, ils résolurent de se défaire de lui, & exécutérent leur dessein peu de tems aprés.

Un jour qu'il faisoit la revue de son Armée hors de la Ville, en présence du Sénat, il survint tout-à-coup un Orage horrible, qui obligea les soldats à chercher de tous côtés quelque endroit pour se mettre à l'abri. Les Sénateurs, croyant devoir profiter de cette occasion, tuérent le Roi, & firent disparoître son corps. Quelques Auteurs disent que pour mieux cacher la chose, ils coupérent son corps en pièces, & que chacun d'eux en emporta une sous sa robe *. Quoi qu'il en soit, les Sénateurs répandirent le bruit que *Romulus* avoit été enlevé au Ciel pendant l'orage: artifice qui ne réussit à appaiser les soldats, qu'après que *Julius Proculus*, Sénateur extrêmement accrédité, eut déclaré aux *Curies* assemblées, que *Romulus* s'étoit présenté à lui, & lui avoit ordonné de dire à son Peuple, qu'il avoit plu aux Dieux de le faire remonter au Ciel, dont il étoit descendu; mais que les *Romains* pouvoient être assurés d'avoir toujours en lui un Dieu propice, sous le nom de *Quirinus*. Comme *Julius Proculus* étoit reconnu pour un des plus hommes de bien de toute la Ville, & qu'outre cela il confirmoit par serment ce qu'il venoit de rapporter, il n'y eut plus de soupçons, & l'on décerna au nouveau Dieu des honneurs divins (*a*).

Est tué. Année après le Déluge 2288. Avant J. C. 711. De Rome 37.

Romulus mourut le 7 de *Juillet*, la 37. année de son Règne, & la 60. ou, suivant d'autres, la 55. de son âge. Telle fut la fin du Fondateur & du prémier Roi de *Rome*. Il passoit pour le fils de *Mars*; & il est certain qu'il fit paroître dans toutes les occasions une valeur, qui le rendoit digne de cette espèce d'honneur. Sa sagesse étoit outre cela égale à son courage, puisqu'il augmenta ses Sujets, dans l'intervalle de quelques années, de 3300 hommes jusqu'au nombre de 47000. Une chose plus surprenante encore, est, que d'une troupe de Pâtres & d'Avanturiers, il réussit à former un Peuple, qui devint avec le tems le maître de la Terre, & qui ne se distingua pas moins par sa vertu que par sa bravoure & par ses conquetes. Après la mort de son Grand-père *Numitor*, il devint possesseur du petit Royaume d'*Albe*; cependant il ne s'y arrogea d'autre autorité, que celle de nommer annuellement un Dictateur, pour gouverner cet Etat en forme de République; ce qui paroit en quelque sorte incroyable dans un Prince, qui

(*a*) Dio. Hal. L. II. p 119. Plut. Tit. Liv. ibid.

* Les Historiens ne sont nullement d'accord sur l'endroit où *Romulus* perdit la vie: les uns disant qu'il fut tué pendant qu'il haranguoit ses Troupes; d'autres, qu'il perdit la vie dans le Temple de *Vulcain*, ou dans le Sénat. La même diversité de sentimens a lieu par rapport à la manière dont il fut assassiné Suivant quelques-uns il fut la victime de la fureur du Peuple irrité, parce qu'il étoit plus favorable à quelques nouveaux-venus qu'aux anciens habitans: d'autres prétendent qu'il fut tué dans le Sénat, & ajoutent les mêmes circonstances que nous avons déjà rapportées ci-dessus. Quoi qu'il en soit, sa mort, suivant *Plutarque* (1), fut l'origine du *Populifugium*, c'est-à-dire, *la fuite du Peuple*, Fête que les *Romains* célébroient au Mois de *Juillet*. D'autres donnent une origine différente à cette Fête, comme nous le verrons dans la suite.

(1) Plut. ibid.

qui étoit si ardent à reculer les Frontières de son Pays, & à subjuguer ses Voisins. *Histoire Romaine.*

Sa mort suivie d'un interrègne.

La mort de *Romulus*, qui n'avoit point laissé d'enfans, excita de grandes divisions dans la Ville de *Rome*. D'un côté, les *Romains* ne vouloient pas confier l'Autorité Souveraine à quelque *Sabin*; & de l'autre, les *Sabins* prétendoient que la chose n'étoit que juste, puisqu'après s'être soumis à *Romulus*, ils avoient contribué autant que les *Romains* mêmes à augmenter la puissance de l'Etat. Durant ces disputes, les Sénateurs, pour prévenir une Anarchie, prirent en main la Souveraineté. Etant au nombre de 200, ils se partagérent en 20 Décuries, & convinrent de confier alternativement à l'un d'entre eux, selon un certain ordre qu'ils établirent, le commandement pendant cinq jours, durant lesquels il jouïroit de tous les honneurs attachés à la qualité de Roi. Cette forme de Gouvernement continua l'espace d'un an, & fut appellée *Interrègne*. A la fin, le Peuple ne pouvant s'accoutumer à ce changement perpétuel de Maîtres, obligea les Sénateurs à consentir à l'élection d'un Roi. Le Sénateur actuellement règnant, après avoir convoqué les Citoyens, leur parla en ces termes: „ Choisissez vous-mêmes un „ Roi, ô *Romains*, le Sénat y consent; & ratifiera votre choix, s'il tom- „ be sur un Prince digne de succéder à *Romulus* ". Cette condescendance charma tellement le Peuple, qu'il abandonna l'élection d'un Roi aux suffrages des Sénateurs. Mais comme la grande difficulté, si ce Prince seroit un *Romain* ou un *Sabin*, subsistoit toujours, après de longs débats il fut enfin arrêté que les *Romains* éliroient le Roi, & que leur choix ne pourroit tomber que sur un *Sabin*.

Numa Pompilius *élu successeur de* Romulus.

Il y avoit en ce tems-là un Philosophe *Sabin*, qui menoit une vie retirée, & dont la principale occupation consistoit à étudier les Loix de la Morale, & les Perfections Divines. Il se nommoit *Numa Pompilius*. Né d'une illustre famille, il avoit épousé *Tatia*, fille du collègue de *Romulus*, & demeuroit avec elle dans le lieu de sa naissance, préférant la douceur d'une vie privée au vain éclat d'une Cour. Sa femme étant morte après treize ans de mariage, il se livra sans réserve à l'étude de la Sagesse, & se retira à la Campagne pour éviter les distractions inséparables du séjour d'une Ville. Son goût pour la solitude donna lieu à la fable que *Numa* avoit des entretiens secrets avec la Nymphe *Egérie* *. Ce fut lui que le Sénat & le Peuple élurent. Sur le champ on députa vers lui *Julius Proculus* & *Valérius Volésus*, deux des principaux Sénateurs, pour lui offrir la Couronne. Le Philosophe *Sabin*

* Le goût que *Numa* avoit pour la solitude, & sa coutume de chercher les endroits les plus retirés de la Forêt d'*Aricie*, donnérent lieu à plusieurs bruits populaires. De ce nombre étoit l'opinion, que la Nymphe *Egérie* lui avoit elle-même dicté les Loix, tant Civiles que rélatives à la Religion qu'il établit dans la suite. *Numa* sut habilement profiter de cette idée. D'autres, pensant moins favorablement de *Numa*, ont dit que ses liaisons avec la Nymphe étoient plus réelles & moins chastes. *Juvenal* semble avoir été de ce dernier sentiment, quand en parlant de ce Bôcage, connu des *Romains* sous le nom de *Lucus Egeriæ*, ou Bôcage d'*Egérie*, il dit:

Hic ubi nocturnæ Numa constituebat amicæ (1).

(1) Juvenal. Satyr. III. vers. 12.

Histoire Romaine.

Sabin refusa d'abord cette offre ; mais à la fin son Père, & un de ses parens nommé *Marcius*, le déterminérent à accepter la Couronne.

Numa s'étant ainsi laissé fléchir, sacrifia aux Dieux, & prit le chemin de *Rome*, où il fut reçu avec les plus grandes démonstrations de joie. *Spurius Vettius*, l'*Interroi* du jour, voulut pour la forme que le Peuple procédât à son élection. Il eut tous les suffrages, & le choix du Peuple fut ratifié par le Sénat (*a*).

Il congédie la Garde des 300 Celeres.

Le Règne de ce Prince ne fut remarquable, ni par des batailles gagnées, ni par de grandes conquêtes, son principal soin ayant été d'adoucir les Mœurs des *Romains* & d'établir une sage Police dans la Ville. Il commença par congédier la Garde Royale, composée des 300 *Celeres*, disant qu'il ne prétendoit pas règner sur un Peuple à l'égard duquel il eût la moindre défiance. Il s'apliqua ensuite à inspirer aux *Romains* un esprit d'union, & à tempérer leur caractère trop féroce par le secours de la Religion. *Plutarque* nous aprend (*b*) qu'il avoit de très saines notions de la nature de Dieu, qu'il concevoit comme *le prémier Principe de toutes choses*, *impassible*, *spirituel & incorruptible ;* & que c'étoit à cause de cela qu'il défendit de représenter la Divinité par quelques images d'Hommes ou d'Animaux. Le meme Auteur ajoute, que durant l'espace de 160 ans il n'y eut pas une seule image dans les Temples des *Romains*. Mais quelles qu'ayent été les idées de *Numa* au sujet de la Divinité, il n'établit cependant pas le Culte de l'Etre Suprême. Tout ce qu'il fit, fut de donner un air d'ordre & de décence aux Superstitions *Sabines* & *Albaines*. Dans cette vue il partagea les Ministres de la Religion en huit classes, qui étoient celles des *Curiones*, des *Flamines*, des *Celeres*, des *Augures*, des *Vestales*, des *Saliens*, des *Féciaux*, & des *Pontifes*. Les *Curiones* étoient les Prêtres particuliers de chaque *Curie*. Les *Flamines*, appellés ainsi de la couleur du chapeau qu'ils portoient *, étoient consacrés au service de quelque Dieu particulier, dont ils tiroient leur nom, comme le *Flamen Dialis*, le *Flamen Martialis*, & les *Celeres*, étoient des Ministres d'un rang inférieur ; leur Emploi consistoit à avoir soin des Sacrifices, sous la direction des Tribuns, qui les avoient commandés dans le tems qu'ils servoient de Gardes à *Romulus*. Les *Augures* prédisoient l'avenir par le vol des Oiseaux, & avoient outre cela plusieurs autres manières de connoître ce qui devoit arriver. Les *Vestales* étoient uniquement consacrées au culte de la Déesse *Vesta*, & obligées sous les plus sévères peines de ne point laisser éteindre le Feu Sacré. Les *Saliens* étoient chargés de garder les *Ancilia*, ou douze Boucliers, suspendus dans le Temple de *Mars*. Ils s'appelloient *Saliens*, à cause qu'ils dansoient en célébrant une Fète annuelle instituée en mémoire d'un Bouclier miraculeux, que *Numa* prétendoit être tombé des Cieux.

Il partage les Ministres de la Religion en huit classes.

(*a*) Dio. Hal. L. II. p. 121. Plut. Tit. Liv. ibid. (*b*) Plut. in Numa.

* Le prémier nom de ces Prêtres étoit, suivant *Plutarque*, celui de *Piléamines*, du mot grec πίλος, en *Latin Pileus*, à cause qu'ils portoient une sorte de Chapeau qui leur étoit particulière. Ils étoient élus par le Peuple & installés par le *Pontifex Maximus*. Les *Flamines* ne pouvoient être déposés que pour de très graves raisons. Leurs femmes, qui s'appelloient *Flaminicæ*, partageoient avec eux le soin des Sacrifices. Il étoit défendu au *Flamen* de répudier sa femme, & dès-qu'elle mouroit il perdoit sa Charge.

Cieux. L'Emploi des *Féciaux* étoit de demander justice, quand le Peuple *Romain* avoit été offensé par ses Ennemis, & en cas de refus, de leur déclarer la guerre; comme aussi d'avoir soin que les Traités avec les Peuples voisins fussent fidèlement observés. Les *Pontifes* * formoient la plus respectable de toutes les Classes. Ils prononçoient sur toutes les causes rélatives à la Religion, examinoient la conduite des Prêtres inférieurs, & les faisoient châtier, quand ils manquoient à leur devoir; ils règloient les Fêtes, les Sacrifices, & toutes les Institutions Sacrées; enfin ils décidoient quelle sorte de travail étoit permise, & quelle autre défendue les Jours de Fête. Leur Président portoit le titre de *Pontifex Maximus*, & sa Charge étoit considérée comme une des plus honorables de l'Etat. Quelques Auteurs prétendent que *Numa* garda cette éminente Dignité pour lui-même; & d'autres, qu'il en revêtit son parent *Numa Marcius*.

Histoire Romaine.

Le but du nouveau Roi, en multipliant ainsi les Cérémonies de Religion, étoit d'adoucir les mœurs des *Romains*. Dans la même vue, & pour empêcher un Peuple toujours prêt à courir aux armes, de commencer trop légèrement une guerre, il dédia un Temple à *Janus*, Symbole de la Prudence, qui tourne ses regards de plus d'un côté, & qui considère non seulement le passé mais aussi l'avenir. Il érigea aussi un Autel à la *Bonne Foi*, afin d'engager la République à observer fidèlement ses Traités, & les Citoyens à avoir la même délicatesse dans leurs engagemens particuliers. Le même principe d'équité le porta à introduire le culte d'une autre sorte de Dieux, sous le nom de *Dieux Termes*. Ces Dieux étoient destinés à punir ceux qui ne se contentant pas des Terres qu'ils possédoient, envahissoient celles d'autrui. *Numa* institua en leur honneur une Fête, qui se célébroit le 22. ou le 23. de *Février*. Oter un Dieu *Terme* de l'endroit où il avoit été placé, passoit pour un crime si odieux, qu'il étoit permis à tout le monde de tuer le coupable (*a*).

Il dédie un Temple à Janus.

Par une des Loix de *Numa*, il étoit permis aux maris de prêter leurs femmes après avoir eu des enfans d'elles. C'étoit une espèce de divorce pour un tems, en faveur de ceux dont les femmes étoient stériles; mais les maris conservoient toujours sur elles le même pouvoir, & avoient le droit de les faire revenir chez eux ou de les prêter à d'autres. Il réforma la Loi par laquelle *Romulus* autorisoit les Pères à vendre leurs enfans, même après que ceux-ci étoient mariés; une femme qui avoit épousé un homme libre ne pouvant, sans injustice, être obligée de vivre avec un Esclave.

Nouvelles Loix de Numa.

Pour encourager l'Agriculture, *Numa* partagea les Pays, dont son Prédécesseur

Il encourage l'Agriculture.

(*a*) Plut. Tit. Liv. & Dio Hal. ibid.

* Le mot *Pontifex* est dérivé par la plupart des Etymologistes de *Pons* & de *Facere*, le soin de faire réparer les Ponts, qu'on regardoit comme sacrés, étant confié aux Pontifes. Mais *Plutarque* rejette cette étymologie, parce que le mot de *Pontifex* étoit en usage à *Rome* avant qu'il y eût aucun Pont dans cette Ville. Il dérive ce nom du mot *Potnis*, qui en vieux *Latin* signifie *puissant*. D'autres prétendent que *Pontifex* vient de *Potis* & de *Facere*, où *Facere* signifie *Sacrifier*. Nous aurons, dans la suite de cette Histoire, occasion de parler des Fonctions de ces différentes Classes de Prêtres.

Histoire Romaine.

décesseur avoit fait la conquête, parmi ceux qui n'avoient point d'autre moyen de subsister; & pour les attacher d'une manière plus fixe à la culture des Terres, il les distribua en *Pagi*, c'est-à-dire par Bourgades, & leur donna des Surveillans, qui récompensoient ceux qui étoient industrieux & diligens, & faisoient infliger des châtimens aux Paresseux. Le Roi lui-même visitoit souvent les travaux de la Campagne, & élevoit aux Emplois ceux qu'il reconnoissoit sages & les plus apliqués. Par ces moyens les Terres furent cultivées, & la Ville déchargée d'une Soldatesque oisive, qui avoit contracté sous *Romulus* l'habitude de vivre de rapine (*a*).

Mais le chef-d'oeuvre de la politique de *Numa*, fut la distribution du Peuple par Arts & par Métiers. La Ville avoit été jusqu'alors divisée en deux Factions, ou en deux Peuples, les *Sabins* & les *Romains*. Pour anéantir cette distinction, il partagea le Peuple par Métiers, accordant à chacun d'eux différens privilèges. Dans cette division les Joueurs d'Instrumens eurent le prémier rang, à cause qu'ils étoient employés dans les Sacrifices & dans les autres Exercices de Religion. Les Orfèvres, les Charpentiers, les Teinturiers, &c. furent rangés en diverses classes, qui avoient leurs Loix particulières, leurs Fêtes, &c.; ce qui leur fit bientôt oublier qu'ils étoient *Romains* ou *Sabins* (*b*).

Il réforme le Calendrier.

La dernière réformation que *Numa* entreprit, fut celle du Calendrier. *Romulus* avoit partagé l'Année en dix mois, qui, suivant *Plutarque*, étoient composés, les uns de 30 jours, les autres de 35, & d'autres enfin d'un plus grand nombre encore (*c*). Mais *Macrobe* nous aprend (*d*) que ce partage n'étoit pas si inégal, & qu'il donna à six mois de son Année 30 jours, & 31 à chacun des quatre autres. *Numa*, plus versé dans l'Astronomie, commença par ajouter les deux mois de *Janvier* & de *Février*. Pour former ces deux mois, il ajouta 50 jours aux 304, dans le dessein de les faire répondre au cours de la Lune. Par un esprit de Superstition, il fit son Année de 355 jours, donnant 29 jours à sept mois, & 31 à quatre autres *: ce qui fit qu'il ne put trouver que 28 jours pour le mois de *Février*, qui, à cause de cela même, fut toujours regardé comme malheureux. Outre cela, comme il s'apperçut que l'Année Solaire étoit plus longue d'onze jours que l'Année Lunaire, il corrigea cette inégalité, en doublant ce nombre de jours tous les deux ans, ajoutant après le mois de *Février* un autre mois, que *Plutarque* appelle *Mercidinus* dans un endroit (*e*), & *Marcidonius* dans un autre (*f*) †. L'exacte précision demandoit que *Numa* eût égard aux

(*a*) Plut. in Numa.
(*b*) Id. ibid.
(*c*) Id. ibid.
(*d*) Macrob. Saturnal. L. I. c. 12.
(*e*) Plut. in Numa.
(*f*) Idem in Jul. Cæs.

* Les *Payens* regardoient tout nombre pair comme un symbole de la Division, à cause qu'il peut être partagé en deux parties égales, au-lieu qu'un nombre impair étoit l'emblême de la Concorde. Ce préjugé enfanta chez eux un nombre infini de pratiques superstitieuses, qui subsistent encore en divers Pays en dépit de la Religion & du Bon-sens.

† *Festus* parle de certains jours qu'il appelle *Mercidonii Dies*, parce qu'ils étoient destinés à payer aux Ouvriers & aux Domestiques ce qui leur étoit dû. Il se pourroit très bien que le mois intercalaire *Mercidonius* ait, pour la même raison, été appellé ainsi, du mot *Latin*

Histoire Romaine.

aux six heures de plus dont l'Année Solaire étoit composée. Pour les faire entrer en ligne de compte, ce Prince ordonna que de 4 ans en 4 ans le mois *Mercidinus* consisteroit en 23 jours; mais comme le soin de ces intercalations fut laissé aux Prêtres, ils ajoutérent, ou non, le jour & le mois en question, suivant qu'ils le jugeoient à propos, & embrouillérent par-là tellement leur Chronologie, que dans la suite on ne célébra plus les Fétes dans le tems porté par leur institution (*a*).

Mort de Numa.

Après un Règne de près de 43 ans, *Numa*, qui étoit dans sa 82. année, mourut d'une maladie de langueur. Durant son long Règne, la Paix avoit tellement adouci les mœurs des *Romains*, qu'on peut dire que leurs armes étoient changées en instrumens d'Agriculture. On n'apperçut parmi eux, ni esprit de sédition, ni même la moindre ombre de mécontentement & de murmure: chacun de ses Sujets le pleura aussi sincèrement, qu'il auroit pu pleurer un Père ou un Ami. Tous les Peuples voisins, Amis & Alliés de *Rome*, assistérent à ses funerailles, & portérent avec eux des parfums & des couronnes, pour mieux honorer ses obséques. Comme ce Prince avoit défendu qu'on brulât son corps, on le déposa dans un cercueil de pierre, qu'on enterra au pié du *Janicule* avec la plupart des Livres qu'il avoit composés *. Les Sénateurs portérent eux-mêmes sur leurs épaules le lit où repo-

(*a*) Id. ibid. Vid. Censorin. de Die. Natali. c. 20.

Latin Merces qui signifie *Salaire*. Pour ce qui est des autres mois, *Janvier* tiroit son nom de *Janus*. Le nom de *Février* vient de *Februa*, qui signifie *Expiation*, à cause que c'étoit pendant ce mois qu'on offroit des Sacrifices expiatoires. *Romulus* avoit donné au prémier mois de son Année le nom de *Mars*, qui étoit celui du Dieu dont il prétendoit être fils. Le nom d'*Avril* vient d'Αφροδιτη, qui est la *Vénus* des *Grecs*; celui de *Mai* de *Maia*, Mère de *Mercure*, suivant *Plutarque* (1); quoique *Macrobe* fasse de la Déesse *Maia*, à laquelle le mois de *Mai* étoit consacré, *Rhéa Ops*, ou la *Terre* (2). *Ovide* dérive ce nom du mot de *Majores* ou *Ancêtres* (3). *Juin* vient de *Juventus*, à cause que c'est la partie la plus agréable de l'Année (4). Il se pourroit aussi que ce nom n'est qu'une abréviation du mot *Junonius*, le mois en question ayant été consacré à la Déesse *Junon* (5). Les autres mois tiroient leurs noms de l'ordre où ils étoient placés, comme *Quintilis*, *Sextilis*, *September*, &c. *Quintilis* & *Sextilis* furent appellés dans la suite *Juillet* & *Août*, à l'honneur de *Jules-César* & d'*Auguste*.

* Les Livres qu'il fit déposer avec lui dans son cercueil, furent déterrés 400 ans après sa mort, & brulés par ordre du Sénat. Il expliquoit dans ces Livres les raisons qui l'avoient déterminé à introduire des changemens dans le Culte des *Romains*. C'est de *Varron* que nous aprenons cette particularité (6). *Un certain* Térentius, *dit-il*, *avoit un champ près du* Janicule. *Un jour, en labourant ce champ, la charrue vint à donner contre le cercueil de* Numa. *En fouillant dans ce cercueil, on trouva quelques Livres de ce Législateur, qui y rendoit raison pourquoi il avoit mis la Religion des* Romains *sur le pié où il l'avoit laissée. Ces Livres furent portés au Préteur, & le Préteur les communiqua au Sénat, qui, trouvant ses raisons tout-à-fait frivoles, ordonna que les Livres fussent brulés conformément aux intentions de* Numa. *Cet ordre fut exécuté par le Préteur. St. Augustin* assure qu'il y avoit dans les Livres de *Numa* quelques traces de Magie; & nous apprenons d'*Aurelius Victor*, que les motifs sur lesquels *Numa* fondoit l'établissement de sa Religion, parurent si frivoles au Sénat, que cette Assemblée jugea à propos de les supprimer.

(1) Plut. in Numa.
(2) Macrob. ibid.
(3) Ovid. Fast. v. 41.
(4) Plut. ibid.
(5) Macrob. ibid.
(6) Varro. ap. S. August. L. VII. de Civit. Dei. c. 24.

Histoire Romaine. reposoit son corps, étant suivis d'une multitude infinie de Peuple, dont les gémissemens & les larmes formoient le plus magnifique & le plus vrai de tous les éloges. Il laissa une seule fille, nommée *Pompilie*, qui épousa *Numa Marcius*. De ce mariage nâquit *Ancus Marcius*, quatrième Roi de *Rome* (*a*) *.

Tullus Hostilius. Année après le Déluge 2333. De J. C. 666. De Rome 82.

La Mort de *Numa* fut suivie d'un Interrègne de peu de durée, *Tullus Hostilius* ayant été choisi pour Roi du consentement unanime de tout le Peuple. Ce choix fut confirmé par le Sénat. *Hostus*, Grand-Père de *Tullus Hostilius*, étoit originaire de *Médulie*, Ville de *Latium*. Environ quatre ans après la fondation de *Rome*, il vint s'établir dans cette Ville, où il épousa la fameuse *Hersilie*, ou, suivant d'autres, la fille d'*Hersilie*, dont il eut *Hostus Hostilius*, Père de *Tullus Hostilius* †. *Tullus* commença son Règne par distribuer entre ceux qui n'avoient point de fonds de terre, une fertile Campagne, qui faisoit partie du domaine de la Couronne. Cet acte de générosité lui gagna le cœur de tous ses Sujets. Semblable à *Numa* en fait de bonté, il témoigna, d'un autre côté, la même ardeur pour la guerre que *Romulus*. L'occasion de suivre ses inclinations, à ce dernier égard, se présenta bientôt.

La guerre contre les Albans.

Cœlius, ou, comme *Tite-Live* l'appelle, *Cluilius*, jaloux de la grandeur naissante de *Rome*, donna ordre secrettement à des gens sans aveu de faire une incursion sur le Territoire des *Romains*, ne doutant pas que cet acte d'hostilité ne menât à une déclaration de guerre. Il ne se trompa point dans son attente. Les *Romains* coururent aux armes, attaquérent & tuérent un grand nombre de ces Brigands, & en emmenérent plusieurs prisonniers. *Cluilius*, charmé d'avoir un prétexte d'engager les *Albains* dans une guerre contre les *Romains*, convoqua une Assemblée du Peuple, devant laquelle

(*a*) Plut. Dio. Hal. & Tit. Liv. ibid.

* Quelques Auteurs donnent à *Numa* quatre fils, qui, suivant eux, furent les fondateurs d'autant d'illustres familles. Mais le sentiment commun est qu'il n'eut qu'une fille, nommée *Pompilie*, née d'un second mariage. La Mère de *Pompilie* s'appelloit *Lucrèce*. *Ancus Marcius*, son petit-fils, n'ayant que cinq ans quand *Numa* mourut, son extrême jeunesse fut cause qu'on le passa dans l'élection.

† *Hostus* s'étoit signalé sous *Romulus* dans les guerres contre les *Sabins* & les *Fidénates*. Il entra le prémier par la brèche à la prise de *Fidènes*, & fut récompensé par *Romulus* d'une Couronne Murale. C'étoit la marque d'honneur que les Généraux accordoient à celui qui escaladoit le prémier les murs d'une Ville assiégée. *Hostus* fut tué dans la seconde bataille contre les *Sabins*, & sa mort donna lieu à la fuite des *Romains* (1). Cependant il s'étoit tellement distingué en cette occasion, qu'on érigea sur le champ de bataille une Colomne, qui portoit une inscription destinée à perpétuer le souvenir de sa valeur (2). Pour ce qui est d'*Hostus Hostilius*, Père de *Tullus*, l'Histoire n'en rapporte rien de mémorable; mais *Tullus Hostilius* eut toutes les qualités qu'on pouvoit souhaiter dans un successeur de *Numa*. Quelques Historiens assurent qu'il fut élevé dans les Forêts, & qu'il mena pendant plusieurs années la vie de simple Berger (3). Mais il n'y a pas la moindre apparence qu'un des plus riches Citoyens de *Rome* ait permis que son fils passât son tems d'une manière si peu conforme à son état & à sa naissance.

(1) Plin. L. XVI. c. 4. (2) Dio. Hal. L. III. c. 136. (3) Valer. Max. L. III. c. 4.

quelle il exagéra le dommage que ses Compatriotes avoient souffert. Il engagea ensuite les *Albains* à envoyer des Ambassadeurs, pour demander réparation de l'offense. Quand les Ambassadeurs arrivérent à *Rome*, *Tullus*, démêlant le but de leur venue, différa de leur donner audience sous divers prétextes, & gagna par ce moyen assez de tems pour envoyer des Ambassadeurs à *Albe*, se plaindre des incursions faites sur les Terres des *Romains*. Un de ces Hérauts, que nous avons nommés *Féciaux*, fut Chef de la Commission. Il parla au milieu de la Place publique à *Cluilius* même, qu'il pria de se souvenir de l'ancien Traité subsistant entre les deux Nations, par lequel il étoit stipulé qu'elles ne s'entreferoient jamais la guerre, qu'après avoir demandé satisfaction, en cas qu'une d'elles crût avoir quelque sujet de plainte. *Cluilius* répondit, qu'il avoit déjà envoyé des Ambassadeurs à *Tullus*; & que comme ce dernier n'avoit eu aucun égard à leurs remontrances, il lui déclaroit la guerre. Aussitôt le Héraut, appellant les Dieux à témoin de la violation du Traité, quita *Albe*, & prit le chemin de *Rome*.

Histoire Romaine.

A peine les Ambassadeurs *Romains* furent-ils de retour, qu'*Hostilius* donna audience à ceux d'*Albe*; & ayant apris d'eux qu'ils étoient venus demander réparation de l'insulte faite aux *Albains*, & qu'en cas de refus ils avoient ordre de lui déclarer la guerre, *Allez*, leur répondit-il, *dites à votre Maître que le Roi de* Rome *laisse aux Dieux à juger qui des deux Nations a refusé satisfaction à l'autre, afin que tous les maux de cette guerre fondent sur celle qui a rompu l'alliance.* C'est ainsi que *Tullus* réduisit à de simples apparences cette sincérité que son Prédécesseur avoit tâché d'inspirer aux *Romains* (*a*).

Le Héraut *Romain* avoit déclaré à *Cluilius*, que dans l'espace de trente jours il n'y auroit encore aucune hostilité commise de la part des *Romains*. Au bout de ce terme les deux Armées entrérent en campagne; mais quand elles se trouvérent en présence, leur ardeur guerrière parut être très refroidie de part & d'autre. Cette inaction excita de grands murmures parmi les *Albains*, qui éclatérent même en reproches contre *Cluilius*. Ce Chef, pour se justifier dans l'esprit de ses Compatriotes, résolut d'en venir à un engagement avec les *Romains*, ou de les attaquer dans leurs retranchemens, s'ils refusoient d'en venir à une bataille. Mais le lendemain on le trouva mort dans sa tente au milieu de ses Gardes, sans qu'on en pût deviner la cause. Les uns imputérent sa mort aux Amis de *Rome*; d'autres à la vengeance des Dieux, irrités de ce qu'il avoit entrepris une injuste guerre; mais le plus grand nombre à quelque cause naturelle. Il eut pour successeur au Commandement *Métius Fuffétius*, ou, comme d'autres l'appellent, *Suffétius*. Ennemi juré des *Romains*, il n'avoit pas moins aidé à allumer cette guerre que *Cluilius* même; mais soit qu'il se défiât de sa propre habileté, ou qu'il ne se souciât pas d'en venir à un combat, il imita l'inactivité qu'il avoit blâmée dans son prédécesseur. Durant ces entrefaites,

(a) Tit. Liv. L. I. c. 22.

Histoire Romaine.

tes, il reçut avis que les *Véiens* & les *Fidénates* se préparoient à tomber sur les deux Armées, dès-qu'elles seroient affoiblies par une bataille. Cette nouvelle le détermina à tenter quelque voie d'accommodement. *Tullus* consentit à entrer en conférence. Après quelques protestations réciproques d'amitié, *Fussétius* informa le Roi des *Romains* du dessein des *Véiens* & des *Fidénates*, & produisit comme preuves de leurs intentions, les Lettres qu'il avoit reçues sur ce sujet de quelques Amis qu'il avoit à *Fidènes*. *Tullus* avoua qu'il avoit reçu les mêmes avis, & que c'étoit à cause de cela qu'il n'avoit voulu rien entreprendre contre les *Albains*. Les deux Chefs consentirent à terminer la querelle à l'amiable, en réunissant ensemble les deux Nations; mais pour rendre cette union plus durable *Tullus* proposa, que les principales familles d'*Albe* vinssent s'établir à *Rome*; ou, en cas qu'elles eussent de la répugnance à quiter leur Ville natale, qu'on établît un Conseil pour gouverner les deux Peuples, sous la direction de l'un des deux Souverains. *Fussétius* consulta les principaux de sa Nation sur cette proposition; mais, quoique disposés à en venir à un accommodement, ils refusérent absolument d'abandonner leur Ville; desorte qu'il étoit question de savoir quelle des deux Villes auroit la supériorité. *Fussétius* parla en faveur d'*Albe*, dont *Rome*, disoit-il, n'étoit qu'une Colonie. *Tullus* allégua la supériorité de *Rome* du côté de la puissance & des richesses, & termina son discours en proposant de finir la dispute par un combat entre eux deux. Le Général *Albain* ne goûta point cette proposition, mais en fit une autre, qui fut, que trois Champions, choisis dans chaque Camp, décidassent du sort des deux Peuples. *Tullus* y ayant consenti, *Fussétius* jetta les yeux sur trois *Albains*, dont la naissance avoit quelque chose de merveilleux. Voici ce que *Denys* d'*Halicarnasse* nous apprend sur ce

Les Horaces & les Curiaces.

sujet (a). Un des principaux Citoyens d'*Albe*, nommé *Séquinius*, avoit deux filles, dont il donna l'une en mariage à *Curiace Albain* de naissance, & l'autre à *Horace* né Citoyen de *Rome*. Ces deux sœurs accouchérent le même jour, chacune de trois fils, qui à la fleur de leur âge se distinguérent tous par leur force & par leur adresse. Le Général *Albain* crut que les Dieux les avoient fait naître pour décider par leurs épées du sort de leurs Pays; & après avoir communiqué son idée à *Tullus*, il lui proposa de choisir les trois *Horaces*, comme il avoit lui-même fait choix des trois *Curiaces*. Les *Horaces*, instruits par le Roi de ce qui se passoit, répondirent qu'ils ne pouvoient pas disposer de leur vie sans l'aveu de ceux de qui ils la tenoient. Leur Père, qui se trouvoit déjà dans un âge avancé, craignoit mortellement un combat dans lequel une partie du sang de sa famille ne pouvoit manquer d'être répandu; & ce qui redoubloit son inquiétude, une de ses filles étoit fiancée à l'un des *Curiaces*. Cependant, comme son amour pour sa Patrie l'emportoit sur toute autre considération, il laissa la chose à la décision de ses fils; & quand il eut apris qu'à l'exemple des *Curiaces*, ils étoient résolus de vaincre ou

(a) Dio. Hal. L. III. p. 148.

ou de mourir, il leva les yeux au Ciel, & s'écria, en embrassant ses enfans, *Je suis un Père heureux*; après quoi il leur ordonna d'instruire le Roi de son consentement.

Histoire Romaine.

La querelle entre Albe & Rome *décidée par eux.*

Le combat entre les *Horaces* & les *Curiaces* ayant été proclamé dans les deux Camps, *Tullus* mena les prémiers, & *Fuffétius* les autres. A mesure qu'ils avançoient, le Peuple semoit leur chemin de fleurs, & les couronnoit de guirlandes; car on les regardoit comme des victimes, qui s'étoient dévouées volontairement pour le salut de leur Patrie. Une grande Plaine qui séparoit les deux Camps, fut choisie pour le lieu du combat. Mais avant qu'on en vînt aux mains, les deux Rois & leurs Hérauts firent un Traité solemnel, en vertu duquel celui des deux Peuples, dont les Citoyens auroient remporté la victoire, commanderoit à l'autre. Ce Traité servit de modèle à la plupart de ceux que les *Romains* firent dans la suite *.

Les

* Voici quelques particularités rélatives à ce Traité, qui se trouvent dans *Tite-Live*. D'abord un des *Féciaux*, nommé *Marcus Valérius*, demanda à *Tullus*, *s'il lui ordonnoit de faire la Paix avec le* Pater Patratus *des* Albains. Le Roi répondit qu'*oui*. *Donnez-moi donc*, repliqua le Héraut, *la marque de ma commission*: cette marque consistoit dans un peu de verveine. *J'y consens*, répondit le Roi, *apportez-moi de la verveine.* A ces mots le Héraut en alla ceuillir sur une hauteur près delà, vint l'apporter, & s'adressa à *Tullus* en ces termes: *M'envoyez-vous comme Héraut & Plénipotentiaire de* Rome *aux* Albains, *& promettez-vous de protéger mon équipage & ceux de ma suite? Oui*, repliqua le Roi, *autant que cela pourra s'accorder avec mes intérêts & avec ceux du Peuple* Romain. Alors *Valérius* nomma *Spurius Fusius* pour être le *Pater Patratus* du Traité, & en cette qualité il le couronna de verveine. Sa fonction, comme tel, étoit de prononcer à haute voix les paroles du serment au nom du Roi & du Peuple *Romain*, & de répéter tout le Traité. Après cette cérémonie, qui ne se passoit que chez les *Romains*, le nouveau *Pater Patratus* lut les articles de la Convention en présence des *Albains*; ensuite il prit la parole en ces termes: *Ecoute, ô* Jupiter; *écoute, ô* Pater Patratus *du Peuple* Albain; *écoute, ô Peuple* Albain; *ces articles que je viens de lire fidèlement, ne seront jamais violés par le Peuple* Romain. *Si ce Peuple les viole d'une manière directe, ou par fraude, puisse* Jupiter *le frapper à l'instant même, comme je frapperai cette victime! Puissent tes coups, grand* Jupiter, *être d'autant plus forts, que la puissance est plus grande.* En achevant de prononcer ces mots il immola une Truye, pour confirmer le Traité par ce sacrifice. Les Hérauts des *Albains* prêtérent aussi des sermens, & offrirent des victimes (1).

Pour ce qui est du *Pater Patratus*, on ignore s'il étoit le Chef des Féciaux, ou un Ministre choisi exprès pour déclarer la Guerre ou faire la Paix. *Rosinus* adopte le prémier de ces sentimens (2), qui est rejetté par *Fenestella* (3). *Pomponius Lætus* (4) & *Polydore Virgile* (5) assurent qu'il étoit élu dans quelque occasion pareille à celles que nous venons d'indiquer. Pour être revêtu de cette Charge, il falloit n'avoir pas encore perdu son Père, & avoir un fils en vie: ainsi le mot de *Pater Patratus* signifioit proprement un Père dont le Père vivoit encore. Quelques Auteurs prétendent que le choix du *Pater Patratus* étoit fondé sur un motif politique de *Numa*, qui avoit considéré qu'un homme, qui avoit à la fois la rélation de Fils & de Père, ne pouvoit guères manquer d'avoir de l'affection pour sa Patrie. D'autres dérivent ce titre *à patrando jurejurando*, c'est-à-dire, du serment qu'il étoit obligé de prêter. *Festus* dit qu'il étoit appellé ainsi, à cause qu'en vertu de sa commission il agissoit comme *Pater Patriæ*, Père de la Patrie.

(1) Tit. Liv. L. I. c. 25.
(2) Rosin. L. III. c. 21.
(3) Auct. de Invent. Rer. L. IV. c. 14.
(4) Pomp. Lætus de Sacerd. Rom. c. 6.
(5) Polyd. Virg. L. IV. c. 6.

Histoire Romaine.

Les six Champions s'avancérent ensuite les uns contre les autres à pas lents. Mais dans le tems que le Peuple croyoit qu'ils alloient se charger, on les vit tout-à-coup s'embrasser avec toutes les marques de la plus tendre & de la plus sincère amitié. Ce spectacle arracha des larmes à tous ceux qui en furent les témoins, & les Soldats de l'une & de l'autre Armée trouvérent qu'il y avoit une sorte de cruauté à faire combattre ensemble de si proches parens; mais les jeunes Héros, après s'être laissés entraîner pendant quelques momens par les liens du sang, allérent reprendre leurs armes, qu'ils avoient posés à terre, & choisirent chacun d'eux son adversaire. L'ainé des *Horaces* en vint aux mains avec l'ainé des *Curiaces*. La même raison eut lieu dans le choix des quatre autres *. La valeur & l'adresse des combattans tinrent longtems la victoire en suspens. A la fin l'ainé des *Horaces* tomba après avoir reçu un coup mortel: l'Armée ennemie poussa aussitôt de grands cris de joie: les *Romains* consternés virent presque dans le même instant le second *Horace* percé de part en part, & expirant sur le corps de son frère. Mais les trois *Curiaces* étoient blessés, au-lieu que l'*Horace* qui restoit, n'avoit reçu encore aucune blessure. Comme il se sentoit trop foible contre tous ensemble, il usa de stratagême pour les diviser. Il prit la fuite, dans l'espérance que les *Curiaces* le suivroient plus ou moins vite, selon qu'il leur restoit plus ou moins de force. Cette ruse eut tout le succès qu'il pouvoit en attendre: car à peine vit-il ses Ennemis à une assez grande distance les uns des autres qu'il fondit sur eux, & les tua tous l'un après l'autre avant qu'ils eussent le tems de s'entr'aider. Cet exploit achevé, il se charge des dépouilles des Vaincus, & retourne au Camp des *Romains*, dont les cris de joie servirent de prémière récompense à sa valeur †. C'est ainsi que les *Romains* devinrent maîtres d'*Albe*. *Fuffétius* reconnut sa dépendance sur le champ de bataille même, en saluant le Roi *Tullus* comme son Souverain, & en lui demandant s'il avoit quelque ordre à lui donner. *Je ne vous commande rien*, répondit *Tullus*, *que de tenir les* Albains *prêts à marcher, en cas que je fasse la guerre aux* Véiens (*a*).

Horace *tue sa propre sœur.*

Horace marchoit à la tête des *Romains*, chargé des dépouilles qu'il avoit si glorieusement remportées. Sa sœur vint à sa rencontre, & reconnut, en le voyant, une cotte d'armes qu'elle avoit travaillée de ses propres mains, & dont elle avoit fait présent au *Curiace* à qui elle étoit fiancée. L'idée de la mort de son Amant la transporte au point, qu'elle se frappe le sein, verse un torrent de larmes, & reproche à son frère d'être le barbare meurtrier

(*a*) Tit. Liv. L. I. c. 25. Dio Hal. L. III. p. 156.

* *Denys* d'*Halicarnasse*, en nous apprenant que l'ainé des *Curiaces* fit choix de l'ainé des *Horaces*, & que les deux autres *Curiaces* en firent de-même, semble donner à connoître que les deux sœurs eurent leurs trois fils l'un après l'autre, & que ces fils furent les fruits d'autant de grossesses différentes. Mais la plupart des Auteurs expliquent cette diversité d'âge, dans le sens que les Loix y attachent rélativement aux Jumeaux.

† *Denys* d'*Halicarnasse* dit qu'un des *Curiaces* fut tué au commencement du combat, de-sorte qu'il ne resta que deux *Curiaces* pour faire tête au dernier des *Horaces*. Mais tous les Historiens *Latins* rapportent la chose comme nous l'avons fait.

Histoire Romaine.

meurtrier de ses parens. Le jeune Héros, enhardi par sa victoire, & irrité des invectives de sa sœur, lui passe son épée au travers du corps, & va droit à la maison de son Père, qui aprouva non seulement l'action, mais qui défendit aussi que sa fille fût enterrée dans le tombeau de sa famille.

Quand *Tullus* fut de retour à *Rome*, quelques-uns des principaux Sénateurs menérent le jeune *Horace* devant son tribunal pour y être jugé. Il leur paroissoit de dangereuse conséquence de dispenser les Vainqueurs de l'obligation de respecter les Loix. Le Roi, qui ne vouloit pas se charger des suites d'une affaire délicate & odieuse, nomma deux Commissaires, ou *Duumvirs*, auxquels il en laissa la connoissance. Comme le crime étoit de notoriété publique, & que l'Accusé n'en disconvenoit pas, les Juges prononcérent sa Sentence en ces mots: *Nous te déclarons coupable de trahison; va Licteur, lie ses mains.* Aussitôt que cet Arrêt eut été rendu, *Horace*, par le conseil du Roi, en appella au Peuple, qui révoqua la Sentence, plus par admiration pour son courage, dit *Tite-Live*, que par conviction de la justice de sa cause. Cependant, pour ne pas laisser le crime du jeune *Horace* entièrement impuni, ce Héros fut condamné à passer sous le joug. Cérémonie ignominieuse, qu'on pratiquoit à l'égard des Prisonniers de guerre qui avoient lâchement rendu les armes. Le Roi offrit aussi des sacrifices expiatoires pour appaiser la colère des Dieux. Outre cela les Pontifes érigérent deux Autels, l'un à *Junon*, & l'autre à *Janus*, qui subsistoient encore du tems d'*Auguste*, aussi-bien que le joug connu sous le nom de *Sororium Tigillum*, c'est-à-dire *la Solive de la Sœur*: joug, qui étoit le même que celui sous lequel *Horace* avoit passé (*a*).

Il est condamné par les Duumvirs, *mais sauvé par le Peuple.*

Tullus, qui n'avoit eu garde d'oublier les perfides desseins des *Fidénates* pendant qu'il étoit en guerre avec les *Albains*, les cita devant le Sénat de *Rome*, pour y justifier leur conduite. Mais comme ils se sentoient coupables, & qu'ils étoient excités sous main par *Fufétius*, qui avoit formé le projet de secouer le joug *Romain*, ils refusérent d'obéir, & se mirent en campagne conjointement avec les *Véiens*. *Fufétius* alla joindre *Tullus*, dans l'intention de rester neutre s'il y avoit quelque engagement: dessein dont il fit part aux principaux Officiers de son Armée la veille de la bataille. Tous y consentirent, & s'engagérent au secret. Le lendemain les deux Armées sortirent de leurs retranchemens. Dès-qu'elles furent à la portée du trait, les *Albains* gagnérent une hauteur, & y demeurérent dans l'inaction. *Tullus* étonné d'une si lâche désertion, fit secrettement vœu d'établir douze nouveaux *Saliens*, & de bâtir des Temples à la *Crainte* & à la *Pâleur*; après quoi dissimulant sa frayeur, il s'écria d'une voix assez haute pour être entendu des Ennemis, *Courage, mes Amis, la victoire est à nous; c'est par mon ordre que les* Albains *gagnent la hauteur pour attaquer en queue les* Fidénates. L'air de confiance du Roi inspira un nouveau courage à ses Troupes, & fut cause que les *Fidénates* & les *Véiens* n'osérent se fier aux *Albains*, qu'ils voyoient dans l'inaction. La victoire ne tarda guères à se déclarer en faveur des *Romains*, dont la Cavalerie acheva de dissiper les *Fidéna-*

Tullus *fait la guerre aux* Véiens.

(*a*) Liv. & Dio. Hal. ibid.

Histoire Romaine.

Fidénates, & revint auſſitôt contre les *Véiens*, qui continuoient encore à ſe défendre courageuſement. A la fin pourtant ils ſe débandérent, & tournérent vers le *Tibre*, pour y chercher un paſſage. Pluſieurs périrent ſous les flots, & la plupart des autres furent paſſés au fil de l'épée (*a*). Vers la fin de l'action, *Fuſſétius* chargea les reſtes épars des *Véiens* & des *Fidénates*. *Tullus*, diſſimulant ſon reſſentiment, ſe rendit à *Rome*, où il inſtruiſit les Sénateurs de tout ce qui venoit de ſe paſſer, & de la vengeance qu'il méditoit; après quoi il regagna ſon Camp avant que le jour parût. Il détacha enſuite *Horace*, le Vainqueur des trois *Albains*, & lui donna ordre d'aller droit à *Albe* avec l'élite de la Cavalerie & de l'Infanterie.

Albe *démolie, & ſes habitans transplantés* à Rome.

Cependant *Tullus*, après avoir pris ſecrettement ſes meſures, convoque l'Aſſemblée. Les *Albains* étoient armés, au-lieu que les Soldats *Romains* avoient eu ordre de venir avec leurs épées, mais de les tenir cachées ſous leurs habits. Quand on eut fait ſilence, *Tullus* expoſa à l'Aſſemblée la perfidie de *Fuſſétius*, & termina ſon diſcours en ordonnant que le Coupable fût attaché par les quatre membres à deux chars attelés chacun de quatre chevaux, qui pouſſés de différens côtés mirent tout ſon corps en pièces. Ses complices furent auſſi mis à mort. Le reſte des Soldats *Albains* fut transplanté à *Rome*, où les principaux Citoyens d'*Albe* eurent l'avantage d'être admis au rang des Familles Patriciennes. D'autres ſe virent honorés de la Dignité de Chevaliers, & tous ſans exception obtinrent le droit de Bourgeoiſie (*b*).

Tullus, *défait les* Fidénates.

Une augmentation d'habitans ſi conſidérable obligea *Tullus* à étendre les limites de la Ville. C'eſt alors que le Mont *Cœlius* fut enfermé dans l'enceinte de *Rome*. Au commencement du Printems de l'année ſuivante, le Roi marcha contre les *Fidénates*, qu'il défit en bataille rangée. Ceux qui ſe ſauvérent par la fuite, ſe réfugiérent dans leur Ville, qui fut bientôt obligée de ſe rendre à diſcrétion. Les plus ſéditieux furent punis, & la Ville rétablie dans ſon ancienne liberté, mais ſous la protection, c'eſt-à-dire dans la dépendance de *Rome*. Une victoire ſi complette valut au Roi l'honneur d'un Triomphe, embelli par les dépouilles de l'Ennemi. *Tullus*, fièr de tant d'heureux ſuccès, crut qu'il étoit tems de demander ſatisfaction aux *Sabins*, pour les inſultes faites autrefois à quelques Citoyens *Romains* près du Temple de la Déeſſe *Féronie*, qui étoit ſitué ſur les bords du *Tibre* *. Les *Sabins*, après avoir inutilement ſollicité les Nations voiſines de ſe joindre à eux, ſe tinrent pendant quelque tems ſur la défenſive. A la fin, irrités de ce que leur Pays venoit d'être ravagé par les *Romains*, ils hazardérent une bataille, qui fut ſi ſanglante, que les deux Peuples, épouvantés

(*a*) Liv. L. I. c. 27. Dio. Hal. L. III. p. 165. (*b*) Dio. Hal. p. 171. Liv. ibid.

* *Féronie* étoit la Déeſſe des Forêts, des Jardins, des Vergers, & la même, ſuivant quelques Auteurs, que *Flore* ou *Proſerpine*. Tous les Peuples voiſins venoient rendre leurs hommages à cette Déeſſe dans ſon Temple. On tenoit annuellement près de ce Temple une Foire. Quelques Citoyens *Romains*, qui s'y étoient rendus, avoient été dépouillés & emmenés priſonniers par les *Sabins*, qui refuſérent de les remettre en liberté, ſous prétexte que les *Romains* en avoient uſé de-même en ouvrant un Azile, & en peuplant *Rome* de leurs fugitifs.

vantés du nombre de leurs morts, se retirérent chez eux, sans plus rien en reprendre pendant le reste de la campagne. L'année suivante la guerre recommença avec plus de fureur que jamais. Les deux Armées en vinrent aux mains dans le voisinage d'*Eretum*, Ville éloignée de *Rome* d'environ 13 milles. La victoire fut longtems en suspens, & ne se déclara en faveur des *Romains*, qu'après que *Tullus* eut inspiré un redoublement d'ardeur à ses Troupes, en faisant vœu d'instituer le même jour une Fête à l'honneur de *Saturne* & d'*Ops* *. Les Vaincus n'eurent d'autre ressource, que d'implorer la clémence des *Romains* (*a*). *Tullus*, n'ayant plus rien à craindre de la part des *Sabins*, fit sommer toutes les Villes *Latines* dépendentes autrefois de la Ville d'*Albe*, de reconnoître les *Romains* pour leurs Maîtres, ces derniers étant entrés dans tous les droits d'un Peuple qu'ils avoient soumis. L'Assemblée générale du Peuple élut deux Généraux, savoir, *Ancus Publicius* de *Cora*, & *Spurius Vécilius* de *Lævinium*, & les autorisa à déclarer la guerre ou à faire la paix, comme ils le jugeroient à propos. Cependant on commettoit des hostilités, mais qui se bornoient à faire des courses sur les Terres les uns des autres pendant le tems de la moisson. *Médulie*, qui avoit reçu une Colonie sous le Règne de *Romulus*, & qui venoit de se déclarer en faveur des *Latins*, fut la seule Ville dont le Roi des *Romains* fit le siège. Après s'en être rendu maître, ce Prince la traita de façon à lui faire perdre l'envie de tenter jamais quelque nouvelle révolte (*b*).

Histoire Romaine.

Il remporte une victoire complette sur les Sabins.

Prise de Médulie.

Quelques années après, les *Sabins*, se croyant en état de réparer leurs pertes, firent une incursion sur les Terres de *Rome*, & s'étant divisés en plusieurs petits partis ravagérent tout le Pays. Le peu de résistance qu'ils rencontrérent, leur fit naître l'idée de faire le siège de *Rome*. Mais *Tullus*, étant allé à leur rencontre, les défit en bataille rangée, & leur fit sentir encore une fois cette supériorité, dont ils avoient déjà fait plus d'une expérience.

Seconde défaite des Sabins.

Tullus, vers la fin de sa vie, donna dans la superstition, en ajoutant foi à toutes les histoires de Prodiges qu'on trouva bon de lui raconter. Tantôt on

(*a*) Dio. Hal. p. 175. (*b*) Id. ibid.

* Les Fêtes de *Saturne* & d'*Ops*, ou *Rhée*, se célébroient au mois de *Décembre*, sous les noms de *Saturnalia* & d'*Opalia*, & ne formoient proprement qu'une même solemnité, qui duroit plusieurs jours. La Fête de *Saturne* étoit fixée au 16 des Calendes de *Janvier*, & celle d'*Ops* au 14. *Denys* d'*Halicarnasse* en rapporte l'origine au vœu de *Tullus Hostilius*. *Macrobe* assure qu'on les célébroit en *Italie* longtems avant la fondation de *Rome* (1). Les Serviteurs avoient alors le privilège d'être servis par leurs Maîtres, de porter leurs habits, & de leur dire leurs vérités. C'est-là le sens de ce discours d'*Horace* à son valet, pour l'engager à parler franchement:

Age, libertate Decembri,
Quando ita majores voluerunt, utere: narra (2).

Cette liberté étoit, suivant quelques Savans, l'emblême de l'Age d'or, pendant lequel les noms de Serviteur & de Maître étoient ignorés. Outre cela les Amis s'entrefaisoient alors des présens; & il étoit également défendu de déclarer la guerre, & de mettre des Criminels à mort. Au commencement la Fête ne duroit qu'un jour, auquel on en ajouta dans la suite deux, trois, quatre, cinq & jusqu'à six autres (3).

(1) Macrob. Saturnal. L. I. c. 7.
(2) Horat. L. II. Sat. VII.
(3) Lipsius. Saturnal. L. I. c. 3.

Histoire Romaine.

on lui rapportoit qu'il étoit tombé une pluye de pierres sur le Mont *Albain*, & tantôt qu'on avoit entendu une voix, qui ordonnoit aux *Albains* de suivre le Rit ancien dans leurs Cérémonies sacrées. En conséquence de ces prodiges, le Roi ordonna des sacrifices expiatoires pendant neuf jours; & cette coutume s'observa toujours depuis en pareil cas. Les Historiens ne sont pas d'accord sur la manière dont ce Prince finit ses jours. Les uns disent qu'il fut tué d'un coup de foudre, avec sa femme, ses enfans & toute sa famille *. D'autres sont de sentiment qu'il fut tué par *Ancus Marcius* son successeur, qui l'extermina avec toute sa famille, dans le tems qu'il offroit aux Dieux quelque sacrifice domestique; après quoi il mit le feu au Palais pour cacher son crime. *Tullus* règna 33 ans, & laissa, en mourant, *Rome* fort agrandie, mais le Pays, qui en dépendoit, à peu près tel qu'il avoit été du tems de *Romulus*. La persuasion générale qu'il étoit mort frappé de la foudre, est cause apparemment que l'Histoire ne fait mention d'aucun honneur rendu à ses cendres, ni même de l'endroit où il a été enterré.

Après un court Interrègne, le Peuple & le Sénat choisirent pour Roi *Ancus Marcius* †, petit-fils de *Numa* par *Pompilie*, fille de ce Prince, & *Marcius* son parent, fils de ce *Marcius* qui engagea *Numa* à accepter la Couronne, & qui se tua dans la suite lui-même, parce qu'il n'avoit pas été élu à sa place.

Ancus Marcius. Année après le Déluge 2366. Avant J. C. 633. De Rome 115.

Le nouveau Roi commença son Règne par remettre en usage les Cérémonies Religieuses, qui avoient été extrêmement négligées depuis quelque tems,

* Quelques Auteurs disent qu'étant fort adonné à la Magie, un jour, qu'il faisoit quelque Sacrifice Magique, il eut le malheur d'oublier une cérémonie essentielle, ce qui irrita tellement la Divinité à qui le sacrifice étoit offert, qu'elle frappa son Palais de la foudre, & fit périr le Roi dans les flammes avec sa femme & ses enfans (1).

† Chaque *Romain* avoit ordinairement trois, & quelquefois quatre noms: le prémier s'appelloit *prænomen*, le second *nomen*, le troisième *cognomen*, & le quatrième *agnomen*. Le *nomen* indiquoit la famille; le *prænomen* & le *cognomen* étoient souvent des *sobriquets* tirés des défauts & des qualités corporelles, ou de quelques autres circonstances accidentelles; pour l'*agnomen*, c'étoit un titre d'honneur, comme *Africanus*, *Germanicus*, &c. C'est ainsi que l'Orateur *Romain* fut appellé *Marcus Tullius Cicero*. Le *prænomen*, *Marcus*, signifioit qu'il étoit né dans le mois de *Mars*; *Tullius* étoit le nom de sa famille; & son *cognomen*, ou surnom de *Cicéron*, lui fut donné par allusion à une petite verrue qu'il avoit au visage, & que les *Latins* appellent *cicer*. *Valérius* dit que *Marcius* eut le nom d'*Ancus* du mot Grec ἀγκων, à cause d'une incommodité qui l'empêchoit d'étendre le bras. Il est bon de remarquer ici, que les *ingenui* seuls, c'est-à-dire, ceux qui étoient nés libres, avoient la permission de prendre trois noms. C'est à quoi *Juvenal* fait allusion:

Si quid tentaveris unquam
Hiscere, tanquam habeas tria nomina, &c. (2).

Car anciennement les Esclaves n'avoient point de noms, que celui qu'ils empruntoient du *prænomen* de leurs Maîtres; comme *Lucipor*, *Publipor*, *Marcipor*, c'est-à-dire, *Lucii puer*, *Publii puer*, &c., ou l'esclave de *Lucius*, de *Publius*, &c. Dans la suite on les désigna par leur Pays, les appellant *Syrus*, *Geta*, &c. En leur accordant la liberté on y ajoutoit le *prænomen* & le *nomen* de leurs Maîtres, ou, quelquefois aussi, de celui à qui ils avoient l'obligation d'avoir recouvré leur liberté.

(1) Dio. Hal. p. 176.

(2) Juvenal, Satyr. 5. vers. 126.

Histoire Romaine.

tems, & par engager ſes Sujets à s'adonner, comme autrefois, à la culture des Terres & au ſoin des Troupeaux. Ces inclinations ſi pacifiques n'empêchoient pas néanmoins qu'*Ancus* n'aimât la guerre, & ne ſongeât à faire des conquêtes. Le goût qu'il parut d'abord avoir pour la Paix, lui concilia l'affection de ſon Peuple, mais lui attira en même tems le mépris des Nations voiſines, & en particulier des *Latins*, qui ſe crurent libres de tout engagement depuis la mort de *Tullus*. Leur mépris éclata bientôt par des hoſtilités, qui obligérent *Ancus* à leur déclarer la guerre: déclaration, qu'il accompagna de toutes les cérémonies que *Numa* avoit inſtituées pour ces ſortes de cas *. Il marcha enſuite contre les *Latins* avec ſon Armée, & alla mettre le ſiège devant *Politoire*, dont il ſe rendit maître avant que cette Ville eût le tems de recevoir du ſecours †. Il épargna la Place, & ſe contenta d'en tranſplanter les habitans à *Rome*, conjointement avec ceux de *Tillène* & de *Ficane*, deux autres Villes du *Latium* qui étoient ſituées ſur le Mont *Aventin*, & dont il avoit auſſi fait la conquête. L'année ſuivante il reprit *Politoire*, que les *Latins* avoient repeuplée, & en raſa les murailles. Il alla enſuite aſſiéger *Médulie*, dont il s'empara, après avoir tenté inutilement la même entrepriſe pendant quatre années. Il réduiſit auſſi en cendres la Ville de *Ficane*, qui avoit déjà été priſe au commencement de la guerre; mais comme il avoit négligé de la faire démolir, les *Latins* y étoient rentrés, & ce ne fut pas ſans beaucoup de peine qu'il s'en remit en poſſeſſion. Les *Latins*, plus piqués que découragés par leurs pertes, raſſemblérent le plus de forces qu'il leur fut poſſible. Mais *Ancus* les ayant

Sa guerre contre les Latins.

* Voici quelles furent ces cérémonies. Un Fécial fut envoyé aux *Latins* pour demander ſatisfaction. Quand il fut arrivé ſur les frontières de leur Pays, il cria à haute voix, *Grand Jupiter, & vous Limites du Peuple* Latin, *écoutez: je ſuis venu ici avec toutes les formalités preſcrites par les Loix, & je demande qu'on ajoute foi à ce que je dirai.* Il expoſa enſuite ſes demandes, après quoi il ajouta: *Si mes demandes ſont injuſtes, ô* Jupiter, *ne ſouffre pas que je retourne en mon Pays.* Il répéta ces différens diſcours en entrant ſur le Territoire des *Latins*, enſuite à la prémière perſonne qu'il rencontra, puis à la porte de la Ville, & enfin dans la Place publique. Si dans l'eſpace de trente jours il n'obtenoit pas la ſatisfaction qu'il étoit venu demander, il ajoutoit à ce qu'on vient de lire: *Ecoutez*, Jupiter, *& vous* Junon, *écoutez*, Quirinus, *écoutez*, *Dieux du Ciel, de la Terre & des Enfers, je vous prens à témoin que le Peuple* Latin *eſt injuſte. Ainſi nous allons délibérer à* Rome *ſur les moyens de les obliger à nous donner la ſatisfaction qui nous eſt due.* Au retour du Fécial le Roi conſulta le Sénat, en adreſſant à chaque Sénateur cette queſtion: *Que penſez-vous du refus que le* Pater Patratus *des* Romains *vient d'eſſuyer de la part du* Pater Patratus *des* Latins? Tous répondirent l'un après l'autre, *Faiſons valoir nos droits par une guerre juſte, c'eſt-là mon ſentiment.* La pluralité des voix ſuffiſoit en pareille occaſion. Après cela, le Fécial ſe transporta de-nouveau ſur les frontières des *Latins*, & prononça en préſence de quelques perſonnes (il devoit y en avoir au moins trois) au-deſſus de quatorze ans: *A cauſe du dommage que le Peuple* Latin *a cauſé au Peuple* Romain, *le Peuple* Romain *& moi nous déclarons la guerre aux* Latins, *& nous la commençons.* En achevant ces mots il jetta ſur le Territoire ennemi une javeline trempée dans du ſang (1). On voit par ce que nous venons de dire, qu'en fait de Déclaration de guerre, tout ſe faiſoit au nom du Peuple.

† Il ſeroit aſſez difficile de marquer la véritable ſituation de *Politoire*, de *Tillène*, & de *Ficane*. Tout ce que nous en ſavons ſe réduit à ceci; ſavoir, que c'étoient trois Villes *Latines*, peu éloignées l'une de l'autre, & près de l'embouchure du *Tibre*.

(1) Tit. Liv. L. I. c. 32.

Histoire Romaine.

ayant défaits en bataille rangée, les obligea à demander la Paix, & revint à *Rome* en triomphe.

Et contre les Fidénates, *les* Sabins, *les* Véiens *& les* Volsques.

Les *Fidénates*, les *Véiens*, & les *Volsques*, éprouvérent pareillement les effets de sa valeur. Les *Fidénates* s'étoient révoltés durant la guerre contre les *Latins*. A peine cette guerre fut-elle terminée, qu'*Ancus* marcha contre eux, & prit leur Ville, en conduisant des Mines souterraines depuis son Camp jusques sous les murs; & c'est le prémier exemple de ce genre que nous rencontrions dans l'Histoire *Romaine*. Quelques-uns des siens, qui s'étoient introduits par ce moyen dans la Place, ouvrirent les portes à leurs compagnons. *Ancus* laissa dans *Fidènes* une bonne Garnison, & fit mourir ceux qui avoient eu le plus de part à la révolte. Les *Sabins*, dont il venoit de recevoir quelque nouveau sujet de plainte, furent vaincus ensuite; ce qui ne l'empêcha pas de leur accorder la Paix à des conditions honorables. Les *Véiens* essuyérent deux défaites consécutives, qui engagérent le Sénat à lui décerner l'honneur du Triomphe (*a*).

Le Janicule *enfermé dans l'enceinte de* Rome.

Sous le Règne de ce Prince, le Mont *Aventin* & le Mont *Janicule*, situés de l'autre côté du *Tibre*, furent enfermés dans l'enceinte de *Rome*. Pour former une communication entre la Ville & le *Janicule*, qui servoit de Citadelle, il fit bâtir le Pont *Sublicius* * sur le *Tibre*, dans l'endroit où ce Fleuve baigne le pié du Mont *Aventin*. On creusa aussi par son ordre autour de ce Mont, un large Fossé, appellé *Fossa Quiritium*. La sévérité de la Police devenant plus nécessaire, à mesure que le nombre des habitans augmentoit dans la Ville, *Ancus* fit bâtir une Prison dans la Place publique. Ce Roi entreprit hors de la Ville un autre ouvrage bien utile, en faisant bâtir le Port & la Ville d'*Ostie* pour faciliter le Commerce à ses Sujets. Un autre soin d'*Ancus*, fut de donner ordre qu'on creusât des Salines sur les bords de la Mer. Le Sel qu'il en tira, & dont une partie considérable fut distribuée au Peuple, servit d'origine à ces libéralités publiques connues dans la suite sous le nom de *Congiaria*: terme dérivé du mot *Congius*, mesure en usage parmi les anciens *Romains*. Il rebâtit aussi le Temple de *Jupiter Férétrien*, & employa les dernières années de sa vie à embellir la Ville, & à enrichir les Citoyens. *Ancus* mourut après un Règne de 24 ans, durant lequel il ne céda en mérite, soit pour la Guerre, soit pour la Paix, à aucun de ses Prédécesseurs. *Plutarque* dit qu'il mourut de mort violente, mais presque tous les Anciens gardent le silence sur cette particularité. Ce Prince laissa deux fils, l'un en bas-âge, & l'autre âgé de près de 15 ans. Il nomma par son Testament *Tarquin* Tuteur de tous deux, ne soupçonnant pas qu'un Etranger, établi depuis peu à *Rome*, pût gagner les suffrages du Peuple, & enlever la Couronne à son fils.

*Ville & Port d'*Ostie.

*Mort d'*Ancus.

Tar-

(*a*) Dio. Hal. L. III. p. 172. Tit. Liv. ibid.

* Quelques Auteurs dérivent le nom de *Sublicius*, des pilotis qui servoient à soutenir le Pont; car c'est-là le sens du mot *Latin sublica*; d'autres de l'ancien mot *licio*, qui exprime l'action de *joindre*. Toutes les pièces se tenoient ensemble, sans être unies par des liens de fer ou de cuivre, un Oracle défendant la chose expressément, à ce que dit *Plutarque*. La commission de faire réparer ce Pont, fut d'abord confiée aux Pontifes, & ensuite aux Questeurs. On n'avoit point vu jusqu'alors de Pont sur le *Tibre*, ni peut-être dans toute l'*Italie*.

Histoire Romaine.

Famille de Tarquin.

Tarquin étoit le fils d'un riche Négociant de *Corinthe*, qui, pour mettre ses richesses en sureté contre les rapines de *Cypselus*, Tyran de cette Ville, avoit quité sa Patrie, & s'étoit réfugié à *Tarquinie*, l'une des plus florissantes Villes de l'*Etrurie*. Il y épousa une femme de la prémière qualité, dont il eut deux fils, à qui il donna des noms *Etruriens*, faisant appeller l'un *Aruns*, & l'autre *Lucumon*. *Aruns*, qui étoit l'ainé, mourut avant son Père, qui en mourant laissa tout son bien à *Lucumon*, ignorant que la Veuve d'*Aruns* étoit enceinte. Quelques mois après, elle accoucha d'un fils, qui fut appellé *Egérius*, du mot *egere*, *être dans le besoin*, pour marquer qu'il avoit été deshérité avant que de naître. *Lucumon*, se trouvant en possession de toutes les richesses de son Père, aspira aux prémières Dignités de *Tarquinie*. Mais comme sa qualité d'étranger formoit à cet égard un obstacle insurmontable, sa femme, nommée *Tanaquil*, qui joignoit à une haute naissance une ambition sans bornes, lui conseilla de s'aller établir à *Rome*, où deux *Sabins* avoient été élevés sur le Trône, & où le mérite étoit le plus sûr & l'unique moyen de parvenir aux prémiers Postes de l'Etat *.

Dès-que *Lucumon* se vit Citoyen de *Rome*, il prit le nom de *Lucius* avec le surnom de *Tarquinius*, au-lieu de celui de *Damaratus*, qui sentoit trop le *Grec*. Pour ce qui est de l'épithète de *Priscus* ou l'*Ancien*, on ne l'inventa probablement qu'après sa mort, pour le distinguer de l'autre *Tarquin*. Les manières nobles & généreuses du nouveau Citoyen lui conciliérent bientôt l'affection du Peuple, & firent naître l'envie au Roi de le connoître. Pour se mieux insinuer dans les bonnes graces de ce Prince, & pour que ses grandes richesses ne causassent aucun ombrage dans une Ville pauvre encore, il offrit de les déposer dans le Trésor public, pour être employées aux besoins de l'Etat. Aussi vaillant qu'habile, il commanda un Corps d'Infanterie dans la guerre contre les *Latins*, & se signala contre les *Véiens* à la tête de la Cavalerie *Romaine*: service dont le Roi le récompensa en l'élevant aux Dignités de Patricien & de Sénateur. Les conseils, qu'il eut occasion de donner en cette dernière qualité, furent généralement admirés, & presque toujours suivis (*a*).

Tarquin, regardant la mort d'*Ancus* comme l'évènement du monde le plus favorable à ses desseins ambitieux, pressa l'élection d'un nouveau Roi, & fit convoquer les *Curies* avant que le jeune *Marcus* eût atteint l'âge de 15 ans. Pour que la présence des fils d'*Ancus* ne nuisît pas à ses vues, il les écarta sous prétexte d'une partie de chasse. D'un autre côté, il s'attacha à augmenter le nombre de ses partisans, & mit en œuvre pour cela deux

(*a*) Dio. Hal. L. III. p. 184, 185.

* Le succès qu'il eut a donné naissance à la fable suivante. *Tarquin* étant en chemin avec sa femme dans un char découvert, une Aigle, après avoir plané quelque tems sur sa tête, à une petite distance du *Janicule*, lui enleva son chapeau, se perdit dans les nues, & revint ensuite remettre le chapeau sur la tête de *Lucumon*. *Tanaquil*, qui étoit très habile dans l'Art des Augures, embrassa aussitôt son époux avec de grands transports de joie, & lui expliqua ce présage de sa grandeur future (1).

(1) Tit. Liv. ubi. supr.

Histoire Romaine.

deux puissans moyens, de l'argent & des promesses. Il fut le prémier qui donna l'exemple aux *Romains* de briguer ouvertement des Charges. Dans une harangue qu'il adressa au Peuple, il demanda la Couronne, alléguant les exemples de *Tatius* & de *Numa*, dont le prémier étoit non seulement étranger, mais même ennemi de *Rome ;* & dont l'autre ne pouvoit être au fait des Intérêts ni du Gouvernement de la Ville: que pour lui il étoit un sincère ami des *Romains*, qu'il avoit dépensé tout son bien parmi eux, & qu'il avoit une connoissance si parfaite des Loix & des Coutumes de *Rome*, que le feu Roi l'avoit employé dans les affaires les plus importantes, tant Civiles que Militaires. Il fit délicatement valoir ses services passés; & cette idée, jointe à toutes les autres qu'il venoit de mettre en œuvre, produisit un tel effet, que l'Assemblée lui ordonna de *se charger de l'administration des affaires publiques*; ce furent les termes dont le Peuple se servit. Il commença, pour fortifier son parti dans le Sénat, & pour récompenser en même tems ceux qui avoient témoigné le plus de zèle pour ses intérêts, par créer cent nouveaux Sénateurs, qu'on appella *Senatores Minorum Gentium*, parce qu'ils avoient été choisis parmi les familles Plébéiennes. Cependant leur autorité fut égale à celles des autres Sénateurs, & leurs enfans furent regardés comme Patriciens.

Tarquin *élu Roi.* Année après le Déluge 2390. Avant J. C. 609. De Rome 139.

Sa guerre contre les Latins.

Sa prémière guerre fut contre les *Latins*, qui y perdirent les Villes d'*Apioles*, de *Crustuminum*, de *Nomentum* & de *Collatie*. Les habitans d'*Apioles* furent vendus pour esclaves, au-lieu que ceux de *Crustuminum* & de *Nomentum*, qui s'étoient soumis après leur révolte, furent traités avec une extrême clémence. Les habitans de *Collatie* éprouvérent un traitement plus sévère, ayant été desarmés & condamnés à payer une amende considérable. Par rapport à la Ville, il se crut en droit d'en disposer à son gré: ainsi il en conféra la Souveraineté à *Egérius*, fils de son frère *Aruns*, qui prit à cette occasion le surnom de *Collatin*, qu'il transmit à ses descendans. *Corniculum* fut pareillement assiégée, prise d'assaut & réduite en cendres. Ces différentes conquêtes allarmérent les autres Villes du *Latium*, & déterminérent plusieurs d'entre elles à s'unir contre l'Ennemi commun; mais leurs Troupes furent défaites près de *Fidènes*, & obligées d'entrer en alliance avec le Vainqueur. Dans une Assemblée générale des Députés de toutes les Villes *Latines*, qui se tint à *Férentin*, il fut résolu de faire les derniers efforts pour s'opposer au torrent dont elles étoient menacées. Dans cette vue, elles rassemblérent le plus de forces qu'il leur fut possible, & après qu'elles eurent engagé toute la *Sabinie*, & une grande partie de l'*Etrurie* à se déclarer en leur faveur, leur Armée se trouva très nombreuse. Mais *Tarquin* la défit jusqu'à deux fois, força les Villes qui avoient rejetté son alliance, à la solliciter comme une grace, & à consentir à une espèce de dépendance (*a*). Le Roi revint à *Rome* en triomphe, & employa le butin qu'il avoit fait, particulièrement à *Apioles*, à bâtir un Cirque pour les *Jeux* Ro-

Le Cirque.

(*a*) Dio. Hal. L. III. p. 188, 189, 190.

Romains, autrement appellés les *Grands Jeux* *. L'endroit qu'il choisit pour cela, étoit la Vallée *Myrtienne* ou *Murtienne*, qui s'étendoit depuis le Mont *Aventin* jusqu'au Mont *Palatin* †.

Histoire Romaine.

Tarquin subjugue les douze Leucumonies des Etrusques.

A peine la guerre avec les *Latins* fut-elle terminée, que toute l'*Hétrurie* se ligua contre *Tarquin*, parce que ce Prince retenoit les Ambassadeurs qu'elles lui avoient envoyés, pour redemander quelques prisonniers. Il fut même résolu dans une Assemblée générale des douze *Leucumonies*, que si quelque Ville d'*Hétrurie* osoit rester neutre, elle seroit retranchée pour toujours de l'alliance commune. Après avoir mis sur pié une nombreuse Armée, les *Etrusques* entrérent sur les Terres de *Rome*, & se rendirent maîtres de *Fidènes* par la trahison de quelques-uns des habitans de cette Ville. Le Roi ne parut pas en campagne la prémière année, n'étant pas encore en état d'y mener avec lui les forces nécessaires. L'année suivante, il se mit à la tête de ses Légions; & comme ses Alliés lui avoient envoyé divers renforts, il partagea son Armée en deux Corps. Il commanda les *Romains* en personne, & donna le Commandement des Troupes alliées

* Comme *Tarquin* étoit d'origine *Grecque*, il fut le prémier qui s'avisa de faire bâtir un Cirque à *Rome*, à l'exemple des principales Villes de la *Grèce*. Le prémier Cirque, dont l'Histoire fasse mention, fut bâti à *Elis*, où l'on célébroit les *Jeux Olympiques*. *Tite-Live* affirme que les *Jeux Romains* s'appelloient aussi les *Grands Jeux*: mais il ne faut pas inférer delà que tous les Jeux célébrés dans le Cirque & appellés *Circenses*, étoient les *Grands Jeux*. Quelques-uns de ces Jeux avoient été institués à l'honneur de *Cérès*, d'*Apollon*, &c.; & ces Jeux étoient différens des *Jeux Romains*, qu'il ne faut par confondre non plus avec les *Jeux Megaléfiens*; car les prémiers se célébroient avant les Nones d'*Avril*, & les autres la veille des Nones de *Septembre*. Outre cela les *Grands Jeux* avoient été institués à l'honneur des *Grands Dieux*; & les derniers à l'honneur de *Cybèle*. Enfin, ce fut *Tarquin* l'ancien qui institua les *Grands Jeux*, & *Junius Brutus* qui célébra le prémier ces Jeux à l'honneur de *Cybèle*, connue alors sous le nom de Μεγαλήσια, ou la *Grande Déesse*. Quelques Savans dérivent le nom de *Circus*, qui fut donné à l'Edifice magnifique construit par ordre de *Tarquin*, du mot *Circulus*, un *Cercle*, une partie de l'ouvrage ayant cette figure. D'autres prétendent que le nom en question vient de ce que les Chariots qui se disputoient le prix, étoient obligés de faire sept fois le tour des bornes placées aux deux bouts de la carrière. Suivant *Tertullien* (1), le Cirque *Romain* tira son nom de *Circé*, fille du Soleil, à laquelle il attribue l'invention des *Jeux Circenses* pour représenter le char dans lequel son Père fait journellement le tour de la Terre.

Denys d'*Halicarnasse* prétend que le Cirque avoit trois stades & demi de longueur, & quatre *jugera* de largeur, & que 150000 Spectateurs pouvoient s'y placer à leur aise. Or suivant *Pline* (2), le stade *Romain* contenoit 625 piés *Romains*, desorte que le Cirque doit avoir été long de 2187 piés, sa largeur, qui étoit de 4 *jugera*, dont chacun étoit de 240 piés *Romains*, donne 960 piés, par où il paroit que la longueur étoit beaucoup plus que double de la largeur. On l'appelloit le *Grand Cirque*, soit à cause de son étendue, soit parce qu'on y célébroit les *Grands Jeux*, ou peut-être aussi à cause qu'il étoit consacré aux Grands Dieux, savoir *Vertumne*, *Neptune*, *Jupiter*, *Junon*, *Minerve*, & particulièrement aux Dieux *Pénates* de *Rome*, qu'on appelloit proprement *les Grands Dieux*. Le Cirque fut extrêmement embelli par les Empereurs *Romains*, qui outre cela l'agrandirent tellement, que 250000 Spectateurs pouvoient y être assis à leur aise (3).

† Cette Vallée fut, suivant quelques Auteurs, appellée ainsi d'après un Temple bâti à une Déesse de ce nom au pié du Mont *Aventin*. D'autres l'appellent *Myrtea*, d'après un Temple bâti en cet endroit à *Vénus*, surnommée *Myrtée*, à cause que le Myrthe lui est consacré.

(1) Tertul. de Spectac.
(2) Plin. L. I. c. 3.
(3) Plin. L. XXXVI.

Histoire Romaine. alliées à son neveu *Collatin*. Ce dernier fut défait, pour avoir eu l'imprudence de permettre à ses soldats de courir çà & là pour faire quelque butin dans le Pays ennemi. Mais le Roi fut plus heureux, ayant défait les *Etrusques* près de *Véies*, & dans la suite sous les murs de *Céré*. La Ville de *Fidènes* étoit toujours entre les mains des *Etrusques*. *Tarquin* en fit le siège, & s'en rendit maître après avoir mis en fuite l'Armée *Hétrurienne*, qui avoit entrepris de la couvrir. Ceux des *Fidénates* qu'on soupçonnoit avoir eu part à la reddition de la Place, furent fouettés jusqu'à la mort, & les autres habitans bannis; après quoi leurs Terres furent partagées entre les soldats. La dernière bataille que *Tarquin* livra aux *Etrusques*, se donna près d'*Erète*, à dix milles de *Rome*; & la victoire qu'il remporta en cette occasion, fut complette, & lui valut l'honneur du Triomphe (*a*). Cette défaite fit perdre tout espoir aux *Leucumonies* de résister aux *Romains*, & les détermina à envoyer au Roi des Députés, qui étoient autorisés à faire la paix à quelques conditions que ce fût. *Tarquin*, naturellement porté à la clémence, quand cette vertu s'accordoit avec son ambition, n'exigea autre chose des *Etrusques*, sinon qu'ils le reconnussent pour leur Souverain. Les *Leucumonies* y consentirent, & envoyèrent à leur nouveau Monarque tous les Ornemens affectés à la Royauté qui étoient en usage parmi eux, savoir une Couronne d'or, un Trône d'ivoire, un Sceptre dont le bout étoit garni d'une Aigle, une espèce de Mante ornée de figures, de branches de Palmier, & une Robe de pourpre sur laquelle étoient brodées des fleurs de différentes couleurs *. *Tarquin* ne voulut cependant se revétir d'aucun de ce

(*a*) Idem p. 192.

* Les *Latins* appelloient cette Mante *Tunica Palmata*, & il ne faut pas la confondre avec la *Tunica Picta*. La prémière étoit proprement une Veste qu'on portoit sous l'habit. Les Tuniques servoient à marquer la différence des rangs parmi les *Romains*. Celles des Sénateurs & des Généraux d'Armée étoient parsemées de fleurs, brodées de façon qu'on auroit dit que les points fussent autant de têtes de clous, & delà est venu le mot de *Laticlavium*. Des Magistrats d'un rang inférieur, les Chevaliers *Romains*, & quelques Officiers avoient aussi des Tuniques, qui ne différoient de celles dont nous venons de parler, qu'en ce que les fleurs en étoient plus petites, delà le terme d'*Angusticlavium*. Les *Tunicæ Palmatæ* ne servoient d'ornemens que dans les Triomphes. La *Toga Picta* étoit couleur de pourpre, & commune parmi les *Romains*. *Paul Emile* & *Pompée* sont les seuls *Romains* qui ayent eu le privilège de porter toujours une *Tunica Palmata*.

Quelques Savans prétendent que les *Clavi* étoient une espèce de fleurs, que les Ouvriers formoient avec l'étoffe, d'autres en font des boutons. *Scaliger* assure que c'étoit un ornement qu'on pendoit au cou. *Rubénius* croit que les *Clavi* n'étoient que des bandes de pourpre, qui couvroient une partie de l'étoffe comme autant de galons. Suivant cet Auteur, les *Clavi* n'avoient aucune ressemblance avec des têtes de clou, mais tiroient leur nom de ce qu'ils étoient d'une autre couleur que le reste de l'habit. Car les *Romains*, dit l'Ecrivain que nous citons, ornoient de clous d'or leurs coupes & autres utensiles de prix. C'est ce qui a fait que, par une espèce de transposition très naturelle, ils ont apliqué le mot de *Clavi* pour signifier ces bandes de pourpre, ou d'autre couleur, qui étoient différentes du reste de l'habit, comme les *Clavi* différoient des vases auxquels ils servoient d'ornemens. Un Critique moderne (1) affirme que les *Clavi* n'étoient autre chose que des galons couleur de pourpre, dont on bordoit chez les *Romains* le devant de la Tunique. Quand les deux côtés étoient joints, les bandes se trouvoient justement au milieu. Il ajoute que les galons larges formoient le *Laticlavium*; & que les *Romains* appelloient *Clavius*, tout ce qui étoit fait pour être appliqué sur quelque chose.

(1) Dacier, in Horat. L. I. Sat. V.

Histoire Romaine.

ces Ornemens, qu'après que le Peuple & le Sénat le lui eurent ordonné par une Loi expresse. Il en employa une partie à embellir son Triomphe, & s'en para toujours dans la suite. Quatre chevaux traînoient son Char de triomphe, qui étoit doré, & devant lequel marchoient douze Licteurs avec leurs faisceaux; & le Vainqueur lui-même avoit une Couronne sur la tête, & un Sceptre à la main. Telle fut la fin de la guerre contre les *Etrusques*, après qu'elle eut duré neuf ans.

Son Triomphe.

L'intervalle de repos qui succéda à ces troubles, fut employé par *Tarquin* à embellir & à fortifier la Ville. Il bâtit les murs de *Rome* de pierres de taille, & fit construire ces fameux Aqueducs, qui ont été regardés depuis comme une des Merveilles du Monde *. Il entoura aussi le *Forum* de galeries, qui contenoient un grand nombre de boutiques; & fit bâtir dans la Place même des Temples, des Ecoles pour l'instruction des Jeunes-gens de l'un & de l'autre sexe, & des Sales où l'on administroit la Justice.

Il embellit la Ville de Rome.

A peine le Roi eut-il achevé ces ouvrages qu'il s'engagea dans une nouvelle guerre contre les *Sabins*, sous prétexte qu'ils avoient fourni du secours aux *Etrusques*. Les deux Armées entrérent en campagne, & en vinrent à un engagement sur les frontières de *Sabinie*. L'action dura tout le jour; & comme la perte se trouvoit égale des deux côtés, chaque Armée regagna son Camp, & ensuite son Pays, sans plus rien entreprendre de toute l'année. *Tarquin* employa l'hiver à faire des préparatifs pour l'année suivante. Ce Prince considéra que le manque de Cavalerie l'avoit souvent empêché de tirer de grands avantages de ses victoires; car quoique son Infanterie fût nombreuse, la Cavalerie restoit toujours sur le même pié où elle avoit été du tems de *Romulus*: ainsi il résolut d'ajouter aux anciennes Centuries de Cavaliers quelques nouvelles Centuries. Sous un Gouvernement moins superstitieux que celui des *Romains*, ce dessein n'auroit pas rencontré la moindre opposition. La prémière division de la Cavalerie en trois Corps ayant été faite par le ministère des Augures, *Accius Névius*, le plus célèbre d'entre eux, représenta au Roi qu'il n'étoit point permis de faire à cet égard quelque innovation, sans avoir auparavant consulté là-dessus la volonté des Dieux par le vol des Oiseaux. *Tarquin*, ne pouvant s'imaginer que l'opposition fût sérieuse, ordonna qu'on lui amenât *Névius*, dans l'in-

Sa guerre contre les Sabins.

* *Pline*, qui ne les vit qu'environ huit siècles après qu'ils eurent été faits, ne pouvoit s'empêcher d'en parler avec admiration (1). *Rome* contenoit en ce tems-là dans son enceinte quatre Monts, savoir, le Mont *Palatin*, le Mont *Tarpéien*, le Mont *Quirinal*, & le Mont *Cœlius*. L'eau de pluye & celle des sources formoient entre ces hauteurs divers marais, qui infectoient l'air. Pour remédier à cet inconvénient, *Tarquin* entreprit de faire écouler les eaux par des conduits souterrains dans le *Tibre*. Il eut soin que toutes les arcades de ces Aqueducs fussent faites de pierres solides, & n'épargna rien pour rendre l'ouvrage durable. Leur hauteur & leur largeur étoient si considérables, qu'un chariot chargé de foin pouvoit aisément passer dessous. L'exécution de ce dessein étoit accompagnée de grandes difficultés. Il fallut percer des collines, & faire à travers plusieurs rochers un large canal couvert d'arcades en état de soutenir le poids des maisons, qu'on devoit bâtir au-dessus. On ne comprit bien tout ce que cet ouvrage devoit avoir couté que quand il fut question de le réparer: les Censeurs ayant donné jusqu'à mille talens à celui qui entreprit de nettoyer ces canaux.

(1) Plin. L. XXXIII. c. 15.

Histoire Romaine.

Avanture d'Accius Névius.

l'intention de décréditer un Art qu'on faisoit servir à diminuer son autorité. Dès-que *Névius* parut devant *Tarquin* au milieu du *Forum*, en présence de tout le Peuple: *Devin*, lui dit ce Prince, *sauriez-vous par hazard si ce que j'ai dans l'esprit peut s'exécuter? Allez consulter vos Oiseaux.* Le Devin obéit, & revenu quelque tems après, il assura que la chose étoit faisable. *Je pensois*, lui dit alors le Roi, en tirant de dessous sa robe un caillou & un rasoir, *si vous pourriez couper ce caillou avec ce rasoir.* A ces mots tout le Peuple fit un grand éclat de rire. Mais *Névius*, sans témoigner la moindre surprise, répondit avec un air de confiance: *Essayez, & si la chose ne réussit pas, faites-moi infliger tel châtiment que vous jugerez à propos.* Le Roi fit l'essai, & fut très étonné de voir le caillou céder au tranchant du rasoir, qui passa même avec tant de facilité, que *Tarquin* se fit une petite blessure à la main dont il tenoit le caillou (*a*). *Tite-Live* dit que ce fut *Névius* qui prit le rasoir, & qui coupa le caillou en présence de *Tarquin* (*b*). Quoi qu'il en soit, le Peuple témoigna son admiration par de grands cris; & *Tarquin*, guéri de son préjugé, abandonna le projet de créer de nouveaux Corps de Cavalerie, & se contenta d'augmenter le nombre des Cavaliers de chacun des vieux Corps. Ce nombre fut porté alors jusqu'à 1800 hommes. Depuis ce tems on ne traitoit d'aucune affaire publique, sans avoir auparavant consulté les Augures. Pour ce qui est de *Névius*, *Tarquin* lui fit dresser dans la Place une statue d'airain, qui y resta jusqu'au tems d'*Auguste*. Le rasoir & le caillou, Monumens du Miracle, furent enterrés près delà, sous un Autel, devant lequel ceux qui servoient de témoins dans des Causes Civiles, prêtérent serment dans la suite. Cet évènement, quoique rapporté avec tant de circonstances, attesté par tous les Auteurs qui ont écrit l'Histoire *Romaine*, & adopté par quelques Pères de l'Eglise qui en font une scène de Magie, est probablement une fable. *Cicéron* en avoit cette idée, quand il écrivoit à son frère *Quintus*: *Regardez d'un air de mépris le rasoir & le caillou du fameux Accius: Quand on raisonne comme Philosophe, il ne faut avoir aucun respect pour des Fables* (*c*).

Tarquin *renouvelle la guerre contre les* Sabins.

Dès le commencement du Printems *Tarquin* marcha contre les *Sabins*, qui ayant reçu d'*Hétrurie* des renforts considérables l'avoient prévenu, & s'étoient campés près du confluent de l'*Anio* & du *Tibre*. Les *Etrusques* avoient leur Camp d'un côté du *Tibre*, & les *Sabins* de l'autre côté, vis-à-vis d'eux. Les deux Corps avoient communication ensemble par un pont de bateaux, auquel *Tarquin* fit mettre le feu, par le moyen de quelques barques chargées de bois, de soufre & de résine. Les *Sabins* accoururent pour éteindre les flammes, & eurent l'imprudence d'abandonner leur Camp, dont *Tarquin* se rendit aussitôt maître; pendant qu'un Détachement, qui avoit passé le *Tibre* durant l'obscurité de la nuit, chargea les *Etrusques*. La victoire fut complette, la plupart des soldats ennemis ayant péri en cette occasion dans les flammes, par l'épée, ou dans les eaux du *Tibre*. Une partie des armes des Vaincus fut emportée par le courant de l'eau, desorte que la nouvelle de la défaite de l'Ennemi précéda la venue des Couriers dépêchés par *Tarquin* pour en informer le Sénat. Après cette victoire

(*a*) Dio Hal. p. 203. (*b*) Liv. L. I. c. 36. (*c*) Cic. L. I. de Divin.

toire le Roi ravagea le Territoire des *Sabins*, qui ayant tâché de lui faire encore tête une fois, essuyérent une seconde défaite: convaincus par plus d'une expérience, qu'il ne leur étoit point possible de résister aux *Romains*, ils demandérent la paix, mais *Tarquin* ne leur accorda qu'une trêve. Dès-que le tems que la suspension d'armes devoit durer fut expiré, les *Sabins* recommencérent à faire des courses sur les Terres des *Romains*. *Tarquin* tomba sur les Pillards, leur enleva leur butin, & alla camper vis-à-vis de l'Ennemi. Les *Sabins*, qui ne cédoient aux *Romains* ni en nombre ni en courage, leur offrirent la bataille, que *Tarquin* accepta. Ce Prince vit pendant quelque tems la victoire en suspens; mais par bonheur il avoit eu la précaution, avant l'engagement, de détacher un Corps de Cavalerie, qui prit l'Ennemi en queue, au plus fort de l'action. Saisis d'une terreur panique, les *Sabins* prirent la fuite. Presque tous furent passés au fil de l'épée, la retraite leur étant coupée, d'un côté par le Détachement de Cavalerie, & de l'autre par le gros de l'Armée *Romaine*. Ceux qui eurent l'avantage de se sauver, gagnérent leur Camp, qui, quoique bien fortifié, fut attaqué & pris par les *Romains*. Telle fut la fin de cette campagne. *Histoire Romaine.*

L'année suivante les *Sabins*, après avoir fait choix d'un plus habile Général, ouvrirent de bonne heure la campagne, mais évitérent d'en venir à un engagement. *Tarquin*, croyant que ce seroit trop risquer que de vouloir forcer le Camp ennemi, se contenta de couper aux *Sabins* toute communication avec le Pays d'alentour, & les réduisit par ce moyen aux derniéres extrémités. Les *Romains* les regardoient déjà comme une proie qui ne pouvoit absolument pas leur échapper; mais le Général *Sabin*, profitant de l'obscurité d'une nuit orageuse, sortit de ses retranchemens, & se retira en lieu de sureté, laissant seulement dans son Camp un petit nombre de blessés, & quelque Bétail (*a*). Ainsi finit la campagne.

L'année suivante les *Romains* & les *Sabins* se remirent en campagne, résolus de terminer leur différend par une bataille. *Tarquin* avoit partagé son Armée en trois Corps. Il commandoit les *Romains* en personne: son neveu *Aruns* étoit à la tête des *Hétrusques*, & un Etranger nommé *Servius Tullius*, qui d'Esclave étoit devenu Citoyen *Romain*, commandoit les *Latins*, & le reste des Alliés. Le combat fut terrible, & dura tout le jour avec une égale fureur de part & d'autre. A la fin, la victoire se déclara en faveur des *Romains*, après que *Tarquin* eut inspiré un redoublement d'ardeur à ses Troupes, par un vœu qu'il fit de bâtir un Temple magnifique à l'honneur de *Jupiter*, de *Junon* & de *Minerve*. La défaite des *Sabins* donna occasion aux *Romains* de piller leur Pays, & de revenir à *Rome* comblés de gloire & chargés de butin.

Les Sabins subjugués.

Pendant l'hiver *Tarquin* fit les préparatifs nécessaires pour assiéger leurs Places fortes durant la campagne suivante. Mais les *Sabins*, rebutés de leurs pertes, envoyérent des Députés vers *Tarquin*, pour lui offrir de le rendre maître de toutes leurs Forteresses à des conditions honorables. Le Roi ne les traita pas moins favorablement qu'il avoit fait les *Hétrusques*, leur

(*a*) Cic. L. I. de Divin. p. 197.

Histoire Romaine.

leur renvoya ce qu'il avoit de prisonniers *Sabins*, sans exiger de rançon ; & ayant pris possession de leur Pays, revint à *Rome* en triomphe (*a*).

Fondemens du Capitole.

Après tant de glorieux exploits, *Tarquin*, déjà avancé en âge, ne songea qu'à goûter les douceurs du repos, & qu'à s'acquiter du vœu qu'il avoit fait de bâtir un Temple à *Jupiter*, à *Junon* & à *Minerve*. Pour cet effet il fit aplanir le sommet du Mont *Tarpéien*, & jetta les fondemens du Temple, qui devint dans la suite un des principaux endroits dn culte des *Romains*. Le Devin *Névius*, ayant été consulté sur l'endroit de *Rome*, s'étoit déclaré pour le Mont *Tarpéien*. Mais quand il fut question de consacrer le lieu, on ne sut où mettre les Dieux qui avoient déjà des autels sur ce Mont. Le seul moyen de se tirer de peine, étoit de les consulter eux-mêmes; ce qu'on fit par le vol des Oiseaux. Tous consentirent à être déplacés, excepté le Dieu *Terme* & la Déesse de la *Jeunesse*, qu'on comprit dans l'enceinte du Temple, qui fut dédié dans la suite à *Jupiter*, à *Junon* sa femme, & à leur fille *Minerve*. Peu de tems après *Névius* disparut ; & comme on ignoroit absolument ce qu'il pouvoit être devenu, les fils d'*Ancus Marcius* profitérent de cette occasion pour rendre le Roi odieux, en l'accusant d'avoir fait tuer le Devin. Mais cette accusation s'étant trouvée fausse, les calomniateurs furent livrés à *Tarquin* par le Peuple même. Ce Prince, qui étoit naturellement clément, leur pardonna, en considération des obligations qu'il avoit à leur Père. Des motifs de Religion le rendirent plus sévère envers une Vestale, nommée *Pinarie*, qu'il condamna à être enterrée toute vive pour avoir manqué à son honneur. Comme c'est le prémier exemple de ce genre de châtiment que nous rencontrions dans l'Histoire, on regarde *Tarquin* comme en ayant été l'auteur. Ce suplice eut toujours lieu dans la suite en pareil cas. Cependant le Roi n'en témoigna pas moins de considération pour le Collège des Vestales, dont il augmenta le nombre de quatre jusqu'à six (*b*).

Les fils d'Ancus forment une conspiration contre Tarquin.

L'âge avancé de *Tarquin*, qui avoit près de 80 ans, donnoit de jour en jour de nouvelles forces à l'ambition des fils d'*Ancus*. Ils n'avoient pas oublié les moyens dont *Tarquin* s'étoit servi pour s'emparer du Trône, & attendoient depuis longtems l'occasion de s'y placer eux-mêmes. Mais hors d'état d'exécuter leur dessein, ils vécurent d'une manière tranquile sous le Gouvernement de *Tarquin*, jusqu'à ce qu'ils s'apperçurent que ce Prince prenoit des mesures pour transmettre la Couronne dans sa famille, en donnant une de ses filles en mariage à *Servius Tullius*. Ce procédé les mit en fureur, & les détermina à se défaire du Roi, avant que son gendre eût le tems de se concilier l'affection du Peuple. Voici comment ils s'y prirent. Ils choisirent deux hommes hardis, qu'ils firent habiller en païsans. Ceux-ci s'aprochent de l'entrée du Palais avec leur coignée sur l'épaule, en se querellant fortement. Leur dispute s'échaufant de plus en plus, ils demandent à être jugés par le Roi, qui, déjà attiré par leurs clameurs, consentit à leur donner audience. Tous deux vouloient parler à-la-fois ; &

(*a*) Cic. ubi. supr.

(*b*) Idem ibid. p. 204.

& ce ne fut qu'après qu'un Licteur leur eut ordonné de ne pas s'interrompre, que l'un d'eux prenant la parole, commença à exposer le sujet de sa plainte. Pendant que le Roi l'écoutoit, l'autre déchargea un coup de sa coignée sur la tête de ce Prince, & laissa le fer dans la plaie. Son complice & lui prennent d'abord la fuite, espérant de se sauver à l'aide de quelques conjurés, qui s'étoient postés près de-là dans cette vue. Mais pendant qu'une partie de ceux qui étoient autour du Roi accouroient à son secours, d'autres poursuivirent les meurtriers & les arrêtérent. Quand on les eut apliqués à la torture, ils avouérent avoir été mis en œuvre par les fils d'*Ancus*. La Reine *Tanaquil*, qui avoit une fermeté & une sagesse supérieures à son sexe, conserva toute sa présence d'esprit à la vue de son époux mourant. Elle donna ordre de ne laisser entrer personne dans le Palais. S'étant renfermée ensuite dans l'apartement du Roi, avec son gendre *Servius Tullius*, sa femme, & *Ocrisie* sa Mère, elle encouragea *Servius* à monter sur le Trône. Après quoi mettant la tête à une fenêtre, elle dit au Peuple assemblé: „ Que le Roi, frappé d'un coup violent, avoit d'abord perdu connoissance; mais qu'il étoit déjà revenu à lui, & que ses „ Sujets le reverroient bientôt; qu'en attendant il ordonnoit qu'on eût à „ obéir à *Servius*, qui administreroit la Justice jusqu'au parfait rétablissement du Roi ". Cette sage dissimulation de *Tanaquil* eut tout le succès qu'elle pouvoit en attendre. Les fils d'*Ancus*, s'imaginant que le Roi étoit encore en vie, se retirérent en exil dans le Pays des *Volsques*.

Histoire Romaine.

Tarquin assassiné.

La Reine Tanaquil assûre la Couronne à son Gendre.

Le second jour après le meurtre de *Tarquin*, *Servius Tullius*, revêtu des Habits Royaux, & entouré de Licteurs, jugea plusieurs Causes; & comme il feignoit de ne prêter simplement que son ministère en cette occasion, il disoit, quand il se rencontroit quelque cas difficile, qu'il consulteroit le Roi. Il cita aussi les fils d'*Ancus* devant son tribunal; & comme ils n'eurent garde de comparoître, il les fit déclarer infames, & fit confisquer leurs biens. Après avoir ménagé ainsi les affaires pendant quelque tems, avec une prudence & une douceur qui lui conciliérent l'amitié du Peuple, on publia la mort de *Tarquin*, comme si ce Prince venoit de mourir. Immédiatement après les obsèques, qui se firent avec beaucoup de pompe, *Servius* parut en public, revêtu de tous les Ornemens de la Royauté, & entouré d'une nombreuse Garde, sans avoir été élu ni par le Sénat, ni par le Peuple (*a*). *Tite-Live* dit à-la-vérité, qu'il prit possession de la Couronne de l'aveu des Sénateurs. Mais comme l'élection n'avoit pas été faite dans les formes, le Peuple le considéra moins comme son Roi, que comme un simple Gouverneur de *Rome* (*b*).

Servius Tullius. Année après le Déluge 2427. Avant J. C. 572. de Rome. 176.

Voici ce que l'Histoire nous aprend touchant la naissance & l'éducation de *Servius Tullius*. Il étoit de *Corniculum*, Ville du Pays *Latin*. Sa Mère, nommée *Ocrisie*, fut, après la prise de cette Ville, emmenée captive. On ignore le nom de son Père. S'il en faut croire *Denys* d'*Halicarnasse*, *Tullius*, Officier d'une haute naissance, qui perdit la vie en défendant son Pays, étoit l'époux d'*Ocrisie*, qu'il laissa enceinte en mourant. *Tarquin* fit pré-

(*a*) Cic. ubi. supr.

(*b*) Tit. Liv. L. I.

Histoire Romaine

présent de sa Captive à *Tanaquil*, qui, instruite de sa naissance, & charmée de son esprit, la remit en liberté. *Ocrisie* accoucha d'un fils, qu'elle nomma *Tullius* du nom de son Père, en ajoutant le surnom de *Servius*, pour marquer l'état de servitude où elle l'avoit mis au monde. Tel est le récit de l'Historien que nous venons de citer (*a*). Mais *Plutarque* prétend qu'*Ocrisie* étoit encore fort jeune quand elle fut emmenée en captivité, & qu'elle épousa dans la suite un des Cliens de *Tarquin*, dont elle eut *Servius* (*b*).

Sa naissance & son éducation.

Quelques Auteurs ont donné à ce Prince une origine céleste, en le faisant fils de *Vulcain*, ou du Dieu domestique du Palais de *Tarquin*, qui pourroit fort bien avoir été *Tarquin* lui-même. Quoi qu'il en soit, il est certain que ce Prince eut pour *Servius* toute la tendresse d'un Père, & prit un soin tout particulier de son éducation. *Tanaquil*, qui avoit aussi pour lui une extrême affection, débita, sans qu'on sache bien dans quelle vue politique, qu'un jour que le jeune *Servius* s'étoit endormi dans la chambre du Roi, elle avoit vu une flamme former une Couronne autour de sa tête (*c*). Cependant ce fut moins la faveur du Roi & de la Reine, que son mérite personnel, qui lui fraya le chemin du Trône. Toutes les fois qu'il se trouva à la tête des Troupes, il se conduisit toujours avec tout le courage & toute la prudence possibles, & mérita par plus d'un service la justice qu'on lui rendit en l'élevant au rang de Patricien & de Sénateur. Le Roi lui fit épouser une Dame *Romaine*, de la prémière distinction, nommée *Géganie*, & quand il fut veuf, ce Prince lui donna sa propre fille *Tarquinie* en mariage. Depuis ce tems la Cour le combla de faveurs, que le Peuple ratifia toutes par son aprobation.

Honneurs qu'il rend à la Déesse Fortune.

Servius, malgré tout son mérite, sentit bien la grandeur des obligations qu'il avoit à la *Fortune*. Aussi lui érigea-t-il un grand nombre de Temples & d'Autels sous les noms de *Fortuna Primigenia*, *Fortuna Obsequens*, *Fortuna Privata*, *Fortuna Virgo*, *Fortuna Virilis*, &c. Comme il se proposoit *Numa* pour modèle, & qu'il avoit dessein de mettre autant d'ordre dans le Gouvernement Civil des *Romains*, que ce sage Prince en avoit mis dans leur Culte Religieux, il feignit d'avoir des entretiens secrets avec la Déesse *Fortune*, comme *Numa* en avoit eu avec la Nymphe *Egérie* (*d*). Cependant les commencemens de son Règne ne furent pas tout-à-fait exemts de troubles. Les fils d'*Ancus Marcius* avoient beaucoup d'amis parmi les Patriciens, qui regardoient comme une chose injurieuse d'être gouvernés par un homme né esclave. Outre cela on avoit jusqu'alors constamment observé à *Rome* la coutume de ne procéder à l'élection d'un Roi qu'après un Interrègne. *Servius*, en dépit de cet usage, avoit pris l'Autorité Souveraine en main, sans l'ordre, ni même le consentement du Peuple. D'abord on en fit des plaintes sourdes, & dans des assemblées particulières; mais à la fin, le mécontentement éclata par une conspiration générale. Les Sénateurs convinrent entre eux d'obliger le nouveau Roi, la prémière fois qu'il se trouveroit dans le Sénat, à déposer son auto-

(*a*) Dio. Hal. L. IV. p. 206.
(*b*). Plut. de Fort. Rom.
(*c*) Tit. Liv. L. I. c. 39.
(*d*) Plut. de Fort. Rom.

autorité, & à établir un Interrègne; après quoi l'on pourroit procéder à une élection. *Servius*, pour parer ce coup, s'attacha à gagner l'affection du Peuple. Au-lieu de convoquer le Sénat, il assembla le Peuple, & ayant fait mettre à ses côtés les deux fils du feu Roi, il adressa un discours artificieux & touchant à ses auditeurs, les supliant de vouloir être conjointement avec lui les Tuteurs des Descendans d'un Prince dont la mémoire devoit leur être chère, & s'engageant à protéger le Peuple contre les Patriciens, à payer toutes les dettes des pauvres Citoyens, & à partager entre eux les Pays conquis sur l'Ennemi. Ces promesses furent remplies fidèlement. Peu de jours après il ordonna que tous ceux qui étoient endettés, eussent à lui marquer le nom de leurs Créanciers, & ce qu'ils leur devoient, & acquita le tout de ses propres deniers. Outre cela, il fit publier un Edit, qui obligeoit tous ceux qui avoient usurpé des Terres appartenant au Public, à les abandonner, pour qu'on pût les partager entre les Citoyens qui ne possédoient aucun fond de terre. En un mot, il remit en vigueur plusieurs des Loix de *Romulus* & de *Numa*, & en fit quelques autres nouvelles, qui à plusieurs égards mettoient le Peuple de pair avec les Sénateurs & les Patriciens (*a*).

Histoire Romaine.

Il défait les Hétrusques

Quoique *Servius* préférât la paix à des exploits militaires, ce Prince fut néanmoins obligé de s'embarquer dans une longue guerre contre les *Véiens*, & les restes des *Hétrusques*, qui avoient secoué le joug, sous prétexte que la mort de *Tarquin* avoit rompu les liens de dépendance qui les attachoient à *Rome*. Mais *Servius* les subjugua, & les punit de leur révolte par la confiscation de leurs Terres, qu'il distribua entre ceux qu'il reçut au nombre des Citoyens *Romains*. Un succès si heureux lui acquit la faveur du Peuple, qui, en dépit du Sénat, décerna au Vainqueur tous les honneurs du Triomphe (*b*).

Servius, se voyant assuré de la faveur du Peuple, résolut d'en profiter, pour affermir davantage son droit à la Couronne. Dans cette vue il assembla les Citoyens, & dans un discours touchant qui arracha des larmes à ses auditeurs, il se plaignit d'un dessein contre sa vie, formé par les Patriciens, uniquement à cause de son trop d'affection pour le Peuple. En terminant son discours, il les pria de disposer de la Couronne, soit en faveur de ses Pupiles & de lui comme leur Tuteur, soit en faveur des fils d'*Ancus*, que les Patriciens vouloient mettre sur le Trône. Dès-qu'il eut achevé de parler, il descendit de son tribunal, feignant de ne pas vouloir gêner les suffrages par sa présence; mais le Peuple l'arrêta, en lui disant de ne pas craindre les complots de ses Ennemis. Dans ce moment, quelques Citoyens, que le Roi avoit apostés dans ce dessein, s'écriérent à haute voix, *Qu'on assemble au-plutôt les Curies, pour que* Servius *soit élu Roi. Je suis charmé*, répondit ce Prince, en affectant de se prêter à leurs desirs, *de trouver en vous tant de reconnoissance pour les services que je puis vous avoir rendus.* Prenant ensuite un air plus indifférent, *Faites*, ajouta-t-il, *comme il vous plaira.* Le jour marqué pour l'élection étant venu, le choix tomba sur

Il est élu Roi par les Curies.

(*a*) Plut. ubi. supr. p. 213.

(*b*) Fast. Capit. & Dio. Hal. p. 216.

Histoire Romaine.

sur *Servius*, avec une pluralité bien plus grande que celle qui avoit eu lieu à l'égard d'aucun de ses Prédécesseurs (*a*). Cependant, comme le Sénat, dont le parti ne laissoit pas d'être puissant, n'avoit pas ratifié ce choix par son consentement, *Servius* fut pendant quelque tems en suspens s'il n'abdiqueroit pas son autorité. Mais ayant consulté *Tanaquil* sur ce sujet, non seulement elle le tranquilisa, mais lui fit même promettre par serment qu'il n'abdiqueroit jamais la Couronne. Cette grande Reine mourut peu de tems après. Pour immortaliser le souvenir de ses vertus domestiques, qui font la véritable gloire d'une Femme, *Servius* fit suspendre sa quenouille dans Temple d'*Hercule* (*b*).

Il agrandit Rome.

Immédiatement après son élection, *Servius* marcha contre les *Hétrusques*, & mérita par leur défaite un second Triomphe. S'occupant ensuite du soin d'orner & d'agrandir la Ville, dans l'enceinte de laquelle il renferma le Mont *Viminal* & le Mont *Esquilin*, il se fit bâtir un Palais sur l'*Esquilin*. Il ajouta aussi une quatrième Tribu aux trois autres établies par *Romulus*, & la désigna par le nom de *Tribus Esquilina*. Les impôts se levoient en faisant payer à chaque Tribu une certaine somme, & c'est delà qu'est venu le mot de *Tribut*; delà aussi le nom de *Tribuns*, qui étoit affecté au commencement à certaines Charges Militaires, quoiqu'il ait servi dans la suite à marquer un autre Emploi. La Loi qui obligeoit chaque habitant à rester dans la Tribu où il étoit né, facilitoit extrêmement la levée des Milices & des Taxes. *Servius* fit une autre Loi, qu'à chaque Mort on porteroit une pièce de monnoye dans le Temple de la Déesse *Libitine*; à chaque Enfant qui naîtroit, une autre pièce dans le Temple de *Junon Lucine*; & une autre enfin dans celui de la Déesse *Juventas*, à chaque Citoyen qui prendroit la robe virile. Par ce moyen on connoissoit le nombre des Citoyens *Romains*, & en particulier de ceux qui étoient en état de porter les armes. Jusqu'alors on n'avoit fait aucune attention aux Esclaves. *Servius*, peut-être par égard pour son ancienne condition, fit placer de petites Chapelles de bois dans tous les endroits de la Ville où les rues se croisoient: il consacra ces Chapelles aux *Dii Compitales*, ou *Dieux des Chemins qui se croisent*, & ne conféra qu'à des Esclaves la charge de servir de Prêtres à ces Dieux, qui avoient leurs Fêtes particulières, durant lesquelles les Maîtres dispensoient leurs Esclaves de tout travail.

Ajoute une quatrième Tribu aux trois anciennes.

Il institue les Compitalia.

Partage les Romains *en Tribus.*

Pour que le même ordre règnât tant à la Campagne que dans la Ville, le Roi partagea tous les *Romains* en Tribus, & assigna à chacune d'elles un Lieu de réfuge situé sur quelque hauteur, & assez fort pour que les Païsans pussent y mettre leurs effets en sûreté en cas d'allarme. Il appella ces Forteresses *Pagi*, c'est-à-dire, *Villages*; & ordonna que chacun d'eux eût son Temple, son Dieu tutélaire, & ses Magistrats. Ces Villages avoient aussi leurs Fêtes particulières connues sous le nom de *Paganalia*, à la célébration desquelles celui qui présidoit aux sacrifices, recevoit une pièce de monnoie des hommes, une autre des femmes, & une troisième des enfans; desorte que rien n'étoit plus facile que de savoir le nombre de ceux dont chaque Tribu étoit formée (*c*).

Pour

(*a*) Tit. Liv. L. I. c. 46. Dio. Hal. L. IV. p. 218. (*b*) Plin. L. III. c. 7. (*c*) Dio. Hal. p. 220.

Pour s'attacher entièrement ses deux Pupiles *Lucius Tarquinius* & *Aruns*, petits-fils de *Tarquin*, il leur fit épouser ses deux filles, & eut en cette occasion plus d'égard à la conformité d'âge, qu'à celle des inclinations. *Lucius*, qui étoit l'ainé, homme hardi & cruel, eut une femme d'un esprit doux & raisonnable. D'un autre côté *Aruns*, qui étoit le cadet, bien plus humain que son ainé, trouva dans la jeune *Tullie* une femme ambitieuse & capable des plus grands crimes (*a*). Durant les réjouïssances publiques qui se firent à l'occasion de ce double mariage, les douze *Leucumonies* des *Hétrusques* entreprirent de secouer les Joug *Romain*; mais *Servius*, aprés avoir défait plus d'une fois leur Armée, les obligea à se soumettre aux mêmes conditions qui leur avoient déjà été imposées par son Prédécesseur. Un service si important valut à *Servius* un troisième Triomphe (*b*).

Histoire Romaine.

Il marie ses deux filles aux petits-fils du feu Roi.

Cette guerre étant glorieusement terminée, le Roi songea à faire passer un Règlement le plus avantageux qu'il fût possible d'imaginer. Les *Romains* avoient jusqu'alors payé par tête un tribut au Trésor Public; & ce tribut étoit le même pour tous, à cause que dans leur origine la fortune des Particuliers étoit à peu près égale. Cet abus en avoit produit un autre, qui étoit que les choses se décidant dans l'Assemblée du Peuple à la pluralité des voix, les Plébéiens l'emportoient toujours sur le Sénat & les Patriciens. Ainsi les affaires les plus importantes, comme l'Election des Rois & des Magistrats, le Droit de faire la Guerre ou la Paix, &c. se trouvoient entre les mains d'une Populace facile à corrompre, & qui n'avoit rien à perdre. Pour rémédier à ces desordres, *Servius* représenta dans une Assemblée générale, qu'il n'étoit pas juste qu'un pauvre Citoyen contribuât autant qu'un plus riche aux charges de l'Etat; qu'il falloit règler ces contributions proportionnellement aux biens des Particuliers; & que pour avoir une connoissance exacte de ces biens, il falloit obliger tous les Chefs de famille, sous de sévères peines, à donner une déclaration fidèle de leur âge, de leurs facultés, de leur profession, du nom de leur Tribu & de leur Curie, & du nombre de leurs enfans & de leurs esclaves. Par cette Ordonnance les Pauvres se trouvérent soulagés, & la puissance des Riches se trouva augmentée, desorte que les uns & les autres en eurent obligation au Roi.

Ce Prince partagea le Peuple *Romain* en six Classes, dont la prémière étoit composée de ceux dont les biens montoient à la valeur de 10000 *Drachmes*, ou à 100000 *As* d'airain en fond; la prémière manière de compter étant en usage chez les *Grecs*, & l'autre chez les *Latins*. Cette Classe étoit subdivisée en 80 Centuries, ou Compagnies d'Infanterie. *Servius* les augmenta de 18 Centuries de Chevaliers *Romains*. Ces derniers formoient un Corps de Cavalerie. Pour leur fournir des chevaux, on fit payer une taxe aux Veuves, qui, à cet article-là près, étoient exemtes de tout impôt.

Il partage les Citoyens Romains en six Classes, & ces dernières en Centuries.

La seconde Classe consistoit en ceux qui possédoient au moins la valeur de 75000 *As* en fond. Elle n'étoit que de 20 Centuries, toutes Infanterie. *Servius* y ajouta 2 Centuries de Charpentiers & d'autres Arti-

(*a*) Id. ibid. Liv. ubi supr.

(*b*) Fast. Capit.

Artisans. Pour être de la troisième Classe, qui étoit de 20 Centuries, il falloit avoir 50000 *As* d'airain au moins. La quatrième Classe étoit composée du même nombre de Centuries que la précédente; le bien devoit être au moins de 25000 *As* d'airain. On augmenta ces Centuries de 2 autres, formées de Joueurs d'instrumens, tels qu'on en employe dans les Armées. Il y avoit 30 Centuries dans la troisième Classe, qui contenoit ceux dont tout le bien pouvoit aller à 12500 *As* d'airain. La sixième Classe n'avoit qu'une Centurie, & n'étoit proprement qu'un amas confus des plus pauvres Citoyens (*a*).

Cette distribution du Peuple *Romain* fut d'un grand usage. Quand il étoit question de lever des Troupes ou de l'Argent, chacune des Centuries étoit obligée de fournir certain nombre de soldats, & certaine somme pour la subsistance de l'Armée. Desorte que la prèmière Classe, qui contenoit plus de Centuries, quoique moins d'hommes que toutes les autres ensemble, fournissoit plus d'hommes & plus d'argent que tout le reste de l'Etat. Par ce moyen les Armées *Romaines* étoient composées principalement de riches Citoyens, qui ayant plus à perdre, avoient aussi plus d'intérêt au gain d'une bataille; & par une juste compensation, toute l'autorité du Gouvernement se trouva transportée dans la prémière Classe, les voix ne se donnant plus que par Centuries. On commençoit par compter les suffrages de cette Classe, & si les 98 Centuries votoient de-même, ou seulement 97, l'affaire étoit décidée, la pluralité de voix ayant déjà lieu. Ainsi les moindres Plébéiens n'eurent plus le même pouvoir que le plus considérable des Sénateurs, ce qui étoit réellement un grand abus.

Le Cens & le Lustrum.

Ayant achevé ainsi le dénombrement du Peuple, *Servius* jugea devoir rendre la chose plus solemnelle & plus respectable, & en perpétuer le souvenir par quelque Acte de Religion. Dans cette vue, il assembla tous les Citoyens dans le Champ de *Mars*, grande Plaine entre la Ville & le *Tibre*, que *Romulus* avoit autrefois consacrée au Dieu *Mars*. Il rangea toutes les Centuries en ordre de bataille, & les purifia par un sacrifice d'un Porc, d'une Brebis, & d'un Taureau, ce qui fit donner à ce Sacrifice le nom de *Suove-Taurilia*. Toute la Cérémonie fut nommée *Lustrum*, comme qui diroit *Lustration*, *Purification*. Peut-être aussi ce mot étoit-il dérivé de la Déesse *Lua* *, qui présidoit aux Expiations, & à laquelle *Servius* avoit dédié un Temple. Ce sage Roi, considérant que dans l'espace de cinq ans la fortune des Particuliers peut éprouver de grandes altérations tant en bien qu'en mal, tellement que celui qui se trouvoit dans une Classe, devroit,

(*a*) Dio. Hal. L. IV. p. 223. Tit. Liv. L. I. c. 43. Aul. Gel. L. XVI.

* Le nom de cette Déesse n'étoit plus connu par l'ignorance des Editeurs, & auroit peut-être été ignoré à l'avenir sans *Juste Lipse* dans ses Commentaires sur *Tacite*. Cet Historien dit que *Servius Tullius* consacra un autel à la Déesse *Lua*. L'Editeur, ne sachant qui étoit cette Déesse, avoit changé le nom de *Lua* en celui de *Luna*. *Lipse* a rectifié cette erreur, en prouvant que *Lua* étoit la Déesse à laquelle le Sacrifice du *Lustrum* étoit offert. Comme elle présidoit aux Expiations, le *Lustrum* fut probablement appellé ainsi d'après elle, comme elle-même avoit tiré son nom du mot *luo*, qui signifie *payer*, à cause que chacun payoit sa taxe ce jour-là.

vroit, ou monter à une Classe plus élevée, ou descendre dans une Classe inférieure, ordonna que le *Cens* se renouvelleroit de 5 en 5 ans. Or comme le *Cens* étoit ordinairement terminé par une Purification ou *Lustrum*, les *Romains* comptérent dans la suite le tems par *Lustres*, c'est-à-dire, par des Périodes de 5 années. Quelques Auteurs prétendent que *Servius* introduisit alors à *Rome* pour la prémière fois l'usage de l'Argent monnoyé, & ajoutent que les circonstances du *Lustrum* l'engagérent probablement à faire imprimer les figures des Animaux offerts en sacrifice sur des Pièces d'airain d'un certain poids. Ce qu'il y a de certain, c'est que la Monnoie a été appellée *Pecunia* d'après le mot *Pecus*, qui signifie *Bétail* : nom par lequel on désigna dans la suite toutes les Monnoies, quelles qu'en fussent les figures (*a*).

Histoire Romaine.

Il admet les Affranchis au nombre des Citoyens Romains.

Le Gouvernement de la Ville étant règlé de cette manière, *Servius*, se souvenant de son ancienne condition, & touché de compassion envers des malheureux que la guerre avoit réduits en esclavage, crut que ceux d'entre eux qui par de longs & fidèles services avoient obtenu leur liberté, méritoient davantage d'être admis au nombre des Citoyens *Romains*, que des Etrangers, souvent gens sans aveu, à qui on accordoit cette grace sans la moindre difficulté. Ainsi il donna aux Affranchis le choix de retourner dans leur Pays, ou de rester à *Rome*. Ceux qui aimérent mieux rester, furent partagés en quatre Tribus. Pour les distinguer des Plébéiens, on leur laissa à-la-vérité leur ancien nom de *Liberti*, ou *Affranchis*; mais à cela près ils jouïssoient des mêmes privilèges que tous les autres Citoyens. Le Sénat fut choqué de cette nouveauté; mais *Servius*, par un discours aussi humain que judicieux, calma le ressentiment des Sénateurs, qui changérent même cette institution en une Loi, qu'on observa toujours dans la suite.

Il songe à diminuer l'Autorité Royale.

Servius songeoit à couronner tant de sages Règlemens, par un dernier plus grand & plus généreux que tous les autres, c'est-à-dire en abdiquant de son propre mouvement une partie de son autorité. Ses Prédécesseurs s'étoient réservé à eux-mêmes la connoissance de toutes les Causes, tant publiques que particulières; mais *Servius*, trouvant qu'il n'étoit guères possible qu'un seul homme pût remplir une obligation si étendue, renvoya les procès ordinaires au jugement du Sénat, & ne se réserva que la connoissance des Crimes d'Etat.

Il s'assure de la fidélité & de l'amitié des Latins *& des* Sabins.

Un autre soin bien important dont ce Prince s'occupa ensuite, fut de concilier aux *Romains* l'amitié des *Sabins* & des *Latins*, & d'unir ces trois Peuples ensemble par les liens sacrés de la Société & de la Religion. Il invita les Villes *Latines*, & celles des *Sabins*, à envoyer des Députés à *Rome*, pour délibérer sur une affaire importante. Ces Députés étant venus, il leur proposa de bâtir un Temple à l'honneur de *Diane*, dans lequel les *Latins* & les *Sabins* offriroient chaque année, conjointement avec les *Romains*, des sacrifices à cette *Déesse*; que cette Fête seroit suivie d'un Conseil, qui termineroit à l'amiable tous les différends qu'il y auroit entre les Villes, & dans lequel on prendroit ensuite les mesures les plus propres à cul-

(*a*) Dio. Hal. & Liv. ibid.

Histoire Romaine.

cultiver la bonne intelligence entre les trois Peuples respectifs. Le tout devoit finir par une Foire, où chacun auroit la commodité de se fournir des choses dont il pourroit avoir besoin. Ce projet fut adopté unanimement, avec cette addition, que le Temple, bâti aux dépens de toutes les Villes, seroit un Azile inviolable pour les trois Nations. Le choix de l'endroit ayant été laissé au Roi, il se détermina pour le Mont *Aventin*. Les Loix, qui devoient s'observer dans les Assemblées annuelles dont nous venons de parler, furent gravées sur une Colomne d'airain. Elles étoient en *Latin*, quoiqu'en caractères *Grecs*; & la Colomne subsistoit encore du tems d'*Auguste* (*a*).

Intrigues de Tarquin *&* *de la jeune* Tullie.

A mesure que *Servius* avançoit en âge, l'ambition de son gendre *Tarquin* sembloit prendre de nouvelles forces. Sa femme n'oublioit rien pour lui inspirer des sentimens de douceur & de modération; pendant que sa sœur cadette, qui étoit une véritable furie, tâchoit de porter *Aruns*, qui faisoit consister tout son bonheur dans une vie tranquile, aux entreprises les plus violentes. Elle ne cessoit de se plaindre d'avoir eu le malheur d'épouser un Prince indolent, & de souhaiter d'en être bientôt délivrée. La ressemblance d'inclinations forma bientôt une étroite union entre elle & *Tarquin*. A la fin elle lui proposa de massacrer son propre Père, sa Sœur, & *Aruns*, afin d'ôter tous les obstacles qui les empêchoient de se marier, & de monter ensemble sur le Trône. Peu de tems après *Tarquin* empoisonna sa femme, & la jeune *Tullie* commit le même crime à l'égard de son époux; après quoi ils eurent l'audace de demander au Roi & à la Reine la permission de se marier. *Servius* & *Tarquinie* ne répondirent à cette proposition que par un profond silence, ne pouvant se résoudre à marquer toute leur indignation à une fille, qui étoit leur unique enfant. Mais ces exécrables noces ne firent que précéder un attentat plus odieux encore. Les nouveaux Epoux déclarérent hautement que la Couronne leur appartenoit; que *Servius* étoit un Usurpateur, qui sous le nom de Tuteur avoit dépouillé ses Pupiles de leur héritage; qu'il étoit tems qu'un Vieillard, hors d'état de soutenir plus longtems le poids des affaires, cédât la place à un Prince d'un âge mûr, &c. Les Patriciens, que *Servius* avoit humiliés en plus d'une occasion, n'eurent aucune peine à épouser les intérêts de *Tarquin*, qui trouva outre cela moyen, à force d'argent, de s'attacher un grand nombre de pauvres Citoyens. Le Roi, instruit de toutes ces menées, exhorta sa fille & son gendre à attendre sa mort, qui naturellement ne devoit pas être éloignée. Mais sans égards, ni pour lui, ni pour ses conseils, ils remirent leurs prétentions au jugement du Sénat, que *Servius* fut obligé de convoquer; desorte que l'affaire en vint à un procès dans les formes. *Tarquin* reprocha à son Beau-père, qu'il s'étoit emparé du Trône, sans qu'il y eût eu d'Interrègne; & qu'il avoit acheté les suffrages du Peuple, sans se mettre en peine de ceux du Sénat. Il allégua ensuite que *Servius*, après avoir usurpé la Couronne, avoit continué à la porter dans un tems où ses Pupiles étoient déjà en âge de remplir les fonctions de la Royauté. *Servius* répondit qu'il avoit été légitimement élu par le Peuple, & que si le droit héré-

(a) Dio Hal. L. IV. p. 230.

héréditaire avoit lieu, les fils d'*Ancus* étoient plus fondés à reclamer ce droit que les petits-fils du feu Roi, qui ne devroit lui-même être considéré que comme un Usurpateur. Il finit son discours, en s'en remettant à la décision du Peuple, qui fut convoqué d'abord, & que *Servius* harangua d'une manière si propre à faire impression, qu'on n'entendit dans la Place publique qu'une seule voix: *Que* Servius *règne, & continue à rendre les* Romains *heureux.* Quelques-uns de ceux qui avoient jetté ce cri, ajoutérent ensuite: *Que* Tarqiun *périsse & expire sous nos coups.* Ce langage effraya si fort *Tarquin*, qu'il gagna au plus vite sa maison, pendant que le Roi retourna à son Palais au milieu des acclamations du Peuple (*a*).

Histoire Romaine.

Toujours également ambitieux, mais plus perfide que jamais, *Tarquin* essaya de regagner la confiance & les bonnes graces de son Père, par un air d'attachement & de soumission. Mais sa déférence pour les conseils violens de *Tullie*, ne lui permit pas de jouer longtems ce même rôle. Il recommença ses anciennes intrigues; & dès-qu'il crut avoir un parti assez considérable, il exécuta le dessein le plus hardi qu'on puisse imaginer. On le vit un jour entrer brusquement dans la Place publique, habillé superbement, & précédé de quelques-uns de ses domestiques, qui portoient des faisceaux devant lui. Il entra avec cet appareil dans le Temple où les Sénateurs tenoient leurs séances, & alla se placer sur le Trône. Ceux des Sénateurs qu'il avoit mis dans ses intérêts, étoient déjà à leur place. Les autres ayant été convoqués au nom du Roi *Tarquin*, arrivérent en hâte, dans l'idée que *Servius* devoit être mort, puisque *Tarquin* prenoit déjà le titre de Roi. Quand ils furent tous assemblés, *Tarquin* fit un long discours plein d'invectives contre son Beau-père, qu'il appella *Usurpateur*, *Esclave*, *Fauteur de la Populace*, *& Ennemi des Patriciens & du Sénat.* Il haranguoit encore, quand *Servius* arriva. Ce Prince, indigné de l'audace de son gendre, s'avance vers le Trône pour en faire descendre *Tarquin*. Le Peuple accourut en même tems dans le Sénat, mais personne ne s'avisa de séparer les deux rivaux.

Tarquin *regagne les bonnes graces du Roi.*

Alors *Tarquin*, qui étoit jeune & robuste, saisit le Vieillard par le milieu du corps, le transporte hors de l'Assemblée, & le jette du haut des degrés qui donnoient dans la Place. *Servius*, plus mort que vif, s'en retournoit chez lui, soutenu par deux ou trois Plébéiens, qui ne purent se résoudre à l'abandonner. *Tullie*, instruite de ce qui s'étoit passé, vint jusqu'au Sénat, où elle fut la prémière qui salua *Tarquin* Roi. Son exemple fut suivi aussitôt par tous les Sénateurs du parti de son mari. Peu contente de cette démarche, elle conseilla au nouveau Roi d'achever de s'assurer de la Couronne. Aussitôt *Tarquin* dépêche quelques-uns de ses Serviteurs pour ôter au malheureux *Servius* le peu de vie qui lui restoit encore. A peine cet ordre barbare eut-il été donné, que *Tullie* remonta dans son Char d'un air de triomphe, pour s'en retourner à son logis. Comme elle pas-

Servius *massacré par ordre de* Tarquin.

(*a*) Dio. Hal. L. IV. Tit. Liv. ibid.

Histoire Romaine.

passoit par une rue étroite nommée *Vicus Cyprius* *, ou *la bonne rue*, son Cocher s'arrêta tout court à la vue du corps sanglant de *Servius*, que les Assassins avoient laissé dans cette rue. *Pourquoi n'avancez-vous pas*, lui cria *Tullie*? *Qu'avez-vous à vous arrêter?* Le Cocher, s'étant tourné alors vers elle, *Hélas*! dit-il, *c'est le corps du Roi votre Père*. A ces mots *Tullie*, saisissant avec fureur un petit marche-pié qui étoit dans le Char, & le lui jettant à la tête, *Continuez votre chemin*, lui cria-t-elle, *& n'ayez pas peur de passer sur un corps mort*. Le Cocher obéit, & l'on prétend que le sang de *Servius* rejaillit sur les roues du Char, & même sur les habits de son exécrable Fille. Cette scène fit donner à la rue où elle se passa, le nom de *Scélérate*. Telle fut la tragique fin de *Servius Tullius*, à l'âge de 74 ans, dont il en avoit règné 44.

C'étoit un Prince, qui par mille excellentes qualités avoit rendu le nom *Romain* plus redoutable après vingt années de paix, que ses prédécesseurs n'avoient fait par un grand nombre de victoires. Il étoit chéri du Peuple, estimé des Patriciens, & n'auroit eu peut-être aucun ennemi, s'il n'en avoit point trouvé dans sa propre famille. *Tarquin*, par une politique inhumaine, n'ayant pas voulu permettre qu'on lui rendît les honneurs de la Sépulture tels qu'on les rendoit aux Rois, *Tarquinie* sa Veuve le conduisit de nuit au tombeau avec quelques Amis seulement; & comme si elle n'avoit survécu à son Epoux que pour lui rendre ces derniers devoirs, elle mourut la nuit suivante, sans qu'on puisse dire si ce fut de douleur, volontairement, ou par un nouvel effet de la cruauté de *Tullie*. La vénération du Peuple pour la mémoire de *Servius*, semble avoir placé ce Prince au rang des Dieux; car les Esclaves célébroient annuellement sa fète dans le Temple de *Diane Aventine*, le jour qu'il fut massacré.

Tarquin II. Année après le Déluge 2471. Avant J. C. 528. De Rome 220.

Tarquin s'étant ouvert le chemin au Trône par un parricide, se conduisit durant le reste de son Règne comme un véritable Tyran. Dès les prémiers commencemens, on lui donna le surnom de *Superbe*, à cause de son humeur capricieuse & hautaine. La Royauté ne lui ayant été conférée ni par le Peuple, ni par le Sénat, il fit tout dans la suite sans daigner les consulter. Seul arbitre de tout, il envoyoit en exil, condamnoit à des amendes, ou même faisoit mourir tous ceux qu'il jugeoit à propos. Pour se garantir des dangers auxquels une pareille conduite devoit naturellement l'exposer, il avoit toujours autour de lui une nombreuse Garde composée d'étrangers, qui exécutoient ses ordres, quels qu'ils fussent, avec empressement. Etre riche, ou avoir quelque mérite, étoient deux crimes impardonnables, comme il paroit par le meurtre de *M. Junius*, Vieillard vénérable, Père du fameux *Brutus*, qui détruisit dans la suite la Puissance Royale. Ce *Junius* descendoit d'une illustre famille, & étoit fort riche: considérations qui avoient engagé *Tarquin* l'ainé à lui donner sa fille en mariage. Le nouveau Roi, pour s'empa-

Sa Tyrannie.

* *Cyprus* est, suivant *Varron*, un ancien mot *Sabin*, qui signifie *bon* ou *heureux*; car cette rue, à ce que le même Auteur nous aprend, fut au commencement habitée par des *Sabins*.

parer de son bien, le fit assassiner avec un de ses fils, *Brutus* qui étoit l'autre fils, ayant sauvé sa vie en contrefaisant l'insensé. La crainte d'éprouver un pareil traitement, fit abandonner *Rome* à un grand nombre des principaux Citoyens. Les Plébéiens, qui s'étoient d'abord réjouïs de voir les Sénateurs humiliés, ne furent à leur tour pas mieux traités qu'eux. La Ville étoit pleine de Délateurs, dont les accusations, prouvées ou non, faisoient condamner les uns à la mort, & les autres à quelque autre châtiment. Il défendit par un Edit, tant à la Ville qu'à la Campagne, toutes les Assemblées de Peuple, de peur que des Citoyens ainsi réunis ne formassent quelque dessein contre sa personne. Cependant, comme il prévoyoit bien que tôt ou tard le Peuple tâcheroit de secouer le joug, il songea à se faire un puissant parti parmi les Etrangers. Dans cette vue il rechercha l'alliance d'un des principaux du Pays *Latin*, nommé *Octavius Mamilius*, auquel il fit épouser sa fille. *Mamilius* procura à son Beau-père des liaisons avec tout ce qu'il y avoit d'hommes considérables parmi les *Latins*; mais il ne tint pas au Roi qu'il ne perdît leur amitié par ses airs de hauteur.

Histoire Romaine.

Un jour qu'il avoit convoqué une Assemblée des Villes *Latines* à *Férentin*, tous les Députés s'y rendirent de bonne heure au jour marqué. *Tarquin* se fit attendre jusqu'au soir. La plupart des Députés étoient fort choqués de ce retardement; mais sur-tout un d'eux, nommé *Herdonius*; qui invectiva violemment contre *Tarquin*, qu'il n'aimoit pas d'ailleurs. Quoique son discours eût fait une forte impression sur l'Assemblée, *Mamilius* fit ensorte qu'elle fut remise au lendemain. *Tarquin* parut alors, & commença par alléguer quelque excuse frivole de n'être pas venu la veille: il ajouta ensuite, qu'il les avoit convoqués pour leur demander de pouvoir commander les Armées *Latines*; droit qu'il avoit hérité de son Grand-père. Il se fit aussitôt un grand silence, qui fut rompu par *Herdonius*. Aussi animé contre *Tarquin* que la veille, ce Député représenta, de la manière la plus forte, les funestes conséquences de ce projet. *Tarquin* déconcerté par la hardiesse de l'Orateur, témoigna souhaiter que la délibération fût encore renvoyée au lendemain, promettant de répondre alors aux invectives d'*Herdonius*. Durant ces entrefaites, il trouve moyen de corrompre quelques-uns des domestiques de ce Député, & les engage à souffrir qu'on portât pendant la nuit des armes dans la maison où logeoit leur Maître, & à les glisser adroitement parmi son bagage.

Perfidie qu'il met en œuvre pour faire périr Turnus Herdonius.

Le lendemain *Tarquin* entra dans l'Assemblée avec un air de confiance, & accusa *Herdonius* d'avoir formé un complot, non seulement contre sa vie, mais aussi contre celle de tous les Députés, pour se rendre maître par leur mort de tout le Pays *Latin*. Qu'il avoit eu avis qu'on avoit fait des amas d'armes dans sa maison, & qu'il y en avoit même de cachées parmi son bagage. L'Accusé consentit à être traité comme coupable si la chose se trouvoit vraie. Quand on fut arrivé au logis d'*Herdonius*, on fouille en différens endroits de la maison, & on en apporte les armes qui y étoient cachées. Sur le champ l'objet innocent de la vengeance du Roi est con-

Histoire Romaine.

condamné à mort, & précipité dans un abîme, où on l'ensévelit tout vivant (*a*).

Les *Latins*, ne doutant pas qu'*Herdonius* ne fût coupable du crime qui lui avoit été imputé, regardérent *Tarquin* comme leur Libérateur, renouvellérent le Traité fait avec son Grand-père, & le déclarérent Général des Armées *Latines*. Peu de tems après les *Herniques*, & deux Cantons des *Volsques*, contractérent alliance avec lui aux mêmes conditions. *Tarquin*, pour s'assurer de la fidélité de ses nouveaux Alliés, proposa d'assigner un Temple qui fût commun aux *Romains*, aux Villes *Latines*, & aux *Herniques*. Ce projet fut reçu avec aplaudissement, & l'on choisit pour le lieu où le Temple devoit être bâti, une Montagne près des ruïnes d'*Albe*. L'Edifice fut consacré à *Jupiter Latialis*. Les Diètes des Cantons confédérés s'y tenoient annuellement, & les Fêtes, qu'on célébroit à cette occasion, s'appelloient *Féries Latines*. Les *Romains* & les Chefs des Peuples, qui avoient formé l'alliance, présidoient toujours aux Sacrifices & aux Délibérations. La Diète consistoit en 47 Députés, d'autant de Villes, dont l'association contribua dans la suite à la conquête du Monde, plus que tout le reste de l'*Italie* ensemble.

Les Féries Latines.

Il défait les Volsques *&* *subjugue les* Sabins.

Les *Volsques* ayant refusé d'entrer dans l'alliance, *Tarquin* résolut de leur faire la guerre. Mais comme il ne pouvoit guères compter sur la fidélité des *Romains*, il les mêla dans les mêmes Légions avec les *Latins*, quoiqu'ils eussent formé jusqu'alors un Corps séparé. Les habitans de *Suessa Pométia* *, une des plus florissantes Villes des *Volsques*, furent les prémiers qui éprouvérent les effets de la nouvelle confédération. Ils avoient fait des incursions sur les Terres de leurs Voisins. Pour tirer raison de ce procédé, *Tarquin* marcha contre eux, défit leur Armée, assiégea leur Ville, & la prit d'assaut. Le butin fut considérable. Le Vainqueur en mit à part la dixième partie, pour être employée au Bâtiment du *Capitole*. Il tourna ensuite ses armes contre les *Sabins*, qui avoient aussi commis quelques hostilités sur le Territoire de *Rome*, & subjugua toute la Nation par deux victoires consécutives. Après avoir terminé heureusement cette guerre, *Tarquin* s'apliqua à pousser jusqu'au *Tibre* les Conduits souterrains destinés à y faire écouler les eaux & les immondices de la Ville; & entoura de portiques l'Amphithéatre que *Tarquin* l'Ancien avoit élevé: achevant ainsi les ouvrages que son Aieul avoit laissés imparfaits (*b*).

Sa guerre contre les Gabiens.

Un grand nombre de *Patriciens* mécontens s'étoient réfugiés à *Gabies*, Ville des *Latins* éloignée de *Rome* d'environ 100 stades, & avoient engagé les habitans à épouser leur cause, & à attaquer *Tarquin*. Cette guerre dura 7 ans, & produisit (les *Romains* ne pouvant durant cet intervalle ni semer ni recueillir) une famine si terrible, que le Peuple en fureur deman-

(*a*) Dio. Hal. L. IV. p. 247. Tit. Liv. L. I. c. 50. (*b*) Dio Hal. p. 251. Tit. Liv. L. I. c. 52.

* *Denys* d'*Halicarnasse* met *Suessa Pométia* au nombre des plus riches Villes des *Volsques*. On la nommoit *Pométia*, pour la distinguer d'une autre *Suessa*, dans le Païs des *Aurunces*. Elle étoit située entre *Cora* & *Velitræ*.

manda au Roi la paix ou des vivres. Ces murmures étant fomentés ſous main par des Emiſſaires envoyés par les Exilés qui ſe trouvoient à *Gabies*, tout ſembloit ſe diſpoſer à une révolte générale. Mais *Sextus Tarquinius*, fils du Roi, inventa un moyen, auſſi artificieux qu'infame, de tirer ſon Père de peine. Il fit ſemblant de ſe brouiller avec *Tarquin*, & déclama en plus d'une occaſion hautement contre lui. Le Roi le condamna à être battu de verges, comme un rebelle. *Sextus* s'évada, & ſe rendit à *Gabies*, dont les habitans lui firent un accueil plein d'amitié. Le perfide joua parfaitement bien ſon rôle. Toutes les fois qu'on le mettoit à la tète de quelque Détachement, il en revenoit toujours chargé de butin. Son Père facilitoit ſes exploits militaires, en ſacrifiant ceux de ſes Soldats & de ſes Officiers qui lui étoient ſuſpects, à la gloire de *Sextus*. La réputation de ce jeune Guerrier augmentant ainſi de jour en jour, ſans qu'on ſoupçonnât la moindre intelligence entre le Roi & le Prince, les *Gabiens* conférérent à ce dernier le Commandement en chef de leur Armée.

Quand il crut ſon autorité ſuffiſamment établie, il dépêcha, à l'inſu des *Gabiens*, un Eſclave à ſon Père, pour l'inſtruire de la ſituation où il ſe trouvoit, & pour ſavoir ce qu'il lui conſeilloit de faire. *Tarquin*, qui ne vouloit confier, ni de bouche ni par écrit, à cet Exprès les ordres qu'il avoit à donner à ſon fils, mène l'Eſclave dans un jardin où il y avoit quantité de Pavots, & s'amuſe à abattre avec une baguette qu'il tenoit à la main les têtes des Pavots les plus élevés, après quoi il renvoya le Meſſager ſans autre réponſe. *Sextus* comprit aiſément l'intention de ſon Père. Il convoqua les *Gabiens*, pour leur dire qu'il avoit découvert un complot de le livrer entre les mains de ſon Père. Le Peuple le pria de faire connoître les Conſpirateurs, & l'obligea, comme malgré lui, à nommer *Antiſtius Pétro*, homme également diſtingué par ſon mérite & par ſon rang. *Sextus* avoit ſu faire cacher parmi ſes papiers quelques Lettres de *Tarquin*, qui n'eurent pas plutôt été produites & lues, que la multitude irritée, ſans autre examen, aſſomma *Antiſtius* à coups de pierres, & chargea *Sextus* de découvrir ſes complices, & de les punir comme il le jugeroit à propos. Les portes de la Ville furent auſſitôt fermées par ſon ordre, & il dépêcha un grand nombre de ſes Satellites, qui exécutérent l'horrible conſeil que ſon Père lui avoit donné. Dès-que ceux qui avoient eu le plus d'autorité à *Gabies*, eurent été ainſi exterminés, leur meurtrier n'eut plus aucune peine à livrer la Ville au Roi des *Romains*.

Les *Gabiens* s'attendoient aux traitemens les plus cruels. Mais *Tarquin*, conſultant en cette occaſion les règles d'une ſage Politique, en agit à leur égard non ſeulement avec humanité, mais conclut même avec eux une alliance, dont les articles furent tracés ſur un bouclier de bois, couvert de la peau du Bœuf qui fut immolé après les Sermens. Ce Traité ſe voyoit encore à *Rome* du tems d'*Auguſte*, dans le Temple de *Jupiter Piſtius*, ou *Sancus*, c'eſt-à-dire, *le Dieu de la Fidélité* (*a*).

Comme *Tarquin* prenoit ombrage de tout le monde, & même de ſes enfans,

(*a*) Dio. Hal. p. 255. Liv. L. I. c. 54.

Histoire Romaine.

fans, ce Prince eut ſoin de les écarter de *Rome*. Dans cette vue, il établit *Sextus* Roi de *Gabies*. Il donna enſuite deux établiſſemens du même genre à ſes deux autres fils. *Aruns* eut la Ville de *Circéii*, & *Titus* celle de *Signi*. Pour ce qui eſt de ſon quatrième fils *Lucius Tarquinius*, il le garda à *Rome*, ce Prince étant encore trop jeune pour qu'il eût rien à craindre de ſa part.

Les Livres des Sibylles.

Les *Romains*, accoutumés au joug d'un Maître impérieux, perdirent bientôt juſqu'au deſir de le ſecouer. Ce fut durant cet intervalle tranquile, qu'une Femme inconnue & étrangère vint trouver le Roi, & s'offrit à lui vendre neuf Volumes. *Tarquin* n'en ayant pas voulu donner l'argent qu'elle demandoit, elle en brula trois, & revint quelque tems après préſenter les ſix autres au même prix qu'elle avoit voulu vendre les neuf. Sa propoſition fut rejettée avec mépris, & on la regarda elle-même comme une inſenſée. Elle en brula encore trois, & paroiſſant de-nouveau devant le Roi, elle déclara qu'elle alloit jetter au feu les trois derniers, ſi on ne lui donnoit la ſomme qu'elle avoit d'abord demandée. *Tarquin*, ſurpris d'une auſſi étrange nouveauté, fit remettre les Livres entre les mains des Augures, qui, trouvant que c'étoient les Oracles de la *Sibylle de Cumes*, aſſurérent que c'étoit une choſe ſans prix, & conſeillérent au Roi de les acheter. La Femme reçut ſur le champ la ſomme qu'elle avoit démandée, recommanda qu'on prît grand ſoin des trois Volumes, & diſparut à l'heure même. *Tarquin* confia la garde de ce Tréſor à deux perſonnes du Corps de la Nobleſſe. On les appelloit *Duumviri* *. Les Livres furent dépoſés ſous une des voûtes du Capitole, quand on eut mis la dernière main à cet Edifice, & périrent avec ce Temple dans l'incendie arrivé pendant les guerres de *Marius* & de *Sylla* (*a*).

Le Temple de Jupiter Capitolin.

La paix, dont *Rome* continuoit à jouïr, engagea *Tarquin* à achever le Capitole que ſon Grand-père avoit commencé. Il fit venir pour cet effet d'*Hétrurie* des Architectes & d'autres Ouvriers habiles, & obligea ſes Sujets à faire la partie la plus pénible du travail. Ce Temple, qui fut dédié à *Jupiter Capitolin*, étoit ſitué ſur le ſommet du Mont *Tarpéien*. Voici à quelle occaſion on donna à cet Edifice le nom de *Capitole*. Dans le tems qu'on creuſoit bien avant en terre pour jetter les fondemens de cet Edifice, on trouva la tête d'un Homme auſſi fraîche que ſi elle venoit d'être coupée, & teinte d'un ſang vermeil. Les *Romains*, regardant la choſe comme un prodige, conſultérent les Augures, qui répondirent *que* Rome *ſeroit*

(*a*) Dio. Hal. p. 259. Varro ap. Lactant.

* Le nombre de ces Officiers fut augmenté dans la ſuite juſqu'à dix, & puis juſqu'à quinze. Leur nom changea avec leur nombre, ayant été appellés ſucceſſivement *Decemviri*, *Quindecimviri Sacris faciundis.* Ils conſultoient les Livres des Sibylles par l'ordre du Sénat toutes les fois qu'il s'élevoit quelque ſédition dans la République, qu'on avoit fait quelque perte conſidérable, qu'il ſurvenoit quelque peſte, ou qu'il arrivoit quelque prodige. Ils préſidoient auſſi aux Sacrifices, & aux Jeux publics, qu'ils ordonnoient pour appaiſer la colère des Dieux. Ils avoient auſſi l'intendance de tout ce qui regardoit les *Jeux Séculaires*. Leur emploi étoit à vie, & les exemtoit de Taxes & de Charges tant civiles que militaires. Cet Emploi ſubſiſta à *Rome* depuis le tems de *Tarquin le Superbe* juſqu'au Règne de *Théodoſe*, qui abolit cette ancienne ſuperſtition & un grand nombre d'autres.

Histoire Romaine.

*seroit un jour la Capitale de l'*Italie *. Cette réponse anima *Tarquin* à n'épargner ni peines ni dépenses pour rendre l'Edifice d'une magnificence propre à témoigner aux Dieux la reconnoissance qui leur étoit dûe pour un avenir aussi glorieux. Le Temple occupoit huit acres, & étoit large de 200 piés & long environ de 215. La façade étoit tournée vers la grande Place de *Rome*. On y montoit par un degré de cent marches très larges. Du côté de la grande façade, il y avoit trois rangs de Colomnes; les faces latérales n'en avoient que deux; une péristyle règnoit tout autour. Ce Temple fut dans la suite plus d'une fois réduit en cendres †; mais les *Romains* le rebâtirent toujours, en conservant les mêmes proportions. Toute la voûte de ce prodigieux Bâtiment fut dorée, tant en dedans qu'en dehors ⸸. Il contenoit trois Chapelles, ou plutôt trois Temples sous le même toit. L'une de ces Chapelles étoit consacrée à *Junon*, & l'autre à *Minerve*: au milieu étoit celle de *Jupiter* ‡. Les *Romains* travaillérent avec beaucoup de zèle & d'empressement à cet ouvrage, mais l'honneur d'y mettre la dernière main étoit réservé à un Consul *Romain*.

Tarquin envoye ses deux fils avec Brutus consulter l'Oracle de Delphes.

Durant ces entrefaites une Maladie contagieuse commença à se faire sentir à *Rome*, & obligea le Roi à envoyer quelques Députés consulter l'Oracle de *Delphes*. Ce Prince fit choix pour cet effet de ses deux fils *Titus* & *Aruns*, qui demandérent que *Brutus* leur cousin fût aussi du voyage avec eux. Ce dernier étoit fils de ce Patricien respectable que *Tarquin* avoit fait massacrer au commencement de son Règne, & avoit longtems contrefait le stupide, ce qui lui avoit attiré le nom de *Brutus*. Ses folies avoient quelque chose de réjouïssant, & les deux Princes le menérent avec eux pour s'en divertir sur la route. Une canne fut le présent que *Brutus* offrit au Dieu. Cependant, comme il n'ignoroit pas que les Dieux de ces tems-là, ou du moins leurs Ministres, faisoient attention à la valeur des dons, il avoit eu la précaution de faire percer la canne, & d'y enfermer une baguette d'or. C'étoit un emblème de son esprit & de sa conduite. Quand les enfans de *Tarquin* se furent acquités de leur commission, ils demandérent qui d'entre eux étoit destiné à règner. *Ce sera celui*, répondit l'Oracle, *qui baisera le prémier sa Mère*. Les Princes, ne

* *Macrobe* nous aprend (1) que l'homme à qui cette tête avoit appartenu, s'appelloit *Tolus*; desorte que le mot de *Capitole* étoit proprement *Caput Toli*. D'autres disent que le Mont *Tarpéien* étoit nommé *Capitole*, à cause que c'étoit la Forteresse capitale de *Rome*.

† Le Capitole fut consumé par le feu du tems de *Sylla*, mais ce fameux *Romain* le fit rebâtir & lui rendit sa prémière magnificence. Le même malheur arriva une seconde fois sous le Règne de *Vitellius*, & fut réparé par *Vespasien*. Sous le Règne de *Titus* ce Temple fut réduit en cendres pour la troisième fois, & rebâti par ordre de *Domitien*.

⸸ La dorure de toute la voûte du Temple de *Jupiter Capitolin* fut un ouvrage que les *Romains* entreprirent, à ce que *Pline* nous aprend (2), après la destruction de *Carthage*. La dépense en monta, suivant *Plutarque* (3) à 12000 Talens, qui est une somme prodigieuse. Les portes du Temple étoient d'airain, couvertes de larges plaques d'or. L'intérieur du Temple & les Colomnes qui le soutenoient, étoient de marbre.

‡ Le dedans du Temple fut partagé en trois espaces par deux rangées de Colomnes, qui formoient la nef & les deux ailes. La nef servoit de Temple à *Jupiter*, & les deux ailes étoient les Chapelles de *Junon* & de *Minerve*.

(1) Arnob. Contr. Gentes. L. VI.
(2) Plin. L. XXXIII.
(3) Plut. in Octav.

Histoire Romaine.

ne comprenant pas le ſens de cette réponſe, convinrent d'embraſſer leur Mère tous deux à la fois, & de partager le Trône. Mais *Brutus* s'étant laiſſé tomber, dès-qu'il eut mis le pié en *Italie*, baiſa, ſans qu'on s'en apperçût, la terre, qui eſt la Mère commune de tous les hommes (*a*).

Quand les deux Princes revinrent à *Rome*, ils y trouvérent tout en mouvement à l'occaſion de la guerre que *Tarquin* avoit déclarée aux *Rutules*, ſous prétexte qu'ils avoient donné retraite aux *Romains* exilés. Le Roi avoit déjà formé le ſiège d'*Ardée*, Capitale du Pays des *Rutules*, à 16 milles au Sud-eſt de *Rome*. Pendant le loiſir de ce ſiège, qui dura quelque tems, & que *Tarquin* continuoit avec moins de vigueur qu'il ne l'avoit commencé, les Princes ſes fils paſſoient le tems en feſtins, & en divertiſſemens. Un jour qu'ils étoient à ſouper chez *Sextus Tarquinius* avec *Collatin* mari de *Lucrèce*, la converſation tomba ſur le mérite de leurs femmes. Comme chacun d'eux donnoit les plus grands éloges à la ſienne, ils convinrent pour terminer cette eſpèce de différend, de monter à cheval, & d'aller ſurprendre leurs femmes, qui ſurement ne les attendoient pas. Celle qu'ils trouveroient occupée de la manière la plus convenable à ſon ſexe, devoit avoir la préférence. Ils partent auſſitôt, & étant arrivés à *Rome*, ils trouvent les Princeſſes femmes des jeunes *Tarquins*, en grande compagnie dans le plaiſir & la bonne chère. Delà ils ſe rendent à *Collatie*, où ils trouvérent *Lucrèce*, épouſe de *Collatin*, enfermée avec ſes femmes, & travaillant à des ouvrages de laine, quoique la nuit fût déjà bien avancée. D'un conſentement unanime ils lui ajugérent la victoire, & reprirent le chemin d'*Ardée*.

Sextus, épris des charmes de *Lucrèce*, revint peu de jours après à *Collatie*, où il fut reçu par la femme de *Collatin*, en l'abſence de ſon Mari, avec toute la politeſſe & l'honnêteté poſſible. Il trouva moyen, au milieu de la nuit, d'entrer dans ſa chambre, approcha de ſon lit avec une épée nue, & ayant mis la main ſur ſon ſein, il la menaça de la tuer ſi elle faiſoit le moindre bruit. *Lucrèce*, quoique ſaiſie d'une horrible frayeur, refuſa de ſe rendre à ſon infame paſſion. Irrité de ſa réſiſtance, *Sextus* lui déclare que non ſeulement il l'égorgera elle-même, mais que pour lui faire perdre la réputation avec la vie, il tuera enſuite un Eſclave, qu'il mettra à côté d'elle dans ſon lit, & qu'il publiera par-tout qu'il avoit vengé l'outrage fait à l'honneur de *Collatin*. La conſtance de *Lucrèce* ne put tenir contre la crainte de l'infamie; & *Sextus*, ayant ſatisfait ſa paſſion, retourna de grand matin au Camp.

Le lendemain *Lucrèce*, trouvant la vie inſupportable après ce qui lui étoit arrivé, écrivit à ſon Mari de venir chez ſon Père, après quoi elle ſe rendit à *Rome*. *Tite-Live* dit qu'elle envoya prier ſon Père & ſon Mari de la venir trouver dans ſa propre maiſon. Son Père amena avec lui *Publius Valerius*, connu dans la ſuite ſous le nom de *Publicola*. *Lucius Junius Brutus*, & pluſieurs autres *Romains* de la prémière diſtinction, accompagnoient *Col-*

(*a*) Id. ibid.

Histoire Romaine.

Collatin; car *Lucrèce* avoit fait savoir qu'elle avoit une affaire de la dernière conséquence à leur communiquer. Dès-qu'ils furent arrivés, elle leur révéla son funeste secret, leur déclara le dessein où elle étoit de ne pas survivre à son honneur, & les conjura de ne pas laisser le crime de *Sextus* impuni. Tous s'efforcérent de la consoler, en lui représentant qu'il ne pouvoit y avoir de faute où il n'y avoit point de consentement. Mais cette Héroïne, fondant en larmes, embrasse son Père & son Mari, & immédiatement après s'enfonce dans le sein un poignard qu'elle avoit caché sous sa robe, & tombe morte à leurs piés. Pendant que cette tragique scène remplissoit ceux qui en étoient témoins de tristesse & d'horreur, *Brutus* cessant de se contrefaire, s'approche du corps de *Lucrèce*, & ayant tiré de son sein le poignard tout sanglant, il dit qu'il ne falloit pas perdre le tems à répandre d'inutiles larmes. Tenant ensuite le poignard élevé, *Je jure*, dit-il, *par ce sang si pur avant l'outrage de* Tarquin, *que je poursuivrai le fer & le feu à la main* Tarquin *le superbe*, *sa coupable femme*, *& leurs enfans*; *& que je ne souffrirai point que quelqu'un de cette famille*, *ni quelque autre que ce soit*, *règne desormais dans* Rome. *Grands Dieux* ! *je vous en prends à témoin*. Il présente ensuite le poignard à *Collatin*, à *Lucrétius*, & au reste de la compagnie, & leur fait prêter le même serment.

Surpris de trouver dans *Brutus* une présence d'esprit qu'ils ne lui connoissoient pas, ces généreux *Romains* le crurent inspiré, & s'abandonnérent entièrement à ses conseils. Il leur découvrit alors, que sa folie avoit été feinte, les exhorta à venger la mort de *Lucrèce*, & les encouragea à secouer le joug honteux dont ils étoient accablés. Pour que le Tyran n'eût aucun avis de leur dessein, *Brutus* fit fermer les portes de la Ville; ensuite il ordonna qu'on portât le corps de *Lucrèce* encore tout sanglant dans la Place publique. Le Sénat s'étant assemblé, & ayant été instruit par *Brutus* du sort tragique de *Lucrèce*, & de ce qui en avoit été la cause, fit un Decret, par lequel *Tarquin*, sa femme & ses enfans étoient proscrits à jamais. On changea aussi le nom de Royaume en celui de République, & à une autorité perpétuelle on en substitua une autre qui ne devoit durer qu'un an. Pour que le titre de Roi ne fût cependant pas entièrement aboli, on créa un Sacrificateur sous le nom de *Rex Sacrorum* *. Son Emploi étoit restreint aux Cérémonies Sacrées (*a*).

Brutus *fait bannir les* Tarquins.

Après

(*a*) Liv. L. I. c. 58, 59.

(*) Voici ce que *Denys* d'*Halicarnasse* nous aprend au sujet de cette institution. En considération, dit-il, des services que les Rois avoient rendus à l'Etat, les Fondateurs de la République crurent devoir conserver le nom de Roi. Dans cette vue ils ordonnérent aux Pontifes de choisir un homme, qui s'engageroit à ne se mêler d'aucune autre affaire que des Cérémonies Sacrées (1). *Tite-Live* dit qu'il étoit soumis à l'autorité du Grand-Pontife, pour qu'il n'abusât pas du titre de Roi (2). Sa femme étoit appellée Reine, & occupoit un des prémiers rangs parmi les Prêtresses. Il n'y avoit que des Patriciens qui pussent être revêtus de cette Dignité. Le *Rex Sacrorum* étoit toujours élu par les Centuries assemblées dans le Champ de *Mars*. Comme il lui étoit défendu de se mêler de quelque Affaire Civile, quand les Sacrifices qu'on offroit à l'occasion du choix de quelque Magistrat étoient achevés, il se retiroit. Tant les *Romains* étoient jaloux de la moindre ombre de Royauté.

(1) L. V. Antiq.

(2) Liv. L. VI.

Histoire Romaine.

Après s'être ainsi assuré du Sénat, *Brutus* fit convoquer le Peuple dans l'endroit où le corps de *Lucrèce* étoit exposé. La vue d'un objet si touchant donna un nouveau degré de force au discours que *Brutus* adressa à l'Assemblée. Il expliqua les raisons qui l'avoient engagé à contrefaire l'insensé pendant l'espace de plus de vingt ans, ne sachant aucun autre moyen de sauver sa vie, après le meurtre de son Père & de son frère ainé. Il notifia ensuite la résolution que les Patriciens avoient prise de déposer le Tyran, & pressa ceux à qui il portoit la parole de se prêter à l'exécution de ce dessein. Il fit une longue énumération de tous les crimes qui devoient rendre *Tarquin* odieux à ses Sujets. Il dit qu'il avoit empoisonné son propre frère & sa propre femme, tué son légitime Souverain, & fait périr une grande partie de la Noblesse: Qu'après être parvenu au Trône comme un Usurpateur, il avoit gouverné en Tyran: Que perfide envers ses meilleurs Amis, & cruel à l'égard de tous ses Sujets, ses fils lui ressembloient parfaitement, sur-tout l'ainé; & qu'il n'en falloit pas d'autre preuve, que le spectacle qui s'offroit à leurs yeux: Que puisque les Patriciens étoient déterminés à secouer le joug, il ne manquoit plus que le consentement du Peuple pour achever sans le moindre danger une si glorieuse entreprise. Il termina sa harangue, en faisant sentir combien ce seroit une chose honteuse, que les *Romains* songeassent à commander aux *Volsques*, aux *Sabins*, & à d'autres Peuples étrangers, dans le tems qu'ils seroient esclaves chez eux; & à faire des guerres pour contenter l'ambition d'un Tyran, pendant qu'ils n'avoient pas le courage d'entreprendre la moindre chose pour leur Liberté. Par rapport à l'Armée qui assiégeoit *Ardée*, il dit qu'il étoit persuadé qu'elle consentiroit à tout ce qui auroit été règlé dans la Ville (*a*).

Gouvernement Républicain établi à Rome. Année après le Déluge 2494. Avant J. C. 505. De Rome 243.

La multitude, transportée de joie à la seule idée de Liberté, consentit à tout, & cria qu'il falloit prendre les armes. Mais *Brutus* ne jugea pas à propos d'armer le Peuple, que le Decret du Sénat, par lequel *Tarquin* étoit banni, n'eût été confirmé par les suffrages des *Curies*. Ce Decret déclaroit le Tyran déchu de toutes les prérogatives attachées à la Dignité Royale, le condamnoit avec toute sa postérité à un exil éternel, & dévouoit aux Dieux Infernaux tout *Romain* qui par quelque action, ou même par quelque parole, tâcheroit de le rétablir. Les *Curies* ayant été assemblées, tous ces articles furent unanimement ratifiés.

Comme le Gouvernement se trouvoit réduit à un Interrègne, *Lucrétius* fut déclaré *Interrex*; & il prépara en cette qualité, tout ce qui étoit nécessaire pour procéder à l'élection des nouveaux Magistrats. Ainsi il convoqua encore une fois le Peuple, non point par *Curies*, mais par *Centuries*, & leur ordonna de venir en armes dans le Champ de *Mars*, pour élire leurs nouveaux Gouverneurs, qui, suivant le plan de *Brutus*, aprouvé par le Peuple, devoient porter le modeste titre de *Consuls* *. L'*Interrex* proposa com-

(*a*) Tit. Liv. ibid. Dio. Hal. p. 276.

* *Pomponius* le Jurisconsulte est de sentiment, que le mot *Consul* vient de *consulere*, comme qui diroit, un Magistrat qui *veille au Bien public*. *Varron* admet la même étymologie, mais entend par *consulere* l'action de *demander conseil*; à cause que la prémière institution

comme deux perſonnages dignes de cette Charge, *Junius Brutus*, Chef de la Conſpiration, & *Tarquinius Collatinus*, l'Epoux de *Lucrèce*; & ce choix fut unanimement aprouvé. Le Roi, ſur l'avis qu'il reçut dans le Camp de ce qui ſe paſſoit à *Rome*, partit promtement pour étoufer la ſédition dans ſa naiſſance. Mais ayant trouvé les portes fermées, & le Peuple en armes ſur les remparts, il regagna ſon Camp. Quelque courte qu'eût été ſon abſence, *Brutus* avoit eu le tems d'engager l'Armée à aprouver les meſures priſes à *Rome*. Cette dernière particularité ſe trouve dans *Tite-Live*. Suivant d'autres, ce furent les nouveaux Conſuls qui envoyérent au Camp des Lettres, où étoit contenu le détail de tout ce qui venoit d'arriver, & exhortoient les Troupes à imiter l'exemple du Sénat & du Peuple. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain qu'avant le retour de *Tarquin*, les ſoldats, aſſemblés par Centuries, avoient unanimement adopté le Decret qui excluoit *Tarquin* du Trône; deſorte que ce Prince ne fut plus reconnu comme tel par ſon Armée. Chaſſé de ſa Capitale, & abandonné de ſes Troupes, il ſe vit réduit, âgé de 76 ans, à ſe réfugier avec ſa femme & ſes enfans à *Gabies*, ou, ſuivant *Tite-Live*, à *Céré* en *Hétrurie*.

Histoire Romaine.

Titus, *Herminius*, & *Marcus Horatius*, qui commandoient l'Armée ſous *Tarquin*, conclurent une Trève de 15 ans avec les *Rutules*, & ayant levé le ſiège d'*Ardée*, revinrent à *Rome* avec toutes leurs forces (*a*). Ainſi finit le Gouvernement Monarchique à *Rome*, 243, ou, ſuivant le ſentiment ordinaire, 245 ans après la fondation de la Ville *. La nouvelle Forme de Gou-

(a) Dion. Halic. ibid. Liv. L. I. c. 60.

tion des Conſuls portoit qu'ils ne fiſſent rien ſans l'avis du Sénat & du Peuple. La Loi qui les mettoit à la tête de la République, les appelle *Préteurs* & *Juges*. Cette Loi ſe trouve encore parmi les Ouvrages de *Cicéron*, dans le III. Livre *des Loix*. En voici les propres termes: *Reges imperio duo ſunto, iique præeundo, judicando & conſulendo, Prætores, Judices, Conſules, appellantur. Militiæ ſummum jus habento. Nemini parento. Ollis Salus Populi ſuprema lex eſto.* Il leur étoit permis de porter en tout tems un ſceptre & une couronne. Dans des occaſions ſolemnelles, la couronne étoit d'or, & le ſceptre d'ivoire (1). *Valerius Maximus* (2) dit, qu'au commencement ils avoient autant de Licteurs que les Rois, c'eſt-à-dire, vingt-quatre; & ajoute que le Conſul *Publicola* en réduiſit le nombre à douze, qui ſervoient alternativement de Gardes à chacun d'eux pendant l'eſpace d'un mois. Le Conſul le plus âgé, ou qui avoit le plus d'enfans, ou en faveur de qui le plus grand nombre de ſuffrages s'étoit réuni dans l'élection, avoit les Licteurs le prémier mois. *Brutus* précéda à cet égard *Collatin*:

Conſulis imperium hic primus ſævaſque ſecures
Accipiet (3).

* Nous avons ſuivi le ſentiment ordinaire, tant à l'égard des ſept Rois de *Rome*, que des quatorze Rois d'*Albe*. Cependant nous nous croyons obligés d'avouer que le calcul du Chevalier *Newton* nous paroit mieux fondé. Quand les *Grecs* & les *Latins*, dit ce célèbre Auteur, arrangérent leur Chronologie, il y eut de grandes diſputes ſur l'antiquité de *Rome*. Les *Grecs* prétendoient qu'elle avoit été fondée avant les *Olympiades*, ſuivant les uns par *Enée*, & ſuivant d'autres par *Romus*, le fils ou le petit-fils de *Latinus*, Roi des *Aborigènes*. D'autres croient que ce *Romus* étoit fils d'*Ulyſſe*, ou d'*Aſcagne*, ou d'*Italus*. *Timée* de *Sicile* affirme qu'elle a été bâtie par *Romulus*, le petit-fils d'*Enée*, plus de 100 ans avant les *Olympiades*. Le Poëte *Névius*, plus ancien de 20 ans qu'*Ennius*, & qui ſervit dans

(1) Tit. Liv. L. XXX. (2) Val. Max. L. XII. (3) Virgil. Æneid. L. VI.

Histoire Romaine. Gouvernement qui fut introduite, subsista, sans presque éprouver aucun changement, jusqu'au tems des Empereurs.

dans la prémière Guerre *Punique*, est du même sentiment. Jusqu'alors il n'y avoit rien de décidé sur cette question. Mais environ 140 ou 150 ans après la mort d'*Alexandre le Grand*, on commença à soutenir que *Rome* avoit été bâtie une seconde fois par *Romulus*, le quinzième âge après la destruction de *Troye*. Ils entendoient par le mot d'*âges* les Règnes des *Latins* à *Albe*, & faisoient monter la durée de ces Règnes à 244 ans, & les Règnes suivans des sept Rois à *Rome* au même nombre d'années. Mais cette somme de 676 ans est trop forte, à en juger par la durée ordinaire de la vie humaine; sans compter que la plus grande partie des sept Rois de *Rome* mourut de mort violente. En assignant une vingtaine d'années à chaque Règne des Rois des *Latins*, on a 280 ans; & en supposant, pour la raison que nous venons d'indiquer, que chacun des sept Rois règna 17 ans, nous aurons le nombre de 119, ce qui feroit tomber la fondation de *Rome* dans la 38. *Olympiade*. Par ce même calcul *Troye* auroit été prise 74 après la mort de *Salomon* (1). L'année de cette mort répond, suivant le Chevalier *Newton*, à l'an 979 avant J. C. desorte que la prise de *Troye*, après laquelle *Enée* commença ses voyages, répondra à l'an 905 avant J. C. Or comme ce même Chronologiste prétend que *Carthage* fut fondée par *Didon* 883 ans avant l'*Ere Chrétienne*, il ne doit y avoir eu, suivant lui, qu'un intervalle d'environ 20 ans entre ces deux derniers évènemens. Ce calcul justifie *Virgile* de l'anachronisme monstrueux de près de trois siècles, qu'on lui a tant reproché.

(1) Sir Isaac Newton's Chron. p. 128.



CHA-

PLAN DE ROME *qui Comprend ses divers Acroissements depuis Servius Tullius jusqu'à la prise de cette Ville par les Gaulois.*

1. la Grande Place de Rome.
2. la Voye Sacrée.
3 les Carines
4 le Grand Cirque.
5. le Marché aux Boeufs.
6. le Velabre rue des Tusques
7 la rue Neuve.
8 Temple de Vesta.
9. Curia Hostilia.
10. Temple de Jupiter Statteur.
11. Temple de Quirinus.
12. Temple Dédié à la Fortune
13. Temple Dedie a la Fortune Virile.
14. Temple de Jupiter Capitolin
15 Temple de Fidius.
16 Temple de Quirinus
17. Temple du Salut.
18. Temple de Saturne.
19. Palais d'Hostilius.
20 Temple de Junon Lucine.
21. Palais de Servius Tullius.
22. Temple de la Paix.
23 Temple de Jupiter Feretrien.
24. Temple de Diane.
25 Temple de la Victoire.
26 Temple de Junon Reine.
27. Champ Scelerat.
28. Temple de Venus Erycine
29. Temple d'Apollon.



30. Temple de Cerés. de Bacchus et de Proserpine.
31. Temple de Castor et Pollux
32. Temple de la Foy.
33. Temple de la Fortune la Bonne.
34. Temple de la Fortune. L'ainée.
35. Temple de la Fortune Obeissante.
36. Temple d'Hercule.
37. Temple de Janus.
38. Temple de Jupiter garand ou Sponsor.
39. Temple de Libitine.
40. Temple de Mars.
41. Temple de Mercure.
42. Temple de Murcia.
43. Temple de Neptune Equestre.
44. le Comice.
45 Temple de Venus Cluacine Bâti par Tatius.
46. Temple de Vulcain.
47. Temple Carmenta.
48. Temple de la Deesse Carna.
49. Temple de la Concorde.
50. la Fontaine de Mercure.
51. Tribu Palatine.
52. la Roche Tarpeia.

CHAPITRE III.

Etat de ROME sous les Consuls, depuis le commencement de ce Gouvernement jusqu'à la prise de ROME par les GAULOIS.

Histoire Romaine.

Les Consuls & le Peuple s'engagent par serment à ne jamais souffrir que quelqu'un des Tarquins, ou quelqu'autre que ce fût, régnât jamais à Rome.

ROME jouït au commencement de ce nouveau Gouvernement d'une profonde Paix. L'Armée, qui avoit assiégé *Ardée*, étant revenue à *Rome*, les Consuls convoquérent une Assemblée générale de tout le Peuple, & après avoir exhorté les Citoyens à la concorde, ils eurent soin de faire renouveller la Sentence qui condamnoit les *Tarquins* à un exil perpétuel. S'étant présentés ensuite devant un Autel, ils jurérent pour eux, pour leurs enfans, & pour toute leur postérité, qu'ils ne rapelleroient jamais ni *Tarquin*, ni ses enfans, ni personne de sa famille; & que les *Romains* ne seroient plus jamais gouvernés par des Rois. Le Peuple prêta à son tour le même serment. Cette cérémonie fut suivie de l'élection d'un *Rex Sacrorum*; un Patricien, nommé *Manius Papirius*, eut le prémier l'honneur d'être revêtu de cette Charge.

Les Consuls n'ayant plus rien à craindre de la part du Peuple, songérent à appaiser *Valérius*, un des principaux Sénateurs, qui avoit témoigné hautement son mécontentement, qu'on lui eût préféré, dans le choix des Consuls, *Collatin* mari de *Lucrèce*. Mais quand ils voulurent lier le Sénat par un serment contre les Rois & la Royauté, ils virent, avec une surprise mêlée de joie, *Valérius* descendre dans la Place, & jurer le prémier qu'il n'écouteroit jamais aucune proposition des *Tarquins*, & empêcheroit de tout son pouvoir que quelqu'un d'eux, ou quelque autre que ce fût, règnât sur les *Romains* (*a*).

Les Habitans de Tarquinies envoient une Ambassade à Rome en faveur des Tarquins.

Pendant que *Rome* commençoit à goûter les douceurs d'une situation tranquile, *Tarquin* travailloit à lui susciter des Ennemis. Il s'étoit retiré à *Tarquinies* chez les *Etrusques*, qu'il sut engager, par la manière touchante dont il leur représenta son sort, à envoyer à *Rome* une Ambassade en sa faveur. Les Ambassadeurs remirent une Lettre au Sénat, demandant qu'elle fût lue dans une Assemblée générale du Peuple. *Valérius* fit rejetter cette proposition, & para ainsi ce coup de l'artificieux *Tarquin*. Comme cette Compagnie auguste avoit grand intérêt à l'exclusion des Rois, qui avoient tenu les Sénateurs dans un état de dépendance, elle crut devoir se concilier de plus en plus le respect du Peuple, en choisissant parmi le Corps des Chevaliers autant de Sujets qu'il en faloit pour parfaire le nombre de 300. Ces nouveaux Sénateurs furent apellés *Conscripti*, c'est-à-dire, *écrits sur la liste où se trouvoient déjà les noms des anciens Sénateurs*. Quoique *Tarquin* fût très odieux au Peuple & aux Patriciens, ses fils ne laissoient pas d'avoir des amis parmi la Jeunesse *Romaine*. Les Princes exilés songérent à tirer parti de cette amitié, & engagérent dans cette vue les habitans de *Tar-*

(*a*) Dio. Hal. L. V. p. 279.

Histoire Romaine.

Tarquinies à envoyer une seconde Ambassade à *Rome*, sous prétexte de redemander les biens de *Tarquin*. Les Ambassadeurs ayant été admis dans le Sénat, parlérent d'une manière modeste & réservée: ils exigérent pour toute grace, qu'on rendît au Roi les biens de son Père, ou au moins ceux de son Grand-père *Tarquin l'Ancien*, dont la République n'avoit aucun sujet de se plaindre. *Collatin* fut d'avis d'accorder la demande, puisque le Roi promettoit, en ce cas, de ne jamais entreprendre de recouvrer le Trône à main armée. Mais *Brutus* fut d'un sentiment contraire, & allégua entre autres raisons, que ce seroit agir contre toutes les règles de la Politique, que de fournir à un Ennemi un argent qu'il employeroit contre ceux-là mêmes qui auroient l'imprudence de le lui donner. Le Sénat renvoya la décision de l'affaire au Peuple assemblé par *Curies*; & l'avis de *Collatin* ne l'emporta que d'une voix (*a*).

Les Ambassadeurs trament un complot avec quelques jeunes Patriciens.

Durant le séjour que les Ambassadeurs firent encore à *Rome*, sous prétexte de veiller au transport des meubles, & de vendre ce qui ne pouvoit être transporté, ils tramérent avec quelques jeunes *Romains* un complot contre les Consuls. Il y avoit parmi les Conspirés trois *Aquilius*, fils d'une sœur de *Collatin*, & deux *Vitellius*, dont *Brutus* avoit épousé la sœur. Ces derniers engagérent dans la conspiration *Titus* & *Tibérius*, les deux fils de *Brutus*. Les Conjurés s'assemblérent dans la maison des *Aquilius*, & y prirent, en présence des Ambassadeurs, l'affreuse résolution de tuer les Consuls, & d'ouvrir pendant la nuit les portes de la Ville aux *Tarquins*. Ils se liérent tous par d'horribles sermens, en buvant ensemble du sang d'un homme qu'ils avoient immolé, & en jurant sur ses entrailles encore toutes fumantes qu'ils feroient leur possible pour exterminer les Consuls, & pour rétablir le Roi. Cette détestable cérémonie étant achevée, chacun d'eux écrivit une Lettre au Roi, pour lui prouver leur attachement à ses intérêts. Ces Lettres furent remises aux Ambassadeurs.

La conjuration découverte.

Les Conjurés, pour pouvoir s'entretenir plus ouvertement de leur projet, avoient fait retirer tous les domestiques; mais un Esclave des *Aquilius*, nommé *Vindicius*, ou *Vindex* suivant *Plutarque*, soupçonnant le dessein de ses Maîtres, se tint à la porte de la salle, d'où il entendit leurs entretiens. Cependant il n'osa pas découvrir la chose aux Consuls, de peur que pour sauver la vie, l'un à ses fils, & l'autre à ses neveux, ne se défissent de lui, seul témoin de leur crime. Mais comme il n'avoit rien de pareil à craindre de la part de *P. Valérius*, il alla trouver à l'instant même ce Patricien, dont la maison étoit ouverte au moindre Citoyen, & lui fit part de son secret. *Valérius* prit l'Esclave sous sa protection, & l'ayant confié aux soins de sa femme, il sortit accompagné de ses amis, de ses cliens & de ses domestiques; plaça une partie de ce cortège sous la conduite de son frère *M. Valérius* à l'entrée de la maison des *Aquilius*, & alla lui-même avec le reste droit à l'apartement des Ambassadeurs, où il trouva toutes les Lettres des Conjurés. En sortant il rencontra les *Aquilius*, qui surpris de le voir, & soupçonnant que leurs Lettres étoient saisies,

(*a*) Dio. Hal. ibid. p. 281. 282. Tit. Liv. L. II. c. 3. Plut. in Poplic.

fies, tâchérent de les lui enlever; mais *Valérius* en resta maître, & vint même à bout de faire prendre prisonniers tous les Chefs de la conspiration. *M. Valérius* eut aussi le bonheur d'intercepter d'autres Lettres, cachées parmi quelques habits que les domestiques des *Aquilius* emportoient (*a*).

Histoire Romaine.

Le lendemain le Peuple fut convoqué de grand matin. Dès-que *Brutus* & son Collègue eurent pris leurs places, on amena l'un après l'autre les Criminels, on les attacha à des poteaux & les mains liées sur le dos. C'étoit un bien triste spectacle, que celui que les fils de *Brutus* offroient en cette occasion à un Peuple, qui regardoit leur Père comme son Libérateur. La multitude avoit peine à imaginer que les Consuls pussent prononcer une sentence de mort, l'un contre ses propres fils, & l'autre contre ses neveux. Mais *Brutus*, sans marquer la moindre inquiétude, commença la procédure par interroger ses fils. *Vindicius* fut produit comme témoin contre eux. *Brutus* ordonna ensuite qu'on lût les Lettres que ses fils avoient écrites aux *Tarquins*. Les preuves étant sans replique, les Prisonniers n'y répondirent que par des larmes. *Titus*, dit le Consul adressant la parole aux deux Prisonniers sans les appeller ses fils, *Et vous* Tibérius, *qu'avez-vous à alléguer pour votre justification*? Ils furent sommés jusqu'à trois fois de se défendre, & chaque fois ils ne répondirent que par des sanglots. Comme la compassion commençoit à gagner les esprits, on entendit parmi les Sénateurs le bruit sourd de quelques voix, qui prononçoient ces mots, *Bannissez-les, bannissez-les. Collatin* pleuroit; & *Valérius*, quoique très sévère, ne proféroit pas une seule parole. Ces apparences favorables firent concevoir quelque espérance aux deux Criminels, tandis que toute l'Assemblée attendoit, avec un effroi mêlé d'horreur, l'arrêt de leur sort. Après quelques momens de silence, *Brutus* s'étant tourné vers les Licteurs, qui devoient servir de Bourreaux, *Licteurs*, leur dit-il d'une voix ferme & sans pousser un seul soupir, *je vous abandonne mes fils: exécutez à leur égard ce que la Loi ordonne.* A ces mots toute l'Assemblée jetta un grand cri, & un air de tristesse, peint sur tous les visages, parut intercéder en faveur des Coupables. Un instant après, le Peuple prononça tout d'une voix ces mots, *nous les rendons à leur Patrie & à leur famille.* Mais ni ces sollicitations, ni le tendre nom de Père que lui donnoient ces deux malheureux fils, ne furent capables de fléchir ce Juge, ni même de l'engager à diminuer le moins du monde la rigueur du suplice qu'on infligeoit dans le cas en question. Les Licteurs saisirent les deux Coupables, & leur coupérent la tete, après les avoir battus de verges. Quand l'exécution fut faite, *Brutus*, qui en avoit été le témoin, descendit de son tribunal, & laissa son Collègue décider du sort des autres Coupables (*b*).

Brutus *condamne ses fils au dernier suplice.*

Collatin, afin de sauver ses neveux, leur accorda un jour pour se justifier, & ordonna même que *Vindicius* fût remis entre les mains de ses Maîtres. Ce procédé réveilla le zèle de *Valérius*, qui avoit pris ce témoin sous sa protection. Envain les Licteurs s'efforcérent-ils de le lui enlever; les ten-

Collatin *tâche de sauver ses neveux.*

(*a*) Dio. Hal. p. 283. Plut. in Poplic. (*b*) Dio. Hal. & Plut. ibid.

Histoire Romaine.

tentatives qu'ils firent à cet égard, ne servirent qu'à irriter le Peuple, qui demanda à haute voix que *Brutus* revint dans l'Assemblée. Ce Père infortuné, après s'être livré pendant quelques momens à la plus juste douleur qui fut jamais, reparut avec le même air de fermeté qu'il avoit fait paroître en condamnant ses fils, & en les voyant mourir. Il monta d'abord sur son tribunal, & dit que ce qu'il venoit de faire, il l'avoit fait en vertu de son autorité paternelle; mais que par rapport au reste des Criminels, c'étoit à l'Assemblée à les juger, & à condamner sa sévérité en pardonnant, ou à aprouver sa fermete par un exemple de justice. Ainsi les *Curies* avoient à prononcer sur trois points de la dernière importance pour la République, savoir 1. Quel châtiment devoit être infligé au reste des Conjurés; 2. Comment on en agiroit à l'égard des Ambassadeurs de *Tarquinies*; & 3. Quelle récompense seroit accordée à celui qui avoit découvert la conspiration sur le prémier article. Il fut décidé que tous les Coupables seroient mis à mort, sans exception, ce qui fut exécuté. A l'égard du second point, on crut que le Droit des Gens exigeoit qu'on épargnât les Ambassadeurs. Enfin, il fut résolu que *Vindicius* obtiendroit cette liberté * qu'il avoit assurée aux *Romains*, & outre cela seroit déclaré Citoyen *Romain*, & gratifié de 25000 *As* d'airain. L'affaire des biens des *Tarquins* fut remise ensuite en délibération dans le Sénat, & la résolution de les leur rendre annullée. Leur Palais fut détruit, & on partagea leurs Terres entre les Citoyens qui n'en avoient pas. Le Public se réserva seulement un Champ, que le Roi avoit usurpé & ajouté à ses Domaines. Ce Champ fut consacré à *Mars*, & devint dans la suite le lieu où la Jeunesse *Romaine* s'exerçoit à la Course & à la Lute. Après que le Champ eut été consacré, les *Romains*, se faisant un scrupule de profiter du Blé qui étoit déjà mûr, l'arrachérent & le jettérent dans le *Tibre*. Les Arbres plantés autour du Champ, eurent le même sort; & comme l'eau étoit en ce tems-là fort basse, ces Arbres & ce Blé, se trouvant dans un endroit marécageux, commencérent à former cette

Mais ils sont exécutes.

* Vraisemblablement la Phrase *Latine*, *vindicare in libertatem*, tire son origine du nom de *Vindicius*. Voici comment se faisoit cette Cérémonie. On amenoit l'Esclave devant le Consul, auquel le Maître de l'Esclave adressoit ces mots, *hunc hominem liberum esse volo*; après quoi il prenoit par la main son Esclave, qui devenoit libre à l'instant même que son Maître lâchoit prise; delà le mot *Manumissio*, & la phrase *è manu emittere*. Pour achever la cérémonie, le Maître donnoit un petit coup sur la joue à son Esclave, & le présentoit au Consul, qui, en lui donnant aussi un petit coup de sa *vindicta*, ou *baguette*, disoit, *Aio te liberum esse more Quiritium.* C'est-là le sens de ce vers de *Perse*,

Vindicta postquam meus à Prætore recessi.

Une autre particularité qu'il ne faut pas oublier, est que chaque Affranchi devoit se rendre dans le Temple de la Déesse *Féronie*, pour y recevoir un Chapeau, symbole de la Liberté. Il y avoit dans ce Temple un siège de pierre, qui portoit cette inscription, *Bene meriti servi sedeant; surgant liberi.* On conféroit aussi la liberte par Testament. Les Affranchis de ce genre s'appelloient *Orcini*, à cause que leurs Maîtres étoient descendus dans l'*Orcus*, c'est-à-dire dans le Séjour des Morts. C'est par allusion à cette coutume, qu'on désigna par l'épithète de *Senatores Orcini* les Sénateurs qui, après le meurtre de *Jules-César*, s'emparérent sans le moindre droit de la Dignité Sénatoriale (1).

(1) Suet. in Octav. c. 35.

cette Ile, connue dans la fuite fous le nom d'*Ile Sainte*, à caufe du grand nombre de Temples qui y furent bâtis * (*a*). *Hiftoire Romaine.*

La foibleffe, que *Collatin* avoit fait paroître dans le procès des Conjurés, avoit changé en haine la défiance où le Peuple étoit déjà à fon égard. *Brutus* profita de ces difpofitions pour le faire dépofer. Ce Conful fit dans une nombreufe Affemblée du Peuple, un Difcours, où il reprocha à fon Collègue d'avoir entrepris de détruire cette même liberté, dont fon devoir l'obligeoit d'être le défenfeur. Il termina fon difcours par ces paroles: „ Les inftances que *Collatin* a faites, pour que vous rendiffiez leurs „ biens aux Ennemis de *Rome*, & pour fauver la vie aux Confpirateurs, „ ont démafqué un partifan des *Tarquins* caché fous l'extérieur d'un Con- „ ful. Prévenons, ô *Romains*, les maux qu'un ennemi domeftique nous „ prépare. Otons-lui une autorité dont il abufe, & arrachons d'entre fes „ mains ce glaive dont il nous menace. Suivant moi, il doit être dépofé. „ Ainfi je vous ordonne de vous affembler par *Curies*, & de décider qui „ de *Collatin* ou de *Brutus* fera votre Conful; car nous ne faurions l'être „ enfemble, puifque, dès ce moment, je renonce au Confulat, plutôt „ que d'avoir *Collatin* pour Collègue ". Ce difcours fit une telle impreffion fur la multitude, que quand *Collatin* voulut fe juftifier, le Peuple ne daigna pas même l'écouter. Son unique reffource fut de défendre, en qualité de Conful, qu'on tînt l'Affemblée que *Brutus* avoit convoquée; mais cette défenfe fut un nouveau fujet de mécontentement, & irrita tellement ceux à qui elle s'adreffoit, qu'ils criérent tous, qu'il falloit recueillir les voix fur le champ. Rien ne fembloit pouvoir garantir *Collatin* d'être dépofé & banni avec ignominie, lorfque *Spurius Lucrétius* fon Beau-père, après avoir obtenu des Confuls la permiffion de parler, confeilla à fon gendre de réfigner entre les mains du Peuple cette autorité qu'il en avoit reçue. Il exhorta enfuite *Brutus* à ne pas infifter davantage fur le banniffement d'un Collègue, qui, conjointement avec lui, avoit rendu la liberté à fa Patrie; ajoutant que fi *Collatin* abdiquoit le Confulat de fon propre mouvement, il feroit jufte que les *Romains* le miffent en état par leur libéralité, de foutenir la Dignité de Conful dans le lieu de fa retraite. Cet avis fut reçu avec un aplaudiffement général. *Collatin* réfigna fa Charge; & *Brutus*, pour faire voir qu'il n'avoit aucune inimitié perfonnelle contre fon Collègue, lui procura un préfent de vingt *Talens*, auxquels il en ajouta cinq autres de fon propre bien. *Collatin* fe retira à *Lavinium*, où il mourut dans un âge fort avancé (*b*) †.

Collatin *abdique le Confulat.*

Bru-

(*a*) Dio. Hal. & Plut. ibid.

(*b*) Dio. Hal. p. 287. Plut. ibid.

* Les *Romains* bâtirent plufieurs Temples dans cette Ile, & en particulier trois, dont il eft fouvent fait mention dans les Ecrits des Anciens, favoir, un dédié à *Faune*, un autre à *Jupiter*, & un troifième à *Efculape*. Ce dernier Edifice étoit fuperbe. L'Ile étoit jointe à la Ville & au *Janicule*, par deux ponts. Delà le nom d'*Ile aux deux Ponts*, par lequel on la défignoit, auffi-bien que par celui d'*Ile Sainte*.

† *Denys* d'*Halicarnaffe* rapporte la plupart des faits, qu'on vient de lire, tout autrement que *Plutarque*, dont nous avons adopté le récit, comme plus conforme au caractère de *Brutus*. Le prémier de ces Auteurs dit que *Brutus*, immédiatement après l'exécution de fes fils,

Hiſtoire Romaine.

Brutus, pour prévenir les ſoupçons qu'on auroit pu former contre lui, comme s'il avoit eu intention de gouverner ſeul la République, convoqua l'Aſſemblée du Peuple par Centuries dans le Champ de *Mars*, & fit procéder à l'élection d'un nouveau Conſul. Le choix tomba ſur *Publius Valérius*, homme diſtingué par ſon éloquence, par le talent qu'il avoit de concilier des différends, par ſa ſévérité pour lui-même, & par ſes ſentimens de pitié pour les miſères d'autrui *. La conformité entre les caractéres des deux nouveaux Collègues, qui aimoient ſincèrement l'un & l'autre leur Patrie & la Vertu, fit règner entre eux la plus parfaite harmonie.

P. Valérius *élu Conſul à la place de* Collatin.

La prémière Loi, qu'ils firent paſſer, accordoit une amniſtie générale à tous ceux qui avoient ſuivi la fortune des *Tarquins*, pourvu qu'ils revinſſent à *Rome* dans l'eſpace de vingt jours. Cette ſage précaution ôta au Roi banni un grand nombre d'Amis & de Soldats, & ramena à *Rome* bien des gens de mérite (*a*). Cette eſpèce d'abandon néanmoins ne fit pas perdre à *Tarquin* toute eſpérance de recouvrer ſa Couronne par la force des armes. Dans cette vue, il eut recours aux *Véiens*, anciens Ennemis de la République, & les engagea à joindre leurs Troupes à celles des Habitans de *Tarquinies*, qui s'étoient auſſi déclarés en ſa faveur. Les Conſuls ayant apris qu'il marchoit du côté de *Rome*, allérent à ſa rencontre. *Brutus* commandoit la Cavalerie, & *Valérius* l'Infanterie, rangée en bataillon quarré. Dès-que les Armées furent en préſence, elles en vinrent aux mains. Le choc commença par la Cavalerie. *Aruns*, fils de *Tarquin*, commandoit celle de l'Ennemi. Ce jeune Guerrier appercevant *Brutus* entouré de Licteurs: *Voilà*, dit-il, *l'Ennemi mortel de ma Famille, & l'Uſurpateur du Trône de mon*

Ceux de Véies *&* *de* Tarquinies *ſe déclarent en faveur de* Tarquin.

(*a*) Dio. Hal. p. 288.

fils. ſe fit amener les *Aquilius*, & leur permit de plaider leur cauſe; & que ces derniers, dès-que leurs Lettres eurent été lues à haute voix, eurent recours aux larmes & aux ſupplications. Sur quoi l'infléxible *Brutus* ordonna aux Licteurs de les ſaiſir, & d'exécuter la Loi à leur égard. *Collatin* intercéda d'abord en faveur des Coupables; & piqué de trouver ſon Collègue inéxorable, il leur pardonna enſuite par un acte d'autorité. *Brutus*, irrité à ſon tour, fit empriſonner les *Aquilius*, & intenta à *Collatin* une accuſation de perfidie devant le Peuple. L'Accuſé, remarquant combien le Peuple étoit prévenu contre lui, & contre ceux qu'il ſouhaitoit de ſauver, abdiqua la Charge de Conſul, qu'il croyoit ne pouvoir plus remplir avec dignité. Auſſitôt que *Collatin* eut réſigné ſon autorité, *Brutus* fit mettre à mort tous ceux qui avoient eu quelque part à la conſpiration. *Tite-Live* affirme que *Collatin* fut obligé de renoncer au Conſulat, uniquement parce qu'il étoit de la famille des *Tarquins*. Le même Hiſtorien place la conjuration des *Vitellius* & des *Aquilius* ſous le Conſulat de *Brutus* & de *Valérius*, après la dépoſition de *Collatin*; mais *Plutarque* & *Denys* d'*Halicarnaſſe* rapportent cet évènement au tems que nous avons marqué.

* *Valérius* étoit *Sabin* d'origine, & avoit conſervé cette auſtérité de mœurs particulière au Pays de ſes Ancêtres. *Valérius Voléſus*, ou *Véluſus* comme *Feſtus* l'appelle, fut le prémier de ſa famille qui vint s'établir à *Rome*. *Plutarque* lui attribue l'honneur d'avoir négotié la paix entre *Romulus* & *Tatius*. *Valérius Voléſus*, Père de *P. Valérius*, lui laiſſa de grands biens, dont il employa la plus grande partie à ſoulager les beſoins de ceux de ſes concitoyens qui ſe trouvoient dans l'indigence. Il étoit très éloquent, eu égard à la groſſiéreté des *Romains* d'alors; mais il ne fit ſervir le talent qu'il avoit de perſuader qu'à défendre les opprimés, comme il n'employa ſes richeſſes qu'au ſoulagement des Pauvres. Cependant il n'étoit pas ſans ambition, ayant pris en très mauvaiſe part, que le Peuple, dans la prémière élection, lui eût préféré un parent des *Tarquins*.

Histoire Romaine.

mon Père. Dans le moment ils coururent l'un sur l'autre avec tant de fureur, qu'ils s'entrepercérent de part en part, & tombérent morts de leur cheval en même tems. La bataille se donna ensuite. Elle dura jusqu'à la nuit, & l'on se retira avec une perte à peu près égale des deux côtés; mais pendant la nuit les *Etrusques* entendirent une voix, qui déclara les *Romains* vainqueurs. Cette voix, qui étoit vraisemblablement un stratagême du Consul, fit une telle impression sur ce Peuple superstitieux, que toute l'Armée prit la fuite, & regagna son Pays. *Valérius*, devenu par cette retraite maître du champ de bataille, abandonna le Camp des Ennemis au pillage; & ayant fait compter les morts, trouva que les *Etrusques* avoient perdu 11300 hommes, & les *Romains* un de moins. En considération de cette victoire on décerna le Triomphe à *Valérius*, qui entra à *Rome* sur un Char à quatre chevaux: chose qui jusqu'alors ne s'étoit point pratiquée en pareille occasion.

Après avoir reçu cet honneur, il eut soin de faire de pompeuses Obsèques à son Collègue *Brutus*, & donna à *Rome* le prémier exemple de ces Oraisons funèbres, destinées à faire l'éloge des Grands-hommes. Les Dames *Romaines*, de leur côté, regardant *Brutus* comme le vengeur de l'honneur de leur sexe, prirent toutes le deuil, & le portérent pendant un an *.

Comme *Valérius* ne paroissoit pas se hâter de se faire nommer un Collègue, le Peuple, excessivement jaloux de sa liberté, le soupçonna d'aspirer à la Royauté; & ces soupçons furent en partie fortifiés par l'imprudence qu'il eut de se faire bâtir une espèce de Palais au haut du Mont *Palatin*, qui dominoit sur la Place publique. *Valérius*, averti des ombrages que les *Romains* avoient pris à son sujet, fit dès la nuit suivante raser sa maison jusqu'aux fondemens; & ayant convoqué l'Assemblée du Peuple de grand matin, il dit: „ Qu'il avoit trop vécu de quelques jours, puisque, malgré „ son attachement aux intérêts de la République, il étoit devenu l'objet „ des plus injustes préventions. Allez voir, *ajouta-t-il*, les ruïnes de cette „ maison qui vous a donné de l'ombrage: mon dessein est d'habiter de- „ sormais dans la vallée, afin que du haut de la Montagne vous puissiez „ m'accabler de pierres, si j'ai le malheur de vous causer encore des „ soupçons ".

Après avoir terminé ce discours, il ordonna au Peuple de s'assembler par Centuries, & d'élire un nouveau Consul. *Rome* donna encore en cette occasion un exemple éclatant de sa reconnoissance pour les prémiers auteurs de sa Liberté. L'honneur de succéder à *Brutus* fut conféré unanimement à *Sp. Lucrétius*, Père de *Lucrèce*. C'étoit le seul des quatre Patriciens, qui

* Tous les Anciens mettent *Brutus* au rang des plus illustres Héros. Il rendit la liberté à sa Patrie, cimenta cette liberté du sang de ses fils, & mourut en la défendant. Les *Romains* le regardoient comme le second Fondateur de leur Ville, & avouoient que sa tâche, en établissant la République, avoit été plus pénible & plus dangereuse, que celle de *Romulus* en fondant le Royaume. Dans la suite les *Romains* placérent sa Statue dans le Capitole, entre celles des Rois de *Rome*, avec une Epée nue à la main. Il ne laissa point d'enfans; ce qui n'a pas empêché *Cicéron* de faire descendre de lui en ligne directe *Lucius Brutus*, un des Meurtriers de *César*; mais il se trompe surement.

Histoire Romaine.

qui s'étoient engagés par serment à rendre la Liberté à leur Patrie, qui n'avoit pas encore été récompensé. Il mourut peu de jours après son élection, desorte que *Valérius* se trouva encore une fois chargé seul du Gouvernement. Le zèle, que ce Consul eut toujours pour les intérêts du Peuple, lui valut le surnom de *Publicola* ou de *Populaire*, qu'il conserva toujours dans la suite. Les haches, si propres à inspirer de l'effroi, furent ôtées des faisceaux par son ordre; & il eut outre cela l'attention d'obliger les Licteurs à baisser les faisceaux devant l'Assemblée du Peuple. Il fit plusieurs Loix propres à diminuer la trop grande autorité des Consuls. En vertu d'une de ces Loix, on pouvoit appeller de leurs jugemens au Peuple. Par une autre Loi, les Artisans, les Veuves, & les Vieillards, qui n'avoient point d'enfans qui pussent les aider à subvenir à leurs besoins, étoient dispensés de tout tribut. Une troisième Loi imposoit la soumission la plus absolue aux ordres des Consuls, mais limitoit l'amende imposée à ceux qui avoient desobéi, à cinq Bœufs & deux Béliers. En vertu d'une quatrième Loi, il étoit permis de tuer tout homme qui aspireroit à l'Autorité Souveraine; & l'impunité étoit promise au Meurtrier, pourvu qu'il prouvât les pernicieux desseins de celui qu'il avoit tué. La dernière Loi, qu'il fit passer, étoit rélative au Trésor public, qu'il fit transporter de sa maison dans le Temple de *Saturne*, où la garde en étoit confiée à deux Sénateurs d'une probité distinguée, choisis par le Peuple, & qui furent appellés dans la suite *Questeurs* * (*a*).

Valérius *honoré du nom de* Publicola.

Ses Loix en faveur du Peuple.

Après

(*a*) Liv. L. II. c. 7.

* Suivant *Plutarque*, il n'y eut point de Questeurs à *Rome* avant le tems de *Publicola*; & leur Emploi étoit originairement une branche du Consulat. Mais *Ulpien*, au contraire, prétend que la Charge de Questeurs étoit déjà établie du tems de *Tullus Hostilius*. Pour concilier ces deux sentimens, il est bon d'observer, que le nom de *Questeurs* avoit chez les *Romains* deux significations différentes. Quelquefois ce mot désignoit des Commissaires, qui prenoient des informations touchant des crimes capitaux; & d'autres fois ce même terme signifioit des Magistrats préposés à la garde du Trésor public. *Ulpien* a pu parler de la prémière sorte de Questeurs, comme existant du tems des Rois; au-lieu que *Plutarque* fait mention de l'autre sorte, introduite par *Publicola*. Les fonctions des Questeurs consistoient à garder les Deniers de l'Etat, dont ils rendoient compte au bout d'un an, leur administration cessant au bout de ce terme. Ils fournissoient outre cela les sommes nécessaires pour le service du Public, recevoient les Ambassadeurs, les accompagnoient, & avoient soin de leur procurer des logemens, & tout ce qu'il leur falloit. Quand l'Armée revenoit de quelque expédition, les Enseignes militaires leur étoient remises, pour qu'ils les déposassent dans le Temple de *Saturne*. Un Général ne pouvoit pas obtenir l'honneur du Triomphe, avant de leur avoir rendu compte des dépouilles enlevées à l'Ennemi. Quoique les Questeurs n'eussent pas le droit de citer quelqu'un à comparoître devant eux, ni de faire mettre en prison qui que ce fût, *Neque vocationem, neque prehensionem habebant, atque ad Prætorem in jus vocari poterant*, dit *Aulu-Gelle* (1). Les plus illustres Patriciens, & même ceux d'entre eux qui avoient été Consuls, ne jugeoient pas la Charge en question au dessous d'eux. *Titus Quinctius Capitolinus*, & *M. Valérius*, furent Questeurs après avoir rempli trois fois la Charge de Consul. *Caton* le *Censeur* accepta la Charge de Questeur, après avoir reçu l'honneur du Triomphe, & avoir rempli les prémiers Postes de la République. Il n'y eut au commencement que deux Questeurs, qu'on prenoit dans l'Ordre des Patriciens; mais comme

(1) Aul. Gell. L. XIII. c. 13.

Après avoir fait ces Loix & quelques autres Règlemens, *Publicola* assembla le Peuple par Centuries pour élire un nouveau Consul: chose qu'il avoit différée jusqu'alors, parce qu'il craignoit qu'un nouveau Collègue ne traversât son dessein de diminuer la Puissance Consulaire. Le choix tomba sur *Horatius Pulvillus*. L'année suivante *Poplicola* fut élu de-nouveau, & eut pour Collègue *T. Lucretius*, frère de la fameuse *Lucrèce*. Ces Consuls firent le dénombrement des Citoyens, & trouvérent dans *Rome* 130000 hommes qui avoient atteint ou passé l'âge de puberté (*a*). Le tems du second Consulat de *Po-*

Histoire Romaine.

(*a*) Dio. Hal. L. V. p. 293.

comme leurs occupations allérent en augmentant, on jugea à propos d'en créer deux autres, dont la commission seroit de payer les Armées hors du Pays, & de convertir le butin & les dépouilles en argent. Quand le Peuple passa ce règlement en Loi, les Tribuns demandérent & obtinrent, quoiqu'avec peine, que les nouveaux Questeurs seroient tirés de l'Ordre des Plébéiens. On les appella *Quæstores Consulares*, *Militares*, *&* *Peregrini*. Les autres portoient le nom de *Quæstores Ærarii* & *Urbani*, à cause qu'ils gardoient le Trésor, & qu'ils faisoient leur résidence à *Rome*. Sous le Consulat de *Fabius Gurgès*, c'est-à-dire, vers l'An de *Rome* 488, on doubla le nombre des Questeurs. Les quatre nouveaux furent appellés *Questeurs Provinciaux*; & chacun d'eux eut sa Province, cette partie de l'*Italie*, que les *Romains* possédoient, étant partagée en quatre grandes Provinces. A mesure que la République fit de nouvelles conquêtes, on augmenta le nombre des Questeurs Provinciaux. Les Questeurs, qui faisoient leur résidence à *Rome*, ne jouïssoient d'aucune marque de distinction attachée à leur Emploi, & étoient même obligés de comparoître devant le Préteur, à la citation du dernier des Citoyens; mais pour donner au dehors une plus grande idée de la puissance du Peuple *Romain*, les Questeurs Provinciaux avoient le droit de se faire précéder par des Licteurs avec leurs faisceaux. C'est ce qui paroit par divers passages de *Cicéron*. *Les deux Questeurs Siciliens*, dit cet Orateur dans sa troisième Harangue contre *Verrès*, *comparurent devant moi avec leurs faisceaux.* Dans sa Harangue pour *Plancius*, il dit que ce Questeur vint au-devant de lui à *Dyrrachium* sans Licteurs, ni aucune autre des marques de sa Dignité. Les Questeurs Provinciaux étoient particulièrement chargés de faire acheter du blé & d'autres vivres pour les Troupes. Leur Poste étoit fort brigué avant que *Rome* eût étendu ses conquêtes hors de l'*Italie*; mais après que l'*Orient* & l'*Occident* eurent été soumis, & que de grands Royaumes furent devenus de simples Provinces, la Charge de Questeur en *Italie* cessa d'être si recherchée. D'ailleurs la conduite d'un Questeur de quelque Province éloignée, étoit par cela même moins éclairée par le Sénat, & sa Charge n'en étoit que plus respectée. Delà vint que quand il arrivoit que le Poste de Questeur d'une Province d'*Italie* échéoit par le sort à quelqu'un, le Peuple, qui assistoit à cette Cérémonie, disoit ordinairement en raillant, *Il va aux Eaux*, entendant par-là qu'il alloit vivre tranquilement aux environs de *Rome*, comme faisoient les *Romains*, qui se rendoient à *Baies* ou à *Puzzole* pour y prendre les Eaux. Quelques Savans prétendent que cette espèce de Proverbe fait allusion à l'obligation imposée aux Questeurs d'*Italie* d'aller dans les Villes maritimes recevoir les Droits de sortie. Les Questeurs furent au commencement choisis par le Peuple, & dans la suite par les Consuls. Du tems de *Cicéron* le privilège d'élection fut rendu au Peuple, mais c'est de quoi nous aurons occasion de parler dans la suite. La Charge de Questeur étoit proprement le prémier pas pour arriver aux grands Emplois. Pour y aspirer, il falloit avoir atteint un certain âge déterminé par les Loix: quelques Auteurs prétendent que cet âge étoit celui de vingt-sept ans. Les Partisans de ce sentiment se fondent sur l'autorité de *Polybe*, suivant lequel la Charge de Questeur ne pouvoit être obtenue à moins qu'on n'eût servi dix ans dans l'Armée (1). Or comme les *Romains* se mettoient ordinairement au Service à dix-sept ans, ce nombre ajouté à dix, forme celui de vingt-sept. D'autres fixent l'âge en question à vingt quatre ou vingt-cinq ans. Dans la suite, quand les Honneurs étoient le prix de la faveur, ou ne s'obtenoient que par des intrigues, on n'eut plus aucun égard à l'âge, comme il paroit par les exemples de *César* & de *Pollion* (2).

(1) Polyb. L. VI.

(2) Quintil. L. XII.

Histoire Romaine.

Porféna *Roi de* Clufium *époufe la cauſe des* Tarquins.

Poplicola étant expiré, il fut élu pour la troiſième fois, avec *Horatius Pulvillus*, qui n'avoit été Conſul que pendant quelques mois. Ce fut ſous leur Conſulat que *Porſéna*, Roi des *Cluſiens*, un des douze Peuples d'*Etrurie*, épouſa la cauſe de *Tarquin*, & s'avança juſques ſur les bords du *Tibre* à la tête d'une nombreuſe Armée. Il commença par attaquer le *Janicule*, qu'il prit d'aſſaut. Quand il fut arrivé au pont, il vit les *Romains* rangés en bataille devant le Fleuve. Les deux Armées ne tardérent pas à en venir aux mains, & furent longtems à ſe diſputer la victoire. Mais *Valérius*, frère de *Poplicola*, & *T. Lucrétius*, qui étoient à la tète de l'Aile gauche, ayant été enfin bleſſés, l'Armée *Romaine* fut miſe en déroute. Un vaillant *Romain*, nommé *Horatius Coclès*, s'efforça vainement de rallier les Légions épouvantées. Il s'agiſſoit de défendre la tête du pont, par lequel les fuyards s'étoient ſauvés dans la Ville. *Sp. Lartius*, & *T. Herminius*, furent les ſeuls qui ſe joigniſſent à lui dans ce deſſein. Comme les *Romains* avoient durant ces entrefaites commencé à rompre le pont par derrière, *Coclès*, voyant qu'il ne reſtoit plus qu'un petit paſſage, obligea ſes deux compagnons à ſe retirer. Reſté ſeul contre une Armée entière, il en ſoutint l'attaque pendant quelque tems. A la fin, ayant été bleſſé dans le tems que les *Romains* venoient de rompre tout-à-fait le pont, il ſe jetta dans le *Tibre*, qu'il paſſa heureuſement à la nage. C'eſt ainſi que par l'incroyable valeur d'un ſeul homme, la République fut ſauvée. Tous les Citoyens de *Rome* accoururent pour témoigner leur reconnoiſſance à leur Libérateur. Ils le portérent ſur leurs armes depuis l'endroit où il aborda juſques dans la Ville, & le Peuple lui fit élever une Statue d'airain dans le Temple de *Vulcain*. Le Sénat lui donna autant de terre qu'une charue pouvoit en labourer en un jour; & quoiqu'on ſe trouvât dans une affreuſe diſette, de 300000 habitans dont la Ville étoit compoſée, chacun lui fit préſent d'autant de blé qu'il en faut à un homme pour ſe nourrir pendant un jour. Cependant, comme *Horatius* n'avoit qu'un œil, d'où lui étoit venu le ſurnom de *Coclès*, ce défaut, joint au malheur qu'il eut d'être eſtropié de la bleſſure qu'il avoit reçue en défendant le pont, empêcha qu'il ne fût jamais honoré de la Dignité de Conſul.

Valeur incroyable d'Horatius Coclès.

Comme *Porſéna* étoit maître de la Campagne, ce qu'on pouvoit recevoir de vivres par le *Tibre* ne ſuffiſoit pas pour nourrir tout ce qui ſe trouvoit d'habitans dans *Rome*. Les plus pauvres Citoyens voulurent quiter la Ville, au hazard de tomber entre les mains de l'Ennemi; mais les Conſuls les détournérent de l'exécution de ce deſſein, en leur promettant des vivres. En effet le ſoir même du jour qu'ils avoient fait cette promeſſe, il arriva au Port pluſieurs Barques chargées de blé. Peu de tems après, la Ville ſe trouva de-nouveau réduite par la famine aux plus cruelles extrémités; ce que *Porſéna* n'eut pas plutôt appris, qu'il fit dire aux *Romains*, qu'il léveroit le ſiège, s'ils conſentoient à recevoir leurs anciens Maîtres: offre, à laquelle ces généreux Ennemis de la Tyrannie répondirent, *Que la faim étoit un moindre mal que l'eſclavage & l'oppreſſion.*

Durant ces entrefaites, les Conſuls dreſſérent une embuſcade aux Troupes de *Porſéna*, qui perdit en cette occaſion autour de 5000 hommes; mais non-

nonobstant cet avantage, & quelques autres moins considérables, *Rome* auroit subi le joug du Vainqueur sans *Mucius Cordus*, jeune *Romain* d'une illustre naissance. Il demanda aux Consuls la permission de passer dans le Camp des Ennemis, en faisant entendre qu'il méditoit quelque grand dessein, mais sans l'expliquer clairement. Résolu de délivrer sa Patrie, ou de périr, *Mucius* se pourvoit d'un poignard, & habillé à la *Toscane*, entre dans le Camp de *Porséna*, & pénètre juques dans la tente de ce Roi, qui, accompagné d'un Sécrétaire vétu à peu près comme lui, payoit la solde à ses Troupes. *Mucius*, prenant ce Sécrétaire pour le Roi, se jette sur lui & le tue de son poignard. Il est saisi sur le champ. *Exécrable Assassin*, lui dit Porséna, *qui es tu? D'où es-tu venu? Qui sont tes complices?* Questions, auxquelles *Mucius*, moins effrayé que son Juge, fit cette noble réponse. *Je suis* Romain, *mon nom est* Mucius Cordus. *J'avois résolu de délivrer* Rome *de son plus cruel ennemi; ainsi je m'attens à éprouver les effets de ta fureur. Témoin oculaire de mon courage, éprouve ma constance par des tortures; & tu seras forcé d'avouer, que l'intrépidité* Romaine *m'a rendu capable de former l'entreprise la plus hardie, & de souffrir les plus cruelles douleurs.* Ce discours remplit *Porséna* d'un étonnement, qui quoique déjà très grand, augmenta encore, quand il vit *Mucius* mettre tranquilement la main droite sur un brasier ardent, & la laisser bruler comme s'il eût été insensible. Un spectacle si rare changea le ressentiment du Roi en admiration. Ce Prince le fit remettre en liberté, & lui rendit même le poignard dont il s'étoit servi pour tuer son Sécrétaire. *Mucius*, qui venoit de perdre l'usage de la main droite, reçut ce présent de la gauche. Delà le surnom de *Scévola* (a), c'est-à-dire *gaucher*, qui fut donné à *Mucius*. Ce Héros, quoique charmé de la générosité de son ennemi, eut néanmoins la présence d'esprit de faire une fausse confidence à *Porséna*, en l'avertissant qu'ils étoient 300 qui avoient conspiré contre lui; qu'ils s'étoient tous engagés par les sermens les plus sacrés de lui arracher la vie; qu'il avoit fait tout ce qui dépendoit de lui, & que les autres viendroient chacun à leur tour. *Porséna*, intimidé par la vue des dangers auxquels il s'attendoit d'être exposé tous les jours, assembla son Conseil pour délibérer sur les moyens de mettre sa vie en sureté; mais de toutes les précautions qu'on lui indiqua, aucune ne lui parut suffisante. Son fils *Aruns*, grand admirateur des *Romains*, fut d'avis qu'il falloit faire la paix avec les *Romains*. *Porséna* eut d'autant moins de peine à entrer dans ce sentiment, que les *Toscans* commençoient déjà à se plaindre de la longueur du siège. Ainsi il envoya à *Rome* des Députés, qui, après avoir demandé le rétablissement des *Tarquins* pour la forme seulement, se réduisirent ensuite à exiger simplement qu'on leur rendît leurs biens ou un équivalent. Et à l'égard de leur propre Nation, ils demandérent que les *Romains* remissent les *Véiens* en possession de sept Villages, qui leur avoient été enlevés dans les précédentes guerres. Les Ambassadeurs furent reçus à *Rome* avec de grandes démonstrations de joie; & le Sénat ayant examiné leurs demandes, *Poplicola* les fit accepter par cette Assem-

Histoire Romaine.

Résolution étonnante de Mucius Scévola.

Porséna *se desiste du rétablissement des Tarquins.*

(a) Liv. L. II. c. 12. Plut. in Poplic.

Histoire Romaine.

Assemblée; mais le Peuple ne voulut consentir au prémier article, qu'après que *Porséna* auroit écouté les raisons qu'on pourroit y opposer; après quoi le Peuple vouloit bien s'en remettre à sa décision. Par rapport à l'autre article, il fut accepté.

Les Otages que les *Romains* livrérent à cette occasion, étoient au nombre de vingt: dix jeunes Patriciens, & autant de Filles de condition. Entre ces dernières étoit la fameuse *Clélie*. La réception que *Porséna* fit aux Envoyés *Romains*, excita la jalousie des *Tarquins*, qui, conservant encore leur ancien orgueil, refusérent de reconnoître *Porséna* pour arbitre entre eux & les *Romains*. Mais le Roi, sans se mettre en peine de leur refus, résolut d'examiner avec soin si la protection qu'il avoit accordée aux *Tarquins*, étoit juste ou non. Durant ces entrefaites, on apprit que *Clélie* avoit passé le *Tibre* à la tête de ses compagnes à la nage, & étoit rentrée avec elles dans *Rome*. En se baignant ensemble dans le *Tibre*, *Clelie* avoit tourné les yeux vers sa Ville natale, & cette vue avoit excité en elle le desir d'y retourner. Ainsi elle essaya de passer le Fleuve à la nage; & ayant encouragé ses compagnes à la suivre, elles gagnérent le bord opposé, & revinrent chez leurs Parens *.

Avanture de Clélie.

Poplicola, craignant qu'on ne prît la fuite de ces Filles pour une perfidie des *Romains*, envoya dire à *Porséna* qu'il alloit les renvoyer sur le champ. Le Roi fut content de cette espèce de satisfaction; mais la nouvelle du retour des Otages s'étant répandue dans le Camp, les *Tarquins*, sans égard pour la Trève, ni respect pour leur Protecteur, se postérent sur le chemin pour les enlever. *Poplicola* s'étant mis à la tête des Troupes *Romaines* qui leur servoient d'escorte, soutint l'attaque des *Tarquins*, & donna par-là le tems à sa fille *Valérie*, qui étoit du nombre des Otages, de gagner le Camp des *Etrusques*, & d'y faire connoître le danger où son Père & ses compagnes se trouvoient. *Aruns*, fils du Roi, accourut aussitôt à leur secours avec un grand Corps de Cavalerie, & mit les Aggresseurs en fuite. Ce procédé, aussi violent qu'injuste, des *Tarquins*, leur fit un tort extrême dans l'esprit de *Porséna*. Aussi à-peine ce Prince eut-il pesé tous les sujets de plainte que les *Romains* avoient contre eux, qu'il leur ordonna de sortir de son Camp, déclarant qu'il rompoit toute alliance avec eux, & qu'il ne prétendoit plus continuer d'exercer les Loix de l'Hospitalité à leur égard. Il ordonna ensuite qu'on amenât devant lui les dix jeunes Vierges, & demanda qui d'elles avoit engagé ses compagnes à la suivre? Après quelques momens de silence de leur part, *Clélie* prit la parole, & avoua qu'elle étoit seu-

Porséna *renonce à son alliance avec les* Tarquins.

* Suivant *Tite-Live* les jeunes Filles traversérent le Fleuve à la vue des *Toscans*, rangés sur le bord de l'eau, & qui décochoient sur elles des flèches de tous côtés; mais s'il en faut croire *Aurélius Victor* & *Florus*, *Clélie*, ayant trouvé par hazard un cheval, sauta dessus, & passa le *Tibre* de cette manière. Le présent que *Porséna* fit à *Clélie* d'un beau cheval, a pu donner occasion à cette fable. Une Statue Equestre fut dressée à son honneur dans la *Voie Sacrée*. *Plutarque* dit que cette Statue se voyoit encore de son tems (1). *Denys d'Halicarnasse* affirme qu'elle fut consumée par le feu.

(1) Plut. in Poplicol.

ſeule coupable. Le Roi, bien loin de lui témoigner du reſſentiment, vanta ſon courage, & pour marque de ſon eſtime il lui fit préſent d'un beau cheval ſuperbement enharnaché. Il rendit auſſi aux *Romains* tous les Priſonniers ſans exiger de rançon, & leur renvoya leurs Otages, en déclarant qu'il ne vouloit d'autre ſureté que leur parole (*a*).

Hiſtoire Romaine.

Porſéna, de retour à *Cluſium*, donna aux *Romains* une nouvelle preuve de ſon amitié. Il ſavoit que *Rome* ſouffroit beaucoup par la diſette de vivres. Pour ſoulager les beſoins des habitans d'une manière indirecte, il commanda à ſes ſoldats d'abandonner leurs tentes & toutes leurs proviſions, & de n'emporter que leurs armes. Le blé & le bagage, qu'on trouva dans le Camp des *Etruſques*, furent vendus à l'enchère; & depuis ce tems ce fut un uſage parmi les *Romains*, toutes les fois qu'il étoit queſtion de rendre des Effets appartenant au Public, de faire crier par un Héraut, *Ce ſont ici les biens de Porſéna*: voulant perpétuer par ce moyen le ſouvenir de la généroſité de ce Prince. Le Sénat fit dreſſer outre cela une Statue à *Porſéna* près de la Place des *Comices*, & lui envoya une Chaire d'ivoire, un Sceptre, une Couronne d'or, & une Robe triomphale (*b*).

Sa généroſité envers les Romains.

Après la retraite de *Porſéna*, les *Romains* ſongérent à récompenſer les ſervices rendus durant le ſiège. L'action héroïque de *Mucius* fut payée d'une Terre qui appartenoit au Public. Pour témoigner enſuite aux Dieux une juſte reconnoiſſance, par quelque acte ſolemnel de Religion, le Sénat ordonnna la Dédicace du Temple de *Jupiter Capitolin*. C'étoit à l'un des Conſuls à faire cette Cérémonie, mais le choix en dépendoit des Sénateurs. Les Patriciens avoient depuis longtems été jaloux de la gloire que *Poplicola* s'étoit acquiſe durant ſes trois Conſulats; ainſi, pour le priver de cette marque de diſtinction, ils l'envoyérent contre un Corps de Troupes *Latines*, qui commettoient quelques ravages ſur le Territoire de *Rome*; &, pendant ſon abſence, ils chargérent ſon Collègue *Horatius Pulvillus* de la commiſſion dont il s'agit. Comme il alloit commencer la conſécration, *Marcus Valérius*, frère de *Poplicola*, lui cria, *Je t'avertis que ton fils a été tué dans une bataille*, eſpérant que cette fauſſe nouvelle l'empêcheroit de continuer. Mais *Horatius*, ſans ſe déconcerter le moins du monde, répondit froidement, *Qu'on l'enterre*, & conſomma la conſécration. Ce fut vers la fin de ſon troiſième Conſulat que *Poplicola* reçut cette mortification. *Spurius Lartius* & *T. Herminius*, qui avoient ſi vaillamment défendu le pont, furent élus Conſuls pour l'année ſuivante, qui fut une année de Paix.

Sous le Conſulat de *M. Valérius*, frère de *Poplicola*, & de *P. Poſthumius*, ſucceſſeurs des Conſuls que nous venons de nommer, les *Sabins* firent une incurſion ſur les Terres des *Romains*. Les deux Conſuls ſe préparérent à les combattre. Ils partagérent leurs forces en deux Corps, dont l'un, commandé par *Poſthumius*, alla camper à une petite diſtance de *Rome*, pour prévenir quelque ſurpriſe de la part des *Tarquins*, pendant que *Valérius* ſe poſta ſur un des bords de l'*Anio*. Ce Conſul, par l'avis de ſon frère *Poplicola*, paſſa la Rivière avec ſon Armée, & attaqua les *Sabins*, qui

Les Sabins deux fois défaits.

(*a*) Dio. Hal. p. 302. Tit. Liv. L. II. c. 4. Plut. ibid. (*b*) Dio. Hal. p. 303. Tit. Liv. & Plut. ibid.

Histoire Romaine.

qui étoient campés sur l'autre bord. Après que la victoire eut été longtems disputée, l'Aile droite des *Romains* parut avoir quelque avantage; mais comme leur gauche perdoit peu à peu du terrain, & couroit risque d'être poussée dans l'*Anio*, les Troupes de *Valérius* auroient reçu un terrible échec, si son Collègue, instruit de ce qui se passoit, ne fût venu à son secours, & n'eût pris l'Ennemi en flanc. Les *Sabins* auroient été entièrement défaits, si la nuit, qui survint, ne leur avoit pas fourni l'occasion de se sauver. Cette victoire valut l'honneur du Triomphe aux deux Consuls, qui firent leur entrée dans le même Char. On prétend que *Valérius* remporta cette même année sur les *Sabins* une seconde victoire, qui ne lui couta pas un seul homme, quoique 13000 *Sabins* fussent restés sur la place. Pour en témoigner sa reconnoissance, la République lui fit bâtir une maison, dont la porte s'ouvroit en dehors du côté de la rue, par une distinction toute particulière, & unique en son genre. Pour ce qui est de *Posthumius*, il lui fut permis d'avoir un sépulcre pour lui & pour sa famille dans l'enceinte de la Ville de *Rome*; privilège qui jusqu'alors n'avoit été accordé à personne (*a*).

Appius Claudius *vient s'établir à* Rome.

L'année suivante, sous le quatrième Consulat de *Poplicola*, les *Sabins* recommencérent la guerre. *Actius Clausus*, homme distingué parmi les *Sabins* par ses richesses, sa naissance, son éloquence & sa valeur, retarda d'abord leurs préparatifs par ses discours & par son crédit, & vint ensuite se donner aux *Romains* avec 5000 familles, qui tenoient à lui par les liens du sang ou de la dépendance. En arrivant à *Rome*, il prit le nom d'*Appius Claudius*, & fut non seulement fait Patricien, mais aussi aggrégé au nombre des Sénateurs. Le Sénat lui donna 25 Acres de terre en fief, & assigna un quartier de la Ville à ceux qui étoient venus avec lui. Chacun de ces derniers eut outre cela deux Acres de terre, & tous les privilèges attachés au titre de *Citoyen Romain*. Ces dons, que le Sénat déclara irrévocables, furent confirmés par les suffrages du Peuple. La famille des *Claudiens* devint dans la suite une des plus illustres Maisons de *Rome*. Les *Sabins*, irrités du départ de *Clausus*, rassembléreut une nombreuse Armée, dans le dessein d'attaquer les *Romains*, dont le bonheur voulut que l'année du Consulat de *Poplicola* ne fût pas encore expirée. L'Armée des *Sabins* étoit partagée en deux Corps, dont l'un campoit en rase campagne aux environs de *Fidènes*; l'autre se tenoit dans l'enceinte des murs de cette Ville, pour y assurer une retraite au prémier Corps, en cas de défaite. Les Consuls partagérent de-même leur Armée en deux Corps. *Poplicola* alla se poster avec l'un vis-à-vis des *Sabins*, pendant que *Lucrétius* campoit sur une hauteur à une petite distance delà. Les *Sabins*, n'osant pas en venir aux mains en plein jour, formérent le projet d'attaquer le Camp ennemi au milieu de la nuit. Dans cette vue ils préparérent une grande quantité de fascines pour combler le fossé, & d'échelles pour escalader les remparts. Le Corps de *Sabins*, qui gardoit *Fidènes*, eut ordre de sortir de la Ville au prémier signal, & en faisant un grand détour de se mettre en embuscade der-

Nouvelle défaite des Sabins.

(*a*) Plut. ibid. Plin. L. XXXVI. c. 15.

derrière le Camp de *Lucrétius*, afin de le charger dans le tems qu'il marcheroit au secours de son Collègue. Mais *Poplicola*, averti du dessein de l'Ennemi, envoya son frère *Marcus* pour en faire part à *Lucrétius*. Les deux Consuls, après avoir pris les précautions nécessaires, attendirent l'Ennemi, sans marquer le moindre soupçon. Les *Sabins* se mirent en marche un peu avant minuit, & s'étant aprochés du Camp des *Romains*, ils remplirent le fossé de fascines, & escaladérent le rempart; mais à mesure qu'ils avançoient, sans faire le moindre bruit, ils étoient poignardés par les *Romains*, qui s'étoient postés entre le fossé & le rempart. Le massacre continua jusqu'au lever de la Lune, à la clarté de laquelle les *Sabins* apperçurent les corps morts de leurs compagnons. Ce spectacle les ayant remplis d'effroi, ils prirent aussitôt la fuite. Les *Romains* les poursuivirent en jettant de grands cris, que *Lucrétius* n'eut pas plutôt entendus, qu'il alla attaquer le Corps posté en embuscade, & remporta une victoire complette. Cette journée couta aux *Sabins* 13000 hommes tués sur la place, & 4200 prisonniers (*a*). *Poplicola*, profitant de la consternation de l'Ennemi, prit *Fidènes* d'assaut, & fit mettre à mort les principaux auteurs de la guerre; le reste des habitans fut épargné, à condition qu'ils cèderoient une partie de leurs Terres pour l'entretien de la Garnison qui seroit laissée dans leur Ville. *Poplicola*, de retour à *Rome*, obtint l'honneur du Triomphe; mais ce grand-homme mourut peu de tems après, & fut enterré aux dépens du Public, n'ayant pas laissé de quoi faire ses funérailles. C'étoit le Citoyen le plus vertueux, le plus grand Général, & le meilleur Consul que le Peuple *Romain* eût jamais eu. Content des biens modiques qu'il avoit reçus de ses Pères, il s'étoit plus attaché à transmettre à ses enfans des sentimens vertueux, que des richesses. Les *Romains*, croyant devoir lui accorder un sépulcre dans la Ville, lui érigérent un Monument près de la Place publique, pour y être enterré avec ceux de sa famille. Mais ces derniers ne voulurent pas profiter d'un privilège si flateur, & se contentérent de faire porter les corps de ceux d'entre eux qui mouroient à *Rome* jusqu'au sépulcre du Fondateur de leur Maison, après quoi on les transportoit hors de la Ville, où leurs cendres étoient déposées dans un tombeau près des remparts. Les Dames *Romaines* prirent toutes le deuil, & le gardérent pendant un an, comme elles l'avoient déjà fait pour *Brutus*. Mais le plus grand honneur qu'il reçut, consista dans le nom de *Poplicola* *, que les *Romains* lui donnérent, & qu'il mérita à juste titre (*b*).

Histoire Romaine.

Mort de Poplicola.

Dès-que les *Sabins* eurent appris la mort de *Poplicola*, ils levérent une Armée plus nombreuse qu'aucune de celles qu'ils avoient mises sur pié les années précédentes, & s'avancérent jusqu'aux Portes de *Rome*. *P. Posthumius*, un des Consuls, fit une sortie sur eux, mais eut l'imprudence de les poursuivre jusques dans une Forêt voisine, où les *Sabins* avoient mis une

Les Sabins recommencent la guerre.

(*a*) Dio. Hal. L. V. p. 308. (*b*) Id. p. 314. Liv. L. II. c. 16. Plut. in Poplic.

* Il y a quelques Editions d'Historiens *Latins* dans lesquelles on lit *Publicola* au-lieu de *Poplicola*; mais *Denys* d'*Halicarnasse*, *Plutarque* & *Dion*, lui donnent constamment ce dernier nom, qui est une abréviation de *Populicola*.

Histoire Romaine.

une grande partie de leur Armée en embuſcade: pour comble de malheur, la retraite lui étoit coupée par un autre Corps de *Sabins* poſté entre lui & la Ville; deſorte qu'il fut obligé de paſſer la nuit en raſe campagne, entouré de tous côtés d'Eſcadrons ennemis. Quand on ſut à *Rome* la défaite de *Poſthumius*, ſon Collègue *Ménénius Agrippa* alla à ſon ſecours avec l'élite de la Jeuneſſe de la Ville. Mais, à ſon approche, les *Sabins* ſe retirérent dans leur Pays, d'où, fiers de l'avantage qu'ils venoient de remporter, ils envoyérent dire aux *Romains*, qu'ils euſſent à recevoir le Roi qu'ils avoient banni, & à ſe ſoumettre aux *Sabins*. La réponſe des *Romains* fut un commandement aux *Sabins* de venir demander pardon de l'audace qu'ils avoient eue de ſe révolter contre leurs Maîtres. Après ces bravades mutuelles, les Conſuls d'un côté, & les *Sabins* de l'autre, ſe mirent en campagne avec le plus de forces qu'il leur fut poſſible d'aſſembler. Les deux Armées allérent camper près d'*Erétum*, à la diſtance d'environ dix milles de *Rome*, & en étant venues aux mains, *Poſthumius* & ſon Collègue remportérent une victoire complette. Le Sénat, à la réception de cette grande nouvelle, décerna l'honneur du Triomphe à *Ménénius*, mais n'accorda que la ſimple *Ovation* * à *Poſthumius*, qui, au jugement de cette Aſſemblée, n'avoit pas encore entiérement expié la faute commiſe au commencement de la guerre.

Les Romains *remportent une victoire complette ſur les* Sabins.

La guerre contre les *Sabins* continua ſous les nouveaux Conſuls *Sp. Caſſius Uſcellinus* & *Opiter Virginius Tricoſtus*. Le prémier défit l'Ennemi près de *Cures*. La perte que les *Sabins* eſſuyérent en cette occaſion fut ſi conſidérable, qu'ils ſe trouvérent réduits à ſolliciter la Paix, qu'ils obtinrent enfin en donnant une certaine quantité d'argent & de blé, & en cédant aux *Romains* 10000 Acres de terre labourable. Pendant que *Caſſius* remportoit ces avantages ſur les *Sabins*, ſon Collègue *Virginius* ſe rendoit maître de *Camérie*, Ville ſituée dans le voiſinage d'*Albe*, qui s'étoit révoltée. Après avoir fait couper la tête aux Auteurs de la révolte, il fit vendre à l'encan le reſte des Habitans, & raſer la Ville (*a*).

Qui ſe ſoumettent à la fin.

Tarquin, eſpérant remonter ſur le Trône par le crédit de ſon gendre *Mamilius Octavius*, trouva moyen d'engager les *Latins*, neutres juſqu'alors,

Les Latins *ſe déclarent en faveur de* Tarquin.

(*a*) Id. p. 315.

* Les Savans ne ſont point d'accord ſur l'étymologie de ce mot, que les uns dérivent de *Obé*, qui eſt une exclamation par laquelle le Peuple exprime ſon admiration dans ces ſortes d'occaſions: d'autres prétendent que ce mot vient d'*Evan* ou d'*Evoé*, terme uſité dans les Bacchanales des *Grecs*. Suivant *Plutarque*, *Ovation* vient d'*Ovis*, une *Brebis*, à cauſe, dit-il, qu'on immoloit ſimplement une Brebis dans la ſolemnité en queſtion, au-lieu qu'un Taureau ſervoit de victime dans les Triomphes proprement dits (1). Celui à qui l'*Ovation* étoit accordée, faiſoit ſon entrée dans *Rome* à pié, ou tout au plus à cheval, & n'étoit accompagné que par le Sénat: ſa Couronne n'étoit pas de Laurier, mais de Myrthe; & ſa Robe ne différoit en rien de l'Habit ordinaire des Magiſtrats. L'*Ovation* de *Poſthumius*, la prémière qu'on eût jamais vue à *Rome*, eſt rapportée dans les *Faſtes Capitolins* au troiſième des *Nones* d'*Avril*. Deux jours après *Ménénius Agrippa* fit ſon Entrée triomphante, aſſis dans un Char, ſur une Chaire d'ivoire, vétu d'une Robe brodée de branches de Palmier. Il ſe rendit au Capitole au ſon des trompettes, & au milieu des acclamations de l'Armée & du Peuple.

(1) Plut. in Marcel.

lors, à épouser sa querelle. Cette nouvelle causa à *Rome* une consternation générale, & d'autant plus grande, qu'on y reçut en même tems avis que les *Fidenates* venoient de se révolter. Le Consul *Manlius* marcha aussitôt contre eux, & ayant investi leur Ville, il la réduisit aux dernières extrémités. Les Assiégés implorérent le secours des *Latins*, ce qui donna occasion à une Assemblée générale des Députés des Villes du *Latium*. On agita dans cette Assemblée la question, si les *Latins* se déclareroient en faveur des *Tarquins* & des Habitans de *Fidènes*, ou bien s'ils observeroient les anciens Traités qui subsistoient entre eux & les *Romains*. Après de longs débats, il fut résolu d'envoyer à la République des Ambassadeurs, qui demanderoient d'un côté le rappel des *Tarquins*, après que ces derniers se seroient engagés par serment d'accorder une amnistie générale, & de l'autre la levée du siège de *Fidènes*. Les Ambassadeurs devoient donner aux *Romains* une année entière pour délibérer sur ces propositions, & les menacer d'une guerre en cas de refus. Une des principales vues de *Tarquin* & de ses partisans, en faisant décerner cette commission, étoit d'exciter une sédition dans *Rome*. Dans cette intention ils eurent soin de joindre aux Ambassadeurs quelques-uns de leurs Emissaires, qui, à leur arrivée dans la Ville, trouvérent deux sortes d'hommes dans la disposition de se prêter à leur dessein, savoir les Esclaves & les plus pauvres Citoyens. Les Esclaves avoient entrepris l'année d'auparavant de s'emparer du Capitole, & de mettre le feu en même tems à différens quartiers de la Ville; mais le complot ayant été découvert, tous ceux qui y avoient part, furent mis en croix, ce qui irrita cruellement tout le Corps des Esclaves. Pour ce qui est des plus pauvres Citoyens, qui étoient presque tous accablés de dettes, & fort maltraités par leurs Créanciers, ils n'ignoroient pas que toute révolution dans le Gouvernement ne pouvoit que tourner à leur avantage. Les Citoyens devoient se rendre maîtres des remparts & des portes de la Ville pendant la nuit à une heure marquée, & jetter ensuite un grand cri pour servir de signal aux Esclaves, qui s'étoient engagés à massacrer leurs Maîtres au même instant. On devoit alors ouvrir les portes aux *Tarquins*. Cet affreux complot alloit s'exécuter, lorsque *Publius* & *Marcus*, tous deux Parens de *Tarquin*, & Chefs de la conspiration, effrayés par quelques songes, n'osérent point passer outre avant que d'avoir consulté un Devin. Cependant ils ne s'ouvrirent pas entièrement, mais ils se contentérent de lui demander en termes généraux, quel seroit le succès d'un projet qu'ils avoient formé? *Votre projet*, leur répondit-il sans hésiter un seul instant, *causera votre ruïne; déchargez-vous d'un si pesant fardeau*. Les deux Conjurés, craignant d'être prévenus par quelque autre, allérent sur le champ trouver *S. Sulpicius*, le seul Consul qui fût alors à *Rome*, & lui découvrirent tout le complot. Le Consul les retint dans sa maison, jusqu'à ce que par des informations secrettes il se fût assuré de la vérité de leur déposition. Il convoqua ensuite le Sénat, & donna aux Ambassadeurs *Latins* leur audience de congé, les chargeant de répondre à leurs Maîtres, „ Que la République ne vouloit, ni recevoir les *Tarquins*, ni lever le siège de *Fidènes*, „ tous les *Romains* préférant la mort au gouvernement d'un Tyran ". Les

Histoire Romaine.

Mais avant que de commencer la guerre ils envoient une Ambassade à Rome.

Conspiration formée par quelques Emissaires de Tarquin.

Le complot découvert.

Histoire Romaine.

Ambaſſadeurs ayant été renvoyés avec cette réponſe, & conduits hors de la Ville, *Sulpicius* informa les Sénateurs de la conſpiration. La conſternation qu'une pareille nouvelle devoit naturellement produire, fut encore augmentée par la difficulté de punir les Coupables, à cauſe que dans toutes les Cauſes capitales il y avoit appel au Peuple, & que d'ailleurs les deux Témoins, qui étoient étrangers, pouvoient être recuſés. Dans cette perpléxité, le Sénat s'en remit entièrement à la prudence de *Sulpicius*, qui trouva moyen de démontrer le crime, & de punir les Coupables. Il engagea les deux Témoins à aſſembler les Conjurés, en leur donnant rendez-vous à minuit dans la Place publique, comme s'ils avoient eu deſſein de prendre les dernières meſures pour l'exécution de l'entrepriſe. Dans ce même tems il prit toutes celles qui étoient néceſſaires pour la ſureté de la Ville, & ordonna aux Chevaliers *Romains* de ſe tenir prêts aux environs de la Place, pour exécuter les ordres qui leur ſeroient donnés. Les Conjurés ſe trouvérent au rendez-vous au tems marqué, après quoi toutes les avenues de la Place furent auſſitôt occupées par les Chevaliers. Dès-que le jour commença à poindre, les deux Conſuls parurent ſur leur tribunal, entourés d'une nombreuſe Garde; car *Sulpicius* avoit fait venir ſon Collègue *Manius*, qui aſſiégeoit *Fidènes*. Le Peuple fut aſſemblé par *Curies*, & inſtruit de la conſpiration. La permiſſion de plaider leur cauſe, fut accordée aux Aſſiégés; mais aucun d'eux n'ayant nié le fait, les Conſuls rentrérent dans le Sénat, où les Conjurés furent condamnés à mort, en cas que cette ſentence fût ratifiée par le conſentement du Peuple. Ce conſentement étant obtenu, le Peuple eut ordre de ſe retirer, & les Conjurés furent livrés aux Soldats, qui les paſſérent tous au fil de l'épée. Quoique tous les Coupables n'euſſent pas été punis, on jugea à propos de ne plus faire de recherches. *Publius* & *Marcus*, qui avoient découvert le complot, eurent le droit de Bourgeoiſie, une ſomme conſidérable, & vingt Acres de terre. On fit des ſacrifices pour remercier les Dieux d'avoir ſauvé la République d'un ſi grand danger; & le Sénat ordonna enſuite des Jeux, qui durérent trois jours; mais la joie générale fut troublée par la mort ſubite de *Tullius Manius*. Ce Conſul, dans le tems que le Peuple l'accompagnoit depuis le Cirque juſqu'à ſa maiſon, tomba de ſon char, & mourut trois jours après (*a*).

Les Conjurés punis de mort.

La Ville de *Fidènes* continua à ſe défendre ſous le Conſulat ſuivant, qui fut celui de *T. Æbutius* & de *P. Véturius*, mais elle fut priſe l'année ſuivante par *T. Lartius*, qui fut élevé à la Dignité de Conſul conjointement avec *Q. Clœlius*. Les *Latins*, piqués de cette perte, commencérent à ſe plaindre de leurs Chefs: diſpoſition dont *Tarquin* & *Mamilius* ſurent ſi bien profiter, qu'ils engagérent toutes les Villes *Latines*, qui étoient au nombre de vingt-quatre, à former une ligue contre les *Romains*, & à ſe lier pour cet effet par les ſermens les plus ſacrés. On fit de grands préparatifs de part & d'autre; avec cette différence, que les *Romains* ne purent obtenir aucun ſecours de leurs Voiſins. Un autre deſavantage étoit, que la République avoit dans ſon ſein un grand nombre de Sujets mal-intentionnés. Les

Les Villes Latines forment une alliance contre les Romains.

(a) Id. p. 320.

Histoire Romaine.

Les Citoyens pauvres, & les Debiteurs, refusent de prendre les armes.

Les Pauvres, & en particulier ceux qui n'étoient pas en état de payer leurs dettes, refusoient de prendre les armes, alléguant leur misère, & la folie qu'il y auroit à eux de combattre pour la défense d'une Ville où ils étoient opprimés par d'impitoyables Créanciers. Cet esprit de révolte se répandit parmi les dernières Classes des Citoyens, dont la plupart refusérent de s'enrôler, à moins que leurs dettes ne fussent abolies par un Decret du Sénat. Il s'en trouvoit même quelques-uns qui s'exhortoient les uns les autres à quiter *Rome*.

Le Sénat, craignant une révolte générale, délibéra sur les moyens d'appaiser les esprits. Les uns étoient d'avis de remettre les dettes aux Pauvres; d'autres insistoient sur les suites funestes qu'auroit une pareille condescendance, & conseilloient de n'enrôler que ceux qui étoient disposés à servir, ne doutant point que les autres ne vinssent ensuite s'offrir d'eux-mêmes, quand on témoigneroit pouvoir se passer d'eux. On indiqua divers autres expédiens; mais celui qui l'emporta, fut qu'on accorderoit une surséance pour toutes sortes de dettes jusqu'à la fin de la guerre. Les Pauvres ne furent nullement satisfaits de cette Ordonnance, qu'ils ne regardérent que comme un délai artificieux. Le Sénat auroit pu à-la-vérité poursuivre en Justice les Chefs de la sédition. Mais l'Appel à l'Assemblée du Peuple, introduit par *Poplicola*, étoit un titre d'impunité pour les Séditieux, qui pouvoient compter d'être absous par leurs complices. Dans une conjoncture si embarassante, le Sénat résolut de créer un Magistrat, dont la puissance fût supérieure à toutes les Loix, mais d'une courte durée, pour obtenir à cet égard le consentement des *Curies*. Les Sénateurs proposérent un Decret, en vertu duquel tous ceux qui avoient quelque Administration publique, devoient se démettre de leur pouvoir, & être remplacés par un seul Magistrat, dont la puissance ne dureroit que six mois. Le Peuple consentit à ce changement, dont il ne prévoyoit pas les conséquences; mais la grande difficulté fut de trouver un homme capable de soutenir seul tout le poids du Gouvernement. Le Sénat ordonna que l'un des deux Consuls nommeroit le nouveau Magistrat, ne doutant pas que *Clœlius* ne rendît justice aux talens supérieurs de son Collègue. Mais par une contestation, unique en son genre, les deux Consuls se donnérent mutuellement leur voix l'un à l'autre; enfin *Clœlius*, se levant tout-à-coup, abdiqua le Consulat, & proclama *T. Lartius* Dictateur * (a).

Lar-

(a) Id. p. 333.

* Ce Magistrat Suprême s'appelloit *Dictateur*; soit parce qu'il étoit *dictus*, c'est-à-dire *nommé* par le Consul; ou parce qu'il dictoit & commandoit ce qu'il falloit faire. On ne pouvoit être Dictateur à moins que d'avoir été Consul. Cette Charge ne duroit que six mois, la Dictature perpétuelle de *Sylla* & de *J. César* ayant été une usurpation manifeste. Il n'étoit point permis au Dictateur de sortir de l'*Italie*, de peur qu'il ne profitât de l'éloignement des lieux, pour s'emparer de l'Autorité Souveraine. Il devoit toujours marcher à pié, excepté dans le cas de quelque promte expédition; & alors même il étoit obligé d'en demander la permission au Peuple (1). A tout autre égard son pouvoir étoit absolu. Il déclaroit la Guerre, levoit des Troupes, les menoit en campagne, les congédioit, &c. sans con-

(1) Dio. L. XLIV. Appian. L. III.

Histoire Romaine.

Le prémier Dictateur.

Année après le Déluge 2506. Avant J. C. 493. De Rome 255.

Lartius commença son administration par créer, sans la participation du Sénat ni du Peuple, un Général de la Cavalerie *: Charge qui ne dura qu'autant que sa Dictature, & que tous les Dictateurs, qui furent choisis après lui, firent revivre immédiatement après leur élection. *Sp. Cassius*, qui avoit été honoré du Consulat & d'un Triomphe, fut celui sur qui il jetta les yeux pour remplir un Poste aussi considérable. Quand le nouveau Dictateur paroissoit en public, il se faisoit toujours accompagner de vingt-quatre Licteurs, auxquels il avoit fait reprendre les haches, qui étoient jointes aux faisceaux du tems des Rois, & que *Poplicola* en avoit fait ôter. La nouveauté de ce spectacle produisit l'effet qu'il en avoit attendu, en imprimant au Peuple des sentimens de respect & de crainte. Le Dictateur, voyant son autorité bien établie, fit faire le dénombrement des Citoyens, conformément à l'ordre établi par *Servius Tullius*. Chacun, sans exception, donna son nom, son âge, &c. & il se trouva cent cinquante mille sept cens hommes au dessus de l'âge de puberté. *Lartius* forma de ce nombre quatre Armées, dont il commanda la prémière en personne; la seconde fut donnée à *Clœlius*, qui avoit été Consul avec lui; *Sp. Cassius* eut le commandement de la troisième; & la quatrième fut laissée à *Rome*, sous les ordres de son frère *Sp. Lartius*, pour garder cette Ville. Comme les *Latins* avoient fait leurs préparatifs de guerre fort lentement, toutes leurs hostilités, durant cette campagne, se bornérent à envoyer un Détachement faire quelques incursions sur le Territoire de *Rome*. Le Dictateur remporta un léger avantage sur ce Corps, & traita les blessés & les prisonniers, qui tombérent à cette occasion entre ses mains, avec tant d'humanité, que les *Latins* se montrérent disposés à prêter l'oreille à la proposition qu'il leur fit faire d'une Suspension d'armes. A la fin on convint de part & d'autre d'une Trève pour un an.

Trève d'un an avec les Latins.

La campagne ainsi terminée, *Lartius* abdiqua la Dictature, avant que le tems qu'elle devoit durer fût expiré (*a*). Dans le tems que la Trève avec les *Latins* alloit finir, *Aulus Posthumius* & *T. Virginius* furent élus Consuls.

(*a*) Id. p. 335.

consulter le Sénat. Il punissoit comme il le trouvoit bon, & il n'y avoit point d'appel de ses sentences. Pour que son autorité fût plus redoutable, on portoit toujours devant lui vingt-quatre faisceaux armés de haches, s'il en faut croire *Plutarque* (1) & *Polybe* (2). *Tite-Live* attribue la prémière origine de cette coutume à *Sylla* (3). L'autorité des autres Magistrats cessoit, ou étoit subordonnée à la sienne. Il avoit la nomination du Général de la Cavalerie. En abdiquant sa Charge, il n'étoit responsable de rien de ce qu'il avoit fait durant son administration. En un mot, tout Dictateur étoit un Monarque absolu créé dans un tems d'extrême danger. L'abus que *Sylla* & *César* firent d'une autorité si sagement introduite, rendit le nom de Dictateur tellement odieux, qu'après le meurtre de *César*, le Sénat fit un Decret, par lequel la Dignité en question fut abolie pour jamais (4).

* La Puissance Royale étant comme renouvellée en la personne du Dictateur, il lui étoit permis de nommer un Général sous le nom de *Magister Equitum*, c'est-à-dire, de Général de la Cavalerie: Charge qui répondoit à celle de *Tribunus Celerum* du tems des Rois. C'étoit la seconde Dignité de la République, mais aussi à tems. Le *Magister Equitum* étoit Lieutenant du Dictateur, & ne pouvoit agir sans son ordre exprès.

(1) Plut. in Fab. Max.
(2) Polyb. L. III
(3) Liv. Epit. L. LXXXIX.
(4) Dio. Cass. L. XLIV.

Histoire Romaine.

ſuls. Les *Romains* & les *Latins* ſe préparérent à la guerre avec une égale ardeur. Les principaux habitans du *Latium*, qui étoient preſque tous dans les intérêts des *Tarquins*, ſe diſtinguérent en cette occaſion. Le Sénat, d'un autre côté, quoiqu'en parfaite harmonie avec le Peuple, jugea néceſſaire de créer un Dictateur. Le choix en ayant été remis aux deux Conſuls, *Virginius* donna d'abord ſa voix à ſon Collègue *Poſthumius*, comme étant plus en état de commander que lui. Le nouveau Dictateur choiſit pour Général de la Cavalerie *Ebutius Elva*, qui avoit été Conſul, & partagea ſon Armée en quatre Corps, dont l'un, ſous le commandement de *Sempronius*, demeura à la défenſe de la Ville. Les trois autres Corps, ſous ſes ordres, & ſous ceux de *Virginius* & d'*Ebutius*, allérent au-devant des *Latins*. L'Armée de ces derniers montoit à 40000 hommes d'Infanterie, & à 3000 Chevaux. *Poſthumius* alla camper durant la nuit ſur une hauteur voiſine du Lac de *Régille*, & *Virginius* ſur une autre hauteur ſituée vis-à-vis. *Ebutius* eut ordre de marcher de nuit, en faiſant le moins de bruit qu'il ſeroit poſſible, avec la Cavalerie & l'Infanterie légèrement armée, pour ſe ſaiſir d'une troiſième hauteur qui étoit ſur la route, par laquelle les vivres devoient être apportés aux *Latins*. Avant qu'*Ebutius* eût eu le tems de fortifier ſon nouveau Camp, il fut attaqué vigoureuſement par *Lucius Tarquinius*, qu'il repouſſa trois fois avec grand'perte, le Dictateur lui ayant envoyé un renfort. Peu de tems après, *Ebutius* intercepta deux Couriers que les *Volſques* envoyoient aux Généraux *Latins*, & découvrit par les Lettres dont ils étoient chargés, qu'un grand nombre de *Volſques* & d'*Herniques* devoit joindre l'Armée *Latine* dans l'eſpace de trois jours. Cette nouvelle détermina *Poſthumius* à raſſembler toutes ſes forces en un Corps, qui n'étoit que de 24000 Fantaſſins & de 1000 Chevaux. Ce fut avec des forces ſi inférieures à celles des Ennemis, qu'il marcha à eux en ordre de bataille. Les *Latins* acceptérent cette eſpèce de défi. *Titus Tarquinius*, à la tête des Exilés & des Déſerteurs *Romains*, ſe trouvoit au centre, *Mamilius* à l'aile droite, & *Sextus Tarquinius* à la gauche. Dans l'Armée *Romaine*, *Ebutius* avoit la gauche, le Conſul *Virginius* la droite, & le Dictateur commandoit le Corps de bataille. Ce Corps fit plier d'abord celui des Ennemis, où commandoit *Titus*, ſecond fils de *Tarquin*, qui fut atteint à l'épaule d'un coup de javelot. Comme on fut obligé de l'emporter, ſon abſence rallentit l'ardeur de ceux qui combattoient ſous lui. *Sextus*, l'autre fils de *Tarquin*, ayant remarqué la choſe, prend auſſitôt la place de ſon frère, & les ramène à la charge. Du côté de *Mamilius* & d'*Ebutius*, les deux Partis, encouragés par l'exemple de leurs Chefs, firent des prodiges de valeur. Après un long & ſanglant combat, les deux Généraux en vinrent aux mains enſemble. *Ebutius* bleſſa *Mamilius* à la poitrine d'un coup de lance, & eut lui-même le bras percé d'outre en outre. Ces bleſſures, dont aucune n'étoit mortelle, ſe trouvérent cependant aſſez grandes pour empêcher les deux Généraux de continuer le combat. *Marcus Valérius* frère de *Poplicola*, ayant pris la place d'*Ebutius*, s'efforça de rompre avec la Cavalerie *Romaine* les Bataillons ennemis, mais il fut repouſſé par celle des Ennemis. *Mamilius*, ſans faire d'at-

Bataille de Régille.

Histoire Romaine.

d'attention à sa blessure, revint alors au combat. *Valérius*, en voulant le joindre, se trouve entouré par les Exilés *Romains*; & blessé à mort d'un javelot, il tombe de son cheval. Ses deux neveux, fils de *Poplicola*, enlèvent leur Oncle des mains de l'Ennemi & le font porter au Camp par leurs Ecuyers; les deux jeunes Héros rentrent ensuite dans la mêlée, & périssent percés de traits. L'aile gauche découragée par leur mort, auroit lâché le pié, si *Posthumius* ne l'avoit pas ramenée au combat. Le Corps des Exilés fut alors mis en fuite à son tour. D'un autre côté, *Titus Herminius*, un des Lieutenans du Dictateur, après avoir rallié ceux qui avoient pris la fuite, attaque quelques Bataillons de l'aile droite, qui continuoient à tenir bon sous les ordres de *Mamilius*, tue ce Général de sa propre main, & met en fuite le Corps qu'il commandoit; mais pendant qu'il s'arrête à le dépouiller, il reçoit lui-même une blessure, dont il expire un moment après. *Sextus Tarquinius* se soutenoit encore, à l'aile gauche, contre le Consul *Virginius*, & avoit même fait reculer l'aile droite des *Romains*, lorsque le Dictateur l'attaqua tout d'un coup avec un Corps de Cavalerie. *Sextus*, pressé de tous côtés, se jette en désespéré sur les *Romains*, & couvert de mille blessures, tombe mort sur le champ de bataille, après avoir fait des prodiges de valeur.

Défaite des Latins.

Les *Latins*, n'ayant plus de Chefs, prirent la fuite. Leur Camp fut abandonné aux *Romains*; & des 43000 hommes, dont leur Armée avoit été formée, il s'en sauva à peine 10000. Le lendemain les *Volsques* & les *Herniques* arrivérent dans le dessein de se joindre aux *Latins*. Dès-qu'ils surent ce qui venoit de se passer, ils délibérérent sur le parti qu'il y avoit à prendre. Les uns furent d'avis qu'il falloit attaquer les *Romains*, avant qu'ils se fussent remis des fatigues de la veille; mais d'autres crurent que le parti le plus sûr étoit d'envoyer une Ambassade au Dictateur pour le féliciter, & lui dire qu'ils n'avoient quité leur Pays que pour venir à son secours. *Posthumius* les convainquit par leurs propres Lettres, que c'étoit envain qu'ils se flatoient de le tromper. Cependant, par égard au Droit des Gens, il renvoya les Ambassadeurs, avec un défi à leurs Généraux de se mesurer avec lui le lendemain; mais les *Volsques* & leurs Alliés, ne se souciant pas d'en venir aux mains avec une Armée victorieuse, décampérent pendant la nuit, & reprirent le chemin de leur Pays avant la pointe du jour (*a*).

Toute la Nation Latine *se soumet.*

Les *Latins*, n'ayant plus d'autre parti à prendre que celui de la soumission, envoyérent demander la paix à *Rome*, en se soumettant entièrement au bon-plaisir du Sénat. Comme c'étoit déjà une ancienne maxime parmi les *Romains*, d'épargner les Peuples qui se soumettoient, l'avis de *T. Lartius* prévalut, & les Traités, faits auparavant avec les *Latins*, furent renouvellés, à condition qu'ils remettroient les Prisonniers *Romains* en liberté, qu'ils rendroient les Déserteurs, & qu'ils chasseroient les Exilés du *Latium*. Ainsi finit la dernière guerre que les *Romains* eurent à soutenir contre

(*a*) Dio. Hal. L. VI. p. 345-350. Plin. L. XXXIII. Tit. Liv. L. III. c. 4.

tre leurs Voisins à l'occasion de *Tarquin*, qui, abandonné par les *Latins*, les *Etrusques* & les *Sabins*, se retira à *Cumes* dans la *Campanie* chez le Tyran *Aristodème*. Il mourut dans cette Ville, âgé de 90 ans, dont il en avoit passé 14 en exil. La liberté que les *Romains* avoient recouvrée après l'expulsion de *Tarquin*, étant assurée par la mort de ce Prince, qui étoit le dernier de sa Maison, & la guerre contre les *Latins* venant d'être terminée à l'avantage de la République, *Posthumius* abdiqua sa Charge. Les Loix reprirent alors leur prémière autorité, & les Créanciers commencérent à traiter leurs Débiteurs avec plus de rigueur que jamais *, ce qui causa de nouveaux troubles. Pour empécher que cette affaire n'eût de fâcheuses suites, le Sénat fit obtenir le Consulat à *Appius Claudius*, qui s'étoit toujours opposé, avec beaucoup de chaleur, aux prétentions du Peuple; mais de peur que son Gouvernement ne fût trop sévère, on lui donna pour Collègue *P. Servilius*, qui s'étoit fait aimer de tous les Citoyens par son extrême douceur. Ce dernier ne se vit pas plutôt revêtu de sa nouvelle Charge, qu'il tâcha d'adoucir la condition de ceux qui étoient chargés de dettes; mais *Appius*, toujours infléxible, soutint qu'il n'y avoit en cette occasion aucun adoucissement qui ne fût une injustice envers les Créanciers. Le Sénat s'assembloit chaque jour pour trouver quelque expédient, mais sans pouvoir en venir à une conclusion, à cause de la diversité d'avis qui règnoit parmi les Sénateurs. D'un autre côté, la Populace s'attroupoit aussi de nuit, & tenoit les discours les plus séditieux. Au milieu de ces troubles, les *Volsques*, instruits de ce qui se passoit dans la Ville, s'avançoient du côté de *Rome* avec une Armée. Les Consuls en ayant voulu lever une à leur tour, eurent la mortification d'essuyer de la part des Citoyens un refus de s'enrôler. *Servilius* fut nommé par le Sénat pour commander les Troupes qui iroient en campagne; mais quoique ce Consul fût regardé comme Ami du Peuple, la multitude persista dans son refus de servir, & témoigna ne vouloir prendre les armes, que quand l'affaire des det-

Histoire Romaine.

Mort de Tarquin.

Troubles domestiques à Rome.

Les Plébéiens refusent de s'enrôler.

* Quand un Débiteur étoit insolvable, le Créancier avoit le droit de le charger de fers, & de le faire vendre pour Esclave. Après un certain nombre de sommations, la Loi accordoit au Débiteur trente jours pour trouver la somme que le Créancier avoit à prétendre. Les termes de la Loi étoient; *Æris confessi, rebusque jure judicatis, triginti dies justi sunto. Post dein manum endo jacito* ——— *Vincito aut nervo, aut compedibus.* Les trente jours étant expirés, si la dette n'étoit pas acquitée, le Débiteur étoit mené devant le Préteur, qui le livroit à la merci de son Créancier. Ce dernier le faisoit mettre aux fers durant soixante jours. Ensuite pendant trois jours de Marché consécutifs, le Débiteur devoit comparoître devant le tribunal du Préteur; alors un Crieur public proclamoit à haute voix la somme que le Créancier avoit à prétendre. Il arrivoit souvent, que quelques personnes riches acquitoient la dette; quand cela n'arrivoit pas, & que le troisième jour de Marché étoit passé, le Créancier avoit droit de punir son Débiteur de mort, ou de le vendre pour Esclave au-delà du *Tibre*; *Tertiis nundinis capite pœnas dato, aut trans Tiberim peregrè venumduito.* Quand il y avoit plusieurs Créanciers, la Loi les autorisoit à partager le corps de leur Débiteur en plusieurs parties, dont chacun en emportoit une proportionnée à ce qui lui étoit dû; mais, suivant *Quintilien* & *Cæcilius*, on ne profita jamais d'une permission si cruelle. Ce châtiment fut changé en celui d'un emprisonnement dans la maison du Créancier, qui avoit le droit de traiter son Débiteur comme Esclave, & de le punir sévèrement, s'il lui arrivoit de commettre la moindre faute.

Histoire Romaine.

dettes auroit été réglée par le Sénat. Ainsi *Servilius* se vit obligé d'aller au-devant de l'Ennemi avec ceux qui consentoient à l'accompagner par une affection personnelle pour lui. Les *Volsques*, comptant sur les troubles domestiques de *Rome*, n'avoient pas rassemblé assez de forces pour faire tête à une Armée *Romaine*; ainsi ils firent demander la Paix, que le Consul leur accorda, à condition qu'ils fourniroient à ses Troupes des vivres & des habits, & qu'ils donneroient en ôtage 300 Enfans des meilleures familles de leur Pays (*a*).

Peu de tems après le retour de *Servilius*, le Sénat aprit par quelques Ambassadeurs *Latins*, que les *Volsques* faisoient de nouveaux préparatifs de guerre; qu'ils avoient engagé les *Herniques* & les *Sabins* à se joindre à eux, & envoyé des Députés aux *Latins* pour leur faire la même proposition. Les Ambassadeurs, qui avoient mené ces Députés avec eux, les livrérent au Sénat. Un procédé si perfide de la part des *Volsques* détermina le Sénat à leur déclarer la guerre sur le champ. Immédiatement après avoir pris cette résolution, & avant que les Sénateurs se fussent séparés, on vit un Plébéien chargé de fers s'avancer vers la Place publique. Il étoit déjà âgé, & avoit le visage pâle & défait de maigreur. Une longue barbe & des cheveux en desordre lui donnoient un air farouche. Parmi ceux qui s'attroupoient autour de lui, il s'en trouva plusieurs qui se souvenoient d'avoir servi avec lui, & de l'avoir vu combattre avec beaucoup de valeur dans les prémiers rangs des Légions. La seule vue de ce malheureux Vieillard suffisoit pour exciter la compassion; mais quand ceux qui se trouvoient autour de lui, eurent entendu le récit de ses infortunes, tous sans exception furent remplis d'indignation & de fureur. Il leur dit qu'il étoit né libre; qu'il s'étoit trouvé à vingt-huit batailles; que dans la dernière guerre contre les *Sabins*, il avoit non seulement perdu le revenu de son champ pendant une année, mais que sa métairie avoit aussi été brulée par l'Ennemi, & tous ses biens enlevés; qu'obligé de payer le tribut dans un tems où il étoit sans argent, il avoit été réduit à la nécessité d'en emprunter; que les intérêts s'étant accumulés, il lui avoit fallu vendre le champ qu'il avoit reçu de ses Pères; que n'ayant pu s'acquiter entièrement par ce moyen, son Créancier l'avoit emmené chez lui avec deux de ses enfans; que pour hâter le payement de ce qu'il avoit encore à prétendre, il l'avoit livré à ses Esclaves, qui par son ordre l'avoient traité de la manière la plus cruelle. En achevant ces mots, il montra sur son dos les vestiges encore récens qu'y avoient laissés les verges dont on l'avoit déchiré. Ensuite il fit voir sur sa poitrine les cicatrices des blessures qu'il avoit reçues en combattant pour sa Patrie. A ce spectacle le Peuple, déjà disposé à la révolte, jette un grand cri. Tous ceux qui étoient arrêtés pour dettes, accourent malgré le poids de leurs chaînes, & augmentent le desordre & l'indignation. Le Consul *Appius*, craignant de devenir la victime de la fureur du Peuple, quite le Sénat, & gagne sa maison. *Servilius*, ayant ôté sa robe pour être plus agréable au Peuple, tâche d'appaiser le tumul-

(*a*) Id. ibid. p. 361. Tit. Liv. L. II. c. 22.

tumulte; mais quoiqu'il embrassât les uns, qu'il se jettât aux piés des autres, & qu'il témoignât s'intéresser tendrement pour tous, il ne lui fut pas possible de calmer leur fureur, qu'il ne leur eût promis que le Sénat auroit égard à leurs plaintes: pour donner même plus de poids à cette promesse, il ordonna à un Héraut de faire une proclamation, par laquelle il étoit statué qu'aucun Citoyen *Romain* ne pourroit être inquiété pour dettes, que le Sénat n'eût fait quelque nouveau Decret à cet égard.

Histoire Romaine.

Le lendemain la Place publique fut bientôt remplie, tant de Citoyens que d'Habitans de la Campagne. Le Sénat s'étant assemblé, *Servilius* exposa à l'Assemblée la nécessité de mitiger la sévérité des Loix dans une conjoncture aussi embarassante. D'un autre côté, *Appius* prétendit qu'une pareille condescendance alloit au renversement des Loix de l'Etat; & que les égards que *Servilius* témoignoit pour les besoins du Peuple, ne seroient considérés par les Séditieux que comme une foiblesse déguisée, & deviendroient par cela même une nouvelle source de troubles. Comme chacun d'eux persista dans son sentiment, les avis se trouvérent partagés. D'ailleurs le nombre des Sénateurs présens étoit trop petit pour en venir à une conclusion. La multitude ne se paya point de cette excuse, & se mit à crier que les Consuls ne s'absentoient, que pour éluder les justes demandes des pauvres Citoyens.

Durant ces entrefaites, quelques Cavaliers arrivent à toute bride, pour porter la nouvelle que les *Volsques* s'avançoient vers *Rome* avec une nombreuse Armée. Les Plébéiens triomphoient de joie; & les Débiteurs, quand on les sollicitoit à prendre les armes pour la défense de la Patrie, montroient les chaînes dont leurs Créanciers les avoient chargés. *Que nous importe*, disoient-ils, *que ces fers nous viennent de la main de l'Ennemi ou de celle de nos Compatriotes? Que les Patriciens essuyent les dangers de la guerre, puisqu'ils ont seuls les récompenses de nos victoires. Ferons-nous de nos corps un rempart, pour empêcher que l'Ennemi ne vienne détruire nos prisons, & n'emporte nos chaînes?* Le Sénat, n'ayant pas moins à craindre de la part des Citoyens que de celle des Ennemis, pria *Servilius* de faire tous ses efforts pour ramener les Mutins à leur devoir. Ce Consul y consentit; & s'étant rendu à l'Assemblée du Peuple, il dit que c'étoit une chose contraire à la dignité du Sénat, de paroître n'avoir travaillé au soulagement des Citoyens que par un motif de crainte; mais qu'au retour de la campagne, le Sénat accorderoit l'abolition de toutes les dettes, par un principe de reconnoissance. Ce discours commença à calmer le Peuple, que la lecture d'un Decret, publié le même jour, & en vertu duquel une surséance pour toutes sortes de dettes étoit accordée jusqu'à la fin de la guerre, acheva d'appaiser entièrement. Cette faveur étoit cependant restreinte aux Débiteurs qui consentoient à servir, leur refus à cet égard autorisant leurs Créanciers à les traiter avec la dernière sévérité. Ce fut à cette sage Loi que *Rome* dut sa conservation. Tout le monde donna son nom pour se faire enrôler, non seulement sans peine, mais même avec empressement.

Le Consul Servilius *engage le Peuple à s'enrôler.*

Servilius, s'étant mis en marche avec ses Troupes, les mena près de

Défaite des Volsques.

Histoire Romaine.

Suessa Pométia *, où les Ennemis, en voulant le surprendre dans son Camp, furent entièrement défaits. Le Consul abandonna le Camp des *Volsques* à ses soldats, qui y trouvérent de quoi payer leurs dettes †. Après cette victoire, il prit d'assaut *Suessa Pométia*, qui étoit la Capitale des *Volsques*, & fit passer au fil de l'épée tous les habitans en état de porter les armes. Cette Ville fut aussi abandonnée au pillage, sans qu'aucune partie du butin fût réservée pour le Trésor public. Dans ce même tems *Appius*, qui étoit resté à *Rome*, fit couper la tête aux 300 Otages que les *Volsques* avoient donnés aux *Romains* après la prémière expédition de *Servilius* (*a*). Une campagne si glorieuse méritoit certainement l'honneur du Triomphe; mais *Appius*, jaloux de la gloire de son Collègue, lui fit un crime auprès du Sénat de sa complaisance pour le Peuple, & de sa libéralité envers les Soldats, & engagea cette Assemblée à lui refuser le Triomphe. *Servilius*, trop sensible à cet affront, donna dans cette occasion un exemple, qui par malheur fut souvent imité dans la suite. Etant arrivé à une petite distance de *Rome*, où il n'étoit permis d'entrer à aucun de ceux qui briguoient l'honneur du Triomphe, il assembla le Peuple dans le Champ de *Mars*, & se plaignit de la jalousie de son Collègue, & de l'injustice du Sénat à son égard; après quoi, enhardi par les acclamations de la multitude, il se décerna le Triomphe à lui-méme, & marcha en pompe, revêtu de l'Habit Triomphal vers le Capitole, suivi de l'Armée & de tout le Peuple (*b*).

Le Sénat lui refuse l'honneur du Triomphe.

Il triomphe en dépit du Sénat.

Pendant que le Peuple célébroit par toutes sortes de réjouïssances la victoire remportée sur les *Volsques*, les *Aurunces* envoyérent des Ambassadeurs à *Rome*, pour demander que la République retirât la Garnison qu'elle avoit à *Ecétra*, Ville qui avoit appartenu aux *Volsques*, mais qui étoit située sur les confins du Pays des *Aurunces*. Le Sénat renvoya les Ambassadeurs avec cette réponse: *Allez, dites à vos Maîtres, qu'il est dangereux d'attaquer ceux dont le seul voisinage est formidable.* Les *Aurunces*, irrités de cette réponse, entrérent dans le *Latium*, & s'avancérent jusqu'à *Aricie*, où ils rencontrérent l'Armée *Romaine*, sous les ordres de *Servilius*, & du fameux *Posthumius*, surnommé *Regillensis*, d'après la victoire remportée près du Lac de

(*a*) Dio. Hal. p. 362—365. Tit. Liv. L. II. c. 23-25. (*b*) Dio. Hal. & Liv. ibid.

* Il y avoit près de cette Ville un Lac formé par le débordement de quelques Rivières. Ce Lac couvroit de ses eaux le plus beau Pays de l'*Italie*, puisqu'on y avoit compté, suivant *Pline* (1), jusqu'à vingt & trois Villes.

† Vers le commencement de la République, les dépouilles se partageoient entre l'Armée victorieuse & le Trésor public. La portion qui en revenoit au Trésor, étoit ordinairement employée à construire des Temples, à célébrer des Jeux, ou à embellir la Ville. *Servius* nous apprend (2) que les Généraux se croyoient obligés de consacrer une partie du fruit de leurs victoires, au Dieu dont ils avoient invoqué la protection. Conformément à cet usage, ajoute le même Auteur, il y avoit à *Rome* un Temple dédié à *Jupiter Dieu du Butin*, *Jovi Prædatori*. *Servilius* fut accusé par son Collègue d'avoir violé la Loi, par laquelle il étoit statué que le Général victorieux ne pourroit pas disposer du butin comme il le jugeroit à propos. Cette Loi rendoit le Général comptable en pareille occasion; cependant la République permettoit la plupart du tems aux Généraux, de disposer en faveur des soldats des dépouilles de l'Ennemi, le grand but de la Loi étant d'empêcher que les Chefs de l'Armée ne convertissent le butin à leur profit particulier.

(1) Plin. L. III. c. 5. (2) Servius in L. III. Æneid.

Histoire Romaine.

de *Régille*. On en vint bientôt aux mains; & la victoire, d'abord douteuse, se déclara enfin en faveur des *Romains*. Les *Aurunces* abandonnérent leur Camp aux Vainqueurs, & se retirérent dans leur Pays.

Il défait les Aurunces.

De tous les Plébéiens qui avoient servi dans cette guerre, & dans celle qui venoit d'être heureusement terminée contre les *Volsques*, ceux qui s'étoient trouvés le plus accablés de dettes, s'étoient aussi le plus distingués par leur valeur. Ainsi le Peuple, après tant de victoires remportées, crut pouvoir demander l'exécution des promesses que *Servilius* lui avoit faites. Mais l'infléxible *Appius* jugeoit des causes des Débiteurs avec plus de rigueur que jamais, ayant même ordonné que ceux qui avoient été mis en liberté durant la guerre, fussent livrés à leurs Créanciers comme auparavant. Ceux qu'on arrêtoit en vertu de cet ordre, alléguoient les promesses de *Servilius* avant la campagne, & les services qu'ils avoient rendus pendant la guerre. Ces remontrances étoient certainement fondées; mais *Servilius* avoit peu de crédit dans le Sénat; & comme il lui étoit impossible de faire tenir la parole qu'il avoit donnée, il fut bientôt aussi méprisé qu'*Appius* étoit haï. C'est ce qui parut clairement à l'occasion de la Dédicace du Temple de *Mercure*. Chacun des deux Consuls aspiroit à cet honneur; & comme le Sénat ne vouloit point décider entre eux, l'affaire fut renvoyée au Peuple. Les *Curies* ayant été assemblées pour cet effet, le choix de l'Assemblée tomba sur *Létorius*, quoiqu'il ne fût qu'un simple Centurion. *Appius* & *Servilius*, également outrés de cette préférence, se réunirent alors contre les Débiteurs insolvables. Mais la multitude, ne respectant plus leur autorité, accouroit de toutes parts, quand on conduisoit un Débiteur au tribunal pour être jugé; & quand le Consul prononçoit, il s'élevoit tant de clameurs, qu'on ne pouvoit entendre la sentence. Les Créanciers étoient même insultés, & les Sénateurs couroient plus de risque que les Plébéiens (*a*).

Révolte des Sabins.

Durant ces entrefaites, les *Sabins*, encouragés par ces troubles domestiques, se révoltérent, & engagérent la Colonie *Romaine* de *Médulie* à contracter avec eux une alliance, qui fut confirmée par serment de part & d'autre. Les nouveaux Consuls, *A. Virginius* & *T. Véturius*, convoquérent les Tribus, dans le dessein de lever une Armée; mais le Peuple refusa absolument de s'enrôler, à moins que les dettes ne fussent abolies. Sur ce refus, les Consuls font citer nommément un des assistans qu'ils avoient sous leurs yeux. Comme il demeuroit immobile, quelques Licteurs vinrent le saisir; mais la Populace l'arracha de leurs mains. Pendant que tout sembloit se disposer ainsi à une Guerre Civile, on vit arriver quelques Députés de la part des *Latins* & des *Crustuminiens*, pour se plaindre des hostilités commises contre eux par les *Eques* & les *Sabins*. D'un autre côté, les *Volsques* demandoient par une Ambassade la restitution des Pays qui leur avoient été enlevés dans la dernière guerre. Après de longs débats, il fut répondu aux *Volsques*, „ Que „ l'honneur de la République ne permettoit pas de leur accorder ce qu'ils „ sou-

Le Peuple refuse de servir.

(a) Tit. Liv. ibid. c. 23-27.

Histoire Romaine.

„ souhaitoient ". A l'égard des *Latins* & des *Crustuminiens*, il leur fut déclaré, qu'on ne manqueroit pas de leur envoyer le secours dont ils avoient besoin. Les Députés furent renvoyés avec ces réponses ; mais comme *Rome* ne se trouvoit en état, ni de protéger ses Alliés, ni de faire tête à ses Ennemis, aussi longtems que la tranquilité ne seroit pas rétablie dans son propre sein, le Sénat se rassembla le lendemain, pour délibérer sur les moyens de parvenir à un but si desirable. Le Consul *Virginius* fut d'avis de faire grace aux Débiteurs qui avoient rendu en dernier lieu de si grands services à la Patrie, & d'abandonner les autres à la sévérité des Loix. *Titus Lartius*, ce Sénateur vénerable qui avoit été Dictateur, plaida en faveur de tous les Débiteurs. *Appius*, quand son tour de parler fut venu, fit l'énumération de tous les motifs qui l'avoient engagé à se déclarer pour les Patriciens, insista sur les fâcheuses suites qu'auroit la violation des Contracts qui subsistoient entre les Débiteurs & les Créanciers, & termina son discours, en proposant comme un dernier remède, de créer un Dictateur.

Manius Valérius, *frère de* Poplicola, *est créé Dictateur.*

Cet expédient parut dangereux à quelques-uns des plus anciens Sénateurs ; mais la chose ayant été mise aux voix, la pluralité approuva la proposition d'*Appius*, & *Manius Valérius*, homme septuagénaire, & frère du fameux *Poplicola*, fut nommé par un des Consuls, ce qui étoit contre la Loi, qui exigeoit que pour être fait Dictateur, on fût actuellement Consul, ou du moins qu'on l'eût été ; mais comme dans la conjoncture présente il n'y avoit point de *Romain* plus propre que lui pour la Charge en question, les Loix cédérent aux besoins de l'Etat.

Le nouveau Dictateur nomma *Quintus Servilius*, frère de celui qui avoit été Consul, Général de la Cavalerie. Il harangua ensuite la multitude, fit valoir le zèle que sa famille avoit toujours témoigné pour les intérêts du Peuple, & promit de faire ensorte que le Sénat auroit pour les Débiteurs insolvables tous les égards raisonnables qu'ils pourroient eux-mêmes souhaiter. *En attendant*, ajouta-t-il, *j'ordonne qu'on ne fasse point mention de confiscations ni d'emprisonnemens durant mon administration.* Le Peuple, comptant sur ces promesses, prit les armes avec plaisir, & il y eut dix Légions levées en peu de tems ; trois de ces Légions furent données à chaque Consul, le Dictateur s'étant réservé les quatre autres. *Véturius* marcha contre les *Eques*, *Virginius* contre les *Volsques*, & *Valérius* avec ses quatre Légions contre les *Sabins*.

Défaite des Eques, *des* Volsques & *des* Sabins.

Le succès le plus heureux ayant accompagné les armes des trois Généraux, *Valérius* obtint à son retour l'honneur du Triomphe, &, par une distinction honorable, le Sénat & le Peuple convinrent de lui accorder une Place particulière dans les Spectacles du Cirque, avec la Chaire Curule : honneur qui fut rendu héréditaire dans sa famille (*a*).

Le Sénat rejette les demandes du Dictateur en faveur du Peuple.

Valérius, se rappellant les promesses qu'il avoit faites au Peuple, tâcha d'en procurer l'accomplissement. Mais la faction des Usuriers se trouva si puissante dans le Sénat, que ses efforts furent non seulement rendus inutiles, mais qu'il eut lui-même à essuyer le reproche de trahir les intérêts de son Corps pour faire sa cour aux Plébéiens. Ce sage Dictateur, pour

(*a*) Dio. Hal. p. 373. Liv. ibid.

pour prévenir, s'il étoit possible, une révolte déclarée, envoya une Colonie de pauvres Débiteurs à *Vélitres*, dont il venoit de faire la conquête sur les *Volsques*. Mais comme le nombre de ceux qui étoient accablés de dettes se trouvoit encore être fort grand, il s'adressa de-nouveau au Sénat en leur faveur. Cette seconde tentative lui ayant aussi peu réussi que la précédente, il ne put s'empêcher de dire aux Sénateurs, qu'ils souhaiteroient peut-être dans peu d'avoir un intercesseur comme lui auprès du Peuple. En finissant ces mots, il sortit brusquement du Sénat, & convoqua une Assemblée du Peuple.

Histoire Romaine.

Quand l'Assemblée fut formée, il s'y rendit avec toutes les marques de sa Dignité. Il commença par rendre graces au Peuple, de la promtitude avec laquelle il avoit pris les armes à sa requisition; il se plaignit ensuite du procédé peu sincère du Sénat, tant envers les Plébéiens qu'envers lui; & déclara enfin qu'il étoit dans le dessein de se retirer, ou de se livrer à leur ressentiment, s'ils le soupçonnoient de les avoir trahis. En achevant ce discours, il abdiqua la Dictature, & se dépouilla des marques attachées à cette Dignité. Le Peuple, qui l'avoit écouté avec des sentimens de respect, le reconduisit jusqu'en sa maison avec autant d'acclamations, que s'il avoit procuré l'abolition des Dettes.

Il abdique sa Dignité.

Le Sénat, craignant qu'un mécontentement aussi déclaré de la part du prémier Magistrat de la République n'eût quelque funeste suite, ordonna aux deux Consuls, entre les mains de chacun desquels une Armée avoit prêté serment *, de mener leurs soldats contre les *Eques* & les *Sabins*, qui, disoit-on, se préparoient à recommencer la guerre. Les soldats, démêlant l'artifice, sortirent de *Rome* la rage dans le cœur. Dès-qu'ils se trouvérent en campagne, quelques-uns des plus séditieux proposérent d'assassiner les Consuls, non par quelque haine personnelle qu'ils eussent contre eux, mais uniquement pour se délier du serment d'obéissance: mais comme d'autres leur représentérent qu'un crime n'étoit pas propre à dissoudre un engagement de Religion, les principaux Mécontens se déterminérent enfin à enlever

* Ce serment s'appelloit *Sacramentum*. Voici de quelle manière les soldats le prêtoient. Un seul soldat juroit au nom de toute sa Légion d'obéir au Chef de l'Armée *Romaine*, après quoi chaque soldat en particulier contractoit le même engagement. On ajouta dans la suite un autre serment, que *T. Live* appelle *Jusjurandum* (1), en vertu duquel les Rebelles & les Déserteurs étoient punis de mort. Il y avoit une autre manière d'enrôler, appellée *Conjuratio*, dont on ne faisoit usage que dans des cas imprévus. Le Général se rendoit alors au Capitole, où l'on dressoit deux Etendarts, l'un rouge pour les Fantassins, & l'autre bleu pour la Cavalerie. Après quoi il prononçoit ces mots, *Que ceux qui aiment la République se hâtent de me suivre*. Quelquefois les Consuls chargeoient quelques Commissaires de lever des Troupes en différens endroits, & cette troisième méthode de faire des levées s'appelloit *Evocatio*. Le serment militaire étoit si essentiel, qu'aucun *Romain* ne pouvoit servir dans l'Armée, même en qualité de Volontaire, ni même tuer un Ennemi, qu'il ne se fût engagé par une promesse solemnelle d'obéir à son Général. C'est à cette obligation que *Caton* faisoit allusion, quand il écrivit à *Pompilius*, que son fils ne pouvoit plus servir dans l'Armée, à moins qu'il ne prêtât de-nouveau le serment militaire, le tems de son prémier engagement étant expiré (2).

(1) Tit. Liv. L. XXII. (2) Cic. De Off. L. I.

Histoire Romaine.

Les soldats abandonnent leurs Généraux.

lever les Enseignes, & à engager les soldats à suivre leurs Drapeaux à l'insu de leurs Officiers *. Ce dessein fut exécuté sur le champ. Un Plébéien, nommé *Sicinnius Bellutus*, s'étant mis à la tête des Troupes, elles allérent camper au-delà de l'*Anio*, à trois milles de *Rome*, sur une Montagne, qui fut appellée depuis la *Montagne Sacrée* (*a*).

La prémière chose que fit l'Armée rebelle, fut de se choisir un Général. Le choix tomba sur *Sicinnius*, qui, en vertu de l'autorité que lui donnoit sa nouvelle Charge, ordonna à ses soldats de bien fortifier leur Camp, & de s'y tenir tranquiles sans commettre la moindre hostilité. Les Consuls & les Officiers, se voyant ainsi abandonnés par leurs Troupes, envoyérent un Messager à *Sicinnius*, pour l'exhorter à ramener les Troupes à *Rome*. Mais la réponse de ce Chef fut telle, qu'on n'eut aucune peine à en inférer qu'il ne prétendoit plus garder aucune mesure avec les Patriciens. Ces derniers furent obligés de garder eux-mêmes les portes de la Ville pour empêcher le Peuple d'aller joindre l'Armée; mais elles furent bientôt forcées. Au milieu d'une si étrange confusion, le Sénat continuoit à s'assembler, sans pouvoir trouver aux maux de l'Etat aucun autre remède, que d'envoyer une seconde Députation aux Mécontens. Mais cette démarche ne servit qu'à accroître l'insolence des soldats. Les Députés ayant demandé ce que le Peuple vouloit, on se contenta de leur répondre, que le Sénat devoit savoir les griefs des Citoyens, & connoîtroit bientôt à quels Ennemis il s'attaquoit.

Débats sur l'affaire des Dettes.

Cependant, le tems des Consuls étant prêt d'expirer, ils convoquérent les Centuries qui étoient à *Rome*, pour en élire de nouveaux; & comme dans une conjoncture aussi dangereuse aucun Candidat ne se mit sur les rangs, ils obligérent *Posthumus Cominius*, & *Sp. Cassius Viscellinus*, qu'on croyoit également agréables aux Plébéiens & aux Patriciens, d'accepter le Consulat. La prémière chose que firent les nouveaux Consuls, fut de convoquer le Sénat pour délibérer sur la fâcheuse affaire des Dettes. *Ménénius Agrippa*, homme généralement respecté, & qui avoit toujours tenu un sage milieu entre les deux partis, parla fortement sur la nécessité de faire cesser une malheureuse discorde, & d'envoyer vers ceux qui s'étoient retirés, une Députation composée de Sénateurs qui fussent agréables au Peuple, avec un pleinpouvoir de faire la paix aux conditions qu'ils jugeroient le plus avantageuses au bien de l'Etat. *M. Valérius*, qui avoit été Dictateur,

(*a*) Dio. Hal. p. 375. Tit. Liv. L. II. c. 30.

* *Denys* d'*Halicarnasse* indique la raison pourquoi les soldats ne se firent aucune peine de suivre leurs Drapeaux. Quand les *Romains* sont en campagne, dit-il, ils jurent par leurs Drapeaux, & leur payent une espèce de culte religieux. A certaines Fêtes, ils les parfument & les couronnent de fleurs. Ceux qui se les laissoient enlever dans un combat, étoient battus de verges, ou même mis à mort. Les prémières Enseignes des *Romains* consistoient dans une poignée de foin attachée à une perche. Dans la suite ils firent mettre sur leurs Drapeaux des figures d'Aigles, de Dragons, de Loups, &c. La Cavalerie avoit un Etendart, appellé *Vexillum*, qui consistoit dans un morceau d'étoffe fort riche, d'environ un pié en quarré. Nous aurons occasion de voir dans la suite, que la forme des Drapeaux & des Etendarts éprouva divers changemens chez les *Romains*.

Histoire Romaine.

teur, étant requis de dire son sentiment, reprocha aux Sénateurs le peu d'égard qu'ils avoient eu pour ses conseils, & prédit que les Mécontens, outre leurs prémières demandes, qu'on avoit eu tort de rejetter, ne manqueroient pas d'exiger encore des suretés, qui les garantissent à l'avenir de l'oppression: au reste il déclara se ranger à l'avis de *Ménénius*, ajoutant qu'il n'y avoit pas un moment à perdre, & qu'il falloit contenter le Peuple, quelles que fussent ses demandes. *Appius*, quand ce fut son tour de parler, soutint qu'il ne falloit entrer en aucune négociation avec les Rebelles, qu'ils n'eussent mis bas les armes; mais qu'alors on pourroit avoir pour eux quelque indulgence. Ces deux avis, diamétralement opposés, partagérent le Sénat. Les anciens Sénateurs panchoient tous vers la paix; au-lieu que les jeunes, jaloux des prérogatives de leur rang, se déclarérent pour *Appius*. Les deux Consuls, qui étoient l'un & l'autre très disposés à favoriser le Peuple, après avoir conféré ensemble en particulier, résolurent de donner aux esprits trop échauffés le tems de se calmer, & renvoyérent dans cette vue la décision de l'affaire à un autre jour. Mais avant que de congédier l'Assemblée, ils jugérent à propos d'intimider les jeunes Sénateurs, par la menace de leur fermer l'entrée du Sénat, en fixant l'âge requis pour pouvoir être Membre de ce Corps *. Quelques jours après, le Sénat se rassembla, & les voix furent recueillies de-nouveau. *Ménénius*, requis de dire son sentiment, persista dans son prémier avis, qui étoit d'envoyer des Députés au Peuple avec un plein pouvoir de terminer les Différends. *Appius* s'opposa seul à une proposition si juste, priant *Jupiter* & les Dieux tutélaires de *Rome*, que cette démarche n'eût pas les suites qu'il en appréhendoit.

On nomma dix Députés. *T. Lartius*, *Ménénius Agrippa*, & *M. Valérius*, tous trois fort estimés du Peuple, & deux desquels avoient commandé les Armées en qualité de Dictateurs, furent de ce nombre. La multitude les reçut avec de grandes marques de respect & de joie; & leur seule présence auroit suffi pour ramener les Mutins à leur devoir, si quelques Esprits inquiets n'avoient eu soin d'entretenir le feu de la discorde. Tels étoient, entre autres, *Sicinnius Bellutus*, & un autre Plébéien nommé *Lucius Junius*. Ce dernier, qui portoit le même nom que le Fondateur de la République, affectoit aussi de se parer du surnom de *Brutus*, se croyant destiné à délivrer le Peuple de la tyrannie du Sénat, comme le fameux *Brutus* avoit délivré

* On peut inférer delà, que les Loix n'avoient pas encore fixé l'âge auquel on pouvoit être admis dans le Sénat; & cependant il est certain qu'il y eut dans la suite un Règlement fait à cet égard; car *Cicéron*, parlant de *Pompée* (1), dit, qu'il commandoit des Armées avant que d'avoir atteint l'âge requis pour être Sénateur. *Plutarque* affirme la même chose, & il n'y a point d'expression qui revienne plus souvent dans d'anciens Historiens, que celle d'*Ætas Senatoria*. *Dion Cassius* fixe cet âge à 25 ans, qui étoit aussi l'âge requis pour être Questeur. Cependant *Pompée* établit parmi les *Bithyniens* une Loi, en vertu de laquelle il falloit avoir 30 ans pour devenir Membre de leur Sénat. Il y a apparence qu'il suivit en cette occasion ce qui se pratiquoit à *Rome*; car *Pline* le jeune, dans une de ses Lettres à l'Empereur *Trajan*, dit que les *Bithyniens* prenoient les *Romains* pour modèles, particuliérement en ce qui concernoit leurs Magistrats & leur Sénat.

(1) Cic. pro Leg. Manil.

Histoire Romaine.

livré *Rome* de l'oppreſſion des Rois. Ces deux hommes, étant nommés par les Mécontens pour traiter avec les Députés du Sénat, effacérent par leurs diſcours l'impreſſion que la préſence & les harangues des dix Commiſſaires avoient faite. Mais *Ménénius*, après avoir déclaré que tout le Sénat conſentoit à l'abolition des Dettes, adoucit tellement la Populace par cette promeſſe, & par le fameux Apologue de l'*Eſtomac & des Membres*, qu'il appliqua au Sénat & au Peuple, que tous les ſoldats s'écriérent qu'ils étoient contens, & qu'il n'avoit qu'à les ramener à *Rome*. *Brutus*, allarmé de cette diſpoſition, repréſenta au Peuple que l'abolition des Dettes étoit certainement une grace qui méritoit des ſentimens de reconnoiſſance; mais qu'il falloit ſonger à l'avenir, & mettre la liberté des Plébéiens à couvert des attentats du Sénat. Quelle autre ſureté pouvez-vous demander, repliqua *Ménénius*, que celle que nos Loix & la Conſtitution de la République vous donnent? Permettez-nous, répondit *Brutus*, de choiſir annuellement parmi les Plébéiens quelques Magiſtrats, qui n'auront dans *Rome* d'autre autorité que de protéger leur Corps, & d'en conſerver les droits & les privilèges. Si vos intentions ſont droites, ajouta-t-il, vous ne ſauriez rejetter une propoſition ſi équitable. Les Députés, ſurpris d'une pareille propoſition, demandérent qu'il leur fût permis d'en faire rapport au Sénat, dont ils eſpéroient d'avoir le conſentement. Ils l'eurent en effet, malgré l'oppoſition d'*Appius*, qui frémiſſant de colère prenoit les Dieux & les Hommes à témoin des funeſtes ſuites qu'auroit cette condeſcendance. Mais on paſſa outre, la plupart des Sénateurs ſouhaitant d'avoir la Paix à quelque prix que ce fût. Ainſi, par un Decret du Sénat, il fut permis de créer ces nouveaux Magiſtrats, qu'on appella *Tribuns du Peuple*. Ce Decret, qui renfermoit auſſi l'abolition des Dettes, fut apporté par les Députés du Sénat au Camp, comme un gage de la Paix. Le Peuple témoigna auſſitôt être dans la diſpoſition de revenir à *Rome*; mais les Chefs de la Sédition ne voulurent y conſentir, qu'après l'élection des nouveaux Magiſtrats. L'Aſſemblée ſe tint dans le Camp même, & les Auſpices ayant été pris, on recueillit les ſuffrages par *Curies*. Le choix, ſuivant *Denys* d'*Halicarnaſſe*, tomba d'abord ſur *L. Junius Brutus* & *C. Sicinnius Bellutus*, qui nommérent *C.* & *P. Licinius*, & *Sp. Icilius Ruga*. *Tite-Live* dit que *C. Licinius* & *Lucius Albinus* furent les prémiers Tribuns, & qu'ils s'aſſociérent dans la ſuite trois Collègues, dont *Sicinnius Bellutus* fut l'un. Avant que de quiter le Camp, on fit une Loi, par laquelle la perſonne des Tribuns étoit déclarée inviolable & ſacrée. Voici quels étoient les termes de la Loi. *Que le Tribun du Peuple ſoit exemt de toute charge servile impoſée aux Citoyens. Qu'aucune charge pareille ne lui ſoit impoſée que de ſon conſentement. Que perſonne ne le frappe, ni ne le faſſe frapper par un autre. Si quelqu'un viole cette Loi, qu'il ſoit déclaré maudit, & que ſes biens ſoient conſacrés au ſervice de la Déeſſe* Cérès. *Si quelqu'un tue un Tribun, tout le monde ſera en droit de tuer le meurtrier.* Et afin qu'on ne pût jamais donner d'atteinte à cette Loi, le Peuple devoit s'engager par ſerment de ne jamais l'abroger. On dreſſa enſuite un Autel à *Jupiter le terrible* ſur le ſommet de la

Conduite adroite de Junius Brutus.

Etabliſſement des Tribuns du Peuple. Année après le Déluge 2511. Avant J. C. 488. De Rome 260.

là Montagne où le Peuple avoit campé, & qui depuis ce tems-là eut le nom de *Mont Sacré* (*a*).

Histoire Romaine.

Il n'y avoit au commencement que cinq Tribuns, mais peu d'années après on en ajouta cinq autres. Ils étoient élus par les Plébéiens, qui les choisissoient toujours dans leur propre Corps. On ne les établit d'abord que pour empêcher l'oppression du Peuple, & pour veiller à la défense de ses droits. Si le Sénat, ou quelque autre Tribunal, portoit un Arrêt par lequel le Peuple pût être lèzé, il suffisoit pour annuller l'Arrêt qu'un Tribun se levât, & prononçât le mot *Veto*, *Je le défens.* Son action, en ce cas, s'appelloit *Intercessio.* Les Tribuns avoient leurs siéges placés à la porte du Sénat; & il ne leur étoit permis d'entrer dans cette Assemblée, que quand les Consuls les appelloient pour demander leur avis sur quelque affaire rélative aux intérêts du Peuple. Pour ce qui est des marques de leur Dignité, ils n'avoient ni *Toga prætexta*, ni Licteurs, ni Chaire Curule. Ils n'étoient habillés que comme de simples Particuliers, & n'étoient accompagnés que d'un seul Serviteur, appellé *Viator.* Leur autorité étoit renfermée dans l'enceinte des murs de *Rome*, ou s'étendoit tout au plus à la distance d'un mille autour de la Ville. Il ne leur étoit pas permis de s'absenter de *Rome* un seul jour, ni même une heure, suivant *Denys* d'*Halicarnasse*, hormis durant les *Féries Latines.* Pour montrer leur disposition à protéger le Peuple, ils étoient obligés de faire tenir leur porte ouverte nuit & jour. Les Tribuns ne tardérent pas longtems à abuser de leur puissance, comme nous le verrons dans la suite; desorte qu'on eut bientôt lieu de leur reprocher des desordres plus grands, que ceux qu'ils avoient été destinés à reprimer. Aussi quelques Anciens les ont-ils appellés *le Poison de la Tranquilité publique.*

Les Tribuns étendent leur autorité.

Une des prémières démarches que firent les Tribuns pour étendre leur autorité, fut de demander au Sénat la permission de choisir deux autres Magistrats annuels, qui exécutassent leurs ordres. Cette nouvelle grace fut encore accordée. Les Magistrats en question s'attribuérent dans la suite la connoissance de plusieurs Affaires qui appartenoient auparavant aux Consuls, & l'inspection de tous les Bâtimens, tant publics que particuliers. C'est à l'occasion de cette dernière branche de leur Emploi, qu'ils reçurent le nom d'*Ediles*, avec l'épithète de *Plébéiens*, pour les distinguer des *Ediles Curules*, dont nous parlerons dans la suite.

Défaite des Volsques *& des* Antiates.

La paix étant rétablie dans *Rome*, on n'eut aucune peine à lever des Troupes pour attaquer les *Volsques*, que le Consul *Cominius* défit en bataille rangée. Leur ayant enlevé ensuite *Longule & Polusque*, il s'attacha au siége de *Corioles*, Capitale de leur Pays, & très bien fortifiée, dont il se rendit pareillement maître. Le même jour qu'il fit cette conquête, il remporta une victoire sur les *Antiates;* mais un jeune Patricien, nommé *Caius Marcius* eut toute la gloire de ces deux actions. Les Assiégés ayant fait une sortie générale, & chassé les *Romains* jusqu'à leurs retranchemens, *Marcius*, par ses discours & par son exemple, rallie les fuyards, les ramène

Action de valeur de Caius Marcius Coriolan.

(*a*) Dio. Hal. p. 336—410. Tit. Liv. L. III. c. 30—33.

Histoire Romaine.

ne à la charge, & entre pêle-mêle avec eux & avec les *Volsques* dans la Ville, qui est obligée de se rendre à discrétion. *Marcius* va rejoindre ensuite l'Armée du Consul, qui étoit sur le point d'en venir aux mains avec celle que les *Antiates* avoient menée au secours de leurs Alliés. Dans la bataille qui se donna, le jeune *Romain* se signala par tant de prodiges de valeur, que la victoire fût entièrement due à son courage. Le lendemain du combat le Consul, ayant fait publiquement le panégyrique de *Marcius*, mit de sa propre main une couronne d'or sur la tête de ce Héros, & lui assigna la dixième partie de tout le butin; & comme si ces marques de distinction n'avoient pas suffi encore, il lui fit présent d'un cheval de bataille richement caparaçonné, lui permit de prendre autant d'argent qu'il en pourroit porter, & lui laissa le choix de dix Prisonniers. Mais *Marcius*, aussi desintéressé que vaillant, n'accepta que le cheval, & un seul des Prisonniers ancien ami de sa famille, dans le dessein de lui rendre la liberté. Une conduite si généreuse étouffa jusqu'à la jalousie même, & ne laissa dans le cœur de ceux qui en furent les témoins que des sentimens d'admiration. Pour ajouter encore un nouveau lustre à sa gloire, le Consul lui donna le surnom de *Coriolan*, transférant par-là au seul *Marcius* tout l'honneur de la prise de *Corioles* (*a*).

Les Ennemis de *Rome*, intimidés par la défaite des *Volsques*, ne songérent plus à remuer; ainsi le Consul licentia l'Armée. L'ancienne Alliance fut renouvellée avec les *Latins*, & l'on ajouta un troisième jour aux *Féries Latines*. Durant ces entrefaites mourut *Ménénius Agrippa*, sans laisser de quoi faire des obsèques le moins du monde dignes de lui. Ainsi ses Parens se déterminérent à l'enterrer sans aucune cérémonie. Mais le Peuple, à la requisition de ses nouveaux Tribuns, convint de payer deux onces d'airain par tête pour lui faire de magnifiques funérailles. Le Sénat, regardant comme un affront qu'un illustre Patricien fût enterré aux dépens des Plébéiens, ordonna que les fraix à faire en cette occasion fussent pris du Trésor public, & chargérent les Questeurs de ce soin. Cependant le Peuple ne voulut point reprendre son argent, & en fit présent aux enfans du défunt (*b*). Ce mémorable Consulat finit par un Dénombrement du Peuple, qui ne se trouva monter qu'à 100000 hommes en état de porter les armes.

Rome *affligée d'une Famine.*

Sous le Consulat de *T. Géganius* & de *P. Minucius*, *Rome* fut affligée d'une Famine, qui ralluma le feu de la discorde. Le Sénat, pour remédier à ce malheur, envoya des Colonies à *Vélitres* & à *Norba*, en dépit de l'opposition des Tribuns. D'un autre côté, les *Antiates*, profitant de la disette que souffroient les Citoyens, & de la mesintelligence qui règnoit entre le Peuple & le Sénat, firent des courses jusqu'aux portes de *Rome*. *Coriolan*, ne pouvant digérer cet affront, & voyant que les Tribuns empêchoient qu'on ne levât des Troupes, se mit à la tête de quelques Volontaires, entra sur les Terres de l'Ennemi, & après avoir remporté divers avantages, revint avec un riche butin, consistant en Blé, en Bétail, & en Prison-

(*a*) Dio. Hal. p. 412-414. Tit. Liv. L. II. Plut. in Coriol.

(*b*) Dio. Hal. p. 415. Tit. Liv. ubi supr.

Histoire Romaine.

Le feu de la discorde se rallume.

Prisonniers. Ce fut un sujet de triomphe pour les Patriciens. Les Tribuns, mortifiés de l'heureux succès que *Coriolan* avoit eu dans son expédition, tâchérent d'engager le Peuple à une révolte déclarée, en disant hautement, que la Famine ne venoit que de l'avidité des Patriciens, qui gardoient tout le Blé pour eux-mémes & pour leurs familles. Le Sénat, souhaitant de conjurer l'orage, ne savoit comment s'y prendre. Quelques Sénateurs opinoient pour les voies de la douceur; mais la pluralité se déclara pour l'avis d'*Appius*, qui fut de menacer les Tribuns des plus sévères châtimens, s'ils continuoient à fomenter les troubles. Mais quand les Consuls vinrent pour informer les *Curies* de la résolution du Sénat, les Tribuns leur coupérent la parole, & leur disputérent même le droit de parler dans la Place des Comices, soutenant qu'ils n'avoient rien à dire hors du Sénat. La dispute s'échaufant, & les plus violens de chaque parti étant sur le point d'en venir aux coups, *Brutus*, qui n'étoit cette année qu'*Edile*, demanda aux Consuls la permission de parler au Peuple, promettant de terminer la querelle. Les Consuls, charmés de cette marque de déférence, lui accordérent sans peine la permission qu'il demandoit. Mais lui, au-lieu de s'adresser aux Tribuns, ou au Peuple, se tourna vers le Consul *Géganius*, qui avoit été un des Commissaires envoyés aux Mécontens sur le Mont Sacré, & lui demanda s'il se souvenoit qu'un des articles de la réconciliation avoit été, qu'aucun Patricien n'interromproit ceux qui seroient établis pour veiller aux intérêts du Peuple? *Je m'en souviens très bien*, répondit le Consul. *Pourquoi donc*, ajouta *Brutus*, *venez-vous ici pour troubler la conférence entre le Peuple & ses Tribuns?* *A cause*, repliqua *Géganius*, *que ce n'est pas vous, mais nous qui avons convoqué l'Assemblée.* Le Consul eut l'imprudence d'ajouter, que si les Tribuns avoient convoqué l'Assemblée, bien loin de les interrompre, il ne seroit pas même venu les écouter. *Cela suffit*, s'écria aussitôt *Brutus*, *& nous n'en voulons pas davantage: parlez aujourd'hui tant qu'il vous plaira; demain je vous ferai voir jusqu'où notre pouvoir s'étend, & quelles sont les bornes du vôtre.*

Le lendemain les Tribuns & les Ediles se trouvérent dans la Place dès la pointe du jour. Une foule innombrable de Peuple s'y étoit rendue en même tems. Un des Tribuns prit la parole, pour se plaindre de ce qui s'étoit passé la veille. Il proposa ensuite aux *Curies*, conjointement avec ses Collègues, qu'on fît une Loi conçue en ces termes: *Que personne n'interrompe un Tribun qui parle dans l'Assemblée du Peuple* Romain. *Si quelqu'un viole cette Loi, il donnera caution pour l'amende à laquelle il sera condamné; s'il refuse de donner caution, il sera puni de mort, & ses biens seront confisqués: les difficultés qu'il pourra y avoir au sujet de ces cautions, seront exposées au Peuple, qui en jugera.* La Loi passa avec une parfaite unanimité de suffrages. A-la-vérité le Sénat refusa de la confirmer; mais le Peuple déclara à son tour, qu'il n'accepteroit plus aucun Decret du Sénat (a).

Nouvelle Dispute sur le partage du Blé.

Le Peuple, content d'avoir augmenté le pouvoir de ses Tribuns, supporta patiemment la Famine, jusqu'à ce que des Vaisseaux chargés de Blé arrivé-

(a) Dio. Hal. Tit. Liv. Plut. ubi supr.

rivérent de *Sicile*, & fournirent aux Tribuns une nouvelle occasion d'exciter des troubles. Les Sénateurs, portés pour le Peuple, étoient d'avis qu'on donnât gratuitement aux pauvres Citoyens le Blé qui avoit été acheté des Deniers du Trésor public; mais la Faction opposée vouloit qu'on vendît le Blé bien cher, pour tenir les Plébéiens dans la dépendance. Le fameux *Coriolan* se distingua entre tous les autres par ses discours violens, disant hautement qu'il falloit abolir le Tribunat, & punir une insolente Populace. La plupart des Sénateurs, quoique plus modérés, souhaitoient de rétablir la République dans son prémier état, & de casser le Traité fait sur le Mont Sacré. Les Tribuns invoquoient les Dieux, Vengeurs du Parjure; & parloient sans cesse des sermens solemnels, par lesquels le Sénat même s'étoit engagé à maintenir leur Charge. Peu s'en fallut que le Peuple, transporté de fureur, n'entrât dans le Sénat, & n'immolât *Coriolan* à son ressentiment. Mais les Tribuns, pour donner un air de régularité à leur procédé, sommérent *Coriolan* à comparoître devant eux. Ce Patricien ne se mit guères en peine de cette citation, prétendant que le Droit d'appeller en jugement un Sénateur, n'appartenoit point aux Tribuns. Ceux-ci, pour maintenir leur autorité, allérent en personne, accompagnés des Ediles, pour l'emmener par force quand il sortiroit du Sénat. Mais quelques jeunes Patriciens, accourus à son secours, repoussérent les Tribuns, & frappérent même leurs Officiers. Les Consuls arrivérent fort à propos pour appaiser le tumulte. Le lendemain les Tribuns, ayant assemblé le Peuple de grand matin, déclamérent à leur ordinaire contre tout l'Ordre des Patriciens, mais sur-tout contre *Coriolan*, répétant ce qu'il avoit dit dans le Sénat rélativement à la distribution de Blé. Ils exagérérent ensuite la violence dont il avoit usé envers eux la veille, l'insulte faite à leurs Officiers, le grand nombre d'hommes dont il se faisoit toujours environner, & qu'ils appelloient les *Gardes du Tyran*. Après avoir rendu *Coriolan* odieux par de longues & d'amères invectives, ils ajoutérent que s'il y avoit quelque Patricien qui voulût entreprendre sa défense, il pouvoit parler au Peuple. Aussitôt *Minucius*, le plus ancien des Consuls, prit la parole, & justifia, par un discours fort étendu, le Sénat de l'imputation d'avoir été cause de la Famine, excusa l'ardeur imprudente de *Coriolan*; demanda qu'on se souvînt de ses vertus aussi-bien que de ses défauts, & demanda grace pour lui au nom du Sénat. Un langage si mesuré, joint à des assurances que le Sénat feroit au-plutôt cesser la disette, adoucit & calma le Peuple. Mais *Sicinnius*, qui étoit Tribun pour la seconde fois, trouva moyen d'effacer des impressions si favorables. Après avoir remercié les Consuls & les Patriciens de leurs bonnes dispositions, il exhorta *Coriolan* à avoir recours à la clémence du Peuple, & à faire l'apologie de sa conduite. Le Tribun savoit bien que *Coriolan* avoit le cœur trop haut pour s'abaisser à des supplications, & comptoit qu'il ne manqueroit pas d'irriter de-nouveau le Peuple contre lui par l'audace de ses réponses. La chose arriva comme il l'avoit prévu; & le jeune Patricien, bien loin de paroître en Criminel, prit l'air d'un Juge; & par une hardiesse qui ne convenoit nullement à la circonstance, il détruisit tout l'effet de la Harangue du

Coriolan cité à comparoître devant les Tribuns.

Coriolan irrite le Peuple par l'audace de ses réponses.

du Consul. Non seulement il avoua ce qu'il avoit dit dans le Sénat, mais il en fit gloire, & déclara ne vouloir se soumettre à aucun autre Tribunal qu'à celui des Consuls, protestant à haute voix, & avec un œil menaçant, qu'il n'auroit eu garde de se trouver dans une Assemblée de Séditieux, si ce n'avoit été pour leur reprocher leur insolence & leurs crimes. Enfin, il jura une haine immortelle aux Tribuns, qu'il appelle le *Poison de la Tranquilité Publique*.

Histoire Romaine.

On peut aisément juger du ressentiment que ce discours excita dans le cœur des Plébéiens. Quelques-uns d'eux voulurent le massacrer sur le champ. Mais *Sicinnius*, voulant observer, au moins en apparence, quelque formalité de Justice, empêcha qu'on ne mît la main sur lui. Il prit ensuite son Collègue à part, & sans recueillir seulement les voix, il prononça contre *Coriolan* sentence de mort, & ordonna que sur le champ on le précipitât du haut de la *Roche Tarpéienne*. Les Ediles s'avancérent aussitôt avec leurs Officiers pour exécuter la sentence. Mais tous les Patriciens, qui se trouvoient dans l'Assemblée, le placérent au milieu d'eux, résolus de le défendre. Le Peuple, croyant que les Tribuns poussoient l'animosité trop loin, ou saisi de respect à la vue des Consuls, refusa de soutenir ses Ediles. Ainsi *Sicinnius*, par le conseil de *Brutus*, se détermina à citer *Coriolan* en jugement devant le Peuple; ce qu'il fit en ces termes: *Nous te citons*, Coriolan, *à comparoître devant le Peuple dans vingt & sept jours*. Il ajouta, *pour ce qui regarde la distribution du Blé, si le Sénat n'en a pas soin, les Tribuns y mettront ordre eux-mêmes*. En achevant ces mots, il congédia l'Assemblée. Le Sénat, d'un autre côté, pour adoucir le Peuple, mit le Blé à un prix aussi modique qu'il eût jamais été; & les Consuls, en particulier, tâchérent d'engager les Tribuns à se désister de l'action intentée par eux contre *Coriolan*. *Minucius* leur représenta, que de tout tems les procédures, dans des affaires capitales, avoient été d'abord entamées devant le Sénat, & qu'il appartenoit aux Sénateurs de déclarer, s'il falloit en instruire le Peuple, ou non. Il ajouta que les Rois eux-mêmes avoient eu cette espèce de déférence pour un si auguste Corps, & qu'il espéroit que les Tribuns ne violeroient pas les anciennes règles du Gouvernement, mais s'adresseroient au Sénat, en cas qu'ils eussent quelque chose à la charge de *Coriolan*: il finit son discours, en protestant, que suivant la nature du crime, & la solidité des preuves, le Sénat ne manqueroit pas de soumettre le tout au jugement du Peuple. *Sicinnius* se recria contre cette proposition, prétendant que l'affaire devoit naturellement être portée devant le Peuple, comme étant le Corps de la Nation. Mais les autres Tribuns, remarquant clairement, qu'ils se rendroient odieux même aux Plébéiens, s'ils s'écartoient des formes ordinaires, convinrent de laisser décider au Sénat, comme de coutume, si le Peuple prendroit connoissance de l'affaire en question. Cependant ils insistérent sur deux conditions, qui étoient. 1. Que les Tribuns fussent entendus dans le Sénat, rélativement aux griefs qu'ils prétendoient avoir à la charge de l'Accusé: 2. que les Sénateurs s'engageassent par serment à dire leur avis par ordre, & que les Consuls prononçassent ce qui auroit été décidé à la pluralité des voix.

Coriolan *condamné à mort par les Tribuns, & delivré par les Patriciens.*

Histoire Romaine.

Ces préliminaires ainſi arrêtés, les Tribuns furent introduits dans le Sénat. *Décius*, le plus jeune d'eux, mais homme très éloquent, entreprit de prouver que la cauſe de *Coriolan* devoit être plaidée devant le Peuple. Il cita une Loi de *Poplicola*, en vertu de laquelle les Plébéiens, lorſqu'ils avoient ſujet de ſe plaindre des Patriciens, étoient en droit de s'adreſſer au Peuple; il inſiſta en particulier ſur l'inſulte faite à la dignité des Tribuns, & conſeilla au Sénat de ne pas avilir ſa protection en l'accordant à un auſſi inſolent Patricien (*a*).

Quand le Tribun eut ceſſé de parler, les Conſuls recueillirent les ſuffrages de l'Aſſemblée, commençant par les Sénateurs les plus âgés & les plus venérables; car en ces tems-là, dit *Denys* d'*Halicarnaſſe*, les jeunes Sénateurs n'avoient point la préſomtion de faire des harangues, & de ſe croire capables d'inſtruire le reſte du Sénat. Ils donnoient ſimplement leur avis par quelque ſigne, ou en allant du côté de ceux au ſentiment deſquels ils croyoient devoir ſe ranger; delà le nom de *Senatores pedarii*, par lequel on les déſignoit. *Appius Claudius*, quand ſon tour de parler fut venu, ne démentit pas les ſentimens qu'il avoit fait paroître juſqu'alors. Il fit l'énumération de tous les droits uſurpés par les Plébéiens. D'abord, dit-il, leur pauvreté leur ſervit de prétexte pour demander l'abolition des Dettes. Au commencement de leur ſortie ſéditieuſe de *Rome*, ils parurent ne ſouhaiter que l'impunité, & la permiſſion de rentrer dans la Ville. Enſuite ils jugérent à propos d'exiger l'établiſſement d'un Collège de Tribuns pour les protéger contre nos Decrets. Ils voulurent que l'autorité de ces Officiers fût ſacrée, & leur perſonne inviolable. Puis, avec le ſecours de ces nouveaux Magiſtrats, ils firent des Loix ſans notre participation, mépriſérent l'autorité du Sénat & des Conſuls, & caſſérent nos Decrets. Et préſentement, par une uſurpation inouie, ils citent le plus illuſtre Patricien devant leur Tribunal, pour y être jugé comme un Criminel, uniquement parce qu'il a dit librement ſon avis. Au reſte, ajouta-t-il, on ne doit plus avoir de condeſcendance pour des gens qui ne ceſſent d'en abuſer, & nous aurions tort de craindre une Guerre Civile, dans laquelle les Dieux & les Hommes ſe déclareront en notre faveur. Mais *Valérius*, toujours populaire, fut d'un ſentiment oppoſé. Il exagéra les malheurs qu'une Guerre Civile traîne à ſa ſuite, & s'efforça de prouver qu'en donnant encore cette marque de bienveillance au Peuple, l'Accuſé n'en ſeroit traité qu'avec plus de bonté.

Le Sénat conſent que Coriolan, *ſoit jugé par le Peuple.*

La plupart des Sénateurs ſe rangérent à l'avis de *Valérius*, & il fut décidé que *Coriolan* ſeroit jugé par le Peuple. *Coriolan*, voyant quel tour prenoit ſon affaire, demanda de quel crime il étoit accuſé. *Nous vous accuſons*, lui répondirent les Tribuns, *d'avoir affecté la tyrannie. S'il ne s'agit que de cela*, reprit Coriolan, *je ne m'oppoſe point à l'Arrêt du Sénat; qu'on couche l'accuſation par écrit; je comparoîtrai devant le Peuple, pour réfuter ce prétendu crime.*

Quand les Tribuns eurent reçu l'Ordonnance du Sénat, par laquelle Corio-

(*a*) Dio. Hal. p. 446, 447. Plut. ibid.

Coriolan étoit abandonné au jugement des Plébéiens, ils se transportérent dans la Place publique, où ayant convoqué le Peuple, ils la lurent, & assignérent *Coriolan* au jour nommé pour se venir défendre. Le Decret accordoit à l'Accusé vingt & sept jours pour se préparer. Ce tems fut employé par les Tribuns à échaufer les esprits, comme si la conservation de la République eût dépendu de la perte de *Coriolan*.

Histoire Romaine.

Le jour marqué étant venu, il s'éleva une nouvelle dispute sur la manière dont on recueilloit les voix. Les Tribuns avoient séparé le Peuple par Tribus avant l'arrivée des Sénateurs, au-lieu que depuis le règne de *Servius Tullius* les suffrages avoient toujours été recueillis par Centuries. Les Consuls vouloient qu'on s'en tînt à l'ancien usage, surs de sauver *Coriolan*, si les voix étoient comptées par Centuries, où ils avoient la pluralité; mais les Tribuns, ayant représenté que dans une affaire où il s'agissoit des droits du Peuple, il étoit juste qu'on eût égard à l'avis de chaque Citoyen en particulier, il fallut encore leur céder ce point. Le Peuple étant assemblé, le Consul *Minucius* parla le prémier, & s'efforça d'engager le Peuple à se contenter de la soumission de *Coriolan*, & à ne point permettre qu'un aussi illustre Citoyen fût traité comme un Criminel. „ Que si vous persistez, „ *ajouta-t-il*, dans le dessein d'en venir aux suffrages, souvenez-vous que „ tout le Sénat s'est rendu ici pour demander sa grace. Pourriez-vous la „ refuser à trois cens des principaux Membres de la République? L'enne„ mi le plus cruel même ne pourroit jamais tenir contre un si grand nom„ bre d'illustres Suplians ". *Sicinnius* répondit fièrement, qu'il n'étoit pas assez lâche pour trahir les intérêts du Peuple, & que l'Assemblée ne seroit pas renvoyée que l'affaire ne fût terminée à la pluralité des voix. „ Au „ moins, *repliqua Minucius*, que, conformément à l'accord fait avec le „ Sénat, l'accusation ne roule que sur le crime d'avoir affecté la Tyran„ nie ". *Sicinnius* fit alors un long tissu de tout ce que *Coriolan* avoit dit ou fait, pour empêcher qu'on ne diminuât le prix du Blé, & pour abolir le Tribunat, & le représenta, à tous ces égards, comme ayant aspiré à la Puissance Souveraine. *Coriolan* se mit en devoir de répondre. Il commença par un long détail des Campagnes qu'il avoit faites pour la défense de la République. Il exposa ensuite à la vue du Peuple les Couronnes qu'il avoit reçues de la main de ses Généraux, & nomma les Citoyens qu'il avoit sauvés dans les batailles, les appellant chacun par leur nom. Ceux qui lui devoient la vie, se levérent aussitôt, & étendant leurs mains comme autant de suplians, ils conjurérent l'Assemblée de ne pas détruire un homme à qui ils avoient les dernières obligations, consentant, en cas qu'il fût condamné, à prendre sa place, & à mourir pour lui. Comme ceux qui tenoient ce langage, étoient presque tous Plébéiens, leurs sollicitations arrachérent des larmes à la plus grande partie du Peuple. *Coriolan*, ayant alors déchiré ses habits, montra les cicatrices des plaies qu'il avoit reçues, & prenant en même tems un air de confiance modeste: „ C'est „ pour sauver, *dit-il*, ces dignes Citoyens, que j'ai reçu ces blessures; „ que les Tribuns accordent, s'ils le peuvent, de pareilles actions avec „ l'odieux dessein qu'ils m'imputent. Y-a-t-il quelque apparence, qu'un

Coriolan *est jugé dans une Assemblée du Peuple.*

 hom-

Histoire Romaine.

„ homme, qui n'a rien fait pour se concilier la faveur de ses Compatrio-
„ tes que de hazarder sa vie pour eux, ait aspiré à la Puissance Souverai-
„ ne ". A peine eut-il achevé de parler, que les plus considérables d'entre les Citoyens s'écriérent, qu'il falloit absoudre un si bon Citoyen, & qu'un homme aussi distingué par sa naissance & par son mérite n'auroit pas dû être mis en Justice sur de frivoles présomtions. Ceux mêmes qui avoient été le plus animés contre lui, jugérent que ses Accusateurs n'avoient pas allégué d'assez fortes preuves du crime qu'ils lui imputoient. Déja l'Assemblée étoit sur le point de se séparer sans avoir condamné *Coriolan*, lorsque le Tribun *Décius*, allarmé de ce changement, s'avisa de lui intenter un nouveau chef d'accusation, savoir qu'il n'avoit pas remis au Trésor public le butin fait sur les Terres des *Antiates*, mais qu'il l'avoit partagé à ses Soldats, au-lieu de le remettre au Questeur. „ Cette conduite, *ajouta Décius*,
„ marque clairement vos pernicieux desseins: vous vouliez aux dépens du
„ Public vous assurer des partisans, & des complices qui vous aidassent à
„ exécuter votre pernicieux projet. Démontrez que vous aviez le droit
„ de disposer du butin sans violer les Loix; & répondez, d'une façon di-
„ recte, à ce seul article, sans nous en imposer par l'étalage de vos cica-
„ trices & de vos couronnes ". Comme ni *Coriolan*, ni ses Amis, ne s'attendoient pas à cette nouvelle attaque, il ne fut pas difficile aux Tribuns de profiter de leur embaras pour exagérer la faute commise en cette occasion. *Sicinnius* lui demanda insolemment s'il étoit Roi de *Rome*, & par quelle autorité il avoit disposé de ce qui appartenoit à la République & au Peuple *Romain*? Tout ce que *Coriolan* put répondre, fut que ceux du Peuple, qui l'avoient accompagné dans cette expédition, avoient seuls profité des dépouilles de l'Ennemi. Mais les Tribuns, en insistant fortement sur la violation d'une Loi aussi ancienne que *Rome* même, vinrent à bout d'exciter de-nouveau contre lui la plus grande partie du Peuple, & en particulier ceux qui n'avoient point eu part au butin. Ils profitérent de cette disposition des esprits pour recueillir les voix. De vingt & neuf Tribus, qui devoient voter, il y en eut neuf qui opinérent pour l'absoudre, & les douze autres le condamnérent à un bannissement perpétuel. Dès-que la sentence fut prononcée, le Peuple en témoigna autant de joie, que s'il avoit remporté une grande victoire. Ce qui n'étoit pas tout-à-fait sans raison; car par l'avantage qui venoit d'être remporté sur la Noblesse & sur le Sénat, la forme du Gouvernement étoit absolument changée, & les Plébéiens, qui jusqu'alors avoient été dans la dépendance des Patriciens, étoient devenus leurs Juges, & les Arbitres de leur sort. Quand l'Assemblée se sépara, il fut aisé de reconnoître les Patriciens à leur air affligé & confus. *Coriolan* seul parut plus ferme & plus grand que jamais. Il retourna d'abord chez lui, où il trouva sa Mère *Véturie*, & *Volumnie* sa femme, qui fondoient en larmes. Il les exhorta en peu de mots à prendre leur malheur en patience, & après leur avoir recommandé ses enfans qui étoient encore en bas-âge, il partit accompagné seulement de trois ou quatre de ses Cliens. Un grand nombre de Sénateurs & d'autres Patriciens l'attendoit à la porte de la Ville; mais lui, justement offensé de leur peu de courage,

Coriolan *est condamné à un bannissement perpétuel.*

ge, ne leur dit pas un ſeul mot, & les quita ſans rompre cet injurieux ſilence (a). *Hiſtoire Romaine.*

L'illuſtre Exilé paſſa les prémiers jours de ſon banniſſement dans une Maiſon de campagne qu'il avoit aux environs de *Rome*. Abandonné à lui-même, il réſolut en cet endroit de venger d'une manière éclatante l'affront que le Peuple lui avoit fait de l'aveu du Sénat. Plein de ce projet, il jetta les yeux ſur les différens Peuples voiſins & ennemis de *Rome*, & n'en trouvant aucun plus irrité contre les *Romains*, ni plus en état d'entreprendre une guerre que les *Volſques*, il ſe détermina à chercher une retraite parmi eux, ne doutant point qu'il ne les engageât à épouſer ſa querelle. Les *Volſques* formoient en ce tems-là une République compoſée de divers petits Cantons unis par une Ligue, & gouvernée par une Aſſemblée de Députés de chacun de ces Cantons. *Attius Tullus*, ou, comme *Plutarque* l'appelle, *Tullus Amphidius*, homme d'une grande expérience dans la Guerre, & fort conſidéré de toute la Nation, étoit alors leur Général. Dans les dernières guerres entre les *Volſques* & les *Romains*, *Coriolan* avoit remporté ſur lui divers avantages, cependant le *Romain* crut pouvoir lui confier ſon reſſentiment & ſa vie. Dans ce deſſein, il ſe rendit un ſoir à *Antium*, une des principales Villes des *Volſques*, où *Tullus* faiſoit ſa réſidence; & étant entré dans la maiſon de ce Général, il alla s'aſſeoir près du foyer des Dieux domeſtiques, endroit ſacré dans toutes les maiſons des anciens *Payens*. *Attius* ſoupoit dans un autre apartement, quand on vint lui dire qu'un Etranger, dont l'air avoit quelque choſe de majeſtueux, venoit d'entrer dans la maiſon ſans dire un ſeul mot, & s'étoit placé près du foyer de ſes Lares. *Attius* vint auſſitôt, & lui demanda qui il étoit, & ce qu'il vouloit? *Coriolan* ſe découvrit le viſage, qu'il avoit tenu caché juſqu'alors; mais l'autre ne s'étant pas remis ſes traits, il lui dit ſon nom, l'informa de ce qui lui étoit arrivé, & offrit aux *Volſques* ſon bras & ſes conſeils contre les *Romains*. *Attius* lui tendit d'abord la main, & l'aſſura de ſon amitié. Il le mena enſuite dans ſon apartement, où ils paſſérent quelques jours à conférer enſemble ſur les moyens de venger les maux que *Rome* avoit faits aux *Volſques* & à *Coriolan*. La grande difficulté étoit de porter la Nation à déclarer la guerre aux *Romains*. Les *Volſques* avoient perdu beaucoup de monde dans les Guerres précédentes, & n'avoient pu même obtenir une Trève pour deux ans, qu'en cédant quelques-unes de leurs Villes, & une partie de leur Territoire. Comme cette Trève duroit encore, *Tullus*, malgré tout ſon crédit, déſeſpéroit de pouvoir réuſſir à la faire rompre. A la fin néanmoins les Généraux en vinrent à bout, d'une manière indirecte. Les *Romains* ſe préparoient à célébrer des Jeux publics, qui attiroient toujours un grand nombre d'Etrangers. Toute la Jeuneſſe des *Volſques* s'y rendit, ce qui donna aux Conſuls une inquiétude, qui fut encore augmentée par l'artifice des deux Généraux. Ils avoient ſuborné un homme de confiance, qui devoit aller trouver les Conſuls, & feindre d'avoir un ſecret à leur découvrir. Ce prétendu ſecret étoit, que les *Volſques* avoient complotté d'attaquer les *Romains*

Il ſe retire à Antium.

(a) Dio. Hal. L. VII. p. 463. Tit. Liv. L. II. Plut. in Coriol.

Histoire Romaine.

mains pendant les Jeux, & de mettre le feu à la Ville. *Tite-Live* insinue que la chose se fit sans la participation de *Coriolan*, au-lieu que *Plutarque* & *Denys* d'*Halicarnasse* assurent que le tout étoit de son invention. Les Consuls firent sur le champ rapport au Sénat de ce prétendu complot des *Volsques*, qui eurent ordre de sortir de la Ville à l'instant même. Les Consuls, ayant été chargés de veiller à l'exécution de ce Decret, firent fermer toutes les portes de *Rome* à l'exception d'une seule, par laquelle tous les *Volsques* furent honteusement chassés. *Tullus* se trouva sur leur route comme par hazard; & apprenant d'eux le traitement qu'ils venoient d'essuyer, ne manqua point d'exagérer l'affront qu'ils avoient reçu. *Nous sommes les seuls*, dit-il, *de tous les Etrangers*, *qui se trouvent dans* Rome, *qu'on juge indignes de voir les Jeux. On nous chasse honteusement comme des prophanes & des impies. Allez raconter à vos Compatriotes l'honneur que les* Romains *nous font de nous distinguer d'une façon si particulière.* On convoqua peu de tems après une Diète générale des *Volsques*, & d'un consentement unanime la guerre y fut résolue contre les *Romains*, comme Infracteurs du Traité.

Les Volsques *se déterminent à faire la guerre aux* Romains.

Quand *Tullus*, qui dirigeoit toute l'affaire, vit ses Compatriotes déterminés à attaquer *Rome*, il leur conseilla avant de rien entreprendre, de faire venir dans leur Assemblée *Coriolan*, qui haïssoit les *Romains* plus qu'ils ne pouvoient les haïr eux-mêmes, & qui étoit capable de leur faire un mal infini. Le *Romain* fut mandé; & ayant été introduit dans l'Assemblée, il raconta ses malheurs, se fit un mérite d'avoir choisi une retraite parmi les *Volsques*, plutôt que parmi les *Latins*, les *Etrusques*, les *Sabins*, &c.; leur conseilla de redemander toutes les Villes que les *Romains* leur avoient enlevées, & finit en offrant ses conseils & son bras à leurs Généraux, sans aspirer au moindre commandement dans leurs Armées. Son discours fut reçu avec de grands applaudissemens, & l'on envoya d'abord des Ambassadeurs à *Rome*, pour demander la restitution des Terres & des Villes qui avoient été prises dans la précédente Guerre. On leur répondit que les *Romains* n'étoient pas d'intention de rendre ce qu'ils avoient conquis, & que si les *Volsques* étoient les prémiers à prendre les armes, les *Romains* seroient les derniers à les mettre bas. Les *Volsques* donnérent le commandement de leurs Troupes à *Tullus* & à *Coriolan*; & pour s'assurer davantage de ce dernier, ils lui conférérent la Dignité de Sénateur. Quand toutes les forces des *Volsques* furent assemblées, les Généraux les partagérent en deux Corps, dont l'un, sous les ordres de *Tullus*, resta pour couvrir le Pays du côté du *Latium*, pendant que *Coriolan* entra avec l'autre, qui étoit tout composé de soldats d'élite, sur le Territoire de *Rome*, avant que les Consuls eussent pris aucune mesure pour lui faire tête. Il se rendit maître de *Circée*, & de quelques autres Places, qui appartenoient aux *Latins*, ou qui étoient situées sur la frontière de leur Pays. Quelques-unes d'elles furent prises d'assaut, & les habitans passés au fil de l'épée. Comme on ne s'étoit pas attendu à cette attaque, *Coriolan* trouva plusieurs Citoyens *Romains* dispersés à la campagne, & les fit tous esclaves. Il brula leurs Fermes, emmena leur Bétail, brisa en pièces tous leurs Instrumens d'Agriculture, & mit en un mot tout à feu & à sang. Cependant, au milieu de cette désolation

Ils donnent le commandement de leurs Troupes à Coriolan.

Coriolan *se rend maître de plusieurs Villes.*

lation générale, soit par égard pour ses anciens Amis, soit pour entretenir l'animosité entre les deux Partis, il épargna les maisons & les terres des Patriciens. Sa conduite, en cette occasion, eut au moins ce dernier effet. Les Plébéiens accusérent les Patriciens de leur avoir attiré sur les bras un si formidable Ennemi: accusation que les Patriciens retorquoient contre eux, en disant que c'étoient les Plébéiens qui avoient forcé un si grand Capitaine à se jetter entre les bras de l'Ennemi. Les deux Partis, plus occupés à se décrier qu'à repousser les *Volsques*, ne mirent point d'obstacle aux conquêtes de *Coriolan*. Ainsi ce Général n'eut aucune peine à prendre *Lavinium*, & s'avança ensuite jusques près des Fossés *Cluiliens*, à cinq milles de *Rome*. Le Peuple saisi de frayeur à son approche, demandoit à grands cris la Paix & le rappel de *Coriolan*. Mais le Sénat, qui s'étoit autrefois déclaré en faveur de l'Exilé, refusa de se prêter à ces demandes, soit pour se justifier du soupçon d'entretenir quelque intelligence avec *Coriolan*, ou bien par cette grandeur d'ame, qui faisoit que les *Romains* ne vouloient pas entendre parler de Paix quand leurs affaires étoient dans une situation desavantageuse. Quoi qu'il en soit, *Coriolan* n'eut pas plutôt appris que le Sénat s'opposoit à son retour, qu'il s'avança jusqu'aux portes de *Rome*, comme s'il avoit eu dessein d'en faire le siège. Comme il resta au même endroit ce soir-là, & une bonne partie du lendemain sans faire le moindre mouvement, les *Romains* s'imaginérent qu'il attendoit quelque occasion de se réconcilier avec sa Patrie. Ce fut dans cette idée que le Sénat lui envoya une Députation composée de cinq Patriciens, qui avoient été ses plus zèlés amis; savoir, *M. Minucius*, *Posthumus Cominius*, *Sp. Lartius*. *P. Pinarius*, & *Q. Sulpicius*. Quand *Coriolan* sut que ces Députés, parmi lesquels il n'y en avoit aucun qui n'eût été honoré de la Charge de Consul, alloient venir, il fut charmé d'avoir l'occasion d'humilier ces fiers Républicains. Il les fit passer au milieu de deux rangées de Soldats armés, & leur donna audience assis, & entouré des principaux *Volsques*. *Minucius*, qui avoit été le plus zèlé de ses Avocats, le fit souvenir de l'attachement que les Patriciens avoient toujours eu pour lui, & tâcha d'excuser le Peuple, au moins en partie, puisque neuf Tribus avoient donné leurs voix en sa faveur. Il lui reprocha ensuite d'avoir porté son ressentiment au-delà de ses justes bornes, lui rappella l'instabilité de la Fortune, & termina sa harangue, en l'invitant à se jetter entre les bras de sa Patrie, qui, comme une tendre Mère, étoit prête à le recevoir dans son sein. *Coriolan* répondit d'un air hautain, que comme Général des *Volsques* il devoit leur dire de s'adresser à ses Maîtres, auprès desquels il s'engageoit à intercéder en leur faveur. Au reste, ajouta-t-il, pour obtenir la Paix, il faut que vous commenciez par rendre aux *Volsques* tout ce que vous leur avez pris, par leur accorder le droit de Bourgeoisie comme vous avez fait aux *Latins*, & par faire sortir les Colonies *Romaines* des Villes dont *Rome* s'est emparée injustement. A l'égard de la liberté qu'on lui offroit de retourner à *Rome*, il dit que la chose ne valoit pas la peine d'ètre acceptée. *Un simple rappel repare-t-il suffisamment les affronts que j'ai reçus? Quelle sureté y a-t-il pour moi dans ma patrie, tandis qu'il ne tient qu'à un* Sicin-

Histoire Romaine.

Le Peuple deman. de le rappel de Coriolan.

Le Sénat lui envoye une Députation.

Sa réponse aux Députés.

Histoire Romaine.

Sicinnius, *ou à un* Décius, *d'armer contre moi une vile populace? Non*; Rome *est une Marâtre, qui a traité de la manière la plus cruelle un fils qui ne cherchoit qu'à s'immoler pour sa gloire. Elle connoîtra bientôt par les effets de mon ressentiment, si les Dieux épousent ma cause ou la sienne.* Après avoir parlé avec tant de fierté concernant les intérets des *Volsques*, & les outrages qu'on lui avoit faits, il prit un air plus doux envers les Députés, leur déclara qu'il se souvenoit avec plaisir des obligations qu'il leur avoit, les remercia de la manière généreuse dont ils avoient protégé sa femme & ses enfans, & leur dit que pour montrer sa reconnoissance, il accordoit aux *Romains*, relativement au Territoire de *Rome*, une Suspension d'armes pour trente jours, mais qu'au bout de ce terme il vouloit une réponse décisive (*a*).

Ces trente jours furent employés par *Coriolan* à faire de nouvelles conquêtes dans le *Latium*, après quoi il revint camper devant *Rome* avec toutes ses forces. Le Sénat avoit passé le tems de la Trève en délibérations, dont le résultat est propre à nous donner une juste idée de la manière de penser de ces fiers Républicains. Ils résolurent de ne point faire de paix avec l'Ennemi, qu'il n'eût mis bas les armes, & qu'il ne se fût retiré du Territoire de *Rome*, & de celui de ses Alliés. Dix nouveaux Députés furent chargés de porter ce message à *Coriolan*, qui leur répondit en deux mots, que les *Romains* devoient, ou souscrire aux articles qu'il avoit marqués, ou faire la guerre; & qu'il leur accordoit encore trois jours pour prendre leur parti là-dessus. Il refusa même d'écouter leur replique, déclarant qu'il les feroit traiter comme Espions, s'ils ne sortoient du Camp à l'instant même. Le rapport des Députés causa une consternation générale. Tout ce qu'on put faire dans un si grand abatement, fut d'assigner à chacun son poste, en quelque endroit de la Ville. Il n'étoit plus question de Tribuns. Pour les Consuls, ils assembloient le Sénat, & ne faisoient que proposer des expédiens impraticables. A la fin, cette Assemblée se détermina à faire une nouvelle Députation, composée de tous les Ministres des Dieux, dans l'attente que *Coriolan* auroit égard à leur intercession. Mais le spectacle d'un très grand nombre de Pontifes, de Prêtres, & d'Augures, revêtus de leurs habits de Cérémonie, ne fit aucune impression sur lui. Il les renvoya avec ordre de dire au Sénat, que si *Rome* ne se soumettoit pas aux conditions proposées de la part des *Volsques*, l'attaque alloit commencer.

Autre Deputation composée de Prêtres, d'Augures, &c.

Les Prêtres ayant fait leur rapport, tous les Citoyens crurent la République perdue. Les hommes couroient en desordre vers les remparts, pendant que les femmes se rendoient aux Temples, & en particulier à celui de *Jupiter Capitolin*, où, les yeux baignés de larmes, elles imploroient le secours des Dieux tutélaires de *Rome*. Tel étoit l'état de cette malheureuse Ville, quand une Dame *Romaine*, nommée *Valérie*, sœur du fameux *Valérius Poplicola*, comme poussée par une espèce d'inspiration, s'adressa aux autres Dames qui se trouvoient autour d'elle dans le Temple de *Jupiter*, & leur parla en ces termes: *Ne succombons pas sous le poids de notre affliction. Des femmes feront peut-être ce que des hommes n'ont pu faire. Allons, revê-*

Les Matrones Romaines se déterminent à intercéder en faveur de leur Pays.

(*a*) Dio. Hal. L. VIII. p. 492-509. Tit. Liv. L. II. c. 39. Plut. in Coriol.

revêtues de ces habits lugubres, à la maison de Véturie, *Mère de* Coriolan, *& rendons-nous avec elle au Camp de son fils. Jamais* Coriolan *ne pourra se défendre contre les pleurs du sa Mère, de sa femme, de ses enfans, & de tout ce qu'il y a dans* Rome *de personnes de distinction de notre sexe.* Ce dessein ayant été approuvé par toutes celles qui étoient présentes, elles se rendirent sur le champ chez *Véturie*, qu'elles trouvérent avec *Volumnie* sa belle-fille, qui déploroient ensemble leurs malheurs & ceux de *Rome*. *Volumnie*, surprise de cette espèce de procession, demanda ce qui amenoit tant de personnes, respectables par leur rang & par leur naissance, dans une maison remplie de tristesse & de deuil? *Vous êtes*, répondit *Valérie*, *la seule ressource qui nous reste dans nos malheurs. Nous venons vous conjurer de sauver nos biens, notre honneur & notre liberté. Venez avec nous au Camp de* Coriolan, *& amenez* Volumnie, *& ces tendres enfans qui pourront fléchir le cœur de leur Père. Votre présence l'engagera à préférer la conservation de sa triste famille à son ressentiment, & aux avantages qu'il peut espérer de la part des* Volsques. *Quelle gloire ne seroit-ce pas pour vous, si vous pouviez recouvrer votre fils, délivrer votre Patrie, & sauver la vie à vos Compatriotes! Ne perdez pas un instant: le danger est grand, & exige un promt remède.* A ces mots *Véturie* fondit en pleurs, & s'étant recueillie un moment: *C'est une foible ressource*, répondit-elle, *que l'ascendant que je puis avoir sur* Coriolan. *Quelle impression voulez-vous que des femmes fassent sur l'esprit d'un Guerrier qui ne respire que vengeance? J'aime ma Patrie, mais je suis moins aux yeux de mon fils une Mère qu'une Citoyenne de* Rome. *En puis-je douter, après la manière dont il s'est séparé de moi? Coriolan*, nous dit-il, *est à jamais perdu pour vous. Je n'ai plus ni Mère, ni femme, ni enfans. J'abjure tout, jusqu'à mes Dieux Domestiques. Tels furent ses adieux. Puis-je me flater d'amollir un cœur si dur? Qu'exiger de lui? Qu'il aime un Pays qui l'a si cruellement outragé? Qu'il trahisse un Peuple qui l'a reçu dans son sein? Demanderons-nous qu'il ait de la pitié pour un Peuple qui n'en a point eu pour lui?* Valérie, *laissez-moi achever mes jours dans l'affliction, & ne me forcez pas à essuyer un refus, également deshonorant pour* Coriolan *& pour sa Mère.* Mais *Valérie*, sans combattre des raisons qui n'étoient que trop fortes, fit de nouvelles instances, qui, secondées par celles de ses compagnes, déterminérent enfin *Véturie* à promettre de faire ce qu'on exigeoit d'elle, pourvu que le Sénat y consentît. *Valérie* fit aussitôt part de ce dessein aux Consuls, qui portérent la chose dans le Sénat, où elle fut aprouvée après de longs débats.

Histoire Romaine.

Véturie & ses compagnes, assisés dans des Chars que les Consuls avoient fait préparer, prirent le chemin du Camp ennemi. *Coriolan*, ayant appris par un de ses Officiers, que sa Mère, sa femme, & un grand nombre d'autres Dames s'avançoient vers lui, résolut de les recevoir avec le même respect qu'il avoit témoigné aux Ministres de la Religion, mais aussi de ne leur pas accorder davantage; car il démêloit parfaitement les vues des *Romains* dans une si étrange Ambassade. Mais malgré sa fermeté, il n'apperçut pas plutôt sa Mère & sa femme, qu'ordonnant à ses Licteurs de baisser leurs faisceaux devant des personnes qui lui étoient si chères, il courut pour les embrasser. Les prémiers momens d'une entrevue si tou-

Entrevue de Coriolan & de sa Mère.

Histoire Romaine.

chante ne se passérent qu'à pleurer. *Véturie* voulut ensuite exposer le sujet de sa venue; mais *Coriolan*, afin de ne donner aucun ombrage aux *Volsques*, fit appeller les principaux Officiers de l'Armée, pour qu'ils fussent témoins de ce qui alloit se passer. Dès-qu'ils furent arrivés, *Véturie* dit à son fils, que les Dames *Romaines* qui l'accompagnoient n'avoient rien omis, durant son absence, pour la consoler elle & sa femme *Volumnie* dans leur affliction; qu'elles s'étoient rendues à son Camp, pour lui demander la paix, & pour le conjurer, par tout ce qu'il avoit de plus cher au monde, de tourner ses armes contre d'autres Ennemis, &c. *Coriolan* répondit qu'il n'avoit garde de trahir les intérêts d'une Nation qui lui avoit confié le commandement de ses Troupes, & qui l'avoit honoré de la Charge de Sénateur; qu'il avoit trouvé plus d'honneurs à *Antium*, qu'il n'en avoit perdu à *Rome;* & que rien ne manqueroit à son bonheur, si elle & *Volumnie* vouloient quiter une Ville ingrate, & venir jouïr parmi les *Volsques* des avantages attachés aux Dignités dont il se trouvoit revêtu. Les Officiers *Volsques* parurent très satisfaits de cette réponse; mais *Véturie*, sans insister sur la comparaison entre *Rome* & *Antium*, de peur d'offenser les *Volsques*, dit à son fils, qu'elle ne prétendoit rien exiger de lui qui pût l'exposer au moindre blâme; que sans manquer à ce qu'il devoit à ses Bienfaiteurs, il ne tenoit qu'à lui de faire une paix également avantageuse aux deux Nations. Elle ajouta ensuite, en haussant la voix: „ Et toi, mon „ fils, pourrois-tu rejetter une proposition si équitable? Obstiné dans tes „ projets de vengeance, résisterois-tu aux larmes & aux supplications de „ ta Mère? Considère que ta réponse décidera de ma réputation & de ma „ vie. Une *Romaine* sait mourir quand l'honneur veut qu'elle meure. Si „ je ne puis venir à bout de te persuader, j'ai résolu de me donner la „ mort à tes yeux. Tu n'iras à *Rome* qu'en foulant aux piés le corps de ta „ Mère ". *Veturie*, remarquant que son discours faisoit une profonde impression sur *Coriolan*, continua à lui parler en ces termes: „ Je te conjure „ par le grand *Jupiter*, & par les manes de ton Père & de tes Ancètres, „ de retirer tes Troupes de devant *Rome*, & d'accorder aux *Romains* une „ Trève d'un an, afin que durant cet intervalle on puisse prendre des me- „ sures pour faire une Paix durable. O mon fils! accorde-moi cette gra- „ ce; & si mes prières & mes larmes ne sont pas capables de t'émouvoir, „ voi ta Mère prosternée devant toi, & te supliant d'épargner sa Pa- „ trie ". En prononçant ces paroles elle embrassoit ses genoux, & versoit un torrent de larmes; sa femme & ses enfans en firent de-même; & toutes les Dames *Romaines*, qui étoient présentes, demandérent grace par leurs cris & par leurs pleurs. *Coriolan*, voyant sa Mère à ses genoux, ne fut plus maître de ses mouvemens: agité de mille passions différentes, il s'écria, *Oh! Ma Mère, vous me desarmez:* Puis la pressant tendrement entre ses bras, il ajouta d'une voix basse, *Rome est sauvée, mais votre fils est perdu*; prévoyant bien que les *Volsques* ne lui pardonneroient point les égards qu'il alloit avoir pour son intercession. Il se retira ensuite dans sa tente avec sa Mère, sa femme & ses enfans, & délibéra avec des personnes si chères sur les mesures qu'il y avoit à prendre dans la conjoncture présente.

Sa Mère l'engage à lever le siège de **Rome.**

Les

Les Articles, dont on convint, furent, 1. Que *Coriolan* lèveroit le siège dès le lendemain, sans plus commettre aucune hostilité sur le Territoire de *Rome*: 2. Qu'après qu'il auroit convoqué les Chefs des *Volsques*, il tâcheroit de les engager à faire la paix avec *Rome* à des conditions raisonnables: 3. Que si les *Volsques* refusoient d'entendre à un Accommodement, il abdiqueroit sa Charge de Général; ce qui pourroit les rendre plus traitables. *Véturie*, après une conférence, dont le résultat étoit si avantageux à sa Patrie, ayant pris congé de son fils, retourna le soir du même jour à *Rome*, avec toutes les Dames qui l'avoient accompagné. Jamais Vainqueur ne fut reçu du Peuple avec de plus grandes acclamations de joie. Le Sénat leur fit demander quelle récompense elles souhaitoient pour un si important service. Mais *Véturie*, après avoir consulté ses compagnes, répondit qu'elles ne demandoient que la simple permission de construire, à leurs propres dépens, un Temple à la *Fortune des Dames*. Le Sénat, charmé de leur desintéressement, ordonna que ce qu'il en couteroit pour le Temple, & pour la Statue qui y seroit érigée, fût pris du Trésor public. Le Temple fut bâti dans le lieu même où la Mère de *Coriolan* l'avoit desarmé par ses prières. *Valérie*, qui avoit proposé une si heureuse Députation, fut la première Prêtresse de ce nouveau Sanctuaire, où les Dames seules avoient droit d'entrer (*a*).

Histoire Romaine.

Le lendemain *Coriolan* ramena ses Troupes dans le Pays des *Volsques*, où il partagea tout le butin entre ses soldats, sans en réserver la moindre partie pour lui-même. Ce trait de générosité augmenta tellement leur affection pour lui, qu'ils firent son apologie en toute occasion. Il y en avoit cependant qui se plaignoient des égards qu'il avoit eus pour sa Mère & pour son Pays. De ce nombre étoit *Attius Tullus*, qui, jaloux de la haute estime que témoignoient pour lui les soldats, disoit ouvertement qu'il avoit trahi les intérêts des *Volsques*. *Coriolan*, instruit de ces discours injurieux, demanda qu'il lui fût permis de se justifier devant une Assemblée générale de la Nation. Cette grace lui fut accordée; mais à peine ce grand-homme eut-il commencé à parler, que *Tullus*, qui ne redoutoit pas moins son éloquence que sa valeur, excita une émeute populaire, dans laquelle *Coriolan* fut tué par quelques assassins payés pour cela. Les soldats, qui avoient servi sous lui, le regrettérent infiniment; & le Peuple d'*Antium* lui fit de magnifiques obsèques, & érigea une Tombe superbe à sa mémoire. Les *Romains* eurent leurs raisons pour ne lui point décerner d'honneurs funèbres; car il avoit porté les armes contre sa Patrie, avec laquelle il ne s'étoit pas encore entièrement reconcilié. Cependant les Dames *Romaines* obtinrent du Sénat la permission de porter le deuil pendant dix mois. Telle fut la fin du fameux *Marcius*, surnommé *Coriolan*, qui, par ses éminentes qualités, & les grands services qu'il rendit aux *Romains* & aux *Volsques*, avoit mérité de la part des uns & des autres un traitement plus favorable. Il étoit desintéressé, ami de la Vertu, & respectueux observateur des Loix. Il avoit de merveilleux talens pour la Guerre, & *Rome* n'a jamais eu de Gé-

Il est assassiné par les Volsques.

(*a*) Dio. Hal. p. 511—526. Tit. Liv. L. II. Plut. ibid.

Histoire Romaine.

Général qui ait porté à un degré plus éminent la valeur & la prudence. Mais il étoit impérieux, d'une févérité inéxorable, & nullement populaire. Quoiqu'il ait eu trop de hauteur pour un Républicain, fon Pays n'a pas laiffé de l'honorer toujours comme un Héros; & l'Hiftoire lui a rendu cette juftice, qu'il étoit plus propre à reculer les frontières de la République, que tous les Capitaines qui l'avoient précédé. Mais de malheureufes Factions empêchérent que fa Patrie ne recueillît tous les fruits de fes vertus. Ce ne fut qu'après l'avoir banni, que *Rome* connut tout ce qu'elle avoit perdu. Auffitôt que les Confuls eurent appris la mort de *Coriolan*, ils hazardérent de fe mettre en campagne. Ces Confuls, qui s'appelloient *Sp. Nautius* & *Sextus Furius*, manquoient également d'expérience militaire & de courage. Ils allérent camper féparément fur des hauteurs à une petite diftance de l'Ennemi. Mais quoique les *Eques* & les *Volfques*, qui s'étoient ligués enfemble contre *Rome*, euffent pris querelle fur le choix d'un Général, & en fuffent même venus aux mains, les timides Confuls n'oférent pas les charger dans leur retraite, & bornérent leurs exploits à ramener leurs Troupes à *Rome*, où ils furent reçus du Peuple avec de grandes huées (*a*).

Les Romains *remportent deux grandes victoires, l'une fur les* Herniques, & *l'autre fur les* Volfques.

Dans le choix des Confuls fait en dernier lieu, les Plébéiens avoient eu uniquement égard à la douceur du caractère; mais depuis qu'ils eurent éprouvé les inconvéniens qu'il y avoit à avoir pour Chefs des gens de peu de mérite, ils réfolurent de ne plus commettre la même faute. Ainfi ils donnérent pour Succeffeurs à ces deux Confuls, *Aquilius Tuscus* & *Sicinnius Sabinus*, qui avoient donné l'un & l'autre des preuves diftinguées qu'ils entendoient le métier de la Guerre. Le prémier remporta une victoire complette fur les *Herniques*, & le dernier défit ces mêmes *Volfques*, qui avoient été fi redoutables dans le tems qu'ils avoient *Coriolan* à leur tête. Leur Armée fut entièrement mife en déroute, leur Camp pris, & leur Général *Attius Tullus* tué dans la bataille. Comme cette victoire étoit de bien plus grande conféquence que celle d'*Aquilius*, l'honneur du Triomphe fut décerné à *Sicinnius*, au-lieu que fon Collègue n'eut que celui de l'Ovation. On nomma au Confulat pour l'année fuivante *Sp. Caffius*, déjà deux fois Conful, & qui avoit été honoré d'un Triomphe, & *Proculus Virginius*, Patricien d'un courage éprouvé. Celui-ci marcha contre les *Eques*, qui, à l'approche de l'Armée *Romaine*, gagnérent leurs Villes, & s'y renfermérent avec tous leurs effets. Ainfi le Conful, qui ne fe trouvoit pas en état d'entreprendre des fièges, s'en retourna à *Rome*. *Caffius* avoit été chargé de faire la guerre aux *Herniques*: commiffion dont il s'acquita très heureufement, la feule terreur de fes armes les ayant réduits à fe foumettre, & à demander la paix à la République. Cependant le Conful ne voulut faire à cet égard aucun Traité avec eux, que le Sénat n'y eût confenti par un Decret: attention dont cette Affemblée fut fi fatisfaite, qu'elle l'autorifa à dreffer les Articles du Traité comme il le jugeroit à propos, promettant de ratifier tout ce

(*a*) Dio. Hal. p. 528.

ce qu'il auroit fait. Enhardi par cette marque de bienveillance, le Consul demanda & obtint l'honneur du Triomphe, qui cependant ne lui étoit point dû, puisqu'il n'avoit point remporté de victoire. Le Traité qu'il fit avec les *Herniques*, n'étoit qu'une copie de celui qu'il avoit fait avec les *Latins* pendant son second Consulat. Cette espèce d'égalité que *Cassius* mettoit par-là entre une Nation étrangère, & les *Latins*, qui étoient unis à la République par les liens du sang, & par d'importans services, déplut à bien des Sénateurs. On commença à soupçonner le Consul d'avoir eu quelque vue particulière, & opposée aux intérêts de l'Etat. Il parut bientôt que ce soupçon n'étoit pas mal fondé; car le lendemain même de son Triomphe, ayant, suivant la coutume, convoqué une Assemblée du Peuple, pour rendre compte de ce qu'il avoit fait durant la campagne, il dit, entre autres choses, qu'il se proposoit, avant de sortir de charge, de rendre la condition des Plébéiens si heureuse, qu'ils ne pourroient plus porter envie à celle des Patriciens. Le jour suivant il assembla le Sénat, & y fit en faveur des Plébéiens un long Discours, qu'il termina en proposant un nouveau partage des Terres apartenant au Public. Rien n'étoit plus raisonnable, suivant lui, que de partager les Terres, conquises sur l'Ennemi, entre ceux qui avoient exposé leur vie pour en faire la conquête. Il ajouta qu'il étoit juste aussi, que les pauvres Citoyens fussent remboursés de ce qu'ils avoient payé, durant la dernière famine pour le Blé dont *Gélon* avoit fait présent à la République, & qui auroit dû être donné au Peuple. Mais ces propositions furent rejettées par le Sénat avec indignation. La plupart des Sénateurs, sans aucun respect pour la Dignité de *Cassius*, lui reprochérent son orgueil, son ambition, & le dessein qu'il marquoit d'exciter de nouveaux troubles. *Cassius*, comptant sur l'affection du Peuple, le convoqua de-nouveau; & après bien des déclamations contre les Patriciens, il exhorta les Plébéiens à s'affranchir tout d'un coup de l'indigence, en faisant une Loi, en vertu de laquelle les Terres conquises fussent partagées entre eux. Il ajouta qu'on feroit bien de comprendre dans ce partage les *Herniques* & les *Latins*. Pour faire goûter à ses auditeurs cette partie de son projet, il insinua que ces deux Peuples seroient unis d'intérêt avec eux, & par cela même les soutiendroient, en cas que les Patriciens entreprissent de les dépouiller de leurs possessions. Cette Loi, connue sous le nom de *Loi Agraire*, charma d'abord le Peuple. Mais les Tribuns, mécontens qu'elle eût été proposée par un Consul, s'y opposérent de toutes leurs forces, & firent entrer dans leurs idées plusieurs Plébéiens, qui avoient été fort prévenus en faveur de *Cassius*. *C'est une honte*, disoient les Tribuns, *de souffrir que des Terres que vous avez acquises au prix de votre sang, soient prodiguées à des Alliés qui ne vous ont point aidés à les conquérir. Pourquoi les* Herniques *ont-ils gardé un tiers de leurs Terres? En qualité de Peuple subjugué n'auroient-ils pas dû les perdre toutes?* Romains, *on en veut à votre liberté. Votre esclavage sera la suite de ce partage fatal que l'artificieux Consul a fait entre vous & des Etrangers. Il cherche à se concilier l'affection des anciens Ennemis de* Rome, *& à se servir d'eux pour s'emparer de la Puissance Souveraine.* Un jour que *Cassius*, & son Collègue *Virginius*, qui s'opposoit à cette Loi, disputoient sur ce sujet devant

Histoire Romaine.

Le Consul Sp. Cassius *brigue la faveur du Peuple.*

La Loi Agraire.

Pourquoi les Tribuns s'y opposent.

Histoire Romaine.

vant le Peuple, *Rabuléius*, qui étoit un très habile Tribun, leur fit cette demande: *N'est-il pas question entre vous, si les* Romains *prendront possession de toutes les Terres conquises, ou s'ils les partageront avec les* Herniques *& les* Latins? Les Consuls dirent qu'oui. Aussitôt le Tribun se tournant vers le Peuple, *Nos Consuls sont d'accord*, dit-il, *sur l'article essentiel. Aucun d'eux ne vous exclut du partage. Hâtez-vous*, Romains, *de prendre possession de ce qui vous est unanimement accordé. Pour ce qui est de l'autre article, on pourra l'examiner dans la suite.* Cet avis plut fort au Peuple, qui souhaitoit de voir les Etrangers exclus de la distribution. Mais *Cassius*, qui étoit amoureux de son projet, congédia l'Assemblée avant qu'on eût eu le tems d'en venir à une conclusion. Comme le Peuple étoit alors porté en faveur de *Virginius*, *Cassius* ne parut pas en public de quelques jours, feignant d'être indisposé, mais étant réellement occupé à mettre en œuvre de nouveaux expédiens pour faire passer la Loi. Dans cette vue il fit venir à *Rome* le plus de *Latins* qu'il lui fut possible. Mais *Virginius*, démêlant le dessein de son Collègue, fit publier un Decret, par lequel il étoit enjoint à tous ceux qui n'étoient pas habitans de *Rome*, de sortir sur le champ de cette Ville. *Cassius* fit publier un Edit directement opposé, & qui autorisoit tous ceux qui étoient enrôlés parmi les Citoyens de *Rome*, à y rester. Le Sénat s'assembla pour empêcher les desordres qui devoient naturellement être les suites de ces divisions. Quand on vint à opiner sur ce sujet, *Appius Claudius*, cet intrépide Défenseur des Loix, parla le prémier, & se déclara à tous égards contre le projet de *Cassius*. Suivant lui, il ne falloit rien distribuer, ni aux *Romains*, ni aux Etrangers; mais une partie, tant des Terres nouvellement conquises, que de celles que quelques Patriciens avoient usurpées, devoit être vendue, & l'argent qui en proviendroit, déposé dans le Trésor, pour les fraix de la guerre. Il termina son discours, en proposant, qu'on créât un Collège de dix Sénateurs, sous le nom de *Décemvirs*, qui fussent chargés de mesurer ces Terres, & de prononcer sur les disputes qu'il pourroit y avoir touchant leurs bornes. *A. Sempronius Atratinus*, homme très respecté dans le Sénat, parla ensuite. Après avoir fort approuvé l'avis d'*Appius*, il dit qu'il y avoit deux sortes de Terres dont on devoit disposer; que les unes, qui avoient été conquises par les *Romains* sans le secours de leurs Alliés, ne devoient être distribuées qu'aux *Romains* seuls; mais qu'il étoit juste aussi, que les *Latins* & les *Herniques* eussent part à la distribution qu'on pourroit faire de celles dont ils avoient aidé à faire la conquête. A l'égard de la création des *Décemvirs*, il la jugea aussi tout-à-fait nécessaire. On dressa donc un Decret, par lequel il étoit statué, que dix Sénateurs Consulaires seroient établis pour partager les Terres conquises entre le Trésor, les *Romains*, & leurs Alliés; que le même partage auroit lieu par rapport aux conquêtes qui se feroient dans la suite par le secours de quelques-uns des Alliés de la République; & enfin, que le choix des prémiers *Décemvirs* seroit renvoyé aux nouveaux Consuls. Comme les plus riches Patriciens avoient leurs Terres dans les Pays conquis, ce dernier article fut ajouté pour gagner du tems.

Le Sénat règle par un Decret le partage des Terres conquises.

L'année suivante, pendant que *Quintus Fabius* & *Servius Cornélius* rem-

remplissoient le Consulat, les Questeurs *Cæso Fabius*, frère du prémier Consul, & *Valérius*, neveu du grand *Poplicola*, ayant convoqué le Peuple, suivant le droit qu'ils en avoient par leur Charge, accusérent *Cassius* d'avoir introduit des Troupes étrangères dans la Ville, dans le dessein d'usurper une Puissance Souveraine. L'accusation ayant été pleinement prouvée par le témoignage même des *Herniques* & des *Latins*, *Cassius* fut unanimement condamné à être précipité du haut de la *Roche Tarpéienne* (*a*). Quelques Auteurs assurent, que dès-que les deux nouveaux Consuls furent entrés en charge, le propre Père de *Cassius* l'accusa devant le Sénat d'avoir aspiré à la Puissance Souveraine, & que, comme un autre *Brutus*, après avoir prouvé le crime en question, il prit son fils dans sa propre maison, & l'y fit mettre à mort en présence de toute sa famille (*b*).

Histoire Romaine.

Sp. Cassius *condamné & exécuté.*

L'orgueil des Patriciens, & leurs airs méprisans à l'égard du Peuple, furent cause que les Plébéiens regrettérent bientôt *Cassius*, qui avoit été leur zèlé Défenseur. Les Consuls renvoyoient de jour à autre la nomination des Décemvirs, malgré les instances des Tribuns, qui demandoient que la Loi Agraire fût mise en exécution. Ce trait de mauvaise foi irrita le Peuple, qui, excité par les harangues de ses Tribuns, commença à s'assembler, & à menacer également les Consuls & le Sénat. Tout sembloit se disposer à une révolte; mais les Consuls eurent recours à l'expédient, déjà employé plus d'une fois, d'amuser le Peuple avec une guerre. Mais comme ils prévoyoient que les Tribuns ne manqueroient pas d'empêcher le Peuple de s'enrôler, ils firent répandre le bruit, qu'*Appius* alloit être créé Dictateur. Le seul nom d'un Sénateur si sévère, & si redouté de la multitude, fit une telle impression sur les Plébéiens, qu'ils prirent aussitôt les armes. *Cornélius* entra dans le Pays des *Véiens*, & *Q. Fabius* dans celui des *Volsques*, & ils furent l'un & l'autre heureux dans leur expédition. *Fabius* revint avec un prodigieux butin, qu'il vendit, & dont il remit l'argent entre les mains des Questeurs, sans en donner la moindre partie à ses soldats.

Nouveaux troubles causés par la Loi Agraire.

Dans les Comices suivans, on nomma pour Consuls *Cæso Fabius* le Questeur, & *Æmilius Mamercinus*. Ce dernier fut défait en rase campagne par les *Eques*; mais les Vainqueurs ayant attaqué son Camp, après qu'il eut reçu un renfort de son Collègue, il fit une sortie sur eux, les mit en fuite, & ravagea leur Pays. Durant l'absence des Consuls, le Sénat, pour détourner l'attention du Peuple de dessus la Loi *Agraire*, ordonna la Dédicace du Temple de *Castor*, voué par le Dictateur *Posthumius* dans la guerre contre les *Latins*. Le tems d'élire de nouveaux Consuls étant venu, *M. Fabius*, frère de *Quintus* & de *Cæso*, & *L. Valérius*, l'un des Accusateurs de *Cassius*, furent élus. Ces Consuls s'étant mis en devoir de faire des levées pour la guerre contre les *Volsques*, qui venoit de se rallumer, le Tribun *Mænius* s'y opposa, protestant qu'il n'en seroit rien, qu'après qu'on auroit nommé les Décemvirs pour la repartition des Terres. Les Consuls, pour se tirer de cet embaras, firent trans-

(*a*) Dio. Hal. p. 537-545. Tit. Liv. L. II. c. 41. (*b*) Val. Max. L. V. c. 8.

Histoire Romaine.

transporter leur Tribunal dans la Campagne prochaine, la Jurisdiction des Tribuns ne s'étendant point hors de la Ville. Là ils firent citer les Citoyens pour être enrôlés; & quand il se trouvoit quelques refractaires, ils ordonnoient qu'on démolît leurs Fermes, & qu'on enlevât leurs Troupeaux. Cette exécution militaire ayant intimidé le Peuple, les levées se firent à l'ordinaire, & les Consuls mirent bientôt sur pié deux Armées, dont une devoit agir contre les *Véiens*, & l'autre contre les *Volsques*. Cependant, comme ils ne se fioient pas à leurs Troupes, qui n'étoient composées que de soldats qui servoient à contre-cœur, ils convinrent de se tenir sur la défensive. *Fabius*, qui eut en tête les *Véiens*, observa la convention, mais *Valérius* en vint aux mains avec les *Volsques*. Le combat fut sanglant; & après qu'il eut duré quelques heures avec un avantage assez égal, les deux Armées se retirérent chacune dans son Camp. Les Amis de *Valérius* publiérent à *Rome*, que ce Général auroit remporté une victoire complette, si les soldats avoient eu plus d'affection pour lui; mais les soldats taxoient, dans toutes leurs Lettres, leur Général de manquer d'habileté. Les Consuls tinrent l'Armée en campagne aussi longtems qu'il leur fut possible, pour éviter de nouveaux troubles; mais le tems d'élire de nouveaux Magistrats étant près, ils furent obligés de ramener leur monde à *Rome*, où la discorde règna bientôt plus que jamais. Les Patriciens vouloient élire *Appius Claudius*, fils de cet *Appius Claudius* si fameux par son aversion pour le Peuple. Toutes les fois que les Consuls ordonnoient aux Centuries de s'assembler, les Tribuns faisoient un tel bruit, & s'acharnoient si fort à disputer, qu'il n'étoit pas possible de procéder à l'élection. Ce fut envain que le Sénat & les Consuls s'efforcérent d'appaiser le tumulte, les Tribuns leur disant ouvertement que le Peuple vouloit des Magistrats sans reproche, & ne prétendoit pas avoir des Tyrans sous le nom de Consuls. Comme il n'y avoit pas moyen de s'accorder, le Sénat établit une espèce d'Interrègne, en confiant l'administration des affaires à quelques Sénateurs vénérables, qui devoient gouverner tour à tour, jusqu'à ce qu'il y eût de nouveaux Consuls. *S. Atratinus* fut le prémier qui remplit ce nouveau poste. Quelques jours après il eut pour successeur *Sp. Lartius*, homme d'un caractère pacifique, qui ménagea si adroitement les deux Partis, qu'il engagea chacun d'eux à relâcher quelque chose de ses prétentions. Ainsi il fut conclu que l'élection se feroit comme à l'ordinaire, & par les suffrages des Centuries, & que les deux Partis conviendroient d'avance de ceux qui seroient élevés au Consulat. L'union étant rétablie à ces conditions, on procéda simplement pour la forme. Les Tribuns firent obtenir la Dignité Consulaire à *Caius Julius*, qui étoit dans les intérêts du Peuple. Les Patriciens lui donnérent pour Collègue *Q. Fabius Vitulanus*, qui, sans avoir jamais offensé le Peuple, s'étoit toujours déclaré en faveur des droits du Sénat. Il y eut quelque opposition de la part des Tribuns, quand il fut question de lever des Troupes, sous prétexte qu'il falloit, avant toutes choses, procéder à la nomination des Décemvirs, & à la repartition des Terres. Mais *Fabius*, malgré leur opposition, trouva moyen de mettre sur pié une

L'union rétablie.

une Armée aſſez nombreuſe, pour faire tête aux *Véiens*, & ravager leur Pays (*a*).

Hiſtoire Romaine.

Nouveaux Troubles Domeſtiques.

Quand il fut queſtion de choiſir de nouveaux Conſuls, on vit renaître l'eſprit de Faction. Le Peuple vouloit qu'on n'élevât à cette Dignité que des Patriciens de ſon parti, ce qui n'étoit nullement l'intention du Sénat. A la fin on fit un accord pareil à celui de l'année précédente. Le Sénat nomma *Cæſo Fabius*, & le Peuple *Sp. Furius*. Les *Eques* & les *Véiens*, ayant recommencé à faire des courſes ſur les Terres des *Romains*, les Conſuls ordonnérent au Peuple de prendre les armes. Mais un des Tribuns, nommé *Sp. Icilius*, renouvella l'ancienne querelle touchant le partage des Terres, & déclara qu'on ne conſentiroit à aucun des Decrets du Sénat, quels qu'ils fuſſent, que les Décemvirs ne fuſſent nommés. Durant ces entrefaites les *Eques* & les *Véiens* ravageoient le Territoire de *Rome*, & y mettoient tout à feu & à ſang, l'obſtination des Tribuns faiſant que les Conſuls ſe trouvoient hors d'état de les aller combattre. Dans cette perpléxité, *Appius* donna un excellent conſeil, qui étoit de gagner quelqu'un des Tribuns; car ſi l'oppoſition d'un ſeul Tribun pouvoit ſuſpendre l'exécution d'un Decret du Sénat, le même effet devoit naturellement avoir lieu à l'égard des réſolutions de ſes Collègues. Ainſi les Sénateurs s'appliquérent à gagner l'amitié des Tribuns, ce qui leur réuſſit ſi bien, que quatre Tribuns déclarérent publiquement, qu'ils ne ſouffriroient jamais que l'Ennemi ravageât impunément leur Patrie. Toute la difficulté étant levée par ce moyen, le Peuple prit les armes. Comme *Furius* étoit fort aimé des ſoldats, il remporta divers avantages ſur les *Eques*; mais les Troupes de *Fabius* qui devoient combattre les *Véiens*, aimérent mieux ſe deshonorer, que de faire acquérir de la gloire à leur Général. Elles refuſérent de pourſuivre l'Ennemi après avoir mis ſon Armée en fuite, de peur de procurer un Triomphe à *Fabius*. Et comme ſi ce qu'elles venoient de faire n'avoit pas encore ſuffi, elles prirent, de leur propre autorité, le chemin de *Rome*. Le Conſul, ne ſachant comment remédier à ce deſordre, fit ſonner la retraite, & s'en retourna avec ſon Armée.

Comme c'étoit une coutume déjà preſque établie d'élire un Conſul qui fût au gré du Peuple, & un autre au gré du Sénat, les Patriciens choiſirent pour la ſeconde fois *M. Fabius*, quoique ſon frère eût été l'année précédente un objet de haine pour ſon Armée. Le choix du Peuple tomba ſur *Cn. Manlius Cincinnatus*. Ce fut ſous leur Conſulat que les *Etruſques*, encouragés par les diviſions qui régnoient à *Rome*, entrérent ſur le Territoire des *Romains* avec une nombreuſe Armée. *Pontificius*, l'un des Tribuns, renouvella l'ancienne querelle; mais le Sénat, ayant eu ſoin de gagner quelques-uns de ſes Collègues, on leva une Armée de 20000 hommes, qui fut partagée également entre les deux Conſuls. Quoique campés à une petite diſtance l'un de l'autre, ces deux Généraux comptoient ſi peu ſur l'affection de leurs Troupes, qu'ils ne ſortirent pas même de leurs retranchemens. Durant ces entrefaites, la tente du Conſul *Manlius* ayant été

Les Etruſques entrent ſur le Territoire de Rome.

(*a*) Dio. Hal. p. 557-559. Tit. Liv. L. II. c. 43.

Histoire Romaine.

été frappée de la foudre, les Augures déclarérent que son Camp seroit pris par l'Ennemi; ainsi il en sortit la même nuit, & joignit son Armée à celle de *Fabius*. Les *Etrusques*, interprétant cet accident à leur avantage, s'emparérent du Camp abandonné, & vinrent insulter les *Romains* jusques aux portes de leur Camp. Piqués de cette insolence, ces mêmes soldats, qui peu auparavant avoient résolu de n'en pas venir à une action, commencérent à se plaindre de n'être pas menés à l'Ennemi. Les Généraux firent semblant de délibérer sur le parti qu'il y avoit à prendre, le tout afin d'accroître l'ardeur du soldat par quelques délais. C'est ce qui ne manqua pas d'arriver; & l'impatience des soldats d'en venir aux mains devint bientôt telle, que les Consuls furent obligés de faire ôter leurs armes, de peur qu'ils n'allassent à l'Ennemi de leur propre mouvement. Ils vinrent alors en foule à la tente des Consuls, priant avec instance qu'on donnât le signal du combat. *Fabius* profita de cette occasion pour leur reprocher leur conduite précédente, & pour irriter leur ardeur, il feignit de ne pouvoir compter, ni sur leur fidélité, ni sur leur courage. A peine eut-il achevé de parler, qu'ils criérent tous à la fois, *Menez-nous à l'Ennemi, & laissez-là vos soupçons.* Un Centurion, nommé *Flavoléius*, homme distingué par sa bravoure, à l'ouïe de ces mots, monta sur une hauteur, d'où il s'adressa aux Consuls en ces termes: *Je vois que vous avez encore quelque défiance sur notre sujet, & ce n'est pas à tort que vous craignez que nous ne manquions à nos promesses. Pour ce qui me regarde, je déclare que, dans la bataille, je ne démentirai pas le Nom* Romain. *Compagnons*, continua-t-il, *voulez-vous prêter le même serment que moi?* En achevant ces mots, il tira son épée, & l'élevant vers le Ciel, *O grand Jupiter*, s'écria-t-il, *Mars, & toi Divinité qui que tu sois, qui punis le parjure, je vous prends tous à témoin, de ne revenir du combat que victorieux.* Les Consuls, les autres Officiers, & tous les soldats, firent le même serment, qu'ils confirmérent par des sacrifices. Les Consuls rendirent alors aux soldats leurs armes, & sortirent du Camp en bon ordre, pour aller s'emparer d'un poste avantageux, où ils rangérent leurs Troupes en bataille.

Les deux Consuls M. Fabius *&* Cn. Manlius *livrent bataille aux* Etrusques.

Les *Etrusques*, surpris de ce mouvement auquel ils ne s'attendoient pas, se préparérent de leur côté; comptant toujours qu'au fort de l'action les *Romains* abandonneroient leurs Généraux. Pleins de cet espoir, ils font sonner la charge. Le Consul *Manlius* commandoit l'aile droite de l'Armée *Romaine*, *Q. Fabius* l'aile gauche, & *M. Fabius*, l'autre Consul, le corps de bataille. Les deux Armées se chargérent en jettant de grands cris. Le front de l'aile droite des *Etrusques* débordant celui de l'aile gauche des *Romains*, *Fabius* eut de la peine à en soutenir le choc. Cependant il avoit déjà mis en desordre un grand Corps de *Veiens*, quand un *Etrusque*, d'une taille gigantesque, l'attaqua, & lui enfonça sa lance dans la poitrine. *Fabius* retira la lance de la plaie, mais tomba de son cheval un moment après, & rendit l'esprit. Sa mort fut cause que ceux de l'aile gauche furent enveloppés par l'aile droite de l'Ennemi. Ce que *Fabius* n'eut pas plutôt appris qu'il quita son poste, & vola à leur secours, avec son frère *Cæso*, & l'élite de ses Bataillons. Trouvant les *Romains* découragés

Histoire Romaine.

ragés, par la perte de leur Chef, & prêts à prendre la fuite, il s'écria, *Compagnons avez-vous oublié vos ſermens? Voulez-vous regagner honteuſement le Camp? Les* Etruſques *vous paroiſſent-ils plus redoutables que* Jupiter *&* Mars? En achevant ces mots, il fond ſur les *Etruſques*, & renverſe tout ce qui ſe préſente à lui. L'aile droite, que commandoit *Manlius*, continuoit à combattre avec avantage, lorſque ce vaillant Conſul fut bleſſé, & enlevé de la mêlée. Son abſence, & le bruit de ſa mort, découragérent ſes ſoldats; mais on les vit revenir à la charge avec un redoublement d'ardeur, quand le Conſul *Fabius* & ſon frère, paroiſſant tout-à-coup dans les prémiers rangs, leur eurent appris que l'aile droite & le corps de bataille de l'Ennemi étoient déjà hors de combat, & que le Conſul *Manlius* vivoit encore. La victoire ſe ſeroit déclarée entièrement en faveur des *Romains*, ſi une nouvelle bataille n'avoit pas commencé dans un autre endroit. Au fort de l'action un Corps de *Véiens* attaqua le Camp des *Romains*, qui n'étoit gardé que par un petit nombre de ſoldats. *Manlius*, quoique bleſſé, ſe fit porter ſur les lieux; mais pendant qu'à la tête d'un petit corps de Cavalerie il défendoit une des avenues du Camp, ſes forces ſe trouvant épuiſées, il tomba de ſon cheval, & fut tué. Sa mort fut ſuivie de la priſe du Camp. *Fabius* étant accouru promtement, s'en rendit maître à ſon tour, & alla porter enſuite le dernier coup à la défaite de l'Ennemi, qui gagna en deſordre ſes retranchemens. Cette victoire fut chèrement achetée par les *Romains*, puiſqu'elle leur couta un des Conſuls, le frère du Conſul qui étoit reſté en vie, & un très grand nombre d'Officiers de marque. Le Conſul fut ſi touché de la mort de ſon frère, qu'il refuſa l'honneur du Triomphe, qui lui fut décerné à ſon retour de le campagne. Il fit ſon entrée dans *Rome* en habit de deuil, menant avec lui les Corps de ſon Collègue & de ſon frère. Il adreſſa enſuite au Peuple une harangue, deſtinée à faire leur éloge, mais dans laquelle il ne dit pas un mot de ſes propres exploits. Comme il ſe trouvoit alors ſeul à la tête de la République, & qu'il vouloit éviter juſqu'à la moindre ombre d'Autorité Monarchique, il abdiqua le Conſulat, deux mois avant que le tems en fût expiré, & ſe retira pour ſe faire guérir des bleſſures qu'il avoit reçues dans la bataille. Une conduite ſi modeſte & ſi généreuſe lui gagna les cœurs des Citoyens, & depuis ce tems le nom de *Fabius* fut chéri du Peuple (*a*).

Les Romains *remportent une victoire ſignalée.*

Le Peuple *Romain*, aſſemblé dans le Champ de *Mars*, conféra pour la troiſième fois la Dignité de Conſul à *Cæſo Fabius*, deſorte que durant ſept ans quelqu'un des trois frères ſe trouva revêtu de cette Charge. Les Centuries lui donnérent pour Collègue *T. Virginius*. Immédiatement après l'élection de ces nouveaux Magiſtrats, *Fabius* tâcha de faire renaître la bonne intelligence entre le Peuple & le Sénat. Les prétentions du Peuple au ſujet de la repartition des Terres, & le refus des Patriciens à cet égard avoient déjà fait bien du mal à la République. Ainſi le Conſul, avant que les Tribuns euſſent fait quelque propoſition ſur cet article, ce qu'ils faiſoient tous les ans, exhorta

Le Conſul Cæſo Fabius *conſeille au Peuple de mettre en exécution la Loi* Agraire.

(*a*) Dio. Hal. L. IX. p. 567-571. Tit. Liv. L. II. c. 46-48.

Histoire Romaine.

ta les Sénateurs à prévenir de justes plaintes, & à procéder enfin au partage des Terres, mais *Fabius* ne fut point écouté ; les uns le raillérent sur son zèle pour les intérêts du Peuple, d'autres éclatérent en murmures, & d'autres enfin l'accusérent d'ambition. Il fut plus heureux dans ses exploits militaires ; car il dispersa les *Eques*, qui avoient ravagé le Pays des *Latins*, & ne perdit pas un seul homme dans cette expédition. Il alla ensuite au secours de son Collègue, qui, enveloppé par les *Véiens*, auroit sans lui été obligé de se rendre à discrétion. Ce ne fut pas-là le seul service important qu'il rendit à la République durant son troisième Consulat. Les deux Consuls, de retour à *Rome*, avoient à peine licentié leur Armée, que les *Etrusques* firent de nouvelles incursions sur le Territoire de *Rome*, & s'avancérent même jusqu'au *Janicule*. Le Sénat s'assembla pour prendre les mesures nécessaires dans une si fâcheuse conjoncture. Mais le Peuple refusa de prendre les armes, que la Loi *Agraire* n'eût été mise en exécution. *Fabius* eut recours, en cette occasion, à un moyen digne de l'affection qu'il avoit pour son Pays. Il assembla tous les hommes de son nom & de sa famille, & leur communiqua son dessein, qui étoit que les *Fabius* seuls défendroient, à leurs propres dépens, les frontières contre les *Véiens*. La proposition en ayant été faite au Sénat, cette illustre Compagnie l'approuva unanimement.

La seule famille des Fabius *entreprend de défendre la frontière contre les* Véiens.

Le lendemain, dès le matin, ces Patriciens, qui n'étoient en tout que trois cens six, parurent sous les armes à la porte de *Fabius*, & marchérent delà contre les *Véiens*. Ils étoient suivis d'une troupe d'Amis & de Cliens, dont le nombre pouvoit aller environ à 4000 hommes. Tous les Citoyens accoururent pour les voir passer, & firent des vœux en leur faveur.

Quand ils furent arrivés sur les bords du Fleuve *Crémère*, qui se jette dans le *Tibre*, ils bâtirent, pour la sureté des Troupes, une Forteresse sur une Montagne escarpée, & l'entourérent d'un double Fossé, qui fut flanqué de plusieurs Tours. L'ouvrage étant achevé, les Généraux *Romains* partagérent leur monde en quatre petits Corps, dont un gardoit le Fort, pendant que les trois autres, par différens chemins, faisoient des incursions sur les Terres des Ennemis. Ces courses continuelles empêchoient l'Ennemi d'oser paroître, & l'obligeoient à se tenir renfermé dans ses Villes.

Le tems d'élire de nouveaux Consuls étant venu, le choix tomba sur *L. Æmilius*, pour la seconde fois, & sur *C. Servilius*. *Cæso Fabius*, qui avoit été Consul l'année précédente, obtint du Sénat la permission d'aller joindre sa famille sur les bords du *Crémère*. Les *Pères Conscrits*, pour lui concilier plus de respect, créérent en sa faveur une nouvelle Charge, qui fut celle de Proconsul: titre qui lui conféroit la même autorité sur les Troupes qu'il commandoit, que s'il avoit été réellement Consul ; mais aucun autre pouvoir *. Les nouveaux Consuls furent à peine entrés dans l'exercice

*. *Tite-Live* ne rapporte la création d'un Proconsul qu'à l'An de *Rome* 289, cette Dignité ayant, suivant lui, été conférée pour la prémière fois à *T. Quinctius Barbatus*, Général de la République contre les *Eques*. La Charge en question ne fut d'abord restreinte qu'au commandement des Troupes, quand la présence du Consul étoit nécessaire à *Rome*, ou que la République, attaquée de différens côtés à la fois, étoit obligée d'avoir en campagne plusieurs Armées. Le Proconsulat finissoit avec l'expédition. Dans la suite, quand *Ro-*

ce de leurs Charges, qu'on reçut à *Rome* la nouvelle que les *Etrusques* assembloient une nombreuse Armée, dans l'intention d'attaquer les *Fabius*; & que les *Eques* & les *Volsques* avoient déjà fait des incursions dans le Pays des *Latins*. Aussitôt les Consuls partagérent leur Armée en trois Corps; *Æmilius* en mena un contre les *Véiens*, *Servilius* un autre contre les *Volsques*, & *Sp. Furius*, honoré du titre de Proconsul, eut le commandement du troisième, qui devoit faire tête aux *Eques*. Les *Volsques* repoussérent *Servilius*, & le forcérent à se renfermer dans son Camp pendant le reste de l'Eté. Les *Véiens*, après avoir reçu des renforts considérables, en vinrent aux mains avec les Troupes d'*Æmilius*, mais ils furent entièrement défaits, & réduits à demander humblement la paix. Le Consul, par respect pour le Sénat, les renvoya à cette Assemblée, qui autorisa *Æmilius* à faire avec eux un Traité tel qu'il le jugeroit à propos. Le Consul leur accorda aussitôt la paix, sans demander d'Otages, ni exiger autre chose que les vivres dont son Armée pourroit avoir besoin pendant deux mois, pour subvenir aux fraix de la guerre. Cette modération déplut tellement aux Sénateurs, qu'ils lui refusérent l'honneur du Triomphe. Cependant, comme il étoit grand Général, ils promirent de le récompenser suivant son mérite, s'il dégageoit son Collègue, qui étoit bloqué dans son Camp par les *Volsques*. Mais *Æmilius*, piqué du refus qu'il venoit d'essuyer, revint à *Rome*, & se plaignit au Peuple de la manière d'agir du Sénat, qui, disoit-il, étoit mécontent de ce qu'il avoit terminé trop promtement la guerre contre les *Véiens*. Il ajouta que les Patriciens aimoient à prolonger les guerres pour reculer la repartition des Terres. Ce n'est pas tout; car poussant encore plus loin le ressentiment, au-lieu de marcher au secours de *Servilius*, il licentia son Armée, & rappella *Furius*, qui, en qualité de Proconsul, étoit tenu de lui obéir (*a*).

Histoire Romaine.

Guerre contre les Etrusques, *les* Eques *& les* Volsques.

Quoique la Paix eût été faite avec les *Véiens*, les *Fabius* n'abandonnérent point pour cela leur poste, afin de tenir en bride des Peuples connus pour être très disposés à rompre des Traités. Sous le Consulat suivant, qui fut celui de *C. Horatius*, & de *T. Ménénius*, les autres Cantons *Etrusques*, irrités de la Paix séparée que les *Véiens* avoient faite avec *Rome*, les citérent devant la Diète Générale de la Nation, & leur y donnérent à entendre, qu'il falloit, ou rompre le Traité conclu avec les *Romains*, ou entrer en guerre avec les onze autres Cantons. Les *Véiens* se déterminérent pour le prémier de ces partis, & firent dire aux *Fabius*, qu'ils eussent à démolir leur Forteresse, & à quiter la frontière. Cette proposition ayant été rejettée avec indignation, on recommença les hostilités, & tous les *Etrusques*

(*a*) Dio. Hal. L. IX. p. 575. Tit. Liv. L. II. c. 49.

Rome, devenue maîtresse de l'*Italie*, donnoit des loix à des Peuples éloignés, les Provinces conquises furent gouvernées par des Proconsuls & des Propréteurs. On ne fait pas bien si, au commencement, c'étoit le Sénat ou le Peuple qui donnoit le Proconsulat; ou bien, si leurs suffrages ne devoient pas être réunis: mais il est certain, que quand cet Emploi devint ordinaire dans la République, le Peuple assemblé, souvent par *Curies*, mais plus rarement par *Centuries*, avoient part à l'élection.

Histoire Romaine.

ques épousérent la querelle de leurs Compatriotes. Les *Fabius* continuoient à faire des courses dans le Pays ennemi avec grand succès; mais enhardis par la prospérité, ils donnérent enfin dans une embuche qui leur fut tendue. Les *Véiens* placérent toute une Armée d'*Etrusques* dans un Bois voisin, & postérent des Sentinelles sur toutes les hauteurs, pour être avertis quand les *Fabius* sortiroient de leur retraite. Ils répandirent ensuite dans la campagne un grand nombre de Bestiaux. Les *Fabius*, avertis que la Plaine étoit couverte de Bétail, sortent de la Forteresse, & n'y laissent qu'autant de monde qu'il en falloit pour la défendre. Ils arrivent en bon ordre; mais dans le tems qu'ils se préparent à enlever les Troupeaux, les *Etrusques* sortent en foule du Bois, entourent les *Romains* de toutes parts, & en taillent plusieurs en pièces. Tout ce que les *Fabius* purent faire, fut de se rallier promtement, & de tâcher de gagner, en faisant face de tous côtés, le sommet d'une Montagne. Mais n'étant arrivés encore qu'à mi-côte, ils se trouvérent enveloppés de-nouveau. Les *Fabius*, quoiqu'accablés de lassitude, continuérent à combattre avec courage, & gagnérent enfin la hauteur. Ce fut en cet endroit qu'ils passérent la nuit, sans vivres, & environnés d'*Etrusques* de toutes parts. Le lendemain la plupart de ceux qui étoient restés dans le Fort, instruits du danger où se trouvoient leurs Parens, volérent à leur secours; mais ayant été attaqués dans la Plaine par un nombreux Corps d'Ennemis, ils furent tous tués. Leurs compagnons, qui étoient au sommet de la Montagne, pressés de faim & de soif, descendant de la hauteur comme des forcenés, renversent les Ennemis qui se trouvoient sur leur passage, & en font un carnage horrible. Les *Etrusques*, étonnés d'une si grande valeur, leur offrirent la vie, & la permission de se retirer, pourvu qu'ils missent bas les armes, & qu'ils promissent d'abandonner le Fort. Mais ces Héros, regardant cette proposition comme injurieuse, aimérent mieux mourir glorieusement, que de sauver leur vie par un accord deshonorant pour leur famille. Les *Etrusques*, les voyant déterminés à périr, changérent leur manière de combattre contre eux; & en se tenant à une certaine distance, ils se bornérent à les accabler de traits & de pierres. A la fin, remarquant que les épées des *Romains* étoient la plupart rompues, ils hazardérent de les attaquer encore une fois de près. Mais après avoir perdu bien du monde, dont une partie périt par leurs propres armes, que les *Fabius* leur arrachérent dans la mêlée, il fallut en revenir à la méthode de lancer des pierres & des traits, & par ce moyen ils tuérent enfin jusqu'au dernier de ces hommes valeureux. Les *Etrusques* coupérent la tête à tous, & ayant attaché cette espèce de trophée au bout de leurs lances, ils allérent offrir cet affreux spectacle aux yeux des *Fabius*, qui étoient encore dans la Forteresse. Cette vue les mit dans un tel desespoir, qu'au-lieu de défendre les remparts, ils firent une sortie sur l'Ennemi, dans la seule vue de vendre chèrement leur vie. Ces derniers furent aussi taillés en pièces, desorte qu'il n'échapa pas un seul des 306 *Fabius*. *Tite-Live*, & ceux qui l'ont copié, disent qu'il ne resta qu'un seul de ce nom à *Rome*, qui étoit un jeune-homme de quatorze ans, & que c'est de lui que sont descendus les *Fabius*, dont il est fait mention dans la suite. Mais *Denys* d'*Hali-*

Triste situation des Fabius.

Tous les Fabius *tués.*

d'*Halicarnaſſe* traite ce récit de fable, inventée pour mettre du merveilleux dans un évènement ſi tragique. Et véritablement il n'y a point d'apparence, que de tous les *Fabius* qui compoſoient la Garniſon de *Crémere*, aucun n'ait laiſſé de fils. Quoi qu'il en ſoit, *Rome* fit en cette occaſion une cruelle perte, & donna des marques diſtinguées de ſa reconnoiſſance. La porte par laquelle les *Fabius* étoient ſortis de *Rome*, eut depuis ce tems le nom de *Porta Scelerata*, au-lieu de celui de *Porta Carmentalis*, qu'elle portoit auparavant ; & le jour de leur mort fut mis au nombre des jours malheureux, pendant leſquels aucune affaire publique ne pouvoit ſe traiter (*a*) *.

Histoire Romaine.

Le Conſul Ménénius *défait par les* Etruſques.

Le Conſul *Ménénius*, qui avoit reçu ordre de marcher contre les *Etruſques*, ne ſe trouvoit qu'à trente ſtades du champ de bataille, quand les *Fabius* furent taillés en pièces. On ſoupçonna qu'il auroit pu les ſecourir, mais qu'il n'en voulut rien faire par un motif de jalouſie. Il alla camper enſuite ſur une Montagne à mi-côte, & en laiſſa gagner le ſommet aux *Etruſques*, qui défirent entièrement ſon Armée, & ſe rendirent maîtres de ſon Camp. Enhardis par cette victoire, ils s'avancérent juſqu'au *Janicule*, d'où ils pouvoient

(*a*) Dio. Hal. p. 578. Tit. Liv. L. II. c. 50.

* Nous avons ſuivi *Denys* d'*Halicarnaſſe*, dans notre récit de la défaite des *Fabius*. Cependant cet Auteur même aſſure que d'autres Hiſtoriens rapportent l'évènement en queſtion de la maniere ſuivante. La famille des *Fabius*, voulant offrir un ſacrifice, & célébrer enſemble un feſtin, ſortit de la Fortereſſe bâtie ſur les bords du *Crémère*, où il ne reſta qu'un petit nombre de leurs Cliens. Ils traverſérent le Pays ennemi, ſans avoir pris la précaution d'envoyer à la découverte, & étant auſſi peu ſur leurs gardes que s'ils avoient été en paix avec les *Etruſques*. Mais les *Véiens*, inſtruits de leur départ, poſtérent une partie de leurs Troupes ſur la route que les *Romains* devoient prendre, & ne virent pas plutôt ces derniers à portée d'être attaqués avec avantage, qu'ils fondirent tout-à-coup ſur eux, en les chargeant en même tems de tous côtés. Les *Fabius*, ſe trouvant ainſi environnés de toutes parts, furent tués juſqu'au dernier homme. Ce récit n'a, ſuivant *Denys* d'*Halicarnaſſe*, pas la moindre ombre de vraiſemblance. Eſt-il croyable, dit cet Hiſtorien, que tous les *Fabius* ayent abandonné un poſte ſi important ſans un ordre exprès du Sénat? Pour ce qui eſt du ſacrifice, il auroit pu être offert par quelques-uns de ceux que leur âge diſpenſoit de l'obligation de porter les armes. D'ailleurs, quelle apparence y a-t-il qu'ils ayent marché en Pays ennemi avec une ſi imprudente confiance?

Tite-Live obſerve que les *Fabius* ſortirent de la Ville par la Porte *Carmentalis*, laiſſant le Temple de *Janus* à leur main droite. Voici ce qu'*Ovide* dit ſur ce ſujet.

Carmentis portæ dextra eſt via proxima Jano;
Ire per hanc noli, quiſquis es; omen habet.
Illa fama refert Fabios exiſſe trecentos.
Porta vacat culpa, ſed tamen omen habet (1).

Le même Poëte affirme qu'un Jeune-homme de cette illuſtre famille, qui n'avoit pas encore atteint l'âge de quatorze ans, fut le ſeul qui reſta en vie.

Una dies Fabios ab bellum miſerat omnes;
Ad bellum miſſos perdidit una dies.
Ut tamen Herculeæ ſupereſſent ſemina gentis
Credibile eſt ipſos conſuluiſſe deos.
Nam puer impubes, & adhuc non utilis armis
Unus de Fabiâ gente relictus erat (2).

(1) Ovid. Faſt. L. II.

(2) Idem. ibid.

Histoire Romaine.

voient voir tout ce qui se passoit dans la Ville, & les préparatifs qu'on y faisoit pour soutenir le siège. Dans une si fâcheuse situation, le Sénat jugea à propos de rappeller le Consul *Horatius*, & l'Armée qui étoit destinée contre les *Volsques*. Le vaillant Consul livra d'abord bataille aux *Etrusques*, près de la Porte *Collina*, & le succès fut à peu près égal des deux côtés; mais dans une seconde bataille, qui se donna près du Temple de l'*Espérance*, environ à un mille de *Rome*, il remporta une victoire, qui releva le courage aux *Romains*. Cependant l'Ennemi ne décampa point du *Janicule*, & ne renonça pas au dessein d'assiéger *Rome*. Durant ces entrefaites, une disette de vivres commença à se faire sentir dans la Ville. Les Terres n'ayant pas été ensemencées depuis un an, & la plupart des Fermes étant pillées, ou réduites en cendres, il n'y eut bientôt plus de blé à trouver. Un grand nombre d'hommes, de la lie du Peuple, s'étant assemblé, menaca d'enfoncer les portes des Magazins à blé appartenant aux riches: langage autorisé en quelque sorte par celui des Tribuns, qui rejettoient la faute de tout sur le Sénat. D'un autre côté, les Membres de ce Corps, afin de se justifier, firent tout leur possible pour soulager le Peuple. Ils envoyérent des Marchands acheter du blé, qu'ils mirent à bas prix, & ordonnérent qu'aucun Patricien n'en auroit davantage qu'il ne lui en falloit pour nourrir sa famille. De si sages précautions ne produisirent néanmoins leur effet que pendant quelque tems, les *Romains* s'étant vus à la fin réduits à la nécessité de mourir de faim, ou de chasser l'Ennemi. Ainsi ils sortirent de la Ville sous la conduite de leurs nouveaux Consuls, *A. Virginius* & *P. Servilius*, & ayant attaqué les *Etrusques*, remportérent sur eux une victoire complette. Mais le Sénat, en voyant, par le nombre des corps morts qui furent transportés à *Rome* pour y être brulés, combien de *Romains* avoient péri dans l'action, refusa aux Consuls l'honneur du Triomphe (*a*).

Les Etrusques *entiérement défaits.*

Le départ des *Etrusques* remit l'abondance dans la Ville. Mais à peine le Peuple se vit-il affranchi de la crainte d'un Ennemi étranger, qu'il recommença à se plaindre au sujet de la repartition des Terres. L'inéxécution de la Loi *Agraire* fut hautement imputée aux Consuls. Aussi dès que *Ménénius* fut sorti de charge, les Tribuns l'accusérent d'avoir laissé exterminer les *Fabius*, & l'assignérent à venir rendre compte de sa conduite devant un Tribunal, où ses plus mortels ennemis devoient être ses juges. Pour empêcher qu'on ne lui fît son procès, les Patriciens mirent en œuvre les mêmes moyens dont ils s'étoient servis dans l'affaire de *Coriolan*; mais inutilement. *Ménénius* fut jugé, non point par les *Curies*, mais par les Tribus, & condamné à mort avec une parfaite unanimité de suffrages. Le Sénat, & tous ses Amis, ayant sollicité fortement en sa faveur, les Tribuns changérent la sentence de mort en une amende de 2000 *As*, c'est-à-dire, d'environ 5 livres sterling: somme considérable dans un tems où un homme du prémier rang vivoit du revenu d'un petite Ferme, qu'il cultivoit très souvent de ses propres mains. D'ailleurs, l'amende étoit prodi-

Ménénius cité devant le Peuple & condamné à une amende.

(*a*) Dio. Hal. p. 584. Tit. Liv. L. II. c. 52.

digieuſe rélativement à *Ménénius*, qui pour tout patrimoine n'avoit eu que la gloire de ſon Père. Ses Amis voulurent payer l'amende pour lui; mais trouvant leur offre trop généreuſe, & s'étant renfermé chez lui il mourut peu de tems après de douleur & de chagrin, de s'être vu ainſi traité par ſes Concitoyens. Ce funeſte accident augmenta beaucoup l'animoſité entre les Patriciens & les Plébéiens. Les prémiers déclarérent ouvertement, qu'ils ne permettroient jamais que la Loi *Agraire* fût miſe en exécution. D'un autre côté, les Tribuns, plus irrités que jamais, ne perdirent aucune occaſion de chagriner la Nobleſſe. Ils ſe faiſoient un plaiſir d'humilier les Patriciens, & ajournoient les Conſuls, dès-qu'ils ſortoient de charge, pour venir rendre compte devant le Peuple de la conduite qu'ils avoient tenue pendant leur adminiſtration. *Servilius*, comme nous l'avons dit, avoit perdu bien du monde dans la bataille contre les *Etruſques*, quand il les chaſſa du *Janicule*. A peine le tems de ſon Conſulat fut-il expiré, qu'on lui intenta un procès criminel, pour avoir expoſé ſans néceſſité la vie de ſes Concitoyens à de grands dangers, en pourſuivant l'Ennemi trop loin. Ce n'étoit-là cependant qu'un prétexte. Le vrai crime, tant de *Servilius* que de *Ménénius*, étoit de n'avoir point nommé les Décemvirs pour la repartition des Terres. *Servilius* avoit tant de confiance en la bonté de ſa cauſe, qu'il ne ſongea pas à demander au Sénat d'intercéder pour lui. Sans changer de contenance, ni d'habit, il ſe préſenta devant l'Aſſemblée du Peuple, & ſe juſtifia ſi clairement, qu'il fut unanimement abſous. Peu de tems après il rendit un ſervice ſignalé à ſa Patrie, par la part qu'il eut à une victoire que le Conſul *Valérius* remporta cette même année ſur les *Etruſques*. L'année ſuivante *A. Manlius*, & *L. Furius* ayant été élus Conſuls, le prémier marcha contre les *Véiens*, qui, à ſon approche, ſe renfermérent dans leur Capitale, où ils ſe trouvérent bientôt réduits à une telle famine, qu'ils furent obligés de demander la Paix au Sénat, qui leur accorda une Trève de 40 ans. Une expédition ſi heureuſe, & ſi peu ſanglante, valut au Conſul *Manlius* l'honneur d'une Ovation.

Servilius *accuſé, mais abſous.*

Les Véiens *obtiennent une trève de 40 ans.*

Toutes les fois que la Paix ſe faiſoit au dehors, on pouvoit compter de voir renaître les Brouilleries Domeſtiques. Les Tribuns remirent ſur le tapis la querelle touchant la repartition des Terres; mais les Conſuls, ſans ſe mettre en peine de leurs clameurs & de leurs menaces, achevérent leur année, & laiſſérent les affaires dans le même état où ils les avoient trouvées. Dés-qu'ils furent ſortis de charge, pour faire place à *L. Æmilius*, Conſul pour la troiſième fois, & à *Vopiſcus Junius*, le Tribun *Cn. Génucius*, homme hardi, les cita à comparoître devant le Peuple, les accuſant d'avoir négligé de nommer les Décemvirs, dans le deſſein de priver les pauvres Citoyens, & tant de vaillans Soldats, de ce qui leur revenoit des Terres conquiſes. Il exhorta le Peuple à ſe faire lui-même juſtice, repréſentant que la punition exemplaire de ces Criminels étoit le ſeul moyen d'obliger leurs ſucceſſeurs à mettre en exécution la Loi *Agraire*. Un procédé ſi violent allarma prodigieuſement le Sénat, qui s'appercevoit avec autant d'indignation que d'inquiétude, que les Tribuns en vouloient également à leur vie & à leurs biens, & que ſi on les laiſſoit faire, ils détrui-

Nouvelles diſputes au ſujet de la repartition des Terres.

Histoire Romaine.

roient tous les Sénateurs, l'un après l'autre. Ainſi les Patriciens commencérent à tenir des aſſemblées en ſecret, & ſe déterminérent à ſauver les Accuſés s'ils étoient condamnés, & à mettre en œuvre pour cet effet les moyens les plus violens. D'un autre côté, le Peuple triomphoit d'avance, & diſoit hautement, qu'en dépit de tous les artifices du Sénat, la Loi *Agraire* paſſeroit enfin, & ſeroit ſcellée du ſang de ceux qui s'y étoient oppoſés; mais la veille même du jour de l'aſſignation, le Tribun *Génucius* fut trouvé mort dans ſon lit. On tranſporta ſon corps dans la Place publique; & comme il ne parut par aucune marque qu'on l'eût empoiſonné, ou maltraité, le Peuple conclut que les Dieux n'avoient point approuvé ſon entrepriſe; mais ceux qui étoient plus clairvoyans, imputoient ſa mort aux Patriciens. Cependant l'idée qu'il avoit été la victime de la colère des Dieux, prévalut, & de quelque tems il ne fut pas ſeulement fait la moindre mention de la repartition des Terres (*a*).

Mort ſubite du Tribun Génucius.

Les Conſuls & le Sénat, remarquant la conſternation que produiſoit ſur les Tribuns la mort ſoudaine de leur Collègue, & enhardis par la frayeur ſuperſtitieuſe de la multitude, commencérent à s'arroger une puiſſance arbitraire, dans la perſuaſion qu'ils n'avoient pas la moindre oppoſition à craindre, ni de la part du Peuple, ni de celle des Tribuns. Comme il falloit lever une Armée, les Conſuls firent, comme de coutume, dreſſer leur tribunal dans la Place, & condamnérent à des amendes, ou firent battre de verges, ceux qui ne paroiſſoient pas auſſitôt qu'on les appelloit pour donner leurs noms. Parmi ceux qui furent appellés, ſe trouvoit un certain *Voléron*. Quoique Plébéien de naiſſance, il avoit été Officier dans l'Armée; & comme il s'y étoit diſtingué en plus d'une occaſion, il s'attendoit à être employé au moins en qualité de Centurion. Il ſe plaignit de l'injuſtice qu'on lui faiſoit en voulant l'enrôler comme ſimple Soldat, & demanda pour quelle faute on prétendoit le dégrader? Les Conſuls, irrités de cette remontrance, envoyérent un Licteur pour le ſaiſir; & comme il réſiſtoit, ils ordonnérent qu'il fût battu de verges. Le Licteur s'étant mis en devoir de le ſaiſir, *Voléron* le frappe au viſage, & implore en même tems le ſecours des Tribuns; mais ces derniers étant intimidés par la mort de *Génucius* au point de n'oſer pas ſe montrer, il appella des Conſuls au Peuple, en criant, *A moi* Romains, *c'eſt votre protection que j'implore: puiſque vos Tribuns aiment mieux voir un Citoyen battu de verges ſous leurs yeux, que de courir riſque d'être étoufés dans leur lit, il ne nous reſte d'autre remède contre la tyrannie des Conſuls, que la ſeule force.* A ces mots, le Peuple en fureur briſe les faiſceaux des Licteurs, & les chaſſe eux-mêmes de la Place publique. Les Conſuls, tout effrayés, ſe retirent dans le Sénat comme dans une eſpèce d'azile. Les *Tribuns*, raſſurés par une révolution ſi ſubite, s'attachérent particuliérement à rendre les Conſuls odieux, pendant que ceux-ci ſe plaignoient au Sénat des outrages qu'ils venoient de recevoir du Peuple. Quelques Sénateurs vouloient que *Voléron* fût précipité du haut de la Roche *Tarpéienne*; mais d'autres, plus modérés, crurent ne

Conduite hautaine & imprudente des Conſuls.

(*a*) Idem ibid. & Zonar. L. II.

ne pas devoir irriter le Peuple davantage. Les Tribuns, d'un autre côté, demandoient justice contre les Consuls, pour l'indigne traitement qu'ils avoient voulu faire essuyer à un Citoyen, après un appel de sa part au Peuple; ce qui étoit une violation manifeste de la Loi *Valéria*. Pendant qu'on se répandoit ainsi en plaintes de part & d'autre, *Voléron*, pour se mettre à couvert de la fureur des Patriciens, engagea le Peuple à lui conférer la Charge de Tribun, vacante par la mort de *Génucius*. Il s'étoit hautement vanté, que dès-qu'il auroit cette Dignité, il prendroit de telles mesures, que le Peuple n'auroit plus sujet de craindre d'être opprimé par le Sénat. La multitude, charmée de cette espérance, entra volontiers dans ses vues, & le revêtit de la Puissance Tribunitienne immédiatement après l'élection des nouveaux Consuls, *L. Pinarius* & *P. Furius*. Tout le monde étoit dans l'attente qu'il attaqueroit d'abord les Consuls de l'année précédente, mais *Voléron* se proposoit quelque chose de plus grand qu'une vengeance personnelle. Sans laisser échapper un seul mot qui marquât du ressentiment contre les Magistrats qui venoient de sortir de charge, il travailla à diminuer l'autorité des Patriciens en général, en faisant cesser l'influence qu'ils avoient dans l'élection des Tribuns. Pour cet effet il proposa au Peuple, qu'à l'avenir les Tribuns fussent choisis par les *Tribus*, & point par les *Curies*, comme cela s'étoit pratiqué jusqu'alors. Cette nouveauté devoit déplaire aux Patriciens pour deux raisons. Prémièrement, les *Curies* ne pouvoient jamais s'assembler pour procéder à une élection, que le Sénat n'y eût consenti par un Decret. Outre cela, les Patriciens, qui disposoient des suffrages de leurs Cliens, trouvoient souvent moyen par-là de faire élire des Tribuns à leur gré; mais il n'y avoit rien de pareil à craindre, lorsque le Peuple s'assembloit par Tribus; le consentement du Sénat n'étoit pas nécessaire alors, & les Tribus qui habitoient à la Campagne, & qui par cela même avoient moins de liaisons avec les Patriciens, étoient en droit de donner leur voix, ni plus ni moins que les Citoyens de *Rome*. La Faction Plébéienne goûtoit fort ce projet, & ne demandoit pas mieux que de le voir passer en Loi; mais les Consuls, le Sénat, & tout l'Ordre des Patriciens, s'y opposérent fortement; desorte que la proposition de *Voléron* fit oublier la dispute du partage des Terres, au moins pendant un tems. Une Peste qui survint, suspendit les animosités; mais au bout de quelques mois, les Tribuns recommencérent à vouloir donner force de Loi au projet de *Voléron*. Le tems que cet Ami zèlé des Plébéiens devoit être Tribun étant expiré, le Peuple lui conféra cette même Dignité pour la seconde fois, en dépit du Sénat & de tout le Parti Patricien (*a*).

Histoire Romaine.

Le Tribun Voléron *propose une Loi sur la manière d'élire les Tribuns.*

Les Patriciens, pour dresser une contre-batterie, jettérent les yeux sur un homme incapable de se laisser effrayer par les clameurs & par les menaces de la multitude. Dans cette vue ils élevérent *Appius Claudius* au Consulat. Il étoit fils du fameux *Appius Claudius*, ennemi déclaré des Plébéiens, & aussi zèlé que son Père pour les intérêts du Sénat, mais plus in-

Appius Claudius *opposé à* Voléron *par les Patriciens.*

(*a*) Dio. Hal. p. 537. Tit. Liv. L. II. c. 56.

Histoire Romaine.

inflexible encore que lui. Comme il ne se croyoit pas propre à gouverner la République dans des tems orageux, il s'étoit absenté des Comices. Mais tout absent qu'il étoit, il fut élu dans les Comices assemblés par Centuries. On lui donna pour Collègue *T. Quinctius*, Sénateur vénérable, d'un caractère modéré, & qui étoit aimé des Plébéiens, quoiqu'ils le regardassent comme un des Chefs de l'autre Parti.

Les nouveaux Consuls, ayant convoqué le Sénat pour délibérer sur les moyens d'empêcher que la Loi de *Voléron* ne fût reçue, *Appius* alloit aux moyens les plus violens, & vouloit lever une Armée, afin que le Peuple, occupé contre des Ennemis étrangers, ne causât plus de désordre à *Rome*. Mais *Quinctius* fut d'un autre avis, regardant comme une chose injuste, d'attaquer des Nations dont on n'avoit aucun lieu de se plaindre: outre cela, il représenta au Sénat que le Peuple démêleroit aisément leur dessein, & refuseroit de prendre les armes, ce qui feroit un affront pour les Consuls. Le sentiment de *Quinctius* prévalut; mais *Appius*, qui souffroit impatiemment la moindre contradiction, fut si mécontent, qu'il vécut en mesintelligence avec son Collègue tout le reste de l'année; ce qui augmenta considérablement l'affection que le Peuple avoit déjà pour *Quinctius* (*a*).

La division des Consuls, & l'union qui règnoit entre les Tribuns, ne laissérent plus aucun doute à *Voléron* que sa Loi ne passât bientôt. Il y ajouta même les deux articles suivans, savoir, que toutes les affaires qui pourroient intéresser le Peuple, se termineroient à l'avenir dans les Comices assemblés par Tribus, à qui appartiendroit aussi la création des Ediles. Il n'y avoit que quatre Tribuns dans la Ville, & dix-sept à la Campagne. Or comme ces dernières n'avoient presque aucune liaison avec les Patriciens, le Sénat étoit extrêmement intéressé à parer un coup mortel à son autorité. Quand l'affaire fut mise sur le tapis dans cette Assemblée, *Appius* proposa de faire un Decret, qui invitât tous ceux qui aimoient leur Patrie à prendre les armes, & qui déclarât traîtres à leur Pays ceux qui refuseroient d'obéir; mais *Quinctius* opina pour les voies de la douceur. Son avis l'ayant encore emporté, on demanda aux Tribuns de convoquer une Assemblée du Peuple, & de permettre que les Consuls y représentassent tranquillement au Peuple les vrais intérêts de la République; après quoi l'on pourroit, de concert, prendre des mesures sages & propres à rétablir la bonne intelligence entre les deux Partis. Les Tribuns acquiescérent à une proposition si raisonnable; & *Quinctius* fit un Discours si solide & si modéré, que la Loi, proposée par *Voléron*, alloit être rejettée, quand *Appius* gâta tout, en faisant une Harangue pleine de fiel & d'amertume, & dans laquelle les termes les plus outrageans se trouvoient mêlés avec des menaces. *Caius Lectorius*, qui étoit tenu pour un des plus vaillans Soldats de la République, & qui, en considération de sa bravoure, avoit été élevé à la Charge de Tribun, entreprit de répondre aux Discours des Consuls; mais, passant prudemment sous silence les argumens de *Quinctius*, il ne s'attacha qu'aux invectives d'*Appius*. Après en avoir fait sentir toute l'insolence,

(*a*) Dio. Hal. p. 599, 600.

silence, il termina sa réponse par ces mots: *Mais à quoi bon combattre avec des paroles contre une bête féroce? C'est de l'épée qu'il faut se servir dans de pareils combats. Peut-être n'y a-t-il que l'épée qui puisse vous faire sentir que le Peuple* Romain *n'est pas si méprisable que vous le croyez. En attendant, on vous fera connoître l'autorité de ces Tribuns, qui sont les objets de votre mépris, mais que la Loi a rendus vos Juges.* Après un moment de silence, *Lectorius*, levant les yeux & les mains au Ciel, jura, par tout ce qu'il y avoit de plus sacré, qu'il feroit passer la Loi de *Voléron*, ou qu'il périroit dans l'entreprise. Ensuite, après avoir tenu quelque tems le Peuple en suspens, se tournant vers *Appius*, *Je vous ordonne*, lui dit-il, *de sortir de l'Assemblée. Appius* n'eut aucun égard à cet ordre, & lui dit que quoique Tribun, il n'étoit qu'un simple Particulier, & que toute son autorité se bornoit à s'opposer aux Decrets du Sénat qui pourroient être préjudiciables aux Plébéiens. Déjà même, en appellant à son secours ses Amis & ses Cliens, il se préparoit à employer la force. Le Tribun, ayant conféré à la hâte avec ses Collègues, commanda à un de ses Officiers d'aller saisir *Appius*, & de le mener en prison. Cet ordre donna lieu à une espèce de combat entre les Licteurs des Consuls & les Officiers du Tribun. Les Sénateurs, les Patriciens, & les Cliens, qui accompagnoient *Appius*, le placérent au milieu d'eux, & repoussérent *Lectorius*, qui s'avançoit en personne pour soutenir ses Officiers. On n'entendoit de toutes parts que des cris confus & pleins d'animosité. Des reproches on passa aux coups; mais comme il étoit défendu de porter des armes en Ville, il y eut peu de sang répandu. *Quinctius*, suivi de quelques Sénateurs vénérables, se jetta au milieu des combattans; & ayant trouvé moyen de tirer son Collègue de la foule, il appaisa les Tribuns.

Histoire Romaine.

Le Tribun Lectorius *ordonne à* Appius *de sortir de l'Assemblee.*

Comme *Lectorius* avoit reçu une blessure en cette occasion, le Peuple, plus animé que jamais s'empara dès le lendemain du Capitole, & s'y fortifia, comme résolu d'en venir à une guerre déclarée. Le Sénat s'étant assemblé pour délibérer sur les moyens de calmer les esprits, *Quinctius* fut de sentiment qu'il faloit ménager le Peuple; *Appius* au contraire ne voulut rien céder. Pendant cette contestation, qui dura plusieurs jours, *Quinctius*, après avoir conféré plusieurs fois avec les Tribuns, obtint enfin leur consentement, pour que tous les sujets de plainte, tant publics que particuliers, fussent portés devant le Sénat, & terminés par cette Assemblée. Il convoqua ensuite les Sénateurs, & après les avoir instruits de la disposition favorable des Tribuns, il fit passer le Decret suivant: Que comme la querelle, arrivée quelques jours auparavant, n'étoit pas préméditée, mais étoit l'effet du zèle dont les deux Partis étoient animés pour les intérêts de la République, tout ce qui s'étoit fait en cette occasion seroit enséveli dans un éternel oubli. Que par rapport à la Loi en question, puisqu'*Appius* ne vouloit absolument point souffrir qu'elle fût proposée à l'Assemblée du Peuple, qu'en conséquence d'un Decret du Sénat, il fut arrêté qu'elle seroit renvoyée au Sénat. Quand l'affaire fut mise sur le tapis dans cette Assemblée, *Appius* appella les Dieux & les Hommes à témoin, que la République étoit trahie, & qu'on alloit accepter des conditions plus funestes que celles du

Histoire Romaine.

Mont Sacré. Mais *Quinctius* sut engager le Sénat à permettre au Peuple que la Loi de *Voléron* fût proposée aux Comices, où elle passa unanimement. Depuis ce tems-là les Tribuns & les Ediles furent créés sans la participation du Sénat (*a*).

La Loi de Voléron *reçue.*

Guerre contre les Eques *& les* Volsques.

Peu de tems après que la Loi de *Voléron* eut été reçue, les Consuls furent obligés d'entrer en campagne. *Quinctius* marcha contre les *Eques*, & *Appius* contre les *Volsques*. Le prémier étoit si aimé de son Armée, que les Ennemis, n'osant en venir aux mains avec des Troupes qui préféroient la gloire de leur Général à leur propre vie, se renfermérent dans leurs Villes, ou se tinrent cachés dans des Forêts. Ainsi le Consul, après avoir ravagé leur Pays, revint avec un prodigieux butin à *Rome*, où tous les Citoyens mélérent à leurs acclamations le nom de *Père des Soldats*, pendant qu'*Appius* étoit appellé par ses propres gens *le Tyran de l'Armée;* & véritablement, jamais la Discipline Militaire ne fut observée dans une Armée avec plus de rigueur. La chose alla même au point, que les Centurions & les Soldats formérent une conspiration, non contre la vie, mais contre la gloire de leur Général, qu'ils résolurent de priver de l'honneur du Triomphe, en agissant mollement contre l'Ennemi. Les *Volsques*, instruits de ces dispositions, rangérent leur monde en ordre de bataille à la vue d'*Appius*, qui marcha aussitôt à eux; mais quand il fut question de combattre, les Soldats *Romains* jettérent leurs armes, & reprirent, comme de concert, le chemin du Camp. Les *Volsques* profitérent de cette confusion, & ayant taillé en pièces une partie de l'Arrière-garde, attaquérent les retranchemens; mais les *Romains*, craignant que l'Ennemi ne pénétrât jusques dans le Camp, firent alte, & repoussérent les *Volsques*. Le Consul auroit voulu les ramener le lendemain au combat; mais ils refusérent de marcher, & déclarérent ne vouloir plus camper sur les Terres de l'Ennemi.

*Les Troupes d'*Appius *refusent de combattre.*

Il les punit avec la dernière sévérité.

Quand on fut arrivé sur le Territoire de la République, le Consul commença par reprocher aux Soldats leur lâche trahison. Donnant ensuite un libre cours à son ressentiment, il fit couper la tête, en sa présence, aux Centurions & aux autres Officiers qui avoient abandonné leurs rangs. Ceux qui avoient laissé prendre leurs Drapeaux à l'Ennemi, furent battus de verges jusqu'à la mort. Pour ce qui est des Soldats, il les fit décimer. Cette sanglante exécution achevée, *Appius* ramena à *Rome* les tristes & honteux débris de son Armée (*b*).

Sous les Consuls *L. Valérius* & *Tib Æmilius*, successeurs de *Quinctius* & d'*Appius*, les Tribuns renouvellérent l'ancienne querelle au sujet du partage des Terres. Les nouveaux Consuls étoient favorables au Peuple; *Æmilius*, pour se venger du Sénat, qui avoit refusé l'honneur du Triomphe à son Père, après une guerre contre les *Eques* heureusement terminée; & *Valérius*, pour se concilier l'affection des Plébéiens, dont il s'étoit attiré la haine, en attaquant *Cassius*. Comme les Consuls, par un Decret du Sénat passé sous le Consulat de *Virginius* & de *Cassius*, avoient le droit de nommer

(*a*) Idem. p. 602. Tit. Liv. L. II. c. 57. (*b*) Dio. Hal. p. 606. Tit. Liv. ibid.

mer les Décemvirs qui devoient faire la repartition des Pays conquis, les Tribuns, surs des Consuls, portérent l'affaire devant le Sénat, où elle occasionna de longs débats. *Æmilius*, Père du Consul, qui parla le prémier, fut d'avis qu'il falloit que les Consuls nommassent les Décemvirs, afin qu'on procédât au partage des Terres, qui, disoit-il, étant communes, devoient être partagées entre tout le monde. Mais *Appius*, cet ennemi juré du Peuple, s'opposa au sentiment d'*Æmilius* avec tant de chaleur, que le Sénat rejetta la proposition des Tribuns, quoique soutenue par les deux Consuls. Les Tribuns, au déséspoir de voir de si belles espérances confondues, résolurent de se défaire d'un si redoutable adversaire; & dans cette vue ils le citérent à comparoître devant l'Assemblée du Peuple, comme un ennemi déclaré de la Liberté publique. *Appius*, sans changer d'habit, comme c'étoit l'usage en pareille occasion, & sans permettre même à ses Amis de solliciter en sa faveur, parut devant ses Accusateurs avec le même air de dignité, que s'il avoit été leur Juge. L'accusation portée contre lui, se réduisoit à ces quatre chefs. 1. D'avoir animé le Sénat contre le Peuple. 2. D'avoir excité des séditions dans la République. 3. D'avoir fait fraper un Tribun, quoique les Loix déclarassent sa personne sacrée. 4. D'avoir fait perdre courage à ses Soldats par son excessive sévérité, & d'avoir attiré par-là un échec à la République. Mais il répondit sur ces différens articles avec tant de force, que le Peuple n'osa pas le condamner. Les Tribuns, qui vouloient absolument le perdre, craignant qu'il ne fût absous, renvoyérent la décision de son affaire à un autre jour, sous prétexte qu'il seroit nuit avant qu'on eût pu recueillir les voix. *Appius*, voyant clairement qu'il ne pourroit manquer d'être la victime de la haine de ses ennemis, prévint sa condamnation, en se donnant la mort. Ce fut envain que les Tribuns s'efforcérent de le priver des derniers honneurs, dus à son mérite, & au rang qu'il avoit tenu dans la République. Son fils obtint des Consuls la permission de faire en public l'Oraison funèbre de son Père. Le Peuple écouta son éloge avec plaisir, & témoigna avoir plus d'égards pour lui après sa mort, qu'il n'avoit fait durant sa vie.

Histoire Romaine.

Appius *cite devant le Peuple.*

Il se donne la mort.

A la mort d'*Appius*, les Tribuns remirent sur le tapis la Loi *Agraire*; mais n'ayant pu engager les Consuls à nommer les Décemvirs, les Plébéïens, à leur instigation, refusérent de se trouver à l'élection des Consuls pour l'année suivante, comme s'ils avoient voulu se séparer encore une fois du Corps de la République. Les Patriciens, & leurs Cliens, ne laissérent pas d'élever au Consulat *T. Quinctius*, & *Q. Servilius*, qui eurent la politique d'occuper le Peuple à des guerres étrangères durant tout le cours de l'année. *Servilius* remporta divers avantages sur les *Sabins*; & *Quinctius* défit entièrement les Troupes réunies des *Eques* & des *Volsques*, victoire qui fut suivie du siège & de la reddition de la Ville d'*Antium*. De si glorieux exploits valurent au Vainqueur un Triomphe, dans lequel le Sénat & le Peuple se rendirent en procession au Capitole.

Défaite des Sabins, *des* Eques *&* *des* Volsques.

Sous le Consulat suivant, qui fut celui de *T. Æmilius*, pour la seconde fois, & de *Q. Fabius*, fils d'un des trois illustres frères qui périrent à la Journée de *Crémère*, le feu de la discorde se ralluma. *Æmilius*, qui avoit favo-

Histoire Romaine.

Fabius *propose un expédient pour faire cesser les plaintes du Peuple.*

favorisé les prétentions du Peuple, durant son prémier Consulat, renouvella ses efforts pour faire mettre en exécution la Loi *Agraire*. Pour appaiser les troubles, *Fabius* eut recours à un expédient, qu'il regardoit comme propre à contenter tout le monde. Il proposa d'envoyer une Colonie peupler une partie des Terres qu'on avoit prises la dernière campagne sur les *Antiates*. Cette proposition fut reçue avec de grands applaudissemens par le petit-peuple, & l'on nomma sur le champ trois Sénateurs, savoir le Consul *T. Quinctius*, *A. Virginius*, & *P. Furius*, pour règler la distribution des Terres. Mais quand il fut question de donner son nom aux Triumvirs, il y eut peu de Plébéiens qui se présentassent. Il s'en trouva même plusieurs qui se plaignirent du Sénat, disant que les Patriciens ne cherchoient qu'à envoyer loin de *Rome* ceux qui avoient le courage de s'opposer à leur tyrannie; ainsi la plupart aimérent mieux rester chez eux, que d'aller prendre possession de ces mêmes Terres qui avoient été le sujet de tant de querelles. Les Jeux, les Spectacles, les Assemblées publiques, l'agitation des Affaires, & la part que tous les Citoyens avoient dans le Gouvernement, contribuoient à les attacher à leur ancienne demeure, quelque misérables qu'ils fussent, & leur faisoient regarder une Colonie comme un exil honnête. Il fallut donc que le Sénat, pour rendre la Colonie complette, y admît des Etrangers. Cependant il revint de ce refus du Peuple un avantage, qui étoit que ceux qui n'avoient pas voulu donner leurs noms, eurent honte dans la suite de se mêler de l'affaire du partage des Terres (*a*).

Les Eques demandent la Paix.

Mais reprennent les armes, & défont le Consul Sp. Furius.

Rome jouïssoit d'une profonde tranquillité, lorsque *Fabius* marcha contre les *Eques*, & les obligea à demander la Paix: grace qui leur fut accordée, à condition qu'ils se reconnoîtroient Sujets de la République. Cependant, sous le Consulat suivant, qui fut celui de *Sp. Posthumius*, & de *Q. Servilius* devenu Consul pour la seconde fois, ils recommencérent à remuer; & l'année d'après, sous le Consulat de *T. Quinctius* & de *Q. Fabius*, ils reprirent les armes, & continuérent la guerre sous les Consuls *A. Posthumius* & *Sp. Furius*. Ce dernier, qui étoit un assez pauvre Général, les ayant attaqués mal-à-propos, fut défait, & tellement resserré dans son Camp, qu'il ne fut pas possible à un seul homme d'en sortir pour porter cette nouvelle à *Rome*. Le Sénat en eut néanmoins avis, & mit en usage un expédient, auquel on n'avoit recours que dans des cas d'extrême nécessité, qui étoit de donner un pouvoir absolu aux Consuls, par ces mots: VIDEAT CONSUL, NE QUID RESPUBLICA DETRIMENTI CAPIAT: *Que le Consul veille à ce que la République ne reçoive aucun dommage*. *Posthumius*, qui fut chargé de cette importante commission, leva promtement des Troupes, & donna le Commandement de l'Armée à *T. Quinctius*, avec le Titre de Pro-Consul. Dès-que ce nouveau Général parut à la vue du Camp investi, les *Eques* se retirérent; mais *Furius* avoit eu auparavant l'imprudence de faire une sortie, dans laquelle son frère *L. Furius*, & deux Cohortes, avoient péri. Le Consul obligea peu de tems après les Ennemis à se retirer dans leur propre Pays. *Posthumius* attaqua un grand Corps de leurs Troupes chargé de butin,

Quinctius *les oblige à se retirer dans leur Pays.*

(*a*) Dio. Hal. p. 611. Tit. Liv. L. II. c. 62.

butin, & le tailla en pièces. De si heureux succès rendirent à *Rome* sa première tranquilité.

Histoire Romaine.

L'année suivante, sous le Consulat de *P. Servilius Priscus*, & d'*Æbutius Elva*, la Peste, qui s'étoit déjà fait sentir à *Rome*, recommença avec plus de force que jamais, & enleva presque toute la Jeunesse en état de porter les armes, la quatrième partie du Sénat, la plupart des Tribuns, & les deux Consuls. Quand la nouvelle d'une si affreuse mortalité fut répandue dans les Pays voisins, les *Eques* & les *Volsques* reprirent leur ancien dessein de ruïner la Puissance *Romaine*. Ils ouvrirent la campagne par commettre des hostilités sur le Territoire des *Latins* & des *Herniques*, qui furent aussitôt demander du secours à *Rome*; mais tout ce que le Sénat put faire, fut de permettre à ses Alliés de se défendre, en leur promettant de les assister dès-que cela se pourroit. Les *Latins* se renfermérent dans leurs Villes, laissant la Campagne exposée aux ravages de l'Ennemi. Mais les *Herniques*, plus hardis, en vinrent à un engagement, dans lequel, quoique l'avantage des deux côtés fût assez égal, ils perdirent tant de monde, qu'ils se trouvérent aussi réduits à la nécessité de rester dans leurs Places fortes; si-bien que les *Eques* & les *Volsques*, n'ayant plus d'Ennemis en tête, vinrent camper à la vue de *Rome*. Les deux Consuls étant morts, & le peu de Tribuns qui étoient restés en vie ne se trouvant pas en état d'aider la République de leur bras ni de leurs conseils, les Ediles se chargérent de faire les fonctions de Consuls. Malgré tant de calamités, les *Romains* parurent n'avoir rien perdu de leur ancienne fermeté. Tout malades qu'ils étoient, ils se traînoient vers les remparts, & prenoient des mesures pour se défendre. Les Sénateurs eux-mêmes montoient la garde, & servoient de sentinelles; & comme la Ville étoit bien fortifiée de tous côtés, les *Eques* & les *Volsques*, qui ne s'entendoient nullement à faire un siège, renoncérent à l'idée de se rendre maîtres de *Rome*, & tournérent leur marche vers *Tusculum*. Cependant la Peste continuoit toujours à faire des ravages dans la Ville. Elle emporta les deux Augures, *Virginius* & *Valérius*, aussi-bien que *Sulpicius* le Chef des *Curiones*, c'est-à-dire, des Prêtres de chaque *Curie*. Le nombre des morts étoit si grand, qu'au-lieu de les enterrer, on les jettoit dans le *Tibre*. Dans cette extrémité, on eut recours à la clémence des Dieux, qu'on s'efforça de fléchir par des vœux, & par différens actes de Religion. A la fin la maladie cessa peu à peu.

Les Eques *&* *les* Volsques *s'approchent de* Rome.

Divers Patriciens avoient gouverné la République l'un après l'autre durant l'Interrègne, qui avoit eu lieu depuis la mort des Consuls. *Valérius Poplicola*, qui se trouvoit en ce tems-là *Interrex*, assembla les Centuries pour procéder à l'élection de deux nouveaux Consuls. Le choix tomba sur *Lucrétius Tricipitinus* & *T. Véturius Géminus*. Dès leur entrée dans le Consulat, les Tribuns, oubliant les calamités que *Rome* avoit souffertes, renouvellérent la querelle touchant le partage des Terres; mais le Peuple, sans se prêter à leurs vues, ne songea qu'à venger les insultes faites par les *Eques* & les *Volsques* à la République l'année précédente. Les Citoyens mêmes, que les Loix dispensoient de prendre les armes, se firent enrôler. Ainsi on n'eut aucune peine à mettre deux Armées sur pié. Il fut décidé

Histoire Romaine.

Les Eques *&* *les* Volsques *entièrement défaits.*

Le Tribun Térentius Arſa *entreprend de fixer la Jurisprudence.*

par le ſort, que *Lucrétius* marcheroit contre les *Eques* & les *Volſques*, qui avoient réuni enſemble leurs forces. Le Conſul remporta ſur eux une victoire, qui leur couta leurs deux Généraux, & 13460 hommes. Une journée ſi glorieuſe conſola les *Romains* de tant de pertes différentes qu'ils avoient eſſuyées depuis quelque tems (*a*).

Pendant que les Conſuls rendoient à leur Patrie des ſervices ſi ſignalés, un Tribun du Peuple, nommé *C. Térentius Arſa*, profita de leur abſence pour diminuer l'Autorité Conſulaire. Il commença par déclamer publiquement contre la puiſſance exceſſive des Conſuls, demandant qu'on en fixât les bornes, & qu'on règlât de quelle manière les Conſuls ſeroient obligés de ſe conduire quand il s'agiroit de prononcer ſur des différends d'homme à homme. Il eſt bon d'obſerver ici, que le Peuple s'en rapportoit toujours dans ces ſortes d'occaſions au jugement des Conſuls, qui règloient leurs ſentences ſur les principes de l'Equité Naturelle: ou ſur d'anciens Uſages; ou bien enfin, ſur les Loix de *Romulus* & de ſes Succeſſeurs, dont il ſe trouvoit encore quelques reſtes dans les Livres Sacrés confiés à la garde des Pontifes, qui, auſſi-bien que les Patriciens, faiſoient un myſtère au Peuple de ces prémiers élémens de leur Juriſprudence. Ainſi *Térentius*, ou, comme *Tite-Live* l'appelle, *Térentillus*, repréſenta au Peuple, que les Magiſtrats Patriciens étoient les Maîtres abſolus de la fortune de chaque Particulier, & que les Conſuls, en ne ſuivant que leurs caprices, ou des Loix ignorées des Plébéiens, pouvoient les dépouiller de tous leurs biens, quand ils le trouveroient à propos. Pour prévenir cet abus inſupportable dans une Ville libre, il propoſa qu'on dreſsât des Loix, connues de tout le monde, afin que les Juges puſſent y conformer leurs ſentences, & que ceux qui avoient diſpute enſemble, fuſſent éclaircis ſur la juſtice ou ſur l'injuſtice de leur cauſe. *Térentius* s'attacha particulièrement, & avec véhémence, à faire ſentir que la puiſſance des Conſuls ne différoit que par le nom de celle des Rois. Il demanda donc que, pour arrêter cette licence, on nommât cinq Commiſſaires, qui fuſſent chargés de renfermer ce pouvoir exceſſif dans de juſtes bornes.

Ce nouveau plan de Loix effraya les Sénateurs. *Q. Fabius*, qui étoit Gouverneur de la Ville pendant l'abſence des Conſuls, leur dépêcha d'abord des Meſſagers, pour les inſtruire de ce qui ſe paſſoit, & les prier de revenir au-plutôt à *Rome*. Il convoqua enſuite le Sénat; & après avoir fait l'énumération des malheurs que cette nouveauté traîneroit à ſa ſuite il obtint des Tribuns qu'ils ne ſeconderoient pas *Térentius* dans ſa prémière demande, concernant les limites qu'il prétendoit donner à la Puiſſance Conſulaire; mais à l'égard de la ſeconde, ils perſiſtérent à vouloir qu'on choisît parmi les Sénateurs & les Plébéiens quelques Commiſſaires, qui fuſſent chargés de former un Corps de Loix, propre à terminer les différends entre les Citoyens: cependant ils ſe rendirent encore aux inſtances de *Fabius*, & renvoyérent la déciſion de cette affaire juſqu'au retour des Conſuls. Elle ne fut remiſe ſur le tapis qu'après l'élection des nouveaux Conſuls,

(*a*) Dio. Hal. p. 625. Tit. Liv. L. III. c. 8.

fuls, *P. Volumnius* & *S. Sulpicius*, tout le Collège des Tribuns ayant travaillé alors à faire paſſer la Loi *Terentia*. Le Peuple s'aſſembloit ſouvent pour écouter les harangues des Tribuns ſur ce ſujet; & le Sénat, d'un autre côté, prenoit toutes ſortes de meſures pour s'y oppoſer. L'animoſité des deux Partis en vint enfin au point, qu'il y eut lieu de craindre une Guerre Civile. Cette crainte fut encore augmentée par quelques prétendus prodiges. Dans ce même tems les *Herniques*, qui étoient en alliance avec le Peuple *Romain*, firent ſavoir au Sénat, que les *Eques* & les *Volſques* ſe préparoient ſecrettement à prendre les armes, & que la nouvelle Colonie d'*Antium* s'étoit liguée avec eux. Ces nouvelles mirent les Conſuls en droit de lever une Armée de Citoyens, & par cela même d'affoiblir la puiſſance des Tribuns; mais ces Magiſtrats s'oppoſérent à ces levées, ſous prétexte que le prétendu danger, qui menaçoit la République, n'étoit qu'une invention des Conſuls. Dans les diſputes qui s'élevérent à cette occaſion, les Conſuls firent arrêter un Plébéien, parce qu'il refuſoit de donner ſon nom; mais les Tribuns l'enlevérent aux Licteurs, & le remirent en liberté. D'un autre côté les jeunes Patriciens empêchoient dans les Comices, non ſeulement par leurs clameurs, mais même par des actes de violence, qu'on ne pût lire la Loi, qui étoit conçue en ces termes: *Que le Peuple, dans des Comices légitimement convoqués, choiſiſſe dix hommes reſpectables par leur âge & par leur ſageſſe; que ces Magiſtrats ſoient chargés de dreſſer un Corps de Loix, pour ſervir de règles dans les affaires, tant publiques que particulières; que ces Loix ſoient affichées dans la Place publique; & que les Magiſtrats ayent ordre de s'y conformer, dans tous les différends qui pourront s'élever.* A la fin les Tribuns l'emportérent, & il fut décidé que la Loi ſeroit lue; mais quand le jour fut venu que les Comices aſſemblés par Tribus devoient terminer l'affaire, les jeunes Patriciens, ayant à leur tête *Quinctius Céſon*, fils de *Quinctius Cincinnatus*, ſe jettérent dans la foule, & frappant indiſtinctement tout ce qui ſe trouvoit devant eux, ils diſperſérent l'Aſſemblée. *Céſon* étoit un jeune-homme bien fait, d'une taille avantageuſe, & d'une force de corps extraordinaire. Il s'étoit ſignalé dans pluſieurs batailles, & ne ſe diſtinguoit pas moins par ſon éloquence que par ſa valeur. Les Tribuns, trouvant toujours en lui un homme prêt à réfuter leurs harangues ſéditieuſes, jurérent ſa perte, après avoir concerté entre eux les chefs d'accuſation qu'on lui intenteroit. *Virginius*, le plus zèlé des Tribuns, l'aſſigna à comparoître devant le Peuple. Cette aſſignation ne ſervit qu'à irriter davantage *Céſon*, & qu'à rendre plus amères ſes invectives contre les Tribuns. *Virginius* ne laiſſa point de propoſer la Loi, moins dans l'eſpérance de la voir paſſer, que pour augmenter la fureur de *Céſon*, & l'animer à commettee quelque violence, qui le rendît odieux à la multitude. Quand le jour de l'aſſignation fut venu, tout ſon courage l'abandonna. Bien loin d'imiter la fermeté de *Coriolan*, il tâcha de ſauver ſa vie, en implorant humblement la clémence du Peuple. S'étant mis en deuil, il s'abaiſſa juſqu'à rechercher la faveur des moindres Plébéiens. Le Tribun *Virginius* fut ſon accuſateur. Dans un diſcours qu'il avoit préparé pour cet effet, il fit l'énumération de toutes les violences du jeune Patricien, & produiſit comme témoins contre

Hiſtoire Romaine.

Grandes conteſtations ſur ce ſujet.

Quinctius Céſon *cité à comparoître devant le Peuple.*

Baſſeſſe de ſa conduite.

Histoire Romaine.

Son Père L. Quinctius Cincinnatus *entreprend sa défense.*

lui, ceux-là-mêmes qu'il avoit maltraités; mais le principal article à sa charge étoit, qu'il avoit empêché par force la tenue de quelques Assemblées convoquées légitimement. *Céson*, pour toute réponse, déclara ne reconnoître pour ses Juges que les seuls Consuls. Cette nouvelle offense indisposa le Peuple contre lui au point que son Père, *L. Quinctius Cincinnatus*, Sénateur extrêmement considéré, fut obligé d'entreprendre sa défense. Il nia les principaux chefs d'accusation, &, par rapport aux paroles indiscrettes, & même aux coups, il en rejetta la faute sur une imprudente jeunesse, plus digne de pitié que de ressentiment. Alors *T. Quinctius Capitolinus*, qui avoit été trois fois Consul, *Sp. Furius*, & *Lucrétius*, se levérent pour rendre témoignage à la valeur qu'il avoit fait paroître dans plusieurs combats, & à ses autres excellentes qualités. *Jamais la famille des* Quinctius, disoit Quinctius Capitolinus, *ni la Ville de* Rome, *n'ont produit un jeune Patricien qui donnât lieu de concevoir de lui de plus belles espérances. Il a fait sous moi sa prémière campagne, & j'ai été témoin oculaire de ses glorieux exploits. Sp. Furius* rendit pareillement le plus magnifique témoignage au jeune *Céson*. Le Consul *Quinctius*, dit-il, l'envoya plus d'une fois à mon secours, quand j'étois en grand danger; & personne n'eut plus de part que lui aux avantages que nous remportames sur l'Ennemi. De-même *Lucrétius*, qui avoit été honoré d'un Triomphe l'année précédente, parla de l'Accusé en ces termes: *Je me crois obligé de partager avec le vaillant* Céson *la gloire que j'ai acquise en cette occasion. Personne ne se distingua plus que lui dans cette glorieuse Journée. Si nous bannissons ce jeune Héros, il n'y a point de Ville qui ne le reçoive avec empressement. Pour ce qui est de son impétuosité naturelle, elle diminuera de jour en jour, au-lieu que sa prudence prendra chaque jour de nouveaux accroissemens. Que* Céson *sera grand, quand les années auront tempéré cette ardeur qui le transporte à présent!*

Les suffrages de tant d'Hommes illustres, & les sollicitations du Père de *Céson*, firent une profonde impression sur l'Assemblée; mais *Virginius*, remarquant que le Peuple inclinoit vers la douceur, adressa la parole à *Quinctius Cincinnatus. Tout le monde*, lui dit-il, *rend justice à vos vertus, & à votre affection pour le Peuple: mais hélas! que votre fils vous ressemble peu. Son insupportable orgueil, & ses procédés tyranniques le rendent indigne de pardon. L'éducation, qu'il a reçue sous les yeux d'un Père modeste & populaire, n'a pu servir de frein à son insolence.* Romains, *que pouvez-vous attendre de lui à l'avenir? Quels pernicieux exemples n'a-t-il pas donnés aux Jeunes-gens qui le suivent & qui l'admirent? Si vous avez ignoré sa conduite, à présent que vous en êtes instruit, vous devez joindre votre indignation à la nôtre. Que si ses desordres vous ont été connus, & que vous n'ayez point travaillé à le corriger, de quel front osez-vous intercéder en sa faveur? Mais que dis-je! Ses égaremens ont été cachés à vos yeux, & vous n'avez eu aucune part à ses attentats sur l'autorité du Peuple* Romain. *Non*, Quinctius, *on n'a aucun reproche à vous faire, sinon que la qualité de Père l'emporte chez vous sur celle de Citoyen; mais, pour détruire dans votre cœur ce reste d'affection que le Peuple partage avec vous, je demande que mon Collègue,* M. Volscius, *soit entendu.* Aussitôt *Volscius* se lève, & parle au Peuple en ces termes: *Comme je revenois*

Céson *est faussement accu-*

un

un ſoir avec mon frère de chez un Ami où nous avions ſoupé, nous rencontrames Céſon, *accompagné à ſon ordinaire de pluſieurs jeunes Patriciens, du même caractère que lui. Ils commencérent par nous dire des injures, que j'aurois écoutées ſans y répondre: mais mon frère, moins patient que moi, rendit injures pour injures.* Céſon, *en fureur, ſe jette ſur lui; & ſans ſe laiſſer toucher par mes prières, le tue ſur le champ. Cet aſſaſſinat fut commis la même année que la Peſte fit de ſi cruels ravages parmi nous. J'avois deſſein d'en porter mes plaintes aux Conſuls; mais la mort les enleva à la République l'un après l'autre.* L. Lucrétius *&* T. Véturius, *leurs Succeſſeurs, partirent avec l'Armée, &* Céſon *les ſuivit. A leur retour, je me préparois à demander juſtice; mais* Céſon, *inſtruit de mon deſſein, m'attaqua un ſoir à l'écart, & me força à lui promettre que je ne pouſſerois point cette affaire, ſans quoi j'aurois eu le même ſort que mon malheureux frère.*

Hiſtoire Romaine.

ſé de meurtre.

Ce narré changea entièrement la diſpoſition des eſprits, & peu s'en fallut que le Peuple ne déchirât le jeune *Céſon* en pièces; mais *Virginius*, pour couvrir d'une apparence de juſtice un procédé auſſi inique, dit que l'accuſation étant deſtituée de preuves, on devoit s'aſſurer de *Céſon*, juſqu'à ce que *Volſcius* eût produit ſes témoins. Cette propoſition cauſa de violens débats. *T. Quinctius* repréſenta à l'Aſſemblée, que c'étoit une choſe inouïe dans la République, que ſur une ſimple accuſation un Citoyen fût arrêté, & mis en priſon. D'un autre côté, *Virginius* ſoutenoit que cette précaution étoit abſolument néceſſaire, pour empêcher qu'un Criminel auſſi inſigne ne s'évadât. Après qu'on eut diſputé quelque tems, les Tribuns prirent une eſpèce de milieu entre les prétentions de *Virginius* & celles des Amis de *Céſon*, qui fut que ce dernier ſeroit relâché ſous caution. La ſomme à laquelle cette caution ſeroit évaluée, occaſionna de nouveaux débats, & fut fixée enfin par le Sénat à 3000 *As* d'airain, c'eſt-à-dire, à 9 livres ſterling 13 ſchelings 9 ſous monnoie d'*Angleterre*. Dix Citoyens s'engagérent à repréſenter *Céſon* au jour qu'on jugeroit à propos d'aſſigner, ou à payer la ſomme en queſtion. Et c'eſt-là la prémière fois qu'il eſt fait mention dans l'Hiſtoire *Romaine* de ces ſortes d'engagemens. *Céſon* ne ſe vit pas plutôt en liberté, qu'il ſortit de *Rome*, & ſe retira dans l'*Etrurie*. Quand le jour qu'il devoit comparoître fut venu, ſes Amis s'efforcérent de prouver au Peuple, qu'il avoit prévenu ſa condamnation en ſe banniſſant lui-même; mais les Tribuns, voyant que ce n'étoit là qu'un prétexte pour ſe diſpenſer de payer l'amende, l'exigea à la dernière rigueur; deſorte que *Quinctius*, Père de *Céſon*, après avoir vendu la plus grande partie de ſes biens pour dédommager les cautions de l'argent qu'ils avoient donné, fut obligé de ſe retirer dans une pauvre cabane au-delà du *Tibre*, où il cultiva de ſes propres mains cinq ou ſix acres de terre, le ſeul bien qui lui fût reſté (*a*).

Céſon *ſort de* Rome.

Les Tribuns, s'imaginant que l'exil de *Céſon* intimideroit les jeunes Patriciens, convoquérent une Aſſemblée du Peuple, dans le deſſein de propoſer la Loi *Térentia*, & de la faire approuver par les Tribus; mais à peine eurent-ils commencé à en faire mention, qu'ils retrouvérent mille *Céſons* au-

Les Patriciens continuent à s'oppoſer à la Loi Térentia.

(*a*) Dio. Hal. L. X. p. 627—632. Tit. Liv. L. III. c. 11-13.

Histoire Romaine.

au-lieu d'un. Pour en être moins embarraſſés, ils voulurent les chaſſer de l'Aſſemblée; mais les Patriciens, convaincus par ce qui étoit arrivé à *Céſon*, combien il leur importoit d'être bien unis, repouſſérent vivement les Tribuns, & les obligérent même à ſe ſauver. Ainſi il n'y eut pas moyen de faire paſſer la Loi cette année. L'année ſuivante, les Sénateurs & leurs Amis, conférérent la Charge de Conſul à *Caius Claudius*, frère de cet *Appius Claudius* qui s'étoit tué lui-même, & à *P. Valérius* pour la ſeconde fois. Les Tribuns, voyant tous les Patriciens unis contre eux, & convaincus qu'il ne leur ſeroit pas poſſible de parvenir à leur but d'une manière directe, tramérent un odieux complot, pour détruire tout d'un coup la plus grande partie des Sénateurs, & ceux des Patriciens qu'ils haïſſoient le plus. Dans cette vue, ils répandirent le bruit d'une conſpiration terrible; & pour faire tomber le ſoupçon ſur la Nobleſſe, ils ſe firent remettre une Lettre à la vue de tous les Plébéiens. Un jour que le Peuple ſe trouvoit aſſemblé dans la Place publique, un Etranger s'approcha des Tribuns, leur remit une Lettre, & ne fut plus revu depuis. En liſant cette Lettre, les Tribuns affectérent un air de ſurpriſe & de frayeur, afin d'exciter davantage la curioſité des Spectateurs. S'étant levés enſuite de leurs ſièges, *Virginius*, après qu'un Héraut eut ordonné au Peuple de garder le ſilence, adreſſa, d'un air effrayé, ces mots à l'Aſſemblée: *Romains, vous êtes menacés des plus grands dangers. Si les Dieux, Protecteurs de l'Innocence, n'avoient pas découvert les funeſtes deſſeins de vos Ennemis, vous étiez tous perdus. Mais avant que de divulguer l'affaire, nous demandons qu'il nous ſoit permis d'en faire part aux Sénateurs.* Dès-que *Virginius* eut ceſſé de parler, les Tribuns ſe rendirent en corps chez les Conſuls, qui convoquérent auſſitôt le Sénat. Durant ces entrefaites, les Ennemis des Patriciens répandoient parmi le Peuple toutes ſortes de bruits au ſujet du contenu de la Lettre. Les uns diſoient que *Céſon* s'avançoit vers *Rome*, à la tête d'une Armée de *Volſques*; d'autres, que les Patriciens l'avoient rappellé, pour les aider à détruire la Puiſſance Tribunitienne. D'autres ſoutenoient que *Céſon* étoit actuellement dans *Rome*, & paroîtroit bientôt à la tête d'un Corps nombreux, compoſé de ſes Protecteurs & de leurs Cliens, &c. Ces ſortes de diſcours entretenoient les préjugés du Peuple, & ſervoient à nourrir leur haine contre les Patriciens.

Les Tribuns ayant été admis dans le Sénat, *Virginius* adreſſant la parole aux Conſuls & aux Sénateurs: „ Pères Conſcrits, *leur dit-il*, nous avons „ cru devoir garder le ſilence, auſſi longtems que les malheurs dont nous „ ſommes menacés, nous paroiſſoient incertains. Agir ſur de ſimples conjectures contre des Traîtres, eſt ſouvent le moyen de produire l'effet „ qu'on vouloit prévenir: cependant nous ne nous ſommes point endormis, & nous avons les dernières obligations à quelques Etrangers. Leurs „ Lettres vous convaincront que les Dieux veillent à la conſervation de „ la République. Ce que nous avons découvert dans *Rome*, s'accorde avec „ les avertiſſemens que nous venons de recevoir. *Rome* eſt trahie. Quelques-unes des plus illuſtres Familles de cette Ville, & même des Membres du Sénat, ont juré la perte de leur Patrie. Parmi les Chevaliers

Ro-

„ *Romains* il y a des Assassins, prêts à nous massacrer. Ils n'attendent „ qu'une nuit obscure pour forcer nos maisons, & exterminer, nous & „ tous les Plébéiens qui ont osé marquer quelque amour pour la Liberté. „ Ils comptent, qu'après une exécution si barbare, il ne leur sera pas dif- „ ficile d'obtenir de vous l'abolition de la Puissance Tribunitienne. *Céson*, „ ce *Céson* qu'ils ont sauvé du supplice qui lui étoit dû, est l'instrument de „ leur fureur. Nous le verrons bientôt dans l'enceinte de ces murs, ac- „ compagné d'un Corps nombreux d'*Eques* & de *Volsques*, qui seront in- „ troduits secrettement dans la Ville. Les Tribuns doivent être les pré- „ mières victimes immolées à leur ressentiment; & le même sort est des- „ tiné à ceux du Peuple qui feront la moindre résistance. Tels sont nos „ dangers; tel est le crime que méditent vos Patriciens. Que faut-il faire „ à présent? O! vous Dieux immortels, qui nous unissez ensemble par „ un même culte, inspirez au Sénat des sentimens d'équité. Détruisez-en „ ceux qui composent cette Assemblée, tout intérêt de parti, & tout égard „ pour le rang & pour la naissance. Nous vous conjurons, *Pères Cons-* „ *crits*, de ne nous pas livrer à la rage de ces Assassins. Pour nous mettre „ en état de prévenir l'exécution de leur noir complot, vous ne nous re- „ fuserez pas un Decret qui nous autorise à approfondir cette conspiration, „ & à en faire saisir les Auteurs. Ceux qui courent le plus grand risque, „ ont le plus d'intérêt à parer le coup qu'on leur prépare. Le tems pres- „ se, & les Assassins sont déjà aux portes de *Rome*. Qui sait si le massa- „ cre ne doit pas se faire cette nuit même? Il n'y a que des Conspirateurs „ qui puissent souhaiter qu'on n'approfondisse pas la conspiration ".

Histoire Romaine.

Cette harangue embarrassa cruellement les Sénateurs. Les plus timides d'entre eux craignoient qu'un refus n'irritât le Peuple, & ne causât une sédition; mais ceux qui avoient plus de fermeté, représentoient combien il étoit dangereux de confier un pouvoir illimité aux Tribuns dans une affaire de cette nature. Le Consul *Claudius* se chargea de répondre aux Tribuns, ce qu'il fit en ces termes: „ Je me suis chargé de vous répondre, „ Tribuns, à cause qu'aucun de vous n'osera avoir la hardiesse de dire, „ que j'aye trempé dans la conspiration que vous imputez aux Patriciens. „ Ma conduite est hors de la portée de vos traits. Cependant, mon des- „ sein n'est pas de dissuader les Sénateurs qu'on prenne des informations. „ Je consens même qu'on vous donne la commission que vous demandez. „ Si l'accusation est fondée, on ne sauroit prendre trop de précaution. „ Il s'agit donc de savoir, si les craintes, qu'on affecte, sont réelles. Les „ Tribuns ont fait l'année passée de vains efforts pour que leur Loi fût re- „ çue, delà leur air consterné, & leurs conférences éternelles. Mais „ qu'ont-ils résolu dans ces conférences? N'en doutons point, cette cons- „ piration en a été le fruit. Imputons aux Patriciens, ont-ils dit, d'avoir „ dessein de nous faire assassiner; & puis demandons au Sénat qu'il nous „ autorise à approfondir cette affaire. En cas de refus, les soupçons en „ deviendront plus violens. Et si notre demande nous est accordée, nous „ aurons occasion d'intimider ceux qui se sont opposés avec le plus d'ar- „ deur à la Loi *Terentia*. Tel est le plan des Tribuns; tels sont les pièges

Histoire Romaine.

„ qu'ils nous tendent. Parlez, *Virginius*, dites-nous d'où ſont venues ces „ Lettres qui vous ont cauſé tant d'allarmes? Qui ſont ces fidèles Etrangers dont les avertiſſemens vous ſont parvenus ſi à propos? Pourquoi „ le Porteur d'avis a-t-il diſparu? Marquez-nous les Sénateurs & les Chevaliers nommés dans votre Lettre. Nous avons ſurement le tems d'écouter les noms de ces grands Criminels. Attendrons-nous qu'un Decret „ du Sénat vous ait rendus maîtres de notre vie, & qu'il ne tienne qu'à „ vous de produire quelque faux témoin pour nous convaincre de trahiſon? „ Ce que vous avez découvert dans *Rome*, s'accorde, dites-vous, avec „ les avertiſſemens que vous venez de recevoir. Faites-nous part de ces „ découvertes, produiſez les accuſateurs. Comment avez-vous pu vous „ imaginer que le Sénat livreroit nos plus illuſtres Citoyens à votre fureur, „ ſur une ſimple accuſation par Lettre, ſans la moindre ombre de preuve? C'eſt à votre indulgence, *Pères Conſcrits*, que nous devons attribuer les entrepriſes hardies des Tribuns. Vous avez abandonné avec „ trop de facilité le brave *Céſon* à la haine de ſes perſécuteurs. Après un „ pareil ſuccès les Tribuns croyent pouvoir tout entreprendre. Je „ finis, en déclarant que ſi l'Etat eſt en danger, c'eſt de la part de ces „ Séducteurs du Peuple, qui, ſous prétexte de défendre la Liberté publique, portent à cette même Liberté des coups mortels ". Ce diſcours ferma la bouche aux Tribuns, & les couvrit d'une honte mêlée de fureur. Au ſortir du Sénat, ils ſe rendirent à l'Aſſemblée du Peuple, & ſe répandirent en plaintes contre les Conſuls & les Patriciens; mais *Appius* les ayant ſuivis, fit au Peuple un diſcours ſi rempli de force & d'éloquence, que les plus ſenſés d'entre les Plébéiens s'apperçurent aiſément qu'on vouloit les intimider par de vaines terreurs; mais la Populace perſiſta dans ſes ſoupçons, & les Tribuns eurent grand ſoin d'entretenir une erreur, qui leur donnoit occaſion d'exciter de nouveaux troubles dans le Gouvernement (*a*).

Herdonius Sabin s'empare du Capitole.

Les diſſenſions, qui règnoient dans *Rome*, encouragérent un *Sabin*, nommé *Appius Herdonius*, à entreprendre la conquête de *Rome*. Il deſcendoit d'une illuſtre famille, & avoit un très grand nombre d'Eſclaves & de Cliens. Ainſi il conçut l'eſpérance de réduire la République *Romaine* ſous ſon obéiſſance. Il communiqua ce hardi projet à quelques-uns de ſes Amis, qui non ſeulement l'approuvérent, mais eurent ſoin auſſi de raſſembler 4000 hommes, compoſés en partie de leurs propres Cliens, mais principalement d'Eſclaves, de Bannis, & de gens ſans aveu. Ce nombre n'étoit guères proportionné à la grandeur de l'entrepriſe; mais *Herdonius* comptoit que tous ceux que la pauvreté rendoit avides de butin, les Eſclaves, & outre cela les *Eques* & les *Volſques*, ne manqueroient pas de le venir joindre, dès-qu'il auroit commencé ſon entrepriſe. Dans cette attente, il embarqua de nuit ſes Troupes ſur le *Tibre*, & les fit débarquer avant le jour tout près du Capitole. A la faveur de l'obſcurité, *Herdonius* ſe rendit maître du Temple de *Jupiter* & de la Citadelle. Il commença par égor-

(*a*) Dio. Hal. ibid. p. 635-637. Tit. Liv. ibid. c. 15.

égorger tous ceux qui s'y trouvérent, & qui refusérent de se joindre à lui. Quelques-uns de ceux qui eurent le bonheur de se sauver, coururent à la Place publique. On n'entendoit que des voix confuses, qui crioient, *Aux armes, l'Ennemi est dans le cœur de la Ville.* Les Consuls, réveillés par le bruit, ne savoient si c'étoit une révolte des Plébéiens, ou l'attaque de quelque Ennemi étranger, & craignoient par cela même également d'armer le Peuple, & de le laisser desarmé. Ainsi ils se déterminérent à fournir des armes à ceux sur qui ils pouvoient compter, & les mirent aux portes de la Ville & aux avenues de la Place. La nuit se passa dans les plus cruelles inquiétudes, les Consuls & le Peuple ignorant également quel Ennemi ils avoient en tête. A la fin, le retour de la lumière termina leurs doutes à cet égard. Les Consuls se rendirent à la Place publique, & sommérent tous les Citoyens de prendre les armes & de les suivre; mais les Tribuns s'efforcérent d'engager le Peuple à profiter de la conjoncture présente. *Avant que de prendre les armes*, dirent-ils aux Plébéiens, *faites promettre par serment aux Consuls, que dès-que vous aurez repris le Capitole, ils ne s'opposeront plus à la Loi* Térentia. *A quoi bon hazarder votre vie, si vous ne retirez aucun avantage de votre valeur?* Ces paroles firent une telle impression sur les Citoyens, que ni les ordres des Consuls, ni le danger même qui les menaçoit, ne furent capables de les engager à s'armer. Le Consul *Claudius*, indigné de ce refus, vouloit que les Patriciens attaquassent la Citadelle. *Le Peuple*, dit-il, *veut vous vendre trop cher ces services. Les Patriciens, accompagnés de leurs Cliens & de quelques Volontaires, suffisant pour chasser le téméraire* Herdonius. *D'ailleurs, nous pouvons avoir du secours des* Latins *& des* Herniques; *& nos Esclaves, si nous leur rendons la liberté, ne nous abandonneront pas. En un mot, il n'y a point de Soldats, que je préfère à des Citoyens refractaires, qui refusent de secourir leur Patrie dans le plus affreux danger.* Mais *Valérius*, qui étoit plus modéré & plus populaire que son Collègue, fut d'avis, que dans la situation où se trouvoit la République, il ne falloit refuser au Peuple aucune grace propre à lui faire prendre les armes sur le champ. La plus grande partie des Sénateurs s'étant trouvée de son sentiment, il promit au Peuple, que dès-que le Capitole seroit repris, les Tribuns pourroient proposer la Loi. Le Peuple charmé de cette promesse, prend les armes, & jure solemnellement de ne les mettre bas que du consentement des Consuls. *Valérius*, à qui la commission de recouvrer le Capitole, échut par le sort, s'avança sur la pente du Mont Capitolin, suivi d'une Légion *Tusculane*, que *L. Manilius*, pour lors Dictateur de *Tuscule*, avoit envoyée aux *Romains* de son propre mouvement. *Herdonius* soutint l'assaut avec tant de valeur, que le jour étoit déjà presque écoulé avant que les *Romains* eussent remporté sur lui quelque avantage. Le Consul *Valérius*, après avoir encouragé ses gens par son exemple, fut tué à la tête des Légionaires. *P. Volumnius* le voyant tomber, fait couvrir son corps, & prend sa place. Le Soldat ne s'étant pas apperçu de ce triste évènement, & ayant continué à combattre avec la même ardeur, vainquit avant que de savoir qu'il combattoit sans Chef. *Herdonius* fit des prodiges de valeur, & fut tué après avoir chèrement vendu sa vie.

Histoire Romaine.

Valérius *détermine le Peuple à prendre les armes.*

Le Consul Valérius *tué, & les* Sabins *chassés du Capitole.*

Histoire Romaine.

vie. Ceux qui survécurent à leur Général, se tuérent eux-mêmes de leur épée, ou se précipitérent du haut du Capitole. Ainsi finit cette entreprise téméraire (*a*). Les mouvemens de frayeur, dont la Ville venoit d'être agitée, furent à peine calmés, que les Tribuns sommérent *Claudius* d'accomplir la promesse faite par son Collègue. Mais ce Consul traîna l'affaire en longueur, & déclara enfin qu'avant toutes choses il falloit donner un Successeur à *Valérius*. Le jour de l'élection étant fixé, le Sénat & tout le Corps des Patriciens résolurent de choisir un Sénateur de grand mérite, qui fût capable de tenir en bride par son autorité le Peuple & les Tribuns.

Quinctius Cincinnatus *élu Consul.*

Ils jettérent les yeux sur *Quinctius Cincinnatus*, Père de *Céson*, qui fut élu par toute la prémière Classe, composée de 18 Centuries de Cavalerie, & de 80 de Gens de pié; desorte qu'il ne fut pas même nécessaire que les Classes inférieures donnassent leurs suffrages. Quand les Députés du Sénat vinrent présenter à *Quinctius* le Decret de son élection, ce vénérable Vieillard, entièrement libre d'ambition, ne sut d'abord quel parti prendre. Depuis la disgrace de son fils il s'étoit retiré à la Campagne, où il goûtoit les douceurs d'une vie innocente & tranquille. Cependant il aimoit trop sa Patrie, pour n'en point préférer les intérêts à sa satisfaction particulière. Ainsi il quita la charrue, qu'il étoit occupé à conduire dans le tems que les Députés arrivérent, & consentit à aller en Ville avec eux. Mais il prit auparavant congé de sa femme, & après lui avoir recommandé d'avoir soin du ménage, *Je crains bien*, dit-il, *ma chère* Racilie, *que notre champ ne soit mal labouré cette année*.

A peine fut-il entré dans l'exercice de sa Charge, qu'il blâma également la conduite du Sénat, & celle des Tribuns, ne se déclarant encore pour aucun des deux Partis. Dans le prémier discours qu'il fit, il reprocha aux Sénateurs, que c'étoit par leur facilité éternelle à se relâcher sur les prétentions des Tribuns, qu'ils avoient entretenu la rebellion du Peuple. „ Il y „ a dans *Rome*, *ajouta-t-il*, des Séditieux, qui y règnent plus tyranniquement que n'ont jamais fait les *Tarquins*; mais j'aurai soin de soustraire „ le Peuple à leur domination. Sachez donc *Romains*, que nous sommes „ résolus, mon Collègue & moi, de mener les Légions contre les *Volsques* „ & contre les *Eques*. Nous déclarons aussi que notre dessein est de „ camper pendant tout l'hiver, & que nous ne ramènerons point nos „ Troupes que le tems de notre Magistrature ne soit expiré. Nous ordonnons à tous ceux qui ont prêté le Serment Militaire, de se rendre demain avec leurs armes au Lac *Régille*". Les Tribuns répondirent qu'ils empêcheroient bien qu'on ne fît des levées. „ Nous n'en avons pas besoin, *reprit Quinctius*, puisque les Citoyens, en prenant les armes pour „ recouvrer le Capitole, ont tous juré de ne les point quiter que par ordre des Consuls". Les Tribuns, pour éluder la force de ce Serment, s'écriérent qu'il n'avoit pas été prêté entre les mains de *Quinctius*, qui n'étoit en ce tems-là qu'un simple Particulier. Mais comme cette distinction paroissoit aux Plébéiens mêmes plus subtile que solide, ils commencérent à pren-

(*a*) Dio. Hal. p. 642. Tit. Liv. ibid. c. 18.

Histoire Romaine.

prendre les armes quoiqu'à contre-cœur. Cette répugnance étoit augmentée par un bruit qui se répandit, que les Consuls avoient dessein de convoquer une Assemblée du Peuple sur les bords du Lac *Régille*, & d'y casser toutes les résolutions antérieures prises en faveur du Peuple, l'autorité des Tribuns étant renfermée dans l'enceinte de la Ville. *Quinctius* fit publier, outre cela, qu'à son retour il nommeroit un Dictateur. Ces bruits semés adroitement, effrayérent le Peuple & les Tribuns. On vit un grand nombre de femmes & d'enfans venir conjurer les principaux Sénateurs de vouloir intercéder auprès de *Quinctius*, pour qu'il permît à leurs Epoux & à leurs Pères de revenir à la fin de la Campagne. *Quinctius* parut infléxible; & le Peuple, que la seule idée de camper tout l'hiver décourageoit, devint très soumis. A la fin, il y eut une espèce de Traité conclu entre *Quinctius* & les Tribuns. Le prémier promettoit de ne pas obliger les Troupes à passer l'hiver en Campagne, ni même à sortir de la Ville; & les autres s'engageoient, de leur part, à ne point proposer de nouvelles Loix au Peuple. On ajouta à ces deux articles un troisième, savoir qu'à l'avenir les Consuls & les Tribuns ne seroient plus continués dans leurs Charges. Le tumulte se trouvant appaisé par cet accord, *Quinctius* rétablit l'exercice des Jugemens interrompu depuis quelques années, & rendit la justice avec tant de douceur & de bonté, que le Peuple, charmé de sa conduite, parut avoir oublié qu'il y eût des Tribuns dans la République (*a*).

Quinctius *engage les Tribuns à se désister de la Loi* Térentia.

Nonobstant l'Accord conclu en dernier lieu, les Tribuns se firent continuer dans leurs Emplois. Les Patriciens, à leur tour, en voulurent faire de-même à l'égard de *Quinctius*; mais il s'y opposa fortement, déclarant que l'infidèle légèreté du Peuple n'étoit pas un exemple pour eux. Avant que de retourner à sa cabane, il présida à l'élection des nouveaux Consuls, qui furent *Fabius Vibulanus* & *L. Cornélius Maluginensis*. A peine ces *Magistrats* eurent-ils commencé les fonctions de leur Charge, qu'on reçut à *Rome* la nouvelle, que les *Antiates*, les *Volsques* & les *Eques* avoient formé une Ligue ensemble, & étoient prêts à entrer en Campagne. *Fabius* eut la commission de marcher contre les *Volsques*, sur lesquels il remporta divers avantages, pendant que son Collègue mettoit en fuite les *Eques*, qui après avoir été défaits en rase Campagne, se virent réduits à la nécessité de se renfermer dans la Ville d'*Antium*. *Cornélius* mit le siège devant cette Place, la prit d'assaut, & ordonna que les principaux Auteurs de la révolte fussent battus de verges en public, & ensuite décapités. Les *Eques*, découragés par leurs défaites, eurent recours à la clémence du Sénat, qui leur accorda la paix aux mêmes conditions auxquelles elle avoit été accordée autrefois aux *Latins*.

Défaite des Volsques *&* *des* Eques.

Pendant que les Consuls acquéroient tant de gloire, *A. Cornélius* & *Q. Servilius*, qui étoient Questeurs cette année, intentérent un procès à *M. Volscius*, pour avoir calomnié *Céson*. En vertu du pouvoir annéxé à leur Charge, ils convoquérent une Assemblée du Peuple, & produisirent divers té-

Procès intenté à Volscius.

(*a*) Dio. Hal. p. 645. Tit. Liv. L. III. c. 21.

Histoire Romaine.

témoins, dont les uns dépoſoient qu'ils avoient vu *Céſon* dans l'Armée le jour même du prétendu aſſaſſinat commis à *Rome*. D'autres atteſtérent que le frère de *Volſcius* étoit mort d'une maladie de langueur, & que depuis qu'il en avoit été attaqué, il n'étoit pas ſorti de ſa maiſon. Ces faits, & quelques autres, furent prouvés ſi clairement, que perſonne ne révoqua en doute que *Volſcius* ne fût un infame calomniateur; mais les Tribuns, par qui il avoit été ſuborné, arrêtérent le cours des procédures, déclarant qu'ils ne permettroient pas qu'on recueillît les ſuffrages du Peuple ſur quelque affaire que ce fût, que la Loi *Térentia* n'eût été reçue. Le Sénat, d'un autre côté, proteſta qu'il ne ſouffriroit point que la Loi *Térentia* fût propoſée, qu'on n'eût fini l'affaire de *Volſcius*. Ces diſputes traînérent juſqu'au retour des Conſuls, qui entrérent à *Rome* en triomphe, & réſignérent peu de tems après les Faiſceaux Conſulaires à *C. Nautius* & à *L. Minucius*. Ces nouveaux Conſuls ſe mirent, dès le commencement de leur année en Campagne contre les *Volſques* qui s'étoient révoltés, & contre les *Sabins* dont l'Armée commettoit actuellement de grands ravages ſur le Territoire de *Rome*. Les derniers furent défaits par le Conſul *Nautius*, & contraints de ſe renfermer dans leurs Places fortes. Mais *Minucius* s'engagea mal-à-propos dans un défilé, dont il lui étoit impoſſible de ſe tirer. Quelques Cavaliers, ayant trouvé moyen de ſe ſauver au milieu de la nuit, portérent cette nouvelle à *Rome*. Auſſitôt *Quintus Fabius*, Gouverneur de la Ville, dépêcha un Meſſager à l'autre Conſul, pour l'informer de la ſituation où ſe trouvoit ſon Collègue. *Nautius* revint d'abord à *Rome*; & ayant aſſemblé le Sénat, il fut jugé que l'état de la République demandoit un Dictateur. Ainſi le Conſul, ſelon le droit attaché à ſa Charge, nomma pour Dictateur *Quinctius Cincinnatus*, & alla immédiatement après rejoindre l'Armée. Le Gouverneur de *Rome* envoya le Decret du Conſul à *Quinctius*, qu'on trouva conduiſant ſa charrue. Quand il apperçut les Députés, précédés de vingt-quatre Licteurs avec leurs faiſceaux, il prit ſes habits, & étant allé à leur rencontre: *Quelles nouvelles*, leur dit-il, *apportez-vous de* Rome? *Votre Patrie*, répondirent les Députés, *qui ſe trouve en grand danger*, *a beſoin d'un Dictateur*, *& a jetté les yeux ſur vous*; *vous êtes l'unique reſſource de* Rome *dans ſes malheurs*. A l'ouïe de ces mots *Quinctius* ſoupire, & quite, quoiqu'à regret, ſa retraite, après avoir mis l'habit qui convenoit à ſa nouvelle Dignité. Le Sénat, averti de ſa venue, envoya à ſa rencontre une Barque, dans laquelle il paſſa le *Tibre*. Ses trois Fils, ſes Amis, & les principaux Sénateurs, vinrent le recevoir dans l'endroit où il mit pié à terre, & le conduiſirent comme en triomphe à ſa maiſon, au milieu des acclamations du Peuple. Le lendemain, le Dictateur nomma pour Général de la Cavalerie *L. Tarquitius* de race Patricienne, mais qui avoit ſervi juſqu'alors avec diſtinction dans l'Infanterie, n'ayant pas aſſez de bien pour entretenir un Cheval. Le prémier ordre que *Quinctius* donna, fut de ſuſpendre l'exercice de la Juſtice, & de faire fermer les boutiques. Il commanda enſuite à tous les Citoyens capables de porter les armes, de ſe trouver, avant le coucher du Soleil, dans le Champ de *Mars*, avec du pain cuit pour cinq jours, & douze pieux chacun. S'étant mis à la tête de

Le Conſul Minucius *& toute ſon Armée ſe trouvent dans un extrême danger.*

Quinctius Cincinnatus *élu Dictateur.*

de l'Armée, il arriva avant le jour devant le Camp ennemi, dont il examina les retranchemens autant que l'obscurité de la nuit pouvoit le permettre. Ses soldats eurent ordre de jetter de grands cris, pour avertir le Consul qu'il lui arrivoit du secours. *Minucius* commande aussitôt à ses soldats de prendre les armes & d'attaquer les *Eques*. Durant le combat, *Quinctius* fortifia ses retranchemens par le moyen des pieux qu'il avoit fait apporter de *Rome*; desorte que le Général des *Eques*, nommé *Gracchus Duilius*, se trouva à la pointe du jour dans la même situation où s'étoit trouvé le Consul *Minucius*. De grand matin le Dictateur & le Consul attaquérent le Camp ennemi en même tems, & cela avec tant de vigueur, que *Duilius*, voyant ses Troupes assaillies de tous côtés, eut recours à la clémence des *Romains*. Quelques Députés s'adressérent de sa part au Consul, qui, refusant de les écouter, les renvoya au Dictateur. Ce dernier, après leur avoir donné audience, & avoir su d'eux qu'ils demandoient de pouvoir se retirer sans armes & sans bagage, leur répondit froidement, qu'il ne croyoit pas que leur mort fût un grand avantage pour la République, & qu'ainsi il vouloit bien leur laisser la vie, à condition qu'ils lui livrassent leur Général & leurs principaux Officiers, & qu'ils passassent tous sous le joug, pour conserver à jamais le souvenir de leur dépendance. Ces conditions, quoique bien dures, furent acceptées. On planta en terre deux javelines, surmontées d'une troisiéme, attachée de travers sur la pointe des deux autres. Ce fut par cette espèce de porte que passérent tous les *Eques*, nuds & desarmés. Ils livrérent aussi aux *Romains* leur Général, & leurs principaux Officiers, qui furent réservés à servir d'ornement au Triomphe du Dictateur. *Quinctius* défendit aux Troupes de *Minucius* de toucher au butin, qui se trouva dans le Camp des Ennemis. *Soldats*, leur dit-il, *vous qui avez pensé devenir la proie de nos Ennemis, vous ne partagerez point leurs dépouilles. Et vous*, *Minucius*, ajouta-t-il, *vous apprendrez l'art de la Guerre comme Lieutenant, avant que de pouvoir commander plus longtems ces Légions en qualité de Consul.* *Minucius* fut donc obligé de se démettre du Consulat: mortification dont ce Général & ses soldats témoignérent si peu de ressentiment, qu'ils lui firent présent d'une Couronne d'or, pour avoir sauvé la vie & l'honneur à ses Concitoyens. Le Dictateur revint à *Rome*, où il entra en triomphe, précédé par son Armée & par celle de *Minucius*. Le Général ennemi, & un grand nombre d'Officiers chargés de chaînes, marchoient immédiatement devant son Char, & servoient de principal ornement à son Triomphe. Une si glorieuse expédition étant achevée en quinze jours, *Quinctius* voulut se démettre de la Dictature, & retourner à son champ; mais ses Amis l'engagérent à n'abdiquer son autorité, qu'après que l'affaire de *Volscius* seroit terminée. Ce Tribun fut convaincu de faux par plusieurs preuves incontestables, & condamné, en vertu de la Loi du Talion, à un bannissement perpétuel. *Céson* fut rappellé. *Quinctius* se démit alors de la Dictature, dont il avoit été revêtu pendant seize jours, & qu'il auroit pu garder six mois (*a*).

Histoire Romaine.

Il dégage le Consul, & fait passer les Eques *sous le joug.*

Il oblige Minucius *à se démettre du Consulat.*

(a) Dio. Hal. p. 651, 652. Tit. Liv. L. II. c. 28, 29. Flor. L. I. c. 11. Orof. L. II. c. 12.

Histoire Romaine.

A peine le Dictateur eut-il abdiqué son autorité, qu'il s'éleva de nouveaux troubles. *Virginius* fut continué dans la Charge de Tribun pour la cinquième fois, & *Volscius*, non seulement rappellé de son bannissement, mais aussi remis en possession de sa Dignité. La Loi *Terentia* devint aussi une nouvelle source de querelles; &, comme si cela n'avoit pas suffi encore, les *Eques*, quoique subjugués depuis peu, conjointement avec les *Sabins*, recommencérent à ravager les Terres des *Romains*. Les deux nouveaux Consuls, *C. Horatius* & *Q. Minucius*, eurent ordre du Sénat de lever des Troupes, & de marcher à l'Ennemi. Mais les Tribuns, selon leur coutume, déclarérent qu'ils ne permettroient à aucun Plebéien de s'enrôler, que les Commissaires qui, conformément à la proposition de *Terentius*, devoient former un Corps de Loix, ne fussent nommés. Le Sénat s'assembla extraordinairement pour délibérer sur cette opposition, & *Quinctius* fut rappellé pour faire tête aux Tribuns. Ce Grand-homme fut d'avis que les Sénateurs, & tous les Patriciens avec leurs Cliens & leurs Amis, prissent les armes, & marchassent contre les Ennemis. Cet avis ayant été généralement approuvé, on vit tous les Sénateurs, dont plusieurs étoient vénérables par leur âge, se rendre avec leurs enfans & leurs amis à la Place publique. Ce spectacle toucha le Peuple, & donna un nouveau degré de force au discours que le Consul *C. Horatius* adressa à tous les bons Citoyens, pour les déterminer à se joindre à tant d'illustres Patriciens, qui aimoient mieux s'exposer aux plus grands dangers, que de voir *Rome* insultée par ses Ennemis. *Virginius* répondit au nom de ses Collègues, qu'ils étoient prêts de consentir aux levées, à condition qu'au-lieu de cinq Tribuns on en créeroit dans la suite dix chaque année. Cette demande, à laquelle on ne s'attendoit pas, partagea les avis du Sénat. *Caius Claudius*, dominé par sa Maxime héréditaire, *que toute proposition, qui venoit de la part des Tribuns, devoit être suspecte*, s'y opposa avec beaucoup de chaleur. Mais *Quinctius Cincinnatus*, considérant la chose sous un autre point de vue, prouva qu'il seroit avantageux au Sénat qu'il y eût dix Tribuns, parce qu'il y auroit moins d'union entre eux quand ils seroient en plus grand nombre. L'opinion de ce Grand-homme prévalut, & le Sénat fit un Decret, qui autorisoit le Peuple à créer annuellement dix Tribuns, pourvu qu'un même Tribun ne fût pas continué une seconde année. En vertu de ce Decret, les Plébéiens s'assemblérent sur le champ, & désignérent les dix Tribuns, dont deux furent pris de chacune des cinq prémières classes. On leva ensuite deux Armées. *Minucius* marcha contre les *Sabins*, qui n'ayant pas osé l'attendre, se retirérent dans leur Pays. Son Collègue mena ses Troupes contre les *Eques*, reprit *Corbion* & *Ortone*, dont ils s'étoient emparés; & revint après cela à *Rome* avec *Minucius*, pour présider ensemble à l'élection de leurs Successeurs (*a*).

Les Tribuns du Peuple augmentés jusqu'à dix.

Année après le Déluge 2547. Avant J. C. 452. De Rome 296.

Sous le Consulat suivant, qui fut celui de *M. Valérius Lactucinus* & de *Sp. Virginius Tricostus*, les Tribuns, enhardis par leur nombre, proposérent que le Mont *Aventin*, ou du moins la partie de ce Mont qui n'etoit point

(*a*) Dio. Hal. p. 653——657.

point cultivée, ou qui n'appartenoit à aucun particulier, fût cédée au Peuple pour y bâtir des maisons. Les Consuls, regardant cette demande comme destinée à remettre sur le tapis la Loi *Agraire*, & refusant par cette raison d'en faire part au Sénat, un des Tribuns, nommé *Icilius*, eut la hardiesse de leur envoyer un Officier, pour leur dire qu'ils eussent à assembler le Sénat sur le champ, & à s'y rendre en personne. Ce Messager fut maltraité de coups, & ensuite chassé honteusement par un des Licteurs. Quoique ce dernier n'en eût agi ainsi que par ordre des Consuls, les Tribuns le firent saisir; quelques-uns d'eux voulurent même le punir de mort, pour avoir violé les privilèges de la Puissance Tribunitienne en la personne de leur Officier. Le Sénat intercéda en sa faveur, mais inutilement. Il fallut en venir à un accord avec les Tribuns. Le Licteur fut remis en liberté, & le Mont *Aventin* accordé au Peuple. Cette complaisance du Sénat ne servit qu'à faire naître de nouvelles prétentions. *Icilius*, le plus entreprenant des Tribuns, forma le dessein de soumettre jusqu'aux Consuls mêmes.

Histoire Romaine.

Entreprise hardie d'un Tribun.

Sous le Consulat de *T. Romilius* & de *C. Véturius*, les Tribuns se donnérent plus de mouvemens que jamais pour faire passer la Loi *Térentia*. Une guerre contre les *Eques* & les *Volsques*, qui avoient commis l'année précédente des ravages sur les Terres des *Romains*, auroit pu servir à calmer ces troubles; mais, en faisant les levées, les Consuls usérent de tant de sévérité, que le Peuple implora la protection de ses Tribuns, qui se mirent en devoir de tirer des mains des Licteurs, ceux que les Consuls avoient fait saisir, parce qu'ils refusoient de donner leurs noms. Les Consuls s'avancérent pour soutenir leurs Officiers; mais les Tribuns, aidés de la populace, non seulement les repoussérent, mais ordonnérent à leurs Ediles de mettre la main sur les Consuls & de les mener en prison. Un attentat si odieux irrita les Patriciens au point qu'ils chargérent les Tribuns, & les obligérent à prendre la fuite. Le lendemain les Tribuns assemblérent le Peuple, & sommérent les Consuls à comparoître devant leur tribunal, & à se justifier sur ce qui étoit arrivé la veille. Le Consul *Romilius* répondit que les Tribuns avoient été les aggresseurs, & les seuls auteurs du tumulte, & protesta que s'ils faisoient encore la moindre démarche dans cette affaire, il armeroit contre eux tout le Corps des Patriciens. Le Sénat, trouvant qu'il n'y avoit pas moins de danger à se déclarer pour les Consuls que pour les Tribuns, se sépara sans avoir pris aucune résolution. *Icilius*, voyant qu'il n'y avoit rien à espérer du Sénat, convoqua une Assemblée du Peuple, dans le dessein de l'engager à prendre une vigoureuse résolution. Quelques Plébéiens opinérent à courir aux armes, & à gagner encore une fois le Mont Sacré: d'autres vouloient faire citer les Consuls devant le Peuple, & les condamner au bannissement ou à la mort, en cas qu'ils refusassent de comparoître: les plus modérés furent d'avis qu'il ne falloit entreprendre aucune procédure contre les Consuls, que le tems de leur Magistrature ne fût expiré; mais poursuivre, avec la dernière rigueur, les Patriciens qui avoient eu part à l'insulte faite aux Tribuns. Le second de ces sentimens fut suivi. Cependant les Consuls ne comparurent point,

Les Consuls cités devant le tribunal des Tribuns.

Histoire Romaine.

point, *Icilius* ayant déclaré dans l'Assemblée du Peuple, que le Collége des Tribuns, par égard pour l'intercession du Sénat, pardonnoit l'injure personnelle que les Consuls leur avoient faite; mais que comme les intérêts du Peuple étoient sacrés, il ne leur étoit point permis de se relâcher à cet égard, & qu'ainsi ils alloient proposer à la fois la Loi *Agraire* & la Loi *Térentia*. En achevant ces mots, il assigna un jour au Peuple pour se rassembler & délibérer sur ce sujet.

Les Tribuns remettent sur le tapis la Loi Agraire.

Le jour indiqué pour l'Assemblée étant venu, *Icilius* fit une longue harangue sur l'équité de la Loi *Agraire*, & déclara ensuite qu'il étoit permis à tout Plébéien de dire librement son avis. Aussitôt plusieurs d'entre eux se mettent à raconter les services qu'ils ont rendus dans la guerre, & s'écrient que c'étoit une chose indigne, qu'ils n'eussent aucune part de tant de Terres qu'ils avoient enlevées aux Ennemis. Mais de tous ceux qui parlérent en cette occasion, aucun ne le fit avec autant de force qu'un certain *Sicinius*, ou, comme *Tite-Live* l'appelle, *Siccius Dentatus*. C'étoit un Plébéien âgé d'environ soixante ans, mais encore dans toute sa force. Il avoit outre cela une taille avantageuse, & une éloquence peu commune.

Discours de Sicinius Dentatus.

Ce Plébéien fit l'énumération de tous ses exploits guerriers durant l'espace de quarante ans. Il dit qu'il s'étoit trouvé à six-vingts batailles, qu'il avoit reçu quarante-cinq blessures, toutes par devant & jusqu'à douze en un jour, lorsqu'*Herdonius* s'empara du Capitole: Qu'il étoit Officier depuis trente ans, & toujours employé: Qu'il avoit été couronné quatorze fois de la main d'autant de Citoyens à qui il avoit sauvé la vie. „ J'ai obtenu „ *ajouta-t-il*, trois Couronnes Murales pour avoir monté le prémier à l'as„ saut, huit autres pour différens exploits, quatre-vingts-trois Colliers d'or, „ soixante Brasselets du même métal, dix-huit Piques, vingt-cinq Har„ nois, dont il y en a neuf qui sont le prix de la victoire que j'ai rempor„ tée sur autant d'Ennemis dans des combats particuliers. Voilà toutes les „ récompenses que j'ai reçues jusqu'ici. Je ne posséde pas un seul pouce „ de terre, non plus que vous, *Romains*, qui avez été compagnons de „ mes travaux. Les Pays que nous avons conquis, sont entre les mains „ des Patriciens. Ils possèdent ce que nous avons acheté au prix de no„ tre sang. Puisqu'on nous traite ainsi, faisons-nous justice à nous-mê„ mes. Passons ce jour même la Loi proposée par *Icilius*; & si de jeunes „ Patriciens ont la hardiesse de s'y opposer, que nos Tribuns leur fassent „ sentir l'étendue de leur autorité".

Icilius donna de grands éloges à la proposition de *Dentatus*, mais affectant de respecter extrêmement les Loix, il lui dit qu'il falloit, avant toutes choses, écouter ce que les Patriciens avoient à alléguer contre la Loi *Agraire*. Ainsi il ajourna l'Assemblée au lendemain. Les Consuls employérent la plus grande partie de la nuit à délibérer avec les principaux de leur Parti sur les moyens de traverser le dessein des Tribuns, & se déterminérent enfin à mettre en œuvre toute leur éloquence pour gagner le Peuple, &, en cas que ce moyen fût inutile, d'empêcher par force qu'on n'allât aux voix. Cette résolution ayant été communiquée aux Patriciens,

ils

ils se rendirent tous, de grand matin, à la Place publique, & se répandirent en différens endroits.

Histoire Romaine.

Dès-que les Consuls furent arrivés, les Tribuns firent publier par un Héraut, que si quelqu'un avoit des raisons à alléguer contre la Loi *Agraire*, il pouvoit parler. Divers Sénateurs se présentérent l'un après l'autre; mais aussitôt qu'ils commençoient leur discours, la populace faisoit tant de bruit qu'il n'étoit pas possible d'entendre un seul mot de ce qu'ils disoient. Les Consuls protestérent contre tout ce qui pourroit être conclu dans une pareille Assemblée; mais les Tribuns, sans se mettre en peine de cette protestation, ordonnérent qu'on allât aux voix. Les jeunes Patriciens s'y opposérent hautement, & empêchérent de force le Peuple de s'assembler par Tribus. Le tumulte en cette occasion fut si grand, qu'il fallut renvoyer l'affaire à un autre jour. Le lendemain, de grand matin, les Tribuns rassemblérent le Peuple, & en ayant obtenu la permission de rechercher les auteurs du dernier desordre, ils résolurent de s'en prendre aux jeunes Patriciens de trois familles distinguées, qui étoient celles des *Posthumius*, des *Sempronius* & des *Clelius*. C'étoit alors la coutume à *Rome*, de décider quel châtiment méritoit l'Accusé, en cas qu'il fût trouvé coupable, avant que d'informer le Peuple de son crime. Les Tribuns ayant donc convoqué un certain nombre des plus considérables Citoyens pour règler avec eux la punition qui seroit infligée aux auteurs du tumulte, quelques-uns les déclarérent dignes de mort, pendant que d'autres se bornérent à un simple bannissement; mais *Sicinius* opina pour le plus léger châtiment que les Loix ordonnassent, savoir, la confiscation des biens; & cet avis l'emporta. Les principaux Sénateurs, après de mûres délibérations, jugérent à propos de ne pas s'opposer à ces procédures, dans l'espérance que le Peuple, satisfait de cette espèce de vengeance, perdroit de vue le point essentiel. Les prétendus Coupables ayant manqué à l'assignation, furent condamnés par défaut. Les Patriciens firent acheter leurs biens sous main, & les leur rendirent (*a*).

Les Patriciens empêchent par force qu'on ne recueille les voix sur la Loi Agraire.

Durant ces querelles, on reçut la nouvelle d'une irruption des *Eques* sur les Terres de *Tusculum*, qui étoit en alliance avec *Rome*. Le Sénat donna d'abord un Decret, en vertu duquel les Consuls devoient sur le champ aller au secours de cette Ville. Les Tribuns ne manquérent pas, à leur ordinaire, de vouloir faire passer la Loi *Agraire*, avant que de permettre des levées. Mais, en cette occasion, ils ne furent pas secondés par le Peuple, qui, sensible au grand service que *Tusculum* avoit rendu à la République contre *Herdonius*, se fit enrôler avec empressement, desorte qu'on eut bientôt deux Armées sur pié. *Sicinius Dentatus* fut un des prémiers qui joignit les Consuls à la tête de 800 Vétérans aussi braves que lui, qui tous avoient servi le tems prescrit par la Loi, mais qui vouloient faire encore une campagne sous les ordres d'un aussi grand Capitaine.

Les Eques *font une irruption sur les Terres de* Tusculum.

A l'aproche des Consuls, les *Eques* gagnérent leurs frontières, & allérent camper sur une hauteur escarpée. Les *Romains* se retranchérent à quel-

(*a*) Dio. Hal. p. 662-668. Tit. Liv. L. III. c. 31.

Histoire Romaine.

quelque diſtance delà, comme s'ils n'avoient pas été aſſez forts pour faire tête à l'Ennemi; & pour le confirmer dans cette erreur, ils ne ſortirent point de leur Camp. Les *Eques* ne tardérent pas à paroître dans la Plaine, & à défier les *Romains* au combat. *Romilius*, qui avoit le commandement en chef ce jour-là, réſolut d'accepter le défi, & de faire en même tems attaquer le Camp ennemi. Il chargea de cette dernière commiſſion le vaillant *Sicinius*, qui lui fit cette reſpectueuſe réponſe. „ Je ne me „ ſuis jamais refuſé à une entrepriſe hardie par un principe de crainte; „ mais qu'il me ſoit permis de vous repréſenter que l'exécu„ tion de ce que vous m'ordonnez, n'eſt pas ſi facile que vous pourriez le „ croire. La hauteur dont il faut gagner le ſommet, eſt eſcarpée de tous „ côtés, & le ſeul chemin par lequel on puiſſe y arriver, eſt ſi étroit, qu'u„ ne poignée de monde ſuffit pour en diſputer le paſſage à une Armée en„ tière. Si vous voulez néanmoins que je faſſe cette attaque, donnez-moi „ plus de monde, & mettez par-là mes compagnons & moi en état de „ montrer notre valeur, ſans nous deshonorer par une téméraire entrepri„ ſe. Votre devoir, *lui repliqua le Conſul d'un ton irrité*, eſt d'obéir, & „ point de faire le Général. Voilà donc, *ajouta-t-il avec un ſouris moqueur*, „ ce vaillant homme, qui s'eſt ſignalé en ſix vingts batailles, qui a ſervi „ quarante ans, & dont tout le corps eſt couvert de cicatrices! il recule à „ la vue du danger, & n'eſt courageux qu'en paroles. Allez, *Sicinius*, al„ lez aux Comices, & battez-vous avec les Patriciens à coups de langue. „ Ce que vous n'oſez entreprendre, d'autres l'exécuteront pour vous ". Le valeureux Plébéien, au deſeſpoir d'eſſuyer de ſi injuſtes reproches, déclara à *Romilius*, qu'il démêloit parfaitement ſon but; qu'il vouloit, ou faire périr un vieux ſoldat, ou le couvrir de honte; que pour lui, comme il avoit toujours préféré ſon honneur à ſa vie, il pénétreroit avec ſes compagnons dans le Camp ennemi, ou qu'il périroit dans l'entrepriſe. Se tournant enſuite vers les Vétérans, qui étoient ſous ſes ordres, „ Mes Amis, „ *leur dit-il*, allons où l'honneur & les ordres de notre Général nous ap„ pellent. Vous me rendrez témoignage après ma mort, que j'ai été la „ victime de mon zèle pour la Liberté publique ". Ses compagnons prirent congé du reſte des ſoldats, qui les regardoient comme dévoués à la mort. Mais *Sicinius*, qui entendoit l'Art de la Guerre mieux que le Général, au-lieu de ſuivre le ſentier dont il lui avoit parlé, fit faire un détour à ſes gens, & entra à la fin dans un grand Bois, qui s'étendoit le long du Camp des Ennemis. Il rencontra dans ce Bois un Païſan, qui le mena à une hauteur peu éloignée du Camp des *Eques*, ſur lequel elle dominoit. Comme il pouvoit appercevoir diſtinctement les deux Armées, qui en étoient aux mains, & que tous les ſoldats, qui devoient garder le Camp ennemi, avoient quité leur poſte pour voir de plus près la bataille, il ne lui fut pas difficile d'entrer avec tout ſon Corps dans les retranchemens. Dès-qu'il s'en vit le maître, il ordonna à tous ſes ſoldats de jetter un grand cri, & chargea en même tems tous ce qui ſe trouvoit devant lui. Les *Eques* gagnérent en deſordre le gros de leur Armée, & y portérent avec eux la con-

confusion & la frayeur ; desorte que cette journée leur couta au-delà de 7000 hommes.

Histoire Romaine.

Les Eques défaits par les Romains.

Dès-qu'il fut nuit, *Sicinius* se retira avec ses Vétérans dans le Camp dont il s'étoit emparé, & ayant fait passer au fil de l'épée tous les prisonniers, tuer les chevaux, & mettre le feu aux tentes, aux armes & au bagage, il se hâta de gagner *Rome* avec sa Cohorte victorieuse. Il informa d'abord les Tribuns de ce qui venoir d'arriver, demandant que l'honneur d'un Triomphe ne fût pas accordé à des Généraux qui avoient employé leur autorité à détruire leurs Concitoyens. Le Peuple, indigné de leur procédé, s'y engagea, & tint parole; & le Sénat, craignant de nouveaux troubles, n'osa point épouser la cause des Généraux, qui résignérent peu de tems après les Faisceaux Consulaires à *Sp. Tarpéius* & *A. Atérius*.

Les Consuls, après être sortis de charge, sont condamnés à une amende.

Mais avant que d'abdiquer leur autorité, ils furent appellés en jugement devant le Peuple. *Sicinius*, que le Peuple avoit élevé à la Charge de Tribun, attaqua son Ennemi *Romilius*, pendant qu'un des Ediles, nommé *Alliénus*, en fit autant à l'égard de *Véturius*. Ils comparurent tous deux au jour marqué, comptant sur la promesse que les Patriciens leur avoient faite, de ne point souffrir que les suffrages fussent recueillis. Mais *Sicinius* prit si bien ses mesures pour empêcher que de jeunes Patriciens n'excitassent du trouble, que tout alla dans l'ordre. On les accusa donc d'avoir empêché les Tribuns dans l'exercice de leur Charge, & d'avoir voulu se servir de leur pouvoir dans l'Armée à faire périr *Sicinius*, & les 800 Vétérans de sa Cohorte. Le Peuple les condamna l'un & l'autre à une amende, qui fut de 10000 *As* pour *Romilius*, & de 15000 pour *Véturius*. L'Histoire ne dit pas pourquoi l'on fit cette différence. *Véturius* semble avoir été le moins coupable, & cependant son amende est d'un tiers plus forte que celle de son Collègue. Peut-être que *Sicinius*, content d'avoir humilié son Ennemi, ne se soucia point de le ruïner. On fit cette même année, du consentement de tous les Ordres de l'Etat, une Loi, qui autorisoit tout Magistrat à imposer une amende à ceux auxquels il pourroit arriver de lui manquer de respect: prérogative qui jusqu'alors avoit été restreinte aux seuls Consuls. Ce nouveau Règlement augmenta l'autorité des Tribuns, & la mit presque de niveau avec celle des Consuls. Cependant, pour qu'aucun Magistrat particulier n'abusât de cette espèce de privilège, il fut statué par la même Loi, qu'en pareil cas la plus haute amende n'excèderoit jamais la valeur de deux Bœufs & de trente Brebis (*a*).

Les Tribuns sollicitent l'exécution de la Loi Térentia.

Les Tribuns, voyant que les Consuls ne vouloient pas entendre parler de la Loi *Agraire*, remirent sur le tapis la proposition de *Térentius*, dont il a déjà été parlé plus d'une fois. Le Sénat, pour terminer des disputes, qu'il prévoyoit devoir aboutir à la perte de la République, commença à témoigner moins de répugnance à cet égard, & déclara enfin qu'il consentoit qu'on formât un Corps de Loix, qui servissent de règles aux Magistrats, pourvu que la compilation de ces Loix fût l'ouvrage des Patriciens. En cette occasion *Romilius*, au grand étonnement des deux Partis, témoigna

(a) Idem p. 674. Tit. Liv. L. III. c. 31.

Histoire Romaine.

gna que la chose lui paroissoit tout à-fait nécessaire, & proposa même qu'on envoyât des Ambassadeurs à *Athènes* pour y transcrire les Loix de *Solon*, & celles des autres Législateurs de la *Grèce*, afin de former du tout un Corps de Loix *Romaines*. Le sentiment de *Romilius* fut adopté par les deux Consuls, & par la plupart des Sénateurs. Mais avant que le Decret passât, le Tribun *Sicinius* se leva, & donna de grands éloges à *Romilius*, protestant qu'il seroit toujours son Ami à l'avenir. Il fit plus, & comme *Romilius* n'avoit pas encore payé l'amende, le Tribun déclara qu'il la lui remettoit au nom du Peuple *Romain*. Mais les amendes étant, suivant la coutume de ces tems-là, toujours appliquées à des usages Religieux, *Romilius* rejetta cette faveur, protestant qu'il n'ôteroit point aux Dieux ce qui leur étoit consacré. On nomma ensuite pour Députés *Sp. Posthumius*, *S. Sulpicius*, & *A. Manlius*. Les Questeurs eurent soin qu'on leur équipât trois Galères magnifiques, pour donner aux *Grecs* une grande idée de la République *Romaine*.

Cette année, & l'année suivante, furent remarquables par une horrible Peste, qui emporta un nombre prodigieux de Citoyens, & entre autres personnes de marque, le Consul *Quinctilius*, *Sp. Furius* qui avoit été nommé pour lui succéder, *Servius Cornélius*, le Grand-Pontife de *Jupiter*, l'Augure *Horatius Pulvillus*, quatre Tribuns du Peuple, & la plus grande partie des Sénateurs. L'année suivante, *P. Sestius* & *T. Ménénius* étant Consuls, la contagion cessa, & les Ambassadeurs envoyés pour recueillir les Loix de la *Grèce*, revinrent à *Rome*. Les Tribuns pressérent le Sénat de mettre la dernière main à la grande affaire des Loix. Mais les Consuls *Sestius* & *Ménénius* renvoyérent l'élection des Décemvirs sous différens prétextes. Le prémier qu'ils alléguérent, étoit, que leurs Successeurs, sous le Consulat desquels cette affaire devoit être règlée, devoient être élus avant toutes choses. Cet argument hâta l'élection des nouveaux Consuls, *Appius Claudius* & *J. Génucius* ayant été choisis avant le tems ordinaire. *Appius* étoit fils de cet *Appius* qui se tua lui-même, & petit-fils du grand *Appius*. Tous les Patriciens lui donnérent leurs suffrages, espérant qu'il auroit le même zèle que ses Ancêtres avoient eu pour les intérêts du Sénat. Cette nomination étant faite, les Tribuns s'adressérent aux Consuls qui se trouvoient encore en charge, & insistérent sur l'élection des Décemvirs. Mais *Ménénius*, feignant d'être indisposé, se servit de ce prétexte pour rester chez lui, & *Sestius* déclara que dans une affaire de cette importance il ne feroit rien sans son Collègue. La même proposition ayant été faite par les Tribuns aux nouveaux Consuls, ces derniers se prêtérent à leur demande; & l'on vit ce même *Appius Claudius*, qui avoit paru jusqu'alors si attaché au parti de la Noblesse, consentir tout-à-coup à la nomination de Décemvris. Son Collègue *Génucius* suivit son exemple, mais avec plus de retenue. *Appius*, à l'instigation des Tribuns, fit une harangue, destinée à prouver qu'il ne falloit plus différer de nommer les Décemvirs, & que si son Consulat & celui de son Collègue formoient quelque obstacle à cet égard, ils étoient prêts l'un & l'autre à abdiquer leur droit à cette Charge. *Appius* avoit ses vues en ceci; il comptoit que, par la faveur des Tribuns, il seroit mis à

la tête des Décemvirs; ce qui lui donneroit une autorité plus absolue, que s'il gardoit la Dignité de Consul. Il ne s'agissoit plus que de porter l'affaire devant le Sénat. *Ménénius* continuoit à faire le malade; mais *Sestius* se rendit enfin aux instances d'*Appius* & de *Génucius*, & convoqua le Sénat, qui ne consentit qu'à regret à la nomination des Décemvirs. Les Patriciens ne trouvoient aucun avantage à établir des Loix, qui ne pouvoient que diminuer l'autorité des Consuls, & par cela même plusieurs d'entre eux auroient voulu rejetter cette innovation. Mais *Appius*, qui avoit un puissant parti dans l'Assemblée, soutint que rien n'étoit plus raisonnable que de faire des Loix, qui obligeassent tout le monde, & qui fussent également favorables aux Grands & aux Petits; que c'étoit-là l'unique moyen de terminer des différends qui partageoient *Rome*, pour ainsi dire, en deux Villes. Il fut donc résolu, conformément à l'avis d'*Appius*, que des hommes respectables par leur âge & par leur sagesse, seroient choisis & chargés de compiler un Corps de Loix. Ces Commissaires devoient être revêtus de la Puissance Souveraine pendant un an, toutes les autres Magistratures devant être abrogées durant cet espace de tems; que leurs sentences seroient sans appel; & que le droit de faire la Guerre ou la Paix n'appartiendroit qu'à eux. C'est-là le prémier exemple que l'autorité des Tribuns ait été suspendue; car n'étant pas à proprement parler des Magistrats, ils avoient jusqu'alors conservé leur dignité même sous les Dictateurs.

Histoire Romaine.

Quand il fut question de procéder à la nomination des dix Commissaires, les Tribuns demandérent que quelques Plébéiens fussent du nombre; mais tout le Sénat en Corps s'opposa si hautement à cette prétention, que les Tribuns se rendirent, quoiqu'à condition que les Décemvirs n'altèreroient en aucune manière deux Loix favorables au Peuple, savoir la Loi *Icilia*, qui accordoit au Peuple la permission de bâtir sur le Mont *Aventin*, & celle en vertu de laquelle les Tribuns avoient le droit de protéger le Peuple contre les véxations des Patriciens. Ces deux articles étant ainsi arrêtés, le Peuple *Romain* fut convoqué par Centuries, & les Auspices ayant été pris, on procéda à l'élection des Décemvirs. *Appius Claudius* & son Collègue *T. Génucius* furent nommés les prémiers. On leur associa le Consul *Sestius*, qui avoit proposé l'affaire au Sénat malgré son Collègue; *Sp. Posthumius*, *S. Sulpicius*, & *A. Manlius*, qui avoient été envoyés en *Grèce*; *T. Romilius*, qui avoit proposé le prémier cette députation; *C. Julius*, *J. Véturius*, & *P. Horatius*, tous Sénateurs & Consulaires. Ce changement dans le Gouvernement de la République fut aussi remarquable que l'abolition du Gouvernement Monarchique. On ne peut rien concevoir de plus modéré, ni de plus sage, que le commencement de ce Règne, s'il est permis de s'exprimer ainsi. Un seul des Décemvirs avoit les douze faisceaux, & les autres marques de l'Autorité Consulaire. Les autres n'avoient rien qui les distinguât du reste des Citoyens, sinon un simple Officier qui marchoit devant chacun d'eux. L'autorité de celui qui présidoit, ne duroit qu'un jour; après quoi un autre prenoit sa place. Ils se trouvoient, chacun à son tour, dès le matin à leur Tribunal, où ils jugeoient tous les différends avec tant d'équité, que le Peuple, charmé de leur conduite, parut avoir ou-

Création des Décemvirs.

Année après le Déluge. 2553.
Avant J. C. 446.
De Rome 302.

Histoire Romaine.

oublié ses Tribuns. *Appius* étoit le plus populaire de tous; & ce même Sénateur, qui se distinguoit autrefois par une infléxible sévérité, se faisoit remarquer par sa complaisance & son affabilité. Il connoissoit la plupart des Citoyens par leur nom, les recevoit avec respect, & les saluoit d'une manière obligeante; desorte qu'après avoir été l'horreur du Peuple, il en devint l'idole, en un mot, un second *Poplicola*. Avant la fin de l'année, chacun des Décemvirs présenta au Peuple cette partie des Loix qu'il avoit dressée. Ce qu'ils empruntérent des Loix de la *Grèce*, leur avoit été interprété par un certain *Hermodore*, qui, exilé d'*Ephèse* sa Patrie, se trouvoit alors par hazard à *Rome*. *Pline* nous apprend qu'*Héraclite*, un des Amis d'*Hermodore*, lui écrivit une Lettre de félicitation sur la peine qu'il avoit prise en contribuant à former le Code des Loix *Romaines*; ajoutant qu'il avoit vu en songe tous les Peuples de la Terre se prosterner devant ces Loix, & les adorer à la manière des *Perses* (*a*). Quand tout l'Ouvrage fut complet, les Décemvirs assemblérent le Peuple, & lui adressérent cette harangue. *Veuillent les Dieux, que ce que nous vous offrons, soit avantageux à vous, & à vos descendans les plus reculés! Jettez les yeux sur les Loix que nous avons dressées. Nous n'y avons épargné ni soins ni attention. Mais après tout, un Peuple entier est plus éclairé que dix hommes. Ainsi nous prions chaque Citoyen en particulier d'examiner nos Loix; faites-en le sujet de vos conversations; voyez ce qu'il faudroit y ajouter, ou en ôter. Rien de ce que nous proposons, n'aura force de Loi, que vous n'y ayez consenti.* Romains, *soyez vous-mêmes les Auteurs des Loix qui doivent servir de fondement à votre bonheur.* Un discours si sage & si modeste fut reçu avec de grands applaudissemens. On traça les Loix sur dix Tables de chêne, qui furent placées dans l'endroit le plus apparent de la Place publique. Après qu'elles eurent été bien examinées, & lorsqu'on n'y trouva plus rien à redire, les Décemvirs convoquérent le Peuple par Centuries pour les faire ratifier. Tout le Peuple les ayant approuvées d'une voix unanime, on les grava sur des Colonnes d'airain, pour être un Code perpétuel de Droit public & particulier (*b*).

Les Décemvirs proposent les dix Tables de Loix.

Le Décemvirat continué encore pour un an.

Comme le Gouvernement des Décemvirs étoit sur le point d'expirer, & qu'il manquoit quelques Loix à celles qu'on venoit de faire, quelques-uns des principaux Membres de la République furent d'avis qu'il falloit continuer le Décemvirat encore pendant un an. On proposa la chose dans une Assemblée générale du Peuple, où elle passa sans la moindre difficulté, aussi-bien que dans le Sénat. Les Patriciens étoient charmés de donner des Maîtres aux Tribuns; & les Plébéiens craignoient de voir renaître la Puissance Consulaire. Jamais on ne vit briguer de Charge avec plus d'empressement que celle de Décemvir ne le fut alors par les plus graves Sénateurs. Les mêmes Patriciens, distingués autrefois par leur mépris pour le Peuple, faisoient la cour aux moindres Citoyens. *Appius*, quoique Décemvir, ne le céda, en fait de bassesse, à aucun des Candidats. Il se trouvoit toujours avec ceux qui avoient été Tribuns, & qu'il savoit être agréables au Peuple.

(*a*) Plin. L. XXXIV. c. 3. Strab. L. XIV.

(*b*) Dio. Hal. p. 680-683. Tit. Liv. L. III. c. 33, 34.

ple. Par ce moyen il se concilioit leur amitié, & s'attiroit leurs éloges. Cependant ce même *Appius*, quand les Patriciens lui demandérent, s'il souhaitoit d'être continué dans le Décemvirat, fit semblant d'avoir de la répugnance à se charger une seconde fois d'un Emploi si laborieux. Comme ce langage ne s'accordoit nullement avec sa conduite, ils n'eurent garde d'y ajouter foi. Voici le détour qu'ils prirent pour s'opposer à ses vues. Quand il fut question de procéder à l'élection, ils choisirent *Appius* pour présider à l'Assemblée. Ils comptoient qu'il n'auroit garde de se nommer lui-même. Mais *Appius*, contre toutes les règles de la bienséance, se proposa le prémier. Comme le Peuple lui étoit entièrement dévoué, il eut tous les suffrages. Il réussit aussi à faire tomber le choix du Peuple sur ses Amis pour les neuf autres places. Le prémier de ses Collègues fut *Q. Fabius Vibulanus*, illustre par trois Consulats, homme irréprochable jusqu'alors. Après celui-ci on élut d'entre les Patriciens, *M. Cornélius*, *M. Sergius*, *L. Minucius*, *T. Antonius*, & *Manius Rabuléius*, qui n'avoient d'autre mérite que d'être fort attachés aux intérêts d'*Appius*. Ce qui surprit davantage, c'est qu'*Appius*, par complaisance pour le Peuple, proposa trois Plébéiens pour Décemvirs, savoir, *Q. Pétilius*, *Cæso Duilius* & *Sp. Oppius*. Quoique leur naissance, & la convention faite en dernier lieu, s'accordassent à les exclure de cette haute Dignité, elle leur fut cependant conférée à la pluralité des voix (*a*).

Histoire Romaine.

Second Décemvirat.

Dès-que *Claudius* se vit pour la seconde fois à la tête des Décemvirs, il jetta le masque, & ne songea qu'à perpétuer son autorité. Il n'eut aucune peine à inspirer les mêmes sentimens à ses Collègues, les ayant déjà gouvernés avant leur élection. Ils convinrent ensemble de se soutenir mutuellement, & depuis ce tems on remarqua en eux un air de réserve à l'égard de tout le monde, hormis ceux de leur Corps. L'union intime de ces hommes ambitieux fit craindre au Sénat une conduite bien différente de celle des Décemvirs de l'année précédente.

Les Décemvirs forment le dessein de perpétuer leur autorité.

Aux *Ides de Mai*, les nouveaux Décemvirs parurent dans la Place publique, chacun accompagné de douze Licteurs avec leurs faisceaux armés de haches: image effrayante des violences qu'on avoit à attendre d'eux. La suite ne répondit que trop à de si odieux commencemens. Les Décemvirs étoient toujours entourés, non seulement de leur six vingts Licteurs, mais aussi d'un tas d'hommes noyés de crimes & de dettes. Plusieurs jeunes Patriciens, préférant la licence à la liberté, se rendirent les Ministres de ces Tyrans, pour pouvoir vivre dans le desordre, sans encourir les peines décernées par les Loix. Ils dépouilloient les Citoyens de leurs biens, & disposoient impunément de leur vie. Pour ce qui est des Patriciens, la plupart cherchérent leur sureté dans une retraite volontaire, à la Campagne, ou chez les Peuples voisins. Ils comptoient qu'au bout de l'an les Décemvirs sortiroient de charge, & qu'alors l'orage seroit fini.

Les *Ides de Mai* approchoient, où devoit finir la Magistrature des Décemvirs; mais ces Tyrans, au-lieu d'assembler le Peuple, se contentérent de proposer deux nouvelles Tables de Loix, dont la prémière étoit rélative

Deux nouvelles Tables ajoutées aux dix.

(*a*) Idem. ibid.

Histoire Romaine.

tive à la Religion & au Culte des Dieux, & la seconde aux Mariages. Ces Tables formérent avec les dix autres le douze Tables si connues, & que les *Romains* ont toujours regardées depuis comme un Dépôt sacré. Nonobstant la haine que les Décemvirs s'étoient attirée, on fut content de toutes leurs Loix, à l'exception de la dernière, qui défendoit aux Patriciens de s'allier par des mariages avec les Familles Plébéiennes; à dessein, sans doute, d'empecher qu'il n'y eût quelque union entre les deux Ordres, & de règner plus surement à la faveur d'une éternelle discorde. Le tems fixé à *Appius* & à ses Collègues pour sortir de charge, étant arrivé, ils se continuérent dans leur Magistrature de leur propre autorité, sans assembler le Peuple, ni consulter les Sénateurs. Ces derniers, que les Plébéiens regardoient comme leur dernière ressource, sentoient un plaisir malin à voir le Peuple partager les maux dont il étoit la principale cause. Quand quelque Plebéien leur faisoit ses plaintes, ils le renvoyoient à ce *Claudius*, dont les Plébéiens avoient fait leur idole. *C. Claudius*, au desespoir de ce que son neveu étoit devenu le Tyran de sa Patrie, alla le trouver plusieurs fois chez lui dans le dessein de le faire rentrer en lui-même, en lui rappellant les glorieux exemples de ses Ancêtres. Mais *Appius*, qui se doutoit des raisons qui l'amenoient, se fit toujours celer, ayant donné ordre à ses Domestiques de n'admettre que les suppôts & les complices de sa tyrannie.

Gouvernement tyrannique des Décemvirs.

Ils convoquent le Sénat pour obtenir un Decret qui obligeât le Peuple à s'enrôler.

Les *Sabins* & les *Eques*, instruits de l'état de foiblesse où se trouvoit la République, & ne voulant plus obéir à une Ville qui n'avoit plus de liberté, avancérent sur les Terres de *Rome*, & en désolérent une grande partie. Cette invasion allarma cruellement les Décemvirs. Il falloit nécessairement faire tête à l'Ennemi; mais comment lever une Armée? Dans cette perpléxité, ils convoquérent le Sénat. La proclamation qu'en fit le Héraut dans la Place publique arracha aux Plébéiens cette réflexion, que c'étoit à leurs Ennemis qu'ils avoient l'obligation de cette ombre de leur ancienne liberté. Mais quand les Décemvirs se rendirent au Sénat, ils n'y trouvérent que leurs créatures, la plupart des autres Sénateurs se trouvant à leurs Maisons de campagne. Les Décemvirs y envoyérent leurs Officiers, pour les sommer d'assister à une Assemblée du Sénat un certain jour, qu'ils eurent soin de leur faire marquer. Presque tous obéirent, mais dans des vues bien différentes de celles des Usurpateurs. *Appius*, dans une harangue étudiée, représenta le danger auquel la République étoit exposée de la part des *Sabins* & des *Eques*, & demanda qu'on fît sur le champ un Decret qui obligeât le Peuple à prendre les armes. A peine eut-il achevé, que *L. Valérius Potitus* se leva pour parler hors de son rang. Il étoit petit-fils du fameux *Valérius Poplicola*, & fils de ce *Valérius* qui perdit la vie en combattant contre *Herdonius* le *Sabin*. *Appius* lui ordonna de s'asseoir & de se taire, jusqu'à ce que des Sénateurs plus âgés & plus respectables que lui eussent dit leur avis. Mais le courageux *Valérius*, méprisant ses ordres, se plaignit de l'insolence qu'il avoit d'oser imposer silence à un Sénateur qui plaidoit la cause de la République, reprocha aux Décemvirs leur conspiration contre la liberté de l'Etat, & termina son discours en s'adressant à *Fa-*

L. Valérius s'oppose aux Décemvirs.

Fabius, un des Décemvirs, & en lui déclarant que c'étoit ſur lui que le Sénat avoit arrêté les yeux comme ſur ſon unique appui. *Fabius* fut déconcerté de cette apoſtrophe. Mais *Appius* & ſes autres Collègues s'attroupérent autour de *Valérius* pour l'empêcher de répondre. Une tyrannie ſi marquée indigna tout le monde, mais particulièrement *M. Horatius Barbatus*, petit-fils de cet *Horatius* qui avoit été Conſul avec *Poplicola*. Comme il étoit intime ami de *Valérius*, & animé du même zèle que lui pour les intérêts de ſa Patrie, il ſe leva, & oſa donner le nom de *Tarquins* & de *Tyrans* aux Décemvirs. „ Pourquoi, *dit-il*, ne faiſons-nous pas éprouver à ces „ nouveaux *Tarquins* les mêmes châtimens que nos Ancêtres ont infligés „ aux *Tarquins* qui les ont précédés. Rendre la liberté à *Rome*, eſt un „ honneur héréditaire dans les familles des *Valérius* & des *Horaces*. Ce „ n'eſt pas le titre de *Roi* qui conſtitue le caractère d'un *Tyran* ". Il alloit continuer, quand les Décemvirs empêchérent par leurs clameurs qu'on ne pût l'entendre, & le menacérent de le faire précipiter du haut de la Roche *Tarpéienne*, s'il ne gardoit le ſilence. *Appius*, remarquant que cette eſpèce de remède ne faiſoit qu'irriter le mal, déclara à l'Aſſemblée que les Décemvirs ne ſongeoient nullement à empêcher les *Pères Conſcrits* de dire librement leurs avis, mais qu'il falloit que chacun parlât à ſon tour, & ſe bornât au ſujet dont il étoit queſtion. Il ajouta que quel que pût être le ſentiment d'*Horatius* à cet égard, la commiſſion des Décemvirs duroit juſqu'à l'établiſſement des Loix; qu'ils n'abdiqueroient leur Charge qu'après que la dernière main auroit été miſe aux XII. Tables, & qu'alors ils rendroient compte de leur adminiſtration. S'étant tourné enſuite vers ſon Oncle *C. Claudius*, il le pria de dire ſon opinion au ſujet des levées. Mais ce Sénateur, au-lieu de s'attacher au ſujet de la délibération, fit une longue harangue, dans laquelle il imputa tous les malheurs de l'Etat aux uſurpations des Décemvirs. Il exhorta enſuite les Sénateurs à inſiſter ſur l'abolition du Décemvirat, & exhorta ſon neveu à abdiquer de bonne grace une autorité, qui étoit devenue inſupportable à un Peuple libre. *Appius* ne daigna pas répondre à cette ſommation; mais *M. Cornélius*, un de ſes Collègues, parla pour lui, & adreſſant la parole à *C. Claudius* „ Nous n'a„ vons pas beſoin de votre conſeil, *lui dit-il*, pour diriger notre condui„ te. Si vous avez des avis à donner à votre neveu, allez le trouver dans „ ſa maiſon. La ſeule affaire dont il s'agiſſe ici, eſt la guerre contre les „ *Sabins* & les *Eques*. Croyez-vous qu'il ſoit néceſſaire de faire des le„ vées "? *Claudius* ſe leva alors pour la ſeconde fois, & s'étant tourné vers le Sénat, „ Puiſque mon neveu, *dit-il*, ne daigne pas me répondre, „ & que je ſuis aſſez malheureux pour voir le Tyran de mon Pays ſortir de „ ma propre famille, je déclare que j'ai deſſein de me retirer à *Régille*. „ Je me bannis de *Rome*, & je jure de n'y jamais rentrer qu'avec notre „ liberté. Cependant, pour ſatisfaire à l'obligation qui m'eſt impoſée d'o„ piner au ſujet des levées, je ſuis d'avis qu'il ne faut enrôler des ſoldats, „ qu'après qu'on aura nommé des Conſuls pour les mener à l'Ennemi ". Pluſieurs des principaux Membres du Sénat, & entre autres *Quinctius Cincinnatus*, *Quinctius Capitolinus*, & *L. Lucrétius*, tous Perſonnages Conſulai-

Hiſtoire Romaine.

Et eſt ſecondé par M. Horatius Barbatus.

Claudius, *Oncle du Décemvir* Appius, *quite* Rome.

Histoire Romaine.

res, opinérent comme lui. Quand ce fut le tour de *L. Cornélius* de parler, il fit un discours qu'il avoit concerté d'avance avec son frère *M. Cornélius*, un des Décemvirs, dans lequel il taxa les anciens Sénateurs de ne se déclarer contre le Décemvirat, que parce qu'ils avoient brigué eux-mêmes cette Charge inutilement. „ On veut, *ajouta-t-il*, que nous choisissions de „ nouveaux Magistrats, ce qui demande au moins un espace de vingt- „ sept jours; le tout, afin de donner à l'Ennemi le tems d'assiéger la Vil- „ le, & de la réduire aux dernières extrémités ". Ce discours fut reçu avec de grands applaudissemens par les Décemvirs & leurs partisans. Quelques-uns des plus anciens Sénateurs mêmes furent d'avis qu'il falloit permettre les levées, espérant, que dès-que la guerre seroit terminée, les Décemvirs abdiqueroient leur puissance, & que les Consuls rentreroient en possession de leur autorité.

Les Décemvirs obtiennent permission de faire des levées.

Appius, voyant que la pluralité alloit à accorder la permission aux Décemvirs de faire des levées, demanda, pour la forme, l'avis de *Valérius*, à qui il avoit auparavant imposé silence. *Valérius*, s'étant levé, proposa qu'on créât un Dictateur: expédient qui avoit été mis en œuvre avec succès dans plusieurs occasions. Tous les Sénateurs qui parlérent après *Valérius*, adoptérent son idée, ce que firent pareillement la plupart de ceux qui avoient déjà voté pour la continuation du Décemvirat. Ce nouvel avis excita un grand tumulte, dont *Appius* eut l'habileté de profiter. Car s'étant avancé au milieu de l'Assemblée, il cria à haute voix, que le sentiment de *Cornélius* avoit passé à la pluralité des suffrages. Il fit lire ensuite le Decret du Sénat, qu'il avoit apporté avec lui tout dressé, & par lequel les Décemvirs étoient autorisés à lever des Troupes; & dès-que cette lecture fut faite, il congédia l'Assemblée (*a*).

Le pouvoir des Décemvirs étant devenu plus redoutable que jamais, les plus timides Citoyens eurent bientôt une aussi lâche complaisance que les Tyrans pouvoient la souhaiter; d'autres se retirérent à la Campagne, ou chez les Peuples voisins. *Appius*, au desespoir de ce qu'on abandonnoit la Ville par aversion pour son gouvernement, fit mettre des Gardes aux portes de *Rome* afin d'empêcher la chose. Mais cette précaution n'ayant servi qu'à augmenter le nombre des Mécontens, la crainte d'une révolte générale le détermina à retirer les Gardes, & à laisser une sortie libre à tout le monde. Cependant, pour se venger de ceux qui se retiroient, ils confisquoient leurs biens au profit de ses partisans & de ses satellites. Pour ce qui est de *Valérius* & d'*Horatius*, ils restérent à *Rome*, où ils rassemblérent dans leurs maisons un grand nombre de leurs Cliens & de leurs Amis, afin de se garantir des effets de la violence des Décemvirs, & de se mettre en état de profiter de la prémière occasion qui s'offriroit de rendre la liberté à leur Patrie. Durant ces entrefaites, les Décemvirs avoient levé dix Légions. *Q. Fabius*, avec deux autres Décemvirs, savoir. *Q. Pétilius* & *M. Rabuléius*, marcha contre les *Sabins*, à la tête de trois Légions. *M. Cornélius*, *L. Minucius*, *M. Sergius*, *T. Antonius*, & *C. Duilius*, tous Décemvirs,

(a) Dio. Hal. L. XI. p. 69. Tit. Liv. L. III. c. 4.

cemvirs, menérent cinq Légions contre les *Eques*. *Appius* & *Oppius* restérent à *Rome* avec deux Légions, pour se soutenir contre leurs Concitoyens, plus redoutables à leurs yeux que les *Eques* & les *Sabins*.

Histoire Romaine.

Les Soldats Romains se laissent battre par leurs Ennemis.

Les Armées *Romaines* furent battues des deux côtés, par la faute des Soldats, qui aimérent mieux être vaincus, que procurer l'honneur de la victoire à des Chefs qu'ils détestoient. *Appius* ne manqua pas d'envoyer des vivres & des recrues à ses Collègues, les exhortant en même tems à tenir les soldats dans le devoir par la crainte des châtimens, ou, en cas que ce Parti fût trop dangereux, de faire périr les plus mutins. Il appuya bientôt ce conseil d'un exemple. Le fameux *Sicinius Dentatus*, dont nous avons parlé ci-dessus, étant revenu du Camp, remplissoit la Ville de plaintes contre les Décemvirs, relevant toutes les fautes qu'ils avoient commises pendant la Campagne. *Appius* souhaitant de le tirer de *Rome*, l'entretint plusieurs fois de la conduite des Décemvirs à l'Armée, dont il témoigna souhaiter d'être bien informé. *Sicinius* en parla sans déguisement; sincérité dont *Appius* déclara être très satisfait. Pour le faire mieux donner dans le piège qu'il lui tendoit, il le pria de vouloir assister *Fabius* de ses avis, & le revêtit de la Charge d'Envoyé, qui lui donnoit l'autorité d'un Général, & rendoit outre cela sa personne inviolable & sacrée. Comme les Caractères hardis & généreux ignorent ordinairement la défiance, le vaillant *Sicinius* embrassa avec plaisir l'occasion de servir sa Patrie, & gagna au-plutôt le Camp, où les Décemvirs, instruits par *Appius*, lui firent l'accueil le plus obligeant. Ils le consultérent sur les Opérations de la Campagne, & se rendirent à l'avis qu'il leur donna de s'avancer dans le Pays ennemi. Ils le chargérent d'aller avec un Détachement reconnoître le terrain, mais ils eurent soin que ce Détachement ne fût composé que de soldats qui leur étoient dévoués. *Sicinius* le mena dans un Défilé, où ces Assassins le chargérent de tous côtés. Le brave Vétéran, remarquant leur infame dessein, tira son épée, & se posta contre un rocher, afin qu'on ne l'attaquât point par derrière; après quoi recueillant toute sa valeur, il coucha quinze soldats morts à ses piés, & en blessa plus de trente. Aucun des autres n'osant approcher de lui, ils essayérent de le tirer à coups de flèches. Mais ce moyen ne leur ayant pas réussi assez vite à leur gré, quelques-uns d'eux gagnérent le haut du rocher, & l'assommérent de pierres. Ils reprirent ensuite le chemin du Camp, & dirent, en y arrivant, qu'ils étoient tombés dans une embuscade, où *Sicinius* avoit été tué après avoir fait des prodiges de valeur. La Cohorte qu'on détacha pour aller ensévelir ceux qui avoient perdu la vie en cette occasion, étant venue sur les lieux, remarqua qu'il ne se trouvoit parmi les morts que des *Romains*; qu'aucun d'eux n'avoit été dépouillé, & que tous étoient couchés comme s'ils avoient combattu contre *Sicinius*. Il n'en fallut pas davantage pour faire conjecturer que ce généreux Plébéien avoit été massacré par ses soldats. Ces soupçons s'étant répandus dans l'Armée, il n'y eut qu'un cri pour demander vengeance d'un si lâche assassinat; mais les Décemvirs eurent soin de faire évader les coupables, & donnérent ordre qu'on enterrât d'une manière honorable le corps de *Sicinius*, de peur que les soldats ne

Histoire Romaine.

le portassent à *Rome*, ce qui auroit pu exciter de nouveaux troubles dans cette Ville. L'effet que la mort de *Sicinius* produisit sur l'Armée, contribua puissamment dans la suite à l'abolition du Décemvirat. *Appius*, comme nous l'avons dit, étoit resté à *Rome* avec deux Légions. Un jour que ce Décemvir se rendoit à son tribunal, il apperçut une jeune Vierge dont l'extrême beauté le charma. C'étoit la coutume à *Rome*, en ce tems-là, pour les Jeunes-gens des deux Sexes d'aller aux Ecoles publiques, qui se tenoient dans la grande Place, pour s'y faire instruire. Ce fut dans une de ces Ecoles qu'*Appius* vit pour la prémière fois *Virginie*, fille de *L. Virginius*, homme distingué par sa probité & par sa valeur. Quoique simple Plébéien, il étoit fort considéré dans l'Armée, ayant commandé en chef plusieurs Détachemens dans la guerre qu'on faisoit actuellement aux *Eques*. Après la mort de sa femme, & étant sur le point de partir pour l'Armée, il l'avoit confiée aux soins d'un Oncle maternel, qui lui tint lieu de Père. *Virginie* étoit promise en mariage à *Icilius*, qui avoit été Tribun du Peuple, & qui devoit l'épouser au retour de la Campagne. Le Décemvir l'auroit volontiers épousée, mais il étoit déjà marié; & quoique le Divorce fût permis par la Loi, on n'en avoit pas encore vu à *Rome* un seul exemple. D'un autre côté, la *Polygamie* étoit sévèrement défendue; & une des Loix, établies par les Décemvirs mêmes, interdisoit les Alliances entre les Patriciens & les Plébéiens. Ainsi il ne lui restoit d'autre ressource, que la séduction ou la violence. Il tenta d'abord le prémier de ces moyens, mais inutilement, toutes les offres qu'il fit à la Nourrice ou Gouvernante de la jeune *Virginie*, ayant été rejettées avec indignation. Le Décemvir eut alors recours à la violence. Il engagea un de ses Cliens, nommé *M. Claudius*, à exécuter un projet qu'il avoit conçu. Ce Ministre de la passion d'*Appius*, accompagné de quelques Scélérats comme lui, entra un jour dans l'Ecole où étoit *Virginie*, & l'ayant saisie par le bras, il la reclama comme étant fille d'une de ses Esclaves. Comme il la conduisoit chez lui, le Peuple accourut de toutes parts, & étant ému de pitié à la vue d'un spectacle si touchant, l'obligea à la remettre en liberté. *Claudius* voyant que sa proye alloit lui échaper, la cita devant le tribunal du Décemvir, où elle fut obligée de le suivre. *Appius*, après avoir fait semblant d'examiner l'affaire, ordonna par provision que l'Esclave suivît son Maître; mais le Peuple, indigné de cette sentence, cria tout d'une voix, qu'il falloit entendre auparavant les parens de *Virginie*; desorte qu'*Appius* fut obligé de suspendre l'exécution de son arrêt. Le prémier qui comparut, fut *Numitorius*, Oncle de *Virginie*. *Claudius* exposa aussitôt ses prétentions, fondées sur une fable concertée entre lui & le Juge. Il dit que cette Fille étoit née chez lui d'une de ses Esclaves, que cette Esclave l'avoit donnée à la femme de *Virginius* qui étoit stérile, & qui l'avoit supposée pour fille. „ Je produirai, *ajouta-t-il*, des preuves incontestables de ce fait; & comme en attendant il est juste qu'une Esclave suive son Maître, je m'obligerai, „ sous bonnes cautions, de la représenter après l'arrivée de son prétendu „ Père". *Numitorius* répondit que c'étoit une chose horrible, de priver un Citoyen du droit qu'il avoit sur ses enfans, dans un tems où son absence l'em-

Appius Claudius *devient amoureux de Virginie.*

Il employe la violence pour l'avoir en sa puissance.

Histoire Romaine.

l'empêchoit de le revendiquer ; ajoutant que *Virginius*, qui se trouvoit à l'Armée, seroit à *Rome* dans deux jours, & que jusqu'à son retour c'étoit à lui Oncle de *Virginie*, d'être le gardien de l'honneur de sa Nièce. La chose étoit déjà décidée ainsi par une Loi expresse, qui ordonnoit qu'une personne étant en possession de la liberté, si on lui contestoit son état, continueroit à en jouïr par provision jusqu'au jugement définitif. Mais *Appius* éluda cette Loi, en observant que le cas en question différoit à plus d'un égard de celui dont la Loi faisoit mention. „ Il y a ici, *dit-* „ *il*, deux hommes, qui peuvent former les mêmes prétentions ; l'un com- „ me Père, & l'autre comme Maître. Si le prétendu Père étoit présent, „ il l'emporteroit provisionnellement ; mais étant absent, la préférence „ doit être accordée au Maître, pourvu qu'il s'engage, sous bonnes cau- „ tions, à représenter son Esclave ". Ayant parlé ainsi, il ordonna que *Virginie* fût remise entre les mains de *Claudius*. Une sentence si inique excita une indignation générale. Les femmes qui se trouvoient autour de *Virginie*, jettérent des cris de douleur, qui furent entendus à une assez grande distance. Elles la placérent au milieu d'elles, & parurent vouloir la défendre. Dans cet instant arrive *Icilius*, à qui elle avoit été promise, & s'avance à travers la foule pour défendre sa chère *Virginie*. Un Licteur s'oppose à son passage, en lui disant que le Juge avoit prononcé. Mais *Icilius* repousse le Licteur ; & ayant pris *Virginie* entre ses bras, il s'adresse au Décemvir en ces termes : *Non*, Appius, *il n'y a que la mort qui puisse me séparer de* Virginie. *Fais-moi tuer, & ajoute ce crime à tant d'autres dont tu es déjà souillé. Assemble, si tu le veux, tous tes Licteurs, & ceux de tes Collègues, je défendrai l'honneur de mon épouse jusqu'à mon dernier soupir. Nos Tribuns nous ont-ils donc été enlevés pour que nos femmes & nos filles devinssent les victimes de ton impudicité? Exerce un empire tyrannique sur nos biens ; mais que la chasteté des personnes, que nous aimons le plus, soit au moins à l'abri de tes violences. Si quelqu'un ose attenter à l'honneur de* Virginie, *je prends les Dieux à témoin que son audace ne restera point impunie.* Il alloit continuer, quand quelques Licteurs reçurent ordre de le chasser, & de saisir *Virginie*. Mais le Peuple, touché de son malheur & de son courage, chargea les Officiers du Décemvir, & les ayant dispersés, obligea *Claudius* à se réfugier sous le tribunal. *Appius* fit approcher son Client, & après lui avoir parlé un instant à l'oreille. *Ce n'est point*, dit-il, *la fureur d'*Icilius, *mais la sollicitation de* Claudius *même, qui m'oblige à user de quelque condescendance.* Claudius *consent à remettre son Esclave entre les mains de celui qui l'a gardée jusqu'à présent. C'est en sa considération que j'attendrai le retour de* Virginius *jusqu'à demain. Si* Virginius *ne comparoit pas alors, je veux qu'*Icilius *sache que pour reprimer son insolence, je n'ai pas besoin des Licteurs de mes Collègues.* Quand il eut achevé de parler, *Claudius* demanda qu'*Icilius* donnât caution qu'il représenteroit *Virginie* le lendemain, ce qui ne lui fut guères difficile, tout le Peuple s'offrant à servir de Répondant pour lui. *Icilius* & *Numitorius* dépêchérent sur le champ le prémier son frère, & le second son fils, pour informer *Virginius* de ce qui venoit d'arriver. *Appius*, d'un autre côté, avoit envoyé un Courier à ses Collègues,

Histoire Romaine.

gues, pour les avertir de ne point donner congé à *Virginius*, & même de le faire arrêter. Mais ce Courier avoit été prévenu de quelques heures. Ainsi *Virginius* obtint son congé, & partit d'abord pour *Rome*. Afin de pouvoir s'y rendre plus surement, il prit une route détournée, & évita par ce moyen deux Partis qu'on avoit envoyés, l'un de la Ville, & l'autre du Camp, avec ordre de l'arrêter.

Virginius *arrive à* Rome.

Le lendemain, dès le matin, *Virginius* se rendit à la Place publique avec sa fille, dont l'habit étoit semblable à celui qu'on portoit dans le deuil le plus profond. Sa tristesse, & ses yeux baignés de larmes, sembloient ajouter encore de nouveaux charmes à sa beauté. *Virginius* imploroit par les discours les plus touchans la pitié de ceux de ses Citoyens devant qui il passoit, & tendoit les mains vers les autres. *Icilius* perça la foule, déclamant à haute voix contre l'infame dessein d'*Appius*. Mais le silence & les pleurs de plusieurs Dames *Romaines* qui accompagnoient *Virginie*, touchérent la multitude plus que tous les discours. *Appius* fut très surpris en apprenant que *Virginius* étoit dans la Place. Irrité de trouver tant de résistance, il s'y rend aussi, & monte sur son tribunal, autour duquel un grand nombre de ses satellites & de ses créatures avoient eu soin de se poster. *Claudius* parla le prémier, renouvella ses prétentions, & produisit l'Esclave qu'il avoit subornée pour déclarer qu'elle étoit la Mère de *Virginie*, & qu'elle l'avoit vendue à la femme de *Virginius*. D'autres Témoins, gagnés par les promesses du Décemvir & de son Client, attestérent la même chose. Pour détruire cette imposture, les Parens & les Amis de *Virginie* alléguérent que la femme de *Virginius* étoit très jeune quand il l'avoit épousée, & que *Virginie* étoit née peu de tems après leur mariage. Quelle néceſſité pouvoit-il y avoir de supposer un enfant? D'ailleurs, dans la supposition même que l'épouse de *Virginius* eût été stérile, pourquoi préférer l'enfant d'une Esclave à celui d'une Femme libre? Pourquoi prendre une fille, dans le tems qu'il lui auroit été aussi facile d'avoir un garçon? Outre cela, comment un secret, su de tant de personnes, a-t-il pu être gardé si longtems? *Virginius* confirma ces présomtions par des preuves incontestables. Il produisit quelques-unes des principales Dames de *Rome*, qui déposérent les unes, qu'elles avoient vu la Mère de *Virginie*, dans le tems qu'elle étoit enceinte; d'autres, qu'elles avoient assisté à ses couches; & quelques-unes, qu'elles lui avoient vu donner le sein à la jeune *Virginie*. *Appius*, remarquant l'impression que ces argumens faisoient sur la multitude, imposa silence à tout le monde, & parla lui-même en ces termes. „ Il est bon que vous sachiez, vous *Virginius*, & tous „ ceux qui se trouvent ici, qu'il y a déjà du tems que je suis instruit de cette affaire. Le Père de *Claudius* me révéla ce secret immédiatement avant „ de mourir, lorsqu'il me nomma Tuteur de son fils. J'examinai ensuite „ la chose, & j'ai lieu d'être convaincu qu'elle est vraye. Cependant je „ n'ai pas voulu me mêler d'une affaire de cette nature, laissant à mon „ Pupile le soin de faire valoir ses droits. Mais puisque la cause est portée devant mon tribunal, & que je suis obligé de prononcer conformément à mes lumières, je déclare, comme Juge & comme Témoin, que *Vir-*

L'imposture de Claudius *dévoilée.*

Histoire Romaine.

„ *Virginie* appartient à *Claudius* ". A l'ouïe d'une ſentence ſi injuſte, *Virginius* ne ſe poſſéda plus. Il frémit de rage, & accompagnant ſes paroles d'un geſte menaçant. „ Infame ſcélérat, *dit-il*, je ne t'ai jamais deſtiné „ ma fille. Je l'ai élevée pour être l'épouſe d'un Citoyen *Romain*, & „ nullement pour être la victime d'un impudique raviſſeur. J'ignore de „ quel œil nos Citoyens regarderont de pareilles entrepriſes, mais je compte „ que l'Armée ne manquera pas de venger un ſi cruel outrage ". A ces mots le Peuple jetta un cri d'indignation, qui ſembloit annoncer le deſſein de s'oppoſer à l'exécution du Decret d'*Appius*. Mais ce Décemvir, ayant jetté les yeux de tous côtés pour reconnoître le nombre & la contenance de ſes Amis, déclara au Peuple d'un ton de colère, qu'il ne manquoit ni de puiſſance ni de réſolution pour punir exemplairement les Perturbateurs de la Tranquillité publique. „ Ainſi, *dit-il*, que chacun ſe retire „ dans ſa maiſon, & que perſonne ne prétende donner la loi à un Suprê„ me Magiſtrat. Pour ce qui eſt de vous, *Claudius*, *ajouta-t-il*, ſaiſiſſez „ votre Eſclave, & ſervez-vous de ma Garde pour écarter la populace ". Auſſitôt le Peuple ſe retire, & l'infortunée *Virginie* n'a plus pour ſe défendre que ſon innocence & ſes pleurs. Dans cette cruelle extrémité, ſon Père s'approche d'*Appius*, & lui parle en ces termes: „ Pardonnez, ô „ *Appius*, les paroles qui viennent d'échaper à ma douleur, & permettez„ moi d'interroger en particulier la Nourrice de *Virginie* en préſence de „ *Virginie* même, afin d'avoir au moins la conſolation d'être détrompé ". *Appius* lui accorda volontiers cette faveur. *Virginius* embraſſe ſa fille, qui étoit toute éplorée: il eſſuye ſes larmes, & la conduit inſenſiblement vers quelques boutiques. Etant-là, il apperçut un couteau de Boucher, qu'il ſaiſit auſſitôt; puis ſe tournant vers *Virginie*, „ Ma chère fille, *dit-il*, voilà „ l'unique moyen de conſerver ta liberté & ton honneur. Va *Virginie*, „ va rejoindre tes Ancêtres libre & pure. A ces mots, il lui enfonce le couteau dans le ſein; puis retirant ce couteau tout enſanglanté, & le montrant à *Appius*, C'eſt par ce ſang, *lui cria-t-il*, que je dévoue ta tête „ aux Dieux Infernaux ". Le Décemvir ordonna qu'on le ſaiſît. Mais *Virginius*, tenant le couteau à la main, s'ouvre une route juſqu'aux portes de la Ville, monte un cheval qui l'y attendoit, & s'avance vers le Camp. Dans ce même tems, *Numitorius* & *Icilius* ſe tenoient autour du corps de *Virginie*, dont ils déploroient le triſte ſort. A ce ſpectacle, le Peuple prend feu, & ſemble diſpoſé à tout entreprendre pour recouvrer ſa liberté. *Appius*, d'un autre côté, au-lieu de s'efforcer de calmer la multitude, ſe retira dans ſa maiſon, d'où il envoya ſes Licteurs, avec ordre d'appréhender *Icilius*, & d'emporter le corps de *Virginie*. Mais le Peuple s'oppoſa à l'exécution de ces ordres, briſa les faiſceaux des Licteurs, & s'en ſervit pour les frapper eux-mêmes. Le Décemvir vint alors en perſonne, accompagné d'une troupe de jeunes Patriciens, pour ſoutenir ſon autorité. Mais *Valérius* & *Horatius*, ces Ennemis jurés du Décemvirat, s'étant mis à la tête de leurs Amis & de leurs Cliens, obligérent le Décemvir à ſe retirer. La dernière reſſource d'*Appius* fut de ſe rendre au Temple de *Vulcain*, où, faiſant le perſonnage d'un Tribun du Peuple, il demanda que *Valérius* & *Hora-*

Appius *ajuge* Virginie *à ſon Client.*

Virginius, *pour ſauver l'honneur de ſa fille, la poignarde à la vue de tout le Peuple.*

Le Décemvir eſt obligé de ſe retirer.

Histoire Romaine.

Horatius fussent précipités du haut de la Roche *Tarpéienne*, comme Perturbateurs du Repos public. Mais sa harangue fut interrompue plus d'une fois par des huées. Pendant qu'il parloit, *Valérius* fit élever le corps de *Virginie* dans un endroit d'où il pouvoit être vu de tout le monde, & il parla contre *Appius* avec plus de force & de succès que ce Décemvir ne faisoit contre lui. Desorte qu'il y avoit en même tems dans la Place deux Assemblées, & deux Orateurs, qui déclamoient l'un contre l'autre. Mais *Appius*, voyant diminuer de moment à autre le nombre de ses auditeurs, qui l'abandonnoient pour aller écouter *Valérius*, fut si effrayé de cette désertion, qu'il sortit de la Place la tête couverte de son manteau, & se sauva dans une maison voisine. Un instant après arrive *Oppius*, le Décemvir Plébéien, dans l'intention de défendre son Collègue; mais trouvant que le Parti des Ennemis d'*Appius* étoit de beaucoup le plus fort, il jugea qu'il falloit convoquer le Sénat. Cette convocation calma la multitude, prévenue de l'idée que les *Pères Conscrits* ne manqueroient pas d'abolir le Décemvirat. Mais comme les Sénateurs qui se trouvoient alors à *Rome*, étoient tous Amis des Décemvirs, leur autorité ne fut employée qu'à ordonner au Peuple de se tenir tranquille, & qu'à envoyer quelques jeunes Patriciens au Camp d'*Algidium*, afin de prévenir la sédition que *Virginius* pourroit y exciter (*a*).

Ce Père infortuné étoit arrivé au Camp, le couteau fatal à la main, & accompagné de 400 Citoyens. Aussitôt les soldats accourent de tous côtés. Chacun lui demande ce qui s'étoit donc passé. Ses larmes l'empêchérent d'abord de répondre: ensuite, étant un peu revenu à lui, il les instruisit de l'exécrable complot qu'*Appius* avoit tramé contre la liberté & l'honneur de sa fille, & l'affreux remède auquel il s'étoit vu obligé d'avoir recours. Les Centurions & les Soldats, pleins d'indignation contre *Appius*, protestérent qu'ils seconderoient toute entreprise qu'on pourroit former contre un si odieux Tyran. Les Décemvirs, qui commandoient l'Armée, apprenant l'arrivée de *Virginius*, & la disposition des soldats, tâchérent de faire appréhender le prémier, & de calmer les autres. Mais les soldats refusérent hautement d'obéir à leurs ordres, prirent les armes, & se mirent en chemin vers *Rome*, où ils arrivérent le même soir. Ils traversérent paisiblement la Ville, & se rendirent au Mont *Aventin*. Pour chercher quelque remède à un mal si pressant, *Appius* convoqua le Sénat. Le résultat des délibérations de cette Assemblée fut, qu'on députeroit vers l'Armée trois Hommes Consulaires, pour demander par quel ordre les soldats avoient abandonné le Camp, & quelle étoit leur prétention en s'emparant du Mont *Aventin*. Comme ils n'avoient point encore choisi de Chef, ils s'écriérent tous, *qu'on nous envoye* Valérius *&* Horatius, *alors nous ferons réponse au Sénat*. Dès-que les trois Commissaires furent partis, *Virginius* conseilla aux Troupes d'élire des Chefs, qui pussent les gouverner & ménager leurs intérêts. Conformément à ce sage avis, l'Armée créa dix Tribuns Militaires, dont il ne tint qu'à *Virginius* d'être le prémier; mais il refusa cet hon-

Les Soldats se révoltent, & vont camper au Mont Aventin.

Création des Tribuns Militaires.

(*a*) Dio. Hal. p. 709-719. Tit. Liv. L. III. c. 42-49.

honneur : *Ma Fille*, dit-il, quand on le nomma le prémier, *ma fille est morte, & je n'ai point encore vengé sa mort. Avant que je puisse accepter quelque honneur, il faut que ses manes soient appaisés. D'ailleurs quelle prudence ou quels conseils modérés pourroit-on attendre de la part d'un homme que nos Tyrans viennent de réduire au désespoir? Je pourrai être plus utile à la Cause commune en agissant en qualité de simple particulier.*

Histoire Romaine.

L'autre Armée, qui étoit opposée aux *Sabins*, ne tarda pas à suivre cet exemple : elle commença par élire dix Tribuns Militaires, & ensuite se rendit aussi au Mont *Aventin*. Les deux Armées, ainsi réunies, chargérent leurs vingt Tribuns de choisir deux d'entre eux pour présider au Conseil qu'ils devoient former ensemble. *M. Oppius* & *S. Manlius* furent revetus de cette Dignité. Cependant le Sénat s'assembloit tous les jours, mais sans prendre de parti, tout le tems se passant à se faire mutuellement des reproches. A la fin, il fut conclu à la pluralité des voix, que *Valérius* & *Horatius* iroient négocier avec les deux Armées ; mais ils protestérent qu'ils ne feroient pas la moindre démarche, que les Décemvirs n'eussent abdiqué leur autorité. Les Légions irritées de ces délais passérent du Mont *Aventin* sur le *Mont Sacré*, & s'y retranchérent, observant une Discipline aussi exacte qu'avoient fait autrefois leurs Ancêtres. Un très grand nombre de Citoyens vint les y joindre, desorte que *Rome* paroissoit déserte. Les Sénateurs surpris de voir cette Ville en quelque sorte changée en une affreuse solitude, se déterminérent enfin à abolir le Décemvirat, & à rendre ses Tribuns au Peuple, & ses Consuls au Sénat. L'impossibilité de conserver plus longtems leur autorité, engagea, d'un autre côté, les Décemvirs à offrir de la résigner, dès-que le Sénat trouveroit bon de créer de nouveaux Consuls. *Valérius* & *Horatius* ne firent plus alors aucune difficulté de se rendre à l'Armée, où ils furent reçus avec les plus grandes démonstrations de joye. *Icilius* portoit la parole pour la multitude. Il commença par remercier les Députés du zèle qu'ils avoient toujours témoigné pour les intérêts du Peuple, & demanda ensuite, au nom de tous ceux qui s'étoient retirés au *Mont Sacré*, 1. Le rétablissement des Tribuns du Peuple, avec le droit d'appel à eux des décisions des Consuls. 2. Une amnistie pour tous ceux qui avoient quité le Camp sans la permission de leurs Généraux. 3. Qu'on leur livrât les Décemvirs, afin de les faire bruler tout vifs. Mais les Députés mirent une extrême différence entre les deux prémiers articles & le dernier. „ Vos prémières demandes, *dirent-ils*, sont justes ; mais la troisième vous a été dictée par la colère. On vous offre un bouclier, & „ vous voudriez prendre aussi une épée. Le Sénat ne vous a pas encore „ déclarés innocens, & vous prétendez déjà donner la Loi ". Toute l'Assemblée remit ses prétentions entre les mains des Députés, étant persuadée qu'aucun Tribun ne pouvoit prendre leurs intérêts plus à cœur qu'eux.

Le Sénat se détermine à abolir le Décemvirat.

Ils se rendirent d'abord au Sénat ; mais en raportant les demandes du Peuple, ils gardérent le silence sur l'article du suplice des Décemvirs, qui, charmés de se voir en sureté, donnérent les mains à tout. *Appius* seul témoigna de la répugnance à se dessaisir de son pouvoir. „ Rétablir la Puissance Tribunitienne, *dit-il*, c'est armer une multitude enragée. Il faut „ une

Histoire Romaine.

Decret qui abolit le Décemvirat.

„ une victime à mes Ennemis. Ainsi je consens à me démettre du Dé- „ cemvirat ". On fit donc un Decret, qui portoit, que le Décemvirat seroit aboli, & la Puissance Tribunitienne rétablie. Le Sénat s'étant séparé, les Décemvirs se présentérent à l'Assemblée du Peuple, & abdiquérent leur Magistrature.

Les nouvelles de cet heureux changement n'eurent pas plutôt été portées au Camp, que l'Armée quita le Mont Sacré, & se rendit pour la seconde fois au Mont *Aventin*, où elle se choisit des Tribuns, le Grand-Pontife lui-même présidant à cette élection. *Virginius*, *Icilius* & *Numitorius* furent nommés les prémiers. *C. Sicinius*, *M. Duilius*, *M. Titinius*, *M. Pomponius*, *C. Apronius*, *P. Villius*, & *C. Oppius*, leur furent associés en qualité de Collègues. On procéda ensuite à l'élection des Consuls, qui furent *L. Valérius* & *M. Horatius*. Comme ces deux Magistrats étoient fort populaires de leur naturel, ils portérent plusieurs Loix favorables aux Plébéiens. Une de ces Loix déclaroit que ce qui seroit ordonné par le Peuple assemblé par Tribus, obligeroit tous les *Romains* comme ce qui étoit statué dans les Assemblées par Centuries. Ils défendirent aussi de créer aucune Magistrature, dont il ne fût point permis d'appeller; & la même Loi permettoit de tuer quiconque entreprendoit de le faire, sans que pour ce meurtre on pût être appellé en Justice. Ils renouvellérent aussi la Loi, qui déclaroit la personne des Tribuns sacrée; & eurent soin de faire ordonner, qu'à l'avenir les Decrets du Sénat seroient portés dans le Temple de *Cérès*, pour les mettre sous la garde des Ediles du Peuple, & empêcher par ce moyen les Consuls de les altérer, ou de les supprimer.

L. Valérius & M. Horatius *élevés au Consulat.*

Appius *est appellé en jugement.*

La puissance des Tribuns se trouvant bien affermie, ils crurent qu'il étoit tems d'attaquer les Décemvirs, & qu'il falloit commencer par *Appius*. *Virginius* se porta contre lui pour accusateur. De tous les crimes que ce Père infortuné étoit en droit de lui imputer, il se borna à un seul article, qui étoit, que contre la teneur claire des Loix, *Appius* avoit accordé la provision à *Claudius* contre *Virginie*, qui étoit en possession de la liberté. „ Répondez-moi, *lui dit-il*, précisément „ sur ce fait, sinon je vous fais jetter en prison ". *Appius* garda le silence; mais quand les Officiers des Tribuns se mirent en devoir de le saisir au corps, il s'écria, *J'en appelle au Peuple*. Il rapporta ensuite les services que ses Ancêtres avoient rendus à la République, & les peines qu'il avoit prises pour former le Corps de Loix contenu dans les XII. Tables. *Virginius* répondit, qu'un monstre comme *Appius* étoit le seul qui ne fût pas en droit de reclamer la protection des Loix, puisqu'il avoit refusé le privilège en question à *Virginie*. Il ajouta qu'il étoit juste qu'on le renfermât dans cette même prison, qu'il avoit eu l'insolence d'appeller *la demeure des Plébéiens*. Ainsi on le mena en prison, malgré son appel; mais le jour de son assignation fut remis à un tems plus éloigné.

Et mis en prison.

Durant ces entrefaites, *C. Claudius*, Oncle d'*Appius*, qui s'étoit retiré à *Régille*, pour n'être plus témoin de la tyrannie de son neveu, revint à *Rome*, dans le dessein de l'aider de tout son crédit. On vit paroître dans la Place ce Vieillard, revêtu d'un habit de deuil, & accompagné de tous ceux de sa famille. Il prioit qu'on ne fît pas cet affront à la famille des *Clau-*

Claudius, de les faire regarder dans la Postérité comme des Citoyens qui avoient mérité d'être chargés de fers; mais inutilement: car *Virginius*, d'un autre côté, conjuroit les Citoyens d'avoir plutôt compassion de lui & de sa fille. Cette demande, qui étoit plus juste, fit aussi plus d'impression. Mais avant que le jour de l'assignation fût venu, *Appius* mourut en prison. *Denys* d'*Halicarnasse* dit que les Tribuns publiérent qu'il s'étoit étranglé lui-même, mais que, suivant toutes les apparences, c'étoient eux qui l'avoient fait étrangler. *Tite-Live* affirme simplement qu'*Appius* se donna la mort, pour se soustraire à l'infamie du suplice (*a*).

Histoire Romaine.

Le Décemvir Oppius *jetté en prison, où il meurt.*

Oppius, un des Décemvirs Plébéiens, eut précisément le même sort. *Numitorius*, Oncle de *Virginie*, l'accusa d'avoir été complice d'*Appius*, par cela même qu'il ne s'étoit pas opposé à son procédé tyrannique. Et ce ne fut pas-là le seul crime dont on le chargea. Un Vétéran, qui avoit servi vingt-sept ans dans l'Armée, & qui avoit obtenu huit récompenses militaires, découvrit ses épaules aux yeux du Peuple, & y fit voir les marques de verges dont il avoit été battu par ordre d'*Oppius*, consentant à subir encore le même traitement, si le Décemvir pouvoit assigner la moindre raison à sa cruauté. L'Accusé fut, par le suffrage unanime du Peuple, mis en prison, où il mourut le même jour. Les huit autres Décemvirs, allarmés de ces emprisonnemens, qui étoient suivis d'autant de morts soudaines, s'exilérent eux-mêmes. Leurs biens furent aussitôt confisqués, & l'argent qui provint de leur vente, fut porté par les Questeurs dans le Trésor public. Pour ce qui est de *M. Claudius*, qui avoit prêté son infame ministère aux desirs d'*Appius*, il fut condamné à mort. Mais *Virginius* eut pitié d'un misérable, qui n'avoit péché qu'à l'instigation d'un Magistrat dont l'autorité étoit sans appel, & commua la peine de mort en celle de l'exil. Après cela, *Duilius*, un des Tribuns, conseilla à ses Collègues de ne pas pousser la vengeance plus loin. On publia donc une amnistie générale, qui rétablit la tranquilité, & rassura tout le monde.

Les autres Décemvirs s'exilent eux-mêmes.

Les Eques, *les* Volsques, *&* *les* Sabins *défaits par les Consuls.*

Les troubles domestiques étant ainsi appaisés, les deux Consuls se mirent en campagne contre les *Eques*, les *Volsques*, & les *Sabins*, qui avoient fait des incursions sur les Terres de *Rome*. *Valérius* défit les deux prémiers de ces Peuples, & *Horatius* l'autre. Mais le Sénat, mécontent des Consuls, qui lui paroissoient trop populaires, & outre cela animé contre eux par un discours de *C. Claudius*, leur refusa l'honneur du Triomphe: injustice puérile, qui ne servit qu'à transporter au Peuple le droit de décerner cet honneur. Piqués du refus du Sénat, les Consuls s'adressérent au Peuple, qui, d'un consentement unanime, leur accorda ce qu'ils demandoient. Les Tribuns, qui avoient beaucoup contribué à faire prendre cette résolution, charmés d'avoir un si grand ascendant sur la multitude, songérent à se faire continuer dans le Tribunat, quand le tems, qu'ils devoient rester en charge, seroit expiré. Ce projet ne différoit guères de celui des Décemvirs; mais pour empêcher qu'on ne les soupçonnât d'aspirer à se rendre maîtres du Gouvernement, ils voulurent que le Peuple continuât aussi *Valérius*

(*a*) Idem. p. 726. Tit. Liv. L. III. c. 56-58.

Histoire Romaine.

lérius & *Horatius* dans le Consulat. *Duilius*, qui étoit lui-même Tribun, mais un homme sage, & zèlé pour la liberté de sa Patrie, fit échouer ce projet, en engageant les Consuls à déclarer publiquement, qu'ils abdiqueroient leur charge dès-que le tems de leur Consulat seroit expiré, quand même le Peuple voudroit les continuer. *Duilius* convoqua ensuite une Assemblée du Peuple, pour procéder à l'élection des Tribuns, & en fit nommer d'abord cinq nouveaux, en dépit des cabales de ses Collègues. Cependant ces derniers firent si bien par leurs intrigues, qu'ils empechérent les autres Candidats d'avoir le nombre requis de voix. La nomination des cinq autres fut laissée à ceux qui avoient été choisis, conformément à une Loi, qui disoit en termes formels, *Que si tous les Tribuns n'etoient pas élus au jour marqué pour l'élection, ceux sur qui le choix seroit tombé, pourroient nommer leurs Collègues.* En vertu de cette Loi, les nouveaux Tribuns en nomméreat cinq autres, dont, au grand étonnement de tout le monda, il y en eut deux Patriciens, savoir *S. Tarpéius* & *A. Æternius*.

Deux Patriciens élus Tribuns du Peuple.

Quelques Auteurs assurent que ces Patriciens s'étoient fait adopter dans des Familles Plébéiennes, mais ce n'est qu'une conjecture destituée de fondement; car *Tite-Live* nous apprend que les cinq prémiers Tribuns se laissérent diriger par le Sénat dans le choix de leurs Collègues; ce qui feroit plutôt croire, que les Sénateurs travaillérent avec *Duilius*, qui paroit avoir agi en tout de concert avec eux, à introduire quelqu'un de leur Corps dans le Tribunat, afin de contrebalancer la puissance des Tribuns Plébéiens L'élection des Consuls suivit de près celle des Tribuns, & le choix tomba sur *Lartius Herminius* & *T. Virginius*. Sous leur Consulat, *L. Trébonius*, un des Tribuns, mécontent d'avoir des Patriciens pour Collègues, s'attacha à contrequarrer en tout le Sénat, ce qui lui fit donner le nom d'*Asper*, ou d'*Incommode*. Pour exclure à l'avenir les Patriciens, il fit passer une Loi, qu'on appella d'après lui *Lex Trebonia*, par laquelle il étoit ordonné que dans la nomination des Tribuns, le Peuple en choisiroit toujours dix par lui-même. Cette Loi ôtoit aux Tribuns, choisis les prémiers, le droit de nommer leurs Collègues: droit que les *Romains* désignoient par le nom de *Cooptatio* (*a*). Le Consulat suivant, qui fut celui de *M. Géganius* & de *C. Julius*, n'eut rien de remarquable; mais sous *T. Quinctius Capitolinus* & *Agrippa Furius*, qui leur succédérent, il y eut une violente querelle entre le Peuple & la Noblesse, à l'occasion de quelques insultes faites aux Plébéiens. La nouvelle de ces brouilleries domestiques engagea les *Eques* & les *Volsques* à recommencer leurs incursions sur les Terres de la République. Comme les Tribuns refusoient de consentir aux levées, à moins qu'on ne leur donnât satisfaction sur les griefs du Peuple, le Consul *Quinctius*, illustre par plusieurs victoires, & d'un mérite distingué, fit une harangue, dont l'impression fut telle que tout le monde vint s'enrôler: desorte qu'en un seul jour les levées furent complettes, & l'Armée déja à dix milles de *Rome*. Le lendemain les Consuls se trouvérent en présence de l'Ennemi, lui livrérent bataille le jour suivant, & remportérent une victoire com-

Lex Trebonia.

Les Romains remportent une victoire complet-

(*a*) Tit. Liv. L. III. c. 65.

complette. Cependant les Consuls ne demandérent point l'honneur du Triomphe, & le Sénat ne jugea pas à propos de le leur offrir. *Tite-Live* conjecture, que les Consuls eurent honte de demander pour une seule victoire une récompense qui avoit été refusée à *Valérius* & à *Horatius*, quoiqu'ils en eussent remporté deux. Cette année auroit été très glorieuse à la République, si le Peuple *Romain* ne s'étoit pas deshonoré lui-même par un jugement inique, dans une affaire qui fut remise à sa décision.

Histoire Romaine.

te sur les Eques & les Volsques.

Jugement inique du Peuple Romain.

Les *Ardéates* & les *Ariciens*, après s'être disputé longtems un Territoire, prirent le Peuple *Romain* pour arbitre. La cause fut plaidée devant les Tribus, & l'on étoit sur le point d'aller aux voix, quand un Plébéien, âgé de quatre-vingts-trois ans, nommé *Scaptius*, se leva brusquement, & déclara en présence de l'Assemblée, que le Territoire en question appartenoit aux *Romains* comme une dépendance de *Corioles*, & qu'ainsi ils devoient en revendiquer la possession. Les Consuls firent tout leur possible pour empêcher le Peuple de se deshonorer par une pareille démarche; mais tous leurs efforts furent inutiles, & ne purent empêcher que les Tribus n'ajugeassent le Territoire au Peuple *Romain* (a).

Nouvelles pretentions des Tribuns.

Sous le Consulat suivant, qui fut celui de *M. Génucius Augurinus* & de *C. Curtius Philon*, les Tribuns proposérent, non seulement que la Loi par laquelle il étoit défendu aux Plébéiens & aux Patriciens de contracter ensemble des mariages fût cassée, mais aussi qu'on pût indifféremment tirer les Consuls, soit du Sénat, soit du Peuple. *Canuléius*, le plus actif des Tribuns, déclara au Sénat, de la manière la plus solemnelle, qu'il s'opposeroit constamment à toute levée de Troupes, tant que ces deux articles n'auroient pas été accordés. Durant ces querelles, les *Ardéates*, les *Eques*, les *Véiens*, & les *Volsques*, ayant réuni leurs forces contre la République, le Sénat jugea nécessaire de se relâcher sur l'article des mariages, dans l'espérance que les Tribuns renonceroient à la demande des Consuls Plébéiens, ou du moins qu'il n'y reviendroient que quand la guerre seroit finie. Mais ils se trompérent dans leur attente; car les Tribuns, quoique le besoin d'armer devînt de jour en jour plus pressant, ne voulurent absolument pas consentir à des levées. Ils s'engagérent même, à l'instigation de *Canuléius*, par un serment solemnel, à ne se pas désister de leur demande, qu'elle ne leur eût été accordée par le Sénat. *C. Claudius*, dans une Assemblée particulière de quelques-uns des plus anciens Sénateurs, proposa d'user de violence, plutôt que d'avilir la Dignité Consulaire. *T. Quinctius*, & la plupart des autres Membres de l'Assemblée, aimérent mieux céder, que d'en venir à une rupture déclarée avec le Peuple. *Claudius*, les voyant dans cette disposition, eut recours à un autre expédient, qui étoit de créer, au-lieu de Consuls, trois Tribuns Militaires, qu'on choisiroit indifféremment parmi les Patriciens & ceux du Peuple, & qui auroient l'Autorité Consulaire. Ce projet ayant été approuvé, le Sénat s'assembla; & ce qu'il y a d'étonnant, c'est que quand le Peuple eut été convoqué pour élire ces nouveaux Tribuns, le choix ne tomba que sur des Patriciens, qui furent *A. Sempronius*

Création de quelques Tribuns Militaires, revêtus du pouvoir des Consuls.

(a) Dio. Hal. L. XI. p. 729. Tit. Liv. L. III. c. 71.

Histoire Romaine.

nius *Atratinus*, *L. Attilius*, & *S. Cécilius*, ou, comme quelques Historiens le nomment, *Clélius*. Mais ils ne tardérent guères à se démettre de leur charge. Le Consul *Curtius*, qui avoit présidé à leur élection, déclara trois mois après, que les Augures, pris à cette occasion, n'avoient pas été favorables. C'étoit probablement une invention de la Noblesse, pour rétablir l'ancienne forme de Gouvernement. Quoi qu'il en soit, après que les nouveaux Magistrats eurent abdiqué leur emploi, le Peuple fut convoqué par *T. Quinctius*, qui avoit été nommé Inter-Roi, pour décider si l'on rétabliroit le Consulat, ou bien si l'on continueroit le Tribunat Militaire. Le Sénat étoit pour le prémier de ces partis, & les Tribuns se déclarérent hautement en faveur du second; mais le Peuple, déterminé à ne conférer la Puissance Suprême qu'à des Patriciens, ne se mettoit guères en peine du titre que portoient ceux qui devoient en être revêtus. A la fin, on convint de rétablir la Dignité Consulaire; & *L. Papirius Mugillanus*, & *L. Sempronius Atratinus*, frère d'un des Patriciens qui s'étoient démis du Tribunat Militaire, furent nommés Consuls pour le reste de l'année. Sous le gouvernement de *T. Quinctius Capitolinus*, Consul pour la cinquième fois, & de *M. Géganius*, Consul pour la seconde, on créa une nouvelle charge. Il n'y avoit point eu de *Cens* depuis dix-sept ans, ce qui commençoit à causer de grands desordres, auxquels les nouveaux Consuls souhaitérent de remédier; mais comme ils étoient déjà chargés d'un grand nombre d'autres affaires, ils demandérent au Sénat de les dispenser de l'obligation de faire le dénombrement du Peuple, & de confier ce soin à deux Magistrats, qu'on pourroit créer, & qui avec le titre de *Censeurs*, auroient la commission de faire, tous les cinq ans, un dénombrement général de tous les Citoyens & de leurs effets. Le Sénat goûta cette proposition; & les Tribuns, quoique toujours sur leurs gardes contre tout projet qui venoit de la part des Patriciens, ne jugérent pas la chose assez importante pour s'y opposer. Ils ne demandérent pas même que les Plébéiens pussent aussi prétendre à cette Dignité, ne prévoyant pas qu'elle deviendroit une des plus considérables de l'État. Cette disposition qu'ont tous les hommes à étendre les bornes de leur autorité, se manifesta bientôt dans les *Censeurs*, qui s'arrogérent la réformation des Mœurs, & en conséquence le droit de citer devant leur tribunal non seulement de simples Citoyens, mais même des Chevaliers & des Sénateurs. *Papirius* & *Sempronius*, qui avoient été Consuls l'année précédente, furent les prémiers *Censeurs*; cet honneur leur ayant été unanimement conféré, pour les dédommager de la courte durée de leur Consulat (*a*).

Ils abdiquent leur charge.

Erection de deux Censeurs.

Année après le Déluge 2561. Avant J. C. 438. De Rome 310.

Pendant que les Consuls prenoient ces arrangemens, les Patriciens d'une Ville voisine vinrent implorer leur secours. Les *Ardéates*, qui avoient renouvellé depuis peu leur alliance avec *Rome*, se trouvoient malheureusement engagés dans une Guerre Civile. Deux Citoyens d'*Ardée*, l'un de famille Noble, & l'autre Plébéien, étoient devenus amoureux de la même personne. Comme elle étoit Plébéienne, ses Tuteurs vouloient lui faire épou-

Guerre Civile parmi les Ardéates.

(*a*) Tit. Liv. L. IV. c. 9. Cic. de Legib. L. III.

épouser un homme d'une naissance égale à la sienne; mais sa Mère, femme ambitieuse, prétendoit la donner à un homme de qualité. Cette dispute partagea tous les habitans d'*Ardée*, les Nobles s'étant déclarés pour un des Amans, & les Plébéiens pour l'autre. A la fin, la cause entre la Mère & les Tuteurs ayant été plaidée, le droit de disposer de sa Fille fut ajugé à la Mère. Mais les Tuteurs, refusant de se soumettre à cette sentence, rassemblérent quelques Plébéiens, & étant entrés dans la maison de la Veuve, emmenérent avec eux sa fille. Les Nobles, d'un autre côté, coururent aux armes, attaquérent les Plébéiens, & après en avoir tué plusieurs, ramenérent la jeune fille chez sa Mère. Aussitôt les Plébéiens, quitant la Ville, s'emparérent d'une Colline, d'où ils envoyérent des Partis ravager les Terres des Nobles. Ils s'adressérent ensuite aux *Volsques*, qui vinrent à leur secours, & les aidérent à faire le siège d'*Ardée*. Dans cette extrémité, les Nobles eurent recours au Sénat, qui ordonna au Consul *Géganius* de partir sur le champ. Ce Consul s'acquita heureusement de sa commission, investit les Assiégeans, les obligea à rendre les armes, & les fit passer sous le joug. Il rentra ensuite à *Rome* en triomphe, menant devant son Char *Cluilius* Général des *Volsques* (*a*).

Les Romains *assistent les Nobles* d'Ardée.

Sous les Consuls suivans, qui étoient *M. Fabius* & *Posthumius Ebutius*, le Sénat répara l'injustice commise à l'égard des *Ardéates*. Leur Ville se trouvant réduite à un petit nombre d'habitans, les *Pères Conscrits* y envoyérent une Colonie, avec ordre de rendre aux anciens Propriétaires la plus grande partie du Territoire qui avoit donné occasion à l'injuste sentence du Peuple *Romain*. Comme leur ordre annuloit cette sentence, *Agrippa Ménénius*, *F. Clœlius*, & *M. Ebutius*, qui avoient exécuté le Decret, furent cités devant l'Assemblée du Peuple; mais ces trois Patriciens se déclarérent Citoyens d'*Ardée*, & restérent dans cette Ville. L'année suivante, qui fut celle du Consulat de *C. Furius* & de *M. Papirius*, se passa tranquillement. Mais sous leurs Successeurs *Proculus Géganius* & *L. Ménénius*, il s'éleva de grands troubles, causés par un Chevalier *Romain*, nommé *Sp. Mélius*, qui songea à se faire Roi. Une affreuse Famine s'étant fait sentir à *Rome*, le Peuple, pour y apporter quelque remède, créa, de l'aveu du Sénat, un Magistrat extraordinaire, sous le titre de *Surintendant des Provisions*. Cette charge fut conférée à *L. Minucius*, homme actif & prudent, qui fit partir aussitôt plusieurs Commissaires pour aller acheter du Blé dans les Pays voisins. Mais il avoit déjà été prévenu par *Sp. Mélius*, un des plus riches Particuliers de *Rome*. Le Blé acheté par son ordre, fut distribué aux plus pauvres Citoyens, desorte que sa maison devint bientôt l'azile de tous ceux que la paresse ou la débauche avoient réduits à la mendicité. *Minucius*, qui fut continüé dans sa charge sous les nouveaux Consuls *T. Quinctius Capotilinus* pour la sixième fois, & *Agrippa Ménenius*, decouvrit que *Mélius*, sous prétexte de faire des distributions, tenoit des Assemblées dans sa maison, & y faisoit de nuit porter des armes. Cette prémière découverte le mena à d'autres, qui le convainquirent que *Melius* as-

Sp. Mélius *songe à se faire Roi.*

(*a*) Tit. Liv. ibid.

Histoire Romaine.

Quinctius Cincinnatus *créé Dictateur.*

aspiroit à la Puissance Souveraine; que le Peuple devoit prendre les armes en sa faveur, & qu'il y avoit même des Tribuns d'intelligence avec lui. *Minucius*, sans perdre de tems, fit rapport de tout au Sénat, qui autorisa *Quinctius Capitolinus* à nommer son frère *Quinctius Cincinnatus* Dictateur. Ce remède fut jugé nécessaire pour un mal aussi pressant. *Mélius* auroit pu en appeller des Consuls au Peuple, qui lui étoit dévoué; au-lieu qu'il n'y avoit point d'appel des jugemens d'un Dictateur. *Cincinnatus*, qui avoit alors quatre-vingts ans passés, vouloit être dispensé d'accepter cette charge; mais les Consuls, & tout le Sénat, l'en pressérent si fortement, qu'à la fin il y consentit. Il choisit sur le champ *C. Servilius Ahala* pour Général de la Cavalerie, & posta le lendemain des Gardes dans tous les quartiers de la Ville. Cette précaution surprit tous ceux qui ne savoient pas ce qui se tramoit; mais *Mélius*, & ses complices, démélant que c'étoit à eux qu'on en vouloit, firent tous leurs efforts pour disposer la multitude à les protéger. Le Dictateur, ayant fait dresser son tribunal dans la Place, chargea le Général de la Cavalerie d'aller citer *Mélius* à comparoître devant lui; mais celui-ci, au-lieu d'obéir, chercha à s'échaper. *Servilius* commande alors à un Licteur de l'arrêter, mais le Peuple l'arrache des mains du Licteur. Aussitôt *Servilius* se jette dans la foule, & l'ayant atteint lui passe son épée au travers du corps. Ensuite, tout couvert de sang, il vient rendre compte au Dictateur de ce qu'il avoit fait.

Mélius *tué.*

A l'instant même *Cincinnatus* convoque l'Assemblée du Peuple, l'informe de la conspiration, & déclare que *Mélius* avoit été tué justement. Sa maison fut rasée sur le champ, & l'on distribua au Peuple à vil prix tout le Blé qui s'y trouva. Pour ce qui est de *Ménénius*, on lui érigea une Statue; mais trois des Tribuns, irrités du meurtre de *Mélius*, s'en plaignirent hautement dans l'Assemblée du Peuple, & s'opposérent constamment à l'élection des Consuls; desorte que les Patriciens, pour prévenir un tumulte, furent obligés de consentir, qu'au-lieu de Consuls on nommât des Tribuns Militaires. Les Tribuns se flattoient d'avoir quelque part à cette élection; mais le choix du Peuple ne tomba que sur trois Patriciens, savoir, *Mamercus Æmilius*, *L. Quinctius*, le fils du Dictateur, & *Julius Julus* (*a*).

Révolte de Fidènes.

Durant leur administration, la Ville de *Fidènes*, non seulement entreprit de se soustraire à l'obéissance des *Romains*, mais même s'étant mise sous la protection de *Tolumnius*, Roi des *Véiens*, fit tuer quatre Ambassadeurs *Romains*, qui étoient venus faire quelques remontrances. La guerre paroissant inévitable, on aima mieux choisir des Consuls, que des Tribuns Militaires, pour l'année suivante. *M. Géganius* fut revêtu de cette Dignité pour la troisième fois, & eut pour Collègue *L. Sergius*. Ce dernier reçut la commission de marcher contre les *Véiens*; mais quoiqu'il remportât sur eux divers avantages, il ne laissa pas de perdre bien du monde, ce qui engagea le Sénat à lui substituer un Dictateur. Les Consuls élevérent à cette éminente charge *Mamercus Æmilius*, qui, après avoir nommé le jeune *Quinctius Cincinnatus* Général de la Cavalerie, fit *Quinctius Capitolinus*,

Mamercus Æmilius *créé Dictateur.*

(*a*) Tit. Liv. L. IV. c. 17. Val. Max. L. V. c. 3.

nus, & *M. Fabius Vibulanus*, deux grands Capitaines, ſes Lieutenans-Généraux. Il ſe mit enſuite en campagne, & défit l'Armée combinée des *Faliſques*, des *Fidénates* & des *Véiens*. *Tolumnius* lui-même fut tué dans la bataille par *Cornélius Coſſus*, Tribun Légionaire, qui le dépouilla, & porta ſes dépouilles, appellées *Dépouilles Opimes*, ſur ſes épaules au triomphe du Dictateur. Après ce triomphe, il dépoſa les dépouilles en queſtion dans le Temple de *Jupiter Férétrien*; & ce furent les ſecondes de cette eſpèce qu'on vit à *Rome*. Sous le Conſulat ſuivant de *M. Cornélius* & de *L. Papirius*, un Tribun du Peuple, nommé *Mélius*, proche parent du fameux *Mélius*, cita *Minucius* & *Servilius Ahala*, pour ſe juſtifier au ſujet de la mort de ſon parent. Quelques Hiſtoriens diſent, que cette accuſation ne ſervit qu'à rendre le Tribun mépriſable; mais d'autres, en plus grand nombre, aſſurent que *Servilius* fut envoyé en exil, & après cela rappellé. Pour ce qui eſt de *Minucius*, nous ne trouvons pas qu'il ait ſubi aucun châtiment. Les *Véiens* & les *Fidénates* renouvellérent la guerre ſous le Conſulat ſuivant, qui fut celui de *Julius Julus* pour la ſeconde fois, & de *L. Virginius*, pendant que la Peſte faiſoit des ravages encore plus cruels que l'année précédente; mais *Q. Servilius Priſcus* ayant été créé Dictateur, les tailla en pièces près de *Nomentum*, & prit la Ville de *Fidènes*. Cet heureux ſuccès fut ſuivi d'un dénombrement du Peuple *Romain*, qu'on ne manqua pas de renouveller tous les cinq ans, depuis l'établiſſement des *Cenſeurs*. L'année ſuivante, on créa Dictateur pour la ſeconde fois *Mamercus Emilius*, ſur le bruit que toute l'*Etrurie* s'armoit pour attaquer la République. Mais ce bruit s'étant trouvé faux, *Emilius* ſe voyant privé de la gloire qu'il auroit pu acquérir au dehors, ſongea à laiſſer pendant la Paix un monument de ſa Dictature, & propoſa au Peuple de réduire la *Cenſure* de cinq ans à dix-huit mois. Cette propoſition fut reçue avec de grands aplaudiſſemens, & paſſa en Loi. Auſſitôt *Emilius*, pour faire voir que les Charges de longue durée n'étoient pas de ſon goût, abdiqua lui-même la Dictature.

Hiſtoire Romaine.

Secondes Dépouilles Opimes.

Fidènes *priſe par les* Romains.

Les *Cenſeurs* furent vivement choqués de cette nouvelle Loi, & ſe vengérent d'*Emilius*, en faiſant effacer ſon nom du Régître de ſa *Centurie*, en lui ôtant le droit de donner ſa voix, & en le condamnant à payer huit fois plus de tribut qu'il n'avoit coutume. Le Peuple, indigné d'un pareil procédé, les auroit maltraités, ſi *Emilius* n'eût eu la générosité de s'y oppoſer. Les Tribuns du Peuple obtinrent par leurs clameurs ordinaires, qu'on élût cette année des Tribuns Militaires. Cependant le Peuple honora de cette Dignité ſeulement trois Patriciens, *M. Fabius*, *M. Faſtius*, & *L. Sergius*. Il n'arriva rien de remarquable durant leur adminiſtration, qu'une Peſte, qui ceſſa l'année ſuivante. L'Emploi de Tribuns Militaires ayant été conféré cette année-là à trois Patriciens, *L. Pinarius*, *L. Furius*, & *Sp. Poſthumius*, les plus riches Plébéiens ſe plaignirent, que, nonobſtant la Loi, qui permettoit qu'on élût des Plébéiens, le choix tombât toujours ſur des Patriciens. Ils conſultérent les Tribuns ſur les moyens de prévenir cet abus, & convinrent avec eux de propoſer une Loi, par laquelle il ſeroit défendu à ceux qui demandoient des Charges éminentes, de ſe diſtinguer par la blancheur de leurs habits. Delà le nom de *Candi-*

Loi qui défend de porter des habits blancs.

Histoire Romaine.

dati, par lequel on les désignoit. Cette Loi passa en dépit des Patriciens, qui commencérent à craindre que le Tribunat Militaire ne fût bientôt conféré à de simples Plébéiens. Pour parer ce coup, ils eurent soin de faire élire des Consuls pour l'année suivante, les préparatifs formidables que les *Eques* & les *Volsques* faisoient en ce tems-là, contribuant à favoriser leur dessein. Comme les Armées n'avoient jamais été commandées par des Plébéiens, il fut assez indifférent au Peuple qu'on élût des Consuls ou des Tribuns Militaires; la résolution étant prise de ne choisir que de vieux Capitaines, & par conséquent des Patriciens. L'élection ayant été laissée au Sénat, le Consulat fut rétabli, & les *Pères Conscrits* conférérent cette haute Dignité à *T. Quinctius*, fils de *Lucius*, & à *C. Julius Mento.* C'étoient tous deux des Officiers d'un mérite distingué; mais comme ils ne s'entendoient pas, ils furent défaits par l'Ennemi. Dans cette conjoncture, le Sénat jugea qu'il falloit nommer un Dictateur; mais les Consuls refusérent d'y consentir, regardant cette nomination comme la ruïne de leur autorité, & comme une censure de leur conduite. Les Sénateurs eurent alors recours aux Tribuns du Peuple, les exhortant à interposer leur autorité, & à obliger les Consuls à nommer un Dictateur. Les Tribuns, charmés d'une demande si propre à étendre les bornes de leur autorité, se retirérent un instant pour délibérer, & revinrent avec cette déclaration, que les Tribuns ordonnoient, que les Consuls obéissent au Sénat, ou qu'ils fussent menés en prison, en cas de refus. Les Consuls cédérent alors, mais ils se plaignirent fortement que les Sénateurs soumettoient l'honneur du Consulat à la Puissance Tribunitienne. Il y eut cependant encore une difficulté à surmonter. Les deux Consuls ne pouvant convenir au sujet de la personne qu'ils feroient Dictateur, furent obligés de décider par le sort qui des deux le nommeroit. Il tomba sur *Quinctius*. Celui-ci choisit son Beau-Père *Posthumius Tubertus*, qui prit pour Général de la Cavalerie *L. Julius Vopiscus*. Le Dictateur leva d'abord une Armée, qu'il mena contre les Ennemis. Après leur défaite, il revint à *Rome*, où il entra en triomphe, & abdiqua aussitôt la Dictature (*a*).

Le Dictateur Posthumius Tubertus *défait les* Eques *&* *les* Volsques.

L'année suivante, sous le Consulat de *C. Papirius* & de *L. Julius Vopiscus*, les *Eques* demandérent d'entrer en alliance avec les *Romains*, sur le même pié que les *Latins* & les *Herniques*; mais tout ce qu'ils purent obtenir, se réduisit à une trève de huit ans. Ce qui se passa de plus remarquable durant le Consulat en question, fut qu'on fixa en argent la valeur des bœufs & des brebis qu'on payoit comme amende en cas de desobéissance aux ordres des Magistrats. Ces amendes devoient être payées à l'avenir en espèces, chaque bœuf étant apprécié à cent *As* d'airain, & chaque brebis à dix. Les Tribuns formérent le projet de cette Loi; mais les Consuls, ayant été avertis de leur dessein, en firent la proposition, & se conciliérent par-là l'affection du Peuple. L'année suivante, la République jouït de la plus profonde tranquilité, sous l'administration de *L. Sergius*, Consul pour la seconde fois, & d'*Hostus Lucrétius*. Sous leurs Successeurs *T. Quinctius*, &

(*a*) Tit. Liv. L. IV. c. 26.

& *Cornélius Cossus*, une grande Sècheresse fit mourir beaucoup de Troupeaux, & causa une Famine qui fut suivie d'une Peste affreuse. Les *Romains* eurent recours en cette occasion à des Divinités inconnues, & introduisirent de nouvelles Superstitions; mais le Sénat, instruit de ce changement, ordonna aux Ediles de veiller à ce qu'on n'innovât rien par rapport au Culte des Dieux.

Histoire Romaine.

Les *Véiens* avoient obtenu, comme nous l'avons dit, une Trève de huit ans, après leur défaite près de *Nomentum*; mais avant que ce terme fût expiré, ils ravagérent de-nouveau les Terres de la République. Le Sénat n'auroit pas tardé à venger cette insulte; mais la dispute qui s'éleva à cette occasion entre les Sénateurs & le Peuple sur le droit de déclarer la Guerre, fut cause que ces Ennemis de *Rome* échappérent cette année au châtiment qu'ils avoient mérité. L'année suivante les Tribuns obtinrent qu'on nommeroit des Tribuns Militaires; mais ils furent encore tous Patriciens, & au nombre de quatre, savoir, *T. Quinctius Cincinnatus*, *C. Furius*, *M. Posthumius*, & *A. Cornélius Cossus*. Le dernier resta à *Rome*, & les trois autres marchérent contre les *Véiens*; mais comme ils n'agissoient pas de concert, ils furent battus, & obligés de se tenir renfermés dans leur Camp. Le Peuple, ayant appris leur défaite, demanda qu'on les déposât, & qu'on substituât à leur place un Dictateur. Cette éminente Dignité fut conférée à *Mamercus Emilius*, qui en avoit été revêtu deux fois, & que les *Censeurs* avoient dégradé. Le nouveau Dictateur fit *Cossus* Général de la Cavalerie, & marcha droit aux *Véiens*, que les *Fidénates* avoient joints, après avoir massacré la Colonie *Romaine*, qui étoit dans leur Ville. Le Dictateur attaqua ces indignes Alliés près de la Ville de *Fidènes*, remporta sur eux une victoire complette, & se rendit maître de *Fidènes* & du Camp des *Véiens*. L'aile gauche des *Romains* avoit été mise en desordre par une nouvelle façon de combattre des Ennemis. Pendant l'action, les Portes de *Fidènes* s'ouvrirent tout-à-coup, & l'on en vit sortir une troupe de gens armés de torches ardentes, qui se jettérent au milieu des Bataillons *Romains*; mais le Dictateur reprochant à ses soldats leur lâcheté: *Avez-vous*, leur dit-il, *peur de la fumée*, *comme un essaim d'Abeilles? Allez arracher des mains de l'Ennemi ces torches ardentes*, *& servez-vous-en pour mettre le feu à leur Ville.* A ces mots, les *Romains* reprennent courage. En même tems *Cossus* fait avancer sa Cavalerie, & renverse tout ce qu'il trouve en son chemin. Cette glorieuse expédition ayant été achevée dans l'espace de seize jours, *Emilius* ramena ses Troupes à *Rome*, obtint l'honneur du Triomphe, & abdiqua la Charge de Dictateur (*a*).

Les Romains défaits par les Véiens.

Les Véiens *&* *les* Fidénates *défaits par le Dictateur* Mamercus Emilius.

Quoiqu'on ne fût guères content de la conduite des derniers Tribuns Militaires, les Tribuns du Peuple ne laissérent pas de faire ensorte que la même Magistrature fût continuée encore deux ans, mais ils eurent toujours la mortification de voir élire des Patriciens. Les Tribuns Militaires de la prémière année furent *A. Sempronius*, *L. Furius*, *L. Quinctius*, & *L. Horatius*; & ceux de la seconde, *Ap. Claudius*, *Sp. Nautius*, *L. Sergius*, & *Sex.*

(*a*) Tit. Liv. L. IV. c. 31-33. Flor. L. I. c. 12.

Histoire Romaine.

Sex. Julus. Envain les Tribuns du Peuple s'efforcérent-ils d'empécher la chose, les Patriciens eurent constamment la préférence. Le meilleur remède que les principaux Plébéiens crurent pouvoir apporter à ce mal, fut de répandre le bruit, que si le choix tomboit jamais sur eux, ils ne manqueroient pas de faire partager entre les pauvres Citoyens les Terres conquises sur les Ennemis de la République. Ces promesses firent beaucoup d'impression sur la multitude; mais les Patriciens, qui étoient en possession du Tribunat Militaire, pour éviter la honte d'être remplacés par des Plébéiens, convinrent d'amener hors de *Rome* ceux qui pouvoient aspirer à cette Dignité, sous prétexte de faire une incursion sur le Territoire des *Volsques*. Pendant leur absence, *Appius Claudius*, fils du Décemvir, & un des Tribuns Militaires, tint une Assemblée, dans laquelle il proposa d'élire des Consuls.

A peine *C. Sempronius Atratinus*, & *C. Fabius Vibulanus*, sur qui le choix tomba, furent-ils entrés dans l'exercice de leur Charge, qu'on reçut à *Rome* la nouvelle, que les *Volsques* s'étoient mis en campagne avec une nombreuse Armée, & s'avançoient vers les frontières. Le Consul *Sempronius*, plus courageux qu'habile, fut envoyé contre eux; mais le mépris qu'il eut pour un Ennemi que les *Romains* avoient vaincu plus d'une fois, & la faute qu'il fit en ne les attaquant qu'avec sa seule Infanterie, furent cause que les *Volsques* l'entourérent de tous côtés, & l'auroient taillé en pièces avec tout son monde, sans un Officier de Cavalerie, nommé *Tempanius*. Ce brave homme voyant le danger où se trouvoient les Légions, descendit de cheval, & cria à haute voix que tous les Cavaliers missent pié à terre. Tous ayant obéi, *Compagnons*, leur dit-il, *suivez ma lance pour guidon, & montrons à l'Ennemi que nous savons combattre à pié aussi-bien qu'à cheval.* Tous jettérent de grands cris pour marquer leur approbation, & chargérent l'Ennemi avec toute la valeur possible. Le Général des *Volsques* ordonna à ses gens de gagner une hauteur voisine; mais *Tempanius*, après avoir dégagé les Légions, continua à charger les Ennemis avec tant de vigueur, qu'il ne leur fut pas possible de leur faire tête. Le Général des *Volsques*, qui étoit un grand Capitaine, donna ordre alors à ses Troupes de s'ouvrir dans l'endroit où elles seroient attaquées, & de laisser passer le Corps conduit par *Tempanius*, après quoi elles devoient se refermer, pour séparer ce Corps du reste de l'Armée *Romaine*. Ces ordres furent fidèlement exécutés; & *Tempanius*, avec les siens, après avoir tenté plusieurs fois, mais toujours inutilement, de rompre les Ennemis, s'empara d'une hauteur, où il se maintint jusqu'à ce que la nuit mit fin à ce combat. Ce vaillant homme, ne doutant point que les Ennemis ne l'attaquassent de nouveau dès-que les ténèbres seroient dissipées, anima ses gens à ne pas démentir la gloire du Nom *Romain*; mais il fut bien surpris, lorsqu'au point du jour il ne vit plus ni Amis ni Ennemis. Ne pouvant concevoir ce qu'étoient devenues deux grandes Armées, qui peu d'heures auparavant avoient couvert la Plaine, il se rendit avec quelques-uns des siens, d'abord au Camp des *Volsques*, & ensuite à celui des *Romains*. Il rencontra par-tout la même solitude, & ne vit dans l'un & dans l'autre Camp que quelques bles-

Sanglante bataille entre les Romains *& les* Volsques.

blessés, qui n'avoient pu suivre leur Corps d'Armée. Les *Romains* & les *Volsques* avoient combattu jusqu'à la nuit, & craignant également de renouveller le combat le lendemain, s'étoient retirés, abandonnant leurs blessés, & une partie de leur bagage. *Tempanius* emmena avec lui ce qu'il put de blessés, & ne sachant quelle route le Consul avoit prise, marcha vers *Rome* par le chemin le plus court.

Histoire Romaine.

Déjà la nouvelle du Camp abandonné, & de la défaite totale du Corps de Cavalerie, s'y étoit répandue. Les Tribuns du Peuple, croyant l'occasion favorable pour humilier un Consul, firent appeller *Tempanius* devant l'Assemblée du Peuple, avant qu'il eût mis le pié dans sa maison, & lui firent diverses questions au sujet de la conduite de *Sempronius*. Cet Officier répondit qu'il n'appartenoit pas à un Particulier de prononcer sur l'habileté & sur la conduite de son Général; qu'il l'avoit vu combattre à la tête des Légions avec beaucoup de valeur; &, qu'autant qu'il en avoit pu juger, il croyoit que la perte des *Volsques* étoit au moins égale à celle des *Romains*. Nonobstant ce témoignage favorable de *Tempanius*, *L. Hortensius*, un des Tribuns du Peuple, appella en jugement *Sempronius*, au sujet de la bataille; mais quand l'affaire fut mise sur le tapis, *Tempanius*, qui avoit été créé Tribun du Peuple, avec trois autres Officiers de Cavalerie, pour les récompenser de leurs services, se déclara son Avocat, & demanda pourquoi on attaquoit un brave Général, dont tout le crime consistoit à avoir été malheureux? *Sempronius*, dirent-ils tous, *a été notre Général, & notre Père; ainsi, en qualité de ses enfans, nous prendrons l'habit de criminels aussi-bien que lui, & nous partagerons sa disgrace, comme nous avons partagé sa fortune.* Non, repliqua *Hortensius*, *c'est ce qui n'arrivera pas, le Peuple* Romain *ne verra jamais ses Tribuns en deuil. Je n'ai plus d'accusation à intenter contre un Général qui a si bien su gagner l'affection de ses soldats* (a). *Sempronius* & son Collègue *Fabius* avoient eu pour Successeurs les Tribuns Militaires, *L. Manlius*, *Q. Antonius*, *L. Papirius* & *L. Servilius*; mais le caractère modéré des Tribuns du Peuple de cette année, fut cause que, sans la moindre opposition de leur part, on revint à l'ancienne forme de Gouvernement, & qu'on éleva au Consulat *T. Quinctius Capitolinus*, fils du fameux *Quinctius Capitolinus*, & *Numérius Fabius*.

Sempronius cité pour répondre de sa conduite dans la bataille.

La paix, dont la République continua à jouïr le reste de cette année, donna occasion aux nouveaux Tribuns d'exciter des troubles au sujet de la Questure. Jusqu'alors il n'y avoit eu que deux Questeurs, qu'on tiroit annuellement du Corps des Patriciens, & dont les fonctions étoient renfermées dans la Ville. Les Consuls proposérent d'en créer deux autres, dont le ministère ne seroit que pour la Guerre, & qui seroient chargés de vendre le butin, & sur-tout d'avoir soin de fournir des vivres à l'Armée. Cette proposition fut reçue avec de grands applaudissemens, tant du Sénat que du Peuple; mais quand il fut question de la passer en Loi, les Tribuns demandérent que deux de ces Magistrats fussent nécessairement des Plébéiens. Le Sénat consentit, que dans l'élection des Questeurs, aussi-bien que dans celle

Troubles au sujet de la Questure.

(a) Tit. Liv. ibid. c. 42. Val. Max. L. VI. c. 5.

Histoire Romaine.

celle des Tribuns Militaires, le Peuple eût la liberté de choisir des Patriciens ou des Plébéiens, comme il le jugeroit à propos; mais les Tribuns s'étant obstinés à ne pas laisser le Peuple maître de la chose, le Sénat, plutôt que de se relâcher sur ce point, rejetta la proposition même. Les Tribuns s'en vengérent, en empêchant la tenue des Comices pour l'élection des Consuls, & prétendirent avoir l'année suivante des Tribuns Militaires. L'obstination des deux Partis jetta la République dans une espèce d'Anarchie, les Tribuns ne voulant pas même que le Sénat s'assemblât pour créer un Interroi. Après bien des disputes, les Tribuns permirent qu'on nommât un Interroi; & le Sénat revêtit de cette Dignité *L. Papirius Mugillanus*, qui employa avec tant de succès les voies de la douceur, que le Sénat consentit que le Peuple élût des Tribuns Militaires au-lieu de Consuls; & que les Tribuns du Peuple permirent aux Tribus d'accorder la Questure à des Patriciens ou à des Plébéiens, comme elles le jugeroient à propos. Malgré les cabales & les harangues séditieuses des Tribuns du Peuple, non seulement les Tribuns Militaires, mais aussi les Questeurs, furent tirés de l'Ordre des Patriciens, quoiqu'un des Tribuns eût recommandé son frère, & un autre son fils.

Election d'un Interroi.

Piqués au vif de cette préférence, ils songérent d'abord à citer en jugement *A. Sempronius*, qui avoit présidé à l'élection, pour n'avoir pas receuilli fidèlement les suffrages; mais, comme c'étoit un homme d'une probité connue, & actuellement revêtu de la Charge de Tribun Militaire, ils tournérent toute leur fureur contre *C. Sempronius* son cousin germain, qui n'avoit pas encore été absous, quoique son affaire n'eût pas été poussée, par égard pour *Tempanius*. Ils firent donc revivre l'affaire de la dernière bataille, & le citérent à comparoître au bout de vingt-sept jours, durant lesquels il s'opposa constamment au partage des Terres. Il ne témoigna pas moins de fermeté, quand il fut question de plaider sa cause, ce qu'il fit avec beaucoup d'éloquence. Mais quelques efforts que fissent les Sénateurs pour le sauver, ils ne purent empêcher qu'il ne fût condamné à une amende de 15000 *As* d'airain. Peu de tems après une Vestale, soupçonnée d'avoir manqué à son Vœu de chasteté, à cause que ses manières avoient quelque chose de trop libre, fut accusée devant le tribunal des Pontifes, qui la déclarérent innocente. Cependant le Grand-Pontifie l'avertit d'être plus réservée à l'avenir. Sous le Tribunat Militaire suivant, qui fut celui d'*Agrippa Ménénius*, de *Sp. Nautius*, de *P. Lucrétius* & de *C. Servilius*, les Esclaves formérent une conspiration pour mettre le feu à divers quartiers de la Ville, & s'emparer du Capitole, pendant qu'on seroit occupé à l'éteindre. Mais le complot ayant été découvert par quelques-uns des complices, cette affaire n'eut point de suites. L'année suivante, durant laquelle *Rome* ne fut gouvernée que par trois Tribuns Militaires, *M. Papirius*, *C. Servilius* & *L. Sergius*, les habitans de *Lavique*, Ville du Pays *Latin* éloignée de *Rome* d'environ quinze milles, se révoltérent, & se joignirent aux *Eques*, qui pilloient le Territoire de *Tusculc*. Aussitôt le Sénat ordonna que deux Tribuns Militaires marcheroient contre les Ennemis, & que le troisième resteroit à la Ville pour la gouverner; mais

C. Sempronius cité de nouveau & condamné à une amende.

Lavique se révolte.

mais aucun d'eux ne voulut se charger de cette dernière commission. Les Sénateurs furent très choqués de voir trois Magistrats, qui devoient prendre également à cœur l'intérêt de la République, sacrifier cet intéret à leur ambition particulière. Mais aucun n'eut assez d'ascendant sur eux pour terminer la dispute. A la fin *Q. Servilius*, qui avoit été autrefois Dictateur, interposant son autorité paternelle, commanda à son fils *C. Servilius* de rester à *Rome*. *Caius*, quoiqu'il souhaitât très fort de commander l'Armée, & que l'Emploi, dont il étoit actuellement revêtu, l'élevât au-dessus de son Père, obéit, sans témoigner la moindre répugnance. Mais comme les deux Généraux ne s'accordérent pas mieux en Campagne qu'ils n'avoient fait en Ville, l'Armée, qu'ils commandoient, se laissa envelopper, & fut taillée en pièces. Le Sénat ayant jugé qu'il falloit créer un Dictateur, le jeune *Servilius* nomma son Père, qui le prit pour Général de la Cavalerie.

Histoire Romaine.

L'Armée Romaine *défaite par les Eques.*

Le Père & le Fils allérent camper, avec une nouvelle Armée, à deux milles de l'Ennemi; & quelques jours après, l'attaquérent, mirent son Armée en fuite, & prirent d'assaut *Lavique*, où les débris de son monde s'étoient retirés. Le Dictateur ramena ensuite ses Troupes victorieuses à *Rome*, & abdiqua sa Magistrature huit jours après l'avoir reçue.

La République jouït d'une profonde Paix, à tous égards, sous les Tribuns Militaires suivans, *P. Lucrétius*, *L. Servilius*, *Agrippa Ménénius*, & *Sp. Véturius*. Mais l'année ensuite, lorsqu'*A. Sempronius*, *M. Papirius*, *Q. Fabius* & *Sp. Nautius*, gouvernoient la République, les Tribuns du Peuple firent revivre l'ancienne querelle touchant le partage des Terres. *Sp. Mécilius* & *Sp. Métilius*, qui fomentoient ces troubles, soutinrent que les Patriciens avoient usurpé les Terres qu'ils possédoient, & proposérent pour cet effet qu'on en fît une nouvelle distribution entre les Nobles & les Plébéiens. Le Sénat s'assembla plusieurs fois, pour faire échouer des propositions si dangereuses. *Appius Claudius* ouvrit à cet égard un avis, qui fut extrêmement goûté. Il dit que c'étoit dans le Collège des Tribuns mêmes qu'il falloit chercher un remède à leur tyrannie. Le Sénat profita de ce conseil, & fit ensorte, par des remontrances & par des caresses, de gagner six Tribuns des dix, ainsi *Mécilius* & son Collègue furent obligés de se désister de leur entreprise. La même bonne intelligence règna l'année suivante entre le Sénat & quelques-uns des Tribuns, sous le Tribunal Militaire de *Cornélius Cossus*, de *Quinctius Cincinnatus*, de *Valérius Volusus*, & de *Fabius Vibulanus*. Mais sous leurs successeurs *Q. Fabius*, *Cn. Cornélius*, *P. Posthumius*, & *L. Valérius*, la Loi *Agraire* fut remise sur le tapis. Les *Eques* ayant repris une petite Ville, appellée *Voles*, dont les *Romains* s'étoient rendus maîtres depuis peu, *P. Posthumius*, un des Tribuns Militaires, fut envoyé avec une Armée pour recouvrer cette Place. Le Général, pour encourager ses gens à faire leur devoir, leur promit le butin, s'ils prenoient la Ville. Mais à peine la Place eut-elle été emportée d'assaut, qu'il changea de sentiment, & fit remettre tout le butin entre les mains des Questeurs, ce qui indisposa beaucoup les esprits contre lui.

Les Tribuns du Peuple font revivre l'ancienne querelle au sujet du partage des Terres.

Durant ces entrefaites, *Sextius*, un des Tribuns du Peuple, ayant renouvellé l'affaire du partage des Terres, on fit revenir *Posthumius* à *Rome*, pour

Histoire Romaine.

pour aider ses Collègues à contrequarrer les Tribuns. Comme c'étoit un homme violent, il tint plusieurs discours offensans pour les Plébéiens. Un jour que *Sextius* proposa, en sa présence, d'envoyer une Colonie à *Voles*, & d'accorder cette Ville, & le Territoire qui en dépendoit, à ceux qui en avoient fait la conquête, *Posthumius*, transporté de colère, s'écria: *Malheur à mes gens, si quelque chose de pareil arrive.* *Sextius*, charmé de cet emportement, ne chercha qu'à l'irriter davantage, afin de le rendre encore plus odieux au Peuple & aux Soldats. S'étant tourné ensuite vers le Peuple: *Romains*, dit-il, *après ce que vous venez d'entendre, quand il s'agira de nommer aux prémières Charges de l'Etat, cette bête féroce vous en paroîtra plus digne que vos propres Tribuns, qui songent à vous procurer des Terres & des Maisons.* Ce discours diminua beaucoup la partialité du Peuple en faveur des Patriciens; mais dès-que les menaces de *Posthumius* furent sues dans le Camp, elles y excitérent la plus haute indignation. Comme le murmure éclatoit, le Questeur *Sestius* envoya un Licteur contre un soldat qui crioit fort haut. Le Licteur est repoussé violemment, & le Questeur lui-même frappé d'un coup de pierre. *Posthumius* accourt à ce bruit; mais au-lieu d'appaiser le tumulte, il l'augmenta par sa sévérité. Il commanda que les plus coupables fussent précipités dans une pièce d'eau, sur laquelle on étendit une claie chargée de pierres. Comme c'étoit un genre de mort très lent, ceux qui éprouvoient ce suplice, firent des plaintes si touchantes, que leurs compagnons accoururent, & les enlevérent aux Exécuteurs. Aussitôt *Posthumius* descend de son tribunal, & précédé de ses Licteurs, perce la foule, pour faire exécuter la sentence; mais les soldats, perdant toute retenue, reçoivent leur Général à coups de pierres, & l'assomment sur le champ. C'est-là le prémier exemple d'un Général tué par ses Troupes depuis la Fondation de *Rome* (*a*).

Les Soldats se révoltent.

Et tuent leur Général.

Le Sénat, craignant que le Peuple, pour sauver les meurtriers, ne tirât l'année suivante des Tribuns Militaires de l'Ordre des Plébéiens, fit, quoiqu'avec peine, élire des Consuls. *A. Cornélius Cossus*, & *L. Furius Médullinus*, furent élevés à cette Dignité. Comme ils étoient, l'un & l'autre, distingués par leur prudence & par leur douceur, le Sénat, le Peuple, & l'Armée, se réunirent pour les charger de faire des informations concernant le meurtre commis en la personne de *Posthumius*: commission dont ils s'acquitérent avec toute la modération possible, en se contentant de condamner un petit nombre des plus coupables, qui même prévinrent leur suplice en se donnant la mort. Une Peste & une Famine furent tout ce qui arriva de remarquable sous les trois Consulats suivans, de *Q. Fabius* & *C. Furius*, de *M. Papirius* & *C. Nautius*, de *M. Emilius* & de *C. Valérius*. Mais durant le Consulat de *Cn. Cornélius* & de *L. Furius*, trois Tribuns du Peuple, de la famille des *Icilius*, qui étoient plus actifs que leurs Collègues, firent accorder la Questure à trois Plébéiens. Les *Icilius*, après avoir emporté cet article, engagérent les Plébéiens à s'opposer à l'élection des Consuls, espérant que quelqu'un de leur Ordre pourroit par ce moyen obtenir le Tribunat Militaire.

De quatre Questeurs le Peuple en choisit trois Plebéiens.

Pen-

(*a*) Tit. Liv. L. IV. c. 49. Zonar. Annal. L. VII.

Histoire Romaine.

Pendant ces disputes, on reçut la nouvelle que les *Eques* & les *Volsques* étoient en mouvement, & avoient même déjà pris une Forteresse. Les Consuls demandérent avec empressement qu'on fît des levées; mais les Tribuns déclarérent qu'ils s'y opposeroient, jusqu'à ce que le Sénat eût permis qu'on élût des Tribuns Militaires. Les Sénateurs y consentirent, mais, pour déconcerter le projet des *Icilius*, ils ajoutérent cette clause à leur Decret, qu'aucun des Tribuns du Peuple ne pourroit être, ni élu Tribun Militaire, ni continué dans sa charge l'année suivante. Comme les Tribuns ne pouvoient rien objecter contre cette restriction sans trahir leurs vues ambitieuses, les levées se firent alors sans difficulté. Le succès de la guerre fut assez heureux, mais de peu d'importance.

Quand le tems fixé pour l'élection des Tribuns Militaires fut venu, les Patriciens engagérent plusieurs Plébéiens sans mérite à demander cette charge. Mais le Peuple, honteux de voir de pareils Candidats en opposition avec des Sénateurs & des Consulaires du prémier rang, ne choisit que des Patriciens, savoir, *C. Julius Julus*, *P. Cornélius Cossus*, & *C. Servilius Ahala*. Pendant leur administration, les *Volsques* recommencérent la guerre, & vinrent camper à *Antium*. Le Sénat songea aussitôt à créer un Dictateur; mais comme les trois Tribuns Militaires avoient déjà tiré au sort pour le commandement de l'Armée, & que cette commission étoit échue à *Julius* & à *Cornélius*, ces deux Généraux, offensés du peu de confiance que le Sénat avoit en eux, refusérent de nommer un Dictateur. Le Sénat eut recours aux Tribuns du Peuple, comme il en avoit déjà usé en pareille occasion. Mais les Tribuns de cette année répondirent avec une amère raillerie, *Qui sommes-nous, sinon de misérables Plébéiens, à peine dignes d'être mis au nombre des hommes; mais qui surement ne méritent pas le titre de Citoyens Romains? Quand nous partagerons les Dignités de la République avec les Patriciens, nous aurons soin qu'aucun Magistrat insolent ne desobéïsse aux ordres du Sénat. Jusqu'alors n'attendez rien de nous, & tirez-vous d'affaire comme vous pourrez.* Ce refus consterna le Sénat. Mais à la fin, *C. Servilius*, le troisième Tribun Militaire, tira les Sénateurs de peine, en nommant pour Dictateur *P. Cornélius Rutilus*, qui le fit Général de la Cavalerie. Le Dictateur marcha d'abord aux Ennemis, & remporta sur eux une victoire complette; après quoi, étant revenu à *Rome*, il abdiqua sa Dignité. Les Tribuns Militaires reprirent aussitôt les fonctions de leur charge, & pour se venger du Sénat, ordonnérent aux Centuries de s'assembler, & d'élire des Tribuns Militaires pour l'année suivante. Les Patriciens, allarmés de cette démarche, eurent recours à un nouvel artifice, pour empecher l'augmentation du pouvoir des Plébéiens. Ils obligérent les plus illustres Membres de leur Corps à se mettre au nombre des Candidats; si-bien que, malgré tous les efforts des Tribuns, le choix tomba sur quatre Patriciens d'un mérite distingué, savoir, *C. Valérius*, *C. Servilius*, *Lucius Furius* & *Fabius Vibulanus* (a).

Les Volsques *recommencent la guerre.*

Le Dictateur P. Cornélius Rutilus *remporte une victoire complette sur les* Volsques.

La Trève avec les *Véiens* étant expirée, les *Romains* envoyérent des Féciaux

(a) Tit. Liv. ibid. c. 58.

Histoire Romaine.

ciaux demander satisfaction pour quelques sujets de plainte qu'ils avoient donnés à la République ; mais les Féciaux ayant rencontré sur la route quelques Députés de *Véies*, ils revinrent avec eux à *Rome*. Ces Députés représentérent au Sénat, que leur Ville étant agitée de Troubles Domestiques, ne se trouvoit pas en état de donner aux *Romains* la satisfaction qu'ils demandoient. Les *Romains* auroient pu profiter de la situation des *Véiens*, mais par un principe de grandeur d'ame, comme l'observe *Tite-Live*, ils renvoyérent à un autre tems à leur déclarer la guerre. Les *Volsques* reprirent cette année aux *Romains* une Ville nommée *Verrugo*, & en passérent la Garnison au fil de l'épée; mais les Tribuns Militaires ayant surpris les *Volsques*, qui s'étoient dispersés en différens endroits du Pays pour faire du butin, les taillérent tous en pièces.

Traitement injurieux des Véiens *envers des Ambassadeurs* Romains.

Sous le Tribunat Militaire suivant, qui fut celui de *C. Cornélius*, de *L. Valérius*, de *Cn. Cornélius* & de *Fabius Ambustus*, tous Patriciens, les *Véiens* ayant chassé avec mépris de leur Ville quelques Ambassadeurs *Romains*, le Sénat ordonna qu'on proposât sur le champ au Peuple de leur déclarer la guerre; mais les Tribuns s'opposérent aux levées, sous l'éternel prétexte qu'il falloit auparavant faire la repartition des Terres. Cependant on convint que les trois Tribuns Militaires méneroient une Armée contre les *Volsques*, qui à l'approche des Légions prirent la fuite. Aussitôt les Généraux *Romains* partagérent leur Armée en trois Corps. *Fabius* alla mettre le siège devant *Anxur*, & ayant pris la Place d'assaut, partagea également le butin entre les soldats des trois Corps. Ce trait de générosité commença à réconcilier le Peuple avec les Patriciens. Mais ce qui acheva de les réunir, fut un Decret du Sénat, qui ordonnoit que dans la suite les soldats qui servoient dans l'Infanterie, seroient payés des deniers du Public. Jusqu'alors les soldats avoient servi l'Etat à leurs propres dépens; & delà étoient venus les emprunts & les troubles, dont il a été plus d'une fois fait mention. L'Histoire ne dit pas quelle fut alors la paye de chaque soldat; mais du tems de *Polybe*, c'est-à-dire, pendant la seconde Guerre *Punique*, chaque Soldat avoit par jour deux *Oboles*, chaque Centurion quatre, & chaque Cavalier six. Deux *Oboles* étoient à peu près le tiers d'une *Drachme Attique*, qui valoit sept sous trois liards de notre monnoie (*a*).

La paye de l'Infanterie Romaine *établie pour la prémière fois.*

A la prémière nouvelle de ce Decret, le Peuple, transporté de joie, courut en foule vers le Sénat. Il baisoit les mains des Sénateurs à mesure qu'ils sortoient, les appelloit ses *Pères*, & protestoit que desormais il n'y auroit plus aucun Citoyen, qui ne donnât jusqu'à la dernière goute de son sang pour sa Patrie; mais les Tribuns du Peuple, peu contens de voir entre les deux Ordres une union qui les empêchoit de se faire valoir, s'étudiérent à empoisonner la libéralité du Sénat envers le Peuple. Ils insinuérent que c'étoit aux dépens d'autrui que le Sénat étoit libéral ; qu'il n'étoit pas juste que la condition des nouveaux soldats fût meilleure que celle des soldats qui avoient porté les armes avant eux; que l'injustice même étoit d'au-

(*a*) Vid. Præfat. Præfix. Vol. I.

Histoire Romaine.

d'autant plus criante à l'égard de ces derniers, qu'après avoir servi à leurs propres dépens, ils devoient contribuer encore à entretenir leurs successeurs. Mais, comme les Sénateurs commencérent par se taxer eux-mêmes à de grandes sommes, le Peuple suivit leur exemple, sans témoigner la moindre répugnance (*a*). Le Sénat, se voyant en état de maintenir une Armée sur pié, aussi longtems qu'il le jugeroit à propos, commença à former de grands desseins, dont le prémier fut le siège de *Véies*, une des plus fortes Places de toute l'*Italie*. Avant que de s'embarquer dans une entreprise de cette importance, le Sénat proposa au Peuple de déclarer la guerre aux *Véiens*. Cette proposition, que tout le monde approuva unanimement, fut suivie de la création de six Tribuns Militaires, tous Patriciens, savoir, *C. Julius Julus*, *C. Emilius Mamercinus*, *T. Quinctius Capitolinus*, *L. Furius Médullinus*, *Q. Quinctius Cincinnatus*, & *A. Manlius Vulso Capitolinus*. Quelques-uns de ces Officiers restérent à *Rome*, pendant que les autres marchoient contre les *Véiens*, qui, n'osant en venir aux mains, se renfermérent dans leur Capitale. Les *Romains* investirent la Place; & ce fut à peu près tout ce qu'ils firent cette année-là, & l'année suivante, sous le Tribunat Militaire de *P. Cornélius Malugénensis*, de *Sp. Nautius Rutilius*, de *Cn. Cornélius Cossus*, de *C. Valérius Potitus*, de *C. Fabius Ambustus*, & de *M. Sergius Fidénas*. Ils partagérent leur Armée en deux Corps, dont l'un resta devant *Véies*, & dont l'autre, après avoir défait les *Volsques*, prit la Ville d'*Arténa*, & alla ensuite rejoindre les Troupes employées au siège. Les Tribuns Militaires suivans, *M. Emilius*, *M. Furius*. *Ap. Claudius*, petit-fils du Décemvir, *L. Julius*, *M. Quinctius*, & *L. Valérius*, poussérent le siège avec vigueur. Durant ces entrefaites les *Véiens* changérent la forme de leur Gouvernement, & élurent un Roi; ce qui déplut tellement aux autres Etats d'*Etrurie*, qu'ils refusérent de leur envoyer le moindre secours. Ce fut à ce siège que les *Romains* inventérent les lignes de circonvallation & de contrevallation; au moins c'est à cette occasion que l'Histoire en parle pour la prémière fois. Ils fortifiérent leur Camp, tant du côté de la Place qu'ils assiégeoient, pour empêcher les sorties, que du côté de la Campagne, pour n'avoir rien à craindre de la part des secours, que les *Etrusques* pourroient envoyer aux Assiégés. Les Tribuns Militaires, considérant que *Véies* ne pouvoit être emportée qu'après un long siège, & qu'alors même ce seroit plutôt par famine que par force, résolurent de faire passer à l'Armée tout l'hiver dans les lignes, & d'ordonner aux Soldats de s'y construire des baraques contre la rigueur du froid. Les Soldats obéirent sans peine, aimant mieux être entretenus dans un Camp, que de vivre à *Rome* à leurs propres dépens; mais les Tribuns du Peuple, mécontens d'un projet qui diminuoit leur autorité dans les Comices, en tenant plusieurs de leurs Amis écartés de *Rome*, firent d'améres plaintes contre les Tribuns Militaires, les traitant d'Ennemis des gens de guerre qui servoient sous leurs ordres. *Appius*, que les autres Tribuns Militaires avoient laissé à *Rome*, exposa au Peuple, dans un long discours, l'injustice de ces sortes de plain-

Véies *investie par les* Romains.

Les Romains *tiennent une Armée en campagne tout l'hiver.*

(*a*) Tit. Liv. ibid. c. 61. Zonar. L. VII. Plin. L. XXXIII. c. 3.

Histoire Romaine.

plaintes. Ce discours ne produisit point l'effet qu'on auroit dû naturellement en attendre; mais une perte, que les Assiégeans essuyérent, anima prodigieusement les Plébéiens. Les *Véiens* surprirent les *Romains* dans une sortie, leur tuérent bien du monde, mirent le feu à leurs machines, & ruïnérent en peu d'heures l'ouvrage de plusieurs jours. Ce malheur, au-lieu de décourager les Citoyens, les excita à la vengeance. Ceux d'entre eux, à qui leurs richesses donnoient le droit d'être mis dans la classe des Chevaliers, mais qui n'avoient pas encore reçu des chevaux de la République, cérémonie nécessaire pour qu'on devînt Chevalier, se rendirent en corps au Sénat, & offrirent de se fournir eux-mêmes de chevaux, & de servir au siège de *Véies*. Les *Pères Conscrits* acceptérent l'offre; & le Peuple, à l'exemple des nouveaux Chevaliers, déclara qu'il ne demandoit pas mieux que de remplir la place des soldats qui avoient été tués. Le Sénat ordonna que les Volontaires eussent la même paye que le reste de l'Armée, & fit en même tems un Decret, par lequel il étoit statué que la Cavalerie auroit aussi des gages à l'avenir (*a*).

L'élection de quelques nouveaux Tribuns Militaires donna à l'Armée de nouveaux Généraux; ces Tribuns furent *C. Servilius*, *Q. Sulpicius*, *Q. Servilius*, *A. Manlius*, *L. Virginius*, & *M. Sergius*. Les deux derniers continuérent le siège de *Véies*; mais comme ils ne s'accordoient pas entre eux, chacun commandoit un Corps séparé. *Sergius* étoit chargé de l'attaque, & *Virginius* couvroit le siège. Pendant que les forces des *Romains* se trouvoient ainsi partagées, les *Falisques* & les *Capénates* attaquérent le Corps commandé par *Sergius*. Les Assiégés firent en même tems une sortie, desorte que ce Corps se vit chargé à la fois de deux côtés, & fut mis en desordre. Il ne tenoit qu'à *Virginius* de sauver son Collègue, car ses Troupes étoient rangées en ordre de bataille; mais *Sergius* ne voulut pas demander de secours; & *Virginius*, quoique bien instruit du danger où il étoit, ne voulut pas le secourir, qu'il ne lui en fît faire la demande. Il en couta la vie à un grand nombre de *Romains*; mais *Sergius* eut le bonheur de se sauver, & gagna *Rome*, moins dans l'intention de se justifier, que de se plaindre de son Collègue. *Virginius* fut rappellé, & les deux Généraux eurent ordre de rendre compte de leur conduite au Sénat. Ce compte n'ayant consisté qu'en reproches, qu'ils se firent l'un à l'autre, les *Pères Conscrits* jugérent qu'il falloit nommer de nouveaux Tribuns Militaires. Les quatre Tribuns, qu'on n'accusoit de rien, souscrivirent au Decret; mais les deux qui y avoient donné occasion, déclarérent qu'ils ne sortiroient point de charge avant les *Ides* de *Décembre*, qui étoit le jour ordinaire où l'on nommoit de nouveaux Magistrats.

Les Ro*main défaits devant* Véies.

Les Tribuns du Peuple, attentifs à profiter de toutes les occasions de faire valoir leur autorité, menacérent les deux Magistrats refractaires de les faire mener en prison s'ils n'obéissoient aux ordres du Sénat. Mais *Servilius Ahala*, l'un des Tribuns Militaires, après avoir fait une sévère reprimande aux Tribuns du Peuple, pour avoir eu la hardiesse de traiter ses Col-

(a) Tit. Liv. L. V. c. 3.

Collègues d'une manière si hautaine, déclara que si *Sergius* & *Virginius* continuoient à refuser d'obéir il nommeroit sur le champ un Dictateur. Les deux Magistrats ne pouvant plus résister, abdiquérent leur charge, & le Peuple créa les six Tribuns Militaires suivans, savoir, *L. Valérius*, *L. Julius*, *M. Emilius*, *Cn. Cornélius*, *Cæso Fabius* & *Furius Camillus*. Ces nouveaux Magistrats eurent ordre de recommencer le siège de *Véies*; mais quand on eut levé des Troupes, les Tribuns du Peuple excitérent les Vieillards, qui avoient été enrôlés, mais qui étoient restés dans la Ville, à ne point payer de taxes. Les troubles qu'il y eut à cette occasion, furent si grands, que les Tribus ne purent convenir que dans le choix de huit Tribuns du Peuple; cependant, ces huit mêmes, à la pluralité des voix, en nommérent deux autres, nonobstant la Loi *Trébonia*.

Histoire Romaine.

Tous les Tribuns Militaires de cette année abdiquent leur charge.

Parmi ceux qu'on venoit de choisir, il se trouva un *Trébonius*, qui se crut obligé par ce qu'il devoit à sa famille, de prendre la défense d'une Loi établie par un de ses Aieux. Mais ceux de ses Collègues, que cette affaire auroit pu rendre odieux au Peuple, trouvérent moyen de détourner la haine de la multitude sur *Sergius* & *Virginius*, qui furent cités en jugement devant le Peuple, & condamnés à une amende (*a*).

Les Tribuns, encouragés par ce succès, se donnérent de nouveaux mouvemens, & proposérent deux Loix; la prémière concernant le partage des Terres, & la seconde pour dispenser le Peuple de contribuer aux impositions. Ils s'opposérent même à cette contribution: desorte que les Légions, n'étant plus payées, commencérent à se mutiner. A la fin néanmoins les Tribuns se désistérent de leur opposition, en considération de ce qu'un Plébéien fut enfin nommé Tribun Militaire. Ce Plébéien s'appelloit *P. Licinius Calvus*. Les cinq autres étoient, *P. Mælius*, *P. Mænius*, *Sp. Furius*, *L. Titinius*, & *L. Publilius*. *Licinius*, quoique Plébéien, étoit un ancien Sénateur, les Plébéiens ayant déjà depuis quelque tems été admis dans le Sénat. Les Tribuns du Peuple furent si charmés de voir un Plébéien élevé à cette haute Dignité, qu'ils consentirent à la levée de la taxe; si-bien que les soldats, à qui l'on venoit de rendre leur paye, prirent *Anxur*, qui appartenoit aux *Volsques*, & continuérent courageusement le siège de *Véies*, quoiqu'ils souffrissent beaucoup par le froid, l'hiver étant extrêmement rude.

Un Plébéien est nommé Tribun Militaire.

Licinius ayant rempli sa charge avec une approbation générale, les Centuries choisirent l'année suivante cinq Tribuns Militaires Plébéiens, & seulement un Patricien, nommé *M. Veturius*. Ses cinq Collègues furent *C. Duilius*, *L. Atinius*, *Cn. Génucius*, *M. Pomponius*, & *Voléro Publilius*. Leur gouvernement fut marqué par des succès très glorieux; car ils poussérent non seulement le siège de *Véies* avec une extrême vigueur, mais ils défirent aussi entiérement un renfort que les *Falisques* & les *Capénates* envoyoient au secours des Assiégés.

Cinq Plébéiens élus Tribuns Militaires.

Une terrible Peste, qui se fit sentir cette année à *Rome*, donna lieu à une nouvelle Cérémonie de Religion, appellée *Lectisternium*. Cette Cérémonie consistoit à dresser dans les Temples autour d'une table des Lits couverts

Cérémonie du Lectisternium.

(*a*) Tit. Liv. L. V. c. 12.

Histoire Romaine.

verts de tapis magnifiques. On mit dans ces Lits les ſtatues d'*Apollon*, de *Latone*, de *Diane*, d'*Hercule*, de *Mercure* & de *Neptune*, & on leur ſervit de ſuperbes repas pendant huit jours. Les Particuliers en firent autant de leur côté; chacun d'eux invita dans ſa maiſon, connus, inconnus, & juſqu'à ſes ennemis mêmes. Tous les procès ceſſérent, & les priſonniers eurent la permiſſion de venir partager les réjouïſſances publiques (*a*).

Cependant les Patriciens, profitant de la ſituation préſente des affaires, tâchérent de ſe mettre ſeuls en poſſeſſion des prémières Dignités de la République. Ils prirent le Peuple par ſon foible, c'eſt-à-dire par la ſuperſtition, & réuſſirent à faire regarder la Peſte, & les autres maux qui avoient affligé *Rome*, comme un châtiment des Dieux, à cauſe du peu d'égard qu'on avoit eu pour les Familles nobles dans la diſtribution des charges les les plus éminentes. Ce ſcrupule, qu'ils eurent ſoin d'inſpirer au Peuple, joint à la précaution qu'ils prirent d'engager les perſonnes les plus conſidérables de l'Ordre des Patriciens à ſe préſenter comme Candidats dans la nomination prochaine, fit que la fois prochaine, *L. Valérius*, *L. Furius*, *M. Valérius*, *Q. Servilius*, *Q. Sulpitius*, & le fameux *Camille*, tous Patriciens, furent nommés Tribuns Militaires. Durant leur Magiſtrature, *Rome* fut étonnée d'un prodige. Au plus fort d'une grande ſéchereſſe, on vit croître tout-à-coup les eaux du Lac d'*Albe*, & s'élever juſqu'au haut de quelques rochers, dont elles n'avoient jamais baigné le pié. On parla beaucoup de ce prodige dans le Camp devant *Véies*; & comme dans les longs ſiéges il arrive très ſouvent que les Soldats des deux Partis lient converſation enſemble, il arriva qu'un *Romain* eut un entretien avec un Vieillard *Véien*, qui paſſoit pour fort habile dans l'Art de deviner, & qui lui expliqua le prodige, dont on étoit en peine. Le bruit de cette explication s'étant répandu, on trouva moyen d'attirer le Vieillard hors des portes, & on le mena devant le Général, qui, après l'avoir entendu, le fit conduire à *Rome*. Introduit dans le Sénat, & interrogé ſur la crue du Lac d'*Albe*, il répondit que ſuivant une prédiction contenue dans un ancien Livre prophétique de ſon Pays, *Véies* ſeroit priſe, ſi les *Romains* faiſoient écouler toutes les eaux du Lac *Albain*, mais qu'ils devoient ſe garder de les faire parvenir juſqu'à la Mer. Quoique le Sénat ne voulût pas en croire le Devin ſur ſa parole, la choſe ne laiſſa pas de paroître aſſez importante à cette Aſſemblée, pour envoyer trois Patriciens en qualité de Députés à *Delphes*. Ces Députés revinrent l'année ſuivante, ſous le Tribunat Militaire de *L. Julius*, *L. Furius*, *L. Sergius*, *A. Poſthumius*, *A. Manlius* & *P. Cornélius*, tous Patriciens. La réponſe de l'Oracle fut, au grand étonnement du Sénat & du Peuple, parfaitement conforme à l'avis & à la prédiction du Vieillard. Les Sénateurs envoyérent d'abord des Ouvriers pour creuſer des canaux, par leſquels les eaux du Lac puſſent s'écouler: canaux qui ſubſiſtent encore de notre tems (*b*).

Crue ſubite du Lac d'Albe.

Canaux pour faire écouler les eaux du Lac.

L'élection des nouveaux Tribuns Militaires ayant été jugée défectueuſe par

(*a*) Tit. Liv. L. V. c. 10. Sigonius & Pighius in Faſt. Capitol.

(*b*) Kircher. Vet. Lat. L. III.

par les Augures, ils abdiquérent tous leur charge, & après un court interrègne, ils eurent pour Successeurs six Plébéiens, savoir, *L. Atinius*, *P. Mœlius*, *L. Titinius*, *P. Mœnius*, *Cn. Génucius*, & *P. Licinius*. *Atinius* & *Génucius* se mirent en marche avec quelques Troupes pour faire tête à un grand Corps de *Toscans*, dont le but étoit d'attaquer les retranchemens des *Romains* devant *Véies*; mais les deux Tribuns ayant donné tête baissée dans une embuscade, *Génucius* eut le malheur d'être tué, & son Collègue celui d'être obligé de se sauver comme il put. La nouvelle de cette défaite répandit une telle consternation à *Rome*, que le Sénat eut recours au remède tant de fois employé avec succès en pareil cas, & nomma un Dictateur. Cette éminente Dignité fut conférée à *M. Furius Camillus*, qui nomma pour Général de la Cavalerie *P. Cornélius Scipion*. Dès-qu'il fut question de faire des levées, le Peuple courut à l'envi s'enrôler sous ses Enseignes. La Jeunesse des *Latins* & des *Herniques* vint de son propre mouvemont offrir ses services au Dictateur, qui, dès l'ouverture de la Campagne, défit en bataille rangée les *Falisques*, les *Capénates* & les *Toscans*, qui avoient réuni ensemble toutes leurs forces.

Histoire Romaine.

M. Furius Camillus *Dictateur.*

Camille conduisit ensuite son Armée devant *Véies*, qui continuoit à se défendre avec plus d'ardeur que jamais. Cet habile Général, sentant la difficulté qu'il y auroit à emporter d'assaut une Place qui renfermoit dans l'enceinte de ses murs une Armée entière, entreprit de s'ouvrir des chemins sous terre. Ses Travailleurs, qu'il partagea en six bandes, qui se relevoient tour à tour, vinrent enfin à bout de se faire un passage jusqu'à la Citadelle. Le Dictateur, sûr alors de sa conquête, écrivit au Sénat, pour qu'on lui marquât l'usage qu'il devoit faire du butin. La question fut agitée avec beaucoup de chaleur dans cette auguste Assemblée; *Appius Claudius* vouloit qu'on destinât l'argent qui proviendroit de la vente des dépouilles de *Véies* pour la paye des soldats; mais *Licinius*, croyant que cet argent, s'il étoit remis dans le Trésor, fourniroit au Peuple une matière éternelle de plaintes, proposa de partager les dépouilles de *Véies* entre l'Armée & ceux des Citoyens qui se rendroient au Camp pour contribuer à la prise de cette Ville. Cet avis prévalut; & l'on déclara par un Edit public, que ceux qui voudroient prendre part au butin de *Véies*, n'avoient qu'à se transporter dans le Camp.

A peine ce nouveau renfort fut-il arrivé, qu'on donna l'assaut général. Pendant qu'une partie des Assiégeans attaque les remparts, quelques Troupes d'élite entrent heureusement par le souterrain dans la Citadelle, & se répandent delà dans toute la Ville. Ainsi fut prise *Véies*, comme *Troyes*, après un siège de dix ans. Le butin prodigieux qu'on y trouva, fut partagé entre ceux qui se rendirent maîtres de la Place; mais les prisonniers de condition libre furent vendus au plus offrant, & l'argent qui provint de leur vente, déposé dans le Trésor public: cependant, quoique ce ne fût-là qu'une très petite partie des dépouilles, le Peuple se plaignit hautement à cette occasion, tant du Dictateur que du Sénat. Le mécontentement de la multitude à l'égard de *Camille* fut augmenté par quelques singularités de son Triomphe; car il fit son entrée dans un Char superbe, attelé de chevaux blancs

Véies *prise après un siège de dix ans.*

Année après le Déluge, 2608. Avant J. C. 391. De Rome 357.

Histoire Romaine.

blancs, & le visage peint de vermillon. Ce dernier ornement n'étoit en usage qu'à l'égard des Statues des Dieux; & depuis l'expulsion des Rois, des chevaux blancs étoient affectés au Char de *Jupiter* & à celui du Soleil. Mais ce qui acheva d'irriter le Peuple, fut que le Dictateur redemanda la dixième partie du butin de *Véies*, pour s'acquiter d'un vœu fait à *Apollon* immédiatement avant l'assaut, & qu'il avoit oublié ensuite. Après bien des délibérations, il fut arrêté qu'on feroit présent d'une grande Coupe d'or à *Apollon*. Mais comme l'or étoit alors fort rare, les Dames *Romaines* eurent la générosité de porter au Trésor tout leur or & tous leurs bijoux. Le Sénat, pour les en récompenser, leur accorda deux privilèges. 1. D'être honorées par des Oraisons funèbres, ce qui ne s'étoit fait jusqu'alors qu'à l'égard des hommes: 2. D'aller les Jours de fêtes dans les rues sur des chars découverts (*a*).

Sicinius Dentatus *propose que la moitié des Sénateurs, &c. aille s'établir à* Véies.

L'année suivante la République étant sous le Gouvernement de six Tribuns Militaires, savoir, *P. Cornélius Cossus*, *P. Cornélius Scipion*, *M. Valérius*, *Cœso Fabius*, *L. Furius*, & *Q. Servilius*, tous Patriciens, un Tribun du Peuple, nommé *Sicinius Dentatus*, proposa que la moitié des Sénateurs, des Chevaliers, & du Peuple de *Rome* allât s'établir à *Véies*. L'affaire fut portée devant le Sénat, où elle rencontra une opposition générale de la part de tous les Membres de ce Corps, & en particulier de celle de *Camille*. Ils craignoient que ces deux Villes ne devinssent bientôt les Capitales de deux Etats différens, qui après s'être affoiblis l'un l'autre par des querelles, qui ne manqueroient pas de survenir, seroient ensuite la proie de leurs Ennemis communs. Ainsi ils protestérent qu'ils ne consentiroient jamais à un projet aussi dangereux. La chose fut donc rejettée; ce qui n'empêcha point que *Camille* ne fût nommé un des six Tribuns Militaires pour l'année suivante. Il eut pour Collègues, *L. Furius*, *P. Cornélius Scipion*, *C. Emilius*, *Sp. Posthumius*, & *L. Valérius*.

La conduite de la guerre contre les *Falisques* ayant été confiée à *Camille*, ce grand Capitaine alla mettre le siège devant *Falèries*, & entoura cette Place de lignes, qui étoient à une assez grande distance des remparts. Les *Falisques* avoient emprunté des *Grecs* la coutume de mettre leurs enfans sous la conduite d'un même Maître. Celui auquel ils avoient confié leurs enfans, les conduisoit ordinairement, pendant la paix, hors des murailles, afin qu'ils s'exerçassent dans la Campagne à des jeux convenables à leur âge. Il n'avoit point interrompu cette coutume pendant la guerre. Un jour qu'il trouva l'occasion favorable, il aména à *Camille* toute cette Jeunesse, qui lui avoit été remise en dépôt, accompagnant cette action criminelle de cette indigne discours. „ C'est avec ces enfans que je livre entre vos mains la Ville que vous assiégez; mais je préfère l'amitié des „ *Romains* au poste que j'occupois à *Falèries*". *Camille*, indigné de sa perfidie, ordonna à ses Licteurs de le dépouiller, & après lui avoir lié les mains derrière le dos, d'armer de verges ses Disciples, pour qu'ils le ramenassent dans la Ville, en le frappant sans relâche.

Les

(*a*) Plut. in Camillo. Tit. Liv. L. V. c. 21–25.

Histoire Romaine.

Les *Falisques*, touchés d'une action si généreuse, envoyérent sur le champ des Députés à *Camille* pour avoir la paix à quelque prix que ce fût, quoiqu'ils eussent pris auparavant la résolution de périr plutôt que de se soumettre aux *Romains*. *Camille* renvoya les Députés au Sénat, où ils parlérent en ces termes: „ *Pères Conscrits*, *Rome* vient de remporter sur nous „ une victoire, qui ne sauroit nous causer aucune honte, ni aux yeux des „ Dieux, ni à ceux des Hommes. Nous vous reconnoissons pour nos „ Maîtres, dans la persuasion que nous serons plus heureux sous votre em„ pire que sous nos propres Loix. Les *Romains* & les *Falisques* donnent „ en ce jour deux grands exemples à la Postérité; vous, en préférant la „ justice à la victoire, & nous en aimant mieux céder aux charmes de la „ Vertu, qu'à la force des Armes. Nous nous remettons entre vos mains. „ Commandez aux *Falisques* de mettre bas les armes, de donner des ôta„ ges, & de recevoir dans leurs murs Garnison *Romaine*, & nous ouvrirons nos „ portes sur le champ". Les Sénateurs écoutérent ce discours avec une extrême plaisir; mais ils laissérent *Camille* maître des conditions auxquelles on feroit la paix avec les *Falisques*, non pas comme avec un Peuple subjugué, mais comme avec une Nation qui se soumettoit volontairement à la domination de la République. La seule condition onéreuse qu'on imposa aux *Falisques*, consistoit dans l'obligation de fournir une somme d'argent dûe aux Troupes *Romaines* pour la paye de cette année. Après quoi il ramena son Armée à *Rome*, où ses soldats augmentérent le nombre de ses Ennemis. Ils s'étoient promis de faire un grand butin à *Falèries*, & ne voyoient qu'avec regret leurs espérances trompées (*a*).

Les Falisques desarmés par la générosité de Camille *se soumettent aux* Romains.

Pendant que *Camille* se distinguoit d'une manière si glorieuse, *Emilius* & *Posthumius* ayant réuni leurs forces, défirent les *Eques* en bataille rangée; succès dont la joie fut tempérée par quelques Troubles Domestiques. Quand le tems d'élire de nouveaux Tribuns du Peuple fut venu, la pluralité vouloit qu'on continuât ceux qui avoient été favorables au projet d'établir une Colonie à *Véies*; au-lieu que les Patriciens étoient de sentiment, que l'élection devoit retomber sur ceux qui s'étoient opposés à ce projet. Pour se venger de n'avoir pu réussir à cet égard, les Patriciens résolurent de faire tous leurs efforts pour rétablir le Gouvernement Consulaire; ce qui leur réussit, les Comices assemblés par Centuries ayant nommé au Consulat *L. Lucrétius Favus* & *Sévérus Sulpitius Camérinus*. Durant leur Magistrature les Tribuns firent tout leur possible pour que le projet d'établir à *Véies* la moitié du Peuple & du Sénat, passât enfin en Loi. *A. Virginius* & *Q. Pomponius*, deux des Tribuns du Peuple pour l'année précédente qui s'y étoient opposés, furent cités en jugement devant le Peuple, & condamnés à une amende de 10000 *As* d'airain. Tout le Sénat fut extrêmement offensé de cette sentence, mais sur-tout *Camille*, qui conseilla aux *Pères Conscrits* de se transporter dans la Place des Comices, quand les Tribus seroient assemblés pour terminer l'affaire même, & d'employer les sollicitations les plus pressantes pour engager le Peuple à rejetter la Loi en question. Ce moyen produisit son effet, & les suffrages des Tribus ayant été re-

Défaite des Eques.

(*a*) Plut. ibid. Tit. Liv. L. V. c. 27.

Histoire Romaine.

recueillis, la Loi fut rejettée quoiqu'à la pluralité d'une seule voix. Le Sénat, sensible aux égards que les Plébéiens avoient eus en cette occasion, dressa, dès le lendemain, un Decret, qui assignoit six acres des Terres de *Véies*, non seulement à chaque Père de famille, mais aussi à chaque homme de condition libre. D'un autre côté, le Peuple, charmé de cette libéralité, ne s'opposa point à la nomination des Consuls. *L. Valérius Potitus* & *M. Manlius Capitolinus* furent élevés au Consulat, & commencérent leur administration par accomplir le vœu par lequel *Camille*, étant Dictateur, s'étoit engagé à célébrer les *Grands Jeux*. Il y en avoit de deux sortes, dont on célébroit les uns chaque année au mois de *Septembre*, à l'honneur de *Jupiter*, de *Junon* & de *Minerve*. Les autres, qu'on appelloit extraordinaires, n'avoient pas de tems fixe, & ne se célébroient qu'à l'honneur de *Jupiter*. Cette année les *Volsiniens*, un des douze Peuples d'*Etrurie*, allarmés du sort de *Véies* & de *Falèries*, prirent les armes contre *Rome*, &, ayant été joints par les *Salpinates*, firent des incursions sur les Terres de la République. Cette insulte auroit été bientôt vengée, sans une maladie contagieuse, qui se faisoit alors sentir parmi les *Romains*. Les deux Consuls en étant eux-mêmes attaqués, la multitude, toujours superstitieuse, s'imagina qu'ils avoient été élus sous des auspices peu favorables. Ainsi le Sénat leur ordonna d'abdiquer leur charge. Cette abdication fut suivie d'un interrègne, durant lequel la République fut gouvernée par trois Présidens, *Valèrius Potitus* (non pas le Consul), *Camille* & *Corn. Scipion*, qui se succédérent l'un à l'autre pendant quelques jours. *Valérius* tint une Assemblée du Peuple, qui créa six Tribuns Militaires, dans l'intention que si quelques-uns des Suprêmes Magistrats se trouvoient dans la suite infectés de la contagion, il y en eût d'autres pour gouverner l'Etat. Il parut, par un dénombrement fait cette année, que le nombre des Citoyens en état de porter les armes, montoit à cent cinquante-deux mille cinq cens quatre-vingts-trois hommes. On conçoit aisément par-là, qu'il étoit aisé de lever de nombreuses Armées dans l'enceinte de *Rome* même. Les Troupes, depuis qu'elles recevoient une paye règlée, étoient plus soumises qu'auparavant à leurs Généraux, & restoient en campagne Eté & Hiver. Jamais elles n'avoient eu à leur tête un aussi grand Capitaine que *Camille*. Les frontières de la République étoient à plus de soixante milles des bords du *Tibre*, & le Peuple jouïssoit de la plus parfaite tranquilité. Mais cette prospérité fut cruellement interrompue par l'arrivee soudaine des *Gaulois*.

Consuls nommés au-lieu de Tribuns Militaires.

Interrègne.

Tribuns Militaires établis de-nouveau.

L'Italie envahie à différentes reprises par les Gaulois.

La *Gaule* étoit autrefois divisée en trois parties, l'*Aquitaine*, la *Celtique* & la *Belgique*. Cette dernière s'étendoit depuis la Mer *Britannique* jusqu'à la *Seine*. La *Celtique* comprenoit tout le Pays situé entre la *Seine* & la *Garonne* jusqu'aux *Alpes*; & la prémière contenoit toute cette étendue de Pays qui est entre la *Garonne*, les *Pyrenées*, & l'*Océan Occidental*. Les *Celtes*, ou les Habitans de la *Gaule Celtique*, furent les seuls *Gaulois* qui en différens tems passérent les *Alpes*, & formérent des établissemens en *Italie*. Leur prémière invasion dans ce Pays arriva vers l'An de *Rome* 160, sous le Règne de *Tarquin l'Ancien*, quand *Ambigat*, Roi des *Celtes*, trouvant son Pays rempli de trop d'habitans, envoya un nombre prodigieux de ses Sujets cher-

chercher fortune, ſous la conduite de *Ségovèſe* & de *Bellovèſe*, ſes neveux. Le prémier prit ſon chemin par la Forêt *Hercinie*, & s'empara d'un Canton de la *Germanie*, connu depuis ce tems-là ſous le nom de *Bohême*; nom dérivé de celui de *Boii*, à cauſe que la plupart de ceux qui l'accompagnérent dans cette expédition, étoient de cette Nation Mais ayant été dans la ſuite chaſſés delà par les *Marcomani* ou *Eſclavons*, ils ſe retirérent dans le Pays entre l'*Inn* & l'*Iſer*, qu'on appella d'après eux *Boiaria* ou *Bavaria*. Pour ce qui eſt de *Bellovèſe*, il paſſa les *Alpes*, & ſe rendit maître des Pays connus ſous les noms de *Piemont* & de *Lombardie*, après en avoir délogé les *Etruſques*.

Hiſtoire Romaine.

L'*Italie* eſſuya une ſeconde irruption de la part des *Cénomani*, c'eſt-à-dire, de ces Peuples de la *Gaule Celtique* qui demeuroient entre les embouchures de la *Seine* & de la *Loire*. Ces nouveaux Avanturiers fixérent leur demeure dans le *Mantouan*, la *Carniole*, & les Territoires qui dépendant préſéntement de la République de *Veniſe*. Les *Lévi* & les *Ananes* firent une troiſième irruption en *Italie*; les prémiers s'emparérent du Pays de *Novare*, ſur le bord ſeptentrional du *Pô*; & les derniers, de *Plaiſance*, ſur le bord méridional du même Fleuve. La quatrième tranſmigration des *Gaulois* en *Italie* arriva, lorſque les *Boii* & les *Lingoniens* paſſérent les *Alpes Penninæ*, & s'établirent ſur les bords méridionaux du *Pô*, entre *Bologne* & *Ravenne*. Deux cens ans après l'invaſion de *Bellovèſe*, les *Sénoniens*, qui poſſédoient cette partie de la *Gaule* qui ſe trouve entre *Paris* & *Meaux*, firent une cinquième irruption en *Italie*, à l'occaſion ſuivante. *Aruns*, un des principaux habitans de *Cluſium* en *Etrurie*, avoit été Tuteur d'un jeune Seigneur *Toſcan*, qui dès-qu'il eut atteint l'âge où l'amour commence à ſe faire ſentir, forma une intrigue criminelle avec la femme de ſon Tuteur. *Aruns* demanda ſatisfaction pour l'outrage qu'il avoit reçu; mais ſon Pupile trouva tant de protecteurs dans le Corps des Magiſtrats, que toutes les peines qu'*Aruns* ſe donna à cet égard, ſe trouvérent inutiles. Ce deni de Juſtice l'obligea à s'adreſſer aux *Sénoniens*, qu'il engagea dans ſa querelle, en leur apprenant que l'*Italie* étoit un Pays très abondant, & qui produiſoit d'excellens Vins. On prétend que pour qu'ils puſſent moins révoquer en doute ce dernier article, il eut la précaution de leur porter du vin délicieux. Les *Sénoniens*, ayant réſolu de le ſuivre, paſſérent avec lui les *Alpes*, & ſe rendirent maîtres de tout le Pays qui ſépare *Ravenne* du *Picénum*. Ils employérent autour de ſix ans à s'établir dans leurs nouvelles conquêtes, pendant que les *Romains* étoient occupés au ſiège de *Veies*. A la fin *Aruns* mena les *Sénoniens* devant *Cluſium*, dans le deſſein d'aſſiéger cette Place, où ſa femme & ſon ingrat Pupile s'étoient renfermés.

La Ville de Cluſium *aſſiégée par les* Gaulois.

Malgré les progrès journaliers des *Gaulois*, les *Romains* ſembloient ne rien apprehender de leur part. Au moins paroit-il qu'ils devoient n'avoir pas la moindre crainte, puiſque dans ce tems-là même ils intentérent une injuſte accuſation au grand *Camille*, ſeul capable de les défendre contre de ſi formidables Voiſins. Un des Tribuns du Peuple le cita en jugement, pour s'être approprié une partie du butin de *Veies*. Ses Amis, ne ſe trouvant pas en état de le protéger, promirent de payer l'amende qui lui ſeroit impoſée; mais *Camille*, voyant qu'il alloit être condamné, n'attendit pas le

Injuſte accuſation intentée à Camille, *qui s'exi-*

Histoire Romaine.

le lui-même.

le jour du jugement, & s'exila lui-même. Peu de tems après son départ, il arriva quelques Députés de la part des *Clusiens*, pour implorer le secours des *Romains* contre les *Sénoniens*. Le Sénat, ne voulant pas s'engager dans une guerre avec un Peuple, dont il n'avoit aucun lieu de se plaindre, députa vers les *Gaulois* trois Patriciens, tous frères & de la famille des *Fabius*, dans le dessein de faire un Accommodement avec les deux Nations. Ces Ambassadeurs étant arrivés au Camp des *Gaulois*, offrirent la médiation de *Rome*, & demandérent à *Brennus* Chef des *Gaulois*, quel sujet de mécontentement les *Clusiens* lui avoient donné, ou quelles prétentions les Habitans d'un Pays éloigné pouvoient former sur l'*Étrurie*? *Brennus* répondit fièrement, „ Qu'il portoit son droit à la pointe de son épée, „ & que tout appartenoit aux gens de courage; mais que cependant, „ sans avoir recours à cette Loi primitive, il étoit en droit de se plaindre des *Clusiens*, qui, ayant plus de Terres qu'ils n'en pouvoient cultiver, refusoient de céder celles qui leur étoient inutiles. Et quel autre „ motif, *ajouta-t-il*, avez-vous pour subjuguer tant de Peuples voisins? „ Vous avez enlevé aux *Sabins*, aux *Fidénates*, aux *Albains*, aux *Eques* & „ aux *Volsques*, la meilleure partie de leurs Territoires. Ce n'est pas que „ je vous taxe d'injustice; mais il est clair que vous-mêmes avez regardé „ comme la plus ancienne de toutes les Loix, que le plus foible doit céder „ au plus fort. Ainsi cessez de plaider pour les *Clusiens*, ou permettez- „ nous de prendre le parti de ceux que vous avez assujettis ". Les *Fabius*, irrités d'une réponse si hautaine, dissimulérent pourtant leur ressentiment, & demandérent, sous prétexte de conférer avec les Magistrats de *Clusium*, la permission d'entrer dans la Place. Mais ils ne furent pas plutôt dans la Ville, qu'au-lieu de soutenir le caractère pacifique d'Ambassadeurs, ils exhortérent les habitans à une vigoureuse défense. Ce n'est pas tout; car s'étant mis à leur tête dans une sortie, *Q. Fabius*, Chef de l'Ambassade, tua de sa propre main un des principaux Officiers des *Gaulois*. Aussitôt *Brennus*, appellant les Dieux à témoin de la perfidie des *Romains*, lève le siège de *Clusium*, & marche vers *Rome*, après avoir envoyé un Héraut au Sénat, pour demander qu'on lui livrât les Députés qui avoient violé si manifestement le Droit des Gens. Le Sénat se trouva fort embarrassé. Il sentoit que ce que *Brennus* exigeoit, étoit juste; mais d'un autre côté, il y avoit quelque chose de cruel à livrer à des Barbares trois jeunes Patriciens d'une des prémières Maisons de *Rome*. Pour se tirer de peine, les Sénateurs renvoyérent l'affaire devant le Peuple assemblé par Curies. Comme la famille des *Fabius* étoit fort populaire, les Curies, bien loin de condamner les trois frères, les nommérent Tribuns Militaires pour l'année suivante. *Brennus*, regardant cette élection comme un nouvel outrage, hâta sa marche vers *Rome*. Le nombre de ses soldats, & la fureur dont ils paroissoient animés, répandirent l'épouvante dans tous les lieux qui étoient sur leur passage; mais *Brennus* ne s'arrêta en aucun endroit, déclarant qu'il n'en vouloit qu'aux *Romains*. Les six Tribuns Militaires savoir, *Q. Fabius*, *Cæso Fabius*, *Caius Fabius*, *Q. Sulpicius*, *Q. Servilius*, & *Sextus Cornélius*, sortirent de *Rome* à la tête de 40000 hommes, sans offrir de sacrifices aux Dieux, ni consulter les Augures.

Réponse de Brennus *aux Ambassadeurs* Romains.

Conduite imprudente des Ambassadeurs Romains.

Com-

Comme la plupart des Tribuns Militaires étoient jeunes, & avoient plus de valeur que d'expérience, ils allérent hardiment à la rencontre des *Gaulois*, dont l'Armée étoit forte de 70000 hommes. Les deux Armées se trouvérent en présence près de la Rivière d'*Allia* environ à 60 stades de *Rome*. Les *Romains* donnérent peu de profondeur à leurs Troupes & beaucoup de front, pour éviter d'être enveloppés par l'Ennemi, bien plus nombreux qu'eux. Ils placérent leurs meilleures Troupes, qui formoient un Corps de 24000 hommes, entre la Rivière & les hauteurs voisines; le reste occupoit ces hauteurs mêmes. Les *Gaulois* attaquérent d'abord ces derniéres Troupes, qui, sans avoir essayé de combattre, prirent la fuite avec précipitation. Dans ce desordre la plupart des soldats, au-lieu de s'en retourner à *Rome*, prirent le chemin de *Véies*, quoiqu'il fallût passer le *Tibre* pour y arriver. Ceux qui gagnérent *Rome*, y répandirent le bruit que toute l'Armée avoit été taillée en pièces. Le lendemain de la déroute *Brennus* s'approcha de *Rome*, & vint camper sur les bords de l'*Anio*. A peine y fut-il arrivé, qu'il apprit par ses Espions, que les Portes de la Ville étoient ouvertes, & qu'on ne voyoit pas un seul *Romain* sur les remparts. Cette nouvelle le surprit, & lui fit craindre quelque embuscade. Ainsi il s'avança à pas lents, ce qui donna le tems aux *Romains* de jetter dans le Capitole toute la fleur de la Jeunesse. Ils y firent porter aussi des armes & des vivres; & pour faire une plus longue résistance, ils n'admirent dans la Place que ceux qui étoient en état de la défendre. Pour ce qui est de *Rome*, la plus grande partie de ce qui y restoit de Vieillards, de Femmes & d'Enfans, se sauva dans les Villes voisines. Les Vestales, avant que de se retirer, eurent soin de mettre en sureté les choses sacrées qu'elles ne pouvoient emporter, ne prenant avec elles que les deux Palladiums & le Feu sacré. Quand elles arrivérent au *Janicule*, un Plébéien, nommé *Albinius*, qui emmenoit sur un chariot sa femme & ses enfans, appercevant les Vestales accablées du fardeau qu'elles portoient, & les piés ensanglantés, fit descendre sa famille, & mena ces Vierges à *Céré*, Ville d'*Etrurie*, où on leur fit l'accueil le plus favorable. Elles restérent à *Céré*, où elles continuérent à s'acquiter des fonctions de leur Ministère: delà le mot de *Cérémonies* par lequel on désigna dans la suite ces Rites Religieux.

Histoire Romaine.

Les Romains défaits par les Gaulois *sur les bords de* l'Allia.

Rome *abandonnée par ses habitans.*

Pendant que quelques milliers de Citoyens pourvoyoient à leur sureté par la fuite, quatre-vingts des plus vénérables Patriciens, plutôt que d'abandonner leur Ville natale, se dévouérent à la mort par un vœu, que *Fabius* le Grand-Pontife prononça en leur nom. Les *Romains* étoient persuadés, que le sacrifice volontaire que leurs Chefs faisoient de leur vie aux Dieux Infernaux, jettoit le desordre & la confusion dans le Parti ennemi. Il y avoit parmi ces Vieillards, des Pontifes, des Personnages Consulaires, & des Généraux honorés par des Triomphes. Pour conserver jusqu'à la fin les marques de leur Dignité, ils se revetirent des habits qu'ils portoient dans les Solemnités publiques, & s'étant rendus à la grand' Place, ils s'assirent sur leurs Chaises d'ivoire, attendant tranquilement l'Ennemi & la mort (*a*).

A la fin *Brennus*, après avoir perdu trois jours en précautions inutiles, entra

Brennus *arrive à* Rome.

(*a*) Plut. in Camill. Tit. Liv. L. V. c. 37.

Histoire Romaine.

entra dans la Ville le quatrième jour après la bataille. Il trouva les portes ouvertes, les remparts sans défense, & les maisons vuides d'habitans. *Rome* ne lui parut plus qu'un désert, & cet air de solitude lui causa une espèce de frayeur. Il ne pouvoit comprendre que tous les *Romains* se fussent retirés dans le Capitole, ou qu'un Peuple nombreux eût abandonné le lieu de sa naissance. Cependant il ne voyoit aucun homme armé que sur les remparts de la Citadelle. Dans cette incertitude, son prémier soin fut de faire occuper par de nombreux Corps toutes les avenues du Capitole; après quoi il permit à ses soldats de se répandre dans la Ville, & de la piller. *Brennus* lui-même se rendit à la Place publique, où il vit avec un étonnement mêlé d'admiration les respectables Vieillards qui s'étoient dévoués à la mort. La magnificence de leurs habits, leur air de majesté, le silence qu'ils gardoient, & la tranquile intrépidité avec laquelle ils envisageoient l'Ennemi, les firent regarder comme autant de Divinités. Les *Gaulois* furent longtems sans oser ni les approcher ni les toucher. A la fin un d'eux, plus hardi qne les autres, ayant, par curiosité, passé la main le long de la barbe de *M. Papirius*, ce Patricien le frappa de son bâton d'ivoire sur la tête. Le soldat irrité tira aussitôt son épée, & le tua. Ce fut-là comme le signal du carnage. Tous les autres Patriciens furent massacrés sans pitié. Les *Gaulois* parcoururent ensuite la Ville comme des furieux, tirant de leurs maisons ceux des *Romains* qui s'y tenoient cachés, & les passant au fil de l'épée au milieu des rues, sans distinction d'âge ni de sexe. *Brennus* fit alors attaquer le Capitole; mais ayant été repoussé avec perte, il résolut de se venger des *Romains*, en mettant le feu à leur Ville. Cet ordre cruel fut exécuté par ses soldats, qui outre cela démolirent les Temples & autres Edifices publics, & raserent les murs jusqu'aux fondemens. Ainsi fut détruite la fameuse Ville de *Rome*. Le Chef des *Gaulois*, convaincu par l'échec qu'il avoit déjà reçu, qu'il ne lui seroit pas possible d'emporter la Citadelle de vive force, convertit le siège en blocus. Mais comme son Armée manquoit de vivres, il envoya quelques Partis fourager la Campagne, & piller les Bourgs voisins. Le hazard conduisit un de ces Partis vers la Ville d'*Ardée*, où le grand *Camille* se trouvoit depuis deux ans. Malgré l'injuste procédé qu'on avoit tenu envers lui à *Rome*, il aimoit toujours sa Patrie. Le Sénat d'*Ardée* s'étant assemblé pour délibérer sur les mesures à prendre rélativement aux *Gaulois*, *Camille*, plus sensible aux malheurs de son Pays qu'à son propre exil, demanda à être admis dans le Conseil, où son éloquence détermina les *Ardéates* à armer leur Jeunesse, & à refuser aux *Gaulois* l'entrée de leur Ville. Les *Gaulois* vinrent aussitôt camper devant *Ardée*, sans observer ni ordre ni discipline, dans l'idée qu'après avoir vaincu les *Romains*, il n'y avoit aucun Ennemi redoutable pour eux. *Camille*, souhaitant de profiter de cette imprudence, sortit pendant une nuit obscure de la Ville avec un Corps d'élite, & ayant surpris les *Gaulois* noyés dans le vin, il en fit un terrible massacre. Ceux qui se sauvérent à la faveur des ténèbres, tombérent le lendemain entre les mains des Paysans, qui les tuérent sans miséricorde. Cette défaite rendit le courage aux *Romains* épars çà & là, & particuliérement à ceux qui s'étoient reti-

Rome *réduite en cendres par les* Gaulois.

Année après le Déluge 2614.
Avant J. C. 385.
De Rome 363.

retirés à *Véies* après la malheureuse Journée d'*Allia*. Il n'y en eut pas un qui ne se reprochât l'exil de *Camille*, le seul homme capable de les délivrer dans une situation aussi funeste que celle où ils se trouvoient. Ainsi ils députérent vers lui, pour le prier de prendre sous sa protection les misérables restes de la bataille d'*Allia*. Mais *Camille* ne voulut accepter aucun Commandement, que le Peuple assemblé par *Curies* ne le lui eût conféré. L'Autorité Souveraine lui paroissant résider dans la personne de ceux qui s'étoient renfermés dans le Capitole, il exigea une Commission de leur part. Mais comment arriver à eux? Un jeune Plébéien, nommé *Pontius Cominius*, se chargea de ce message: soutenu sur des écorces de liège, il descendit le *Tibre*, & arriva au pié du Capitole, dans un endroit escarpé où les *Gaulois* n'avoient pas jugé à propos de placer une Sentinelle. Il grimpa, avec bien de la peine, jusqu'au rempart de la Citadelle; & s'étant fait connoître à la Garde, il fut reçu dans la Place, & mené devant les Magistrats. Le Sénat instruit par *Pontius* de la victoire de *Camille*, & de la demande des *Romains* réfugiés à *Véies*, d'avoir ce grand Capitaine pour leur Général, convoqua sur le champ les *Curies*, qui commencérent par annuller l'Acte de condamnation passé contre *Camille*, & le nommérent ensuite Dictateur avec une parfaite unanimité de suffrages. *Pontius* étant revenu par le même chemin, rapporta aux *Romains* le Decret du Sénat. Dès-que l'élection de *Camille* fut sue, un grand nombre de soldats vint se ranger sous ses Enseignes; desorte qu'il se vit en peu de tems à la tête de plus de 40000 hommes (*a*).

Histoire Romaine.

Camille *nommé Dictateur.*

Pendant que ce grand Général prenoit des mesures pour faire lever le blocus de la Citadelle, quelques *Gaulois*, qui avoient apperçu des pas d'homme dans les endroits par où *Pontius* avoit passé, firent rapport de leur découverte à *Brennus*. Ce Chef forma aussitôt un dessein, qu'il ne communiqua à personne, de prendre la Place par surprise. Dans cette vue il choisit, parmi les soldats de son Armée, ceux qui avoient demeuré dans des Pays de Montagnes, & qui étoient accoutumés dès leur jeunesse à grimper contre des rochers. Les soldats, qui eurent cette commission, arrivérent, après avoir grimpé de rocher en rocher, au pié de la muraille. Ils y parvinrent avec un tel silence, qu'ils n'éveillérent ni les Sentinelles, ni même les Chiens, mais ils ne purent tromper les Oyes.

Manlius *sauve la Citadelle.*

Par un principe de respect pour *Junon*, à qui elles étoient consacrées, les *Romains*, malgré l'extrême disette de vivres, les avoient épargnées. *M. Manlius*, qui avoit été Consul quelques années auparavant, éveillé par le cri des Oyes & par le battement de leurs ailes, sonne l'allarme, & dans le tems qu'il arrive à la muraille, trouve deux *Gaulois* qui embrassoient déjà les crénaux, afin de s'élancer dans la Citadelle. Un d'eux voulut lui porter un coup avec sa hache-d'armes; mais *Manlius* lui emporta la main droite, & poussa l'autre *Gaulois* avec son bouclier si rudement, qu'il le renversa dans le précipice. Sa chute entraîna plusieurs de ceux qui le suivoient. Durant ces entrefaites, les *Romains* arrivent, & achèvent de jetter les autres

(*a*) Plut. ibid. Tit. Liv. L. V. c. 46, 47.

Histoire Romaine.

tres du haut en bas du rocher (*a*). Comme c'étoit la coutume en ce tems-là chez les *Romains*, de ne laisser passer aucune belle action sans récompense, le Tribun *Sulpicius* convoqua le lendemain l'Assemblée. *Manlius* reçut les louanges qui lui étoient dues à si juste titre, & pour témoigner sa reconnoissance, chaque soldat lui donna une partie du froment qu'il avoit reçu pour sa subsistance, & une petite mesure de son vin: présent modique en lui-même, mais que la disette de vivres rendoit très considérable. On songea ensuite à punir ceux dont la négligence auroit pu avoir de si funestes suites; & le Capitaine de la Garde, qui devoit avoir l'œil sur les Sentinelles, fut condamné à mort, & précipité du haut du Capitole. Les récompenses & les châtimens s'étendirent jusqu'aux Animaux, les Oyes ayant été dans la suite fort honorées à *Rome*, où l'on eut soin d'en nourrir une Troupe aux dépens du Public. On promena même une Oye tous les ans en triomphe; au-lieu que les Chiens furent en horreur depuis ce tems-là chez les *Romains*, & qu'on empala annuellement un de ces Animaux à une branche de Sureau (*b*).

Les Gaulois *& les* Romains *réduits à de grandes extrémités.*

Le blocus du Capitole avoit déjà duré sept mois, & la disette commençoit à se faire sentir dans le Camp des Assiégeans presque autant que dans la Citadelle. *Camille* occupoit tous les passages, & les *Gaulois* ne pouvoient s'écarter pour aller au fourage sans courir risque d'être taillés en pièces. Ainsi *Brennus* se trouvoit lui-même assiégé en quelque sorte, & souffroit les mêmes incommodités qu'il faisoit éprouver aux Assiégés. D'ailleurs la contagion règnoit parmi ses soldats, parce qu'ils étoient campés parmi des monceaux de morts, qu'ils n'avoient pas voulu prendre la peine d'enterrer. Le nombre des *Gaulois* que la maladie emporta dans un seul quartier de la Ville, fut si grand qu'on l'appella dans la suite *Busta Gallica*, c'est-à-dire, l'endroit où les Corps morts des *Gaulois* furent brulés. D'un autre côté, les défenseurs du Capitole souffroient davantage par la famine que les *Gaulois*, & ignoroient le triste état où l'Armée ennemie étoit réduite, & les mesures que *Camille* avoit prises pour les secourir. Ce grand Général n'attendoit qu'une occasion favorable pour charger l'Ennemi. Telle étoit la situation des affaires, quand les Sentinelles du Capitole & celles de l'Armée *Gauloise* commencérent à s'entretenir de la nécessité d'en venir de part & d'autre à un Accommodement. Ces discours parvinrent enfin aux oreilles de leurs Chefs, qui témoignérent ne pas demander mieux. Le Sénat, ignorant ce qu'étoit devenu *Camille*, résolut d'entrer en négociation, & chargea un des Tribuns Militaires, nommé *Sulpicius*, de traiter avec les *Gaulois*. Dans une conférence entre *Brennus* & *Sulpicius*, il fut arrêté que les Assiégés donneroient mille livres pesant d'or, après quoi les *Gaulois* retireroient leur Armée de la Ville & de tout le Pays. Le jour marqué pour le payement étant venu, *Sulpitius* apporta la somme dont on étoit convenu, & *Brennus* des poids & des balances; car il n'y avoit en ce tems-là ni or ni argent monnoyé. On assure que les *Gaulois* n'eurent pas honte d'employer de faux poids, & de fausses balances. *Sulpicius* s'en plaignit; mais *Brennus*, au-lieu de réparer cette injustice, mit

(*a*) Tit. Liv. L. V. c. 48. Plut. ibid. & de Fort. Rom.

(*b*) Plut. & Plin. de Fort. Rom.

mit encore ſon épée dans la balance; & ſur ce que le Tribun lui demanda ce que cela ſignifioit, il lui répondit, VÆ VICTIS, *Malheur aux Vaincus* *Histoire Romaine.*

Sulpitius, irrité d'un procédé auſſi outrageant, vouloit remporter l'or dans le Capitole, & ſoutenir le ſiège juſqu'à la dernière extrémité; mais d'autres furent d'avis qu'il falloit boire cet affront, puiſqu'on en avoit avalé un bien plus grand, en conſentant à payer quoi que ce fût. Durant ces conteſtations des Députés *Romains* entre eux, & avec les *Gaulois*, *Camille* arrive avec ſon Armée aux portes de la Ville. Il s'avance avec une bonne eſcorte vers le lieu de la conférence, & ayant appris tout ce qui s'y étoit paſſé: *Remportez cet or dans le Capitole*, dit-il aux Députés des *Romains*; *& vous*, *Gaulois*, ajouta-t-il, *retirez-vous avec vos poids & vos balances. C'eſt par le fer, & non pas à prix d'or*, *que* Rome *doit être rachetée. Brennus* lui repréſenta qu'il contrevenoit à un Traité conclu, & confirmé par des Sermens mutuels. *Ce Traité*, repliqua *Camille*, *eſt nul*, *puiſqu'il a été fait ſans ma participation. Aucun Magiſtrat ſubalterne n'eſt en droit de faire un Traité ſans le conſentement du Dictateur*. A ces mots on en vient aux mains. Les *Gaulois*, après avoir perdu quelque monde, ſe retirérent dans leur Camp, qu'ils abandonnérent pendant la nuit. *Camille* les pourſuivit dès la pointe du jour, & les ayant atteints à huit milles de *Rome* dans la *Voye Gabine*, les défit entièrement. Les *Gaulois*, ſuivant *Tite-Live*, ſe défendirent très mal, étant découragés par la perte qu'ils avoient eſſuyée la veille. *Ce fut moins une bataille*, dit cet Historien, *qu'une boucherie*. Pluſieurs *Gaulois* furent tués dans l'action, & un plus grand nombre dans la fuite. Ceux qui échappérent alors, après avoir erré çà & là dans la Campagne, furent tous maſſacrés par les habitans des Villages voiſins; deſorte qu'il ne reſta pas un ſeul *Gaulois* pour aller porter à ſes compatriotes la nouvelle de cette funeſte cataſtrophe. Le Camp des *Barbares* fut abandonné au pillage, & *Camille*, chargé de dépouilles, rentra en triomphe dans la Ville, au milieu des acclamations de ſes Soldats, qui ne ceſſoient de l'appeller *Romulus*, *Père de ſa Patrie*, *& ſecond Fondateur de* Rome (*a*).

Camille défait les Gaulois.

Tous les Gaulois *tués juſqu'au dernier homme.*

Comme toutes les maiſons étoient démolies, & les murailles raſées, les Tribuns du Peuple renouvellérent, avec plus de chaleur que jamais, la propoſition de paſſer à *Véies*, dont ils vouloient même faire la Capitale de l'Empire. Le Peuple y auroit conſenti d'autant plus volontiers, que cette Ville étoit pourvue de tout ce que l'on pouvoit deſirer pour les commodités de la vie. Les Tribuns profitant de cette diſpoſition des eſprits, eurent la hardieſſe de faire des harangues contre *Camille*, & d'inſinuer que le nom de *Romulus*, qu'on lui avoit donné, menaçoit la République d'un nouveau Roi. Mais le Sénat prit le parti de ce grand Capitaine, & ne voulut pas qu'il ſe démît de la Dictature avant la fin de l'année courante.

Camille *continué dans la Dictature.*

Camille profita de cet intervalle pour guérir le Peuple de l'envie de ſe tranſporter à *Véies*. Ayant aſſemblé les *Curies*, il les convainquit par des motifs de prudence, de Religion, & d'honneur, qu'il ne falloit pas ſeulement ſonger à abandonner *Rome*. Comme il étoit néceſſaire que la réſolution du Peuple fût confirmée par le Sénat, le Dictateur en fit rapport aux *Pères Conſcrits*, laiſſant la liberté à chacun d'opiner comme il le jugeoit à pro-

(*a*) Plut. ibid. Tit. Liv. L V. c. 49.

Histoire Romaine.

propos. Dans le tems que *L. Lucrétius*, qui devoit dire son avis le prémier, commençoit à parler, il arriva qu'un Centurion, qui venoit monter la garde, passant par la Place publique, cria à celui qui portoit le drapeau, *c'est ici qu'il faut planter votre Enseigne.* Cette parole, prononcée au hazard, fut tournée en présage. *J'en accepte l'augure*, s'écrie *Lucrétius*, *& je rends graces aux Dieux immortels qui nous le donnent.* Tout le Sénat approuva cette exclamation, & l'on passa, sans la moindre opposition, un Drecet pour rebâtir la Ville (*a*).

Q. Fabius *est cité en jugement devant le Peuple, mais il se tue lui-même.*

Camille l'ayant emporté sur cet article, les Tribuns du Peuple songérent à se venger de cette espèce de mortification sur un autre Patricien, qui étoit *Q. Fabius*. Le crime qu'il avoit commis en violant le Droit des Gens, étant de notoriété publique, il fut cité par *C. Martius Rutilus* en jugement devant l'Assemblée du Peuple pour justifier sa conduite. Le Criminel avoit lieu de s'attendre au châtiment le plus rigoureux; mais ses parens feignirent qu'il étoit mort subitement: ressource ordinaire, quand la personne accusée avoit le courage de prévenir sa condamnation, & la honte d'un supplice public. D'un autre côté, la République donna une maison située au Capitole à *M. Manlius*, comme un Monument de sa valeur & de la réconnoissance de ses Contitoyens.

Camille termina cette année en abdiquant la Dictature. Son abdication fut suivie d'un interrègne, durant lequel il gouverna l'Etat alternativement avec *P. Cornélius Scipion*. Les nouveaux Magistrats, savoir *L. Valérius Poplicola*, *L. Virginius Tricostus*, *P. Cornélius Cossus*, *A. Manlius Capitolinus*, *L. Emilius Mamercinus*, & *L. Posthumius Albinus*, à l'élection desquels il présida, n'eurent pas plutôt commencé l'exercice de leurs charges, qu'ils songérent à faire une recherche exacte de tous les anciens Monumens, rélatifs à la Religion & aux Loix Civiles des *Romains*. Les Loix des XII. Tables, & quelques autres Loix faites du tems des Rois, avoient été gravées sur des Plaques d'airain, & exposées à la vue de tout le monde dans la grande Place. Pour ce qui est des Traités conclus avec différens Peuples, ils se trouvoient sur les colomnes de quelques Temples. Ce qu'on ne retrouva point fut supléé par mémoire. Les Pontifes eurent soin aussi de rétablir les Cérémonies Religieuses, & firent une liste des Jours heureux & malheureux.

Plutarque nous aprend que dans le tems qu'on rebâtit *Rome*, quelques Ouvriers trouvérent parmi les ruïnes du Temple de *Mars* le Bâton Augural de *Romulus*, que les flammes n'avoient point endommagé; & que la chose fut regardée comme un prodige, qui annonçoit aux *Romains* que leur Ville subsisteroit toujours. Ce qu'il en couta pour rebâtir les maisons des Particuliers, fut en partie fourni aux dépens du Public. Les Ediles eurent la direction des Ouvrages, mais si peu de goût & d'habileté, qu'on ne garda aucun alignement pour les rues, ni pour les maisons. Et quoique du tems d'*Auguste*, quand *Rome* devint la Capitale du Monde connu, les Temples, les Palais, & les Maisons des Particuliers, fussent d'une beauté supérieure à tout ce qui s'étoit vu jusqu'alors, ces embellissemens ne furent pas capables de rectifier les irrégularités du plan sur lequel *Rome* avoit été rebâtie après avoir été réduite en cendres par les *Gaulois*.

CHA-

(a) Plut. ibid. Tit. Liv. L. V. c. 51.

CHAPITRE IV.

HISTOIRE ROMAINE

Depuis la Prise de ROME jusqu'à la prémière Guerre PUNIQUE.

ROME fut à peine rebâtie, que ses Citoyens reçurent la nouvelle, que tous les Peuples voisins avoient pris les armes contre eux. Les *Eques*, les *Volsques*, les *Etruriens*, & même jusqu'à leurs anciens Alliés les *Latins* & les *Herniques*, s'étoient ligués ensemble, dans l'espérance de les détruire avant qu'ils eussent le tems de se reconnoître. Dans cette extrémité, *Camille* fut nommé Dictateur pour la troisième fois. Ce grand Capitaine, après avoir nommé *C. Servilius* Général de la Cavalerie, ordonna à tous les Citoyens de prendre les armes, sans en excepter même les Vieillards. Ces levées furent partagées par son ordre en trois Corps, dont le prémier, commandé par *A. Manlius*, resta au pié des murs de *Rome*; il envoya le second aux environs de *Véies*, & marcha à la tête du troisième au secours des Tribuns, assiégés dans leur Camp par les forces réunies des *Volsques* & des *Latins*. Ces Ennemis, qui peu auparavant comptoient sur la victoire, furent si épouvantés du seul nom de *Camille*, qu'ils se tinrent renfermés dans leur Camp, après l'avoir fortifié de palissades & de quantité d'arbres, qu'ils mirent en travers. Le Dictateur, ayant remarqué qu'il se levoit tous les matins un vent qui donnoit contre les Ennemis, forma le dessein de mettre le feu à leurs retranchemens. Dans cette vue il ordonna à une partie de son Armée de jetter dans les retranchemens un grand nombre de tisons ardens, pendant que le reste de l'Armée feroit une attaque d'un autre côté. La flamme & le fer firent périr la plupart des Ennemis; & les *Romains* se mirent eux-mêmes à éteindre le feu, pour sauver le butin que *Camille* leur abandonna : libéralité qui les charma d'autant plus, qu'ils ne l'attendoient pas de la part d'un Dictateur aussi rigide que lui.

Gouvernement Républicain.

Camille nommé Dictateur pour la troisième fois.

Défaite des Volsques & des Latins.

Après cette victoire *Camille*, laissant son fils dans le Camp pour garder les prisonniers, entra dans le Pays des *Eques*, & se rendit maître de la Ville de *Bole*, leur Capitale. Delà il marcha contre les *Volsques*, qu'il subjugua entièrement, après qu'ils eurent fait la guerre aux *Romains* pendant l'espace de 107 ans. Il vola ensuite au secours des *Sutriens*, Alliés du Peuple *Romain*, qui étoient assiégés par une nombreuse Armée de *Toscans*. Mais quelque diligence qu'il pût faire, il n'arriva qu'après la Capitulation. Les *Sutriens*, n'ayant plus de vivres, s'étoient rendus aux dures conditions de n'emporter que leurs habits. *Camille* les rencontra sur son che-

Gouvernement Républicain.

Il enlève Sutrium *aux* Toscans.

chemin dans ce pitoyable état. Dès-qu'ils le virent, ils se jettérent à ses piés, & eurent la consolation de lui entendre dire, qu'il sécheroit bientôt leurs larmes. Persuadé que les *Toscans* ne songeoient actuellement qu'à faire grande chère & à se divertir, le Dictateur crut devoir profiter d'une conjoncture si favorable. En effet, non seulement il traversa tout le Territoire de *Sutrie* sans être découvert, mais il se trouvoit même déjà maître de la Ville avant que les *Toscans* fussent avertis de sa venue. En un mot, il surprit les Ennemis si pleins de vin, que la plupart n'eurent pas la force de prendre la fuite, & se laissérent tuer sans se défendre. Le reste fut fait prisonnier: ainsi, avant la nuit, *Sutrie* revint en la puissance de ses anciens habitans. *Camille*, après tant de glorieux exploits achevés en peu de tems, rentra en triomphe à *Rome* pour la troisième fois. Presque tous les Prisonniers, qui servoient d'ornement à son Triomphe, furent vendus, & l'on tira une somme si considérable de leur vente, qu'elle suffit pour rendre aux Dames, l'or & les joyaux qu'elles avoient prêtés à l'Etat. On fit du reste trois coupes d'or inscrites du nom de *Camille*, qui furent placées aux piés de *Junon* dans le Temple de *Jupiter*. C'est ainsi que la gloire de *Camille* éclipsa celle de tous ses rivaux. Quelques envieux avoient attribué jusqu'alors au hazard la plupart de ses victoires: mais après ses trois dernières expéditions contre trois différens Peuples, l'envie elle-même fut obligée de garder le silence (*a*).

Les Villes de Cortuosa *&* *de* Conténébra *prises & détruites par les* Romains.

Ce grand-homme ayant résigné la Dictature, la République élut six nouveaux Tribuns Militaires, savoir, *Q. Quinctius*, *Q. Servius*, *L. Julius*, *L. Aquilius*, *L. Lucrétius*, & *Ser. Sulpitius*. Durant leur Magistrature les *Romains* ravagérent le Pays des *Eques*, dans le dessein de les mettre hors d'état de tenter quelque nouvelle révolte, & les deux Villes de *Cortuosa* & de *Conténébra* furent entièrement démolies. Ce fût vers ce même tems, qu'on ajouta de nouveaux ouvrages au Capitole, dans l'endroit où les *Gaulois* avoient tâché de l'escalader. Ces ouvrages passoient pour fort beaux, à ce que *Tite-Live* nous aprend, même sous le Règne d'*Auguste*, c'est-à-dire dans le tems que *Rome* étoit dans sa plus grande beauté (*b*).

La situation tranquile où se retrouvoit la République, donna bientôt occasion aux Tribuns de remettre sur le tapis l'ancienne querelle touchant le partage des Terres. Les Patriciens s'étoient emparés du *Pomptin*, Territoire enlevé en dernier lieu aux *Volsques*: les Tribuns s'efforcérent d'engager les Plébéiens à revendiquer ce Territoire; mais ces derniers n'ayant pas de quoi acheter le bétail nécessaire pour faire valoir de nouvelles Fermes, ne se laissérent guères émouvoir par toutes les harangues séditieuses qu'on leur adressa. Pour ce qui est des Tribuns Militaires, ils reconnurent que leur élection avoit été défectueuse, & abdiquérent volontairement leur charge. Desorte qu'après un court interrègne, pendant lequel *M. Manlius*, *Ser. Sulpitius*, & *L. Valerius Potitus* gouvernérent la République, on créa pour l'année suivante six nouveaux Tribuns Militaires, qui fu-

(*a*) Plut. ibid. Tit. Liv. L. VI. c. 2 & 3. Macrob. Part. I. c. 2. Eutrop. L. II.

(*b*) Tit. Liv. L. VI. c. 4.

furent *L. Papirius*, *C. Sergius*, *L. Emilius*, *L. Ménénius*, *Valérius*, & *C. Cornélius*. Un Temple qui avoit été voué à *Mars* durant la guerre contre les *Gaulois*, fut bâti ſous leur Magiſtrature, & conſacré par *T. Quinctius*, qui préſidoit à tout ce qui concernoit la Religion. Comme il n'y avoit eu juſqu'alors que très peu de Tribus *Romaines* au-delà du *Tibre*, qui euſſent droit de ſuffrage dans les Comices, on en ajouta quatre nouvelles, ſous les noms de *Stellatina*, de *Tramontina*, de *Sabatina*, & d'*Arnienſis*; ſi-bien qu'il y eut en tout 25 Tribus, qui jouïſſoient des mêmes privilèges.

Gouvernement Républicain.

L'attente d'une guerre prochaine détermina les Centuries à mettre *Camille* au nombre des Tribuns Militaires pour l'année ſuivante. On lui donna pour Collègues *Scr. Cornélius*, *Q. Servilius*, *L. Quinctius*, *L. Horatius*, & *P. Valérius*. Ces cinq Tribuns eurent la modération & la prudence de remettre toute leur autorité entre les mains de *Camille* ſeul, de façon que ce grand-homme ſe trouva en effet Dictateur. Il avoit déjà été réſolu dans le Sénat de tourner les armes de la République contre les *Toſcans*; mais la nouvelle que les *Antiates* étoient entrés dans le *Pomptin*, & s'en étoient rendus maîtres, fit changer de meſures, & détermina les *Pères Conſcrits* à humilier ces nouveaux Ennemis avant que de s'engager dans quelque autre entrepriſe. Le Dictateur, s'il eſt permis de le nommer ainſi, donna à chacun des cinq Tribuns Militaires un Emploi convenable à ſon rang. Il s'aſſocia *P. Valérius* dans le commandement de l'Armée qu'il alloit mener contre les *Antiates*. *Q. Servilius* fut mis à la tête d'un Corps deſtiné à reſter à *Rome*, pour être prêt à marcher à la prémière nouvelle qu'on recevroit que les *Etruriens*, les *Latins* ou les *Herniques* s'étoient mis en campagne. La troiſième Armée conſiſtoit en Vétérans, & en Citoyens, qui, à cauſe de leurs infirmités, avoient été diſpenſés d'aller à la rencontre de l'Ennemi. Ce Corps étoit ſous les ordres de *L. Quinctius*, & devoit garder la Ville. Le Département de *L. Horatius* étoit de pourvoir les Troupes de munitions de guerre & de bouche. Enfin la Surintendance des Affaires Civiles, & de tout ce qui avoit rapport aux Loix & à la Religion, fut donnée à *Ser. Cornélius*. Deſorte qu'aucun des Tribuns Militaires, qui s'étoient dépouillés de leur autorité pour en revêtir *Camille*, ne fut laiſſé ſans emploi: ils acceptérent tous avec plaiſir les commiſſions qui venoient de leur être conférées, à l'exception de *P. Valérius*, qui refuſa de ſe trouver de niveau avec *Camille*. *Vous ſerez mon Dictateur*, lui dit-il, *& je ſervirai ſous vous comme Général de la Cavalerie.*

Les *Antiates* avoient joint les *Latins* & les *Herniques* près de *Satrique*, & leurs forces ſurpaſſoient de beaucoup celles des *Romains*. *Camille*, ayant remarqué que la vue de Troupes ſi nombreuſes effrayoit ſes ſoldats, monte à cheval, & parcourant les rangs: „ Compagnons, *leur dit-il*, où ſont „ cette joie & cette envie de combattre que j'ai toujours vues dans vos „ regards? Avez-vous oublié qui je ſuis, qui vous êtes, & ce que ſont „ nos Ennemis? Les *Volſques* & les *Latins* ne vous ont-ils point valu „ l'occaſion d'acquérir une gloire immortelle? N'avez-vous pas conquis „ *Véies*, défait les *Gaulois*, & délivré *Rome* ſous mes ordres? Ne ſuis-je „ point *Camille*, à cauſe que je n'ai pas le titre de Dictateur? Attaquez

 „ ſeu-

Gouvernement Républicain.

„ feulement, & nos Ennemis, à leur ordinaire, prendront la fuite ". En achevant ces mots, il faute de deffus fon cheval, & prenant par la main le Porte-enfeigne, il l'entraîne avec lui contre l'Ennemi, en criant, *Soldats avancez*. Les foldats, ayant honte de ne pas fuivre un Général qui fe mettoit avec eux dans le prémier rang, jettérent un grand cri, & chargérent l'Ennemi avec toute la valeur imaginable. *Camille*, pour augmenter encore leur ardeur, fit jetter un Drapeau parmi les Ennemis, & commanda à ceux qui étoient autour de lui de l'aller reprendre. Les *Antiates* ne pouvant foutenir un choc fi rude, lâchérent le pié, & furent entièrement défaits. Les *Latins* & les *Herniques* abandonnérent les *Volfques*, dont alors l'unique reffource fut de fe retirer dans la Ville de *Satrique*, que *Camille* fit inveftir fur le champ, & prit d'affaut. Les *Volfques* mirent bas les armes, & fe rendirent à difcrétion. Le Dictateur reprit enfuite le chemin de *Rome*, pour engager le Sénat à le mettre en état d'entreprendre le fiège d'*Antium*. Mais dans le tems qu'on délibéroit fur cette propofition, il arriva à *Rome* des Députés de *Népète* & de *Sutrie*, deux Villes en alliance avec les *Romains* & fur les frontières de l'*Etrurie*, pour demander du fecours contre les *Etruriens*, qui menaçoient d'un fiège l'une & l'autre de ces Places. Auffitôt le Sénat ordonne à *Camille* de fe mettre en marche avec les Troupes que *Servilius* devoit commander en cas de befoin. Quand le Dictateur arriva près de *Sutrie*, il trouva que les *Etruriens* s'étoient déjà rendus maîtres de quelques portes, & avoient occupé toutes les avenues qui menoient à la Ville. Cependant, dès-que les habitans furent que *Camille* venoit à leur fecours, ils reprirent courage, & en faifant des barricades dans les rues, empêchérent l'Ennemi de pénétrer dans la Ville. *Camille*, après avoir partagé fon Armée en deux Corps, fit faire à *Valérius* le tour des remparts, comme s'il avoit eu deffein de les efcalader. Il alla en même tems droit aux Ennemis, qui ne l'eurent pas plutôt apperçu, qu'ils prirent la fuite. Dès que le fiège de *Sutrie* fut levé, le Général *Romain* vola au fecours de *Népète*; mais les habitans de cette Ville, étant plus affectionnés aux *Etruriens* qu'aux *Romains*, s'étoient déjà rendus. Ainfi *Camille* attaqua la Place qu'il étoit venu fecourir, la prit d'affaut, fit paffer au fil de l'épée tous les Soldats *Etruriens* qui s'y trouvérent, & condamna les auteurs de la révolte à être décapités. Ainfi finit le Tribunat Militaire de *Camille*, dans lequel il s'acquit autant de réputation, que dans la plus glorieufe de fes Dictatures (*a*). Mais quelque bien établie que fût à *Rome* la réputation de *Camille*, *M. Manlius*, qui avoit fauvé le Capitole, ne put fouffrir que fa gloire fût éclipfée par celle de ce grand Général. *Manlius* étoit inconteftablement un homme d'une valeur diftinguée, mais fon ambition & fa vanité étoient bien plus grandes encore que fa valeur. Cependant il n'entreprit rien que *Camille* n'eût fini fon quatrième Tribunat Militaire. Mais dès-que cette Dignité eut été conférée à *A. Manlius*, *P. Cornélius*, *T. Quinctius*, *L. Quinctius*, *L. Papirius*, & *C. Sergius*, il tint hautement des difcours injurieux à la gloire de celui qu'il avoit la préfomtion de regarder comme fon rival. *Après tout*, di-

Camille *dégage* Sutrie.

(*a*) Tit. Liv. L. VI. c. 7, 8, 9, 10. Plut. in Camill.

disoit-il, *Camille n'auroit pu recouvrer* Rome, *si je n'avois auparavant sauvé le Capitole & la Citadelle. Ainsi sa gloire est fondée sur la mienne. Il a attaqué les* Gaulois, *lorsque leurs forces étoient épuisées par un long siège. Mais je les ai repoussés dans le tems qu'enhardis par le succès ils étoient presque maîtres du Capitole. Toute une Armée a partagé l'honneur des exploits de* Camille, *mais la gloire de* Manlius *n'appartient qu'à lui seul.*

Gouvernement Républicain.

Tel étoit le langage par lequel *Manlius* soulageoit son envie. Pour satisfaire son autre passion favorite, qui étoit l'ambition, il se ligua avec les Tribuns du Peuple; & quoique Patricien de naissance, il affecta de déclamer contre la Noblesse, & d'épouser la querelle du Peuple au sujet de la repartition des Terres. Il s'opposoit aussi aux Créanciers, quand ils vouloient faire mener en prison leurs Débiteurs, & remettoit en liberté ceux qui étoient déjà chargés de chaînes. Par ce moyen il se fit une escorte de tous ceux qui lui avoient de pareilles obligations. Le Sénat, allarmé de ce procédé, jugea à propos de créer un Dictateur, & trouva à cet égard un prétexte favorable dans les préparatifs de guerre que les *Volsques* faisoient. La Dictature fut conférée à *Cornélius Cossus*, qui nomma *T. Quinctius Capitolinus* Général de la Cavalerie. Ce nouveau Dictateur en vint aux mains avec les *Volsques* dans le *Pomptin*, & les défit entièrement, quoique bien plus forts en nombre que les *Romains*. Il retourna à *Rome* pour éclairer la conduite du factieux *Manlius*, dont les actions continuoient à justifier les vues qu'on lui imputoit.

Manlius *soupçonné d'aspirer à la Puissance Souveraine.*

Cornélius Cossus Dictateur.

Un jour qu'il voyoit emmener par son Créancier un Centurion, qui s'étoit distingué par sa valeur en plus d'une occasion, il accourut avec son escorte ordinaire; & après avoir déclamé contre l'orgueil des Patriciens, & la dureté des Riches; mais sur-tout, après s'être étendu sur le mérite du Centurion digne d'un meilleur sort: *A quoi bon*, ajouta-t-il, *avoir sauvé le Capitole, si des Ennemis, plus cruels que les* Gaulois, *me privent d'un aussi vaillant compagnon de guerre, & le réduisent en servitude?* En même tems il paya en présence de tout le Peuple la dette de ce Centurion, & après l'avoir mis en liberté, le reçut au nombre de ceux qui lui servoient d'escorte. Les soupçons que *Manlius* avoit donné lieu de concevoir, furent bientôt augmentés par un acte extravaguant de popularité. Il fit vendre publiquement quelques Terres qu'il avoit aux environs de *Véies*, & qui faisoient la principale partie de son patrimoine: *afin*, disoit-il, *d'employer ce qui lui restoit de bien à empêcher qu'aucun Citoyen* Romain *ne fût mis aux fers pour dettes.* Ce dernier trait fit une telle impression sur la multitude, qu'elle paroissoit disposée à le seconder dans tout ce qu'il jugeroit à propos d'entreprendre. Pour décrier les Patriciens & le Sénat, il osa dire dans des assemblées qu'il tenoit chez lui, que les Sénateurs s'étoient approprié l'or destiné à payer les *Gaulois*, quoique ce fût le provenu des contributions volontaires de tous les Citoyens qui se trouvoient alors dans le Capitole: trésor qui suffisoit pour payer toutes les dettes des Plébéiens. Il s'engagea même à montrer l'endroit où ces richesses étoient cachées; desorte que la Populace n'étoit occupée que du soin de tirer tout cet or des mains

des

Gouvernement Républicain.

Manlius *cité à comparoître devant le Dictateur.*

des Patriciens (*a*). Telle étoit la ſituation des affaires à *Rome* quand le Dictateur *Coſſus* y revint. Il étoit en droit de demander l'honneur du Triomphe; mais il crut devoir faire précéder une affaire plus importante, puiſqu'elle concernoit le ſalut de l'Etat. Dès le lendemain de ſon arrivée, il ſe rend ſur la Place, accompagné de tous les Sénateurs, monte ſur ſon tribunal, & fait citer *Manlius* à comparoître devant lui. *Manlius* obéit, mais accompagné comme de coutume. L'Aſſemblée avoit l'air de deux Armées rangées en bataille l'une contre l'autre. Dès-qu'on eut fait ſilence, le Dictateur ſomma *Manlius* de nommer ceux qui s'étoient approprié les prétendus tréſors, & l'endroit où ils les avoient cachés. *Manlius*, au-lieu de répondre directement, ſe vanta lui-même, & taxa les Patriciens d'avarice & de cruauté. Il termina ſon diſcours en diſant, que pour ce qui regardoit les tréſors, les Sénateurs qui les avoient cachés, étoient mieux inſtruits de l'endroit que lui. Le Dictateur, ne prenant point le change, lui commanda de s'expliquer nettement, ou d'avouer qu'il étoit un calomniateur. *Manlius* repliqua que cette nouvelle ſommation de *Coſſus* étoit une preuve ſans replique, que l'or ſe trouvoit à l'abri de toutes les recherches qu'on pourroit faire pour le découvrir. Auſſitôt le Dictateur ordonna qu'on le menât en priſon. Cette partie de l'Hiſtoire *Romaine* nous fournit un exemple frappant de la ſoumiſſion des *Romains* à une Autorité légitime; car quelque dévoué que fût le Peuple aux intérêts de *Manlius*, il ne fit pas la moindre démarche pour s'oppoſer à l'exécution de l'Arrêt. Aucun des Citoyens, ni même des Tribuns du Peuple, n'oſa preſque lever les yeux en préſence du Dictateur. *Manlius* ſeul, dans le tems que les Licteurs mirent la main ſur lui, s'écria: O Jupiter! *le plus grand & le meilleur des Dieux*; O Junon! *Reine des Cieux*; Minerve, *& vous toutes les autres Divinités qui réſidez dans le Capitole, ſouffrirez-vous que votre Défenſeur ſoit traité ainſi par ſes Ennemis? Cette main droite qui a chaſſé les* Gaulois *de vos Sanctuaires, ſera-t-elle chargée de fers?* Mais ces lamentations n'empêchérent pas qu'il ne fût mené en priſon. Ses plus zèlés partiſans n'exprimérent leur douleur, qu'en prenant des habits de deuil, en laiſſant croître leur barbe & leurs cheveux, & en aſſiégeant le veſtibule de la priſon.

Et mis en priſon.

Ce fut dans ce tems d'affliction que le Dictateur reçut l'honneur d'un Triomphe, peu agréable aux Citoyens. Ils diſoient que ce n'étoit pas des *Volſques*, mais d'un Citoyen que *Coſſus* triomphoit; & qu'il ne manquoit rien à la cérémonie que de traîner *Manlius* devant ſon char. Pour adoucir les eſprits, le Sénat ordonna, de ſon propre mouvement, qu'une Colonie de 2000 Citoyens iroit s'établir à *Sutrie*, aſſignant à chacun deux arpens & demi de Terre. Mais ce remède, au-lieu d'appaiſer la ſédition, ne fit que l'aigrir. On regarda l'établiſſement en queſtion comme un appât offert au Peuple pour l'engager à trahir ſon Bienfaiteur. Auſſi, à peine *Coſſus* eut-il abdiqué ſa Dictature, que les Amis de *Manlius* menacérent de rompre les portes de la priſon où il étoit détenu. Le Sénat, ne ſe ſentant pas en état d'empêcher la choſe, fit mettre *Manlius* en liberté. Mais ce

Mais remis en liberté.

(*a*) Plut. ibid. Tit. Liv. L. VI. c. 11.

ce trait de timide politique ne servit qu'à donner aux mutins un Chef plus irrité que jamais, par la honte de son emprisonnement.

Gouvernement Républicain.

Durant ces entrefaites, il arriva des Ambassadeurs de la part des *Latins*, des *Herniques*, & des Colonies de *Circée* & de *Vélitres*, pour demander qu'on remît en liberté les prisonniers qui étoient tombés entre les mains du Dictateur, dans sa dernière bataille contre les *Volsques*. Le Sénat mit une extrême différence dans la réception qu'il fit aux Ambassadeurs des Peuples en alliance avec la République, & à ceux des deux Colonies *Romaines*. A-la-vérité la demande des uns & des autres fut également rejettée; mais on dénonça outre cela aux derniers de la part du Sénat, qu'ils eussent à sortir au-plutôt de la Ville, & à s'éloigner de la vue du Peuple *Romain*, des Colonies n'ayant pas le droit d'envoyer une Ambassade (*a*).

Quand on nomma de nouveaux Magistrats pour l'année suivante, *Camille* fut élu Tribun Militaire une cinquième fois, la conjoncture des affaires demandant un homme de son mérite & de sa réputation; & on lui donna pour Collègues *Ser. Cornélius*, *P. Valérius*, *Ser. Sulpicius*, *C. Papirius*, & *T. Quinctius*. L'audace de *Manlius* & la force de son parti étoient beaucoup augmentées par la conduite timide du Sénat. Il avoit chez lui des assemblées, tant la nuit que le jour; & tous les discours qu'il y tenoit à ses Amis, tendoient à leur faire secouer le joug sous lequel ils gémissoient, à abolir les Dictatures & les Consulats, à établir une parfaite égalité entre tous les Membres d'une seule & même République, & à choisir un Chef qui gouvernât également les Patriciens & le Peuple. *Si vous me jugez digne de cet honneur*, disoit-il, *plus la puissance que vous me confierez sera grande, & plus je serai en état de hâter l'accomplissement de vos vœux.* On prétend qu'il y eut un dessein formé de s'emparer de la Citadelle, & de déclarer *Manlius* Roi; mais il n'est pas certain que ce mauvais Citoyen se soit embarqué dans une entreprise si difficile. Le Sénat, allarmé du danger qui menaçoit la République, se trouvoit dans un cruel embarras. Après bien des délibérations, les *Pères Conscrits* ordonnérent par un Decret aux Tribuns Militaires, *de veiller à ce que la République ne souffrît aucun dommage*: formule qu'on n'employoit que dans les plus grands dangers, & qui revêtoit ceux à qui elle s'adressoit, d'une autorité peu différente de celle d'un Dictateur. Tous les avis alloient à terminer brusquement l'affaire par la mort du Coupable, excepté celui des Tribuns du Peuple, deux desquels, savoir, *M. Ménius* & *Q. Publilius*, proposérent de citer *Manlius* au Tribunal du Peuple même, & de l'accuser dans les formes. Ce conseil ayant été approuvé, *Manlius* fut cité par les Tribuns devant le Peuple. On l'accusa d'avoir aspiré à la Puissance Souveraine; & comme c'étoit un crime capital, il comparut en habit de deuil. Mais ni ses parens, ni même ses frères ne changérent d'habit, ni ne parurent s'intéresser en sa faveur, tant l'amour de la Liberté prévaloit dans le cœur des *Romains* sur les liaisons du Sang & de la Nature. *Tite-Live* dit n'avoir pu trouver dans aucun Auteur les preuves que les Tribuns alléguoient pour démontrer que *Manlius* eût aspiré

Manlius *recommence ses intrigues.*

Accusé de trahison par deux Tribuns.

(*a*) Tit. Liv. L. VI. c. 17.

Gouvernement Républicain.

piré à la Puissance Souveraine. Cependant ces preuves doivent avoir été suffisantes, puisque la seule circonstance du lieu où se fit l'accusation, empêcha qu'il ne fût condamné sur le champ. Le Peuple pouvoit voir le Capitole, que *Manlius* avoit sauvé, du Champ de *Mars* où la sentence devoit être prononcée. Cette vue attendrissoit ses Juges, & affoiblissoit l'accusation. Le jugement de l'affaire fut donc remis à un autre tems : intervalle dont *Manlius* profita pour émouvoir la compassion de ses Juges. Il produisit plus de 400 Plébéiens, dont il avoit payé les dettes, & qu'il avoit délivré des cruelles poursuites de leurs Créanciers; & étala les armes & les dépouilles de trente Ennemis, qu'il avoit tués en combat singulier. Il avoit été le prémier *Romain* qui eût mérité une Couronne Murale, en combattant à cheval; & avoit été honoré de huit Couronnes Civiques, pour avoir sauvé la vie en bataille à autant de Citoyens. Sa valeur lui avoit valu jusqu'à trente-sept récompenses de la part de ses Généraux. *C. Servilius*, dans le tems qu'il étoit Général de la Cavalerie, auroit perdu la vie dans un combat, sans *Manlius* qui reçut à cette occasion deux blessures. Mais le trait le plus glorieux de son Histoire, étoit d'avoir défendu le Capitole contre l'attaque des *Gaulois*. Les Tribuns s'appercevant que tant que les yeux du Peuple seroient frappés de cet objet, ses oreilles seroient peu ouvertes aux Chefs d'accusation qu'on produiroit contre le Coupable, indiquérent l'Assemblée où son affaire devoit se terminer en un lieu d'où l'on ne pouvoit pas voir le Capitole. Pour lors la pitié n'en imposa plus à personne, & *Manlius* fut condamné à être précipité du haut de ce même Capitole qu'il avoit sauvé. Cette sentence fut exécutée sur le champ: la maison où il avoit tenu des assemblées pour cabaler, fut rasée jusqu'aux fondemens, & l'on défendit qu'aucun Patricien n'habitât desormais dans la Citadelle, de peur que la situation avantageuse de cette Forteresse, qui commandoit toute la Ville, ne fît naître à quelqu'un le dessein de s'en rendre maître. La famille des *Manlius* prit la résolution qu'aucun de ceux qui lui appartenoient, ne prendroit dans la suite le prénom de *Marcus*. Mais par un étrange effet de l'inconstance du Peuple, *Manlius* eut à peine été exécuté, que tous les Plébéiens le regrettérent, & attribuérent à la colère de *Jupiter* contre les auteurs de sa mort, une Peste subite dont *Rome* fut affligée (*a*).

Condamné à mort, & précipité du haut du Capitole.

Le suplice, infligé à *Manlius*, fit si peu de tort au reste de sa famille, que son frère *A. Manlius* fut mis au nombre des Tribuns Militaires dès la prémière élection. Durant sa Magistrature & celle de ses Collègues *L. Valérius*, *Ser. Sulpicius*, *L. Lucrétius*, *L. Emilius* & *M. Trébonius*, les *Volsques* menacérent la République d'une nouvelle guerre; les Villes de *Circée* & de *Vélitres* continuérent dans leur révolte; *Lanuvium* même, jusqu'alors toujours fidèle à *Rome*, se déclara contre elle, & toutes les Villes du Pays *Latin* parurent disposées à suivre cet exemple. Et pour comble de malheurs la Peste se faisoit sentir de plus en plus. Cependant le Sénat jugea nécessaire d'engager le Peuple à consentir à une guerre, & promit pour cet effet de partager le *Pomptin* entre les Plébéiens. Il y eut

Guerres contre les Prénestins & les Volsques.

(*a*) Plut. ibid. Tit. Liv. L. VI. c. 20.

Gouvernement Républicain.

eut même jusqu'à cinq Commissaires de nommés pour règler la repartition des Terres, & trois autres pour conduire une Colonie à *Népète*. Il s'écoula néanmoins neuf ans avant que ce dessein s'exécutât ; ce qui n'empêcha pas que les Comices assemblés par Tribus ne prissent la résolution de déclarer la guerre à divers Ennemis de la République, nonobstant l'opposition des Tribuns du Peuple. Ainsi on leva des Troupes, mais les Tribuns ne purent les mener en campagne, à cause des ravages que faisoit la Contagion.

Durant ces entrefaites, les *Prénestins*, à l'exemple des autres Colonies, se révoltérent, & ravagérent les Territoires de quelques Peuples voisins, à cause de l'attachement constant de ces derniers aux intérêts de la République. Ces fidèles Alliés ayant porté leurs plaintes au Sénat des hostilités commises sur leurs Terres, les *Pères Conscrits* firent semblant de révoquer en doute la vérité de leur rapport, à cause que leur situation ne les mettoit guères en état de les secourir. Ce n'étoit cependant qu'un délai, le caractère des *Romains* n'étant pas de laisser passer une insulte sans en tirer raison. Aussi dès le Tribunat Militaire suivant de *Sp. Papirius*, *L. Papirius*, *Ser. Cornélius*, *Q. Servilius*, *Ser. Sulpicius*, & *L. Emilius*, les deux *Papirius* marchérent contre les habitans de *Vélitres*, les défirent quoiqu'ils eussent reçu un renfort considérable des *Prénestins*, & les obligérent à se retirer dans l'enceinte de leur Ville. Les Généraux ne jugérent pas à propos de les pousser davantage, ne voulant point entreprendre un siège douteux, ni détruire une Colonie *Romaine*. Le Sénat aima mieux aussi poursuivre la guerre avec vigueur contre les *Prénestins*, qui avoient assisté les *Volsques*, Ennemis irréconciliables des *Romains*.

Une entreprise de cette importance fit qu'on songea à mettre *Camille* au nombre des Tribuns Militaires, quoiqu'il eût déjà rempli cinq fois cette Charge. Ce grand-homme s'excusa sur son âge, qui le mettoit, disoit-il, hors d'état de s'acquiter des fonctions d'un Général d'Armée. Mais le Peuple ne voulut pas l'entendre, & se mit à crier qu'il ne demandoit pas de lui qu'il combattît à pié ou à cheval, ou qu'il joignît la valeur d'un Soldat à la sagesse d'un Général : qu'il ne falloit que ses conseils aux Armées *Romaines*, & qu'il suffisoit qu'il les commandât, pour qu'elles fussent invincibles. *Camille* ne put résister à un empressement si honorable pour lui : il accepta le Tribunat Militaire, dans lequel il eut pour Collègues, *A. Posthumius*, *L. Posthumius*, *L. Furius*, *L. Lucrétius*, & *M. Fabius Ambustus*. Le Commandement de l'Armée, destinée contre les *Volsques*, fut décerné par le Sénat à *Camille*; mais *L. Furius*, qui lui fut associé, ne dut cette distinction qu'au Sort. Les deux Généraux commandoient une Armée de quatre Légions, chacune de 4000 hommes. Ils joignirent, aux environs de *Sutrie*, les *Volsques* & les *Prénestins*, dont les forces étoient bien supérieures aux leurs, & qui d'ailleurs étoient enhardis par leur dernier succès contre la Ville de *Satrique*, qu'ils avoient prise, & dont ils avoient passé la plupart des habitans au fil de l'épée.

Camille, soit à cause de son indisposition, ou parce qu'il attendoit quelque renfort, ne se hâtoit pas d'en venir à une bataille. Cette conduite augmenta la fierté des *Volsques*, qui venoient braver les *Romains* jusqu'à l'entrée

Gouvernement Républicain.

trée de leur Camp. Ces derniers souffroient d'autant plus impatiemment cette insulte, que *Furius* les enflammoit encore par ses discours, dans lesquels il ne cessoit d'attribuer les prudens délais de son Collègue à sa vieillesse, qui lui avoit glacé le sang. A la fin les *Volsques* quitérent non seulement leur Camp, mais vinrent comme assiéger celui des *Romains*: bravade que *Furius* ni les Légions ne purent supporter. Le jeune Général vint donc trouver *Camille*, & lui reprocha qu'il étoit le seul qui s'opposât à un engagement, que toute l'Armée demandoit avec chaleur. *Camille* répondit que dans toutes les guerres dont il avoit eu seul la conduite, il ne s'étoit attiré aucun reproche de la part du Peuple *Romain*. Que cependant, si les soldats avoient tant d'envie de combattre, il leur souhaitoit la victoire; mais que pour lui il demandoit d'être dispensé, en considération de son âge, de se placer dans les prémiers rangs. *Furius* rangea ses Troupes en ordre de bataille, pendant que *Camille* forma un Corps de réserve, pour secourir son Collègue en cas de besoin.

Les Romains *mis en fuite par les* Volsques.

A la prémière attaque, les *Volsques* prennent la fuite, dans le dessein d'attirer l'Ennemi proche d'une hauteur où ils avoient laissé un gros Corps de leurs meilleures Troupes. Cette ruse leur réussit; & les *Romains*, en poursuivant les *Volsques* avec trop de vivacité, furent mis en desordre, & cherchérent un azile dans ce même Camp qu'ils avoient eu tant d'empressement à quiter. *Camille*, quoique très indisposé, n'eut pas plutôt appris la défaite des *Romains*, qu'il se hâta d'arriver avec son Corps de réserve à la porte du Camp: *Est-ce donc là, Soldats*, dit-il aux fuyards, *cette victoire dont vous étiez si surs? Quel est le Dieu, ou quel est l'homme, à qui vous puissiez vous en prendre? Il n'y a point de retraite pour vous dans ce Camp, qu'après que vous aurez repoussé l'Ennemi.* En achevant ces mots, il se mit à la tête du Corps qu'il avoit amené, & encourageant les Légions à retourner au combat, il obligea l'Ennemi à se retirer, ce qui fut tout ce qu'il put faire ce jour-là. Mais le lendemain il rangea ses Troupes en ordre de bataille dans la Plaine, & défia les *Volsques* d'en venir à un second engagement. *Furius*, que *Camille* avoit placé à la tête de la Cavalerie, donna, dans la bataille qu'il y eut à cette occasion, de grandes preuves d'habileté & de valeur. Car l'Infanterie *Romaine* ayant de la peine à se soutenir, il engagea la Cavalerie à mettre pié à terre, & vint si à propos au secours des Fantassins, que la nombreuse Armée des *Volsques* fut entièrement défaite, & leur Camp pris. Parmi les prisonniers, dont le nombre fut grand, il se trouva quelques Citoyens de *Tusculе*, qui avouérent que c'étoit par ordre de leurs Magistrats qu'ils étoient venus au secours des *Volsques*. *Camille* crut en devoir donner lui-même avis au Sénat, & partit pour *Rome*, ayant laissé son Collègue dans le Camp. On crut généralement dans l'Armée & à *Rome*, que le but du voyage de *Camille* étoit de se plaindre de son Collègue, dont la témérité avoit pensé être si funeste à la République. Aussi la surprise du Sénat fut-elle extrême, quand toutes ses plaintes n'eurent pour objet que les seuls *Tusculans*. Il fut chargé de les châtier d'une manière exemplaire, & eut la permission de choisir pour Collègue, dans cette nouvelle expédition, celui des cinq autres Tribuns Militaires qu'il jugeroit à propos: permission

Les Volsques *défaits par* Camille *dans un second engagement.*

Gouvernement Républicain.

mission dont chacun de ces Tribuns souhaitoit qu'il fît usage en sa faveur, afin d'apprendre l'Art de la guerre sous un si grand Général. Mais le généreux *Camille*, au grand étonnement du Sénat & de l'Armée, choisit *Furius*, dont il avoit sujet de se plaindre, mais qui s'étoit conduit dans la dernière bataille d'une manière digne de louange. Ce trait de modération valut à *Camille* plus d'admiration & d'estime que toutes ses victoires.

Trait remarquable de la générosité de Camille.

Les deux Généraux se mirent en marche, & furent extrêmement surpris, en entrant dans le Pays ennemi, de voir qu'on ne quitoit point les lieux qui étoient sur leur passage, & qu'on n'interrompoit pas la culture des Terres: un grand nombre de Citoyens, vétus comme en tems de Paix, vinrent à la rencontre des Généraux; & l'on apporta de la Ville & de la Campagne dans le Camp des vivres en abondance. Quand *Camille* entra dans la Ville, dont les portes étoient tout ouvertes, il trouva les Citoyens avec leurs femmes & leurs enfans, qui marchoient dans les rues sans faire paroître la moindre frayeur. Les Boutiques étoient ouvertes, & les Ecoles retentissoient du bruit des enfans: en un mot il n'y avoit aucune trace de guerre, ni même d'étonnement. Le Général charmé de voir les *Tusculans* rentrer dans leur devoir, fit convoquer l'Assemblée des Magistrats. Il leur dit qu'ils avoient trouvé le vrai moyen de desarmer le ressentiment des *Romains*, & qu'il leur conseilloit de s'aller présenter au Sénat, qui jugeroit si leur faute passée étoit suffisamment expiée par leur repentir présent. On nomma aussitôt des Députés, qui se rendirent à *Rome*, ayant leur Dictateur à leur tête. Le discours que ce Magistrat fit aux *Pères Conscrits*, leur fut si agréable, que non seulement ils leur pardonnérent, mais qu'ils leur accordérent même peu de tems après le droit de Bourgeoisie *. Ainsi finit le sixième Tribunat Militaire du grand *Camille* (*a*).

Les Tribuns Militaires choisis pour l'année suivante, furent *L. Valérius*, *P. Valérius*, *L. Ménénius*, *C. Sergius*, *Sp. Papirius* & *Ser. Cornélius*, dont la Magistrature fut troublée par des séditions domestiques, & par une guerre étrangère. *Sp. Posthumius*, un des Censeurs, étant venu à mourir, son Collègue abdiqua sa charge, & les *Romains* procédérent à une nouvelle élection. Mais comme les Patriciens craignoient un Dénombrement, qui auroit fait

(*a*) Plut. in Camillo. Tit. Liv. L. VI. c. 26.

* Celui-là seul étoit Citoyen *Romain*, en prenant ce terme dans le sens le plus étendu, qui possédoit le droit d'avoir une Maison dans *Rome*, de donner son suffrage dans les Comices, & de se mettre au nombre des Candidats qui aspiroient à une Charge; & par cela même qui étoit incorporé dans quelqu'une des Tribus. Les Affranchis ne jouïssoient pas de tous ces privilèges, ayant été exclus des Dignités aussi longtems que le Gouvernement de *Rome* fut Républicain. Le Droit de Bourgeoisie appartenoit aux Colonies *Romaines* & aux Villes Municipales, quoique, par une prérogative particulière, ces dernières n'eussent pas été obligées de changer l'ancienne forme de leur Gouvernement. Mais il y avoit cette différence entre elles, que les Citoyens de quelques-unes étoient en droit de donner leurs voix, & de briguer certaines Charges, & point ceux des autres. *Tite-Live* indique cette distinction, lorsqu'il dit que les habitans de *Céré* obtinrent le droit de voter; au-lieu qu'en parlant dans un autre endroit de *Fundi* & de *Formies*, il affirme que ces deux Villes n'obtinrent que très difficilement le droit de voter, quoique leurs Citoyens eussent déjà le droit de Bourgeoisie. Pour ce qui est des Colonies *Romaines*, leurs privilèges étoient proportionnés à leur fidélité & aux services qu'ils rendoient à la République.

Gouvernement Républicain.

fait connoître leurs richesses, ils prétendirent que l'élection étoit défectueuse, & soutinrent que c'étoit une chose contraire à la volonté des Dieux, que *Rome* eût des Censeurs cette année. D'un autre côté, les Tribuns du Peuple firent tous leurs efforts pour qu'on nommât des Censeurs au-plutôt. Durant ces querelles, les *Prénestins* entrérent sur le Territoire de *Rome*, & s'avancérent jusqu'aux portes de la Ville. Cependant les Tribuns empêchérent qu'on ne fît des levées; ce qui obligea le Sénat à avoir recours au remède ordinaire dans les dernières extrémités. *Titus Quinctius* fut en hâte créé Dictateur. Les *Prénestins* n'eurent pas plutôt appris la nomination d'un Dictateur, qu'ils marchérent en arrière, & les levées se firent dans la Ville sans aucune opposition. Les Ennemis allérent camper sur les bords de l'*Allie*, espérant que ce lieu seroit toujours funeste aux *Romains*; mais ils furent trompés dans leur attente, le Dictateur les ayant joints, & défaits entièrement. Les fuyards tâchérent de gagner *Préneste*; mais avant que d'y arriver, ils furent battus une seconde fois; après quoi *Quinctius* mit le siège devant *Préneste* même, qui se rendit par capitulation. Le Dictateur, ayant achevé ces glorieux exploits, revint à *Rome*, & apporta avec lui de *Préneste* la Statue de *Jupiter Imperator*, laquelle, comme un monument éternel de sa gloire, fut placée au Capitole entre les Statues de *Jupiter Capitolin* & de *Minerve*. *Quinctius* entra en triomphe à *Rome*, & abdiqua ensuite sa charge vingt-cinq jours après en avoir été revêtu. (*a*)

Titus Quinctius *Dictateur.*

Defait les Prénestins *& se rend maître de leur Ville.*

Trois Tribuns Militaires choisis d'entre les Plébeiens.

Les plaintes des Débiteurs insolvables, qui continuoient toujours, causérent cette année un changement dans la constitution du Gouvernement. Nous ignorons si le Peuple, assemblé par Centuries, partagea, de son propre mouvement ou non, le Tribunat Militaire entre les Patriciens & les Plébéiens; mais il est certain, que trois Tribuns Militaires furent tirés du Corps de la Noblesse, & trois autres de celui du Peuple. Les Patriciens étoient *P. Manlius*, *C. Manlius*, & *L. Julius*; les Plébéiens, *C. Sextilius*, *M. Albinius*, & *L. Antistius*. *Diodore* de *Sicile* fait monter à huit pour cette année le nombre des Tribuns Militaires, de-même que pour l'année précédente; mais il ne se trompe pas moins en ceci, qu'il n'a fait en changeant le nom de *Caius Sextilius* en celui de *Caius Sextius*. Les deux *Manlius*, sans tirer au sort, furent mis à la tête de l'Armée destinée contre les *Volsques*; mais *Rome* eut bientôt occasion de se repentir de ce choix; car les Tribuns, ayant partagé leur Armée, se laissérent tromper par un stratagême des Ennemis. Ces derniers leur envoyérent un Soldat *Latin* habillé à la *Romaine*, pour leur annoncer que les Fourageurs de leur Armée étoient entourés de tous côtés, & ne pouvoient manquer d'être taillés en pièces sans un promt secours. Les deux Généraux, sans prendre même la précaution de s'assurer de la personne du Messager, quitérent leurs Camps avec précipitation, & donnérent dans une embuscade. Les *Romains*, quoiqu'en desordre, se défendirent avec toute la valeur imaginable, & n'eurent l'obligation qu'à leur bravoure de n'être pas entièrement taillés en pièces. Mais tandis qu'ils n'étoient occupés qu'à se défendre contre un des Corps ennemis, un autre

(a) Tit. Liv. L. VI. c. 29.

tre de ces Corps prit & pilla les deux Camps des *Romains*, sans rencontrer la moindre résistance. La conduite imprudente des *Manlius* obligea le Sénat à mettre en délibération s'il ne convenoit pas de nommer un Dictateur; mais comme l'Ennemi n'entreprenoit rien de plus, il fut résolu de rappeller l'Armée. Durant ces malheurs étrangers, il règnoit à *Rome* une profonde paix, qui surement étoit l'effet de la part que les Plébéiens avoient au Gouvernement.

Gouvernement Républicain.

L'année suivante les Centuries ne choisirent pour Tribuns Militaires que des Patriciens, savoir, *Sp. Furius*, *Q. Servilius*, *C. Licinius*, *P. Clélius*, *M. Horatius*, & *L. Géganius*. Le Peuple n'attendit pas longtems à renouveller ses anciennes plaintes, & pour s'affranchir du joug des Riches, fit élire à la fin deux Censeurs, *Servilius Priscus* & *Clélius Siculus*, qui firent un dénombrement exact des Citoyens & de leurs effets, & terminérent le *Cens* par un *Lustre*, qui fut le dix-neuvième depuis son institution. Si bien qu'il ne resta autre chose à faire aux Censeurs, que de terminer les disputes entre les Patriciens & les Plébéiens, en délivrant les Débiteurs insolvables, cruellement maltraités par d'impitoyables Créanciers. Pendant qu'ils travailloient à l'exécution de ce projet, on reçut à *Rome* la fâcheuse nouvelle que les *Volsques* étoient entrés sur les Terres de la République. Ainsi les Censeurs suspendirent leurs démarches, sous prétexte qu'il falloit avant toutes choses songer aux Ennemis du dehors. Mais les Tribuns du Peuple ne laissérent pas de s'opposer aux levées; ce qui obligea le Sénat à publier un Decret, portant défense d'attaquer quelqu'un pour dette, ou même pour le payement des Taxes ordinaires, durant la Campagne. Les levées se firent alors sans la moindre difficulté, & l'on mit sur pié deux Armées, qui entrérent par différens chemins dans le Pays des *Volsques*, où elles firent un butin prodigieux, l'Ennemi n'osant point paroître en Campagne. Les Patriciens ne se virent pas plutôt délivrés de la crainte d'une guerre étrangère, qu'ils citérent leurs Débiteurs en Justice, les Tribuns du Peuple n'étant pas en état de leur fournir le moindre secours aussi longtems que la République n'avoit point d'Ennemis étrangers sur les bras.

Le Pays des Volsques ravagé.

L'année suivante les Centuries élurent pour Tribuns Militaires six Patriciens, savoir, *L. Emilius*, *S. Sulpicius*, *P. Valérius*, *L. Quinctius Cincinnatus*, *C. Véturius*, & *C. Quinctius*. Sous leur Magistrature, les *Latins* & les *Volsques* ayant formé une nouvelle ligue contre la République, entrérent en campagne, & allérent camper aux environs de *Satrique*. Il y a lieu d'être surpris, que les Tribuns du Peuple n'ayent pas profité de cette occasion pour abolir les dettes en s'opposant aux levées. Le crédit des Patriciens en ce tems-là l'emportoit probablement trop sur celui des Plébéiens. Quoi qu'il en soit, on leva trois Armées; l'une pour garder la Ville; l'autre, pour marcher au prémier ordre; & la troisième, qui étoit la plus forte, pour attaquer l'Ennemi dans le voisinage de *Satrique*, sous le commandement de *P. Valérius* & de *L. Emilius*. Ces deux Généraux trouvérent les *Latins* & les *Volsques* avantageusement postés; cependant ils en vinrent avec eux à une bataille, qui dura jusqu'à ce qu'elle fut interrompue par une si violente pluye, qu'aucun des deux

Par-

Gouvernement Républicain.

Partis ne pût y tenir. Le lendemain le combat ſe renouvella, & continua pendant quelque tems avec un ſuccès aſſez égal de part & d'autre, les *Latins*, qui avoient été longtems en alliance avec les *Romains*, ayant appris d'eux l'Art de la guerre. A la fin les Bataillons *Latins* furent rompus par la Cavallerie *Romaine*, ce qui cauſa la défaite de toute l'Armée des Alliés. Les fuyards gagnérent d'abord en deſordre la Ville de *Satrique*, éloignée d'environ deux milles du Champ de bataille, & enſuite *Antium*, dans le deſſein de ſe mettre en ſureté dans cette Place. Mais les *Antiates*, perſuadés que leur Ville n'étoit pas capable de ſoutenir un long ſiège, témoignérent vouloir rendre la Ville aux *Romains* à des conditions honorables. Le reſte des *Volſques* témoigna auſſi fort clairement ſouhaiter la paix. Les *Latins*, qui vouloient abſolument continuer la guerre, ſe ſéparérent d'eux dans un mouvement de fureur, dont *Satrique* fut la victime. Car quoique cette Place leur eût ſervi d'azile après leur défaite, comme elle appartenoit aux *Volſques*, ils la réduiſirent en cendres, n'épargnant que le Temple de la Déeſſe *Matuta*, que les *Grecs*, à ce que *Plutarque* nous apprend, adoroient ſous le nom de *Leucothoé*, ou d'*Ino* la fille de *Cadmus*. De *Satrique* ils ſe rendirent dans le Pays des *Tuſculans*, prirent leur Capitale, & en paſſérent les habitans au fil de l'épée, à cauſe qu'ils avoient renoncé à l'Alliance contractée avec les *Latins*, & accepté le Droit de Bourgeoiſie chez les *Romains*. Un grand nombre de *Tuſculans* ſe retira dans la Citadelle, & fit ſavoir delà aux *Romains* le cruel traitement que leurs Compatriotes venoient d'eſſuyer. Auſſitôt l'Armée, qui avoit eu ordre de ſe tenir prête en cas d'accident, fut envoyée à leur ſecours ſous le commandement de *L. Quinctius* & de *Ser. Sulpicius*, deux des Tribuns Militaires, qui emportérent la Place d'aſſaut, & maſſacrérent tous les *Latins* qui s'y trouvérent. Les Tribuns, après cet exploit, ramenérent leur Armée à *Rome* (*a*). La Paix conclue avec les *Antiates*, & la défaite des *Latins*, procurérent à la République un repos, qui fut de-nouveau troublé par l'avarice des Patriciens, & par la miſère de leurs Débiteurs. Ceux de ces derniers, qui ſe trouvoient inſolvables, étoient livrés à leurs Créanciers, & réduits en eſclavage; ce qui avoit tellement abattu le courage des Plébéiens, qu'aucun d'eux ne ſe préſentoit plus pour avoir place parmi les Tribuns Militaires; avantage qu'ils avoient eu tant de peine à obtenir; deſorte que les Patriciens ſembloient s'être rendus maîtres de cette Dignité pour toujours. Mais dans ce tems de criſe un accident, peu conſidérable en lui-même, donna occaſion aux Plébéiens de ſecouer le joug ſous lequel ils gémiſſoient, & de former de plus hautes prétentions que jamais.

Les Latins & les Volſques défaits.

Les Pauvres opprimés par les Riches.

Fabius Ambuſtus, Patricien illuſtre, mais extrêmement populaire, avoit deux filles, dont l'ainée étoit mariée à *Ser. Sulpicius*, Patricien, & actuellement Tribun Militaire; & la cadette à *Licinius Stolon*, riche Plébéien. Un jour que les deux ſœurs s'entretenoient enſemble dans la Maiſon de *Sulpicius*, le Licteur de ce Magiſtrat qui ſe retiroit chez lui, frappa à la

(*a*) Tit. Liv. L. VI. c. 32.

à la porte avec le bâton des Faiſceaux, ſuivant la coutume, pour avertir que le Tribun alloit arriver. Ce bruit qui étoit nouveau pour la femme de *Licinius* l'effraya, ce qui fit rire ſa ſœur. Ce ris, innocent peut-être, fut interprété par la ſœur cadette comme un reproche ſur la différence des mariages qu'elles avoient contractés. Cette comparaiſon humiliante, qu'elle ſentit plus vivement encore un moment après, en faiſant attention aux témoignages de reſpect que donnérent à ſa ſœur pluſieurs perſonnes qui ſurvinrent, la jetta dans une profonde mélancolie. Son Père ayant remarqué ſa triſteſſe, lui en demanda la cauſe. Après quelques défaites, il tira d'elle ſon ſecret à force d'interrogations & de careſſes: *Vous m'avez mariée*, dit-elle, *dans une famille, qui ne ſauroit prétendre aux Honneurs de la République. Quelle différence entre la condition de ma ſœur & la mienne!* Son Père, qui l'aimoit tendrement, l'exhorta à avoir bon courage, & lui promit qu'avant peu elle verroit dans ſa maiſon les mêmes honneurs qu'elle avoit été ſurpriſe de trouver dans celle de ſa ſœur.

Gouvernement Républicain.

Depuis ce tems il commença à prendre des meſures avec ſon gendre *Licinius*, & avec *L. Sextius*, jeune Plébéien d'un mérite extraordinaire, & à qui il ne manquoit qu'une naiſſance plus illuſtre pour le mettre en droit d'aſpirer aux prémières Charges de l'Etat. Leur deſſein étoit d'abolir le Tribunat Militaire, & de rétablir l'élection des Conſuls, dont un devoit néceſſairement être tiré du Corps des Plébéiens. Pour exécuter ce projet, ils jugérent à propos de faire nommer Tribuns du Peuple *Licinius* & *Sextius*, afin qu'à l'aide de cette Magiſtrature ils puſſent s'ouvrir l'entrée aux autres Dignités. Ayant réuſſi dans cette prémière partie de leur plan, ils ſe mirent à propoſer pluſieurs Loix, toutes contraires aux intérêts du Sénat. Une de ces Loix demandoit qu'on abolît les Tribuns Militaires; & que des deux Conſuls qu'on nommeroit annuellement l'un fût toujours un Plébéien. Pour faire plus aiſément paſſer cette Loi, ils en ajoutérent deux autres rélatives aux Dettes & aux Terres conquiſes ſur les Ennemis de la République. La prémière portoit qu'on retrancheroit du total & du principal de la dette ce qui en auroit été payé en arrérage, & qu'on auroit un certain tems pour acquiter le reſte en payemens égaux. La ſeconde défendoit à tout Particulier, quel qu'il fût, de poſſéder plus de 500 arpens de terre. Tout ce qui ſe trouveroit excéder cette quantité, devoit être ôté aux Riches, & donné à ceux qui ne jouïſſoient d'aucun fonds de Terre. Les Patriciens allarmés du danger qui les menaçoit tinrent pluſieurs Aſſemblées tant publiques que particulières, pour délibérer ſur ce qu'il y avoit à faire, & convinrent enfin qu'il falloit engager les autres Tribuns du Peuple à s'oppoſer aux demandes de leurs Collègues. Ce moyen leur réuſſit; car toutes les fois que *Licinius* & *Sextius* ordonnoient qu'on fît la lecture de leurs Loix, & vouloient qu'on recueillît les ſuffrages, les huit autres Tribuns ne manquoient jamais de s'y oppoſer. Ces proteſtations ſe faiſoient même d'abord, & avant que les Loix euſſent été lues. Les deux Tribuns, voyant de quelle manière on les attaquoit, réſolurent d'employer les mêmes armes pour ſe défendre, & de proteſter auſſi contre tout. „ Puiſque vous aimez tant, *dit un jour* Sextius, *adreſſant la*

Gouvernement Républicain.

„ *parole à ses Collègues*, puisque vous aimez tant à entendre prononcer le „ mot de *Veto*, *je m'y oppose*, nous trouverons bientôt occasion aussi de le „ répéter, & de le faire servir à l'avantage du Peuple". Il tint parole; car lorsqu'on voulut nommer des Tribuns Militaires pour l'année suivante, *Sextius* & *Licinius* s'écriérent à leur tour, *nous nous y opposons*. Comme on les continuoit toujours dans le Tribunat, ils renouvellérent la même opposition pendant cinq ans; desorte que la République tomba dans une espèce d'Anarchie, & que les Patriciens se trouvérent durant cet intervalle entièrement exclus du Gouvernement. Par ce moyen *Licinius* & *Sextius*, qui étoient à la tête des Tribuns du Peuple, eurent en main presque toute l'autorité.

Ceux de Vélitres défaits.

La sixième année de ce desordre dans le Gouvernement *Licinius* & *Sextius* furent élus Tribuns du Peuple pour la sixième fois. Le siège de *Tuscule*, entrepris par ceux de *Vélitres*, les détermina enfin à consentir qu'un Interroi tînt une Assemblée du Peuple, & qu'on y nommât des Tribuns Militaires. On en élut six, tous Patriciens, savoir *L. Furius*, *P. Valérius*, *A. Manlius*, *Ser. Sulpicius*, *C. Valerius*, & *Ser. Cornélius*. Les levées nécessaires ayant été faites sans difficulté, le siège de *Tuscule* fut levé, & la Ville de *Vélitres* investie. Mais comme les Généraux qui commencérent le siège, ne purent se rendre maîtres de la Place avant que le tems de leur Magistrature fût expiré, six nouveaux Tribuns Militaires furent élus, pour continuer la guerre contre ceux de *Velitres*, jusqu'à ce que leur Ville fût prise. Par malheur pour les Patriciens, *Fabius Ambustus*, le Beau-Père de *Licinius Stolon*, se trouva au nombre des Tribuns Militaires qui venoient d'être nommés. Ses cinq Collègues étoient *Q. Servilius*, *M. Cornélius*, *C. Véturius*, *Q. Quinctius* & *A. Cornélius*. Encouragés par un aussi puissant appui que *Fabius*, les Tribuns poussérent leur pointe avec plus d'ardeur que jamais. Ils trouvérent moyen de gagner trois de leurs Collègues; si bien que de dix Tribuns il y en avoit cinq pour la Publication des Loix, & cinq autres contre. *Licinius* & *Sextius* remplissoient la charge de Tribuns du Peuple pour la huitième fois, & avoient parfaitement bien appris l'art de manier l'esprit des Citoyens. Pour embarrasser les Patriciens, ils leur adressoient quelquefois les questions suivantes: „ Est-il juste que vous possédiez plus de 500 arpens de terre, pendant que la plupart des Plébéiens „ ont à peine assez d'espace pour se construire une petite maison & un „ tombeau? Comment pouvez-vous gagner sur vous-mêmes de laisser languir „ dans les fers de misérables Débiteurs? Quelle honte que les maisons des „ Patriciens soient autant de prisons!" Remarquant l'impression que faisoient ces sortes de discours, ils ajoutoient: „ Il n'y a d'autre remède à „ ces maux, que d'ordonner qu'à l'avenir on soit obligé de tirer du Peuple „ l'un des deux Consuls: & le choix de ce Consul Plébéien ne doit point „ être laissé à la liberté des suffrages; l'entrée au Tribunat Militaire ayant été ouverte pour les Plébéiens par les Loix, sans qu'ils ayent presque eu pour cela part à cette Dignité. Ainsi il sera bien plus facile encore aux Patriciens de s'emparer du Consulat. Ce n'est que du jour où

le

„ le Peuple verra un Plébéien honoré des Faisceaux Consulaires, que nous „ devons compter les Rois véritablement chassés de *Rome*, & la Liberté „ établie sur de solides fondemens ".

Gouvernement Républicain.

Quand les Tribuns s'apperçurent que ce langage étoit écouté favorablement, ils ajoutérent une quatrième Loi à celles dont nous avons fait mention, & demandérent, qu'au-lieu de *Duumvirs* pour la garde des Livres *Sibyllins*, on nommât des *Décemvirs*, dont cinq seroient choisis dans l'Ordre des Plébéiens. Cependant, ni à cet égard, ni à l'égard de tout le reste, ils ne purent rien obtenir, qu'après la prise de *Vélitres*, les soldats, employés à ce siège, ne devant pas être privés du droit de voter sur des articles de cette importance.

L'année s'étant écoulée avant que l'Armée fût de retour, on nomma six nouveaux Tribuns Militaires, savoir, *L. Quinctius*, *Sp. Servilius*, *Serv. Cornélius*, *L. Papirius*, *Serv. Sulpicius*, & *L. Véturius*. Pour ce qui est des Tribuns, *Licinius* & *Sextius* furent continués encore dans leurs charges, les Plébéiens comprenant parfaitement que sans eux il n'y avoit pas moyen de faire tête aux Patriciens. L'Armée *Romaine* étant de retour du siège de *Vélitres*, *Licinius* & *Sextius* assemblérent le Peuple, & déclarérent qu'ils étoient résolus de passer outre, sans avoir égard à l'opposition de leurs Collègues. Les Patriciens, hors d'état de parer ce coup, eurent recours au dernier remède, qui étoit de nommer un Dictateur. Le choix tomba sur *Camille*, qui fut revêtu de cette suprême Dignité pour la quatrième fois. Ce grand-homme ne se soucioit guères d'accepter une charge qui l'obligeoit à agir contre ces mêmes Citoyens, dont la valeur lui avoit fait remporter de si belles victoires. Cependant il ne put se résoudre à refuser de secourir sa Patrie, dans la situation où elle se trouvoit. Depuis le jour de sa nomination, la Puissance Tribunitienne étoit censée suspendue; mais *Licinius* & *Sextius*, sans se mettre en peine du Dictateur, assemblérent le Peuple, & firent lire les quatre Loix dans la Place publique. Les Tribus avoient commencé à donner leurs suffrages, & la prémière s'étoit déjà déclarée en faveur des Loix, lorsque le Dictateur, environné d'une troupe de Patriciens, se rendit à l'Assemblée. Comme quelques-uns des Tribuns vouloient faire passer les Loix, & que les autres s'y opposoient, le Dictateur déclara qu'il étoit venu pour soutenir les privilèges du Peuple, & qu'il ne permettroit pas qu'une partie des Tribuns privât l'autre du droit d'Opposition. Les deux Tribuns n'ayant fait que rire de ce discours, & poussant toujours leur pointe, *Camille* fut si irrité de leur audace, qu'il ordonna aux Licteurs d'écarter la foule du milieu de la Place, menaçant d'enrôler toute la Jeunesse & de l'emmener hors de la Ville. D'un autre côté, les Tribuns, pour encourager le Peuple, eurent la hardiesse de menacer *Camille*, que dès-que le tems de sa Dictature seroit expiré, ils le feroient condamner à une amende de 50000 Drachmes, s'il empêchoit le Peuple de voter. Cependant les Tribus, intimidées par les menaces d'un Magistrat qui avoit droit de vie & de mort, se retirérent, & l'Assemblée des Comices fut renvoyée à un autre jour. Mais le Dictateur, considérant que la voie de l'autorité ne lui réussiroit pas mieux que celle de la persuasion, abdiqua sa charge. Quel-

Camille. *Dictateur.*

Il abdique sa charge.

Gouvernement Républicain.

Quelques Auteurs sont de sentiment, que se souvenant encore de son exil, il ne voulut pas s'exposer au risque d'un second bannissement; au-lieu que *Tite-Live* assure qu'on l'avertit qu'il y avoit eu quelque défaut dans la manière de prendre les Auspices, lorsqu'il avoit été nommé Dictateur. Après un court intervalle, le Sénat nomma un nouveau Dictateur.

Celui à qui cette haute Dignité fut conférée, s'appelloit *P. Manlius*. On s'apperçut bientôt qu'il seroit favorable au Peuple ; car la prémière chose qu'il fit, fut de tirer de l'Ordre des Plébéiens le Général de la Cavalerie. Il conféra cette Charge à *C. Licinius*, qu'il ne faut pas confondre avec *Licinius*, gendre de *Fabius*. Quand il fut question de créer des Tribuns pour l'année suivante, *Sextius* & son Collègue *Licinius* feignirent de ne plus vouloir être continués, alléguant qu'ils avoient vieilli dans le Tribunat, & qu'après avoir été aux prises avec le Sénat pour les intérêts du Peuple pendant neuf ans, ils n'avoient été payés que d'ingratitude. „ Nos Loix, „ *disoient-ils*, ne tendront-elles qu'à votre avantage, sans qu'il nous en revienne la moindre utilité? Les Loix, que nous avons proposées, sont „ inséparables. Si vous voulez qu'elles soient toutes reçues à la fois, continuez-nous dans le Tribunat. Nous saurons, en ce cas, finir ce que „ nous avons commencé. Mais si vous prétendez faire passer les Loix „ concernant l'Usure, & la Repartition des Terres, sans aucun égard à „ notre intérêt, nous ne voulons plus de la Puissance Tribunitienne; & „ vous pouvez compter que vous n'obtiendrez pas ce que vous souhaitez". *Appius Claudius*, petit-fils du fameux Décemvir, fit un long discours, dans lequel il parla fortement contre l'insolence des Tribuns qui osoient menacer le Peuple de ne point faire passer certaines Loix qu'il approuvoit, à moins qu'il ne donnât son consentement à d'autres Loix qu'il n'approuvoit pas. Mais nonobstant cette harangue, les deux Tribuns furent élus pour la neuvième fois, la multitude craignant de perdre des défenseurs aussi zèlés & aussi habiles. Peu de tems après leur élection ils firent passer la Loi touchant la Garde des Livres *Sibyllins*. Cet avantage contenta le Peuple pour le présent; & l'on créa sans la moindre opposition, pour l'année suivante, six Tribuns Militaires tous Patriciens, savoir, *A. Cornélius*, *L. Véturius*, *M. Cornélius*, *P. Valérius*, *M. Géganius*, & *P. Manlius*. A peine furent-ils entrés dans l'exercice de leur charge, que les Tribuns du Peuple employérent tous leurs efforts pour faire passer les autres Loix. Les débats, qui s'élevérent à cette occasion, furent si violens, qu'on en seroit peut-être venu aux mains sans une allarme qui suspendit les querelles. On reçut tout d'un coup la nouvelle, que les *Gaulois* marchoient à grandes journées vers *Rome* avec une Armée formidable pour venger la défaite de leurs Compatriotes. Un si terrible danger unit d'abord les Patriciens & les Plébéiens, & les détermina à nommer un Dictateur. Le grand *Camille* fut élevé à cette dignité pour la cinquième fois, quoiqu'il fût âgé de quatre-vingts ans, & qu'il eût abdiqué en dernier lieu la Dictature avant le tems marqué. Cependant il n'allégua aucune raison pour être dispensé d'accepter une commission si difficile, ne demandant pas mieux que de sacrifier au bien de sa Patrie ce qui lui restoit encore de forces & de vie.

Camille Dictateur pour la cinquième fois.

Dés-

Dès-qu'il eut assemblé son Armée, il sortit de *Rome* avec toute la vivacité d'un jeune-homme, après avoir nommé *T. Quinctius* Général de la Cavalerie. Les *Gaulois* occupant déjà le bord de la Rivière d'*Anio*, *Camille* alla camper sur une Colline, dont la pente étoit fort douce, & qui avoit plusieurs enfoncemens, desorte que la plus grande partie de son Armée étoit cachée. Il se tint renfermé dans son Camp, jusqu'à ce que remarquant que les Ennemis se dispersoient çà & là pour le fourage, & que ceux qui étoient restés dans le Camp ne passoient leur tems qu'à boire & à se divertir, il envoya avant le jour son Infanterie légère insulter les Ennemis, & les empêcher de se mettre en bataille; & à la pointe du jour il fit descendre dans la Plaine ses Troupes pesamment armées. Les *Gaulois* sortirent en hâte de leurs retranchemens; mais l'Infanterie légère fondant sur eux avant qu'ils pussent former leurs Bataillons, les força de combattre en desordre. Cependant *Camille*, avec le gros de l'Armée les chargea vigoureusement, & tailla en pièces les prémiers rangs; les autres prirent la fuite; & le peu qui s'en sauva, gagna la *Pouille*. Quelques Auteurs affirment que ce fut depuis ce tems-là, que les *Gaulois* commencérent à se répandre dans l'*Illyrie*, la *Pannonie*, la *Thrace*, la *Grèce* & l'*Asie Mineure*. Le Dictateur mena son Armée victorieuse contre *Vélitres*, dont le siège avoit été interrompu. Mais les habitans de cette Ville s'étant soumis sans faire la moindre résistance, il reprit le chemin de *Rome*, où l'honneur du Triomphe lui fut accordé, tant par le Sénat que par le Peuple (*a*).

Gouvernement Républicain.

Défaite des Gaulois sur les bords de l'Anio.

Son Triomphe fut suivi de nouvelles disputes entre les Patriciens & les Tribuns du Peuple. Les prémiers engagérent *Camille* à ne se pas démettre encore de la Dictature, espérant de se mieux soutenir à l'aide de son autorité. D'un autre côté, le Peuple, fier de la victoire remportée sur les *Gaulois*, vouloit absolument faire passer les Loix qui avoient donné lieu à tant de querelles. Cette disposition des esprits augmenta l'audace de *Sextius* & de *Licinius*, & leur suggéra l'entreprise la plus hardie. Un jour que le Dictateur étoit assis sur son tribunal dans la Place publique, un Officier, envoyé par ces Tribuns, lui ordonne de se lever & de la suivre, mettant en même tems la main sur lui, comme s'il avoit eu dessein de l'amener. Il s'élève aussitôt dans toute la Place un bruit horrible: les Patriciens, qui accompagnoient *Camille*, repoussant l'Officier; & le Peuple, qui étoit au pié du tribunal, criant à haute voix, *jettez-le en bas*. Le but des Tribuns, en commettant cette violence, étoit d'obliger *Camille* à abdiquer son autorité; mais ce grand-homme, ne jugeant pas à propos d'abandonner les rênes du Gouvernement dans un tems où il importoit plus que jamais qu'elles fussent dans de bonnes mains, prit avec lui les Sénateurs, & marcha vers le Capitole. *Camille* fit, à cette occasion, un vœu de bâtir un Temple à la Concorde, dès-que les troubles seroient appaisés. Après bien des contestations dans le Sénat sur les prétentions du Peuple, on prit enfin le parti de céder aux Plébéiens, & de leur permettre de choisir l'un des Consuls dans leur Ordre. Ainsi le Con-

(a) Plut. in Camillo. Tit. Liv. L. VI. c. 40, 41.

Gouvernement Républicain.

Consulat, quoique changé, fut rétabli, & le Tribunat Militaire aboli pour jamais (*a*).

Le premier Consul Plébéien. Année après le Déluge. 2637. Avant J. C. 362. De Rome 386.

Dans les Comices, que *Camille* tint pour l'élection des Consuls, *L. Emilius Mamercinus*, & *L. Sextius*, le Tribun Plébéien, furent élevés à cette Dignité. Cependant, quand le choix de *Sextius* fut proposé au Sénat pour le confirmer, les *Pères Conscrits* refusérent d'y consentir. Les querelles qu'il y eut sur cet article, furent si violentes, que le Peuple pensa abandonner *Rome*, comme il avoit déjà fait autrefois. La sagesse du Dictateur prévint une si funeste extrémité, & lui fit trouver un expédient qui contenta les deux Partis. Les Consuls & les Tribuns Militaires faisoient les fonctions de Généraux d'Armée, & de Juges dans des Affaires Civiles. Comme il ne leur étoit pas possible de remplir cette dernière partie de leur charge, lorsqu'ils se trouvoient en campagne, *Camille* proposa de la séparer du Consulat, & de l'imposer à un Juge, qu'on pourroit créer sous le titre de Préteur; & conseilla en même tems au Sénat de permettre l'élection annuelle d'un Consul Plébéien, à condition que les Préteurs seroient toujours tirés de l'Ordre des Patriciens. Par ce moyen *Sextius* fut confirmé, & la paix rétablie entre les deux Ordres *.

Les grands Jeux.

La tranquilité se trouvant ainsi rétablie, le Sénat, pour en témoigner aux Dieux sa reconnoissance, ordonna la célébration des grands Jeux. Ces Spectacles ne duroient auparavant que trois jours, mais on en ajouta alors un quatrième; & à cette occasion leur nom de *Ludi magni*, ou de *grands Jeux*, fut changé en celui de *Ludi maximi*. Les Ediles, actuellement en charge, refusérent sans qu'on puisse dire pourquoi, de faire les préparatifs nécessaires pour la célébration des grands Jeux, quoique la chose fût de leur département. Quelques jeunes Patriciens profitérent de ce refus pour dire, que

(*a*) Plut. ibid. Tit. Liv. L. VI. c. 41.

* La Préture étoit regardée alors comme la seconde Dignité de la République, à cause que l'élection des Préteurs se faisoit dans les Comices assemblés par Centuries, & sous les mêmes auspices que celle des Consuls, dont ils étoient en quelque sorte Collègues. Le Consul étoit à la tête des Affaires Politiques & Militaires, au-lieu que l'administration de la Justice appartenoit proprement au Préteur. Avant l'établissement de la Préture, les Consuls s'appelloient *Préteurs*, & le Dictateur prenoit le titre de *Prætor Maximus*, le mot en question étant dérivé du verbe *Latin Præire*, *marcher devant*. Au commencement on ne créa qu'un seul Préteur. Dans la suite, c'est-à-dire, vers l'an 501 de *Rome*, on en ajouta un second. De ces deux Magistrats, l'un jugeoit les différends qui naissoient entre les Citoyens sous le titre de *Prætor Urbanus*; l'autre, sous le titre de *Prætor Peregrinus*, jugeoit les procès entre les Citoyens & les Etrangers. Après la conquête de la *Sicile* & de la *Sardaigne*, on créa deux nouveaux Préteurs, & deux autres encore pour les deux *Espagnes*. *Sylla* en augmenta le nombre jusqu'à huit: *Jules-César* en fit nommer dix, & dans la suite seize; & sous le second Triumvirat, on en vit à la fois jusqu'à soixante-quatre. Depuis ce tems on en trouve tantôt douze, & tantôt dix-huit: mais, au déclin de l'Empire, ils furent réduits à trois. Lorsque le nombre des Préteurs étoit si grand, le *Prætor Urbanus* s'attribuoit le droit de connoître des Causes Civiles, & ses Collègues jugeoient les Affaires Criminelles. C'est ce qui leur fit donner le nom de *Quæsitores*. Outre ceux que nous venons d'indiquer, il y avoit encore des *Préteurs Provinciaux*, qui administroient la Justice dans les Provinces *Romaines*, & qui y commandoient les Troupes en tems de guerre jusqu'à la fin de leur Magistrature, qui étoit annuelle.

que puisqu'il s'agissoit du Culte des Dieux, ils ne regarderoient pas comme un deshonneur d'être nommés Ediles. Le Dictateur accepta l'offre, & proposa au Peuple de créer deux Ediles Patriciens. Ces Ediles, dont la nomination passa en Loi, s'appellérent Ediles *Curules*, à cause de la chaire d'ivoire sur laquelle ils étoient assis. Ils étoient chargés d'avoir soin des Temples, des Théatres, des Jeux, des Places publiques, des Tribunaux de justice, des Murs de la Ville, & de prendre garde qu'on n'introduisît quelque nouveauté dans la Religion. Dans la suite ils examinoient aussi les Pièces de Théatre, &, à ce qu'il paroit, aussi quelques autres Ecrits. C'étoit à eux que les Généraux, à leur retour d'une campagne, délivroient le blé & le reste des vivres enlevés à l'Ennemi, comme ils faisoient les prisonniers au Préteur, & l'argent au Questeur. Le Temple, que *Camille* avoit voué à la *Concorde*, fut bâti aux dépens du Public, sur une hauteur au pié du Capitole; desorte qu'on pouvoit voir cet Edifice des endroits où le Peuple s'assembloit, & où l'on administroit la Justice. Ainsi finit une année si glorieuse pour *Camille*. Il avoit défait les plus formidables Ennemis de *Rome*, rendu la paix à la République, & calmé le Peuple, sans indisposer contre lui les Patriciens. Ce grand-homme abdiqua la Dictature, dans le dessein de passer tranquilement le peu de tems qu'il avoit encore à vivre.

Gouvernement Républicain.

Ediles Curules.

Le Temple de la Concorde.

L'année suivante, *Rome* jouït d'une tranquilité qui auroit été parfaite, si les Tribuns du Peuple n'avoient pas recommencé à remuer, sous prétexte que pour un seul Consul Plébéien accordé au Peuple, les Patriciens avoient obtenu trois Magistrats Curules, savoir, un Préteur & deux Ediles. Leurs plaintes, soutenues des murmures du Peuple, firent impression sur le Sénat, qui consentit que les Ediles Curules fussent tirés tous les deux ans de l'Ordre des Plébéiens. Dans la suite les *Pères Conscrits* laissérent au Peuple l'entière liberté de les prendre dans celui des deux Corps qu'il jugeroit à propos. Dès-que ce règlement fut fait, il y eut une parfaite union entre les Plébéiens & les Patriciens, sous la Magistrature des nouveaux Consuls, *L. Génucius* Plébéien & *Servilius Ahala* Patricien.

Cette année fut remarquable par une Peste qui enleva un très grand nombre de Citoyens; & entre autres un Censeur, trois Tribuns du Peuple, & un Edile Curule; mais le coup le plus fatal de tous fut la mort du grand *Camille*, que tout le monde regreta sans exception. Il mérita à juste titre le nom de second *Romulus*, ayant sauvé plus d'une fois cette même Ville, que l'autre avoit fondée. L'Histoire nous apprend qu'il ne donna jamais de bataille, qui ne fût suivie d'une victoire complette; qu'il n'assiegea jamais de Ville sans la prendre; & qu'il ne mena jamais d'Armée en campagne, sans la ramener comblée de gloire & chargée de butin. Zèlé Patriote, il aima toujours sa Patrie, quelque ingrate qu'elle eût été à son égard. Dès-que les malheurs de la République obligeoient ses Compatriotes à avoir recours à lui, il perdoit le souvenir des injures qu'il en avoit reçues, & se chargeoit des entréprises les plus difficiles. Il étoit de famille Patricienne, mais ne se laissoit animer par aucun esprit de parti. Il favorisoit les Plébéiens, quand l'intérêt public l'exigeoit, mais sans avoir en vue par-

Mort de Camille.

Gouvernement Républicain.

par-là aucun avantage particulier. Il ne se proposoit d'autre but, que de rendre justice à tout le monde, & de terminer des querelles, qui ne servoient qu'à affoiblir la République. En un mot, *Rome*, qui peut se vanter d'avoir fourni au Monde un grand nombre de très beaux modèles, n'en a peut-être jamais fourni un aussi magnifique que celui de l'incomparable *Camille*.

Dans le tems que ce Dictateur vint à mourir, les *Romains* n'étendoient leur jurisdiction au-delà du *Tibre* qu'un peu plus loin que *Véies* & que *Céré*, c'est-à-dire, environ à six ou sept lieues de leur Capitale. Depuis le sac de *Rome* par les *Gaulois*, ses Alliés avoient toujours été chancelans. Les jalousies éternelles entre la Noblesse & le Peuple retardoient leurs conquêtes, & relevoient les espérances abbattues des Peuples qu'ils avoient subjugués. Les Tribuns du Peuple traversoient constamment les desseins des Consuls ou des Tribuns Militaires. Le Sénat avoit souvent recours à un Dictateur, qui procuroit à sa Patrie quelque éclatante victoire; mais les troubles domestiques renaissoient ensuite, & donnoient moyen aux Peuples vaincus de secouer le joug qui venoit de leur être imposé. Tel étoit l'état de *Rome*, lorsque *C. Sulpicius* & *C. Licinius Stolon* furent élevés au Consulat. Le prémier étoit un Patricien, & le second ce fameux Plébéien, gendre de *Fabius*, qui, conjointement avec son Collègue *Sextius*, avoit eu la prémière idée de ces quatre Loix, qu'ils trouvérent enfin moyen de faire passer après un Tribunat de dix ans. Le Consulat de *Licinius* dégagea la promesse que *Fabius* avoit faite à sa fille cadette, qui n'eut plus lieu d'envier le sort de sa sœur, puisqu'elle vit, pendant une année entière, les Licteurs avec leurs faisceaux précéder son mari, & sa maison ornée de toutes les marques de l'Autorité suprême.

Le Lectisternium.

La Peste continuant toujours à *Rome*, on eut recours à une ancienne Superstition, appellée *Lectisternium*, & qui consistoit à dresser des lits dans les Temples des Dieux, pour y célébrer des festins à leur honneur. Ces lits étoient placés près des Autels, & parsemés de feuilles & d'herbes odoriférantes, aussi-bien que les Temples mêmes. Delà le nom de *Lectisternium*, qui exprime l'action de *parsemer un lit*. Les Statues de *Jupiter* & des autres Dieux étoient placées sur ces lits, comme s'ils avoient été du festin. Celles des Déesses étoient assises à la manière des Dames *Romaines*, cette attitude étant jugée plus convenable à leur sexe; mais comme la Cérémonie du *Lectisternium* n'apporta aucun remède à la Contagion, les *Romains* tâchérent d'appaiser la colère des Dieux, en instituant de nouveaux Jeux, qu'on appella *Scéniques*, à cause qu'on les représentoit sur une *Scène*. On fit venir les Acteurs d'*Etrurie*: dans la Langue de ce Pays *Hister* signifioit un Acteur; & c'est delà qu'est venu le mot *Latin* d'*Histrio*. Ces *Histrions* ou Acteurs dansoient au son de la flute, & accompagnoient leurs mouvemens de gestes, mais sans prononcer ni vers, ni aucun discours. La Jeunesse *Romaine* imita dans la suite ces danses étrangères, en y mêlant des paroles qui convenoient aux gestes & aux postures. Ces badinages produisirent dans la suite des Satires composées en vers, & qu'on chantoit au son de la flute. Enfin, quelques années après, *Livius Andronicus* tourna les Satires en Pièces régulières, ce qui

Les Jeux Scéniques.

fit

fit tomber dans le mépris ces mêmes Farces, que le Peuple avoit si fort goûtées autrefois *.

Gouvernement Républicain.

Les Jeux Scéniques, qu'on introduisit alors, ayant été représentés en partie dans le *Cirque*, près des bords du *Tibre*, il arriva que les eaux de ce Fleuve s'enflérent extrémement, ce qui fit conclure aux *Romains*, que le nouveau remède ne suffisoit pas pour appaiser la colère de Dieu. Ainsi ils eurent recours à une ancienne Cérémonie Religieuse, qu'on assuroit avoir été autrefois un remède efficace en pareil cas. Cette Cérémonie consistoit à faire attacher par un Dictateur un Clou dans cette partie de la muraille du Temple de *Jupiter Capitolin*, qui séparoit ce Temple de la Chapelle de *Minerve*. Les *Volsiniens*, Peuple d'*Etrurie*, faisoient anciennement usage de ce bizarre moyen pour marquer le nombre des années. C'étoit dans le Temple de la Déesse *Nortia*, ou la *Fortune*, qu'ils pratiquoient la Cérémonie en question. Sous le Consulat de *Brutus* & d'*Horatius Pulvillus*, immédiatement après l'expulsion des *Tarquins*, les *Romains* bâtirent le fameux Temple de *Jupiter*, de *Junon* & de *Minerve*, & résolurent d'y marquer, & par-là de transmettre à la Postérité, le nombre d'années qui s'étoit écoulé depuis la fondation de *Rome*; mais comme ils ignoroient l'usage des Lettres numériques, ils enfoncérent autant de clous dans le mur du Temple, qu'il s'étoit passé d'années depuis la fondation de la Ville. Dans la sui-

* Cependant, la Jeunesse *Romaine* remit ces Farces en vogue, en les jouant après la représentation de leurs Pièces sérieuses. Quand les Acteurs de profession avoient fini leur rôle, quelques jeunes *Romains* montoient sur le Théatre masqués, & récitoient des vers badins, mais exemts d'obscénité. Ces Pièces furent apportées au commencement d'*Attella* Ville de *Campanie*, & appellées *Exodia*, à cause qu'elles n'appartenoient pas à la grande Pièce. La Jeunesse *Romaine* ne permettoit jamais qu'aucun Acteur de profession eût un rôle dans leurs *Exodia*, de peur de se deshonorer. Ceux qui jouoient ces petites Pièces, n'étoient sujets à aucune des mortifications qui accompagnoient l'état des Histrions de profession. A-la-vérité cet état n'étoit rien moins que méprisé parmi les *Grecs*. *Æschine* joua publiquement en qualité d'Acteur sur le Théatre d'*Athènes*; ce qui ne l'empêcha point de devenir un des plus grands Orateurs de son tems, & d'égaler presque *Démosthène* (1). *Aristodème*, quoiqu' Acteur, fut envoyé en Ambassade à *Philippe* Roi de *Macédoine*, de la part des *Athéniens* (2). Mais il en étoit tout autrement chez les *Romains*. *Cornélius Népos* indique cette différence dans sa Préface, où il dit qu'en *Grèce* il n'y avoit aucun deshonneur à paroître sur un Théatre en habit d'Acteur, au-lieu que chez les *Romains* c'étoit une chose infame. C'est ce qui faisoit dire à *Cicéron*, en parlant du Comédien *Roscius*, qu'il le croyoit le seul homme de sa profession qui méritât qu'on eût de la considération pour lui; ajoutant qu'un emploi aussi vil étoit au dessous d'un aussi honnête homme (3). Les Acteurs de profession ne pouvoient être incorporés dans aucune Tribu, & par cela même étoient privés du droit de voter dans les Assemblées du Peuple. Outre cela l'entrée aux Charges, tant Civiles que Militaires, leur étoit absolument interdite. S'il étoit arrivé, seulement une fois, à un Sénateur de faire le personnage d'Acteur sur un Théatre, il auroit été dégradé; & un Chevalier, en pareil cas, auroit perdu tous ses privilèges. Une Actrice étoit réputée infame, & sujette aux mêmes Loix que les Prostituées: le tout en conséquence d'un Edit du Préteur; *Ait Prætor*, dit *Ulpien*, *qui in Scenam prodierit, infamis est* (4). Mais les Acteurs des *Atellanæ* n'étoient pas compris dans cette Loi, les jeunes *Romains* jouant ces sortes de Pièces entre eux. Si dans ces Pièces, quelque Acteur ne jouoit pas bien son rôle, le Peuple ne l'obligeoit pas à se démasquer, comme il faisoit à l'égard des Acteurs de profession.

(1) Demosth. in Orat. de Coron. ap. Quinctil. L. II. c. 17. Plut. in vitis decem Rhetor.
(2) Cic. L. IV. de Repub. ap. August. L. II. de Civit. Dei.
(3) Cic. pro Quinctio.
(4) Ulpian. L. II. Pand. V.

Gouvernement Républicain.

ſuite, cette Cérémonie ſe pratiqua annuellement le jour des *Ides* de *Septembre*; & c'étoit le Préteur ou le Conſul qui en faiſoit la fonction. *Tite-Live* nous apprend que la Loi, qui preſcrivoit cette pratique, étoit tracée en vieux langage, & conſervée dans la Chapelle de *Minerve*, que les *Romains* regardoient comme l'Inventrice des Nombres. La Cérémonie d'attacher le Clou fut transférée dans la ſuite des Conſuls aux Dictateurs en qualité de Magiſtrats Suprêmes. Comme elle avoit été interrompue depuis un grand nombre d'années, on jugea à propos d'y avoir recours dans l'occaſion dont il s'agit, ſur la foi de quelques perſonnes d'âge, qui aſſuroient que ç'avoit été autrefois un remède efficace. *T. Manlius*, que ſon caractère hautain avoit fait ſurnommer *Impérioſus*, fut créé Dictateur. Il choiſit pour Général de la Cavalerie *L. Pinarius*, & attacha le Clou dans la muraille du Temple d'une manière ſolemnelle. L'impérieux Dictateur ſouhaitoit de ne pas reſtreindre les privilèges de ſa Charge à une Cérémonie Religieuſe, il ordonna des levées de Troupes, & voulut même contraindre des Citoyens affoiblis par de longues maladies, de s'enrôler, ſous prétexte que les *Herniques* ſe préparoient à ſecouer le joug *Romain*. Mais comme il n'avoit été nommé Dictateur que pour s'acquiter d'une ſimple Cérémonie de Religion, & point pour commander une Armée, les Tribuns du Peuple empechérent qu'on ne lui obéît, & l'obligérent même à abdiquer ſa Charge; ce qu'il n'eut pas plutôt fait, que *M. Pomponius*, un des Tribuns, le cita à comparoître devant le Peuple pour répondre de ſa conduite. On l'accuſoit, non ſeulement d'avoir fait empriſonner & battre de verges pluſieurs Citoyens, mais auſſi d'avoir traité inhumainement un de ſes fils, qu'il faiſoit travailler à la Campagne avec ſes Eſclaves, ſans autre raiſon que parce qu'il manquoit de génie, & qu'il avoit la parole embarraſſée. Il paroit par-là, que le pouvoir abſolu que les Pères avoient ſur leurs enfans chez les *Romains*, étoit cependant ſoumis à l'Autorité Supérieure des Magiſtrats. *Manlius* eut, ſuivant la coutume, copie des chefs d'accuſation qu'on lui intentoit, & l'eſpace de vingt-ſept jours pour préparer ſa défenſe. Tous les Citoyens étoient animés contre un Dictateur ſi ſévère & un Père ſi barbare, à l'exception du fils ſeul, qui, par un principe de piété filiale, ſe détermina à mettre en œuvre en ſa faveur un moyen tout-à-fait extraordinaire. Il vient un matin à la Ville, & va droit chez le Tribun *Pomponius*, qui étoit encore au lit. Il ſe fait annoncer, & ſur le champ il eſt introduit, le Tribun s'imaginant que le Jeune-homme venoit lui apprendre quelque nouveau trait de la ſévérité de ſon Père. Après quelques témoignages réciproques de civilité, *Manlius* lui demande un moment d'entretien particulier. Tout le monde s'étant retiré, le Jeune-homme tire un poignard, le porte à la gorge de *Pomponius*, & lui déclare qu'il le percera à l'inſtant même, s'il ne s'engage par ſerment à ne jamais tenir d'Aſſemblée du Peuple pour accuſer ſon Père. Le Tribun effrayé promit tout ce que le fils de *Manlius* jugea à propos de lui dicter; & ſe croyant obligé de tenir ſon ſerment, quoiqu'il lui eût été arraché par force, ſe déſiſta de ſon accuſation. Le Peuple, bien loin d'être choqué de cette entrepriſe hardie d'un fils en faveur d'un Père qui

Manlius Impérioſus *Dictateur.*

Trait remarquable de Piété Filiale.

qui le maltraitoit, loua sa piété, & le nomma même Tribun d'une Légion: poste considérable dans l'Armée (*a*).

Gouvernement Républicain.

Cette même année les *Herniques* se révoltérent; mais pendant que les *Romains* se préparoient à tirer raison de cette infidélité, un accident imprévu produisit dans la Ville une consternation générale. Il se forma tout d'un coup dans la Place publique de *Rome* une espèce de Gouffre très profond, que l'on ne put jamais combler, quoiqu'on y jettât une prodigieuse quantité de terre. Ce remède se trouvant inutile, on consulta les Devins, qui déclarérent qu'il falloit jetter dans cet Abîme ce qui faisoit la principale force des *Romains*, si l'on vouloit que l'Empire durât à jamais. On avoit de la peine à comprendre le sens de cette réponse, lorsqu'un Jeune-homme, nommé *M. Curtius*, Patricien distingué par plusieurs belles actions, vint tout d'un coup au milieu de la Place publique, armé de pié en cap, & monté sur un cheval superbement harnaché. Avant que de paroître dans cet équipage, il avoit demandé plus d'une fois, si le bien le plus propre aux *Romains* n'étoit pas la valeur & les armes. C'étoit son idée, dans laquelle il n'eut pas plutôt été confirmé par les réponses qu'on lui fit, qu'il résolut de se dévouer aux Dieux Manes, & de se précipiter dans le Gouffre. Dès-qu'il eut exécuté ce dessein, l'Abîme, dit-on, se referma. Mais les Auteurs les plus judicieux avouent, qu'on le combla à force de décombres qu'on y jetta (*b*).

Il se forme un Gouffre dans la Place publique.

Curtius se précipite dans le Gouffre.

Après une action si généreuse de la part de *Curtius*, les *Romains* marchérent contre les *Herniques*, dans la ferme persuasion de revenir vainqueurs; mais ils se trompérent dans leur attente. Car *Génucius*, le prémier Consul Plébéien qui eût jamais commandé une Armée, donna dans une embuscade où il fut tué, après que les Légions, saisies d'une terreur soudaine, l'eurent abandonné. Quelques Historiens paroissent croire qu'il fut tué par un *Romain*: ce qu'il y a de certain, c'est que sa défaite & sa mort fournirent occasion aux Patriciens de dire hautement, que c'étoient-là les suites naturelles de la violation des Loix les plus sacrées, par la nomination d'un Consul Plébéien. Pour venger la défaite de *Génucius*, il fut résolu de créer un Dictateur. *Servilius*, qui étoit le seul Consul, nomma à cette éminente Charge *Appius Claudius*, mortel ennemi du Parti Plébéien. Pendant que le Dictateur levoit une seconde Armée, les *Herniques*, fiers de l'avantage qu'ils venoient de remporter, entreprirent d'assiéger les vaincus dans leur Camp; mais *C. Sulpicius*, le Lieutenant de *Génucius*, qui après la mort de son Général avoit eu soin de rassembler les débris de ses Troupes, ayant fait une sortie fort à propos, les obligea à regagner leurs retranchemens. *Appius* arriva peu de tems après avec une nouvelle Armée, & disposa tout pour une action générale. Les *Herniques*, instruits de la nomination d'un Dictateur, renforcérent aussi leurs Troupes, ne dispensant de prendre les armes aucun de ceux qui étoient en état de les porter. Ils choisirent

Les Romains défaits & leur Consul tué par les Herniques.

(*a*) Tit. Liv. L. VII. c. 4. Cic. Offic. L. III. Val. Max. L. V. c. 4. L. V. c. 6. Oros. L. III. c. 5. August. de Civit. Dei. L. V. c. 18.
(*b*) Tit. Liv. L. VII. c. 6. Val. Max.

Gouvernement Républicain.

firent 3200 hommes, qu'ils partagérent en huit Cohortes, chacune de 400 hommes. Pour les distinguer du reste de l'Armée, dont ils formoient l'élite, on leur assigna double paye, avec exemtion de tout travail pénible. Aussitôt que le Dictateur commença à ranger son monde en bataille, les *Herniques* en firent de-même, dans une Plaine située entre les deux Camps. Ce fut-là le champ de bataille. Les forces étoient à peu près égales, & la victoire fut longtems douteuse. Les Chevaliers *Romains* attaquérent les huit Cohortes avec toute la valeur possible, mais sans pouvoir les entamer. La Cavalerie *Romaine*, pour n'en pas avoir le démenti, mit alors pié à terre, & alla se poster dans la prémière ligne, à la tête de l'Infanterie. Les huit Cohortes continuérent quelque tems à se soutenir, les autres soldats, tant de l'une que de l'autre Armée, n'étant que simples spectateurs d'un combat entre des Corps qui formoient la fleur des deux Nations. A la fin la Fortune des *Romains*, comme s'exprime *Tite-Live*, prévalut: les Cohortes se retirérent d'abord en bon ordre, mais étant trop vivement pressées, elles prirent après cela la fuite. La nuit empêcha de les poursuivre. Le lendemain les *Romains* trouvérent le Camp des *Herniques* abandonné, & s'en rendirent maîtres. Cette victoire leur couta la quatrième partie de leur Armée, & un grand nombre de Chevaliers. Le Dictateur, de retour à *Rome*, n'obtint pas l'honneur du Triomphe, apparemment à cause de sa qualité d'Ennemi du Parti Plébéien (*a*). Nonobstant la malheureuse expédition de *Génucius*, les Centuries élurent un autre Consul Plébéien, savoir, *C. Licinius Stolon* pour la seconde fois, & lui donnérent pour Collègue *C. Sulpicius*, surnommé *Péticus*. Comme l'Ennemi le plus violent des Plébéiens avoit été nommé Dictateur l'année précédente par les Patriciens, l'Adversaire le plus entreprenant qu'eût le Sénat, fut revêtu alors de la Dignité Consulaire par les suffrages du Peuple. Les deux Consuls entrérent à la fois dans le Pays de l'Ennemi; mais n'ayant point trouvé d'Armée qui leur fît tête, ils assiégérent & prirent *Férentin*, Ville appartenant autrefois aux *Volsques*, & qui avoit été donnée aux *Herniques* par les *Romains*. Après la reddition de cette Place, ils se mirent en chemin vers *Rome*; mais, en arrivant devant *Tibur*, ils trouvérent qu'on leur en avoit fermé les portes, & ne tardérent pas longtems à apprendre que les *Tiburtiens* s'entendoient avec les *Gaulois*, qui étoient actuellement en marche. A cette nouvelle ils crurent devoir créer un Dictateur, & nommérent à cette Charge *T. Quinctius Pennus*, qui prit *Serv. Cornélius* pour Général de la Cavalerie. Les *Gaulois* s'avancérent jusqu'aux bords de l'*Anio*, environ à trois milles de *Rome*. L'Armée *Romaine*, sous les ordres du Dictateur, alla occuper le bord opposé. Il y avoit sur l'*Anio*, entre les *Gaulois* & les *Romains*, un pont, qu'aucun de ces deux Peuples ne voulut détruire, pour ne pas témoigner de crainte, & qui devint le théatre de divers combats entre les Champions des deux Partis.

Les Herniques *défaits par le Dictateur* Appius Claudius.

La Ville de Férentin *enlevée aux* Herniques.

Un jour un *Gaulois*, d'une grandeur énorme, s'avança sur le pont, & cria à haute voix: *Que le plus brave des* Romains *vienne se mesurer avec moi*;

(*a*) Tit. Liv. ibid.

moi; & que le succès de notre combat décide lequel des deux Peuples a le plus de valeur. Sa taille gigantesque, & son air féroce, effrayérent les *Romains* au point, que pendant quelque tems personne n'accepta le défi. A la fin le jeune *Manlius*, fameux par sa piété envers son Père, & piqué au vif de la honte dont les *Romains* alloient se couvrir, quita son poste, & alla demander permission au Dictateur de combattre le *Gaulois*. *Quand même je serois assuré de remporter la victoire*, dit-il, *je n'ai garde de m'engager sans votre ordre dans un combat extraordinaire; mais, si vous m'en donnez la permission, j'apprendrai à cette bête féroce, que je suis du sang de ce* Manlius, *qui a précipité les* Gaulois *du haut du Capitole.* Le Dictateur, qui avoit été fort mortifié dans le tems qu'aucun *Romain* n'acceptoit le défi, combla le jeune *Manlius* de louanges: *Allez*, lui dit-il, *& humiliez l'orgueil de cet ennemi qui nous insulte. Vengez la cause de votre Patrie, aussi heureusement que vous avez sauvé celui auquel vous devez la vie.* Aussitôt le jeune *Romain*, après avoir pris, au-lieu du bouclier rond que portoient les Chevaliers, un autre de figure quarrée, & s'être armé d'une courte épée, marcha vers le *Gaulois*, qui se donnoit des agitations violentes avec ses armes, pour intimider son adversaire par cet étalage de force. Les *Romains* & les *Gaulois* se retirérent, afin de laisser le pont libre aux deux Champions. Le *Gaulois*, dit *Tite Live*, commença le combat, en déchargeant un grand coup de son sabre sur les armes du *Romain*, lequel, s'insinuant adroitement entre les armes du *Gaulois* & son corps, lui perça le ventre de son épée, & le renversa mort par terre. Après lui avoir coupé la tête, il ne lui enleva d'autres dépouilles que son haussecol d'or, qu'il mit lui-même sur le champ autour de son col. De-là le surnom de *Torquatus*, qui lui fut donné, & qu'il transmit à sa famille. Les *Gaulois*, regardant le succès de ce combat comme un mauvais augure pour eux, abandonnérent leur Camp durant la nuit, & se retirérent en *Campanie* (*a*). Dès-que les Consuls, qui avoient été nommés pour l'année suivante, furent entrés dans l'exercice de leurs Charges, l'un d'eux, savoir *C. Pétélius Libon*, fut envoyé avec une Armée contre les *Tiburtiens*, pendant que l'autre eut ordre d'aller mettre à la raison les *Herniques*, qui persistoient daus leur révolte. Les deux Consuls n'eurent pas plutôt quité *Rome*, que les *Gaulois* reparurent & s'approchérent même de cette Ville. Cependant le Sénat ne jugea point à propos de rappeller un des Consuls, mais on trouva bon de créer un Dictateur pour faire tête à de si formidables Ennemis. Le choix tomba sur *Servilius Ahala*, qui choisit pour Général de la Cavalerie *Titus Quinctius*. Il y eut une bataille au pié des murs de *Rome*, & la victoire, après avoir été longtems disputée, se déclara enfin en faveur des *Romains*, qui combattoient à la vue de leurs Amis & de leurs plus proches Parens, postés sur les remparts. Les *Gaulois* se retirérent du côté de *Tibur*, dans le dessein de s'y réfugier. *Pételius*, le voyant venir, les attaqua dans le tems qu'ils étoient sur le point de gagner cet azile; mais les *Tiburtiens*, en faisant une sortie, facilitérent leur retraite, qui ne laissa pas de leur couter bien du monde. D'un autre côté, *Fabius* vain-

Gouvernement Républicain.

Le jeune Manlius *tue en combat singulier un Champion* Gaulois.

Les Gaulois *se retirent.*

Les Gaulois *&* *les* Herniques *défaits.*

(*a*) Tit. Liv. L. VII. c. 9. Oros. L. V. c. 6.

Gouvernement Républicain.

vainquit les *Herniques* en bataille rangée. Les honneurs du Triomphe étoient principalement dûs au Dictateur; mais soit qu'il les méprisât par orgueil, ou qu'il ne s'en souciât point par modestie, quand il revint à *Rome*, il donna, tant en présence du Sénat que du Peuple, de grandes louanges aux deux Consuls; & puis, sans faire la moindre mention de ses propres exploits, il abdiqua la Dictature. *Pétilius* demanda l'honneur du Triomphe, & l'obtint; mais son Collègue *Fabius*, qui avoit vaincu les *Herniques*, se contenta d'une simple Ovation (*a*). L'année suivante, sous le Consulat de *Cn. Manlius Impériosus* & de *M. Popilius Lænas*, les *Tiburtiens* vinrent de nuit jusqu'aux portes de *Rome*, & causérent par-là une terrible allarme dans cette Ville, dont les habitans s'imaginoient que c'étoient les *Gaulois*; mais dès-qu'il fit jour, on s'apperçut que ce n'étoit qu'un petit nombre de *Tiburtiens*, dont le but avoit moins été de surprendre la Ville, que de faire une espèce de bravade aux *Romains*. Les Consuls sortirent par deux différentes portes, & n'eurent aucune peine à les chasser.

Les Herniques *subjugués.*

C. Fabius Ambustus & *C. Plautius Proculus* furent revêtus de la Dignité Consulaire l'année suivante. Le dernier marcha contre les *Herniques*, & les subjugua entièrement; mais son Collègue ayant été envoyé contre les *Tarquiniens*, qui étoient entrés sur les Terres de *Rome*, fut défait par eux. Les *Tarquiniens* firent 307 *Romains* prisonniers; & pour insulter la République, ils les traitérent d'abord d'une manière barbare, & leur coupérent ensuite la gorge. Cet échec, que *Fabius* venoit d'essuyer, fut suivi d'une nouvelle allarme de la part des *Boyens*, qui commencérent par inonder la Plaine de *Prénește*, & s'avancérent ensuite entre *Tibur* & *Tuscule*, c'est-à-dire, à la distance d'environ dix milles de *Rome*; mais les *Latins*, las apparemment de voir tous les ans leur Pays exposé aux incursions des *Gaulois*, renouvellérent fort à propos leur Alliance avec les *Romains*, & leur fournirent en Troupes le contingent stipulé par d'anciens Traités. Ce renfort mit la République en état de faire tête à tous ses Ennemis. Comme les deux Consuls étoient employés ailleurs, *Sulpicius*, surnommé *Péticus*, fut créé Dictateur, & chargé de combattre les *Gaulois*. Le Dictateur nomma *Marcus Valérius* Général de la Cavalerie; & après avoir choisi les meilleures Légions des deux Armées Consulaires, il se mit en marche contre les *Gaulois*. Les *Romains* bruloient d'envie d'en venir à un engagement. Mais *Sulpicius* ne se prêta point à leurs desirs, sachant que l'Armée ennemie dépérissoit à vue d'œil, faute de vivres. Les soldats en murmurérent hautement, & parurent même disposés à attaquer l'Ennemi sans la permission de leur Général, ou bien à quiter le Camp, & à reprendre le chemin de *Rome*. Ils vinrent en foule au quartier de *Sulpicius*, ayant à leur tête *Sex. Tullius*, qui portoit la parole pour eux.

Le Dictateur Sulpicius Péticus *marche contre les* Gaulois.

Sextius étoit un des plus braves Officiers de l'Armée, & se trouvoit déjà depuis sept ans prémier Capitaine du prémier Corps de l'Armée. Il ne put se refuser à l'empressement des Troupes, & s'avança jusqu'au tribunal du Dictateur, qui fut étrangement surpris en voyant une troupe de Sédi-

(*a*) Tit. Liv. L. VII. c. 11. & 12.

tieux conduite par un Officier de marque & de réputation: mais ſon étonnement redoubla, quand il entendit *Sextius* lui reprocher, au nom de l'Armée, la mauvaiſe opinion qu'il avoit de ſes Troupes, & le preſſer de les mener contre l'Ennemi. Le diſcours de *Sextius* fut ſuivi des acclamations de la multitude, qui ſuplia enſuite qu'il lui fût permis de prendre les armes, & qu'on donnât le ſignal. Le Dictateur promit de faire dès le lendemain ce qu'on exigeoit de lui. Ayant enſuite tiré à part *Sextius*, il lui demanda ce qui avoit pu l'engager à faire une démarche auſſi contraire à l'eſprit du Service. Le brave Centurion répondit, que s'il en avoit uſé ainſi, ce n'étoit ni par mépris de la Diſcipline Militaire, ni qu'il voulût manquer au reſpect dû à ſon Général; mais de peur que la multitude ne prît quelque autre, qui reſpectât moins que lui la Dignité de Dictateur.

Gouvernement Républicain.

Sulpicius, déterminé à attaquer les *Gaulois* le lendemain, mit en uſage un ſtratagême, que *Frontin* aſſure avoir été alors nouveau, mais qui a été pluſieurs fois imité dans la ſuite. Ce fut d'ôter à un grand nombre de Mulets leur bât, de les équiper en guerre comme des chevaux, & de les faire monter de nuit ſur les hauteurs, avec ordre à ceux qui les conduiſoient, de ſe cacher dans les Bois, & de n'en point ſortir avant qu'on leur en eût donné le ſignal. Ces arrangemens étant pris, dès la pointe du jour *Sulpicius* marcha aux *Gaulois*, qui ne s'y attendoient nullement. Il rangea ſon Armée de façon que les ſoldats, qui avoient coutume d'attaquer les Ennemis à la tête des Légions, avec une ſorte de flèches qu'on appelloit *Pila*, s'entre-ſuccédoient. Auſſitôt qn'une Compagnie de ces Archers étoit à portée d'atteindre l'Ennemi, ils décochoient leurs flèches, & faiſoient place à une autre Compagnie. Il y en eut juſqu'à quatre, qui attaquérent de cette façon les *Gaulois*, ſans que ces derniers puſſent les joindre. Mais quoique ces décharges leur tuaſſent du monde, & miſſent quelque deſordre parmi eux, cependant quand on en vint aux mains, ils ſoutinrent non ſeulement l'attaque, mais firent même reculer l'aile droite des *Romains*. Le Dictateur étant accouru, demande aux ſoldats qui reculoient, ce qu'étoient devenues leurs promeſſes. *Fiers dans le Camp*, ajouta-t-il, *ſerez-vous timides dans l'action? Suivez votre Général, ſi vous êtes de vrais Romains.* Ces reproches produiſirent un tel effet, qu'inſenſibles au danger ils ſe jettérent ſur les Ennemis comme des furieux. Les *Gaulois* furent mis en fuite, & pourſuivis par les *Romains*. Ils firent ferme néanmoins en arrivant près de leur aile droite, qui ſe ſoutenoit toujours, quoiqu'attaquée par le Dictateur en perſonne, à la tête de ſes Troupes victorieuſes. Pour achever une défaite ſi glorieuſement commencée, *Sulpicius* fit donner à ceux qui étoient ſur les hauteurs, le ſignal dont il étoit convenu. Les *Gaulois*, voyant ces nouveaux combattans s'avancer vers eux, craignirent d'être coupés, & tâchérent de gagner leur Camp. Mais ils trouvérent ſur leur route *Valérius* Général de la Cavalerie, qui, après la déroute de l'aile gauche, avoit conduit ſes Eſcadrons aux retranchemens des Ennemis. Ainſi il ne leur reſta d'autre reſſource, que de marcher vers les Montagnes & les Forêts. *Valérius* les ſuivit avec ſa Cavalerie, & en fit un carnage horrible. Après cette victoire, la République n'eut plus d'Ennemis dans le Pays *Latin*. Les *Her-*

Et remporte une victoire complette.

Gouvernement Républicain.

Herniques étoient subjugués, les *Gaulois* taillés en pièces, & les *Latins* devenus de fidèles Alliés. En un mot, *Rome* se trouvoit dans la situation la plus florissante. *Sulpicius*, après avoir été honoré d'un Triomphe, qu'il avoit bien mérité, abdiqua la Dictature, & remit les rênes du Gouvernement entre les mains des deux Consuls qui étoient en charge cette année (*a*). Durant leur Magistrature, on fit une Loi, à la requisition du Tribun *Pételius*, contre la Brigue, pour arrêter l'ambition des hommes nouveaux, c'est-à-dire des Plébéiens, qui employoient toute sorte de moyens pour parvenir aux Dignités. Sous les Consuls suivans, *C. Marcius Rutilus*, & *Cn. Manlius Impériosus*, l'intérêt de l'argent prêté, qui avoit été arbitraire jusqu'alors, fut réduit à un pour cent par an. Les Patriciens furent très mécontens de cette réduction, d'un côté, parce que la proposition en avoit été faite par *Duilius* & par *Ménius* Tribuns du Peuple, & de l'autre, parce qu'ils y perdoient. Pour se venger des Plébéiens, ils intentérent une action au fameux *Licinius Stolon*, pour avoir violé une des quatre Loix qu'il avoit lui-même fait passer, savoir celle par laquelle il étoit défendu à tout Citoyen de posséder plus de cinq cens arpens de terre. *Licinius* en possédoit plus de mille. Mais pour éluder la Loi, il avoit émancipé son fils, & lui avoit fait une cession simulée de cinq cens arpens. L'affaire ayant été approfondie, il fut convaincu de fraude, & condamné à une amende de 10000 *As* d'airain, c'est-à-dire, d'environ 32 Livres sterling monnoie d'*Angleterre* (*b*).

Cette même année le Consul *Marcius* défit les *Privernates*, qui s'étoient déclarés contre les *Romains* l'année d'auparavant, & prit leur Ville. Son Collègue *Manlius* marcha contre les *Falisques*, Peuple d'*Etrurie*, mais ne remporta aucun avantage considérable sur eux. La seule chose remarquable qu'il fit durant cette expédition, fut d'assembler ses Troupes par Tribus près de *Sutrium*, & de porter dans le Camp une Loi, qui statuoit que celui qui affranchiroit dans la suite un Esclave, payeroit au Trésor la vingtième partie de ce que cet Esclave valoit. Les Sénateurs confirmérent cette Loi; mais les Tribuns du Peuple crurent que l'exemple en question tiroit trop à conséquence. En effet il n'y avoit point de Loi si pernicieuse, qu'on ne pût faire passer à des soldats obligés par serment d'obéir au Consul. Pour empêcher que la même chose n'arrivât à l'avenir, les Tribuns défendirent, sous peine de mort, qu'on assemblât les *Comices* hors de *Rome*.

Les deux Consuls pour l'année suivante, *M. Fabius Ambustus* & *M. Popilius Lænas*, furent employés, l'un contre les *Falisques* & les *Tarquiniens*, & l'autre contre les *Tiburtiens*. *Popilius* n'ayant pas rencontré d'Ennemi en campagne, se mit à ravager le Territoire de *Tibur*, & ramena son Armée chargée de butin. Mais *Fabius*, après avoir remporté quelque avantage sur les forces réunies des *Falisques* & des *Tarquiniens*, fut obligé de se retirer, toute l'*Etrurie* ayant pris les armes contre lui. Dès-qu'il eut

(*a*) Tit. Liv. L. VII. c. 15. Fast. Capit. L. VIII. c. 6. Plin. L. XVIII. c. 3.
(*b*) Tit. Liv. L. VII. c. 16. Val. Max.

eut repris le chemin de *Rome*, une nombreuse Armée d'*Etruriens* s'avança jusqu'aux bords du *Tibre*. Leur approche fut cause qu'on créa un Dictateur. Le Consul *Popilius* le nomma en l'absence de son Collègue; &, comme il étoit Plébéien, il choisit *C. Marcius Rutilus*, le Consul Plébéien de l'année précédente. Ce dernier nomma à son tour un Plébéien pour Général de la Cavalerie, savoir, *C. Plautius Proculus*. Le Sénat, mortifié de voir des Plébéiens élevés à des Postes si distingués, firent tout ce qui dépendoit d'eux pour traverser l'expédition du Dictateur. Mais le Peuple, d'un autre côté, hâta les préparatifs nécessaires pour l'ouverture de la campagne, desorte que tout fut prêt plutôt que de coutume. Le Dictateur, sûr de l'affection de ses soldats, marcha droit aux Ennemis, força leur Camp, & les mit en fuite. Les Historiens ne marquent pas combien il périt d'*Etruriens* dans la bataille; mais ils laissent à conjecturer la multitude des morts par le nombre des prisonniers, qui montoit à 18000. Une victoire si glorieuse méritoit bien l'honneur d'un Triomphe, que le Peuple décerna au Dictateur en dépit du Sénat (*a*).

Gouvernement Républicain.

C. Marcius Rutilus *Dictateur Plébéien.*

Triomphe des Etruriens.

Comme le tems d'élire de nouveaux Consuls approchoit, & qu'il n'y avoit à *Rome* que des Magistrats Plébéiens pour présider à l'Assemblée des *Comices*, le Sénat ne voulut pas permettre que l'Assemblée s'en tînt, sous prétexte que, suivant les Loix Pontificales, l'élection des principaux Magistrats devoit être consacrée par des Augures, ce qui étoit un droit particulier aux Patriciens. Le Peuple se rendit à cette difficulté, & le Dictateur, aussi-bien que le Consul *Popilius*, furent, à cause de leur naissance, jugés inhabiles à présider à l'élection. Cependant, comme il falloit qu'en cette occasion le Président fût un Magistrat du prémier rang, la République eut recours à un Interrègne, durant lequel l'Autorité Suprême fut remise entre les mains de six Patriciens, savoir, *Q. Servilius Ahala*, *M. Fabius*, *Cn. Manlius*, *C. Fabius*, *Sulpicius*, & *L. Emilius*. Ils gouvernérent tour à tour, & menagérent si bien les affaires, que les Plébéiens, la même année de leur plus beau triomphe, se virent enlever une de leurs prérogatives; car *C. Sulpicius Péticus* & *M. Valérius Poplicola*, tous deux Patriciens, furent élevés au Consulat, quoique dejà depuis onze ans de suite un des Consuls eût été un Plébéien. Les Tribuns protestérent contre cette élection, comme contraire aux Loix; mais *Fabius*, qui présidoit aux *Comices*, leur imposa silence, en leur citant une Loi des XII. Tables, qui disoit, *Que le dernier Edit du Peuple avoit seul force de Loi, & anéantissoit tous les autres.* Il inféroit delà, que le Peuple *Romain*, en choisissant deux Patriciens, avoit abrogé la Loi qui partageoit le Consulat entre les deux Ordres. Les Consuls de cette année conquirent *Empulum* sur les *Tiburtiens*, & ne firent rien de plus. Quand le tems de procéder à une nouvelle nomination fut venu, ils déclarérent qu'ils ne prétendoient résigner leur autorité qu'entre les mêmes mains dont ils la tenoient. *Ce sont les Patriciens, & le Sénat*, dirent-ils, *qui nous ont élevés au Consulat; ainsi l'honneur & la reconnoissance exigent également que nous le leur remettions.* Une si odieuse nouveauté souleva

Prise d'Empulum.

(*a*) Tit. Liv. L. VII. c. 17. Oros. L. III. c. 6. Eutrop. L. II. Fast. Capit.

Gouvernement Républicain.

leva tous les Plébéiens, dont plusieurs quitérent non seulement le Champ de *Mars*, mais la Ville même. Les moins passionnés, qui restérent, élurent *M. Fabius Ambustus*, & *T. Quinctius Pennus*, tous deux Patriciens. *Fabius* mena une Armée contre les *Tiburtiens*, qu'il subjugua entièrement. Son Collègue eut la commission de faire la guerre aux *Tarquiniens*. La victoire qu'il remporta sur eux, fut entière. Pour venger un massacre qu'ils avoient commis autrefois à l'égard de 307 soldats *Romains*, il fit passer au fil de l'épée tous les prisonniers, à l'exception de 358, qui furent envoyés à *Rome*. Par droit de represailles, ils furent battus de verges dans la Place, & périrent ensuite sous la hache. Ces victoires augmentérent tellement la réputation des *Romains*, que les *Samnites* leur envoyérent une Ambassade, pour demander d'être admis au nombre de leurs Alliés. Les Ambassadeurs furent favorablement reçus par le Sénat, qui conclut avec eux une Alliance, en vertu de laquelle les *Samnites* s'obligeoient à fournir des Troupes à la République, quand ils en seroient requis; & les *Romains* promettoient de les défendre contre leurs Ennemis tant étrangers que domestiques. C'est ainsi que *Rome* s'élevoit par degrés à ce point éminent de grandeur où elle parvint dans la suite. Les Patriciens avoient pris un tel ascendant sur le Peuple, qu'ils firent nommer encore deux Consuls de leur Ordre, savoir, *C. Sulpicius Péticus*, & *M. Valérius Poplicola*. Le prémier marcha contre les *Tarquiniens*, & le dernier contre les *Volsques*, qui recommençoient à remuer. A peine furent-ils entrés en campagne, que *Valérius* fut rappellé pour nommer un Dictateur, le Sénat ayant été informé par *Sulpicius*, que ceux de *Céré* étoient sur le point de se déclarer en faveur des *Tarquiniens*, & que les *Falisques* les avoient déjà joints. *Valérius* nomma pour Dictateur *T. Manlius Torquatus*, quoiqu'il n'eût jamais été Consul: condition nécessaire pour être revêtu de cette suprême Dignité; mais *Valérius* n'eut égard qu'au mérite, & sa nomination fut approuvée, quoique contraire à la Loi. Le nouveau Dictateur, après avoir choisi *Cornélius Cossus* pour Général de la Cavalerie, se préparoit à marcher contre les *Cérites*, qui conjurérent à tems l'orage dont ils étoient menacés. Incapables de résister aux *Romains*, ils envoyérent des Députés pour implorer leur clémence. Le Sénat renvoya les Députés au Peuple, qui, sensible au service que la Ville de *Céré* lui avoit rendu en accordant un azile aux Vestales, dans le tems que *Rome* fut prise par les *Gaulois*, pardonna aux *Cérites*, & leur accorda une trêve de cent ans. Le Dictateur mena alors son Armée contre les *Falisques*, & n'ayant point trouvé d'Ennemi en campagne, ils se contenta de ravager leur Territoire.

[illegible] en- [illegible] t en [illegible] *avec* Rome.

Manlius Torquatus *Dictateur.*

Tout fut tranquile à *Rome* jusqu'au tems marqué pour la nomination des Consuls. Le Dictateur qui devoit présider aux *Comices*, avoit formé le dessein d'exclure les Plébéiens; ce que les Tribuns n'eurent pas plutôt remarqué, qu'ils s'opposérent à la convocation des *Centuries*, jusqu'à ce qu'il eut abdiqué la Dictature, qui finit en même tems que l'année des Consuls. Il y eut ensuite un assez long Interrègne, durant lequel les divisions allérent au point, que les *Pères Conscrits* permirent à la fin que la Loi *Licinia* fût exécutée. Les Consuls qu'on choisit, furent *P. Valérius Poplicola*,

cola, Patricien, & *C. Marcius Rutilus*, Plébéien qui fut honoré alors du Consulat pour la seconde fois (*a*).

Gouvernement Républicain.

Affaire des Dettes terminée.

Le prémier soin des nouveaux Consuls fut de travailler à terminer l'affaire des Dettes; seul obstacle à une parfaite réconciliation entre les Patriciens & les Plébéiens. Pour cet effet ils firent nommer cinq Commissaires habiles & distingués par leur probité. Plusieurs Débiteurs se trouvant dans l'impuissance de payer par défaut d'ordre dans leurs affaires, l'Etat se mit en la place des Créanciers; & ayant fait dresser des comptes par les Commissaires, paya les Dettes, après avoir pris ses suretés; ou bien, faisant estimer, à un prix raisonnable, les fonds de terre & les maisons des Débiteurs, il les ajugeoit à leurs Créanciers. Par ce moyen, sans donner aucun sujet de plainte, la plus grande partie des dettes fut acquitée.

Julius Julus Dictateur.

A peine cette importante affaire fut-elle terminée, qu'on reçut à *Rome* la fâcheuse nouvelle, que les douze Cantons d'*Etrurie* avoient formé une alliance contre la République, & se préparoient à l'attaquer. On nomma aussitôt pour Dictateur *Julius Julus*, qui conféra l'Emploi de Général de la Cavalerie à *L. Emilius*, surnommé *Mamercinus*; mais la nouvelle se trouva fausse, ayant, suivant toutes les apparences, été répandue par des Patriciens, afin d'avoir occasion de mettre à la tête du Gouvernement, un homme qui pût empêcher l'exécution de la Loi *Licinia*. *Julius* entra de bon cœur dans leurs vues, mais trouva tant d'opposition de la part des Tribuns, que non seulement lui, mais aussi les Consuls, sortirent de charge avant qu'on eût pu assembler les *Comices* pour procéder à une nouvelle élection. Pendant l'Interrègne qui suivit, *C. Sulpicius Péticus* & *M. Fabius* gouvernérent tour à tour, & surent engager le Peuple à céder aux Patriciens, le choix étant tombé sur *Sulpicius* lui-même, & sur *T. Quinctius Cincinnatus*. Durant leur Magistrature, les *Tarquiniens* & les *Falisques*, las des malheurs de la guerre, se soumirent, & obtinrent une trève de quarante ans.

Peu de tems après, à l'occasion d'un Dénombrement, on indiqua l'Assemblée du Peuple pour l'élection des Censeurs. Cette Charge avoit toujours été donnée aux plus illustres Patriciens. Cependant *C. Marcius Rutilus* crut pouvoir se mettre sur les rangs, ayant été deux fois Consul, & une fois Dictateur. Il trouva une grande résistance de la part des Consuls. Mais en dépit de tous les efforts des Patriciens, il fut nommé Censeur avec *Cn. Manlius*, qui étoit de l'Ordre des Patriciens. Le Tribun *Ovinus* proposa vers ce même tems une Loi, qui transmettoit aux Censeurs le pouvoir de créer les Sénateurs: pouvoir, qui jusqu'alors avoit résidé dans les Consuls, ou dans les Tribuns Militaires. La Loi passa; & ce qu'il y a de remarquable, un changement si considérable se fit dans le Gouvernement, sans causer de trouble.

Censeur tiré du Peuple.

Les Patriciens, d'un autre côté, pour s'assurer le Consulat, & empêcher l'exécution de la Loi *Licinia*, engagérent les Consuls à nommer un Dictateur pour présider à l'élection prochaine, dans l'idée qu'il seroit plus respecté par le Peuple, & auroit plus d'influence sur la multitude que les Consuls.

(*a*) Tit. Liv. L. VII. c. 20, 21.

Gouvernement Républicain.

ſuls. Ils nommérent à cette éminente Charge *Fabius Ambuſtus*, homme diſtingué par ſa naiſſance, par ſes emplois, & par ſon mérite perſonnel. Il avoit été trois fois Conſul, & avoit obtenu, il n'y avoit que trois ans, l'honneur du Triomphe. Il choiſit pour Général de la Cavalerie le fameux *Servilius Ahala*; mais malgré ces précautions, *M. Popilius Lænas*, qui, quoique ſimple Plébéien, avoit déjà été deux fois Conſul, fut élevé au Conſulat pour la troiſième fois. Son Collègue *L. Cornelius Scipio* étant tombé malade immédiatement après ſon élection, le Conſul Plébéien, à la grande mortification de la Nobleſſe, devint ſeul Général des Troupes *Romaines*. Les *Gaulois* recommencerent cette année leurs incurſions, & s'avancérent même du côté de *Rome*. *Popilius* ordonna aux Citoyens de s'enrôler; & le nombre de ceux qui vinrent donner leur nom, fut ſi grand, qu'on mit ſur pié deux Armées. L'une reſta pour garder la Ville, ſous le commandement de *M. Valérius Poplicola*, actuellement Préteur, & le prémier qui, étant revêtu de cette Charge, eût commandé une Armée. *Popilius* ſe mit en marche avec le reſte des Troupes pour arrêter les progrès des *Gaulois*, qui parurent ſouhaiter d'en venir à un engagement; mais *Popilius*, aimant mieux laiſſer à leur prémière ardeur le tems de ſe refroidir, ſe tint renfermé dans ſon Camp. Les *Gaulois*, s'imaginant que les *Romains* n'oſoient ſe meſurer avec eux, les attaquérent dans le tems qu'ils travailloient à leurs retranchemens; mais ils furent repouſſés avec perte. Cependant ils revinrent à la charge le même jour; & dès le commencement de cette ſeconde attaque, *Popilius*, qui s'expoſoit trop, fut bleſſé d'une javeline & emporté pour qu'on panſât ſa plaie. Cet accident rallentit l'ardeur des *Romains*; mais dès-qu'ils virent reparoître leur Général, ils reprirent courage, obligérent les *Gaulois* à gagner la Plaine, & s'étant rangés alors en forme de coin, ils pénétrérent juſqu'au centre de leur Armée, & les mirent en fuite. Le Général ne jugea pas à propos de pourſuivre les fuyards; mais après avoir abandonné leur Camp au pillage, il ramena à *Rome* ſes Troupes chargées de butin. On lui accorda, à ſon retour, l'honneur du Triomphe, dont la cérémonie fut différée juſqu'à la guériſon de ſa bleſſure. Comme ſon Collègue *Scipion* ſe trouvoit auſſi indiſpoſé, le Sénat témoigna ſouhaiter que les deux Conſuls nommaſſent un Dictateur pour préſider à la prochaine élection. Ils y conſentirent l'un & l'autre, & honorérent de la Dictature *L. Furius Camillus*, fils du grand *Camille*, qui créa *P. Cornelius Scipio* Général de la Cavalerie. Ces deux Patriciens employérent tout leur crédit, pour que la Dignité Conſulaire ne tombât en partage qu'à des perſonnes de leur Ordre, & y réuſſirent; car *Camille* fut lui-même un des Conſuls, & *Appius Claudius*, ſurnommé *Craſſus*, lui fut donné pour Collègue (a).

Les Gaulois défaits par Popilius.

Au commencement de leur Conſulat, les *Gaulois*, qui s'étoient ſauvés du côté d'*Albe*, reparurent en grand nombre ſur la côte maritime du Pays *Latin*; & vers le même tems quelques *Grecs* (*Tite-Live* ne marque pas de quel endroit de la *Grèce* ils étoient venus) firent une deſcente ſur la côte, que les *Gaulois* étoient occupés à ravager. Ces derniers, craignant pour leur butin,

(a) Tit. Liv. L. VII. c. 23. Appian. Celtic.

butin, s'opposérent à la descente des *Grecs*, & les obligérent à regagner leurs Vaisseaux. Cependant ces Pirates continuérent à infester les côtes de l'*Italie*, pendant que les *Gaulois* faisoient des courses depuis l'embouchure du *Tibre* jusqu'à *Antium*. La République fit les préparatifs nécessaires pour repousser deux aussi dangereux Ennemis. *Appius*, l'un des Consuls, étant venu à mourir durant ces entrefaites, la conduite de cette guerre fut confiée à *Camille*, dont le nom parut d'un bon augure dans une expédition contre les *Gaulois*. Son prémier soin fut de lever une nombreuse Armée, composée de dix Légions, & forte de 45000 hommes. Il donna quatre de ces Légions au Préteur *L. Pinarius*, avec ordre d'empêcher que les *Grecs* ne fissent quelque descente sur la côte; deux furent laissées pour garder la Ville, & il mena les quatre autres contre les *Gaulois*. Comme il n'avoit point dessein de leur livrer bataille, il alla camper dans le Territoire *Pomptin*, Pays coupé de fossés & de marais.

Gouvernement Républicain.

Pendant que les Troupes étoient de part & d'autre dans l'inaction, un *Gaulois*, remarquable par la grandeur de sa taille, & par l'éclat de ses armes, s'avance au milieu des deux Armées, & défie au combat le plus brave des *Romains*. *M. Valérius*, petit-fils du fameux *Valérius Volusus*, accepte le défi. On dit que dès-que le *Romain* eut commencé à en venir aux mains avec le *Gaulois*, un Corbeau vint tout d'un coup se reposer sur son casque, & se tint toujours tourné vers le *Gaulois*, qu'il aveugla tellement par le mouvement continuel de ses ailes, qu'il ne fut pas difficile à *Valérius* de le tuer. Quand le Vainqueur se mit en devoir de dépouiller son Ennemi, les *Gaulois* ne se tinrent plus dans leur poste, ce qui obligea les *Romains* à courir au secours de leur Compatriote. L'action devint bientôt générale, &, après une résistance opiniâtre, les *Gaulois* furent enfin entièrement défaits. Ceux qui eurent le bonheur de se sauver, se retirérent d'abord dans le Pays des *Volsques* & de *Falerne;* puis ils passérent dans l'*Apulie*, vers les côtes de la Mer *Adriatique*. Pour ce qui est du brave *Valérius*, le Général lui fit présent d'une Couronne d'or & de deux Bœufs. Il porta toujours dans la suite le nom de *Corvus*, qui veut dire un *Corbeau*. Ses descendans eurent le titre de *Corvinus*, qui fut particulier à cette branche de la famille des *Valérius* (*a*).

M. Valérius *surnommé* Corvus.

Défaite des Gaulois.

Le Consul, après avoir chassé les *Gaulois* du Pays *Latin*, joignit son Armée à celle du Préteur *Pinarius*, dans le dessein de purger la côte des Pirates *Grecs* qui l'infestoient. Mais comme cette guerre traîna en longueur, il créa, par ordre du Sénat, *T. Manlius Torquatus* Dictateur, pour présider à l'élection des Consuls. Ce Dictateur, charmé de contribuer à la gloire d'un Officier qui venoit de se signaler dans un combat pareil à celui dont il étoit lui-même sorti vainqueur, fit ensorte que le choix tomba sur *Valérius Corvus*, qui eut pour Collègue *Popilius Lænas*, élu alors pour la quatrième fois. *Camille* campa avec son Armée le long des côtes, jusqu'à ce que les *Grecs*, qui commençoient à manquer d'eau douce & de vivres, eussent quité l'*Italie*.

Manlius Torquatus *Dictateur.*

Pen-

(*a*) Tit. Liv. L. VII. c. 25. Aul. Gell. L. IX. c. 11. Zonar. L. VII. c. 25.

Gouvernement Républicain.

Traité de Navigation & de Commerce fait avec Carthage.

Pendant que les *Romains* jouïssoient d'une Paix qui n'étoit troublée par aucune querelle domestique ni étrangère, il arriva, sous la Magistrature des deux Consuls que nous venons de nommer, des Ambassadeurs de *Carthage.* Les *Carthaginois* furent le prémier Peuple hors de l'*Italie*, avec lequel les *Romains* eussent fait alliance. Dès la prémière année après l'expulsion des *Tarquins*, sous le Consulat de *Brutus* & de *Valérius*, les deux Nations avoient fait ensemble un Traité de Navigation & de Commerce. Ce Traité subsistoit encore du tems de *Polybe*, étant gravé sur la base d'une Colomne, en vieux Langage *Romain*, que cet Historien assure avoir été si différent du Langage qu'on parloit de son tems, que les plus habiles avoient beaucoup de peine à l'entendre. L'Historien *Grec* a traduit le Traité en question avec toute la fidélité possible, & nous l'a transmis. Il étoit conçu en ces mots:

„ Entre les *Romains* & leurs Alliés, & entre les *Carthaginois* & leurs „ Alliés, il y aura alliance à ces conditions: Que ni les *Romains* ni leurs „ Alliés ne navigeront au-delà du beau Promontoire, s'ils n'y sont poussés „ par la tempête, ou contraints par leurs Ennemis. Qu'en cas qu'ils y „ ayent été poussés par force, il ne leur sera permis d'y rien acheter, ni „ d'y rien prendre, sinon ce qui leur sera précisément nécessaire pour le „ radoubement de leurs Vaisseaux, ou le culte des Dieux; & qu'ils en partiront au bout de cinq jours. Que les Marchands qui viendront à *Carthage*, ne payeront aucun droit, à l'exception de ce qui se paye au „ Crieur & à l'Ecrivain. Que tout ce qui sera vendu en présence de ces „ deux témoins, la Foi publique en sera garant au Vendeur. Que tout ce „ qui se vendra en *Afrique* ou dans la *Sardaigne*. . . . Que si quelques *Romains* abordent en *Sicile*, on leur fera bonne justice en tout. Que les „ *Carthaginois* s'abstiendront de faire aucun dégat chez les *Antiates*, les „ *Ardéates*, les *Laurentins*, les *Circéens*, les *Tarraciniens*, chez quelque „ Peuple des *Latins* que ce soit, qui obéisse au Peuple *Romain.* Qu'ils ne „ feront aucun tort aux Villes mêmes qui ne sont pas sous la domination „ *Romaine.* Que s'ils en prennent quelqu'une, ils la rendront aux *Romains* „ en son entier. Qu'ils ne bâtiront aucune Forteresse dans le Pays des *Latins.* Que s'ils y entrent à main armée, ils n'y passeront pas la nuit".

Le Promontoire, appellé *le beau*, étoit, suivant *Polybe*, au nord de *Carthage*, & à une petite distance de cette Ville. Les *Carthaginois*, comme le remarque le même Auteur, ne permettoient pas aux *Romains* de naviger au-delà de ce Promontoire, de peur que la fertilité du terroir, & l'heureuse situation de leurs Villes, ne leur fît naître l'envie de s'y établir. Tel fut le prémier Traité que *Rome* fit avec *Carthage.* Le second Traité étoit conçu en ces termes:

„ Entre les *Romains* & leurs Alliés, & entre les *Carthaginois*, les *Tyriens*, „ les *Uticéens* & les Alliés de tous ces Peuples, il y aura alliance à ces „ conditions. Que les *Romains* ne pilleront, ni ne trafiqueront, ni ne bâtiront de Ville au-delà du beau Promontoire, de *Mastie* & de *Terséion.* „ Que si les *Carthaginois* prennent dans le Pays *Latin* quelque Ville qui ne „ soit pas de la Domination *Romaine*, ils garderont pour eux l'argent &

„ les

„ les prisonniers, & remettront la Ville aux *Romains*. Que si des *Carthaginois* prennent quelqu'un d'entre les Peuples qui sont en Paix avec les *Romains* par un Traité écrit, sans pourtant leur être soumis, ils ne le feront pas entrer dans les Ports des *Romains*. Que s'il y entre & qu'il y soit pris par un *Romain*, on lui donnera la liberté de se retirer. Que cette condition sera aussi observée du côté des *Romains*. Que si ceux-ci prennent dans un Pays qui appartient aux *Carthaginois* de l'eau ou des fourages, ils ne s'en serviront pas pour faire tort à aucun de ceux qui ont paix & alliance avec les *Carthaginois*. . . . Que si cela ne s'observe pas, cela sera regardé comme un crime public. Que les *Romains* ne trafiqueront ni ne bâtiront pas de Ville dans la *Sardaigne* ni dans l'*Afrique*. Qu'il ne leur sera permis d'y aller que pour prendre des vivres ou radouber leurs Vaisseaux. Que s'ils y sont portés par la tempête, ils ne pourront y rester que cinq jours. Que dans la partie de la *Sicile* qui obéit aux *Carthaginois* & à *Carthage*, un *Romain* aura de faire & de vendre la même liberté qu'un Citoyen. Qu'un *Carthaginois* aura le même droit à *Rome*" (a).

Gouvernement Républicain.

La principale occupation des Consuls, actuellement en charge, fut de négocier ce Traité avec les *Carthaginois*. Ils eurent pour Successeurs *C. Plautius Hypsæus* & *T. Manlius Torquatus*. Ce dernier fut nommé alors Consul pour la prémière fois, mais avoit déjà été deux fois Dictateur. Durant leur Magistrature la République jouït d'une profonde paix, qui leur ôta toute occasion de se distinguer par des exploits. Ainsi ils mirent toute leur application à faire d'utiles Règlemens. Ils réduisirent à la moitié l'intérêt de l'argent emprunté, qui avoit été fixé à un pour cent par an; & ils donnérent aux Débiteurs trois ans pour s'acquiter de leurs dettes en quatre payemens différens, dont le prémier devoit se faire d'abord & les trois autres d'année en année.

Intérêt réduit à la moitié de ce qu'il étoit.

Il y eut une nouvelle guerre contre les *Volsques* sous la Magistrature des Consuls suivans, *Valérius Corvus*, Consul pour la seconde fois, & *C. Pætélius Libo*. *Valerius* défit l'Ennemi, prit *Satrique*, & réduisit cette Ville en cendres, n'épargnant que le seul Temple de la Déesse *Matuta*. On fit plus de 4000 prisonniers, qui précédérent le Char du Consul dans le Triomphe qui lui fut accordé. Les Jeux Séculaires, qui avoient été institués l'an de *Rome* 297, furent célébrés sous ce Consulat pour la seconde fois. Les Consuls de l'année suivante, *M. Fabius Dorso* & *S. Sulpicius Camérinus*, nommérent *L. Furius Camillus* Dictateur pour la seconde fois, à l'occasion d'une guerre avec les *Aurunces*, petit Peuple dont le Pays étoit situé sur les confins du Pays *Latin*, près des bords de la Mer de *Toscane*. *Furius* les défit en bataille rangée, & fit bâtir à son retour un Temple, qu'il avoit voué durant l'action à *Junon Monéta*. Ce nom avoit été donné à la Reine des Dieux peu de tems avant la prise de *Rome* par les *Gaulois*. On assuroit que du Temple de *Junon* étoit sortie une voix accompagnée d'un tremblement de terre; & que cette voix avoit averti les *Romains* de détourner les malheurs dont ils étoient menacés, en sacrifiant une Truye pleine. Delà le titre de *Monéta*, dérivé du verbe *monere*, *avertir*. Ce Tem-

Satrique *enlevée aux* Volsques.

(a) Polyb. L. III. c. 22, 23, 24.

Gouvernement Républicain.

Temple étoit situé au même endroit où avoit été la maison du rebelle *Manlius*, & devint dans la suite une Monnoie publique. Voilà pourquoi les Pièces qu'on fabriqua pour servir de monnoie courante, furent appellées *Monéta*, ou *Monnoie*. L'année suivante les *Romains*, s'imaginant que la Déesse leur donnoit encore quelques avertissemens par des prodiges, *C. Marcius Rutilus*, Consul pour la troisième fois, & *T. Manlius Impériosus* pour la seconde, nommérent *P. Valérius* Dictateur, afin qu'il solemnisât la Fête connue sous le nom de *Féries Latines*.

Temple de Junon Monéta.

Le Dictateur, ayant par quelque raison que l'Histoire ne marque pas, mis la République dans un état d'Interrègne, les *Centuries* élurent pour Consuls deux Patriciens, comme ils avoient fait l'année d'auparavant, savoir, *M. Valérius Corvus* pour la troisième fois, & *Cornélius Cossus* surnommé *Arvina*. Pendant le tems qu'ils furent en charge, il y eut une nouvelle brouillerie entre les *Romains* & les *Samnites*. Une Ville, à peine connue alors des *Romains*, fut l'occasion de la querelle, & aliéna entièrement les cœurs des deux Peuples. Les *Sidicins*, Peuple d'*Ausonie*, au-delà du *Liris*, ayant été attaqués par les *Samnites*, & ne se sentant pas en état de faire téte à d'aussi redoutables Ennemis, eurent recours aux *Campaniens*, qui prirent d'autant plus volontiers les armes en leur faveur, qu'il étoit de leur propre intérêt d'arrêter les progrès d'une Nation aussi puissante. Les *Samnites*, se promettant plus d'avantages en faisant la guerre aux *Campaniens* qu'aux *Sidicins*, tournérent leurs armes contre les prémiers, dont le caractère mou & efféminé les rendoit surs de la victoire. Aussi les défirent-ils deux fois en bataille rangée, & menacérent même d'un siège *Capoue*, leur Capitale. Dans cette triste extrémité, ils envoyérent des Ambassadeurs implorer le secours des *Romains*, mais le Sénat leur fit la réponse suivante: „ Le Sénat est touché de votre situation; mais nous ne saurions faire avec „ vous une nouvelle alliance, étant liés avec les *Samnites* par un Trai- „ té solemnel. Tout ce que nous pouvons pour vous, est d'employer „ notre médiation auprès des *Samnites*, & de les prier par nos Dépu- „ tés de ne plus commettre d'hostilités contre vous".

Occasion de la guerre entre les Samnites *& les* Romains.

Année après le Déluge 2661. Avant J. C. 338. De Rome 410.

Les Ambassadeurs, consternés par cette réponse, employérent un autre moyen, selon le pouvoir qu'ils en avoient reçu: „ Puisque vous ne „ voulez pas, *dirent-ils*, vous déclarer contre les *Samnites*, nous vous „ abandonnons dès ce moment le Peuple *Campanien*, la Ville de *Capoue*, „ ses Terres, les Temples de nos Dieux, en un mot tout ce que nous „ possédons. Ainsi desormais nos pertes seront les vôtres". Une donation si importante fit impression sur les *Pères Conscrits*. Ils ne crurent point que leur alliance avec les *Samnites* les mît en droit de la refuser. On envoya donc sur le champ des Ambassadeurs aux *Samnites*, pour les prier d'épargner un Pays qui appartenoit à la République; & si ces voies de douceur ne réussissoient pas, les Ambassadeurs étoient chargés de dénoncer en termes exprès aux *Samnites*, qu'ils eussent à retirer leurs Troupes du Territoire des *Campaniens*. Mais les *Samnites*, bien loin d'être intimidés par cette déclaration, n'en furent que plus animés à continuer la guerre. Leurs Magistrats, au sortir du Conseil, firent venir les Commandans & les

les Officiers de l'Armée, & leur ordonnérent, en présence des Ambassadeurs *Romains*, de partir sur le champ, & d'aller ravager la *Campanie*. Cette insulte remplit d'indignation le Peuple & le Sénat. Toute autre affaire fut mise à l'écart, pour ne s'occuper que des préparatifs d'une guerre, qui fut déclarée avec toutes les cérémonies instituées par *Numa* pour de pareilles occasions. Les deux Consuls eurent ordre de partir sur le champ, *Valérius* pour la *Campanie*, & *Cornélius* pour le *Samnium*. *Valérius* essuya les plus grands efforts de la part des *Samnites*. Cet habile Général campa sur le Mont *Gaurus* en *Campanie*, & laissa passer quelques jours en simples escarmouches, pour former les siens à la véritable manière de combattre l'Ennemi. A la fin il rassembla ses Troupes en un Corps, & après les avoir exhortées par un long discours à se souvenir de leur ancienne valeur, & à mériter l'honneur du Triomphe pour un descendant du grand *Poplicola*, il sortit de son Camp, & rangea son monde en bataille. Comme les deux Armées étoient d'égale force pour le nombre, la victoire fut longtems disputée, sans qu'elle parût se déclarer pour aucun des deux Partis. La Cavalerie *Romaine* entreprit envain de rompre les Bataillons ennemis. Alors *Valérius*, s'étant mis à la tête de l'Infanterie, & invitant les Légions à le suivre, se jetta au milieu des Cohortes *Samnites*, & en fit un terrible carnage. Cependant elles demeuroient toujours dans leur poste, sans songer à fuir. *Valérius*, ne sachant aucun autre moyen de les mettre en fuite, ordonna à la Cavalerie de prendre l'Ennemi en flanc; mais les *Samnites* tinrent bon, jusqu'à ce que la nuit mît fin au combat. Les *Romains* avouérent après la bataille, qu'ils n'en étoient jamais venus aux mains avec un Ennemi si opiniâtre & plus intrépide; & qu'ils n'auroient pas su qu'ils avoient remporté la victoire, si les *Samnites* n'étoient point partis de nuit sans rien emporter avec eux.

Gouvernement Républicain.

Les Samnites vaincus par les Romains.

Pendant que le brave *Valérius* se distinguoit ainsi en *Campanie*, son Collègue *Cornélius* étant parti de *Saticule*, entra dans une Forêt, où l'on ne pouvoit arriver que par une profonde vallée, sans avoir pris la précaution de faire reconnoître les lieux. Il s'apperçut bientôt que les *Samnites* s'étoient emparés des hauteurs, & l'avoient environné de tous côtés. Heureusement pour lui, il y avoit dans son Armée un Officier nommé *P. Décius Mus*. Cet Officier, qui n'étoit que simple Tribun Légionaire, ayant remarqué dans la Forêt une Colline élevée qui commandoit le Camp de l'Ennemi, proposa au Consul de le détacher avec un petit Corps pour s'en emparer. „ Quand je serai arrivé au sommet de cette hauteur, *ajouta-t-il*, „ poursuivez votre chemin sans crainte; les *Samnites* n'auront garde de „ vous attaquer. Pour nous, la valeur *Romaine* & la protection des Dieux „ nous fourniront moyen de vous rejoindre". Le Consul lui ayant donné le Détachement qu'il demandoit, *Décius* traverse la Forêt sans être apperçu de l'Ennemi, & gagne le haut de la Colline. Comptant surement que les Ennemis viendroient l'attaquer, il fut extrêmement surpris quand il vit qu'ils ne se déterminoient ni à marcher à lui, ni à l'entourer de tous côtés. Son prémier soin fut de disposer des Sentinelles, & de faire porter un ordre aux soldats de le venir trouver en silence & armés, au signal

Le Consul Cornélius tiré d'un grand danger par Décius Mus.

Gouvernement Républicain.

qu'on leur en donneroit à la ſeconde veille de la nuit. Quand ils ſe furent rendus auprès de lui ſuivant l'ordre qu'ils en avoient reçu, il leur expoſa la néceſſité de ſortir de l'endroit où ils ſe trouvoient, & mit aux voix ſi c'étoit de jour ou pendant que l'Ennemi étoit encore plongé dans le ſommeil, qu'il falloit tenter cette entrepriſe. Ce dernier avis ayant été généralement approuvé, *Décius* ſe mit à la tête de ſon monde, & deſcendit de la hauteur en grand ſilence. Déjà les *Romains* avoient paſſé la moitié du Camp, lorſqu'un ſoldat ayant heurté le bouclier d'une Sentinelle qui étoit endormie, l'éveilla; celui-ci en éveilla d'autres. Au milieu de cette confuſion, *Décius* fait jetter à toute ſa troupe de grands cris, qui augmentérent encore la conſternation des *Samnites*. Cependant les *Romains* alloient toujours en avant. Quand ils ne furent plus qu'à une petite diſtance de l'Armée du Conſul, *Décius* arrêta ſes ſoldats, & leur dit qu'il étoit juſte que le Soleil éclairât leur entrée dans le Camp. Dès-qu'il fut jour on ſe mit en marche, après avoir dépêché un Courier au Conſul. Toute l'Armée s'empreſſa d'aller au devant de ces hommes généreux, qui s'étoient expoſés à un péril certain pour ſauver leurs Compatriotes, & les mena à la tente du Général, qui, ayant convoqué l'Aſſemblée, ſe mit à faire le panégyrique de l'action de *Décius*: mais celui-ci l'interrompant, aima mieux donner au Conſul un avis ſalutaire, que d'entendre publier ſes propres louanges. Il lui conſeilla de faire marcher les Troupes contre l'Ennemi, qui devoit naturellement avoir envoyé de différens côtés des Détachemens pour découvrir la route que les *Romains* avoient priſe, & les pourſuivre. *Cornélius* ayant profité de l'avis, ſurprit les *Samnites* qui erroient çà & là dans la Forêt, & les pourſuivit juſqu'à leur Camp, dont il ſe rendit maître. Plus de 30000 *Samnites* perdirent la vie en cette occaſion. Auſſitôt que *Décius* fut de retour au Camp, le Conſul convoqua une ſeconde fois l'Aſſemblée, & acheva le panégyrique qu'il avoit eu à peine le tems de commencer; mais comme de ſimples paroles formoient une récompenſe peu proportionnée aux ſervices rendus par *Décius*, il y ajouta toutes les Récompenſes Militaires qui avoient jamais été accordées à un Officier ſubalterne. Outre une Couronne d'or, il lui donna cent Bœufs, & un Taureau de couleur blanche, & qui avoit les cornes dorées. Pour ce qui eſt des ſoldats de ſa troupe, le Conſul leur donna pour toujours à chacun double ration de froment, & deux tuniques. Les Légions honorérent auſſi leur Libérateur d'une Couronne *Obſidionale*: récompenſe qu'on accordoit chez les *Romains* aux Généraux qui délivroient une Armée inveſtie de tous côtés. Les ſoldats du Corps que *Décius* avoit commandé, ſe croyant obligés de lui donner auſſi quelque marque de diſtinction, lui mirent ſur la tête une Couronne *Civique*, qui paſſoit pour la plus honorable de toutes les Récompenſes Militaires. *Décius* offrit le Taureau aux cornes dorées au Dieu *Mars*, & fit préſent des cent Bœufs aux ſoldats qui l'avoient accompagné. Les Légions donnérent auſſi à chacun de ces mêmes ſoldats quelques livres de farine, & une certaine quantité de vin (*a*).

Cornélius *remporte une victoire ſignalée ſur les* Samnites.

Les

(*a*) Tit. Liv. L. VII. c. 35. Aul. Gell. L. V. c. 6.

Les *Samnites*, après avoir été défaits par *Valérius*, ramassérent toute leur Jeunesse, dans le dessein de faire un dernier effort, & s'assemblérent près de *Suessula*. Les habitans de cette Ville implorérent le secours de *Valérius*, qui partit d'abord, & alla camper dans un endroit fort resserré, espérant que les *Samnites* viendroient l'attaquer dans ses retranchemens. Les deux Armées restérent pendant quelque tems dans l'inaction. A la fin, les *Samnites* ayant commencé à manquer de vivres, *Valérius* attaqua leur Camp, pendant que la plupart de leurs Troupes étoient dispersées dans la Campagne pour y aller fourager, & en fit un grand carnage. La Cavalerie chargea avec le même succès les Détachemens qui fourageoient. Les soldats *Romains* apportérent à leur Général plus de 40000 Boucliers de l'Ennemi, les *Samnites* les ayant jettés pour n'en être point embarassés dans la suite. Ils prirent outre cela jusqu'à 120 Drapeaux. Les deux Consuls, de retour à *Rome*, obtinrent l'honneur du Triomphe.

Gouvernement Républicain.

Les Samnites défaits pour la seconde fois par Valérius.

L'heureux succès de cette campagne donna à la République un nouvel éclat aux yeux non seulement des Peuples voisins, mais même des *Carthaginois*. Les *Falisques* changérent la trêve qu'ils avoient faite avec les *Romains*, en Traité d'alliance. Les *Latins*, qui avoient pris les armes dans le dessein d'attaquer la République, en cas que ses affaires allassent mal, attaquérent les *Pélignes*, Peuple *Samnite*. *Carthage* même fit faire des complimens aux *Romains* par ses Ambassadeurs, & leur envoya une Couronne d'or de vingt livres pesant, pour être placée au Capitole dans la Chapelle de *Jupiter*. Cette année finit par un Dénombrement, & l'on trouva que le nombre des *Romains* en état de porter les armes montoit à 160000. La Cérémonie fut terminée par un Lustre, qui fut le vingt & deuxième depuis sa prémière institution par le Roi *Servius*.

L'année suivante *Caius Marcius Rutilus* fut élevé au Consulat pour la quatrième fois, & eut pour Collègue *Q. Servilius Ahala*. Ce dernier se posta dans le voisinage de *Rome*. Son Collègue prit le chemin de *Campanie*, où il trouva la Discipline Militaire entièrement négligée par les soldats que la République y avoit envoyés. Il découvrit même qu'ils avoient formé le complot de chasser les *Campaniens*, & de s'emparer de leur Pays. Pour les empêcher de commettre ce crime, il dispersa de côté & d'autre les principaux Chefs du complot sous différens prétextes. D'abord les Conjurés n'eurent aucun soupçon ; mais à la fin ils s'apperçurent qu'il y avoit du dessein dans la conduite du Consul, en donnant si facilement congé aux Chefs du complot. Une Cohorte entière, au-lieu d'aller jusqu'à *Rome*, s'arrêta dans un passage étroit, qui avoit la Mer d'un côté & une haute Montagne de l'autre, & y fut jointe par un grand nombre de Mécontens, tant de la Ville que du Camp. Comme il ne leur manquoit qu'un Chef, ils se rendirent de nuit à la maison de *T. Quinctius*, qui s'étoit autrefois distingué dans la guerre, mais que ses blessures avoient obligé de quiter le service, & le forcérent à se mettre à leur tête, & à prendre avec eux le chemin de *Rome*. La nouvelle de leur approche causa dans la Ville une consternation générale. On eut recours au remède ordinaire dans les grands dangers, en nommant un Dictateur. Le choix tomba sur *Valérius Corvus*, qui alla à la rencontre des Révoltés. Il les trou-

Quelques soldats Romains trament une conspiration contre les Campaniens.

Valérius Corvus est nommé

Gouvernement Républicain.

Dictateur & marche contre les Rebelles. Ils se soumettent & obtiennent quelques graces de la République.

trouva à huit milles de *Rome*, entra en conférence avec eux; & comme il étoit fort aimé des soldats, il les engagea à se soumettre. Les Rebelles obtinrent le pardon de leur crime, & outre cela encore quelques graces. Ils demandérent que la paye de Cavaliers, qui étoit le triple de celle de l'Infanterie, fût diminuée: le tout par un principe de vengeance, à cause qu'il ne s'étoit pas joint à eux un seul Cavalier. Quelques Auteurs disent, qu'à la requisition des Révoltés on fit les Loix suivantes. 1. Que quiconque auroit été Tribun dans une Légion une année, ne pourroit pas être Centurion l'année suivante. Ils exigérent cet article à l'occasion de *P. Salonius*, qui ayant été alternativement une année Tribun, & la suivante Centurion, s'étoit toujours opposé à leur complot. Le Sénat, démêlant leur motif, ne voulut point faire cet affront à un Officier qui venoit de se distinguer par son attachement à son devoir; mais *Salonius* lui-même pria de passer outre pour le bien de la paix: ce qui lui fut accordé. 2. Que toute Usure seroit abolie à *Rome*, & défense faite à tout *Romain* de prêter de l'argent à intérêt. 3. Que les deux Consuls pourroient être tirés de l'Ordre des Plébéiens. 4. Qu'aucun homme ne pourroit remplir la même charge deux fois dans l'espace de dix ans, ni avoir deux charges la même année. La Faction Plébéienne ayant fait passer en une seule fois tant de Loix favorables, il semble qu'on ait lieu de supposer que l'Armée des Rebelles doit avoir été extrêmement redoutable.

Cette condescendance outrée fit tort aux *Romains* dans l'esprit de leurs Voisins. Les *Privernates* se révoltérent, mais ils furent bientôt mis à la raison par *C. Plautius Hypsæus*, Consul pour la deuxième fois. Son Collègue *L. Æmilius* ravagea le Pays des *Samnites*, qui déjà affoiblis par leurs deux dernières défaites, demandérent humblement la Paix, & le renouvellement de leur Alliance avec *Rome*. Ces deux demandes leur ayant été accordées, ils tournérent leurs armes contre les *Sidicins*, qui offrirent de se soumettre aux *Romains*, & sur leur refus se tournérent du côté des *Latins*, déjà armés pour recouvrer leur indépendance. Les *Campaniens*, oubliant les bienfaits qu'ils avoient reçus des *Romains*, & leurs engagemens avec la République, suivirent l'exemple des *Sidicins*, & se joignirent aux *Latins*. Une Armée considérable, formée de ces trois Peuples, entra sur les Terres des *Samnites*, & les ravagea; mais n'ayant pu engager les *Samnites* à en venir à une action, elle se retira faute de vivres. Cette retraite laissa aux *Samnites* le tems d'envoyer des Députés à *Rome*, pour demander au Sénat qu'il voulût défendre aux *Latins* & aux *Campaniens* de les attaquer. Les *Pères Conscrits* étoient bien éloignés d'approuver les hostilités commises par les *Latins*, mais n'osoient avouer que la République n'avoit plus d'autorité sur eux. Le Consul *Plautius* fit donc au nom du Sénat la réponse suivante: „ Les *Campaniens* étant nos Sujets, nous les empêcherons bien de vous „ faire la guerre. Mais pour ce qui est des *Latins*, le Traité d'alliance „ qui subsiste entre nous & eux ne les oblige pas à n'entreprendre aucune „ guerre sans notre consentement; & par conséquent nous ne pouvons „ vous rien promettre à leur égard ". Cette réponse effraya les *Samnites*, offensa les *Campaniens*, & rendit les *Latins* plus fiers que jamais. Ces derniers

Les Latins se révoltent &

niers convinrent secrettement avec les *Campaniens* d'attaquer les *Romains*, quoique tous leurs préparatifs ne fussent en apparence destinés que contre les seuls *Samnites*. Le Sénat, averti sous main de ce qui se tramoit, résolut de prévenir l'Ennemi, & dans cette vue avança le tems de l'élection des nouveaux Consuls, après avoir obligé les Consuls qui étoient en charge, d'abdiquer leur Dignité; mais les *Comices* tenus par des Consuls déposés, avant que le tems de leur Magistrature fût expiré, ayant donné lieu à quelques scrupules, le Gouvernement fut réduit à un Interrègne, & les rênes en furent remises entre les mains de *Valérius Corvus* & de *M. Fabius*, à condition qu'ils les tiendroient tour à tour pendant l'espace de cinq jours. Durant leur administration, le Peuple, assemblé par Centuries, nomma au Consulat le fameux *Manlius Torquatus*, & *Décius Mus*, le prémier de l'Ordre des Patriciens, & l'autre de celui des Plébéiens. La République se promettoit de grands avantages de ce choix. *Torquatus* étoit d'une sévérité inflexible en fait de Discipline Militaire; le caractère de *Décius* avoit quelque chose de plus doux; mais ils se distinguoient également tous deux par leur piété envers les Dieux, & leur tendre amour pour leur Patrie.

Gouvernement Républicain.

joignent les Campaniens.

Dès l'entrée de leur Consulat, *Alexandre*, Roi d'*Epire*, & frère d'*Olympias* Mère d'*Alexandre le Grand*, vint en *Italie* à la sollicitation des *Tarentins*, pour les secourir contre les *Brutiens*. Il comptoit de soumettre l'*Italie* aussi facilement, que son neveu avoit fait la *Perse*; mais comme il eut en tête des Peuples plus aguerris, l'évènement ne répondit point à son attente; le besoin même où il se trouva d'avoir des Amis en *Italie*, l'engagea à faire un Traité d'alliance & d'amitié avec les *Romains* (*a*).

Pour empêcher, s'il étoit possible, une rupture déclarée avec les *Latins*, les deux Consuls firent citer à *Rome* dix des principaux de cette Nation, pour y rendre compte de leurs préparatifs de guerre. Les *Latins* envoyérent *L. Annius*, homme fort considéré parmi eux, avec dix autres Députés, pour demander, comme condition d'un renouvellement d'Alliance entre les deux Peuples, que des deux Consuls l'un fût pris à l'avenir des *Latins*, & l'autre des *Romains*. Cette demande fut rejettée avec indignation, & la guerre déclarée sur le champ. Les Consuls ayant levé deux Armées, uniquement composées de *Romains*, traversérent le Territoire des *Marses*, & allérent camper au pié du Mont *Vésuve*, à une petite distance des Ennemis. La nuit qui précéda la bataille, les deux Consuls eurent un même songe & une même vision. Un Homme d'une taille majestueuse leur dit, *Que la victoire seroit pour l'Armée dont le Général seroit assez généreux pour se dévouer aux Dieux Manes.* Quand il fut jour, les Consuls se rapportérent mutuellement leur vision. Peut-être avoient-ils inventé cette apparition, qui devoit couter la vie à un des deux, uniquement pour relever le courage de leurs soldats; car chez les *Romains* l'amour de la Patrie, & le desir de la Gloire, suffisoient pour inspirer de pareils desseins. Quoi qu'il en soit, on prétend que les Aruspices, après avoir examiné les en-

Dix des Chefs du Peuple Latin *cités à* Rome.

Les deux Consuls marchent contre les Latins.

(*a*) Tit. Liv. L. VIII. c. 4. Justin. L. XII. c. 2.

Gouvernement Républicain.

entrailles des Victimes, confirmérent les songes. On convoqua aussitôt le Conseil de guerre, où il fut règlé que *Manlius* commanderoit l'aile droite, & *Décius* l'aile gauche; & que celui des deux Consuls dont les Troupes plieroient les prémières, se dévoueroit pour le salut de sa Patrie, & se précipiteroit au milieu des Bataillons ennemis. Dans le même Conseil de guerre, composé des deux Consuls, de tous les Lieutenans-Généraux, & de tous les Tribuns des Légions, il fut aussi arrêté qu'on remettroit en vigueur toute la sévérité antique de la Discipline Militaire, & que celui qui combattroit hors de son rang, ou sans la permission des Consuls, seroit puni de mort. La raison qui faisoit prendre cette précaution, étoit la conformité qu'il y avoit entre la manière de combattre des deux Peuples *. Il arriva peu de tems après que ces ordres eurent été publiés, que le

* Voici comment les *Romains* rangeoient leur Armée en bataille du tems de *Manlius*. Ils disposoient toutes leurs Troupes en trois lignes, distinguées par les noms de *Hastaires*, de *Princes*, & de *Triaires*. Les *Hastaires*, qui formoient la prémière ligne, s'appelloient ainsi à cause de leurs javelines, (*hastæ*). Les *Princes*, qui étoient placés à la seconde ligne, se nommoient ainsi, suivant *Varron* (1), parce qu'anciennement c'étoient eux qui commençoient toujours l'attaque : c'étoient en ces tems-là les plus riches de la Jeunesse *Romaine*. Les *Triaires* empruntoient leur nom de la ligne qu'ils formoient, c'est-à-dire, la troisième. Les *Triaires* consistoient ordinairement en *Vétérans*, & composoient le Corps de réserve. Il n'y avoit anciennement aucun intervalle entre les Compagnies qui formoient chacune de ces lignes, ni aucun espace vuide entre les lignes mêmes, desorte que tout le Corps de l'Infanterie n'étoit pas moins serré qu'une Phalange *Macédonienne*. Mais du tems de la guerre en question, il y avoit une étendue de cinquante piés entre les deux prémières lignes, & un autre de cent piés entre la seconde & la troisième. On avoit mis aussi entre les Compagnies un intervalle de trente piés. Cependant ces différentes ouvertures n'étoient pas disposées de manière à pouvoir laisser passer l'Ennemi à travers l'Armée, les Compagnies de la seconde ligne faisant face aux ouvertures de la prémière, & ainsi de même à l'égard de la seconde; si bien que le tout ne ressembloit pas mal à l'arrangement de ces Arbres, connus sous le nom de *Quincunx*, auxquels aussi *Virgile* (2) les compare élégamment. Quand il arrivoit aux *Hastaires* d'être repoussés, ils se retiroient en bon ordre, en faisant toujours face à l'Ennemi, vers les *Princes*, avec lesquels ils revenoient à la charge, après avoir rempli les interstices vuides. Si les *Hastaires* & les *Princes*, joints ensemble, étoient obligés de plier, ils reculoient jusqu'aux intervalles qui séparoient les Compagnies des *Triaires*. Tous ensemble recommençoient alors le combat. Ainsi, pour que l'Infanterie *Romaine* fût défaite, il falloit qu'elle pliât jusqu'à trois fois. Pour ce qui est de la Cavalerie, elle étoit toujours postée sur les ailes, & combattoit à cheval ou à pié, suivant l'exigence du cas, précisément comme nos Dragons. En ce tems-là les *Romains* avoient peu de Cavalerie, une Armée de 20000 Fantassins n'ayant que 1200 Chevaux. Pour ce qui est de l'endroit où se plaçoient les Chefs, les Consuls & les Lieutenans-Généraux se mettoient au milieu de l'espace entre les *Princes* & les *Triaires*, où étoient les *Aigles Romaines*. Les *Legati* & les Tribuns se postoient près d'eux, à moins que les prémiers ne reçussent ordre de commander les ailes, ou les autres de se mettre à la tête de quelque partie de l'Armée. Les Centurions étoient toujours dans le prémier rang de leur Compagnie, dont chaque soldat avoit un espace de trois piés en quarré, pour manier librement ses armes. Les Troupes *Latines* étant rangées de la même manière que les *Romains*, les Centurions des deux Armées devoient naturellement se rencontrer. Mais comme les *Romains* étoient inférieurs aux *Latins* en fait de force corporelle, *Tite-Live* nous apprend que les Centurions des Légions *Romaines* obtinrent permission d'avoir chacun un Sous-centurion pour le seconder (3).

(1) Varro de Ling. Latin. L. IV.
(2) Virg. Georg. L. II. vers. 297.
(3) Tit. Liv. L. VIII. c. 8.

le jeune *Manlius* fils du Conſul, s'étant avancé juſqu'aux portes du Camp des *Latins*, fut défié à un combat ſingulier par un des principaux de l'Armée ennemie, nommé *Géminius Métius*. Le jeune *Romain*, oubliant les ordres de ſon Père, accepta le défi. Il tua ſon ennemi, & après l'avoir dépouillé, il s'en retourna au Camp comme en triomphe. Arrivé à la tente de ſon Père, *Mon Père*, lui dit-il, *j'ai ſuivi votre exemple, j'ai été défié à un combat ſingulier par un Champion* Latin, *dont voici les dépouilles, que je dépoſe à vos piés*. Le Conſul fit aſſembler l'Armée ſur le champ. Alors adreſſant la parole à ſon fils: *Manlius*, lui dit-il, *puiſque vous avez combattu ſans mon ordre, c'eſt à vous à expier votre crime. Il eſt juſte qu'ayant été vainqueur, vous ſoyez récompenſé. Mais votre deſobéiſſance doit être ſévèrement punie. Comment avez-vous oſé mépriſer l'autorité d'un Père & d'un Conſul? Comment avez-vous pu violer les Loix d'une Diſcipline, qui a été juſqu'à préſent le ſoutien de l'Empire? Vous me réduiſez à la cruelle néceſſité d'oublier ma qualité de Père ou celle de Juge. Mais mon attachement inviolable aux intérêts de ma Patrie l'emportera ſur toute autre conſidération. Nous donnerons un grand exemple à la Poſtérité. Je perds en vous un fils, que j'aime d'autant plus, qu'il eſt ſorti victorieux de ſon dernier combat. Mais puiſqu'il faut que je maintienne l'Autorité Conſulaire par un acte rigoureux de Juſtice, ou que je l'affoibliſſe en vous pardonnant, meurs auſſi vaillamment que tu as conbattu. Si tu as une ſeule goute de ſang* Manlien *dans tes veines, tu ne refuſeras point de réparer la brêche que tu as faite à la Diſipline Militaire, en ſubiſſant le châtiment dû à ton offenſe*. En achevant ces mots, il couronna ſon fils comme vainqueur, & ordonna enſuite au Licteur de l'attacher à un poteau. Toute l'Armée fut ſaiſie de terreur à l'ouïe d'un ordre ſi cruel, & garda pendant quelque tems un morne ſilence. Mais dès-qu'on vit tomber la téte du jeune *Manlius*, & la terre couverte de ſon ſang, il n'y eut perſonne qui ne donnât un libre cours à ſes plaintes. Ses obſèques ſe firent avec un auſſi grand appareil qu'il étoit poſſible dans un Camp. Il ſeroit difficile d'exprimer combien cet acte de ſévérité de *Manlius* mit de ſoumiſſion dans ſon Armée: ſes ordres furent exécutés avec la dernière exactitude, ce qui contribua beaucoup à la victoire qu'il remporta peu de jours après (*a*).

Gouvernement Républicain.

Mais eſt mis à mort par ordre de ſon Père.

Le jour de la bataille étant venu, les deux Armées ſe rangérent dans les Plaines au pié du Mont *Véſuve*, dans le chemin qui mène à la Ville de *Véſéris*. Le nombre de part & d'autre étoit à peu près égal, & la manière de combattre la même. Le ſuccès fut longtems douteux. A la fin la prémière ligne de l'aile gauche, commandée par *Décius*, ne pouvant plus ſoutenir l'effort des *Latins*, ſe retira vers la ſeconde ligne ſans pourtant tourner le dos à l'Ennemi. Pour remédier à ce malheur, qui auroit pu entraîner après lui la perte de la bataille, *Décius* ſongea à exécuter le projet fait avec ſon Collègue, ſavoir, que le Conſul dont l'aile plieroit la prémière dans le combat, ſe dévoueroit aux Dieux Manes. Il appella donc à haute voix le Pontife *Valérius*, pour lui dicter les paroles qu'il devoit prononcer en ſe dévouant pour les Légions. *Valérius* lui ordonna de quiter

Décius *ſe dévoue lui-même.*

(a) Tit. Liv. L. VIII. c. 7. Flor. L. I. c. 14. Zonar. L. VI. c. 16.

Gouvernement Républicain.

quiter son habillement militaire, & de mettre sa robe brodée de pourpre qu'il portoit dans le Sénat. Il lui couvrit ensuit la tête d'un voile, lui commanda d'avoir une main élevée sous sa robe jusqu'au menton, & après avoir mis les piés sous un javelot, de prononcer ces paroles: „ *Janus*, „ *Jupiter*, *Mars*, *Romulus*, *Bellone*, Dieux *Lares*, Dieux *Novensiles* *: O „ Héros, qui demeurez dans les Cieux, & vous tous les Dieux qui nous „ gouvernez nous & nos Ennemis; sur-tout vous, Dieux des Enfers, je „ vous invoque, je vous suplie respectueusement de nous accorder la victoire, & de répandre la terreur parmi nos Ennemis. Je me dévoue „ pour le Peuple *Romain*, pour l'Armée, pour les Légions, pour les Troupes „ auxiliaires du Peuple *Romain*, & je dévoue avec moi aux Dieux Manes „ & à la Terre les Légions & les Troupes auxiliaires des Ennemis ".

Après avoir achevé cette espèce de prière, *Décius* donna ordre à ses Licteurs d'aller annoncer à son Collègue qu'il s'étoit dévoué pour l'Armée. Il saute ensuite tout armé sur son cheval, & se jette tête baissée au milieu des Ennemis. Ce spectacle étonna également les *Romains* & les *Latins*. *Décius* perça la prémière ligne de l'Armée ennemie, & pénétra jusqu'au centre, les *Latins* étant comme frappés de la foudre; mais revenus à la fin de cette prémière impression de frayeur, ils décochérent sur lui un si grand nombre de traits, qu'il tomba mort par terre. Cet évènement, qui en toute autre occasion auroit découragé les *Romains*, ne servit qu'à redoubler leur confiance. Ceux qui s'étoient retirés, revinrent à la charge avec une nouvelle ardeur. Cependant les *Latins* continuérent à se soutenir, & même en quelques endroits avec avantage.

Quand *Manlius* apprit la mort de son Collègue, il répandit quelques larmes, & lui donna les éloges qu'il méritoit à si juste titre. Comme il se trouvoit chargé seul du commandement de l'Armée, il fit remplir les interstices de la prémière ligne par un Corps de Volontaires, réservant les *Triaires* pour la fin de l'action. Les *Latins* qui crurent que c'étoit la ligne des *Triaires*, firent aussi marcher les leurs. Ceux-ci, après des efforts redoublés, commençoient déjà à enfoncer les *Romains*, & comptoient sur la victoire. Alors le Consul fit avancer les *Triaires Romains*, qui étant tout frais, & ayant en tête des Troupes épuisées, en firent un si terrible massacre, qu'à peine la quatrième partie eut le bonheur de se sauver. Les *Samnites*, qui avoient été l'occasion de la querelle, n'eurent aucune part à la victoire. Campés au pié de la Montagne, ils ne laissérent pas de contribuer à jetter la terreur parmi les *Latins*. C'est à juste titre que tout l'honneur de cette bataille fut attribué à *Manlius*, les *Romains* & les *Latins* étant demeu-

L'Armée des Latins *défaite par le Consul* Manlius.

* Les Savans ne sont pas d'accord sur ce qu'il faut entendre par ces Dieux *Novensiles*. Les uns croient que ce mot désignoit tous les nouveaux Dieux dont le culte avoit été introduit en dernier lieu à *Rome*. D'autres prétendent qu'il signifioit les neuf Muses. *Varron* assure que les *Novensiles* étoient les neuf Divinités dont les *Sabins* avoient introduit le culte, savoir *Lara*, *Vesta*, *Minerve*, *Féronie*, *la Concorde*, *la Bonne Foi*, *la Fortune*, *le Hazard* & *la Santé*. Quelques Critiques lisent *Novensides* au-lieu de *Novensiles*, & entendent par-là les Dieux qui présidoient aux Nouveautés.

meurés d'accord dans la suite, que la victoire se seroit déclarée pour l'Armée dont *Manlius* auroit été le Général (*a*).

Gouvernement Républicain.

Les *Latins*, qui avoient pris la fuite, se retirérent à *Minturnes* un peu au-dessus de l'embouchure du *Liris*. *Numicius*, leur Général, leva à la hâte de nouvelles Troupes, dans l'espérance de surprendre *Manlius*; mais son Armée fut défaite une seconde fois à *Trifane*, dans le voisinage de *Sinuesse*. La perte fut si grande que tous les *Latins*, & à leur exemple ceux de *Capoue*, se rendirent aux *Romains*. Le Consul ôta aux *Campaniens*, aux *Latins*, & aux *Privernates*, la plupart de leurs Terres, & les confisqua au profit du Peuple *Romain*. Cependant les *Laurentins* dans le Pays *Latin*, & les Chevaliers *Campaniens*, qui étoient la fleur de la Noblesse du Pays, ne furent point enveloppés dans ce châtiment, parce qu'ils n'avoient point eu part à la révolte. On accorda même à seize cens d'entre eux la qualité de Citoyens *Romains*, mais sans droit de suffrage. Et pour rendre cette prérogative plus autentique, elle fut gravée sur une Plaque d'airain, qu'on suspendit dans le Temple de *Castor* & de *Pollux*. Outre cela, chacun d'eux eut une pension annuelle de la valeur d'une Livre sterling neuf schelings, monnoie d'*Angleterre*, qui lui fut assignée sur les Revenus publics de la *Campanie*. Il y a apparence que *Manlius*, après tant de glorieux succès, obtint l'honneur d'un Triomphe, quoique *Tite-Live* garde le silence à cet égard. Il tomba malade peu de tems après; & comme il falloit un Général *Romain* pour s'opposer aux incursions des *Antiates*, il nomma à la Dictature *L. Papirius Crassus*, actuellement Préteur. Le nouveau Dictateur, après avoir choisi *L. Papirius Cursor* pour Général de la Cavalerie, fit passer à ses Troupes quelques mois en Pays ennemi, & revint ensuite à *Rome* présider à l'élection des Consuls pour l'année suivante, qui furent *Q. Publilius* Plébéien & *T. Æmilius* de l'Ordre des Patriciens.

Les Latins se révoltent.

Durant la Magistrature de ces Consuls, les *Latins* se révoltérent, & formérent deux Armées. *Publicius* remporta sur eux un avantage considérable, qui lui valut l'honneur d'un Triomphe. Mais *Æmilius* ayant demandé la même grace, quoiqu'il n'eût presque rien fait, essuya un refus, qui le mit dans une telle fureur, qu'on n'entendit jamais aucun Tribun du Peuple déclamer plus hautement contre la Noblesse que le Consul Patricien le fit en cette occasion. Le Sénat, pour le dépouiller de son autorité, lui ordonna de nommer un Dictateur. *Æmilius* obéit; mais pour se venger, il nomma à la Dictature son Collègue Plébéien, qui conféra la Charge de Général de la Cavalerie à un autre Plébéien, nommé *Brutus Scæva*. Le Dictateur, qui étoit entièrement dans les intérêts du Peuple, employa tout son crédit pour établir les droits des Plébéiens sur de solides fondemens. Pour cet effet il fit passer ou revivre trois Loix importantes. La prémière portoit, que les Decrets faits par le Peuple à la requisition des Tribuns, obligeroient tous les Sujets de la République en général. En vertu de la seconde, à l'avenir toutes les Loix, qui seroient portées dans les Assemblées par Centuries, devoient être approuvées par avance du Sé-

(*a*) Tit. Liv. L. VIII. c. 9.

Gouvernement Républicain.

Sénat, après quoi le Peuple y mettroit la dernière main. Jusqu'alors les Decrets du Peuple n'avoient eu de force qu'après qu'ils avoient été confirmés par le Sénat. Enfin, la troisième Loi statuoit, que des deux Censeurs, il y en auroit un tiré du Peuple. Le Sénat, pour piquer *Æmilius*, ordonna aux Consuls de l'année suivante, savoir *L. Furius Camillus*, petit fils du grand *Camille*, & *C. Mænius*, Plébéien, de terminer la guerre qu'*Æmilius* n'avoit fait que commencer. Et pour que les nouveaux Consuls pussent mieux réussir dans cette expédition, les *Pères Conscrits* leur fournirent abondamment tout ce qui étoit nécessaire. Aussi les *Latins* furent-ils défaits, la Ville de *Pédum* prise d'assaut, & tout le Pays *Latin* subjugué. Les Consuls ayant glorieusement fini cette guerre, retournérent à *Rome*, où, au Triomphe qui leur fut décerné, on ajouta encore une nouvelle marque de distinction, en érigeant à leur honneur deux Statues Equestres dans la Place publique (*a*).

Mais sont défaits & subjugués.

Année après le Déluge. 2666. Avant J. C. 333. De Rome 415.

Comme les Consuls devoient rester encore quelque tems en charge, ils s'occupérent à règler la destinée des Vaincus. *Camille*, naturellement porté à la clémence, conseilla au Sénat d'augmenter le nombre des Sujets de la République, en accordant aux *Latins* la qualité de Citoyens *Romains*. Les principaux Sénateurs étoient dans les mêmes idées. Mais comme quelques Villes étoient plus coupables que d'autres, on crut devoir mettre de la différence dans le traitement qu'on leur feroit. On accorda aux habitans de *Lanuvium*, d'*Aricie*, de *Nomentum* & de *Pédum*, le Droit de Bourgeoisie *Romaine*. Les *Tusculans* furent remis en possession de leurs anciens privilèges, le Sénat ne voulant pas venger sur tout un Pays la faute de quelques Particuliers. La Ville de *Vélitres* fut rasée, & ses habitans eurent ordre d'aller s'établir au-delà du *Tibre*. Les *Antiates* furent gratifiés du Droit de Bourgeoisie; mais leur Flotte, forte de six Galères, fut en partie brulée, & en partie conduite à *Rome*. Les éperons de ces Vaisseaux servirent à orner la Tribune aux Harangues, & delà vient que cette Tribune fut appellée *Rostra*. On confisqua sur ceux de *Tibur* & de *Préneste* toutes leurs Terres, moins en punition de leur dernière révolte, que parce qu'autrefois ils avoient joint leurs armes à celles des *Gaulois*. Pour ce qui est des Villes de *Campanie*, on les dépouilla de leurs Terres, qui furent partagées entre les *Romains*. C'est ainsi que les deux plus fertiles Provinces de l'*Italie* furent subjuguées, & que les *Latins*, d'Alliés de *Rome* en devinrent les Sujets (*b*).

Préteur Plébéien.

Sous le Consulat suivant, qui fut celui de *C. Sulpicius Longus* & de *P. Ælius Pætus*, *Publilius*, quoique Plébéien, obtint la Préture, la seule Dignité éminente que ceux de son Ordre n'avoient point encore partagée avec les Patriciens. Les Consuls de l'année suivante, *L. Papirius* & *Cæso Duilius*, menérent une Armée contre les *Sidicins* & les *Ausones*, qui avoient attaqué les *Aurunces*, en ce tems-là Alliés des *Romains*, les défirent en bataille rangée, & les obligérent à regagner leurs Villes. Les Consuls, que nous venons de nommer, furent remplacés par *M. Valérius Corvus*, élevé à la Dignité Consulaire pour la quatrième fois, & *M. Atilius Régulus*. Le pre-

Les Sidicins & les Ausones vaincus.

(*a*) Tit. Liv. L. VIII. c. 13. Eutrop. L. II. Fast. Capit.

(*b*) Tit. Liv. ibid. Flor. L. I. c. 11.

prémier assiégea *Calès*, Capitale des *Ausones*, & s'en rendit maître par le moyen de quelques *Galeries couvertes*, & de plusieurs *Tours mobiles*, qu'il inventa à cette occasion, pour que ses gens pussent continuer leurs attaques plus à couvert. Les deux Consuls marchérent ensuite contre les *Sidicins*, mais le tems de leur Magistrature étant expiré avant que d'avoir achevé leur expédition, leurs Successeurs, *T. Véturius Calvinus*, & *Sp. Posthumius Albinus*, s'étant mis à la tête des Troupes que *Valérius* avoit commandées, entrérent dans le Pays ennemi, & le ravagérent, sans trouver la moindre résistance. Au retour des Consuls à *Rome*, le bruit se répandit que les *Sidicins* avoient rassemblé une formidable Armée, & avoient été renforcés par un Corps de *Samnites*. Dans cette conjoncture, on jugea à propos de nommer un Dictateur, savoir, *P. Cornélius Rufinus*. Mais son autorité ne fut pas de longue durée, les Augures ayant trouvé sa nomination défectueuse, & l'ayant obligé d'abdiquer sa Dignité. Une Maladie épidémique, qui commençoit alors à se faire sentir à *Rome*, fournit même un prétexte aux Aruspices de déclarer, que tous les Auspices de l'année avoient été infectés d'un air contagieux, & que l'Inauguration des Consuls mêmes étoit vicieuse. En conséquence de cette décision, les principaux Magistrats de *Rome* furent déposés, & la République réduite à un Interrègne.

Gouvernement Républicain.

L'année suivante les Faisceaux Consulaires furent donnés à *L. Papirius Cursor*, & à *C. Pœtélius Libo Visolus* qui, suivant toutes les apparences, subjuguérent les *Sidicins*, aucun Historien ne rapportant cet évènement à un autre tems. *Tite-Live* passe ces Consuls sous silence, & ne dit rien de ce qui arriva cette année: omission importante, & capable d'embrouiller toute la Chronologie de la République *Romaine*. Ils eurent pour Successeurs *A. Cornélius*, Consul pour la seconde fois, & *Cn. Domitius*, qui furent obligés de nommer un Dictateur, sur le faux bruit que les *Gaulois* se préparoient à attaquer la République. Cette éminente Dignité fut conférée à *Papirius Crassus*, qui nomma *Valérius Poplicola* Général de la Cavalerie. Pendant que le Dictateur étoit occupé à lever une Armée, on reçut la nouvelle qu'on n'avoit rien à craindre. Cependant, comme les *Samnites* avoient mis sur pié une nombreuse Armée pour l'opposer à celle d'*Alexandre* Roi d'*Epire*, le Dictateur tint ses Troupes en campagne, jusqu'à ce que les *Samnites*, après la retraite de ce Prince, eussent mis leurs soldats en quartiers d'hiver. Comme le nombre des Citoyens avoit été beaucoup augmenté par les nouvelles conquêtes, on ajouta 2 Tribus aux 27 qu'il y avoit déjà, savoir la Tribu *Mæcia* & la Tribu *Scaptia*.

Addition de deux nouvelles Tribus.

Durant la tranquilité dont *Rome* commença à jouïr, après que les *Latins* eurent été subjugués, il se forma dans le sein de la République un nouveau Monstre, plus terrible qu'aucun Ennemi étranger. Quelques Femmes de distinction, au nombre de 366 suivant quelques Auteurs, & de 170 suivant d'autres, formérent l'horrible complot, on ne sait pour quelle raison, d'empoisonner leurs maris, & profitérent de l'occasion d'une Maladie epidémique, pour exécuter leur noir dessein. On voyoit avec étonnement les principaux de la Ville mourir de maladies qui paroissoient sembla-

Complot formé par quelques Dames Romaines d'empoisonner leurs Maris.

Gouvernement Républicain.

bles, & tous presque avec les mêmes symptomes. Mais on n'avoit garde de soupçonner la vérité, l'empoisonnement étant si peu connu alors, qu'il n'y avoit pas même de Loi faite contre ce crime. Dans le trouble où cette étrange nouveauté jettoit la Ville, une Femme esclave se présenta à *Q. Fabius*, qui étoit pour lors Edile Curule, & promit d'indiquer la cause de cette mortalité, pourvu qu'on la garantît de toute poursuite. *Fabius* instruisit sur le champ les Consuls de ce qu'il venoit d'apprendre, & ceux-ci en firent leur rapport au Sénat. Les assurances de grace que l'Esclave demandoit, lui ayant été accordées, elle mena les Consuls chez plus de vingt Dames *Romaines*, qu'ils trouvérent occupées à préparer des poisons. Il y avoit entre elles deux Patriciennes, *Cornélia* & *Sergia*, qui, étant menées devant l'Assemblée du Peuple pour y être examinées, soutinrent que les breuvages qu'elles avoient préparés, étoient des médecines salutaires. L'Esclave, qui se voyoit accusée de faux, proposa que les deux Dames prissent leurs propres breuvages. L'ordre leur en ayant été donné, elles demandérent à avoir une conférence avec leurs complices. La permission ne leur en eut pas plutôt été accordée, qu'elles consultérent ensemble, & burent toutes de leur breuvage, s'épargnant par ce moyen une mort plus cruelle. Rien ne devoit paroître plus étonnant aux *Romains* qu'un pareil excès de méchanceté dans un sexe, dont la réputation s'étoit conservée jusqu'alors sans la moindre tache. On regarda cet évènement comme l'effet d'un esprit d'aveuglement & de fureur. Pour appaiser les Dieux, le Sénat eut recours à une Cérémonie, déjà employée dans des tems de calamité : c'étoit d'attacher le Clou au Temple de *Jupiter Capitolin.* On nomma pour cela un Dictateur, savoir *Cn. Quintilius*, qui fit *L. Valérius Potitus* son Général de Cavalerie. Dès-qu'il se fut acquité de cette Cérémonie, il résigna sa Dignité passagère, & donna lieu par-là à la nomination de *L. Papirius Crassus* & de *L. Plautius Venno* au Consulat.

Au commencement de cette année les habitans de *Priverne*, joints à ceux de *Fundi*, se mirent à ravager les Terres de leurs Voisins, à l'instigation de *Vitruvius Vaccus*, natif de *Fundi*, mais qui jouïssoit de tous les droits de Citoyen *Romain*, & qui faisoit même sa demeure à *Rome.* Les *Privernates*, à l'approche des deux Consuls, se retirérent dans leur Ville. Aussitôt *Plautius*, avec une partie de l'Armée, entra sur le Territoire de *Fundi*, où les Sénateurs de cette Ville en corps vinrent lui protester qu'ils n'avoient eu aucune part à la révolte. Le Consul écrivit au Sénat en leur faveur, & alla ensuite joindre son Collègue, qui avoit déjà bloqué *Priverne.* Durant ce siège, un des Consuls fut rappellé à *Rome* pour présider aux Comices assemblés pour élire de nouveaux Consuls, la fausse nouvelle, que les *Gaulois* étoient en mouvement, ayant causé une allarme générale dans la Ville. Les nouveaux Consuls, *L. Æmilius*, pour la seconde fois, & *C. Plautius*, entrérent dans l'exercice de leurs Charges le jour même de leur élection, quoique faite avant le tems ordinaire. Il fut décidé par le Sort, qu'*Æmilius* marcheroit contre les *Gaulois*, & que son Collègue continueroit le siège de *Priverne.* *Æmilius* fit de promtes levées, enrôlant jusqu'aux Ouvriers, tant étoit grande la frayeur que causoit aux *Romains* le

le seul nom des *Gaulois*. Mais la nombreuse Armée qu'on mit sur pié à cette occasion, ne s'avança que jusqu'à *Véies*, où le Consul reçut des avis certains, que les *Gaulois* ne songeoient pas à remuer. Il joignit ensuite son Collègue devant *Priverne*, dont ils se rendirent bientôt maîtres. Les *Privernates* livrerent *Vitruve*, auteur de la révolte, que le Sénat fit battre de verges, & après cela décapiter. Les deux Consuls, de retour à *Rome*, obtinrent l'honneur du Triomphe, auquel fut ajouté, en faveur d'*Æmilius*, le surnom de *Privernate*.

Gouvernement Républicain.

Prise de Priverne.

Il ne restoit plus qu'à décider du sort des Révoltés. Ceux des Sénateurs, qui étoient demeurés dans la Ville après la rebellion déclarée, furent relegués au-delà du *Tibre*. Pour ce qui est des prisonniers, & de la multitude innocente, le Consul *Plautius* intercéda en leur faveur. Quelques Sénateurs rigides panchoient vers la sévérité. La seule ressource de ces infortunés auroit été de demander grace; mais ils étoient *Volsques*, c'est-à dire, un Peuple fièr, & capable de sentimens aussi généreux que les *Romains* mêmes. Un des Sénateurs, dont l'avis alloit à les faire tous mourir, ayant demandé à l'un d'eux, quelle peine il croyoit que méritoient ses Concitoyens, répondit hardiment, *celle que méritent ceux qui se croient dignes de la Liberté*. *Plautius* remarquant que cette réponse irritoit quelques-uns des Sénateurs, tâcha d'en prévenir les mauvais effets, par une interrogation pleine d'amitié: *Mais*, lui dit-il, *si* Rome *vous pardonnoit*, *comment vous conduiriez-vous? Notre conduite*, repliqua le généreux Captif, *dépendra de la vôtre. Si les conditions de la paix que vous nous accorderez, sont équitables, vous pourrez compter sur une constante fidélité de notre part: mais cette fidélité sera de peu de durée, si les conditions sont dures ou injurieuses.* Quelques Sénateurs interprétérent ces paroles comme une menace; mais les plus sages en jugérent autrement, & s'écriérent, que ceux qui étoient jaloux de leur liberté méritoient de devenir *Romains*. Cet avis prévalut, & l'on accorda aux *Privernates* le Droit de Bourgeoisie *Romaine*. C'est ainsi que l'intrépide sincérité d'un seul homme sauva son Pays, & valut à sa Patrie l'avantage d'être incorporée à la République (*a*).

Noble réponse faite par un des habitans de cette Ville.

L'année suivante, sous le Consulat de *C. Plautius Proculus* & de *P. Cornélius Scapula*, les *Romains* donnérent quelque ombrage aux *Samnites* en envoyant une Colonie à *Frégelles*, Ville frontière de leur Pays. Ceux de *Palépolis*, profitant du mécontentement des *Samnites*, commirent des hostilités sur le Territoire des *Romains*. Les habitans de cette Ville étoient originaires de *Chalcis* en *Eubée*. En arrivant en *Italie*, ils y bâtirent *Cumes*, & peu de tems après *Néapolis*, c'est-à-dire, la *Ville Neuve*. Ils trouvérent dans le voisinage de *Naples* une Ville déjà bâtie, dont ils s'emparérent, & qu'ils appellérent *Palæpolis*, ou *Palaiopolis*, c'est-à-dire, la *Vieille Ville*. Les *Palépolitains* furent les prémiers de tous les *Grecs* qui osérent attaquer les *Romains*. Leur plainte étoit fondée sur le bruit qui venoit de se répandre, que les *Samnites* alloient déclarer la guerre aux *Romains*. La nouvelle d'une invasion prochaine fut portée à *Rome* immédiatement avant

Les Palépolitains *font une incursion sur les Terres de* Rome.

(*a*) Tit. Liv. ibid.

Gouvernement Républicain.

avant que les *Comices* s'assemblassent par Centuries pour nommer de nouveaux Consuls, & par *Tribus* pour élire des Tribuns du Peuple. Cette dernière Charge fut conférée à un certain *Q. Flavius*, homme noté d'infamie, & qui avoit été accusé peu de tems auparavant d'avoir violé une Dame de la prémière distinction. *C. Valérius*, un des Ediles Curules, étoit son principal accusateur; & comme le crime étoit avéré, quatorze des vingt & neuf *Tribus* l'avoient déjà déclaré coupable, lorsque *Flavius* s'écria à haute voix qu'il étoit innocent. *Valérius*, qui lui portoit une haine mortelle, cria alors à plus haute voix encore, *peu m'importe que tu sois coupable ou innocent, pourvu que tu périsses.* Les *Tribus* furent si offensées de ces paroles, qu'elles déclarérent *Flavius* absous. Peu de mois après il perdit sa Mère; & comme c'étoit alors la coutume d'offrir des Sacrifices à l'honneur des Morts, il fit immoler un plus grand nombre de victimes qu'à l'ordinaire, & fit au Peuple une distribution de chairs crues. Ce trait de reconnoissance lui procura un avantage auquel il ne devoit pas naturellement s'attendre. Le Peuple s'en souvint dans les *Comices*, & le choisit, quoiqu'absent, pour un de ses Tribuns (*a*).

Le Consul Publilius *marche contre eux.*

Les *Comices*, assemblés par Centuries, élevérent au Consulat *L. Cornélius Lentulus*, & *Q. Publilius Philo* pour la seconde fois. Ce dernier marcha contre ceux de *Palépolis*, & pour leur couper toute communication avec *Naples*, dont ils tiroient leurs renforts & leurs vivres, il alla camper entre ces deux Villes. Son Collègue se posta avec une autre Armée près de *Capoue* pour tenir les *Campaniens* en respect. Ce fut dans ce Camp qu'il reçut des nouvelles sures, que les *Samnites*, jaloux des progrès des Armes *Romaines*, avoient sollicité les habitans de *Priverne*, de *Fundi*, & de *Formie*, à la révolte. *Rome* leur en fit faire des plaintes par ses Députés, qui furent reçus avec beaucoup de hauteur; mais ils surent se modérer, & après avoir écouté les plaintes des *Samnites*, au sujet de la Colonie envoyée à *Frégelles*, ils se contentérent de répondre. *L'examen de vos plaintes demanderoit du tems: mais nous avons des Amis & des Alliés communs, faisons-les Arbitres de nos différends. Nous ne voulons pas*, répondirent les *Samnites*, *d'autres Arbitres que les Dieux & nos Epées. Des batailles décideront mieux de nos prétentions, que des paroles.* Mars *terminera nos querelles dans les Plaines de* Campanie. *Allez*, Romains, *dire à vos Consuls, que nous les attendons entre* Capoue *&* Suessulæ. *C'est-là que nous verrons qui des deux Peuples doit donner la Loi au reste de l'*Italie. Les Ambassadeurs repliquérent: *Nous ne recevrons point d'ordres de vous; nos Généraux nous mèneront où ils le trouveront à propos, & nous les suivrons.* Le tems de l'élection des Consuls n'étant plus guères éloigné, le Sénat ne voulut mander ni l'un ni l'autre des Consuls, parce que leur présence étoit nécessaire à leurs Armées. Les *Pères Conscrits* chargérent *Cornélius* de créer un Dictateur pour présider aux *Comices*. Ce Consul nomma *M. Claudius Marcellus*, de l'Ordre de Plébéiens, qui fit *Sp. Posthumius Albinus* son Général de la Cavalerie. Mais les Augures ayant prétendu que la nomination étoit invalide, *Marcellus & Posthumius* abdiquérent leurs Emplois. Les Tribuns

Nouvelle rupture entre les Samnites *& les* Romains.

(*a*) Tit. Liv. L. VIII. c. 22. Valer. Max. L. VIII. c. 1.

buns du Peuple se plaignirent hautement du Collège des Augures. Cependant la superstition l'emporta, & il fallut en venir à un Interrègne, qui dura quelque tems. Enfin l'on nomma pour Consuls *C. Pœtélius*, & *L. Papirius Mugellanus*. Ces Consuls s'étant mis à la tête de l'Armée que *Cornélius* avoit commandée, entrérent dans le Pays des *Samnites*, où ils furent joints par les *Lucaniens* & les *Apuliens*, Peuples qui jusques-là n'avoient eu aucun commerce avec les *Romains*. D'un autre côté, *Publilius*, auquel le Peuple, à la requisition de ses Tribuns, avoit continué le commandement de la même Armée, qui avoit été sous ses ordres l'année précédente, avec le titre de Proconsul, prit à la fin *Palépolis*, par un stratagème de deux des principaux habitans de cette Ville. Quatre mille *Samnites*, & deux mille des habitans de *Nole*, Ville de *Campanie*, étant entrés dans la Ville avant qu'elle fût investie, sous prétexte d'être venus pour renforcer la Garnison, tinrent les habitans dans le plus cruel esclavage, & se souillérent des plus odieuses débauches. Ceux de *Palépolis*, après avoir vainement attendu quelque secours de la part des *Tarentins*, résolurent enfin d'avoir recours à leurs Ennemis, pour se garantir des cruels traitemens de leurs défenseurs. *Nymphius* & *Charilaüs*, les deux Principaux Magistrats de la Ville, se chargérent de l'exécution de l'entreprise. *Charilaüs* trouva moyen de gagner le Camp des *Romains*, & d'informer le Consul de la résolution prise par ses Compatriotes. *Publilius* le reçut très bien, & le mit à la tête de 3000 *Romains*, qui devoient attaquer la Ville, dans l'endroit que les *Samnites* s'étoient chargés de défendre. D'un autre côté, *Nymphius*, qui étoit resté à *Palépolis*, & qui avoit toujours entretenu correspondance avec son Collègue, employa un autre stratagème. Il conseilla aux Chefs des *Samnites* d'équiper une Flotte qui étoit dans le Port, & de faire une descente sur les Terres des *Romains*, afin de les obliger à lever le siège de *Palépolis*. Ce projet ayant été approuvé, *Nymphius* employa des *Samnites* à mettre à flot les Vaisseaux qui étoient encore sur le rivage. Par ce moyen cette partie du rempart, que les *Romains* devoient attaquer, ne se trouva que foiblement gardée. *Charilaüs*, en ayant été instruit par son Collègue, s'avança à la tête de 3000 *Romains*, & étant favorisé par ses Amis, se rendit maître de la Place. Les *Samnites* qui se trouvoient sur le rivage, se voyant honteusement trompés, prirent la fuite de peur de tomber en la puissance des *Romains*, & gagnérent leur Pays sans armes ni bagage, & continuellement exposés aux railleries de leurs Voisins, qui leur demandoient des nouvelles de l'équipement de la Flotte de *Palépolis* (*a*). Quelques Ecrivains assurent que ce ne furent pas les *Grecs*, mais les *Samnites*, qui livrérent la Place aux *Romains*. Mais les Historiens les plus dignes de foi racontent la chose, comme nous venons de faire. Outre cela, *Néapolis*, une des principales Villes de la *Grande Grèce*, entra en ce tems-là en alliance avec *Rome*, ce qui prouve que les *Grecs* se soumirent volontairement. *Publilius*, en dépit de la Noblesse, obtint l'honneur du Triomphe, quoiqu'il n'eût été ni Consul ni Dictateur. Il fut le prémier, comme

Gouvernement Républicain.

Palépolis *prise par stratagème.*

(*a*) Tit. Liv. L. VIII. c. 23.

Gouvernement Républicain.

me *Tite-Live* l'observe, à qui on décerna un Triomphe pour des exploits faits dans un rang inférieur. Mais il étoit Plébéien, & l'idole du Peuple: qualités qui lui procurérent un privilège que les Plébéiens refusérent aux Consuls en charge, quoiqu'ils eussent fait des conquêtes considérables dans le Pays des *Samnites*. Telle fut la vengeance que le Peuple tira de l'affront qu'il avoit essuyé l'année d'auparavant, lorsque les Augures obligérent un Dictateur Plébéien à se démettre de sa Charge.

Les Lucaniens *forment une ligue avec les* Tarentins *& les* Samnites.

La prise de *Palépolis* suscita de nouveaux Ennemis aux *Romains* dans la *Grande Grèce*. Les *Tarentins* ayant perdu leur Protecteur, *Alexandre* Roi d'*Epire*, & étant jaloux de la puissance des *Romains*, engagérent les *Lucaniens*, qui avoient épousé les intérêts des *Romains*, à former une ligne avec eux & avec les *Samnites*. Pour cet effet ils persuadérent à quelques jeunes *Lucaniens* de se faire déchirer le dos à coups de verges, & de se montrer en cet état au Peuple, en disant qu'ils avoient été traités ainsi par ordre des Consuls *Romains*, dans le Camp desquels un simple motif de curiosité les avoit attirés. Les *Lucaniens*, qui étoient un Peuple fort stupide, s'en étant laissés imposer par une tromperie si grossière, convoquérent sur le champ une Assemblée générale de toute la Nation, & sans autre examen, résolurent de déclarer la guerre aux *Romains*, & de renouveller leur ancienne alliance avec les *Samnites*. Conformément à cette résolution, on envoya une Députation à ces derniers, qui, ayant peine à croire un si étrange changement, exigérent, avant que de vouloir entendre à aucune proposition, qu'on leur livrât des Otages, & qu'on reçût Garnison *Samnite* dans toutes les Villes de *Lucanie*. L'un & l'autre de ces articles furent accordés.

Règlement contre les Créanciers.

Pendant que les affaires de la République étoient dans cet état de prospérité au dehors, les pauvres Débiteurs gémissoient sous un joug cruel. Par une Loi des XII. Tables, les Créanciers avoient le droit de faire saisir les Débiteurs insolvables, & de les tenir dans leurs maisons, jusqu'à ce que par leurs services ils eussent acquité ce qu'ils devoient. Au nom près, ces malheureux Citoyens étoient de vrais Esclaves. On les appelloit *nexi*, c'est-à-dire, *liés*, à cause que leur liberté étoit comme suspendue ou liée pour un tems. Un jeune Plébéien, d'une beauté extraordinaire & de bonne famille, s'étoit fait volontairement Esclave d'un certain *L. Papirius*, afin d'acquiter une dette contractée par son Père. *Papirius* ayant conçu une détestable, mais inutile passion pour le Jeune-homme, le fit battre de verges impitoyablement. *Publilius*, après avoir essuyé ce cruel traitement, trouva moyen de se sauver, & raconta à tout le monde ce qui lui étoit arrivé. Le Peuple, touché de compassion pour le jeune Plébéien, & irrité contre son barbare Maître, obligea les Consuls à assembler le Sénat. *Publilius* parut devant les *Pères Conscrits*, le dos tout ensanglanté; comme le crime de *Papirius* n'étoit pas suffisamment prouvé, on songea moins à punir ce qui s'étoit fait, qu'à pourvoir à l'avenir. Pour cet effet le Sénat proposa un Decret, qui fut confirmé dans les *Comices*. Ce Decret portoit, *Qu'à l'avenir personne ne pourroit être mis aux fers que pour quelque crime, & seulement jusqu'à ce que le Criminel eût souffert le châtiment décerné par les Loix;*

&

& que pour ce qui concernoit les Débiteurs, on pourroit attaquer leurs biens, mais point saisir leurs personnes.

Gouvernement Républicain.

Sous le Consulat suivant, qui fut celui de *L. Furius Camillus* & de *D. Junius Brutus*, les *Vestins*, Peuple qui habitoit les bords de la Mer *Adriatique*, prirent les armes contre *Rome*, mais furent défaits par *Brutus*, qui leur enleva les deux Villes de *Cutine* & de *Cingilie*. *Camille*, qui devoit agir contre les *Samnites*, étant tombé malade, nomma à la Dictature *L. Papirius Cursor*, qui fit *Q. Fabius Rullianus* son Général de Cavalerie. Le Dictateur marcha à la rencontre des *Samnites*, mais revint à *Rome* peu de tems après, à l'occasion de quelques scrupules rélatifs aux Auspices pris avant son départ. Avant que de quiter l'Armée, il défendit à *Fabius*, auquel il en donna le commandement, de hazarder une bataille pendant son absence. Mais *Fabius*, sans égard pour cette défense, attaqua les *Samnites*, & remporta une victoire si complette, qu'il resta plus de 20000 des Ennemis sur le champ de bataille. Le jeune Vainqueur, au-lieu de remettre les dépouilles de l'Ennemi entre les mains du Questeur, les fit toutes réduire en cendres, pour qu'elles ne pussent point servir d'ornemens au Triomphe du Dictateur. Outre cela, quand il manda à *Rome* la nouvelle de sa victoire, il adressa les Lettres au Sénat, & point au Dictateur. Ce dernier part sur le champ, dans le dessein de punir la desobéissance du Maître de la Cavalerie. Mais *Fabius*, ayant été informé à tems de sa venue, & de son dessein, assembla les Troupes, & les engagea par une harangue séditieuse à le prendre sous leur protection. Durant ces entrefaites, arrive le Dictateur, qui fait citer le Général de la Cavalerie à comparoître devant lui. *Fabius* obéit, & étant interrogé par le Dictateur au sujet de sa desobéissance, ne fit que des réponses vagues, & qui ne le justifioient nullement. *Papirius* ordonne alors aux Licteurs de le dépouiller, & de préparer leurs verges & leurs haches. Mais pendant qu'ils se disposoient à exécuter ses ordres, *Fabius* se sauva de leurs mains, & se retira parmi les *Triaires*. Tous les soldats se déclarérent en sa faveur, quoique de différente manière. Les uns menaçoient le Dictateur, d'autres demandoient grace. Ceux qui étoient le plus près du Tribunal de *Papirius*, supplioient ce Général de ne pas condamner *Fabius*, & toute l'Armée avec lui. Les Lieutenans-Généraux de l'Armée le conjuroient de remettre au lendemain la décision de cette affaire, & de prendre du tems pour y penser de sang froid. Mais le Dictateur, bien loin de se laisser fléchir, commanda d'un ton de colère à ses Lieutenans de s'éloigner de son tribunal. Il voulut parler ensuite à la multitude; mais le bruit horrible qui se faisoit, empêcha qu'on ne pût l'entendre. Enfin la nuit fit cesser le tumulte.

Les Vestins défaits par le Consul Brutus.

Fabius *combat les* Samnites *malgré la défense du Dictateur.*

Il est condamné par le Dictateur, mais délivré par les Soldats.

Fabius gagna *Rome*, où son Père assembla les Sénateurs, afin de concilier leur bienveillance au Coupable. Mais dans le tems qu'il haranguoit les *Pères Conscrits*, arrive tout-à-coup le Dictateur, qui, après avoir pris sa place dans le Sénat, ordonne aux Licteurs de saisir le Maître de la Cavalerie. Envain les Sénateurs intercédérent-ils en sa faveur, *Papirius* fut inexorable. Alors le Père de *Fabius*, employant la dernière ressource qui lui restoit, appella au Peuple de la Sentence du Dictateur. En conséquence de

Le Père de Fabius *appelle du Dictateur au Peuple.*

Gouvernement Républicain.

de cet appel, *Papirius* se transporte dans la Place publique, & monte à la Tribune aux Harangues. Les deux *Fabius* y montent après lui, accompagnés de tout ce qu'il y avoit de plus illustre dans la Ville. Le fils avoit droit de haranguer le Peuple en qualité de Maître de la Cavalerie; mais comme son Père n'avoit pas le même droit, *Papirius* lui ordonna de descendre. Le Vieillard obéit; & s'étant placé au pié de la Tribune, se plaint de la hauteur & de la cruauté de *Papirius*, cite le cas de *Minucius* & de *L. Furius*, qui n'avoient pas été si sévèrement punis, quoiqu'ils eussent combattu contre l'avis de *Cincinnatus* & du grand *Camille*, tous deux Dictateurs. Il poussoit ces plaintes en implorant le secours des Dieux & des Hommes, & baigné de larmes il serroit son fils entre ses bras.

Toute l'Assemblée, dit *Tite-Live*, étoit pour les *Fabius*; mais *Papirius* faisoit valoir les Loix Militaires, l'Autorité du Commandement regardée jusques-là comme sacrée & inviolable, & le Caractère de Dictateur. Il reprocha aux *Romains* de n'avoir plus pour la Patrie cet amour qui avoit triomphé plus d'une fois de la tendresse paternelle; allégua les exemples de *Manlius* & de *Brutus*; s'étendit sur les suites funestes que traîneroient après eux les Appels des Jugemens du Dictateur au Peuple, si on continuoit à en introduire l'usage; & termina son discours, en déclarant aux Tribuns du Peuple, qu'ils se rendoient responsables de ces desordres à tous les siècles à venir. Ces paroles firent une terrible impression sur les esprits. Tout le monde plaignoit les *Fabius*, mais sans pouvoir condamner la sévérité du Dictateur. A-la-vérité l'Appel de la Sentence du Dictateur ne pouvoit qu'augmenter la puissance des Plébéiens; mais ces derniers sentoient eux-mêmes les conséquences qui devoient naturellement en résulter. Ainsi, au-lieu de prendre la qualité de Juges, ils aimérent mieux intercéder en faveur du Criminel, & suppliérent humblement *Papirius* de vouloir lui pardonner. Les *Fabius* eux-mêmes se prosternérent à ses piés, & implorérent sa clémence. Aussitôt le Dictateur ayant fait faire silence:

Le Dictateur lui pardonne par égard pour les prières du Peuple Romain.

Je suis content, dit-il, *la Discipline Militaire, & la Majesté du Souverain Commandement, ont été conservées. L'une & l'autre couroient risque aujourd'hui par la témérité de* Fabius, *qui vient d'être reconnu coupable. J'accorde le pardon de son crime aux prières du Peuple* Romain *& des Tribuns. Vivez*, Q. Fabius, *plus heureux par ce consentement unanime de tous vos Concitoyens à s'intéresser pour vous, que par la victoire que vous venez de remporter. Vivez, après avoir commis un crime, que votre Père n'auroit pu vous pardonner s'il avoit été à ma place; vous vous réconcilierez avec moi, quand il vous plaîra. Mais pour ce qui est du Peuple* Romain, *vous ne sauriez jamais lui mieux témoigner votre reconnoissance, qu'en obéissant desormais avec soumission, tant en paix qu'en guerre, à ceux qui auront sur vous une autorité légitime. Allez, vous êtes libre.* Ces mots furent suivis d'une acclamation générale, le Sénat & le Peuple félicitant également le Dictateur & le Maître de la Cavalerie, qu'ils reconduisirent l'un & l'autre chez eux (*a*). Les différens Triomphes dont *Fabius* fut honoré dans

(*a*) Tit. Liv. L. VIII. c. 34.

dans la ſuite, prouveront combien il étoit digne de l'affection que les *Romains* témoignérent pour lui en cette occaſion.

Gouvernement Républicain.

Durant le ſéjour que *Papirius* fit à *Rome*, les *Samnites*, profitant de ſon abſence, inſultérent l'Armée *Romaine*, ſachant bien qu'elle ne ſortiroit pas de ſon Camp, après ce qui venoit d'arriver au jeune *Fabius*. La ſévérité du Dictateur avoit même tellement intimidé les Officiers de ſon Armée, que *M. Valérius*, Lieutenant-Général, laiſſa tailler en pièces un Détachement de Soldats *Romains*, qu'il auroit pu ſecourir. Cet accident acheva d'aliéner l'eſprit des Troupes à l'égard du Dictateur, qui de retour au Camp avec ſon nouveau Maître de la Cavalerie, *L. Papirius Craſſus*, trouva tout le monde ſi aigri contre lui, qu'il perdit toute eſpérance de faire de grands progrès. Les *Samnites*, inſtruits des ſentimens de l'Armée *Romaine* pour ſon Général, ſe rangérent à la vue du Camp des *Romains* en ordre de bataille. *Papirius* ſe croyant obligé en honneur d'accepter ce défi, diſpoſa ſi bien tout ſon monde, qu'il étoit impoſſible à ſes ſoldats d'être entièrement défaits; car ils ſe battirent mal exprès, afin d'obſcurcir la gloire de leur Général. Cependant il y eut plus de morts du côté des *Samnites*, quoique plus de bleſſés du côté des *Romains*. Après la bataille, on vit tenir à *Papirius* une conduite, à laquelle on ne devoit guères s'attendre. Aucun Officier, ni aucun Soldat, n'eſſuya le moindre reproche de ſa part. Renonçant en apparence à la ſévérité, & même à la majeſté d'un Dictateur, il prenoit avec lui ſes Lieutenans, alloit viſiter les bleſſés, & avançant la tête dans leurs tentes, leur demandoit à chacun comment il ſe portoit, & chargeoit les Tribuns de veiller à ce qu'ils ne manquaſſent de rien. Des manières ſi obligeantes lui gagnérent en peu de tems le cœur de ſon Armée, & de tous les Citoyens de *Rome*, qui furent bientôt inſtruits de ce changement. Pour lui témoigner leur affection, ils le continuérent encore ſix mois dans ſa Charge: intervalle dont il ſut ſi bien profiter, qu'après une victoire complette remportée ſur les *Samnites*, il les réduiſit à demander la Paix. Le Dictateur la leur accorda à ces trois conditions. I. Qu'ils donnaſſent à chacun de ſes ſoldats un habit. II. Qu'ils leur payaſſent la ſolde d'une année. Et enfin qu'ils obtinſſent du Sénat la confirmation de ce Traité. *Papirius* obtint l'honneur du Triomphe, & après avoir préſidé à l'élection des nouveaux Conſuls, *C. Sulpicius Longus* & *Q. Aulius Cerretanus*, il abdiqua ſa Dignité.

Papirius *défait les* Samnites *& les oblige à demander la Paix.*

Dès-que les *Samnites*, qui n'avoient obtenu qu'une trève d'un an, aprirent que *Papirius* n'étoit plus Dictateur, ils ſe remirent en campagne. Comme les *Apuliens* s'étoient déclarés pour eux contre les *Romains*, les forces de la République furent partagées entre les deux Conſuls. *Aulius* marcha contre les *Apuliens*, & *Sulpicius* contre les *Samnites*; mais il n'y eut pas moyen d'en venir à une action déciſive, ces deux Peuples s'étant tenus renfermés dans leurs Villes.

L'année ſuivante, ſous le Conſulat de *Q. Fabius*, qui avoit été Maître de la Cavalerie ſous *Papirius*, & de *L. Fulvius Corvus*, les *Samnites* ſurprirent les *Romains*, commandés par les deux Conſuls dans un Poſte fort deſavantageux, & les obligérent à hazarder une bataille, qui dura pluſieurs heures, ſans que la victoire panchât d'aucun des deux côtés. A la fin l'impru-

Les Conſuls Q. Fabius *&* L. Fulvius Corvus *remportent*

Gouvernement Républicain.

prudence des *Samnites* causa la défaite de leur Armée. Les Consuls renvoyérent le bagage de leurs Troupes, en ne le faisant accompagner que d'un très petit Détachement, afin d'attirer la Cavalerie ennemie de ce côté, par l'espérance du butin. La chose réussit à souhait. Toute la Cavalerie *Samnite* accourut en desordre, & fut chargée si à propos par la Cavalerie *Romaine*, qu'il ne s'en sauva qu'une très petite partie. La Cavalerie victorieuse alla ensuite prendre en queue l'Infanterie *Samnite*, qui continuoit toujours à se défendre, & la tailla en pièces. Le Général, qui la commandoit, fut lui-même du nombre des morts. Les *Samnites* humiliés par cette défaite, tâchérent d'appaiser les *Romains*, en leur restituant le butin qu'ils avoient fait contre la foi des Traités. Ils passérent aussi un Decret, qui ordonnoit que *Brutulus Papius*, homme de distinction parmi eux, & le principal auteur de la violation de la Trève, seroit livré aux *Romains*. Mais ce *Samnite* s'étant tué lui-même, son corps mort fut transporté à *Rome* avec toutes les dépouilles prises durant la Trève. Après cet exploit, le Consul *Fulvius* retourna à *Rome*; mais son Collègue mena une Armée en *Apulie*, où il eut d'heureux succès, puisqu'il triompha des *Samnites* & des *Apuliens*, au-lieu que son Collègue *Fulvius* ne triompha que des seuls *Samnites*. Un certain *A. Cornélius* fut nommé Dictateur cette année pour présider aux Jeux en l'absence des Consuls, & durant la maladie du Préteur actuellement en charge. C'est à cela qu'il faut attribuer l'erreur de quelques Mémoires que *Tite-Live* a suivis. Cet Historien trouvant le Gouvernement entre les mains d'un Dictateur au tems de la défaite des *Samnites*, lui attribue toute la gloire de cet exploit; mais des Monumens dignes de foi nous ont mis en état de rectifier cette méprise (a).

sur eux une victoire complette.

Les *Samnites* n'ayant pu obtenir la Paix, malgré la satisfaction qu'ils venoient de donner pour avoir violé la Trève, se préparérent à soutenir la guerre avec vigueur. Ils avoient alors pour Général *Pontius*, homme habile dans le Métier de la Guerre. Il étoit fils d'*Hérennius*, qui avoit autrefois commandé leurs Armées, mais qui menoit actuellement une vie privée, & que sa sagesse faisoit regarder comme une espèce d'Oracle. D'un autre côté, les *Romains* mirent à la tête de leurs forces *T. Véturius* & *Sp. Posthumius*, Consuls, qui prirent la route de *Calatie*, Ville de *Campanie*. Quand ils arrivérent aux environs de cette Ville, *Pontius*, qui avoit campé dans un Pays de Forêt & de Montagnes, près de *Caudium*, Place appartenant aux *Samnites*, & éloignée de *Calatie* d'environ une lieue, fit répandre le bruit que l'Armée *Samnite* assiégeoit *Lucérie* en *Apulie*; & pour mieux tromper les *Romains*, il fit déguiser dix Soldats en Bergers, & leur donna des Troupeaux à conduire en différens endroits, mais toujours vers le côté où étoit le Camp des *Romains*, avec ordre, lorsqu'ils seroient pris, de confirmer le bruit qu'il avoit fait répandre. Les Consuls donnérent dans le piège, & résolurent de marcher au secours de *Lucérie*. Deux chemins y conduisoient; l'un plus sûr, mais plus long; l'autre plus court, mais plus dangereux; ce dernier fut préféré. Après avoir traversé un prémier défilé, les *Romains*

(a) Fast. Capit. Vell. Paterc. L. I. & Tit. Liv. L. VIII. c. 37.

Romains arrivérent à un autre passage étroit, dont ils trouvérent l'entrée fermée par une grande quantité de troncs d'Arbres & de grosses pierres, dont on avoit formé comme une espèce de rempart. Ce fatal endroit a été connu depuis sous le nom de *Fourches Caudines*.

Gouvernement Républicain.

Les Fourches Caudines.

Comme il n'y avoit pas moyen de surmonter cet obstacle, & que de tous côtés ce n'étoient que Montagues & Forêts impraticables, les *Romains* retournérent précipitamment sur leurs pas pour regagner l'autre issue; mais ils y trouvent encore une semblable barrière, & les *Samnites*. A cette vue, ils s'arrêtent saisis de frayeur, & s'entre-regardent comme voulant chercher dans les yeux de leurs compagnons une espérance évanouie chez eux. Les Consuls, pour relever un peu le courage de leurs Troupes, firent dresser leurs tentes, & ordonnérent qu'on fît des retranchemens, comme s'ils avoient dessein de rester en cet endroit. Les soldats obéirent, en se moquant de cette inutile précaution. Dès-que l'Armée fut campée, les principaux Officiers se rendirent de leur propre mouvement à la tente des Consuls; mais toutes les délibérations aboutirent à des regrets, les Dieux mêmes, suivant l'expression de *Tite-Live*, ne pouvant pas les délivrer sans miracle. La nuit se passa sans qu'ils songeassent à prendre ni nourriture, ni repos, & sans qu'ils pussent en venir à quelque résolution. Les *Samnites*, de leur côté, ne pouvoient pas convenir entre eux sur le parti qu'il y avoit à prendre. Le résultat de leurs délibérations fut d'envoyer consulter *Hérennius*, Père de leur Général. Quand ce sage Vieillard eut appris que les *Romains* étoient enfermés dans les Défilés de *Caudium*, il répondit: *Je conseille à mon fils d'ouvrir un passage aux* Romains, *& de les laisser retourner chez eux sans leur faire le moindre mal.* Les Officiers, surpris de cette réponse, & s'imaginant que le Messager avoit mal entendu, le renvoyérent une seconde fois à *Hérennius*, qui fit alors une réponse diamétralement opposée à la prémière: *Rapportez au Conseil*, lui dit-il, *que mon avis est de tuer tous les* Romains *sans en épargner un seul.* Des avis si différens l'un de l'autre, firent soupçonner aux Officiers qu'il y avoit dans tout ceci quelque mystère, dont *Hérennius* seul pouvoit leur donner l'explication. Ainsi ils pressérent *Pontius* de le faire venir dans le Camp. Le sage *Herennius* vint, & lorsqu'il fut dans le Conseil, il s'en tint aux deux avis qu'il avoit donnés. *En suivant le prémier*, dit-il, *qui me paroit le meilleur, vous gagnerez pour toujours l'amitié d'un Peuple puissant par un bienfait signalé. Que si vous préférez le second, vous affoiblirez tellement les* Romains *par la perte de deux Armées, que de longtems ils ne seront en état de vous faire la guerre. Au reste, en bonne politique il n'y a point de troisième parti à prendre. Traitez les* Romains *avec une générosité qui vous en fasse des Amis, ou affoiblissez-les au point de les rendre des Ennemis beaucoup moins redoutables.* Ces raisons n'ayant point été goûtées, on prit un parti mitoyen, le plus mauvais de tous.

L'Armée Romaine entourée par l'Ennemi.

Pendant que les *Samnites* délibéroient sur le sort des *Romains*, le manque de vivres augmentoit de jour en jour dans le Camp de ces derniers. Après qu'ils eurent fait plusieurs tentatives inutiles pour se sauver par quelque endroit, les Consuls envoyérent des Députés à *Pontius* demander la Paix à des conditions équitables, ou le combat. *Pontius* répondit fièrement:

Gouvernement Républicain.

ment : *Pourquoi livrerions-nous un combat, dans le tems que nous avons déja la victoire? Pas un seul soldat de vos Légions n'échappera, que vous n'ayez tous passé sous le joug. C'est-là une condition préliminaire, dont je ne me départirai point. Outre cela, les* Romains *retireront leurs Colonies du Pays des* Samnites. *Faites ce rapport à vos Consuls ; & s'ils n'acceptent point les conditions proposées, ne soyez pas assez hardis pour reparoître en ma présence* ".

Cette réponse rapportée au Camp des *Romains*, y répandit une consternation générale. Un arrêt de mort auroit été moins cruel pour eux. On n'entendoit de tous côtés que des lamentations. Les Consuls n'osoient pas déclarer la teneur d'un Traité si odieux, & se trouvoient cependant dans la nécessité absolue de s'y soumettre. Pendant qu'ils étoient dans cette perplexité, *L. Lentulus*, que son mérite avoit élevé à un des prémiers Postes de l'Armée, & qui avoit été à la tête des Députés envoyés aux *Samnites*, rompit le silence, & démontra, dans une longue harangue, qu'il falloit absolument accepter les conditions prescrites par le Général *Samnite*. Son avis fut suivi ; & les Consuls firent signifier à *Pontius*, qu'ils consentoient à mettre bas les armes, & à passer sous le joug. Ils se rendirent ensuite au Camp des *Samnites*, pour conclure la Négociation. Dans cette entrevue *Pontius* proposa de faire un Traité; mais les Consuls déclarérent que la chose étoit impossible sans l'approbation du Peuple, & le ministère des Féciaux. Nous ne pouvons faire que des promesses, que nous confirmerons, si vous le voulez, en donnant des Otages. Ils s'engagérent donc à retirer leurs Troupes & leurs Colonies du Pays des *Samnites*, & à laisser vivre ce Peuple en paix, & conformément à ses propres Loix. *Pontius* exigea, & reçut 600 Otages des prémiers de la Jeunesse *Romaine*, qui devoient répondre sur leurs têtes de l'observation des conditions qu'on venoit d'arrêter.

Le retour des Consuls au Camp y renouvella la douleur & le desespoir. A peine les soldats pouvoient-ils s'empêcher de maltraiter leurs Généraux. L'idée du deshonneur qui leur étoit préparé, les accabloit ; & il s'en falloit peu qu'ils ne se tuassent de fureur. A la fin l'heure fatale arriva. Les 600 Otages sortirent du Camp sans armes, & chacun avec un seul habit. On les remit entre les mains des *Samnites*, qui les firent conduire en lieu de sureté. Les deux Consuls vinrent ensuite, & furent dépouillés des Ornemens de leur Dignité. A cette vue les Soldats *Romains* sentirent la colère où ils étoient contre leurs Généraux, se changer en compassion, & détournérent les yeux pour ne point voir un si cruel spectacle. Les Consuls passérent les prémiers sous le joug, presque à demi-nuds: ensuite les principaux Officiers, chacun selon son rang, & enfin les soldats, un à un. Les *Samnites* insultoient à leur malheur, à mesure qu'ils passoient ; & s'ils remarquoient en quelqu'un d'eux un air de fierté, ils le tuoient sans miséricorde. Après qu'ils eurent tous passé sous le joug, il leur fut permis de partir. Rien ne leur auroit été plus facile que d'arriver avant la nuit à *Capoue*, qui étoit une Ville alliée; mais soit par défiance, soit par honte, ils se jettérent à terre aux environs de cette Ville, dans le dessein de passer la nuit en plein air, quoiqu'ils manquassent absolument de tout. Mais ceux de *Capoue*, instruits du malheur de leurs Alliés, envoyérent d'abord aux Légions

L'Armée Romaine *passe sous le joug.*

gions des habits, des armes, des chevaux, & des vivres, & poussérent même l'attention jusqu'à procurer aux Consuls des Licteurs & des Faisceaux; & lorsque le lendemain les *Romains* vinrent à la Ville, le Sénat & le Peuple de *Capoue* allérent les recevoir avec toutes les démonstrations possibles d'amitié. Mais les Consuls & leurs Troupes paroissoient insensibles à toutes leurs caresses, & n'osant presque pas lever les yeux, gardoient un morne silence. La fleur de la Noblesse *Campanienne* les accompagna jusqu'aux frontières de leur Pays, & remarqua que sur la route leur abattement avoit plutôt augmenté que diminué. Les Sénateurs de *Capoue*, instruits d'un si étrange accablement, crurent le courage *Romain* éteint pour jamais; mais un d'entre eux, nommé *Ofilius Calavius*, Vieillard vénérable, en jugea tout autrement. *Ce silence opiniâtre*, dit-il, *ces yeux baissés en terre, prouvent qu'ils tiennent leur colère renfermée dans le fond de leur cœur, & qu'ils méditent une terrible vengeance.*

Gouvernement Républicain.

Durant ces entrefaites, on avoit appris à *Rome* le danger où se trouvoit l'Armée, & sur le champ on avoit commencé à faire des levées, mais on cessa bientôt d'enrôler du monde, la nouvelle de la Paix honteuse conclue avec les *Samnites* étant arrivée peu de tems après. Tous les Citoyens prirent le deuil, sans attendre à cet égard les ordres du Sénat: l'exercice de la Justice fut suspendu; on ferma les boutiques; les Dames *Romaines* mirent bas leurs ornemens; & l'on ne voyoit plus de Magistrats revêtus de leurs Robes de cérémonies; en un mot, la consternation n'étoit pas moins grande dans la Ville qu'à l'Armée. La fureur, où l'on étoit contre les Officiers & les soldats, depuis le prémier jusqu'au dernier, alloit au point de vouloir presque leur refuser l'entrée de *Rome*. Mais cette indignation des Citoyens se changea bientôt en pitié; car dès-que leurs malheureux Compatriotes parurent aux portes, les esprits même les plus irrités furent touchés de compassion. Il ne se pouvoit rien de plus touchant que l'air de tristesse & d'accablement des Officiers & des soldats. Aussi n'entrérent-ils en Ville que de nuit, & allérent tous promtement se cacher dans leurs maisons. Les Consuls eux-mêmes ne firent plus d'autre exercice de leur Charge, que de nommer, sur l'ordre du Sénat, un Dictateur, pour procéder à l'élection des nouveaux Consuls. Ils nommérent à la Dictature *Q. Fabius Ambustus*, qui fit *Ælius Pétus* son Général de la Cavalerie; mais sa nomination ayant été trouvée défectueuse, *Æmilius Papus* fut substitué à sa place, & la Charge de Général de la Cavalerie conférée à *Valérius Flaccus*. Cette dernière élection ne fut pas davantage au gré du Peuple que la précédente; & la République se vit réduite à un Interrègne, au bout duquel les Faisceaux Consulaires furent donnés à *Papirius Cursor* & à *Publilius Philo*, deux des plus habiles Généraux qu'eût *Rome* en ce tems-là. Ils entrérent en charge le jour même qu'ils avoient été créés, ce qui étoit une espèce d'affront pour leurs Prédécesseurs. La prémière chose que firent les nouveaux Consuls, fut d'obtenir du Sénat un Decret, qui déclarât qu'il n'y avoit eu aucun défaut dans leur inauguration. Ensuite ils mirent sur le tapis le Traité fait avec les *Samnites*. Le Consul *Posthumius*, qui avoit été lui-même une des Parties contractantes, fut d'avis que ce Traité ne lioit pas le Peuple Ro-

Le Traité avec les

Gouvernement Républicain.

Romain, ayant été fait fans fon ordre. Il ajouta que pour fauver l'honneur de la République, il fuffiroit de livrer aux *Samnites*, lui & les autres Officiers qui avoient fait le Traité. Les Sénateurs furent charmés de la générofité de *Pofthumius*, & ne lui témoignérent pas moins de compaffion que d'eftime. Cependant ils approuvérent la propofition, & la pafférent en Decret. Deux Tribuns du Peuple, qui avoient été revêtus de cette Charge depuis leur retour des *Fourches Caudines*, s'oppoférent à ce Decret, foutenant que l'expédient, propofé par *Pofthumius*, ne fuffifoit pas pour fatisfaire à l'engagement contracté avec les *Samnites*; & que, comme leur perfonne étoit facrée, on ne pouvoit pas les livrer à l'Ennemi. Le Conful combattit ce raifonnement d'une manière fi victorieufe, que les Tribuns fe rendirent, & abdiquérent leur Charge, dans le deffein de fubir le même fort que leurs compagnons.

Samnites, déclaré nul.

Les *Romains* combloient *Pofthumius* de louanges, & le comparoient au fameux *Décius*, qui s'étoit dévoué pour le falut de fa Patrie. Les levées fe firent avec une promtitude incroyable, dans une Ville dont tous les habitans bruloient d'un vif defir de vengeance; & dans peu de jours il y eut une nombreufe Armée dans le voifinage de *Caudium*. Le Camp des *Samnites* n'étant qu'à une petite diftance de-là, on fe prépara à livrer par un Fécial au Général des *Samnites* tous ceux qui s'étoient rendus garants du Traité. *Cornélius Arvina*, que la République avoit chargé de cette commiffion, commença par faire lier les mains à *Pofthumius*; mais l'Officier à qui il en avoit donné l'ordre n'ayant pas affez ferré la corde, le généreux *Pofthumius* lui dit de ne le point épargner, & de lui ôter tout moyen de fe fauver. Le Fécial, en préfentant les Officiers à *Pontius*, parla au Général *Samnite* en ces termes: „ Puifque ces hommes ont fait un Traité de „ Paix avec vous fans aucun ordre de la République, & qu'ils fe font rendus par-là criminels, nous vous les livrons, afin de n'avoir aucune part „ à un châtiment, qui ne doit retomber que fur leur tête ". *Pofthumius* faignant de fe mettre en colère du difcours du Fécial, lui donna un coup de genou, qu'il accompagna de ces mots: „ Je fuis à préfent un *Samnite*, & „ vous êtes un Ambaffadeur de *Rome*: ainfi le Droit des Gens a été violé „ par le coup que vous venez de recevoir, & les *Romains* ont un fujet „ légitime de nous faire la guerre ". Mais ce puérile artifice ne fervit qu'à exciter l'indignation du Général *Samnite*, qui reprocha au Fécial & à *Pofthumius* la lâche injuftice de leur procédé: „ Si le Traité de *Caudium*, „ *leur dit-il*, vous déplaît, renvoyez l'Armée dans les *Fourches Caudines*. „ Votre honneur fera alors à couvert de tout blâme, & le Droit des Gens, „ que vous affectez de regarder comme facré, ne fera point violé. En „ conféquence de nos conventions vous avez tous vos Citoyens, que je „ pouvois faire périr; & moi je n'aurai point la Paix que j'ai ftipulée. „ Pour vous, *Pofthumius*, croyez-vous que les Dieux vous prendront pour „ un *Samnite*, & confidèreront le coup de genou que vous avez donné, „ comme une infulte faite par les *Samnites* au Peuple *Romain*? Eft-ce „ ainfi que vous vous moquez de la Religion & de la Foi des Traités. De „ pareilles fupercheries conviennent-elles à la gravité d'un Conful & à la „ ma-

Les Confuls, qui avoient fait le Traité, livrés aux Samnites.

„ majesté d'un grand Peuple? Licteurs, ôtez les liens à tous ces prisonniers, & laissez-les en pleine liberté (*a*)".

Gouvernement Républicain.

Posthumius, & les autres Prisonniers s'en retournérent au Camp des *Romains*, où tout étoit prêt pour en venir à une action générale. Les *Samnites* se tenoient renfermés dans leurs retranchemens, ayant, dit *Tite-Live*, un présentiment des malheurs qui les attendoient. Ils se repentoient, mais trop tard, de n'avoir pas prêté l'oreille aux sages conseils d'*Hérennius*.

Frégelles *surprise par les* Samnites.

Peu de tems après les habitans de *Satrique* se révoltérent contre les *Romains*, & soutenus par un Détachement de *Samnites*, surprirent *Frégelles*, qui étoit une Colonie *Romaine*. Les *Frégellains* coururent aux armes, & firent tous, jusqu'aux femmes & aux enfans, les derniers efforts pour défendre leurs Maisons, leurs Terres, leurs Autels, & leurs Dieux Domestiques. Les *Samnites* & ceux de *Satrique*, craignant d'être obligés d'abandonner la Ville, firent proclamer par un Héraut, qu'on épargneroit tous ceux qui mettroient bas les armes. Cette promesse produisit son effet sur un grand nombre d'habitans; mais les *Samnites*, s'imaginant n'être tenus à rien envers tous ceux qui portoient un nom *Romain*, firent bruler vifs tous ceux qui s'étoient rendus. Il n'y eut qu'un petit nombre de *Frégellains*, qui n'avoient point voulu de quartier, qui, l'épée à la main, se firent jour à travers les *Samnites*. Vers ce même tems, quelques-uns des principaux Citoyens de *Capoue* formérent secrettement le dessein de se soustraire à l'obéissance des *Romains*. Ces différens mouvemens engagérent la République à employer son remède ordinaire dans les conjonctures difficiles. On nomma un Dictateur, savoir *C. Mœnius*, qui fit *M. Fostius*, surnommé *Flaccinator*, son Général de Cavalerie. La commission du Dictateur n'étoit bornée qu'à rechercher les Crimes d'Etat, & à les punir. L'idée d'un Juge dont les sentences étoient sans appel, effraya tellement les Chefs de la conspiration tramée à *Capoue*, qu'ils se tuérent eux-mêmes, pour se garantir d'une mort plus cruelle. Comme il est naturel que ceux qui se trouvent chargés d'une commission extraordinaire, tâchent d'étendre leur autorité, le Dictateur prétendit avoir droit d'examiner toute entreprise formée contre l'Etat. Par le mot d'*entreprise* le Dictateur & le Maître de la Cavalerie, qui étoient l'un & l'autre Plébéiens, entendoient toute intrigue mise en œuvre pour parvenir à des Emplois. Plusieurs Patriciens ayant été cités devant eux pour répondre sur cet article, non seulement les Accusés, mais aussi tout le Corps de la Noblesse, prirent l'alarme, & menacérent d'intenter une action au Dictateur & au Général de la Cavalerie dès-que le tems de leur Magistrature seroit expiré, & de prouver qu'ils avoient commis le prétendu crime dont ils les taxoient. *Notre naissance seule*, ajoutoient-ils, *nous donne droit d'aspirer aux Postes les plus eminens. La voie de l'intrigue pour s'élever, ne convient qu'au Dictateur, à son Général de la Cavalerie, & à leurs pareils. Mœnius*, quoique convaincu de sa propre innocence, craignant que de pareils discours, qu'on affectoit de répan-

C. Mœnius *Dictateur.*

(*a*) Tit. Liv. L. IX. c. 8-12.

Gouvernement Républicain.

répandre, ne fissent tort à sa réputation, convoqua le Peuple; & après avoir exposé dans un discours la droiture de ses intentions, il abdiqua la Dictature, pour qu'on pût lui faire son procès. *Foslius* en fit de-même. Le Sénat nomma pour être leurs Juges les deux Consuls, qui, après avoir examiné avec soin tout ce que ceux de la Noblesse avoient à alléguer contre eux, les déclarérent absous de la manière la plus honorable (*a*).

Il paroit par divers passages de *Tite-Live*, que les opérations de la campagne se firent cette année sous les ordres du Dictateur *Cornélius Lentulus*, & sous ceux de *Papirius Cursor*, non en qualité de Consul, mais de Maître de la Cavalerie. Ces deux Généraux partagérent leurs forces. *Cornélius*, à la tête des Troupes qui avoient passé sous le joug, alla camper près de *Caudium*, pendant que *Papirius* prenoit avec le reste le chemin de *Lucérie*, où se trouvoient les 600 Otages *Romains* qui avoient été livrés aux *Samnites*. *Pontius* auroit bien voulu marcher vers *Lucérie*, mais il n'osoit pas abandonner son Pays aux *Romains*. Ainsi il se détermina à hazarder un engagement général, & rangea ses Troupes en ordre de bataille. Le Dictateur en fit de-même de son côté: mais ayant commencé à haranguer ses soldats, ils ne lui laissérent pas le tems d'achever, le souvenir de leur honte passée leur tenant lieu de la plus forte exhortation. Les soldats marchent donc au combat en pressant leurs Porte-enseignes; & pour ne point perdre de tems ils jettent tous leurs javelines par terre, & courent l'épée à la main contre l'Ennemi, avec une impétuosité qui sembloit tenir de la fureur. Les *Samnites* ne purent soutenir un si terrible choc; ils lâchérent le pié dès la prémière attaque, & leur Camp fut pris & pillé. Tous les *Samnites* que les *Romains* trouvérent dans le Camp, furent passés au fil de l'épée; & la perte que les Vaincus y firent, fut bien plus grande que celle qu'ils avoient essuyée dans le combat même.

Cornélius Lentulus *remporte sur les* Samnites *une victoire complette.*

Après cette victoire le Dictateur mena son Armée en *Apulie*, pour aider son Maître de la Cavalerie à prendre *Lucérie*. Il arriva très à propos, les Troupes de *Papirius* commençant à manquer de vivres. Le Dictateur disposa si bien ses Légions en différens endroits du Pays, que les Assiégés ne reçurent plus de vivres, tous les Convois, qu'on vouloit leur amener, tombant entre les mains de leurs Ennemis. Les *Samnites*, qui avoient aussi une Armée près de *Lucérie*, prirent alors le parti d'en venir à une action avec *Papirius*.

Comme on se préparoit de part & d'autre au combat, arrivent des Ambassadeurs de *Tarente*, dénonçant aux *Samnites* & aux *Romains* qu'ils eussent à cesser tous actes d'hostilité, & protestant qu'ils se déclareroient contre celui des deux Peuples qui refuseroit de le faire. *Papirius* n'étoit pas homme à se laisser si aisément effrayer. Cependant, faisant semblant d'avoir quelques égards pour les *Tarentins*, il répondit qu'il en délibèreroit avec son Collègue. Les deux Généraux eurent une Conférence, mais qui ne roula que sur les mesures qu'il falloit prendre rélativement à la bataille. Pendant que les *Romains* offroient des sacrifices, suivant leur coutume quand ils alloient

(*a*) Tit. Liv. L. IX. c. 12.

loient en venir à une action, les Ambassadeurs vinrent demander leur réponse. *Papirius* les aborda d'un air qui marquoit clairement le peu de cas qu'il faisoit d'un Peuple tel que les *Tarentins*: *Les Poulets sacrés*, dit-il, *mangent bien: les Dieux agréent nos sacrifices: c'est sous leur protection que nous allons donner bataille*, *comme vous voyez*. Il fit ensuite avancer ses Troupes; mais les *Samnites* saisis d'une frayeur soudaine, déclarérent à haute voix qu'ils s'en tenoient à la proposition des *Tarentins*. Les Légions, encouragées par la timidité de l'Ennemi, l'attaquérent dans ses retranchemens, & firent main-basse sur tout ce qu'ils rencontrérent, n'épargnant pas même les Enfans, les Esclaves, & les Bêtes de somme. Rien n'auroit échappé à leur colère, si les Consuls n'eussent forcé leurs soldats à sortir du Camp des Ennemis, dans la crainte que les *Samnites*, s'ils étoient réduits au desespoir, ne fissent mourir les 600 Otages retenus à *Lucérie* (*a*).

Gouvernement Républicain.

Les Samnites défaits en Apulie.

Il ne manquoit plus, pour finir glorieusement la campagne, que de prendre cette Place, que ses habitans, renforcés par les *Samnites*, qui s'étoient sauvés de la bataille, continuoient à défendre avec vigueur. Suivant quelques Auteurs (*b*), *Pontius* lui-même étoit de ce nombre. Quoi qu'il en soit, la Garnison fut enfin obligée de capituler, & de rendre les 600 Otages, à condition que les *Romains* lèveroient le siège. Mais *Papirius* voulut outre cela, que tous les soldats de la Place, au nombre de 7000, ayant *Pontius* à leur tête, passassent sous le joug. Ces conditions furent acceptées, & les *Romains* eurent la satisfaction de recouvrer leurs Otages, & de rendre à leurs Ennemis le traitement ignominieux qu'ils en avoient reçu.

L'année suivante les Faisceaux Consulaires furent donnés à *Papirius* pour la troisième fois, & à *Q. Aulius Cerrétanus* pour la seconde. Ce dernier défit les *Samnites* en *Apulie*; & après avoir vaincu les *Férentians*, se rendit maître de leur Ville. L'autre Consul prit *Satrique*, & fit passer au fil de l'épée tous les *Samnites* qu'il y trouva. Les principaux Auteurs de la révolte furent d'abord battus de verges, & ensuite décapités, & on laissa dans la Place une bonne Garnison pour tenir les habitans dans le devoir. *Papirius* étant revenu à *Rome*, y obtint l'honneur d'un Triomphe, qui ne lui avoit point été accordé l'année d'auparavant pour de bien plus grands exploits, à cause qu'il n'avoit agi alors que sous les ordres d'un Magistrat supérieur. Le Peuple fut charmé de le voir entrer à *Rome* avec toute la pompe due à un homme, qui venoit de rendre son ancien lustre au Nom *Romain*. *Tite-Live* représente *Papirius* comme un Héros, qui auroit pu tenir tête à *Alexandre le Grand*, si ce Prince avoit entrepris de faire la conquête de l'*Italie*. Ce qu'il y a de sûr, c'est que jamais Général en *Italie* ne l'égala en habileté militaire, ni ne le surpassa en courage. Il possédoit une force extraordinaire de corps, & remporta toujours le prix de la Course sur tous ceux qui entrérent en lice avec lui: c'est ce qui lui fit donner le surnom de *Cursor*. Il mangeoit beaucoup & buvoit à proportion, ce qu'on attribuoit à la constitution robuste de son corps, & au grand

Lucérie *prise par* Papirius Cursor.

Son Caractère.

(*a*) Tit. Liv. ibid. c. 14. (*b*) Oros. L. III. c. 15.

Gouvernement Républicain.

grand exercice qu'il faisoit. Le Service étoit rude sous lui, & la Discipline sévère. Tel étoit le caractère du fameux *Papirius* (*a*).

Les Samnites obtiennent une Trève de deux ans.

Sous le Consulat suivant, qui fut celui de *L. Plautius* & de *M. Foslius*, plusieurs Villes des *Samnites* envoyérent des Députés au Sénat *Romain* pour demander la Paix, mais ils ne purent obtenir qu'une Trève de deux ans. Le Consul *Plautius* répandit une telle terreur en *Apulie*, que les Villes de *Téanum* & de *Canisium* se soumirent, & donnérent des Otages. La Ville de Capoue étoit en ce tems-là tellement divisée par des brouilleries intestines, que les habitans demandérent aux *Romains* de leur envoyer un Gouverneur, & de nouvelles Loix; & ce fut à cette occasion que la République fit de la *Campanie* une Préfecture, & y envoya un Préfet. On ajouta cette année deux nouvelles Tribus aux anciennes, peut-être pour dédommager en quelque sorte les *Campaniens* de la perte de leur liberté; car l'une de ces Tribus fut formée en *Campanie*, sous le nom de la Tribu *Falérine*; l'autre, établie dans la Contrée que l'*Ufens* arrose sur les frontiéres du Pays *Latin*, s'appella la Tribu *Ufentine*. Desorte que les *Romains* eurent en tout 31 Tribus, qui avoient toutes droit de suffrage dans les *Comices* assemblés par Tribus (*b*). Cette année finit par un Dénombrement fait par *L. Papirius Crassus* & *C. Mœnius*, Censeurs. Le nombre des Citoyens *Romains* en état de porter les armes, fut trouvé monter à 250000.

La Campanie changée en Préfecture.

L'année suivante, sous le Consulat de *Q. Æmilius* & de *C. Junius*, toute l'*Apulie* fut subjuguée. Sur le bruit qui se répandit du bon ordre établi à *Capoue*, les habitans d'*Antium* demandérent aussi qu'on leur envoyât quelques *Romains* pour donner des règlemens à leur Ville; ce que le Sénat leur accorda très volontiers *. Les Consuls suivans, *Sp. Nautius* & *M. Popilius*, ne furent pas plutôt entrés dans l'exercice de leur Charge, que le Sénat les obligea de nommer, contre la coutume, un Dictateur pour continuer la guerre. Peut-être que le Peuple n'avoit qu'une très foible idée de leur habileté militaire. Au moins est-il certain, qu'ils ne parurent point à la tête de l'Armée, mais qu'ils restérent à *Rome* durant tout le tems de leur Magistrature. *L. Æmilius*, qui fut nommé Dictateur, ayant fait *L. Fulvius* son Maître de la Cavalerie, ouvrit la campagne par le siége de *Saticule*, Ville de *Campanie* en alliance avec les *Samnites*, qui menérent une nombreuse Armée à son secours; mais le Dictateur les défit en bataille rangée, & les obligea à abandonner leur Camp. Les Assiégés ne laissérent pas de continuer à se défendre si longtems, que la Dictature d'*Æmilius* expira sans qu'il eût pu se rendre maître de la Place.

Le

(*a*) Tit. Liv. L. IX. c. 19. & Aurel. Vict. de Vir. Illustr.

(*b*) Tit. Liv. L. IX. c. 20. Diodor. Sicul. L. XX.

* *Antium* ne devint point une Préfecture; & l'on n'envoya aucun Magistrat pour donner des Loix à cette Ville. Ce soin fut laissé aux Patrons de la Colonie, car non seulement des Familles particulières, mais aussi des Villes, & des Provinces entières, avoient en ce tems-là à *Rome* leurs Patrons, qui étoient presque tous des prémières Maisons de la République. Les Patrons des Villes Municipales étoient ordinairement de la Famille des Consuls & des Généraux qui en avoient fait la conquête; & les Patrons des Colonies étoient les Enfans de ceux qui avoient reçu la commission de les fonder.

Le fameux *Papirius Cursor*, & *Publilius Philo* furent nommés au Consulat, l'un & l'autre pour la quatrième fois. Ils avoient triomphé tous deux plus d'une fois des *Samnites*, & pouvoient passer pour les plus grands Généraux que *Rome* eût dans son sein. Cependant ils eurent la mortification de voir confier le soin de la guerre à un autre Général, & de rester dans l'inaction. De pareilles injustices ont très souvent lieu dans des Gouvernemens Populaires. Le Peuple obligea les Consuls de l'année précédente de nommer à la Dictature *Q. Fabius Maximus*, qui avoit été autrefois Maître de la Cavalerie sous *Papirius*, & qui en étoit devenu depuis le mortel Ennemi. Le nouveau Dictateur prit d'abord le chemin de *Saticule*, où il reçut le commandement des Légions, non pas des Consuls, mais du Dictateur *Æmilius*, dont la Magistrature expiroit. A peine l'Armée *Romaine* eut-elle changé de Général, que les *Samnites*, qui après leur défaite avoient mis le siège devant *Plistie*, Ville en alliance avec *Rome*, se remirent en marche vers *Saticule*, dans le dessein d'en venir à un engagement avec le nouveau Général. *Fabius*, les voyant arriver, ne laissa pas de continuer le siège avec son Infanterie, pendant que sa Cavalerie gardoit le Camp sous les ordres d'*Aulius Cerrétanus*, son Général de la Cavalerie. Les *Samnites* s'étant un jour avancés jusqu'aux portes du Camp, & y ayant insulté la Cavalerie *Romaine*, *Aulius*, sans consulter le Dictateur, en vint aux mains avec eux. Sa faute en cette occasion étoit précisément du même genre, que celle dont *Fabius* s'étoit rendu coupable autrefois. *Aulius* repoussa d'abord l'Ennemi. Mais le Général *Samnite* ayant rallié ses Troupes, les ramena au combat. *Aulius* l'ayant apperçu, courut à lui, & d'un seul coup le coucha mort par terre. Les *Samnites*, plus irrités qu'abattus par la mort de leur Général, redoublérent leurs efforts, & entourérent de tous côtés *Aulius*, qui s'étoit trop avancé dans les Escadrons ennemis. Le frère de leur Général accourt aussitôt, renverse *Aulius* de dessus son cheval, & le perce à coups d'épée couché par terre. Et parce qu'en ce tems-là on regardoit comme un exploit fort glorieux de se rendre maître du corps d'un Général ennemi tué dans une bataille, les *Samnites* firent les derniers efforts pour emporter le corps d'*Aulius*. Les Cavaliers *Romains* mirent aussitôt pié à terre, pour ne pas donner lieu à un si sanglant reproche. La Cavalerie *Samnite* en fit de-même; mais, quoiqu'elle fît des prodiges de valeur, les *Romains* restérent en possession du corps de leur Général. Après la perte de la bataille, les *Samnites* retournérent devant *Plistie*, qu'ils prirent d'assaut. *Fabius* s'étant, d'un autre côté, rendu maître de *Saticule* par capitulation, alla, sans perdre de tems, assiéger *Sora*, Ville dans le Pays des *Volsques*, qui s'étoit déclarée en faveur des *Samnites*, après avoir massacré la Colonie *Romaine* établie dans son Territoire. Les *Samnites*, après la prise de *Plistie*, le suivirent. *Fabius*, instruit de leur marche, revint sur ses pas, & les attaqua. La nuit survint avant que la victoire se fût déclarée pour aucun des deux Partis; & le lendemain les deux Armées poursuivirent leur marche vers *Sora*, l'une pour attaquer cette Place, & l'autre pour la défendre.

Gouvernement Républicain.

Les Samnites *défaits par le Dictateur* Fabius, *&* Saticule *prise.*

Durant ces entrefaites, le Dictateur, ayant élu un nouveau Général de la

Gouvernement Républicain.

la Cavalerie, savoir *L. Fabius*, qui étoit de ses parens, l'envoya à *Rome*, avec ordre d'en amener des levées, & de se tenir caché dans quelque endroit près de *Sora*, jusqu'à ce qu'il fût averti par un signal de sortir de sa retraite & de charger l'Ennemi. Ces ordres furent exactement suivis. Le Dictateur, pour ne laisser à ses Troupes d'autre ressource que dans la victoire, leur déclara qu'il feroit mettre le feu au Camp, & leur laissa ignorer le secours considérable que lui amèneroit de *Rome* le nouveau Maître de la Cavalerie. Les soldats marchérent comme des furieux contre l'Ennemi, qui ne put soutenir une si rude attaque. En même tems le Maître de la Cavalerie, à qui l'incendie du Camp avoit servi de signal, attaqua les *Samnites* par les derrières, & acheva leur défaite. Le soldat chargé de butin revint dans le Camp, qu'il trouva en son entier, à l'exception des premières tentes, qui étoient les seules auxquelles le Dictateur eût fait mettre le feu. Après cette victoire, *Fabius* commença le siège de *Sora*, qui fut continué par ceux auxquels il remit le Commandement de l'Armée, *M. Pœtilius Libo*, & *C. Sulpicius Longus*, les nouveaux Consuls. Nous ignorons quels motifs purent engager les *Romains* à ne pas accorder à *Fabius* l'honneur d'un Triomphe, qu'il avoit bien mérité. Les deux Consuls placérent leur Camp près des remparts de la Ville, afin de tenir la Garnison toujours en mouvement. Mais les habitans, sans se laisser épouvanter, ni par la proximité des *Romains*, ni par le nombre de leurs Troupes, ni par la dernière défaite des *Samnites*, se défendirent avec une valeur incroyable. Les *Romains* commençoient à être fort embarrassés comment finir ce siège, quand un Transfuge leur découvrit un sentier qui conduisoit à la Citadelle. Ce Traître offrit de remettre la Ville entre leurs mains, pourvu qu'on lui fournît dix hommes choisis. Les Consuls, ayant examiné & approuvé son projet, éloignérent leur Camp de quelques milles de la Place, ce qui plongea la Garnison dans une espèce de sécurité. Alors le Transfuge, à la tête de ses dix hommes, gagna, à la faveur de la nuit, un endroit de la haute Ville, où le rempart n'étoit point gardé, parce qu'on croyoit l'endroit inaccessible, & posta son monde dans un sentier étroit, qui menoit de la Citadelle à la Ville basse. Etant descendu ensuite dans la Ville, il se mit à crier, *Aux armes*, *aux armes*, *l'Ennemi a pris la Forteresse*. Les habitans saisis d'effroi, ne songérent qu'à se sauver. Tous quitérent leurs maisons, & sortirent des portes, que les *Romains* trouvérent ouvertes. Le carnage fut grand d'abord, parce que les Consuls n'y étoient pas encore entrés. Les principaux Auteurs de la révolte, & du massacre de la Colonie *Romaine*, furent envoyés à *Rome*, au nombre de 225, que le Sénat fit battre de verges, & ensuite décapiter.

Nouvelle défaite des Samnites.

Prise de Sora.

De *Sora* les Consuls marchérent dans le Pays des *Ausones*, qu'on avoit accusés, quoique sans preuve, d'avoir dessein de se révolter. Leurs trois principales Villes, *Ausone*, *Minturnes*, & *Vescia*, furent prises le même jour & à la même heure, les soldats ayant trouvé moyen d'y entrer sous différens déguisemens. Tous les habitans furent massacrés sans distinction d'âge ni de sexe, sans qu'on pût rien produire à leur charge qu'un léger soupçon. *Lucérie*, qui s'étoit révoltée, & qui avoit exterminé la Colonie *Romaine* établie dans son sein, fut prise d'assaut la même année. Les habitans,

Trois Villes des Ausones *prises le même jour.*

Prise de Lucérie.

bitans, & les *Samnites*, qui la défendirent, eurent le même fort, ayant été, les uns & les autres, paffés au fil de l'épée. Le Sénat fut d'abord d'avis de rafer une Ville qui s'étoit fi fouvent révoltée; mais enfuite il aima mieux y envoyer de *Rome* une Colonie de 2500 hommes pour garder une Place importante, qui tenoit toute l'*Apulie* en refpect (*a*).

Gouvernement Républicain.

Les *Campaniens*, que tant d'exemples de févérité auroient dû rendre fages, fe préparérent encore une fois à fecouer le Joug *Romain*. La République nomma auffitôt un Dictateur, favoir *C. Mœnius*, qui avoit déjà été honoré une fois de cette Dignité. La Charge de Maître de la Cavalerie fut donnée par ce Dictateur au même *M. Foftius*, qu'il en avoit revêtu à fa Dictature précédente; après quoi il entra en *Campanie*, & alla camper près de *Capoue*, pendant que le Conful *Sulpicius*, à la tête d'une autre Armée, s'avança vers *Caudium*, où les *Samnites* attendoient le foulèvement des *Campaniens*. Les deux Armées en vinrent bientôt à un engagement, où les *Samnites* eurent d'abord quelque avantage; mais à la fin ils furent défaits, avec perte de 30000 hommes tués ou pris. Après cette victoire, le Conful marcha vers *Bovianum*, une des principales Villes des *Samnites*, & ayant mis fes Troupes tout alentour en quartiers de rafraîchiffement, il revint à *Rome*, où il entra en triomphe (*b*).

C. Mœnius *Dictateur.*

Défaite des Samnites.

L'année fuivante *L. Papirius Curfor* fut élevé au Confulat pour la cinquième fois, & *C. Junius Brutus* pour la feconde. Cependant on nomma un Dictateur pour continuer la guerre contre les *Samnites*. Cette éminente Dignité fut conférée à *C. Pœtilius Libo*, furnommé *Vifolus*, qui fe mit en marche vers *Bovianum*, où les Légions étoient cantonnées; mais peu de tems après il quita ce Pofte, pour reprendre *Frégelles*, que l'Ennemi abandonna à fon approche. Après avoir pourvu cette Place d'une nombreufe Garnifon, il mena fon Armée contre *Nole*, dont il fe rendit bientôt maître, auffi-bien que des Villes d'*Atine* & de *Calatie*, toutes deux fituées dans la même Province. L'année fuivante, fous le Confulat de *M. Valérius Maximus*, & de *P. Décius Mus*, les *Romains*, craignant d'être obligés d'en venir à une rupture avec l'*Etrurie*, nommérent à la Dictature *Sulpicius Longus*; mais les *Etruriens* n'ayant point remué, il n'y eut aucune hoftilité commife de part ni d'autre, le Dictateur ne cherchant point à fufciter de nouveaux Ennemis à la République.

Il y eut en ce même tems de grands troubles à *Rome*, à l'occafion de la manière dont *Appius Claudius* remplit la Charge de Cenfeur. C'étoit un homme plein de lui-même, & opiniâtre à foutenir ce qu'il avoit entrepris. Il étoit habile Jurifconfulte, mais aimoit à réformer les abus, & à faire le Légiflateur. Ce grand-homme (car il étoit réellement tel, quoiqu'il eût fes défauts) fe mit en tête d'humilier l'orgueil du Sénat. C'étoit une des fonctions des Cenfeurs de dreffer, après chaque dénombrement, une lifte de tous les Citoyens qui avoient droit de prendre place & de donner leurs voix dans le Sénat. Ce droit n'avoit été accordé jufqu'alors qu'à des Patri-

Appius Claudius *Cenfeur admet les fils des Affranchis dans le*

(*a*) Tit. Liv. L. IX. c. 23—26. Diodor. Sicul. L. XIX.

(*b*) Tit. Liv. ibid. Faft. Capitol.

Gouvernement Républicain.

triciens, ou aux plus considérables d'entre les Plébéiens. Mais *Appius* y introduisit *des Fils d'Affranchis*. Après avoir dégradé ainsi le Sénat, il attaqua la Prêtrise, à laquelle les seuls Patriciens étoient admis.

Sénat, & avilit la Prêtrise.

Il y avoit à *Rome* un Temple & un Autel, qui avoient été consacrés à *Hercule*. Le soin des Sacrifices qu'on offroit au Demi-Dieu sur cet Autel, qui portoit le titre de *Grand*, avoit été donné d'abord à un Vieillard vénérable des *Aborigènes*, nommé *Potitius*, & étoit resté depuis ce tems dans sa famille. Mais *Appius* engagea les *Potitiens* à résigner les fonctions de leur Charge à des Esclaves du Peuple *Romain*, ce qui étoit un affront sanglant pour la Noblesse, la Prêtrise étant alors la seule Dignité que les Patriciens ne partageoient pas avec l'Ordre des Plébéiens. *Tite-Live*, qui aime assez le merveilleux, dit que de douze branches de la Maison des *Potitiens* qui subsistoient alors, & dans lesquelles il se trouvoit jusqu'à trente mâles au dessus de quinze ans, il n'en resta pas un seul dans l'espace d'un an. *La vengeance des Dieux*, ajoute-t-il, *ne s'en tint pas-là*, Appius *ayant perdu la vue quelques années après*. Mais suivant *Diodore* de *Sicile*, *Appius* se tint renfermé dans sa maison, pour ne pas s'exposer aux reproches des Patriciens, excessivemant irrités contre lui (*a*).

Son Aqueduc & son Grand-chemin.

Appius rendit sa Censure plus digne de louanges par quelques Ouvrages utiles qu'il acheva. Il fit venir de l'Eau dans la Ville par le moyen d'un Aqueduc long de sept milles, & poussa le Grand-chemin, nommé *Via Appia*, depuis *Rome* jusqu'à *Capoue*: Chemin qui resta entier pendant plus de 800 ans. Les restes de cet Ouvrage admirable sont encore actuellement un objet d'admiration pour tous les Peuples de l'*Europe* *.

Les

(*a*) Tit. Liv. L. IX. c. 29. Diodor. Sicul. L. XIX. Fest. Voc. Potitius.

* L'Aqueduc d'*Appius* commençoit à sept milles de *Rome*, & étoit en grande partie sous terre. Il déchargeoit une partie de ses eaux entre les Portes *Capène* & *Trigémine*, & le reste dans le Champ de *Mars*. Cet Aqueduc, dit *Frontin* (1), étoit à une assez grande profondeur sous terre, soit parce que l'Art de niveler étoit peu connu, ou parce que le Territoire des *Romains* se trouvoit encore trop exposé aux incursions de leurs Ennemis, qui auroient pu détruire les arcades & intercepter l'eau: cette Eau porta pendant plusieurs siècles le nom d'*Aqua Appia*. L'autre Ouvrage qu'il entreprit, ne fut pas moins utile à la République. Le Chemin de *Rome* à *Capoue* étoit presque impraticable, particulièrement pour des Armées *Romaines*, qui étoient souvent obligées de traverser les Marais du *Pomptin*, pour aller faire la guerre dans le Pays des *Samnites*, ou dans les Parties Orientales de l'*Italie*. Le Censeur fit donc un Chemin, connu dans la suite sous le nom de *Voie Appienne*, dont *Procope* nous a donné la description suivante (2): „ Ce Chemin a été construit, il „ y a 900 ans, par ordre & sous la direction du Censeur *Appius Claudius*. Il s'étendoit de„ puis *Rome* jusqu'à *Capoue*, c'est-à-dire, environ 142 milles. Sa largeur étoit assez grande „ pour que deux chariots pussent y aller de front. On n'y employa que des pierres extrê„ mement dures, & si bien jointes ensemble sans aucun ciment, qu'on diroit que ce n'est „ qu'une seule pierre, qui occupe une étendue de plusieurs milles. Cet admirable Ou„ vrage subsiste en son entier jusqu'à ce jour ".

La *Voie Appienne* commençoit depuis la Porte *Capène*, & ne s'étendoit guères au-delà de *Capoue*, au moins durant un espace de tems assez considérable, quoique l'Auteur des *Vies des Hommes Illustres* assure qu'*Appius* poussa ce Chemin jusqu'à la Ville de *Brunduse*. Mais cet Ecrivain se trompe surement, les Provinces, que cette *Voie* auroit dû traverser, n'appar-

(1) Frontin. de Aquæductibus. (2) Procop. de Bell. Gothic. L. I.

Les Consuls suivans, *C. Junius Brutus* & *Q. Æmilius Barbula*, rayérent, par ordre du Peuple, de la liste des Sénateurs, ceux qu'*Appius* y avoit mis, & rendirent au Corps du Sénat son prémier lustre. Cette même année le Peuple recouvra un privilège que les Consuls & le Dictateur lui avoient enlevé. Il y avoit une Loi, par laquelle le Peuple assemblé dans la Place des *Comices*, étoit autorisé à élire six Tribuns Légionaires * d'entre les 24 Tribuns des Armées Consulaires, consistant en quatre Légions, chaque Légion ayant six Tribuns. Les Généraux s'étoient depuis quelque tems arrogé le droit de nommer tous les Tribuns Légionaires, sans aucun égard à la prérogative du Peuple. Pour rémédier à cet abus, *L. Attilius* & *C. Marcius*, deux Tribuns du Peuple, firent passer un Decret, en vertu duquel le Peuple, au-lieu de six Tribuns Militaires, devoit en nommer à l'avenir seize. Mais cette Loi ne fut pas de longue durée. Quoique la République n'eût pas besoin de Flotte en ce tems-là, n'ayant de guerre à craindre que de la part des *Samnites* & des *Hétruriens*, le Peuple, à la réquisition de *Décius Mus*, un de ses Tribuns, ne laissa pas de nommer deux Officiers, appellés *Duumvirs*, pour avoir soin de tout ce qui pouvoit concerner l'équipement d'une Flotte (*a*).

Gouvernement Républicain.

Duumvirs pour la Marine.

Le tems d'ouvrir la campagne étant venu, *Brutus* marcha contre les *Samnites*, & *Æmilius* contre les *Etruriens*. Ce dernier trouva l'Ennemi prêt à assiéger *Sutrium* avec une nombreuse Armée, tous les Peuples de l'*Etrurie*, excepté ceux d'*Arrétium*, ayant pris les armes. Le lendemain de l'arrivée du Consul, les deux Armées se rangérent en bataille. On combattit avec une égale ardeur de part & d'autre, les *Etruriens* étant déterminés à tomber plutôt sous le fer ennemi qu'à tourner le dos. La nuit seule mit fin au combat. Mais comme les *Etruriens* avoient perdu bien plus de monde que les *Romains*, ils profitérent de l'obscurité, & laissérent le Consul maître du champ de bataille. *Tite-Live* représente cette victoire d'*Æmilius* comme si peu considérable, qu'elle ne mérita pas l'honneur d'un Triomphe; mais il paroit par des Monumens incontestables, qu'il entra triomphant à *Ro-*

Combat entre les Romains & les Etruriens.

(*a*) Tit. Liv. L. IX. c. 30.

partenant pas encore en ce tems-là aux *Romains*. Au commencement du Règne d'*Auguste*, elle étoit continuée jusqu'à *Brunduse*; mais aucun Historien ne marque sous la direction de qui se fit cette nouvelle entreprise. Quelques Ecrivains conjecturent que ce fut par ordre de *Jules-César*; car *Plutarque* dit que le Peuple *Romain* le chargea de l'inspection de la *Voie Appienne*, & qu'il employa de grandes sommes à cet Ouvrage. On trouve encore des espaces de plusieurs milles où ce Chemin s'est très bien conservé (1).

* Il y avoit, généralement parlant, six Tribuns Militaires dans chaque Légion, qu'ils commandoient l'un après l'autre, ou plutôt deux à deux. *Varron* nous apprend que ces Officiers s'appelloient *Tribuns*, à cause que vers les commencemens de la Monarchie une Légion ne consistoit qu'en 3000 hommes, & n'avoit que 3 Tribuns, le nombre des Tribuns Légionaires égalant celui des milliers d'hommes dans chaque Légion. Suivant *Polybe*, des 24 Tribuns qui servoient dans chaque Armée Consulaire, composée de 2 Légions, il y en avoit 14 tirés de l'Ordre des Chevaliers qui devoient avoir servi cinq ans; les autres dix étant tirés de l'Infanterie, & ne pouvant être choisis qu'après dix ans de service. Les prémiers s'appelloient *Tribuni Juniores*, & les autres *Tribuni Seniores*.

(1) Doctor Burnets Letters, Letter 4.

Gouvernement Républicain.

Les Villes de Cluvia *& de* Bovianum *enlevées aux* Samnites.

Rome le jour des *Ides* du Mois *Sextilis* (*a*). Son Collègue enleva aux *Samnites Cluvia*, & ensuite *Bovianum*. Tous ceux qui se trouvérent dans la prémière de ces Places en état de porter les armes, furent passés au fil de l'épée; la dernière fut abandonnée au pillage, mais les habitans eurent la vie sauve. Les *Samnites*, ne se trouvant pas en état de faire tête aux *Romains*, employérent encore une fois l'artifice. Pour attirer les *Romains* dans de nouvelles *Fourches Caudines*, ils firent répandre le bruit par leurs Emissaires, qu'ils avoient fait transporter leurs vivres & tous leurs effets dans la Forêt d'*Averne* entre *Cumes* & *Putéoles* en *Campanie*. Les Troupes *Romaines*, attirées par l'espérance du butin, entrérent dans la Forêt, où elles se virent tout-à-coup entourées par les Ennemis, qui s'étoient tenus cachés dans les broussailles. Mais les Légions, sans attendre l'ordre de leurs Commandans, se rangérent en bataille, & chargérent avec tant de vigueur les *Samnites*, qu'ils se trouvérent obligés de chercher un azile dans cette même Forêt qu'ils espéroient de rendre fatale aux *Romains*. Il y eut, en cette occasion, jusqu'à 20000 *Samnites* tués sur la place. Cette victoire valut à *Junius Brutus* l'honneur d'un Triomphe (*b*), quoique *Tite-Live* n'en fasse point mention.

Durant la Magistrature des Consuls suivans, *Q. Fabius* & *C. Marcius*, le Censeur *Appius* refusa d'abdiquer sa charge, quoique les dix-huit mois, pendant lesquels il devoit en être revêtu, fussent expirés. Ce refus étoit fondé sur l'affection du Peuple, dont il avoit su acquérir les bonnes graces, par les magnifiques Ouvrages dont nous avons fait mention. Cependant *Sempronius Sophus* le cita en jugement devant le Peuple. Sept Tribuns voulurent le faire conduire en prison, mais les trois autres le prirent sous leur protection. Ainsi il resta en possession de la Censure, qu'il exerça seul pendant tout le reste du tems, c'est-à-dire, pendant l'espace de plus de trois ans.

Q. Fabius *remporte une grande victoire sur les* Etruriens, *& pénètre dans la Forêt* Ciminienne.

Durant ces troubles, les *Etruriens*, après avoir rassemblé leurs forces, allérent camper dans le voisinage de *Sutrium*. Le Consul *Fabius* les y attaqua, & remporta sur eux une victoire si complette, qu'ils y perdirent jusqu'à 38 Drapeaux & tout leur Bagage. Ceux qui échappérent au carnage, se réfugiérent dans la Forêt *Ciminienne*. *Fabius* proposa dans un Conseil de Guerre de les poursuivre jusqu'au fond de leur retraite. Mais le souvenir des *Fourches Caudines* fit qu'aucun Officier ne fut de cet avis. Aussi *Tite-Live* assure-t-il que la Forêt *Ciminienne* étoit alors plus inaccessible que la Forêt d'*Hercynies* en *Germanie*. Aucun Marchand même n'y avoit pénétré. *Fabius* néanmoins résolut d'y entrer, ne croyant pas sa victoire complette, si cette Forêt fournissoit un azile à l'Ennemi.

Ce Consul avoit alors avec lui un de ses parens, nommé *Cæso Fabius*, qui entendant parfaitement bien l'*Etrusque*, qu'il avoit appris à *Céré*, où il avoit été élevé, entreprit d'aller reconnoître les lieux. Il partit accompagné d'un seul valet, qui ayant été élevé avec lui, avoit aussi appris la langue du Pays. Ils étoient habillés en Bergers, & avoient chacun une faux & deux javelines. Mais ces précautions ne contribuérent pas tant à les cacher, que la ferme persuasion où l'on étoit qu'aucun Etranger ne songeroit à entrer

(*a*) Fast. Capitol.

(*b*) Ibid.

trer dans cette Forêt. Ils arrivérent jusqu'aux habitans de *Camérinum* en *Ombrie*. Le *Romain*, ayant déclaré qui il étoit, fut conduit au Sénat, dont il obtint une promesse, que si les *Romains* entroient dans la Forêt, ils y trouveroient des vivres pour trente jours, & un renfort d'hommes.

Gouvernement Républicain.

Sur ces nouvelles, le Consul ayant fait partir au commencement de la nuit les bagages, & fait suivre les Légions, s'arrêta avec la Cavalerie. Le lendemain, dès la pointe du jour, il fit harceler les Corps de garde des Troupes ennemies qui étoient postées hors de la Forêt, après quoi il se retira dans son Camp; & en étant sorti par une autre porte, il gagna le reste de son Armée avant la nuit. Le jour suivant, dès le matin, il se trouva au haut du Mont *Ciminien*. Contemplant de-là les riches Contrées de l'*Etrurie*, il fut charmé d'avoir surmonté une barrière, qui jusqu'alors avoit arrêté les *Romains*. Un Détachement qu'il envoya pour aller piller le Pays, revint non seulement avec un immense butin, mais Vainqueur d'un nombreux Parti, qu'il avoit entièrement défait.

En revenant au Camp, *Fabius* y trouva deux Tribuns du Peuple, qui venoient lui défendre de la part du Sénat & du Peuple, de passer la Forêt *Ciminienne*. Les Tribuns, ravis d'être venus trop tard, reprirent le chemin de *Rome*, où ils apportérent l'agréable nouvelle que le chemin de l'*Etrurie* étoit ouvert.

Les Détachemens, que *Fabius* avoit envoyés en course, ayant répandu l'allarme dans toute l'*Etrurie*, les *Ombriens*, qui demeuroient dans le voisinage, se déclarérent en faveur des *Toscans*. Ces deux Peuples ayant donc joint leurs Troupes, vinrent à *Sutrium*, & présentérent d'abord la bataille aux *Romains*. Mais *Fabius*, feignant d'avoir peur, se tint renfermé dans ses retranchemens; & ayant jetté l'Ennemi par ce moyen dans une fausse sécurité, il rangea son monde en bataille à la quatrième veille de la nuit; & après avoir fait combler le fossé, marcha à l'Ennemi, qu'il surprit à moitié endormi, & épars çà & là dans la Plaine. Les *Etruriens* perdirent près de 60000 hommes, tant tués que blessés. Les Historiens ne sont pas d'accord touchant l'endroit où cette importante victoire fut remportée. Suivant quelques-uns d'eux, ce fut au-delà du Mont *Ciminien* près de *Pérouse*. Quoi qu'il en soit, la défaite fut si considérable, que les Peuples de *Cortone*, d'*Arrétium* & de *Pérouse*, envoyérent sur le champ des Députés à *Rome* demander une Suspension d'armes, qu'ils obtinrent pour trente ans.

Les Etruriens défaits par Fabius.

Le Consul *Marcius* n'eut pas le même succès contre les *Samnites*; car quoiqu'il eût remporté d'abord quelque avantage sur eux, il eut le déplaisir d'apprendre que la prémière Flotte que la République eût mis en mer, avoit été fort maltraitée. Cette nouvelle, jointe à une autre qui se répandit parmi les *Samnites*, que les *Romains* venoient d'être défaits dans la Forêt *Ciminienne*, relevérent leur courage au point qu'ils livrérent bataille à *Marcius*. L'action fut sanglante, & couta bien du monde de part & d'autre. Un grand nombre de Chevaliers *Romains* & de Tribuns Légionaires y furent tués. Un des Lieutenans-Généraux resta mort sur la place, & le Consul lui-même fut dangereusement blessé. Dans cette conjoncture, la République jugea à propos de nommer un Dictateur, & jetta les yeux

 sur

Gouvernement Républicain.

ſur *Papirius Curſor*, né pour être le Libérateur de ſa Patrie. Mais on ne ſavoit comment le faire nommer. Il n'étoit pas ſûr que le Conſul *Marcius* fût en vie; & d'ailleurs on croyoit que les *Samnites* avoient fermé toutes les avenues qui menoient à ſon Camp. Par rapport à *Fabius*, on avoit lieu de douter qu'il voulût nommer ſon mortel Ennemi à la Dictature; & d'un autre côté, que *Papirius* voulût accepter cette Dignité de ſa main. Pour lever cette double difficulté, le Sénat paſſa un Decret, par lequel il étoit ordonné à *Fabius* de nommer *Papirius* Dictateur, & enjoint à *Papirius* d'accepter cette charge. Ce Decret fut porté à *Fabius*, qui campoit à *Sutrium*, par une Députation compoſée uniquement de Perſonnages Conſulaires. La teneur du Decret l'embaraſſa; mais il ſut ſe modérer, & ſe retira dans ſa tente, ſans déclarer s'il obéiroit ou non. A la fin l'amour de la Patrie ayant triomphé de ſon reſſentiment, il nomma à minuit, ſuivant la coutume ſuperſtitieuſe de ces tems-là, *Papirius* Dictateur. Ce dernier, après avoir fait *C. Junius Bubulcus* ſon Maître de la Cavalerie, ſe mit en marche avec une Armée qu'on avoit levée en hâte, dans l'idée du danger où *Fabius* ſe trouvoit, & arriva à *Longula* ſur les frontières du Pays des *Volſques*, où *Marcius* lui remit le Commandement des Troupes qui avoient été ſous ſes ordres. *Papirius* préſenta la bataille à l'Ennemi, qui ne jugea pas à propos de l'accepter. Ainſi les deux Armées reſtérent quelques jours dans la même poſition à s'obſerver l'une l'autre.

Papirius Curſor *Dictateur.*

Cependant *Fabius*, qui avoit été continué dans le Commandement de l'Armée en *Etrurie* ſous le titre de Proconſul, porta la guerre en *Ombrie*, qui étoit en ce tems-là en alliance avec les *Etruſques*, & remporta ſur les *Ombriens* une victoire ſi complette, qu'ils n'oſérent plus paroître en Corps d'Armée. D'un autre côté, les *Etruſques* s'aſſemblérent en grand nombre auprès du Lac de *Vadimon*. Tous les ſoldats dont elle étoit compoſée, s'étoient engagés par d'affreux ſermens à vaincre ou à mourir. Au moins c'eſt-là le ſens qu'on attache à leur *Loi ſacrée*, par laquelle quelques Hiſtoriens aſſurent qu'ils s'étoient liés en cette occaſion. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que les *Etruſques* ne combattirent jamais avec plus de valeur & d'obſtination. Chacun d'eux avoit eu la permiſſion de ſe choiſir un compagnon pour combattre à ſes côtés. On en vint tout d'un coup aux mains, ſans ſonger à faire uſage des traits. Le ſuccès fut longtems douteux, & cette incertitude augmenta encore l'ardeur des deux Armées. Les *Romains* avoient peine à croire qu'ils en fuſſent aux priſes avec le même Peuple qu'ils avoient ſi ſouvent vaincu. La prémière Ligne des *Romains* fut taillée en pièces, & la ſeconde repouſſée; deſorte que le Conſul fut obligé de faire agir ſes *Triaires*, ce qui ne ſe faiſoit que dans de grandes extrémités. Cette reſſource même ne ſe trouva pas encore ſuffiſante, & il fallut que la Cavalerie *Romaine* mît pié à terre pour ſoutenir l'Infanterie. Ce renfort de Troupes toutes fraîches jetta la confuſion dans les prémiers rangs des *Etruſques*. Les autres Soldats *Romains*, quoiqu'affoiblis par la fatigue & par des bleſſures, retournérent à la charge avec une telle ardeur, que l'Ennemi céda & prit enfin la fuite. Cette journée couta aux *Etruſques* la fleur de leur Nobleſſe;

blessé; leur Camp fut pris & pillé; & la puissance de leur Nation reçut par cette défaite une atteinte mortelle (*a*).

Gouvernement Républicain.

Le Dictateur *Papirius* ne fut pas moins heureux contre les *Samnites*, dont le Général, afin de relever le courage de ses Troupes, leur avoit donné de plus belles armes qu'à l'ordinaire. Il avoit partagé son Armée en deux Corps, dont les soldats avoient des boucliers ornés de figures d'un beau travail, en or pour ceux d'un Corps, & en argent pour ceux de l'autre. Pour que ce nouvel & pompeux appareil fît moins d'impression sur les *Romains*, leurs Officiers eurent soin de leur dire, que la véritable gloire du Soldat consistoit dans le courage; que dans une bataille l'or & l'argent ne servoient que de récompense au Vainqueur; & que ceux qui étoient les plus pauvres au commencement du combat, se trouvoient ordinairement les plus riches à la fin.

Papirius commandoit l'Aile droite, & son Maître de Cavalerie, *Junius Bubulcus*, la gauche, qui étoit vis-à-vis du Corps *Etrusque*, dont les boucliers étoient d'argent, & les habits blancs. *Bubulcus* alla tête baissée contre ce Corps, en criant à haute voix, *Je dévoue au noir* Pluton *tous ces hommes blancs*, & le mit en desordre. Le Dictateur s'en étant apperçu: *Quoi*, dit-il, *vous aurez un Dictateur à votre tête, & vous souffrirez que la principale gloire de l'action soit remportée par un autre*? Ces mots furent un puissant éguillon pour animer l'Aile droite. Dans ce même tems, *M. Valérius* à droite, & *P. Décius* à gauche, tous deux Consulaires, s'étant mis à la tête de la Cavalerie, chacun de son côté, prirent l'Ennemi en flanc. Les *Samnites*, ne pouvant plus se soutenir, cherchérent un azile dans leur Camp, qu'ils abandonnérent presque aussitôt. Toute la Plaine fut couverte des armes & des corps morts des Vaincus.

Papirius *remporte une grande victoire sur les* Samnites.

Papirius, après ce glorieux exploit, revint à *Rome*, où il fut honoré d'un Triomphe, embelli par les brillantes armes des *Samnites*. Vers le même tems *Fabius* arriva d'*Etrurie*, & triompha la même année que le Dictateur, l'un aux *Ides* d'*Octobre*, & l'autre à celles de *Novembre*. C'est ici la dernière fois que nous verrons paroître *Papirius* sur la scène, ce grand-homme n'ayant plus mené qu'une vie privée après son Triomphe. On ignore le tems & les circonstances de sa mort, mais tous les Historiens conviennent que *Rome* perdit en lui un des plus fameux Généraux qu'elle eût jamais eus (*b*).

Dès que le tems de la Dictature de *Papirius* fut expiré, les Faisceaux Consulaires furent donnés à *Q. Fabius* & à *Décius Mus*, au prémier pour la troisième fois, & à l'autre pour la seconde. *Fabius* prit *Nucérie*, qui s'étoit déclarée, il y avoit quelque tems, en faveur des *Samnites*, sur lesquels il remporta aussi quelque autre avantage, mais peu considérable. Les succès que *Décius* eut en *Etrurie* furent tels, que toute la Nation demanda de faire alliance avec la République. Mais cette grace fut refusée; & tout ce que les *Etrusques* purent obtenir, se réduisit à une Trêve d'un an, en les obligeant encore à payer la solde de l'Armée *Romaine* pour cette année, &

Nucérie *enlevée aux* Samnites.

(*a*) Tit. Liv. L. IX. c. 39. Flor. L. I.

(*b*) Tit. Liv. ibid. Fast. Capitol.

Gouvernement Républicain.

& à fournir à chacun des soldats deux habits. Pendant que tout étoit tranquile de la part des *Etrusques*, les *Ombriens* avoient levé une nombreuse Armée, dans le dessein de marcher droit à *Rome*. Le prudent *Décius* partit aussitôt d'*Etrurie* à grandes journées, & arriva à *Mévania*, où étoit pour lors l'Armée des *Ombriens*. Son arrivée subite les effraya de telle sorte, que plusieurs d'entre eux se sauvérent çà & là. Cependant quelques-uns plus hardis que les autres, eurent la témérité d'en venir aux mains avec les Troupes du Consul. Mais après avoir soutenu pendant quelques instans le combat de la manière la plus lâche, ils eurent à peine entendu sortir de la bouche de *Fabius* ces mots, *mettez bas les armes*, qu'ils obéirent tous. Ainsi il y eut peu de sang répandu; mais toute l'Armée fut faite prisonnière, & le reste de la Nation ne tarda guères à se soumettre aux *Romains*. Après cette victoire, *Fabius* remena son Armée contre les *Samnites* (*a*).

Les Ombriens *vaincus.*

Quand le tems d'élire de nouveaux Consuls fut venu, *Appius Claudius*, qui avoit gardé la Censure pendant cinq ans, en dépit des Loix, se mit sur les rangs. Il n'étoit pas Homme de guerre, & par cela même les Faisceaux Consulaires ne lui convenoient pas, dans un tems où la République avoit besoin d'habiles Généraux. Cependant, étant soutenu par le Peuple, il fut élevé au Consulat, conjointement avec *L. Volumnius Flamma*. Pour supléer à son incapacité militaire, le Sénat laissa *Fabius* en qualité de Proconsul à la tête de l'Armée, dont il avoit eu le commandement l'année précédente. *Appius*, on ne sait par quel motif, fit tout son possible pour empêcher que *Fabius* n'eût seul le commandement de cette Armée, & conseilla au Sénat de lui associer un Collègue. Mais sa proposition fut rejettée.

Appius Claudius *élu Consul.*

Les *Samnites* s'étant avancés jusqu'à *Allifes* sur les bords du *Vulturne*, le Proconsul les y attaqua, & remporta sur eux une victoire complette. Les Vaincus se retirérent dans leur Camp, où *Fabius* les tint investis durant toute la nuit qui suivit le jour du combat. Le lendemain, de grand matin, les *Samnites* jugérent à propos de capituler, & de se soumettre à certaines conditions, dont la principale étoit, que tous ceux qui étoient natifs du *Samnium* auroient la vie sauve, & seroient renvoyés chez eux; mais qu'ils ne sortiroient du Camp qu'avec un habit, & passeroient sous le joug. Pour ce qui est des Alliés des *Samnites*, le Proconsul ne voulut pas les comprendre dans le Traité; ainsi ils furent tous, au nombre de 7000, faits esclaves, & vendus à l'enchère. Les *Herniques* furent séparés des autres, & envoyés à *Rome*, pour y être examinés sur la cause qui les avoit engagés à se joindre aux *Samnites*. On ne savoit pas bien si c'étoit volontairement qu'ils avoient pris ce parti, ou par un ordre des Chefs de leur Nation. Les *Pères Conscrits*, après avoir aprofondi cette affaire, les condamnérent à l'esclavage, & les distribuérent dans les Villages & dans les Villes municipales autour de *Rome* (*b*).

Q. Fabius *remporte une victoire complette sur les* Samnites.

Pendant que *Fabius* remportoit ces avantages sur les *Samnites*, le Consul *Volumnius* ne se distinguoit pas moins contre les *Salentins*, nouveaux Ennemis, situés à l'autre bout de l'*Italie*. L'année Consulaire étant expirée, les Faisceaux furent transférés à *Q. Marcius Trémulus*, & à *P. Cornélius Arvina*.

Appius

(*a*) Tit. Liv. L. IX. c. 41. Diodor. Sicul. L. XIX. (*b*) Tit. Liv. L. IX. c. 42.

Appius fut en même tems fait Préteur. Comme il étoit très versé dans la connoissance des Loix, & bon Orateur, ce choix fut aprouvé de tout le monde. *Marcius* fut envoyé contre les *Herniques*, qui avoient pris les armes, à cause du traitement sévère que leurs Compatriotes, faits prisonniers à la dernière bataille contre les *Samnites*, avoient essuyé à *Rome*. Les *Herniques*, autrefois si redoutables, paroissent n'avoir plus été le même Peuple; car dans l'espace de peu de jours *Marcius* les força dans trois Camps différens, & les obligea à se rendre à discrétion. Le Consul ayant terminé cette guerre, se hâta de joindre son Collègue, que les *Samnites* tenoient investi dans des défilés, où tous ses Convois étoient interceptés. L'Ennemi, instruit de sa marche, alla à sa rencontre, & lui livra bataille dans le tems que ses Troupes étoient fatiguées d'une longue marche, & dans une espèce de desordre. On combattit de part & d'autre avec toute la valeur possible. L'endroit où se passoit l'action, étant peu éloigné du Camp de *Cornélius*, celui-ci jugea par les cris qu'il entendoit, & par les nuages de poussière qu'il voyoit s'élever, que son Collègue en étoit aux mains avec l'Ennemi. Sans balancer un instant, il ordonne à ses Troupes de prendre les armes, sort de ses retranchemens, & attaquant l'Ennemi en flanc, le met en desordre. Il s'avance ensuite jusqu'au Camp des *Samnites*, & y met le feu. La vue des flammes ôta tout courage à ceux qui se trouvoient aux prises avec les Troupes de *Marcius*, & leur fit prendre la fuite. Les *Romains* les poursuivirent, & en tuérent un grand nombre, cette journée leur ayant couté jusqu'à 30000 hommes.

Gouvernement Républicain.

Les Herniques subjugués.

Les Samnites défaits avec perte de 30000 hommes.

Pendant que les Généraux *Romains* s'entre-félicitoient sur leur victoire, on reçut la nouvelle qu'un autre Corps de *Samnites* s'avançoit en ordre de bataille. C'étoit un renfort considérable qui arrivoit du *Samnium*. Les Légions victorieuses, oubliant les fatigues qu'elles venoient d'essuyer, s'assemblérent avant que d'en avoir reçu l'ordre du Consul, chargérent les nouveaux-venus, & les mirent en fuite. Les *Samnites*, entièrement découragés par tant de pertes, firent demander la Paix aux Consuls, qui les renvoyérent au Sénat, après les avoir obligés, par voie de condition préliminaire, de fournir aux deux Armées des vivres pour trois mois, & à chaque soldat un habit, & la paye d'un an (*a*).

Les deux Consuls se trouvant en campagne dans le tems marqué pour l'élection des nouveaux Magistrats, *P. Cornélius*, surnommé *Barbatus*, fut nommé Dictateur pour présider dans les Comices. Il choisit *Decius Mus* pour son Maître de Cavalerie. La Dignité Consulaire ayant été conférée par le Peuple à *Posthumius Mégillus*, & à *Tib. Minucius Augurinus*, le Sénat règla le sort des *Herniques*. Les Villes d'*Alatrium*, de *Férentinum* & de *Verulam*, qui n'avoient point pris les armes contre les *Romains*, eurent le choix de se gouverner selon leurs propres Loix, ou d'avoir pour leurs habitans le droit d'être faits Citoyens *Romains*. Le prémier de ces partis eut la préférence. Les habitans des autres Villes furent obligés de se soumettre aux Loix de *Rome*, & déclarés Citoyens *Romains*, mais sans droit de suffrage.

Le sort des Herniques règlé.

(*a*) Tit. Liv. L. IX. c. 43.

Gouvernement Républicain.

suffrage. Défense leur fut faite de tenir des Assemblées générales, & de se marier hors de leurs Villes. Les *Romains* imposoient ordinairement cette loi aux Peuples conquis, pour empêcher qu'ils n'eussent de trop étroites liaisons entre eux.

Vers ce même tems il arriva à *Rome* quelques Députés de *Carthage*, chargés de complimens & de présens, que la République accepta. Les nouveaux Consuls entrérent dans le *Samnium*, chacun à la tête d'une Armée Consulaire, c'est-à-dire d'une Armée composée de deux Légions; car malgré toutes leurs pertes, les *Samnites* étoient entrés dans la *Campanie*, & avoient ravagé la fertile Contrée de *Falerne*. *Marcius* alla camper dans le voisinage de *Bovianum*, & *Posthumius* marcha vers *Tifernum*. Celui-ci en vint à un engagement avec les *Samnites*; &, quoique l'avantage fût assez égal des deux côtés, il feignit d'avoir été le plus maltraité. Pour confirmer l'Ennemi dans cette idée, il décampa pendant la nuit, & gagna les Montagnes. Les *Samnites* le suivirent, & se postérent à deux milles de son Camp. Aussitôt *Posthumius*, après avoir laissé un nombre suffisant de Troupes pour défendre ses retranchemens, se mit en marche au milieu de la nuit, & alla joindre son Collègue *Minucius*, qui étoit campé à la vue de l'autre Corps des *Samnites*. *Minucius*, sûr de ce renfort, mena simplement deux Légions dans la Plaine, & présenta la bataille à l'Ennemi, qui l'accepta, ignorant l'arrivée de l'autre Consul. La victoire fut disputée pendant quelque tems, mais se déclara en faveur des *Romains*, dès-que *Posthumius* vint attaquer les *Samnites* avec un Corps de Troupes fraîches. Ces derniers y perdirent bien du monde, & 21 Drapeaux. Après un succès si glorieux, les Consuls menérent leurs Légions victorieuses au Camp de *Posthumius*, d'où elles tombérent sur les *Samnites*, qui avoient une Armée postée près de-là. Cette bataille fut plus sanglante que la précédente, le Consul *Minucius* y ayant été tué, & *Statius Gellius*, Général des *Samnites*, fait prisonnier. Cependant les *Romains* furent encore vainqueurs, & prirent 26 Drapeaux à l'Ennemi. Dès-qu'on eut appris à *Rome* la mort de *Minucius*, le Peuple nomma à sa place *Fulvius Corvus*, qui se rendit maître de *Bovianum* & de quelques autres Villes, & obtint à cette occasion l'honneur du Triomphe. Nous ignorons pourquoi *Posthumius*, qui n'avoit pas moins mérité cet honneur, ne l'obtint pas; car quoique *Tite-Live* assure qu'il entra en triomphe à *Rome*, nous avons ajouté d'autant moins de foi à son témoignage, qu'outre qu'il ne s'accorde pas avec d'autres Monumens (*a*), cet Historien fait triompher en même tems *Minucius*, qui venoit d'être tué.

Les Samnites *entrent dans la* Campanie.

Mais sont défaits en deux actions.

Le Consul Minucius *tué.*

Les Samnites *obtiennent un renouvellement d'Alliance avec* Rome.

Sous le Consulat suivant, qui fut celui de *Sempronius Sophus* & de *P. Sulpicius Saverrio*, les *Samnites* envoyérent des Députés à *Rome* pour demander le renouvellement de leur ancienne Alliance avec la République. Le Sénat leur accorda leur demande, après qu'ils eurent donné des preuves de la sincérité de leurs intentions, en recevant par-tout avec des sentimens de respect l'Armée Consulaire de *Sempronius*, & en fournissant aux Troupes toutes sortes de provisions. Les Consuls, n'ayant plus rien à craindre de la

(*a*) Tit. Liv. L. IX. c. 45.

la part des *Samnites*, marchérent contre les *Eques*, qui avoient depuis peu prété du secours aux *Samnites*, & pris à tâche d'insulter les *Romains*. Ils n'étoient plus ce Peuple redoutable, qui avoit tant de fois répandu la terreur parmi les Légions *Romaines*; une longue inaction les avoit énervés au point qu'il leur restoit à peine assez de courage pour paroître en rase campagne. Ainsi ils prirent le parti de se retirer chacun dans leurs Villes. Les *Romains* attaquérent ces Villes les unes après les autres, & en prirent jusqu'à 41, dont ils ruïnérent & brulérent la plupart. Cet exemple de sévérité détermina les *Marses*, les *Pélignes*, les *Frentans*, & les *Marruçins* à envoyer des Députés à *Rome*, pour demander à faire un Traité de Paix: ce qui leur fut aisément accordé. Cette mémorable expédition mérita & obtint aux Consuls les honneurs d'un Triomphe.

Gouvernement Républicain.

Les Eques *subjugués.*

Le fameux *Q. Fabius*, étant Censeur cette année conjointement avec *P. Décius Mus*, réforma un abus introduit par *Appius*, qui avoit répandu dans toutes les Tribus des Sujets tirés de la Populace de *Rome*, & qui par ce moyen s'étoit acquis beaucoup d'influence dans les Elections. *Fabius*, pour rémédier à cet abus, renferma toute la Populace de *Rome* dans les quatre Tribus de la Ville. Cette réformation fut si bien reçue du Public, qu'elle valut à *Fabius* le surnom de *Maximus*, que toutes ses victoires n'avoient pu lui acquérir. Ce surnom resta dans sa famille. L'année suivante, qui fut celle du Consulat de *Cornélius Lentulus* & de *L. Génucius*, se passa principalement à envoyer des Colonies dans les Villes conquises. Aux Consuls, que nous venons de nommer, succédérent *Livius Denter* & *Æmilius Paulus*, durant la Magistrature desquels *C. Fabius*, qui fut Consul dans la suite, peignit un nouveau Temple consacré à la Déesse de la *Santé*, ce qui lui fit donner le surnom de *Pictor* ou de *Peintre*. L'année d'après la République n'eut pas de Consuls, mais fut gouvernée successivement par deux Dictateurs, *Q. Fabius* & *Valérius Corvus*. Le prémier mena une Armée contre les *Marses*, qui s'étoient révoltés, & par une seule victoire il les mit hors d'état de remuer de longtems. L'autre fut créé Dictateur pour faire la guerre aux *Etruriens*, qu'il défit en bataille rangée, quoiqu'ils eussent remporté peu de jours auparavant quelque avantage sur *Sempronius Sophus* son Maître de Cavalerie, qui avoit donné dans une embuscade, où il avoit perdu bien du monde & quelques Etendards. Les *Etruriens*, humiliés par leur défaite, demandérent la Paix, mais ne purent obtenir qu'une Trève pour deux ans. *Valérius* à son retour entra à *Rome* en triomphe pour la quatrième fois, le dixième des *Calendes* de *Décembre*. A l'élection prochaine *Valérius* fut élevé au Consulat pour la cinquième fois, & eut pour Collègue *Apulius Pansa*. Durant leur Magistrature, tout étant tranquile au dehors, deux Tribuns du Peuple de la même famille, & probablement frères, tâcherent d'exciter le Peuple contre la Noblesse: l'un s'apelloit *Q. Ogulnius*, & l'autre *Cnéius Ogulnius*. Ils se plaignoient hautement que les Pontifes & les Augures étoient tirés de l'Ordre des Patriciens, & soutenoient qu'il étoit juste que les Plébéiens eussent aussi part à ces Emplois. La Noblesse fut extrêmement irritée d'un projet, qui tendoit à la priver de la seule distinction qu'il y eût entre elle & les Plébéiens, & craignit de se voir encore enlever cette unique prérogative.

Q. Fabius *Censeur acquiert le surnom de* Maximus.

Les Marses subjugués & les Etruriens *défaits.*

Gouvernement Républicain.

tive. Mais le fameux *Appius*, quoiqu'entièrement dans les intérêts du Peuple, devint en cette occasion, par pur caprice apparemment, un zèlé défenseur des Patriciens. Il avoit avili le Sénat en y introduisant des fils d'Affranchis, & prophané la Prêtrise en chargeant de misérables Esclaves d'en faire les fonctions. Et dans cette occasion il mit en œuvre toute son éloquence pour soutenir les droits de la Noblesse. D'un autre côté, *P. Décius Mus*, Plébéien distingué par deux Consulats, & qui outre cela avoit été Dictateur & Censeur, plaida en faveur du Peuple avec tout le poids, & toute la dignité, que ses Emplois, son crédit, & sa réputation d'homme de bien, pouvoient donner à ses discours. L'affaire fut débattue dans les Comices assemblés par Curies; mais les Tribus ayant été convoquées ensuite, les Plébéiens eurent gain de cause, & le Peuple passa un Decret, en vertu duquel on choisit dans l'Ordre des Plébéiens quatre nouveaux Pontifes & cinq nouveaux Augurs; desorte que le Collège des Pontifes fut alors de huit personnes, & celui des Augurs de neuf. Les choses restérent à cet égard sur le même pié jusqu'à la Dictature de *Sylla*, qui augmenta, tant le nombre des Pontifes que celui des Augurs, jusqu'à quinze. *Décius Mus* fut mis au nombre des prémiers (*a*).

Autres Loix favorables au Peuple renouvellées.

La Loi *Ogulnia* fut l'ouvrage des deux Tribuns; mais le Consul *Valérius* entreprit de faire revivre une autre Loi, qui avoit été faite par *Valérius Poplicola*, & qu'un autre de ses Ancêtres avoit dans la suite renouvellée. Cette Loi permettoit, que dans des affaires capitales les Accusés eussent droit d'appel au Tribunal du Peuple. Le crédit des Patriciens avoit empêché en plus d'une occasion, qu'on ne fît valoir ce droit. Le seul châtiment dénoncé à celui qui violeroit desormais cette Loi, fut qu'on le regarderoit comme coupable d'une action odieuse: punition légère pour un siècle tel que le nôtre, mais qui suffisoit en ce tems-là pour tenir dans les bornes du devoir les *Romains*, qui, généralement parlant, se piquoient de vertu, & étoient rarement élevés aux grands Emplois, quand il y avoit quelque tache à leur réputation.

Les Consuls de l'année suivante furent *M. Fulvius Pœtinus* & *T. Manlius Torquatus*. Le prémier se rendit en *Ombrie* pour continuer le siège de *Néquinum*, qu'*Apuléius* avoit commencé durant son Consulat. La Ville étoit, rélativement à sa situation, une des plus fortes de l'*Italie*. Mais par la trahison de deux de ses habitans, le Consul trouva moyen de s'en rendre maître. Ces Traîtres ayant leurs maisons près des remparts, creusérent un passage sous terre jusqu'à la Garde avancée des *Romains*, du côté de la Ville où il n'y avoit point de rochers. Le Consul, devant qui ils parurent tout-à-coup, après les avoir examinés, en retint un comme ôtage, & renvoya l'autre en Ville par le passage souterrain avec deux Soldats *Romains*. Le rapport, que ces soldats firent à leur retour, détermina *Fulvius* à donner ordre à 300 hommes choisis de suivre les Guides, qui leur seroient donnés, & d'élargir le chemin sous terre. Par ce moyen ils entrérent de nuit dans la Ville, s'emparérent d'une des portes, & laissérent entrer le reste de l'Armée. Le Consul ayant pris ainsi la Place sans coup férir, obligea les *Néquiniens*, qui avoient d'abord mis bas les armes, à

La Ville de Néquinium enlevée aux Ombriens.

(*a*) Tit. Liv. L. X. c. 8.

à recevoir une Colonie *Romaine* qui pût tenir l'*Ombrie* en respect. Ce fut le seul châtiment qu'il leur infligea. La Colonie changea l'infame nom de *Néquinium*, dérivé de *Nequitia* (*Méchanceté*), en celui de *Narnia* d'après le *Nar*, dont les eaux baignoient les murs de la Ville. Cet exploit valut à *Fulvius* un Triomphe, dont il fut honoré le septième des *Calendes* d'*Octobre* (*a*).

Gouvernement Républicain.

Durant le même Consulat, les *Etruriens* rompirent leur Trève avec les *Romains*; mais pendant qu'ils se préparoient à attaquer la République, une irruption des *Gaulois* les contraignit à suspendre l'exécution de leur dessein. Cependant leur animosité contre *Rome* étoit si grande, qu'ils aimérent mieux gagner ces nouveaux Ennemis par argent, que d'employer la force contre eux. Ainsi ils leur payérent de grandes sommes, à condition qu'ils se joindroient à eux. Les *Gaulois* y consentirent, prirent l'argent, & ne firent plus aucun dégat en *Etrurie*; mais quand il fut question d'attaquer les *Romains*, ils dirent que cela n'avoit point été mis dans le marché; que néanmoins ils les suivroient contre les *Romains*, sans exiger d'eux d'autre récompense, sinon qu'ils leur accorderoient quelque partie de leurs Terres pour s'y établir: proposition à laquelle les *Etruriens* ne voulurent absolument point entendre. Les *Romains*, instruits de ces Négociations, ordonnérent au Consul *Manlius* de se rendre en *Etrurie*, & d'en châtier les habitans. A peine ce Consul fut-il entré dans le Pays qu'il mourut d'une chute de cheval. Les Centuries s'étant assemblées pour lui donner un Successeur, le choix unanime, sans en excepter un seul homme (chose qui n'étoit point arrivée encore depuis la fondation de *Rome*), tomba sur *Valérius Corvus*, qui fut élevé au Consulat pour la sixième fois. Dès-que les *Etruriens* furent que le redoutable *Valérius* marchoit contre eux, ils se renfermérent dans leurs Places, sans oser se montrer en pleine campagne. *Valérius* ravagea tout le plat-pays. Ce fut le dernier exploit de ce Consul, qui, de retour à *Rome*, passa dans la tranquilité le reste d'une vie marquée de tant de glorieux exploits. On ignore en quelle année il finit ses jours, mais il est certain qu'il vécut plus de cent ans. Il fut élevé vingt & une fois à des Charges qui lui donnoient le droit de s'asseoir dans une Chaire Curule: particularité qui n'a jamais eu lieu à l'égard de quelque autre *Romain*. Quand la République sembloit l'avoir oublié, il profitoit de ces intervalles de loisir, pour faire mieux valoir ses Terres, & s'appliquoit à l'Agriculture. En un mot, c'étoit un grand-homme à tous égards, & *Rome* a produit très peu de Héros qui puissent lui être comparés (*b*). Vers la fin de cette année le Gouvernement de la République fut, par la mort de *Valérius*, ou par quelque autre accident, réduit à un Interrègne. Le Peuple étant assemblé pour élire de nouveaux Magistrats, *Appius* se mit en tête d'empêcher qu'aucun Plébéien ne fût nommé Consul. Mais *Curius Dentatus*, un des Tribuns, s'opposa au dessein d'*Appius*, & obligea le Sénat à confirmer la coutume de choisir un des Consuls dans l'Ordre des Plébéiens; desorte que *L. Cornélius Scipio*, & *Cn. Fulvius*

Valérius Corvus *ravage* l'Etrurie.

(*a*) Tit. Liv. L. X. c. 10. Flor. Epit. L. VIII. c. 13. Cic. in Cat. Maj. Plut. in Mario. Frontin. Stratag. L. XI. Fast. Capit.

(*b*) Plin. L. VII. c. 48. Valer. Max.

Gouvernement Républicain.

vius Centumalus, Plébéien, furent élevés au Consulat. Durant leur Magistrature, la République eut sur les bras deux Peuples redoutables, savoir, les *Etruriens*, qui avoient rompu la Trève, & les *Samnites*, qui, en dépit de leur Alliance, déclarérent la guerre aux *Romains*. *Scipion* marcha contre les *Etruriens*, qui vinrent au-devant de lui à *Volaterra*. L'engagement dura tout un jour, & la nuit laissa les deux Armées dans l'incertitude qui d'elles avoit eu l'avantage. Mais une frayeur soudaine ayant saisi les *Etruriens*, ils abandonnérent leur Camp pendant la nuit. C'est-là le détail que *Tite-Live* nous donne de la Campagne en *Etrurie*. Mais un Monument plus autentique que l'Histoire de *Tite-Live*, attribue la défaite des *Etruriens* à *Fulvius* le Consul Plébéien; & ajoute, qu'après avoir achevé son expédition d'*Etrurie*, il entra dans le *Samnium*, & y remporta une victoire complette, pendant que son Collègue *Scipion* se trouvoit dans l'inaction à *Rome*. A son retour on lui décerna l'honneur du Triomphe, pour avoir défait les *Samnites* & les *Etruriens*. Il triompha aux *Ides* de *Novembre* (*a*).

Les Etruriens *&* *les* Samnites *renouvellent la guerre, mais sont défaits.*

A l'approche des Assemblées pour l'Election des Consuls, le bruit se répandit que les *Etruriens* & les *Samnites* faisoient de nouveaux préparatifs de guerre. Les Centuries jettérent aussitôt les yeux sur *Fabius*, qui refusa d'abord le Consulat; mais à la fin, vaincu par les instances du Peuple & des Tribuns, il consentit à accepter cette Dignité, pourvu qu'on lui donnât pour Collègue *Décius Mus*, ce qui lui fut accordé.

Pendant que les nouveaux Consuls faisoient les préparatifs nécessaires, les *Etruriens* firent demander la Paix. Ainsi tout le fort de la guerre tourna contre les *Samnites*. Les deux Généraux conduisirent leurs Troupes dans le *Samnium* par différens chemins. *Fabius* fut informé sur la route, que les *Samnites* lui avoient dressé une embuscade sur les bords du *Tiferne*, & se préparoient à fondre sur les *Romains* dans le passage d'un vallon de dessus une hauteur où ils s'étoient postés. Cet avis, bien loin d'engager *Fabius* à changer de route, le détermina à charger l'Ennemi dans son embuscade même. Pour cet effet, ayant laissé à l'écart ses bagages dans un lieu sûr, il fit avancer son Armée en ordre de bataille vers le lieu où les *Samnites* l'attendoient. Ceux-ci remarquant qu'ils étoient découverts, se préparérent au combat. Ils soutinrent la prémière attaque avec une fermeté incroyable. *Fabius*, voyant qu'on ne pouvoit les ébranler, fit mettre pié à terre à la Cavalerie. Mais ce renfort ne fut point capable de faire reculer les *Samnites* d'un seul pas. Dans cette extrémité, le Général *Romain* eut recours à un stratagème, & donna ordre à *Scipion*, un de ses Lieutenans, de conduire les *Hastaires* par un circuit, le plus secrettement qu'il pourroit, sur le haut des Montagnes prochaines, & de les faire paroître tout d'un coup à l'Ennemi, pour le prendre en queue. Ces ordres furent exécutés ponctuellement, le mouvement, dont il s'agit, s'étant fait sans que les *Samnites* ni les *Romains* s'en apperçussent. Les prémiers, fiers d'avoir tenu bon contre la Cavalerie *Romaine*, se crurent surs de la victoire. Dans ce moment même, les *Hastaires* parurent sur le haut des Montagnes, & jettérent de grands cris. L'allarme fut extrême parmi les *Samnites*, & *Fabius* l'augmenta considérablement, en s'écriant, *Quel bonheur; voilà mon Collègue* Décius *qui vient à notre secours.* Ces

Fabius remporte par un stratagème

(*a*) Fast. Capit.

Ces mots passent de Légion en Légion, & parviennent ensuite jusqu'au Camp ennemi. Les *Samnites*, dans la crainte d'être attaqués, après un long & rude combat, par des Troupes toutes fraîches, prennent la fuite. C'est ce qui fit que le carnage ne fut pas considérable. Il n'y eut que 3400 hommes de tués. On prit 23 Drapeaux. D'un autre côté, *Décius* défit les *Apuliens*, comme ils étoient en chemin pour venir joindre les *Samnites*. Les deux Consuls menérent ensuite leurs Troupes dans le *Samnium*, & le ravagérent entièrement. *Décius* changea quarante-cinq fois de Camp, & *Fabius* quatre vingts-six fois, ainsi tout le Pays fut absolument ruïné. *Fabius* prit aussi la Ville de *Cimètre*, & la fit raser. Deux mille quatre cens hommes furent faits prisonniers dans ces différentes expéditions, & l'on passa au fil de l'épée tous les habitans qu'on trouva les armes à la main.

Gouvernement Républicain.

Une victoire complette sur les Samnites.

Le Samnium *ravagé.*

La Campagne étant finie, *Fabius* revint à *Rome* pour présider à l'élection des nouveaux Consuls. Il trouva à son arrivée qu'*Appius* n'avoit nullement renoncé à son projet de ne confier desormais les Faisceaux Consulaires qu'à des Patriciens. Dans cette vue, il avoit commencé par assurer une des Places de Consul à lui-même, & vouloit engager les Centuries à continuer *Fabius* dans le Consulat pour l'année suivante. Comme les *Romains*, particulièrement les Patriciens, avoient la plus haute estime pour cet habile Général, les prémières Centuries, formées en grande partie par le Corps des Nobles, le favorisérent de leurs suffrages. Mais *Fabius* lui-même s'y opposa, protestant qu'il ne vouloit pas donner un aussi pernicieux exemple, que celui de permettre qu'on le nommât Consul dans une Assemblée, dont il étoit Président. Tout le Corps de la Noblesse environna son siège, le conjurant de rendre son prémier lustre au Consulat; mais ce grand-homme s'étant montré inflexible, *L. Volumnius* Plébéien fut fait Consul avec *Appius Claudius*. Cependant on prorogea le commandement pour six mois aux Consuls précédens, & ils eurent ordre de continuer la guerre dans le *Samnium*. *Fabius* employa cet intervalle de tems à tenir en respect les *Lucaniens* qui s'étoient révoltés, & à empêcher qu'ils ne joignissent les *Samnites*. Pour *Décius*, après avoir ravagé tout le *Samnium*, il obligea l'Armée ennemie à vuider le Pays. Il songea ensuite à s'emparer de quelques Villes, & se rendit maître successivement de *Murgance*, de *Romulée* & de *Férentine*, trois Places importantes. Les *Romains* firent 20110 prisonniers dans la prémière; dans la seconde 2300 habitans furent passés au fil de l'épée, & 6000 faits prisonniers; dans la troisième environ 3000 hommes qui défendoient la Ville, & qui combattirent en desespérés, perdirent la vie sur les remparts. Pour achever la destruction de ce malheureux Pays, le nouveau Consul *Volumnius* y entra avec une autre Armée de deux Légions, & de 1500 Auxiliaires (*a*).

Appius *entreprend d'exclure les Plébéiens du Consulat.*

Plusieurs Villes enlevées aux Samnites.

Les *Samnites*, chassés de leur Patrie, se réfugiérent en *Etrurie*, où ils demandérent qu'on convoquât l'Assemblée des principaux de la Nation. Sur les représentations qu'ils firent, presque tous les *Etruriens* prirent les armes contre les *Romains*. Les *Etruriens*, regardant ce renfort comme une fa-

(*a*) Tit. Liv. L. X. c. 16.

Gouvernement Républicain.

faveur particulière des Dieux, levérent une nombreuse Armée, & engagérent à force d'argent quelques *Gaulois* à se joindre à eux. Le Sénat, instruit de tous ces mouvemens, chargea *Appius* d'aller faire tête à un si puissant Ennemi, avec une Armée composée de deux Légions, & de 12000 Auxiliaires. Ce Consul vint, & se posta à une petite distance de l'Ennemi; mais comme il entendoit très mal le Métier de la guerre, il donna plusieurs combats dans des tems & des lieux peu favorables, & par cela même eut peu de succès. Son manque d'habileté jetta un grand découragement dans l'Armée *Romaine*, ensorte que ni le Consul ne comptoit sur les Troupes, ni les Troupes sur le Consul. On prétend (*a*) (car le fait n'est pas certain) que dans cette extrémité, *Appius* écrivit à son Collègue, pour le prier de quiter le *Samnium* & de venir à son secours. *Volumnius* n'eut pas plutôt appris la situation fâcheuse où *Appius* se trouvoit, qu'il partit avec son Armée. Son arrivée charma tout le monde, à l'exception de son Collègue, qui nia lui avoir écrit, & lui demanda, d'un ton d'insulte, comment lui qui suffisoit à peine aux affaires de sa Province, s'ingéroit de venir au secours d'autrui sans en être prié. *Volumnius*, surpris d'une pareille réception, vouloit partir sur le champ pour retourner dans le *Samnium*, mais les principaux Officiers des deux Armées le déterminérent à rester. Les Consuls eurent ensuite une entrevue dans l'endroit où les Généraux haranguoient ordinairement leurs Troupes, & s'y plaignirent l'un de l'autre en présence de l'Armée. *Volumnius*, qui n'étoit rien moins qu'Orateur, parla en cette occasion avec beaucoup d'éloquence. *Appius*, assez embarrassé à lui répondre, dit d'un ton railleur: *Quelle merveille! J'ai fait parler un muet. Durant notre prémier Consulat*, Volumnius *savoit à peine ouvrir la bouche, & à présent il fait l'Orateur. Puisque c'est de vous que j'ai appris à parler, lui repliqua* Volumnius, *je serois bien aise de vous témoigner ma reconnoissance, en vous enseignant à vous battre. Dans la situation où nous sommes, la République n'a pas tant besoin d'un Consul éloquent, que d'un Général qui sache bien conduire une Armée. Si vous êtes curieux de savoir qui de nous deux surpasse l'autre à ce dernier égard, je vous donne le choix de* Samnium *ou de l'*Etrurie. *Je prendrai celle de ces deux Provinces que vous voudrez bien me laisser.* A ces mots les soldats demandérent ouvertement que les Consuls fissent ensemble la guerre en *Etrurie*. *Volumnius* répondit qu'il y consentoit, pourvu que les Troupes fissent connoître qu'elles souhaitoient qu'il demeurât. Il s'éleva dans le moment un cri si violent dans toute l'Armée, qu'il fit sortir de leur Camp les Ennemis, qui se rangérent aussitôt en bataille. *Volumnius* en fit de-même. *Appius* resta quelque tems en suspens, ne sachant quel parti prendre; mais la crainte que ses Troupes ne suivissent *Volumnius*, le détermina à leur donner aussi le signal du combat. *Appius* eut en tête les *Samnites*, qu'il attaqua avec tant de valeur & de conduite, que *Volumnius* lui-même, qui en vint aux mains avec les *Etrusques*, ne fit que l'égaler à l'un & à l'autre de ces égards. La victoire se déclara pour les deux Armées Consulaires, & le Camp ennemi fut pris & pillé. Il y eut plus de 7000 hommes de tués du côté des Ennemis, & plus de 2000 faits prisonniers. Il faut avouer que *Fabius*

Appius *se trouve dans une fâcheuse situation.*

Appius *&* Volumnius *défont les* Samnites *& les* Etrusques.

(*a*) Tres Annal. citati a Livio L. X. c. 18.

Fabius eut une part considérable à la gloire de cette journée, & que s'il inspira son éloquence à *Volumnius*, ce dernier lui communiqua aussi son courage. Aprés cette victoire, qui mit fin à la mesintelligence entre les deux Consuls, *Volumnius* fut obligé de s'en retourner dans sa Province, pour arrêter les progrès des *Samnites*, qui nonobstant leur dernière défaite, avoient levé une nouvelle Armée, & ravageoient actuellement la *Campanie*. *Volumnius* les surprit près du *Vulturne*, leur tua 6000 hommes, & recouvra tout le butin qu'ils avoient fait (*a*).

Gouvernement Républicain.

La République allarmée des préparatifs de guerre des *Etrusques*, & de leurs Alliés les *Ombriens*, les *Gaulois* & les *Samnites*, jetta les yeux sur *Fabius*, & l'honora du Consulat pour la cinquième fois dans les Comices qui se tinrent peu de tems après. *Volumnius*, qui présidoit à l'élection, lui auroit été donné pour Collègue; mais *Fabius* ayant déclaré qu'il n'accepteroit pas la Charge de Consul, à moins qu'il ne la partageât de nouveau avec *Decius*, *Volumnius*, quoique les prémières Tribus eussent déjà donné leur suffrage en sa faveur, approuva la demande de *Fabius*, & par l'éloge qu'il fit de *Décius*, contribua lui-même à le faire choisir. *Appius*, qui étoit alors en *Etrurie*, fut nommé Préteur; & *Volumnius* eut ordre de continuer à commander l'Armée dans le *Samnium*, sous le titre de Proconsul.

Suivant la coutume établie, il auroit fallu déterminer par le Sort qui des deux Consuls seroit chargé de faire la guerre en *Etrurie*; mais il étoit naturel de supposer que *Décius* lui cèderoit cette commission, par reconnoissance, aussi bien que par égard à l'âge & au mérite supérieur de son Collègue. Il y étoit tout-à-fait disposé; mais les Patriciens se faisant un point d'honneur de ne confier qu'à *Fabius* la conduite de la guerre en *Etrurie*, les Plébéiens prétendirent que la chose fût décidée par le Sort, craignant qu'à l'avenir le Consul Patricien ne s'arrogeât le droit de choisir sa Province. Qu'il est dangereux de se laisser entraîner par l'esprit de parti! Le pacifique *Décius* se trouva obligé, malgré lui, d'exiger que la chose fût mise au Sort. Le Sénat, instruit de ce démêlé, prononça en faveur de *Fabius*; mais *Décius* en appella au Peuple, devant lequel les deux Consuls plaidérent leur cause. On avoit déjà commencé à recueillir les suffrages, quand *Fabius* demanda qu'il lui fût permis de lire à l'Assemblée quelques Lettres venues d'*Etrurie*. Ces Lettres, qui étoient d'*Appius*, représentoient si vivement la situation dangereuse où se trouvoit la République, que le Peuple donna sur le champ le commandement de l'Armée à *Fabius*. Toute la Jeunesse de *Rome* demanda à servir sous un si grand Général, qui ne voulut cependant prendre avec lui qu'un renfort de 4000 Fantassins & de 600 Chevaux. Il marcha à la tête de ce petit Corps vers le Camp que le timide *Appius* fortifioit de plus en plus. A une petite distance du Camp, il rencontra quelques soldats qui alloient couper du bois dans une Forêt voisine. *Où allez-vous, mes amis?* leur dit *Fabius*. *Nous allons*, répondirent les soldats, *couper du bois pour fortifier notre Camp*. *Quoi!* repliqua le Général, *n'est-il pas encore fortifié? Nous sommes entourés*, repartirent les soldats, *d'un double fossé & d'un double rempart, & encore avons-nous peur*. *Cela étant ainsi*, dit *Fabius*, *reprenez le*

Fabius *marche contre les* Etrusques *& leurs Alliés.*

(*a*) Tit. Liv. L. X. c. 20.

Gouvernement Républicain.

le chemin de votre Camp, & applanissez le prémier rempart. Cet ordres qu'ils allérent aussitôt exécuter, allarma *Appius*, qui fut d'autant plus charmé de l'arrivée de *Fabius*, qu'elle lui procuroit le moyen d'aller à *Rome* faire les fonctions de sa charge de Préteur, qui lui convenoit mieux que celle de Général.

Fabius, au-lieu de renfermer son Armée dans des lignes, qui ne servoient, disoit-il, qu'à nourrir des sentimens de crainte, la tint dans un mouvement continuel par des marches & des contre-marches; mais avant que d'en venir à une action, il revint à *Rome*, sans qu'on sache pourquoi. Le Sénat, pour le mettre en état de faire la guerre avec plus de succès, jugea à propos de renforcer les Troupes qu'il commandoit d'une seconde Armée. *Fabius*, instruit du dessein des *Pères Conscrits*, leur dit, qu'en ce cas il demandoit que *Décius* lui fût associé dans le commandement. La chose lui ayant été accordée par le Sénat & par le Peuple, les deux Consuls, avant de quiter *Rome*, firent les règlemens suivans. Ils envoyérent le Proconsul *Volumnius* avec deux Légions dans le *Samnium*; &, pour couvrir la Ville du côté de l'*Etrurie*, ils postérent deux petits Corps d'Armée, l'un près de *Rome* dans la Plaine du *Vatican*, & l'autre dans les Terres des *Falisques*. Après avoir pris ces précautions, ils marchérent vers l'*Etrurie*. Ils reçurent en chemin la triste nouvelle, qu'une Légion, que *Fabius* avoit laissée sous les ordres de *Scipion*, venoit d'être taillée en pièces par les *Gaulois*. Les deux Généraux ne laissérent pas de continuer leur marche; & comme leur Armée étoit composée de quatre Légions, d'un bon nombre de Chevaliers *Romains*, de mille Chevaux *Campaniens*, & d'un Corps d'Auxiliaires plus nombreux que toutes les Forces *Romaines*, ils la partagérent en deux Corps, & allérent camper séparément, mais à portée l'un de l'autre, dans la Plaine de *Sentines*, environ à quatre milles de l'Ennemi. Les *Gaulois* & les *Samnites*, dont les forces étoient réunies, formoient une Armée de 143330 Fantassins, & de 46000 Chevaux. Aucun Historien n'a marqué le nombre des *Etrusques* & des *Ombriens*, qui formoient ensemble une autre Armée. Ces derniers devoient attaquer le Camp des *Romains*, pendant que les *Samnites* & les *Gaulois* seroient aux prises avec eux. *Fabius* informé de leur dessein par quelques Déserteurs, envoya ordre sur le champ aux deux Propréteurs *Fulvius* & *Posthumius*, qui commandoient les Corps destinés à couvrir *Rome*, d'entrer en *Etrurie*, & de ravager ce Pays. Sur la nouvelle de cette incursion, les *Etrusques* & les *Ombriens* quitérent le Païs de *Sentines*, pour aller faire tête à ces nouveaux Ennemis. *Fabius* se hâta de profiter de cette diversion, en livrant bataille aux *Gaulois* & aux *Samnites*. Il commandoit l'aile droite, qui devoit agir contre les *Samnites*, & *Décius* l'aile gauche, qui avoit en tête les *Gaulois*. Le prémier choc se soutint de part & d'autre avec tant d'égalité, que les *Romains* auroient été surement défaits, si les *Etrusques* & les *Ombriens* s'étoient trouvés au combat. La victoire parut au commencement vouloir se déclarer en faveur des *Gaulois*, qui firent essuyer à la Cavalerie *Romaine* un nouveau genre d'attaque. Des Cavaliers montés sur des chars, du haut desquels ils combattoient, vinrent fondre tout d'un coup sur elle, & la mirent en desordre. La terreur & la confusion se communiquérent bientôt à l'Infanterie. Le Consul *Décius*, après

Décius se dévoue.

avoir

avoir fait d'inutiles efforts pour rallier ses soldats, résolut de suivre l'exemple de son Père, & de se dévouer comme lui aux *Dieux Manes*. Pour cet effet il ordonna au Souverain-Pontife *M. Livius*, de prononcer avant lui les paroles par lesquelles il devoit se dévouer ; & ayant répété les mêmes paroles, il se précipita au milieu des Bataillons ennemis, où il perdit la vie percé de mille coups. Que le pouvoir de la Superstition est grand ! Les *Romains*, après la mort de leur Général, regardant l'Ennemi comme dévoué à la destruction, revinrent à la charge, & exécutérent, pour ainsi dire, les Decrets des Dieux. Le Pontife *Livius*, profitant de l'ascendant des préjugés, se mit à leur tête, en criant à haute voix: *La mort de* Décius *nous assure la victoire; les* Samnites *& les* Gaulois *appartiennent aux Dieux Manes.* En achevant ces mots, il chargea l'Ennemi avec tant de valeur, que le combat se trouva bientôt rétabli à l'aile gauche.

Gouvernement Républicain.

aux Dieux Manes.

Fabius, à l'aile droite, traînoit le combat en longueur pour laisser épuiser aux Ennemis leurs forces & leur courage. Devenu ensuite l'agresseur, il donna ordre aux Officiers de la Cavalerie de prendre les *Samnites* en flanc, pendant que lui-même, à la tête des Légions, les attaqueroit de front. Les *Samnites* ne purent soutenir un choc si rude, & s'étant retirés dans leur Camp par une fuite précipitée, laissérent les *Gaulois* dans le danger. Ces derniers, quoiqu'abandonnés par leurs Alliés, continuérent à combattre, & s'étant couvert la tête de leurs boucliers, formérent une espèce de Tortue. *Fabius*, afin de renverser ce rempart, détacha un Corps de 500 Chevaux pour prendre en queue les *Gaulois*, qui, pressés de tous côtés, ne laissérent pas de se retirer en bon ordre ; car *Tite-Live* avoue que, sans avoir été entamés, ils ne firent simplement qu'abandonner le champ de bataille aux *Romains*. *Fabius* ne jugea point à propos de les poursuivre, mais mena ses Troupes contre les *Samnites*, dont il fit un terrible massacre. Il y eut ce jour-là 25000, tant *Gaulois* que *Samnites*, de tués, & 8000 de pris. Parmi les prémiers se trouva *Gellius Egnatius*, Général des *Samnites*, qui avoit le plus contribué à former la Ligue des quatre Nations. Du côté des *Romains*, il resta 7000 hommes de l'Armée de *Décius* sur la place, & 1200 de celle de *Fabius*. Pour ce qui est des deux Propréteurs, *Fulvius* & *Posthumius*, ils remportérent des avantages considérables sur les *Etrusques* & les *Ombriens* ; & la même année le Proconsul *Volumnius* défit les *Samnites* en bataille rangée au pié du Mont *Tiferne*.

Défaite des Samnites *& des* Gaulois.

Fabius, après tant de glorieux succès, retourna à *Rome*, où il reçut l'honneur du Triomphe la veille des *Nones* de *Septembre*. A peine ce grand-homme s'étoit-il mis en chemin, que les *Etrusques* levérent une nouvelle Armée, qui l'obligea à revenir pour ainsi dire sur ses pas. A son arrivée, il les attaqua, leur tua 4500 hommes, & ayant fait 1740 prisonniers, répandit une telle frayeur parmi tout le reste de la Nation, qu'elle n'osa plus rien entreprendre de toute l'année. Ce fut-là le dernier exploit de ce Héros, qui ne cessa de vaincre que quand la vieillesse le mit hors d'état de commander des Armées. Il eut un fils, surnommé *Gurgès*, c'est-à-dire *Goufre*, par allusion aux excès d'intempérance où il s'étoit plongé durant la jeunesse. Parvenu à l'âge de raison, il répara ses déréglemens par une con-

Gouvernement Républicain.

conduite diamétralement opposée à celle qu'il avoit tenue jusqu'alors. Etant Edile, il appella en jugement devant le Peuple quelques Dames *Romaines* accusées d'adultère. Elles furent condamnées à des amendes, qu'on employa à bâtir un Temple de *Vénus* pour servir de monument à leur infamie (*a*).

Les *Samnites*, malgré toutes leurs pertes, remirent deux nouvelles Armées en campagne. Ils postérent l'une sur les bords du *Vulturne*, & entrérent avec l'autre en *Campanie*. Le Préteur *Appius* eut ordre d'envahir le *Samnium* à la tête de l'Armée qui avoit été sous les ordres de *Decius*. Le Proconsul *Volumnius*, qui étoit déjà sur les lieux, joignit ses forces à celles d'*Appius*; & ces deux Généraux, en chassant devant eux les *Samnites*, les obligérent à réunir leurs deux Armées en un Corps dans le Pays des *Stellates*. Résolus de vaincre ou de mourir, les *Samnites* attendirent les *Romains* de pié ferme, & perdirent, dans la bataille qui se donna peu de tems après, 16300 hommes: la perte du côté des *Romains* fut de 2700.

Les Samnites *défaits de nouveau.*

Cette dernière campagne éteignit en quelque sorte dans les *Samnites* cette ardeur guerrière, que tant de malheureux succès, durant un espace de près de 40 ans n'avoit pas été capable de rallentir. Ils venoient de perdre quatre batailles en une seule année; les plus vaillans de leurs Généraux avoient péri avec la fleur de leur Jeunesse; les *Etrusques*, les *Ombriens* & les *Gaulois*, avec lesquels ils s'étoient ligués, ne se trouvoient plus en état de les secourir. Cependant, plus irrités que découragés par leurs pertes, ils résolurent de faire encore une campagne. Le Sénat, allarmé de leurs préparatifs de guerre, ordonna aux deux nouveaux Consuls *L. Posthumius Magellus*, & *M. Attilius Régulus*, de conduire leurs Troupes dans le *Samnium*; mais *Posthumius* étant tombé malade, *Attilius* fut seul chargé de cette importante commission. Immédiatement après son arrivée, les *Samnites* formérent le projet de forcer ses lignes, & pensérent en venir à bout à la faveur d'un brouillard épais; mais après avoir pénétré jusqu'à la tente du Général, ils furent repoussés. Les *Romains* auroient voulu les poursuivre; mais *Attilius*, craignant quelque embuscade, leur défendit de sortir de leurs retranchemens. Les *Samnites* tenoient cependant l'Armée Consulaire serrée de si près, qu'elle ne pouvoit que difficilement tirer des vivres des Pays voisins.

Le Sénat & le Peuple, également consternés de la nouvelle que l'Armée se trouvoit dans une situation si dangereuse, envoyérent *Posthumius*, dont la santé n'étoit rien moins que rétablie, avec une autre Armée, au secours de son Collègue. Les *Samnites*, ne se sentant pas en état de faire tête aux deux Consuls, prirent le parti de se retirer. Les Consuls ayant aussitôt joint leurs Troupes, se rendirent maîtres de *Milionie* & de *Triventum*, deux Places importantes. La prémière fut prise d'assaut, après s'être vaillamment défendue; 3200 *Samnites* perdirent la vie en combattant sur les remparts, & 4200 furent faits prisonniers. Les habitans de *Triventum* abanbonnérent leur Ville, desorte que les *Romains* s'en emparérent sans coup férir (*b*).

Quelques-unes de leurs Villes prises.

Pen-

(*a*) Tit. Liv. L. X. c. 24-30. Fast. Capit. Macrob. Sat. L. II. c. 9.

(*b*) Tit. Liv. L. X. c. 32.

Pendant que *Posthumius* faisoit ces conquêtes, *Attilius* marchoit au secours de *Lucérie* assiégée par les *Samnites*. Ceux-ci vinrent à sa rencontre, & lui livrérent une bataille, dont le succès découragea l'une & l'autre Armée. Les *Samnites* se mirent dès le lendemain en chemin pour se retirer. Mais comme leur route les conduisit près du Camp des *Romains*, ces derniers s'imaginérent qu'on venoit les attaquer. L'allarme fut extrême. Le Consul tâcha envain de ranimer ses soldats, & de les engager à sortir de leur Camp. Ce Général ayant remarqué que les *Samnites* étoient chargés de pieux & de fascines, crut que leur dessein étoit de le renfermer dans son Camp. Dans cette idée, il protesta que si ses soldats refusoient de le suivre, il marcheroit seul à l'Ennemi, & que la mort lui épargneroit au moins le cruel spectacle de voir son Camp insulté par un Peuple vaincu tant de fois. Ce discours, & la honte d'abandonner leur Consul, determinérent enfin les soldats à prendre les armes & à sortir du Camp, mais avec une répugnance & une lenteur sans égales. Les *Samnites*, appercevant ce mouvement des *Romains*, tremblérent à leur tour, mais ne laissérent pas de combattre courageusement, quand l'action fut engagée. Les *Romains* furent d'abord poussés jusqu'à leurs retranchemens, dont les *Samnites* se seroient rendus maîtres, si *Attilius* n'avoit pas eu la précaution de placer à la porte du Camp un petit Corps de Cavalerie, avec ordre de tuer tout *Romain* qui voudroit y entrer. Les fuyards furent obligés alors de tourner face & de recommencer un combat, qui se termina par la défaite des *Samnites*. Il y eut 4800 de ces derniers de tués, 7300 de pris, qui furent tous passés sous le joug. La perte des *Romains* monta à 7300 hommes. Cette campagne auroit fait peu d'honneur à *Attilius*, s'il n'en avoit pas réparé les pertes par un nouvel avantage. A son retour de l'expédition dont nous venons de parler, il rencontra un Corps de *Samnites* chargés du butin qu'ils avoient fait dans le Pays des *Volsques*; & après les avoir défaits, il leur enleva toutes leurs dépouilles, & remit en liberté un grand nombre de ses Compatriotes, qui étoient tombés entre leurs mains. Il revint ensuite à *Rome* pour présider à l'élection des Magistrats de l'année suivante.

Gouvernement Républicain.

Attilius *remporte une grande victoire sur les* Samnites.

Posthumius, d'un autre côté, voyant qu'il n'y avoit rien à faire dans le *Samnium*, quita ce Pays sans ordre du Sénat, & s'étant avancé en *Etrurie*, où il y avoit plus de gloire & de butin à gagner, il défit les *Etrusques*, prit *Rusella*, & obligea *Volsinies*, *Pérouse*, & *Arrétium* à demander la Paix. Cependant le Sénat lui refusa, à son retour, l'honneur du Triomphe; mais il en appella au Peuple, qui, en dépit du Sénat, lui accorda cet honneur, en considération des victoires qu'il venoit de remporter sur les *Samnites* & les *Etrusques* (a).

Les Etrusques *défaits par* Posthumius.

Sous le nouveau Consulat de *L. Papirius Cursor*, fils du fameux *Papirius*, le *Samnium* se vit encore le théatre d'une sanglante guerre. Jamais les *Samnites* n'avoient fait de plus grands préparatifs. Ils ordonnérent que tous ceux qui, étant en état de porter les armes, ne se présenteroient pas à la

(a) Tit. Liv. L. X. c. 31. Fast. Capit.

Gouvernement Républicain.

Les Samnites *lèvent une nouvelle Armée.*

la prémière sommation du Général, seroient punis de mort: leurs têtes étoient dévouées à *Jupiter*; & tout homme qui les rencontroit, avoit le droit de les tuer. Le rendez-vous général fut marqué dans le voisinage d'*Aquilonie*. Le nombre de ceux qui se trouvérent au lieu indiqué, fut de plus de 40000. Pour relever le courage de cette Armée, 16000 des plus vaillans soldats furent obligés de prêter le serment suivant, d'une manière solemnelle. *Puissent toutes les malédictions des Dieux tomber sur moi & sur ma postérité, si je ne suis mes Généraux par-tout où ils jugeront à propos de me conduire; si je tourne jamais le dos, ou si je ne tue ceux que je verrai prendre la fuite.* Ceux qui hésitoient de prêter ce serment, étoient égorgés dans le moment même, & couchés ensuite par terre au milieu des victimes déjà immolées à cette occasion. La Légion, qui préta ce serment, fut appellée *Legio linteata*, *La Légion du Lin*, à cause des voiles de lin dont étoit tendue l'enceinte du lieu où s'étoit faite la cérémonie en question. On donna à ceux qui venoient de contracter ce terrible engagement, des armes éclatantes, & des casques rehaussés d'aigrettes, afin qu'on les distinguât de tous les autres.

Cependant *Corvilius*, qui avoit été nommé au Consulat avec *Papirius*, s'étoit mis à la tête de l'Armée dont *Attilius* avoit eu le commandement. Son prémier exploit consista dans la prise d'*Amiternum*, Ville située en *Sabinie*, mais sujette aux *Samnites*, où il tailla en pièces 2800 hommes, & fit 4270 prisonniers. D'un autre côté, *Papirius* s'étant rendu maître de *Furconie*, dans le voisinage d'*Amiternum*, joignit ses forces à celles de son Collègue. Après qu'ils eurent ravagé cette partie du Territoire des *Volsques* qui appartenoit aux *Samnites*, ils se séparérent de-nouveau, *Corvilius* prenant la route de *Cominium*, sur les confins de la partie orientale du *Samnium*, dans le dessein d'en faire le siège; & *Papirius* marchant du côté d'*Aquilonie*, lieu du rendez-vous général. Ce Consul, après avoir tâté l'Ennemi par quelques légéres escarmouches, résolut d'en venir à une action décisive. Dans cette vue il envoya un Courier à son Collègue, pour lui faire savoir qu'il avoit dessein de donner la bataille le lendemain, & lui recommander de presser plus vivement que jamais le siège de *Cominium*, afin d'ôter tout lieu aux *Samnites* d'envoyer du secours à *Aquilonie*. Il convoqua ensuite son Armée, & par un discours qu'il adressa à ses soldats, il leur inspira tant d'ardeur d'en venir aux mains avec l'Ennemi, qu'ils souffrirent avec peine que l'engagement fût différé jusqu'au lendemain. Il n'y eut pas jusqu'à l'Officier chargé de nourrir les Poulets Sacrés, qui, pour hâter le combat, prit sur lui d'assurer au Consul qu'ils avoient bien mangé; mais le lendemain, quand l'Armée fut sur le point de charger l'Ennemi, le bruit se répandit parmi les Troupes, que les Auspices étoient peu favorables. Quelques Chevaliers *Romains* crurent que cet incident n'étoit pas à négliger, & en avertirent *Sp. Papirius*, neveu du Consul. Ce dernier en ayant averti son Oncle, *Ayez bon courage*, lui répondit ce Général, *si celui qui a prêté son ministère pour les Auspices, m'a annoncé quelque chose de faux, c'est à lui d'en répondre. Pour moi, je regarde les Auspices comme favorables, puisqu'ils*

qu'ils m'ont été annoncés tels. Il ordonna ensuite aux Centurions de placer l'auteur du faux rapport à la tête de l'Armée, où il fut tué d'un coup de javelot, lancé probablement par ordre du Consul, qui, lorsqu'on lui en eut porté la nouvelle, s'écria: *les Dieux se manifestent: le coupable est puni.*

Gouvernement Républicain.

Au commencement de l'action, la *Légion du Lin* combattit avec toute la valeur possible, & se soutint contre tous les efforts des *Romains*, jusqu'à ce que tout d'un coup on apperçut venir de côté une grande poussière, qui paroissoit excitée par la marche d'une nombreuse Armée. C'étoit l'exécution des ordres que *Papirius* avoit donnés avant l'action. Des Valets, montés sur des Mulets, traînoient par terre des branches d'arbres. Comme on ne les voyoit que de fort loin, on s'imaginoit voir des armes & des drapeaux. Ce spectacle effraya également l'une & l'autre Armée: mais la crainte des *Romains* fut bientôt dissipée par *Papirius*, qui leur cria à haute voix: Cominium *est pris, mon Collègue vient me joindre; faisons nos efforts pour vaincre, avant qu'une autre Armée vienne partager avec nous l'honneur & les avantages de la victoire.* A ces mots, l'Infanterie & la Cavalerie attaquent la *Légion du Lin* avec une nouvelle vigueur, & la mettent enfin en desordre. Pour lors la déroute devint générale. Ce qui resta de l'Infanterie *Samnite* après la bataille, gagna *Aquilonie*. La Noblesse & la Cavalerie se retirérent à *Bovianum*. Cette journée couta aux *Samnites* 12000 hommes, suivant *Orose*; mais, suivant *Tite-Live*, plus de 30000. Leur Camp, & peu de tems après la Ville d'*Aquilonie*, où la plupart des fuyards avoient cherché un azile, tombérent entre les mains des Vainqueurs (*a*).

Les Samnites entièrement défaits.

Vers ce même tems *Corvilius* se rendit maître de *Cominium*. Les Assiégés, après une opiniâtre défense, furent obligés de se rendre à discrétion, au nombre de 15400 hommes, après en avoir déjà perdu 4380 durant le siège. Pour achever la destruction des *Samnites*, qui n'avoient plus d'Armée en campagne, les deux Consuls réunirent leurs forces. *Corvilius* prit *Volane*, *Palumbine*, & *Herculanée*, Villes considérables. *Papirius* fit la conquête de *Sépine*, Place située au pié de l'*Apennin*, & qu'on tenoit pour imprenable. Mais les *Etrusques* soutenus des *Falisques* ayant repris les armes durant ces entrefaites, un des Consuls fut obligé de quiter le *Samnium*. On leur envoya ordre de tirer entre eux au Sort, lequel passeroit en *Etrurie* avec son Armée. Cette commission étant tombée en partage à *Corvilius*, ce Général se rendit à *Rome*, où il entra en triomphe; après quoi il continua sa marche vers l'*Etrurie*. A peine fut-il arrivé dans ce Pays, qu'il prit *Trossulum* d'assaut; les *Falisques* lui demandérent la Paix, mais il ne leur accorda qu'une Trève d'un an, pour laquelle ils furent obligés de payer 390000 *As* d'airain. Il revint ensuite à *Rome*, où *Papirius* arriva vers le même tems. Ce dernier obtint aussi l'honneur d'un Triomphe, dont les dépouilles des *Samnites*, & en particulier celles de la *Légion du Lin*, formoient le principal ornement (*b*) *.

La Ville de Cominium est prise.

Les Falisques demandent la Paix.

Le

(*a*) Tit. Liv. L. X. c. 41. Front. Strat. Val. Max. L. VII. c. 22. Oros. L. VI.

(*b*) Tit. Liv. ibid. & Fast. Capit.

* *Papirius* de retour à *Rome*, fit la Dédicace du Temple de *Quirinus*, que son Père, pendant

Gouvernement Républicain.

Le tems d'élire de nouveaux Consuls étant venu, le choix tomba sur *Fabius Gurgès*, fils de *Fabius Maximus*, & sur *Junius Brutus*, surnommé *Scæva*, d'une famille illustre, quoique Plébéienne. Il est certain que *Fabius Maximus* s'opposa à la nomination de son fils. Peut-être ne le jugea-t-il point propre au Consulat, ou qu'il crut, à ce que *Valère-Maxime* prétend (*a*), que c'étoit donner un exemple pernicieux, que d'accumuler tant de Charges éminentes dans une seule & même Famille; car il avoit été lui-même cinq fois honoré du Consulat: Dignité dont son Père & son Grand-Père avoient aussi été revêtus. *Junius Brutus*, l'autre Consul, n'avoit pas plus de mérite que son Collègue; desorte que le Gouvernemeut de la République se trouvoit alors entre les mains de deux hommes, dont les talens étoient très médiocres, sur-tout par rapport à la Guerre. A peine furent-ils entrés dans l'exercice de leur charge, que les *Falisques*, encouragés par une Maladie épidémique, qui faisoit de cruels ravages à *Rome*, rompirent la Trève; & que les *Samnites* entrérent en *Campanie*. Les Consuls ayant tiré au Sort pour règler leurs Départemens, *Brutus* eut l'*Etrurie*, & le *Samnium* tomba en partage à *Fabius*.

Le Consul Fabius Gurgès *défait par les* Samnites.

Le prémier, sous qui *Corvilius* servoit en qualité de Lieutenant, ravagea l'*Etrurie*, défit les *Falisques*, & revint à *Rome* chargé de butin. Mais *Fabius*, ayant attaqué mal-à-propos les *Samnites*, eut le malheur de perdre dans l'action jusqu'à 3000 hommes. Le nombre des blessés fut encore plus grand; & ce qu'il y eut de plus malheureux, la plupart moururent de leurs blessures, les remèdes nécessaires ne s'étant point trouvés à portée par la faute du Consul.

La nouvelle d'un échec si considérable irrita le Peuple & le Sénat au point que le Consul fut rappellé, & auroit été déposé, si son Père n'avoit point parlé en sa faveur, & ne s'étoit pas offert à servir sous lui le reste de la Campagne, en qualité de son Lieutenant. Cette offre fut acceptée sur le champ, & *Fabius* prit avec son fils le chemin du *Samnium*. Les *Samnites* de leur côté, fiers de la victoire qu'ils avoient remportée, allérent au-devant d'eux, & eurent même l'honneur d'attaquer l'Armée *Romaine*. *Pontius Herennius*, leur Général, fit des prodiges de valeur; pendant que le Consul, pour effacer la honte de sa dernière défaite, combattit comme un simple soldat dans le prémier rang. Sa bravoure néanmoins ne l'auroit pas empêché de tomber entre les mains de l'Ennemi, si son Père n'étoit pas accouru pour le dégager. Les Légions, animées par l'exemple de cet intrépride Vieillard, secondérent si bien ses efforts, que les

(*a*) Val. Max. L. IV. c. I.

dant sa Dictature, avoit voué à ce Dieu. On voyoit sur ce Temple le prémier Quadran Solaire qu'il y eût eu jusqu'alors à *Rome*. Durant quelques siècles les *Romains* marquérent simplement le lever & le coucher du Soleil: dans la suite ils observérent l'heure de Midi, mais grossièrement. Quand le Soleil dardoit ses rayons entre la Tribune aux Harangues & la Maison destinée à la réception des Ambassadeurs, un Héraut crioit à haute voix, qu'il étoit Midi. Mais depuis la Dédicace du Temple de *Quirinus*, les *Romains* pouvoient savoir les différentes heures du Jour; celles de la Nuit leur furent connues peu de tems après, par le moyen d'une Cloche, dont l'eau étoit le mobile.

les *Samnites* furent mis en fuite. Il en resta 20000 sur le champ de bataille; & 4000, parmi lesquels se trouvoit le Général *Pontius*, furent faits prisonniers. *Rome* auroit été plus charmée de cette victoire en tout autre tems; mais la Contagion, qui faisoit de terribles ravages dans son sein, n'étoit que trop propre à modérer sa joie. Pour appaiser la colère des Dieux, les *Romains* eurent recours à la Superstition, leur remède ordinaire. On consulta les *Livres Sibyllins*, & l'on y trouva qu'il falloit faire venir *Esculape* d'*Epidaure* Ville du *Péloponnèse*, où il étoit adoré sous la figure d'un Serpent. Une Ambassade fut nommée pour en aller faire la proposition (*a*).

Gouvernement Républicain.

Fabius Maximus *remporte sur eux une grande victoire.*

L'Année Consulaire étant sur le point d'expirer, & les deux Consuls se trouvant employés à faire la guerre en différentes Provinces, on nomma un Dictateur pour les remplacer; mais cette nomination ayant été déclarée défectueuse, la République tomba dans un Interrègne. *L. Posthumius*, qui avoit été chargé de gouverner l'Etat jusqu'à la nouvelle élection, tint l'Assemblée des Comices, & par ses intrigues fit ensorte d'être nommé au Consulat pour la troisième fois. Il eut pour Collègue *Junius Brutus*, surnommé *Bubulcus*. *Posthumius*, qui étoit un homme fier & intraitable, prit le Département du *Samnium*, sans tirer au Sort avec son Collègue, ni attendre que le Sénat eût règlé la chose par un Decret.

Vers ce même tems le Dieu *Esculape*, qu'on attendoit à *Rome* depuis un an, arriva d'*Epidaure*, au grand contentement du Peuple; & la Contagion, à ce qu'on prétend, cessa peu de tems après *. Les deux Consuls par-

Esculape *amené à* Rome.

(*a*) Tit. Liv. L. X. c. 47. Oros. L. VIII. c. 42. Zonar. L. VIII. Flor. Epit. II.

* *Esculape* étoit natif de *Messène*, Ville du *Péloponnèse*. Dès-qu'il fut né, ses Parens l'exposérent, suivant la coutume barbare de ces tems-là, dans une Forêt, où il fut trouvé par quelques Chasseurs, qui touchés de compassion eurent soin de lui. Quand il eut atteint l'âge de raison, le soin de son instruction fut confié au fameux *Chiron*, qui lui enseigna la Médecine ou la Chirurgie, car on confondoit alors ensemble ces deux Arts. Le Disciple surpassa bientôt son Maître. On prétend que ce fut lui qui inventa les *Bandages*, l'usage des Purgations, & l'Art d'arracher les dents. Ces découvertes lui valurent le nom de *Fils* d'*Apollon* durant sa vie, & celui de *Dieu* après sa mort. On lui érigea un Temple à *Epidaure*, où il avoit exercé sa profession de Médecin; & les Prêtres, qui présidoient au culte qu'on lui rendoit dans ce Temple, eurent soin de nourrir un de ces Serpens, qu'on apprivoise aisément, & trouvérent moyen de persuader au Vulgaire ignorant que cet Animal étoit *Esculape* lui-même. Sa retraite ordinaire étoit dans un endroit pratiqué au dessous de la belle Statue d'*Esculape*, ouvrage de *Thrasymède*, célèbre Sculpteur de *Paros*.

Les Ambassadeurs *Romains* furent introduits dans le Temple, où pendant qu'ils admiroient la beauté de la Statue d'*Esculape*, ils apperçurent tout-à-coup un grand Serpent, qui, passant à travers une foule de Spectateurs, s'avança droit vers le Port où étoit la Galère *Romaine*. L'étonnement des Spectateurs redoubla, quand on le vit entrer dans la Galère, s'arrêter dans la chambre de *Q. Ogulnius* le plus considérable des Ambassadeurs, & s'y établir après avoir fait plusieurs plis & replis de sa queue. Les autres avantures du prétendu *Esculape* durant son passage d'*Epidaure* à *Rome*, ont été célébrées tant par les Poëtes que par les Historiens. Le voyage fut heureux jusqu'à *Antium*. Là, comme un orage, qui survint tout-à-coup, ne permettoit pas de passer outre, le Serpent, qui jusqu'alors s'étoit tenu tranquille à la même place, se glissa jusqu'au vestibule d'un Temple consacré à *Esculape*. L'endroit étoit planté de Myrtes & de Palmiers. Il entortilla l'un de ces arbres des longs replis de sa queue, & s'y tint attaché pendant trois jours. Mais au bout de ce terme il rentra dans la Galère de son propre mouvement, & arriva enfin à *Rome*. La joie

Gouvernement Républicain.

partirent pour les lieux de leurs Départemens, *Brutus* pour l'*Etrurie*, & *Posthumius* pour le *Samnium*. Le prémier ne fit rien qui ait paru digne aux Historiens d'être transmis à la Postérité. Les deux *Fabius* remportérent de grands avantages sur les *Samnites*, & assiégeoient *Cominium* dans le tems que *Posthumius* arriva avec une nouvelle Armée Consulaire. *Fabius Gurgès* commandoit les Troupes *Romaines* en qualité de Proconsul. *Posthumius* lui fit dire de sortir au-plutôt de sa Province, où il n'avoit pas besoin de lui. Le Proconsul s'en plaignit au Sénat, qui envoya des Députés au Consul, pour lui ordonner de laisser *Fabius* dans le *Samnium* avec son Armée. Mais bien loin d'obéir à cet ordre, *Posthumius* fit aux Députés cette réponse hautaine, *Dites aux* Pères Conscrits, *qu'il ne leur appartient pas de commander au* Consul, *mais qu'ils doivent lui obéir.* Pour soutenir ce discours par les effets, il marche aussitôt avec son Armée vers *Cominium*, que les *Fabius* assiégeoient actuellement, déterminé à employer la voie des armes contre eux s'ils refusoient de quiter prise. Le jeune *Fabius*, soutenu par l'autorité du Sénat, vouloit tenir bon contre l'Agresseur. Mais les salutaires avis de son Père le firent changer de sentiment. Peu de jours après *Posthumius* se rendit maître de *Cominium*. De-là il mena son Armée contre *Venouse*, Place importante sur les confins de l'*Apulie*, de la *Lucanie* & du *Samnium*, & la prit. Il écrivit ensuite au Sénat, pour lui rendre compte de tout ce qu'il avoit fait dans le *Samnium*, disant qu'il espéroit que ses conquêtes obtiendroient le pardon de sa desobéissance. Il demanda dans la même Lettre, qu'on envoyât une Colonie à *Venouse*, pour tenir en respect les Provinces voisines. Cette proposition, qui fut approuvée, fournit occasion au Sénat de le mortifier. Suivant l'usage *Posthumius*, ayant pris *Venouse*, auroit dû être un des Triumvirs chargés d'y établir la Colonie, mais on ne fit aucune mention de lui; & pour l'humilier davantage, le Sé-

Posthumius *se rend maître de* Cominium.

joie fut universelle. On érige des Autels au nouveau Dieu sur le bord du *Tibre*, on brule des Parfums, & on immole des Victimes. Quand les Ambassadeurs furent arrivés où le *Tibre* se partageant en deux branches forme une Ile, le Serpent quite le Vaisseau, passe dans cette Ile à la nage, & depuis on ne le vit plus. Les *Romains*, concluant que le Dieu avoit choisi ce lieu pour y faire sa demeure, ordonnérent qu'on y bâtît un Temple à son honneur; & dès-lors, dit-on, la Maladie cessa.

Pline nous apprend que les *Romains*, qui faisoient très peu de cas des Médecins & de leur Art, ne voulurent pas permettre qu'*Esculape* fût amené dans l'enceinte de leurs murailles. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'à *Rome* la Médecine n'étoit pas autant estimée qu'elle le mérite; & que pendant bien des années la Profession en fut abandonnée à des Esclaves & à des Affranchis. L'effronterie & l'ignorance des Charlatans étoient la cause de cette espèce d'injustice. Cependant le Temple d'*Esculape* étoit extrêmement fréquenté, sur-tout par des gens du commun. Le Malade y passoit la nuit, & ne manquoit, s'il avoit le bonheur de recouvrer la santé, d'attribuer sa guérison à la puissance du Dieu. On lui sacrifioit en ce cas un Coq, Symbole de la Vigilance, si nécessaire pour la guérison des Maladies. C'est à cela même que *Socrate* faisoit allusion, quand condamné à une mort qui le guérissoit de tous ses maux, il ordonna qu'on offrît pour lui un Coq à *Esculape*. On voyoit encore dans le XVI. Siècle quelques restes du Temple d'*Esculape*, près de l'Eglise de *St. Barthélémi* dans l'Ile du *Tibre* (1).

(1) Cic. de Nat. Deor. L. III. Valer. Max. L. I. c. 8. Ovid. Metamor. L. XV. Plin. L. XIX. c. 1.

Sénat accorda au jeune *Fabius* l'honneur du Triomphe. Le valeureux *Pontius*, fameux pour avoir fait paſſer les Légions *Romaines* ſous le joug aux *Fourches Caudines*, fut mené dans le Triomphe les mains liées derrière le dos, &, par un acte d'inhumanité preſque ſans exemple parmi des Peuples civiliſés, enſuite décapité. *Fabius* le Père ſuivoit le Char de ſon fils, pénétré d'une joie plus vive, que lorſque lui-même, entrant à *Rome* en triomphe, avoit mené à ſon côté ſur le Char le même *Fabius* encore enfant. Parmi les acclamations du Peuple, on entendit répéter plus d'une fois, que le fils obtenoit un Triomphe que le Père avoit mérité (*a*).

Gouvernement Républicain.

Pontius *Général des* Samnites *décapité.*

Poſthumius, au deſeſpoir de voir ſon Rival ainſi honoré, ſe répandit en invectives contre le Sénat, & eut recours à une nouvelle eſpèce de vengeance, qui fut de diſtribuer à ſes ſoldats tout le butin qui avoit été fait dans les deux Villes conquiſes, ſans en rien réſerver pour le Tréſor Public. Il licencia enſuite ſon Armée, avant qu'on eût pu lui envoyer un ſucceſſeur. Son Collègue *Brutus* préſida à l'élection des nouveaux Conſuls, qui furent *P. Cornélius Rufinus*, & *Manius Curius Dentatus*. Dès-que *Poſthumius* fut ſorti du Conſulat, on l'appella en jugement devant le Peuple aſſemblé par Tribus. Outre les autres griefs dont nous avons parlé, on l'accuſoit d'avoir employé dans ſes Terres un Détachement de ſes Troupes, comme ſi des Soldats *Romains* avoient été ſes eſclaves. Le Peuple, plus irrité de cette faute que de celle qu'il avoit commiſe en deſobéiſſant aux ordres du Sénat, le condamna à une amende conſidérable (*b*).

La guerre contre les *Samnites* avoit déjà procuré aux Généraux *Romains* 24 Triomphes; mais ne laiſſoit pas d'avoir couté à la République de prodigieuſes dépenſes & bien du ſang. Ainſi, pour terminer une bonne fois des querelles qui n'avoient que trop duré, les deux Conſuls entrérent dans le *Samnium*, chacun à la tête d'une Armée, & par divers avantages qu'ils y remportérent, obligérent enfin les habitans à demander la paix. Le Sénat ſe montra très diſpoſé à faire un Traité d'alliance avec eux, mais remit le ſoin d'en dreſſer les articles à *Curius Dentatus*, homme d'une grande probité, & qui vivoit dans une pauvreté volontaire, dont il ne ſe dédommageoit pas même par un air d'oſtentation. Les Députés des *Samnites* le trouvérent à la campagne dans ſa petite maiſon auprès de ſon foyer, aſſis ſur un eſcabeau, qui prenoit ſon repas, conſiſtant en quelques racines. Après lui avoir expoſé le ſujet de leur Députation, ils lui offrirent une grande ſomme d'argent; mais *Curius*, regardant cette offre d'un œil de mépris: *Sans doute*, leur dit-il, *ma pauvreté vous a fait concevoir l'eſpérance de me corrompre*; *mais j'aime mieux commander à ceux qui ont de l'or*, *que d'en avoir moi-même.* On ne ſait pas quelles conditions ce grand-homme leur impoſa; mais il y a apparence qu'elles ne leur furent guères favorables. Dès-que le Traité fut conclu, le Conſul revint à *Rome*, où il triompha, au contentement inexprimable du Peuple, charmé de voir la fin d'une guerre qui avoit duré 49 ans, & qui avoit

La République fait alliance avec les Samnites.

Année après le Déluge. 2714. Avant J. C. 285. De Rome. 364.

(*a*) Tit. Liv. Epit. II. Faſt. Capit. Plut. in Fab. & Val. Max. L. IX c. 7.

(*b*) Dio. Hal. in Excerpt. Vales. Tit. Liv. Epit. II.

Gouvernement Républicain.

avoit donné elle seule plus de peine à la République, que toutes les autres guerres de l'*Italie* ensemble.

Les Sabins subjugués.

La conquête du *Samnium* fut suivie de celle du Pays des *Sabins*, dont la Confédération avec *Rome* étoit aussi ancienne que la Ville même; mais nonobstant cette Alliance ils avoient épousé la cause des *Samnites*. *Curius* réduisit tout leur Pays sous son obéissance, & obtint à cette occasion un second Triomphe cette même année: honneur qui n'avoit été accordé à aucun Général avant lui. Comme *Curius* étoit d'une famille Plébéienne, quelques Patriciens s'efforcérent de ternir l'éclat de sa réputation, en l'accusant de s'être approprié une partie des dépouilles prises sur l'Ennemi. Les preuves n'étant pas claires, on s'en remit au serment de l'Accusé, qui avoua alors avoir gardé une petite écuelle de bois, dans le dessein de s'en servir pour faire des libations aux Dieux, protestant en même tems qu'il ne s'étoit rien réservé de plus. Son desintéressement étoit si connu, qu'on n'eut aucune peine à ajouter foi à son témoignage, la malice de ses Ennemis n'ayant servi en cette occasion qu'à donner un nouveau lustre à sa vertu (*a*). Sous le Consulat suivant de *M. Valérius Corvinus* & de *Q. Cædicius Noctua*, *Curius Dentatus* fut envoyé en *Lucanie*, en qualité de Proconsul, pour défendre les *Thuriniens* contre les *Lucaniens*, qui avoient envahi leurs Terres. Cette expédition eut tout le succès qu'il pouvoit espérer, les Aggresseurs ayant été défaits, & obligés de se retirer dans leur propre Pays. Les deux Consuls employérent toute leur année à faire de sages Réglemens, & à établir des Colonies dans les Villes conquises; comme à *Adria*, qui a donné son nom à la Mer *Adriatique*; à *Castrum*, dans le *Picénum*, & à *Séna*, dans le Pays des *Sénonois*.

Triumviri Capitales.

On nomma vers ce même tems, sous le nom de *Triumviri Capitales*, trois Officiers pour juger des Affaires Criminelles, & pour présider aux Suplices. Ces nouveaux Magistrats étoient élus annuellement dans les Comices assemblés par Tribus; & il n'y avoit point d'appel de leurs sentences. On profita aussi de ce tems de paix générale pour faire un Dénombrement, par lequel il parut qu'il y avoit 273000 Citoyens en état de porter les armes (*b*).

Murmures *des Débiteurs contre les Usuriers.*

Pendant que tout étoit tranquile au dehors, il s'éleva à *Rome* de violens troubles au sujet des Dettes. Le Peuple se tint d'abord dans les plus exactes bornes du devoir, demandant simplement qu'on réformât quelques abus crians. L'année suivante, sous le Consulat de *Q. Marcius Trémulus* & de *P. Cornélius Arvina*, Consuls l'un & l'autre pour la seconde fois, un nouvel accident donna lieu à un terrible éclat. *Véturius*, fils du Consul de même nom qui avoit été livré aux *Samnites* après le Traité des *Fourches Caudines*, réduit par la misère où il se trouvoit à faire des emprunts à gros intérêts, se vit hors d'état de payer un de ses Créanciers, nommé *C. Plotius*, qui avoit aussi prêté des sommes considérables à son Père. Le jeune *Véturius*, conformément à la coutume de ces tems-là, fut abandonné à son Créancier, qui, non content d'exiger du fils d'un Consul tous les ser-

(*a*) Flor. in Epit. II. Auth. de Illust. Vir. (*b*) Tit. Liv. Epit. II. Fest. Pomp. L. XVII.

ſervices qu'on tire d'un Eſclave, voulut lui faire violence. *Véturius*, ſe refuſant avec horreur à de ſi infames ſollicitations, fut cruellement battu de verges; mais ayant trouvé le moyen de ſe dérober de ſa priſon, il alla ſe préſenter au Tribunal des Conſuls, accompagné d'une foule de peuple, que l'état où il ſe trouvoit avoit attirée après lui. On voyoit ſur ſon dos les marques encore récentes des coups de fouet qu'il avoit reçus. Le Peuple profita de la circonſtance pour demander l'abolition de la Loi qui autoriſoit les Créanciers à réduire en ſervitude leurs Débiteurs inſolvables. Cette Loi inhumaine avoit déjà été abrogée une fois, mais le crédit des Patriciens l'avoit remiſe en uſage. Pour ce qui eſt de *Plotius*, les Tribuns l'accuſérent devant le Peuple aſſemblé par Centuries, & le firent condamner à mort. Les Plébéiens, peu contens de cette prémière victoire, inſiſtérent ſur l'abolition de la Loi en queſtion, mais rencontrérent la plus forte oppoſition de la part des Patriciens. Ces derniers s'étant montrés inflexibles, le Peuple eut recours à un remède qui lui avoit toujours réuſſi. Il prit le parti de quiter la Ville, & de ſe retirer ſur le *Janicule*. *Rome* ſe trouvant par-là ſans Manœuvres, & ne recevant point de vivres du plat-païs, dont les habitans étoient pareillement mécontens, les Patriciens & les Citoyens riches furent obligés de donner ſatisfaction à la multitude. Les nouveaux Conſuls, *M. Claudius Marcellus*, & *C. Nautius Rutilus*, eurent ordre de nommer un Dictateur pour appaiſer la révolte. Leur choix tomba ſur *Q. Hortenſius*, qui accorda au Peuple l'abolition de la Loi dont il ſe plaignoit, & qui ordonna de plus que deux autres Loix, faites autrefois, mais que les Patriciens violoient ouvertement, ſeroient obſervées desormais. Une de ces Loix portoit, *Que toute la République ſeroit tenue d'obéir aux Ordonnances faites dans les Aſſemblées Plébéiennes*; & l'autre, *Qu'à l'avenir tout Decret, pour avoir force de Loi, devroit d'abord paſſer dans le Sénat, & enſuite être propoſé au Peuple, qui pourroit l'approuver ou le rejetter*. Les habitans de la Campagne ſe plaignans d'un autre côté, qu'on n'adminiſtroit pas la Juſtice à *Rome* les jours de Marché; & qu'ils étoient obligés de ſe rendre plus d'une fois en Ville pour un ſeul & même procès, le Dictateur promit de remédier à cet abus. Ces articles étant ainſi règlés, la concorde fut rétablie. Une maladie violente & ſubite coucha *Q. Hortenſius* dans le tombeau, dans le tems qu'il venoit de mettre la prémière main à la réunion des deux Ordres de l'Etat. On nomma pour Dictateur à ſa place *Q. Fabius Maximus*, qui choiſit pour ſon Maître de Cavalerie un fameux Plébéien, nommé *Volumnius Flamma*. Grace aux ſoins de ces deux grands-hommes, l'ouvrage, qu'*Hortenſius* avoit commencé, fut bientôt achevé; & le Peuple revint à *Rome* avec autant de joie qu'il avoit eu de chagrin en quitant cette Ville.

Gouvernement Républicain.

Le Peuple quite Rome.

Q. Hortenſius *Dictateur.*

Fabius Maximus *Dictateur.*

Le grand *Fabius* mourut peu de tems après avoir achevé cet Accommodement. On l'avoit regardé durant ſa vie comme un prodige de valeur, de ſageſſe & de vertu. Le Peuple contribua à la dépenſe de ſes Obſèques avec tant de généroſité, que les victimes immolées en cette occaſion auroient pu ſervir à donner un repas à toute la Ville (*a*). Il y a lieu de ſup-

(a) Tit. Liv. ibid. Val. Max. L. VI. c. 9. Auth. de Vir. Illuſt. Cic. in Orat. Pro Planco.

Gouvernement Républicain.

ſuppoſer, qu'après la réconciliation, le Dictateur *Fabius* préſida à l'élection des nouveaux Conſuls *M. Valérius Potitus* & *C. Æmilius Pœtius*, dont la Magiſtrature ne fut marquée par aucun évènement conſidérable. Nous en diſons autant de l'année ſuivante, qui fut celle du Conſulat de *C. Claudius Canina* & de *M. Æmilius Lépidus*. Mais ſous leurs ſucceſſeurs *C. Servilius Tucca* & *L. Cæcilius Métellus*, les *Tarentins*, jaloux de la proſpérité des *Romains*, & craignant de les voir bientôt maîtres de toute l'*Italie*, ſoulevérent contre eux un monde d'Ennemis, & leur attirérent la plus terrible guerre qu'ils euſſent ſoutenue juſqu'alors.

Tarente étoit une Ville de la *Grande Grèce*, qui comprenoit preſque toute la Côte méridionale de l'*Italie*. La plupart des Villes de cette Province avoient été fondées par des *Grecs*, qui y avoient introduit leur Langue & leurs Uſages. Les *Tarentins* en particulier étoient une Colonie de *Lacédémoniens*, qui s'étant établis ſur les Côtes d'*Italie*, ſous la conduite d'un certain *Phalante*, ſe rendirent maîtres d'une Ville nommée d'abord *Oebalie*, & enſuite *Tarente*, d'après *Taras*, ou, ſuivant d'autres, *Tarentus*, qui aggrandit conſidérablement la Ville, après que les *Grecs* en eurent fait la conquête. Ces *Lacédémoniens* tranſplantés oubliérent bientôt la ſévère Diſcipline de *Sparte*, & ſe plongérent dans toutes ſortes de débauches. La chaleur du Climat, la fertilité du Pays, & la commodité d'avoir par mer tout ce que la *Grèce* fourniſſoit de plus délicieux, les jettérent dans l'oiſiveté, & par cela même dans toutes ſortes de vices. Ils paſſoient tout leur tems en divertiſſemens & en feſtins. Des Boufons & des Proſtituées gouvernoient l'Etat, & les affaires les plus importantes étoient quelquefois décidées par un badinage ridicule ou indécent. Ils haïſſoient mortellement les *Romains*, & craignoient de tomber ſous leur puiſſance, moins par amour pour la Liberté, que parce qu'un état d'Eſclavage les auroit gênés dans leurs plaiſirs. Ainſi ils employérent toute leur ſubtilité *Grecque* pour ſuſciter des Ennemis aux *Romains*, ſans que la choſe parût venir d'eux.

Les Sénonois maſſacrent les Députés de Rome & défont l'Armée Romaine.

Vers le même tems les *Sénonois*, ayant mis ſur pié une Armée formidable, marchérent du côté de l'*Etrurie*, dans le deſſein d'aſſiéger *Arretium*. Les habitans de cette Ville eurent d'abord recours aux *Romains*, auxquels les conquêtes des *Gaulois* devoient naturellement donner de l'ombrage. La République envoya ſur le champ le Conſul *Lucius Cæcilius* au ſecours des *Arretins*. Pour n'avoir rien à ſe reprocher, le Conſul commença par envoyer des Ambaſſadeurs aux *Sénonois*; mais ces *Barbares*, au-lieu d'accepter la Médiation de *Rome* qu'on leur offroit, maſſacrérent les Députés, & menérent leurs Troupes devant *Arrétium*. Auſſitôt *Cæcilius* s'avança avec ſon Armée, & s'engagea avec l'Ennemi dans un combat, où il fut tué avec ſept Tribuns Légionaires, & beaucoup d'autres braves Officiers. La République perdit dans cette action plus de 13000 hommes. La nouvelle d'une ſi cruelle défaite ayant été portée à *Rome*, le fameux *Curius Dentatus* ſe rendit en *Etrurie* avec un nouveau Corps de troupes; mais au-lieu de prendre le chemin d'*Arrétium*, & d'attaquer un Ennemi enhardi par la victoire remportée en dernier lieu, il entra dans le Pays des *Sénonois*, en ravagea les Terres, fit paſſer au fil

de

de l'épée tous ceux qui étoient en âge de porter les armes, emmena les Femmes, les Enfans, & les Vieillards, & réduisit presque tout le Pays en une affreuse solitude (*a*). Ainsi fut vengé le massacre des Ambassadeurs *Romains*.

Gouvernement Républicain.

L'année suivante, au commencement de la Magistrature des nouveaux Consuls *P. Cornélius Dolabella* & *Cn. Domitius Calvinus*, les *Boyens*, les *Etrusques*, & les *Samnites*, prirent les armes contre *Rome*, à la sollicitation des *Tarentins*; mais, quelque formidable que dût naturellement paroître cette Ligue, le Sénat & le Peuple s'en reposérent sur leurs Consuls, & ne créérent pas de Dictateur, comme c'étoit la coutume dans des tems de danger. Leur confiance étoit certainement fondée. *Domitius* rencontra les *Sénonois*, qui marchoient du côté de *Rome* dans le dessein de venger par la prise de cette Ville le ravage de leurs Terres, & remporta sur eux une victoire complette. Ceux qui eurent le bonheur de se sauver, gagnérent le Pays des *Boiens*. Les Alliés eurent bientôt remis sur pié une nouvelle Armée, avec laquelle ils reprirent le chemin de *Rome*: mais le Consul *Cornélius*, qui les attendoit sur les bords du Lac de *Vadimone* en *Etrurie*, connu présentement sous le nom de *Lago di Bassano*, leur livra bataille; & passa au fil de l'épée presque tous les *Etrusques*, & la plupart des *Boiens*. Ces derniers firent encore quelques foibles efforts l'année suivante; mais ayant été défaits une seconde fois, il ne leur resta d'autre ressource que de demander la Paix. Pour ce qui est des *Sénonois*, ils furent exterminés au point, qu'il ne resta en *Italie* presque aucune trace d'un Peuple qui s'étoit immortalisé par la prise de *Rome*. Sous le Consulat suivant, qui fut celui de *C. Fabricius* & de *Q. Æmilius Papus*, les *Lucaniens*, les *Brutiens*, & les *Samnites* prirent les armes contre la République, mais furent défaits en *Lucanie* par *Fabricius*, qui se rendit maître de leur Camp. On dit que cette journée couta aux Ennemis leur Général *Statilius*, avec 25000 hommes. Les *Romains* crurent que le Dieu *Mars* en personne les avoit aidés, & lui en rendirent de solemnelles actions de Graces *.

Les Sénonois entiérement défaits.

Jusqu'ici les habitans de *Tarente* ne s'étoient point déclarés ouvertement, & auroient probablement continué à agir sous main, sans un accident qui les obligea à jetter le masque. *Valérius*, ou, comme d'autres l'appellent, *Cornélius*, Commandant d'une Escadre *Romaine*, se présenta avec dix Vaisseaux pour entrer dans le Port de *Tarente*, dans le tems que les *Ta-*

(*a*) Polyb. L. II. Dion. apud Fulv. Ursinum.

* *Fabricius*, après avoir défait l'Armée des Alliés, auroit eu bien de la peine à se rendre maître de leur Camp, sans une espèce de miracle, qui étoit apparemment un stratagême de sa façon. Dans le tems qu'il feignoit d'être en suspens sur les mesures qu'il y avoit à prendre, un Jeune-homme, qui paroissoit être à la fleur de l'âge, & dont le casque étoit orné d'un plumet, parut tout-à-coup au milieu des Légions. Ce spectacle surprit les soldats, dont l'étonnement redoubla, quand, après les avoir exhortés à ne rien craindre, il saisit une échelle, à la faveur de laquelle il alla escalader le rempart du Camp ennemi. Cette action hardie inspira tant de courage aux *Romains*, qu'ils ne tardérent guères à se rendre maîtres du Camp. Le Consul fit chercher ensuite le Jeune-homme pour le récompenser d'avoir monté le prémier à l'assaut. Comme on ne le trouva point, les *Romains* s'imaginérent que c'étoit le Dieu *Mars*.

Gouvernement Républicain.

Les Tarentins *attaquent une Flotte* Romaine.

Tarentins célébroient des Jeux dans un grand Théatre, qui avoit la vue sur le Port. Dans l'idée que *Rome*, instruite de leurs menées, avoit envoyé cette Escadre pour les attaquer, ils mettent sur le champ des Vaisseaux en mer, abordent la Flotte *Romaine*, coulent une des Galères à fond, & en prennent quatre. Les cinq autres se sauvent. Tous les prisonniers en état de porter les armes furent égorgés, & le reste fut vendu ou réduit en esclavage. Quand on eut appris ces nouvelles à *Rome*, on jugea à propos d'envoyer des Ambassadeurs demander raison de l'outrage fait à la République; mais les *Tarentins*, au-lieu de rentrer en eux-mêmes, comblérent la mesure de leur insolence, par la manière dont ils traitérent les Ambassadeurs. Ils les admirent à l'audience dans le Théatre. *Posthumius Mégellus*, qui étoit à la tête de la Députation, & qui avoit été trois fois Consul, harangua l'Assemblée en *Grec*. Son âge avancé, son mérite personnel, & sur-tout, le caractère d'Ambassadeur d'un puissant Peuple, auroient dû le faire respecter; mais les *Tarentins*, pris de vin, non seulement n'écoutoient pas son discours, mais faisoient aussi de grands éclats de rire, quand il lui échappoit par hazard quelque expression qui n'étoit pas *Grecque*, ou qu'il prononçoit mal quelque mot. Enfin, l'insolence fut portée à un tel excès, que lorsqu'il vint à l'article de la réparation de l'injure reçue, on le chassa honteusement du Théatre. Pendant qu'il se retiroit, en conservant toujours un air de dignité, un Boufon, appellé *Philonides*, s'approchant de lui, eut l'impudence de souiller d'urine ses habits, à quoi tout le Théatre applaudit. *Posthumius*, s'étant tourné du côté de l'Assemblée, montra le bord de son habit ainsi souillé; mais quand il vit que les *Tarentins* ne faisoient que redoubler leurs éclats de rire, il s'ecria: *Riez maintenant, puisque vous le pouvez encore; vos ris se changeront bientôt en pleurs; ce sera dans votre sang que seront lavées les taches de mon habit.* En achevant ces mots, il prit le chemin du Port, & s'embarqua pour *Rome*.

Et insultent des Ambassadeurs Romains *de la manière la plus outrageante.*

Les *Tarentins*, revenus à eux-mêmes, & considérant, d'un côté l'énormité de leur conduite, & de l'autre l'impossibilité où ils se trouvoient de faire tête à d'aussi puissans Ennemis que les *Romains*, jettérent les yeux sur *Pyrrhus* Roi d'*Epire*, que sa valeur & son habileté militaire faisoient regarder comme un des Héros de la *Grèce*. Ils nommérent des Ambassadeurs, qui étoient chargés de sonder les dispositions de *Pyrrhus*, & d'observer la situation de ses affaires (*a*).

Durant ces entrefaites, les *Tarentins*, pour amuser les *Romains* jusqu'au retour de leurs Ambassadeurs, avoient mis le siège devant *Thurium*, où il y avoit Garnison *Romaine*, & s'en étoient rendus maîtres. Ces fâcheuses nouvelles furent apportées à *Rome* peu de tems après le retour de *Posthumius* & de ses Collègues. Les nouveaux Consuls, *L. Æmilius Barbula* & *Q. Marcius Philippus*, ayant assemblé les *Pères Conscrits*, leur exposérent l'état des affaires de la République d'un côté, & l'indigne traitement fait aux Ambassadeurs de l'autre. Il étoit dangereux de s'engager dans une nouvelle guerre, pendant

(*a*) Dio. Hal. in Legat. Val. Max. L. II. c. 2. Zonar. L. VIII. c. 2. Flor. Epit. 12. Plut. in Pyrrho.

dant qu'on avoit déjà tant d'autres Ennemis fur les bras. Les *Etrufques* avoient encore les armes à la main; les *Samnites*, fans égard pour la foi des Traités, s'étoient déclarés de-nouveau contre *Rome;* & les *Lucaniens* & les *Brutiens* venoient d'être enhardis par la prife de *Thurium* D'un autre côté les hoftilités commifes par les *Tarentins*, & l'infulte faite à *Pofthumius*, dont la robe fut produite dans le Sénat, ne laifférent plus aucun lieu à délibérer s'il falloit entrer en guerre ou non. Il fut décidé unanimement, que tant d'affronts ne devoient pas refter impunis; mais on eut plus de peine à convenir s'il étoit de l'intérêt de la République de faire éclater d'abord fon reffentiment. Cette queftion fut agitée durant plufieurs jours depuis le lever jufqu'au coucher du Soleil. A la fin le fentiment de ceux qui s'étoient déclarés pour une promte guerre, prévalut; & le Decret du Sénat ayant été confirmé par le Peuple, on envoya ordre au Conful *Æmilius*, qui avoit pris la route du *Samnium*, de laiffer-là cette expédition, & de tourner fes armes contre *Tarente.*

Gouvernement Républicain.

Les *Tarentins*, effrayés par l'approche d'une Armée Confulaire, commencérent à penfer plus férieufement fur le parti qu'il y avoit à prendre. *Æmilius* leur ayant fait demander s'ils perfiftoient dans le deffein de refufer une fatisfaction convenable, les principaux Citoyens furent d'avis qu'il ne falloit pas rejetter une propofition auffi équitable; mais la Populace, qui n'avoit rien à perdre, fe déclara hautement pour la guerre, & fes clameurs l'emportérent fur les raifons des plus fages Citoyens de *Tarente*. Le projet de faire venir *Pyrrhus* en *Italie* fut remis fur le tapis, & l'on invita ce Prince par un Decret folemnel à vouloir honorer la Ville de *Tarente* de fa préfence. Un certain *Méton*, homme d'un fens exquis, & nullement infecté de la corruption générale, fit tout fon poffible pour détourner fes Concitoyens d'une entreprife fi téméraire *; mais il fut jetté hors de l'Affemblée, & l'on envoya fur le champ des Ambaffadeurs en *Epire*, non feulement au nom des *Tarentins*, mais auffi de toutes les Colonies *Grecques* d'*Italie*. Les Ambaffadeurs étoient chargés de magnifiques préfens pour *Pyrrhus*, & avoient ordre de lui dire, que leurs Maîtres n'avoient befoin que d'un Capitaine expérimenté & de réputation: qu'ils ne manquoient pas de bonnes Troupes, & qu'en raffemblant feulement les forces des *Lucaniens*, des *Meffapiens*, des *Samnites*, & des *Tarentins*, ils mettroient fur pié une Armée de 20000 Chevaux, & de 350000 Fantaffins. Auffitôt que la nouvelle de

Pyrrhus *invité à venir en* Italie.

* Le même jour qu'on paffa le Decret pour inviter *Pyrrhus* à honorer *Tarente* de fa préfence, *Méton* fe rendit au Théatre, une couronne de fleurs fanées fur la tête, & un flambeau à la main, à la manière de ceux qui font en débauche, & accompagné d'une ménétrière. Les *Tarentins* fe mettant auffitôt à battre des mains, ils ordonnent à la ménétrière de jouer de fa flute, & à *Méton* de chanter. Dès qu'on eut fait filence, *Méton* éleva la voix, & dit: „ Hommes de *Tarente*, vous faites fort bien de ne pas empêcher ceux qui veulent „ fe réjouïr. Et vous mêmes, fi vous étiez fages, vous vous réjouïriez auffi, & profite„ riez d'une liberté qui vous fera bientôt ôtée. Car je vous avertis que dès-que *Pyrrhus* „ fera arrivé, il faudra changer de manière, & mener une autre vie ". Ce difcours fit impreffion fur la Multitude. Mais ceux qui craignoient d'être livrés aux *Romains* fi la paix fe faifoit, fe jettérent fur *Méton*, & le chafférent de l'Affemblée (1).

(1) Plut. in Pyrrho.

Gouvernement Républicain.

de cette Députation fut parvenue au Camp des *Romains*, *Æmilius*, qui jusqu'alors n'avoit fait la guerre que mollement, dans l'espérance de terminer la querelle par un Accommodement, prit d'autres mesures, & commença à commettre toutes sortes d'hostilités. Il enleva des Places, ravagea les Terres, & mit tout à feu & à sang. Les Troupes, qu'on fit sortir de *Tarente* pour s'opposer aux entreprises des *Romains*, furent repoussées avec perte dans la Ville. Cependant *Æmilius*, pour détourner les *Tarentins* du projet de recevoir *Pyrrhus*, traita les prisonniers, qui étoient tombés entre ses mains, avec une extrême bonté, & les renvoya même sans exiger de rançon. Un traitement si généreux toucha vivement la plupart des *Tarentins*, & augmenta le regret qu'ils sentoient d'avoir envoyé une Ambassade à *Pyrrhus*.

Cynéas *arrive à* Tarente.

L'arrivée de *Cynéas*, à la tête d'un Corps de 3000 hommes, dissipa bientôt toutes ces pensées d'Accommodement. Cet éloquent Ministre, dont nous avons donné le caractère dans notre Histoire d'*Epire* (*a*), trouva moyen de déposer *Agis*, que les *Tarentins* avoient fait leur Général & Gouverneur de leur Ville, quoique sincère Ami des *Romains*. Il engagea aussi les *Tarentins* à lui remettre leur Citadelle; & dès-qu'il s'en vit maître il dépêcha des Couriers à *Pyrrhus*, pour que ce Prince se rendît au-plutôt en *Italie*. D'un autre côté, le Consul *Æmilius*, convaincu qu'il n'y avoit rien à faire contre les *Tarentins* cette Campagne, résolut de mettre ses Troupes en quartiers d'hiver dans l'*Apulie*, Pays voisin du Territoire des *Tarentins*, qui devoit devenir dans peu le siège de la guerre. Comme les *Romains* ne pouvoient venir en *Apulie* que par un chemin fort étroit, bordé d'un côté de la Mer, & de l'autre de Rochers escarpés, les *Tarentins* avoient envoyé sur les Côtes des Vaisseaux remplis de Ballistes, par le moyen desquelles ils faisoient tomber une grêle de pierres sur les soldats, à mesure qu'ils passoient. Le seul remède que le Consul put trouver à ce mal, fut de ranger sur les flancs de son Armée, du côté de la Mer, les prisonniers qu'il emmenoit avec lui. Les *Tarentins*, pour ne point faire périr leurs compatriotes, cessérent de tirer. Quand l'Armée fut en quartiers d'hiver, *Æmilius* se rendit à *Rome*, où son Collègue fut honoré d'un Triomphe pour avoir vaincu les *Etrusques* (*b*).

L'année suivante *P. Valérius Lævinus* & *Tib. Coruncanius* furent nommés Consuls. Ce dernier fut élevé à cette éminente Dignité, uniquement à cause de son mérite; car c'étoit un homme d'une famille peu considérable, n'étant pas même *Romain* d'origine, mais natif de *Camérium*, Ville municipale du Pays *Latin*. Il eut pour son département la guerre contre les *Etrusques*, & celle contre les *Tarentins* tomba en partage à son Collègue. *Æmilius*, qui avoit été chargé de cette commission l'année précédente, eut ordre de continuer à agir sous le titre de Proconsul, & d'attaquer les *Salentins*, qui s'étoient déclarés en faveur de *Tarente*. La situation embarrassante des affaires obligea les *Romains* à enrôler les *Prolétarii*, qui formoient la Classe la plus basse du Peuple, & qu'on appelloit du nom que nous venons de marquer, parce qu'on ne les jugeoit propres qu'à peupler la Ville d'habitans

(*a*) Supr. T. VI. p. 683.

(*b*) Fast. Capit. Frontin. in Stratag. Zonar. L. VIII.

tans. Jusqu'alors il ne leur avoit point été permis de porter les armes; mais à leur grand contentement, cette mortifiante distinction cessa alors d'avoir lieu.

Gouvernement Républicain.

Arrivée de Pyrrhus.

Durant ces entrefaites, *Pyrrhus* arriva à *Tarente*, après avoir pensé périr sur mer, & fut reçu dans cette Ville avec de grandes démonstrations de joie. Ainsi commença la mémorable guerre entre les *Romains* & ce fameux Capitaine. Elle fut poussée avec beaucoup de vigueur des deux côtés pendant l'espace de six ans, durant lesquels les Armées *Romaines* furent commandées par les Consuls suivans; la prémière année par *P. Valérius Lævinus* & *T. Coruncanius*; la seconde par *P. Sulpicius Saverrio* & *P. Décius Mus*, dont le Père & le Grand-père s'étoient immortalisés en se dévouant à la mort; la troisième par *C. Fabricius* & *Q. Æmilius*, deux hommes du prémier mérite; la quatrième par *Cornélius Ruffinus* & *C. Junius Brutus*, le prémier noté d'avarice, mais habile Général; la cinquième par *Q. Fabius Gurgès* & *C. Génucius*; & enfin la sixième par le fameux *Curius Dentatus* & *L. Cornélius Lentulus*. Mais comme, dans notre Histoire d'*Epire*, nous sommes entrés dans le détail des évènemeus de cette guerre, depuis le débarquement de *Pyrrhus* en *Italie* jusqu'à son retour dans ses Etats (*a*), nous nous contenterons de rapporter ce qui arriva après ce retour.

Triomphe de Curius.

Pyrrhus ayant jugé à propos de quiter l'*Italie* après la dernière bataille, dans laquelle il fut défait par *Curius Dentatus*, avec perte de 23000 hommes, *Curius* revint à *Rome*, où il entra en triomphe. Jusqu'ici la cérémonie en question n'avoit eu rien de fort frappant, mais ici la diversité des Peuples dont les captifs étoient à la tête de la marche, & la magnificence des dépouilles, relevoient extrêmement ce Triomphe. Les *Epirotes*, les *Thessaliens*, les *Macédoniens*, les *Apuliens*, les *Lucaniens*, & les *Brutiens*, chargés de chaînes, précédoient le Char du Vainqueur. Mais ce qui attira le plus l'attention des Spectateurs, étoient quelques Eléphans, qui portoient des tours sur leur dos, ces Animaux étant les prémiers qui eussent été vus à *Rome*. Rien n'égaloit la grandeur & la sincérité des acclamations du Peuple. Le Sénat, pour témoigner sa reconnoissance à *Curius*, lui permit de s'approprier 50 arpens des Terres conquises; mais il rejetta cette offre, disant que 7 arpens lui suffisoient pour vivre, & qu'il n'avoit garde de donner un si pernicieux exemple à ses Concitoyens. Ce magnifique Triomphe fut suivi peu de tems après par celui de son Collègue *Lentulus*, qui avoit fait une glorieuse campagne en *Lucanie*, & enlevé aux *Samnites* la fameuse Ville de *Caudium*. Cet heureux Consulat fut terminé par un Dénombrement. Le vertueux *Fabricius* & son Collègue *Æmilius Papus* étant Censeurs, ils formérent une nouvelle liste de Sénateurs, & effacérent les noms de tous ceux qui menoient une vie dissolue. Il n'y eut pas jusqu'à *Cornelius Ruffinus*, qui avoit été Consul & Dictateur, qui n'essuyât cet affront, parce qu'il avoit dix livres d'argent en Vaisselle. Heureux tems où l'on marquoit d'ignominie les Richesses & le Luxe. Il parut par le Dénombrement, qu'il y avoit à *Rome* 271224 Citoyens en état de porter les armes (*b*).

Les

(*a*) Supr. T. VI. p. 698.

(*b*) Plut. in Sylla. Val. Max. L. IV. c. 4.

Gouvernement Républicain.

Les *Romains*, craignant que le Roi d'*Epire* ne reparût bientôt sur les Côtes d'*Italie* avec une Armée plus nombreuse que jamais, continuérent encore pendant un an le Consulat de *Curius Dentatus*, lui donnant pour Collègue *Cornélius Mérenda*. Les *Tarentins*, d'un autre côté, bien informés que *Pyrrhus*, sous prétexte d'aller querir de nouveaux renforts, les avoit entièrement abandonnés, obligérent *Milon*, que le Roi avoit laissé dans *Tarente* avec une nombreuse Garnison, à se renfermer dans la Citadelle. Ces divisions portérent *Curius* à négliger le siège de *Tarente*, dans l'idée que les *Epirotes* & les *Tarentins* alloient s'entre-détruire. Il tourna ses armes contre les *Samnites* & les *Lucaniens*, qui cherchérent un azile dans leurs Montagnes; mais ils se remirent en campagne l'année suivante, sous le Consulat de *C. Fabius Dorso* & de *C. Claudius Carina*. Ce dernier les défit, au moins une fois, en bataille rangée, puisqu'il en triompha le 17 de *Février*.

Ambassade de Ptolémée Philadelphe.

Ptolemée Philadelphe, Roi d'*Egypte*, ayant appris la fuite de *Pyrrhus*, envoya à *Rome* en faire des complimens & demander l'amitié du Peuple *Romain*. Le Sénat, charmé de cette attention, fit partir aussitôt pour l'*Egypte* quatre Ambassadeurs des principaux de la République. *Fabius Gurgès*, Chef de cette Ambassade, mena avec lui trois Ediles Curules, deux de la famille des *Fabius*, & le troisième *Q. Ogulnius*. La réception qu'on leur fit, étoit proportionnée à leur mérite, & répondoit à la magnificence du Monarque *Egyptien*. Il les invita à sa table, & fit présent à chacun d'eux d'une Couronne d'or, qu'ils acceptérent pour ne pas desobliger le Roi; mais le lendemain ils les placérent sur les Statues de ce Prince, qui étoient érigées dans les Places publiques de la Ville. Ce généreux desintéressement fit beaucoup d'honneur aux *Romains*; cependant *Ptolémée* ne voulut pas laisser partir les Ambassadeurs sans présens, tant pour eux-mêmes, que pour la République. A leur retour, ils déposérent ces présens dans le Trésor public; mais le Sénat & le Peuple ordonnérent aux Questeurs de leur rendre ce qui leur avoit été donné pour eux.

Les Samnites, *les* Lucaniens *& les* Brutiens *subjugués.*

L'année suivante les *Romains*, craignant toujours le retour de *Pyrrhus*, élevérent au Consulat *L. Papirius Cursor*, digne fils d'un illustre Père, & *Sp. Corvilius*, surnommé *Maximus*. Ces Généraux eurent à peine mis le pié dans le *Samnium* avec deux Armées, qu'on reçut la nouvelle de la mort de *Pyrrhus*. Cette nouvelle mit les *Samnites* au desespoir, & les détermina à risquer une bataille, dans laquelle ils furent entièrement défaits. Un Historien, en parlant de cette défaite, dit qu'elle fut si complette, que *Samnium* même ne fut plus (*a*). Ainsi finit cette sanglante guerre, qui avoit duré 72 ans, & qui avoit procuré aux Généraux *Romains* 31 Triomphes. Après l'entière réduction du *Samnium*, les *Lucaniens* & les *Brutiens* se soumirent, desorte qu'il ne restoit plus que *Tarente* à châtier. Cette Ville, qui ne tarda pas longtems à être investie par les Consuls, se trouvoit en proie à une Guerre Civile. *Milon*, qui commandoit dans la Citadelle, étoit regardé par les *Tarentins* comme leur Ennemi. Pour s'en défaire, ils avoient, à ce qu'on a lieu de supposer, imploré le secours des *Carthaginois*.

(*a*) Flor. L. I. c. 18.

nois. Ceux-ci étoient venus avec une Flotte, en apparence pour chasser *Milon* de *Tarente*, & prendre la Citadelle, mais en effet pour se rendre maîtres de la Ville. *Papirius*, démêlant leur dessein, fit savoir à *Milon*, que s'il vouloit lui remettre la Citadelle, il feroit transporter en *Epire* lui & les siens avec tous leurs Effets. *Milon* prêta volontiers l'oreille à cette proposition, & entreprit même de livrer, non seulement la Citadelle, mais aussi la Ville, entre les mains du Consul. Dans cette vue, il assembla les *Tarentins*, & les engagea à se soumettre aux *Romains*, sans exiger d'autre condition que la conservation de la vie & de leurs biens. L'accord fut exécuté de part & d'autre avec fidélité. Les *Carthaginois*, surpris & affligés de ce coup, se retirérent, non sans laisser aux *Romains* de justes soupçons, que nonobstant l'ancienne Alliance entre les deux Peuples, ils avoient eu dessein d'enlever à la République une Ville, qui devoit lui appartenir par droit de conquête. Les *Tarentins* furent tous desarmés: on leur ôta leurs Vaisseaux; & leur Ville, après avoir été démantelée, fut rendue tributaire (*a*).

Gouvernement Républicain.

Tarente *se rend aux* Romains. Année après le Déluge 2732. Avant J. C. 267. De Rome, 481.

Quand tout fut pacifié dans l'*Italie*, la République songea à effacer le deshonneur fait au Nom *Romain* par une Légion *Campanienne* peu de tems après la venue de *Pyrrhus*. Pendant que ce Prince étoit à *Tarente*, & que les *Carthaginois* infestoient la Mer *Ionienne*, les habitans de *Rhège*, Ville située vers l'extrémité méridionale de l'*Italie*, demandérent au Sénat une Garnison *Romaine* pour les défendre en cas d'attaque. On leva pour cet effet en *Campanie* une Légion, qui fut envoyée à ceux de *Rhège* sous les ordres d'un certain *Décius Jubellus*. Cette Garnison envia bientôt aux habitans la vie agréable qu'ils menoient, & songea à s'emparer de leur Ville & de leurs biens. Pour donner quelque couleur de justice à un si horrible attentat, ces Scélérats forgérent des Lettres, par lesquelles les *Rhégiens* offroient à *Pyrrhus* de remettre leur Ville entre ses mains; & sous ce prétexte ils massacrérent les principaux Citoyens dans un festin, & passérent ensuite presque tous les autres au fil de l'épée. Pour ce qui est des femmes & des filles, ils les obligérent à épouser les meurtriers de leurs Maris & de leurs Pères. Les guerres que les *Romains* avoient alors sur les bras, les empêchérent de tirer d'abord vengeance d'un crime si atroce; mais dès-que la République n'eut plus d'Ennemis à craindre, immédiatement après l'élection des nouveaux Consuls *C. Quinctius Claudius* & *L. Génucius Clepsina*, elle ordonna au dernier d'aller assiéger *Rhège*. Les Usurpateurs appellérent non seulement à leur secours les *Mamertins*, *Campaniens* d'origine, & qui avoient commis le même attentat à *Messine*, comme nous l'avons vu dans l'histoire de *Sicile*, mais ouvrirent aussi un azile à tous les Bandits des Pays voisins. Les *Campaniens* se défendirent comme des desespérés, & réduisirent même le Consul au point de manquer de vivres, si *Hiéron*, Roi de *Syracuse*, ne lui eût envoyé du blé. A la fin les Assiégés, réduits à la dernière extrémité, furent obligés de se rendre à discrétion. Il n'y eut que 300 Soldats *Romains* qui tombérent vivans entre les mains du Consul, quoique la Légion eût été au commencement de 4000 hommes:

(*a*) Flor. Epit. XV. Oros. L. IV.

Gouvernement Républicain.

mes: les autres étant morts, ou s'étant fait tuer. *Génucius* envoya sur le champ au suplice les Voleurs qui s'étoient retirés à *Rhège*, & mena avec lui à *Rome* les Soldats Légionaires, afin que le Sénat décidât de leur sort. Cette auguste Compagnie les condamna à être battus de verges, & ensuite décapités. Mais pour ne pas effrayer la multitude, si on les exécutoit tous en même tems, on en mena au suplice cinquante par jour. La Ville de *Rhège* fut rendue après cela à ses anciens habitans, autant qu'on en put rassembler, avec leur Liberté & leurs Loix (*a*).

La Légion qui avoit égorgé les habitans de Rhège *punie.*

L'année suivante, *C. Génucius* & *Cn. Cornélius* obtinrent les Faisceaux Consulaires. Le prémier remporta une victoire sur les *Sarsinates*, Peuple d'*Ombrie*, & fut à cette occasion honoré d'un Triomphe (*b*). Les Consuls suivans, *Q. Ogulnius Gallus* & *C. Fabius Pictor*, furent envoyés contre un *Samnite* nommé *Lollius*, qui, après s'être sauvé de *Rome*, où il étoit en ôtage, s'étoit emparé d'une Place forte dans le *Samnium*, & secondé par les *Cariciniens*, mettoit toutes les Provinces voisines sous contribution. Les Consuls assiégérent la Capitale des *Cariciniens*, qui se défendit si vaillamment, qu'ils furent sur le point de lever le siège; mais leurs Troupes ayant à la fin été admises dans la Ville par quelques Déserteurs, ils trouvérent moyen de s'en rendre maîtres. Ce fut sous ces mêmes Consuls qu'on commença à battre dans *Rome* de la Monnoie d'argent, au-lieu que jusqu'ici il n'y en avoit eu que de cuivre. On fabriqua cette nouvelle Monnoie dans le Temple de *Junon Monéta*, dont nous avons parlé dans un autre endroit. C'est-là l'étymologie du mot de *Monnoie* (*c*).

Défaite des Sarsinates.

Monnoie d'argent battue à Rome.

Les Consuls suivans, *P. Sempronius Sophus*, & *Appius Claudius Crassus* fils du fameux *Appius Claudius*, entrérent à main armée dans le *Picénum*; mais de nouveaux troubles, qui s'élevérent en *Ombrie*, les ayant obligés à séparer leurs forces, *Appius* entra dans ce Pays; & s'étant emparé de *Camérinum*, en vendit tous les habitans pour esclaves contre l'accord fait avec eux, déposa l'argent provenu de leur vente dans le Trésor public, & confisqua toutes leurs Terres. Mais le Sénat, indigné de cette perfidie, fit racheter tous ceux de ces infortunés qu'il y eut moyen de découvrir, leur accorda les privilèges de Citoyens *Romains*, & leur donna sur le Mont *Aventin* une étendue de Pays égale à celle qu'ils avoient perdu en *Ombrie*. Durant ces entrefaites, l'autre Consul, *Sempronius Sophus*, avoit continué avec succès la guerre contre les *Picentes*. Il remporta sur eux une victoire complette, mais qui lui couta la meilleure partie de son Armée *. *Asculum*, la

Conquête du Picénum.

(*a*) Polyb. L. II. c. 2. Valer. Max. L. VI. c. 3.

(*b*) Fast. Capit.

(*c*) Plin. L. XXXV. c. 3. Suidas in Voce Μονητα.

*. Dans le tems que les deux Armées étoient sur le point d'en venir aux mains, un Tremblement de terre, qui se fit sentir tout-à-coup, répandit la frayeur dans le Camp des *Romains*; mais *Sempronius Sophus*, voyant qu'il n'y avoit rien que de naturel dans ce phénomène, rassura ses soldats, en leur disant, Que la peur de changer de Maître faisoit trembler la terre. Ayant ensuite voué un Temple à la Déesse *Tellus*, ses soldats reprirent courage, & attaquérent les *Picentins* avec leur intrépidité ordinaire (1).

(1) Frontin. Stratag. L. I. c. 12. Flor. L. I. c. 19. Oros. L. IV. c. 4.

la Capitale du *Picénum*, se soumit, & tout le reste du Pays suivit cet exemple. Pour mieux assurer leurs nouvelles conquêtes, les *Romains* envoyérent deux Colonies, l'une à *Ariminum* dans le Pays des *Picentes*, & l'autre à *Bénéventum*, dans celui des *Samnites*. La même année les *Salins*, qui n'avoient eu jusqu'alors que le simple privilège d'être incorporés dans les Légions, au-lieu de servir comme auxiliaires, obtinrent le droit de suffrage dans la Ville, ce qui abolit toute distinction entre eux & le reste des *Romains* (*a*).

Gouvernement Républicain.

Les Consuls de l'année suivante, *L. Julius* & *M. Attilius Régulus*, entreprirent une guerre contre les *Salentins*. Le prétexte qu'ils prirent pour cet effet, fut que ce Peuple avoit favorisé la descente de *Pyrrhus* en *Italie*, & épousé la querelle des *Tarentins*. Les principales Villes des *Salentins* étoient *Hydruntum*, *Alétium* & *Brundusium*. Cette dernière Ville avoit un bon Port, & c'étoit à cause de cela même que les *Romains* souhaitoient de s'en rendre maîtres, la prise de cette Place leur fournissant le moyen de porter la guerre en *Afrique*, en *Asie*, & dans la *Grèce*. Les *Salentins* se défendirent si bien, que quoiqu' *Attilius Régulus* prît *Brundusium*, ni lui ni son Collègue ne purent cependant subjuguer le Pays. Leurs Successeurs, *Numérius Fabius* & *D. Junius Péra*, prirent *Alétium* & *Hydruntum*, avec quelques autres Villes, & obligérent par ce moyen les *Salentins* à se soumettre. La même campagne ils domtérent les *Sarsinates* en *Ombrie*; & de retour à *Rome*, ils furent honorés chacun de deux Triomphes, pour avoir vaincu deux Peuples, chose inouïe jusqu'alors dans la République (*b*).

Les Salentins subjugués.

Rome, devenue en ce tems-là maîtresse de toute l'*Italie*, voyoit sous ses loix tous les Pays situés depuis la partie la plus reculée de l'*Etrurie* jusqu'à la Mer *Ionienne*, & depuis la Mer de *Toscane* jusqu'à la Mer *Adriatique*. Mais les Peuples qui habitoient ces différens Pays, ne se trouvoient pas dans une égale dépendance; les uns étoient absolument sous le joug, pendant que d'autres avoient conservé leurs Loix & leurs Privilèges. Plusieurs étoient de simples Alliés du Peuple *Romain*, mais devoient fournir des Troupes en cas de besoin, & les entretenir à leurs propres dépens; quelques-uns, enfin, jouïssoient du droit de suffrage dans les élections qui se faisoient par Centuries dans le Champ de *Mars*. Ces différens degrés d'honneur & de prérogatives étoient fondés sur la différence des conditions auxquelles ces Peuples s'étoient soumis, & furent augmentés dans la suite à proportion de leur fidélité & des services qu'ils rendirent à la République.

Etendue de l'Empire Romain.

La réputation des *Romains*, & l'idée de leur puissance, s'étant répandues dans les Pays étrangers, leur amitié fut recherchée par des Villes libres, & par des Nations entières au-delà de la Mer. *Apollonie*, située vis-à-vis de *Brundusium*, fut la prémière Ville de *Macédoine* qui envoya implorer la protection de *Rome* par des Ambassadeurs. Le Sénat reçut très favorablement ces Députés, qui cependant, on ne sait à quelle occasion, furent insultés par *Fabricius* & *Apronius*, deux jeunes Patriciens, & Ediles en ce tems-là. Le Sénat, indigné de ce violement du Droit des Gens, fit faire le procès aux Coupables, qui furent condamnés à être menés en *Macédoine*,

Les Apolloniates recherchent l'amitié des Romains.

(*a*) Vell. Paterc. L. I.

(*b*) Fast. Capit.

Gouvernement Républicain.

ne, pour y subir le châtiment que les *Apolloniates* jugeroient à propos de leur infliger; mais ceux-ci, aussi généreux que les *Romains* s'étoient montrés équitables, renvoyérent les prisonniers après les avoir comblés d'honnêtetés. Cet accident donna occasion à faire une Loi, qui subsista aussi longtems que la République, & par laquelle il fut statué que tout Citoyen, de quelque condition qu'il fût, qui insulteroit un Ambassadeur, seroit livré au Peuple offensé par cette insulte (*a*).

Création de quelques Questeurs Provinciaux.

Les nouveaux Consuls *Q. Fabius Gurgès* & *L. Mamilius Vitulus* profitérent de ce tems de Paix pour régler tout ce qui avoit rapport aux revenus de la République. Ces revenus s'étant beaucoup accrus à proportion des accroissemens qu'avoit pris le Domaine de l'Etat, on ajouta aux quatre Questeurs déjà établis, quatre autres Questeurs sous le titre de *Questeurs Provinciaux*, chacun d'eux devant être le Trésorier d'une des quatre Provinces dans lesquelles la République avoit partagé ses conquêtes. Le Questeur de la prémière Province résidoit à *Ostie*, & son Département comprenoit l'*Etrurie*, le Pays *Latin*, la *Sabinie* & l'*Ombrie*. Le Questeur de la seconde Province faisoit son séjour à *Calès* en *Campanie*, & avoit sous sa jurisdiction tout le Pays entre le *Liris* & le Golphe de *Tarente*, c'est-à-dire, la *Campanie*, le *Samnium*, la *Lucanie*, le Pays des *Brutiens* & l'*Oenotrie*. La troisième Province s'étendoit depuis les *Apennins* jusqu'aux bords de la Mer *Adriatique*, & contenoit les Pays autrefois conquis par les *Sénonois*, depuis le *Rubicon* jusqu'à l'*Æsis*, comme aussi le *Picénum*, le Pays des *Férentains*, & tous les autres Pays jusqu'à l'*Apulie*. La quatrième Province, qui ne nous est pas si bien connue que les trois autres, ne pouvoit contenir que l'*Apulie*, la *Calabre*, & les Territoires des *Salentins*, des *Messapiens* & des *Tarentins*. Il fut réglé que les huit Questeurs seroient à l'avenir choisis dans les Comices assemblés par Tribus. Après les élections, qui se renouvelloient d'année en année, tous les Questeurs tiroient au Sort en présence du Peuple pour fixer le Département de chacun d'eux. Les deux Questeurs Militaires accompagnoient les Consuls dans leurs expéditions, payoient les Troupes, & vendoient les prisonniers & les dépouilles de l'Ennemi. Les deux Questeurs pour la Ville avoient soin du Trésor public. Nous avons déjà observé plus d'une fois, que les *Romains* essuyoient souvent quelque grand malheur domestique, quand ils n'avoient point de guerre étrangère sur les bras. C'est ce qui leur arriva encore cette année. Une Maladie contagieuse fit de si cruels ravages à *Rome* & aux environs, qu'on crut devoir consulter les Livres *Sibyllins*, pour savoir quel crime avoit attiré à la République de si terribles effets de la colère des Dieux. Il se trouva, après bien des recherches, qu'une Vestale, nommée *Caparanie*, avoit violé son vœu. Elle fut condamnée à être enfouie toute vivante; mais s'étant étranglée pour prévenir un suplice si cruel, on observa à l'égard de son corps les mêmes cérémonies que si elle avoit été encore en vie (*b*). Malgré les ravages de la Peste, il parut par le Dénombrement fait

(*a*) Flor. in Epit. XV. Val. Max. L. VI. c. 6. Dig. Parag. de Legat.

(*b*) Oros. L. IV. c. 5.

fait cette année, qu'il y avoit 292224 Citoyens en état de porter les armes. Il y a lieu d'inférer de ce nombre, ou que les effets de la Contagion n'avoient pas été si terribles dans *Rome*, ou que les *Sabins*, à qui le droit de suffrage avoit été accordé en dernier lieu, furent compris dans le calcul (*a*). Ce fut par ce Dénombrement que finit la Magistrature des deux Censeurs *C. Marcius Rutilus* & *Cn. Cornélius Blasio*, qui avoient exercé leur charge pendant cinq ans. Le prémier avoit, en considération de son mérite extraordinaire, été nommé Censeur pour la seconde fois, contre l'usage, & malgré ses propres remontrances; ce qui lui valut le surnom de *Censorinus*, qui fut transmis à sa famille. Pour empêcher néanmoins qu'on ne retombât dans le même abus, *Marcius* fit passer une Loi, par laquelle il fut défendu de conférer deux fois à une même personne la Charge de Censeur (*b*).

Gouvernement Républicain.

Pendant que les deux Consuls, *Fabius Gurgès* & *Mamilius Vitulus*, s'employoient à maintenir l'ordre dans le sein de *Rome*, les *Volsiniens* vinrent implorer le secours de la République. Ce Peuple *Etrusque* avoit conservé ses Loix & son ancienne Forme de Gouvernement; mais par une étrange bizarrerie, ils s'étoient oubliés au point de donner non seulement la liberté & des armes à leurs Esclaves, mais aussi de les admettre aux plus éminentes Charges. Ces Affranchis ne tardérent pas longtems à faire les Tyrans, & ne perdirent aucune occasion d'humilier leurs anciens Maîtres. Ils leur enlevérent leurs femmes, & portérent l'insolence jusqu'à passer une Loi, par laquelle il étoit défendu à toute fille d'un homme né libre d'épouser un homme de même condition, à moins que d'avoir satisfait la passion d'un Affranchi. Des traitemens si indignes étoient accompagnés de bannissemens & de proscriptions. Les *Volsiniens*, ne pouvant plus supporter le joug d'une si infame servitude, envoyérent sous main quelques-uns d'entre eux à *Rome*, qui priérent le Sénat de vouloir bien leur donner audience dans une maison particuliére, pour qu'on ignorât le sujet de leur voyage. Cependant le secret de leur Négociation fut su à *Volsinies*, où les Députés furent égorgés à leur retour. Le Consul *Q. Fabius* marcha avec une Armée contre les Rebelles, qui osérent aller à sa rencontre, & lui livrer bataille. *Fabius* les mit en fuite; mais dans le tems qu'il entroit dans la Ville avec les fuyards, il reçut une blessure mortelle d'une main inconnue. Ainsi mourut un grand-homme, qui avoit été honoré de Triomphes, d'Ambassades & de trois Consulats; & qui, contre l'attente du grand *Fabius* son Père, ne dégénéra point de la vertu de ses Ancêtres. A peine le corps du Consul eut-il été emporté, que les Affranchis retournérent à la charge, & attaquérent les *Romains* avec tant de bravoure, qu'ils les obligérent à se retirer. *Décius Mus*, Lieutenant de *Fabius*, investit ensuite *Volsinies*; mais la Place ne fut prise qu'après l'arrivée de *M. Fulvius Flaccus*, un des Consuls pour l'année suivante, qui contraignit les Affranchis à se rendre à

Guerre contre les Affranchis de Volsinies.

Le Consul Fabius Gurgès *tué.*

(*a*) Flor. Epit. & Eutrop. L. II.

(*b*) Plut. in Coriolano. Val. Max. L. IV. c. 1.

Gouvernement Républicain.

Volsinies *prise & rasée.*

à discrétion, & fit punir de mort tous ceux qui avoient eu quelque part aux horreurs dont nous venons de parler. Les anciens habitans, & ceux qui n'avoient point trempé dans la révolte, furent transplantés dans un autre endroit, & leur Ville fut rasée. Cette expédition valut le Triomphe à *Flaccus*, qui fit son entrée à *Rome* aux *Calendes* de *Février* de l'année qui suivit celle-ci. Nous rapportons cet évènement tout de suite, quoique par anticipation, pour ne point mêler une affaire de si petite importance avec les grands évènemens qui formeront la matière du Chapitre suivant.



CHA-

CHAPITRE V.

HISTOIRE DE ROME

Depuis la prémière Guerre PUNIQUE jusqu'à la seconde.

Gouvernement Républicain.

LEs *Carthaginois*, quand la prémière guerre s'alluma entre leur République & celle de *Rome*, possédoient différens Pays en *Afrique* & en *Espagne*, étoient maîtres de la *Sardaigne*, de *Corse*, & de toutes les Iles sur les Côtes d'*Italie*, & avoient étendu leurs conquêtes jusqu'en *Sicile*. Voici ce qui donna occasion à la prémière rupture entre les deux Républiques.

Occasion de la prémière rupture entre Rome & Carthage. Année après le Déluge 2740. Avant J. C. 259. De Rome 489.

Les *Mamertins*, dont nous avons parlé au long dans l'Histoire de *Sicile* (*a*), ayant été réduits à de grandes extrémités par *Hiéron* Roi de *Syracuse*, avoient résolu de rendre *Messane*, la seule Ville dont ils fussent restés en possession, à ce Prince, dont le mérite leur étoit connu. Mais dans le tems qu'*Hiéron* s'avançoit à la tête de ses Troupes, pour prendre possession de cette importante Place, *Annibal*, qui commandoit en ce tems-là l'Armée *Carthaginoise* en *Sicile*, empêcha la chose. Le rusé *Africain*, sous prétexte de féliciter *Hiéron* de sa victoire, l'amusa, pendant que quelques Troupes défiloient vers *Messane*. Les *Mamertins*, voyant arriver un renfort, se trouvérent embarrassés du parti qu'il y avoit à prendre. Les uns vouloient accepter la protection de *Carthage*, pendant que d'autres persistoient dans le sentiment de se soumettre au Roi de *Syracuse*; mais la plupart étoient d'avis qu'il falloit appeller les *Romains* au secours d'une Ville, dont les habitans étoient *Campaniens* d'origine. L'arrivée de leurs Députés à *Rome* occasionna de grands débats dans le Sénat. D'un côté, les *Pères Conscrits* regardoient comme une chose indigne de la Vertu *Romaine* de prendre la défense d'un Peuple, qui étoit précisément dans le même cas que ceux de *Rhege*, qu'on venoit de punir si sévèrement. Mais, d'un autre côté, regardant les *Carthaginois* d'un œil de jalousie, & bien persuadés que leur but en défendant *Messane* étoit de s'en emparer pour eux-mêmes, ils ne surent quel parti prendre. *Messane*, disoient-ils, sera bientôt sujette aux *Carthaginois*; & si nous leur permettons de se mettre en possession de cette Place, qui n'est séparée de l'*Italie* que par un simple Bras de mer, nous serons bientôt obligés de défendre contre eux notre propre Continent. Ces considérations intéressées firent perdre de vue à la plupart des Sénateurs, les égards qu'ils avoient témoignés jusqu'alors pour les décisions de la plus exacte probité, & les engagérent à se prêter aux desirs du Peuple, qui, dès le commencement, avoit marqué beaucoup d'ardeur con-

(*a*) Supr. T. V. p. 310. & suiv.

Gouvernement Républicain.

contre les *Carthaginois*. Ainsi il fut résolu qu'*Appius Claudius*, surnommé *Caudex*, qui étoit alors Consul avec *M. Fulvius Flaccus*, passeroit en *Sicile*, pour délivrer *Messane*, s'il y avoit moyen. Le Consul resta néanmoins à *Rome*, & envoya à sa place un Tribun Légionaire, aussi nommé *Claudius*, Officier d'un mérite distingué. Ce Tribun se rendit à *Messane* dans une simple Barque de Pêcheur, pour sonder la disposition des habitans. Il dit aux *Mamertins*, que les *Romains* l'avoient député pour leur offrir le secours qu'ils demandoient, & les assurer que la République retireroit ses forces dès-qu'ils n'en auroient plus besoin. Les *Mamertins* intimidés par la présence des *Carthaginois*, qui étoient déjà maîtres de la Citadelle, répondirent que ces offres venoient trop tard, & que chaque Ville libre avoit le droit d'appeller à son secours qui elle jugeoit à propos. *Une Ville libre!* repartit *Claudius* d'un air moqueur: *êtes-vous donc en possession de votre liberté? Je ne vois ici que des Troupes étrangères, qui commencent déjà à vous faire sentir le poids de cet esclavage, dont notre secours seul peut vous délivrer.* Les *Mamertins* n'ayant rien répondu à ce discours, *Claudius* leur déclara qu'il regardoit leur silence comme un consentement tacite; & étant sorti sur le champ de la Ville, il se rendit à *Rhège*, & de-là à *Rome*, où le Sénat, sur la foi de son rapport, jugea les *Mamertins* disposés à recevoir des secours de la République. Le même Tribun eut donc ordre de mettre à la voile, & de conduire une Flotte à *Messane* *. Mais que cette Flotte étoit foible en comparaison de celle que les *Carthaginois* avoient amenée dans le Détroit de *Messane*. Cependant le hardi Tribun mit en Mer; mais ayant été attaqué par *Hannon*, Amiral des *Carthaginois*, la plupart de ses Vaisseaux furent pris; & pour comble de malheur, le reste de sa Flotte fut dispersé par une tempête, desorte qu'il eut toutes les peines du monde à ragagner *Rhège*. Pendant que *Claudius* s'occupoit à réparer sa Flotte, *Hannon* lui

Claudius *Tribun Légionaire va à* Messane.

La Flotte Romaine *détruite.*

* *Polybe* nous apprend (1) que les *Romains* n'avoient aucune idée de l'Art de bâtir des Vaisseaux avant la prémière Guerre *Punique*. Cet Auteur ajoute qu'il leur auroit été impossible d'équiper une Flotte, si la Fortune, qui épousoit toujours leurs intérêts, n'avoit pas fait échouer sur leurs Côtes une Galère *Carthaginoise*. Cette Galère, dit-il, servit de modèle à 120 autres Galères qu'ils firent bâtir. Mais cet Historien se trompe surement, quand il assure que les *Romains* n'avoient point de Vaisseaux en mer avant la prémière Guerre *Punique*. Disons plus, il ne s'accorde pas avec lui-même, puisque dans un autre endroit (2) il rapporte les articles d'un Traité fait entre les *Romains* & les *Carthaginois* sous le Consulat de *Brutus* & d'*Horatius*, immédiatement après l'expulsion des *Tarquins*. En vertu de ce Traité, il n'étoit permis, ni aux *Romains*, ni à leurs Alliés, de naviger au-delà du *beau Promontoire*. Cette précaution de la part des *Carthaginois*, suppose clairement que les *Romains* avoient en ce tems-là des Vaisseaux, par le moyen desquels ils trafiquoient en *Afrique*. On ne peut pas dire non plus, que *Polybe* n'a voulu parler que de Vaisseaux de guerre, puisqu'il est démontré par le témoignage de tous les Historiens, que les *Romains* avoient une Flotte de dix Galères dans le tems qu'ils attaquérent *Tarente*; & que même longtems auparavant le Consul *Mænius*, après avoir ruïné le Port d'*Antium*, amena à *Rome* 20 Galères, qui avoient appartenu aux *Antiates*. D'ailleurs, longtems avant la prémière Guerre *Punique* les *Romains* avoient établi des *Duumviri Navales*, dont la fonction particulière étoit d'avoir soin de tout ce qui concernoit les Vaisseaux de la République.

(1) Polyb. L. I. (2) Idem. L. III.

lui renvoya les Vaisseaux qu'il avoit pris dans l'action, espérant de piquer par-là les *Romains* d'honneur, & de les détourner d'envoyer du secours à *Messane*: mais comme les Députés, qui étoient chargés de faire ce présent, s'avisérent de reprocher aux *Romains* qu'ils avoient violé les prémiers le Traité d'amitié qui subsistoit entre les deux Nations, & déclarérent que les *Carthaginois* ne souffriroient jamais que les *Romains* se rendissent maîtres du Détroit qui séparoit l'*Italie* de la *Sicile*, ni même qu'ils s'y lavassent les mains, *Claudius* rejetta leur offre avec indignation, & continua ses préparatifs avec la dernière vigueur.

Gouvernement Républicain.

Claudius remet en mer & gagne Messane.

Après avoir réparé sa petite Flotte du mieux qu'il lui fut possible, il remit en mer, & conduisit si bien son entreprise, qu'il trompa la vigilance des *Carthaginois*, & gagna le Port de *Messane*. *Hannon*, qui étoit devenu Général des Forces de terre, abandonna aussitôt la Ville aux *Romains*, & se retira dans la Citadelle. *Claudius*, qui se voyoit maître de la Ville, demanda aux *Mamertins* de convoquer une Assemblée, & d'inviter *Hannon* à s'y trouver. Le *Carthaginois* ne voulant marquer aucune défiance à ceux qu'il feignoit de vouloir protéger, se rendit à l'Assemblée, où *Claudius* & lui se firent de violens reproches. Le Tribun, qui étoit naturellement haut ordonna, dans la chaleur de la dispute, à quelques Légionaires qui étoient autour de lui, d'arrêter *Hannon*. Cet acte d'autorité ayant été approuvé par les *Mamertins*, *Claudius* profita de la conjoncture, & en partie par menaces, en partie par voie de persuasion, engagea le *Carthaginois* à lui remettre la Citadelle : lâcheté que l'infortuné *Hannon* paya chèrement, puisqu'à son retour à *Carthage* il fut mis en croix par ordre du Sénat.

Les *Carthaginois* résolus de chasser les *Romains* de *Messane* à tout prix, levérent des Forces de terre & de mer, & les envoyérent en *Sicile* sous le commandement d'un autre *Hannon*, qui, étant arrivé avec sa Flotte à *Lilybée*, engagea *Hiéron* Roi de *Syracuse* à entrer en alliance avec *Carthage*, & à investir *Messane* conjointement avec lui. Jusqu'ici le Consul *Appius* n'avoit point paru dans la querelle, desorte que si les *Carthaginois* s'en étoient tenus-là, toutes les démarches, faites par le Tribun *Claudius*, auroient pu être desavouées. Mais un massacre affreux, commis par ordre de *Hannon*, détermina *Rome* à ne plus garder de mesures avec *Carthage*. Ce Général, sur le refus de *Claudius* de lui remettre *Messane*, fit passer au fil de l'épée tous les *Italiens* qui servoient dans son Armée; ce qui ne fut pas plutôt su à *Rome*, que le Consul *Appius* hâta son départ, & se rendit à *Rhège*. Pour mieux réussir dans son expédition, il envoya de *Rhège* des Députés au Roi *Hiéron*, afin de conjurer ce Prince, au nom de l'ancienne amitié qui subsistoit entre les *Romains* & lui, de renoncer au siège qu'il avoit entrepris. Pour toute réponse, *Hiéron* reprocha aux *Romains*, qu'ils en agissoient non seulement avec ingratitude à son égard, mais qu'ils violoient aussi les règles de cette équité, dont ils faisoient parade, en protégeant les perfides Tyrans de *Messane*, coupables du même crime que *Rome* avoit si sévèrement puni dans la Légion *Campanienne* à *Rhège*. *Appius*, convaincu qu'il n'y avoit rien à espérer de la part d'*Hiéron*, résolut de passer en *Sicile*, conformément aux ordres

Gouvernement Républicain.

du Sénat ; mais pour cacher son dessein, il eut soin de faire répandre le bruit qu'il ne tenteroit cette entreprise qu'après avoir consulté le Sénat. Ce bruit étant parvenu jusqu'aux oreilles des *Carthaginois*, fut cause qu'ils gardérent le Détroit avec moins de vigilance. Durant ces entrefaites *Appius* se rend à bord d'une Galère bâtie à la hâte, comme s'il avoit eu dessein seulement de gagner *Rome* en suivant les Côtes ; mais dès-qu'il fut hors de la portée de la vue il changea de route, & à la faveur d'une nuit obscure il gagna la Côte la plus prochaine de *Sicile*, & débarqua son monde qui se trouvoit sur quelques Vaisseaux de transport, sans avoir été apperçu par l'Ennemi, ni sur Terre, ni sur Mer. Cette entreprise hardie lui valut le surnom de *Caudex*, qui signifioit en ce tems-là une *Barque mal bâtie*. *Appius*, encouragé par ce succès, se hâta d'arriver devant *Messane*, que le Roi de *Syracuse* tenoit bloquée du côté du Mont *Chalcis* ; & ayant attaqué brusquement son Armée, la mit entièrement en déroute. *Hiéron*, se voyant vaincu, soupçonna les *Carthaginois* d'avoir livré le passage du Détroit aux *Romains* ; & dans cette idée, fit sortir ses Troupes du Camp la nuit suivante à petit bruit, & retourna à *Syracuse* en grande diligence. *Appius*, ayant appris sa retraite le lendemain, résolut d'attaquer d'abord les *Carthaginois*, qui furent aussi battus. Ayant fait lever ainsi le siège de *Messane*, il ravagea impunément tout le Plat-Païs, & s'avança jusqu'aux Portes de *Syracuse* ; mais la Saison étant trop avancée, il ramena bientôt ses Troupes à *Messane*, & ayant pourvu cette Place d'une nombreuse Garnison, il passa à *Rhège* & de-là à *Rome* (*a*). *Eutrope* (*b*) & *Silius Italicus* (*c*) disent que son expédition lui procura l'honneur d'un Triomphe, qui cependant ne se trouve pas marqué dans les Tables Triumphales. Les Consuls suivans, *Manius Octacilius Crassus* & *Manius Valérius Flaccus*, eurent ordre de passer en *Sicile* avec deux Armées Consulaires, forte chacune de 8000 Légionaires, de 1200 Chevaux, & d'un bon nombre d'Auxiliaires. A leur arrivée la plupart des Villes, qui s'étoient soumises aux *Carthaginois* & aux *Syracusains*, ouvrirent leurs Portes aux *Romains*, qui dans l'espace de peu de mois se virent maîtres de 67 Places, & entre autres de *Taurominium* & de *Catane*, deux Villes considérables. Des succès si heureux les portérent à entreprendre le siège de *Syracuse*, Capitale de l'Ile. A peine l'eurent-ils investie, qu'*Hiéron* députa vers les Consuls pour traiter de Paix. Comme l'Accommodement étoit desiré de part & d'autre, il y eut bientôt un Traité conclu aux conditions suivantes : „ Qu'*Hiéron* „ rendroit aux *Romains* sans rançon tous les Prisonniers qu'il auroit faits, „ & payeroit à la République cent Talens d'argent pour les frais de la „ guerre". Le Sénat & le Peuple *Romain* approuvérent ces Articles, & s'engagérent de leur côté à traiter *Hiéron* comme Ami & Allié de la République (*d*).

Le Consul Appius *passe en* Sicile *&* *défait* Hiéron.

Traité conclu entre Hiéron *&* *les* Romains.

Les

(*a*) Polyb. L. II. c. 11. Diodor. in Eclog. Val. Max. L. V. c. 7. Zonar. L. VIII. c. 9. Frontin Stratag. L. I. c. 4.

(*b*) Eutrop. L. II.

(*c*) Silius Italic. L. VI.

(*d*) Polyb. L. I. c. 16. Diodor. Sicul. in Excerpt.

Les *Romains*, n'ayant plus d'autres Ennemis sur les bras que les *Carthaginois*, & recevant des vivres d'*Hiéron*, se rendirent maîtres de toutes les Places situées sur la Côte occidentale de *Sicile*. Les habitans de *Ségeste* & d'*Aliéna* massacrérent la Garnison *Africaine*, & ouvrirent leurs Portes aux Consuls. Les Villes d'*Hilara*, de *Tyrita*, & d'*Ascéla*, furent assiégées dans les formes, prises d'assaut, & traitées avec la dernière rigueur. La Campagne étant finie, les deux Consuls ramenérent avec eux la plus grande partie de leurs Troupes, & après les avoir mises en quartier d'Hiver sur la Côte d'*Italie*, revinrent à *Rome*, où *Valérius* obtint l'honneur du Triomphe le 16 des *Calendes* d'*Avril*. Le surnom de *Messala*, & cette distinction qu'il obtint seul, montrent clairement qu'il s'étoit signalé plus que son Collègue dans la défense de *Messane*, & dans les guerres contre *Hiéron* & les *Carthaginois* (a). On nomma cette année pour Dictateur *Cn. Fulvius Centumalus*, qui donna la Charge de son Maître de la Cavalerie à *Q. Marcius Philippus*. Mais tout ce qu'ils eurent à faire, se réduisit à attacher un clou dans le Temple de *Jupiter Capitolin*, pour faire cesser la Contagion, qui faisoit de grands ravages à *Rome*.

Gouvernement Républicain.

Les nouveaux Consuls, *L. Posthumius Gémellus* & *Q. Manulius Vitulus*, furent envoyés en *Sicile*, seulement avec deux Légions, la République comptant sur le secours du Roi *Hiéron*. Ils partirent de *Rome*, & s'étant embarqués à *Rhège*, mirent pié à terre, sans avoir rencontré la moindre opposition en chemin. Immédiatement après leur arrivée, ils rassemblérent toutes leurs forces, & marchérent droit à *Agrigente*, que les *Carthaginois* avoient choisie pour Place d'armes, & qu'ils avoient munie abondamment de tout ce qui étoit nécessaire pour faire une bonne défense. Outre cela, la Place étoit défendue par une nombreuse Garnison sous les ordres d'*Annibal*, un des grands Capitaines de son tems. Cependant les *Romains* mirent le siège devant la Place, & la bloquérent de tous côtés. Comme c'étoit alors le tems de la Moisson, & que les fertiles Plaines de *Sicile* se trouvoient couvertes de Blé, les Consuls qui prévoyoient que le siège traîneroit en longueur, permirent à leurs soldats de s'écarter çà & là pour se pourvoir de vivres. Cette négligence couta cher aux *Romains*, les *Carthaginois* étant brusquement tombés sur les Fourageurs, & les ayant presque tous taillés en pièces. Les Ennemis s'avancérent ensuite vers le Camp des *Romains*, & l'attaquérent, mais ils furent repoussés avec perte jusqu'aux Portes de la Ville. Après cette action, les *Carthaginois* furent plus prudens dans leurs sorties, & les Consuls eurent soin de faire soutenir leurs Fourageurs par des Détachemens considérables. Comme l'Ennemi ne faisoit plus de sorties, les *Romains* trouvérent bon de partager leur Armée en deux Corps, dont ils placérent l'un vers le Temple d'*Esculape*, & l'autre sur le grand-chemin qui menoit à *Héraclée*. Ils fortifiérent les deux Camps de bonnes lignes de contrevallation & de circonvallation; les prémières pour empêcher les sorties, les autres pour couper le chemin aux secours & aux vivres. L'Armée *Romaine* tiroit de grands secours d'*Er*-

Siège d'Agrigente.

(a) Polyb. ibid. Zonar. L. VIII. c. 9. Frontin. Stratag. L. IV. c. 1. Tab. Triumph.

Gouvernement Républicain.

d'*Erbeſſe*, Ville peu éloignée d'*Agrigente*, où l'on portoit des proviſions pour eux de différens endroits de la *Sicile*.

Le ſiège demeura en cet état près de cinq mois. Cependant les *Carthaginois* commençoient à ſouffrir beaucoup, parce qu'étant enfermés dans la Ville au nombre de 50000 hommes, ils avoient conſumé preſque tous leurs vivres. Mais *Annibal* les encouragea par la promeſſe d'un promt ſecours qu'il attendoit de *Carthage*, où il avoit trouvé moyen de faire parvenir des Couriers, malgré toute la vigilance des *Romains*. Enfin *Hannon* arriva en *Sicile* avec 50000 Fantaſſins, 6000 Chevaux, & 60 Eléphans. Il aborda avec ces Troupes à *Lilybée*, d'où il ſe rendit à *Héraclée*, éloignée d'*Agrigente* d'environ vingt milles. Il reçut en cet endroit une Députation de quelques-uns des habitans d'*Erbeſſe*, qui vinrent lui offrir de remettre cette Ville entre ſes mains. Le *Carthaginois*, charmé de cette offre, prit avec toutes ſes forces la route d'*Erbeſſe*, qui lui fut livrée. Dès-lors les aſſiégeans éprouvérent une diſette égale à celle qu'ils faiſoient ſouffrir aux Aſſiégés: tous leurs Convois furent interceptés; & ils ſe trouvérent eux-mêmes réduits à de telles extrémités, qu'ils penſérent plus d'une fois lever le ſiège. La réſolution en auroit été priſe infailliblement, ſi *Hiéron* n'eût trouvé moyen de leur faire parvenir quelques Convois. D'un autre côté les *Agrigentins* ne pouvant plus réſiſter à la famine, *Annibal* en fit informer *Hannon*, qui en conſéquence de cet avis, ſe détermina à préſenter la bataille aux *Romains*. Après avoir fait ſavoir ſon deſſein à *Annibal*, & lui avoir recommandé de faire une ſortie dans le moment qu'il verroit paroître les *Romains* dans la Plaine, il partit d'*Héraclée* avec toutes ſes forces, & fit prendre les devans à la Cavalerie *Numide*, afin d'attirer celle des *Romains* dans une embuſcade. Les *Numides* s'acquitérent exactement de leur commiſſion, & taillérent en pièces une partie de la Cavalerie *Romaine*, qui avoit eu l'imprudence de les pourſuivre trop vivement. Malgré cet avantage, *Hannon*, qui avoit pris poſte ſur une Colline éloignée d'un mille & demi du Camp des *Romains*, y reſta deux mois entiers ſans témoigner la moindre envie d'en venir à une action déciſive. A la fin, ſollicité par les inſtances d'*Annibal*, qui lui marquoit que les Aſſiégés ne pouvant plus ſupporter la famine, paſſoient par troupes chez les Ennemis, il réſolut de hazarder un engagement, que les *Romains*, qui manquoient pareillement de vivres, ſouhaitoient auſſi de leur côté. Les deux Armées ſe rangérent dans une grande Plaine, & combattirent avec toute la valeur poſſible. Le ſuccès demeura incertain preſque juſqu'à la fin du jour. La déroute commença par les ſoldats mercénaires qui étoient à la prémière ligne. En abandonnant leur poſte, ils ſe jettérent avec précipitation au milieu des Eléphans, & par-là rompirent la ligne qui ſoutenoit l'Arrière-garde. Le Camp des *Carthaginois* fut pris. Il y eut trois Eléphans de bleſſés, trente de tués, & onze qui tombérent entre les mains des Vainqueurs. On ignore le nombre d'hommes que cette journée couta aux *Carthaginois*. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'ils eurent bien de la peine à gagner *Héraclée*, & qu'ils laiſſérent la campagne couverte de leurs morts (*a*).

Les Carthaginois défaits.

An-

(a) Polyb. ibid. c. 19. Diodor. Sicul. in Excerpt. Zonar. L. VIII. c. 10.

Annibal remarquant que les *Romains*, fatigués d'un si long combat, faisoient moins bonne garde qu'à l'ordinaire, profita de ce moment de négligence, & se sauva avec son monde. Les habitans d'*Agrigente*, se voyant ainsi abandonnés par les *Carthaginois*, égorgérent plusieurs de ceux qui étoient restés dans la Ville, soit pour se venger d'eux, soit pour faire leur cour aux Consuls. Mais comme de pareilles cruautés n'étoient point du goût des *Romains*, les Consuls abandonnérent la Ville au pillage, & il y eut à cette occasion plus de 25000 hommes réduits en esclavage. Tel fut le succès d'un siège qui avoit duré plus de sept mois, & qui fut plus difficile qu'aucun de ceux que les *Romains* eussent entrepris jusqu'alors. La conquête fut aussi importante que glorieuse; mais elle couta en tout jusqu'à 30000 hommes aux *Romains*, tant de leurs Troupes que de celles de leurs Alliés (*a*). Les approches de l'Hiver ne laissant plus lieu à aucune entreprise en *Sicile*, les Consuls retournérent à *Messane*, & de-là à *Rome*. *Eutrope* dit qu'ils obtinrent l'un & l'autre l'honneur du Triomphe, mais le silence de tous les autres Ecrivains sur cet article, semble nous donner le droit de révoquer la chose en doute. Peut-être que le Sénat & le Peuple leur refusérent l'honneur en question, parce que leur négligence avoit été cause qu'*Annibal* & son monde s'étoient sauvés.

Gouvernement Républicain.

Prise d'Agrigente.

La prise d'*Agrigente* fit concevoir aux *Romains* l'espérance de conquérir toute la *Sicile*. La seule difficulté étoit de se rendre maîtres des Villes maritimes sans le secours d'une Flotte, égale au moins à celle de *Carthage*. Ils songérent donc sérieusement à bâtir une Flotte de 120 Galères, & prirent pour modèle une Galère *Carthaginoise*, qui avoit fait naufrage sur leurs Côtes. Cette Flotte fut équipée, à ce que *Polybe* nous aprend, dans l'espace de deux mois, à dater depuis le jour qu'on commença à couper les arbres dans les Forêts, & consista en 100 Galères à cinq rangs de rames, & en 20 à trois rangs. Pendant qu'ils étoient occupés à ce travail, d'un autre côté on formoit les Rameurs à une manœuvre, qui jusques-là leur avoit été absolument inconnue: assis sur des bancs au bord de la Mer dans le même ordre qu'on l'est dans les Vaisseaux, on les accoutumoit, comme s'ils eussent été actuellement à la Chiourme, & qu'ils eussent eu en main des rames, à s'élancer en arrière en retirant leurs bras, puis à les repousser en avant pour recommencer le même mouvement, & cela tous ensemble & dans le même instant. Par ce moyen ils aprirent à manier des rames; & dès-que les Vaisseaux furent équipés, ils mirent en pratique sur Mer ce qu'ils avoient appris sur le Rivage (*b*).

Les Romains équipent une Flotte.

Mais avant que la Flotte mît en mer, les nouveaux Consuls *L. Valérius Flaccus*, & *T. Octacilius*, frère de *M. Octacilius*, qui avoit été Consul deux ans auparavant, partirent pour la *Sicile*, où ils réduisirent sous leur obéissance toutes les Villes qui étoient à quelque distance de la Mer, pendant que les *Carthaginois* en faisoient de-même à l'égard de toutes les Places situées le long des Côtes.

Au

(*a*) Eutrop. L. VIII. Zonar. L. VIII. c. 10. (*b*) Polyb. ibid. c. 20.

Gouvernement Républicain.

Au commencement du Consulat de *Cn. Cornélius Scipio*, & de *C. Duilius*, la nouvelle Flotte partit pour la *Sicile*. Les Consuls ayant tiré au sort, le Commandement de l'Armée de terre étoit échu à *Duilius*, & celui des Forces navales à *Cornélius*. Le prémier prit les devans avec deux Légions, & fut suivi par *Cornélius*, qui ne prit avec lui que 17 Galères, le reste devant se rendre à *Messane*, dès-qu'il auroit pris les arrangemens nécessaires pour que tous les Vaisseaux pussent y être en sureté. En arrivant au Port de cette Ville, quelques *Liparéens* s'engagérent à lui livrer par trahison l'Ile & la Ville de *Lipari*. *Cornélius*, ajoutant foi à cette promesse, s'avança vers *Lipari* avec son Escadre, qui fut tout d'un coup enveloppée par des Vaisseaux *Carthaginois* commandés par un Sénateur nommé *Boodes*. Le Consul, ne voyant aucun moyen d'échapper, se rendit avec tous ses Vaisseaux à l'Ennemi, suivant *Polybe* (*a*). Mais *Tite-Live* (*b*) nous aprend, que les *Carthaginois* invitérent *Cornélius* & ses Tribuns, c'est-à-dire les Commandans de ses Galères, à bord de son Vaisseau, pour terminer à l'amiable les différends qu'il y avoit entre les deux Républiques; & que le Consul, crédule encore en cette occasion, fut saisi par ordre de *Boodes*, & conduit à *Carthage* avec tous ceux qui l'accompagnoient. Cet Historien ajoute que l'Escadre, n'ayant plus de Chefs, se rendit sans combattre. Cependant les 103 Galères *Romaines* qui étoient restées dans les Ports, partirent, & gagnérent le Détroit. *Annibal*, sur l'avis que la Flotte avoit mis en mer, partit avec une Escadre de 50 Galères, pour aller au devant des *Romains*. Plein de mépris pour des Ennemis qui étoient tout neufs sur Mer, il n'avoit point pris la précaution de se ranger en bataille. En doublant un Cap, il rencontra la Flotte des *Romains*, au moment qu'il s'y attendoit le moins Elle fit force de rames, & tomba si rudement sur celle des *Carthaginois*, qu'*Annibal* perdit la meilleure partie de ses Vaisseaux, & eut bien de la peine à se sauver avec le reste. Après cette victoire, la Flotte *Romaine* gagna les Côtes de *Sicile* sans la moindre opposition; & ayant appris ce qui étoit arrivé à *Cornélius*, elle en donna avis à *Duilius* son Collégue en *Sicile*, & lui fit savoir en même tems l'avantage qu'elle venoit de remporter. *Duilius*, devenu Capitaine-Général par Terre & par Mer, se rend promtement à la Flotte, & se prépare au combat. Il ne laissoit pas d'éprouver quelque espèce de crainte, en considérant que ses Vaisseaux, grossièrement construits, n'étoient pas faciles à manier. Mais au plus fort de son inquiétude, quelqu'un supléa à cet inconvénient par une Machine qu'il inventa sur le champ, & que depuis on a apellée *Corbeau*. Tous les Historiens conviennent, que par le moyen de cette Machine les *Romains* accrochoient les Vaisseaux des Ennemis, passoient dedans malgré eux, & en venoient aussitôt aux mains. Voici la description que *Polybe* donne de ces Machines. Une pièce de bois ronde, longue de quatre aunes, grosse de trois palmes de diamètre, étoit plantée sur la proue du Navire: au haut de la poutre étoit une poulie; & autour, une échelle clouée à des planches de quatre piés de largeur, sur six

Le Consul Cornélius *tombe avec son Escadre entre les mains de l'Ennemi.*

Les Romains *remportent une victoire par Mer.*

Invention du Corbeau.

(*a*) Polyb. L. I. c. 21. (*b*) In Epitom. L. XXVII.

ſix aunes de longueur, dont on avoit fait un plancher percé au milieu d'un trou oblong, qui embraſſoit la poutre à deux aunes de l'échelle. Des deux côtés de l'échelle ſur la longueur, on avoit attaché un garde-fou, qui couvroit juſqu'aux genoux. Il y avoit au bout du mât une eſpèce de pilon de fer pointu, au haut duquel étoit un anneau; dans cet anneau paſſoit une corde, avec laquelle, par le moyen de la poulie qui étoit au haut de la poutre, on élevoit les Corbeaux lorsque les Vaiſſeaux ennemis s'approchoient, & on les jettoit ſur les Vaiſſeaux ennemis, tantôt du côté de la proue, tantôt ſur les côtés, ſelon les différentes rencontres. Quand les Corbeaux accrochoient un Navire, ſi les deux étoient joints par leurs côtés, les *Romains* ſautoient dans le Vaiſſeau ennemi d'un bout à l'autre; s'ils n'étoient joints que par la proue, ils avançoient deux à deux au travers du Corbeau. Telle eſt la deſcription que *Polybe* donne de cette Machine (*a*).

Gouvernement Républicain.

Le Conſul fit eſſayer l'effet du Corbeau avant que de ſe déterminer à en faire uſage; après quoi, ayant laiſſé le commandement de l'Armée de terre aux Tribuns, il ſe rendit à bord de la Flotte, qui prit le chemin de *Myle*, pour attaquer l'Ennemi. On donna le ſignal du combat. La Flotte *Carthaginoiſe* étoit compoſée de 130 Vaiſſeaux, & commandée par *Annibal*, le même dont il a déjà été parlé. Il montoit une Galère à ſept rangs de rames, qui avoit appartenu à *Pyrrhus*. Les *Carthaginois* s'avancérent fièrement, mais ils furent un peu étonnés de ces Machines, qu'ils voyoient élevées ſur la proue de chaque Vaiſſeau, & qui étoient nouvelles pour eux. Mais leur étonnement redoubla, quand ces mêmes Machines, abaiſſées tout d'un coup, accrochérent leurs Vaiſſeaux, & les obligérent à en venir aux mains comme ſi on eût été ſur terre. C'étoit le fort des *Romains* de combattre de cette manière. Auſſi eurent-ils, dès qu'ils purent en venir à l'abordage, une grande ſupériorité ſur les *Carthaginois*. Ces derniers perdirent 30 Vaiſſeaux, parmi leſquels étoit celui de leur Général, qui ſe ſauva avec peine dans une Chaloupe. A la fin le reste de la Flotte *Carthaginoiſe*, conſiſtant en 120 Galères, attaqua la Flotte *Romaine*. Comme les Vaiſſeaux des *Carthaginois* étoient plus faciles à manier, ces habiles Gens de Mer ſe flattoient de pouvoir échapper à l'action des Corbeaux. Mais les *Romains* ayant appris l'art de manier leurs Galères de façon à préſenter toujours ces terribles Machines aux Vaiſſeaux ennemis, il y eut juſqu'à 40 de ces Vaiſſeaux de pris, & le reſte fut obligé de ſe ſauver dans les Ports de *Sicile* les plus voiſins. Dans ces deux combats les *Romains* tuérent 7000 hommes, & firent 7000 autres priſonniers, coulérent 13 Vaiſſeaux à fond, & en prirent 80.

Le Conſul Duïlius *remporte une victoire complette ſur mer.*

Après une victoire ſi ſignalée, *Duïlius* mit pié à terre, en força les *Carthaginois*, qui avoient réduit *Ségeſte* à la dernière extrémité, à lever le ſiège de cette Ville. Il prit enſuite *Macella*, quoique défendue par une nombreuſe Garniſon. La campagne étant ſur ſa fin, le Conſul retourna à *Rome*, mais il laiſſa ſes Légions en *Sicile*. Durant ſon abſence, il s'éleva une diſ-

(*a*) Polyb. ibid.

Gouvernement Républicain.

Les Carthaginois remportent quelque avantage sur les Romains.

dispute entre les Troupes *Romaines* & les Auxiliaires *Siciliens*. Ces derniers se plaignoient que les *Romains* prenoient toujours les postes d'honneur, c'est-à-dire, les plus dangereux. Le démêlé alla au point, que les *Siciliens* se séparérent des *Romains*, & allérent camper à part. *Amilcar*, trop vigilant pour ne pas profiter de cette mesintelligence, attaqua les *Siciliens* dans leurs retranchemens, & en passa 4000 au fil de l'épée. Il chassa ensuite les *Romains* de leurs postes, leur enleva plusieurs Villes, & ravagea une grande étendue de Pays. Pour *Annibal*, il quita la *Sicile*, & partit pour *Carthage* avec les misérables restes de sa Flotte. Mais craignant de payer cher sa défaite, il envoya promtement un Ami à *Carthage*, avant qu'on eût pu y recevoir la triste nouvelle de sa défaite. Le Messager étant entré dans le Sénat: *Annibal*, dit-il, *m'envoye consulter cette Assemblée, pour savoir s'il doit donner le combat contre le Consul, qui a sous ses ordres une Flotte nombreuse, mais composée de Vaisseaux mal construits, & garnis de certaines machines dont il ignore l'usage, n'en ayant jamais vu de pareilles.* La réponse unanime fut: *Que notre Amiral combatte les* Romains, *& venge l'audace qu'ils ont de nous braver sur notre Elément. Il a combattu*, répondit aussitôt l'Ami d'*Annibal*, *& il a été vaincu.* Annibal *n'a fait qu'exécuter les ordres que vous venez de donner.* Les Sénateurs ne pouvant plus le condamner sans se condamner eux-mêmes, lui laissérent la vie, mais ils lui ôtérent le commandement de la Flotte (*a*).

Pendant que les *Carthaginois* regardoient leur Amiral d'un œil de mécontentement & de colère, les *Romains* combloient d'honneurs le vaillant *Duïlius*. Une victoire remportée par mer parut plus glorieuse dans la conjoncture présente, que toutes les conquêtes que les Consuls & les Dictateurs avoient faites par terre. Aussi lui accorda-t-on une marque de distinction inconnue jusqu'alors. Quand il revenoit le soir de souper en Ville, il marchoit toujours précédé d'un Flambeau & d'un Joueur d'instrumens. Cet honneur ne s'accordoit qu'une fois à ceux qui avoient triomphé, & cela lorsqu'ils revenoient le soir chez eux, après avor assisté au festin qui leur étoit donné aux dépens du Public le jour de leur Triomphe; mais la distinction dont il s'agit fut continuée à *Duïlius* aussi longtems qu'il vécut. *Cicéron* (*b*) & *Florus* (*c*) semblent insinuer, que *Duïlius* s'attribua cet honneur à lui-même, sans le consentement du Sénat & du Peuple. Mais il n'y a aucune apparence que les Patriciens ou les Plébéiens, qui traitoient de Crime d'Etat toute démarche qui avoit le moindre air d'indépendance, eussent souffert qu'un Particulier se fût arrogé un pareil privilège, que *Duïlius* demanda probablement comme une récompense de ses services. Pour perpétuer la mémoire de son Triomphe, on frappa des Médailles, & il y eut une Colonne de marbre blanc érigée dans le *Forum Romanum* *. Les

(*a*) Polyb. Diodor. Sicul. ibid. Val. Max. L. VII. c. 3. Auth. de Vir. Illust. Zonar. ibid.

(*b*) Cic. de Senectute.

(*c*) Flor. L. III.

* Cette Colonne, appellée *Columna Rostrata*, à cause des proues de Vaisseaux (*rostra* en *Latin*) qui y étoient attachées, subsistoit encore, du tems de *Pline*, au même endroit où elle avoit été érigée. *Silius Italicus* (1) en parle en ces termes:

Æquo-

(1) Sil. Italic. L. VI.

Les Consuls pour l'année suivante furent *L. Cornélius Scipio* & *C. Aquilius Florus*. Le Sort donna le commandement de la Flotte au prémier, & celui des Forces de terre à son Collègue. Ils devoient tous deux se rendre en *Sicile*, mais *Cornélius* fut autorisé à tenter la conquête des Iles de *Corse* & de *Sardaigne*, si l'occasion s'en présentoit. Pendant qu'il donnoit les ordres nécessaires pour l'équipement de la Flotte dans les différens Ports d'*Italie*, le Consul *Florus* fut retenu à *Rome* par une dangereuse conspiration. La République avoit fait amener à *Rome* un grand nombre d'hommes pour servir de rameurs à bord de ses Galères. De ce nombre étoient 4000 *Samnites*, qui, n'ayant aucune envie de servir sur Mer, & trouvant un complot tout formé par 3000 Esclaves, qui avoient résolu de bruler & de piller la Ville, entrérent dans la conspiration. Comme il leur manquoit un Chef, ils jettérent les yeux sur *Errius Potitius*, qui commandoit les Auxiliaires, & qui étoit un Officier d'une habileté reconnue. *Errius* feignit d'entrer dans leurs mesures, jusqu'à ce qu'il fût instruit de tout leur secret, après quoi il en donna avis au Sénat. Tous les Esclaves furent mis aux fers par leurs Maîtres, & les *Samnites* emprisonnés.

Gouvernement Républicain.

Dangereux complot à Rome.

Pendant ces troubles *Cornélius* avoit mis en Mer, & étoit déjà arrivé sur les Côtes de *Corse*. Les hommes étant naturellement amoureux d'entreprises nouvelles, le Consul crut la campagne bien employée s'il pouvoit se rendre maître de *Corse* & de *Sardaigne*. Et véritablement, il n'y avoit point de conquête, après celle de la *Sicile*, qui répondît si bien au but qu'avoit alors la République, de gagner l'Empire de la Mer. Les *Carthaginois*, qui possédoient ces Iles, y avoient fortifié quelques Places, dans le dessein d'être plus à portée de l'*Italie*. Le Consul commença par attaquer la

Æquoreum juxta decus, & navale tropæum,
Rostra gerens, nivea surgebat mole columna.
Exuvias Marti donumque Duilius alto
Ante omnes, mersa Pœnorum classe, dicabat;
Cui nocturnus honos, funalia clara, sacerque
Post epulas tibicen adest, castosque penates
Insignis læti repetebat murmure cantus.

Silius s'exprime ici moins en Poëte qu'en Historien. La *Columna rostrata* fut recouvrée par hazard en 1560, & placée dans le Capitole par les soins du Cardinal *Alexandre Farnése*. *Juste Lipse* & *Ciaconius* ont tâché de retrouver ce qui manque à l'Inscription gravée sur le piedestal. Cette Inscription, qui est en vieux *Latin*, signifie, conformément à leur interprétation :

Caius Duïlius *Consul, fils de* Marcus, *Général de l'Armée* Romaine *envoyée en* Sicile *contre les* Carthaginois, *força* Amilcar *à lever le siége de* Ségeste, *Ville amie & alliée du Peuple* Romain, *& l'obligea à regagner sa Flotte après qu'il eut abandonné son Camp & neuf Eléphans au pouvoir de l'Ennemi. Il prit ensuite* Macella, *une des plus fortes Places de* Sicile. *Il construisit une Flotte dans l'espace de soixante jours, défit les* Carthaginois *commandés par* Annibal, *sur mer, leur enleva trente Vaisseaux, & la Galère à sept rangs de rames que montoit l'Amiral; il en coula trente à fond; & fit un grand nombre de prisonniers de marque, qui précédérent son Char, & relevérent l'éclat de son Triomphe. C'est en mémoire de ces exploits, que le Sénat & le Peuple* Romain *ont fait ériger cette Colonne.* Cette Inscription, qui est gravée sur la base de la Colonne, peut nous donner une idée de la maniére d'écrire en usage dans les prémiers tems de la République.

Gouvernement Républicain.

Les Romains se rendent maîtres des Iles de Corse *& de* Sardaigne.

la *Corse*, qu'il réduisit aisément sous son obéissance, après s'être rendu maître d'*Alérie*, la seule Place forte qu'il y eût dans l'Ile. Il prit ensuite le chemin de la *Sardaigne*, & parut avec sa Flotte à la hauteur d'*Olbia*, Place considérable située sur la Côte orientale de l'Ile. Mais comme cette Ville étoit défendue par une Garnison nombreuse, & que le Consul manquoit de Troupes de débarquement, il revint en *Italie*, prit à bord de ses Galères autant de monde qu'elles en pouvoient contenir, & ayant mis pié à terre en *Sardaigne*, alla assiéger *Olbia*. *Hannon*, qui avoit si bien fait en *Sicile*, défendit la Place avec toute la valeur possible; mais ayant été tué dans une des attaques, les *Carthaginois* se rendirent au Vainqueur, qui donna aux *Africains* un exemple d'humanité, dont ils n'avoient jusqu'alors point eu d'idée. Il fit faire au Général *Carthaginois* de magnifiques funérailles, auxquelles il assista en personne (*a*). La plupart des autres Villes maritimes se soumirent pareillement aux *Romains*. D'un autre côté, *Aquilius* répara bientôt en *Sicile* les pertes que la République y avoit essuyées depuis le départ de *Duïlius*. *Amilcar* avoit pris aux *Romains* les Villes d'*Enna* & de *Camérina*, & avoit fortifié *Drépanum*, Place importante à cause de son Port. Comme le Consul *Aquilius*, retenu à *Rome* à cause du complot dont il a été parlé, n'étoit arrivé en *Sicile* que vers la fin de la Campagne, la République rappella son Collègue *Cornélius* pour présider à l'élection des nouveaux Consuls, qui furent *C. Attilius Collatinus*, & *C. Sulpicius Paterculus*. Le commandement de la Flotte échut au dernier par le Sort, & celui des Forces de terre à *Attilius*. Pour ce qui est d'*Aquilius*, on lui laissa le commandement de l'Armée en *Sicile* avec le titre de Proconsul, jusqu'à l'arrivée d'*Attilius*. Ce dernier débuta par continuer le siège de *Mysistratum*, Place très forte, que les *Romains* avoient attaquée à plusieurs reprises, mais toujours sans succès; & il ne tarda guères à s'en rendre maître, la Ville ayant déjà été réduite aux dernières extrémités par son prédécesseur. Le Proconsul obtint à son retour à *Rome* l'honneur du Triomphe, qu'on accorda pareillement à son Collègue *Cornélius*, en considération des conquêtes qu'il avoit faites en *Sicile* & en *Sardaigne* (*b*). *Attilius* en prenant le chemin de *Mysistratum* à *Camérina*, eut le malheur de s'engager dans un vallon dominé par une hauteur, sur laquelle le Général *Carthaginois* s'étoit posté. Toutes les avenues du vallon avoient d'abord été occupées, desorte qu'il n'étoit pas possible aux *Romains* d'avancer ni de reculer. Dans cette cruelle extrémité, un Tribun Légionaire, nommé par quelques Ecrivains *Cæditius*, par d'autres *Labérius*, mais par le plus grand nombre *M. Calpurnius Flamma*, demanda au Consul 300 hommes choisis, avec promesse de donner tant d'occupation à l'Ennemi, que l'Armée *Romaine* auroit le moyen de se sauver. Il tint fidèlement parole; car s'étant emparé d'une hauteur, où les *Carthaginois* ne manquérent pas de le venir attaquer, il résista assez longtems pour donner lieu au Consul de se sauver avec son Armée. Dès-que les Légions se virent tirées de ce mauvois pas, elles se hâtérent d'aller au secours de leurs Libérateurs; mais tout

L'Armée Romaine *sauvée par la valeur d'un Tribun de Légion.*

(*a*) Oros. L. IV. c. 7. Val. Max. L. V. c. 1. (*b*) Tab. Triumph.

tout ce qu'elles purent faire, fut de garantir leurs cadavres des insultes de l'Ennemi; car ils les trouvérent tous tués sur la place où ils s'étoient postés, à l'exception de *Calpurnius*, qui étoit au milieu d'un tas de Corps morts tant des Ennemis que des siens, parmi lesquels seul il respiroit encore. Il étoit couvert de blessures, mais dont heureusement aucune ne se trouva mortelle. Quand il fut guéri, on lui accorda pour récompense une Couronne de gazon, qui dans ces heureux tems étoit un motif plus puissant pour braver les plus grands dangers, que des Richesses ou des Emplois (*a*).

Gouvernement Républicain.

Les Romains prennent plusieurs Places en Sicile.

Attilius étant ainsi sorti des *Fourches Caudines*, s'il est permis de parler ainsi, en *Sicile*, poursuivit sa route vers *Camérina*, qu'il prit par le moyen des Machines qu'*Hiéron* Roi de *Syracuse* lui envoya. Tous les *Carthaginois* qui se trouvérent dans la Place furent vendus pour esclaves. Il se rendit ensuite devant *Enna*, dont les habitans lui ouvrirent leurs portes, livrant les *Carthaginois* aux *Romains*, qui les firent tous passer au fil de l'épée. *Sittane* fut prise d'assaut, & l'Armée qui venoit au secours de cette Place, mise en fuite. De-là le Consul mena son Armée sur les Terres des *Agrigentins*, & se rendit maître de *Camique* & d'*Erbesse*. *Attilius*, enhardi par ce succès, alla assiéger *Lipara*, comptant que cette Place se rendroit à la prémière sommation. Mais *Amilcar*, qui s'y étoit jetté avec un Corps d'élite, fit une sortie dans le tems que les *Romains* commençoient à escalader les remparts, & les repoussa après leur avoir tué bien du monde (*b*).

A l'égard de *Sulpicius*, qui commandoit la Flotte, il acheva la conquête de *Corse* & de *Sardaigne*, & aida son Collègue à soumettre les Villes maritimes de *Sicile* à l'obéissance de la République. Mais peu content de ces différens exploits, il chercha encore à se signaler par une victoire navale. Pour obliger la Flotte *Carthaginoise*, qui se tenoit dans ses Ports, à mettre en mer, il fit répandre le bruit qu'il alloit bruler les Vaisseaux de *Carthage* jusques dans leurs Ports. Cette nouvelle allarma les *Carthaginois*, & les engagea à mettre encore une fois *Annibal* à la tête d'une Flotte considérable. Cet Amiral rencontra *Sulpicius* à une petite distance des Côtes d'*Afrique*; mais dans le tems que les Flottes se préparoient à en venir à une action, une tempête, qui s'éleva tout-à-coup, les sépara, & poussa les deux Flottes dans les Ports de *Sardaigne*. Aussitôt que l'orage fut un peu calmé, *Sulpicius* remit en mer, surprit la Flotte d'*Annibal*, & en prit ou en coula à fond la plupart des Vaisseaux. Les *Carthaginois*, imputant leur défaite à la témérité de leur Amiral, le crucifiérent dans la Ville de *Sulci* en *Sardaigne*, où il s'étoit réfugié. Telle fut la fin d'*Annibal*, qu'il ne faut pas confondre avec le grand *Annibal*, qui se rendit si redoutable aux *Romains*. Après cette victoire *Sulpicius* revint à *Rome*, où il obtint l'honneur d'un Triomphe, qu'il avoit bien mérité.

Les Consuls de l'année suivante, *C. Attilius Régulus* & *Cn. Cornélius Blasio*, ayant, suivant la coutume, réglé leurs Départemens par le moyen du Sort, celui de la Flotte échut à *Regulus*, & celui de l'Armée à *Cornélius*.

(*a*) Zonar. L. VIII. c. 12. Tit. Liv. Epit. L. XVII. Auth. de Vir. Illustr.

(*b*) Polyb. ibid. c. 24. Diodor. Sicul. in Excerpt. Flor. L. II. Zonar. L. VIII. c. 12.

Gouvernement Républicain.

lius. A. Attilius conserva le commandement de l'Armée en *Sicile* sous le titre de Proconsul. *Régulus* qui commandoit la Flotte *Romaine*, étant abordé à *Tyndaride*, apperçut la Flotte des *Carthaginois*, qui passoit sans ordre. Aussitôt il part seulement avec dix Galères, & ordonne aux autres de le suivre ; mais s'étant approché trop près de l'Ennemi, il fut enveloppé de tous côtés. Les *Romains* firent, à leur ordinaire, des prodiges de valeur, mais ils furent à la fin accablés par le nombre trop supérieur des Ennemis.

Les Carthaginois défaits par mer.

Cependant le Consul eut le bonheur de se sauver & de rejoindre sa Flotte, qui, étant arrivée peu de tems après, prit dix Vaisseaux *Carthaginois*, & en coula huit à fond. Le reste se sauva dans les Iles de *Lipari*. Cette victoire valut à *C. Attilius Régulus* les honneurs d'un Triomphe, qui furent pareillement accordés à *A. Attilius*, en considération des exploits par lesquels il s'étoit signalé durant le tems qu'il avoit rempli les charges de Consul & de Proconsul. Pour ce qui est du Consul *Cornélius*, il ne fit rien de fort éclatant (*a*). Durant cette Campagne, il étoit arrivé à *Rome* quelques Prodiges, qui obligérent le Sénat à ordonner que l'on célébrât de-nouveau les *Féries Latines*, négligées depuis quelque tems. *Q. Ogulnius* fut créé Dictateur pour présider à cette Solemnité. Il nomma pour son Maître de la Cavalerie *M. Lætorius*. La guerre contre *Carthage* avoit déjà duré huit ans. Les *Carthaginois* y avoient perdu les Iles de *Corse* & de *Sardaigne*, & tout ce qu'ils possédoient en *Sicile*, à l'exception de *Lilybée*, de *Panorme*, & d'un petit nombre de Places situées dans ce voisinage. La *Sicile* avoit paru pendant assez longtems la dernière borne de l'ambition des *Romains*, mais à présent ils ne se proposoient pas moins que de réduire *Carthage* même sous leur obéissance. Dans cette vue les nouveaux Consuls, *L. Manlius Vulso* & *Marcus Attilius Régulus*, dont le nom est si fameux dans l'Histoire, eurent ordre de passer en *Afrique*, & de faire à l'avenir de ce Pays le siège de la guerre. La Flotte destinée à cette expédition étoit de 330 Galères de différente grandeur, chaque Galère étant montée de 120 Soldats & de 300 Rameurs. *Hannon* & *Amilcar* commandoient la Flotte ennemie, qui étoit de 360 Voiles, & aussi plus forte de monde. Les Amiraux *Carthaginois* s'avancérent avec cette Flotte jusqu'à la hauteur d'*Héraclée*, pour y observer les mouvemens des *Romains*, & empêcher qu'ils ne fissent une descente sur les Côtes d'*Afrique*. Bientôt les deux Flottes se trouvérent en présence, rangées l'une & l'autre en ordre de bataille.

Bataille d'Héraclée.

Les *Romains* présentérent le combat, qui fut accepté par les Amiraux *Carthaginois*. La victoire fut disputée durant plusieurs heures ; mais à la fin la Fortune, qui dès le commencement de cette guerre avoit épousé la cause des *Romains*, se déclara en leur faveur. Les *Carthaginois* furent entièrement défaits. Trente de leurs Vaisseaux furent détruits, 63 avec tout l'Equipage tombérent entre les mains du Vainqueur, le reste s'étant sauvé dans quelques Ports de *Sicile* & d'*Afrique* ; 24 Vaisseaux des *Romains* furent coulés à fond (*b*).

Le

(*a*) Polyb. ibid. c. 25. Zonar. L. VIII. c. 12.

(*b*) Polyb. ibid. c. 26—28. Oros. L. IV. c. 8.


CARTE
DE L'AFRIQUE PROPRE
ET
DE LA NUMIDIE
MER D'AFRIQUE
MER DE LIBYE
NUMIDIE
ZEUGITANE
BYZACENE
MAURITANIE
GETULIE
TRIPOLITANE
SICILE
PETITE SYRTE
Isles Egades
Maritime I.
C. de Lilybée
Lilybée
Drepane
Mont Erix
Parthenique
Hiccare
Cephaledi
Solus
Himere
Alesa
Panorme Colonie
Thermes d'Himere Colon.
Selinonte
Thermes Col.
Heraclée Col.
Agrigente Colonie
Enna
Centuripe
Gela
Galate I.
Cap Blanc
Hippone Zaryte Colonie
Promontoire de Mercure
C. d'Apollon
C. de Carthage
CARTHAGE Colonie
Utique Colonie
Thinissa
Tunis
Cosyre I.
Aspis ou Clype
Curubis
Misua
Carpis
Maxulla Col.
Neapolis Colonie
Putput
Siagul
Aphrodisium
Horrea Cœlia
Adrumete Col.
Leptis
Thapse
Sublecti
Tour d'Annibal
Acolla
Ruspe
Tysdrus Col.
Thepa Colonie
Taphrura
Cercine I.
Cercine Ville et Isle
Usula
Macomade Municipale
Egyse I.
Lopaduse I.
Gaulos I.
Melite ou Malte
Isle de Malte
Tretum Promontoire
Cullucitane
Aphrodisium
Paratiane
Rusicade Colonie
Tacatua
Hippone Royale Colonie
Thuburnica Colonie
Nalpotes
Cullu Mun.
Vaga
Cirta Col.
Onellaba
Madaure
Thunusda
Sigus
Tipase
Tagaste Mun.
Tagora
Simittu Col.
Narangara
Macomade
Azuritanum
Idicra
Milev Colonie
Cuiculum
Gemella
Lac Royal
Marcimenum
Sicca Col.
Nova Sparsa
Tibiga Col.
Thunudronum Colonie
Lambasba
Tamugade
Taduti
Tuburfica
Justi
Mont Thambes
Lares Colon.
Altaba
Ammedera Colonie
Lambese
Glaudi
Mascula
Megesela
Tinphadi
Teveste Colonie
Mont Aurasius
Zama Colonie
Tucca Terebentina
Musti
Bagrada R.
Assurus
Mont de Jupiter
Tuburbo
Membressa
Vacara
Corera
Vallis
Quina Col.
Vina
Ruspina
Vacca
Marazane
Sufes
Masclianæ
Sufetule
Altiburus
Germaniciane
Autenti
Murris
Byzacie
Vegesalla
Mampsares
Nara
Cilio
Tasbalta
Madussama
Septimunicie
Telepte Col.
Gemella
Gremella
Zugar
Thasarte
Capsa Colonie
Pulca
Tysurus
Tacape Col.
Isle des Lotophages
Meninge
Gita Mun.
Lac du Triton
les Eaux de Tacape
Arlare
Mont Gillius
Tour de Tamallene
Riviere du Triton
Pontezita Municipale
Sabrata Colonie
Fisida
Oea Colonie ensuite Tripoly
Milles Romains de 5000 pieds chacun.
10 20 30 40 50 60 70 80 90 100
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38

Gouvernement Républicain.

Le fruit de cette victoire fut, comme les *Romains* l'avoient projetté, de faire une descente en *Afrique*. Pour cet effet ils radoubérent, tant leurs Vaisseaux, que ceux qu'ils avoient pris à l'Ennemi, & les fournirent de toutes les munitions nécessaires pour soutenir une longue guerre dans un Pays étranger. *Hannon* tâcha de les amuser par des Conférences de Paix, dans l'espérance de recevoir en attendant quelques renforts de *Carthage*, & de se voir en état de hazarder une seconde bataille. Il eut même l'audace de venir en personne, pour conférer avec les Consuls en qualité de Député de la République. A peine fut-il arrivé, que tout le monde se mit à crier qu'il falloit l'arrêter, en represailles du Consul *Cornélius Asina*, qu'on avoit eu cinq ans auparavant la perfidie d'envoyer à *Carthage* chargé de chaînes. *Hannon*, allarmé de ces clameurs, demanda d'un air de confiance: *Quel avantage vous en reviendra-t-il, ô Consuls, si vous imitez notre perfidie? On dira que* Rome *produit d'aussi méchans hommes que* Carthage. Les Consuls piqués d'honneur, répondirent, que quoique les perfides *Carthaginois* eussent violé le Droit des Gens, les *Romains* ne laisseroient pas d'observer ce Droit même avec des perfides (*a*). Par rapport à la Paix, comme on n'y songeoit sérieusement ni de part ni d'autre, la Conférence fut bientôt rompue, & *Hannon* se hâta de gagner *Carthage*, pour y donner avis d'une invasion prochaine.

Les Consuls ayant mis à la voile eurent le voyage du monde le plus heureux. Les prémiers Vaisseaux abordérent au Promontoire d'*Hermée*. Ils attendirent là les Navires qui les suivoient; & après avoir assemblé toute leur Flotte, ils rangérent la Côte jusqu'à *Aspis*, nommée autrement *Clypéa*, Ville située à l'Orient de *Carthage*, & firent le débarquement en cet endroit. *Clypéa* étoit parfaitement bien située pour en faire un Magazin de munitions de guerre & de bouche, à cause qu'il y avoit près de cette Ville divers Ports, où les Vaisseaux, qui viendroient d'*Italie*, pourroient aborder. Les *Romains*, après avoir fait entrer leurs Vaisseaux dans un de ces Ports, & les avoir couverts d'un fossé & d'un retranchement, sommérent la Ville de se rendre. Quelques Ecrivains assurent que cette importante Place se rendit par Capitulation, d'autres qu'elle fut abandonnée par ses habitans. Quoi qu'il en soit, il est certain que les Consuls s'en rendirent bientôt maîtres, & s'y fortifiérent de façon à pouvoir s'y maintenir. Ils envoyérent de *Clypéa* un Messager à *Rome*, pour informer le Sénat & le Peuple du succès de leur entreprise, & recevoir de nouvelles instructions. Car en ce tems-là les Consuls ne faisoient guères plus qu'exécuter les ordres des *Pères Conscrits*, dont la plupart avoient servi, & se trouvoient en état de diriger la conduite de leurs nouveaux Généraux, qui manquoient souvent d'expérience. En attendant le retour du Messager, les Consuls se mirent à ravager les fertiles Plaines d'*Afrique*, & revinrent de cette incursion avec plus de 20000 prisonniers, & un immense butin. Le Courier étant revenu de *Rome*, aporta les ordres du Sénat, en vertu desquels *Manlius* étoit rappellé avec une grande partie de la

(*a*) Zonar. L. VIII. c. 12.

Gouvernement Républicain.

la Flotte, & *Régulus* devoit rester en *Afrique* avec l'Armée, & le nombre de Vaisseaux dont il croiroit avoir besoin. Mais *Régulus*, soit par quelque pressentiment du malheur qui l'attendoit, ou parce qu'il souhaitoit impatiemment d'obtenir le Triomphe Naval qu'il venoit de mériter, parut fort mécontent, & demanda à être rappellé. La raison qu'il allégua pour cet effet, qu'on regarderoit à présent comme puérile, montre le caractère & les mœurs des *Romains* de ce tems-là. Il représenta au Sénat, qu'un Homme de journée, profitant de l'occasion de la mort de son Fermier, qui culvitoit son petit champ composé de sept arpens, s'étoit enfui après avoir enlevé tout son équipage rustique: Que sa présence étoit donc nécessaire, de peur que si son champ n'étoit plus cultivé, il n'eût point de quoi nourrir sa femme & ses enfans. Le Sénat leva cette difficulté, en se chargeant de la nourriture & de l'entretien de la femme & des enfans de *Régulus*, & ordonna à ce Général de continuer à commander l'Armée en *Afrique* avec le titre de Proconsul, dès que le tems de son Consulat seroit expiré (*a*). *Régulus* resta en *Afrique* avec 40 Vaisseaux, 15000 hommes de pié & 500 Chevaux, pendant que son Collègue reprit le chemin de *Rome* avec le reste de l'Armée, & ayant à bord de sa Flotte jusqu'à 27000 prisonniers.

L'année suivante, la République éleva au Consulat *Ser. Fulvius Nobilior* & *M. Æmilius Paulus*; mais toute l'attention du Peuple *Romain* étoit fixée sur *Régulus*, qui voloit de conquête en conquête. Pour arrêter de si rapides progrès, les *Carthaginois* rappellérent *Amilcar* de *Sicile*, & employérent aussi *Bostar* & *Asdrubal*. *Amilcar* commandoit une Armée égale en force à celle de *Régulus*; les deux autres avoient des Corps séparés, qui devoient le joindre, ou agir séparément, suivant ce que les circonstances pourroient exiger. Mais avant qu'ils fussent en état de se mettre en Campagne, *Régulus* arriva sur les bords du Fleuve *Bagrada*, dont l'embouchure n'est qu'à une petite distance de *Carthage*. Là il eut à combattre un Monstre, dont les Historiens *Latins* ont fait la description suivante. C'étoit un Serpent d'une grandeur monstrueuse. Quand les soldats approchoient du Fleuve pour y faire de l'eau, il se lançoit sur eux, les écrasoit du poids de son corps, ou les étoufoit dans les replis de sa queue, ou les tuoit par le souffle empesté de sa gueule. Les écailles de sa peau le rendoient invulnérable à tous les traits & à toutes les armes. Il fallut dresser contre lui des balistes, & l'attaquer comme une Citadelle. Enfin, après bien des coups inutiles, une pierre énorme, lancée avec une roideur extrême, lui brisa l'épine du dos, & le coucha par terre. On eut bien de la peine à l'achever; mais son corps mort corrompit tellement l'eau du Fleuve, & répandit de tous côtés une si terrible infection, que les *Romains* furent obligés de décamper. *Régulus* envoya à *Rome* la peau de ce monstrueux Serpent, longue de 120 piés. Elle fut suspendue dans un Temple, où on la voyoit encore du tems de la guerre de *Numance*. Cette histoire a été entièrement omise par *Polybe*, & par d'autres Historiens *Grecs* dignes de foi. Suivant toutes les apparences, ce Monstre af-

Les Romains tuent un Serpent d'une prodigieuse grandeur sur les bords du Fleuve Bagrada.

(*a*) Polyb. ibid. c. 29. Val. Max. L. IV. c. 4.

affreux étoit un Crocodile, Animal commun en *Afrique*, mais nouveau pour les *Romains*, qui en firent à *Rome* des descriptions dictées par la frayeur, & que les Historiens *Latins* ne manquérent pas de copier fidèlement (*a*). De *Bagrada Régulus* s'avança vers *Adis* ou *Adda*. Les *Carthaginois* marchérent aussitôt au secours de cette Place. Ils se postérent sur une hauteur qui commandoit le Camp des *Romains*, mais dont la situation rendoit leur Cavalerie & leurs Eléphans inutiles. *Régulus* ne leur laissa pas le tems de descendre dans la Plaine ; mais les ayant attaqués dans leur Camp, il leur tua 17000 hommes, & prit 5000 prisonniers avec 18 Eléphans. La nouvelle de cette victoire, qui se répandit bientôt par-tout, produisit un tel effet qu'en peu de jours 80 Villes, & entre autres celle d'*Utique*, se rendirent aux *Romains*. Peu de tems après *Régulus* se rendit maître de *Tunis*, Place importante, & qui n'étoit éloignée de *Carthage* que de quinze milles. Pour comble de malheur, les *Numides*, voisins & mortels ennemis des *Carthaginois*, se mirent à ravager leurs Campagnes, ce qui produisit une extrême disette dans la Capitale. Les Magazins publics furent bientôt épuisés ; & par l'avidité des Marchands, qui vouloient profiter de la conjoncture pour vendre plus cher toutes les Denrées, la Famine, accompagnée de toutes ses horreurs, ne tarda guères à se faire sentir.

Gouvernement Républicain.

Quatre-vingt Villes se rendent aux Romains.

Telle étoit la situation des *Carthaginois*, quand ils virent *Régulus* s'avancer avec son Armée jusqu'aux portes de leur Ville, & envoyer des Députés au Sénat, pour faire des propositions de Paix. On trouvera peut-être étrange, que le Proconsul fit une pareille démarche, dans le tems qu'il se voyoit sur le point de faire la conquête du monde la plus glorieuse, en se rendant maître de *Carthage* : mais il faut considérer que le Proconsulat de *Régulus* étoit sur le point d'expirer, & qu'ainsi ce Général avoit lieu de craindre qu'un successeur ne vînt lui enlever la gloire de ses heureux succès. Ces considérations le déterminérent à finir la guerre glorieusement, & à l'avantage de la République, par une Paix propre à l'immortaliser. Les Députés, qu'il envoya à *Carthage*, y furent reçus avec une joie inexprimable ; mais les conditions qu'ils proposérent se trouvérent telles, que le Sénat ne put les écouter sans la plus haute indignation. Ces conditions étoient : 1. Que les *Carthaginois* cèderoient aux *Romains* toutes leurs prétentions sur la *Sardaigne* & la *Sicile*. 2. Qu'ils leur rendroient gratuitement leurs prisonniers. 3. Qu'ils rachetteroient les leurs pour le prix dont on conviendroit. 4. Qu'ils payeroient un Tribut annuel. 5. Qu'à l'avenir ils ne pourroient mettre en mer qu'un seul Vaisseau de guerre ; & qu'ils fourniroient aux *Romains*, toutes les fois qu'ils en seroient requis, 50 Galères à trois rangs de rames tout épuipées. Ces extravagantes demandes furent unanimement rejettées par les Sénateurs, qui protestérent qu'ils aimeroient mieux mourir mille fois, que de se soumettre à un si honteux esclavage. Les Députés, en quittant l'Assemblée, déclarérent qu'il n'y avoit rien à rabattre de ces articles, & qu'il falloit ou vaincre, ou se soumet-

Régulus *fait aux* Carthaginois *des propositions de Paix qu'ils rejettent.*

(*a*) Flor. L. II. Zonar. L. VIII. c. 13. L. VI. c. 3. Plin. L. VIII. c. 14. Oros. L. IV. Val. Max. L. I. c. 8. Gell.

Gouvernement Républicain.

mettre au Vainqueur. Après une déclaration si formelle, il ne restoit d'autre parti à prendre aux *Carthaginois*, que celui de périr les armes à la main, en défendant leur Patrie (*a*).

Avant que cette Négociation eût été entamée, la République de *Carthage* avoit fait prendre à sa solde en *Grèce* quelques Troupes auxiliaires, qui arrivérent fort à propos. Il se trouva dans ce Corps un *Lacédémonien*, nommé *Xanthippe*, homme très habile dans l'Art Militaire, & d'une valeur distinguée. Il ne paroit pas qu'il fût un Officier de marque. *Xanthippe* étoit probablement un de ces Subalternes, qui en savent souvent plus que leurs Généraux, & qui sont en état de leur donner d'excellens avis. Le *Lacédémonien* s'étant fait raconter toutes les circonstances de la dernière bataille, déclara publiquement que les *Carthaginois* ne devoient imputer leur défaite qu'à l'incapacité de leurs Généraux. Ces discours ayant été rapportés au Conseil public, on le pria de vouloir s'y rendre. Il appuya son sentiment de raisons si fortes, qu'on le pria d'accepter le commandement de l'Armée. Dès-qu'il en fut revêtu, il apprit aux Troupes toutes les évolutions & tous les mouvemens que demande l'Art Militaire. Les *Romains* étoient surpris du changement qu'ils remarquoient dans l'Armée ennemie. Cependant *Régulus*, comptant de ne rencontrer qu'une foible résistance, alla camper à une petite distance de l'Armée *Carthaginoise* dans une vaste Plaine, où les Eléphans & la Cavalerie des *Carthaginois* pouvoient agir. Les deux Armées étoient séparées par une Rivière, que *Régulus* passa, ne laissant ainsi aucune retraite à ses soldats en cas de malheur. *Xanthippe*, charmé de ce trait d'imprudence, s'écria aussitôt, *Les Dieux nous favorisent*, & rangea son monde en ordre de bataille. Il mit les Eléphans sur une simple ligne à la tête. La Phalange fut placée derrière à une distance raisonnable. Des Troupes mercénaires, *Xanthippe* en inséra une partie dans l'aile droite & l'autre, composée de ce qu'il y avoit de plus agile, fut jettée sur l'une & l'autre aile avec la Cavalerie. *Régulus* rangea ses Troupes à la manière des *Romains*, mais fit une faute impardonnable. Pour parer au choc des Eléphans, il donna peu d'étendue au Corps de bataille, afin de lui donner plus d'épaisseur; ce qui l'exposoit au risque d'être enveloppé (*b*).

Xanthippe nommé Général des Carthaginois.

Xanthippe commença l'attaque, en ordonnant qu'on fît avancer les Eléphans. Les *Romains* soutinrent le choc de ces terribles Animaux avec toute la valeur possible. Mais leur Cavalerie ayant été chargée en même tems par celle des *Carthaginois*, ne tint pas longtems, étant trop inférieure en nombre. Le reste du corps de bataille fit ferme quelque tems, à cause de son épaisseur. Mais dès-que les derniers rangs eurent été entourés par la Cavalerie, il n'y eut plus de ressource pour les *Romains*. La plupart furent écrasés sous le poids énorme des Eléphans, le reste fut percé de traits, & à peine y en eut-il 2000 qui se sauvérent par la fuite à *Clypéa*. *Régulus* lui-même avec un Corps d'élite de 500 hommes, fut entouré & pris.

(*a*) Polyb. ibid. c. 30. Oros. L. IV. c. 13. Diodor. Sicul. in Excerpt. & 8. Eutrop. L. II. Zonar. L. VIII. (*b*) Polyb. c. 43. Frontin. L. II. c. 8.

pris. Cette fatale journée couta aux *Romains* 30000 hommes, pendant que la perte des *Carthaginois* n'étoit que d'environ 800.

Gouvernement Républicain.

Les Romains battus, & Régulus fait prisonnier.

Quand l'Armée victorieuse rentra dans *Carthage* en faisant marcher devant elle le Consul *Romain* & 500 prisonniers, les habitans de cette Ville eurent peine à en croire leurs yeux. Ils regardoient avec une joie inexprimable ce *Romain* inflexible, qui quelques jours auparavant ne vouloit se relâcher sur rien, réduit à avoir lui-même besoin de clémence. Pour ce qui est de *Xanthippe*, ils le considéroient comme un Héros envoyé par les Dieux, pour être le libérateur d'un Peuple réduit au desespoir, & ils le comblérent de tous les honneurs que la plus sincère reconnoissance peut imaginer. Mais le sage *Lacédémonien*, prévoyant que sa gloire alloit le mettre en bute aux traits de l'envie, prit le parti de s'en retourner à *Sparte*, sans attendre d'autre récompense que l'honneur même qu'il venoit d'acquérir. Son départ est raconté différemment, mais tous les récits à cet égard sont également injurieux pour les *Carthaginois*. Quelques Auteurs disent, que ce Peuple, animé d'une noire jalousie, fit embarquer sur le Vaisseau destiné à le transporter dans sa Patrie, quelques Assassins, qui le massacrérent, & jettérent son corps mort dans la Mer (*a*). D'autres affirment qu'on lui donna un Vaisseau, qui avoit une voie d'eau; mais que le rusé *Grec*, instruit du risque qu'il couroit, se rendit à bord d'une autre Galère, & regagna ainsi sa Patrie (*b*). Quoi qu'il en soit, ni la victoire de *Xanthippe*, ni la monstrueuse ingratitude des *Carthaginois*, ne doivent jamais être ensévelies dans l'oubli. *Régulus*, après avoir été quelque tems exposé aux insultes d'une Populace enragée, fut enfermé dans un cachot, où il ne reçut qu'autant de nourriture qu'il en falloit pour prolonger sa vie, & fut traité à tout autre égard comme le plus infame Criminel.

La nouvelle de la défaite & de la prise de *Régulus* causa une terrible allarme à *Rome*. Le Sénat ordonna d'abord aux Consuls en charge, *Fulvius* & *Æmilius*, qui jusqu'alors étoient restés dans l'inaction, de prendre les mesures les plus propres pour garantir les Côtes d'*Italie* d'une invasion; de partir au-plutôt pour la *Sicile*, & de passer même en *Afrique*, s'ils le jugeoient à propos, pour sauver les restes de l'Armée & des conquêtes de *Régulus*.

Les *Carthaginois*, songeant à recouvrer les Villes dont les *Romains* s'étoient rendus maîtres, mirent le siège devant *Clypéa*; mais la Garnison se défendit si vaillamment, qu'ils furent obligés de se retirer. De *Clypéa* ils se rendirent devant *Utique*, qu'ils abandonnérent pareillement, quand ils reçurent la nouvelle que les *Romains* équipoient une Flotte de 350 Voiles. La diligence, que les Consuls avoient faite, fut telle que tous les Vaisseaux se trouvérent prêts à mettre en mer au commencement de l'Eté. Cette Flotte partit sans perdre de tems, & après avoir abordé d'abord en *Sicile*, prit ensuite le chemin d'*Afrique*. Les *Carthaginois* vinrent à la rencontre des *Romains* à la hauteur du Cap d'*Hermée*, & leur y livrérent bataille. Mais la perte qu'ils y essuyérent, surpassa encore l'avantage qu'ils avoient remporté

(*a*) Appian. in Punicis. (*b*) Zonar. L. VIII. c. 13.

Gouvernement Républicain.

té sur *Régulus*. Ils eurent 104 Vaisseaux coulés à fond, 30 de pris, & jusqu'à 1000 hommes, tant soldats que rameurs, tués dans l'action. La Flotte *Romaine* passa aussitôt à *Clypéa*, & les Troupes ayant été débarquées, y établirent leur Camp près de la Ville. Les *Carthaginois* vinrent peu après les y attaquer, sous le commandement des deux *Hannons*, Père & Fils. Mais comme le brave *Lacédémonien* n'étoit plus avec eux, ils furent, malgré la nouvelle Discipline qu'il leur avoit enseignée, taillés en pièces, & perdirent plus de 9000 hommes. Après ces deux glorieuses victoires, l'une sur mer, & l'autre sur terre, les *Romains* se trouvérent obligés, faute de vivres, d'emmener les Garnisons de *Clypéa* & d'*Utique*, & de faire voile en *Sicile*. En chemin faisant les Consuls eurent envie de signaler la fin de leur Magistrature par quelques conquêtes sur la Côte de *Sicile*, où il y avoit plusieurs Villes dans les intérêts des *Carthaginois*. Ils s'imaginoient que la seule vue d'une Flotte formidable les détermineroit à ouvrir leurs portes. Ainsi, au-lieu d'aller directement en *Italie*, ils s'amusérent au siège de quelques Villes maritimes, contre le sentiment des Pilotes, qui les avertirent que la Navigation deviendroit très dangereuse. Ils reconnurent bientôt la vérité de cet avis. A leur départ il s'éleva une tempête affreuse. De 370 Vaisseaux, à peine s'en sauva-t-il 80. La Mer étoit couverte de cadavres, d'hommes, de planches, & de débris de Galères, depuis la Côte de *Camérine* jusqu'au Cap de *Pachyn*. Les *Romains* éprouvérent encore en cette occasion la constante amitié du Roi *Hiéron*, qui fournit à ceux qui eurent le bonheur d'échaper, des habits, des vivres, & des Vaisseaux pour les conduire jusqu'à *Messane*. Le malheur que venoient d'avoir les Consuls, fut si peu regardé comme un crime à *Rome*, que l'année suivante on leur continua le commandement de l'Armée, sous le titre de Proconsuls. Leurs successeurs au Consulat furent *Cn. Cornélius Asina* & *A. Attilius Calatinus*. Le prémier ayant été fait prisonnier par *Hannon*, comme nous l'avons rapporté ci-dessus, s'étoit vu réduit à la condition d'esclave, jusqu'à la prémière descente des *Romains* en *Afrique*, & avoit été obligé durant ce tems de mener la charrue (*a*).

Les Carthaginois *défaits par mer & par terre.*

La Flotte Romaine *détruite par une tempête.*

Ils équipent une nouvelle Flotte.

Les *Carthaginois* ayant appris le malheur que les *Romains* venoient d'essuyer par mer, recommencérent la guerre en *Sicile* avec une nouvelle ardeur, dans l'espérance de se voir bientôt maîtres de cette Ile. Mais les *Romains* s'étoient tellement hâtés de remettre leur Flotte en état de tenir la mer, dans l'espace de trois mois, que les Consuls passérent en *Sicile* avec une Flotte de 250 Voiles. La Ville de *Céphalédie*, située à l'embouchure de la Rivière d'*Himère*, eut la prémière attaque à essuyer, & fut prise par la trahison de quelques-uns des habitans. De-là les Consuls se rendirent devant *Panorme*, la principale Ville du domaine des *Carthaginois* en *Sicile*, & s'étant d'abord emparés du Port, sommérent la Place de se rendre. Mais les habitans n'y ayant pas voulu entendre, l'attaque fut poussée vivement, & par le moyen des machines il y eut bientôt une tour abattue. Les soldats entrérent par la brêche, & après avoir fait un grand carnage, s'emparé-

Céphalédie.

(*a*) Polyb. Zonar. Oros. & Diodor. Sicul. ibid.

parérent de la Ville extérieure, appellée la Ville-neuve. L'ancienne ne tint pas longtems. Les Affiégés, commençant à manquer de vivres, offrirent de fe rendre, fans autre condition, finon qu'ils auroient la liberté & la vie fauve. Mais comme on favoit qu'ils manquoient abfolument de vivres, on les obligea à fe racheter pour 2 Mines par tête, c'eft-à-dire, environ 6 Livres fterling 9 fchelings, monnoie d'*Angleterre*. Ceux qui fe trouvérent hors d'état de fournir cette fomme, furent vendus avec le butin. Après une fi glorieufe expédition, les Confuls retournérent à *Rome*; mais les Vaiffeaux de transport fur lefquels on avoit embarqué les dépouilles des habitans de *Panorme*, furent pris par la Flotte *Carthaginoife* (*a*). Les deux Proconfuls, qui avoient auffi été de l'expédition, entrérent à *Rome* en triomphe pour la victoire remportée par mer fur les *Carthaginois* durant leur Confulat.

Gouvernement Républicain.

La Ville de Panorme *prife par les* Romains.

Les nouveaux Confuls, *Cn. Servilius Cæpio* & *C. Sempronius Blæfus*, prirent le chemin de la *Sicile* avec une Flotte de 260 Galères, & parurent à la hauteur de *Lilybée*; mais trouvant la Ville trop forte, & pourvue d'une trop nombreufe Garnifon, ils allérent faire quelques defcentes fur la Côte orientale d'*Afrique*. En revenant avec le butin qu'ils avoient fait dans ce riche Pays, ils penférent perdre toute leur Flotte à l'Ile des *Lotophages*, voifine de la petite *Syrte*. Le refte de leur voyage fut affez heureux jufqu'au Cap de *Palinure*, où une tempête furieufe leur coula à fond, jufqu'à 160 de leurs Galères, & un grand nombre de Bâtimens de tranfport. Tant de perte de Vaiffeaux qui fe fuivirent d'affez près, firent croire aux *Romains* que la volonté des Dieux n'étoit pas qu'ils euffent l'Empire de la Mer. Le Sénat, dans cette idée, ordonna qu'à l'avenir on n'équiperoit plus qu'une Flotte de 50 Navires, qui feroient employés à garder les Côtes d'*Italie*, & à tranfporter des Troupes en *Sicile*. Le Proconful *Cornélius* commanda cette campagne les forces de terre en *Sicile*; & quoique les Hiftoriens ne nous ayent point transmis le récit de fes exploits, il n'y a aucun lieu de douter qu'il n'en ait fait de confidérables, puifque l'honneur du Triomphe lui fut décerné à fon retour à *Rome*. Le Conful *Sempronius Blæfus* obtint le même honneur, mais pas fon Collègue *Servilius Cæpio*; ce qui eft furprenant, puifqu'il paroit avoir eu part à tous les exploits de cette campagne. Pour ce qui eft des Triomphes de *Cornélius* & de *Sempronius*, ils font démontrés par les Tables Triumphales, & par plufieurs Médailles qui font parvenues jufqu'à nous (*b*).

La Flotte Romaine *détruite par une autre tempête.*

C. Aurélius Cotta & *P. Servilius Géminus*, ayant été élevés au Confulat l'année fuivante, pafférent en *Sicile* pour y commander les forces de terre, & fe rendirent maîtres d'*Himère*, Ville fituée à l'embouchure d'un Fleuve du même nom. *Aurélius* animé par cette importante conquête forma le deffein de foumettre auffi à la République l'Ile & la Ville de *Lipari*. *Hiéron*, toujours Ami des *Romains*, leur fut encore d'un grand fecours en cette occafion; mais le Conful, fur quelques fcrupules touchant les Aufpices,

(*a*) Polyb. L. I. c. 38. Diodor. Sicul. in Excerpt.

(*b*) Tab. Triumph. Vid. Vaillant Fafta Confular.

Gouvernement Républicain.

ces, retourna à *Messane* pour consulter de nouveau les Augurs. Durant son absence, *Q. Cassius*, & *P. Aurélius Pécuniola* son parent, tous deux Tribuns Légionaires, ayant reçu le commandement de l'Armée, attaquérent la Place contre l'ordre exprès de leur Général. Mais les Assiégés firent une si vigoureuse sortie, qu'ils repoussérent les Aggresseurs, & les rechassérent jusques dans leur Camp. Le Consul, à son retour, ôta à *Cassius* son emploi, & réduisit *Aurélius*, après l'avoir fait battre de verges, à la condition de simple soldat. Il songea ensuite à se rendre maître de la Place, qu'il prit d'assaut, & dont il fit passer la plupart des habitans au fil de l'épée (*a*). Le Consul revint ensuite en *Sicile*, & avec une Armée de 40000 Fantassins, & de 1000 Chevaux, il alla assiéger *Eréta*, Place très importante; mais dès-que l'Armée *Carthaginoise* parut, on renonça à l'entreprise, les *Romains* n'osant plus depuis la défaite de *Régulus*, hazarder un engagement dans une Plaine, où les Eléphans des Ennemis pouvoient agir. Pour rendre ces redoutables Animaux inutiles, ils auroient bien voulu attirer les *Carthaginois* sur des hauteurs. Mais chacun des deux partis étant sur ses gardes, la campagne finit sans aucune action considérable (*b*). Pour ce qui est du Consul *Servilius*, il commanda probablement un Corps séparé, mais il ne se signala par aucun exploit mémorable.

La Ville de Lipari *prise par les* Romains.

Un Plébéien, nommé *Tib. Coruncanius*, fut, sans qu'on sache comment, élevé cette année à la Dignité de Grand-Pontife. Comme c'étoit un homme d'une probité distinguée, il prêta la main au Consul *Aurélius*, qui étoit naturellement sévère, & aux Censeurs, pour infliger des châtimens à ceux qui négligeoient le Culte des Dieux, dont la conduite étoit scandaleuse, ou qui violoient les Loix de la Discipline Militaire. Treize Sénateurs furent dégradés; & à la requisition d'*Aurélius*, quatre cens Chevaliers *Romains*, qui avoient refusé d'obéir à ses ordres dans l'Ile de *Lipari*, furent rejettés dans les plus bas rangs du Peuple. On leur ôta leurs chevaux, & on les priva du Droit de suffrage dans leurs Centuries, avec confiscation des gages qui leur étoient dus pour leurs services passés. *Aurélius*, qui avoit pris *Himère* & *Lipari*, fut honoré d'un Triomphe aux *Ides* d'*Avril* (*c*). Il parut par le dénombrement fait cette année, qu'il y avoit dans *Rome* 297797 hommes en état de porter les armes. Les *Carthaginois*, se retrouvant maîtres de la Mer, & sentant augmenter leur espérance de reconquérir la *Sicile*, à proportion qu'ils voyoient leurs Rivaux réduits à se tenir sur la défensive, commencérent à faire de nouvelles levées en *Afrique*, à prendre à leur solde des Troupes dans les *Gaules* & en *Espagne*, & à équiper une nouvelle Flotte. Mais leur Trésor public étant épuisé, ils envoyérent une Ambassade à *Ptolémée* Roi d'*Egypte*, pour prier ce Prince de leur prêter 2000 Talens. Le Monarque *Egyptien* témoigna aux Ambassadeurs, que dans la conjoncture présente il ne pouvoit leur accorder leur demande, parce que ce seroit agir contre la foi des Trai-

(*a*) Frontin. L. IV. c. 1. Val. Max. L. I. c. 7. Zonar. L. VIII. c. 14.

(*b*) Polyb. L. I. c. 39. Diodor. in Excerpt.

(*c*) Tab. Triumph. Val. Max. L. II. c. 9.

Traités, que d'aider d'argent des Amis contre d'autres Amis. Cependant les *Carthaginois* firent un effort, & équipérent non seulement une Flotte de 200 Voiles, mais levérent aussi une Armée de 30000 hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie, & de 140 Eléphans. *Asdrubal* fut nommé Capitaine-Général tant de la Flotte que de l'Armée.

Gouvernement Républicain.

Les Carthaginois équipent une nouvelle Flotte.

Dans le tems que *Carthage* faisoit ces grands préparatifs, *Rome* élevoit au Consulat *L. Cæcilius Métellus* & *C. Furius Pacilus.* Ils passérent l'un & l'autre en *Sicile*, & s'y tinrent sur la défensive, conformément aux ordres du Sénat. Mais quoique les *Pères Conscrits* ne pussent qu'approuver l'obéissance de leurs Généraux, ils sentirent pourtant que tant de circonspection deshonoroit les armes de la République, & décourageoit les soldats. Ainsi ils reprirent leur ancienne audace, & résolurent de remettre en mer une nouvelle Flotte, comme l'unique moyen de conserver la *Sicile*. Pendant qu'on travailloit à la construction des Vaisseaux, les Faisceaux Consulaires furent donnés à deux hommes distingués par leur valeur & par leur habileté militaire, savoir *L. Manlius Vulso*, & *C. Attilius Régulus*, cousin germain du fameux Captif. *Furius*, qui venoit de sortir de charge, fut rappellé de *Sicile*; mais son Collègue *Métellus* y resta sous le titre de Proconsul, pour faire tête à l'Armée commandée par *Asdrubal*. *Métellus*, qui étoit un Général du prémier mérite, ayant été autorisé par le Sénat à agir suivant sa prudence, rendit bientôt aux Armes *Romaines* en *Sicile* leur prémière réputation; car ayant affecté de montrer de la crainte, il trouva moyen d'attirer *Asdrubal* dans un endroit desavantageux près de *Panorme*, & de remporter sur lui une des plus signalées victoires dont il soit fait mention dans l'Histoire *Romaine*. Vingt mille *Carthaginois* périrent dans cette action. On y prit aussi un grand nombre d'Eléphans, qui furent envoyés à *Rome*, où ils servirent d'ornemens au Triomphe du Vainqueur. *Asdrubal* se sauva à *Lilybée*, qu'il eut encore bien de la peine à gagner; & le Proconsul, n'ayant plus d'Ennemis à combattre, retourna à *Rome*, où il fit son entrée triomphante le septième des *Ides de Septembre*. Jamais les *Romains* n'avoient vu d'entrée plus magnifique. Les Eléphans, au nombre de 104, traversérent la Ville en procession. L'air retentissoit d'acclamations à la vue de ces animaux, & du grand nombre de prisonniers enchaînés, parmi lesquels il y avoit jusqu'à treize Officiers d'un rang distingué. Comme les *Romains* ne vouloient pas se servir d'Eléphans dans leurs Armées, & ne prétendoient pas faire la dépense de les nourrir, ils leur firent donner la chasse dans le Cirque par leurs Athlètes; ce qui donna au Peuple un divertissement, par lequel il apprit à mépriser ces mêmes animaux, qui jusqu'alors lui avoient causé tant d'épouvante. Pour ce qui est d'*Asdrubal*, il fut condamné pendant son absence, & mis en croix à son retour à *Carthage*, un seul malheur effaçant tous les services qu'il avoit rendus (a).

Les Romains remettent une nouvelle Flotte en mer.

Métellus remporte une victoire signalée en Sicile.

Les deux Consuls passérent en *Sicile* avec la nouvelle Flotte de 240 Galères, & de 60 Vaisseaux plus petits, dans la résolution de surpasser, s'il étoit possible, leur prédécesseur *Métellus*, & de chasser les *Carthaginois* de l'Ile.

(a) Zonar. L. VIII. c. 14. Polyb. c. 41. Oros. L. IV. c. 9.

Gouvernement Républicain.

l'Ile. Pour cet effet ils mirent le siége devant *Lilybée*, Ville qu'on tenoit pour imprenable, & la seule Place de retraite pour les Armées des *Carthaginois*. Mais *Lilybée* fut une seconde *Troie*; le siége en dura dix ans, & toutes les forces des deux Républiques s'épuisérent pour l'attaque & pour la défense de cette Place. La nouvelle de cette entreprise découragea les *Carthaginois* au point, qu'ils commencérent à former des projets de Paix. La guerre avoit déjà duré quatorze ans; ils avoient perdu leurs meilleurs Généraux, leurs Eléphans étoient pris, & leurs Finances épuisées. Dès-que leurs Flottes poroissoient en mer, les *Romains* venoient à bout de les détruire; & de *Lilybée* & *Drépanum*, les seules Villes qui leur restassent en *Sicile*, l'une étoit investie, & l'autre exposée aux insultes de la Flotte ennemie. Ces considérations les déterminérent à finir, s'il étoit possible, une guerre si fâcheuse. Un des moyens qu'ils mirent en œuvre pour parvenir à leur but, fut d'adoucir la rigueur de la détention de *Régulus*, afin qu'il consentît à aller à *Rome* avec leurs Ambassadeurs, & qu'il les aidât à obtenir la Paix à des conditions raisonnables, ou du moins un échange de prisonniers. *Régulus* partit pour *Rome*, après s'être engagé par serment, qu'il viendroit reprendre ses fers, en cas que la Négociation ne réussît pas. Le Vaisseau *Carthaginois* aborda heureusement en *Italie*; mais quand *Régulus* fut arrivé aux portes de *Rome*, il refusa d'y entrer. *Je ne suis plus Citoyen Romain*, dit-il, *mais esclave des* Carthaginois; *le Sénat donne toujours audience à des Etrangers hors des portes*. Sa femme *Marcia* vint à sa rencontre, & lui présenta ses deux jeunes enfans. Mais ce Père infortuné regarda fixement la terre, & se refusa aux embrassemens de sa femme, & aux caresses de ses enfans. Quand les Sénateurs se furent rendus dans les Fauxbourgs, il fut admis en leur présence avec les Ambassadeurs *Carthaginois*, & fit conjointement avec eux les deux propositions dont ils étoient chargés: *Pères Conscrits*, dit-il, *étant présentement esclave des* Carthaginois, *je viens de la part de mes Maîtres pour faire la Paix*, *ou du moins un Echange de prisonniers*. En achevant ces mots, il voulut se retirer avec les Ambassadeurs, qui ne devoient pas être présens aux délibérations des Sénateurs. Le Sénat le pressa envain de rester, & de donner son avis comme un des Membres de l'Assemblée. Il persista dans son refus jusqu'à ce que ses Maîtres *Africains* le lui eussent ordonné. Ce ne fut qu'alors que cet illustre Esclave prit sa place dans le Sénat. Pendant que les plus anciens Sénateurs disoient leur avis, il avoit les yeux fixés en terre; mais quand ce fut son tour de proposer son sentiment, il s'adressa aux *Pères Conscrits* en ces termes „ Quoique esclave à *Carthage*, je suis pourtant libre à *Rome*; je parlerai donc avec liberté. *Romains*, il est contre vos intérêts de donner la Paix aux *Carthaginois*, & de faire avec eux un Echange de prisonniers. Les forces de *Carthage* sont entièrement épuisées, & la seule raison qui l'engage à demander la Paix, est qu'ils se trouvent hors d'état, de continuer la guerre. Vous n'avez été vaincus qu'une fois, & cela par ma faute, faute que *Marcellus* a glorieusement réparée. Au reste, les *Carthaginois* ont été défaits tant de fois, qu'ils n'ont plus le courage de regarder un *Romain* en face. Vos Alliés joindront leurs

Les Carthaginois *envoyent* Régulus *à* Rome *pour faire des Propositions de paix.*

Discours de Régulus *au Sénat.*

,, leurs forces aux vôtres, & vous serviront avec zèle, au-lieu que les ,, Troupes de vos Ennemis ne consistent qu'en mercenaires, qui n'agissent que par un vil intérêt, qui même cessera bientôt, *Carthage* n'ayant ,, plus de quoi les payer. Mon avis est donc que vous poursuiviez la ,, guerre avec plus de vigueur que jamais. Par rapport à l'échange des ,, prisonniers, il y a parmi les *Carthaginois* qui sont entre vos mains, plusieurs Officiers encore à la fleur de l'âge, & qui pourroient rendre un ,, jour à leur Patrie des services signalés; mais pour moi, il ne me reste ,, plus que peu d'années à vivre, & d'ailleurs je ne suis plus bon à rien. ,, Que pourriez-vous attendre d'un homme qui s'est laissé vaincre, & charger de fers ,,? Le Sénat touché d'un desintéressement si magnanime, auroit volontiers gardé *Régulus* à *Rome*, & continué la guerre en *Afrique*. Quelques Membres de cette Assemblée furent de sentiment, que *Régulus* n'étoit pas obligé d'observer un engagement qui lui avoit été extorqué à *Carthage*. Le cas ayant été proposé au Grand-Pontife, il déclara que ce digne Patriote pouvoit rester à *Rome* sans se rendre coupable de parjure; mais le généreux Captif, offensé d'une décision, qu'il regardoit comme injurieuse à son honneur & à son courage, protesta, que quoiqu'il n'ignorât pas à quels tourmens il devoit s'attendre à *Carthage*, il craignoit cependant bien moins les tortures, que la honte d'une action infame qui l'accompagneroit jusqu'au tombeau. *C'est mon devoir*, ajouta-t-il, *de retourner à* Carthage. *Que les Dieux prennent soin du reste.* Une si noble intrépidité donna un nouveau degré de force au desir ardent de le conserver, dont le Sénat se trouvoit déjà animé. Mais toutes les instances à cet égard, tant du Sénat que du Peuple, furent également inutiles. Il ne voulut même, ni voir sa femme *Marcia*, ni permettre que ses enfans prissent congé de lui. Toute la Ville étoit en pleurs quand il s'embarqua pour *Carthage*, & au milieu de cette affliction générale il avoit seul l'air content & tranquille.

Gouvernement Républicain.

Dès-que les *Carthaginois* le virent de retour, & qu'ils surent ce qui s'étoit passé à *Rome*, il n'y eut sorte de tourmens qu'ils ne lui fissent souffrir. Ils le tinrent longtems renfermé dans un noir cachot, d'où, après lui avoir coupé les paupières, ils le firent sortir tout-à-coup, pour l'exposer au Soleil le plus ardent. Ils l'enfermérent ensuite dans une espèce de coffre tout hérissé de pointes, où il mourut après avoir souffert tout ce que la faim, la soif, la douleur, l'insomnie, & l'anxiété, peuvent avoir de plus cruel * (*a*).

Il retourne à Carthage *& souffre une mort affreuse.*

Le

(*a*) Appian in Punic. Val. Max. L. I. c. 1. Cic. de Offic. Aul. Gell. Noctes Atticæ, &c.

* On a lieu d'être surpris que *Hoffman* ait pu traiter de fable un fait rapporté par tant d'Ecrivains dignes de foi. Il est vrai que *Polybe* n'en dit rien: mais le silence d'un Auteur, dont le principal but a été de décrire des batailles & des siéges, peut-il contrebalancer les témoignages formels de *Cicéron*, de *Tite-Live*, d'*Appien*, de *Zonare*, & particuliérement de *Tuditanus*, contemporain de *Polybe*? Tous ces Auteurs assurent que *Régulus* expira au milieu des plus cruels tourmens, quoiqu'ils ne soient pas d'accord sur le genre de suplice qui termina ses jours. Les uns disent qu'il fut mis en croix; d'autres, qu'il mou-

Gouvernement Républicain.

Le Sénat ayant appris la fin tragique de *Régulus*, livra les plus distingués des Prisonniers *Carthaginois* à *Marcia* sa femme, qui les fit enfermer deux à deux dans une armoire garnie de pointes de fer, pour leur faire souffrir les mêmes tourmens, au milieu desquels son mari étoit expiré. *Bostar* mourut le cinquième jour; mais *Amilcar*, malgré l'infection du cadavre de *Bostar* avec lequel il étoit enfermé, vécut cinq jours de plus, au moyen de la nourriture qu'on lui fournissoit pour prolonger son suplice. A la fin le Sénat, informé de ce qui se passoit dans la maison de *Marcia*, fit cesser ces inhumanités, renvoya à *Carthage* les cendres de *Bostar*, & ordonna que les autres prisonniers, qui avoient survécu à leurs tortures, fussent traités plus doucement (*a*).

Les Romains *continuent le siège de* Lilybée.

Cependant les deux Consuls, *Manlius* & *Attilius*, poursuivoient le siège de *Lilybée* avec beaucoup de vigueur. *Imilcon*, Général distingué par son expérience & par sa valeur personnelle, commandoit dans la Place, que l'Art & la Nature rendoient extrêmement forte, & qui outre cela étoit défendue par une Garnison nombreuse, composée de 10000 Mercenaires, tant *Gaulois* que *Grecs*, sans compter un nombre prodigieux de *Carthaginois*, & d'autres Troupes *Africaines*. Les Consuls partagérent entre eux les attaques, la Ville étant investie par l'un du côté de la mer, & du côté de la terre par l'autre. Leurs Camps avoient communication par un fossé profond, garni d'un retranchement & d'un mur, desorte que leurs Troupes pouvoient s'entre-secourir en cas de besoin. La prémière attaque se fit à la pointe du Cap de *Lilybée*, où il y avoit sept tours placées sur une même ligne. Ces tours ayant été prises l'une après l'autre, les Consuls se préparérent à attaquer le corps de la Place; mais avant que d'en pouvoir venir-là, il fallut combler un fossé large de 60 coudées, & qui en avoit 40 de profondeur. Quelque difficile que fût cette entreprise, les *Romains* en vinrent à bout. *Imilcon*, pour arrêter le progrès des Assiégeans, fit élever un nouveau rempart, qui se trouva fait avant que l'autre pût être emporté. Les Assiégés se trouvoient néanmoins réduits à de grandes extrémités, & auroient bientôt été obligés de se rendre, s'ils n'avoient pas reçu un renfort considérable. Les *Romains* avoient eu soin de si bien fermer le Port, qu'*Imilcon* s'étoit trouvé dans l'impossibilité d'instruire le Sénat de *Carthage* de l'état de la Place. Mais ce silence même avoit donné lieu de conclure, que *Lilybée*, investie & attaquée de tous côtés, devoit avoir besoin d'hommes & de vivres. On équipa donc 50 Vaisseaux, dont on confia le commandement à *Annibal*, fils d'*Amilcar*. *Annibal* mouilla à l'Ile *Eguse*, située à une petite distance de la Côte de *Sicile*, & au prémier vent frais qui commença à souffler, déploye toutes les voiles, s'avance à travers la Flotte ennemie, entre hardiment dans

Les Assiégés reçoivent un renfort d'hommes & de vivres.

(*a*) Diodor. Sicul. L. XXIV. Aul. Gell. ibid.

mourut de misère dans un cachot; mais l'opinion la plus commune est celle que nous avons adoptée. *Régulus* ne fut pas la seule victime que les *Carthaginois* immolassent à leur vengeance. *Valère-Maxime* dit qu'ils écrasérent un grand nombre de Prisonniers *Romains* sous le poids des Galères qui étoient au Chantier.

dans le Port, & y débarque un renfort de 10000 hommes, & une prodigieuse quantité de vivres, sans perdre un seul homme. *Imilcon*, encouragé par ce renfort, fit dès le lendemain une sortie à la téte de 20000 hommes, dans l'espérance de détruire les machines des *Romains*. Le combat fut opiniâtre, & soutenu avec la même valeur de part & d'autre; mais à la fin les Assiégés furent repoussés, & les *Romains* restérent maîtres de leurs ouvrages (*a*).

Gouvernement Républicain.

La nuit qui suivit ce combat, *Annibal* se mit en mer, & emmena avec lui la Cavalerie de *Lilybée*, qui ne pouvoit qu'être à charge dans une Ville assiégée. Etant arrivé heureusement à *Drepane*, il fit des courses sur le Territoire des Alliés du Peuple *Romain*, & intercepta un Convoi de vivres destiné pour les deux Armées Consulaires. La disette, que la perte de ce Convoi causa dans les deux Camps, fut telle, qu'un des Consuls se retira du reste de l'Armée avec ses deux Légions. Durant ces entrefaites, son Collègue essayoit de fermer le Port par le moyen de quelques longues poutres attachées ensemble avec des barres de fer. Mais cet ouvrage fut bientôt détruit par la force des courans & des vents. Cependant le bruit s'étant répandu à *Carthage*, que le Port étoit fermé, il se passa quelque tems avant qu'aucun Vaisseau osât risquer d'aller à *Lilybée*. A la fin un *Rhodien*, nommé *Annibal*, entreprit la chose, & promit d'en venir à bout, pourvu que le Port ne fût pas entièrement fermé. Ces offres ayant été acceptées, il équipe une Galère particulière, met à la voile, passe dans une de ces Iles qui sont devant *Lilybée*, & le lendemain un vent frais s'étant élevé, il passe au travers des Ennemis que son audace étonne, entre dans le Port à la quatrième heure du jour, & se dispose dès le lendemain à revenir sur ses pas. Le Consul fait tenir prêts pendant la nuit dix de ses meilleurs Vaisseaux, avec ordre de fondre sur *Annibal* dès-qu'on le verroit paroître. Celui-ci, malgré toutes ces précautions, vient & déconcerte ses Ennemis par sa hardiesse & par la légèreté de sa Galère. Non seulement il passe au travers sans en rien souffrir, mais il approche d'eux, tourne alentour, fait lever les rames, & s'arrête comme pour les attirer au combat. Personne n'osant se présenter, il reprend sa route. Cette heureuse témérité du *Rhodien* fut imitée par quelques *Carthaginois*; mais un de ces Avanturiers, moins habile qu'*Annibal*, eut le malheur d'être pris par les *Romains*. Le Consul fit mettre à bord de la Galère qu'on venoit de prendre, les meilleurs matelots de toute sa Flotte, attendant avec impatience le retour d'*Annibal*. Ce dernier entra par hazard pendant la nuit, & peu de tems après il repartit en plein jour. Mais à son grand étonnement il se vit poursuivi par une Galère, qui faisoit les mêmes mouvemens que la sienne. Prêt d'être atteint il fut obligé de faire face, & d'en venir aux mains. Comme la partie n'étoit pas égale, ni en nombre, ni en forces, il fut bientôt pris. Depuis ce tems-là les *Carthaginois* ne firent plus aucune tentative pour entrer dans le Port de *Lilybée* (*b*).

Hardie entreprise d'Annibal le Rhodien.

Il est pris par les Romains.

Ce

(*a*) Polyb. c. 45. Diodor. Sicul. ibid. (*b*) Polyb. c. 45—48. Diodor. Sicul. ibid. Zonar. L. VIII. c. 15.

Gouvernement Républicain.

Ce malheur ne découragea point les Assiégés, qui repoussérent jusqu'à deux attaques générales, quoique dans une de ces attaques les *Romains* se fussent déjà rendus maîtres du prémier rempart. L'avantage que les *Carthaginois* remportérent dans ces attaques, fut suivi d'un desastre bien plus considérable pour les *Romains*. Un vent très violent s'étant levé tout-à-coup, quelques troupes de soldats mercenaires se firent remarquer au Commandant, lui représentant que c'étoit une occasion tout-à-fait favorable pour mettre le feu aux machines des Assiégeans, d'autant plus que le vent donnoit de leur côté, & s'offrirent pour ce coup de main. Leur offre fut acceptée. On leur fournit tout ce qui étoit nécessaire pour cette entreprise. En un moment le feu prit à toutes les machines, sans qu'il fût possible aux *Romains* d'y rémédier; parce que dans cet incendie le vent portoit dans leurs yeux les étincelles & la fumée, & les empechoit de remarquer où il falloit envoyer du secours, au-lieu que les autres voyoient clairement où ils devoient jetter le feu. Ce malheur auroit certainement poussé à bout la constance tant vantée des *Romains*, si *Hiéron*, toujours fidèle & généreux, ne les avoit pas encouragés, en leur envoyant des vivres en abondance, & en les exhortant fortement à ne pas quiter leur entreprise (*a*). Ils changérent donc le siège en blocus.

Incendie des Ouvrages.

Quand on apprit à *Rome* ce qui se passoit au siège de *Lilybée*, cette fâcheuse nouvelle sembla renouveller l'ardeur des Citoyens. Chacun se hâtoit de porter son nom pour se faire enrôler. On leva en peu de tems 10000 hommes, qui ayant passé à *Messane*, allérent par terre se joindre aux Assiégeans. Mais dans le Sénat un Parti nombreux vouloit la Paix, & il y eut un jour dans cette Assemblée une dispute si violente sur ce sujet, que des paroles on en vint aux coups, & qu'un des Sénateurs, partisan de la Paix, fut tué dans la querelle (*b*).

L'année suivante, sous le Consulat de *P. Claudius Pulcher* & de *L. Junius Pullus*, les choses allérent encore plus mal pour *Rome*. Le prémier, à qui le Département de la *Sicile* étoit échu, & qui avoit hérité tout l'orgueil & toute la témérité de la famille des *Claudius*, ne fut pas plutôt arrivé en *Sicile*, qu'il commença par condamner hautement la conduite des Consuls ses prédécesseurs, & d'accuser les soldats de négligence & de lâcheté. Quoiqu'il n'entendît rien au Métier de la guerre, il étoit trop présomtueux pour demander des avis. Comme il vouloit se signaler à tout prix, il entreprit d'aller attaquer *Adherbal* dans *Drepane*. Pour cet effet il mit en mer au milieu de la nuit avec une Flotte de 120 Galères, où il fit entrer les meilleurs Matelots qu'il eût & l'élite des Légions. *Adherbal* fut surpris quand, à la pointe du jour, il apperçut la Flotte ennemie; mais considérant qu'il y auroit de l'imprudence à se laisser bloquer dans le Port, il résolut de hazarder un engagement. Il sortit donc du Port avec une Escadre de 90 Galères, & fit filer ses Vaisseaux sous des rochers, où il se tint caché jusqu'à ce que la Flotte *Romaine* fut près du Port. Il parut alors tout-à-coup, & chargeant les Galères des *Romains* avant qu'elles eussent

le

(*a*) Polyb. & Diodor. ibid.

(*b*) Zonar. L. VIII. c. 15.

le tems de se ranger en ordre de bataille, il les mit en desordre. Tous les Officiers de la Flotte auroient voulu que *Claudius* eût évité le combat; mais ce Consul, toujours présomtueux, persista dans son dessein. Dans le moment qu'on alloit donner la bataille, on vint lui dire que les Poulets Sacrés ne vouloient point manger. Mais au-lieu de respecter à cet égard les idées reçues, il ordonna qu'on jettât ces Poulets dans la Mer, ajoutant d'un ton railleur, *Qu'ils boivent puisqu'ils ne veulent point manger.* Ce trait d'irreligion acheva de décourager les *Romains*. Ils ne firent qu'une foible résistance, & se laissérent battre honteusement. Pour ce qui est de *Claudius*, dès qu'il vit la victoire se déclarer en faveur des *Carthaginois*, il se sauva avec 30 Galères, abandonnant le reste aux flots, aux rochers, & à l'Ennemi. Les *Romains* perdirent 90 Galères dans cette malheureuse action. Ils eurent 8000 hommes tant tués que noyés, & 20000 faits prisonniers, qu'on envoya à *Carthage*. D'un autre côté, les *Carthaginois* remportérent une victoire si signalée, sans perdre un seul homme ni une seule Galère (*a*).

Gouvernement Républicain.

Claudius Pulcher *défait par les* Carthaginois.

La nouvelle de cette fatale action ne fut pas plutôt parvenue à *Rome* qu'on déposa *Claudius*, avec ordre de nommer un Dictateur. Le fièr Consul, pour insulter le Sénat, nomma à cette éminente Dignité un de ses Cliens, nommé *Claudius Glycias*, homme de basse condition, & qui avoit été Sergent de *Claudius* durant son Consulat. Ce Dictateur ridicule fut obligé d'abdiquer sa charge, mais le Sénat lui permit de porter la Robe bordée de pourpre, appellée *Prætexta*, au Théatre & au Cirque le reste de sa vie, pour avoir résigné la Dictature de bonne grace. Il eut pour successeur *M. Attilius Calatinus*, qui fit le fameux *Cæcilius Metellus* son Général de la Cavalerie. Par rapport à *Claudius*, il fut, après sa déposition, cité en jugement devant le Peuple. Quelques Auteurs disent qu'il fut condamné; d'autres assurent que dans le tems que le Peuple alloit le condamner, il s'éleva tout-à-coup un orage, qui empécha la chose, & qui fut regardé comme une absolution tacite des Dieux (*b*). Mais cette dernière particularité a tout l'air d'une fable, inventée par les partisans de la famille des *Claudius*, qui étoit en grand crédit à *Rome*. *Polybe* dit qu'il fut traduit devant des Juges, & condamné à une grosse amende (*c*).

Claudius *déposé & condamné.*

Junius Pullus, l'autre Consul, partit pour *Syracuse* avec 120 Galères & environ 800 Vaisseaux de charge, dans le dessein d'y prendre des vivres pour les envoyer au Camp devant *Lilybée*. *Adherbal*, qui épioit avec soin tous les mouvemens de la Flotte *Romaine*, ayant appris que le Consul étoit en mer, donna ordre à *Carthalon*, qui se trouvoit alors à *Drépane*, d'aller croiser avec cent Galères à la hauteur d'*Héraclée*, & d'y attendre la Flotte *Romaine*. *Carthalon* n'eut pas plutôt mis en mer, qu'il fut informé qu'une grande Escadre approchoit (le Consul avoit envoyé cette Escadre devant lui

(*a*) Polyb. c. 49. Diodor. Sicul. ibid. (*b*) Cic. de Nat. Deor. L. II. & Divin. Oros. L. IV. c. 10. Val. Max. L. I. c. 4. Valer. Max. L. VIII. c. 1. (*c*) Polyb. L. I. c. 52.

Gouvernement Républicain.

lui sous la conduite des Questeurs). Il avance aussitôt pour présenter bataille aux Questeurs; mais ceux-ci, ne voulant rien risquer, abordérent à une petite Ville alliée nommée *Phintias*, où *Carthalon* les attaqua, & fut repoussé : malheur qui ne l'empécha pas de demeurer avec sa Flotte à une petite distance de *Phintias*, pour observer quelle route prendroient les *Romains*.

Junius ayant fini à *Syracuse* tout ce qu'il avoit à y faire, doubla le Cap de *Pachyn* & cingla vers *Lilybée*. Cette nouvelle étant venue à *Carthalon*, il mit d'abord à la voile, résolu de donner bataille au Consul, pendant qu'il étoit éloigné du reste de la Flotte. Mais *Junius*, trop foible pour soutenir un combat, & trop proche de l'Ennemi pour prendre la fuite, prit le parti d'aller jetter l'ancre près de *Camarine*, dans des lieux parsemés de rochers, & par cela même de difficile abord. *Carthalon* n'eut garde de l'y attaquer, mais alla se placer entre les deux Escadres des *Romains*, pour être à portée d'observer leurs mouvemens. Une tempête affreuse commençant à menacer, les Pilotes *Carthaginois* en avertirent *Carthalon*, & lui conseillérent de doubler au-plutôt le Cap de *Pachyn*, & de s'y mettre à l'abri de l'orage. L'Amiral profita de l'avis, & mit par ce moyen ses Vaisseaux à couvert; au-lieu que les deux Escadres *Romaines*, se trouvant dans des endroits découverts, furent cruellement maltraitées par la tempête. Jamais on ne vit de naufrage plus complet. *Polybe* assure que de toute la Flotte, qui consistoit en 120 Galères, & en 800 Vaisseaux de transport chargés de toutes sortes de munitions de guerre & de bouche, il n'en resta pas même une planche dont on pût faire usage (*a*). Cet accident découragea les *Romains* au point qu'ils résolurent de ne plus faire d'Armement Naval, mais leur ambition fit bientôt cesser ce découragement.

La Flotte Romaine *entièrement détruite.*

Le Consul prend Eryx *par trahison.*

Cependant le siège de *Lilybée* alloit son train. *Junius*, cherchant à couvrir ses fautes par quelque exploit considérable, ménagea des intelligences secrètes dans *Eryx*, & se fit livrer cette Ville, située sur le penchant d'une Montagne du même nom, & la plus haute de toute la *Sicile* à l'exception du Mont *Ætna*. Pour s'assurer la possession de cette importante Place, il fit bâtir un Fort au pié de la Montagne, & y mit une Garnison de 800 hommes. Mais *Carthalon* ayant peu de tems après fait une descente, prit le Fort d'assaut, & en passa la Garnison au fil de l'épée (*b*). Quelques Auteurs assurent que *Junius*, en défendant la Place, tomba entre les mains des *Carthaginois* (*c*); d'autres, que prévoyant ce qui lui arriveroit à *Rome* s'il y retournoit, il prévint sa condamnation par une mort volontaire (*d*).

Un des Consuls étant mort, & l'autre déposé, la présence du Dictateur devint nécessaire en *Sicile*. Comme depuis la fondation de *Rome* aucun Dictateur n'étoit sorti de l'*Italie*, on attendoit de lui quelque grand exploit; mais *Attilius* ne fit rien de remarquable. Il remporta quelques légers avantages devant *Lilybée*, & revint ensuite à *Rome* pour présider à l'election des nouveaux Consuls, qui furent *C. Aurélius Cotta* & *P. Servilius Géminus*.

(*a*) Polyb. c. 54.
(*b*) Ibid. c. 55.
(*c*) Zonar. L. VIII. c. 15.
(*d*) Cic. de Nat. Deor. L. II.

minus. Les *Romains* n'ayant plus de Flotte en mer, les deux Consuls reçurent ordre de continuer le siège de *Lilybée*, & d'empêcher que les *Carthaginois* ne fissent entrer du secours dans cette Ville, non plus que dans celle de *Drépane.* *Carthalon* tenta l'une & l'autre de ces entreprises; mais trouvant les *Romains* par-tout sur leurs gardes, il essaya d'attirer un des Consuls hors de la *Sicile*, en faisant une descente sur les Côtes d'*Italie*, & en ravageant des Provinces qui appartenoieut à la République. Mais au prémier avis que le Sénat reçut que les *Carthaginois* avoient mis pié à terre en *Lucanie*, le Préteur de *Rome* partit à la tète d'une Armée qui fut levée sur le champ, & les contraignit à se rembarquer. Peu de tems après cette expédition, les Troupes étrangères que *Carthalon* avoit dans son Armée, commencérent à murmurer de n'avoir pas reçu la paye qui leur avoit été promise. Pour faire cesser ces murmures, le Général *Carthaginois* condamna les plus mutins à des châtimens très sévères: quelques-uns d'eux furent transportés dans des Iles désertes, où ils périrent de misère & de faim; d'autres furent envoyés à *Carthage*, pour y être mis à mort. Cette rigueur irrita le mal au point, que la rebellion devint bientôt générale. *Carthalon* reçut son rappel, & l'on envoya à sa place un homme qui devint fameux dans la suite par sa haine contre les *Romains*: haine qu'il conserva pendant toute sa vie, & qu'il transmit à sa postérité. *Gouvernement Républicain.*

Ce Général étoit *Amilcar*, surnommé *Barcas*, Père de l'illustre *Annibal*, le plus grand Capitaine que *Carthage* ait jamais produit. *Amilcar* ayant appaisé la sédition que son prédécesseur avoit causée, se rendit avec une Flotte en *Italie*, & plus heureux que *Carthalon*, ravagea les Terres des *Locriens* & des *Brutiens*, & revint en *Sicile* avec un immense butin. Après avoir débarqué son monde, il alla camper sur un rocher escarpé entre *Panorme* & *Eryx*, deux Places appartenant aux *Romains*; & faisant delà des incursions sur les Terres des Alliés de *Rome*, il harassa tellement les Consuls, qu'au-lieu de pousser avec vigueur le siège de *Lilybée*, ils eurent eux-mêmes assez de peine à se defendre. La campagne d'*Amilcar* fut regardée à *Carthage* comme un chef-d'œuvre d'habileté. Il s'étoit soutenu en dépit des *Romains*, & aux dépens de leurs Alliés, entre deux de leurs Villes, & à une grande distance de quelque Place amie de *Carthage*, & avoit déconcerté en même tems toutes les mesures des Consuls (*a*). Amilcar Barcas *envoyé en* Sicile.

Les nouveaux Consuls, *L. Cæcilius Metellus* & *Fabius Butéo*, furent envoyés l'un & l'autre en *Sicile*; le prémier, si fameux par la magnificence de son Triomphe, eut ordre de continuer le siège de *Lilybée*, & son Collègue celui d'assiéger *Drépane*. Mais *Amilcar*, employant la même méthode qui lui avoit déjà si bien réussi, tint les deux Consuls continuellement en échec, & empêcha qu'ils ne remportassent aucun avantage considérable durant la campagne. Suivant le témoignage des meilleurs Historiens de ces tems-là, le brave *Amilcar* se trouvoit par-tout; il n'y avoit point d'accident que sa présence ne prévît, & point d'obstacle qu'il ne surmontât par sa valeur (*b*).

Tel-

(*a*) Polyb. c. 56. Diodor. Sicul. in Excerpt. (*b*) Polyb. c. 57.

Gouvernement Républicain.

Telle étoit la situation des affaires en *Sicile*, quand les *Romains* pillérent les Côtes d'*Afrique* avec une Flotte bâtie & équipée aux dépens de quelques Particuliers ; car la République avoit renoncé à l'idée de bâtir de nouvelles Galères, après les pertes qu'elle avoit essuyées par mer. Cependant elle passa un Decret, par lequel tous ses Sujets étoient autorisés à armer des Vaisseaux, & à les envoyer en course. Le Sénat fournit même quelques Navires à des Particuliers, à condition qu'à leur retour ils les rendroient, après avoir réparé les dommages que les tempêtes, ou d'autres accidens, auroient pu y causer. Cette Flotte d'Armateurs jetta la terreur sur les Côtes d'*Afrique*, & étant entrée dans le Port de la Ville d'*Hippone*, mit le feu à tous les Vaisseaux qui s'y trouvérent, & fit un butin considérable. A son retour en *Sicile*, elle rencontra, à la hauteur de *Panorme*, une Flotte *Carthaginoise* chargée de vivres pour *Amilcar*, & la mit en fuite. Cependant l'orgueil des *Romains* étant un peu humilié par la lenteur du siége de *Lilybée*, ils consentirent enfin à un échange de prisonniers. Comme les *Carthaginois* avoient plus de prisonniers à racheter que les *Romains*, ces derniers reçurent le surplus en argent. Il parut, par un Dénombrement fait cette année, que le nombre des Citoyens *Romains* ne montoit qu'à 251220, c'est-à-dire, qu'il étoit moindre de 86575 qu'au Dénombrement précédent: diminution prodigieuse, qui ne peut etre attribuée qu'aux guerres continuelles que les *Romains* avoient soutenues, & aux fréquens naufrages qu'ils venoient d'essuyer (*a*)

Une Flotte d'Armateurs Romains *défait une Flotte* Carthaginoise.

L'année suivante, les Faisceaux Consulaires furent donnés à *M. Ottacilius Crassus* & à *M. Fabius Licinius*. Ils se rendirent devant *Lilybée*, & n'en avancérent guères le siége, étant continuellement harassés par les Troupes d'*Amilcar*. Le tems de leur Consulat devant expirer avant qu'ils fussent de retour, on nomma un Dictateur pour présider à l'élection des nouveaux Consuls, qui furent *M. Fabius Butéo* & *C. Attilius Bulbus*. On vit cette année une Dame *Romaine* appellée en jugement devant le Peuple, pour avoir manqué de respect à la multitude. *Claudia*, sœur de *Claudius Pulcher*, femme qui ne démentoit pas l'orgueil de sa famille, revenant un jour des Jeux, s'apperçut que la foule empêchoit que son Char n'allât aussi vite qu'elle auroit souhaité: irritée de cet obstacle, elle dit à haute voix: *Plût aux Dieux que mon frère* Claudius *pût revivre, & emmener de* Rome *cette Populace dont la Ville est infectée.* Deux Ediles la citérent à comparoître devant les Tribus, & malgré tout le crédit de ses parens, qui étoient les prémiers de *Rome*, elle fut obligée de se présenter devant le Tribunal du Peuple *Romain*, ce qui jusqu'alors n'étoit arrivé à aucune Femme, & fut condamnée à une amende de 25000 *As* de cuivre, c'est-à-dire, à 80 livres sterling, 14 schelings, 7 deniers. Cette somme fut employée par l'Edile *Sempronius* à bâtir un petit Oratoire à la Liberté (*b*).

Claudia *punie pour avoir manqué de respect au Peuple.*

Les deux nouveaux Consuls ne furent pas plutôt entrés dans l'exercice de leur Charge, qu'ils se rendirent en *Sicile*. Les *Romains* espéroient de

Amilcar *fait entrer des vivres dans* Lilybée.

(*a*) Zonar. L. VIII. c. 16.

(*b*) Aul. Gell. L. I. c. 6. Val. Max. L. II. c. 1. Sueton. in Tiber.

de prendre à la fin *Lilybée* par famine; mais en dépit de tous les efforts des Consuls, le brave *Amilcar* trouva moyen de faire jetter des vivres dans la Place. Il fit avancer pendant la nuit, derrière quelques petites Iles qui couvroient le Port de *Lilybée*, un grand nombre de Vaisseaux de transport chargés de vivres. Le matin il parut lui-même en mer avec quelques Galères, comme pour braver les *Romains*. Ces derniers, piqués de cette insulte, allérent l'attaquer avec quelques Galères, qui étoient à l'entrée du Port. Mais dès-que ces Galères se trouvérent à une certaine distance du Port, les Vaisseaux qui se tenoient cachés, gagnérent le Port, y débarquérent des Vivres & des Troupes, & remirent en mer avant que les *Romains* fussent de retour de leur vaine poursuite (*a*). Quelques Particuliers, qui avoient équipé une nouvelle Flotte, remportérent cette année un avantage considérable sur les *Carthaginois* à la vue de l'Ile d'*Egimure*; mais cette Flotte fut presque entièrement détruite peu de tems après par une tempête (*b*).

Gouvernement Républicain.

Flotte Romaine *équipée par des Particuliers détruite par une tempête.*

Nonobstant tous ces malheurs, les *Romains* continuérent le siège de *Lilybée*, & envoyérent leurs deux nouveaux Consuls, *A. Manlius Torquatus* & *C. Sempronius Blæsus* en *Sicile*, avec ordre de faire les derniers efforts pour se rendre maîtres de *Lilybée*. *Amilcar*, qui avoit pourvu la Place de vivres & de monde, songea à recouvrer la Ville d'*Eryx*, que *Junius* avoit enlevée aux *Carthaginois*. L'entreprise étoit dangereuse & difficile. La Ville d'*Eryx* étoit située sur le panchant de la Montagne de ce nom, & sembloit n'avoir à craindre aucune insulte, tant à cause de sa situation que de sa force. Les *Romains* occupoient le Temple de *Vénus Erycine* situé au sommet de la Montagne, & avoient au bas de cette même Montagne un bon Corps de troupes. Mais rien n'étoit capable de décourager le Général *Carthaginois*. Il partit de son Camp au milieu de la nuit, & tournoyant sur la Montagne dans un profond silence, il arriva, sans être découvert, jusqu'aux portes de la Ville, dont il n'eut aucune peine à s'emparer. Une partie de la Garnison fut passée au fil de l'épée, & le reste conduit à *Drépane*. Les *Romains* tâchérent de déloger *Amilcar* d'un poste si avantageux, & ce Général fit tout son possible pour s'y soutenir. Il assiégeoit en quelque sorte ceux qui occupoient le sommet de la Montagne, pendant qu'il se trouvoit à son tour assiégé par eux, & par ceux qui étoient au bas. *Amilcar* ne laissa pas de se soutenir dans ce poste deux ans entiers. Et cette diversion rendit de grands services à sa Patrie; car le siège de *Lilybée* alla très lentement, & celui de *Drépane* fut levé. Tant la valeur & l'habileté d'un seul homme peuvent être utiles à un Pays.

Amilcar *prend la Ville d'*Eryx *par surprise.*

Les nouveaux Consuls, *C. Fundanius* & *C. Sulpicius Gallus*, essayérent envain de chasser *Amilcar* d'*Eryx*. L'attaque & la résistance se faisoient de part & d'autre avec une égale valeur. Il ne se passoit ni jour ni nuit sans quelque combat. Il sembloit, comme s'exprime *Polybe*, que les deux Partis fussent insensibles aux peines & aux fatigues: ils combattoient comme

(*a*) Frontin. Strat. L. III. c. 10. (*b*) Flor. L. II.

Gouvernement Républicain.

me s'ils avoient été invulnérables, & souffroient les incommodités de la faim & des longues veilles, comme si leurs soldats avoient pu se passer de sommeil & de nourriture. Après que les Consuls eurent employé sans succès mille stratagêmes pour se rendre maîtres d'*Eryx*, les *Gaulois*, qui composoient la meilleure partie de la Garnison de cette Place, las de combattre éternellement sans recevoir de paye, formérent le complot de livrer la Ville aux *Romains*. Mais *Amilcar*, trop vigilant pour être surpris, découvrit le complot, & en empêcha l'exécution. Cependant ils remirent aux Consuls les postes avancés qu'ils gardoient, & se mirent à leur service. C'est ici la prémière fois qu'il soit fait mention dans l'Histoire de Forces étrangères à la solde de la République dont les Armées n'avoient consisté jusqu'alors qu'en Citoyens *Romains*, soudoyés par le Public, ou en Alliés *Italiens*, qui étoient entretenus aux dépens de leurs Etats respectifs.

Flotte Romaine *construite & équipée par le zèle des Particuliers.*

Le Sénat, convaincu que la République ne pourroit jamais établir sa domination en *Sicile*, aussi longtems que les *Carthaginois* seroient maîtres de la Mer, résolut de faire construire & armer une nouvelle Flotte. Cette Flotte ne devoit prendre à bord que des Troupes étrangères, que *Rome* prendroit à sa solde, afin, qu'en cas de malheur, la perte fût moins grande en fait de Citoyens. Le Trésor public étant épuisé, l'exécution de ce projet auroit rencontré des difficultés insurmontables, sans le zèle d'un grand nombre de Particuliers. Les Sénateurs furent les prémiers à donner l'exemple. Les plus riches d'entre eux firent bâtir à leurs dépens chacun une Galère à cinq rangs de rames; d'autres se joignoient deux ou trois ensemble pour en faire autant. En peu de tems une Flotte de 200 Galères à cinq rangs de rames fut équipée, sans qu'il en coutât à la République autre chose que la promesse de rembourser, quand cela se pourroit, l'argent qui avoit été avancé. Cet Armement eut ceci de particulier, que tous les Vaisseaux furent construits sur le modèle de la Galère qu'*Annibal* le *Rhodien* avoit montée, & qui étoit d'une légèreté extraordinaire (*a*).

Etablissement d'un second Préteur.

Les Consuls nommés pour l'année suivante, furent *C. Lutatius Catulus* & *A. Posthumius*; mais comme ce dernier étoit Prêtre de *Mars*, *Cæcilius Métellus*, en ce tems-là Grand-Pontife, lui défendit de faire quelque fonction militaire que ce pût être; desorte qu'il n'eut que le simple nom de Consul. Mais la République, ne voulant pas confier le commandement de ses Armées à un seul Général, & comprenant les inconvéniens attachés à la trop longue absence du Préteur, qui devoit naturellement remplacer le Consul, créa un second Préteur, afin qu'un des deux pût être à la tete de l'Armée, pendant que l'autre resteroit à *Rome* pour y administrer la Justice. Cette nouvelle institution resta en usage, même quand les deux Consuls étoient en campagne. Un de ces Préteurs terminoit les différends qu'il y avoit entre des Citoyens, & l'autre ceux qui survenoient entre des Citoyens & des Etrangers. Delà le nom de *Prætor Urbanus* qu'on donnoit au prémier, & celui de *Prætor Peregrinus* par lequel le second étoit dé-

signé

(*a*) Polyb. c. 59. Zonar L. VIII. c. 6.

ſigné. Les Départemens des deux Préteurs ſe régloient par le Sort, & leur élection, tout comme celle des Conſuls, ſe faiſoit dans les *Comices*, aſſemblés par Centuries (*a*). *Valérius Falto* fut le prémier *Prætor Peregrinus*. S'étant embarqué à bord de la nouvelle Flotte pour faire la guerre en *Sicile* conjointement avec le Conſul *Lutatius*, ces deux Généraux ouvrirent la campagne par le ſiège de *Drépane*. Les machines eurent bientôt fait brêche à la Place; mais dans le tems que le Conſul montoit déjà à l'aſſaut à la tête de ſes ſoldats, il fut dangereuſement bleſſé à la cuiſſe. Les ſoldats, dont il étoit l'idole, abandonnérent auſſitôt la brêche, & le ſuivirent en foule au Camp où il fut tranſporté. Depuis cet accident, *Lutatius* ne pouſſa plus le ſiège avec la même vigueur. Prévoyant que la Flotte ennemie ne tarderoit pas à ſe montrer, & convaincu qu'une victoire par mer contribueroit davantage à la conquête de toute la *Sicile*, que la priſe d'une ſimple Ville, il s'appliqua principalement à diſcipliner ſes ſoldats de façon à pouvoir ſe tirer avec honneur d'un Combat Naval.

Gouvernement Républicain.

Le Conſul n'étoit pas encore guéri de ſa bleſſure, quand il reçut la nouvelle qu'une Flotte *Carthaginoiſe* de 400 Voiles commandée par *Hannon*, avoit paru en mer. Un ſi terrible Armement étoit le dernier effort de la République de *Carthage*. *Hannon* avoit à bord de ſa Flotte de nouvelles levées, des armes, de l'argent, & toutes ſortes de proviſions. Son deſſein étoit de toucher au Port d'*Eryx* avant que les *Romains* puſſent être informés de ſes mouvemens, d'ajouter à ſon Armée Navale tout ce qu'il y avoit de meilleurs ſoldats dans cette Place, & d'aller enſuite avec *Amilcar* préſenter la bataille à l'Ennemi. Mais *Lutatius*, quoiqu' indiſpoſé encore, ſe fit porter à bord de la Galère du Préteur, & prit le chemin de *Lilybée*, d'où, après avoir renforcé ſa Flotte de l'Eſcadre qui bloquoit le Port de cette Place, il ſe rendit à la hauteur d'*Eguſe*, lieu qui ſervoit de rendez-vous à la Flotte *Carthaginoiſe*. A peine eut-il quité *Lilybée*, qu'il apperçut les Vaiſſeaux ennemis tout près de l'Ile d'*Hière*, & qui ſembloit vouloir aborder à *Eryce*. Auſſitôt il fait tout préparer pour le combat. Le vent étoit alors favorable aux *Romains*; mais il changea tout-à-coup, & commença en même tems à devenir très violent. Cependant *Lutatius*, après avoir héſité quelques inſtans, réſolut d'attaquer. *Après tout*, diſoit-il, *nous ſouffrirons moins du gros tems, que nous n'aurons d'avantage en combattant contre des Vaiſſeaux peſans & chargés.* Si *Hannon prend à bord* Amilcar *& ſes Troupes, le ſuccès ſera plus douteux, & la victoire plus longtems diſputée.* Ces conſidérations déterminérent le Conſul à ranger ſa Flotte en ordre de bataille, & à faire donner le ſignal du combat. Comme les *Carthaginois* étoient dans la conjoncture préſente inférieurs aux *Romains* en tout, excepté en nombre de Vaiſſeaux, la victoire ſe déclara d'abord en faveur de ces derniers; 50 Vaiſſeaux ennemis furent coulés à fond, & 70 furent pris avec tout l'équipage. Le reſte, à la faveur d'un vent qui ſe leva fort à propos pour eux, eut le bonheur de ſe ſauver. Après la bataille, *Lutatius* prit la route de *Lilybée*, où il diſpoſa de l'argent, des armes, des vivres,

Les Romains remportent ſur Mer une victoire complette.

(*a*) Tit. Liv. in Epit. L. XIX.

Gouvernement Républicain.

vres, & sur-tout des prisonniers qui étoient tombés entre ses mains, & dont le nombre montoit au moins à 10000. Tel fut le succès de la bataille d'*Eguse*, qui décida du sort de la *Sicile* (*a*).

Amilcar éprouva le prémier les suites de cette bataille; car dès-que *Lutatius* eut pris les arrangemens nécessaires au sujet du butin & des prisonniers, ce Consul marcha contre lui, &, en différentes rencontres, lui tua plus de 2000 hommes. Le Général *Carthaginois* n'ayant plus de secours à espérer, se vit enfin réduit à capituler. Les *Romains*, enorgueillis par les avantages qu'ils venoient de remporter, demandoient qu'il passât sous le joug avec sa Garnison. Mais il rejetta cette proposition avec fierté, protestant qu'il s'exposeroit plutôt aux plus cruelles extrémités, que de consentir à un pareil outrage, ou de sortir honteusement d'une Place qu'il avoit si longtems défendue. Pendant qu'il étoit en négociation avec le Consul, il reçut de *Carthage* un plein-pouvoir par lequel il étoit autorisé à terminer les différends entre les deux Républiques, le mieux qu'il lui seroit possible. Ce grand-homme s'acquita d'une commission si délicate avec son habileté ordinaire. Il voyoit qu'il n'y avoit plus de ressources, & que les *Carthaginois* ne pouvant plus se soutenir en *Sicile*, il valoit mieux pour eux de céder cette Ile par un Traité, que d'en être chassés honteusement, & d'exposer ensuite l'*Afrique* aux ravages d'une Flotte victorieuse. Dans cette vue il dépêcha des Ambassadeurs à *Lutatius*, qui fut d'autant plus charmé de cette démarche, qu'il ne vouloit pas laisser à son Successeur la gloire d'avoir terminé une guerre si importante. Les deux Partis se trouvant dans de si favorables dispositions, le Consul dicta le Traité suivant, dans son Camp devant *Eryx*: „ Il y aura, „ si le Peuple *Romain* l'approuve, Paix & Amitié entre *Rome* & *Carthage*, „ aux conditions qui suivent. 1. Les *Carthaginois* évacueront toute la *Sicile*. 2 Ils payeront aux *Romains*, dans l'espace de 20 ans, en payemens „ égaux chaque année, 2200 Talens d'argent, c'est-à-dire, 437250 Livres sterling. 3. Ils rendront aux *Romains* sans rançon leurs prisonniers „ & leurs déserteurs, & rachetteront par argent leurs propres prisonniers. 4. Ils ne feront point la guerre à *Hiéron* Roi de *Syracuse*, ni à ses Alliés ".

Ces Articles étant ainsi arrêtés, *Amilcar* rendit *Eryx*, à condition que tous ses soldats sortiroient de la Place avec lui, en payant pour chacun d'eux 18 deniers *Romains* (*b*).

La seule chose qui restât à faire, étoit d'obtenir du Peuple *Romain* la ratification de ce Traité. Pour cet effet *Lutatius* & *Amilcar* envoyérent des Députés à *Rome*. La République, quoique charmée des succès du Consul, témoigna n'être pas trop satisfaite qu'on eût accordé aux *Carthaginois* des conditions si favorables, & nomma dix Commissaires pour aller sur les lieux terminer l'affaire en dernier ressort. Ces Commissaires ajoutérent deux nouveaux Articles à ceux que nous venons de rapporter. „ 1. Qu'une somme de 1000 Talens seroit payée sur le champ; & que les termes

(*a*) Polyb. c. 60. Zonar. L. VIII. c. 17. Eutrop. L. I.

(*b*) Polyb. c. 62. Zonar. L. VIII. c. 17. Oros. L. IV. c. 11.

„ mes du payement des 2200 Talens seroient réduits à dix ans. 2. Que „ les *Carthaginois* sortiroient de toutes les Iles qui sont entre l'*Italie* & la *Sicile*, „ & n'en approcheroient jamais avec des Vaisseaux de guerre, ni n'y enrôle- „ roient des soldats ". La nécessité obligea *Amilcar* à consentir à ces nouvelles conditions, qui ne firent qu'augmenter la haine qu'il avoit déjà pour les *Romains*, & qu'il transmit en héritage à son fils, le fameux *Annibal*. Dès-qu'il eut souscrit à tout, il prit la route de *Lilybée*, & de-là celle de *Carthage*, sans vouloir être témoin du serment solemnel, qui étoit la dernière Cérémonie requise pour la ratification du Traité (*a*). On peut dire d'*Amilcar*, que jamais *Carthage* n'a produit de Général qui l'ait égalé en valeur & en prudence. Il vainquit aussi longtems qu'il eut des Troupes pour combattre. De retour en *Afrique*, il fut le Défenseur, ou plutôt le Libérateur de *Carthage*, dans la cruelle guerre qu'elle eut à soutenir contre les Mercénaires qui étoient à sa solde, comme nous le verrons dans l'Histoire de cette République.

Gouvernement Républicain.

L'année suivante, le Consul *Lutatius*, & le Préteur *Valérius* qui lui avoit servi de Collègue, gardérent, par ordre du Sénat, le commandement des Troupes en *Sicile*, le prémier en qualité de Proconsul, & le second comme Propréteur. Deux nouveaux Consuls, *Q. Lutatius Cerco* & *A. Manlius Atticus*, conduisoient cependant une Armée en *Etrurie* pour mettre à la raison les *Falisques*, qui, non seulement avoient insulté un Tribun du Peuple, nommé *Génucius*, mais qui s'étoient outre cela ouvertement révoltés. Ils soutinrent jusqu'à deux batailles dans l'espace de six jours; le succès de la prémière fut assez égal; mais la seconde tourna si mal pour eux, qu'ils furent obligés de mettre bas les armes, & de remettre leur Ville entre les mains des Vainqueurs, après avoir perdu 15000 hommes. Cette Ville, située sur une Montagne inaccessible, fut rasée; mais ils eurent la permission d'en bâtir une autre dans la Plaine. On leur confisqua leurs armes, leurs chevaux, une partie de leurs meubles, & la moitié de leurs terres. Après cette expédition, les Consuls se rendirent à *Rome*, d'où ils passérent en *Sicile*, pour mettre la dernière main à l'ouvrage de la Paix, qui fut ratifiée par le Sacrifice solemnel d'une Truye & par les Sermens mutuels des deux Peuples. Ainsi finit la prémière Guerre *Punique*, la plus longue & la plus mémorable qu'il y eût eu jusqu'alors. Elle avoit duré 24 ans, & couté aux Vainqueurs 700 Vaisseaux, & seulement 500 aux *Carthaginois*. Mais les *Romains* l'emportérent à la fin par leur constance, ou, comme *Polybe* s'exprime, par une certaine inflexibilité de résolution, qui leur étoit particulière.

Les Falisques *se révoltent, mais sont vaincus.*

Fin de la prémière Guerre Punique.

Le sort de la *Sicile* fut règlé de la manière suivante. Toute l'Ile, hormis *Syracuse*, qui formoit un Royaume à part, fut déclarée Province *Romaine*; c'est-à-dire qu'on devoit y envoyer chaque année un Preteur pour y juger les Causes Civiles, & un Questeur pour recevoir les Droits de la République. Ces Droits étoient fixes ou casuels. Les Droits fixes s'appelloient *Tribut*, & consistoient dans une certaine somme d'argent, que la

La Sicile *devenue Province du Peuple* Romain.

(*a*) Polyb. c. 63. Zonar. L. VIII. c. 17.

Gouvernement Républicain.

la Province payoit chaque année au Trésor Public. Les Revenus casuels consistoient en dîmes & en impôts, qu'on levoit sur les Marchandises qui entroient dans les Provinces conquises, ou qui en sortoient. Quelques Officiers, connus sous le nom de *Publicairs*, & qui étoient presque toujours de l'Ordre des Chevaliers *Romains*, levoient ces deux sortes de Taxes, dont la dernière étoit affermée à tant par an. Cependant à ces revenus fixes la République en ajoutoit quelquefois d'extraordinaires, en se faisant donner des subsides en Troupes, en Vaisseaux, en Blé, &c.

La *Sicile*, devenue ainsi une Province de l'Empire *Romain*, fut privée de ses Loix, & par cela même d'une partie considérable de sa liberté. Mais ce qu'elle perdit du côté de la liberté, elle le regagna de celui de la tranquillité & du bonheur. Elle avoit été longtems le théatre d'une guerre cruelle entre les *Carthaginois*, les *Mamertins* & les *Syracusains*, qui s'en disputoient la possession. Les *Romains*, qui parurent dans la suite sur la scène, ne firent qu'augmenter les malheurs de ce Pays, mais lui procurérent enfin un repos durable. Il n'y avoit actuellement que deux Souverains dans toute l'Ile, *Hiéron* & les *Romains*; & comme il règnoit entre eux la plus parfaite union, les *Siciliens* jouïrent de tous les avantages d'une Paix que rien ne vint interrompre.

Tout étant règlé en *Sicile*, les deux Consuls, *Lutatius Cerco* & *Manlius Atticus*, le Proconsul *Lutatius Catulus* & le Propréteur *Valérius*, revinrent à *Rome* avec leurs Troupes, pour y recevoir la récompense due à leurs exploits. Le Triomphe fut décerné au Proconsul & au Propréteur pour la victoire navale remportée à *Eguse*, & aux Consuls pour avoir défait les *Falisques* en *Etrurie*.

La joie que causoit au Peuple *Romain* la fin glorieuse de la guerre contre les *Carthaginois*, fut troublée par deux évènemens funestes, qui se suivirent de près. Le *Tibre* se déborda tout-à-coup, & se répandit dans une grande partie de la Ville avec tant de rapidité, qu'il renversa plusieurs édifices. Comme l'inondation fut de longue durée, les eaux, qui séjournérent longtems dans les bas lieux de *Rome*, y minérent les fondemens des maisons, & en firent tomber plusieurs.

Ce débordement fut suivi d'un terrible incendie, qui commença dans la haute Ville, & qui se répandit de-là jusqu'à la grande Place. *Rome*, dit *Tite-Live* (*a*), perdit plus en un jour, qu'elle n'avoit gagné par un grand nombre de victoires. Le feu gagna le Temple de *Vesta*, & les Monumens les plus sacrés auroient été détruits, si le Grand-Prêtre *Cécilius Métellus* ne s'étoit pas jetté tête baissée au milieu des flammes, & n'en avoit pas tiré le *Palladium*: action plus célébrée dans l'Histoire, que la belle victoire qu'il remporta sur les *Carthaginois*. Il y perdit la vue, & eut un bras à demi brulé. Le Peuple, pour récompenser son zèle, lui accorda le privilège singulier & inouï jusques-là, de se faire conduire au Sénat dans un Char (*b*).

Deux nouvelles Tribus ajoutées cette année aux anciennes, savoir la *Vé-*

(*a*) Tit. Liv. in Epit. L. XIX.

(*b*) Plin. L. VII. c. 43.

Véline & la *Quirine*, achevérent le nombre de 35, auquel depuis ce tems-là les Tribus demeurérent fixées. L'année Consulaire fut terminée par un Dénombrement, que firent les Censeurs *C. Aurélius Cotta*, & *M. Fabius Butéo*. *Eusèbe* assure qu'il ne se trouva que 160000 Citoyens. S'il n'y a point d'erreur dans les nombres, & que son calcul soit juste, une prodigieuse quantité de Citoyens doit avoir péri par l'inondation & par l'incendie.

Gouvernement Républicain.

Les nouveaux Consuls, *C. Claudius Centho* & *M. Sempronius Tuditanus*, n'ayant point d'Armée à commander, s'appliquérent entièrement à garantir les frontières contre les insultes des *Gaulois* & des *Liguriens*, en plantant des Colonies dans leur voisinage. La prémière année après la Guerre *Punique*, *Livius Andronicus* commença à réformer le Théatre *Romain*, & substitua des Pièces dans le goût *Grec*, aux mauvaises Farces dont on avoit amusé jusqu'alors le Peuple *Romain*. Il étoit Affranchi de *M. Livius Salinator*, dont il avoit instruit les enfans. Ses Pièces, dont le stile avoit déjà vieilli du tems de *Cicéron*, ne pouvoient guères, au jugement de cet Orateur, soutenir une seconde lecture. *Andronique* florissoit environ 150 ans après la mort d'*Euripide* & de *Sophocle*, & 52 après celle de *Ménandre*.

Le Consulat suivant de *C. Mamilius Turinus* & de *Q. Valérius Falto*, fut un intervalle de Paix. Les *Romains* pensérent à-la-vérité reprendre les armes contre les *Carthaginois*, qui avoient maltraité quelques Marchands *Romains*, parce qu'ils portoient des armes & des vivres à leurs Ennemis. Mais ils furent appaisés par des Ambassadeurs que *Carthage* leur envoya, & n'en vinrent point à des voies de fait, quoique la Ville d'*Utique*, qui s'étoit déclarée pour les Rebelles, voulût se soumettre à *Rome*, & que les Mercénaires, qui s'étoient emparés de la *Sardaigne*, invitassent les *Romains* à prendre possession de cette Ile.

Vers ce même tems le fameux Poëte *Ennius* nâquit à *Rudiæ*, Ville de *Calabre*. Il fut l'Inventeur du Vers Héxamètre parmi les *Latins*, quoique le *Grec* fût sa langue maternelle. On a regardé comme son Chef-d'œuvre le Poëme par lequel il a célébré les victoires du prémier *Scipion* l'*Africain*. Cette Pièce lui valut non seulement l'estime & l'amitié de son Héros, mais aussi une place après sa mort dans le Tombeau des *Scipions*, & une Statue de marbre, qui fut érigée à son honneur tout près de celle de ce grand Capitaine. Outre la vie de *Scipion*, il composa l'*Histoire Romaine* en XVIII. Livres. Son Poëme ne comprenoit proprement que les Annales de *Rome*, sans aucun mêlange de fiction Poëtique (*a*). Le Poëte *Nævius*, qui étoit son contemporain, après avoir fait quelques campagnes dans la prémière Guerre *Punique*, écrivit l'Histoire de cette guerre en vers, suivant le goût de ces tems-là (*b*).

Naissance du Poëte Ennius.

Le Poëte Nævius.

Carthage, durant la guerre qu'elle eut à soutenir contre les Mercénaires révoltés, témoigna de grands égards pour *Rome*, & remit même en liberté tous les Négocians, Sujets de la République *Romaine*, qui avoient été pris dans

(*a*) Voss. de Script. Latin. Val. Max. L. VIII. c. 15.

(*b*) Aul. Gell. L. III. D. Hiéron. in Chron. Eusebii.

Gouvernement Républicain.

dans le tems qu'ils portoient des armes & des vivres aux Rebelles. Les *Romains* furent si charmés de ce témoignage de respect, qu'ils renvoyérent chez eux sans rançon tous les Prisonniers *Carthaginois* qui se trouvoient à *Rome*, & défendirent à leurs Marchands de fournir quelque chose que ce fût aux Ennemis de *Carthage* (*a*). Mais nonobstant ces apparences réciproques d'amitié, *Amilcar* n'eut pas plutôt terminé la guerre contre les Révoltés, qu'il songea à humilier une République, qu'il regardoit comme l'ennemie mortelle de sa Patrie. Cependant, comme les *Carthaginois* ne se trouvoient pas encore dans une situation à pouvoir recommencer la guerre, il forma deux projets dignes de lui. Le prémier étoit d'étendre les conquêtes de *Carthage* en *Espagne*, afin de lui fournir moyen de lever dans ses propres Etats les forces nécessaires pour faire tête aux Troupes que l'*Italie* fournissoit aux *Romains*. Le second projet regardoit son fils *Annibal*, qu'il prétendoit rendre héritier de sa valeur, de son habileté militaire, & de sa haine pour les *Romains*. Dès-qu'il eut appaisé les Troubles Domestiques, il s'appliqua tout entier à l'exécution de ses deux projets. Mais avant que de passer le Détroit, connu alors sous le nom de *Colomnes* d'Hercule, dans le dessein de faire une descente en *Espagne*, il profita de l'occasion d'inspirer ses sentimens à son fils, quoique ce dernier n'eût encore que neuf ans. Avant que de s'embarquer, il offrit à *Jupiter* un sacrifice solemnel; & quand tout fut prêt, & la victime sur le point d'être immolée, il prit son fils par la main, & l'ayant mené à l'Autel il lui démanda s'il vouloit l'accompagner dans son expédition contre l'*Espagne*. Le jeune Héros y consentit non seulement, mais supplia son Père au nom des Dieux de lui enseigner l'art de vaincre. „ C'est ce que je ferai volontiers, repartit *Amil-* „ *car*, & avec tout le soin d'un Père qui vous aime, si vous voulez jurer „ sur les Autels une inimitié éternelle à *Rome* ". *Annibal* prêta le serment, & ne perdit jamais le souvenir de cette cérémonie, & de l'engagement qu'il avoit contracté. Revenons à présent aux affaires de *Rome*. Les *Boiens*, que les *Romains* avoient subjugués avant la prémière Guerre *Punique*, s'étoient révoltés depuis peu, & avoient joint les *Falisques* en *Etrurie*. D'un autre côté, les *Liguriens* étoient en mouvement, & paroissoient en vouloir à la République. Les Consuls en charge, *C. Mamilius Turinus* & *Q. Valérius Falto*, partagérent leurs forces. Le dernier, qui marcha contre les *Boiens*, fut défait, & perdit 3500 hommes dans l'action. Quand on eut reçu à *Rome* la nouvelle de cette défaite, *M. Génucius Cipus*, l'un des Préteurs, fut envoyé sur le champ avec un renfort à *Mamilius*. Mais *Valérius*, regardant cet envoi comme injurieux pour lui, résolut de vaincre l'Ennemi avant l'arrivée du secours, ou de périr dans l'entreprise. Aussitôt il marche aux *Boiens*, les attaque, leur tue 14000 hommes, & leur fait 2000 prisonniers *. Cette victoire néanmoins ne lui procura pas l'honneur du

Annibal jure une haine éternelle aux Romains.

Défaite des Boiens.

(*a*) Zonar. L. VIII. c. 17. Polyb. L. I. c. 83.

* On prétend que le Préteur *M. Génucius Cipus*, chargé de mener un renfort au Consul, fut à peine sorti de la Ville, que deux cornes lui sortirent du front. Allarmé d'un prodige, ordinairement invisible, il consulta un Devin *Etrusque*, pour savoir ce que cela signifioit.

du Triomphe, à cause que par sa témérité il avoit exposé l'Armée *Romaine* au danger d'une seconde défaite. Pour ce qui est de *Sempronius*, l'autre Consul, il remporta quelque avantage sur les *Liguriens*; mais il n'eut pas le tems de profiter de sa victoire, ayant été obligé de se rendre en *Sardaigne*.

Gouvernement Républicain.

Cette Ile avoit été autrefois subjuguée par les *Romains*, comme nous l'avons vu ci-dessus; mais peu de tems après, sans que nous sachions comment, elle étoit retournée sous la domination de ses anciens Maîtres. Les Mercénaires révoltés s'en étoient emparés, & l'avoient offerte aux *Romains*, qui, démêlant leur but, ne s'y étoient point prêtés. Cependant cet excès de délicatesse en fait de sentimens d'équité, ne fut pas de longue durée. Comme la *Sardaigne* étoit une Ile importante par sa situation, & n'avoit jamais été cédée aux *Carthaginois* par un Traité, le Sénat crut pouvoir s'en emparer. Dans cette vue & sous de très frivoles prétextes, *Sempronius* fut envoyé avec une Flotte pour en prendre possession. A peine le Consul eut-il mis pié à terre dans l'Ile, qu'il déclara au Commandant *Carthaginois*, que si sa République ne retiroit pas ses Troupes de *Sardaigne* sur le champ, en renonçant à toutes les prétentions qu'elle pourroit avoir sur cette Ile, il déclaroit la guerre à *Carthage* au nom du Sénat & du Peuple *Romain*. Les *Carthaginois*, qui venoient de finir une fâcheuse guerre, & qui ne se trouvoient nullement en état d'en commencer une nouvelle, furent si effrayés de cette déclaration faite par un Consul à la tête d'une Armée, qu'ils renoncérent d'abord à tous leurs droits sur la *Sardaigne*. Mais le Consul les obligea à lui payer, outre les frais de l'armement, une somme de 1200 Talens: extorsion qui redoubla la haine d'*Amilcar* pour les *Romains*, & qui rendit *Annibal* inexorable dans les guerres qu'il fit dans la suite en *Italie* (a).

Les Romains recouvrent la Sardaigne.

Les nouveaux Consuls, *L. Cornélius Lentulus* & *Q. Fulvius Flaccus*, continuérent la guerre contre les *Gaulois* & les *Liguriens*, avec succès, aussi longtems que les deux Armées Consulaires campérent ensemble. Mais l'amour de la gloire & du butin les ayant déterminés à séparer leurs forces, *Fulvius*, qui avoit en tête les *Gaulois*, se vit réduit à n'oser sortir de ses retranchemens, & à passer ainsi honteusement la campagne. *Cornélius* fut plus heureux, ayant tué aux *Liguriens*, dans une seule action, jusqu'à 24000 hom-

Défaite des Liguriens.

(a) Polyb. L. I. c. 88. Corn. Nep. in Hannib.

soit. Le Devin lui dit qu'il seroit revêtu un jour de l'Autorité Royale. *Cipus*, élevé dans des sentimens d'aversion pour tout ce qui s'appelle Monarchie, résolut de ne jamais revenir à *Rome*, & fit prier les Sénateurs de passer un Decret de bannissement perpétuel contre lui. Le Sénat admira son attachement généreux pour sa Patrie, & lui accorda sa demande; mais en même tems, pour récompenser sa vertu, cette Assemblée lui donna une étendue de terrain égale à un cercle tracé par une charrue, pendant l'espace d'un jour, par deux bœufs, dont il auroit été le conducteur. Outre cela on érigea à son honneur une Statue de cuivre, à la tête de laquelle les cornes n'étoient pas oubliées, & qu'on plaça vis-à-vis de la porte par laquelle *Cipus* étoit sorti. Cette porte fut, à cause de cela même, appellée dans la suite la *Porte de cuivre*. Le prodige en question est rapporté par *Festus*, par *Valérius Maximus*, & par *Ovide*; mais ils le traitent tous de fable, quoique la Statue de *Cipus* subsistât encore de leur tems vis-à-vis de la *Porte de cuivre* (1).

(1) Val. Max. L. V. c. 6. Ovid. Metam. L. XV.

Gouvernement Républicain.

24000 hommes, & fait 5000 prisonniers. Cette victoire lui valut à son retour l'honneur du Triomphe (*a*).

Les nouveaux Consuls, *P. Cornélius Lentulus* & *C. Licinius Varus*, furent envoyés contre les *Gaulois*, dont les Chefs, enhardis par le nombre de leurs soldats, & par l'attente de quelques renforts que leurs compatriotes d'au-delà les *Alpes* devoient leur envoyer, demandoient aux *Romains* la restitution d'*Ariminum*. Les Consuls, à qui la proposition en fut faite, dirent qu'ils en feroient part au Sénat, & proposérent en même tems une trève aux *Gaulois*. Ces derniers y consentirent d'autant plus volontiers qu'ils venoient de recevoir la nouvelle, qu'une nombreuse Armée de *Gaulois Transalpins*, sous la conduite d'*Atys* & de *Galatius*, deux Généraux, ou plutôt deux Rois, étoit en pleine marche pour les venir joindre. Cette Armée étoit si nombreuse, que les *Gaulois* d'*Italie* en conçurent d'abord de l'ombrage, & tournérent ensuite leurs armes contre ceux qui arrivoient à leur secours, tuérent leurs deux Chefs, & mirent tout le Corps en fuite. L'Ennemi s'étant ainsi détruit lui même, *Lentulus* avec une Armée Consulaire mit à la raison les *Boiens* & les *Liguriens*, privant les prémiers d'une partie de leur Territoire, & prenant plusieurs Places fortes aux autres. Durant ces entrefaites, *Varus* se préparoit à passer dans l'Ile de *Corse*, qui avoit secoué le Joug *Romain*, à l'instigation des *Carthaginois*. Le Consul ne trouvant point de Flotte prête pour transporter son Armée, envoya avant lui une Escadre sous les ordres de *Claudius Glycias*, le même qui avoit été nommé Dictateur par moquerie. Depuis ce tems il s'étoit acquis beaucoup d'honneur, par la manière dont il avoit rempli différentes charges dans l'Armée. Quand il se vit à la tête d'un Corps de troupes, il se laissa aller à la sotte vanité d'avoir la gloire de mettre fin à la guerre par lui-même, & fit de son autorité privée un honteux Traité de paix avec les *Corses*. Mais le Consul, à son arrivée, cassa le Traité, & soumit les *Corses* par la voie des armes. *Claudius* fut livré aux *Corses*, comme Auteur d'un Traité fait sans pouvoir, afin qu'on ne pût pas reprocher aux *Romains* d'avoir attaqué un Peuple, que la foi d'un Traité mettoit à couvert de toute insulte. Les *Corses* refusérent de le recevoir, & le renvoyérent à *Rome*, où il fut mis à mort dans la prison. Son corps ayant été transporté au haut des *Scalæ Gemoniæ* *, fut attaché-là à un crochet de fer, & trainé jusques dans le *Tibre*, qui lui servit de tombeau (*b*).

Cependant, cette exécution de *Claudius* n'appaisa point les *Corses*. Ils com-

(*a*) Tab. Triumph. (*b*) Val. Max. L. VI. c. 3.

*. La Place, connue sous le nom de *Gemoniæ*, étoit l'endroit où l'on donnoit la torture aux Criminels, & suivant d'autres, celui où l'on recevoit leurs cadavres après l'exécution. Quelques Auteurs dérivent le mot de *Gemoniæ*, d'un certain *Gémonius*, le prémier qui ait été exécuté en ce lieu; d'autres du mot *Latin gemo*, à cause des plaintes de ceux qu'on y mettoit à mort. Le lieu en question étoit sur le Mont *Aventin*, & il y avoit plusieurs degrés pour y monter: delà les termes de *Scalæ Gemoniæ*. Les cadavres de ceux qui mouroient par la main du bourreau, y étoient traînés avec un crochet de fer, & jettés ensuite dans le *Tibre*, après avoir été exposés pendant quelque tems à la vue de tout le monde (2).

(1) Plin. L. VIII. c. 40.

communiquérent leur mécontentement aux habitans de *Sardaigne*, qui, animés ſous main par les *Carthaginois*, ſouhaitoient ardemment de ſecouer le Joug *Romain*. Le Sénat étoit trop habile pour ne pas remonter à la ſource du mal. Quoiqu'il y eût du danger à recommencer la guerre contre une République auſſi puiſſante que *Carthage*, tous les Sénateurs ne laiſſérent pas d'être de ſentiment, qu'il falloit en venir au-plutôt à une rupture déclarée. Il fut donc réſolu de mettre des Troupes ſur pié ſans perdre de tems. Au prémier bruit qui s'en répandit, les *Carthaginois*, allarmés de cette nouvelle, envoyérent à *Rome* Députés ſur Députés, dont les repréſentations n'aboutirent qu'à eſſuyer des reproches. A la fin ils firent partir dix de leurs principaux Citoyens, parmi leſquels ſe trouvoit *Hannon*. Ce dernier, d'un caractère fier & intrépide, dit un jour en plein Sénat: „ Si vous êtes déterminés à rompre le Traité qui ſubſiſte entre nous, rendez aux *Carthaginois* ce qu'ils poſſédoient en *Sicile*. C'eſt à ce prix que nous avons acheté la Paix. Entre des Particuliers, quand un marché eſt rompu, un homme de bien & d'honneur rendra l'argent, s'il prétend garder la marchandiſe." Ce diſcours remplit les Sénateurs de confuſion, & les obligea à renvoyer les Ambaſſadeurs contens (*a*).

Gouvernement Républicain.

Les Carthaginois excitent ſous main les habitans de Sardaigne à la révolte.

Le Sénat confirme la Paix accordée aux Carthaginois.

Les nouveaux Conſuls, *C. Attilius Bulbus* & *T. Manlius Torquatus*, ayant tiré au ſort pour règler leurs Départemens, le prémier reſta en *Italie*, pendant que ſon Collègue paſſa en *Sardaigne*, dont il fit l'entière conquête, ſans la réduire pourtant en forme de Province de l'Empire *Romain*. *Rome*, ſe trouvant alors en paix avec tous les Peuples de la Terre, le Temple de *Janus* fut fermé pour la prémière fois depuis le règne de *Numa Pompilius*. Mais cette tranquillité ne dura qne quelques mois. Les Conſuls pour l'année ſuivante, *L. Poſthumius Albinus* & *Sp. Carvilius*, furent obligés de lever de nouvelles forces pour être employées contre les habitans de *Sardaigne*, les *Corſes* & les *Liguriens*, qui s'étoient ligués enſemble. Le Conſul *Carvilius* paſſa en *Corſe*, & ſubjugua bientôt cette Ile. Le Préteur *Cornélius* fit la guerre à ceux de *Sardaigne*; mais le mauvais air, & les eaux corrompues de cette Ile, cauſérent dans ſon Armée une maladie contagieuſe, qui l'emporta lui-même. Cet accident auroit ruïné les affaires de la République en *Sardaigne*, ſi *Corvilius* n'y avoit point fait paſſer ſes Légions de *Corſe*. Les Rebelles eurent la témérité de l'attendre en raſe campagne, mais ils éprouvérent à leur honte qu'une multitude de gens ramaſſés ne ſauroit tenir contre des Troupes bien diſciplinées. La victoire fut complette, & toute l'Ile ſoumiſe aux *Romains*. Pour ce qui eſt du Conſul *Poſthumius*, dont le Département avoit été de faire tête aux *Liguriens*, les Hiſtoriens diſent qu'il eut tout le ſuccès qu'il pouvoit ſouhaiter (*b*).

Le Temple de Janus fermé.

Ce fut ſous ce même Conſulat que les Cenſeurs, trouvant le nombre des Citoyens *Romains* conſidérablement diminué, & imputant ce malheur à des mariages contractés par des vues d'intérêt, & dans leſquels les maris formoient enſuite avec d'autres femmes des intrigues criminelles, obligérent tous les Citoyens à promettre par ferment qu'ils prendroient femme, &

Nouveau Serment concernant les Mariages.

(*a*) Diodor. Sicul. in Excerpt. (*b*) Tit. Liv. in Epit. Oros. L. IV. c. 12.

Gouvernement Républicain.

Le prémier Divorce.

& ne se marieroient que pour fournir des Sujets à la République. Ce serment fit naître bien des scrupules, & causa un grand nombre de divorces. Un homme de distinction, nommé *Sp. Carvilius Ruga*, se crut obligé de répudier sa femme, qu'il aimoit passionnément, à cause qu'elle étoit stérile. Immédiatement après l'avoir répudiée, il en épousa une autre. Ce fut-là le prémier divorce qu'on eût vu à *Rome*, quoique la chose fût permise par les Loix, déjà établies du tems des prémiers Rois. L'usage du Divorce devint plus fréquent dans la suite, à proportion que la corruption des mœurs alla en augmentant. Ce fut à cette occasion qu'on vit naître les Contracts de mariage, pour assurer aux femmes leur bien en cas de divorce.

Cette même année une Vestale, nommée *Tutia*, fut condamnée à être enterrée toute vive, pour s'être abandonnée à un Esclave; mais elle prévint l'exécution de la sentence, en se tuant de sa propre main (*a*). Le Poëte *Nævius* commença cette année à donner au Public des Piéces de Théatre à la manière des *Grecs*.

Sous le Consulat suivant, qui fut celui de *M. Pomponius Matho* & de *Q. Fabius Maximus*, surnommé *Verrucosus*, à cause d'une petite verrue qu'il avoit sur la lèvre, la *Sardaigne* & la *Ligurie* se révoltérent de-nouveau. La *Ligurie* étant échue par sort à *Fabius*, ce Consul chassa les révoltés du plat-pays, & les força à gagner les *Alpes*. C'est ce même *Fabius*, que nous verrons bientôt à la tête d'une Armée *Romaine*, sauver la République par ses sages délais. Il eut le surnom de *Maximus* d'après son Bisaieul *Fabius Rullus*, dont il a été plus d'une fois fait mention ci-dessus. Il fut aussi appellé *Ovicula* dans son enfance, c'est-à-dire, *petite brebis*, à cause de la douceur de son naturel. Son Collègue *Pomponius* se rendit en *Sardaigne*, où il eut occasion de remarquer, que les fréquentes révoltes de cette Ile devoient leur origine aux intrigues des *Carthaginois*, dont les Vaisseaux passoient continuellement de *Carthage* en *Sardaigne*, & dans les Iles voisines, & qui ne cessoient d'inspirer aux habitans des sentimens de haine pour le Nom *Romain*. Le Sénat, instruit de ces menées, envoya des Ambassadeurs à *Carthage*, sous prétexte de demander les sommes que cette République s'étoit engagée de payer en différens termes. Les Ambassadeurs avoient ordre de menacer d'une Déclaration de guerre, en cas que quelques Vaisseaux de *Carthage* continuassent à toucher aux Iles qui appartenoient au Peuple *Romain*. Mais les *Carthaginois*, enhardis par les heureux succès qu'*Amilcar* avoit eus en *Espagne*, répondirent avec fierté. Les Députés, conformément à leurs Instructions, leur présentérent aussitôt un Javelot & un Caducée, symboles de la Guerre & de la Paix, en ajoutant, *Choisissez*. Le Dictateur *Carthaginois* répondit, *Qu'il acceptoit de bon cœur celui des deux que les* Romains *laisseroient*. Un procédé, si hautain de part & d'autre, n'anéantit pas cependant les Traités qui subsistoient entre *Carthage* & *Rome*, mais laissa de part & d'autre dans le cœur une haine mutuelle, qui n'attendoit qu'une occasion pour éclater. Les habitans de *Sardaigne* furent vaincus par *Pomponius*, à qui cette expédition procura l'honneur du Triomphe (*b*).

Les

(*a*) Tit. Liv. ibid.

(*b*) Tab. Triumph. Zonar. L. VIII. c. 18.

Les *Romains* établirent vers ce même tems un nouveau Tribunal de Justice, à la requisition de deux Tribuns du Peuple. Comme les deux Préteurs, qui étoient souvent obligés d'aller commander des Armées, ne pouvoient pas terminer toutes les Affaires Civiles, dont le nombre augmentoit à mesure que la République étendoit son empire, il fut résolu de tirer de chaque Tribu trois hommes capables & judicieux, & d'en former une Cour de Justice subordonnée au Préteur. Ces nouveaux Juges furent appellés *Centumviri*, quoique leur nombre montât à cent & cinq, & on les partagea en quatre Cours ou Chambres. Les Causes qui étoient proprement de leur ressort, regardoient les Tutèles, les Testamens, les Héritages, &c. Ce Tribunal subsista toujours dans la suite à *Rome*; & le nom de *Centumviri* resta aux Juges, quoique leur nombre fût porté dans la suite jusqu'à cent quatre-vingts (*a*).

Gouvernement Républicain.

Nouveau Tribunal établi à Rome.

Sous le Consulat suivant de *M. Æmilius Lepidus* & de *M. Publicius Malleolus*, Tribun du Peuple, nommé *Flaminius*, proposa au Peuple de distribuer aux plus pauvres Citoyens les Terres conquises en dernier lieu sur les *Gaulois*. Les Patriciens, qui avoient toujours traversé ces sortes de projets, s'y opposérent encore en cette occasion; mais ni les menaces des Consuls, ni les sollicitations du Sénat, ni les larmes du vieux *Flaminius*, que les Patriciens avoient trouvé moyen de gagner, rien ne put engager le Tribun à se désister de son entreprise. Ayant assemblé le Peuple, il commençoit déjà à faire la lecture de sa Loi, lorsque son Père s'avance vers la Tribune aux Harangues, & le saisissant par la main, l'en fait descendre, & l'emmène avec lui. Le Tribun, sans alléguer, ni la Charge dont il étoit revêtu, ni son occupation actuelle, se laisse emmener comme un enfant; &, ce qui n'est pas moins admirable, l'Assemblée ne montra par aucune plainte qu'elle improuvât la chose. La promulgation de la Loi ne fut cependant que différée, le Tribun *Carvilius* l'ayant fait passer peu de tems après. Mais elle devint funeste au Peuple *Romain*, & donna occasion à une terrible guerre contre les *Gaulois* (*b*).

L'année suivante les nouveaux Consuls, *M. Pomponius Matho* & *C. Papirius Maso*, achevérent de réduire les Iles de *Sardaigne* & de *Corse* sous l'obéissance du Peuple *Romain*. Ces Iles furent mises sur le même pié que la *Sicile*. *Pomponius* resta dans sa nouvelle Province, qui étoit formée par les deux Iles, toute l'année suivante, & la gouverna en qualité de Préteur. *Papirius*, qui avoit subjugué la *Corse*, retourna à *Rome*, où il apprit qu'on venoit de nommer un Dictateur pour présider à l'élection des nouveaux Consuls. Il demanda le Triomphe; mais n'ayant pas assez de crédit pour l'obtenir, il se l'attribua lui-même. Il se mit à la tête de son Armée victorieuse, & se rendit au Temple de *Jupiter Latialis*, sur le Mont *Albain*, avec toute la pompe qui accompagnoit les Vainqueurs, quand ils entroient en triomphe à *Rome*. La seule différence qu'il y eut dans la céré-

La Corse *& la* Sardaigne *deviennent Provinces du Peuple* Romain.

Triomphe de Papirius.

(*a*) Aul. Gell. L. XVI. c. 10. Pomp. de Orig. Juris. Plin. Jun. L. V. Epist. Cic. L. I. de Orat.

(*b*) Val. Max. L. V. c. 4.

Gouvernement Républicain.

cérémonie, est qu'il porta une Couronne de Myrthe au-lieu d'une Couronne de Laurier, & cela pour avoir défait les *Corses* près d'un Bôcage de *Myrthes*. L'exemple de *Papirius* fut imité dans la suite par plusieurs Généraux, à qui le Sénat refusa l'honneur du Triomphe. L'année suivante, sous le Consulat de *M. Æmilius Barbula* & de *M. Junius Péra*, il s'alluma une nouvelle guerre hors de l'*Italie*. L'*Illyrie*, proprement ainsi nommée, qui répond à ce que nous appellons les Côtes de *Dalmatie*, étoit en ce tems-là gouvernée par une Reine, nommée *Teuta*, Veuve du Roi *Agron*, & Tutrice de son fils *Pinée*, qui étoit mineur. Les succès que son Epoux avoit eus contre les *Ætoliens*, avoient enorguéilli cette Princesse au point, que depuis la mort d'*Agron* elle avoit ordonné à ses Sujets de croiser le long de la Côte, & de s'emparer sans distinction de tous les Vaisseaux qu'ils rencontreroient. Plusieurs Marchands d'*Italie* tombérent par-là entre les mains des *Illyriens*, qui outre cela attaquérent l'Ile d'*Issa*, que les *Romains* avoient prise sous leur protection. L'obligation de garantir cette Ile de toute insulte, & les plaintes des Négocians, dont les Vaisseaux avoient été enlevés, déterminérent le Sénat à envoyer en Ambassade à la Reine d'*Illyrie*, *Lucius* & *Caius Coruncanius*, pour lui demander réparation des torts que les *Romains* avoient soufferts de la part des Corsaires *Illyriens*. Sa réponse fut, qu'elle n'envoyeroit point de Pirates contre les *Romains*; mais que ce n'étoit point la coutume des Rois d'*Illyrie* de défendre à leurs Sujets d'aller en course pour leur utilité particuliére. „Vos coutumes, *repartit le plus jeune des Ambassadeurs*, sont fort différentes des „ nôtres. A *Rome* nous vengeons indistinctement tous les torts, & nous „ saurons bien vous contraindre à réformer les abus de votre mauvais gou-„ vernement". Ces menaces, qui certainement étoient hors de saison, irritérent tellement *Teuta*, qui étoit naturellement hautaine, que, sans égard pour le Droit des Gens, elle fit tuer les Ambassadeurs, dans le tems qu'ils s'en retournoient tranquillement à *Rome*. Un attentat si barbare mit les *Romains* en fureur; mais avant que d'en tirer raison, ils rendirent aux manes des Ambassadeurs les honneurs qui leur étoient dus, en leur érigeant, comme c'étoit la coutume en pareil cas, des Statues hautes de trois piés; après quoi ils équipérent une Flotte, & levérent des Troupes avec toute la diligence possible.

Occasion de la guerre contre les Illyriens.

La Reine, commençant alors à réflechir sur l'injustice de son procédé, députa aux *Romains*, pour leur déclarer qu'elle n'avoit eu aucune part au meurtre des Ambassadeurs, & offrir de livrer les auteurs du meurtre. Les *Romains*, qui craignoient en ce tems-là d'avoir bientôt sur les bras une guerre contre les *Gaulois*, se contentérent de cette espèce de satisfaction; mais la Flotte *Illyrienne* ayant durant ces entrefaites remporté quelque avantage sur celle des *Achéens*, & pris l'Ile de *Corcyre* près d'*Epire*, ce succès fit rentrer *Teuta* dans son prémier caractere. Elle refusa nettement de livrer qui que ce fût aux *Romains*, & envoya une Flotte pour former de-nouveau le siége d'*Issa*.

Les nouveaux Consuls, *P. Posthumius Albinus* & *Cn. Fulvius Centumalus*, s'embarquérent pour l'*Illyrie*, *Fulvius* ayant le commandement de la Flotte,

qui

qui confiftoit en 100 Galères, & *Pofthumius* celui des Forces de terre, qui pouvoient monter à 20000 hommes, fans compter un petit Corps de Cavalerie. *Fulvius* parut avec fa Flotte devant *Corcyre*, & fut mis en poffeffion, tant de la Ville que de l'Ile de ce nom, par *Démétrius* de *Pharos*, qui en étoit Gouverneur de la part de *Teuta*. Ce Gouverneur rendit encore aux *Romains* un autre fervice important, qui fut d'engager les habitans d'*Apollonie* à chaffer la Garnifon *Illyrienne* de leur Ville, & à y recevoir des Troupes *Romaines*. Comme *Apollonie* étoit une des Clés de l'*Illyrie* du côté de la *Macédoine*, les Confuls, qui jufqu'alors avoient agi conjointement, ne s'en trouvérent pas plutôt en poffeffion, qu'ils féparérent leurs forces, la Flotte croifant le long de la côte, pendant que l'Armée pénétroit jufqu'au cœur des Etats de la Reine. Les *Ardyéens*, les *Parthiniens*, & les *Atintaniens* fe foumirent à *Pofthumius*, par le confeil de *Démétrius*, qui leur avoit fait fentir que c'étoit l'unique moyen de fe mettre à couvert pour toujours de la domination des *Illyriens*. Le Conful, devenu maître de la plupart des Villes fituées dans l'intérieur du Pays, revint fur la côte, où, par le moyen de la Flotte, il prit plufieurs Forterefles, & entre autres *Nutria*, qui fe défendit fi bien, qu'il en couta aux *Romains* un très grand nombre de Soldats, plufieurs Tribuns Légionaires, & un Quefteur. Mais cette perte fut réparée par la prife de 40 Vaiffeaux *Illyriens*, qui revenoient chargés de butin. A la fin la Flotte *Romaine* fe fit voir devant *Iffa*, que les Troupes de *Teuta* tenoient toujours affiégée. A l'approche des Vaiffeaux *Romains*, les *Illyriens* fe retirérent; mais les *Phariens*, qui fervoient parmi eux, fuivirent l'exemple de leur Compatriote *Démétrius*, & joignirent les *Romains*, auxquels les habitans d'*Iffa* furent charmés de fe foumettre (*a*).

Gouvernement Républicain.

Sp. Corvilius & *Q. Fabius Maximus* ayant été élevés au Confulat pour la feconde fois, *Pofthumius* fut rappellé d'*Illyrie*. Il demanda, à fon retour, l'honneur du Triomphe, qui lui fut refufé pour avoir trop prodigué le fang *Romain* au fiège de *Nutria*. Son Collègue *Fulvius* eut ordre de commander les Forces de terre à fa place, en qualité de Proconful. *Teuta*, qui avoit fondé de grandes efpérances fur le changement qui devoit fe faire dans le Confulat, gagna une de fes Forterefles, nommée *Rizon*, & envoya de-là, dès le commencement du Printems, une Ambaffade à *Rome*. Le Sénat ne voulut point traiter avec elle, mais accorda la paix au jeune Roi aux conditions fuivantes. 1. De payer un Tribut annuel à la République. 2. De livrer une partie de fes Etats aux *Romains*. 3. De ne jamais naviger à-la-fois avec plus de trois Vaiffeaux de guerre au-delà de la Ville de *Liffus*, fituée fur les confins de la *Macédoine* & de l'*Illyrie*. Les *Romains* gagnérent par ce Traité les Iles de *Corcyre*, d'*Iffa* & de *Pharos*, la Ville de *Dyrrachium* & le Pays des *Atintaniens*. Peu de tems après *Teuta*, par honte, ou en vertu d'un Article fecret du Traité, abdiqua la Régence, dont *Démétrius* prit les rênes en main.

Conditions de Paix entre les Romains *& les* Illyriens.

Le Proconful *Fulvius* ayant terminé ainfi la guerre d'*Illyrie*, dépêcha des Am-

(*a*) Polyb. L. II. c. 11. Diodor. Sicul. ibid. Zonar. L. VIII. c. 12.

Gouvernement Républicain.

Ambaſſadeurs aux *Ætoliens* & aux *Achéens*, pour leur expoſer les raiſons qui avoient engagé les *Romains* à entreprendre cette guerre, & leur faire part du Traité de Paix conclu avec les *Illyriens*. Les Ambaſſadeurs furent reçus avec de grands témoignages de reſpect par les *Grecs*, dont les Côtes avoient été depuis pluſieurs années infeſtées par les pirateries des *Illyriens*. Le Sénat envoya dans le même tems d'autres Ambaſſadeurs à *Corinthe* & à *Athènes*, pour leur communiquer les mêmes nouvelles. Les *Athéniens* témoignérent leur reconnoiſſance, en permettant aux *Romains* de pouvoir être initiés aux grands Myſtères, dont nous avons parlé dans l'Hiſtoire de la *Grèce*. D'un aurre côté, les *Corinthiens* déclarérent par un Decret public, que les *Romains* ſeroient admis à la célébration des Jeux *Iſthmiques*, comme les *Grecs*. Ce fut-là la prémière Alliance qui ſe fit par Ambaſſade entre les *Grecs* & les *Romains* (*a*). Le Proconſul triompha à ſon retour, le dixième des *Calendes* du Mois *Quintilis* (*b*).

Avant que cette guerre étrangère eût été terminée, les *Gaulois* avoient commencé à remuer en *Italie*, & les *Carthaginois* faiſoient de grands progrès en *Eſpagne*. Le Sénat, allarmé de ces progrès, envoya une Ambasſade à *Carthage*, & une autre à *Aſdrubal*, qui avoit ſuccédé à *Amilcar* dans le commandement de l'Armée *Carthaginoiſe* en *Eſpagne*. Les *Carthaginois*, ne voulant point donner d'ombrage aux *Romains*, convinrent des deux Articles ſuivans. 1. De ne pas étendre leurs conquêtes au-delà de l'*Ebre*; & 2. de laiſſer à *Sagonte* ſes Loix & ſa Liberté, quoique cette Ville fût ſituée entre l'*Ebre* & cette partie de l'*Eſpagne* qui appartenoit aux *Carthaginois* (*c*).

Nouveau Traité avec les Carthaginois.

Les nouveaux Conſuls, *P. Valérius Flaccus* & *M. Attilius Régulus*, reſtérent dans une eſpèce d'inaction durant tout le tems de leur Magiſtrature, quoique les *Gaulois* levaſſent des Troupes, & fiſſent de grands préparatifs de guerre. *Rome* ſembloit craindre de ſe brouiller avec un Peuple ſi valeureux. Une prédiction, qu'on aſſuroit ſe trouver dans les *Livres Sibyllins*, ſervit à augmenter la frayeur. Cette prédiction portoit, *Que les* Grecs *& les* Gaulois *prendroient poſſeſſion de* Rome.

M. Valérius Meſſala & *L. Apuſtius Fullo*, qui venoient d'être élevés au Conſulat, interrogérent les Pontifes ſur le moyen de détourner l'effet d'un ſi funeſte Oracle. Ce moyen, que les Pontifes leur ſuggérérent, fut d'enfouir tout vivans en terre deux *Grecs* & deux *Gaulois*, hommes & femmes; prétendant qu'ainſi l'Oracle ſeroit accompli (*d*).

Deux Gaulois *& deux* Grecs *enterrés vifs à* Rome.

Après cette cérémonie, également impie & cruelle, les *Romains* ſongérent à ſemer la diviſion parmi les *Gaulois*, & trouvérent moyen de gagner les *Cénomans* & les *Vénètes*, deux Nations conſidérables; mais les *Gaulois* réparérent cette perte par les nouvelles levées qu'ils firent au-delà des *Alpes*, où, par le moyen de leurs Ambaſſadeurs, ils engagérent les *Géſates* à ſe joindre à eux. Ces *Géſates*, ſuivant *Polybe*, étoient un Peuple guerrier, qui vendoient leurs ſervices à tous ceux qui vouloient les employer dans

(*a*) Polyb. L. II c. 13.
(*b*) Tab. Triumph.
(*c*) Polyb. ibid. Appian. in Hiſp.
(*d*) Tit. Liv. Epit. L. XX. Oros. L IV. c. 13.

dans la guerre; car c'eſt ce que ſignifie proprement le mot de *Géſate*, qui veut dire *Mercénaire*. D'autres dérivent ce nom d'une ſorte d'arme dont ils ſe ſervoient, & qu'ils appelloient *Gæſum* dans leur Langue. Les Conſuls *Valérius* & *Apuſtius* employérent la plus grande partie de l'année à lever des Troupes pour leurs Succeſſeurs; & véritablement *Rome* n'avoit jamais eu ſur pié une Armée ſi nombreuſe. Tous les Peuples d'*Italie*, ſujets aux *Romains*, s'étoient épuiſés, & aucun d'eux n'avoit été diſpenſé de fournir ſon contingent. Un Hiſtorien digne de foi aſſure (*a*), que la République mit ſur pié en cette occaſion juſqu'à 800000 hommes. De cette prodigieuſe multitude 248000 Fantaſſins, & 26600 Cavaliers, étoient *Romains* ou *Campaniens*. Cependant les *Gaulois* commencérent les hoſtilités ſeulement avec 50000 hommes d'Infanterie, & 20000 Chevaux s'ouvrirent un paſſage à travers l'*Etrurie*, & prirent le chemin de *Rome*.

Gouvernement Républicain.

Armée prodigieuſe levée contre les Gaulois.

Durant ces entrefaites *L. Æmilius Papus* & *C. Attilius Régulus* furent nommés Conſuls. Le dernier fut envoyé en *Sardaigne*, pour y appaiſer quelques troubles qui s'y étoient élevés. Son Collègue marcha contre les *Gaulois*, qui venoient d'être joints par les *Géſates* d'au-delà les *Alpes* au nombre de plus de 200000 hommes. *Æmilius*, ignorant quelle route les *Géſates* prendroient, alla ſe poſter près d'*Ariminum*, dans le deſſein de les empêcher de paſſer près des bords de la Mer *Adriatique*. Dans ce même tems un Préteur, dont le nom n'eſt point marqué dans l'Hiſtoire, ſe rendit en *Etrurie* avec un Corps de 50000 Fantaſſins & de 4000 Chevaux. D'un autre côté les *Géſates*, pour éviter la rencontre de l'Armée d'*Æmilius* traverſérent l'*Inſubrie*, & allérent joindre les Troupes de leur Nation en *Etrurie*, d'où cette formidable Armée marcha droit à *Rome*. Ils trouvérent moyen d'engager le Préteur à une action, dans laquelle ils lui tuérent 6000 hommes, & obligérent le reſte à prendre la fuite, & à s'aller retrancher ſur une hauteur voiſine. Dès le lendemain les *Gaulois* les y inveſtirent, & les chargérent de tous côtés. Les *Romains* ſe défendirent courageuſement, dans l'eſpérance que cette même Fortune, qui les avoit tant de fois favoriſés, leur fourniroit quelque moyen de ſe ſauver.

Pendant ce tems-là, *Emilius*, qui avoit ſon Camp vers la Mer *Adriatique*, ayant appris que les *Gaulois* marchoient du côté de *Rome*, étoit venu en diligence au ſecours de ſa Patrie. S'étant campé proche des Ennemis, il apprit ce qui étoit arrivé aux reſtes de l'Armée du Préteur par quelques Meſſagers qu'ils lui envoyérent pendant la nuit à travers une Forêt. Auſſitôt, ſans perdre de tems à délibérer, il commande aux Tribuns de ſe mettre en marche avec l'Infanterie, dès-que le jour commenceroit à paroître; & s'étant mis à la tête de la Cavalerie, il tire droit vers la hauteur. Les *Gaulois* furent ſi allarmés de l'arrivée ſoudaine d'une Armée Conſulaire, qu'ils décampérent en grand deſordre, prenant leur route le long de la Mer par l'*Etrurie*.

Quoique les Troupes d'*Emilius* euſſent été renforcées par celles qui s'étoient réfugiées ſur la hauteur, ce Conſul ne crut pas devoir hazarder une bataille rangée, & ſe contenta de ſuivre les Ennemis. Par un bonheur ſingulier,

(*a*) Polyb. L. II. c. 22.

Gouvernement Républicain.

gulier, le Consul *Attilius*, venant de *Sardaigne*, débarqua dans ce tems-là même ses Légions à *Pise*, & pour les conduire à *Rome* prit la route par laquelle venoient les *Gaulois*. Instruit de l'endroit où ces derniers étoient campés, il ordonne aux Tribuns de ranger les Légions en bataille près de *Télamon*, petit Port d'*Etrurie*, & de donner à leur front toute l'étendue que les lieux pourroient permettre. Il se posta avec la Cavalerie sur une hauteur, au pié de laquelle les Ennemis devoient passer. Les *Gaulois*, voyant cette hauteur occupée par les *Romains*, crurent que c'étoit un Détachement de l'Armée d'*Emilius*, qui s'étoit emparé de ce poste avantageux, pour leur couper le passage. *Emilius* ignoroit que son Collègue fût si près de lui; il savoit seulement qu'*Attilius* étoit revenu de *Sardaigne*, & arrivé à *Pise*; mais dès-qu'il apperçut, à quelque distance de son Camp, deux Armées qui en venoient aux mains, il en conclut d'abord que l'Armée de *Sardaigne* venoit à son secours. Aussitôt il détache un Corps de Cavalerie, & fait marcher en même tems contre les Ennemis son Infanterie rangée à la manière ordinaire. Dès le commencement de l'action, le Consul *Attilius* fut tué; mais la mort de ce vaillant homme, dont les Chefs des *Gaulois* montrérent la tête au bout d'une pique à toutes leurs Troupes, ne procura pas aux Ennemis tout l'avantage qu'ils s'en promettoient. Un de ses Lieutenans prit sa place, & la bataille fut continuée avec la même ardeur. Pendant que la Cavalerie *Gauloise* étoit aux prises avec celle des *Romains* sur le sommet de la hauteur, leur Infanterie se rangeoit en ordre de bataille dans la Plaine. Comme les *Gaulois* avoient à combattre deux Armées Consulaires, dont l'une les attaquoit de front, & l'autre par derrière, ils disposérent leurs Troupes de façon, qu'une partie de leurs forces agissoit contre *Emilius*, pendant que le reste faisoit tête aux Légions qu'*Attilius* avoit commandées. Dans la prémière ligne, vis-à-vis d'*Emilius*, étoient les *Gésates*, & derrière eux les *Insubriens*. A la tête de l'autre Corps se trouvoient les *Taurisques*, & derrière eux les différens Peuples *Gaulois* qui habitoient les deux bords du *Pô*. Cette seconde Armée, si l'on peut l'appeller ainsi, faisoit front aux Légions revenues de *Sardaigne*, & tournoit le dos à l'autre. Par cette disposition les *Gaulois* s'entre-soutenoient, & ne pouvoient ni s'enfuir ni se retirer.

Le Consul Attilius *tué par les* Gaulois.

Avant l'action, les *Gésates* ayant remarqué que la Plaine étoit parsemée d'un grand nombre de buissons qui pourroient les arrêter & les empêcher d'agir, se dépouillérent de leurs habits, & marchérent à demi-nuds aux *Romains*, que ce spectacle frappa d'étonnement. L'attaque commença par de grands cris, mêlés au bruit dont un nombre infini d'Instrumens de guerre en usage parmi les *Gaulois*, faisoit retentir l'air. Ceux des *Romains*, qui devoient combattre contre les *Gésates*, se tinrent à quelque distance d'eux, & leur lancérent une grêle épouvantable de traits. Quoique ces *Barbares* fussent à demi-nuds, ils ne reculérent point d'un pas; mais à la fin, la plus grande partie de ceux qui formoient le prémier rang, ayant été tuée ou blessée, ils commencérent à reculer, ce qui engagea les Légionaires à les charger l'épée à la main. Les *Gaulois* soutinrent ce choc courageusement, jusqu'à ce que la Cavalerie *Romaine*, qui avoit combattu

sur

fur la hauteur, vint les prendre en flanc. La défaite des *Gaulois* devint alors générale. Quarante mille reftérent fur la place, & l'on fit plus de 10000 prifonniers entre lefquels étoit *Concolitan*, un de leurs Rois. Un autre de leurs Rois, nommé *Anéroefte*, & le plus habile Général qu'ils euffent, fe fauva avec quelques-uns des fiens dans un endroit écarté, où il fe tua de fa propre main; ce que firent pareillement la plupart des Officiers qui l'avoient accompagné (*a*).

Gouvernement Républicain.

Terrible défaite des Gaulois.

Après cette victoire, *Emilius* mena les deux Armées dans le Pays des *Boiens*, qu'il abandonna au pillage des foldats. Quand fes Troupes furent bien chargées de butin, il reprit le chemin de *Rome*, & rendit, en chemin faifant, aux *Etrufques* tout le butin que les *Gaulois* avoient fait fur eux. Il entra en triomphe à *Rome* le troifiéme des *Nones* de *Mars*; & comme la victoire qu'il venoit de remporter, étoit une des plus importantes que la République eût jamais obtenues, fon Triomphe fut auffi des plus magnifiques. Les Vainqueurs avoient ôté à leurs prifonniers tous leurs ornemens militaires, mais on affecta de faire paroître les *Gaulois* prifonniers avec leurs baudriers, pour accomplir le vœu qu'ils avoient fait de ne les quiter que lorfqu'ils feroient montés fur le Capitole. Ce fut-là en effet qu'ils les quitérent, mais malgré eux, & avec la rifée de tout le Peuple (*b*). Cependant une défaite fi terrible ne termina pas encore la guerre. Pour y mettre fin une bonne fois, la République jetta les yeux fur deux grands Généraux, qui avoient été Confuls l'un & l'autre, favoir, *T. Manlius Torquatus* & *Q. Fulvius Flaccus*; mais ils ne firent rien de confidérable. Leurs marches ayant été retardées par de violentes pluyes, il ne leur fut pas poffible de paffer le *Pô*. Outre cela leur Armée fut attaquée d'une maladie contagieufe, qui les tint non feulement dans un état d'inaction, mais qui les empêcha auffi de retourner à *Rome* au tems ordinaire, deforte qu'il fallut nommer un Dictateur, qui fut le fameux *Cæcilius Métellus*, pour préfider à l'élection des nouveaux Confuls. Le choix tomba fur *C. Flaminius Népos*, & fur *P. Furius Philo*.

Ces Généraux pafférent le *Pô*; mais la feule vue des *Infubriens*, dont ils vouloient envahir le Pays, les effraya tellement, qu'ils traitérent avec eux, & fe retirérent dans le Pays des *Cénomans* leurs fidéles Alliés. Après y avoir fait quelque féjour, ils réfolurent de tenter une nouvelle expédition contre les *Infubriens*; mais les *Romains* ayant en ce tems-là été effrayés par quelques prodiges, les Augures déclarérent qu'il devoit y avoir eu quelque défaut dans l'élection des Confuls. Auffitôt le Sénat dépêche un Courier aux Confuls avec une Lettre, dans laquelle il leur étoit ordonné de revenir à *Rome*, & d'abdiquer leur autorité. Les Confuls, qui fe trouvoient en préfence de l'Ennemi, fentant combien il étoit dangereux de fe retirer, réfolurent de n'ouvrir la Lettre, dont ils devinoient le contenu, qu'après la bataille. Il femble que *Flaminius* fe foit chargé du commandement pendant l'action; car de tous les Hiftoriens qui l'ont décrite, aucun ne fait men-

(*a*) Polyb. L. XI. c. 29–32. Diodor. Sicul. L. XXV. Flor. L. I. Zonar. L. VIII. c. 20.

(*b*) Flor. L. I.

Gouvernement Républicain.

mention de son Collègue *Furius*. Comme il s'en falloit beaucoup que les *Romains* égalassent l'Ennemi en nombre, le Consul songea à renforcer son Armée de ces *Gaulois*, qui étoient Amis du Peuple *Romain*, & leur envoya ordre de le venir joindre; mais dès-qu'ils furent arrivés, il considéra qu'il y avoit du risque à se fier à de pareils Auxiliaires, qui pourroient bien, au milieu du combat, par compassion pour leurs Compatriotes, tourner leurs armes contre les *Romains*. Ces réflexions le déterminérent à leur faire passer l'*Addua*; ce qu'ils n'eurent pas plutôt fait, qu'il donna ordre qu'on rompît le pont. Ce fut la seule action prudente du Consul, tant avant qu'après la bataille; car il rangea ses soldats, non à la manière des *Romains*, mais si près l'un de l'autre, que toute l'Armée ne sembloit être qu'une seule Phalange. L'habileté des Tribuns Légionaires supléa à tout. Ils avoient observé, dans des combats précédens, que le fil de l'épée des *Gaulois* étoit sujet à s'émousser; & que si les soldats, après les prémiers coups, n'avoient le loisir de les appuyer contre terre, & de les redresser avec le pié, ces épées, qui étoient pliées d'un bout à l'autre, leur devenoient inutiles. Les Tribuns prirent donc deux précautions, qui leur procurérent la victoire. Prémièrement, ils firent prendre aux soldats de leur prémière ligne les demi-piques des Triaires, avec ordre d'en présenter la pointe aux *Gaulois*, qui, pour en détourner le coup, se serviroient de leur sabre, dont, par ce mouvement, le tranchant fut bientôt émoussé. La seconde précaution fut d'ordonner à leurs gens de reprendre leur épée, dès-qu'ils se seroient servis de leur demi-pique. Le succès répondit parfaitement à l'attente des Tribuns. Il demeura 9000 *Gaulois* sur la place, & on en fit 17000 prisonniers. C'est ainsi qu'en dépit des sinistres présages, & des ordres d'un Sénat superstitieux, les *Romains* remportérent une victoire complette, quoique l'honneur de cette journée fût plutôt dû à l'habileté des Officiers subalternes, qu'à la prudence du Général (*a*).

Défaite des Insubriens.

Après la défaite des Ennemis, *Flaminius* ouvrit la Lettre du Sénat. *Furius*, qui, par respect pour cette Assemblée, n'avoit apparemment pas voulu commander pendant l'action, fut d'avis d'obéir sur le champ; mais son Collègue voulut profiter de sa victoire, & enrichir ses soldats de butin aux dépens des *Insubriens*; ce qu'il exécuta, malgré toutes les remontrances de *Furius*.

Quand les deux Consuls revinrent à *Rome*, ils furent reçus froidement, tant par le Peuple que par le Sénat; mais les Troupes de *Flaminius*, enrichies des dépouilles de l'Ennemi, engagérent le Peuple à accorder le Triomphe aux deux Consuls, la victoire ayant été remportée sous les auspices de l'un & de l'autre. Cependant, immédiatement après la solemnité de leur Triomphe, le Sénat les obligea à abdiquer leur charge, si-bien que la République étoit tombée dans un Interrègne, quand les Centuries élevérent au Consulat *M. Claudius Marcellus*, un des plus grands-hommes que *Rome* ait jamais produits, & *Cn. Cornélius Scipio*.

A peine ces Consuls eurent-ils commencé les fonctions de leur charge, que les *Insubriens* envoyérent des Ambassadeurs à *Rome*, pour demander la

(*a*) Polyb. L. XI. c. 31, 32. Oros. L. IV. c. 13. Plut. in Marcel. Zonar. L. VIII. c. 20.

la Paix à tout prix. Mais le Sénat ayant rejetté leur demande, les *Insubriens* firent un dernier effort, & prirent à leur solde 30000 *Gésates*, qui ayant passé les *Alpes* entrérent en *Italie*, sous le commandement de leur Roi *Viridomare*. Dès le commencement du Printems, les Consuls passérens le *Pô*, & allérent mettre le siège devant *Acerres*, Ville peu éloignée des bords de ce Fleuve. Les *Gaulois*, ne pouvant aller au secours de cette Place, assiégérent à leur tour *Calstidium*, Ville située dans la *Gaule Cisalpine*, suivant *Plutarque*, mais suivant *Tite-Live* dans la *Liguria Montana*. Sur cette nouvelle, *Marcellus*, à la tête des deux tiers de sa Cavalerie, & d'environ 600 hommes d'Infanterie légèrement armée, vole au secours des Assiégés. Les *Gaulois*, instruits de son approche, lèvent le siège, & marchent droit à lui. Leur Roi *Viridomare*, qui étoit à la tête de son Armée, n'eut pas plutôt apperçu *Marcellus*, qu'il l'appella à haute voix pour le défier au combat. *Marcellus* accepte le défi, & poussant à lui de toute sa force, perce avec sa pique la cuirasse de son Ennemi. *Viridomare* tombe à la renverse, & expire bientôt sous les coups redoublés du Général *Romain*. Les *Gésates*, découragés par la mort de leur Chef, furent mis en fuite; & une poignée de *Romains* eut l'honneur d'obliger une nombreuse Armée de *Gaulois* à se sauver dans les Forêts de leur propre Pays (*a*).

Gouvernement Républicain.

Marcellus *tue le Roi des* Gésates *en combat singulier.*

Durant l'absence de *Marcellus*, la Ville d'*Acerres* avoit été prise par son Collègue, qui alla de-là assiéger *Milan*, la plus grande, la plus peuplée, & la plus riche Ville d'*Insubrie*; mais les *Gaulois* l'assiégérent dans son Camp, plus que lui-même ne faisoit *Milan*. L'arrivée de *Marcellus* fit changer les choses de face: les *Gésates*, à son approche, regagnérent les *Alpes*, & abandonnérent les habitans de *Milan* à la merci des Vainqueurs. La Ville se rendit à discrétion, de-même que *Comum*, autre Ville considérable. Par-là l'*Italie* entière, depuis les *Alpes* jusqu'à la Mer *Ionienne*, se trouva soumise aux *Romains*. L'*Insubrie* & la *Ligurie* devinrent une seule Province, sous le nom de *Gaule Cisalpine*. Pour empêcher les *Gaulois* subjugués de se révolter, on établit deux Colonies *Romaines*, l'une à *Crémone*, & l'autre à *Plaisance*, sur les bords opposés du *Pô* (*b*).

*L'*Insubrie *& la* Ligurie *deviennent une Province de l'Empire* Romain.

Le Sénat décerna à *Marcellus* un Triomphe extraordinaire, *pour avoir subjugué les* Insubriens *& les* Germains (*c*). C'est-là la prémiére fois qu'il est fait mention des *Germains* dans l'Histoire de *Rome*. A-la-vérité *Polybe* place les *Gésates* sur les bords du *Rhône*, mais d'autres Ecrivains assurent qu'ils habitoient le long des bords du *Rhin*. *Marcellus* traversa toute la Ville en portant sur ses épaules les armes & les dépouilles de *Viridomare*, & consacra les troisièmes & dernières *Dépouilles Opimes* à *Jupiter Férétrien*, les Combats singuliers entre des Généraux ennemis ayant cessé d'être en usage depuis ce tems-là. Les *Romains* envoyérent une Coupe d'or à *Delphes* à *Apollon Pythien*, comme un monument de leur reconnoissance; & firent présent d'une grande partie du butin à *Hiéron* Roi de *Syracuse*, leur ancien & fidèle Allié. Pour ce qui est de *Cornélius*, il ne reçut pas l'honneur

Les troisièmes Dépouilles Opimes.

(*a*) Plut. in Marcell. Polyb. L. XI. c. 34.
(*b*) Plut. ibid.
(*c*) Tab. Triomph.

Gouvernement Républicain.

neur du Triomphe, mais il eut ordre de règler les affaires de la nouvelle Province sous le titre de Proconsul.

Conquête de l'Istrie.

Les Consuls suivans *M. Minucius Rufus* & *P. Cornélius Scipio Asina* furent envoyés contre les Peuples d'*Istrie*, Pirates de profession, qui avoient pris ou pillé quelques Vaisseaux marchans *Romains*. Toute l'*Istrie* fut conquise dans l'espace d'un an, mais couta bien du sang aux *Romains*, s'il en faut croire quelques Auteurs (*a*).

Annibal *succède à* Asdrubal.

Sous ce même Consulat, on reçut à *Rome* la nouvelle qu'*Asdrubal* étoit mort en *Espagne*, & qu'*Annibal*, quoiqu'il n'eût pas alors plus de vingt-six ans, lui avoit succédé. Cette nouvelle déplut fort aux *Romains*, qui redoutoient le génie entreprenant du jeune *Annibal*. La prémière expédition du fils d'*Amilcar* les confirma dans leurs frayeurs. Il commença ses exploits militaires par attaquer les *Olcades*, Peuple dont le Pays étoit situé sur les bords de l'*Ebre*, & donna sujet de croire qu'il passeroit bientôt ce Fleuve, ce qui étoit contre le Traité fait entre *Carthage* & *Rome*. *Althée*, & quelques autres Villes voisines se soumirent. Cependant comme *Rome* n'étoit pas encore en droit de rompre avec les *Carthaginois*, elle tourna ses armes d'un autre côté.

Démétrius de *Pharos*, que la République avoit comblé de faveurs, voyant les *Romains* engagés dans une fâcheuse guerre contre les *Gaulois*, s'étoit moins conduit en Régent d'*Illyrie* qu'en Souverain de ce Pays, & avoit porté l'ingratitude jusqu'à contraindre les *Atintanes* à rompre avec les *Romains*. Outre cela, il passa avec 50 Frégates au-delà du *Lisse*, & pilla les Iles *Cyclades*. La nouvelle de ces hostilités ayant été portée à *Rome*, les nouveaux Consuls, *L. Véturius Philo* & *C. Lutatius*, seroient partis sur le champ pour l'*Illyrie*, s'ils n'avoient pas été obligés d'abdiquer leur charge, à cause qu'il se trouvoit quelque chose de défectueux dans leur élection. Ils eurent pour Successeurs *M. Æmilius Lépidus* & *M. Valérius Lævinus*; mais l'année étant trop avancée pour commencer l'expédition, elle fut renvoyée au Consulat suivant. Cette année finit par un Dénombrement où il se trouva 270213 Citoyens en état de porter les armes. La multitude des Affranchis, qui étoit répandue confusément dans toutes les Tribus, ayant jusqu'ici excité beaucoup de troubles, les Censeurs les renfermérent dans quatre Tribus, savoir, l'*Esquiline*, la *Palatine*, la *Suburrane*, & la *Colline* (*b*).

Armée envoyée contre Démétrius *de* Pharos.

Les nouveaux Consuls, *M. Livius Salinator* & *L. Æmilius Paulus*, s'embarquérent pour l'*Illyrie*, & ouvrirent la campagne par le siège de *Dimale*, Place importante, que *Démétrius* avoit si bien fortifiée, qu'elle passoit pour imprenable. Cependant les *Romains* s'en rendirent maîtres dans l'espace de sept jours. Ils attaquérent ensuite *Pharos*, Ile située dans la Mer *Adriatique*, & la Patrie de *Demétrius*. Comme la Flotte *Romaine* avoit à bord deux Armées Consulaires, *Emilius* en fit secrettement débarquer une, qu'il posta dans des Bois & autres lieux couverts. Le jour venu, il se remit en mer, & se montra avec sa Flotte à la hauteur de *Pharos*. *Démétrius* l'apperçut, & marcha du côté du rivage pour s'opposer à la descente des Ennemis.

(*a*) Oros. L. IV. c. 13. Zonar. L. VIII. c. 21. Tit. Liv. Epit. L. XX.

(*b*) Flor. in Epit. Tit. Liv. L. XX.

mis. A peine en fut-on venu aux mains, que ceux qui avoient débarqué pendant la nuit, arrivent, & s'emparent d'une hauteur escarpée, entre la Ville & le Port. Les *Illyriens*, enveloppés de tous côtés, furent bientôt mis dans un desordre extrême; & tout ce que *Démétrius* put faire, fut de se sauver en *Macédoine* à bord d'un Vaisseau, qu'il avoit fait tenir prêt en cas de besoin. La Ville de *Pharos* fut prise, abandonnée au pillage, & rasée. Cependant, quoique l'*Illyrie* vînt d'être subjuguée pour la seconde fois, le Trône ne laissa pas d'être conservé au jeune *Pinée*, qui n'avoit eu aucune part à la révolte de son Tuteur (*a*).

Gouvernement Républicain.

L'Illyrie conquise pour la seconde fois.

Les deux Consuls, après être sortis de charge, furent appellés en jugement devant le Peuple, pour avoir détourné à leur propre avantage une partie du butin, & n'avoir pas gardé une juste égalité dans la distribution qu'ils avoient faite aux soldats de ce qui en restoit. *Emilius* fut absous; mais toutes les Tribus, excepté celle de *Mécia*, condamnérent son Collègue *Salinator*. Cet affront le pénetra d'une si vive douleur, qu'il se retira à la campagne, & renonça aux affaires, jusqu'à ce que les malheurs de sa Patrie l'engagérent à reparoître sur la scène. Quand il fut revêtu dans la suite de la Charge de Censeur, il priva toutes les Tribus, excepté celle de *Mécia*, du Droit de suffrage & de tous les Privilèges de Citoyens *Romains* (*b*). Ce fut sous son Consulat, qu'un certain *Archagathe* vint du *Péloponnèse* à *Rome*, & y exerça le prémier la Chururgie. Jusqu'alors chacun avoit eu quelques recettes de famille, comme *Pline* les appelle (*c*), mais le *Péloponnésien* guérissoit toutes sortes de blessures méthodiquement; & obtint, comme récompense de son habileté, le droit de Bourgeoisie, & un logement aux dépens du Public. Mais les incisions profondes qu'il faisoit, pour guérir plus surement certaines plaies, lui attirérent le surnom de *Boucher*, & firent tort à sa profession (*d*). Pendant que les *Romains* faisoient la guerre en *Illyrie*, *Annibal* poussoit ses conquêtes en *Espagne*. Quelques Peuples y avoient mis sur pié une Armée de 100000 hommes pour arrêter ses progrés; mais un Corps de troupes si nombreux sembloit n'avoir été levé que pour faire éclater davantage la valeur & l'habileté du Général *Carthaginois*. Fièr de ses prémiers exploits, *Annibal* entra avec son Armée sur le Territoire de *Sagonte*, &, sans égard pour le Traité qui subsistoit entre *Rome* & *Carthage*, il alla mettre le siège devant cette Ville. Le Sénat *Romain*, instruit de cette entreprise, dépêcha à *Annibal*, en qualité d'Ambassadeurs, *P. Valérius Flaccus* & *Q. Bébius Tamphilus*, avec ordre de se rendre à *Carthage*, en cas que le Général *Carthaginois* refusât de lever le siège. A peine eurent-ils mis pié à terre, qu'*Annibal*, qui poussoit le siège avec beaucoup de vigueur, leur fit dire qu'il avoit autre chose à faire qu'à donner audience à des Ambassadeurs: cependant il les y admit à la fin, &, en réponse à leurs remontrances, il leur déclara que les *Sagontins* étoient les aggresseurs, puisqu'ils avoient commis des

La profession de Chirurgie introduite à Rome.

Annibal assiège Sagonte.

(*a*) Zonar. L. VIII. c. 20.
(*b*) Auth. Vit.Vir. Illustr. Front. Stratag. L. IV. c. 1. Tit. Liv. L. XXIX. c. 37.
(*c*) Plin. L. XXIX. c. 1.
(*d*) Idem. ibid.

Gouvernement Républicain.

des hostilités contre les Alliés de *Carthage*, & qu'ainsi ils ne pouvoient imputer leur malheur qu'à eux-mêmes: qu'au reste, si les Ambassadeurs avoient quelque plainte à faire contre lui, ils devoient s'adresser au Sénat de sa République. Son prémier soin, après cette déclaration, fut d'envoyer quelques-uns de ses Amis à *Carthage*, pour y faire approuver tout son procédé. Il retourna ensuite devant *Sagonte*, dont il avoit interrompu le siège pendant quelques jours, pour donner un peu de relâche à ses Troupes. Les *Sagontins* se défendirent durant l'espace de six mois avec une valeur étonnante; & quand il ne leur fut plus possible de résister, ils commencérent par bruler leurs plus riches effets, & s'étant renfermés après cela dans leurs maisons, ils y mirent le feu, & périrent dans les flammes avec leurs femmes & leurs enfans (*a*).

Ambassadeurs Ro*mains envoyés à* Carthage.

Les Ambassadeurs *Romains* étant arrivés à *Carthage* trouvérent le Sénat partagé en deux Factions; la Faction *Barcine*, dont *Amilcar Barcas*, Père d'*Annibal*, avoit été le Chef; & celle de *Hannon*, qui étoit composée des plus anciens Sénateurs, & des plus sages Magistrats de la République. Les Ambassadeurs, après s'être plaints de la hauteur d'*Annibal*, & de ses violences, demandérent qu'il fût livré aux *Romains*, pour être puni comme il le méritoit; & déclarérent en même tems que *Rome* regarderoit le refus d'une demande aussi juste, comme une approbation solemnelle de la violation du Traité, & de la destruction de *Sagonte*. Cette manière de négocier avoit quelque chose de si choquant, sur-tout dans un tems de prospérité, qu'elle ne fit qu'irriter les *Carthaginois*. Ils trouvoient qu'il y avoit de la cruauté à livrer aux Ennemis de leur Patrie un jeune Héros, qui étoit leur gloire, & le fondement de leurs plus belles espérances. Cependant *Hannon* fit un Discours pressant, pour engager le Sénat à donner aux *Romains* la satisfaction qu'ils exigeoient; mais la Faction *Bartine*, qui étoit plus puissante que la sienne, fit rejetter sa proposition. On nomma un Négociateur habile pour discuter cette affaire avec les Députés *Romains*; mais, après plusieurs conférences, dans lesquelles le Négociateur *Africain* eut recours à toutes sortes de sophismes pour justifier la conduite d'*Annibal*, les Ambassadeurs renouvellèrent leur demande devant le Sénat; &, voulant terminer tout d'un coup une contestation qui n'avoit pas l'air de finir sitôt, le Chef de l'Ambassade, ayant fait un pli à sa robe, dit, en adressant la parole au Sénat: *Ce côté-ci marque la Paix, & cet autre côté la Guerre; choisissez celui que vous voudrez. Nous ne choisirons*, lui répondit le Président de l'Assemblée, *ni l'un ni l'autre; donnez-nous ce qu'il vous plaîra. Prenez donc la guerre*, repliqua l'Ambassadeur. A ces mots la Faction *Barcine* cria à haute voix, *Guerre, Guerre.* Si l'on considère uniquement les hostilités commises par *Annibal*, *Carthage* étoit certainement dans le tort; mais si l'on remonte plus haut, on trouvera que les *Romains*, en enlevant la *Sardaigne* aux *Carthaginois*, & en leur imposant un nouveau tribut, avoient obligé ces derniers à prendre les armes pour leur propre sureté.

Guerre déclarée entre Rome *&* Carthage. Année après le Déluge 2785. Avant J. C. 214. De Rome 534.

(*a*) Tit. Liv. L. XXI. c. 7.

C H A-

CHAPITRE VI.

HISTOIRE DE ROME

Depuis le commencement jusqu'à la fin de la Seconde Guerre PUNIQUE.

LEs nouveaux Consuls, *P. Cornélius Scipio* & *Tib. Sempronius Longus*, furent à peine entrés dans l'exercice de leur charge, qu'ils virent revenir à *Rome* les Ambassadeurs envoyés, d'abord à *Annibal*, & ensuite au Sénat de *Carthage*. Le rapport qu'ils firent de leur commission, & les nouvelles de la destruction de *Sagonte*, ne laissérent plus le choix au Sénat de la Paix ou de la Guerre. Celle-ci étoit inévitable, & avoit même été déclarée par les Ambassadeurs, en vertu de leurs Instructions. Quand il fut question de règler par le sort les Départemens des Consuls, l'*Afrique* échut à *Sempronius*, & l'*Espagne* à *Scipion*. Le prémier eut ordre de passer en *Sicile*, d'assembler toutes les Troupes qui se trouvoient dans cette Ile, & de se rendre de-là en *Afrique*, pour y établir le siège de la guerre. *Scipion*, d'un autre côté, eut ordre de passer en *Espagne*, & d'empêcher, s'il étoit possible, qu'*Annibal* ne mît le pié en *Italie*. La République leva six Légions, qui consistoient en 24000 Fantassins, & en 1800 Chevaux, & ajouta à ces forces, tirées de son propre sein, un Corps de 44000 Fantassins, & de 4000 Chevaux, qui lui fut fourni par les différens Peuples d'*Italie* sujets au Peuple *Romain*. A l'égard de la Flotte, *Rome* équipa 220 Vaisseaux à cinq rangs de rames, & 20 autres Vaisseaux plus légers. Deux Légions, chacune de 4000 hommes de pié & de 300 Chevaux, avec 14000 hommes de pié & 1000 Chevaux des Alliés, s'embarquérent avec *Scipion* à bord d'une Flotte de 60 Galères à cinq rangs de rames, pour être transportées dans la *Gaule Transalpine*. Deux Légions, avec 14000 Fantassins, & 1600 Chevaux des Alliés, restérent en *Italie*, sous le commandement du Préteur *L. Manlius*, pour tenir la *Gaule Cisalpine* dans le devoir. Pour ce qui est du Consul *Sempronius*, qui devoit passer en *Afrique*, son Armée étoit de 2 Légions, de 16000 Fantassins fournis par les Alliés, & de 1800 Chevaux. Ces Troupes se rendirent à bord d'une Flotte de 160 Galères, & de 20 Vaisseaux plus petits.

Gouvernement Républicain.

Levées pour la seconde Guerre Punique.

Avant l'arrivée de *Sempronius* en *Sicile* les *Carthaginois* avoient envoyé une Escadre de 20 Voiles pour piller les Côtes d'*Italie*; mais ces Vaisseaux ayant été dispersés par une tempête, le Roi *Hiéron*, qui se trouvoit alors par hazard avec sa Flotte à *Messane*, en avoit pris quelques-uns, & avoit su des prisonniers, qu'une autre Escadre *Carthaginoise* étoit destinée à surprendre *Lilybée*. Le Roi communiqua d'abord cette importante nouvelle à *Emilius* Préteur de *Sicile*, qui, sans perdre de tems, vint joindre

Gouvernement Républicain.

Les Carthaginois *défaits par mer.*

avec sa petite Escadre la Flotte des *Syracusains*, pour sauver *Lilybée*. Les *Carthaginois*, se voyant prévenus, se tinrent à quelque distance du Port, & présentérent la bataille aux *Romains* & à leurs Alliés; mais ils eurent le malheur d'être défaits, avec perte de 7 Vaisseaux, & de 1700 des leurs, qui furent faits prisonniers, sans compter ceux qui périrent dans l'action. Les *Romains* ne perdirent pas un seul Vaisseau, & n'eurent que très peu d'hommes de tués. *Hiéron*, de retour à *Messane*, n'eut pas plutôt appris que *Sempronius* venoit d'y arriver, qu'il se rendit à bord du Vaisseau du Consul, & lui protesta qu'il conservoit encore dans sa vieillesse la même affection qu'il avoit toujours eue pour le Peuple *Romain*; ajoutant ensuite les effets aux paroles, il habilla à ses propres dépens tous les Soldats & tous les Matelots de la Flotte *Romaine*, fournit du blé à toute l'Armée; & prit avec le Consul la route de *Lilybée*, où ils se séparérent l'un de l'autre avec regret (*a*).

L'Ile de Malte *livrée aux* Romains.

Sempronius, en partant de *Lilybée*, fit voile du côté de *Malte*, Ile située entre la *Sicile* & l'*Afrique*. Dès-qu'il parut, le Gouverneur *Carthaginois*, nommé *Amilcar*, remit entre ses mains la Ville de *Malte*, & toute la Garnison qui y étoit sous ses ordres. Quelques jours après le Consul reçut en même tems la nouvelle qu'*Annibal* avoit passé les *Alpes*, & un ordre du Sénat de revenir au-plutôt en *Italie*. Ainsi laissant le Préteur *Emilius* en *Sicile*, avec un nombre suffisant de Troupes & de Vaisseaux pour défendre cette Ile, il se rendit à bord de sa Flotte, & entra dans la Mer *Adriatique*, pour gagner *Ariminum*, & y débarquer son monde.

Annibal, étant autorisé par le Sénat de *Carthage* à agir contre les *Romains* comme il le jugeroit à propos, résolut de ne pas attendre qu'ils vinssent l'attaquer en *Espagne*, mais de porter la guerre jusques dans le sein de leurs Etats. Pour cet effet il s'appliqua, durant tout l'Hiver, à règler les affaires en *Espagne*. Il donna le Gouvernement de ce Pays pendant son absence à son frère *Asdrubal*, & pour mettre ce Général en état d'empêcher que les *Romains* ne tentassent quelque descente, il lui laissa 50 Vaisseaux à cinq rangs de rames, 4 à quatre rangs, & 5 à trois rangs. Par rapport aux Forces de terre, il fit passer 13850 Fantassins *Espagnols*, & un Corps de 1800 Chevaux, d'*Espagne* en *Afrique*, & remplaça ces Troupes par 15000 *Africains*, qu'il fit transporter en *Espagne*. Par cet échange il pourvut sagement à la sureté des deux Pays. Une autre précaution qu'il avoit prise, étoit de sonder par quelques Emissaires les *Gaulois* d'*Italie*, pour savoir s'il y avoit lieu d'espérer qu'ils voulussent secouer le Joug *Romain*. Dès-qu'il eut reçu réponse que ces Peuples desiroient avec ardeur de le voir en *Italie*, il se rendit à *Gades*, pour y offrir des vœux & des sacrifices à *Hercule*, & se mettre sous la protection de ce Dieu. Il assembla ensuite ses Troupes, les harangua, & après les avoir fait passer en revue trouva que son Armée étoit forte de 90000 hommes de pié, & de 12000 Chevaux. Cependant, tant par la désertion, que par divers Détachemens qu'il fit pour s'assurer la possession de quelques Pays nouvellement conquis, son Armée, quand elle passa les *Pyrénées*, ne consista qu'en 50000 Fantassins & en 9000 Chevaux

Annibal *passe les* Pyrénées.

(*a*) Tit. Liv. L. XXI. c. 17. Appian. in Punic. Zonar. L. VIII. c. 22.

vaux (*a*). Ce passage s'étant fait sans rencontrer le moindre obstacle de la part des *Romains*, *Annibal* alla camper auprès de la Ville d'*Illibère*, située sur la Côte de la Mer *Méditerranée*, & qui étoit le rendez-vous général de toutes ses forces.

Gouvernement Républicain.

Révolte des Boiens.

Les *Boiens*, apprenant que les *Carthaginois* approchoient, commencérent à agir comme si ces redoutables *Africains* avoient déjà passé les *Alpes*. Leur haine contre les *Romains* étoit si violente, que, sans attendre l'arrivée d'*Annibal*, ils se révoltérent ouvertement, & attaquérent, conjointement avec les *Insubriens*, les deux nouvelles Colonies de *Plaisance* & de *Crémone*. Les fuyards furent poursuivis jusqu'à *Mutine*, ancienne Colonie des *Romains*, & la Place même fut assiégée; mais comme les Rebelles n'entendoient rien à la manière de prendre des Places, ils eurent recours à un acte de trahison. Ils entamérent une Négociation avec trois des principaux Chefs de la Colonie; &, dans une conférence, ils se saisirent de leurs personnes, dans la pensée que par leur moyen ils pourroient recouvrer leurs ôtages, qui étoient en la puissance des *Romains*.

Sur cette nouvelle, le Préteur *Manlius*, à qui *Scipion* avoit laissé deux Légions pour tenir en respect la *Gaule Cisalpine*, mena une de ces Légions au secours de *Mutine*; mais comme le Pays qu'il traversoit, étoit couvert de Forêts, les *Gaulois*, qui connoissoient toutes les routes, surprirent ce Corps de troupes, & le taillérent presque entièrement en pièces. Le Préteur lui-même eut bien de la peine à se sauver dans *Tanète*, Bourgade située sur les bords du *Pô*, où il fut bientôt assiégé par les Ennemis. Mais à l'approche du Préteur *Lucius Attilius*, avec l'autre Légion, & 5000 Auxiliaires, les siéges de *Tanète* & de *Mutine* furent d'abord levés (*b*).

Dans ce même tems *Scipion*, après avoir rangé les Côtes de la *Ligurie*, étoit arrivé de *Pise* dans le voisinage de *Marseille*, & y avoit mis ses Troupes à terre. Il se proposoit d'y attendre *Annibal*, & de lui livrer bataille avant qu'il entreprît de passer les *Alpes*; il savoit à-la vérité, que ce Général avoit déjà passé les *Pyrénées*; mais il ne pouvoit s'imaginer qu'il fût près de lui, eu égard à la grande étendue de Pays qu'il devoit traverser, & aux différens Peuples *Gaulois* qu'il devoit trouver sur sa route. Ainsi il alla camper dans une Ile formée par le *Rhône*, que les Anciens appelloient *Camarie*, & qui est connue à présent sous le nom de *la Camarque*, & y resta quelques jours, pour donner le tems à ses Troupes de se reposer des fatigues de la mer. Mais *Annibal*, plus expéditif que *Scipion* ne croyoit, ayant surmonté toutes les difficultés, étoit actuellement campé sur les bords du *Rhône*, & songeoit aux moyens de passer ce rapide Fleuve. Les *Gaulois*, sur les Terres desquels il étoit campé, souhaitoient ardemment de le voir de l'autre côté du Fleuve. Mais par la même raison les *Gaulois*, dont le Pays alloit être inondé de Troupes étrangères, se préparoient à lui disputer le passage.

Si le Consul *Romain* avoit été instruit de ce qui se passoit, il auroit pu, en

(*a*) Polyb. L. III. c. 25. Tit. Liv. L. XXI. c. 23.

(*b*) Tit. Liv. ibid. Polyb. L. III. c. 35.

Gouvernement Républicain.

en se joignant aux *Gaulois*, qui étoient postés sur l'autre bord, empêcher *Annibal* d'aller plus loin; mais en cette occasion le bonheur du Général *Carthaginois* égala sa valeur. Il jugea qu'une Armée Consulaire ne pouvoit pas être fort loin, & qu'ainsi il falloit passer le Fleuve sans perdre de tems. Dans cette vue il détacha une partie de son Armée sous le commandement de *Hannon* fils de *Bomilcar*, avec ordre de remonter vers la source du *Rhône*, de le passer le plus secrettement qu'il pourroit dans le prémier endroit facile, & enfin de faire faire à ses gens un long circuit en approchant des Ennemis, pour les venir attaquer en queue quand il en seroit tems. *Hannon* ayant exécuté sa commission, & donné le signal dont on étoit convenu, *Annibal* se prépara à passer le Fleuve avec cette partie de l'Armée qu'il avoit avec lui. Il fit embarquer ses soldats pesamment armés dans de grandes Barques, & l'Infanterie légère dans de simples Canots. On fit suivre les chevaux à la nage; & pour cet effet un homme, sur le derrière des Bateaux, en tenoit par la bride trois ou quatre de chaque côté. Les *Barbares*, de l'autre côté, poussoient des hurlemens épouvantables, & en heurtant leurs boucliers les uns contre les autres, donnoient à connoître qu'ils étoient disposés à bien recevoir les *Carthaginois*. Dans ce moment ils entendent derrière eux un grand bruit, & à la vue des Troupes commandées par *Hannon*, sont saisis d'une telle frayeur, qu'ils prennent tous la fuite, sans songer seulement à faire la moindre résistance (*a*). *Scipion* ayant reçu avis que l'Ennemi campoit déjà sur les bords du *Rhône*, eut d'abord de la peine à ajouter foi à cette nouvelle, le tems qu'*Annibal* avoit mis à sa marche ne lui paroissant nullement proportionné à la longueur du chemin. Pour savoir au juste ce qui en étoit, il envoya un Détachement de 300 Chevaux. Ce Détachement rencontra un Parti de 500 Chevaux *Numides*, qu'*Annibal* avoit envoyé dans le dessein de reconnoître où étoit l'Armée *Romaine*. Les deux Détachemens en vinrent aux mains; & les *Numides*, quoique supérieurs en nombre, furent mis en fuite, avec perte de 200 hommes. Cet avantage, quoique peu considérable en lui-même, fut regardé par les *Romains*, naturellement superstitieux, comme un heureux présage à l'égard du succès de cette guerre. Cependant cet échec découragea si peu *Annibal*, qu'ayant appris que l'Armée Consulaire étoit peu éloignée, il fut quelque tems en doute, s'il attaqueroit les *Romains*, ou s'il iroit droit en *Italie*. Mais les Députés des *Gaulois Cisalpins*, dont le Chef étoit un certain *Magale* ou *Mégile*, le déterminérent, par leur avis, à réserver toutes ses forces pour l'*Italie*, & à ne point donner bataille jusqu'à ce qu'il y fût arrivé. Ces Députés promirent de mener son Armée jusqu'en *Italie*, par des lieux où elle ne manqueroit de rien. *Annibal*, pour éviter la rencontre de *Scipion*, remonta vers la source du *Rhône*, & arriva après une marche de quelques jours à une espèce d'Ile, formée par le confluent du *Rhône* & de la *Saône*, qui se joignent en cet endroit. Là il fut pris pour arbitre entre deux frères qui se disputoient le Royaume. *Annibal* se déclara en faveur de l'ainé, & pour mieux faire respecter

Annibal *passe le* Rhône.

(*a*) Polyb. L. III. c. 45, 46.


CARTE DE LA ROUTE D'ANNIBAL DANS LES GAULES ET DE SON PASSAGE EN ITALIE.
Jnsubres
Lac Leman
Seduniens
Rhône R.
Veragriens
Lepontiens
Lac Verban
Orobiens
Roule d'Annibal
Alpes Pennines
Salasses
Centrons
Doire R.
Allobroges
Alpes Greques
Isere R.
Libiciens
Milan
INSUBRIE
GAULE
CISALPINE
Segusins
I T A L I E
Petite Doire R.
Po R.
Sebalauniens
Drac R.
Taurins
Tanare R.
Alpes Cottienes
Caturiges
LIGURIE
Vocónces
Durance R.
Embruniens
Gennes
Mont Apennin
Tricastins
Mimeniens
Var R.
Sontiens
Alpes Maritimes
Cavares
Vulgiens
Albieciens
Vediantiens
LIGURIE
Deciates
TRANSALPINE
Oxobiens
Salyes
MER DE LIGURIE
Marseillois
Marseille
Suelteres
Camatulliciens
Isles Stecades
MEDITERRANEE
Romains de 5000 pieds chacun
30 40 50 60 70 80 90 100
23 24 25 26 27
42 43 44 45 46


CARTE DE LA ROUTE D'ANNIBAL DANS LES GAULES ET DE SON PASSAGE EN ITALIE.
GAULE CELTIQUE
GAULE TRANSALPINE
NARBONOISE
GAULE
ITALIE
GAULE CISALPINE
LIGURIE
ESPAGNE
MER MEDITERRANEE
MER DE LIGURIE
Boiens
Eduens
Jnsubres
Segusiens
Limousins
Auvergnats
Vellaunes
Helviens
Gabates
Cadurciens
Rutheniens
Heleuteres
Volces
Arecomiques
Tectosages
Lac Leman
Seduniens
Veragriens
Lepontiens
Orobiens
Alpes Pennines
Salasses
Centrons
Allobroges
Alpes Greques
Segusins
Libiciens
Milan
INSUBRIE
Segalauniens
Taurins
Alpes Cottienes
Caturiges
Vocoñces
Tricastins
Embruniens
Mimeniens
Sontiens
Alpes Maritimes
Cavares
Vulgiens
Albieciens
Vediantiens
LIGURIE TRANSALPINE
Deciates
Oxobiens
Salyes
Marseillois
Marseille
Suelteres
Camatulliciens
Isles Stecades
Gennes
Mont Apennin
Nimes
Arles
Camargue
Bouches du Rhône
Narbone
Toulouse
Bezaers
Route d'Annibal
Ruscinon
Illiberis
Monts Pyrenees
Cevennes M.
Rhône R.
Saone R.
Loire R.
Allier R.
Vienne R.
Dordogne R.
Lot R.
Tarn R.
Isere R.
Drac R.
Durance R.
Doire R.
Petite Doire R.
Po R.
Tanare R.
Var R.
Aude R.
Tet R.
Tec R.
Garonne R.
Lac Verban
Milles Romains de 5000 pieds chacun
10 20 30 40 50 60 70 80 90 100
19 20 21 22 23 24 25 26 27
46 45 44 43 42

pecter sa décision, chassa les partisans de l'autre du Pays. Le nouveau Roi voulant reconnoître ce service, fournit abondamment des vivres & des habillemens, dont son Armée avoit un extrême besoin, pour se garantir du froid insupportable qui se fait sentir dans les *Alpes*. Outre cela, comme les *Carthaginois* craignoient d'être attaqués par les *Gaulois* dispersés çà & là le long de leur route, ce Prince les escorta en personne jusqu'au pié des Montagnes, où ils arrivérent après une marche de dix jours (*a*).

Gouvernement Républicain.

On n'est pas d'accord sur l'endroit où *Annibal* passa les *Alpes*; & comme il y a une très grande variété de sentimens à cet égard, nous laisserons à d'autres le soin de décider cette question. Ce qu'il y a de certain, c'est que le Roi dont nous venons de parler, eut à peine quitté l'Armée *Carthaginoise*, qu'*Annibal* fit entrer ses Troupes dans les défilés des Montagnes. Aussitôt les petits Rois du Pays, ayant assemblé leurs Troupes, s'emparérent des hauteurs qui commandoient les lieux par où il falloit nécessairement que l'Armée passât. *Annibal* fit faire alte à ses soldats, & campa cette nuit du mieux qu'il put parmi des rochers. Quelques *Gaulois*, qu'il avoit envoyés pour reconnoître la disposition des Ennemis, vinrent lui dire en cet endroit, que le défilé auquel il se trouvoit arrêté, n'étoit gardé que pendant le jour par les habitans, qui se retiroient dans leurs cabanes dès-que la nuit étoit venue. Sur cet avis *Annibal*, dès le matin, s'avança vers les sommets, feignant de les vouloir franchir de jour. Mais les soldats, accablés d'une grêle de cailloux, s'arrêtérent tout court, comme ils en avoient reçu l'ordre. *Annibal* ayant ainsi passé le jour à faire d'inutiles tentatives, qu'il réitéroit exprès afin de mieux tromper l'Ennemi, il campa dans le même lieu, & s'y retrancha. Dès-qu'il fut assuré que les Montagnards avoient abandonné cette éminence, il se mit à la tête des plus braves de son Armée, & gagna une des hauteurs. Les Ennemis appercevant le lendemain les *Carthaginois* au dessus de leurs têtes, descendent sur ceux de leur Armée qui étoient encore dans le chemin, & les harcellent de tous côtés. Ceux-ci avoient en même tems à se soutenir contre l'Ennemi, & contre la difficulté des lieux; mais le grand desordre fut causé par les Bêtes de somme chargées du bagage, qui blessées par les Montagnards, se renversoient sur les soldats, & les entraînoient avec elles dans les précipices qui bordoient le chemin.

Annibal *passe les* Alpes.

Annibal n'avoit été jusques-là que spectateur. Mais voyant alors qu'il y alloit du salut de l'Armée, il descend de la hauteur, & met en fuite les Ennemis; après quoi il continua sa marche sans trouble & sans danger, & arriva à un Château qui étoit la Place la plus importante du Pays. Il s'en rendit maître, & y trouva de grands amas de Blé, & beaucoup de Bestiaux, qui servirent à nourrir son Armée pendant trois jours. Après un jour de repos, le Général *Carthaginois* se remit en marche avec son Armée, qui, durant l'espace de trois jours, n'eut aucun danger à essuyer; mais le quatrième jour *Annibal* vit arriver dans son Camp d'autres Montagnards, qui, feignant de vouloir profiter des malheurs de leurs Voisins, vin-

(*a*) Tit. Liv. L. XXI. c. 31. Polyb. L. III. c. 37.

Gouvernement Républicain.

vinrent lui apporter des vivres, s'offrirent à lui servir de guides, & lui laissérent des ôtages pour assurance de leur fidélité. Cependant, comme *Annibal* ne se fioit pas entièrement à eux, il eut soin de mettre à la tête les bagages avec les Eléphans & la Cavalerie, & les pesamment armés à la queue. Cette précaution sauva l'Armée, que les Barbares avoient menée dans un chemin étroit, commandé par des hauteurs, d'où ils accabloient les soldats de traits & de pierres énormes. Cependant les Eléphans ne laissérent pas d'avancer, & l'Infanterie soutint courageusement tout l'effort des Ennemis. La consternation étoit si grande dans le Camp d'*Annibal*, que ce Général lui-même fut obligé de s'arrêter, & de passer la nuit sur le sommet d'une hauteur, exposé aux injures de l'air, & sans bagage. Le lendemain il rejoignit son Armée, & continua sa marche, les Ennemis s'étant retirés. Depuis ce tems-là les Barbares ne parurent plus qu'en petit nombre, plutôt comme des Voleurs que comme de véritables Ennemis, tantôt sur l'arrière-garde, tantôt sur les prémiers rangs, selon que le terrain leur étoit favorable. Enfin, après une marche de neuf jours, bien des pertes, & des fatigues inconcevables, *Annibal* arriva au sommet des Montagnes. Il y demeura deux jours, tant pour faire prendre haleine à ses Troupes, que pour donner aux Traîneurs le tems d'arriver. Pendant ce séjour, on fut agréablement surpris de voir paroître la plupart des chevaux, qui avoient été abattus dans la route, & qui sur les traces de l'Armée étoient venus droit au Camp.

Comme il étoit tombé récemment beaucoup de neige, les *Espagnols* & les *Africains*, qui habitoient des Pays chauds, commencérent à se décourager. *Annibal* s'en apperçut, & s'étant arrêté sur une hauteur d'où l'on découvroit toute l'*Italie*, il leur montra les fertiles Plaines d'*Insubrie*, ajoutant que les *Gaulois*, dont ils voyoient le Pays, étoient prêts à les joindre. Il leur marqua ensuite à peu près de quel côté *Rome* étoit située, & assura, qu'en passant les *Alpes*, ils avoient escaladé les murs de cette fameuse Capitale. Après deux jours de repos, l'Armée se remit en marche, & commença à descendre les Montagnes (*a*).

Les difficultés qu'ils eurent à descendre égalérent au moins celles qu'ils avoient trouvées en montant. A-la-vérité ils n'avoient point d'Ennemis à combattre; mais de profondes neiges, des montagnes de glace, des rochers escarpés, & d'affreux précipices, étoient plus redoutables qu'une Armée ennemie. Cependant les soldats d'*Annibal* surmontérent courageusement tous ces obstacles. Après avoir marché pendant quelques jours dans des endroits glissans, escarpés & étroits, ils arrivérent enfin à un endroit, où ni hommes, ni éléphans, ni chevaux, ne pouvoient passer. Cet endroit étoit extrêmement roide par lui-même, & l'étoit encore devenu davantage par un nouvel éboulement de terres. *Annibal* songea à prendre un long détour, mais la chose ne se trouva point praticable. Enfin il prit le parti de faire nettoyer le terrain, & ôter toute la neige qui le couvroit. Les *Numides* creusérent ensuite, par son ordre, un chemin dans le rocher même.

(*a*) Tit. Liv. & Polyb. ibid.

même. Ce travail fut poussé avec tant d'ardeur, qu'au bout d'un jour il y eut un passage fait pour l'Infanterie; mais il fallut encore travailler trois jours, avant qu'il y en eût un pour les chevaux & pour les éléphans, qui avoient beaucoup souffert dans ces Montagnes toutes couvertes de neige. Quelques Historiens racontent que les *Numides* se servirent de vinaigre pour amollir les rochers (*a*); mais comme les Ecrivains les plus judicieux ne disent rien de cette circonstance, nous n'oserions y ajouter foi. *Annibal*, après avoir mis neuf jours à monter les *Alpes*, & six à les descendre, gagna l'*Insubrie*, & malgré tous les desastres qu'il avoit essuyés sur la route, entra dans ce Pays avec toute la hardiesse d'un Conquérant. Dans la description que nous venons de donner du passage des *Alpes*, nous avons principalement suivi *Polybe*, qui n'avance rien au sujet de l'évènement en question, que ce qu'il tenoit de ceux qui avoient vécu en ce tems-là; & pour ce qui est des lieux, cet Historien avoit visité les *Alpes* avec soin, pour en prendre une exacte connoissance (*b*).

Gouvernement Républicain.

Annibal *arrive dans l'Insubrie.*

A son arrivée dans l'*Insubrie*, *Annibal* passa en revue son Armée, & trouva que de 50000 hommes d'Infanterie, avec lesquels il étoit parti de *Carthagène* il y avoit cinq mois & quinze jours, il ne lui restoit que 12000 *Carthaginois*, & 8000 *Espagnols*; & que ses 12000 Chevaux se trouvoient réduits à la moitié. Quelques Ecrivains disent qu'*Annibal* entra en *Italie* à la tête de 40000 Fantassins, & de 10000 Chevaux. D'autres font son Armée de 200000 hommes d'Infanterie, & de 20000 Chevaux (*c*). Mais le prémier nombre que nous avons marqué, est celui qu'*Annibal* fit graver lui-même sur une Colomne près du Promontoire *Lacinien* en *Calabre* (*d*).

Le prémier soin d'*Annibal*, quand il eut mis le pié en *Italie*, fut de procurer quelque repos à ses soldats, sans les faire néanmonis languir dans une trop longue oisiveté. Dès-que les *Insubriens* eurent joint leurs Troupes aux siennes, il alla mettre le siège devant *Turin*, dont les habitans avoient refusé de faire alliance avec lui; & ayant emporté cette Place en trois jours, il fit passer au fil de l'épée tous ceux qu'on trouva les armes à la main. Cette expédition jetta une si grande terreur parmi les Peuples voisins, qu'ils se soumirent tous au Vainqueur, & fournirent des vivres en abondance à son Armée (*e*).

Prise de Turin.

Mais pour revenir à *Scipion*, que nous avons laissé dans l'Ile de *Camarie*, dès-que ce Général apprit qu'*Annibal* étoit arrivé sur les bords du *Rhône*, il se mit aussitôt en marche pour lui livrer bataille; mais trouvant que les *Carthaginois* avoient déjà passé ce Fleuve trois jours auparavant, & se disposoient à passer les *Alpes*, il fit toute la diligence possible pour regagner sa Flotte. Avant que de se mettre en chemin, il chargea son frère *Cnéius Scipio* d'aller avec la meilleure partie de ses Troupes faire la guerre en *Espagne* à *Asdrubal*, & s'embarqua avec le reste, dans le dessein de retourner en *Italie* par mer, & d'aller au-devant d'*Annibal*, quand ce Général descen-

(*a*) Tit. Liv. L. XXI. c. 37.
(*b*) Polyb. L. III. c. 55.
(*c*) Cencius Alimentus ap. Tit. Liv. L. XXI. c. 39.
(*d*) Polyb. L. III. c. 56.
(*e*) Polyb. ibid.

Gouvernement Républicain.

cendroit les *Alpes*. Il arriva bientôt à *Pise*, & passant de-là en *Etrurie*, il joignit l'Armée, qui sous les ordres du Consul *Manlius* avoit fait une si malheureuse expédition contre les *Boiens*. Il passa le *Pô* avec ce Corps, & le peu de Troupes qu'il avoit amenées avec lui, & alla se poster sur les bords du *Tésin*. *Annibal* fut étrangement surpris, quand il apprit que *Scipion*, qu'il avoit laissé sur les bords du *Rhône*, se trouvoit si près de lui. D'un autre côté, *Scipion* n'admiroit pas moins le passage des *Alpes* par des chemins qui avoient jusqu'alors été tenus pour impraticables. Cette estime mutuelle des deux Généraux augmentoit leur émulation, & le desir de mesurer leurs forces.

Dans ce même tems, la nouvelle de l'arrivée d'*Annibal* en *Italie* à la tête d'une puissante Armée, la prise de *Turin*, & la proximité des deux Armées, répandoient une épouvante générale dans la Ville de *Rome*. Le Sénat regardoit une bataille comme inévitable, & sentoit combien la perte pourroit en être fatale à la République. Avant qu'on en vînt aux mains, *Scipion* fit à ses soldats une harangue tout-à-fait propre à les animer; mais *Annibal* employa un nouveau genre d'éloquence, qui fit la plus profonde impression sur l'ame des *Carthaginois*. Il offre des armes à plusieurs des prisonniers qu'il avoit faits sur les *Alpes*, les fait combattre deux à deux à la vue de son Armée, promettant la liberté avec une armure complette & un cheval de guerre à ceux qui seroient vainqueurs. La joie extrême avec laquelle ces Barbares couroient au combat sur de pareils motifs, fournit occasion à *Annibal* de tracer à ses soldats une image sensible de leur situation. „ L'*Italie*, leur dit-il, est une vaste prison pour vous. Vous avez „ d'un côté un Pays ennemi, & de l'autre les *Alpes*. Ainsi il ne vous reste „ d'autre ressource que votre valeur pour échapper à la faim, à la soif, à „ la nudité, & aux pesantes chaînes que les *Romains* vous préparent. „ Puisque tout espoir de regagner votre terre natale par une honteuse fuite „ vous est interdit, ayez les mêmes sentimens que vous avez si fort admi- „ rés dans ces Captifs: vous devez, comme eux, vaincre ou mourir; „ mais avec cette différence, que si vous êtes vainqueurs, vous aurez non „ seulement des armures & des chevaux, mais tous les trésors de la plus opu- „ lente Ville & du plus riche Pays qu'il y ait sur la Terre."

Ce discours fut reçu avec de grands applaudissemens, & produisit tout l'effet qu'on pouvoit en attendre. *Scipion* ayant passé le *Tésin*, s'avança le lendemain avec toute sa Cavalerie pour reconnoître la situation des *Carthaginois*; mais comme *Annibal* en fit dans le même tems autant de son côté, les deux Généraux se rencontrérent dans une Plaine près des bords du *Tésin*. Comme le desir de combattre étoit égal des deux côtés, on commença bientôt à charger. Au prémier choc, les soldats de *Scipion*, armés à la légère, eurent à peine lancé leurs prémiers traits, que craignant d'être foulés aux piés par les chevaux, ils s'enfuirent par les intervalles qui séparoient les Escadrons. *Annibal* se forma sur une seule ligne, les *Numides* étant sur les ailes, & les *Espagnols* au centre. L'action commença entre la Cavalerie des *Gaulois* dans l'Armée *Romaine*, & la Cavalerie *Espagnole* des *Carthaginois*. La prémière, secondée par bon nombre de gens de trait, qui étoient rangés dans les intervalles qui séparoient les Escadrons, se soutint

tint longtems; mais les *Numides*, ayant fait un détour, vinrent prendre les *Romains* en flanc, & les obligérent à la fin à reculer. Les *Gaulois*, qui jusqu'alors avoient combattu avec toute la valeur possible, furent aussi mis en desordre. *Scipion*, à la tête d'un petit Corps de Cavalerie, s'efforça d'animer ses Troupes par son exemple plus que par ses paroles, jusqu'à ce qu'une blessure, qu'il reçut, le mit hors d'état d'agir. Les *Romains* croyant leur Général tué, prirent la fuite; & *Scipion* auroit été laissé sur la place, si son fils, accompagné de quelques Chevaliers *Romains*, ne l'avoit pas emporté dans son Camp. Quelques Auteurs prétendent qu'un Esclave *Ligurien* sauva la vie au Consul, mais la plupart des Historiens attribuent cette action de valeur & de piété filiale au jeune *Scipion*. Quoi qu'il en soit, la dernière de ces traditions a prévalu, peut-être par le plaisir que les *Romains* ont dû naturellement sentir à exalter un des plus grands Héros que leur République ait jamais produits (*a*).

Gouvernement Républicain.

Défaite des Romains sur les bords du Tésin.

Scipion, considérant que l'Ennemi étoit plus fort en Cavalerie, & par conséquent que ce seroit trop risquer que de lui livrer bataille dans un Pays uni, abandonna son Camp, repassa le *Pô*, & se retira à *Plaisance*. *Annibal*, instruit de son départ, se mit à le poursuivre, mais il trouva le pont rompu. Il fit prisonniers seulement 600 hommes qui étoient encore en-deçà du Fleuve, où le Général *Romain* les avoit laissés pour défendre un petit Fort. Sans perdre un instant, *Annibal* remonta le *Tésin*, jusqu'à ce qu'il eût gagné le *Pô*, qu'il passa sur un pont de bateaux. Il partagea ensuite son Armée en deux corps, dont l'un, sous les ordres de son frère *Magon*, devoit poursuivre l'Ennemi, pendant qu'il resteroit avec l'autre dans le voisinage du *Pô*, pour y recevoir les Députés de plusieurs Nations *Gauloises*, qui s'étoient déclarées en sa faveur depuis sa victoire. Ces Députés étoient chargés de lui promettre la quantité d'hommes, d'armes, & de vivres dont il pourroit avoir besoin. Encouragé par ces offres, il marcha en avant, joignit son frère, & prit le chemin de *Plaisance*, où le Consul avoit son Camp. *Scipion*, s'y croyant en sureté, fut très surpris de voir *Annibal* s'avancer jusqu'à ses retranchemens, & lui présenter la bataille; mais au-lieu d'accepter le défi, le Consul se fortifia dans son Camp; & *Annibal*, persuadé qu'il y auroit de la témérité à entreprendre de l'y forcer, alla se poster à dix milles de-là (*b*).

Dans ce même tems un évènement inattendu redoubla les craintes des *Romains*, & la confiance de l'Ennemi. Environ 2000 Fantassins & 200 Cavaliers *Gaulois*, qui servoient dans l'Armée du Consul, profitérent de l'obscurité de la nuit pour tuer ceux qui gardoient les portes du Camp, & passérent dans celui d'*Annibal*. Ce Général les reçut avec des témoignages d'amitié proportionnés à la noirceur de leur action. Il tâcha de les engager à son service par de grandes promesses, en leur permettant pourtant de se retirer chez eux, afin que le rapport de la réception qu'il leur avoit faite, servît à gagner leurs Compatriotes. Durant ces entrefaites, quelques

Trahison des Gaulois dans l'Armée Romaine.

(*a*) Polyb. & Tit. Liv. ibid.

(*b*) Tit. Liv. L. II. c. 47. Polyb. L. III. c. 66.

Gouvernement Républicain.

ques Députés *Boiens* lui amenérent les trois Commissaires des deux Colonies *Romaines*, qu'ils avoient pris autrefois par trahison. *Annibal* fit l'acueil du monde le plus obligeant aux Députés; mais il laissa les captifs entre leurs mains, en leur conseillant de s'en servir pour ravoir leurs ôtages (*a*).

Scipion, ne doutant pas qu'après une perfidie aussi déclarée de la part des *Gaulois*, leurs Compatriotes ne se déclarassent en faveur de l'Ennemi, partit secrettement de *Plaisance*, vers la quatrième veille de la nuit suivante, & s'étant avancé du côté de la *Trébie*, petite Rivière qui se jette dans le *Pô*, il alla camper sur des hauteurs, dans le voisinage de divers Alliés du Peuple *Romain*. *Annibal*, instruit de la marche du Consul, détacha après lui les *Numides*, qu'il suivit en personne avec toute sa Cavalerie. Les *Numides*, trouvant le Camp des *Romains* abandonné, s'arrêtérent pour y mettre le feu; par-là ils donnérent le tems à l'Ennemi de traverser la Plaine, où il auroit pu être taillé en pièces par la Cavalerie, & de gagner les hauteurs au-delà de la Rivière. *Scipion* se retrancha dans ce nouveau poste, résolu de n'en point sortir, qu'il ne fût guéri de sa blessure, & que son Collègue *Sempronius*, qui devoit venir de *Sicile*, ne fût arrivé avec une autre Armée Consulaire. *Annibal*, pour ne point perdre les *Romains* de vue, se posta à cinq milles d'eux, de l'autre côté de la *Trébie*. Etant-là, les vivres commencérent à lui manquer; & son Armée auroit couru risque de périr de faim, si *Dasius*, Gouverneur de *Clastidium*, où les *Romains* avoient fait un grand amas de blé, ne s'étoit pas laissé corrompre. Ce Traître livra la Place aux *Carthaginois*, qui par ce moyen firent passer la disette de leur Camp dans celui des *Romains* (*b*).

La Ville de Clastidium *livrée à* Annibal.

La nouvelle de la bataille du *Tésin* ayant été portée à *Rome*, les Sénateurs furent étrangement surpris d'un succès qui ne répondoit nullement à leur attente; les uns blâmérent *Scipion*, d'autres attribuérent le malheur de cette journée à la perfidie des *Gaulois*; mais après tout, comme les Légions n'avoient point souffert, on reprit courage, dans l'idée qu'il y auroit moyen d'arrêter les progrès du Vainqueur. Cette confiance fut augmentée par l'agréable nouvelle que *Sempronius*, après un voyage de quarante jours, étoit arrivé de *Sicile* à *Ariminum*. Ce Consul se mit d'abord en marche, & joignit bientôt son Collègue sur les bords de la *Trébie*. Après avoir accordé quelque repos à ses Troupes, & s'être informé des circonstances de la bataille du *Tésin* & de la force de l'Ennemi, il détacha toute sa Cavalerie, contre l'avis de son Collègue, avec ordre de passer la *Trébie*, & d'attaquer un Parti de Cavalerie *Numide* & *Gauloise*, qu'*Annibal* avoit envoyé pour ravager les Terres des *Gaulois* qui s'étoient déclarés pour les *Romains*. Un petit avantage qu'il remporta en cette occasion, le détermina à hazarder un engagement général. *Scipion*, dont la blessure alloit de mal en pis, & qui étoit obligé de tenir le lit, fit tout son possible pour détourner son Collègue d'un projet si dangereux. Il lui dit entre autres choses, que dès-que ses forces pourroient le lui permettre, il se proposoit d'exécuter un dessein, dont il espéroit beaucoup; mais ce discours produisit un

(*a*) Polyb. ibid. c. 67.

(*b*) Idem. ibid.

Gouvernement Républicain.

un effet directement opposé à celui que *Scipion* s'en promettoit. *Sempronius* aveuglé par le desir d'avoir seul l'honneur de porter quelque grand coup aux *Carthaginois*, prit la résolution de leur livrer bataille le plutôt qu'il lui seroit possible. *Annibal*, instruit de ce dessein par quelques Espions qu'il avoit envoyés dans le Camp ennemi, détacha la nuit suivante son frère *Magon*, avec 2000 hommes choisis, moitié Cavalerie & moitié Infanterie, & lui ordonna de se placer en embuscade derrière les bords d'un ruisseau qui couloit dans une Plaine voisine. Ces bords, assez hauts, étoient encore hérissés de brossailles & d'épines. Le lendemain il fit passer la *Trébie* aux Cavaliers *Numides*, avec ordre de s'avancer jusqu'aux portes du Camp des Ennemis pour les attirer au combat, & de repasser la Rivière en se retirant, afin d'engager les *Romains* à les suivre, & à entrer dans la Plaine. Ce qu'il avoit prévu ne manqua pas d'arriver. *Sempronius* envoya d'abord contre les *Numides* toute sa Cavalerie, puis ses Hommes de trait, qui furent bientôt suivis de tout le reste de l'Armée. Les *Romains* n'avoient pas encore pris de nourriture; & outre qu'il faisoit ce jour-là très froid, il tomboit encore beaucoup de neige. Lorsqu'en poursuivant les *Numides*, qui avoient lâché pié à dessein de les attirer, les Fantassins furent entrés dans l'eau jusqu'à la poitrine, tous leurs membres se trouvérent tellement saisis de froid, qu'ils eurent bien de la peine à soutenir leurs armes: outre qu'ils souffroient de la faim, n'ayant point mangé de tout le jour, qui étoit déjà bien avancé. Les soldats d'*Annibal*, au contraire, avoient pris de la nourriture tout à leur aise, & s'étoient frotté tous les membres d'huile, pour se les rendre plus souples (*a*).

Combat entre les Romains *& les* Carthaginois *sur les bords de la* Trébie.

Dès que les *Romains* parurent dans la Plaine, *Annibal* rangea son Armée en bataille. Il mit au prémier rang les Frondeurs, la plupart natifs des Iles *Baléares*. Après eux il rangea sur une seule ligne son Infanterie, qui consistoit en 20000 hommes, *Gaulois*, *Espagnols*, & *Africains*. Sa Cavalerie, presque toute composée de *Gaulois*, & forte de 10000 Chevaux, fut partagée sur les deux ailes; aux deux bouts du Corps de réserve étoient les Eléphans pour couvrir les flancs de l'Armée. Les Troupes de *Sempronius* consistoient en 16000 Légionaires, en 20000 Auxiliaires, & en une poignée de *Cénomans*, les seuls *Gaulois* qui fussent restés fidèles aux *Romains*. La Cavalerie, qui étoit toute Nationale, pouvoit aller à 4000 Chevaux.

Le Consul rangea son monde à la manière ordinaire des *Romains*, formant le Corps de réserve des Triaires, & postant sa Cavalerie sur les ailes. Les Armés à la légère de part & d'autre, engagérent l'action, & se retirérent bientôt dans les intervalles des lignes. L'Infanterie pesamment armée en vint alors aux mains; mais comme la Cavalerie *Carthaginoise* surpassoit de beaucoup la Cavalerie *Romaine* en nombre, elle tomba sur celle-ci avec tant d'impétuosité, qu'en un moment elle l'enfonça. Les flancs de l'Infanterie *Romaine* se trouvant découverts, les Armés à la légère des *Carthaginois* & des *Numides*, prennent les *Romains* en flanc, & les mettent en desordre; mais dans le tems que les *Romains* continuoient à combattre avec

(*a*) Polyb. L. III. c. 71. Tit. Liv. L. XXI, c. 53, 54.

Gouvernement Républicain.

avec un courage que rien ne sembloit pouvoir vaincre, les *Numides* sortirent tout-à-coup de leur embuscade, & chargérent en queue les Légions qui combattoient au centre. Les Légionaires, se voyant entourés de tous côtés, combattirent en desespérés, & ayant à leur tête *Sempronius*, qui étoit un homme distingué par sa valeur personnelle, se firent jour à travers les *Carthaginois*, & gagnérent *Plaisance*, au nombre au moins de 10000 hommes. Les Alliés, qui avoient été postés aux deux ailès, tâchérent de regagner leur Camp; mais quelques-uns se noyérent dans la Rivière, d'autres périrent par l'épée de l'Ennemi, pendant que le reste étoit foulé aux piés des chevaux & des éléphans. En un mot, la déroute fut affreuse. Outre les 10000 Légionaires, il ne se sauva que quelques Fantassins & un petit Corps de Cavalerie, le froid excessif ayant empêché les *Carthaginois* de les poursuivre au-delà de la Rivière. *Scipion*, qui continuoit à être malade dans sa tente, n'eut pas plutôt reçu la fâcheuse nouvelle de cette défaite, qu'il décampa, & alla joindre son Collègue à *Plaisance* (*a*).

Défaite des Romains.

Sempronius, pour diminuer l'impression d'effroi que la victoire des *Carthanois* ne manqueroit pas de produire à *Rome*, envoya des Couriers au Sénat, qui ne dirent autre chose, sinon qu'il s'étoit donné une bataille, & que sans le mauvais tems l'Armée d'*Annibal* auroit été défaite. D'abord on ne songea point à révoquer en doute la vérité de cette nouvelle; mais on apprit bientôt, que le Consul avoit été défait; que les *Carthaginois* s'étoient rendus maîtres de son Camp; que les Légions s'étoient réfugiées dans les Colonies voisines; que tous les *Gaulois* avoient fait alliance avec *Annibal*; & que l'Armée n'avoit de munitions que ce qui lui en venoit de la mer par le *Pô*. Mais, nonobstant la terreur que tant de fâcheuses nouvelles venoient de répandre à *Rome*, la brigue eut plus de part à la nomination des nouveaux Consuls, que les besoins de l'Etat ne sembloient le permettre. Comme les deux Consuls étoient absens, le Sénat avoit déjà passé un Decret, en vertu duquel un Dictateur présideroit dans l'Assemblée des Comices, quand, au grand étonnement de tout le monde, on vit arriver *Sempronius*. La témérité avoit toujours fait le fond de son caractère, & pour le coup elle lui réussit; car quoique les chemins entre *Plaisance* & *Rome* ne fussent rien moins que surs, *Sempronius*, sans se déguiser, ni avoir d'escorte, se rendit à *Rome*, où il présida à l'élection de *C. Flaminius* en qualité de Consul. Ce *Flaminius* étoit le même qui, six ans auparavant, avoit hautement desobéi aux ordres du Sénat, & s'étoit moqué des Auspices; mais comme il avoit aidé les Tribuns du Peuple à faire passer une Loi, qui ne permettoit le commerce qu'aux seuls Plébéiens *, il fut, par leur

(*a*) Polyb. L. III. c. 72. Tit. Liv. L. XXI. c. 55.

* *Flaminius*, entrant dans toutes les intrigues des Tribuns contre la Noblesse, avoit puissamment contribué à faire passer une Loi, contraire aux intérêts des Patriciens, & qui fut appellée d'après lui la *Loi Flaminia*. Les Patriciens étoient en possession d'équiper des Vaisseaux, & de faire commerce. Pour empêcher la chose à l'avenir, *Flaminius* fit défendre par une Loi expresse à tout Sénateur d'avoir plus d'une Barque, qui ne devoit être encore que de la grandeur nécessaire pour transporter les fruits de leurs Terres à *Rome*.

leur crédit, élevé au Consulat pour la seconde fois. On lui donna pour Collègue *P. Servilius Géminus*, homme de bien, mais très médiocre Général. Le département de *Flaminius* fut de faire tête à *Annibal*, & celui de son Collègue de commander une Armée dans la *Gaule Cisalpine*. Dans les mêmes Comices *P. Cornélius Scipio*, dont la blessure n'étoit pas encore guérie, fut nommé pour aller comme Proconsul en *Espagne*, où il avoit déjà envoyé son frère *Cn. Scipio*, pour continuer la guerre contre *Asdrubal*. Les élections étant faites, *Sempronius*, dont le Consulat n'étoit pas encore expiré, retourna à *Plaisance*, où il avoit pris ses quartiers d'hiver.

Gouvernement Républicain.

Annibal, d'un autre côté, bien loin de rester dans l'inaction, avoit formé deux entreprises. Un Village, situé sur les bords du *Pô*, & que les *Romains* avoient fortifié, leur servoit de Magazin à blé. Le Général *Carthaginois* attaqua ce Village; mais *Sempronius*, qui étoit fort bon pour un coup de main, entendant à *Plaisance* les cris de la Garnison, accourut avec toute sa Cavalerie, & obligea *Annibal*, qui fut blessé à cette occasion, de se retirer avec perte. Cependant sa blessure ne l'empêcha pas de faire une nouvelle entreprise sur *Victumviæ*, petite Ville d'*Insubrie*, que les *Romains* avoient bâtie & fortifiée durant leur guerre contre les *Gaulois*. *Annibal* prit la Place, & l'abandonna au pillage à ses *Africains*, qui y commirent des cruautés dont jusqu'alors on n'avoit pas eu d'idée en *Italie* (*a*).

La Ville de Victumviæ *prise par* Annibal.

Dans ce même tems on faisoit à *Rome* des préparatifs pour la campagne prochaine. On envoya du monde en *Sicile* & en *Sardaigne*; & *Tarente* aussi-bien que les autres Villes de la Côte, furent pourvues de bonnes Garnisons. Soixante Galères à cinq rangs de rames furent envoyées pour croiser dans la *Méditerranée* & dans la Mer *Adriatique*, & l'on forma des Magazins considérables dans la *Gaule Cisalpine* & dans l'*Etrurie*, parce qu'on s'imaginoit que ces Pays seroient le théatre de la guerre.

Annibal ayant remarqué que les *Gaulois* commençoient à être mécontens qu'il fît un si long séjour dans leur Pays, crut devoir prendre garde à lui; & pour empêcher qu'on n'attentât à sa vie, il prit la précaution de changer d'habits plusieurs fois par jour; mais comme il n'étoit pas d'un caractère à pouvoir se gêner longtems, il résolut de passer l'*Appennin*, & d'entrer en *Etrurie*. En tentant ce passage, il fut attaqué d'un orage effroyable. Un vent horrible, mêlé de pluye, donnoit dans le visage aux soldats avec tant de violence, qu'ils furent obligés de s'arrêter. Quand la pluye cessa, le vent s'éleva avec encore plus de force, de manière qu'il ne leur fut pas possible de développer leurs tentes, ni de les poser. L'Armée passa deux jours dans cet état, & au bout de ce terme elle regagna la plaine. *Annibal* perdit en cette occasion un grand nombre d'hommes & de chevaux, avec sept des éléphans qui lui étoient restés après la bataille de la *Trébie*. Cependant, dès le lendemain, il sortit de ses retranchemens avec 12000 Fantassins & 5000 Chevaux, & présenta la bataille à *Sempronius*. Le Général *Romain*, toujours disposé à combattre, accepta le défi, &, après un combat opiniâtre, qui dura plusieurs heures, il repoussa l'Ennemi

Annibal *tente le passage de* l'Apennin.

(*a*) Tit. Liv. ibid. c. 57.

Gouvernement Républicain.

mi jusqu'à son Camp. Le téméraire Consul, enivré de ce prémier succès, se flattoit déjà de la vaine espérance de se rendre maître du Camp des *Carthaginois*; mais, après plusieurs tentatives inutiles, il fut obligé de faire sonner la retraite. Dès-qu'*Annibal* s'apperçut que les *Romains* se retiroient, il ordonna à sa Cavalerie de sortir à droite & à gauche, & de fondre sur eux, pendant qu'il les attaqueroit lui-même avec l'élite de son Infanterie. Les *Romains* se défendirent courageusement, & l'affaire auroit été des plus sanglantes, si la nuit n'avoit séparé les combattans (*a*).

Comme *Annibal* n'avoit simplement que différé l'exécution de son dessein d'entrer en *Etrurie*, il s'informa de ceux qui pouvoient lui donner quelques lumières à cet égard, quelle route il falloit prendre; & ayant su qu'il y en avoit deux, l'une longue, mais facile, l'autre plus courte, mais qui alloit à travers un terrain marécageux, il choisit la dernière. Les *Espagnols* & les *Africains* formoient l'Avant-garde, après eux venoient les *Gaulois*, & la Cavalerie fermoit la marche. *Magon* avec un Corps de *Numides* se tenoit sur les flancs de l'Armée, pour empêcher les *Gaulois*, rebutés de tant de fatigues, de déserter. Les *Espagnols* & les *Africains* traversérent le marais sans beaucoup de peine. Mais il n'en fut pas de-même des *Gaulois*. Comme le marais avoit été foulé par ceux qui les avoient précédés, ils ne pouvoient avancer que difficilement. Toute l'Armée eut prodigieusement à souffrir. Pendant quatre jours & autant de nuits elle eut le pié dans l'eau. La plupart des Bêtes de charge moururent dans la boue, & cependant elles ne laissérent pas même alors d'être de quelque utilité. Hors de l'eau, sur les balots qu'elles portoient, on dormoit au moins une partie de la nuit. *Annibal* lui-même, monté sur le seul Eléphant qui lui restoit, eut toutes les peines du monde à en sortir. Une fluxion, qui lui survint sur les yeux, causée par les vapeurs grossières du marais, le tourmenta beaucoup, & lui fit enfin perdre un œil.

Annibal ayant ainsi, au grand étonnement de tout le monde, traversé les marais, alla camper en *Etrurie*. Il y apprit que *Sempronius*, immédiatement après son départ, avoit quité *Plaisance*, & s'étoit rendu à *Lucques* avec son Armée, dont il avoit remis en cet endroit le commandement entre les mains du nouveau Consul *Flaminius*. Nous avons observé ci-dessus, que *Flaminius* avoit obtenu le Consulat par la faveur du Peuple contre l'inclination du Sénat. Comme il n'ignoroit pas cette disposition des Sénateurs à son égard, il craignit que pour se venger de lui, ses Ennemis ne le retinssent à *Rome*, en faisant alléguer de mauvais présages par les Augures. Ainsi il partit brusquement, sans faire au Capitole la cérémonie auguste de son entrée dans le Consulat; & s'étant mis à la tête de l'Armée, il alla se poster avec quatre Légions sous les murs d'*Arrétium* en *Etrurie*. Les Sénateurs, irrités d'une démarche jusqu'alors sans exemple, lui envoyérent des Députés pour l'obliger de revenir, & de prendre possession du Consulat selon les formes accoutumées; mais *Flaminius* resta dans son Camp, & renvoya les Députés avec mépris. Pour ce qui est de son Collègue *Ser-*

Le Consul Flaminius *quite* Rome *sans être inauguré.*

(*a*) Polyb. L. III. c. 75. (*b*) Idem. c. 78.

Servilius, à qui la *Gaule Cisalpine* étoit échue par sort, il présida à *Rome* aux différentes expiations qu'on mit en usage pour appaiser les Dieux, dont la colère, disoit-on, s'étoit manifestée par divers prodiges.

Gouvernement Républicain.

Vers ce même tems, *P. Cornélius Scipio*, étant guéri de sa blessure, alla joindre en *Espagne* son frère *Cnéius*, qui avoit remporté des avantages considérables sur *Asdrubal*. Il avoit défait l'Armée *Carthaginoise* en bataille rangée, pris *Hannon* & un Prince *Espagnol*, nommé *Indibilis*, subjugué tout le Pays le long de l'*Ebre*, & fait entrer plusieurs Princes dans les intérêts de la République. Quoique la nouvelle de ces heureux succès relevât un peu le courage des Sénateurs, ils ne laissoient pas d'être dans les plus cruelles appréhensions, toutes les fois qu'ils songeoient au caractère imprudent de *Flaminius*, & à l'habileté de l'Ennemi qu'il avoit en tête. *Annibal*, qui connoissoit parfaitement *Flaminius*, ne doutoit pas qu'il ne vînt à bout de l'engager à une action. Dans cette vue, le Général *Carthaginois* s'avança du côté d'*Arrétium*, & prenant ensuite le chemin de *Rome*, laissa le Camp des *Romains* derrière lui. *Flaminius*, regardant la chose comme un affront personnel pour lui, résolut de le suivre, & d'en venir aux mains avec lui. Ce fut inutilement que tous ceux qui composoient le Conseil de guerre, tâchérent de le détourner d'un dessein si dangereux. Il sortit du Conseil tout en colère, & donna en même tems le signal de la marche & du combat. Il monta à cheval si étourdiment, qu'il tomba à bas la tête la prémière. Tous ceux qui étoient présens furent effrayés de cet accident comme d'un mauvais présage. Un instant après, on vint lui annoncer que les Porte-enseignes ne pouvoient, quelque effort qu'ils fissent, arracher de terre leurs Drapeaux. Ce prodige avoit surement été inventé pour retenir l'Armée dans le Camp; mais le Consul répondit que pour retirer les Drapeaux, on n'avoit qu'à creuser la terre tout autour.

L'Armée s'etant mise en marche, les soldats, enhardis par l'air de confiance de leur Général, comptoient sur une victoire assurée; & cette idée étoit si bien répandue, que la plupart de ceux qui suivoient l'Armée, portoient avec eux des chaînes & des cordes pour lier les prisonniers. Cependant *Annibal* avançoit toujours vers *Rome*, & songeoit à dresser une embuscade à *Flaminius*. Il trouva près de *Cortone* un Vallon fort uni & spacieux. Deux chaînes de Montagnes le bordoient de côté & d'autre dans sa longueur. Il étoit fermé au fond par une Colline escarpée & de difficile accès. A l'entrée se présentoit un Lac, entre lequel & le pié des Montagnes, il y avoit un défilé étroit qui conduisoit dans la Vallée. *Annibal* gagna la Colline du fond, & s'y posta avec les *Espagnols* & les *Africains*. A droite, derrière les hauteurs, il plaça les *Baléares*, & les autres Gens de trait. Pour la Cavalerie & les *Gaulois*, il les mit derrière les hauteurs de la gauche.

Bataille près du Lac de Trasimène.

Flaminius, sans avoir pris la précaution de faire reconnoître les lieux, s'engagea dans ce défilé; avant la pointe du jour il s'étoit élevé ce matin-là un brouillard fort épais. *Annibal* l'ayant laissé avancer plus de la moitié du Vallon, donna le signal du combat, & envoya ordre à ceux qui étoient en embuscade d'attaquer en même tems l'Ennemi de tous côtés. Les *Romains* n'étoient pas encore rangés en bataille, & n'avoient pas préparé

Gouvernement Républicain.

leurs armes, lorſqu'ils ſe virent aſſaillis en même tems par devant, par derrière, & par les flancs. *Flaminius* anime ſes ſoldats de la main & de la voix; mais le tumulte qui règne par-tout, & le brouillard qui s'étoit élevé, empêchent qu'on ne puiſſe ni le voir ni l'entendre. Cependant, quand ils remarquérent qu'ils étoient enfermés de tous côtés, l'impoſſibilité de ſe ſauver par la fuite rappella leur courage, & l'on commença à combattre de part & d'autre avec une animoſité ſans pareille. L'acharnement fut tel dans les deux Armées, que perſonne n'y ſentit le tremblement de terre qui renverſa des Villes preſque entières en pluſieurs Contrées de l'*Italie*. L'action dura trois heures. A la fin un *Inſubrien*, nommé *Ducarius*, qui ſervoit dans l'Armée *Carthaginoiſe*, & qui connoiſſoit *Flaminius*, pour lui avoir vu autrefois mettre tout à feu & à ſang dans ſon Pays, s'écria, *Voilà le Conſul qui nous a fait tant de mal. Il faut que je l'immole aux manes de mes Compatriotes.* En achevant ces mots, il court ſur lui à bride abattue, & lui paſſe ſa lance à travers le corps. *Flaminius* tombe mort à terre, & auroit été dépouillé par les *Gaulois*, ſans les Triaires qui le couvrirent de leurs corps & de leurs boucliers. Dès-que *Flaminius* eut été tué, les *Romains* commencérent à plier, & prirent enſuite ouvertement la fuite. Pluſieurs, en voulant ſe ſauver, ſe précipitérent dans le Lac. D'autres, ayant pris le chemin des Montagnes, ſe jettérent eux-mêmes au milieu des Ennemis. Six mille ſeulement s'ouvrirent un paſſage l'épée à la main, & gagnérent une Ville d'*Etrurie*, où ils furent faits priſonniers le lendemain par *Maharbal*, auquel ils ſe rendirent, ſous la promeſſe qu'ils auroient la liberté de ſe retirer; mais *Annibal* les retint priſonniers, ſous prétexte que *Maharbal* n'avoit point été en droit de traiter avec eux ſans l'avoir conſulté. Pour les *Latins*, Alliés des *Romains*, il les renvoya ſans rançon, diſant que ſon but étoit d'aider les Peuples d'*Italie* à ſecouer le joug de *Rome*. Il eſpéroit d'engager par ce procédé artificieux les Amis & les Alliés du Peuple *Romain* à ſe déclarer en ſa faveur (*a*).

Flaminius *tué & les* Romains *défaits.*

Cette journée ne couta aux *Carthaginois* que 1500 hommes, au-lieu que la perte des *Romains* fut de 15000. Suivant *Plutarque*, *Annibal* fit 10000 priſonniers, mais 15000 ſuivant *Polybe*. S'il en faut croire *Tite-Live*, & *Valérius-Maximus*, les *Carthaginois* ne firent en cette occaſion que 6000 priſonniers; 10000 *Romains*, la plupart bleſſés, ſe ſauvérent, & prirent le chemin de *Rome*, où il n'en arriva que très peu, les autres étant morts de leurs bleſſures avant que de gagner cette Capitale.

Conſternation générale à Rome.

Le jour qu'on reçut à *Rome* la nouvelle de la défaite de l'Armée auprès du Lac de *Traſimène*, le Préteur *Pomponius* ſe rendit vers le ſoir à la Tribune aux Harangues, & y etant monté, il adreſſa au Peuple ces mots, *nous ſommes défaits*: diſcours abrégé, mais éloquent, & qui cauſa un tel effroi, que quelques *Romains* qui l'entendirent, & qui avoient été à la bataille, crurent la défaite plus grande à *Rome*, qu'ils ne l'avoient eſſuyée ſur les bords du Lac de *Traſimène*. La conſternation étoit inexprimable. Les Citoyens ſe tenoient aux portes de la Ville, pour attendre ceux qui avoient

(*a*) Polyb. L. III. c. 84, 85. Tit. Liv. L. XXII. c. 7.

voient échappé au massacre, & savoir d'eux le détail de l'action. Deux Mères furent si transportées de joie, l'une aux portes de *Rome*, à la vue inopinée de son fils qui revenoit de l'Armée, l'autre quand elle vit entrer dans sa maison son fils, dont on lui avoit annoncé faussement la mort, qu'elles expirérent d'un excès de plaisir. Les Sénateurs seuls conservérent de la fermeté dans le découragement général. Le Préteur les tint assemblés trois jours de suite depuis le matin jusqu'au soir; mais avant qu'ils eussent pris quelque résolution, ils reçurent la nouvelle d'une seconde défaite. Le Consul *Servilius*, ayant appris à *Ariminum* que son Collègue étoit dans le dessein de livrer bataille aux *Carthaginois*, avoit envoyé à son secours 4000 Cavaliers, sous le commandement du Propréteur *Centénius*; mais *Annibal*, sur l'avis que ce renfort étoit en chemin, détache, immédiatement après l'action, *Adherbal* avec toute sa Cavalerie, & un Corps d'Infanterie. Ce Détachement rencontra le renfort, en tailla en pièces la moitié, & obligea le reste à se sauver sur une hauteur, où ils furent investis, & obligés le lendemain de se rendre à discrétion (*a*).

Gouvernement Républicain.

Nouvelle défaite de quatre mille Cavaliers.

Le Sénat, jugeant que dans la conjoncture présente la République avoit besoin d'un Dictateur, en nomma un de sa propre autorité, en ne lui donnant pourtant, par égard pour la coutume, que le titre de Pro-dictateur. Le choix tomba sur *Fabius Maximus*, surnommé *Verrucosus* homme aussi modéré & aussi prudent, que *Sempronius* & *Flaminius* étoient téméraires & impétueux. Le Peuple, encore contre la coutume, nomma pour Général de la Cavalerie *Minucius Rufus*, zèlé partisan des Plébéiens.

Fabius Maximus *Dictateur.*

Le nouveau Dictateur commença les fonctions de sa Charge, par ordonner aux Décemvirs de consulter les *Livres Sibyllins*, pour savoir les causes des calamités présentes. Les Décemvirs rapportérent que la République devoit ses malheurs à la non-observation d'un vœu fait autrefois à *Mars* par *Aulus Cornélius*, qui étoit d'offrir en sacrifice à ce Dieu tous les Cochons de lait, les Agneaux, les Chevreaux & les Veaux qui naîtroient dans l'espace d'un Printems, c'est-à-dire, depuis le 1. de *Mars* jusqu'au 1. de *Mai*. C'est ce que les Anciens appelloient *Ver Sacrum*. Ce vœu ayant été renouvellé, & accompagné de quelques autres, le Dictateur partit à la tête de l'Armée dont *Servilius* avoit eu le commandement, à laquelle il ajouta deux nouvelles Légions. Il marqua à toutes ces Troupes le jour où elles devoient se trouver à *Tivoli*, & fit publier en même tems une Ordonnance, par laquelle il enjoignoit à tous les habitans de la Campagne de se retirer en lieu de sureté avec tous leurs Effets. Ensuite il se mit en marche, non pour attaquer *Annibal*, mais uniquement dans le dessein de l'embarasser & de lui couper les vivres: moyen sûr de ruïner son Armée. Il le suivit donc au travers de l'*Ombrie*, du *Picénum*, & du Pays des *Marucins* & des *Férentains* jusqu'en *Apulie*. Quand l'Ennemi se mettoit en marche, il en faisoit de-même, & prenoit soin de camper toujours sur des hauteurs, à la distance qu'il falloit pour observer les *Carthaginois*, & les tenir dans de continuelles allarmes. Cette lente prudence, qui lui valut le surnom de Cun-

Fabius suit Annibal *sans hazarder de bataille.*

(*a*) Polyb. & Tit. Liv. ibid.

Gouvernement Républicain.

Cunctator, gênoit extrêmement *Annibal*, & excitoit, d'un autre côté, des murmures dans l'Armée *Romaine*. *Minucius*, favori du Peuple, & assez ambitieux pour aspirer au commandement en chef, taxa hautement le Dictateur de lâcheté; mais ni les discours outrageans de *Minucius*, ni les ravages commis par *Annibal* sur les Terres des Alliés de *Rome*, ne purent engager *Fabius* à changer de conduite. *Annibal*, qui sentoit parfaitement tout ce que cette méthode de faire la guerre avoit de dangereux pour lui, fit tout son possible pour l'engager à une action. Il ravagea le *Samnium*, ordonna à ses soldats de faire des incursions sur *Bénévent* Colonie des *Romains*, & mit le siège devant *Télésie*, Ville riche, située au pié de l'*Apennin*. Mais tous ces moyens s'étant trouvés également inutiles, il résolut d'en employer un plus puissant encore, qui étoit de ravager la *Campanie* sous les yeux du Dictateur. Il ordonna pour cet effet à ses Guides, qui étoient trois Cavaliers *Campaniens* de son Armée, de le conduire dans le Territoire de *Casin*. Mais la manière dont il prononça ce nom, fut cause que les Guides entendirent *Casilin* au-lieu de *Casin*. Ainsi ils le menérent dans les défilés qui séparent le *Samnium* de la *Campanie*, à une petite distance de *Casilin*. Dès-que le Dictateur le vit engagé dans ces Détroits, il attaqua son arrière-garde, la mit en desordre, & lui tua environ 800 hommes. *Annibal*, se croyant trahi par ses Guides, les fit tous crucifier; ou, suivant *Tite-Live*, il n'exerça sa vengeance que sur un seul, qui par son ordre fut battu de verges, & ensuite mis en croix pour servir d'exemple (*a*).

Les ravages des *Carthaginois* en *Campanie*, excitérent tant de plaintes dans l'Armée *Romaine* contre le Dictateur, que, pour ne pas trop mécontenter son monde, il feignit de souhaiter avec autant d'ardeur que *Minucius* même, d'en venir à un engagement. Pour mieux tromper ses soldats, il les fit avancer plus vite qu'il n'avoit fait jusqu'alors, mais il eut bien soin d'éviter, sous toutes sortes de prétextes, d'en venir à une action. Il voyoit des hauteurs, où il étoit campé, les *Carthaginois* ravageant les fertiles Plaines de *Falerne*, sans faire le moindre mouvement pour s'y opposer. *Minucius* disoit publiquement à cette occasion, *Nous avons un Chef admirable; pour nous mieux conserver, il nous cache dans les nuées.* Ce trait, & quelques autres du même genre, ayant été rapportés à *Fabius*, ce grand-homme se contenta de répondre, *Qu'il seroit bien plus lâche encore qu'on ne le supposoit, si la crainte de quelques vaines railleries le faisoit manquer aux règles du bon-sens & de la prudence.*

Stratagême d'Annibal pour se tirer du Défilé d'Eriban.

Annibal, desespérant d'attirer *Fabius* au combat, résolut d'abandonner la *Campanie*, qui abondoit davantage en Fruits & en Vin qu'en Blé, & de retourner dans le *Samnium*, par le Défilé d'*Eriban*. *Fabius* inféra son dessein de la route qu'il prenoit, le devança, & alla camper sur la Montagne de *Callicule*, qui commandoit le Défilé, dont il eut soin de faire occuper les avenues. *Annibal* se trouva fort embarassé; mais à la fin il imagina le stratagême suivant, qui le tira d'affaire. Etant campé au pié de la Montagne de *Callicule*, il commanda à *Asdrubal* d'assembler environ 2000 Bœufs

(*a*) Plut. in Fab. Tit. Liv. L. XXII. c. 13. Polyb. L. III. c. 91.

Bœufs des plus forts, & de leur faire attacher aux cornes de petits fagots, faits du ſarment & autre bois ſec & menu qu'on ramaſſeroit dans la Campagne. On mit le feu à ces fagots vers le milieu de la nuit, & l'on eut ſoin de chaſſer les Bœufs vers les hauteurs, ſur-tout du côté des Défilés dont les *Romains* s'étoient emparés. Dans ce même tems, *Annibal* commença à avancer en ſilence vers les Défilés, ayant à ſon avant-garde l'Infanterie peſamment armée, au centre la Cavalerie, & à l'arrière-garde les *Eſpagnols* & les *Gaulois*. Les Bœufs précédoient de beaucoup l'avant-garde de l'Armée. Les *Romains*, voyant la lumière de ces fagots en feu, s'imaginérent d'abord que c'étoient des *Carthaginois* qui couroient de tous côtés armés de flambeaux. Mais quand ceux qu'on avoit placés à l'entrée du Défilé pour le garder, apperçurent ces feux au deſſus de leurs têtes, ils prirent la fuite, & gagnérent le haut de la Montagne. *Annibal*, voyant le Défilé ouvert, en ſortit avec l'Armée & le Bagage, & ſe trouva au point du jour dans la Plaine. *Fabius*, à qui le ſuccès du ſtratagême d'*Annibal* attira de nouvelles railleries de la part de ſon Armée, ne laiſſa pas de continuer à prendre les mêmes meſures, & ayant ſuivi *Annibal* alla camper ſur des hauteurs près d'*Aliſes*. Il marcha enſuite du même côté que lui juſques dans l'*Apulie*; mais étant arrivé à *Larinum* dans le Pays des *Ferentains*, il reçut du Sénat ſon rappel, ſous prétexte que ſa préſence étoit néceſſaire à un ſacrifice ſolemnel, qui devoit être offert aux Dieux. La vertu de ce grand-homme fut miſe alors à une cruelle épreuve. Non ſeulement le Peuple, mais même les *Pères Conſcrits* étoient prévenus contre lui. Comme *Annibal* avoit eu la malice d'excepter ſes Terres du ravage général, on ſoupçonnoit *Fabius* d'avoir entretenu une correſpondance ſecrette avec l'Ennemi. Ces injuſtes ſoupçons furent marqués un jour d'une manière bien injurieuſe, par le refus de lui envoyer une ſomme d'argent pour le rachat de 247 priſonniers, qu'*Annibal* avoit relâchés, à condition de toucher cette ſomme; mais cette ingratitude du Sénat ne ſervit qu'à relever l'éclat de ſa gloire; car, ne voulant pas manquer à ſa parole, il ordonna à ſon fils de vendre ſes Terres, & employa l'argent qui provint de cette vente, à payer la ſomme ſtipulée (*a*).

Gouvernement Républicain.

Fabius rappellé à Rome.

Le Dictateur, avant que de quiter l'Armée, défendit au Général de la Cavalerie de hazarder une bataille pendant ſon abſence; mais *Minucius*, ſans égard pour ſes ordres, ne le vit pas plutôt parti, qu'il envoya attaquer les Fourageurs *Carthaginois* par de nombreux Détachemens, qui, dans deux ſanglantes eſcarmouches, taillérent un grand nombre d'Ennemis en pièces, & leur enlevérent le butin dont ils étoient chargés. La nouvelle de cet heureux ſuccès ayant devancé l'arrivée de *Fabius* à *Rome*, ce grand Capitaine trouva tout le monde prévenu contre lui, & en faveur de *Minucius*. La choſe alla au point, qu'un Tribun du Peuple, nommé *Métilius*, fit une harangue en public, en préſence de *Fabius*, qu'il y dépeignit avec les couleurs les plus noires; mais le Dictateur, regardant comme au deſſous de lui de faire une apologie, dit au Peuple aſſemblé: Fabius *ne ſauroit être ſoup-*

(*a*) Plut. in Fab. Polyb. L. III. c. 92. Tit. Liv. L. XXII. c. 15.

Gouvernement Républicain.

soupçonné par ses compatriotes. Il ajouta ensuite avec un air de grandeur & de dignité convenable à son rang. Romains, *hâtons-nous de terminer les Cérémonies de Religion qui m'empêchent de regagner l'Armée; j'ai un refractaire à châtier, & une brêche faite à la Discipline Militaire à réparer. J'ai défendu à* Minucius *de livrer bataille, mais il a desobéi à mes ordres; il doit un exemple à l'Armée.* Les Amis de *Minucius*, effrayés de cette déclaration, délibérérent sur les moyens de le soustraire à l'autorité du Dictateur. *Métilius* conseilla d'égaler le pouvoir du Général de la Cavalerie à celui de *Fabius*. *Térentius Varro* fut le seul Tribun que *Métilius* put engager à seconder une si étrange proposition. Il étoit fils d'un Boucher, & avoit fait pendant sa jeunesse le même métier que son Père; mais s'étant enrichi, il avoit laissé là une profession aussi basse, &, par la faveur du Peuple, s'étoit fait créer, d'abord Préteur, & ensuite Tribun. Comme il aspiroit au Consulat, & qu'il remarquoit dans le Peuple une extrême affection pour *Minucius*, il seconda si bien *Métilius* que sa proposition passa, & fut même ratifiée par le Sénat.

Le Peuple égale l'autorité de Minucius *à celle du Dictateur.*

Avant que cette Assemblée eut confirmé un si étrange Decret, *Fabius*, après avoir présidé à l'élection d'un nouveau Consul, *Attilius Régulus*, à la place de *Flaminius*, étoit parti de *Rome;* mais il fut atteint sur la route par un Messager, que le Sénat & le Peuple *Romain* lui envoyoient, pour lui ordonner de ne pas s'arroger une autorité supérieure à celle de *Minucius*. Dans la prémière conférence qu'eut avec lui ce Général de la Cavalerie, il déclara que selon lui le meilleur parti étoit de convenir que chacun à son tour auroit le commandement-général de toutes les Troupes pendant un jour, ou plus longtems si l'on vouloit. *Fabius* ne fut point de ce sentiment. Il aima mieux partager les Troupes par moitié, protestant que puisqu'on l'empêchoit de sauver le tout, au moins il sauveroit ce qu'il pourroit.

L'Armée étant partagée, les deux Généraux allérent camper à une petite distance l'un de l'autre, *Fabius* sur une hauteur, & *Minucius* un peu au-dessous de lui. *Annibal* se posta vis-à-vis du dernier, & fit ensorte de l'engager à un combat, dans lequel, entouré de tous côtés, il auroit été taillé en pièces avec tout son Corps, si *Fabius*, sacrifiant son ressentiment particulier à l'intérêt de sa Patrie, n'étoit venu à son secours. Ce vaillant *Romain* descend de la Montagne comme un torrent, renverse les *Carthaginois* qui pressoient le plus vivement *Minucius*, & met le reste en fuite. A la vue de ce secours inopiné, les soldats vaincus se rejoignent à l'Armée de *Fabius*, & ne formant plus ensemble qu'un seul Corps vont fondre sur les *Carthaginois*; mais *Annibal* fit sonner la retraite, & dit en se retirant: *J'avois bien prévu que ce nuage, qui paroissoit sur les hauteurs, tomberoit enfin avec beaucoup de fracas & d'orage.* Après l'action, *Minucius* & *Fabius* regagnérent chacun son Camp. Ce dernier ne laissa pas échapper une seule parole fâcheuse pour son Collègue, & *Minucius* rendit justice à lui-même & à *Fabius*. Ayant assemblé ses Troupes, il leur tint ce discours. *J'ai appris par une mortifiante expérience, que je ne suis point né pour commander, mais que l'obéissance doit être mon portage; ainsi je vais reprendre l'état qui me convient. Allons donc, chers Compagnons, offrir nos services au Dictateur, & nous remettre sous*

Fabius *empêche que son Collègue ne soit entièrement défait.*

sa





CARTE DE L'ESPAGNE
OCEAN CANTABRIQUE
OCEAN ATLANTIQUE
MER D'IBERIE
GAULE
AQUITAINE
ESPAGNE CITERIEURE
TARRACONOISE
ESPAGNE ULTERIEURE
LUSITANIE
BETIQUE
ISLES BALEARES
Isles Pityuses
Petite Baleare
Grande Baleare
Ebuse I.
Golfe Sucronien
Golfe Illicitain
Golfe Virgitain
Detroit d'Hercule
Mont Abyla
Mont Calpé
Gades
Cordoue
Tolede
Numance
Pampelune
Lerida
Barcelone Colonie
Tarragone Colonie
Valence Colonie
Sagunte
Carthage la Neuve
Toulouse
Narbone
Marseille
Arles
Volces Arecomiques
Volces Tectosages
Monts Pyrenées
Cantabres
Celtes
Lucenses
Artabres
Asturiens
Vascons
Ilergetes
Ilercaons
Edetans
Olcades
Carpetains
Vettons
Oretans
Bastetains
Bastules
Turdetans
Turdules
Beturie
Lusitaniens
Anciens Turdules
Cunéens
Promontoire Celtique et des Artabres
Promontoire de la Lune
Promontoire Sacré
Emerita Col.
Pax Augusta Col.
Hispalis Colonie
Malaca
Cap Charideme
Isle de l'Erreur
Ebre R.
Milles Romains de 5000 pieds chacun.
10 20 40 60 80 100 120

ſa conduite. Qu'il commande ſeul, puiſqu'il eſt ſeul capable de ſervir d'ame à un ſi grand Corps. Je lui donnerai le nom de Père, & vous le ſaluerez comme votre Patron. Si nous n'avons point vaincu Annibal, *nous avons fait quelque choſe de plus grand en nous vainquant nous-mêmes.* *Gouvernement Républicain.*

Auſſitôt il ſe mit à leur tête, & marcha droit au Camp du Dictateur, entre les mains duquel il réſigna toute ſon autorité. Il déclara qu'il ſe tiendroit pour très heureux d'exercer ſous ſes ordres la Charge de Général de la Cavalerie, & demanda en grace qu'aucun de ſes Officiers ne fût dégradé, ſa témérité ne devant faire tort qu'à lui-même. *Fabius* l'embraſſa tendrement, lui accorda ce qu'il ſouhaitoit; & une journée, qui naturellement auroit dû être bien funeſte, fut marquée dans tout le Camp par les transports de la plus vive joie. Les ſix mois que devoit durer la Dictature étant ſur le point d'expirer, *Fabius* retourna à *Rome*, après avoir remis le commandement de l'Armée entre les mains des Conſuls *Servilius* & *Attilius*, qui, tenant la même conduite que *Fabius*, obſervérent les mouvemens d'*Annibal*, ſans lui fournir la moindre occaſion de les attaquer (*a*). Minucius *réſigne ſa nouvelle autorité.*

Pendant que tout ceci ſe paſſoit en *Italie*, *Cn. Scipio* faiſoit d'étonnans progrès en *Eſpagne*. Tous les Peuples entre l'*Ebre* & les *Pyrenées* ſe ſoumirent, & livrérent entre ſes mains une centaine de Villes. Les *Celtibériens* contractérent alliance avec lui, & ayant engagé *Aſdrubal* en deux occaſions, ils le défirent autant de fois, lui tuérent 5000 hommes, & firent 4000 priſonniers. Tel étoit l'état des affaires en *Eſpagne*, lorſque *P. Scipio*, frère de *Cnéius*, arriva dans ce Pays, avec le Caractère de Proconſul, & un Corps de 8000 *Romains*. Les deux frères paſſérent l'*Ebre*, & ayant pénétré juſqu'au cœur des Provinces ſoumiſes aux *Carthaginois*, marchérent vers *Sagonte*, qu'*Annibal* avoit pourvue d'une bonne Garniſon, ſous les ordres de *Boſtar*. Une autre précaution qu'il avoit priſe, étoit de mettre dans cette Place les fils des principaux Seigneurs du Pays, afin d'y être gardés comme ôtages de la fidélité de leurs parens. *Etat des affaires en* Eſpagne.

Immédiatement avant que les deux *Scipions* paruſſent devant *Sagonte*, un Officier *Eſpagnol* de la Garniſon, nommé *Abélox*, qui avoit deſſein de ſe rendre aux *Romains*, perſuada *Boſtar*, que pour ſe concilier l'affection des *Eſpagnols*, il falloit leur rendre leurs ôtages, & prévenir les *Romains*, qui ne manqueroient pas d'en agir ainſi, s'ils ſe rendoient maîtres de la Place. Il s'offrit enſuite à ramener les ôtages chacun dans leur Pays. Mais *Boſtar*, moins ruſé que la plupart de ceux de ſa Nation, eut à peine fait remettre tous les ôtages à *Abélox*, que celui-ci les livra aux *Scipions*, en donnant à deſſein dans une embuſcade, concertée entre lui & les Généraux *Romains*. Les enfans furent auſſitôt conduits chez leurs Parens, qui, après un pareil acte de clémence, ſe déclarérent contre les *Carthaginois* (*b*).

Le tems de procéder à l'élection de deux nouveaux Conſuls n'étant plus guères éloigné, un des Conſuls en charge nomma un Dictateur pour préſider dans l'Aſſemblée des Comices, aucun d'eux ne pouvant s'abſenter de l'Ar-

(*a*) Polyb. L. III. c. 101, 102. Tit. Liv. L. XXII. c. 28, 29, 30. Plut. in Fab.

(*b*) Polyb. L. III. c. 95. Tit. Liv. L. XXII. c. 19, 21, 22.

Gouvernement Républicain.

l'Armée. Le choix tomba sur *L. Veturius Philo*; mais les Augures ayant trouvé quelque défaut dans son élection, il abdiqua sa Dignité, & donna lieu à un Interrègne, durant lequel *Terentius Varro*, dont nous avons parlé ci-dessus, fut élevé au Consulat, en dépit de tout le Corps de la Noblesse. *Paul Emile*, ennemi aussi violent des Plébéiens, que *Varron* l'étoit des Patriciens, lui fut associé comme Collègue. *Servilius* & *Attilius* eurent ordre de rester à la tête de l'Armée en qualité de Proconsuls, mais cependant de n'agir que suivant les directions des nouveaux Consuls. Pour que *Terentius*, grand favori du Peuple, eût l'honneur de dompter *Annibal*, on leva encore 8 Légions, chacune de 5000 Fantassins & de 300 Chevaux; & l'on exigea des Alliés du Peuple *Romain* le double de leur contingent, tant en Cavalerie qu'en Infanterie.

Huit nouvelles Légions levées à Rome.

L'Hiver ayant été employé à faire des préparatifs, les Consuls allérent, dès l'entrée du Printems, se mettre à la tête de l'Armée, qui se trouva forte de 87000 hommes. *Annibal*, que *Servilius* & *Attilius* avoient toujours tenu en échec, & dont l'Armée commençoit à manquer de vivres, prit la résolution de sortir du *Samnium*, & de pénétrer jusqu'au cœur de l'*Apulie*. Dans cette vue il quita son Camp pendant la nuit, après y avoir fait allumer grand nombre de feux, pour faire croire aux Consuls que son intention avoit été de leur dérober sa fuite. Dès-que le jour parut, on s'apperçut que le Camp d'*Annibal* étoit abandonné. *Paul-Emile* fut d'avis de ne point poursuivre les *Carthaginois*; mais *Terentius*, contre le sentiment de tous les Officiers de l'Armée, excepté le Proconsul *Servilius*, voulut absolement aller chercher l'Ennemi, qu'il joignit à *Cannes*, Ville d'*Apulie* peu connue jusqu'alors *. Elle étoit située sur les bords de l'*Aufide*, dans une vaste Plaine, à cinq milles de *Canusium*, & à six de la Mer *Adriatique*. *Annibal* fit alte en cet endroit, non seulement parce qu'il y avoit trouvé un Magazin de blé, mais aussi à cause que le terrain étendu & uni lui procuroit l'avantage de pouvoir faire agir sa Cavalerie, sur laquelle il fondoit ses plus grandes espérances. Les Consuls n'étant rien moins que d'accord sur l'importante question s'il falloit combattre ou non, on envoya Courier après Courier à *Rome*, & *Paul Emile* s'y rendit même en personne, pour savoir sur ce sujet la volonté du Sénat. La décision de cette auguste Compagnie, fut qu'il en falloit venir à une action avec l'Ennemi, mais pas sitôt encore. Cependant *Annibal* avoit pris poste sur les bords de la Rivière, & avoit tout disposé comme si le combat avoit dû se donner à l'heure même. Ses Troupes avoient le Soleil derrière elles à midi, de-sorte

* *Cannes*, suivant *Tite-Live*, *Appien* & *Florus*, étoit un pauvre Village, qui devint fameux dans la suite à cause de la bataille qui se donna dans le voisinage. *Polybe*, qui vivoit vers le tems de la seconde Guerre *Punique*, appelle *Cannes* une Ville, mais ajoute qu'elle avoit été rasée un an avant la défaite des *Romains*. Le témoignage de *Silius* s'accorde avec celui de *Polybe*.

Ut ventum ad Cannas, urbis vestigia priscæ.

dit ce Poëte. Elle fut rebâtie dans la suite, puisque *Pline* la met au nombre des Villes d'*Apulie* (1). Les ruïnes de *Cannes* se voient encore dans le Territoire de *Bari*, appellé autrefois *Apulia Peucetia*.

(1) Plin. L. III. c. 11.

forte qu'il ne devoit incommoder que les *Romains*, à qui un Vent de Sud-Ouest, qui règne presque toujours en *Apulie*, pouvoit aussi remplir les yeux de poussière. A l'égard des Consuls, à peine furent-ils arrivés à la vue de *Cannes*, qu'il s'éleva une dispute entre eux. *Paul Emile* vouloit rester sur les hauteurs, où la Cavalerie des *Carthaginois*, bien supérieure à celle des *Romains*, n'auroit été d'aucun usage. Aussi dès-que ce fut son tour de commander; il campa dans des endroits élevés; mais *Varron* n'attendit que jusqu'au lendemain pour avancer dans la Plaine, & mit l'Armée dans une telle situation, que *Paul Emile* ne put l'en retirer le jour suivant, sans l'exposer à un terrible danger. Il fortifia deux Camps, le plus grand à l'occident de la Rivière, & le plus petit à l'orient, avec un pont de communication. Depuis ce jour il n'y eut plus la moindre harmonie entre les Consuls. Les mesures, prises la veille, étoient surement dérangées le lendemain.

Gouvernement Républicain.

Mesintelligence entre les deux Consuls.

Annibal, remarquant que les *Romains* ne pouvoient manquer d'en venir bientôt à une action générale, harangua ses Troupes, & les rangea en ordre de bataille. *Paul Emile*, qui commandoit ce jour-là, persuadé qu'*Annibal* seroit bientôt obligé de décamper faute de vivres, resta dans ses retranchemens; mais le lendemain, à la pointe du jour, *Térentius*, dont c'étoit le tour de commander, s'avança avec ses Troupes dans la grande Plaine où étoit le petit Camp, & les rangea à la manière accoutumée, les *Hastaires* dans la prémière ligne, les *Princes* dans la seconde, & les *Triaires* dans la troisième. La Cavalerie étoit postée sur les ailes, celle des *Romains* à la droite, & celle des Alliés à la gauche. Les Troupes armées à la légère étoient un peu avancées sur le front de la bataille. *Paul Emile* commandoit la droite des *Romains*, *Varron* la gauche, & les deux Proconsuls *Servilius* & *Attilius* se trouvoient au centre.

Dispositions des deux Armées à la bataille de Cannes.

Annibal, dont l'Armée consistoit en 40000 Fantassins & en 10000 Chevaux, mit à la gauche la Cavalerie *Espagnole* & *Gauloise*, pour l'opposer à la Cavalerie *Romaine*; & tout de suite une moitié de l'Infanterie *Africaine* pesamment armée, l'Infanterie *Espagnole* & *Gauloise*, qui faisoit proprement le centre, l'autre moitié de l'Infanterie *Africaine*, & enfin la Cavalerie *Numide* qui composoit l'aile droite. Les Gens de trait étoient à la tête vis-à-vis de ceux des *Romains*. *Asdrubal* avoit la gauche, *Maherbal* la droite, *Annibal*, qui avoit avec lui *Magon* son frère, s'étant réservé le commandement du centre.

Les Armés à la légère de part & d'autre commencérent le combat. Ensuite l'aile gauche d'*Annibal* attaqua l'aile droite des *Romains*. Ce combat ne se fit pas à la manière ordinaire des combats de Cavalerie, tantôt en reculant, tantôt en revenant à la charge, mais en combattant homme à homme & de fort près, parce qu'ils étoient pressés, d'un côté par le Fleuve, & l'autre par l'Infanterie. Après bien des efforts, également soutenus de part & d'autre, tous mirent pié à terre, & combattirent en Fantassins. L'action, quoique sanglante, ne fut pas longue. Les *Gaulois* & les *Espagnols* eurent bientôt l'avantage, mirent les *Romains* en fuite, & en firent un grand carnage.

La Cavalerie Romaine *battue.*

Pendant que la Cavalerie en étoit ainsi aux mains, l'Infanterie des deux Armées marcha aussi l'une contre l'autre. Le combat s'engagea d'abord

au

Gouvernement Républicain.

au centre. Après quelque résistance, les *Espagnols* & les *Gaulois* commencent à s'ébranler, & à perdre du terrain. Le reste de l'Infanterie *Romaine* se met aussi en mouvement pour les prendre en flanc. Ils reculent selon l'ordre qu'ils en avoient reçu, toujours en combattant. Les *Romains* continuent à les poursuivre. Alors *Annibal* ordonne à ses *Africains* de se replier à droite & à gauche sur les *Romains*. Ces deux Corps, qui étoient frais & en bon ordre, s'étant tournés tout d'un coup vers cet enfoncement où les *Romains* s'étoient jettés, les chargent des deux côtés avec vigueur, sans leur laisser le tems de se reconnoître. *Paul Emile*, qui étoit à l'aile droite, ne laissa pas, quoique blessé considérablement dès le commencement du combat, de remplir tous les devoirs d'un grand Capitaine, & d'un vaillant Soldat. Il pénétra jusqu'au centre de divers Bataillons ennemis, & tailla en pièces tout ce qui se présentoit devant lui. Mais à la fin, ceux qui l'accompagnoient, accablés de fatigues, ne purent plus tenir contre les Troupes fraîches & victorieuses qui vinrent les charger de tous côtés, & furent obligés de prendre la fuite. *Paul Emile*, couvert de sang & de blessures, & se voyant abandonné des siens, s'assit sur une pierre. Un Tribun Légionaire, qui se nommoit *Cn. Lentulus*, passa à cheval près du lieu où étoit le Consul. Dès-qu'il l'eut apperçu, il mit pié à terre, & le pressa de monter sur son cheval, & de se sauver, pendant qu'il lui restoit encore quelque force. *J'ai assez vécu*, *cher* Lentulus lui répondit *Paul-Emile* d'une voix foible, *fuyez*, *& laissez-moi mourir. Ayez soin seulement d'aller avertir au-plutôt le Sénat de fortifier* Rome, *& dites en particulier à* Fabius, *que j'ai suivi les conseils qu'il m'a donnés à notre dernière entrevue*. Quand il eut achevé ces mots, *Lentulus* partit, & se sauva. Un instant après arriva un gros de *Carthaginois*, qui tuérent le Consul sans le connoître *. Ainsi mourut un des plus dignes Consuls, & des meilleurs Citoyens que *Rome* eût jamais eu (*a*).

Mort de Paul-Emile.

Cependant cette partie de l'Armée *Romaine*, qui avoit occupé le centre continuoit, quoiqu'entourée de tous côtés, à combattre avec toute la valeur possible. Mais à la fin, découragée par la perte des deux Proconsuls, *Servilius* & *Attilius*, elle fut dispersée. La Cavalerie *Numide* poursuivit les fuyards, & les tailla presque tous en pièces. Le massacre doit avoir été bien affreux, puisqu'*Annibal* lui-même le fit cesser. *Varron*, cause de tous ces malheurs, sans songer seulement à rallier son monde, gagna *Vénouse* avec 70 chevaux; 45000 *Romains* restérent morts sur la place dans cette sanglante bataille †. Parmi les Officiers de marque, on comptoit 1 Consul, 2 Pro-

L'Armée Romaine *totalement défaite.*

(*a*) Polyb. L. III. c. 115, 116. Tit. Liv. L. XXI. c. 48, 49

* *Plutarque* raconte un peu autrement la mort de *Paul-Emile*. „ Ce grand-homme, „ *dit-il*, après avoir rempli tous les devoirs d'un bon Citoyen & d'un habile Général, fut „ jetté à terre par son cheval, qui apparemment venoit d'être blessé. Aussitôt les Che- „ valiers qui se trouvoient autour de lui, mirent pié à terre pour le défendre; ce que la „ Cavalerie n'eut pas plutôt apperçu, qu'elle en fit autant. Durant ces entrefaites, *Paul-* „ *Emile*, ayant reçu diverses blessures, & perdu une grande quantité de sang, avoit pris „ un moment de repos en s'asséyant sur une pierre. Après quoi il se précipita au milieu „ des Escadrons ennemis, & tomba mort percé de mille coups ".

† Les Ecrivains ne sont rien moins que d'accord au sujet du nombre des *Romains* tués &

2 Proconſuls, 2 Queſteurs Militaires, 29 Tribuns Légionaires, & outre cela encore 80 Sénateurs ou Magiſtrats, qui avoient droit de voter dans le Sénat, & qui s'étoient trouvés à l'action en qualité de Volontaires. Le fameux *Minucius*, qui avoit été l'année d'auparavant Général de la Cavalerie ſous *Fabius*, fut du nombre des morts: 17000 hommes de l'aile droite avoient gagné les deux Camps: ceux qui s'étoient rendus au plus grand des deux ayant perdu leurs Officiers, & s'attendant à être inveſtis le lendemain, invitérent ceux du petit Camp, dont le nombre étoit d'environ 7000, à les venir joindre, pour aller enſemble à *Canouſe* pendant la nuit. Mais ce ne fut qu'avec bien de la peine, qu'un Tribun Légionaire, nommé *Sempronius Tuditanus*, engagea quelques uns du petit Camp à accepter la propoſition, la plupart craignant de tomber entre les mains de l'Ennemi, en voulant paſſer d'un Camp dans l'autre. Les plus braves cependant ſe rangérent en forme de coin, joignirent les 10000 du grand Camp, ſe mirent en marche avant le jour, & arrivérent à *Canouſe*.

Gouvernement Républicain.

Dans le Camp *Carthaginois* on paſſa la nuit à ſe réjouïr, & à faire bonne chère. Jamais *Annibal* n'avoit remporté de victoire, ni plus complette, ni plus à propos. Dès-que le jour parut, ce Général vit avec une ſatisfaction inexprimable toute la Plaine couverte de *Romains*, qui avoient été tués dans l'action. La perte qu'il avoit faite, ſe trouva être de 4000 *Gaulois*, de 1500 tant *Eſpagnols* qu'*Africains*, & de 200 Chevaux. *Annibal* fit, tant dans le combat que dans la pourſuite, autour de 10000 priſonniers. Il ſe trouva parmi les morts un ſi grand nombre de Chevaliers, qu'*Annibal* envoya à *Carthage* trois boiſſeaux de ces Bagues qui diſtinguoient les Chevaliers du reſte du Peuple.

Immédiatement après la victoire, *Maherbal* preſſa *Annibal* de marcher droit à *Rome*, & d'aſſiéger cette Capitale; ce que celui-ci ayant refuſé de faire, *Maherbal* prit la liberté de lui dire, *Qu'à-la-vérité il ſavoit vaincre, mais qu'il ne ſavoit pas profiter de la victoire.* Pluſieurs Anciens ont fait le même reproche au Général *Carthaginois*, mais on a quelque lieu de douter que ce ſoit avec raiſon. Les avantages qu'il venoit de remporter, étoient principalement dus à ſa Cavalerie, qui ne pouvoit lui être d'aucun uſage dans un ſiège. L'Infanterie *Romaine* ne le cédoit nullement à la ſienne, & auroit été invincible derrière ſes remparts. Les habitans d'une Ville ſi peuplée avoient tous appris à manier les armes depuis leur enfance, & ne pouvoient que faire les derniers efforts pour défendre leurs femmes, leurs en-

& pris à la Journée de *Cannes*. Suivant *Tite-Live*, la République perdit en cette occaſion 50000 hommes, les Auxiliaires compris dans ce nombre. Suivant *Polybe*, de 6000 Chevaux *Romains* il ne s'en ſauva à *Vénouſe* avec *Varron* que 70, & 300 de la Cavalerie auxiliaire. Par rapport à l'Infanterie cet Hiſtorien dit que 70000 Fantaſſins furent tués, & qu'*Annibal* en fit 13000 autres priſonniers. Suivant *Denys* d'*Halicarnaſſe*, de 6000 chevaux il n'en reſta que 370, & de 80000 Fantaſſins ſeulement 3000. S'il en faut croire une Tradition, qui s'étoit conſervée juſqu'au tems de *Plutarque*, 50000 *Romains* périrent ſur le champ de bataille, & il y en eut 4000 faits priſonniers, ſans compter les 10000, que les *Carthaginois* prirent, ſuivant lui, le lendemain dans les deux Camps. *Tite-Live* aſſure que 8000 *Carthaginois* perdirent la vie dans l'action.

Gouvernement Républicain.

enfans, & leurs Dieux domestiques. Ils avoient plusieurs Généraux prudens & habiles, au-lieu que les avantages remportés jusqu'ici sur eux, n'étoient dus qu'à la témérité de quelques Généraux présomtueux & sans expérience, que la seule faveur du Peuple avoit placés à la tête des Armées. Outre cela, aucune Nation, ni même aucune Ville d'*Italie* ne s'étoit encore déclarée en sa faveur; & surement, il falloit ou faire entrer ces Villes & ces Nations dans ses intérêts, ou les subjuguer, avant que de pouvoir entreprendre le siège de *Rome*. Ce furent probablement ces sortes de considérations qui déterminérent *Annibal* à ne point suivre le conseil de *Maherbal*.

Le lendemain du combat, les *Carthaginois* ramassérent les dépouilles des Vaincus. Le champ de bataille, & tous les environs étoient jonchés de corps morts çà & là. Mais ce qui attira davantage leur attention, ce fut un *Numide* encore vivant, couché sous un *Romain* mort. Le prémier avoit le nez & les oreilles toutes en sang; car le *Romain*, ne pouvant se servir de ses mains, parce qu'elles étoient toutes coupées de blessures, étoit mort en déchirant l'ennemi avec ses dents. Après que les *Carthaginois* eurent passé le jour entier à dépouiller les Vaincus, *Annibal* se rendit maître le soir même des deux Camps, où l'on ne trouva que de misérables blessés, ou des lâches, qui n'avoient pas eu le courage de suivre leurs campagnons à *Canouse*. Ils eurent tous la vie sauve, & la permission de garder leurs habits, mais point d'armes, à condition que la République payeroit pour la rançon de chacun d'eux 300 *Denarii*, c'est-à-dire, la valeur de 9 Livres sterling 7 Schelings 9 Deniers, que leurs Alliés en donneroient 2000 pour chacun des leurs, & chaque Esclave 100, jusqu'à ce que le tout fût payé. *Annibal* les partagea en différentes Compagnies, & eut soin qu'il ne leur fût pas possible de s'évader. Leur nombre pouvoit aller en tout à 4000 hommes (*a*).

Prise des deux Camps Romains.

Parmi les *Romains*, qui s'étoient retirés à *Canouse*, il y avoit quatre Tribuns Légionaires. Il fut question de savoir qui d'entre eux commanderoit jusqu'à nouvel ordre. Du consentement de tous, cet honneur fut déféré à *Appius Claudius Pulcher*, & au jeune *Scipion* fils du Proconsul en *Espagne*, & qui pouvoit avoir alors 18 ans.

Dans le tems que *Scipion* délibéroit avec son Collégue sur ce qu'ils devoient faire dans la conjoncture présente, on vint leur dire qu'un nombre considérable des Jeunes-gens les plus qualifiés dans les Troupes, étoient assemblés dans une maison, & concertoient les moyens de quiter l'*Italie*, & de se retirer chez quelque Roi Ami des *Romains*. A cette nouvelle, le jeune Tribun, transporté de colère, marche droit à la maison de *Cécilius Métellus*, auteur du complot, & lui adressant la parole: *Je prends*, lui dit-il, *le grand* Jupiter *à témoin, que je n'abandonnerai point la République, & que je ne souffrirai pas qu'aucun autre l'abandonne. Je le jure solemnellement; & vous*, Cécilius, *choisissez, ou de faire le même serment, ou de mourir sur le champ*. La crainte d'une mort présente leur fit prêter à tous le serment requis, après quoi *Scipion* eut soin de les faire garder à vue. C'est ainsi que ce jeune *Romain*, que nous verrons dans la suite honoré du glorieux surnom

(a) Tit. Liv. ibid. c. 52.

nom d'*Africain*, signala son zèle pour sa Patrie, dès-qu'il se vit revêtu de la moindre autorité. Le Consul *Térentius*, depuis son arrivée à *Vénouse*, où il s'étoit retiré seulement avec 70 hommes, avoit été joint par 5000 de ceux qui s'étoient dérobés par la fuite au glaive *Carthaginois*. Il se rendit avec ce Corps à *Canouse*, aussitôt qu'il apprit qu'il y avoit déjà 6000 hommes dans cette Place; desorte que le tout pouvoit passer pour une Armée Consulaire.

Gouvernement Républicain.

Durant ces entrefaites on avoit reçu à *Rome* l'accablante nouvelle, que les deux Consuls étoient tués, & que de 78000 hommes il en restoit à peine un seul en vie. Jamais on ne vit de consternation plus terrible, ni plus générale. Toute la constance *Romaine* fut nécessaire pour soutenir un pareil coup. Au défaut des Consuls, les Préteurs convoquérent les Sénateurs, qui purent à peine donner leurs avis, étant interrompus à chaque instant par les cris du Peuple, & d'un nombre prodigieux de Femmes, qui déploroient la perte de leurs Pères, de leurs Maris, ou de leurs Enfans. Comme la conduite de *Fabius* étoit hautement justifiée par la défaite de *Varron*, on eut de la déférence pour l'avis qu'il donna. Ce sage Capitaine conseilla qu'on envoyât promtement des Couriers sur la *Voie Appia* & sur la *Voie Latine*, avec ordre d'interroger ceux que la fuite avoit sauvés, & qu'ils rencontreroient dans leur chemin, pour savoir d'eux ce qu'étoient devenus les Consuls & les restes des Troupes; où étoit *Annibal*, & ce qu'il faisoit actuellement; qu'on défendît par un Decret aux Femmes de paroître en public, parce que leurs clameurs ne faisoient qu'attrister le Peuple; que quand il arriveroit quelque Courier, on le menât secrettement aux Préteurs, & qu'on ne permît à personne de sortir de la Ville, de peur que tout le monde ne se retirât ailleurs. Cet avis fut reçu avec applaudissement, & chaque Sénateur se chargea de calmer le trouble dans son quartier. Telle étoit la situation des affaires, quand on reçut de *Varron* des Lettres, par lesquelles „ il apprenoit au Sénat la mort du Consul *Paul-* „ *Emile*, & la défaite de l'Armée: Que pour lui il étoit actuellement à „ *Canouse*, où il recueilloit les débris des Troupes; qu'il avoit avec lui „ environ 10000 hommes, mais presque point d'Officiers: Qu'*Annibal* étoit „ encore à *Cannes*, où il règloit les rançons des prisonniers qu'il avoit faits ".

Mesures prises à Rome *après la Journée de* Cannes.

Il arriva, dans le même tems, un Vaisseau de *Sicile*, avec des Lettres du Préteur *Otacilius*, qui mandoit au Sénat, qu'une Escadre *Carthaginoise* ravageoit la Côte de *Syracuse*, & menaçoit d'y faire une descente. Les *Pères Conscrits*, au milieu de tant de calamités, firent paroître la fermeté la plus héroïque, & s'appliquérent aux moyens de défendre en même tems l'*Italie* & la *Sicile*. *Marcellus*, qui avoit déjà été honoré d'un Triomphe extraordinaire, pour avoir défait les *Gaulois*, & tué leur Roi en combat singulier, avoit été fait Préteur de *Sicile*, & équipoit actuellement une Flotte à *Ostie*. Mais le Sénat lui ordonna de se rendre en *Apulie*, pour prendre le commandement de l'Armée à *Canouse* à la place de *Varron*, qui étoit rappellé. *Marcellus* n'eut pas plutôt reçu cet ordre, qu'il partit pour *Rome*, & se rendit de-là à *Canouse*, où il trouva un Corps d'environ 14000 hommes. *Varron* remit le commandement entre ses mains, & se rendit ensuite à *Rome*, où (chose incroyable après le malheur affreux qu'il venoit

Marcellus *chargé du commandement des Troupes.*

 de

Gouvernement Républicain.

Varron *reçu à* Rome *de la manière la plus honorable.*

de causer à la République par son imprudence) il fut reçu par tout le monde, comme s'il avoit remporté une victoire signalée. Tous les Sénateurs en corps allérent à sa rencontre, & le remerciérent solemnellement *de n'avoir pas desespéré du salut de la République* (*a*). *Valérius Maximus* dit que le Sénat & le Peuple *Romain* lui offrirent la Dictature, qu'il refusa; & que par ce modeste refus il effaça en quelque sorte la honte de sa témérité passée (*b*). C'est ainsi que les *Romains*, en traitant leurs Généraux malheureux avec humanité, diminuoient ce qu'il y avoit de fâcheux dans leur situation; au-lieu que les *Carthaginois* condamnoient leurs Généraux à quelque suplice cruel pour avoir été vaincus, quoique souvent il n'y eût pas de leur faute.

M. Junius Péra *Dictateur.*

La situation présente des affaires exigeant une Autorité Souveraine, les Sénateurs, de leur propre autorité, élevérent à la Dictature *M. Junius Péra*, qui avoit rempli les Charges de Préteur, de Censeur, & de Consul. Le nouveau Dictateur nomma pour Général de la Cavalerie *Tib. Sempronius Gracchus*, & s'attacha entièrement à mettre l'Armée en état de faire tête à un Ennemi victorieux. Tous les Jeunes-gens qui avoient atteint l'âge de 17 ans, furent obligés de s'enrôler, aussi-bien que ceux qui avoient déjà servi le tems prescrit par les Loix. Par ces différens moyens, on leva, en peu de tems, dans la Ville 4 Légions & 10000 Chevaux. Les Alliés de *Rome*, les Colonies, & les Villes municipales, fournirent leur contingent. La République enrôla outre cela 8000 Esclaves des plus robustes, qu'elle acheta de leurs Maîtres; mais avant que de les inscrire comme soldats, on leur demanda s'ils prenoient les armes de bon gré. Leur réponse fut *Volo*, *Je le veux bien*: & c'est par allusion à cette réponse, qu'on les appella *Volones*, pour les distinguer des autres Corps par un nom moins odieux que celui d'Esclaves. Comme, après tant de batailles perdues, il ne restoit plus aux *Romains* d'armes dans leurs Magazins, on donna aux *Volones* celles qui avoient autrefois été prises sur les Ennemis, & qu'on tira des Temples & des Portiques. Les Finances de la République n'étoient pas moins dérangées que tout le reste, mais la libéralité des Citoyens y supléa. Les Sénateurs donnérent l'exemple, & furent imités d'abord par les Chevaliers, & ensuite par toutes les Tribus, qui portérent tout leur or au Trésor public. Les Sénateurs ne se reservérent que leurs bagues, & les *Bullæ*, qui servoient d'ornemens au cou de leurs enfans. Par rapport à la Monnoie d'argent, elle fut altérée alors pour la prémière fois, & la valeur en fut haussée (*c*).

Esclaves enrôlés dans les Troupes Romaines.

Annibal, ayant besoin d'argent, donna vers ce même tems permission aux Prisonniers *Romains* de se racheter. La rançon de chaque Cavalier fut fixée à 500 *Denarii*, c'est-à-dire, à 16 Livres sterling, deux Schelings, onze Deniers; celle de chaque Fantassin à 300; & enfin celle de chaque Esclave à 100. Pour ce qui est des Alliés de *Rome*, il les renvoya sans rançon. Les Prisonniers *Romains* convinrent d'envoyer dix de leurs Corps à *Rome* au Sénat, & *Annibal* ne

(*a*) Plut. in Fab. Tit. Liv. L. XXII. c. 57.
(*b*) Val. Max. L. III, c. 6.
(*c*) Tit. Liv. ibid. c. 57, 58. Plut. in Fab. Flor. L. II.

ne voulut point d'autre garant de leur foi, que le serment qu'ils lui firent de revenir. Il envoya avec eux *Carthalon*, l'un des plus distingués des *Carthaginois*, pour proposer aux *Romains* des conditions, en cas qu'il les trouvât disposés à la Paix.

Gouvernement Républicain.

Quand on sut à *Rome* que *Carthalon* étoit chargé de faire des ouvertures de Paix, le Dictateur lui envoya un de ses Licteurs, pour lui ordonner de sa part qu'il eût à sortir avant la nuit des Terres de la République. Pour ce qui est des dix Députés, le Sénat, les considérant comme des Etrangers depuis leur captivité, ne leur permit pas d'entrer dans la Ville, mais vint au devant d'eux hors des portes, pour savoir d'eux ce qu'ils avoient à dire. Après un débat assez vif, qui dura plusieurs heures, il fut conclu de ne point racheter les prisonniers, parce qu'ils avoient eu la lâcheté de ne pas gagner *Canouse* avec leurs compagnons *. Les prisonniers étant ainsi abandonnés à la merci d'*Annibal*, ce Général envoya les plus considérables à *Carthage*, & fit du reste des Gladiateurs, qu'il obligea à s'entre-tuer, faisant combattre parens contre parens, pour divertir ses Troupes (*a*).

Les Romains refusent de racheter leurs Prisonniers.

A la fin *Annibal* quita *Cannes*, & prit la route de *Compsa*, Ville appartenant aux *Hirpiniens*, qui se rendit sans coup férir, & qui fut ainsi la première Place qui se déclara pour les *Carthaginois*. De-là il s'avança vers *Capoue*, dont les habitans, croyant devoir profiter de l'occasion pour recouvrer leur ancienne liberté, envoyérent des Députés à *Annibal*, qui leur promit, non seulement de les laisser dans la plus parfaite indépendance, mais aussi de leur remettre 400 Chevaliers *Romains*, pour être échangés contre le même nombre de jeunes *Campaniens* qui se trouvoient au Service des *Romains*. A ces conditions *Capoue* se rendit à *Annibal*. Pour ce qui est des *Romains* qui étoient à *Capoue*, le Peuple trouva moyen de les enfermer dans des bains, sous prétexte de s'assurer de leurs personnes, & les y fit mourir, en les étouffant par la vapeur du lieu qui leur ôta la respiration.

Capoue se soumet à Annibal.

Quand *Annibal* fit son entrée dans *Capoue*, tout le monde alla au devant de lui, excepté *Décius Magius*, Ami des *Romains*, & quelques Nobles, du nombre desquels étoit *Pérola*, le fils de *Pacuvius*, qui avoit été le principal auteur de la révolte. Ce dernier obligea dans la suite son fils à aller rendre ses hommages à *Annibal*: comme ce jeune-homme avoit sucé les sentimens de *Magius*, il forma le dessein de poignarder le Général *Carthaginois*, dans un superbe repas que son Père devoit lui donner. *Pacuvius*, à qui il fit part de son projet, dans l'espérance d'obtenir son consentement, l'en dissuada. Le lendemain le Sénat de *Capoue* étant assemblé, *Annibal* se

(*a*) Tit. Liv. ibid.

* La prétendue lâcheté des prisonniers ne fut pas la seule raison qui détermina le Sénat à refuser de payer la rançon des prisonniers. Les *Pères Conscrits* craignoient de fournir une somme considérable à *Annibal*, & vouloient en même tems lui marquer, que *Rome* avoit assez d'hommes en état de combattre, & pouvoit se passer de quelques milliers de soldats. D'un autre côté, ils donnoient par là à leurs soldats cette grande leçon, que dans de pareilles conjonctures il falloit où vaincre ou mourir en esclavage: idée plus terrible pour un *Romain* que la mort même. Un des dix Députés se mêla dans la foule, & disparut; mais le Sénat le fit saisir dans sa maison, & ramener au Camp d'*Annibal*. La République aimoit à se faire une réputation d'équité, pourvu qu'elle coutât peu, & que son ambition n'y perdît rien.

Gouvernement Républicain.

se plaignit de *Magius*; & se l'étant fait livrer chargé de fers, le fit mettre à bord d'un Vaisseau prêt à partir pour *Carthage*: mais une tempête jetta le Vaisseau sur les côtes de *Cyrène*, qui étoit soumise à *Ptolémée Philopator*, Roi d'*Egypte*. Le prisonnier, appercevant la statue de ce Prince, courut l'embrasser; & comme les *Carthaginois* n'osérent pas l'arracher de cette espèce d'azile, il reclama la protection du Roi, & fut conduit à *Alexandrie*, où *Ptolémée*, après l'accueil le plus obligeant, lui permit de s'en retourner à *Capoue* ou à *Rome*; mais il aima mieux rester à *Alexandrie* sous la protection de son Libérateur (a).

Magon *fait rapport des victoires d'*Annibal *au Sénat de* Carthage.

Pendant que tout ceci se passoit, *Magon*, frère d'*Annibal*, étoit allé annoncer à *Carthage* la bataille & la victoire de *Cannes*. Il dit au Sénat, qu'en six batailles rangées *Annibal* avoit tué 200000 *Romains*, & fait 50000 prisonniers; & que les *Apuliens*, les *Brutiens*, les *Lucaniens*, & les *Campaniens*, étoient soumis à la domination *Carthaginoise*. Des succès si prodigieux parurent incroyables, *Magon* ne fut cru qu'après avoir donné une éclatante preuve de la vérité de ce qu'il avançoit, en répandant dans la sale où les Sénateurs étoient assemblés, un boisseau, mais suivant d'autres, trois boisseaux de bagues d'or, arrachées des doigts des Sénateurs & des Chevaliers morts sur le champ de bataille à *Cannes* *. Après avoir prévenu ainsi le Sénat en faveur de son frère, il demanda qu'on lui envoyât des secours, pour le mettre en état de continuer une guerre, dont les commencemens étoient si glorieux. On lui accorda sa demande.

Discours de Hannon *dans le Sénat de* Carthage.

Himilcon, de la Faction *Barcine*, crut devoir profiter de l'occasion pour insulter *Hannon*, qui étoit de la Faction opposée. Ainsi s'adressant à lui d'un air moqueur, *Hé bien*, lui dit-il, *avons-nous eu tort d'entreprendre la guerre contre les* Romains? *voulez-vous encore qu'on leur livre* Annibal? *Hannon*, modérant sa colère, répondit simplement: *J'avoue que la guerre est heureusement commencée, mais je ne serai à mon aise que quand je la verrai terminée par une heureuse Paix.* Annibal *dit, Envoyez-moi des vivres & de l'argent. Est-ce-là le langage d'un Vainqueur qui a subjugué tant de Peuples en* Italie? *La République* Romaine, *nous dit-on, est réduite à la dernière extrémité. Les* Romains *donnent-ils donc quelques marques de désespoir? Font-ils quelques avances pour avoir la Paix? paroissent-ils la desirer? Les* Romains, répondit *Magon*,

(a) Plut. in Hannibal. Tit. Liv. L. XXII. c. 9, 10.

* *Pline* semble insinuer, que *Hannon* apporta avec lui à *Carthage* trois boisseaux de bagues; & pour rendre la chose plus croyable, il ajoute, que du tems de la seconde Guerre *Punique*, tous les Citoyens de *Rome* s'attribuoient le droit de porter des Anneaux d'or (1). *Florus* fixe à deux le nombre des boisseaux de bagues d'or, qu'on transporta à *Carthage* (2). Mais suivant *Tite-Live*, le sentiment le plus probable est qu'on n'y envoya qu'un seul boisseau de ces bagues, & que *Hannon* déclara au Sénat, que le privilège de porter de pareilles bagues étoit restreint aux seuls Chevaliers & aux Patriciens. *Florus*, pour montrer combien étoit prodigieux le nombre des *Romains* tués à la Journée de *Cannes*, assure qu'*Annibal* fit passer la Rivière de *Vergelle* à ses Troupes sur leurs corps morts, qui servoient de pont. *Valérius Maximus* raconte la même particularité; mais *Polybe*, *Plutarque* & *Tite-Live* n'en font aucune mention.

(1) Plin. L. XXXIII. c. 1.

(2) Flor. L. II. c. 16.

gon, nonobſtant leurs pertes, paroiſſent n'avoir point perdu courage. Cela étant, reprit bruſquement *Hannon*, *nous avons la guerre auſſi entière que le jour qu'*Annibal *paſſa en* Italie. *Nous en avons à la vérité fait aſſez pour obtenir de* Rome *une Paix avantageuſe; & c'eſt ce que nous pouvons ſouhaiter de plus favorable. Une ſeule défaite peut renverſer tous nos projets. Ainſi je ſuis d'avis de n'envoyer aucun ſecours en* Italie. Annibal *n'en a pas beſoin, s'il a remporté de ſi grandes victoires; & il ne les mérite pas, s'il nous envoye de faux rapports.*

Gouvernement Républicain.

Mais ce Diſcours n'empêcha point qu'on ne réſolût, à la pluralité des voix, d'envoyer en *Italie* 4000 *Numides*, 40 Eléphans, & 1000 *Talens* d'argent. Outre cela, le Sénat dépêcha un Commiſſaire en *Eſpagne*, avec ordre d'y faire des levées, dont la moitié devoit ſervir dans l'Armée d'*Eſpagne*, & l'autre moitié dans celle d'*Italie*. *Aſdrubal*, qui venoit de remporter une victoire ſignalée ſur les *Eſpagnols* révoltés, eut ordre de paſſer en *Italie*, au ſecours de ſon frère. *Himilcon* fut envoyé à ſa place en *Eſpagne* avec un Corps d'armée, & un bon nombre de Galères.

Les deux *Scipions* n'eurent pas plutôt appris les ordres qu'on avoit donnés à *Aſdrubal*, que, ſentant toutes les conſéquences de ſon départ, ils réunirent leurs deux Armées pour s'y oppoſer. Ils joignirent donc leurs Troupes ſur les bords de l'*Ebre*, & ayant paſſé ce Fleuve, ils marchérent contre *Aſdrubal*, & remportérent ſur lui une victoire complette, qui différa le départ des *Carthaginois* pour l'*Italie* de quelques années, & qui ſervit en quelque ſorte de compenſation à la perte que les *Romains* venoient d'eſſuyer en *Italie*. Le Dictateur *Junius*, & le Sénat, encouragés par les nouvelles d'*Eſpagne*, continuoient avec ardeur leurs préparatifs pour la campagne prochaine, tandis qu'*Annibal*, charmé des délices de *Capoue*, perdoit ſon tems dans cette Ville. *Junius* mit en liberté tous ceux qui étoient retenus dans les priſons, ou pour crimes ou pour dettes, en exigeant ſeulement d'eux qu'ils s'enrôlaſſent volontairement. Il en forma un Corps de 6000 Fantaſſins, qu'on arma des ſabres & des boucliers pris autrefois ſur les *Gaulois*. L'Armée *Romaine*, forte de 20000 hommes, tant Citoyens, qu'Eſclaves ou Criminels, ſortit de *Rome* ſous les ordres du Dictateur. Les reſtes de l'Armée de *Varron*, qui pouvoient monter à 15000 hommes, étoient à *Caſilin* avec *Marcellus*, qui devoit les mener par-tout où il ſeroit jugé néceſſaire. A la fin *Annibal* quita *Capoue*, dans le deſſein de ſubjuguer le reſte de la *Campanie*. Il fit une vaine tentative ſur *Naples*, & alla enſuite attaquer *Nole*. Mais les habitans de cette Ville tinrent bon, ayant été ſecourus à tems par *Marcellus*, qui paſſa le *Vulturne*, & parut devant *Nole*, dans le tems que le Général *Carthaginois* s'y attendoit le moins. Celui-ci, ayant fait enſuite une autre tentative ſur *Naples*, attaqua *Nucérie*, qui, faute de vivres, fut obligée de capituler. De *Nucérie* il revint devant *Nole*, dans le deſſein d'aſſiéger cette Place, où *Marcellus* s'étoit renfermé avec toutes ſes Troupes. Les habitans avoient pour les *Carthaginois* une extrême affection, qui étoit entretenue par un jeune-homme d'un mérite diſtingué, nommé *Bantius*. Il avoit ſervi avec réputation dans les Armées *Romaines*, & s'étoit ſignalé à la Journée de *Cannes*. Après avoir combattu longtems à côté de *Paul-Emile*, il tombe à terre percé de coups, & fut trouvé enſuite

Aſdrubal *défait en* Eſpagne *par les* Scipions.

Criminels & Priſonniers pour dettes enrôlés volontairement.

Annibal *prend* Nucérie.

Gouvernement Républicain.

ſuite au milieu d'un tas de corps morts. Comme aucune de ſes bleſſures ne ſe trouva mortelle, *Annibal*, apprenant qu'il étoit de *Nole*, eut ſoin de le faire panſer, &, dès-qu'il fut guéri, le renvoya chez lui ſans rançon. Une conduite ſi obligeante fit une vive impreſſion ſur *Bantius*. Il s'en retourna à *Nole* entièrement dans les intérêts des *Carthaginois*; & tâcha d'inſpirer les mêmes ſentimens à ſes Compatriotes. *Marcellus* auroit pu aiſément ſe défaire de lui, mais il aima mieux le gagner. Un jour que *Bantius* étoit allé lui faire ſa cour, *Marcellus* lui demanda qui il étoit, quoiqu'il le connût très bien. *Mon nom*, répondit le jeune Guerrier, eſt Bantius. *Quoi*, repartit *Marcellus*, en affectant un air de ſurpriſe, *Vous êtes le fameux* Bantius, *dont on parle tant à* Rome? *Ce n'eſt pas à vous qu'on peut s'en prendre qu'un Conſul* Romain *ſoit tombé entre les mains de l'Ennemi. Que de ſang ne vous en a-t-il point couté en voulant lui ſauver la vie! Quel plaiſir pour moi de voir & d'embraſſer un ſi vaillant homme, qui fait tant d'honneur à ſa Patrie, & auquel les Dieux réſervent peut-être la gloire d'être le Libérateur de* Rome! A des paroles ſi obligeantes *Marcellus* ajouta des préſens, & par ces moyens fit renaître bientôt dans le cœur de *Bantius* les ſentimens d'affection qui y avoient règné autrefois. Perſonne ne fut depuis ce tems-là plus fidèle que lui aux *Romains*, ni plus attentif à les informer des ſecrets du Parti *Carthaginois*.

Telle étoit la ſituation des affaires à *Nole*, quand *Annibal* parut devant cette Ville, dont il comptoit de ſe rendre maître d'autant plus facilement, que la plus grande partie du Peuple & de la Nobleſſe y étoit dans ſes intérêts. Mais *Marcellus* ayant fait défendre, à ſon de trompe, aux Citoyens de s'approcher des remparts, ou même de ſortir de leurs maiſons, ſous peine de mort, rangea ſes Troupes en bataille dans l'enceinte des murs, & les faiſant ſortir en même tems par trois portes, tomba ſur les Aſſiégeans avec tant d'impétuoſité, qu'ils ne purent ſoutenir ce choc. Après s'être défendus courageuſement, ils furent enfoncés, & ſe retirérent en laiſſant 5000 des leurs ſur le champ de bataille. Cette action, qui rendit le courage aux *Romains*, en leur faiſant ſentir qu'*Annibal* n'étoit pas invincible, ne couta à la République que 500 hommes (*a*). Quelques anciens Ecrivains, cités par *Tite-Live* (*b*), aſſurent que la perte des *Carthaginois* ne monta qu'à 2300 hommes, & que les *Romains* n'en perdirent qu'un ſeul. *Annibal*, mortifié de cet échec, renonça au ſiège de *Nole*, & prit le chemin d'*Acerres*, petite Ville ſituée dans le voiſinage de *Nole*. Mais les *Acerrains*, inſtruits de ſa venue, abandonnérent leurs maiſons, & ſe retirérent avec leurs meilleurs effets dans ces Villes de *Campanie*, qui continuoient à être fidèles aux *Romains*. Le Général *Carthaginois*, trouvant la Ville d'*Acerres* vuide, & ſouhaitant de réparer la brêche faite à ſa réputation, entreprit le ſiège de *Caſilin*, Ville forte ſur les bords du *Vulturne*, & dont il croyoit que la Garniſon n'étoit compoſée que de *Campaniens*. Mais il étoit arrivé qu'un Corps de *Préneſtins*, ayant trouvé les habitans, en paſſant par leur Ville, peu affectionnés aux *Romains*, leur avoient coupé la gorge de nuit, & s'étoient emparés de la Place. Ils avoient été

Marcellus *remporte un avantage ſur* Annibal *devant* Nole.

(*a*) Plut. in Marcell.

(*b*) Tit. Liv. L. XXIII. c. 16.

été renforcés dans la suite par environ 400 *Pérusiens*, & un petit nombre de *Latins* & de *Romains*. Attaqués par *Annibal*, ils se défendirent si bien, que ce Général, après bien des tentatives inutiles, fut contraint de changer le siège en blocus (*a*). Ainsi ayant laissé une partie de ses Troupes dans le Camp, comme l'Hiver approchoit, il assigna des quartiers au reste dans les Villages & Places ouvertes de la *Campanie*, & se retira lui-même à *Capoue*, où il prit un goût pour le plaisir, qui le mit de niveau avec le reste du Genre-humain. Les délices d'une vie voluptueuse étant entièrement nouvelles pour lui, il s'y plongea avec d'autant plus d'ardeur, passant la plus grande partie de son tems en festins & en parties de débauche avec des femmes. On le voyoit plus souvent, dit *Valère Maxime* (*b*), avec de jeunes débauchés, dans une Place publique appellée *Séplasie*, que dans son Camp devant *Casilin*. *Séplasie* étoit dans *Capoue* un lieu si infame, qu'un *Romain* n'auroit pas même osé y paroître (*c*). *Capoue* devint ainsi plus funeste à *Annibal*, que *Cannes* ne l'avoit été aux *Romains*. Les gens habiles dans l'Art Militaire regardérent la faute commise par *Annibal* en menant ses Troupes en quartier d'hiver à *Capoue*, comme plus grande que celle de n'avoir pas marché vers *Rome* immédiatement après la bataille de *Cannes*. L'exemple du Général infecta les soldats; & cela au point, que quand il les ramena au Printems devant *Casilin*, il les trouva entièrement changés, & aussi peu disposés à entreprendre des travaux guerriers que de nouvelles levées. La plupart emmenérent avec eux des femmes débauchées; & pendant tout l'Été il y eut un grand nombre de déserteurs, qui se retiroient à *Capoue*, & dans d'autres endroits de *Campanie*, où ils avoient passé l'Hiver si agréablement. *Annibal*, au-lieu de tâcher d'emporter d'assaut la Place assiégée, songea à s'en rendre maître par famine. Il y avoit deux Armées *Romaines* à une petite distance de *Casilin*, mais aucune ne se trouvoit en état d'obliger les *Carthaginois* à lever le siège.

Gouvernement Républicain.

Séjour de Capoue *funeste à* Annibal.

Le Dictateur *Junius* ayant, durant ces entrefaites, été rappellé à *Rome*, avoit, avant son départ, défendu à *Sempronius*, Général de la Cavalerie, d'entreprendre quoi que ce fût durant son absence. *Marcellus* avoit grande envie d'aller secourir les Assiégés; mais les habitans de *Nole* ne voulurent pas le laisser partir, dans l'idée que le blocus de *Casilin* n'étoit qu'une feinte, & qu'*Annibal* en vouloit à leur Ville. Cependant la Garnison de *Casilin* se trouvoit réduite aux dernières extrémités. Plusieurs des habitans se donnoient la mort, pour éviter la cruelle alternative de périr de faim, ou de tomber entre les mains d'*Annibal*. *Sempronius*, touché au vif du sort des Assiégés, fit mettre sur le *Vulturne* un grand nombre de tonneaux remplis de blé, afin que le courant de cette Rivière les portât dans la Ville. Mais les *Carthaginois* s'en étant apperçus au bout de deux ou trois jours, cette ressource manqua absolument. Rien ne passa depuis, qui ne fût arrêté en chemin, excepté des noix que les *Romains* jettérent dans le *Vulturne*, & qui étant arrivées à *Casilin* étoient enlevées avec des claies. Mais un si foi-

Belle défense de la Garnison de Casilin.

(*a*) Tit. Liv. ibid. c. 18.
(*b*) Val. Max. L. IX. c. 1.
(*c*) Cic. in Pisonem.

Gouvernement Républicain.

foible secours ne procurant presque aucun soulagement aux Assiégés, ils se virent obligés à se nourrir de rats, & à manger jusqu'aux cuirs de leurs boucliers, après les avoir fait bouillir pour les rendre plus mous? A la fin, pour donner à l'Ennemi une preuve qu'ils n'étoient nullement dans le dessein de se rendre, ils seméreent des raves dans l'enceinte de leur Ville. *Annibal* l'ayant su, *Quoi*, dit-il tout étonné, *s'imaginent-ils donc que je resterai autour de cette Place, jusqu'à ce que ces plantes soient en maturité.* Dès-lors il se montra plus facile, & leur accorda une Capitulation, en vertu de laquelle les personnes libres eurent permission de sortir de la Ville, en donnant par tête sept onces d'or. C'est ainsi qu'*Annibal* se rendit maître de *Casilin* après un long blocus, durant lequel les *Prénestins* & les *Pérusiens* donnérent des preuves d'une constance que des *Romains* mêmes auroient eu peine à égaler. Les habitans de *Pétilie*, Ville dans le Pays des *Brutiens*, qu'*Annibal* alla assiéger ensuite, ne se défendirent pas moins bien que ceux de *Casilin*; mais la Place fut emportée à la fin, les *Romains* n'ayant pu la secourir.

Places vacantes remplies dans le Sénat Romain.

Dans ce même tems, les *Pères Conscrits* songérent à remplir les Places de Sénateurs vacantes, tant de batailles perdues ayant fait un grand vuide dans le Sénat; & comme il n'y avoit point alors de Censeurs, on ordonna à *Térentius Varro* de nommer quelqu'un qui eût été autrefois Censeur, pour être un second Dictateur, dont les fonctions seroient bornées au choix des nouveaux Sénateurs. *Varron* nomma *M. Fabius Butéo*, sans qu'il fût permis à ce dernier de créer un Général de la Cavalerie. *Fabius* s'acquita de sa commission avec beaucoup de prudence; car il nomma pour remplacer les morts, prémièrement ceux qui avoient exercé quelque Magistrature Curule, en suivant l'ordre des tems où chacun d'eux y avoit été reçu. Ensuite il nomma ceux qui avoient été Ediles Plébéiens, Tribuns du Peuple, Préteurs ou Questeurs, puis ceux qui s'étoient distingués dans l'Armée, ou qui avoient obtenu quelque récompense militaire de leurs Généraux. Après avoir créé de cette manière 167 Sénateurs, *Fabius* abdiqua la Dictature (*a*).

Le Sénat ayant été ainsi rendu complet, on procéda à l'élection des Consuls de l'année suivante, & le choix tomba sur *Sempronius Gracchus*, Général de la Cavalerie au Dictateur *Junius*, & *Postumius Albinus*, qui commandoit un Corps de troupes dans la *Gaule Cisalpine*. Ensuite on créa des Préteurs, & l'on disposa de plusieurs autres charges éminentes; mais dans ce partage d'honneurs, *Marcellus*, nonobstant la gloire qu'il s'étoit acquise, fut entièrement oublié: oubli que quelques Ecrivains attribuent au caractère envieux du Dictateur *Junius*, qui présidoit à l'élection des nouveaux Magistrats. Le Dictateur, après s'être acquité de sa commission, s'en retourna joindre son Armée, laissant à *Rome* le Consul *Sempronius*, pour y règler avec le Sénat les opérations de la campagne prochaine.

Dans ce même tems on reçut la triste nouvelle, que *Posthumius Albinus*, Consul désigné, avoit été taillé en pièces avec toute son Armée par les *Boiens*,

(a) Tit. Liv. ibid. c. 22.

Boiens, en paſſant par une Forêt, que les *Gaulois* appelloient *Litane*. Le Conſul *Sempronius* aſſembla ſur le champ les Sénateurs, & les exhorta à s'armer de courage. Il leur fit entendre, qu'on pouvoit différer à un autre tems la guerre contre les *Gaulois*, & tourner toutes les forces de la République contre *Annibal*, cauſe de tous leurs maux. *Si nous pouvons*, diſoit-il, *chaſſer une fois* Annibal *d'*Italie, *les Peuples révoltés ſeront bientôt mis à la raiſon.* Son conſeil fut ſuivi, & toutes les Troupes *Romaines* eurent ordre de marcher vers les Provinces voiſines du Camp d'*Annibal*. L'Armée que le Dictateur *Junius* avoit commandée, fut donnée au Conſul *Sempronius*. Celle de *Marcellus*, qui étoit compoſée des débris de l'Armée qui avoit été défaite à *Cannes*, fut envoyée en *Sicile*, avec ordre d'y reſter auſſi longtems que la guerre dureroit en *Italie*. Par un échange les deux Légions, qui avoient ſervi juſqu'alors en *Sicile*, paſſérent en *Italie*, pour y ſervir ſous le Conſul qui remplaceroit *Poſthumius*. *Varron*, malgré l'imprudente témérité dont il avoit donné de ſi terribles preuves, eut le commandement de l'Armée en *Apulie* avec le caractère de Proconſul.

Gouvernement Républicain.

Une Armée Romaine *taillée en piéces par les* Boiens.

Le tems d'élire un nouveau Conſul étant venu, les Tribus choiſirent unanimement *Marcellus*, malgré les intrigues de *Sempronius*, jaloux du mérite ſupérieur de ce grand-homme. Mais comme dans le moment même que les ſuffrages venoient d'être recueillis, on entendit un coup de tonnerre, ſa nomination fut déclarée vicieuſe par les Augures. *Marcellus* étoit Plébéien, auſſi-bien que *Sempronius*. Ainſi il y a apparence, que ce fut par égard pour les Patriciens que les Augures déclarérent l'élection de *Marcellus* desagréable aux Dieux. Mais le Peuple n'auroit ſurement pas acquieſcé à cette déciſion, ſi *Marcellus* lui-même ne s'étoit pas montré auſſi zèlé Républicain, qu'il étoit grand Général; car il refuſa d'accepter les Faiſceaux, diſant qu'il aimoit mieux mener une vie privée, que d'obtenir les plus grands honneurs de la République contre la volonté des Dieux & l'inclination de ſes Concitoyens. Le fameux *Fabius Maximus* lui fut ſubſtitué, & élevé au Conſulat pour la troiſième fois (*a*).

Marcellus *élevé au Conſulat, abdique cette charge.*

Cependant *Annibal* s'étoit emparé de pluſieurs Villes conſidérables dans la *Grande Grèce*. Pour l'empêcher d'étendre plus loin ſes conquêtes, *Fabius* ſe mit à la tête des Troupes que le dernier Dictateur avoit commandées. *Sempronius* ſe chargea du commandement des nouvelles Levées faites à *Rome*, auxquelles on ajouta un Corps de 25000 Auxiliaires. Le Préteur *Lévinus* eut ordre de couvrir l'*Apulie* avec deux Légions. *Marcellus* fut nommé Chef des Troupes qui avoient défendu *Nole*; mais tous les Soldats & Officiers qui s'étoient ſauvés de la bataille de *Cannes* furent envoyés en *Sicile*, & remplacés par deux Légions, qui ſe trouvoient dans cette Ile. Enfin *Varron* mena une Armée dans le *Picénum* pour défendre ce Pays, & y faire des recrues (*b*).

Comme la *Campanie* étoit devenue le théatre de la guerre, les *Campaniens*, qui avoient épouſé les intérêts d'*Annibal*, levérent une Armée de 14000 hommes de Troupes Nationales, & en donnérent le commandement

(*a*) Tit. Liv. ibid. Plut. in Marcell. (*b*) Tit. Liv. & Plut. ibid.

Gouvernement Républicain.

ment à *Marius Alfius*. La prémière entreprise de ce nouveau Général fut sur la Ville de *Cumes*, qui étoit dans le parti des *Romains*. Les Sénateurs de *Cumes*, de-même que ceux des autres Villes de *Campanie*, s'assembloient annuellement dans la petite Ville de *Hama*, peu éloignée de *Cumes*, pour y offrir aux Dieux un sacrifice solemnel, & délibérer sur les affaires générales de la Province. *Alfius* eut recours à la ruse pour surprendre les Magistrats de *Cumes*, & dans cette vue il les invita au sacrifice dont nous venons de parler; mais eux, démélant son dessein, en informérent le Consul *Sempronius*, qui, ne se trouvant qu'à six milles de-là, tomba de nuit sur l'Armée des *Campaniens*, leur tua 2000 hommes, parmi lesquels étoit *Alfius* lui-même, & mit le reste en fuite. Cependant comme *Annibal* ne se trouvoit pas loin de-là, *Sempronius* ne voulant pas risquer une bataille avec des Troupes peu aguerries encore, alla d'abord se renfermer dans *Cumes*, qu'*Annibal* investit; mais ce Général fut obligé de lever le siège, après y avoir perdu 1300 hommes. Dans ce même tems, un autre *Sempronius*, surnommé *Longus*, qui commandoit un Corps de Troupes en *Lucanie*, remporta une victoire considérable sur *Hannon*, & *Lévinus* reprit dans le Pays des *Hirpiniens* trois Villes, qui s'étoient déclarées pour *Annibal*. Durant ces entrefaites, on avoit intercepté & envoyé à *Rome* quelques Ambassadeurs, que *Philippe* Roi de *Macédoine* envoyoit à *Annibal*. Le Sénat ayant vu par les papiers de ces Ambassadeurs, qu'il y avoit actuellement un Traité d'Alliance offensive & défensive conclu entre *Philippe* & les *Carthaginois*, *Lévinus* eut ordre de s'embarquer avec ses Tronpes à *Tarente*, & de faire une descente en *Macédoine*, pour arrêter *Philippe* dans ses propres Etats.

Le Consul Sempronius défait les Campaniens.

Fabius, qui s'étoit tenu jusqu'alors tranquile dans son Camp, remarquant que l'ardeur des *Carthaginois* se rallentissoit, passa hardiment le *Vulturne*, & ayant traversé une vaste Plaine près du Mont *Tifate*, sur lequel *Annibal* étoit campé, il joignit son Collègue *Sempronius* à *Cumes*. D'un autre côté, *Marcellus*, qui étoit à *Nole*, faisoit journellement des incursions sur les Terres des *Hirpiniens* & des *Samnites*, qui s'étoient déclarés pour les *Carthaginois*. Les *Samnites*, surpris de l'inaction d'*Annibal*, lui envoyérent des Députés, pour le prier de venir à leur secours. A l'approche d'*Annibal*, *Marcellus* se retira dans *Nole*, où le Général *Carthaginois* vint aussitôt l'assiéger avec toute son Armée. Les murailles de la Ville furent battues plusieurs jours de suite avec une fureur incroyable. *Marcellus* les voyant en grande partie ruïnées, jugea qu'il y auroit moins de risque à attaquer l'Ennemi en rase campagne, qu'à se défendre dans les rues étroites de *Nole*. Il sortit donc de la Ville en ordre de bataille; & après avoir obligé les *Carthaginois*, qui faisoient le siège, à se retirer dans leur Camp, il se posta avec sa petite Armée dans la Plaine entre ce Camp & la Ville. *Annibal* eut peine à croire que *Marcellus*, dont les forces étoient si inférieures aux siennes, eût réellement dessein d'en venir aux mains; cependant après un mot de harangue à ses soldats, il s'avança, ne doutant point que l'Ennemi ne se retirât à la vue de son Armée rangée en ordre de bataille. Ainsi son étonnement redoubla, quand il vit que les *Romains* l'attendoient de pié ferme.

Mai

Marcellus avoit armé ses Fantassins de longues piques, dont on ne se servoit que sur mer en venant à l'abordage, & leur enseigna la manière de manier ces armes nouvelles pour eux, afin d'empêcher les *Carthaginois* de les joindre. Par ce moyen les *Romains* combattirent avec un avantage prodigieux, forcérent les Ennemis à regagner leur Camp après leur avoir tué 5000 hommes, firent 600 prisonniers, prirent 19 Etendards, & 2 des Eléphans qui étoient venus depuis peu de *Carthage*. *Marcellus* perdit autour de 1000 hommes, qui furent tués en combattant contre la Cavalerie *Numide*, qu'*Annibal* commandoit en personne. Les *Romains*, enhardis par cet avantage, demandérent permission à leur Général d'attaquer le Camp d'*Annibal*; mais le prudent *Marcellus* fit sonner la retraite, & revint à *Nole*, où il fut reçu avec de grandes acclamations de joie. Après cette défaite, *Annibal* eut le chagrin de voir 1262 Cavaliers, tant *Espagnols* que *Numides*, passer de son Camp dans celui de *Marcellus*. Cette désertion étoit probablement la suite de quelque mécontentement; mais ils publiérent que le seul motif de leur conduite en cette occasion, étoit l'estime qu'ils avoient conçue pour les *Romains*. Quoi qu'il en soit, ils rendirent à la République d'importans services, qui leur valurent dans un âge avancé quelques Terres dans leur propre Pays, lorsque les *Romains* eurent fait la conquête de l'*Afrique* & de l'*Espagne*. *Annibal* fut si touché de se voir abandonné par tant de vaillans hommes qui avoient passé les *Alpes* avec lui, qu'il se retira en *Apulie*, & alla camper à *Arpi*. A peine fut-il parti, que *Fabius* alla ravager tout le Pays alentour de *Capoue*, & vint camper à la vue de *Naples* & de *Nole*, pour secourir celle de ces deux Villes qui pourroit être attaquée. A l'approche de l'Hiver, *Fabius*, soit par un principe de jalousie, soit par esprit d'épargne, ordonna à *Marcellus* de licentier son Armée, & de pourvoir simplement *Nole* d'une Garnison suffisante. *Marcellus* obéit; mais au-lieu d'aller à *Rome*, il aima mieux rester à *Nole*, où il pouvoit être plus utile à la République, quoique moins à portée de solliciter des récompenses (*a*).

Gouvernement Républicain.

Marcellus *défait* Annibal *en bataille rangée.*

*Une partie de la Cavalerie d'*Annibal *passe dans le Camp des* Romains.

Pendant que ceci se passoit en *Italie*, le Préteur *Manlius Torquatus* défit les habitans de *Sardaigne* qui s'étoient révoltés. *Asdrubal*, surnommé *le Chauve*, vint à leur secours, mais il fut lui-même fait prisonnier, avec *Hannon* & *Magon*, deux des plus qualifiés d'entre les *Carthaginois*, & vit 12000 des siens tués sur le champ de bataille, & toute l'Ile réduite sous l'obéissance des *Romains*. Les deux *Scipions* furent également heureux en *Espagne*, où avec une Armée forte seulement de 16000 hommes, ils remportérent une victoire complette sur *Asdrubal*, dont l'Armée étoit forte de 60000. Mais les nouvelles que le Sénat reçut de *Sicile*, ne se trouvérent pas si favorables. Le Roi *Hiéron*, dont la fidélité envers les *Romains* s'étoit soutenue jusqu'à la fin de ses jours, venoit de mourir, & avoit eu pour Successeur son petit-fils *Hieronyme*, qui se déclara d'abord partisan zèlé des *Carthaginois*. Le Sénat, dont ce changement dérangeoit les mesures, ordonna qu'on fît de nouvelles levées, pour être transportées en *Sicile*.

La Sardaigne *subjuguée pour la seconde fois.*

Asdrubal *défait par les* Scipions *en* Espagne.

Le tems d'élire de nouveaux Consuls étant venu, *Fabius* retourna à *Rome* pour

(*a*) Tit. Liv. ibid. c. 46. Zonar. L. IX. c. 3.

Gouvernement Républicain.

pour présider à cette élection. Les Tribus s'assemblérent au jour marqué, & la pluralité des suffrages dans la prémière Tribu nomma au Consulat *T. Otacilius* & *M. Æmilius Régillus*, tous deux hommes de mérite, mais dont les talens néanmoins ne suffisoient pas dans la situation présente des affaires. C'est ce qui engagea *Fabius* à interrompre l'élection pour un moment, & à prier les Tribus de choisir des Consuls tels qu'il les faudroit, en cas que la République voulût les charger d'aller livrer bataille à *Annibal*. *Pour ce qui est*, ajouta-t-il, *de ceux qui viennent d'être nommés, j'avoue que je ne les crois pas capables de faire tête à un Général aussi rusé & aussi habile qu'Annibal.* Il commanda ensuite à la prémière Tribu de voter de-nouveau. *Otacilius*, qui étoit proche parent de *Fabius*, voulut au commencement s'opposer à cette irrégularité; mais les Licteurs, l'entourant avec leurs haches, l'obligérent bientôt à garder le silence. Les Tribus choisirent alors, avec unanimité de voix, *Fabius* lui-même, & *Claudius Marcellus*, quoique absent. Il y avoit longtems qu'on n'avoit vu en place deux Consuls d'un si rare mérite. Le procédé de *Fabius*, en se faisant nommer lui-même, pouvoit donner lieu à de fâcheux soupçons; cependant personne ne le taxa d'ambition ou de tirannie, ni même s'imagina qu'il eût agi par aucun autre motif que par celui d'un zèle généreux pour les intérêts de sa Patrie. La prémière chose que firent les nouveaux Consuls, fut de lever six Légions pour être ajoutées aux douze qui étoient déjà sur pié. Comme l'expédition de *Sicile* sembloit ne pouvoir souffrir aucun délai, *Otacilius* eut ordre de s'embarquer au-plutôt pour cette Ile. Les Matelots, dont il eut besoin, lui furent fournis de la manière suivante. Les Consuls, en vertu d'un Decret du Sénat, ordonnérent que le Citoyen qui auroit été jugé par les derniers Censeurs posséder en fonds depuis 250 Livres sterling jusqu'à 500, fourniroit un Matelot payé pour six mois; d'autres, plus riches, devoient en fournir trois, cinq, sept, à proportion de leurs biens. Enfin, les Sénateurs s'obligérent eux-mêmes à en entretenir chacun huit, pendant l'espace d'un an. Desorte qu'il y eut une Flotte *Romaine* fournie de Matelots aux dépens des Particuliers (*a*).

Fabius Maximus & Marcellus *élus Consuls.*

Quand les Forces de terre commencérent à se mettre en mouvement, les habitans de *Capoue*, craignant que l'orage ne vînt fondre sur eux, rappellérent *Annibal* d'*Apulie*. Ce Général marcha d'abord à leur secours; & s'étant posté de-nouveau sur le Mont *Tifate*, il détacha *Hannon* à la tête de 17000 Fantassins & de 1200 Chevaux, avec ordre de s'emparer de *Bénévent*. Mais *Sempronius*, par la direction de *Fabius*, ayant gagné cette Ville avant que les *Carthaginois* pussent y arriver, s'en rendit maître, & marcha ensuite au devant de *Hannon*, dans le dessein de lui livrer bataille. Comme l'Armée de *Sempronius* consistoit principalement en *Volones*, il promit la liberté à ceux d'entre eux qui apporteroient la tête d'un Ennemi, le Sénat l'ayant autorisé à affranchir les Esclaves qu'il jugeroit dignes de cette faveur. Jamais soldats ne témoignérent plus d'empressement d'en venir aux mains avec l'Ennemi, que ne firent les *Volones*, après que *Sempronius* leur

(*a*) Tit. Liv. L. XXIV. c. 11. Val. Max. L. V. c. 6.

leur eut annoncé la liberté comme devant servir de récompense à leur valeur. Dès le lendemain ils demandérent à leur Général de les mener au combat. *Sempronius* n'eut garde de laisser refroidir cette ardeur guerrière. Il les conduisit sur le champ dans une Plaine voisine, que *Hannon* devoit traverser pour se rendre à *Bénévent*, ignorant que les *Romains* étoient actuellement maîtres de cette Ville. A peine l'Armée *Romaine* fut-elle rangée en bataille, qu'elle vit paroître *Hannon* à la tête de 17000 Fantassins, la plupart *Brutiens* & *Lucaniens*, & de 1200 Chevaux *Numides*. Le Général *Carthaginois* comptoit sur la victoire, n'ayant à combattre qu'une poignée d'Esclaves, que la seule voix de leurs Maîtres faisoit trembler. L'attaque commença des deux côtés avec une fureur incroyable. Les *Volones* se battirent vaillamment; mais la promesse que *Sempronius* leur avoit faite, pensa causer l'entière défaite de son Armée. Il avoit promis la liberté à ceux d'entre eux qui apporteroient la tête d'un Ennemi. Ainsi, dès-que l'un d'eux avoit tué un des Ennemis, il ne s'occupoit qu'à lui couper la tête, ce qui faisoit perdre bien du tems. Pour rémédier à cet inconvénient, *Sempronius* fit publier dans tous les rangs de l'Armée, *Que personne ne seroit affranchi, si les* Carthaginois *n'étoient pas défaits*. Cette Publication inspira un nouveau courage aux valeureux Esclaves, & leur fit remporter une victoire si complette, que les *Carthaginois* perdirent jusqu'à 16000 hommes, tant sur le champ de bataille, que dans leur camp, qui fut forcé après qu'ils eurent abandonné la Plaine. Cependant il y eut dans l'Armée de *Sempronius* 4000 Esclaves, qui n'osérent poursuivre l'Ennemi jusques dans son Camp. Honteux de leur lâcheté, ils se retirérent après l'action sur une haute Montagne, pour n'être pas exposés aux railleries de leurs compagnons. Mais *Sempronius* les fit rappeller par un Tribun, &, conformément à sa promesse, les déclara tous libres sans exception. Pour établir néanmoins quelque distinction entre les braves & les poltrons, il obligea les derniers à prendre leurs repas debout, aussi longtems qu'ils seroient dans le service (*a*).

Gouvernement Républicain.

Sempronius *à la tête d'une Armée de* Volones *défait* Hannon.

Durant ces entrefaites, *Annibal*, étant parti du Mont *Tifate*, prit le chemin de *Nole*, dont il espéroit de se rendre maître par le moyen de la populace. Mais *Marcellus*, instruit à tems de sa marche, le suivit, & l'ayant attaqué dans le voisinage de cette Ville, lui tua 2000 hommes, la perte du côté des *Romains* ne montant qu'à 400. Ces derniers auroient défait entièrement l'Armée *Carthaginoise*, si *Claudius Néro*, que le Consul avoit détaché avec un Corps de Cavalerie pour prendre les *Carthaginois* en queue durant l'action, étoit arrivé à tems. Le lendemain *Marcellus* présenta la bataille à *Annibal*, qui, bien loin de l'accepter, décampa dès la nuit suivante. Il mena son Armée du côté de *Tarente*, où quelques Prisonniers *Tarentins*, qu'il avoit autrefois renvoyés chez eux sans rançon, avoient engagé un grand nombre de leurs Concitoyens dans ses intérêts. Mais le Propréteur *Lévinus*, qui gardoit cette Côte, prit de si bonnes mesures pour empêcher l'exécution du dessein des Factieux, qu'*Annibal* renonça

Marcellus *remporte un avantage considérable sur* Annibal *près de* Nole.

(*a*) Tit. Liv. ibid.

Gouvernement Républicain.

nonça auſſi à cette entrepriſe, & prit la route de *Salapie*, Ville d'*Apulie*, dans la réſolution d'y paſſer l'Hiver.

La Saiſon n'étant encore guères avançée, *Fabius* entreprit le ſiège de *Caſilin*, où il y avoit une Garniſon de 2000 *Campaniens* & de 700 *Carthaginois*. A peine le Conſul eut-il inveſti la Place, que *Magius*, Préteur de *Capoue*, qui n'étoit éloignée de *Caſilin* que de deux milles, raſſembla un Corps d'armée, pour attaquer les *Romains* dans leurs retranchemens. *Fabius*, inſtruit de ces préparatifs, écrivit à ſon Collègue *Marcellus* de venir en perſonne, ou de lui envoyer le Préteur *Sempronius* avec deux Légions pour couvrir le ſiège. Auſſitôt *Marcellus*, après avoir laiſſé 2000 hommes dans *Nole*, alla joindre *Fabius* avec le reſte de ſon Armée. On vit en cette occaſion, pour la prémière fois, agir de concert les deux plus grands Généraux de *Rome*; l'un d'eux faiſoit le ſiège, que l'autre couvroit avec une Armée, prêt à combattre *Annibal* ou ceux de *Capoue*, en cas qu'ils tentaſſent de ſecourir la Place. La Garniſon ſe défendit ſi bien, que *Fabius* auroit levé le ſiège, ſi *Marcellus* avoit voulu y conſentir. Le ſiège fut donc continué, & pouſſé avec tant de vigueur, que les *Campaniens* envoyérent des Députés à *Fabius*, pour lui demander la permiſſion de ſortir de la Ville, & de retourner à *Capoue*. Le Conſul y conſentit, comptant de ſe rendre bientôt maître de la Place, quand elle ne ſeroit plus défendue que par un petit nombre de *Carthaginois*. Mais *Marcellus*, après qu'environ 50 *Campaniens* furent ſortis de *Caſilin*, s'empara d'une des portes, & fit paſſer au fil de l'épée tous ceux qu'on trouva en armes. Tout le reſte de la Garniſon fut fait priſonnier de guerre, & envoyé à *Rome*, *Marcellus* prétendant n'être pas tenu à l'obſervation de l'accord fait avec ſon Collègue. *Fabius*, devenu maître de *Caſilin*, ravagea une grande partie de la *Campanie*, & pénétra juſques dans le *Samnium*, où il ſurprit 370 Déſerteurs *Romains*, qu'il envoya à *Rome*, où ils furent battus de verges, & enſuite précipités du Roc *Tarpéien*. Ce Général eut auſſi la ſatisfaction d'apprendre que ſon fils venoit de remporter de grands avantages en *Apulie*, où il s'étoit rendu maître de la Ville d'*Accua*, preſque aux yeux de l'Armée *Carthaginoiſe*. A l'égard de *Marcellus*, il retourna à *Nole*, où il fut attaqué d'une maladie qui ſuſpendit pendant quelque tems ſes exploits militaires (*a*).

La Ville de Caſilin *repriſe par les Romains.*

Accua *en* Apulie *priſe par le jeune* Fabius.

Cependant *Philippe*, Roi de *Macédoine*, qui, comme nous l'avons dit ci-deſſus, avoit conclu une Alliance offenſive & défenſive avec *Annibal*, marchoit avec une Armée du côté de l'*Italie*. Il débuta par le ſiège d'*Apollonie*; mais n'ayant pu ſe rendre maître de cette Ville, il tourna ſes armes contre *Orique*. Les habitans de cette dernière Place ne manquérent pas d'informer d'abord *Lévinus* du danger qui les menaçoit; nouvelle qui détermina ce Préteur à prendre le chemin d'*Orique*, où il arriva deux jours après l'avis reçu. Il trouva la Ville priſe, mais il n'eut aucune peine à la reprendre, après quoi il forma le deſſein de ſurprendre pendant la nuit le Roi de *Macédoine* dans ſon Camp: deſſein qu'il exécuta ſi heureuſement, que

(*a*) Tit. Liv. L. XXIV. c. 19. Plut. in Fab.

que *Philippe* lui-même seroit tombé entre les mains du Préteur, si quelques *Macédoniens*, plus courageux que le reste de son Armée, ne l'avoient pas sauvé. *Lévinus* lui tua 3000 *Macédoniens*, & fit environ le double de prisonniers. La Flotte *Macédonienne*, qui se trouvoit dans le Port d'*Orique*, n'étant pas en état de mettre en mer, à cause que la Flotte *Romaine* l'empêchoit de sortir du Port, *Philippe* fut obligé de bouler ses Vaisseaux, & de ramener par terre dans ses Etats les misérables restes de son Armée (*a*).

Gouvernement Républicain.

Lévinus *surprend le Camp du Roi de* Macédoine.

Annibal avoit trouvé moyen, durant ces entrefaites, d'exciter des troubles en *Sicile*, où, après divers complots, & un grand nombre d'assassinats, *Hippocrate & Epicyde*, les deux Agens qu'*Annibal* avoit envoyés pour négocier un Traité avec *Hiéronyme*, furent admis par les *Syracusains* au nombre de leurs Préteurs. *Syracuse* s'étant déclarée ainsi pour les *Carthaginois*, on jugea nécessaire d'envoyer *Marcellus* avec une Armée au secours de *Claudius* & de *Lentulus* les deux Préteurs *Romains* en *Sicile*. Le détail de cette expédition glorieuse se trouve dans notre Histoire de *Sicile*, à laquelle nous renvoyons nos Lecteurs (*b*).

Marcellus *envoyé en* Sicile.

En *Espagne* les deux *Scipions* remportérent de grands avantages sur les *Carthaginois*, qui perdirent en deux batailles autour de 20000 hommes. Peu de tems après les *Romains* reprirent *Sagonte*, qui avoit été l'occasion de la guerre. Les anciens habitans, dont il ne restoit plus qu'un petit nombre, furent rétablis en possession de leurs biens ; & les *Turdetains*, qui avoient pris les armes contre cette Ville en faveur d'*Annibal*, ayant été contraints de se rendre à discrétion, furent faits esclaves, & vendus au plus offrant (*c*).

Le Consulat de *Fabius Maximus* & de *Marcellus* venant d'expirer, les *Pères Conscrits*, pour garder ces deux grands-hommes à la tête des Armées sans violer les Loix, ordonnérent à *Marcellus* de rester en *Sicile* en qualité de Proconsul, & lui conférérent le gouvernement de toutes les Terres qui avoient autrefois appartenu au Roi *Hiéron*. A l'égard de *Fabius*, pour qu'il continuât à avoir le commandement des Forces destinées contre *Annibal*, on nomma son fils Consul, dans l'idée que le Père, qui consentoit à servir sous lui, auroit la principale direction de la campagne. *Sempronius Gracchus*, qui avec une Armée de *Volones* avoit défait *Hannon* près de *Bénévent*, fut associé au jeune *Fabius*. Les autres Généraux restérent dans leurs Départemens, c'est-à-dire, les deux *Scipions* en *Espagne*, *Térentius Varro* dans le *Picenum*, & *Mucius Scévola* en *Sardaigne*. *Otacilius* commandoit la Flotte sur les Côtes de *Sicile*, & *Valérius Lévinus* se trouvoit à la tête d'une Escadre à *Brunduse*, pour observer les mouvemens du Roi de *Macédoine* ; le Préteur *Fulvius* avoit sous ses ordres deux Légions, près de *Suessule*, & *Sempronius Tuditanus* s'étoit rendu dans la *Gaule Cisalpine* à la tête d'un Corps de Troupes.

Après que les Consuls eurent fait à *Rome* un séjour aussi long qu'il le falloit pour calmer les frayeurs causées par quelques présages, le jeune *Fabius* alla prendre le commandement de l'Armée, qui étoit campée aux environs de *Suessule*. *Sempronius* partit vers le même tems pour la *Lucanie*, dont le Gou-

(*a*) Tit. Liv. L. XXIV. c. 40.
(*b*) Supr. T. V. p. 338. & seq.
(*c*) Id. ibid. c. 41.

Gouvernement Républicain.

Gouvernement lui étoit échu en partage. *Fabius*, conformément aux instructions de son Père, ouvrit la Campagne par le siège d'*Arpi*, dont la Garnison consistoit en 5000 *Carthaginois*. Comme la Ville étoit très foible d'un côté, & passoit pour imprenable de l'autre, les Assiégés ne songérent qu'à défendre les endroits les plus faciles à emporter, ce qui donna occasion aux *Fabius* de se rendre maîtres de la Place par surprise pendant la nuit. *Annibal* se tint sur la défensive durant le reste de la Campagne. Le Préteur *Fulvius*, qui campoit dans le voisinage de *Suessule* afin d'observer la conduite de ceux de *Capoue*, vit, durant ces entrefaites, arriver dans son Camp 112 Patriciens de cette Ville, qui demandérent à être reçus en grace. Ce changement marquoit clairement combien *Annibal* avoit perdu de son crédit. Vers le même tems *Sempronius Tuditanus* assiégea & prit d'assaut *Aternum* dans le Pays des *Marucins*, & y fit un grand butin. Le Consul *Sempronius* remporta des avantages considérables en *Lucanie*, & obligea une partie des *Brutiens* à rentrer sous l'obéissance des *Romains*. En *Espagne* les deux *Scipions* firent non seulement de grands progrès, mais portérent même leurs vues jusqu'en *Afrique*, où ils engagérent *Syphax*, Roi de la Partie Occidentale de *Numidie*, à prendre les armes contre *Carthage*. Mais d'un autre côté, les *Carthaginois*, allarmés des mouvemens de *Syphax*, déterminérent *Gala* Roi de *Massylie*, située dans la Partie Orientale de la *Numidie*, à se déclarer pour eux. *Gala* n'étoit rien moins que guerrier, mais il avoit un fils qui paroissoit né pour le Métier de la guerre. Ce jeune Prince s'appelloit *Masinissa*; il n'étoit âgé que de 17 ans, mais il entendoit si bien la Profession des armes, que tous les *Massyliens* le regardoient comme destiné à reculer les frontières des Etats de son Père. *Gala* le mit à la tête de ses Troupes, & le jeune Guerrier, après avoir joint les *Carthaginois*, attaqua si à propos les Troupes de *Syphax*, qu'elles furent défaites avec perte de près de 30000 hommes. Le Roi vaincu se retira en *Mauritaine*, fit de nouvelles levées, & se prépara à passer le Détroit pour aller joindre les *Scipions* en *Espagne*. Mais *Masinissa* le battit si bien une seconde fois qu'il fut hors d'état de tenter de-nouveau la fortune des Armes (*a*).

Arpi *prise par les* Romains.

Et Aternum.

Syphax *défait par* Masinissa.

Le tems d'élire des Consuls étant venu, & les deux Consuls se trouvant hors de *Rome*, *Sempronius*, le plus ancien des deux, nomma à la Dictature *C. Claudius Centho*, pour tenir l'Assemblée des Comices, dans laquelle les Faisceaux Consulaires furent donnés à *Q. Fulvius Flaccus*, & à *Appius Claudius Pulcher*. Dans ce même tems *P. Cornélius Scipio*, & son frère *Lucius*, fils du Proconsul en *Espagne*, furent élus Ediles *Curules*, quoique l'ainé n'eût que 20 ans, au-lieu que, suivant les Loix, il auroit dû au moins en avoir 30. Le mérite personnel du jeune *Cornélius Scipion*, & celui de son Père & de son Oncle, déterminérent le Peuple à se mettre au dessus de l'usage reçu (*b*).

Tarente *livrée à* Annibal.

Pendant que les nouveaux Consuls levoient à *Rome* 2 Légions pour être ajoutées aux 21 qui étoient déjà sur pié, *Annibal* se rendit maître de *Tarente* par la trahison des habitans, & mit le siège devant la Citadelle, où *Livius*,

(*a*) Tit. Liv. L. XXIV. c. 49. (*b*) Tit. Liv. L. XXV. c. 2. Polyb. L. X. c. 5.

Livius, qui commandoit la Garnison *Romaine*, s'étoit retiré. Auffitôt les Confuls fe mirent en marche vers la *Campanie*, dans l'efpérance d'obliger les *Carthaginois* à lever le fiège qu'ils avoient entrepris, & firent des incurfions jufqu'aux portes de *Capoue*. Les habitans de cette Ville députérent d'abord vers *Annibal*, pour lui demander du fecours. Ce Général, voulant abfolument fe rendre maître de la Citadelle, qui commençoit à manquer de vivres, envoya *Hannon* avec une Armée au fecours de *Capoue*. Celui-ci alla fe pofter aux environs de *Bénévent*, & ayant fait affembler une quantité prodigieufe de blé, envoya ordre à ceux de *Capoue* de le faire quérir. *Fulvius* inftruit de ce meffage, fit tant de diligence, qu'il arriva le lendemain de grand matin à la vue du Camp ennemi. Comme ce Camp étoit fitué fur une hauteur, & de difficile accès, le Conful fut tenté de renoncer à l'entreprife, ou du moins d'en renvoyer l'exécution jufqu'après l'arrivée de fon Collègue. Mais les Légionaires fignalérent leur valeur en cette occafion au-delà de l'attente de leur Général. Deux Centurions, dont l'un fe nommoit *Vibius*, & l'autre *Pédanius*, jettérent chacun un Etendard par deffus le rempart derrière lequel l'Ennemi étoit pofté, & accompagnérent cette action de ces mots, *Maudit foit celui de nous qui ne tâchera pas de recouvrer ces marques d'honneur*. Auffitôt les Soldats paffent le foffé, & ayant gagné le haut du rempart, forcent le Camp des *Carthaginois*, qui perdirent en cette action jufqu'à 7000 hommes. Les *Romains* firent outre cela 7000 Prifonniers, & un butin prodigieux. Pour ce qui eft de *Hannon*, il fe fauva, accompagné fimplement d'un petit Corps de Cavalerie, & regagna le *Brutium* par des chemins détournés (a).

Gouvernement Républicain.

Hannon *défait & fon Camp pris par les* Romains.

La prife du Camp des *Carthaginois*, & l'abfence de *Hannon*, jettérent les habitans de *Capoue* dans le plus cruel embaras. Craignant plus que jamais d'être affiégés, ils envoyérent de nouveaux Députés à *Annibal* pour le preffer de venir à leur fecours. Mais ce Général refufa leur demande, ne voulant abfolument pas renoncer à fon entreprife fur la Citadelle de *Tarente*. Les Confuls, d'un autre côté, s'approchérent de *Capoue*, dans le deffein d'affiéger cette Place dans les formes. Comme ils ne doutoient pas qu'*Annibal* ne volât au fecours de *Capoue*, ils ordonnérent à *Sempronius Gracchus* de quitter la *Lucanie*, & d'aller camper avec une Armée de Volontaires dans le voifinage de cette Ville. Déjà *Sempronius* avoit nommé quelqu'un pour commander à fa Place dans fa Province, & fe préparoit à marcher, quand un *Lucanien* nommé *Fulvius*, qui jufqu'alors avoit été entièrement dans les intérêts de *Rome*, changea tout-à-coup de parti; & pour gagner les bonnes graces des *Carthaginois* par quelque fervice fignalé, réfolut de leur livrer le Proconful. Ce Traître, abufant de la confiance de *Sempronius*, lui dit qu'avant que de quitter la *Lucanie*, il ne tiendroit qu'à lui de gagner l'amitié de tous fes Compatriotes, les Chefs de la Faction *Carthaginoife* fouhaitant d'avoir avec lui une conférence particulière. Le généreux *Romain*, incapable de foupçonner une noire perfidie, fe rendit au lieu marqué, accompagné fimplement de fes Licteurs, & d'un petit Corps de Cavalerie. Mais

(a) Tit. Liv. L. XXV. c. 13, 14. Val. Max. L. III. c. 2.

Gouvernement Républicain.

Mais à peine fut-il arrivé au lieu du rendez-vous, qu'il se vit entouré d'un Corps nombreux de Cavalerie & d'Infanterie commandé par *Magon*, qui s'étoit tenu caché derrière une hauteur voisine. Le Proconsul, voyant qu'il ne lui étoit pas possible de se sauver, cria à ceux qui l'accompagnoient: *Nous sommes trahis, & devons mourir. Soyons* Romains *jusqu'à notre dernier instant. Tournons principalement nos armes contre le perfide* Fulvius, *& envoyons-le devant nous dans les Régions Infernales.* En achevant ces mots, il mit pié à terre, & courut à l'endroit où il voyoit *Fulvius*, dans l'espérance de porter un coup mortel à ce Traître; mais il périt avant que d'avoir pu exécuter ce dessein, les *Carthaginois*, dont il avoit déjà blessé & tué un grand nombre, ayant été obligés de le massacrer, quoique *Magon* leur eût ordonné de le prendre en vie. Telle fut la fin d'un des meilleurs Généraux de la République, dans un tems où elle avoit à son service plusieurs Généraux d'un mérite distingué (*a*). Son corps fut porté au Camp d'*Annibal*, qui ne put s'empêcher de donner des éloges au mérite de ce fameux Capitaine. Il lui fit ériger un bucher à la porte de son Camp, & ordonna à sa Cavalerie de faire ses évolutions tout alentour à l'honneur du Défunt. Les *Volones* se regardant comme dégagés de leur serment militaire par sa mort, se débandérent, ce qui dérangea un peu le projet du Consul d'assiéger *Capoue*.

Le Consul Sempronius *trahi & tué.*

Ce malheur fut suivi d'un autre plus grand encore, & qui répandit une consternation générale dans la République. On reçut à *Rome* la nouvelle que les deux *Scipions* avoient été tués en *Espagne*. Voici quelques-unes des circonstances de cet évènement. Les *Carthaginois* avoient trois Armées en *Espagne* commandées par autant d'Officiers de réputation, savoir, *Asdrubal* frère d'*Annibal*, *Magon*, & un autre *Asdrubal* fils de *Giscon*. Les deux derniers avoient réuni leurs forces; le prémier, qui commandoit une Armée à part, ne se tenant cependant qu'à une petite distance de ses Collègues. Les deux Généraux *Romains* commandoient aussi chacun un Corps séparé. *Publius*, qui étoit Proconsul, & l'ainé des deux, prit deux tiers des soldats, & laissant le reste à son frère avec 30000 *Celtibériens* auxiliaires, marcha vers l'endroit où *Magon* & son Collègue étoient campés, environ à cinq journées de marche du Camp des *Romains*. Durant son absence, les *Celtibériens*, qu'*Asdrubal* avoit trouvé moyen de gagner à force d'argent, se retirérent, & laissérent leur Général dans une très fâcheuse situation. Son frère *Publius* avoit déjà fait une partie considérable de son chemin; &, comme il n'avoit avec lui qu'une poignée de monde, il ne se trouvoit nullement en état, ni de s'opposer au départ des Auxiliaires, ni de se soutenir contre *Asdrubal* sans eux; ainsi il n'eut d'autre ressource que de s'éloigner de l'Ennemi. Dans cette vue, il passa l'*Ebre*, & mit ce fleuve entre lui & l'Armée d'*Asdrubal*. Durant ces entrefaites, *Publius*, étant arrivé, après cinq jours de marche à la vue du poste occupé par *Magon* & par *Asdrubal*, le fils de *Giscon*, apprit que *Masinissa*, ayant défait *Syphax* en *Afrique*, avoit passé le Détroit, & venoit de joindre les *Carthaginois* avec son Armée victorieuse. Cette nouvelle fut un coup de foudre pour le Proconsul. Mais ce

Les deux Scipions *battus & tués en* Espagne.

(*a*) Idem ibid. c. 16.

Gouvernement Républicain.

ce qui acheva de le déconcerter, fut qu'on vint lui dire presque dans le même tems, qu'un Prince *Espagnol*, nommé *Indibilis*, amenoit un renfort de 7500 hommes aux *Carthaginois*. Pour empêcher l'arrivée de ce renfort, il décampa de nuit, & marcha à la rencontre d'*Indibilis*. Il le joignit le lendemain de grand matin, & auroit taillé tout son Corps en pièces, si *Masinissa*, qui ne l'avoit point perdu de vue, n'étoit pas accouru à la tête d'un gros Détachement de Cavalerie *Numide*. *Indibilis*, encouragé par ce secours inattendu, ramena ses Troupes au combat. Durant ces entrefaites arrivent *Magon* & le fils de *Giscon*, & prennent son Armée en queue. Le valeureux *Scipion*, se voyant environné par trois Armées, ne laissa pas de soutenir le combat jusqu'à ce qu'il se sentit percé d'un coup de lance, qui le jetta mort par terre. Les *Numides*, le voyant tomber, criérent à haute voix, *Le Général* Romain *est mort*. La perte de ce grand-Homme découragea ses soldats au point, qu'ils ne songérent qu'à se retirer en bon ordre. Ils s'ouvrirent l'épée à la main une route à travers l'Infanterie ennemie; mais *Masinissa*, les ayant chargés à la tête de sa Cavalerie *Numide*, les mit en desordre, & en fit un si terrible carnage, qu'il ne s'en seroit pas sauvé un seul, sans la nuit qui survint, & à la faveur de laquelle quelques fuyards eurent le bonheur d'échapper.

Cependant *Cnéius*, qui ignoroit ce qui venoit de se passer, côtoyoit les bords de l'*Ebre*, quand il apperçut tout-à-coup une nombreuse Armée, qui marchoit à lui. Un instant après, il apprit la mort de son frère, & la défaite des Troupes qui avoient été sous ses ordres. Cette accablante nouvelle le détermina à gagner une hauteur, dont le terrain dur & sec ne permettoit pas qu'on y fît des retranchemens. Le seul rempart qu'il y eut moyen d'opposer aux Ennemis, étoit formé par les bâts & les harnois des Bêtes de charge, attachés avec les bagages mêmes. Ce fut dans ce poste que le petit Corps, qu'il commandoit, fut attaqué par toutes les forces de *Carthage* en *Espagne*, sous la conduite des deux *Asdrubals*, de *Magon*, de *Masinissa*, & de leur Allié *Indibilis*. Les *Romains*, quoiqu'entourés de tous côtés par de nombreuses Armées, percérent à travers les Bataillons ennemis; & ayant gagné les Montagnes voisines, arrivérent par des chemins détournés au Camp de *Publius*, qu'ils trouvérent gardé par un petit Corps sous les ordres de *T. Fontéius* Lieutenant de ce Proconsul. Pour ce qui est du vaillant *Cnéius*, il fut tué dans l'action. Quelques Auteurs prétendent qu'il gagna avec quelques-uns des siens une Ville voisine, où il périt, l'Ennemi y ayant mis le feu.

Par la mort des deux *Scipions* les affaires des *Romains* sembloient absolument ruïnées en *Espagne*; & les *Pères Conscrits* eux-mêmes les envisageoient de cette manière. Mais un jeune Chevalier *Romain*, nommé *C. Marcius*, Elève de *Cnéius*, & qui avoit un talent tout particulier pour la Guerre, s'étant mis à la tête de ce qu'il avoit pu rassembler de Troupes, eut le bonheur, dans une rencontre, de repousser *Asdrubal*, fils de *Giscon*, qui l'étoit venu attaquer dans son Camp. Encouragé par ce prémier bonheur, il forma, & exécuta heureusement une entreprise, que le succès seul paroissoit pouvoir justifier. Dès la nuit suivante, il marcha droit au Camp ennemi,

Gouvernement Républicain.

Les Carthaginois *défaits en* Espagne *par* C. Marcius.

le surprit, & en ayant fermé tous les passages, fit mettre le feu aux tentes, qui étoient couvertes de chaume. Dans la confusion générale, causée par les flammes & par les cris des *Romains*, quelques *Carthaginois* voulurent gagner les portes du Camp, mais ils furent taillés en pièces par les Légionaires, qui y avoient été postés. D'autres eurent le même sort, après avoir sauté par dessus les retranchemens. La plupart ayant été attaqués dans le tems qu'ils étoient encore à demi endormis, le massacre fut affreux, le nombre des morts s'étant trouvé monter à 37000, & celui des Prisonniers à 1830. Par cette victoire les projets ambitieux des Généraux *Carthaginois* furent entièrement déconcertés; & *Rome*, malgré les pertes qu'elle venoit d'essuyer, se maintint en possession des Provinces qu'elle avoit regardées comme perdues (*a*).

Le prémier soin du vaillant *Marcius*, après une action si glorieuse, fut de rendre compte au Sénat de ce qui s'étoit passé, & de demander qu'on lui envoyât des secours pour continuer la guerre. Dans les Lettres qu'il écrivit à cette occasion, il eut l'imprudence de prendre le titre de *Propréteur*, qui lui avoit été conféré par l'Armée; & cette légère faute choqua le Sénat au point, qu'il prit la résolution de rappeller *Marcius*, & d'envoyer un autre commander à sa place (*b*). Il y eut même quelques Membres de cet auguste Corps qui opinérent à le citer en jugement devant le Peuple. Mais la pluralité décida, qu'en supprimant le titre de *Propréteur*, on répondroit à *Marcius*, que la République auroit soin de faire passer en *Espagne* du monde, des habits & des vivres. On crut que c'étoit une chose de dangereuse conséquence, que de permettre aux Légions de se choisir des Chefs, & qu'ainsi il falloit convoquer au-plutôt les Tribus, afin de substituer un autre Général à *Marcius*.

L'Année Consulaire venant d'expirer durant ces entrefaites, *Appius Claudius* fut rappellé de *Capoue* pour présider à l'Assemblée des Comices, dans laquelle *P. Sulpicius Galba*, & *Cn. Fulvius Centumalus* furent élevés au Consulat. L'*Apulie* leur fut assignée comme leur département: les Consuls, qui les avoient précédés immédiatement, devant, sous le titre de Proconsuls, continuer le siège de *Capoue*. Cette Place se trouvoit renfermée de tous côtés, le but des Assiégeans étant moins de la réduire sous leur obéissance par force, que de la prendre par famine. Mais nonobstant toute la vigilance des Proconsuls, un Cavalier *Numide* traversa de nuit le Camp des *Romains* sans être apperçu, & vint informer *Annibal* de l'extrême besoin que la Ville avoit de secours. Cette nouvelle le détermina enfin à abandonner le blocus de la Citadelle de *Tarente*, & à marcher au secours de *Capoue* avec sa Cavalerie, son Infanterie légèrement armée, & trente-trois Eléphans. Il trouva moyen d'instruire les Assiégés du tems où il attaqueroit les *Romains*, leur ordonnant de faire en même tems une vigoureuse sortie. Les Proconsuls, sur la prémière nouvelle que l'Ennemi venoit à eux partagérent leurs forces, *Appius* se chargeant de faire tête à la Garnison, pendant que *Fulvius* défendroit ses retran-

Capoue *renfermée de tous côtés.*

(*a*) Tit. Liv. L. XXV. c. 39. Plin. L. II. c. 107. Val. Max. L. I. c. 6.

(*b*) Tit. Liv. L. XXVI. c. 22.

tranchemens contre *Annibal*. Ce dernier commença l'attaque, au moment qu'il avoit marqué, avec une fureur incroyable, tandis que la Garnison, sous le commandement de *Hannon* & de *Bostar*, deux Généraux *Carthaginois*, chargeoient les *Romains* en même tems. *Appius* n'eut aucune peine à repousser la Garnison, & seroit entré dans la Ville avec elle, s'il n'avoit pas été blessé à la porte même, & mis par sa blessure hors d'état d'exécuter son dessein. *Fulvius* trouva plus de difficulté à se soutenir contre les Troupes d'*Annibal*, qui firent des prodiges de valeur. Un gros d'*Espagnols* & de *Numides* eut la hardiesse de passer le fossé, & en dépit de tous les obstacles gagna le haut du rempart, & pénétra jusques dans le Camp des *Romains*. Mais personne ne les ayant secondés, ils furent tous taillés en pièces jusqu'au dernier homme, ce qui découragea tellement le Général *Carthaginois*, sur-tout quand il sut que la Garnison avoit été repoussée, qu'il fit sonner la retraite. Quelques Historiens assurent que 8000 hommes de l'Armée d'*Annibal*, & 3000 de la Garnison de *Capoue*, furent tués sur la place, & que les prémiers laissérent sur le champ de bataille quinze Drapeaux, & les autres dix-huit. Quoi qu'il en soit (car il y a une grande diversité d'opinions parmi les Auteurs au sujet du nombre des morts), il est certain qu'*Annibal* ne sut presque quel parti prendre, ne pouvant plus subsister dans un Pays entièrement ruïné. A la fin il forma un projet digne de lui, & tout-à-fait propre à soutenir sa gloire & son crédit. Il résolut de marcher droit à *Rome*, & d'essayer s'il ne pourroit pas surprendre cette Capitale, dans un tems où les habitans ne s'attendoient nullement à son arrivée. Cette entreprise, à ce qu'il lui sembloit, devoit au moins produire la levée du siège de *Capoue*. La nouvelle de l'approche d'*Annibal* causa de terribles allarmes à *Rome*. Quelques Sénateurs furent d'avis, qu'il falloit faire revenir en *Italie* toutes les Armées de la République. Mais le grand *Fabius* combattit ce dessein, en soutenant que le but d'*Annibal* n'étoit point de prendre *Rome*, mais de délivrer *Capoue*. Cependant le Sénat prit une espèce de milieu, & envoya des Messagers aux Proconsuls, pour les instruire de l'état des affaires, en les laissant maîtres d'en agir comme ils le jugeroient à propos. Les deux Collègues convinrent à cette occasion, qu'*Appius* resteroit devant *Capoue*, & que *Fulvius* prendroit la route de *Rome* avec 15000 Fantassins & 1000 Chevaux. Il partit donc, mais il suivit un autre chemin que celui qu'*Annibal* avoit pris. Les Troupes *Romaines* furent abondamment pourvues de vivres sur la route par les Peuples alliés ou sujets de *Rome*, desorte qu'elles ne rencontrérent aucun obstacle, excepté quand il fut question de passer le *Vulturne*, *Annibal* ayant fait enlever ou réduire en cendres toutes les Barques, ce qui obligea le Proconsul à s'arrêter jusqu'à ce qu'il eût fait construire des Radeaux. Pour ce qui est d'*Annibal*, il fit un grand détour avant que d'arriver à la vue de *Rome*. De *Capoue* il alla à *Calès*, & de-là à *Sidicinum*; de *Sidicinum* il dirigea sa marche vers *Suessa*, & puis vers *Allifes*. Ayant traversé ensuite *Casinum*, *Aquinum*, & *Interamna*, il vint camper dans les Plaines de *Frégelles*. Les *Frégellains* dépêchérent aussitôt un Courier au Sénat, & rompirent le pont qu'ils avoient sur le *Liris*. *Annibal* en fit construire un autre sur cette Rivière,

Gouvernement Républicain.

Annibal *s'efforce envain de secourir* Capoue.

Annibal *marche droit à* Rome.

Gouvernement Républicain.

vière, & arriva enfin par le chemin de *Préneste* à la distance de 800 pas de *Rome*. La consternation fut générale dans cette Ville. *Fulvius* n'étoit pas encore arrivé, ce qui donnoit lieu de croire qu'il avoit été taillé en pièces avec toute son Armée. Mais dans le tems qu'on ne s'y attendoit plus, le Proconsul parut, & entra par la Porte *Capène*, après avoir reçu du Sénat une autorité égale à celle des Consuls, pour être mieux en état de s'acquiter de son emploi. Il traversa la Ville, & alla camper avec son Armée entre les Portes *Esquiline* & *Colline*. Les Ediles eurent ordre de pourvoir le Camp de vivres & de toutes sortes de munitions; & les deux Consuls, qui n'avoient point encore abandonné *Rome*, se rendirent au Camp avec le Sénat, pour y tenir un Conseil de Guerre sur les mesures qu'il convenoit de prendre pour la défense de la Ville. La situation du Camp de *Fulvius* fut approuvée, & on assigna aux Officiers leurs différens postes. Les remparts furent bordés de Soldats; & l'on plaça des Troupes de distance en distance dans l'enceinte des murs. Le Sénat, d'un autre côté, étoit assemblé tous les jours dans la Place publique, pour être prêt à donner des ordres en cas de besoin. Ces sages arrangemens intimidérent *Annibal* au point, qu'il se retira à trois milles de *Rome*, & alla camper au-delà de l'*Anio*. Cependant, comme il souhaitoit d'examiner lui-même la situation de l'Ennemi, il s'avança à la tête d'un Corps de 2000 Chevaux, vers la Porte *Colline*, & parut vis-à-vis du Temple d'*Hercule*. Le Consul *Flaminius*, irrité de cette bravade, l'envoya charger par un Détachement de Cavalerie, & ordonna aux 1200 *Numides* qui avoient déserté de l'Armée d'*Annibal*, de soutenir ce Détachement. Comme ils avoient été postés par *Fulvius* sur le Mont *Aventin*, ils furent obligés de traverser la Ville, ce qu'ils firent en bon ordre. Mais comme les Citoyens de *Rome* ignoroient que le Proconsul eût des *Numides* dans son Armée, ils s'imaginérent que les *Carthaginois* venoient de se rendre maîtres de la Ville par surprise, & la frayeur fut telle, que la plupart des habitans auroient gagné la campagne, si *Annibal* n'avoit pas été aux portes. Quelques Citoyens coururent aux armes, & il en avoit déjà couté la vie à divers *Numides* avant qu'il y eût eu moyen de les détromper. A la fin les *Numides* se firent jour à travers la multitude épouvantée, & ayant joint les Escadrons *Romains*, ils contraignirent *Annibal* à regagner son Camp. Ce Général ne voulant pas néanmoins renoncer à son entreprise, repassa l'*Anio*, rangea ses Troupes en ordre de bataille, & présenta le combat à l'Ennemi. *Fulvius* accepta le défi, dans l'idée qu'il ne risquoit rien à en venir aux mains à la vue des remparts de la Ville. L'action alloit commencer, quand tout-à-coup il s'éleva une violente tempête, qui empêcha les Armées de s'entre-charger. Le lendemain la tempête continua encore avec tant de violence, que les *Romains* & les *Carthaginois* furent obligés de retourner à leurs tentes. Pour que le prodige (car c'est sous cette face que plusieurs Historiens *Latins* envisagent cet évènement) fût mieux marqué, dès que les Armées eurent quité la Plaine, les nuages se dissipérent, & le calme revint. *Polybe*, qui a vécu peu de tems après l'expédition d'*Annibal* contre *Rome*, & qui nous a laissé un détail exact de tout ce qui s'est passé en cette occasion,

occaſion, ne dit rien, ni des préparatifs pour un combat, ni des prodiges qui empêchérent qu'il n'eût lieu. Ainſi l'on peut préſumer, qu'*Annibal* reſta dans ſon Camp, & y attendit quelque conjoncture favorable pour exécuter ſon projet. Pour ce qui eſt des Citoyens *Romains*, leurs frayeurs ſe trouvoient entièrement calmées, & le Sénat règloit les affaires du dehors avec autant de tranquillité, que ſi l'Ennemi avoit été à *Carthage*.

Gouvernement Républicain.

On envoya des renforts conſidérables en *Eſpagne*, & cette démarche fut regardée par *Annibal* comme une inſulte. Mais il parut bien plus piqué encore, en apprenant par un Déſerteur, qu'une Pièce de terre, ſituée dans l'enceinte de ſon Camp, avoit été vendue à *Rome* auſſi cher, que ſi la République n'avoit eu aucun Ennemi en *Italie*. Ce trait de mépris l'irrita tellement, qu'il fit vendre quelques boutiques ſituées dans la Place publique; après quoi il s'approcha davantage de la Ville, & alla camper à une petite diſtance de la Porte *Capène* *. Mais il ne tarda guères à ſe retirer, & s'étant poſté ſur les bords de la *Turia*, environ à ſix milles de *Rome*, il ravagea le Pays d'alentour, & s'avança enſuite dans le Territoire de *Capène*, où il pilla un Temple conſacré à la Déeſſe *Féronie*. Après ce ſacrilège exploit, il paſſa le *Liris*, & s'étant approché de *Capoue*, il attaqua bruſquement le Camp d'*Appius* pendant la nuit. Il y eut pluſieurs *Romains* tués ſur la place, & *Appius* lui-même fut obligé de gagner des hauteurs, où il ſe retrancha dans l'eſpérance de voir bientôt arriver ſon Collègue *Fulvius* qu'il croyoit ne pouvoir être guères loin. Mais *Annibal*, craignant d'avoir bientôt toutes les forces de *Rome* ſur les bras, renonça au projet de ſecourir *Capoue*, & ayant traverſé la *Lucanie* & le *Brutium*, arriva ſi promtement devant *Rhège*, qu'il penſa ſurprendre cette Ville. Durant ces entrefaites, *Fulvius* vint joindre ſon Collègue devant *Capoue*, qui ſe trouvoit déjà réduite aux dernières extrémités. Les Proconſuls offrirent la vie à tous ceux qui voudroient ſe rendre au Camp des *Romains*, mais pas un ſeul des habitans n'accepta cette offre. Les principaux Officiers de la Garniſon *Carthaginoiſe* écrivirent à *Annibal* des Lettres remplies de reproches de ce qu'il les abandonnoit ſi honteuſement. Mais un des *Numides*, qui s'étoit chargé de porter ces Lettres, ayant été trahi par ſa Maîtreſſe, qui l'avoit ſuivi dans le Camp des *Romains*, on ſe ſaiſit de lui & de ſes compagnons. Par ordre des Généraux, ces Meſſagers eſſuyérent un traitement cruel: ils furent battus de verges, & on leur coupa les pouces, après quoi ils furent rechaſſés dans la Ville.

Annibal *s'éloigne de* Rome.

A

* *Feſtus* raconte qu'*Annibal*, en approchant de *Rome*, apperçut en l'air des Spectres affreux, dont la ſeule vue le détermina à s'en retourner à l'inſtant même; & de-là, ſuivant cet Auteur, eſt venu le nom de *Rediculus*, que les *Romains* donnérent à une Divinité de leur façon, à laquelle ils érigérent un autel après le départ d'*Annibal*. D'autres dérivent ce nom du mot de *ridiculus*, *ridicule*. *Varron*, dans ſa Satire intitulée, *Hercules tuam fidem*, déſigne ce Dieu par le nom de *Tutanus*, comme ſi ç'avoit été lui qui eût défendu *Rome* contre *Annibal*: il introduit ce Dieu parlant ainſi:

Noctu Hannibalis cum fugavi exercitum,
Tutanus hoc, Tutanus Romæ nuncupor.
Hoc propter omnes, qui laborant, invocant.

Gouvernement Républicain.

A la vue des *Numides* ainsi mutilés, le Peuple effrayé obligea le Sénat à s'assembler, pour délibérer sur les moyens de prévenir les malheurs qui menaçoient la Ville. La plupart des Sénateurs opinérent à se rendre aux meilleures conditions qu'on pourroit obtenir. Mais *Vibius Virius*, cause principale de la révolte, combattit ce sentiment, & s'efforça de prouver, qu'après ce qui s'étoit passé, il n'y avoit aucune grace à attendre de la part des *Romains*. Il finit sa harangue, que le desespoir sembloit lui dicter, par ces mots: *La mort est notre unique remède. J'ai fait préparer chez moi un grand festin. Nous y ferons bonne chère, & terminerons ensuite nos jours & nos malheurs par une coupe de poison. Que ceux qui méprisent la vie, me suivent. Une mort glorieuse nous fera respecter par nos Ennemis, & le perfide* Annibal *sentira le tort qu'il a eu d'abandonner de si fidèles Alliés.* Vingt & sept de ceux auxquels *Virius* adressoit la parole, l'accompagnérent, & s'empoisonnérent avec lui à la fin du repas. Le reste des habitans de *Capoue* se soumit aux *Romains*, qui ne se trouvérent pas plutôt en possession de la Ville, qu'ils s'assurérent de la Garnison *Carthaginoise*, & de tous les Sénateurs de *Capoue*. Les *Carthaginois* furent faits Prisonniers de guerre ; mais les Sénateurs comparurent en jugement devant les Proconsuls, qui envoyérent 53 de ceux qui avoient témoigné le plus d'acharnement contre *Rome*, dans deux Villes voisines, 25 à *Calès*, & 28 à *Téanum*, pour y être gardés jusqu'à ce que leur sort fût règlé par le Sénat. *Appius* panchant du côté de la clémence, & *Fulvius* de celui de la sévérité, il s'éleva de grandes disputes entre eux. *Appius*, pour mettre fin aux contestations, en appella aux *Pères Conscrits*, & fit partir en même tems les Prisonniers pour les Villes que nous venons de nommer. Mais son Collègue, sans attendre le Decret du Sénat, sortit du Camp à minuit, & étant arrivé avec 2000 Chevaux, d'abord à *Calès*, & ensuite à *Téanum*, il fit battre de verges, & puis décapiter les 53 Sénateurs. Immédiatement avant l'exécution de ceux qui étoient à *Téanum*, il reçut de *Rome* des Lettres, qui lui défendoient de passer outre ; mais il n'ouvrit les Lettres qu'après que la sentence eut été exécutée. Et cependant la République ne témoigna jamais le moindre mécontentement de ce qu'il venoit de faire ; étant sans doute très satisfaite du suplice de ses Ennemis, sans qu'on pût la taxer d'inhumanité (*a*). A l'égard de la Ville de *Capoue*, & des fertiles Plaines d'alentour, *Rome* se les ajugea, & y fit passer des Affranchis pour cultiver les terres. Cette espèce de Colonie étoit gouvernée par un Officier, qui se rendoit tous les ans sur les lieux pour y règler tout. Les anciens habitans furent dépouillés de leurs biens, & dispersés çà & là sans espérance de revoir jamais leur Terre natale, quelques-uns d'eux ayant été vendus pour esclaves, & d'autres renfermés en différentes prisons, où ils périrent de faim.

Capoue se rend aux Romains.

La prise de *Capoue*, en quelque manière aux yeux d'*Annibal*, perdit ce Général de réputation dans toutes les Provinces d'*Italie*. Cependant *Philippe* Roi de *Macédoine*, se préparoit à marcher au secours des *Carthaginois*. Mais le Propréteur *Lévinus* ayant su gagner quelques Etats de la *Grèce*, lui suscita

(*a*) Tit. Liv. L. XXVI. c. 12, 13, 14, 15.

suscita tant d'affaires dans son propre Pays, qu'il ne songea plus à passer en *Italie*, comme nous l'avons vu dans l'Histoire de *Macédoine*.

Gouvernement Républicain.

En *Espagne*, *Claudius Néro* se laissa duper honteusement par *Asdrubal*, le frère d'*Annibal*. Il avoit si bien renfermé les *Carthaginois* dans un défilé, qu'*Asdrubal* offrit d'évacuer l'*Espagne*, pourvu que les *Romains* lui permissent de se retirer avec tout son monde. *Claudius* accepta la proposition; mais le rusé *Carthaginois*, faisant naître chaque jour de nouvelles difficultés sur l'évacuation des Villes qui étoient en son pouvoir, trouva moyen de tirer chaque nuit du défilé une partie de ses Troupes, à l'insu de l'Ennemi, qui, depuis le Traité signé, étoit moins attentif à examiner ce qui se passoit. A la fin toute l'Infanterie se rendit dans la Plaine; après quoi *Asdrubal*, à la faveur d'un épais brouillard, gagna, avec la Cavalerie & les Eléphans, un poste où il n'avoit plus rien à craindre de la part des *Romains*. Quand le brouillard fut dissipé, *Claudius* s'apperçut qu'il avoit été joué. Aussitôt il se mit à poursuivre *Asdrubal*, qui continua à faire sa retraite en bon ordre, & ne perdit qu'un petit nombre de soldats, dans quelques escarmouches qu'il y eut entre son arrière-garde & l'avant-garde des *Romains* (*a*).

Asdrubal *dupe les* Romains *en* Espagne.

Tous les Citoyens de *Rome*, & le Sénat en particulier, furent extrêmement mortifiés, quand ils reçurent cette desagréable nouvelle. On convoqua sur le champ les Centuries, pour procéder à l'élection d'un nouveau Proconsul, capable de rendre aux Armes *Romaines* leur prémière réputation. Mais comme personne ne se présenta pour remplir ce poste, le jeune *Scipion*, fils du Proconsul de ce nom qui avoit été tué, offrit généreusement de se charger d'une si dangereuse entreprise. Il n'avoit alors que 24 ans; & cependant, non seulement toutes les Centuries, mais tous ceux qui donnoient leur suffrage dans chaque Centurie, le déclarérent Proconsul d'*Espagne* (*b*). Il s'embarqua peu de tems après à *Ostie*, avec 10000 hommes d'Infanterie & 1000 Chevaux, à bord d'une Flotte de 30 Vaisseaux à cinq rangs de rames, & prit la route de l'*Espagne*.

Le jeune Scipion *élu Proconsul* d'Espagne.

Le tems de la Magistrature des Consuls étant sur le point de finir, *Fulvius Centumalus* fut rappellé de *Campanie* pour présider à l'Assemblée des *Comices*. La Dignité Consulaire fut conférée, pour la quatrième fois, à *Marcellus*, qui s'étoit rendu maître en dernier lieu de la Ville de *Syracuse*, & pour la seconde fois à *Lévinus*, qui se trouvoit malade à *Anticyre* en *Grèce*, après s'être distingué glorieusement contre *Philippe* de *Macédoine*, comme nous l'avons vu dans l'Histoire du Règne de ce Prince. Dès-que *Lévinus* fut arrivé, les deux Consuls s'appliquérent aux préparatifs nécessaires pour la campagne prochaine. La *Sicile* échut à *Lévinus*, & *Marcellus* eut ordre de marcher contre *Annibal*, qui, depuis la prise de *Capoue*, se trouvoit dans le *Brutium*. *Marcellus* ouvrit la campagne par le siège de *Salapie* dans l'*Apulie*, qui lui fut livrée par deux des principaux Citoyens. Cinq cens Cavaliers *Numides*, qui formoient la Garnison de la Place, se voyant trahis, résolurent de vendre chèrement leur vie. Pour cet effet ils combattirent à pié, &, après avoir tué bien du monde à l'Ennemi, ils ne se rendirent prison-

Salapie *prise par* Marcellus.

(*a*) Idem ibid. c. 17. (*b*) Polyb. L. X. c. 2.

Gouvernement Républicain.

Une Escadre Romaine défaite par la Flotte des Tarentins.

ſonniers que quand ils eurent perdu 450 de leurs compagnons. D'*Apulie* *Marcellus* ſe rendit dans le *Samnium*, où il recouvra pluſieurs Villes, & fit plus de 3000 *Carthaginois* priſonniers. Mais vers ce même tems les *Romains* eſſuyérent deux pertes conſidérables ; l'une à *Tarente*, où une Eſcadre de Vaiſſeaux, deſtinée à fournir la Citadelle de vivres, fut entièrement défaite par la Flotte des *Tarentins* ; l'autre en *Apulie*, où le Proconſul *Fulvius Centumalus* fut ſurpris par *Annibal*, & taillé en pièces avec onze Tribuns Légionaires, & 13000 ſoldats, ſuivant d'autres Auteurs, le nombre de ces derniers n'étoit que de 7000. Quoi qu'il en ſoit, cette victoire releva le crédit d'*Annibal*, & découragea extrêmement les *Romains*, dont toutes les eſpérances ſe trouvoient réunies en la perſonne de *Marcellus*. Ce vaillant Conſul n'eut pas plutôt appris la défaite & la mort de *Fulvius*, qu'il marcha droit à *Annibal*, ne doutant pas, comme il le mandoit au Sénat, qu'il ne tempérât bientôt la joie de ce fier vainqueur. Il le joignit dans le *Brutium*, & lui préſenta la bataille, que le Général *Carthaginois* accepta. L'action fut ſanglante, & dura tout le jour, ſans aucun avantage conſidérable de part ni d'autre. Le lendemain *Marcellus*, dès-que le Soleil reparut ſur l'horizon, ramena ſon Armée au même endroit où l'engagement s'étoit paſſé la veille. Mais *Annibal*, ne ſe ſouciant pas d'en venir aux mains une ſeconde fois, reſta dans ſes retranchemens, & décampa la nuit ſuivante. *Marcellus* le pourſuivit de lieu en lieu ; deſorte que ces deux Généraux paſſérent le reſte de la campagne, l'un à chercher une occaſion d'en venir à une action générale, & l'autre à parer ce coup (*a*).

Progrès de Scipion *en* Eſpagne.

Pendant que les *Carthaginois* étoient ainſi tenus en reſpect par *Marcellus* en *Italie*, les armes de la République proſpéroient au-delà de toute attente ſous la conduite du jeune *Scipion*, qui avoit trouvé le moyen de gagner également les cœurs des *Eſpagnols* & des *Romains*. La prémière fois qu'il fit paſſer ſes Troupes en revue, il demanda où étoit le brave *Marcius*, embraſſa tendrement cet illuſtre *Romain* à la tête de l'Armée, le combla de marques de diſtinction, & non ſeulement le conſulta en toute occaſion, mais profita auſſi pluſieurs fois de ſes avis. Quand la ſaiſon d'ouvrir la campagne fut venue, il s'occupa uniquement des moyens d'exécuter un deſſein qu'il avoit formé avant ſon départ de *Rome*. Il commença par faire part de ce deſſein à *C. Lélius*, qui commandoit la Flotte, & qui d'ailleurs étoit ſon intime ami, mais il le cacha ſoigneuſement à tout le reſte de l'Armée. Pour porter un coup mortel aux *Carthaginois*, il ne ſe propoſoit pas moins que de ſurprendre la nouvelle *Carthage*, Capitale de l'Empire *Carthaginois* en *Eſpagne*, où ſe trouvoient tous les Tréſors, & toutes les Machines de guerre de l'Ennemi. *Lélius* devoit bloquer le Port avec ſa Flotte pendant que *Scipion* inveſtiroit la Ville par terre. Dans cette vue l'Armée paſſa l'*Ebre*, & s'étant miſe en marche durant la nuit, arriva devant *Carthagène* le matin du ſeptième jour. *Scipion*, ne pouvant plus faire un myſtère de ſon projet, repréſenta à ſes Soldats & à ſes Officiers l'importance de la Place qu'ils alloient aſſiéger, & dit que *Neptune* lui-même lui

(*a*) Tit. Liv. L. XXVII c. 2. Plut. in Marcell.

lui avoit apparu, lui avoit conseillé cette entreprise, & s'étoit engagé à la faire réussir. Il ajouta qu'ils seroient bientôt les témoins d'un miracle que le Dieu de la Mer opèreroit en leur faveur. Il savoit l'heure que la Mer devoit baisser, & laisser un accès libre à la Ville aux Forces de terre du côté du Port. Dès-que les eaux se furent retirées, *Scipion*, à la tête de 500 hommes choisis, entra dans le bassin du Port, qu'il savoit être guéable quand la Mer étoit basse. Les soldats n'avoient de l'eau au plus que jusqu'à la ceinture, & dans quelques endroits à peine jusqu'aux genoux. Après avoir traversé le bassin, ils arrivérent au pié de la muraille, dont ils gagnérent le haut sans trouver de résistance, les *Carthaginois* portant toute leur attention du côté où les *Romains* paroissoient faire les plus grands efforts. Ceux qui venoient d'escalader la muraille, se répandirent bientôt dans la Ville, & y causérent un tel effroi, que les *Carthaginois* ne songérent plus qu'à se mettre en sureté par la fuite. *Magon*, qui commandoit dans la Place, se retira avec sa Garnison, forte de 2000 soldats, & du même nombre d'habitans, dans la Citadelle; mais il fut bientôt obligé de se rendre à discrétion. Les *Romains* firent 6000 prisonniers, sans compter les femmes, les enfans, & les esclaves. Les *Africains* furent réduits en esclavage; mais les *Espagnols*, quoique soumis à la domination des *Romains*, restérent en possession de leurs Biens & de leurs Loix. On trouva dans le Port 18 Galères, & 130 Vaisseaux Marchands chargés de provisions; dans les Magazins 40000 Boisseaux de blé, & 200 Boisseaux d'avoine; & dans les Arsenaux une prodigieuse quantité de Machines de guerre, & 74 Drapeaux. Comme la Ville avoit été prise d'assaut, *Scipion* l'abandonna au pillage, avec ordre aux soldats d'apporter tout le butin sur le marché. Par un inventaire exact du tout, il parut que les *Romains* eurent en cette occasion, entre autres choses de prix 276 Coupes d'or, presque toutes d'une livre pesant, 18300 Livres d'argent, tant en Argent monnoyé qu'en Vaisselle. Toute la Monnoye de cuivre fut distribuée aux soldats, & le reste des riches dépouilles mis entre les mains du Questeur *Caius Flaminius*. Tous les Otages, que les *Carthaginois* avoient exigés des Villes & des Provinces d'*Espagne*, furent aussi trouvés dans la Place, & renvoyés chez eux chargés de présens. Pour ce qui est de *Magon* & des autres *Carthaginois*, on les remit à *Lélius*, qui les traita avec beaucoup d'humanité (*a*).

Gouvernement Républicain.

Scipion se rend maître de Carthagène.

Après cette glorieuse journée, le Proconsul confiant le Gouvernement de la Ville à *Lélius*, retourna avec son Armée au Camp, & y passa la nuit. Le lendemain, ses Officiers, sachant qu'il étoit grand admirateur du Beau-sexe, lui amenérent une jeune Vierge d'une surprenante beauté. *Scipion* en fut charmé; mais quoiqu'à la fleur de l'âge, point marié, & maître de faire ce qu'il vouloit, sa sagesse triompha d'une passion naissante. Il interrogea la belle Captive sur son pays, sa naissance, & les engagemens qu'elle pouvoit avoir contractés; & ayant appris qu'elle étoit fiancée à un Prince *Celtibérien*, nommé *Allucius*, il fit venir les parens de la jeune fille, & son époux futur, pour qu'ils la reçussent de ses mains. Le *Celtibérien*, trans-

Trait remarquable de la continence de Scipion.

(*a*) Tit. Liv. L. XXVI. c. 43. & seq. Polyb. L. X. c. 11. Appian. in Ibericis.

Gouvernement Républicain.

transporté de joie, ne savoit comment exprimer sa reconnoissance. Les parens de sa Fiancée avoient apporté une grande somme d'argent pour la racheter; mais quand ils virent que le Général *Romain* la leur rendoit sans rançon, ils le suppliérent de recevoir d'eux cette somme comme un présent. *Scipion*, aux piés duquel ils venoient de poser l'argent, répondit qu'il acceptoit ce don, & qu'il l'ajoutoit à la dot qu'*Allucius* devoit recevoir de son Beaupère. Une conduite si généreuse procura de plus grands avantages à la République, que n'avoit fait la prise de *Carthagène* même. *Allucius* ne cessoit de dire dans son Pays, qu'il étoit venu en *Espagne* un jeune Héros semblable aux Dieux. Sa reconnoissance ne s'en tint point à de simples discours; car non seulement il fit entrer toute la *Celtibérie* dans les intérêts des *Romains*, mais amena lui-même à *Scipion* un Corps de 1400 chevaux.

Après que ce Général eut règlé toutes choses avec *Lélius*, il lui donna une Galère à cinq rangs de rames, & y ayant embarqué *Magon* & les Sénateurs *Carthaginois* qui avoient été pris avec lui, il l'envoya à *Rome* pour y porter la nouvelle de sa victoire. Jamais nouvelle ne fut reçue avec de plus grands témoignages de joie. Le Sénat, qui n'avoit pas été sans inquiétude touchant les affaires d'*Espagne*, apprit avec une satisfaction sans égale, que le jeune *Scipion* venoit d'effacer la gloire de son Père & de son Oncle. Dans ce même tems, le Consul *Lévinus* fit savoir aux *Pères Conscrits*, qu'il avoit réduit la *Sicile* entière sous l'obéissance de la République: expédition dont nous avons déjà donné le détail dans notre Histoire de la Ville & du Royaume de *Syracuse*.

Livinus ayant fait divers règlemens pour maintenir les *Siciliens* dans le devoir, fut rappellé par le Sénat pour présider à l'Assemblée des *Comices*; mais à peine fut-il arrivé, qu'il eut ordre de retourner dans sa Province, à cause qu'on avoit reçu avis à *Rome*, que les *Carthaginois* équipoient une nouvelle Flotte, dans le dessein de recouvrer la *Sicile*. Le Sénat lui ordonna de ne point partir de *Rome* qu'il n'eût nommé un Dictateur, pour présider à l'élection prochaine des Consuls. Mais comme il demandoit à différer la nomination jusqu'à ce qu'il fût en *Sicile*, & qu'il y auroit eu de l'imprudence à rappeller *Marcellus*, qui chassoit devant lui *Annibal*, les Tribuns du Peuple se chargérent de nommer un Dictateur, & leur choix tomba sur *Fulvius Flaccus*, Proconsul de *Campanie*. C'est ainsi que les Consuls perdirent le privilège de créer les Dictateurs, dont ils étoient en possession de tems immémorial. Le nouveau Dictateur ayant assemblé les Tribus, fut lui-même nommé Consul avec *Fabius Maximus*. Deux des Tribuns s'opposérent à l'élection de *Fulvius*, comme étant contraire aux Loix; mais le Sénat, très content de voir à la tête de la République deux aussi habiles Généraux, déclara que la Dictature dont *Fulvius* étoit revêtu, n'empêchoit pas qu'il ne pût être créé Consul. Durant ces entrefaites *Lélius* étant arrivé d'*Espagne* avec *Magon*, les Sénateurs de *Carthagène*, & le riche butin que les *Romains* avoient trouvé dans cette Ville, le Sénat accorda à *Scipion*, par une distinction honorable, une nouvelle commission de Proconsul d'*Espagne*, non seulement pour un an, mais jusqu'à ce qu'il fût rappellé.

Les Consuls perdent le privilège de créer des Dictateurs.

Fabius

Fabius ouvrit la campagne par le siège de *Tarente*, pendant que *Fulvius*, d'un côté, & *Marcellus* de l'autre, éclairoient de près toutes les démarches d'*Annibal*, interceptoient ses Convois, & empêchoient les Fourageurs de son Armée de s'écarter de leur Camp. Le Général *Carthaginois*, prévoyant que ses Troupes manqueroient bientôt de vivres, prit à la fin la résolution d'en venir aux mains avec *Marcellus*, dont le Camp se trouvoit alors assez éloigné de celui de *Fulvius*. Après que le combat eut duré deux heures, sans que la victoire se déclarât pour aucun des deux Partis, l'aile droite des *Romains* commença à plier. Aussitôt *Marcellus* donna ordre que la dix-huitième Légion, qui étoit postée dans la seconde ligne, s'avançât; mais comme ce mouvement se fit avec beaucoup de lenteur, & que la retraite de ceux que la Légion devoit remplacer, dégénéra en fuite, l'Ennemi profita de cette occasion pour mettre toute l'aile droite en desordre. Envain *Marcellus* s'efforça-t-il de rallier ses soldats, & de les ramener au combat. Ils prirent tous honteusement la fuite, & leur exemple fut suivi par le reste de l'Armée; desorte que *Marcellus*, malheureux pour la prémière fois, fut obligé de regagner son Camp, laissant 2700 hommes, tant Auxiliaires que *Romains*, sur le champ de bataille. De ce nombre furent deux de ses Lieutenans, quatre Centurions, & plusieurs Personnes de distinction. Le Général assembla ses Troupes la même nuit, & leur déclara dans un discours, rempli d'amers reproches, qu'il n'attribuoit qu'à leur seule lâcheté la défaite qu'il venoit d'essuyer. Les soldats reconnurent leur tort, & lui ayant demandé pardon de leur honteuse fuite, protestérent qu'il n'y avoit point de danger auquel il ne fussent prêts à s'exposer, & qu'ils ne demandoient qu'à vaincre ou à mourir. „ Préparez-vous donc, *répondit le Proconsul*, à dégager votre parole demain, & à mériter le pardon que vous „ demandez". Le lendemain les Légionaires se trouvérent sous les armes, & prêts à marcher dès la pointe du jour. Ceux qui avoient le plus mal fait la veille, firent placés, à ce que *Plutarque* nous apprend, dans la prémière ligne, afin de pouvoir laver plus promtement leur honte dans le sang de l'Ennemi. *Marcellus*, après que ses soldats eurent pris quelque nourriture, marcha droit au Camp d'*Annibal*, qui, à la vue des *Romains*, ne put s'empêcher de s'écrier, „ Quel étrange homme est ce *Marcellus*! Vain„ queur, ou vaincu, il est toujours prêt à combattre. Allons lui apprendre „ à respecter ses Maîtres." En achevant ces mots, il fit sonner la charge. La victoire fut en suspens pendant quelques heures; mais à la fin les *Romains* forcérent les *Carthaginois* à se retirer dans leur Camp. *Annibal* perdit dans cette action jusqu'à 8000 hommes de ses meilleures Troupes. Cependant *Marcellus* ne laissa pas d'acheter bien cher la victoire, 3000 de ses Légionaires ayant été tués sur la place, & la plupart des autres blessés. Ainsi il ne lui fut pas possible de poursuivre *Annibal*, qui décampa la nuit après sa défaite, se retira dans le *Brutium*, & s'y retrancha. *Marcellus* mena son Armée à *Venouse*, pour donner quelque repos à ses Troupes, & aux blessés le tems de se faire guérir (*a*).

Gouvernement Républicain.

Tarente *assiégée par les Romains.*

Marcellus *battu par* Annibal.

Mais remporte le lendemain une victoire complette.

D'un

(*a*) Tit. Liv. L. XXVII. c. 12—15. Appian. in Annib. Plut. in Marcel.

Gouvernement Républicain.

Tarente *livrée aux* Romains.

D'un autre côté, le Conſul *Fulvius* avoit recouvré, ſans tirer l'épée, les Provinces de *Lucanie* & d'*Hirpinie*, & une grande partie du *Brutium*. Pour ce qui eſt de *Fabius*, qui avoit entrepris le ſiège de *Tarente*, il fut mis en poſſeſſion de cette importante Place par le Commandant du Corps de *Brutiens* qui y étoit en garniſon. Les *Romains*, devenus ainſi maîtres de *Tarente*, n'épargnérent ni *Carthaginois*, ni *Tarentins*, ni *Brutiens*. Ceux-là même de ces derniers, qui avoient eu le plus de part à la trahiſon, furent, s'il en faut croire quelques Hiſtoriens, maſſacrés les prémiers par ordre de *Fabius*, de peur, qu'en cas qu'il les épargnât, on ne fût qu'une conquête auſſi conſidérable n'étoit due ni à ſa prudence, ni à ſa valeur. Mais une imputation ſi odieuſe ne s'accorde nullement avec le caractère de ce grand-homme (*a*). On trouva dans *Tarente* d'immenſes richeſſes, les Queſteurs ayant reçu 87000 Livres d'or, & 3000 Talens d'argent. Par rapport aux Tableaux & aux Statues, *Fabius*, qui n'avoit aucun goût pour les Beaux-Arts, interrogé par les Queſteurs, ce qu'il vouloit qu'on fît de ces Chefs-d'œuvre de Peinture & de Sculpture, fit la réponſe ſuivante, rapportée par tous les Anciens, *Laiſſons aux* Tarentins *leurs Dieux irrités*. Il faiſoit alluſion aux attitudes dans leſquelles les Dieux de *Tarente* étoient repréſentés; car, à la manière des *Lacédémoniens*, la plupart des Divinités, dont il s'agit, avoient des armes à la main, & étoient dans la poſture d'un homme qui combat. Trente mille Citoyens, qui échappérent au maſſacre général, furent réduits en eſclavage, & vendus au plus offrant. En un mot les *Tarentins* devinrent bientôt un objet d'opprobre aux yeux de leurs Voiſins; & le mépris qu'on conçut pour eux fut tel, que les Magiſtrats *Romains* n'employérent preſque qu'eux pour en faire des Licteurs & des Bourreaux (*b*).

Dès-qu'*Annibal* eut reçu la nouvelle du ſiège de *Tarente*, il s'étoit mis en chemin pour ſecourir cette Place; mais n'en étant plus qu'à cinq milles, il avoit appris que le Conſul *Romain* s'en étoit rendu maître par trahiſon. Comme il n'attendoit rien de pareil de la part des *Romains*, il s'écria tout ſurpris: *Quoi! les* Romains *ont donc auſſi leur* Annibal! Cependant, pour ſauver ſon honneur, il ne ſe retira pas d'abord, mais reſta campé pendant quelques jours dans l'endroit où il avoit reçu cette fâcheuſe nouvelle. Comme *Fabius* ne ſongeoit pas à l'attaquer, il ſe retira à *Métapont*, où il inventa un ſtratagême, qui penſa être funeſte aux *Romains*. Il envoya deux habitans à *Fabius*, avec des Lettres ſuppoſées des prémiers de la Ville, qui promettoient à ce Conſul de lui livrer *Métapont* avec la Garniſon *Carthaginoiſe*. *Fabius* marqua aux Députés le jour qu'il devoit s'approcher de *Métapont*, & auroit certainement donné dans une embuſcade que le Général *Carthaginois* lui avoit dreſſée. Mais ayant trouvé les Auſpices contraires, il ne ſortit point de *Tarente*. *Annibal* ne le voyant pas arriver au jour marqué, renvoya vers lui d'autres Députés pour le preſſer de venir; mais ces nouveaux Emiſſaires ayant été arrêtés, & menacés de la queſtion, avouérent tout le complot (*c*).

Pen-

(*a*) Plut. in Fab.

(*b*) Tit. Liv. ibid. Plut. in Fab. Aul. Gell. L. X. c. 3.

(*c*) Tit. Liv. L. XXVII. c. 16. Cic. de Senect. Plut. in Fab.

Pendant le cours de ces évènemens, *Scipion*, après avoir fortifié *Carthagène*, & y avoir laissé une nombreuse Garnison, s'étoit rendu à *Tarragone*, où il avoit employé l'Hiver à exercer ses Troupes, & à les former à la plus exacte Discipline. Dès le commencement du Printems il entra en campagne; & comme les forces des *Carthaginois* étoient encore partagées en trois Corps sous trois Généraux, il marcha droit à *Asdrubal*, frère d'*Annibal*, qui étoit le plus près de lui. Ce Général, dont l'Armée étoit presque toute composée d'*Espagnols*, excepté les *Numides* que *Masinissa* avoit amenés avec lui d'*Afrique*, se trouva très embarrassé. A la fin il se détermina à risquer une bataille, dans l'intention, s'il étoit vaincu, de se retirer dans les *Gaules*, & de passer de-là en *Italie* pour secourir son frère *Annibal*. Il alla se poster sur une hauteur, située au milieu d'une Plaine, étant couvert par ses derrières d'une bonne Rivière. Quelque difficile que ce poste fût à forcer, *Scipion* résolut de tenter la chose avant que le Général *Carthaginois* fût joint par l'autre *Asdrubal* & par *Magon*. L'entreprise réussit au-delà de toute espérance; car non seulement l'Ennemi fut défait, mais *Asdrubal* lui-même, accompagné de *Masinissa*, se sauva du côté des *Pyrénées*, avec le plus d'Eléphans & de Troupes qu'il put rassembler. Une victoire si considérable engagea plusieurs Princes *Espagnols* à se rendre au Camp des *Romains*, & à se déclarer ouvertement contre les *Carthaginois*.

Gouvernement Républicain.

Nouveaux avantages remportés par Scipion en Espagne.

Défaite d'Asdrubal.

Pendant le séjour que *Scipion* fit dans le Camp d'*Asdrubal*, le Questeur lui présenta un Jeune-homme, nommé *Massiva*, qui avoit été trouvé parmi les prisonniers, & dont l'air & les manières sembloient marquer qu'il étoit d'une illustre naissance. Le Proconsul ayant appris de *Massiva* même, qu'il étoit neveu de *Masinissa*, le fit traiter d'une manière convenable à son rang. Il chargea ensuite quelqu'un de la garde de ce jeune Prince; & ayant terminé quelques autres affaires, il le fit revenir, & lui demanda s'il seroit bien-aise de retourner auprès de son Oncle. *Massiva* répondit, en versant des larmes de joie, qu'il ne souhaitoit rien au monde avec plus d'ardeur. Aussitôt *Scipion* le fit revêtir de riches habits, & ayant ajouté à ce présent un cheval magnifiquement équipé, il lui donna une escorte de Cavaliers, qui avoient ordre de l'accompagner aussi loin qu'il voudroit.

La fuite d'*Asdrubal* du côté des *Pyrénées*, ne laissa pas d'embarrasser le Proconsul; cependant il ne voulut pas le poursuivre, mais il aima mieux mener son Armée victorieuse dans le cœur du Pays, pour fixer différens Peuples dans les intérêts de la République. Par rapport aux Généraux *Carthaginois*, ils réunirent leurs Armées, & ayant délibéré ensemble sur les mesures qu'il convenoit de prendre, il fut résolu que le fils de *Giscon* remettroit le Commandement de ses Troupes à *Magon*, & passeroit dans les Iles *Baléares*, pour y faire de nouvelles levées; que *Magon* se posteroit dans la *Lusitanie*, & qu'*Asdrubal* se rendroit en *Italie*, & iroit y joindre son frère avec le plus de Troupes qu'il pourroit rassembler (*a*).

Le tems d'élire de nouveaux Consuls approchant, *Fulvius* fut rappellé pour présider à l'Assemblée des *Comices*, qui nomma *Marcellus* au Consulat pour

(*a*) Tit. Liv. ibid. c. 19. Polyb. L. X. c. 37.

Gouvernement Républicain.

pour la cinquième fois, & *T. Quinctius Crispinus* pour la seconde. Ces Consuls ne furent pas plutôt entrés dans l'exercice de leur charge, qu'ils formérent le dessein de se rendre maîtres de *Locres*, Place importante, & entièrement dans les intérêts d'*Annibal*. Dans cette vue, ils réunirent leurs forces, & firent prendre le chemin de *Locres* à un Corps de Troupes qui campoit devant *Tarente*. Mais *Annibal*, instruit par les *Thuriens* de la marche de ce Détachement, le surprit, & le mit en fuite. Les *Romains* perdirent en cette occasion 2000 hommes, & laissérent entre les mains de l'Ennemi 1200 prisonniers. Aussitôt les Consuls avancérent, & présentérent la bataille à *Annibal*, qui la refusa, espérant qu'un stratagême qu'il méditoit, lui procureroit de plus grands avantages que la force ouverte. Il y avoit entre le Camp des *Carthaginois* & celui des *Romains*, une éminence couverte de broussailles & de cavités. Les *Romains* s'étonnoient comment *Annibal*, étant arrivé le prémier à un endroit si commode, ne l'avoit point occupé, & murmuroient contre leurs Généraux, de ce qu'ils avoient négligé de s'en emparer. A la fin *Marcellus*, déférant plus qu'il ne falloit à ces murmures, proposa à son Collègue d'aller avec un Détachement de 220 chevaux examiner ce poste de leurs propres yeux. Les deux Consuls allérent donc reconnoître cette hauteur: expédition qui convenoit bien mieux à un simple Soldat, ou à quelque bas Officier, qu'aux Chefs de la République. *Marcellus* comptoit si peu sur quelque danger, qu'il avoit laissé ordre à l'Armée de décamper au prémier signal, & d'aller prendre possession de ce nouveau poste. *Annibal* avoit fait cacher un Détachement de *Numides* dans les cavités de l'éminence, & sous les broussailles qui la couvroient. Ces *Numides*, sortant de leur embuscade, entourérent les Consuls, & ceux qui les accompagnoient; desorte qu'ils ne purent ni se retirer, ni gagner le sommet de la hauteur. Peut-être cependant que les deux Consuls se seroient fait jour à travers l'Ennemi l'épée à la main, s'ils n'avoient pas été lâchement abandonnés par les *Etrusques*, qui formoient la plus grande partie de leur Garde. Ces misérables ayant pris la fuite, ou mis bas les armes à la prémière apparence de danger, il ne resta aux Consuls que 5 ou 6 Officiers, & environ 40 Soldats. Déjà ces vaillans hommes s'étoient ouvert un passage, quand *Marcellus*, mortellement blessé par une flèche, tomba mourant de dessus son cheval. Son Collègue, quoique dangereusement blessé en deux endroits, & *Marcellus*, le fils du Consul qui venoit d'être tué, alors Tribun Légionaire, se battirent avec tant de valeur, qu'en dépit de tous les efforts de l'Ennemi, ils regagnérent leur Camp avec quelques-uns de leurs soldats.

Annibal *remporte un avantage sur les* Romains.

Marcellus *tué, & l'autre Consul blessé mortellement.*

Ainsi mourut le fameux *Marcellus*, surnommé *l'Epée de Rome*: Homme immortel par plusieurs victoires, la Terreur d'*Annibal*, & le Vainqueur de *Syracuse*. Quoique divers Historiens l'ayent taxé d'imprudence, à cause de la téméraire entreprise qui lui couta la vie, il est certain néanmoins, qu'en toute autre occasion il se conduisit comme un Héros. *Annibal*, ayant reçu la nouvelle de sa mort, se rendit en hâte à l'endroit où étoit le Corps de son Rival. Ce spectacle le toucha; & il ne put s'empêcher de témoigner

des

des ſentimens de pitié à la vue de ce Grand-homme, qui méritoit de perdre la vie dans une occaſion plus glorieuſe. Son prémier ſoin fut de prendre l'anneau que *Marcellus* avoit au doigt, & qui lui ſervoit de cachet, dans l'intention d'en tirer quelque avantage. Ayant enſuite admiré pendant quelque tems l'air noble & grand du Conſul étendu à ſes piés, il ordonna que le corps fut enveloppé d'une riche étoffe, placé ſur un bucher & réduit en cendres. Il fit raſſembler ces cendres, les renferma dans une urne d'argent, au-deſſus de laquelle il plaça une couronne d'or, & une autre de laurier. Le tout fut envoyé au jeune *Marcellus*, qui accorda à ces triſtes reſtes les mêmes marques de tendreſſe & de reſpect qu'il auroit pu donner à ſon Père même (*a*). *Tite-Live*, ſans faire mention d'aucune de ces circonſtances, dit ſimplement que le Corps du Conſul fut enterré par ordre du Général *Carthaginois* (*b*).

Gouvernement Républicain.

Criſpinus, étant dangereuſement bleſſé, décampa la nuit ſuivante, & alla occuper un poſte inacceſſible, d'où il écrivit à toutes les Villes voiſines, que ſon Collègue avoit été tué, & qu'*Annibal* avoit entre ſes mains le cachet dont *Marcellus* ſe ſervoit pendant ſa vie. Cette précaution ſauva non ſeulement la Ville de *Salapie*, mais fut cauſe qu'*Annibal* ſe vit pris dans ſon propre piège. Un Déſerteur *Romain* ayant apporté aux habitans de *Salapie* une Lettre d'*Annibal*, mais écrite au nom de *Marcellus*, qui leur mandoit qu'il viendroit à *Salapie* la nuit ſuivante, & qu'on préparât tout pour ſa réception, les *Salapiens* admirent dans leur Ville 600 ſoldats d'*Annibal*, & laiſſérent après cela retomber la herſe, en lâchant la corde qui la tenoit ſuſpendue. Ils firent enſuite main-baſſe ſur ceux qui venoient d'entrer, & lancérent une infinité de traits ſur leurs compagnons, qui étoient reſtés hors des portes. *Annibal*, trompé dans ſon attente, marcha avec toutes ſes Troupes au ſecours de *Locres*, que les *Romains* tenoient inveſtie par terre & par mer. A ſon aproche ces derniers furent ſaiſis d'une telle frayeur, que *Cencius*, Amiral de la Flotte, fit ſonner ſur le champ la retraite, & ayant embarqué toutes ſes Forces de terre à bord de ſes Galères, il mit à la voile, & reprit le chemin de *Rome*.

Les Romains *lèvent le ſiège de* Locres.

Dans ce même tems, le Conſul *Criſpinus*, ayant quité ſa retraite, vint camper aux environs de *Capoue*, d'où il informa le Sénat de la mort de ſon Collègue. Il demanda dans la même Lettre, qu'on lui envoyât quelques Sénateurs pour conférer enſemble ſur les meſures qu'il convenoit de prendre, les bleſſures, qu'il avoit reçues, ſe trouvant mortelles, & ſa fin n'étant guères éloignée. Le Sénat lui dépêcha trois Membres de ſon Corps, avec ordre de lui dire, que s'il ne pouvoit pas venir lui-même à *Rome* pour préſider aux élections, il créât un Dictateur pour tenir les Aſſemblées en ſa place. Le Dictateur que le Conſul mourant choiſit, fut *T. Manlius Torquatus*, qui nomma pour Général de la Cavalerie *Cn. Servilius. Marcellus* ne ſurvécut guères à cette nomination.

T. Manlius Torquatus *Dictateur.*

Pendant cette même campagne, *Lévinus*, qui commandoit une Flotte de 100 Voiles, paſſa de *Sicile* en *Afrique*, où il fit un immenſe butin; après quoi,

(*a*) Plut. in Marcel.

(*b*) Tit. Liv. ibid.

Gouvernement Républicain.

quoi, à ſon retour, il battit la Flotte *Carthaginoiſe* à la hauteur de *Clypée* (a).

Pour remettre les affaires de la République, il ne falloit pas moins que deux Conſuls également diſtingués par leur prudence & par leur valeur. Ainſi le Sénat jetta les yeux ſur *Claudius Néron* & ſur *M. Livius Salinator*. Le prémier étoit d'une bravoure peu commune, & d'un caractère entreprenant; l'autre, plus maître de lui-même, tempéroit par ſa modération la vivacité de ſon Collègue. *Livius* avoit rempli avec éloge deux ans auparavant la charge de Conſul; mais ayant été cenſuré à tort par le Peuple pour le partage des dépouilles des *Illyriens*, qu'on prétendoit avoir été fait trop inégalement, il ſe retira à ſa Maiſon de campagne. Dans cette retraite, il laiſſa croître ſes cheveux & ſa barbe, & vécut comme un homme en diſgrace, juſqu'à ce que les Cenſeurs l'obligérent à ſe faire raſer, & à venir prendre ſa place dans le Sénat, où cependant, fidèle à ſon reſſentiment, il ne donna ſon avis que par *oui* & par *non*. Comme ſon mérite n'étoit conteſté de perſonne, le Sénat & le Dictateur jugérent qu'il falloit l'aſſocier à *Néron*. Mais ce ne fut pas ſans beaucoup de peine qu'on l'engagea à accepter la Dignité qui lui étoit offerte. Il eut pour Département de marcher contre *Aſdrubal*, qui traverſoit les *Alpes* pour venir joindre ſon frère; *Néron* devoit faire tête à *Annibal*. La plupart de ceux qui étoient en état de porter les armes, furent enrôlés, & les *Volones*, que *Sempronius* avoit déclarés libres, furent obligés de ſervir de-nouveau. Outre les Troupes levées en *Italie*, *Scipion* envoya d'*Eſpagne* à *Livius* 2000 Légionaires, 8000 tant *Eſpagnols* que *Gaulois*, & 2000 Chevaux, en partie *Numides*, & en partie *Eſpagnols*.

Annibal *défait par le Conſul* Néron.

Dès le commencement du Printems, les Conſuls ouvrirent la campagne. *Néron* à la tête de 40000 Fantaſſins, & de 2500 Chevaux, alla ſe poſter à la diſtance de cinq cens pas du Camp d'*Annibal*; & ayant envoyé un Détachement pour prendre l'Ennemi en queue, pendant qu'il l'attaqueroit par devant, ce ſtratagême lui valut une victoire aſſez conſidérable, puiſque les *Carthaginois* laiſſérent juſqu'à 8000 hommes ſur le champ de bataille, ſans compter 7000 priſonniers, qui reſtérent entre les mains de l'Ennemi, dont la perte en tout ne fut que de 500 hommes. Après cette défaite *Annibal* décampa pendant la nuit des environs de *Grumentum* en *Lucanie*, où la bataille s'étoit donnée. Mais les *Romains* le talonnérent de ſi près, qu'ils le joignirent aux environs de *Venouſe*, & lui tuérent encore 2000 hommes; ce qui l'obligea à prendre le chemin de *Métapont*, dans le deſſein de réunir ſes forces avec celles de *Hannon*, qu'il avoit envoyé faire de nouvelles levées dans le *Brutium* (b).

Pendant que le Conſul pourſuivoit ainſi *Annibal*, les *Romains* interceptérent un Courier chargé de Lettres, dans leſquelles *Aſdrubal* mandoit à ſon frère, qu'il avoit paſſé les *Alpes*, & qu'il prenoit la route de l'*Ombrie*, dans l'eſpérance que ſon frère viendroit l'y joindre. Pour tirer avantage de cette nouvelle, *Néron*, après avoir remis le commandement de l'Armée

(a) Tit. Liv. L. XXVII. c. 28. Appian. in Hannib. Plut. in Marcell.

(b) Tit. Liv. L. XXVII. c. 35.

mée à un de ses Lieutenans, partit de nuit avec un Corps de 6000 hommes choisis. Il eut soin, avant de se mettre en chemin, de faire répandre le bruit qu'il alloit attaquer une Ville de *Lucanie*, où il y avoit Garnison *Carthaginoise*. Mais son véritable dessein, qu'il ne communiqua à personne, étoit de joindre son Collègue, & de livrer bataille à *Asdrubal*, avant que son frère fût arrivé à son secours. Dans cette vue, il prit la route du *Picénum*, & marcha avec toute la diligence possible vers la *Gaule Cisalipine*, ses soldats, auxquels il fit part de son dessein, dès-qu'ils se trouvérent à une distance considérable du Camp, ne demandant pas mieux que de marcher jour & nuit. A la fin il arrive tout près du Camp de son Collègue, & eut la précaution de n'y entrer que de nuit, pour cacher sa venue aux Ennemis. Il fut résolu, dans un Conseil de Guerre, de donner bataille au-plutôt. Mais *Asdrubal*, remarquant que les *Romains* étoient renforcés, décampa pendant la nuit, & après une longue & pénible marche, arriva sur les bords du *Métaure*. Ce fut en cet endroit que les *Romains* le joignirent, & lui tuerent 56000 hommes. *Asdrubal*, voyant la défaite totale de son Armée, se jetta au milieu des Bataillons *Romains*, & mourut en combattant. Quelques Historiens assurent que cette journée couta aux *Romains* 8000 hommes, au-lieu que d'autres ne font monter leur perte qu'à 2000.

Gouvernement Républicain.

Asdrubal défait & tué.

Après une victoire si glorieuse, *Néron* ne resta pas même une nuit dans le Camp de son Collègue; mais ayant fait couper la tête à *Asdrubal*, & l'ayant prise avec lui il fit tant de diligence, qu'en six jours il se retrouva dans son Camp à *Canusium*. Son prémier soin fut de faire passer dans le Camp d'*Annibal* deux soldats, natifs de *Carthage*, qui venoient d'être faits prisonniers, afin que l'Ennemi fût instruit de ce qui s'étoit passé à la Journée de *Métaure*. Il donna ordre aussi qu'on jettât la tête d'*Asdrubal* dans les retranchemens des *Carthaginois*. D'autres disent qu'elle fut attachée au bout d'une perche placée à la vue de leur Camp. Ce spectacle, & le rapport des prisonniers, causérent à *Annibal* une tristesse mortelle, & lui arrachérent ces mots dictés par la douleur, *O* Carthage, *malheureuse* Carthage! *je succombe sous le poids de tes maux.* Il décampa dans le moment même, & se retira dans le *Brutium* (a).

Depuis un an entier la République n'avoit reçu aucunes nouvelles d'*Espagne*. Mais au bout de ce terme, on vit arriver à *Rome Lucius Scipio*, frère du Proconsul, pour informer le Sénat que *Silanus*, Propréteur sous *Scipion*, avec un Détachement de 10000 hommes de pié, & 500 chevaux, avoit défait les forces réunies de *Magon* & de *Hannon*; que *Scipion* lui-même avec un autre Détachement avoit pris la Ville d'*Oringis* dans la *Bétique*; & enfin, qu'*Asdrubal*, le fils de *Giscon*, que *Magon* étoit venu joindre après sa défaite, se trouvoit en quelque sorte renfermé dans la Province de *Cadix*. *Lucius Scipio*, porteur de ces agréables nouvelles, vint à *Rome*, accompagné de *Hannon*, & de plusieurs autres Officiers de mar-

Avantages remportés par Scipion *en* Espagne.

(a) Tit. Liv. L. XXVII. c. 46. 51. Polyb. L. XI. c. 1. Appian. in Hannib. Oros. L. IV. Zonar. L. IX. c. 9.

Gouvernement Républicain.

marque, qui avoient été faits prisonniers. Tels furent les glorieux succès des *Romains* durant le cours de cette heureuse année (*a*).

L'année suivante les nouveaux Consuls, *Q. Cécilius Métellus*, & *L. Véturius Philo*, firent la guerre conjointement à *Annibal*. Malgré la disette que ses Troupes souffroient dans le *Brutium*, ce Général ne laissa pas de remporter quelque avantage sur les Consuls, qui n'osérent l'attaquer durant tout le reste de la campagne. Mais pendant qu'*Annibal* se tenoit sur la défensive en *Italie*, *Scipion* poussoit vigoureusement les *Carthaginois* en *Espagne*. Il s'étoit mis à la tête de 40000 Fantassins & de 3000 Chevaux, & avoit remporté près des Frontières de la *Bétique* une victoire signalée sur les Troupes réunies de *Magon* & d'*Asdrubal*. Les *Carthaginois*, dont l'Armée consistoit en 70000 hommes de pié, & en 4500 Chevaux, se défendirent d'abord si bien, que les *Romains* commencérent à perdre courage. *Scipion* mit pié à terre, prit un bouclier, & s'étant jetté au milieu des Bataillons *Africains* anima par cet exemple ses soldats au point qu'ils mirent l'Ennemi en fuite. *Asdrubal* gagna son Camp, mais l'abandonna pendant la nuit, & se retira du côté de la Mer. *Scipion* le suivit de près, & l'ayant atteint, le défit une seconde fois, desorte que d'une prodigieuse Armée il ne lui restoit plus que 6000 hommes, la plupart des *Carthaginois* ayant été tués, & les *Espagnols* s'étant retirés chez eux immédiatement après la prémière bataille. Ce fut avec ces misérables restes d'une si formidable Armée, que les trois Chefs, *Asdrubal*, *Magon* & *Masinissa* gagnérent le sommet d'une hauteur escarpée, & s'y retranchérent du mieux qu'ils purent. Comme la Mer étoit tout près, prémiérement *Asdrubal*, & ensuite *Magon*, s'évadérent de nuit, & trouvant des Vaisseaux qui alloient mettre à la voile s'embarquérent pour *Cadix*. *Masinissa* resta sur la hauteur, où il fut investi par *Silanus*, que *Scipion* y avoit laissé avec un Détachement, avant que de s'en aller à *Tarragone*. Peu de jours après le départ du Proconsul, *Silanus* eut une entrevue avec *Masinissa*; & quoique nous ignorions les conditions de l'engagement qu'ils contractérent, il parut bientôt que le Roi *Numide* avoit fait sa paix; car non seulement ses Troupes se dispersérent, sans être attaquées par les *Romains*, mais il se retira lui-même dans ses Etats, où il prit les mesures les plus favorables au parti qu'il venoit d'épouser (*b*).

Scipion remporte une victoire complette sur les Carthaginois en Espagne.

L'*Espagne* étant presque entièrement réduite sous l'obéissance des *Romains*, *Scipion* envoya *Lélius* en *Afrique*, pour y négocier une Alliance avec *Syphax*, Roi de *Masesylie*, qui s'étoit déclaré pour les *Carthagnois*. Comme *Lélius* n'occupoit qu'un rang subalterne dans l'Armée de *Scipion*, le Roi, pour plus de sureté, exigea une conférence avec le Proconsul même; sur quoi *Scipion*, dont la grande ame étoit supérieure à la crainte du danger, ayant laissé *Marcius* à *Tarragone* avec une partie de l'Armée, & envoyé *Silanus* avec le reste à *Carthagène*, partit pour l'*Afrique* & se rendit à la Capitale de *Syphax*. *Asdrubal*, qui s'étoit sauvé, comme nous l'avons

Scipion passe en Afrique pour traiter avec le Roi Syphax.

(*a*) Tit. Liv. L. XXVIII. c. 1.

(*b*) Tit. Liv. L. XXVIII. c. 15. & seq. Appian. in Ibericis. Polyb. L. XI. c. 21.

vons dit, y étant arrivé dans le même tems; le Prince *Numide* auroit été charmé de faire entrer *Scipion* en conférence avec le Général *Carthaginois*, pour moyenner un accommodement. Mais le Proconsul n'y voulut point entendre, sous prétexte qu'il n'avoit aucun ordre de faire la Paix. Cependant il consentit à diner à la table du Roi avec *Asdrubal*; & dans cette occasion il parut aussi supérieur à son Rival par les charmes de sa conversation, qu'il l'avoit été par ses exploits militaires. *Syphax* goûta tellement les manières & le caractère de *Scipion*, qu'il fit secretement un Traité avec lui, & amusa *Asdrubal*, qui avoit une Flotte sur les Côtes, jusqu'à ce que le Proconsul eût gagné *Carthagène*. Dès-qu'il fut de retour, il alla faire en personne le siège d'*Illiturgis*, & envoya *Marcius* pour réduire sous son obéissance *Castulon*, ces deux Villes s'étant révoltées depuis peu. La prémière fut prise d'assaut, & ensuite rasée, tous les habitans sans distinction d'âge, ni de sexe, ayant été passés au fil de l'épée. L'autre capitula, & éprouva un traitement plus favorable. *Marcius* se rendit ensuite devant *Astapa*, dont les habitans entièrement dévoués aux *Carthaginois*, firent une sortie, & moururent tous en combattant, à l'exception de cinquante, qui avoient formé la plus étrange résolution. Avant que de faire leur sortie, les habitans avoient entassé au milieu de la Place publique leurs meubles les plus riches, avec tout leur or & leur argent, & ayant fait asseoir sur ce monceau leurs femmes & leurs enfans, ils avoient donné ordre aux cinquante hommes, dont nous venons de parler, d'entourer le tout de bois sec, & de mettre le feu au bucher, dès-quil n'y auroit plus d'espérance de conserver la Ville. Cette funeste commission fut exécutée avec la plus exacte fidélité.

Gouvernement Républicain.

Illiturgis Castulon, & Astapa *prises par les* **Romains.**

Pendant que *Marcius* châtioit ainsi des Villes révoltées, *Scipion* se trouvoit dangereusement malade à *Carthagène*. La fausse nouvelle de sa mort, qui se répandit peu de tems après, engagea non seulement *Indibilis* & *Mandonius*, deux petits Rois dont il a été parlé ci-dessus, à secouer le joug des *Romains*, mais il fut cause aussi que 8000 Légionaires, qui campoient sur les bords du *Sucrone*, se mutinérent, chassérent leurs Chefs, & mirent à leur tête deux simples soldats, nommés *Atrius* & *Albius*. Ces nouveaux Généraux, ivres d'un sot orgueil, eurent l'insolence d'usurper la Dignité Consulaire, & de se faire précéder par des Licteurs. Le prétexte dont ils coloroient leur révolte, étoit qu'ils n'avoient point reçu de paye depuis six mois. Mais la santé de *Scipion* s'étant rétablie durant ces entrefaites, & ce Proconsul ayant trouvé moyen de faire saisir les Chefs des Mutins, leur fit couper la tête; ce qui intimida tellement tous les autres, qu'ils se soumirent, & prêtérent un nouveau serment de fidélité.

Révolte des **Romains** *campés à* **Sucrone.**

Mandonius & *Indibilis* avoient mis sur pié une Armée de 20000 Fantassins & de 2500 Chevaux, & ravageoient les Terres des Alliés de *Rome*. Ces hostilités déterminérent *Scipion* à marcher contre eux, & à leur livrer bataille. Il les trouva avec toutes leurs forces dans le Pays des *Sédétans*, & remporta sur eux une victoire si complette, qu'il y eut jusqu'à 17000 *Espagnols* tués sur la place. Après cette défaite, les deux Rois implorérent la clémence du Vainqueur, qui se contenta d'exiger d'eux les sommes dont il

Défaite des rebelles **Espagnols.**

Gouvernement Républicain.

Masinissa *traite secrettement avec* Scipion, *& fait alliance avec* Rome.

il avoit besoin pour payer ses Troupes. Il mena ensuite une partie de son Armée du côté de *Cadix*, la seule Ville d'*Espagne* qui fût dans les intérêts de *Carthage*. Le principal but qu'il se proposoit en prenant cette route, étoit de trouver quelque occasion d'entrer en conférence avec *Masinissa*, qui s'étoit renfermé dans *Cadix* avec *Magon*, & qui souhaitoit de traiter avec le Général *Romain*. Dès-que *Scipion* fut arrivé aux environs de *Cadix*, le Prince *Numide*, sous prétexte d'aller fourager, vint trouver *Scipion*, & fit un Traité d'Alliance avec *Rome*, conseillant en même tems au Proconsul de passer en *Afrique*, & de mettre le siège devant *Carthage*, dont la conquête, disoit-il, ne seroit guères difficile.

Le Traité étant conclu, *Scipion* retourna à *Tarragone*, & *Masinissa* reprit le chemin de *Cadix*, après avoir fait quelque dégat sur sa route, pour mieux cacher le but de sa sortie. Peu de tems après *Magon* reçut ordre du Sénat de *Carthage* de se rendre en *Italie* avec la Flotte qu'il avoit à *Cadix*. Dès-que les habitans de cette Ville le virent parti, ils se soumirent aux *Romains*, auxquels il ne manquoit plus que cette Place pour être maîtres de toute l'*Espagne*.

Scipion *après avoir subjugué toute* l'Espagne, *est rappellé.*

Magon, étant en mer, conçut le téméraire dessein de surprendre *Carthagène*, mais cette tentative lui couta 8000 hommes, & l'obligea à s'arrêter aux Iles *Baléares*, où il força 10000 des habitans à s'enrôler au service de la République, & dont il ne partit pour l'*Italie* qu'au Printems. Le Sénat *Romain* n'eut pas plutôt reçu la nouvelle de l'entière réduction de l'*Espagne*, qu'il résolut de rappeller *Scipion*. Ainsi sans lui accorder quelque repos après tant de fatigues, ni même attendre le tems des Elections, les *Pères Conscrits* dépêchérent *Cornélius Lentulus* & *Manlius Acidinus* pour lui succéder. Le prémier devoit gouverner cette partie de l'*Espagne* qui est entre les *Pyrénées* & le *Sucrone*, & l'autre celle qui s'étend depuis le *Sucrone* jusqu'à l'*Océan*. *Scipion* leur remit son autorité sans murmure, & accompagné de son fidèle *Lélius*, & de son frère *Lucius*, il mit d'abord à la voile avec une Escadre de dix Vaisseaux, & s'en retourna en *Italie* (*a*).

Scipion *est élu Consul.*

Ce grand Capitaine étant arrivé à *Rome* vers le tems des nouvelles Elections, toutes les Centuries, d'un consentement unanime, lui décernérent les Faisceaux Consulaires, quoiqu'il n'eût pas encoré 29 ans, & qu'ainsi il n'eût pas l'âge requis pour être nommé Consul. On lui donna pour Collègue *P. Licinius Crassus*, surnommé *Dives*, & en ce tems-là Grand-Pontife. Quand il fut question de règler le département des Provinces, *Scipion* demanda d'être envoyé en *Afrique*. Mais le vieux *Fabius*, qui se trouvoit à la tête du Sénat, représenta, dans un discours long & étudié, tous les dangers de cette entreprise. Il étoit visible que ce qui le faisoit parler, n'étoit autre chose que la jalousie, que lui causoit un mérite naissant & propre à effacer le sien. *Scipion* ne manqua pas de faire sentir la chose dans sa réponse. Enfin, après de longs débats, l'affaire des Départemens des deux Consuls fut mise aux voix. La pluralité décida que *Scipion* commanderoit en *Sicile*; & que s'il jugeoit la chose avantageuse à la République, il pourroit, avec 30 Vaisseaux de guerre qu'il auroit dans cette

Et envoyé en Sicile.

(*a*) Tit. Liv. L. XXVIII. c. 24. & seq. Appian. in Ibericis. Zonar. L. IX. c. 10, 11.

te Ile, passer en *Afrique*. Pour ce qui est de *Licinius*, il eut ordre de continuer la guerre contre *Annibal* dans le *Brutium*. *Scipion*, qui ne songeoit qu'à son expédition d'*Afrique*, quoique son Collègue, par complaisance pour *Fabius*, fît tout ce qui étoit en son pouvoir pour traverser ses mesures, obtint la permission de mener avec lui en *Sicile* tous les Volontaires qui voudroient l'accompagner, & d'exiger des Alliés de la République tout ce qu'il lui falloit pour bâtir & équiper une nouvelle Flotte. Plus d'une Province & plusieurs Villes se taxérent elles-mêmes à lui fournir du blé, du fer, du bois de charpente, des voiles, &c. desorte que dans l'espace de quarante jours après que le bois eut été coupé, il se vit en état de mettre en mer avec une Flotte de 30 Galères neuves, & environ 7000 Volontaires (*a*).

Gouvernement Républicain.

Pendant que ceci se passoit, on reçut à *Rome* la nouvelle, que *Magon*, frère d'*Annibal*, avoit débarqué en *Ligurie* 12000 Fantassins & 2000 Chevaux; & qu'immédiatement après sa venue son Armée avoit été renforcée par un grand nombre de *Liguriens* & de *Gaulois*. Le Consul *Licinius* fit savoir dans ce même tems au Sénat, qu'une maladie contagieuse règnoit dans son Camp, & le mettoit dans l'impossibilité de rien entreprendre. Mais comme les Troupes d'*Annibal* se trouvoient attaquées de la même maladie, & qu'elles manquoient d'ailleurs de vivres, les frayeurs du Peuple furent entièrement calmées à cet égard (*b*).

Magon, *frère* d'Annibal, *débarque une Armée en* Italie.

Durant cette inaction en *Italie*, *Scipion*, ayant discipliné les Volontaires qu'il avoit menés avec lui en *Sicile*, envoya *Lélius* avec un Corps choisi à bord d'une Flotte de 30 Galères faire une descente en *Afrique*. *Lélius* débarqua ses soldats près d'*Hippone*, & les mena piller la Campagne. *Masinissa* n'eut pas plutôt appris l'arrivée de l'Ami de *Scipion*, qu'il vint le trouver. Il commença par lui témoigner sa surprise de la lenteur de *Scipion*, qui perdoit la plus belle occasion du monde d'attaquer *Carthage*, dans un tems où cette Ville manquoit d'hommes & de vivres. Le *Numide* promit de venir joindre avec toutes ses forces le Consul, dès-qu'il seroit arrivé; mais il conseilla à *Lélius* de se hâter de faire embarquer son monde, & de partir d'abord, à cause que la Flotte *Carthaginoise* se préparoit à intercepter ses Vaisseaux. *Lélius* profita de l'avis, & ayant mis en mer dès le lendemain, arriva heureusement en *Sicile* avec un immense butin.

Lélius *fait une descente en* Afrique.

A peu près dans le même tems, *Magon*, qui se trouvoit en *Ligurie*, reçut de *Carthage* un renfort de 6000 hommes, & des sommes considérables pour lever des Troupes dans la *Gaule Cisalpine*. Mais *Livius* & *Lucrétius*, qui commandoient deux Armées *Romaines* dans le voisinage d'*Ariminum*, prirent si bien leurs mesures, qu'il fut contraint de rester en *Ligurie*, quoique sa République lui eût envoyé ordre d'aller renforcer son frère dans le *Brutium* (*c*).

Cependant *Scipion*, s'étant emparé par surprise de la Ville de *Locres*, ne s'occupoit en *Sicile* qu'aux préparatifs de son expédition d'*Afrique*, espérant que

(*a*) Tit. Liv. L. XXVIII. c. 43. & seq. Plut. in Fab.

(*b*) Tit. Liv. ibid. c. 45.

(*c*) Tit. Liv. L. XXIX. c. 4.

Gouvernement Républicain.

que le Sénat lui permettroit au mois l'année suivante de porter la guerre dans le voisinage de *Carthage*. En *Espagne*, *Mandonius* & *Indibilis* se révoltérent de nouveau contre les *Romains*, mais ils furent défaits dans une bataille rangée, qui couta la vie à 13000 *Espagnols*, & la liberté à 8000 autres de la même Nation. *Indibilis* lui-même fut du nombre des prémiers.

Les Rebelles Espagnols *entièrement défaits.*

Après cette défaite, les *Espagnols* prirent *Mandonius* & les autres Chefs de la Révolte, & les envoyérent sous une bonne garde au Camp des Proconsuls *Lentulus* & *Acidinus*, qui avoient déclaré que c'étoit le seul moyen d'obtenir le pardon de leur faute. En *Italie* la Peste continua à ravager le Camp du Consul aussi-bien que celui de l'Ennemi, desorte qu'il ne se fit rien de part ni d'autre durant cette campagne. *Licinius* ne pouvant pas se rendre à *Rome*, nomma *Cécilius* Proconsul dans le *Brutium*, pour présider aux nouvelles Elections. *M. Cornélius Céthégus* & *P. Sempronius Tuditanus*, furent élus Consuls. Le dernier étoit actuellement en *Grèce*, dont il ne partit qu'après avoir fait avec *Philippe*, Roi de *Macédoine*, un Traité de Paix, qui fut confirmé par le Sénat. *Licinius* eut ordre, en qualité de Proconsul, de continuer la guerre contre *Annibal*, pendant que *Livius* feroit tête à *Magon* dans la *Gaule Cisalpine*; & que *Scipion* veilleroit à la sureté de la *Sicile*, en attendant qu'il s'offrît quelque occasion de passer en *Afrique*.

Sophonisbe *épouse* Syphax, *qui se déclare pour les* Carthaginois.

Nous avons vu que ce grand Capitaine avoit su gagner les deux Rois *Numides*, *Syphax* & *Masinissa*. *Asdrubal*, fils de *Giscon*, entreprit de détacher *Syphax* de l'intérêt des *Romains*, en lui faisant épouser sa fille *Sophonisbe*, que les Historiens représentent comme une Dame d'une beauté extraordinaire, d'un esprit distingué, & d'un courage supérieur à son sexe. Son Père l'avoit d'abord promise à *Masinissa*; mais ce Prince ayant perdu son Royaume, *Asdrubal* manqua à sa parole, & donna *Sophonisbe* à *Syphax*. Celui-ci, pour garder encore quelques mesures avec *Rome*, communiqua à *Scipion* son mariage, & l'alliance qu'il venoit de contracter avec les *Carthaginois*, ajoutant qu'il se trouveroit obligé de prendre les armes en leur faveur, en cas qu'ils fussent attaqués. Le Proconsul cacha soigneusement cette nouvelle à ses Troupes, & en substitua même une toute opposée. Il fit assembler ses soldats, & leur dit que *Syphax* & *Masinissa* se plaignoient de ses délais, & le pressoient de les venir joindre. Il donna ordre ensuite que sa Flotte fît voile pour le Port de *Lilybée*, & que ses Troupes s'y rendissent par terre. On ne sait pas bien à quoi montoit le nombre des Troupes qui s'embarquérent; mais jamais on ne vit d'embarquement fait avec plus d'ordre, ni d'une manière plus frappante. C'étoit quelque chose de prodigieux, que le concours des spectateurs. Immédiatement avant de mettre à la voile, *Scipion* parut sur le tillac du Vaisseau-Amiral, & ayant ordonné à un Héraut de faire faire silence, il adressa aux Dieux une prière solemnelle. Après cette prière, on égorgea une victime, dont il jetta, selon la coutume, les entrailles crues dans la Mer, & par le son de la trompette fit donner le signal du départ. La Flotte partit avec un vent favorable, & aborda heureusement au *Beau Promontoire*. Mais il est tems de revenir aux Affaires d'*Italie*.

Scipion *s'embarque pour l'Afrique.*

Le Consul *Sempronius* ne fut pas plutôt arrivé dans la Province, qu'il mar-

marcha vers *Crotone*, où *Annibal* étoit campé. Ce Général alla à sa rencontre, & l'ayant forcé à en venir à une action avant qu'il eût eu le tems de ranger ses soldats en ordre de bataille, il lui tua 1200 hommes, & obligea le reste à se retirer. Le Consul ne s'éloigna guères, dans l'intention de risquer une seconde action, quand le Proconsul *Licinius*, qui étoit tout près, l'auroit joint. Dès-que cette jonction fut faite, il sortit de ses retranchemens, & présenta la bataille à l'Ennemi. *Annibal*, fier de sa dernière victoire, accepta le défi. Le succès fut longtems douteux; mais à la fin les *Romains* eurent l'avantage; il resta 4000 *Carthaginois* sur le champ de bataille, sans compter 300 prisonniers & 11 Drapeaux qui tombérent au pouvoir des *Romains*. Après cette défaite, *Annibal* se retira à *Crotone*, & ne se montra plus durant tout le reste de la campagne. Mais *Sempronius*, profitant de cette inaction, se rendit maître de *Pétilie*, de *Champétie*, de *Cosentia*, & de *Pandosie*; & revint ensuite à *Rome* pour ériger à la *Fortune* un Temple qu'il lui avoit voué avant la dernière bataille, en cas qu'il obtînt la victoire. D'un autre côté le Consul *Céthégus*, qui faisoit tête à *Magon*, tint en respect l'*Etrurie*, & la *Gaule Cisalpine*; desorte que le Général *Carthaginois*, qui se trouvoit hors d'état de forcer les retranchemens des *Romains*, renonça au projet de venir renforcer son frère, au moins cette campagne (*a*).

Gouvernement Républicain.

Annibal *remporte quelque avantage sur le Consul* Sempronius. *Mais est défait ensuite.*

Plusieurs Villes du Brutium *prises par les Romains.*

Pendant que ces choses se passoient en *Italie*, *Scipion* débarquoit son monde en *Afrique*, & répandoit une terreur inconcevable. La République n'avoit aucun Général qu'elle pût lui opposer, excepté *Asdrubal*, qui, inférieur d'ailleurs au Proconsul *Romain*, n'avoit sous ses ordres que des Troupes très mal disciplinées. *Scipion* fit camper ses forces de terre sur les hauteurs les plus voisines de l'endroit du débarquement, & envoya sa Flotte du côté d'*Utique*. Un Détachement de 500 hommes, qui étoit allé piller la Campagne par ordre du Général *Romain*, rencontra un Parti commandé par *Hannon*, jeune Guerrier, qui avoit eu la commission d'examiner les démarches des *Romains*. Dans le combat qui se donna à cette occasion, les *Romains* furent vainqueurs, & le jeune *Carthaginois* eut le malheur d'être tué. *Scipion*, regardant ce prémier succès comme étant de bon augure, se mit en chemin vers *Locha*, Ville qui sembloit promettre à ses soldats un riche butin. Mais à peine eut-il fait dresser les échelles pour monter à l'assaut, que les habitans lui firent demander par un Héraut d'avoir la vie sauve, & la liberté de se retirer. Aussitôt *Scipion* fit sonner la retraite; mais les soldats, qui comptoient de s'enrichir des dépouilles des habitans, continuérent d'escalader la Place, & l'ayant emportée, y passérent tout, sans distinction d'âge ni de sexe, au fil de l'épée. Une action si barbare, précédée d'une desobéissance formelle, ne resta pas impunie: les Centurions, qui avoient encouragé la soldatesque à poursuivre l'attaque, eurent ordre de tirer au sort, pour savoir qui d'eux seroit puni de mort. Il y en eut trois d'exécutés, & les soldats coupables perdirent leur part du butin qu'ils avoient pris (*b*).

Scipion *arrive en* Afrique.

Défaite de Hannon *& prise de* Locha.

Après

(*a*) Tit. Liv. L. XXIX. c. 27-36. Appian. ibid. (*b*) Appian. in Punic.

Gouvernement Républicain.

Après cette expédition *Masinissa* vint de nuit trouver *Scipion* dans son Camp. Ce Prince s'étoit vu dépouillé de son Royaume par *Syphax*, & en avoit été remis en possession par la médiation des *Carthaginois*, qui étoient charmés d'obliger un Roi, dont l'amitié pouvoit leur être très utile. Cependant *Syphax* retenoit la Mère de *Masinissa* prisonnière, afin d'avoir en elle un ôtage de la fidélité de son fils. Ce dernier conservoit toujours son ancienne affection pour *Rome*, quoique, pour se prêter aux circonstances, il eût amené un renfort de Cavalerie à *Asdrubal*. Dans l'entrevue secrette qu'il eut avec *Scipion*, il fut conclu que le *Numide* continueroit à tromper les *Carthaginois*, jusqu'à ce qu'il s'offrît quelque conjoncture favorable pour rompre avec eux, & qu'en attendant il tâcheroit de tirer sa Mère de captivité.

Pendant que *Scipion* prenoit ces mesures, *Asdrubal*, à la tête de 20000 Fantassins, de 7000 Chevaux, & de 140 Eléphans, s'approchoit d'*Utique*, que *Scipion* se préparoit à investir. *Masinissa*, qui étoit de tous les Conseils de guerre, engagea *Asdrubal* à détacher son fils *Hannon* avec un Corps de 1000 Chevaux, pour observer les mouvemens de l'Ennemi, & faire entrer ce renfort dans *Utique*, promettant de seconder cette entreprise avec toute sa Cavalerie *Numide*. Le tout fut aussitôt mandé à *Scipion*, qui surprit le Détachement, & fit *Hannon* prisonnier. La prise d'*Hannon* détermina *Masinissa* à se déclarer ouvertement, ce Prince ne doutant en aucune façon, qu'*Asdrubal* ne fût charmé de remettre sa Mère en liberté, pour ravoir son propre fils *. Pour ce qui est de *Syphax*, quand il vit son Rival épouser hautement le parti des *Romains*, il essaya d'abord de le regagner; & comme ce moyen ne lui réussit point, il tâcha de corrompre un de ses Serviteurs, & de le faire empoisonner. La chose ayant été découverte, *Syphax*, qui jusqu'alors avoit joué le rôle de Médiateur entre *Carthage* & *Rome*, & qui avoit campé à part avec son Armée, forte de 50000 Fantassins & de 10000 Chevaux, ne garda plus de mesures. Il mena ses Troupes devant *Tholus*, où étoit le Magazin à blé des *Romains*, se rendit maître de cette Ville, & en

Masinissa *se déclare pour les* Romains. *Et* Syphax *pour les* Carthaginois.

* Nous avons suivi *Appien* dans notre récit, qui est tout autre dans *Tite-Live*. Suivant cet Historien, *Scipion* n'eut pas plutôt débarqué ses Troupes en *Afrique*, qu'il alla se poster environ à un mille d'*Utique*. Pour l'arrêter, les *Carthaginois* eurent recours à *Syphax*, qui se laissoit entièrement gouverner par son Beau-père *Asdrubal*, & par sa Femme *Sophonisbe*. *Asdrubal*, qui se trouvoit en ce tems-là à la Cour de *Syphax*, eut ordre d'accourir à la défense de son Pays. En attendant son arrivée, *Hannon*, après avoir rassemblé un Corps de 4000 chevaux, prit la route de *Soléra*, & s'arrêta à la distance de quinze milles du Camp des *Romains*. Aussitôt *Scipion* ordonna à *Masinissa*, qui s'étoit déjà déclaré, de marcher avec un Corps de *Numides* vers *Soléra*, pendant qu'il le suivroit avec un Corps d'élite. *Masinissa* s'avança jusqu'aux portes de *Soléra*, comme pour insulter *Hannon*, qui s'étoit retiré dans cette Ville. Ce dernier ne manqua pas de faire une sortie, & se laissa insensiblement attirer dans la Plaine par les *Numides*. Mais à peine fut-il à une certaine distance de *Soléra*, que le Détachement, commandé par *Scipion*, sortit d'un endroit parsemé de rochers, où il s'étoit mis en embuscade, & coupa la retraite à *Hannon*. Deux mille *Carthaginois* perdirent la vie en cette occasion, ou furent faits prisonniers, & leur Chef fut du nombre des prémiers. Tel est le détail que *Tite-Live* nous donne de cette action, mais le récit d'*Appien* semble s'accorder mieux avec la suite des évènemens. D'ailleurs, *Célius* & *Valérius*, deux anciens Annalistes, cités par *Tite-Live*, disent que *Hannon* ne fut point tué, mais fait simplement prisonnier.

en fit passer la Garnison au fil de l'épée. Dans le même tems l'Armée de *Scipion* étoit tellement harassée par les Ennemis qui l'entouroient de tous côtés, que ce Général fut obligé de lever le siège d'*Utique*, qui avoit déjà duré quarante jours, & d'aller passer l'Hiver dans un endroit plus sûr. Il choisit pour cet effet un Promontoire, où sa Flotte étoit à l'ancre, & où il pouvoit commodément attendre le retour du Printems (*a*).

Gouvernement Républicain.

Pendant que *Scipion* prenoit ces mesures on lui envoyoit de *Rome* des habits, du blé, & toutes sortes de munitions, en dépit des obstacles suscités par le vieux *Fabius*, qui ne se contentoit pas de déclamer contre le Proconsul, mais qui outre cela employoit tout son crédit pour le faire rappeller. Après l'élection des nouveaux Consuls, *Cnéus Servilius Cépio & C. Servilius Géminus*, on choisit des Proconsuls, & à cette occasion, *Scipion* fut honoré d'une marque particulière de distinction; car pendant que ses Collègues ne furent nommés que pour un an, on le continua Proconsul en *Afrique* jusqu'à la fin de la guerre. Tout l'Hiver se passa en Négociations inutiles entre *Scipion & Syphax*, qui avoit repris la qualité de Médiateur.

Dès le commencement du Printems, le Proconsul envoya un Détachement prendre possession du poste qu'il avoit occupé quand il assiégeoit *Utique*: démarche que les *Carthaginois* & les *Romains* regardérent également comme une marque qu'il alloit remettre le siège devant cette Place; mais son vrai dessein étoit d'attaquer les deux Camps de l'Ennemi pendant la nuit, le Camp de *Syphax* étant séparé de celui des *Carthaginois*. Il communiqua ce projet à ses Troupes immédiatement avant l'exécution; & la chose ayant été approuvée par toute l'Armée, quoiqu'elle fût moins forte que chacune des deux Armées ennemies en particulier, *Scipion* partagea son monde en deux Corps, & donna le commandement de l'un à *Masinissa*, & celui de l'autre à *Lélius*. Ils eurent ordre d'investir le Camp de *Syphax* de différens côtés, & de mettre le feu aux baraques des soldats, qui étoient faites de bois, de joncs, & d'autres matières combustibles. Dès-que le feu eut pris aux prémières cabanes, il se communiqua avec tant de rapidité, qu'en très peu de tems toutes les parties du Camp furent embrasées. Les *Carthaginois* étant accourus sans armes & presque nuds pour l'éteindre, tombérent entre les mains des Ennemis. Les hommes & les animaux à demi-brulés, gagnoient les portes du Camp pour se sauver; mais elles furent bientôt fermées par la foule même de ceux qui s'y jettoient. Quarante mille hommes de l'Armée des *Carthaginois* périrent par le fer ou par le feu, & 5000 furent faits prisonniers. Il y eut parmi ces derniers plusieurs personnes de marque, & entre autres onze Sénateurs *Carthaginois*. Les *Romains* sauvérent de l'incendie 160 Drapeaux, 2700 Chevaux *Numides*, & 6 Eléphans; & ce qu'il y a de merveilleux, cet exploit ne couta pas 100 hommes à *Scipion*. *Asdrubal & Syphax* échappérent avec environ 2000 hommes de pié & 500 chevaux. La consternation des habitans de *Carthage* fut sans égale, quand ils virent arriver *Asdrubal* avec ces déplorables restes de deux nombreuses Armées. Les *Suffètes*, qui étoient à *Cartha-*

Scipion *surprend & brule les Camps de* Syphax *& d'*Asdrubal.

(*a*) Tit. Liv. L. XXIX. c. 35. Appian. in Punic.

Gouvernement Républicain.

Carthage, ce que les *Consuls* étoient à *Rome*, assemblérent le Sénat, qui se trouva partagé entre trois avis différens; les uns vouloient rappeller *Annibal*; d'autres étoient d'avis qu'il falloit traiter; mais la Faction *Barcine*, qui soutenoit qu'il falloit continuer la guerre, & laisser *Annibal* en *Italie*, prévalut. *Hannon*, le fils d'*Amilcar*, fut nommé pour remplacer *Asdrubal*, que le Sénat condamna au dernier suplice en punition de sa défaite; mais étant protégé par ses soldats, il trouva moyen non seulement de se soustraire à une mort ignominieuse, mais rassembla aussi un Corps de 8000 Fantassins & de 3000 Chevaux, & s'étant mis à leur tête il forma le dessein de servir sa Patrie sans commission. A l'égard de *Syphax*, il s'étoit retiré, après que son Camp eût été réduit en cendres, à *Abba* ou *Obba*, où il fut joint par le Corps qu'*Asdrubal* commandoit, & par quelques autres Troupes.

Hannon *est mis à la tête des Forces de* Carthage.

Ces deux Généraux allérent camper avec une Armée d'environ 30000 hommes dans un endroit appellé la *grande Plaine*, à cinq journées de marche d'*Utique*, que *Scipion* assiégeoit de-nouveau. Le Consul instruit de leur approche, convertit le siège en blocus, & se prépara à les attaquer. Après quelques légéres escarmouches les deux Armées en vinrent à une action générale, qui se termina par une victoire complette du côté des *Romains*. Le lendemain le Proconsul envoya *Lélius* & *Masinissa* à la poursuite de *Syphax*, qui regagnoit son Pays avec la meilleure partie de ses Troupes, pendant que lui-même tâcheroit de se rendre maître des Villes voisines de *Carthage*. Dans cette vue il marcha vers *Tunis*, d'où il pouvoit voir *Carthage*, & la prit sans perdre un seul homme, la Garnison, qui auroit dû la défendre, ayant pris la fuite à son approche. Les *Carthaginois*, pour empêcher *Scipion* de mettre le siège devant leur Capitale, ayant équipé une Flotte de 100 Galères, en donnérent le commandement à *Amilcar* Père de *Hannon*, avec ordre d'aller bruler la Flotte *Romaine*, qui étoit à l'ancre devant le Promontoire dont il a été fait mention. *Scipion*, qui pouvoit voir de *Tunis* la route que prenoient les Vaisseaux *Carthaginois*, gagna par terre le Promontoire avant que les Ennemis pussent y arriver par mer, & ayant fait ranger ses Galères aussi près de la Côte qu'il étoit possible, il repoussa les *Carthaginois*, qui ne laissérent pas de lui enlever six Vaisseaux, qu'*Amilcar* amena à *Carthage*. Le Proconsul jugea à propos de rester au même endroit, jusqu'à ce qu'il eût reçu d'*Italie* un renfort de Vaisseaux, toute sa Flotte ne consistant qu'en 40 Galères (*a*).

Scipion *remporte une victoire complette sur* Asdrubal *& sur* Syphax.

Tunis *prise par* Scipion.

Pendant le même tems *Lélius* & *Masinissa*, qui poursuivoient *Syphax* avec le tiers des *Légions*, avoient pénétré, après quinze jours de marche, jusqu'au cœur de la *Numidie*. *Syphax* vint au devant d'eux avec une nombreuse Armée; mais il fut non seulement repoussé, mais aussi fait prisonnier avec son fils *Vermina*. Après cette victoire, le vaillant *Numide* se rendit devant *Cyrtha*, Capitale des Etats de *Syphax*. Comme il avoit le Roi captif dans son Camp, il montra ce Prince aux habitans de la Ville, que ce spectacle pénétra d'une douleur si vive, qu'ils ne songérent pas seulement à se défendre. *Masinissa* fit son entrée en triomphe, & courut d'abord

Syphax *défait & fait prisonnier.*

(*a*) Tit. Liv. L. XXX. c. 10. Appian. in Punic. Zonar. L. IX. c. 10.

bord au Palais du Roi, dans l'intention de venger l'outrage que *Sophonisbe* avoit commis à son égard, en épousant, quoique déjà fiancée avec lui, son Rival *Syphax*. Mais la fureur dont il étoit animé, fut bientôt calmée. A peine eut-il mis le pié dans le Palais, que *Sophonisbe* se prosterna devant lui; &, embrassant ses genoux, le conjura, de la manière la plus touchante, de ne point permettre qu'elle tombât sous la superbe domination des *Romains*, la mort lui paroissant mille fois préférable à l'esclavage. Ces mots firent une profonde impression sur *Masinissa*: il regarda *Sophonisbe* tendrement, & sentant renaître sa prémière flamme, il lui tendit la main, pour lui marquer que la grace, qu'elle exigeoit, lui étoit accordée. Mais comme la belle Captive appartenoit proprement à *Scipion*, & qu'ainsi *Masinissa* n'avoit pas été en droit de faire une pareille promesse, il se trouva très embarrassé de l'engagement qu'il venoit de contracter. A la fin, prenant conseil de son amour, il résolut de l'épouser, afin que ni *Scipion*, ni *Lélius*, ne prétendissent plus avoir aucun droit sur une Princesse devenue sa femme. A peine la cérémonie fut-elle achevée, & le mariage consommé, que *Lélius* arriva. Une démarche si imprudente, & dont les suites ne pouvoient qu'être dangereuses, irrita tellement ce fier *Romain*, que s'il avoit suivi ses prémiers mouvemens, il auroit fait enlever la Reine du lit nuptial, & l'auroit envoyée à *Scipion* avec le reste des prisonniers; mais après y avoir mieux pensé, il résolut de remettre le tout à la décision du Proconsul. Pour ce qui est de *Syphax*, ce Prince fut mené au Camp de *Scipion*, qui le traita d'une manière qui marquoit bien l'ascendant que conservoient sur lui les droits sacrés de l'Hospitalité. Dans un des entretiens qu'ils eurent ensemble, il apprit de *Syphax*, que ce Roi seroit toujours resté fidèle à *Rome*, si sa femme *Sophonisbe* par ses charmes empoisonnés ne lui avoit pas ôté l'usage de la raison. Cet aveu fit craindre à *Scipion*, que cette Reine ne prît le même ascendant sur son second époux, & le détermina à la lui ôter.

Gouvernement Républicain.

Masinissa épouse Sophonisbe.

Peu de tems après, *Masinissa*, ayant subjugué toute la *Numidie*, arriva avec sa femme au Camp de *Scipion*, qui lui fit la réception du monde la plus favorable, mais sans faire la moindre attention à *Sophonisbe*, quoiqu'elle entrât dans sa tente avec *Masinissa*. Dans une conférence particulière que le Proconsul eut avec ce Prince peu de jours après son arrivée, il commença par le complimenter sur ses exploits vraiment héroïques; ensuite il lui fit quelques reproches sur son mariage, & l'exhorta à ne pas devenir l'esclave d'une femme, après avoir conquis un vaste Royaume. Il le fit souvenir en même tems, que les dépouilles de l'Ennemi, & les captifs appartenoient aux *Romains*, & finit son discours par ces mots. „ Je „ sens combien est grand le sacrifice que j'exige de vous; mais, *Masinissa*, „ revenez à vous même. Jusqu'ici votre foiblesse mérite d'être regardée „ d'un œil de pitié, mais elle pourroit devenir impardonnable, & vous „ préparer un long sujet de repentir". Le Prince *Numide* rougit, & ses yeux se remplirent de larmes. Son cœur étoit pénétré de la plus cruelle douleur, mais sa vertu triompha à la fin de son amour. Il promit au Général de secouer ses chaînes, & se rendit maître de sa passion au point d'aller

Gouvernement Républicain.

d'aller lui-même porter à *Sophonisbe* le Decret, par lequel *Scipion* déclaroit qu'elle appartenoit au Peuple *Romain.*

En entrant dans sa tente, „ Recevez, *lui dit-il*, le dernier témoignage „ de mon affection & de ma fidélité. Il n'est pas en mon pouvoir de vous „ garantir de l'esclavage dont vous êtes menacée, par aucun autre moyen „ que par la mort. Rappellez-vous seulement de qui vous êtes fille, & „ quel époux vous avez ; & puis ne craignez point de descendre dans le „ tombeau. *Masinissa* vous y suivra bientôt". Ce malheureux Prince fondoit en larmes en prononçant ces paroles. Dès-qu'il eut achevé de parler, il sortit de sa tente, où *Sophonisbe* vit un instant après entrer un Esclave, qui lui offrit une coupe avec du poison. Elle accepta d'un air de dignité ce présent nuptial, & reprocha à sa nourrice qui pleuroit, qu'elle deshonoroit sa mort par ses larmes. Se tournant ensuite vers l'Esclave, „ Que „ mon Epoux sache, *dit-elle*, que je meurs contente, puisque je meurs par „ ses ordres. Assurez-le que c'est contre mon inclination que j'ai contrac- „ té un prémier engagement avec un autre. Mon cœur n'a jamais été qu'à „ lui ; & pour ce qui est de mon corps, je l'abandonne volontiers à la „ fureur des *Romains*". Ayant parlé ainsi, elle avala le poison, & mourut à l'instant même. *Scipion*, pour consoler le Prince *Numide*, le combla de marques de distinction. Il lui donna publiquement le titre de Roi, & ajouta à ce titre une Couronne d'Or, une Chaire Curule, une Robe magnifique, & une Tunique brodée de branches de Palmier. Ces honneurs contrebalancérent d'autant plus puissamment dans le cœur de ce jeune Prince le souvenir de sa chère *Sophonisbe*, qu'il commençoit à concevoir l'espérance de se voir bientôt seul maître de toute la *Numidie* (*a*).

Les Carthaginois font de trompeuses Propositions de Paix.

Pendant que l'Hiver tenoit les deux Armées dans l'inaction, *Scipion* envoya *Lélius* à *Rome* avec *Syphax* & le reste des prisonniers, & se rendit lui-même à son ancien poste près de *Tunis*. Les *Carthaginois*, allarmés de sa venue, tâchérent de gagner du tems par quelque frauduleuse Négociation de Paix, jusqu'à ce qu'*Annibal* & *Magon* fussent arrivés d'*Italie*. Pour mieux tromper le Proconsul, ils envoyérent des Députés à *Rome*, qui amenoient avec eux quelques Prisonniers *Romains*, & quelques Déserteurs de la même Nation ; mais dans ce même tems ils faisoient de grands préparatifs de guerre, se fortifioient par plusieurs Alliances, & venoient d'engager encore une fois *Philippe* de *Macédoine* à épouser leur querelle. *Lélius* étant arrivé à *Rome*, instruisit le Sénat des glorieux exploits de son Ami ; ce qui causa dans la Ville une joie inexprimable. Le Préteur ordonna des Actions de graces aux Dieux, & le Peuple témoigna un empressement sans égal à s'acquiter de ce devoir. Par rapport à *Syphax*, les Sénateurs le firent conduire à *Albe*, dans le Pays des *Marses*, pour y être gardé jusqu'au tems où il devoit servir d'ornement au triomphe du Général *Romain*. Les *Pères Conscrits* ratifiérent en même tems le titre de Roi que *Scipion* avoit donné à *Masinissa*, & envoyérent à ce Prince de nouveaux présens au nom de la République (*b*).

Annibal se trouvoit renfermé en *Italie* dans un coin du *Brutium*, & n'avoit

(*a*) Tit. Liv. ibid. c. 14. Appian. in Punic. Zonar. L. IX. c. 12. (*b*) Tit. Liv. L. XXX. c. 16.

voit rien entrepris durant toute cette campagne. Son frère *Magon*, d'un autre côté, n'avoit pas osé livrer bataille au Consul *Servilius Géminus*, qui commandoit une Armée en *Etrurie*; mais s'étant avancé dans l'*Insubrie*, il en étoit venu aux mains, dans cette Province, avec deux Armées commandées par le Proconsul *Corn. Céthégus*, & le Préteur *Quintilius Varus*. La victoire fut longtems disputée; mais à la fin *Magon* ayant été blessé, les *Carthaginois* furent défaits, & obligés de se sauver dans les Montagnes de *Ligurie*. Etant là, il reçut ordre de partir sur le champ pour *Carthage*; mais à peine fut-il arrivé à la hauteur de *Sardaigne*, qu'il mourut de sa blessure. *Annibal* reçut le même ordre, & obéit, quoiqu'avec une extrême répugnance. Il résolut de se faire accompagner par un Corps de *Brutiens*; mais ceux-ci, ne voulant pas abandonner leur terre natale, se refugiérent dans le Temple de *Junon Lucine*, où le cruel *Carthaginois* les fit tous massacrer. Quand il fut en mer, il tourna plus d'une fois les yeux vers le Pays dont il avoit espéré de faire la conquête, & vomit les plus horribles imprécations. C'est quelque chose d'inexprimable, que la joie que son départ causa à *Rome*; mais le vieux *Fabius* s'efforça de tempérer cette joie, en déclarant que la République ne s'étoit jamais trouvée dans une plus triste condition. Le Peuple, plus sage & plus reconnoissant, rendit à *Scipion* la justice qui lui étoit dûe, & témoigna être charmé de la retraite forcée d'*Annibal* (*a*).

Gouvernement Républicain.

Magon *s'embarque pour l'Afrique, mais meurt sur mer de sa blessure.*

Scipion avoit accordé en *Afrique* aux *Carthaginois* une trêve, qui devoit durer jusqu'au retour des Ambassadeurs qu'ils avoient envoyés à *Rome*; mais durant ces entrefaites un accident découvrit leurs perfides intentions. *Scipion* avoit fait venir un renfort de Vaisseaux de *Sicile* & de *Sardaigne*. L'Escadre de *Sicile* fut dispersée par une tempête; & plusieurs des Vaisseaux ayant été poussés vers le Port de *Carthage*, les *Carthaginois* s'en emparérent. Aussitôt le Proconsul dépêcha *M. Bébius* avec deux autres Députés pour demander justice de ce procédé; mais le Sénat, enhardi par l'idée du retour d'*Annibal*, renvoya les Députés sans réponse. Le Vaisseau à cinq rangs de rames, dans lequel *Bébius* étoit venu, fut même attaqué par l'Amiral *Carthaginois*, &, après quelque résistance, forcé de se laisser échouer près du rivage, où la plupart des *Romains* furent tués; mais les Ambassadeurs eurent le bonheur de se sauver (*b*). Une violence si déclarée donnoit clairement à connoître que la guerre recommenceroit avec une nouvelle ardeur, dès qu'*Annibal* seroit arrivé. Peu de tems après la double insulte, dont nous venons de parler, le Général, attendu avec tant d'impatience, arriva sur les Côtes d'*Afrique*, qu'il avoit quittées à l'âge de neuf ans, & qu'il n'avoit point vues depuis plus de trente-trois ans. Il alla débarquer auprès de *Leptis*, Ville entre *Susa* & *Adrumète*. Vers le même tems *Lélius* & *Fulvius* revinrent de *Rome*, le dernier pour continuer à servir comme Lieutenant dans l'Armée de *Scipion*, & l'autre pour avoir dans la même Armée le double grade de Questeur & de Lieutenant. Par rapport aux Troupes, que *Magon* commandoit dans la *Gaule-Cisalpine*, la Flotte, qui les transportoit, fut disper-

Les Carthaginois *rompent la trêve.*

Annibal *débarque en* Afrique.

(*a*) Idem. ibid. c. 19. (*b*) Idem. ibid. c. 25. Polyb. L. XV. c. 1.

Gouvernement Républicain.

dispersée par un orage, & la plupart des Vaisseaux furent pris par les *Romains*. Les yeux de tous les Peuples de l'*Europe* & de l'*Afrique* étoient fixés sur les deux plus grands Capitaines de leur tems, *Scipion* & *Annibal*, qui alloient entrer en lice. Le dernier, sachant que la trève étoit rompue, gagna le plus de Princes de *Numidie* qu'il lui fut possible, & entre autres le second fils de *Syphax*, qui vint le joindre avec un Corps considérable de Cavalerie *Numide*. D'un autre côté, *Scipion* fit la guerre avec toute la fureur que méritoit la perfidie des *Carthaginois*. Il prit plusieurs Villes d'assaut, & en fit passer les Habitans sous le joug, & les Garnisons au fil de l'épée. Cependant il remit en liberté les Ambassadeurs *Carthaginois*, qui avoient été arrêtés par *Bébius*, à leur retour de *Rome*, après les avoir traités avec toute la bonté possible, quoique la plupart de ses Officiers fussent d'avis, qu'il falloit venger sur eux les outrages que les Envoyés *Romains* avoient essuyés.

Tib. Claudius Néro & *M. Servilius Pulex* ayant été choisis Consuls pour l'année suivante, le commandement de l'Armée en *Etrurie* échut au dernier. L'autre fut mis à la tête de la Flotte en *Afrique*; mais par un Decret, tant du Sénat que du Peuple, la direction de toutes les affaires sur terre devoit rester au Proconsul.

Comme *Scipion* continuoit à ravager le Territoire de *Carthage*, & à prendre des Villes, *Annibal* reçut ordre d'arrêter ses progrès. Dans cette vue, ce Général quita *Adrumète*, avança 175 milles, & alla camper près de *Zama*, Ville éloignée de *Carthage* d'environ 75 milles. Il envoya de-là quelques Espions, pour examiner les mouvemens de l'Armée ennemie. Mais ces Espions furent arrêtés, & conduits devant *Scipion*, qui, bien loin de les faire maltraiter, donna ordre qu'on leur laissât tout voir & tout examiner à leur aise. Ensuite il les renvoya avec quelque argent pour subvenir aux fraix de leur voyage. Un procédé si noble causa tant d'admiration à *Annibal*, qu'il résolut de demander sur le champ une entrevue avec le Général *Romain*, pour négocier une Paix. Dans cette vue, il s'adressa à *Masinissa*, le priant d'intercéder auprès du Proconsul, afin de le faire consentir à l'entrevue. *Masinissa* s'acquita de sa commission avec zèle; mais le Peuple, qui étoit alors le maître à *Carthage*, ne voulut entendre à aucune proposition de Paix, & fit même ensorte qu'*Annibal* eut ordre d'en venir à une bataille décisive. Malgré cet ordre, que la Populace avoit extorqué au Sénat, le Général *Carthaginois*, ayant obtenu le consentement du Consul pour une conférence, vint camper environ à la distance de cinq milles des *Romains*. Il y avoit entre les deux Camps une Plaine assez découverte pour ne faire craindre aucune surprise. Ce fut en cet endroit que ces deux Généraux se rendirent chacun avec quelques Cavaliers, qu'ils firent ensuite retirer. Ils ne s'étoient jamais vus, mais ils se rendoient justice l'un à l'autre. *Annibal* fut surpris à la vue de *Scipion*, qui étoit à la fleur de l'âge, & dont les traits réguliers & beaux étoient encore relevés par une taille majestueuse, & par un air noble & plein de douceur. Son habillement étoit propre, mais simple, & tel qu'il convient à un soldat. Ils demeurérent quelque tems sans rien dire. *Annibal* rompit le prémier le silence, & fit un long discours sur les vicissitudes de la fortune, qu'il entremêla adroitement de louanges pour

Entrevue entre Scipion & Annibal.

Scipion,

Scipion, & qui fut terminé par la propoſition de faire la Paix, en cédant aux *Romains* l'*Eſpagne*, la *Sardaigne*, la *Sicile*, & toutes les Iles ſituées entre l'*Italie* & l'*Afrique*. *Scipion* répondit avec toute la fierté d'un Vainqueur, qu'il n'offroit rien que ce qui étoit déjà actuellement au pouvoir des *Romains*; que ſi une pareille offre avoit été faite avant qu'il abandonnât l'*Italie*, la choſe auroit pu paroître acceptable; mais que dans la ſituation préſente des affaires, ſa République formoit bien d'autres prétentions, qu'il lui marqua. „ Si ces conditions, *ajouta-t-il*, vous plaîſent, le Sénat „ *Romain* & le Peuple ne refuſeront pas de traiter avec *Carthage*: ſinon, „ décidons nos querelles par la voie des armes". A ces mots les deux Généraux ſe ſéparérent, & regagnérent chacun leur Camp, dans l'intention de diſpoſer tout pour une action générale.

Gouvernement Républicain.

Le lendemain de grand matin *Scipion* mena ſes Troupes dans la Plaine, & envoya un Détachement s'emparer d'une hauteur ſituée entre les deux Camps. Comme *Annibal* avoit fait la même choſe de ſon côté, les deux Détachemens en vinrent aux mains, mais celui de *Scipion* eut l'avantage. Cette petite action en amena une générale, contre l'intention d'*Annibal*. Jamais il ne ſe donna de bataille plus mémorable, ſoit qu'on conſidère les Généraux, les Armées, les Etats qui ſe faiſoient la guerre, ou l'importance de la victoire. Les deux Généraux mirent en œuvre toute leur habileté, en rangeant leurs ſoldats en bataille, & en choiſiſſant le terrain le plus propre à combattre avec avantage. Cette journée devoit décider, qui de *Rome* ou de *Carthage* donneroit la loi au Monde. Auſſi jamais victoire ne fut-elle plus opiniâtrement diſputée. Les *Carthaginois*, ſur-tout ceux qui formoient la ſeconde ligne, firent des prodiges de valeur, repouſſant juſqu'à trois fois les Légionaires *Romains*. A l'égard de la prémière ligne, qui conſiſtoit en Auxiliaires, elle fut miſe en déroute dès la prémière attaque, ce qui occaſiona enſuite la défaite de la ſeconde ligne; mais la grande difficulté fut de rompre la Phalange ennemie, qu'*Annibal* commandoit en perſonne. Cette Phalange étoit l'élite de ſon Armée, le Général *Carthaginois* l'ayant formée de ces Vétérans, qui avoient ſi ſouvent fait trembler les *Romains* dans les Plaines d'*Italie*. Cependant *Scipion* s'avança à la tête de ſes *Haſtaires*, pour attaquer un Corps ſi formidable; mais comme le terrain qu'il falloit traverſer pour arriver à la *Phalange*, étoit couvert de corps morts, & d'un amas confus d'armes, & ſi gliſſant qu'il n'y avoit pas moyen de s'y tenir, le Général *Romain* ordonna aux *Triaires* & aux *Princes* d'aller joindre les *Haſtaires*. Ces différens Corps ainſi réunis chargérent la *Phalange* avec une fureur incroyable; mais les *Carthaginois*, ſoutenus & encouragés par l'exemple de leur Chef, tinrent bon en dépit de tous les efforts de l'Infanterie *Romaine*. *Scipion*, déterminé à vaincre ou à mourir dans la peine, mit en œuvre tout ce qu'il avoit d'habileté & de valeur, ſans pouvoir rompre ce Corps impénétrable. Les *Romains* revinrent plus d'une fois à la charge, & toujours inutilement. La terre étoit parſemée de monceaux de cadavres, mais aucun *Carthaginois* ne ſongeoit à quiter ſon rang. Le Proconſul ſe trouvoit dans un cruel embarras, & ne ſavoit plus comment faire. Déjà il avoit perdu toute eſpérance à cet égard, quand *Lélius*

Bataille de Zama.

 &

Gouvernement Républicain.

& *Masinissa*, qui avoient poursuivi la Cavalerie *Carthagnoise* & celle des *Numides*, arrivérent, & prirent la Phalange en queue. Cette attaque fut le signal de la victoire. La Phalange, ne pouvant plus résister, prit la fuite, & *Annibal* lui-même fut obligé d'en faire autant. *Masinissa*, quoique blessé, le poursuivit, dans l'espérance de couronner ses autres exploits par la prise de ce grand Capitaine; mais celui-ci, favorisé par l'obscurité de la nuit, gagna la petite Ville de *Thon*, seulement avec vingt Cavaliers. De-là il se sauva à *Adrumète*, où il arriva en deux jours & deux nuits, accompagné d'un seul homme. Cette action couta aux *Carthaginois* 40000 hommes, dont il y en eut 20000 de tués, & les 20000 autres faits prisonniers. Plusieurs *Macédoniens*, & *Sosipater* leur Général, furent du nombre des derniers. Les *Romains* ne perdirent pas plus de 2000 hommes. Cette victoire à jamais mémorable, éleva *Scipion* au-dessus d'*Annibal*, & procura à la République *Romaine* les moyens d'entreprendre la conquête du Monde (*a*).

Défaite totale de l'Armée d'Annibal.

Annibal s'étant rendu à *Carthage* par ordre du Sénat, déclara à cette Assemblée qu'il ne restoit d'autre ressource que la Paix. Ces mots dans la bouche du belliqueux *Annibal*, furent décisifs. Trente des prémiers de *Carthage* furent envoyés à *Tunis*, où *Scipion* se trouvoit alors. Ces Députés n'épargnérent ni soumissions ni promesses. *Scipion* les reçut d'abord avec beaucoup de hauteur, & parut ne pas vouloir entendre à leurs propositions; mais au fond il souhaitoit la Paix, avec presque autant d'ardeur qu'eux; car il avoit reçu avis de ses Amis de *Rome*, que le Consul *Néron* faisoit équiper une Flotte, dans l'intention de passer en *Afrique*, & de lui enlever la gloire d'y avoir terminé la guerre. Le lendemain il fit rappeller les Ambassadeurs, & leur communiqua les conditions auxquelles il vouloit bien leur donner la Paix.

Conditions de Paix entre Rome & Carthage.

Ces conditions étoient: „ 1. Les *Carthaginois* garderont leurs Loix, & resteront en possession des Villes & des Provinces qui leur appartenoient en *Afrique* avant le commencement de la guerre; mais les *Romains* garderont l'*Espagne* avec toutes les Iles dans la *Méditerranée*. 2. Ils livreront aux *Romains* tous les prisonniers & les transfuges, aussi-bien que tous ceux qu'*Annibal* a emmenés avec lui malgré eux. 3. Ils remettront entre les mains de *Scipion* tous leurs Vaisseaux de guerre, excepté dix Galéres à trois rangs de rames, & tout ce qu'ils ont d'Eléphans domtés, & n'en domteront plus dans la suite. 4. Il ne leur sera permis de faire la guerre, ni dans l'*Afrique*, ni hors de l'*Afrique*, sans le consentement du Peuple *Romain*. 5. Ils rendront à *Masinissa* tout ce qu'ils ont enlevé, soit à lui, soit à ses Ancêtres, & contracteront même alliance avec ce Prince. 6. Ils fourniront du blé aux Légions *Romaines*, & payeront leurs Troupes auxiliaires, jusqu'au retour des Ambassadeurs, qui doivent se rendre à *Rome*, pour obtenir la ratification du présent Traité. 7. Ils payeront aux *Romains*, en cinquante années, 10000 Talens, partagés en portions égales. 8. Pour assurance de leur fidélité, ils donneront cent Otages, que *Scipion* choisira dans leur jeunesse depuis quatorze ans jusqu'à

(*a*) Polyb. L. XV. c. 9. Tit. Liv. L. XXX. c. 30. Appian. in Punic. Zonar. L. IX. c. 13.

„ qu'à trente. 9. Il n'y aura ni Paix ni Trève pour les *Carthaginois*, qu'a-
„ près qu'ils auront restitué les Vaisseaux & les Effets pris aux *Romains* du-
„ rant la dernière Suspension d'armes. 10. Les Armées *Romaines* quitteront
„ l'*Afrique* au plus tard cinquante jours après la conclusion du Traité".

Gouvernement Républicain.

Ces conditions, quoique bien dures, furent acceptées avec plaisir. *Annibal* lui-même déclara hautement qu'il falloit s'y soumettre; & par son avis on envoya des Députés au Camp de *Scipion* pour payer la valeur des Vaisseaux & des Effets enlevés durant la dernière Trève: la somme par laquelle ils rachetérent cette perfidie, monta à la valeur de 25000 livres d'argent (*a*). La Suspension d'armes eut lieu alors; & le Sénat dépêcha des Ambassadeurs à *Rome*, pour obtenir la ratification du Traité.

Quand les Ambassadeurs parurent devant les *Pères Conscrits*, *Asdrubal*, surnommé *Hoedus*, qui se trouvoit à leur tête, & qui s'étoit toujours opposé à le Faction *Barcine*, fit un discours fort sensé, dans lequel il rejetta tout le blâme de la dernière guerre sur la Famille d'*Amilcar*, représentant d'une manière touchante le triste état où la République de *Carthage* se voyoit réduite. Les Sénateurs furent d'avis différens; les uns vouloient faire la Paix aux conditions proposées par *Scipion*, qui, disoient-ils, pouvoit le mieux juger, si la chose étoit avantageuse à *Rome*, ou non. Mais comme *Cn. Cornélius Lentulus* & *P. Ælius Poetus* venoient d'être élus Consuls, & que le commandement de la Flotte étoit tombé en partage au prémier, tous ses Amis vouloient qu'on continuât la guerre, afin qu'il eût l'honneur d'achever le glorieux ouvrage commencé par *Scipion*. *C. Lentulus*, en particulier, soutenoit que l'intérêt de *Rome* exigeoit l'entière destruction de *Carthage*, & qu'il falloit mettre les perfides *Africains* hors d'état de faire jamais aucun mal à la République. En finissant son discours, il se tourna vers le Chef de l'Ambassade: *Quels Dieux*, lui dit-il, *appellerez-vous à témoin de la sincérité de vos sermens? Les mêmes*, répondit *Asdrubal*, *qui ont si sevèrement puni nos parjures*. Cette réponse fut généralement applaudie; & le Sénat voyant clairement que le but de *Lentulus* en s'opposant à la Paix, étoit de fournir à son parent l'occasion de finir la guerre, au préjudice de *Scipion*, accorda par un Decret aux *Carthaginois* leur demande. Le Consul *Lentulus* en appella au Peuple, qui confirma le Decret, déclarant qu'il ne souffriroit pas qu'un autre que *Scipion* terminât la guerre, ou ramenât les Troupes à *Rome*. Ainsi les Ambassadeurs *Carthaginois* furent congédiés avec une réponse favorable, & l'on envoya avec eux dix Députés, accompagnés des Féciaux de la République, pour dresser avec *Scipion* les Articles du Traité. Dès-qu'ils furent arrivés au Camp du Proconsul, les *Carthaginois* commencérent à remplir les engagemens qu'ils avoient contractés. D'abord ils livrérent tous les Transfuges & tous les Prisonniers de guerre, & ensuite leurs Eléphans, dont une partie fut envoyée par *Scipion* à *Rome*, & le reste donné à *Masinissa*; mais rien ne mortifia davantage les *Carthaginois*, que quand ils livrérent tous leurs Vaisseaux au nombre de 500 Voiles. *Scipion* les fit bruler en mer à la vue de *Carthage*, dont toute la puissance maritime se trouva réduite alors à dix

Le Sénat & le Peuple accordent la Paix aux Carthaginois.

(*a*) Polyb. L. XV. c 18. Appian. in Punic. Tit. Liv. L. XXX. c. 37. Zonar. L. IX. c. 14.

Gouvernement Républicain.

Fin de la seconde Guerre Punique. Année après le Déluge 2803. Avant J. C. 196. De Rome 552.

à dix Galères à trois rangs de rames. Le dernier article, qui restoit à exécuter, regardoit le payement de la prémière portion du tribut, qui devoit être fourni dans l'espace de cinquante ans. Pour trouver la somme nécessaire, on imposa une taxe à tous les Citoyens de *Carthage*.

Scipion, avant de quitter l'*Afrique*, alla, du consentement des dix Commissaires, établir *Masinissa* dans la paisible possession de ses Etats héréditaires, & de toutes les Places qui lui avoient été enlevées par *Syphax*. Il mit ensuite à la voile pour *Lilybée*, & de-là pour l'*Italie*. La nouvelle qu'il avoit mis pié à terre, ne fut pas plutôt sue, qu'il vit accourir de tous côtés un nombre prodigieux de spectateurs, qui souhaitoient de voir le Libérateur de *Rome*, & le Vainqueur du redoutable *Annibal*. Depuis le Port où il débarqua jusqu'à *Rome*, les chemins étoient si remplis de monde, qu'on avoit de la peine à y passer. Les Citoyens & les Sénateurs, qui s'étoient opposés à son expédition, ne témoignérent pas moins d'empressement que les autres à venir à sa rencontre pour le féliciter. Son contentement à cet égard auroit été parfait, s'il avoit pu être félicité par *Fabius*; mais ce grand-homme étoit mort. Cependant il eut la satisfaction que les prédictions de ce vieux Général se trouvérent fausses, & ne servirent qu'à relever l'éclat du Triomphe, qui lui fut décerné par le Sénat & par le Peuple, & qui surpassa en magnificence tout ce qui avoit été vu jusqu'alors en ce genre à *Rome*. *Polybe* dit que *Syphax* fut mené en triomphe, & que ce Prince mourut en prison peu de jours après; mais tous les Anciens assurent que la mort de *Syphax* précéda le Triomphe de *Scipion*. Le fameux *Térence*, en ce tems-là fort jeune encore, fut, suivant quelques Auteurs, du nombre des prisonniers. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il étoit natif d'*Afrique*, & qu'il fut dans la suite affranchi par *Térentius Lucanus*, dont il prit le nom. Le Sénateur *Térentius Culléo*, que *Scipion* avoit tiré de captivité, témoigna sa reconnoissance en suivant le Char de son Libérateur, la tête couverte d'une espèce de chapeau, qui étoit la marque de la liberté qu'il avoit recouvrée. *Scipion* apporta d'*Afrique* un immense butin, & remit, entre autres choses, aux Questeurs 120000 livres pesant en argent. La République, pour témoigner combien elle étoit sensible aux services de *Scipion*, voulut, s'il en faut croire quelques Auteurs, lui conférer la Dictature perpétuelle, & lui ériger des Statues près de la Tribune aux Harangues, devant la Maison du Sénat, & même sur le Capitole; mais *Scipion* refusa ces honneurs extraordinaires, & se contenta du glorieux surnom d'*Africain*, qui renouvelloit à chaque moment le souvenir de ses conquêtes en *Afrique* (*a*).

(*a*) Tit. Liv. L. XXX. c. 43. Polyb. L. XVI. c. 12. Appian. in Punic. Zonar. L. IX. c. 14.

CHA-

CHAPITRE VII.

HISTOIRE DE ROME,

Depuis la fin de la Seconde Guerre PUNIQUE jusqu'à la Destruction de CARTHAGE.

Gouvernement Républicain.

PAR la Paix conclue avec *Carthage*, *Rome* n'eut plus à craindre une Ennemie aussi formidable, mais elle ne se trouva pas néanmoins dans une situation assez tranquille pour fermer le Temple de *Janus*. Pendant que les *Carthaginois* exécutoient les conditions du Traité, les *Boiens* entrérent sur les Terres des Alliés de la République, & les ravagérent. Pour arrêter leurs incursions, *Ælius Poetus* détacha *Oppius* avec deux Légions, & environ 2000 Auxiliaires, qui devoient le précéder; mais ce Général fut entouré de tous côtés par les *Boiens*, & taillé en pièces avec 7000 des siens. Le Consul accourut pour venger cette défaite; mais les *Gaulois* s'étant retirés, il pilla leur Pays, & se jettant ensuite sur la *Ligurie*, il obligea les *Ingauniens*, qui habitoient un petit Canton de la *Ligurie Maritime*, à entrer en alliance avec *Rome* (*a*). Ce furent-là les seuls exploits du Consul *Ælius* durant cette campagne. Immédiatement après son retour à *Rome*, il fut autorisé par un Decret à nommer un Général, qui iroit avec une Flotte en *Macédoine*; le Sénat ayant reçu avis, par des Ambassadeurs des *Rhodiens*, & d'*Attale* Roi de *Pergame*, que *Philippe* de *Macédoine* excitoit les Etats d'*Asie* à joindre leurs forces aux siennes pour attaquer les *Romains*. *Lévinus*, que le Consul nomma pour cette expédition, ne parut pas plutôt sur les Côtes de *Macédoine*, qu'il fut joint par *Aurélius*, qui avoit demeuré longtems en *Grèce*, afin de défendre ce Pays avec une médiocre Escadre, & un petit Corps de Troupes *Romaines*. Ces deux Chefs ayant délibéré ensemble sur l'état des affaires de *Macédoine* & de *Grèce*, convinrent d'écrire au Sénat, qu'ils étoient d'avis qu'il falloit déclarer la guerre au plutôt à *Philippe*, qui se préparoit à faire une descente en *Italie*. Leurs Lettres arrivérent peu de tems après l'élection des nouveaux Consuls, *P. Sulpicius Galba* & *C. Aurélius Cotta*, qui, ayant assemblé le Peuple, réussirent à faire résoudre que la guerre seroit déclarée au Monarque *Macédonien*. Un Tribun du Peuple, nommé *Bébius*, s'efforça inutilement de détourner les Centuries d'un dessein, dont l'exécution alloit les jetter dans de nouveaux troubles. Le Consul *Sulpicius*, à qui la *Macédoine* étoit échue par le sort, passa dans ce Royaume avec deux Légions. *Attale*, les *Rhodiens* & les *Etoliens*, lui amenérent de puissans secours, & le mirent en état de remporter sur *Philippe* les grands avantages, dont nous avons donné le détail dans notre Histoire de *Grèce* & de *Macédoine*.

Les Boiens *remportent un avantage considérable sur les* Romains.

Les Romains *prennent la résolution de faire la guerre au Roi de* Macédoine.

Pen-

(*a*) Tit. Liv. L. XXXI. c. 2.

Gouvernement Républicain.

Pendant que le Consul *Sulpicius* faisoit la guerre en *Macédoine*, les *Gaulois*, commandés par *Amilcar*, que *Hannon* avoit laissé en *Italie*, firent une incursion soudaine sur les Terres des Alliés de *Rome*, & s'étant emparés de *Plaisance*, passérent tous les habitans au fil de l'épée. Ils s'avancérent de-là jusqu'à *Crémone*, dont les habitans firent d'abord savoir au Préteur *Furius Purpuréo* le danger qui les menaçoit. Ce Préteur, qui avoit sous ses ordres un Corps de 5000 hommes dans le voisinage d'*Ariminum*, demanda un renfort de Troupes au Sénat, avant de marcher au secours de ceux de *Crémone*. Les *Pères Conscrits*, ayant appris par la Lettre de *Furius*, que l'Armée *Gauloise* étoit forte de 40000 hommes, résolurent que le Consul *Aurélius*, qui se trouvoit encore à *Rome*, se mettroit à la tête de ses Légions, & qu'il les méneroit d'*Etrurie* devant *Crémone*; ou, en cas qu'il ne voulût pas se charger de cette commission, que ces Légions se rendroient à *Ariminum* sans lui, & seroient commandées par *Furius*, qui feroit aller ses 5000 hommes en *Etrurie*. Comme *Aurélius* aima mieux rester à *Rome*, *Furius*, à la tête de ses Légions, marcha contre l'Ennemi, le défit en bataille rangée près de *Crémone*, & lui tua plus de 30000 hommes. Le Préteur victorieux retourna à *Rome*, où il obtint l'honneur du Triomphe. C'est-là le prémier exemple que nous trouvions dans l'Histoire *Romaine* d'un Triomphe accordé à un Général qui avoit combattu sous l'autorité d'un autre. Aussi les plus anciens Sénateurs s'y opposérent-ils, mais inutilement, la pluralité des voix ayant décerné au vaillant Préteur cette marque de distinction (*a*).

Les Gaulois défaits par le Préteur Furius.

Sous le Consulat suivant de *Cornélius Lentulus*, & de *P. Villius Tappulus*, les *Etoliens* épousérent la querelle des *Romains* contre le Roi de *Macédoine*; mais *Villius*, à qui la *Macédoine* étoit échue en partage, resta à *Rome*, jusqu'à ce que la saison fût trop avancée pour rien entreprendre de considérable durant le reste de la campagne. *Lentulus*, qui étoit l'autre Consul, préféra aussi le séjour de *Rome* au danger qu'il y avoit à aller faire tête aux *Gaulois*. L'année de la Magistrature de ces deux Chefs de la République étant expirée, les Faisceaux Consulaires furent donnés à *Quinctius Flaminius* & à *Sext. Ælius Catus*, quoique la Préture n'eût été encore accordée à aucun d'eux, & que le prémier, qui n'avoit que trente ans, n'eût pas même rempli la Charge d'Édile. La Guerre de *Macédoine* tomba en partage à *Flaminius*, & celle d'*Italie* à *Ælius*. *Caton* fut dans ce même tems créé Préteur de *Sardaigne*, où il se distingua par sa frugalité, par l'austérité de ses mœurs, & par sa sévère impartialité dans l'administration de la Justice. Tous ses plaisirs se réduisoient au seul commerce du Poëte *Ennius*, qui lui enseigna les Sciences en usage parmi les *Grecs*. Il bannit les Usuriers de sa Province, & réduisit l'intérêt sur gage presque à rien (*b*).

Progrès de Flaminius *en* Macédoine.

Flaminius, étant arrivé dans sa Province, força les retranchemens du Roi *Philippe*, pénétra jusqu'au cœur de la *Macédoine*, prit plusieurs Villes en *Thessalie*, & par ses manières insinuantes gagna entièrement les *Achéens*. Son Collègue *Ælius*, qui n'avoit absolument rien fait dans la *Gaule Cisalpine*, fut rappellé vers le tems des Elections, pour assembler les Centuries, qui

(*a*) Tit. Liv. L. XXXI. c. 48. Fast. Capit. (*b*) Plut. in Caton.

qui décernérent le Consulat à *C. Cornélius Céthégus* & à *Q. Minucius Rufus*. Tous deux eurent ordre d'aller dans la *Gaule Cisalpine* combattre *Amilcar*, qui continuoit à y fomenter la révolte. *Flaminius* resta, en qualité de Proconsul, à la tête de toutes les Forces des *Romains* en *Grèce*, avec ordre de ne quiter ce Pays, que quand le Sénat & le Peuple trouveroient bon de le rappeller. On lui accorda aussi un renfort de 5000 Fantassins, de 300 Chevaux, & de 3000 tant Matelots que Rameurs, & son frère *Quinctius* fut nommé pour commander la Flotte sous lui. Ce renfort mit *Flaminius* en état de faire entrer dans les intérêts des *Romains*, d'abord la Ville de *Thèbes*, & ensuite toute la *Béotie*; après quoi il joignit *Philippe* en *Thessalie*, & en vint aux mains avec ce Prince dans les Plaines de *Cynocéphales*. Les *Macédoniens* furent entièrement défaits, ayant perdu jusqu'à 8000 hommes dans l'action, sans compter 5000 des leurs, que les *Romains* firent prisonniers. Dans ce même tems *Androstène*, un des Généraux de *Philippe*, que ce Prince avoit laissé dans *Corinthe* avec 6000 hommes, fut défait par *Nicostrate* Préteur des *Achéens*. *Philippe*, n'ayant d'autre ressource qu'un Traité de Paix, se soumit aux conditions que *Flaminius* trouva bon de lui imposer (*a*). Ainsi finit la prémière Guerre *Macédonique*, dont nous avons donné le détail dans notre Histoire de la *Grèce*.

Gouvernement Républicain.

Philippe *accepte les conditions que* Flaminius *juge à propos de lui imposer.*

La guerre en *Italie* causoit plus d'inquiétude aux *Romains*, mais leurs frayeurs furent bientôt calmées par la victoire signalée que *Céthégus* remporta sur les bords du *Minucius*. Il y eut jusqu'à 30000 *Gaulois* tués sur la place, & 700 faits prisonniers, avec leur Général *Amilcar*. Le Collègue de *Cethégus*, ne trouvant pas occasion d'en venir à une action décisive avec les *Liguriens* & les *Boiens*, ravagea leur Pays. Pour témoigner leur reconnoissance aux Dieux, le Sénat & le Peuple ordonnérent des Actions de graces solemnelles pendant quatre jours dans tous les Temples de *Rome* (*b*).

La République trouva bon en ce tems-là d'augmenter le nombre des Préteurs jusqu'à six, en créant deux nouveaux Préteurs pour le Gouvernement de l'*Espagne*, qui fut partagée à cette occasion en deux Provinces, sous les noms d'*Espagne Citérieure* & d'*Espagne Ultérieure*. Mais les *Espagnols*, irrités de voir leur Pays mis sur le pié de Province *Romaine*, prirent les armes, & ayant attaqué *Sempronius*, Préteur de l'*Espagne Citérieure*, le taillérent en pièces avec la plus grande partie de ses Troupes. Plusieurs Villes se révoltérent dans l'*Espagne Ultérieure*, la disposition à secouer le Joug *Romain* étant générale dans l'une & l'autre de ces Provinces.

Les Espagnols *se révoltent.*

Les nouveaux Consuls, *L. Furius Purpureo* & *M. Claudius Marcellus*, eurent ordre de continuer la guerre contre les *Gaulois Cisalpins*, qui n'étoient pas encore entièrement subjugués; mais *Flaminius*, par un nouveau Decret, fut mis à la tête des Troupes *Romaines* dans la *Grèce*, jusqu'à ce que le Traité avec la *Macédoine* seroit entièrement conclu. Le Sénat lui envoya dix Commissaires pour l'assister dans cette occasion. Dans une conférence que *Flaminius* eut avec eux, il fut résolu que toutes les Villes *Grecques*, tant en

(*a*) Tit. Liv. L. XXXIII. c. 14. Plut. in Flamin. Polyb. L. XIII. Justin. L. XXX.

(*b*) Tit. Liv. L. XXXII. c. 13—19. Polyb. Justin. ibid.

Gouvernement Républicain.

en *Europe* qu'en *Asie*, jouïroient à l'avenir de la plus parfaite liberté. Le Decret en fut publié peu de tems après par un Héraut aux Jeux *Isthmiques*. On ne sauroit exprimer la joie que cette nouvelle produisit. Les *Etoliens* seuls, à qui on avoit refusé quelques Villes, sur lesquelles ils formoient des prétentions, témoignérent du mécontentement. Ils commencérent par se plaindre, & eurent recours ensuite à *Antiochus* Roi de *Syrie*, qui à leur instigation passa en *Europe*, sous prétexte de vouloir recouvrer la *Thrace*, que son Bisayeul *Séleucus Nicator* avoit conquise sur *Lysimaque*.

Les deux Consuls firent heureusement la guerre aux *Gaulois* en *Italie*, détruisirent deux Armées de ces Rebelles, pillérent leur Pays, & revinrent à *Rome* chargés de butin. La République s'employa ensuite entièrement à faire de nouveaux Edits. Les Pontifes & les Augures furent obligés alors pour la prémière fois de contribuer aux fraix de la guerre; mais on les déchargea en même tems d'une partie des fonctions de leurs Emplois, par la création des *Epulones*, qui devoient avoir soin des Festins sacrés. Ces *Epulones* n'étoient au commencement qu'au nombre de trois, & tous de Famille Plébéienne. Les trois prémiers furent *C. Licinius Lucullus*, *T. Romuléius*, alors Tribun du Peuple qui avoit fait passer la Loi, & *Porcius Læcas*, qui deux ans auparavant, pendant qu'il étoit Tribun du Peuple, avoit fait défendre par un Decret à tout Magistrat de faire battre de verges un Citoyen *Romain*. Cette Loi, qui *mettoit en sureté les épaules du Peuple*, comme s'exprime un Ancien (a), fut appellée la Loi *Porcia*, non pas d'après le fameux *Porcius*, connu dans la suite sous le nom de *Caton le Censeur*, comme quelques Auteurs l'ont cru, mais d'après *Porcius Læcas*, d'abord Tribun du Peuple, & ensuite un des *Epulones* (b). Cependant ce Privilège ne s'étendit point jusqu'aux Armées, où les Généraux continuérent à avoir droit de vie & de mort. Vers le tems des nouvelles Elections, le Consul *Marcellus* convoqua les Centuries, qui élevérent au Consulat *L. Valérius Flaccus* & *M. Porcius Cato*. La direction de la guerre en *Espagne* échut par le sort au dernier; mais dans le tems qu'il se préparoit à partir, une affaire imprévue l'arrêta à *Rome* plus longtems qu'il n'avoit pensé.

Les Epulones institués.

La Loi Porcia.

Il y avoit environ dix-huit ans, lorsqu'*Annibal* ravageoit l'*Italie*, & que le Trésor étoit épuisé, qu'un Tribun du Peuple, nommé *Oppius*, avoit fait passer un Decret, par lequel il étoit défendu aux Dames *Romaines* d'employer plus d'une demi-once d'or dans leurs ajustemens, de porter des habits de différentes couleurs, & de se servir de chariots, soit à *Rome*, soit dans les Villages voisins, à moins que ce ne fût pour assister à quelque Sacrifice public, qui se feroit à la distance d'un mille, ou plus loin. Les Femmes du prémier rang, ne voulant plus être gênées à ce point dans un tems de prospérité, se donnérent de grands mouvemens pour que la Loi en question fût révoquée. *Valérius* & *Fundanius*, deux Tribuns du Peuple, présentérent leur requête aux Tribus. Les affaires les plus importantes n'avoient jamais donné lieu à des sollicitations aussi empressées que celles qui eurent lieu en cette occasion. Les délibérations du Peuple durerent

(a) Sext. Pomp. Fest. (b) Cic. de Orator. L. III. Tit. Liv. ibid. c. 36.

rent plusieurs jours, pendant lesquels on vit arriver à *Rome* un nombre prodigieux de Femmes des Colonies & des Villes voisines pour appuyer la demande des Dames *Romaines*. Mais *Caton* fut inexorable; il fit une longue harangue à l'Assemblée en faveur de la Loi, représentant d'une manière satyrique l'indécence qu'il y avoit aux Femmes à paroître en public pour briguer des suffrages. Le Tribun *Valérius* entreprit l'apologie du Sexe pour le cas en question, & démontra dans un discours éloquent que la Loi *Oppia* devoit être annullée. Ce discours fit une telle impression sur la multitude, que toutes les voix, à l'exception de celle de *Caton*, allérent à abroger cette Loi (*a*).

Gouvernement Républicain.

La Loi Oppia *abrogée.*

Le Consul partit pour l'*Espagne* avec deux Légions, 5000 Auxiliaires, & 500 Chevaux. Il s'embarqua à *Lune* en *Etrurie*, & mit pié à terre à *Rhoda*, présentément *Roses*, en *Catalogne*. Il marcha de-là vers *Empories*, où il fut joint par le Préteur *Helvius*, qui venoit de remporter une victoire considérable sur les *Espagnols*. Comme les Troupes de *Caton* consistoient principalement en nouvelles levées, il se donna mille peines pour les discipliner, considérant qu'elles devoient agir contre les *Espagnols*, qui avoient appris l'art de la guerre en combattant contre les *Romains* & les *Carthaginois*, & qui étoient naturellement braves & courageux. Le Général lui-même étoit un modèle de vigilance & de sobriété. Habillé de la manière la plus simple, il bravoit les injures de l'air, & se nourrissoit des mêmes vivres que le dernier de ses soldats. Quand il falloit se retrancher, *Caton* étoit le prémier à mettre la main à l'ouvrage, & le dernier à le quiter. Par ces différens moyens, il se créa une Armée telle qu'il la vouloit, & marcha ensuite à l'Ennemi, après avoir renvoyé sa Flotte, pour qu'il ne restât à ses soldats d'autre ressource que leur valeur. Dans cette même vue, quand il fut arrivé près du Camp de l'Ennemi, il alla avec un Détachement se poster de façon que les *Espagnols* se trouvoient entre lui & son Armée. Dans l'action générale qu'il y eut à cette occasion, le Consul remporta une victoire complette, qui lui attira des Députations de toutes les Villes voisines, qui faisoient demander grace; mais il n'accepta leurs soumissions qu'après qu'elles eurent donné des ôtages. Comme la terreur de son nom le faisoit craindre dans toutes les Provinces au-delà de l'*Ebre*, il écrivit le même jour des Lettres aux Commandans de différentes Places fortes, pour leur ordonner de démolir sur le champ leurs fortifications, & les menacer de son indignation en cas de refus. Chacun de ces Officiers, s'imaginant que cet ordre ne s'adressoit qu'à lui seul, se hâta d'obéir, desorte que tout d'un coup les Provinces situées au-delà de l'*Ebre* se trouvérent hors d'état de faire la moindre résistance aux *Romains* (*b*).

Caton *défait les* Espagnols.

Après avoir pris ces mesures, le Consul marcha au secours du Préteur *Manlius*, qui commandoit dans l'*Espagne Ultérieure*; mais n'ayant pu obliger l'Ennemi à en venir à une action, il s'en retourna à son ancien Camp sur les bords de l'*Ebre*. En chemin il prit plusieurs Villes, & du butin que fit son Armée, il donna à chaque soldat une livre pesant d'argent. Quelques

(*a*) Tit. Liv. L. XXXIV. c. 2.-7. (*b*) Tit. Liv. ibid. c. [illegible] Appian. in Iberic. Plut. in Caton.

Gouvernement Républicain.

ques Officiers lui ayant témoigné leur surprise de cette libéralité, *Il vaut mieux*, leur dit-il, *que beaucoup de soldats* Romains *reviennent chez eux avec de l'argent, que s'il en revenoit un petit nombre avec de l'or.* Ce grand-homme ne s'appropria pas la moindre partie du butin, & continua à vivre avec la même frugalité (*a*). La campagne étant finie, il ramena ses Troupes par mer à *Rome*, & obtint l'honneur du Triomphe l'année suivante; après quoi il mena une vie privée, dont il consacra la plus grande partie à l'Etude. Il composa un Livre sur l'*Origine des Villes d'Italie*, & un autre sur l'*Agriculture*. Il plaida plus d'une fois tant devant le Sénat que devant le Peuple, & se montra toujours disposé à servir sa Patrie comme simple soldat (*b*).

Mais pour revenir à *Flaminius*, le Sénat le laissa en *Grèce*, dans l'idée que quoique la Paix fût conclue avec *Philippe*, il faudroit pourtant rompre bientôt avec *Antiochus*; & comme il y avoit plus d'une raison de soupçonner que *Nabis*, Tyran de *Lacédémone*, joindroit ses Troupes à celles du Roi de *Syrie*, le Proconsul eut ordre d'attaquer ce Tyran. *Flaminius*, voulant porter le coup le plus sensible à *Nabis*, alla assiéger *Lacédémone*, pendant que son frère *Quinctius* croisoit sur la Côte avec une Flotte de 40 Vaisseaux de guerre. Plusieurs Villes de la Côte de *Laconie* se soumirent à l'Amiral *Romain*, & entre autres *Gythium*, Place forte, & qui servoit en quelque sorte de Port à *Lacédémone*. Sur quoi *Nabis* envoya des Députés au Proconsul, pour demander une conférence, qui produisit un Traité de Paix aux conditions que *Flaminius* jugea à propos d'imposer. Ce Proconsul, ayant rendu la liberté à la *Grèce*, & mis, tant *Philippe* que *Nabis*, hors d'état de remuer, retourna à *Rome*, où il fut honoré d'un Triomphe qui dura trois jours (*c*).

L'année suivante, sous le Consulat de *Scipion* l'*Africain* & de *Tibérius Sempronius Longus*, il n'arriva rien de remarquable, si l'on en excepte la victoire que le dernier remporta sur les *Gaulois Cisalpins*. Les Ennemis perdirent 11000 hommes, & les *Romains* 500. *Scipion* espéroit d'avoir la commission d'attaquer *Antiochus*; mais comme ce Prince n'avoit point encore déclaré ouvertement la guerre à la République, cet illustre *Romain* n'eut pas l'occasion de se signaler par quelque grand exploit durant son second Consulat. Au commencement de l'année suivante, sous le Consulat de *Cornélius Mérula* & de *Minucius Thermus*, il arriva à *Rome* trois Ambassadeurs d'*Antiochus*, pour proposer une Alliance avec la République; mais les *Romains* ayant exigé que ce Roi renonçât à toutes ses prétentions sur la *Thrace* & l'*Ionie*, qui lui appertenoient incontestablement, les Ambassadeurs reprirent le chemin d'*Antioche*, très mécontens du séjour de *Rome* (*d*). Cette même année *P. Cornélius Scipio*, surnommé *Nasica*, remporta une victoire considérable sur les *Lusitaniens*, qui habitoient le Pays connu présentement sous le nom de Royaume de *Portugal*. Il quita ensuite l'*Espagne*, & résigna le commandement de l'Armée à son Successeur *Fulvius*, qui défit en bataille

Succès des Romains *en* Espagne *&* *dans la* Gaule Cisalpine.

(*a*) Plut. ibid.
(*b*) Id. ibid.
(*c*) Tit. Liv. ibid. c. 24—36. Polyb. L. IV. c. 81. Plut. in Flamin.
(*d*) Tit. Liv. ibid. c. 58. Appian. in Syriac.

lè rangée les forces réunies des *Vaccéens*, des *Vettones* & des *Celtibériens*, & fit prisonnier *Hilerme*, un de leurs Rois. *Flaminius*, quoiqu'il fût arrivé assez tard dans l'*Espagne Citérieure*, se rendit maître d'une Place forte, nommée *Ilucie*, & purgea le Pays de quelques Bandits qui l'infestoient. Dans la *Gaule Cisalpine* le Consul *Mérula* battit les *Boiens*, leur tua 14000 hommes, en fit 2000 prisonniers, parmi lesquels il y avoit trois de leurs Généraux, & prit 212 Drapeaux, avec 63 Chariots de bagage, qui appartenoient aux *Gaulois*. Cette victoire ne laissa pas de couter cher aux *Romains*, puisqu'ils perdirent dans l'action 5000 hommes, parmi lesquels il y avoit 23 Centurions, 2 Tribuns de la seconde ligne, & plusieurs Officiers des Alliés. *Mérula* demanda l'honneur du Triomphe, mais il essuya un refus, ayant été accusé par *Marcellus*, un de ses Lieutenans, d'avoir fait une faute importante dans l'action. *Q. Minucius Thermus*, l'autre Consul, marcha contre les *Liguriens*, qui campoient aux environs de *Pise*, au nombre de 50000 hommes; mais comme l'Armée Consulaire ne consistoit principalement qu'en nouvelles levées, *Tibérius* se tint sur la défensive.

Gouvernement Républicain.

Quand il fut question d'élire de nouveaux Consuls, deux Patriciens, également distingués par leur naissance & par leur mérite, savoir, *Scipion Nasica* & *L. Quinctius*, offrirent leurs services à la République. Deux autres Citoyens illustres se disputérent le Consulat Plébéien, *Lélius* & *Domitius Ænobarbus*. *Nasica* & *Lélius* étoient secondés par *Scipion* l'*Africain*, cousin germain du prémier, & ami intime de l'autre. *Quinctius* avoit pour lui son frère *Flaminius*, qui venoit de rendre de si importans services en *Grèce* & en *Macédoine*. Le jour de l'Election étant venu, il parut que *Flaminius* avoit plus de crédit que le grand *Scipion*, qui eut la mortification de ne pouvoir rendre service ni à son parent, ni à son ami; desorte que *Quinctius* fut préféré à *Nasica*, & *Ænobarbus* à *Lélius*, quoique le Consul Plébéien n'eût rien qui le rendît recommandable. Le tems avoit tant soit peu diminué l'affection du Peuple pour le Vainqueur d'*Annibal*, qui d'ailleurs s'étoit en quelque sorte rendu odieux aux yeux de la multitude, en obtenant pour les Sénateurs aux Spectacles une place plus distinguée encore que celle qu'ils avoient occupée jusqu'alors.

A peine les nouveaux Consuls eurent-ils commencé les fonctions de leur charge, qu'on reçut à *Rome* l'agréable nouvelle, que *Thermus*, devenu Proconsul, avoit défait les *Liguriens*. Il s'étoit laissé attirer dans un piège, qui ne ressembloit pas mal aux *Fourches Caudines*; mais il se tira de ce mauvais pas par un stratagême de la Cavalerie *Numide* qu'il avoit dans son Armée. Ce Corps s'avança vers quelques-uns des postes dont les *Liguriens* s'étoient emparés, & ne fit que galopper de côté & d'autre, sans paroître vouloir les attaquer; chaque homme n'avoit qu'un seul trait à la main; & comme les chevaux étoient sans bride, les Cavaliers affectoient de ne s'y pouvoir tenir; ce qui formoit une scène tout-à-fait ridicule. Les *Liguriens*, ne craignant rien de la part d'un Ennemi si méprisable, vinrent s'asseoir tranquillement sur l'herbe, pour se divertir de ce spectacle. En attendant, les *Numides* s'approchoient toujours, comme n'étant pas maîtres de leurs chevaux. Mais dès-qu'ils se virent à portée, ils fondirent tout-à-coup, avec

Gouvernement Républicain.

une vitesse incroyable, sur les Bataillons *Liguriens*, & ayant gagné la Plaine, ils mirent le feu aux Magazins de l'Ennemi. Cette diversion donna moyen aux *Romains* de forcer un passage. Peu de tems après, leur Général reçut un renfort de 4000 Fantassins & de 200 Chevaux, & ayant obligé les *Liguriens* à en venir à une bataille, il leur tua 9000 hommes, & mit leur Armée en déroute. Il alla ensuite les assiéger dans leur Camp, qu'ils défendirent vaillamment jusqu'à la nuit, mais qu'ils abandonnérent ensuite à la faveur des ténèbres (*a*).

Pendant que ces choses se passoient en *Italie*, les *Etoliens* excitoient de nouveaux troubles en *Grèce*. Ils avoient résolu, dans une Diète générale de la Nation, de rompre avec *Rome*. Dans cette vue ils envoyérent des Députés à *Philippe*, à *Nabis*, & à *Antiochus*. *Nabis* prit d'abord les armes, & mit le siège devant *Gythium*. Ce fut à l'occasion de ces troubles naissans, que le Sénat envoya trois Ambassadeurs à la Cour de *Syrie*, où *Scipion* l'*Africain*, qui étoit du voyage, eut une entrevue avec *Annibal*. Ce fameux Général, persécuté dans sa Patrie par les *Romains*, & par la Faction *Barcine*, s'étoit réfugié en *Syrie*, comme nous l'avons vu dans l'Histoire de ce Royaume. Les *Romains* ne voulant rien rabattre de leurs prémières prétentions, la Conférence entre le Roi & les Ambassadeurs de la République se passa avec beaucoup de chaleur, mais ne fut pas longue. Dès-lors *Antiochus* se détermina à déclarer la guerre à *Rome*, & commença à faire les préparatifs nécessaires pour passer en *Grèce*, contre l'avis d'*Annibal*, qui le pressoit d'envahir l'*Italie*. Toutes les forces qu'il prit avec lui, consistoient en 10000 Fantassins, 500 Chevaux, & 6 Eléphans.

Antiochus passe en Grèce.

La nouvelle de son expédition ayant été portée à *Rome*, la guerre lui fut déclarée sur le champ. Les nouveaux Consuls, *P. Cornélius Scipio Nasica* & *M. Acilius Glabrio*, réglérent leurs départemens par le moyen du sort; & la *Grèce* étant tombée en partage au dernier, il partit d'abord pour sa Province avec 20000 hommes d'Infanterie, 2000 Chevaux, & 15 Eléphans. A son arrivée en *Grèce*, il fut joint par les Alliés que la République avoit dans ce Pays, & graces à leur secours il subjugua bientôt toute la *Thessalie*. Dans ce même tems *Antiochus* s'étoit rendu maître du fameux Pas des *Thermopyles*; mais le Consul, par la direction & le conseil de *Caton*, qui servoit dans l'Armée comme simple Tribun Légionaire, força les retranchemens du Monarque *Syrien*, & l'obligea à se retirer à *Ephèse*. La joie que de si heureux succès produisirent à *Rome*, fut encore augmentée par la nouvelle que *Livius*, Amiral de la République, venoit de remporter par mer une victoire complette sur les *Syriens*, & que les *Boiens* avoient été entièrement domtés par *Scipion Nasica*.

Est défait au Pas des Thermopyles.

Les Boiens entièrement domtés.

La même année le Proconsul *Thermus* termina la guerre contre les *Liguriens*, en s'emparant de tout leur Pays. Un des Tribuns tâcha de faire décerner l'honneur du Triomphe à *Nasica* & à *Thermus* conjointement; mais le Sénat n'accorda cet honneur qu'au prémier. Son Char étoit précédé de toutes sortes de Dépouilles; d'un grand nombre d'Etendards & de Vases d'airain;

(*a*) Tit. Liv. L. XXIV. c. 21.

d'airain ; de 1470 Colliers d'or ; de 1220 Chevaux pris sur l'Ennemi ; de 2343 livres pesant d'Or ; & enfin d'une prodigieuse quantité de Captifs de tous rangs. Le Vainqueur fit présent à chacun de ses soldats de 125 *As* de cuivre, c'est-à-dire, environ 8 Schelings, monnoie d'*Angleterre* ; chaque Centurion eut le double, & chaque Cavalier le triple de cette somme. Vers ce même tems le Sénat décerna l'Ovation au Pro-préteur *Fulvius Nobilior*, pour avoir subjugué les *Vectones* & les *Orétains* en *Espagne*. Sa marche étoit aussi embellie par de superbes dépouilles, parmi lesquelles il y avoit 130000 Pièces d'argent monnoyé, 10000 livres pesant d'Argent en barres, & 125 livres pesant d'Or en lingots (*a*).

Gouvernement Républicain.

Les Consuls élus pour l'année suivante furent *L. Cornélius Scipio* & *C. Lélius*, le prémier frère, & l'autre ami du grand *Scipion*. Comme *Lélius* passoit pour plus habile Général que son Collègue, il lui proposa, qu'au-lieu de tirer au sort, ils laissassent la chose à la décision du Sénat. *Scipion* l'*Africain* conseilla à son frère d'accepter la proposition ; & quand l'affaire fut portée dans le Sénat, il offrit de servir sous son frère en qualité de son Lieutenant. Cette offre fut reçue avec plaisir par les *Pères Conscrits*, qui assignérent sur le champ l'*Asie* aux deux *Scipions*, comme leur Province commune. Le grand *Africain* eut égard en cette occasion à l'honneur de sa famille ; d'ailleurs *Lélius* avoit manqué aux Loix de l'Amitié, en exposant le frère de son ami à l'affront d'être jugé incapable de commander une Armée contre *Antiochus*.

Les deux frères s'embarquérent à *Brunduse* avec 13000 hommes, & mirent pié à terre à *Apollonie*. Ils traversérent ensuite l'*Epire* & la *Thessalie*, & arrivérent enfin devant *Amphisse*, Ville appartenant aux *Etoliens*, qu'*Acilius* tenoit assiégée. Quelques Députés des *Athéniens* vinrent en cet endroit pour intercéder en faveur des *Etoliens*, auxquels le Consul accorda une Trève, afin qu'ils pussent demander la Paix au Sénat par une Ambassade. En vertu de cette Trève, le siège d'*Amphisse* fut levé ; après quoi *Acilius*, ayant résigné le commandement de ses deux Légions entre les mains du Consul, s'en retourna à *Rome*. Les *Scipions* poursuivirent leur marche à travers la *Macédoine* & la *Thrace*, & passérent l'*Hellespont* sans trouver la moindre résistance. *Scipion* l'*Africain* tomba malade à *Elée* ; mais son frère *Lucius*, profitant de l'occasion de ne partager avec personne la gloire d'un heureux succès, poursuivit *Antiochus*, & le défit entièrement près de *Magnésie*. Cette journée couta aux *Syriens* 50000 hommes, y compris les prisonniers de guerre, au-lieu que les *Romains* ne perdirent que 300 Fantassins & 25 Chevaux. Quoique cette importante victoire fût due principalement à la valeur & à la conduite d'*Eumène* Roi de *Pergame*, & de son frère *Attale*, *Lucius Scipio* ne laissa pas d'y gagner le surnom d'*Asiatique*, comme son frère, par ses victoires en *Afrique*, avoit obtenu le surnom d'*Africain*.

Antiochus *totalement défait à la journée de* Magnésie.

Année après le Déluge. 2814. Avant J. C. 185. De Rome 563.

Antiochus, après sa défaite, accepta les Conditions de Paix que le Consul voulut bien lui donner. Les *Etoliens* suivirent son exemple ; mais ils furent obligés d'en passer par des conditions bien dures, dont le détail se trouve dans

(*a*) Tit. Liv. L. XXXVI. c. 40. & L. XXXVII. c. 47. Tab. Triumph.

Gouvernement Républicain.

dans notre Histoire d'*Etolie*. *Acilius*, qui avoit vaincu *Antiochus* au Pas des *Thermopyles*, obtint à son retour l'honneur d'un Triomphe, dans lequel les *Romains* eurent occasion de voir & d'admirer un grand nombre de Vases d'argent, travaillés à la manière des *Grecs*, toute la Vaisselle du Roi de *Syrie*, 230 Etendards, 3000 livres pesant d'Argent en barres, 113000 *Tétradrachmes Attiques*, valant à peu près 14595 Livres sterling, & 248000 *Cistophores*, Pièces d'argent qui avoient cours en *Asie*, & qui valoient ensemble 4271 Livres sterling. *Acilius* apporta aussi avec lui 45 Couronnes d'or, qui étoient autant de présens que lui avoient faits des Villes en alliance avec la République. Trente-six des principaux *Etoliens*, faits prisonniers de guerre, marchoient devant le Char du Vainqueur (*a*).

L'Année Consulaire étant expirée, les Faisceaux furent donnés à *M. Fulvius Nobilior* & à *Cn. Manlius Vulso*. Le prémier fut envoyé en *Etolie*, pour y règler les affaires, & le dernier en *Asie*, où il se chargea du commandement de l'Armée, qui avoit battu les Troupes d'*Antiochus* à *Magnésie*. Les *Gallo-Grecs*, ou *Galates*, s'étant particulièrement distingués par les secours qu'ils avoient fournis à *Antiochus*, le Consul entreprit de les subjuguer. Leurs Ancêtres, qui étoient *Gaulois*, avoient, du tems de *Brennus*, passé les *Alpes* au nombre de 2000 hommes, & après avoir traversé la *Thrace*, ils s'étoient établis dans un Pays, connu dans la suite sous le nom de *Galatie*, & situé entre la *Carie* & la *Phrygie*. Le Consul, accompagné de *Seleucus* fils du Roi de *Syrie* & d'*Attale* frère d'*Eumène*, arriva enfin sur les Frontières de *Galatie*. A son approche les *Galates* gagnérent les sommets des Montagnes avec leurs effets & leurs vivres, dans le dessein de laisser les *Romains* se morfondre dans la Plaine. Le Consul dirigea d'abord sa marche contre ces *Galates*, qu'on appelloit *Tolistobiens*, & qui s'étoient postés sur le Mont *Olympe*, força leurs retranchemens, leur tua bien du monde, & fit 40000 prisonniers, en comprenant dans ce nombre les femmes & les enfans. L'Armée fut menée ensuite contre les *Tectosages* & les *Troëmes*, qui occupoient le Mont *Mégaba*. Leurs retranchemens furent pareillement forcés, & les Vaincus obligés à demander la Paix. Cependant le Consul ne voulut traiter avec eux qu'à *Ephèse*, où il fit ordonner à leurs Députés de le suivre, le froid commençant à devenir trop piquant en *Galatie*. La Paix se fit aux conditions que le Général *Romain* jugea bon de prescrire (*b*).

Les Romains *portent la guerre en* Galatie.

Les Galates *subjugués.*

A peine la guerre contre les *Gaulois* en *Asie* fut-elle éteinte, qu'il s'en alluma une autre contre les *Liguriens* & les *Gaulois* en *Italie*. *M. Valérius Messala*, un des Consuls nouvellement élus, eut ordre de se rendre à *Pise*, pour examiner les mouvemens des prémiers, pendant que *C. Livius Salinator*, l'autre Consul, feroit tête aux *Gaulois*. *Fulvius* & *Manlius* furent continués dans leurs Provinces, en qualité de Proconsuls. *Fulvius* durant son Consulat, avoit remis en liberté toutes les Villes du Continent de la *Grèce*, mais il avoit ajouté l'Ile de *Céphalénie* aux Domaines de la République. Il fit de cette Ile, étant Proconsul, le lieu du rendez-vous de son Armée, & celui de sa résidence. Tous les démêlés entre des Villes ou Etats de la *Grèce*

(*a*) Tit. Liv. L. XXXVII. c. 48. Polyb. Legat. XXXV. Val. Max. L. VI. c. 1.
(*b*) Tit. Liv. L. XXXVIII. c. 26. & seq.

Grèce y étoient portés devant son Tribunal, desorte que ces Etats & ces Villes n'avoient au fond qu'une vaine image de Liberté. Les Consuls, actuellement en charge, ne firent rien de fort remarquable contre les *Gaulois* & les *Liguriens*. Ainsi les nouveaux Consuls, *M. Emilius Lépidus* & *C. Flaminius*, reçurent la commission d'aller combattre les *Liguriens*, qu'ils subjuguérent dans une campagne. Durant leur Consulat, le Proconsul *Manlius* arriva à *Rome*. Après la conquête de la *Galatie*, il avoit passé l'*Hellespont*, en reprenant le chemin de l'*Italie*. Comme il traversoit la *Thrace*, il fut attaqué par un Corps de 10000 habitans du Pays dans une espèce de défilé, où il n'étoit pas possible aux *Romains* de se former en ordre de bataille. Cependant il se tira de ce mauvais pas, sans autre perte que d'une partie du butin qu'il avoit fait, & ayant continué sa marche à travers la *Thessalie* & l'*Epire*, il arriva à *Apollonie*, où il devoit s'embarquer; mais la Saison étant trop avancée, il y passa l'Hiver, & n'arriva en *Italie* qu'au Printems. Il s'arrêta dans le voisinage de *Rome*, & demanda, suivant la coutume, l'honneur du Triomphe au Sénat, assemblé dans le Temple de *Bellone*; mais sa demande rencontra de grandes oppositions. On allégua qu'il avoit entrepris son expédition contre les *Galates* sans ordre de la République, & qu'il l'avoit exécutée plutôt en Brigand qu'en Consul *Romain*. On l'accusa aussi d'avoir manqué de conduite, en se laissant enlever par les *Thraces* une partie de son butin. Mais *Manlius* ayant prouvé que les *Gaulois* s'étoient joints à *Antiochus*, & excusant du mieux qu'il put le petit échec qu'il avoit essuyé en *Thrace*, il obtint enfin après de longs débats l'honneur du Triomphe à la pluralité des voix (*a*).

Gouvernement Républicain.

Les Liguriens subjugués.

Rome n'ayant plus de guerres étrangères sur les bras, quelques Républicains zélés parurent prendre plaisir à poursuivre en justice les plus grands-hommes de l'Etat. Peut-être trouvoient-ils un rafinement de politique à humilier pendant la Paix, ceux qu'ils avoient élevés en tems de Guerre. *Caton*, qui avoit toujours été un Ennemi secret de *Scipion* l'*Africain*, engagea deux Tribuns, nommés l'un & l'autre *Pétilius*, à le citer en jugement devant les Tribus, pour répondre à différens chefs d'accusation. Un des Tribuns allégua, qu'il n'avoit fait que se divertir à *Syracuse* tout l'Hiver, avant que de passer en *Afrique*. L'autre l'accusa d'avoir abandonné *Locres* au pillage, & de ne s'etre pas opposé à toutes les violences commises dans cette Ville par *Pléminius*, qu'il en avoit fait Gouverneur; mais le grand article étoit, qu'il avoit reçu des sommes considérables d'*Antiochus*, pour procurer à ce Prince une Paix avantageuse. Tout le jour s'étant écoulé sans pouvoir en venir à une conclusion, l'affaire fut renvoyée à un terme de 27 jours. Durant cet intervalle, les Tribuns obtinrent du Sénat, que *Scipion* rendroit compte des dépouilles qu'il avoit apportées d'*Asie*, & produiroit le Livre où étoient marquées les sommes reçues d'*Antiochus*.

Scipion *l'Africain accusé devant les Tribus.*

Le hazard voulut que le jour que son procès devoit être jugé, se trouva être le même que celui de la fameuse victoire remportée sur *Annibal* à *Zama*. *Scipion* porta ses Livres de compte avec lui, & les ayant simplement mon-

(*a*) Tit. Liv. ibid. c. 45.

Gouvernement Républicain.

montrés au Peuple, il les déchira en pièces, disant: *C'est aujourdhui le jour qu'*Annibal *fut vaincu &* Carthage *subjuguée: pourquoi le perdons-nous à écouter de vaines déclamations? Les Dieux nous attendent au Capitole: suivez-moi*, Romains, *& payons-leur ensemble l'hommage de nos vœux & de nos actions de graces.* A peine eut-il achevé ces mots, que les Tribus s'ébranlérent, & que toute l'Assemblée se mit à le suivre. Les Tribuns restérent seuls, & furent abandonnés par leurs propres Officiers. C'étoit-là un Triomphe bien glorieux pour l'Accusé. Cependant il fut cité à comparoître une troisième fois. Pour le coup il céda à l'orage, & se retira à une Maison de campagne qu'il avoit près de *Liternum*, dans le voisinage de *Naples*. Les Tribuns voulurent le faire condamner par défaut, quoique *Lucius Scipio* comparût, & déclarât que son frère étoit malade. Tant d'animosité contre un homme si respectable excita jusqu'à la compassion de ses ennemis. Un Tribun du Peuple, nommé *Tib. Gracchus*, quoiqu'ennemi de la Famille des *Scipions*, dit ouvertement qu'il falloit en croire *Scipion* l'*Asiatique* au sujet de la maladie de son frère. *Si* Scipion, ajouta-t-il, *étoit à* Rome, *j'empêcherois qu'on ne le citât. Quoi! le Vainqueur de* Carthage *comparoîtra-t-il au pié de notre Tribunal pour être le jouet d'une insolente populace? A-t-il défait* Annibal *&* Antiochus *pour devenir la victime des deux* Pétilius? *Aurons-nous le courage de triompher d'un homme, qui a mérité & obtenu de si beaux Triomphes? Qu'au moins sa vieillesse trouve un azile dans le port où il s'est retiré.* Ce langage, sortant de la bouche d'un ancien ennemi des *Scipions*, produisit un tel effet sur le reste des Tribuns, qu'ils congédiérent les Tribus, disant qu'ils examineroient l'affaire plus à loisir. Nous ignorons si la maladie de *Scipion* étoit feinte ou réelle, mais il est sûr qu'il mourut peu de tems après dans la quarante-huitième année de son âge. Quelques Historiens affirment, que mécontent de la lâcheté du Sénat, de l'injustice du Peuple, & de l'ingratitude des deux, il recommanda, en mourant, à sa femme *Emilie*, fille du grand *Emilius Paulus*, de ne pas faire porter ses os à *Rome*. Elle lui érigea un Mausolée à *Liternum*, & plaça en cet endroit sa Statue avec celle du Poëte *Ennius*, qui l'avoit probablement accompagné dans sa retraite. Telle fut la fin du plus grand Capitaine, & d'un des plus dignes Citoyens que la République eût jamais produit (*a*).

Scipion l'Africain *meurt à* Liternum.

La mort du grand *Scipion* n'éteignit pas la haine que *Caton* avoit conçue pour la Famille de ce fameux Capitaine. Par un effet de cet esprit de précaution, assez ordinaire dans des Républiques, & qui y est souvent poussé jusqu'à l'ingratitude, il avoit résolu de mortifier les *Scipions*. Dès-que l'*Africain* eut les yeux fermés, *Caton* tourna toute sa fureur, ou, comme d'autres s'expriment, toute l'amertume de son zèle, contre l'*Asiatique*. Il dressa une requête, que les deux *Pétilius* présentérent au Peuple, pour demander, *Que les Tribus fissent ensorte que le Sénat ordonnât une recherche concernant l'argent reçu d'*Antiochus, *& des Villes dans ses Etats.* La demande fut accordée,

Scipion l'Asiatique *accusé devant le Peuple.*

(*a*) Tit. Liv. L. XXXVIII. c. 50. Appian. L. III. c. 5. Plut. in Cat. in Gracch. in Syriac. Aul. Gell. L. IV. c. 18. Val. Max.

dée, avec cette clause, *Qu'on examineroit aussi ce que les Alliés d'*Antiochus *pouvoient avoir donné.* *Furius Purpuréo*, un des dix Commissaires, qui avoit été envoyé en *Asie* pour aider à dresser le Traité de Paix avec *Antiochus*, fit insérer cette clause, pour que *Manlius*, qu'on soupçonnoit d'avoir tiré de grandes sommes des *Galates*, se trouvât impliqué dans le procès. Celui dont la cabale fit choix pour parvenir à son but, fut *Térentius Culéo*, en ce tems-là Préteur, mais ennemi secret de la famille des *Scipions*, quoiqu'il eût été tiré d'esclavage en *Afrique* par *Scipion* l'*Africain*, comme nous l'avons rapporté ci-dessus. C'est devant ce juge partial & injuste, que non seulement *Scipion* l'*Asiatique*, mais aussi *Aulus* & *Lucius Hostilius*, deux de ses Lieutenans, & son Questeur *C. Furius*, furent cités. Le Préteur, ayant ouï l'accusation, & examiné les témoins, prononça *Scipion*, *Aulus Hostilius*, & *Furius* coupables; le prémier pour avoir reçu d'*Antiochus*, afin de procurer à ce Roi une Paix favorable, 6000 livres pesant d'Or, & 480 livres pesant d'Argent; les deux Lieutenans pour avoir reçu 20 livres pesant d'Or en lingots, & 403 livres pesant d'Argent en barres; & *Furius*, pour avoir reçu 130 livres pesant d'Or, & 200 d'Argent. Le Préteur les condamna tous à payer de grosses amendes; les trois derniers donnérent aussitôt caution; mais *Scipion*, refusant de se soumettre à cette condamnation, parce qu'il soutenoit avoir déjà rendu compte de tout l'argent apporté d'*Asie*, le Préteur ordonna qu'on le menât en prison. *Scipion Nasica* appella de cette sentence au Peuple; mais dans le tems qu'il plaidoit la cause de son parent, *Culéon* fit saisir tous les biens de l'Accusé, qui ne se trouvérent pas suffisans pour payer l'amende qui venoit de lui être imposée, & parmi lesquels on ne vit rien qu'on pût juger avoir été apporté d'*Asie*. *Nasica* ne manqua pas de faire entrer ce trait dans l'apologie de son parent. D'un autre côté, *Gracchus*, qui sur toute cette affaire n'étoit nullement d'accord avec ses Collègues, parla avec beaucoup d'éloquence en faveur de l'Accusé. La multitude témoigna hautement approuver son discours; ce qui n'empêcha point que les Effets de *Scipion* ne restassent confisqués, & qu'il ne fût lui-même réduit à un état d'indigence. Ses parens & ses amis le sollicitérent d'accepter leurs présens; &, pour peu qu'il eût voulu se prêter à leur générosité, il auroit été plus riche qu'avant la confiscation de ses Biens; mais il eut le courage de ne point craindre la pauvreté, & n'accepta précisément que le simple nécessaire. *Rome* rendit dans la suite justice à son innocence & à son mérite, l'envoya comme Ambassadeur terminer quelques différends entre *Eumène* & *Séleucus*, & à son retour prit plaisir à l'enrichir; desorte qu'il fut en état de faire célébrer des jeux à ses dépens, pendant l'espace de dix ans, à l'occasion de sa victoire sur *Antiochus*. Tout le deshonneur de la persécution qu'on venoit de lui susciter, tomba en partage à l'ingrat *Culéon* & aux Tribuns. Par rapport à *Caton*, il ne fit que soufler le feu, & se retira dès-qu'il le vit bien allumé. Le Peuple, le croyant bien intentionné, continua à le regarder avec respect, & l'éleva même, peu de tems après, aux plus grands honneurs. Les *Scipions*, pour témoigner leur reconnoissance à *Gracchus*, lui donnérent en mariage *Cornélie*, la plus

Gouvernement Républicain.

Et Manlius.

Scipion *condamné à une amende.*

Et ses Biens confisqués.

jeune

Gouvernement Républicain.

jeune fille de *Scipion* l'*Africain*, la sœur ainée ayant épousé *Scipion Nasica* (*a*).

Avant la fin de l'Année Consulaire, le Proconsul *L. Fulvius Nobilior*, à son retour de *Grèce*, obtint, quoiqu'avec peine, l'honneur du Triomphe, pour avoir conquis l'*Etolie*. Ce Triomphe fut embelli par l'étalage d'un grand nombre de Couronnes d'or, une prodigieuse quantité de ce même métal en lingots, & d'argent en barres, d'immenses sommes d'argent monnoyé, plusieurs belles Statues de marbre & d'airain, & *Fulvius* fit de riches présens à ses Officiers, donna la valeur d'environ 16 Schelings à chaque Soldat, celle de 50 Schelings à chaque Centurion, & enfin celle de 75 à chaque Cavalier. Pour ce qui est des Jeux ils furent de la dernière magnificence. Ce fut à cette occasion qu'on vit pour la prémière fois à *Rome* un Combat d'*Athlètes*, & une espèce de Chasse de Lions & de Panthères. Le Consulat de *Sp. Posthumius Albinus* & de *Q. Marcius Philippus* se passa à faire des préparatifs pour combattre les *Espagnols* & les *Liguriens*, qui recommençoient à remuer.

Les Combats d'Athlètes introduits à Rome.

Vers le commencement du Consulat suivant d'*Appius Claudius Pulcher* & de *M. Sempronius Tuditanus*, le Sénat envoya trois Commissaires en *Grèce*, pour terminer quelques différends qui s'étoient élevés entre le Roi de *Macédoine* & les Républiques *Grecques*. Les Commissaires choisirent la Vallée de *Tempé* pour le lieu de la conférence, & *Philippe* eut la mortification d'être cité devant le tribunal de trois Citoyens *Romains*. Les sièges étoient disposés de façon, que les Commissaires se trouvoient au haut bout, les Accusateurs ensuite, & après eux le Roi, comme criminel; car les *Grecs* l'accusoient de s'être emparé de plusieurs Villes qui leur appartenoient. *Philippe* se justifia d'un air menaçant, & s'attira par-là ce foudroyant Decret des Commissaires, *Notre volonté & bon-plaisir est, que les Garnisons* Macédoniennes *évacuent sur le champ toutes les Places en dispute, & que le Royaume de* Macédoine *soit réduit à ses anciennes limites*. *Philippe* ne répondit rien, mais se soumit à la sentence prononcée contre lui. C'est ainsi que de simples Citoyens *Romains* commencérent à règler le sort des Monarques, & à les traiter comme leurs Vassaux (*b*).

Succès des Armes Romaines *en* Espagne *&* en Ligurie.

En *Espagne* les deux nouveaux Préteurs, *Quinctius* & *Calpurnius*, en vinrent deux fois aux mains avec les *Lusitaniens*. Dans le prémier combat ils furent défaits, & perdirent 5000 hommes; mais la victoire se déclara entièrement pour eux dans une seconde action, qui couta jusqu'à 30000 hommes à l'Ennemi. En *Italie* les deux Consuls marchérent contre les *Liguriens* révoltés, & les mirent à la raison. La campagne étant finie ils revinrent à *Rome* pour présider aux Elections, & remettre les Faisceaux Consulaires entre les mains de leurs Successeurs, *P. Claudius Pulcher* & *L. Porcius Licinius*. Quand il fut question de nommer des Censeurs, une grande pluralité de suffrages choisit *Caton* & *L. Valérius Flaccus* préférablement à *Scipion* l'*Asiatique*, & à d'autres Citoyens, qui avoient rendu d'importans services à la République. Les Censeurs commencérent les fonctions de leur

Caton *nommé Censeur.*

(*a*) Tit. Liv. L. XXXVIII. c. 54—60. Tit. Liv. L. XXXIX. c. 22. Plut. in Scip. & Gracch. Val. Antias. Ap. (*b*) Tit. Liv. L. XXXIX. c. 21.

leur charge par faire une nouvelle liste de Sénateurs, & par déclarer indignes de ce titre sept Membres du Sénat. *Quinctius*, frère de *Flaminius*, fut de ce nombre, pour avoir tué de sa propre main, dans le tems qu'il commandoit dans la *Gaule Cisalpine*, un Seigneur *Boien*, qui venoit implorer sa protection. Cet exécrable meurtre avoit été commis uniquement pour contenter la curiosité d'un jeune *Carthaginois*. Celui-ci, pour qui *Quinctius* avoit conçu une infame passion, lui ayant témoigné qu'il souhaitoit de voir un homme éprouvant une mort violente, il eut la cruelle complaisance de lui procurer ce spectacle. *Manlius*, ou *Manilius*, comme d'autres l'appellent, fut rayé de la liste des Sénateurs, seulement pour avoir embrassé sa femme en présence de ses filles. *Scipion* l'*Asiatique* avoit, depuis sa disgrace, été fait Chevalier *Romain*; mais le rigide Censeur, par une haine invétérée pour la famille des *Scipions*, ôta à cet illustre Capitaine, on ne sait sous quel prétexte, le cheval que le Public lui entretenoit; desorte que le Vainqueur d'*Antiochus* se trouvoit à cet égard de niveau avec le dernier des Citoyens. Tous les ornemens superflus devinrent ensuite les objets de sa sévérité. Il condamna, sans distinction de sexe, à des amendes considérables, tous ceux qui en avoient porté: conduite qui charma tellement le Peuple, qu'il lui décerna & lui fit ériger une Statue dans le Temple de la *Santé*. Le tems de sa Magistrature étant expiré, il mena le reste de ses jours une vie privée. Sa philosophie trouva de quoi s'exercer dans sa propre famille, sa femme, qui étoit d'une naissance distinguée, étant hautaine & dépensière. Il se chargea de l'éducation de son fils unique, qu'il ne voulut pas faire instruire à la manière des *Grecs*, disant que la seule étude d'un *Romain* devoit rouler sur l'art de vaincre des Peuples, & sur celui de les gouverner après les avoir vaincus. On ne sauroit nier qu'il ne fût habile Général, grand Homme d'Etat, Orateur éloquent, & savant Historien; mais ces bonnes qualités étoient contrebalancées par d'odieux défauts, tels qu'une excessive sévérité, une basse jalousie, & une ambition sans bornes. Il vivoit frugalement par un principe d'avarice. On lui entendit plus d'une fois dire à son fils, *Qu'aucun homme ne méritoit d'être estimé qu'après avoir doublé son capital.* Il loua toujours la continence en public, mais ces éloges n'empêchoient pas qu'il ne fût très familier dans sa maison avec une belle Esclave. Pour se venger de son fils & de sa belle-fille, dont il avoit sujet de se plaindre, il se maria pour la seconde fois, quoique déjà vieux; & quand son fils lui en demanda la raison, il lui répondit, *Je suis si content de vous que je voudrois bien avoir d'autres fils qui vous ressemblassent.* Comme ses vertus étoient connues du Public, & que ses mauvaises qualités en étoient ignorées, il fut toujours extrêmement considéré de la multitude; desorte qu'ayant été cité jusqu'à quarante-quatre fois en jugement devant le Peuple, il fut toujours renvoyé absous (*a*).

Gouvernement Républicain.

Son caractère

Le Consulat suivant, qui fut celui de *Q. Fabius Labéo* & de *M. Claudius Marcellus*, fut marqué par la mort de deux grands-hommes, *Philopémen*, dont

Mort de Philopémen *&* d'Annibal.

(a) Plut. in Cat. Tit. Liv. L. XXXIX. c. 44.

Gouvernement Républicain.

dont nous avons parlé dans l'Histoire des *Achéens*, & *Annibal*, qui s'étoit réfugié à la Cour de *Prusias* Roi de *Bithynie*; mais ce Prince ayant été obligé par les *Romains* à retirer sa protection du Général *Carthaginois*, cet illustre Guerrier, pour ne pas tomber entre les mains de ses implacables ennemis, but une liqueur empoisonnée, ou, suivant d'autres, prit un poison subtil, qu'il portoit toujours sur lui dans une bague (*a*). Ainsi mourut, à la honte éternelle du Nom *Romain*, dans sa soixante-dixième, ou, suivant d'autres, dans sa soixante-cinquième année, un Héros, qui jusqu'à son dernier soupir fut la terreur de *Rome*. On assûre qu'avant que de prendre le poison, il reprocha aux *Romains* d'avoir dégénéré de la vertu de leurs Ancêtres, qui avoient empêché le meurtre de *Pyrrhus*, leur mortel ennemi; au-lieu que leurs Descendans, pour se défaire d'un Vieillard, forçoient un Roi à violer en sa personne les Loix sacrées de l'Hospitalité.

L'année suivante, sous le Consulat de *L. Æmilius Paulus* & de *Cn. Bébius Tamphilus*, il ne se passa rien de remarquable. Mais le Consulat de *P. Cornélius Céthegus* & de *M. Bébius Tamphilus*, fut immortalisé par de grandes victoires, que les *Romains* remportérent en *Espagne* & en *Ligurie*, & par une révolte heureusement étouffée en *Sardaigne*. Pour modérer les dépenses excessives que les *Romains* faisoient en festins, un Tribun du Peuple, nommé *Orcius*, fit passer une Loi, par laquelle il étoit défendu de dépenser à un repas plus de 100 *As* de cuivre, c'est-à-dire plus de 6 schelings 5 sous, monnoie d'*Angleterre*. Le nombre des Convives fut règlé pareillement. Sous le Consulat suivant de *A. Posthumius Albinus* & de *C. Calpurnius Piso*, le Proconsul *Paul Emile* défit les *Liguriens*, & conquit tout le Pays des *Ingaunes*. *Q. Fulvius Flaccus*, Préteur de l'*Espagne Citérieure*, eut le même succès contre les *Celtibériens*. Il leur tua, en bataille rangée, 25000 hommes, fit 4800 prisonniers, & prit outre cela 500 Chevaux, & 98 Drapeaux. Les *Romains* perdirent dans l'action 200 Légionaires, 700 hommes des Troupes *Latines*, & 2400 Auxiliaires *Espagnols* (*b*). Cette même année *Gentius*, un des Rois d'*Illyrie*, qui avoit protégé quelques Corsaires dans la Mer *Adriatique*, vint faire ses soumissions au Sénat, & en obtint le pardon de sa faute. Avant la fin de l'Année Consulaire, le Sénat & le Peuple donnérent leur consentement à la fameuse Loi *Villia*, ainsi nommée d'après *Villius Tappulus*, Tribun du Peuple, qui la proposa. Il étoit statué par cette Loi, qu'aucun *Romain* ne pourroit être Questeur avant trente & un ans, Edile Curule avant trente-sept, Préteur avant quarante, & enfin Consul avant quarante-trois. Cette Loi subsista aussi longtems que la République même ( ).

La Loi Orcia.

Les Celtibériens défaits.

La Loi Villia.

Deux Frères élus Consuls.

Le tems des Elections étant venu, les Faisceaux Consulaires (pour la première fois depuis la fondation de *Rome*) furent donnés à deux frères, *Q. Fulvius Flaccus*, qui avoit triomphé en dernier lieu à l'occasion des victoires qu'il avoit remportées en *Espagne*, & *L. Manlius Acidinus Fulvianus*. Ce dernier portoit le nom de *Manlius*, à cause qu'il avoit été adopté dans la Famille de ce nom. Les deux Consuls marchérent contre les *Liguriens*, que

(*a*) Tit. Liv. L XXXIX. c. 51. Corn. Nep. in Hannib. Plut. in Flamin.

(*b*) Tit. Liv. L. XL. c. 33.

(*c*) Cic. Philipp. II.

que *Fulvius* défit en bataille rangée, & qu'il obligea, après leur avoir tué 3200 hommes, à abandonner leurs montagnes. En *Espagne* les Préteurs *Sempronius* & *Albinus* se rendirent maîtres de *Munda* & de *Certima*, deux Places importantes appartenant aux *Celtibériens*, qu'ils battirent en plusieurs rencontres. *Sempronius* défit près de 40000 *Vaccéens* & *Lusitaniens*, & *Albinus* environ le même nombre de *Celtibériens*. Le prémier, à son retour, apporta 40000 livres pesant d'argent, & l'autre 20000 livres. Ils obtinrent tous deux l'honneur du Triomphe (*a*). En *Italie M. Junius Brutus* & *A. Manlius Vulso* ayant été élus Consuls, celui ci, sans en avoir reçu l'ordre du Sénat ni du Peuple, alla attaquer les *Illyriens*, & les *Istriens*, commandés par leur Roi *Gentius*. Le Consul se laissa honteusement chasser de son Camp, qu'il recouvra ensuite, après avoir tué aux Ennemis jusqu'à 8000 hommes. La guerre ne fut cependant terminée que sous le Consulat suivant de *C. Claudius Pulcher* & de *Tib. Sempronius Gracchus*. *Claudius*, par la prise de trois Villes, *Néfattium*, *Mutila* & *Favéria*, subjugua entièrement les *Istriens*. Le Consul *Sempronius* conserva en *Sardaigne* & en *Corse* la gloire qu'il avoit acquise en *Celtibérie*. Il prit ou tua 20000 des Rebelles. Le Triomphe qu'il obtint à son retour, fut remarquable par un nombre prodigieux de Captifs, qui furent vendus au plus offrant.

Gouvernement Républicain.

Les Istriens *subjugués.*

Le Consul *Claudius*, après avoir conquis l'*Istrie*, mena ses Troupes en *Ligurie*, où il remporta sur les Rebelles une victoire, qui leur couta 15000 hommes, tant en morts qu'en prisonniers. Il revint ensuite à *Rome* pour présider à l'élection des nouveaux Consuls, qui furent *Cn. Cornélius Scipio Hispalis* & *Q. Pétilius Spurinus*; mais le prémier étant venu subitement à mourir peu de tems après, *C. Valérius Lévinus* fut substitué à sa place. *Pétilius*, jaloux de la gloire que *Claudius* venoit de remporter en *Ligurie*, où il commandoit en qualité de Proconsul, s'y rendit pour se mettre à la tête de l'Armée; mais ayant entrepris de forcer les retranchemens des *Liguriens*, il fut percé d'une javeline, & tué, dans le tems qu'il ramenoit à la charge ses soldats, qui avoient déjà été repoussés une fois. Nonobstant la perte de leur Général, les *Romains* remportérent une victoire considérable, & tuérent plus de 5000 *Liguriens*, après s'être rendus maîtres de leur Camp (*b*).

Les deux Années suivantes furent très stériles en exploits militaires. Pendant la prémière *P. Mucius Scévola* & *M. Emilius Lépidus* eurent les Faisceaux Consulaires, & furent remplacés par *Sp. Posthumius Albinus*, & *Q. Mucius Scévola*. Sous le Consulat de ces derniers, les rues de *Rome* furent pavées, ce qui n'avoit pas été fait encore depuis la fondation de cette Ville. *L. Posthumius Albinus* & *M. Popillius Lænas* ayant été élus Consuls pour l'année suivante, celui-ci marcha contre les *Stelliates*, Peuple de *Ligurie*, & après un combat qui dura trois heures, leur tua 10000 hommes, fit 7000 prisonniers, & prit 82 Drapeaux. Les *Romains* perdirent 3000 hommes, & eurent un nombre prodigieux de blessés. Après cette défaite, les *Stelliates*, trouvant toute leur Nation réduite à 10000 hom-

Les Stelliates *subjugués.*

(*a*) Tit. Liv. L. XLI. c. 7.   (*b*) Id. ibid. c. 16.

Gouvernement Républicain.

Trait d'équité du Sénat Romain.

hommes, se soumirent au Consul, sans stipuler aucune condition. *Popillius* demantela aussitôt leurs Villes, leur enleva leurs armes, & vendit au plus offrant tous les habitans du Pays; mais le Sénat, irrité d'un procédé si tyrannique, ordonna par un Decret à *Popillius*, de restituer l'argent qu'il avoit tiré pour la vente des *Stelliates*, de remettre ces derniers en possession de leur liberté & de leurs biens, & même de leur acheter des armes. Le Sénat terminoit son Decret par ces mots, que la Postérité ne devroit jamais oublier, *La victoire est glorieuse quand elle se borne à domter un Ennemi, mais elle devient odieuse quand on l'employe à opprimer des malheureux* (a).

Election de deux Consuls Plébéiens.

L'année suivante les *Romains* élevérent pour la prémière fois au Consulat deux Plébéiens, *P. Acilius Ligus*, & *C. Popillius Lænas*. Depuis ce tems jusqu'à la Dictature de *Jules-César*, la même chose arriva fréquemment. Ce fut sous le Consulat dont nous venons de parler, qu'*Eumène* Roi de *Pergame* vint à *Rome*, uniquement pour informer le Sénat, que *Persée*, Successeur de *Philippe*, faisoit de grands préparatifs de guerre, & formoit en *Grèce* & en *Asie* des alliances contre la République. Quoique le Sénat gardât le secret sur les nouvelles qu'*Eumène* venoit de lui communiquer, *Persée*, ne doutant pas que ce Prince n'eût révélé ses desseins aux *Pères Conscrits*, résolut de se venger de lui. Pour cet effet il employa le ministère de quelques Assassins, qui attaquérent *Eumène* dans le tems qu'il étoit en chemin pour se rendre à *Delphes*. Ce Roi, quoique dangereusement blessé, fut guéri dans la suite; mais le Sénat, indigné au dernier point d'un si exécrable attentat, fit ordonner à *Solon* & à *Hippias*, deux Députés que *Persée* avoit envoyés pour le justifier sur plus d'un article, de sortir de *Rome* sur le champ. A peine furent-ils partis, que la guerre fut déclarée dans toutes les formes au Roi de *Macédoine*, pour avoir enlevé plusieurs Villes aux Alliés des *Romains*. Le Préteur *Sicinius* eut ordre de mettre à la voile de *Brunduse* pour *Apollonie*, & de commencer les hostilités avec un Corps de 10000 hommes.

Les Romains déclarent la guerre à Persée *Roi de* Macédoine.

L'année Consulaire étant finie, *P. Licinius Crassus* & *C. Cassius Longinus* furent revêtus de la Suprême Magistrature. La *Macédoine* étant échue au prémier, on lui destina deux Légions, chacune de 6000 Fantassins & de 300 Chevaux. On ajouta à ce Corps 16000 Fantassins étrangers, 600 Chevaux, & tous les Vétérans au-dessous de cinquante ans, que le Consul voulut choisir. Tous les préparatifs nécessaires pour l'embarquement étant faits, on vit arriver de nouveaux Ambassadeurs de *Persée*, pour représenter au Sénat, qu'il étoit inutile d'envoyer une Armée en *Macédoine*, leur Maître étant prêt à donner à la République toute la satisfaction qu'elle pouvoit exiger; mais le Sénat les renvoya avec la réponse suivante, *Qu'un Consul alloit se rendre en* Macédoine, *& qu'il ne tiendroit qu'à* Persée *de traiter avec lui sur les lieux, en cas que ses intentions fussent sincères* (b).

Peu de tems après, le Consul *Licinius* s'embarqua avec ses Troupes à *Brunduse*, mit pié à terre à *Apollonie*, & se rendit au Camp *Romain*, qui étoit à *Nymphæum*; poste dont le Préteur *Sicinius* s'étoit saisi quelques mois aupa-

(a) Tit. Liv. L. XLII. c. 8. (b) Id. ibid. c. 10—36.

auparavant. *Persée* assembla aussitôt à *Citium* toute son Armée, consistant en 40000 *Macédoniens*, & en quelques milliers de *Gaulois*, de *Thraces*, de *Crétois*, de *Béotiens* & d'*Etoliens*. Avec ces forces, qui formoient le Corps le plus formidable qu'on eût vu en *Macédoine* depuis le tems d'*Alexandre le Grand*, *Persée* marcha au devant de *Licinius*, qui venoit d'arriver sur les bords du *Pénée*. On en vint bientôt à une action, dans laquelle l'avantage fut du côté des *Macédoniens*. Les *Romains* abandonnérent leur Camp au milieu de la nuit, passérent le Fleuve, & se retranchérent sur l'autre bord. Le lendemain le Roi passa aussi le *Pénée*; mais les *Romains* se retirérent plus loin, & gagnérent un endroit presque inattaquable, où ils reçurent un renfort de 1000 Fantassins, d'autant de Chevaux, & de 22 Eléphans, que *Misagène*, fils naturel de *Masinissa*, leur amena. *Persée*, voyant qu'il lui étoit impossible de chasser les *Romains* de leurs retranchemens, & apprenant qu'il y avoit de tous côtés des Troupes en marche pour aller joindre le Consul, envoya, par l'avis de ses plus habiles Conseillers, une nouvelle Ambassade à *Licinius*, pour lui offrir de remplir fidèlement le Traité fait avec son Père, & de rendre aux Alliés de *Rome* toutes les Places que *Philippe* leur avoit cédées. La réponse du Général *Romain* fut, Persée *n'a point de Paix à attendre, à moins qu'il ne se remette lui-même & ses Etats à la discrétion des* Romains. Le Roi, obligé de renoncer à la voie des Négociations, tâcha d'engager l'Ennemi à une action générale; mais le Consul s'étant tenu dans ses retranchemens, il alla en personne avec 2000 Fantassins, & 1000 Chevaux, attaquer quelques Fourageurs de l'Armée ennemie. *Licinius*, informé à tems de son dessein, accourut avec la plus grande partie de son Armée, rencontra le Roi, & tailla en pièces ses Gardes, dont le Corps passoit pour invincible. Cette défaite découragea *Persée* au point qu'il se retira en *Macédoine*, & y passa l'Hiver. Pour ce qui est du Consul *Licinius*, après quelques exploits peu considérables en *Thessalie*, il alla prendre ses quartiers d'Hiver en *Béotie*. Son Collègue *Cassius*, quoique son Département fût dans l'enceinte de l'*Italie*, avoit tâché de passer en *Macédoine* par l'*Illyrie*; mais le Sénat le rappella, & le reprimanda sévèrement pour avoir tenté une pareille entreprise sans ordre (*a*).

Gouvernement Républicain.

Persée *remporte quelque avantage sur les* Romains.

Les Romains *ont leur revanche.*

A. Hostilius Mancinus & *A. Attilius Seranus* ayant été élus Consuls l'année suivante, la *Macédoine* tomba en partage au prémier, qui partit d'abord pour sa Province, & étant arrivé en *Thessalie*, prit sur lui le commandement de l'Armée; mais ayant voulu entrer en *Macédoine*, il fut repoussé jusqu'à deux fois, desorte que la campagne se passa en tentatives inutiles. *Hostilius* fut rappellé, sous prétexte de présider à l'élection des nouveaux Consuls, qui furent *Q. Marcius Philippus* & *Cn. Servilius Cæpio.* Ces Consuls, quand il fut question de faire des levées, trouvérent les *Romains* très peu disposés à s'enrôler. Cette répugnance donna lieu à deux Loix, dont la prémière ordonnoit, que tous ceux qui étoient au dessous de quarante-six ans, vinssent donner leur nom; l'autre Loi imposoit à tous ceux qui étoient revenus de *Macédoine* depuis trois ans, l'obligation d'y retourner. La

Le Consul Hostilius *tâche en vain d'entrer en* Macédoine.

(*a*) Tit. Liv. ibid. c. 42——58. Plut. in Æmil.

Gouvernement Républicain.

La publication de ces Loix produisit un si bon effet, que dans l'espace d'onze jours la République eut assez de soldats pour recruter ses Armées, tant en *Espagne* qu'en *Macédoine*, & former quatre Légions, prêtes à aller par-tout où il seroit jugé nécessaire.

Le Consul *Marcius*, à qui la *Macédoine* étoit échue, se rendit en *Thessalie*, résolu de pénétrer en *Macédoine*, en dépit de toutes les difficultés. *Persée* (chose étonnante) ne lui disputa en aucune façon l'entrée de son Pays, quoique les chemins fussent si mauvais, les défilés si étroits, & les Montagnes si escarpées, que, de l'aveu même de *Marcius*, ce Prince auroit pu détruire toute l'Armée Consulaire avec une poignée de monde. Le Consul marcha d'abord à *Dium*, & ensuite à *Héraclée*, se rendit maître de ces deux Places, & regagna ensuite les Frontières de *Thessalie*, à cause que son Armée commençoit à manquer de vivres. Comme l'Armée du Roi, dont il n'entendoit aucunes nouvelles, ne lui causoit pas le moindre embarras, il s'occupa uniquement des moyens d'ouvrir des chemins de *Thessalie* en *Macédoine*, pour faciliter le transport des vivres d'un de ces Pays dans l'autre. Il fit construire des Magazins tout le long de la route, & les mit hors d'état d'être insultés. Ces précautions ouvrirent à ses Successeurs une entrée facile dans un Royaume, qui jusqu'alors avoit été tenu pour inaccessible. *Persée*, après avoir resté toute la campagne dans l'inaction, engagea *Prusias* Roi de *Bithynie*, & les *Rhodiens*, à offrir leur médiation aux *Romains*. Le prémier mit en œuvre la voie des Négociations, au-lieu que les autres employérent celle des Menaces: moyens différens, mais qui ne réussirent ni l'un ni l'autre. A l'égard des *Rhodiens*, le Sénat leur fit déclarer qu'il auroit soin de châtier leur insolence, dès-que la conquête de la *Macédoine* seroit achevée (*a*).

Le Consul Marcius Philippus *ouvre des routes pour pénétrer en* Macédoine.

La lenteur avec laquelle les Généraux de la République s'y prenoient pour conquérir la *Macédoine*, déplaîsoit fort à *Rome*. Le desir de hâter cette conquête, fit jetter les yeux sur *Paul Emile*, Patricien également distingué par sa vertu, sa valeur & sa prudence, & qui avoit été Consul treize ans auparavant. Il étoit fils du Consul *Æmilius*, qui avoit péri à la Journée de *Cannes*, & Père du fameux *Scipio Æmilianus*, connu dans la suite sous le nom de *second Africain*. Ce dernier eut le nom de *Scipion*, par adoption. *Æmilius* fut élevé au Consulat conjointement avec *Licinius Crassus*, homme d'une probité distinguée, qui se crut obligé de céder le commandement de l'Armée en *Macédoine* à son Collègue, sans tirer au sort. Dès le commencement du Printems *Æmilius* partit pour la *Macédoine*, & le Préteur *Anicius* prit le chemin de l'*Illyrie*; *Gentius*, Roi de ce Pays, ayant ouvertement pris le parti de *Persée*. Le Préteur conquit l'*Illyrie* dans l'espace de trente jours. Après avoir défait la Flotte *Illyrienne*, il se rendit avec ses forces de terre devant *Scodra*, la Capitale du Royaume où *Gentius* s'étoit retiré avec une Armée de 14000 hommes. Quoique la Place fût très forte, & défendue par une nombreuse Garnison, le Roi fut si épouvanté de l'approche des *Romains*, qu'il se remit à discrétion entre les mains du Préteur, qui

Les Romains *font la conquête de l'*Illyrie.

(*a*) Tit. Liv. L. XLIV. c. 18—46. Plut. in Paul. Æmil. Polyb. in Legat. 87.

qui le donna en garde à un Tribun Légionaire. Quelques jours après, le Roi, les deux Reines, savoir sa Mère & sa Femme, & tous les Princes de la Famille Royale, furent envoyés captifs à *Rome*, pour servir, en tems & lieu, d'ornemens au Triomphe du Préteur (*a*). Pour ce qui est du Consul *Æmilius*, dès-qu'il fut arrivé en *Thessalie*, où étoit son Armée, il détacha 5000 hommes, sous la conduite de son fils ainé *Fabius Æmilianus*, & de son gendre *Scipion Nasica*, pour s'emparer par surprise de la Ville de *Pythium*, située au haut du Mont *Olympe*. *Persée*, ayant reçu avis de ce dessein, envoya un Détachement plus nombreux pour attaquer celui des *Romains*; mais les *Macédoniens* furent entièrement défaits. Cet échec, & la nouvelle que le Roi reçut en même tems du sort de *Gentius*, le déterminérent à abandonner son Camp, & à se retirer en *Macédoine* sous les murs de *Pydna*. *Paul Emile* le suivit, mais il eut soin d'empêcher ses soldats d'en venir aux mains immédiatement après avoir joint l'Ennemi. *Scipion Nasica*, voyant les *Macédoniens* rangés en bataille, prit la liberté de représenter au Consul, que le refus de combattre pourroit être tourné contre lui & contre toute l'Armée en accusation de lâcheté; mais le Général se contenta de lui faire cette courte réponse, *A votre âge je parlois comme vous, & à mon âge vous agirez comme moi.* Le lendemain un simple accident amena une action générale. Un Cheval de l'Armée *Romaine* s'étant jetté dans la Rivière qui séparoit les deux Camps, deux ou trois Soldats *Romains* coururent après pour le reprendre, & furent suivis par quelques *Thraces*, dans l'intention de le leur enlever. Ainsi fut engagée la bataille.

Gouvernement Républicain.

L'Armée du Roi consistoit en 45000 Combattans, tous soldats choisis. Cependant les *Romains*, par un effet de l'habileté de leur Général, obtinrent une victoire complette, quoique fort inférieurs en nombre. Cette journée ne leur couta qu'une centaine d'hommes, au-lieu que les *Macédoniens* en perdirent près de 25000 dans l'action, sans compter 11000 autres, dont 5000 furent faits prisonniers dans la Plaine, & 6000 dans *Pydna*. *Persée* se sauva à *Pella*, d'où il se transporta avec toute sa Famille & ses Trésors à *Amphipolis*; mais y ayant été abandonné par toutes ses Troupes, il se retira dans l'Ile de *Samothrace*, qui étoit dédiée à la Mère des Dieux, & qu'on regardoit à cause de cela même comme un azile inviolable. Le Prince fugitif se réfugia dans un Temple consacré à *Castor* & à *Pollux*, résolu d'y attendre quelque heureux changement de fortune.

Persée *entièrement défait à la Journée de* Pydna.

Le Consul, d'un autre côté, envoya ordre à *Octavius*, qui commandoit une Flotte *Romaine*, d'aller investir l'Ile de *Samothrace*, & ayant pénétré lui-même jusqu'au cœur de la *Macédoine*, se rendit maître de *Pella*, de *Thessalonique*, & de plusieurs autres Places importantes. Etant arrivé à *Sires*, Ville à l'extrémité orientale de la *Macedoine*, il y reçut une Lettre de *Persée*, qui lui fut présentée par trois Députés. Cette démarche le toucha; mais quand il vit que la Lettre avoit pour inscription, *Le Roi* Persée, *au Consul* Paul Emile, *Salut*, il tourna le dos aux Députés, & les renvoya sans réponse. Le malheureux Prince changea de stile, & écrivit une seconde Lettre,

(*a*) Tit. Liv. ibid. c. 30—32. Appian. in Illyric.

Gouvernement Républicain.

Lettre, avec cette humble inſcription, Perſée *au Conſul* Paul Emile. Cette Lettre fut acceptée, & le Conſul, à la requiſition du Roi, envoya trois Officiers pour conférer avec lui. Ces Commiſſaires demandérent comme un article préliminaire, que *Perſée* abdiquât le titre de Roi, & remît la déciſion de ſon ſort au Sénat & au Peuple *Romain*; mais ce Prince ne voulut point entendre à une pareille propoſition, ſoutenant qu'un légitime Souverain ne pouvoit renoncer à ſa Souveraineté qu'avec la vie. Pendant ce tems-là le Préteur *Octavius* étoit abordé à *Samothrace*. Il reſpecta l'azile de *Perſée*, mais tâcha d'engager ce Roi à ſe jetter entre les bras des *Romains*. Tous ſes efforts à cet égard ſe trouvant inutiles, il mit en œuvre tous les moyens poſſibles pour perſuader aux habitans de chaſſer *Perſée* de leur Ile. Celui-ci, craignant d'être livré à ſes Ennemis, gagna ſecrettement un *Crétois* qui avoit un Vaiſſeau Marchand, & lui fit promettre qu'il le recevroit ſur ſon bord avec toutes ſes richeſſes, & qu'il le tranſporteroit en *Thrace*, où il comptoit d'aller trouver *Cotys*, ſon ancien Ami & Allié. Il envoya une partie de ſon Tréſor devant lui, & ſuivit lui-même au milieu de la nuit, accompagné ſeulement de *Philippe* ſon fils ainé, & de trois hommes ſurs. Ses autres enfans, ſes Pages, qui étoient fils des principaux Seigneurs du Royaume, & tous ceux de ſa Maiſon, furent laiſſés à la merci des *Romains*. Mais quand il arriva ſur le bord de la Mer, à ſon grand étonnement il n'y trouva point de Vaiſſeau. Le perfide *Crétois* avoit mis à la voile avec les richeſſes qu'il avoit à bord. Le Roi, après avoir erré pendant quelque tems ſur le rivage, retourna à ſon azile, & alla ſe cacher dans un coin du Temple. Durant ces entrefaites *Octavius*, ayant fait publier à ſon de trompe, *Que tous les* Macédoniens *de la ſuite de* Perſée, *qui ſe rendroient volontairement aux* Romains, *auroient la vie & la liberté*, pas un ſeul ne reſta avec *Perſée*, excepté ſon fils ainé. Ce Prince infortuné, ſe voyant abandonné, non ſeulement de ſes domeſtiques, mais même de ſes enfans, ſe remit enfin entre les mains d'*Octavius*, & conſentit à être mené avec ſon fils ainé & le reſte de ſon Tréſor à *Amphipolis*, où le Conſul vint pour y recevoir les hommages du Roi de *Macédoine*. *Paul Emile* lui fit une réception obligeante, le régala le prémier jour à ſa table, & donna ordre enſuite à un Officier d'avoir ſoin de cet illuſtre Captif, & de ſes enfans, juſqu'à ce qu'ils s'embarquaſſent pour l'*Italie* (a). Ainſi finit la ſeconde Guerre *Macédonique*, & avec elle la Monarchie *Macédonienne*, après que cette dernière eut ſubſiſté avec éclat environ 183 ans, à compter ſeulement depuis *Philippe*, Père d'*Alexandre le Grand*.

Perſée ſe rend aux Romains.

Les Conſuls de l'année ſuivante furent *Q. Ælius Pœtus* & *M. Junius Pennus*. Le dernier eut pour Département la *Ligurie*, & l'autre la *Gaule Ciſalpine*. Le commandement de l'Armée en *Macédoine* fut continué à *Paul Emile*, en qualité de Proconſul. *Anicius* & *Octavius* reſtérent pareillement dans leurs Provinces ſous le titre de Propréteurs. Durant ce Conſulat, il vint à *Rome* un grand nombre de Princes & d'Ambaſſadeurs, les uns pour ſolliciter des récompenſes, d'autres pour témoigner leur reconnoiſſance, d'autres

(a) Tit. Liv. L. XLIV. c. 32—46. & XLV. c. 6. 8. Plut. in Paul. Polyb. Legat. 71.

d'autres pour faire des complimens & des présens, & d'autres enfin pour justifier leur conduite. *Prusias*, Roi de *Bithynie*, se présenta en personne devant le Sénat, & poussa la flatterie aux plus monstrueux excès. Les *Rhodiens*, qui malgré leur neutralité avoient témoigné une extrême envie d'assister *Persée*, furent privés des droits qui leur avoient été accordés autrefois sur la *Lycie* & sur la *Carie*; mais la principale occupation du Sénat, fut de règler la forme de Gouvernement établi en *Illyrie* & en *Macédoine*. Au lieu de réduire ces Pays en Provinces *Romaines*, il fut résolu de les changer en Républiques. *Paul Emile* eut cette commission par rapport à la *Macédoine*, avec dix Commissaires qui lui furent associés pour cet effet. Cinq Commissaires règlérent avec *Anicius* le sort de l'*Illyrie*. Le Proconsul, après avoir tout arrangé en *Macédoine*, se préparoit à ramener son Armée à *Rome*, quand il reçut ordre du Sénat de passer en *Epire*, & d'en démolir les Villes, après les avoir abandonnées au pillage, en punition du secours que les *Epirotes* avoient donné à *Persée*, quoiqu'ils se fussent engagés par les sermens les plus solemnels à être fidèles aux *Romains*. *Paul Emile* remplit ses instructions avec la plus sévère exactitude, comme nous l'avons vu dans l'Histoire d'*Epire*, & partit ensuite pour l'*Italie*. *Anicius* & *Octavius* arrivérent à *Rome* vers le même tems. L'honneur du Triomphe fut accordé à tous trois. On admira en particulier le Triomphe du Proconsul, comme le plus magnifique qui eût été vu à *Rome*. Pour donner une idée des richesses immenses qu'il avoit apportées de *Macédoine*, il suffira de dire, que dès-lors jusqu'au tems d'*Auguste* il n'y eut aucune taxe imposée au Peuple. *Persée* fit prier *Paul Emile* de ne le pas donner en spectacle au Peuple *Romain*: *Il ne tient qu'à lui*, répondit le Proconsul, *de se procurer la grace qu'il me demande*: ce qui marquoit assez clairement, que la mort étoit le seul moyen qui lui restât pour se garantir de l'affront d'être mené en triomphe. Mais *Persée*, préférant le traitement le plus honteux à ce qui étoit regardé alors comme une mort honorable, fut mené en triomphe avec ses fils, *Philippe* & *Alexandre*, sa petite-fille, & les principaux Seigneurs de son Royaume. Le Triomphe de *Paul Emile* fut suivi le lendemain par celui du Propréteur *Octavius*, Amiral de la Flotte *Romaine*. La cérémonie du Triomphe d'*Anicius* fut différée de trois mois. Le Roi *Gentius* avec sa femme, ses enfans, son frère *Caraventius*, & plusieurs Grands de sa Cour, y précédérent le Char du Vainqueur. *Gentius* fut relegué avec sa famille à *Iguvium*, Ville d'*Ombrie*; mais *Persée* fut renfermé dans une prison à *Albe*, Ville des *Marses*, où il mourut misérablement, comme nous l'avons rapporté dans l'Histoire de *Macédoine* (*a*). *Philippe* son fils ainé finit sa vie avant lui; mais son second fils, par un revers plus triste que la mort même, se vit réduit à travailler de ses mains pour gagner sa vie, & devint ensuite Greffier des Magistrats d'*Albe*. Ainsi finit la Race des Rois de *Macédoine* (*b*).

Gouvernement Républicain.

Les Royaumes de Macédoine *&* d'Illyrie *changés en* Républiques.

Mort de Persée.

L'année suivante, sous le Consulat de *C. Sulpicius Gallus* & de *M. Claudius Marcellus*, il ne se passa rien de fort remarquable. Durant le Consulat de leurs Successeurs *T. Manlius Torquatus* & *Cn. Octavius Népos*, *Terence*, ce

(*a*) Supr. T. VI. p. 256 & suiv. (*b*) Tit. Liv. L. XLV. c. 40 & seq. Plut. in Paulo.

Gouvernement Républicain.

ce fameux Poëte Dramatique, étoit au plus haut point de sa réputation. Les Faisceaux Consulaires furent tranférés ensuite à *A. Manlius Torquatus*, & à *Q. Cassius Longinus*, dont la Magistrature fut marquée par un Dénombrement, par lequel il parut qu'il y avoit dans la Ville de *Rome* 337552 Citoyens en état de porter les armes. *Paul Emile*, qui étoit en ce tems-là un des Censeurs, tomba malade, peu après qu'il fut sorti de charge, d'une maladie de langueur, qui l'emporta enfin.

Mort de Paul Emile.

Ce grand-homme, qui avoit rempli le Trésor de la République de sommes prodigieuses, continua à vivre dans la médiocrité, & mena une vie privée après son Triomphe. De deux fils qu'il avoit eus de sa seconde femme, l'ainé mourut cinq jours avant son Triomphe, & l'autre trois jours après. Immédiatement avant sa retraite il harangua le Peuple, & ayant fait mention des pertes cruelles qu'il venoit d'essuyer, il témoigna acquiescer à son malheur, pourvu qu'il plût aux Dieux d'épargner à la République les maux dont tant de prospérité sembloit la menacer (*a*).

Tib. Sempronius Gracchus & *M. Juventius Thalna* ayant été élevés au Consulat, le dernier fut obligé de passer avec une Armée en *Corse* pour y étouffer une révolte, pendant que son Collègue remplissoit la même commission à l'égard des *Liguriens*, qui avoient repris les armes. Durant leur Magistrature, *Antiochus Epiphane* vint à mourir, & eut pour Successeur son fils *Antiochus Eupator*, qui n'étoit âgé que de neuf ans. *Démétrius*, fils de *Séleucus*, frère ainé du feu Roi, avoit un droit incontestable à la Couronne de *Syrie*. Mais les *Romains*, jugeant qu'il convenoit mieux à leurs intérêts qu'il y eût un Enfant sur le Trône, donnérent l'exclusion à *Démétrius*, qui avoit été douze ans en ôtage à *Rome*; &, sans consulter les *Syriens*, déclarérent le jeune *Antiochus* Pupile de la République. *Cn. Octavius* & deux autres Sénateurs *Romains*, furent nommés pour servir de Tuteurs à ce Prince, & pour gouverner la *Syrie*, sous l'autorité & la direction de la République. Les *Romains*, peu contens d'avoir fait cette injustice à *Démétrius*, ordonnérent sous main à *Octavius* & à ses Collègues de ruïner & d'affoiblir, autant qu'il leur seroit possible, les Etats de leur Pupile. Sous le Consulat suivant de *P. Cornélius Lentulus* & de *Cn. Domitius Ænobarbus*, *Octavius* partit pour la *Syrie*, & étant arrivé à *Laodicee*, fit mettre le feu aux meilleurs Vaisseaux des *Syriens*, & leur ôta leurs Eléphans, sous prétexte, qu'en vertu du Traité fait avec *Antiochus le Grand*, il ne leur étoit pas permis de bâtir des Vaisseaux de guerre, ni d'apprivoiser des Eléphans. *Lysias*, Tuteur du jeune Roi, fut tellement irrité de ce procédé violent, qu'il loua un *Africain* pour assassiner *Octavius*. La nouvelle de ce meurtre étant parvenue à *Rome*, *Démétrius*, qui se trouvoit dans cette Ville, suplia encore une fois le Sénat de lui permettre d'aller prendre possession d'une Couronne qui lui appartenoit de droit; mais ayant essuyé un second refus, de l'avis de *Polybe* l'Historien, son intime ami, il se sauva, & gagna la *Syrie*, où il fut proclamé Roi. L'année suivante, sous le Consulat de *M. Valérius Messala* & de *C. Fannius Strabo*, le nouveau Roi de *Syrie*, pour gagner

Les Romains *déclarent le jeune* Antiochus *leur pupile.*

Cn. Octavius *assassiné.*

(*a*) Idem ibid.

gagner les bonnes graces des *Romains*, leur envoya des Ambaſſadeurs, qui devoient offrir à la République une Couronne d'or, & livrer en même tems l'*Africain*, qui avoit aſſaſſiné *Octavius*. Le Sénat accepta le préſent, mais renvoya l'Aſſaſſin, en déclarant aux Députés, qu'une pareille victime ne ſuffiſoit pas pour expier l'attentat commis contre *Rome* en la perſonne d'*Octavius* (*a*). *Gouvernement Républicain.*

Les Conſuls de l'année ſuivante, *L. Anicius Gallus* & *M. Cornélius Céthegus*, allérent plutôt pour camper que pour faire la guerre, l'un en *Ligurie*, & l'autre dans la *Gaule Ciſalpine*. Durant leur Magiſtrature, les *Romains* entrérent en alliance avec les *Juifs*, & écrivirent, à la requiſition de *Judas Machabée*, qui imploroit leur protection contre *Démétrius*, la Lettre ſuivante au Monarque *Syrien*. *Pourquoi avez-vous inſulté & opprimé la Nation* Judaïque? *Sachez que les* Juifs *ſont nos Alliés. Si vous les mettez dans la néceſſité d'envoyer une ſeconde Ambaſſade pour ſe plaindre de vous, nous vous attaquerons par terre & par mer.* (*b*). Des deux Conſuls de cette année, il n'y eut que *Céthégus* qui s'acquît quelque réputation, en faiſant des marais du *Pomptin*, qui infectoient l'air par leurs exhalaiſons, une fertile Plaine, laquelle cependant fut inondée de-nouveau dans la ſuite par des débordemens de Rivières. Les Conſuls ſuivans, *Cn. Cornélius Dolabella* & *M. Fulvius Nobilior*, firent moins encore. Sous le Conſulat de leurs Succeſſeurs, *M. Æmilius Lépidus* & *C. Popillius Lænas*, *Démétrius* détrôna *Ariarathe* Roi de *Cappadoce*, pour n'avoir pas voulu épouſer ſa ſœur, & donna la Couronne à *Oroferne*, fils ſuppoſé du feu Roi *Ariarathe*, ſe ſauva à *Rome*, & y plaida ſa cauſe devant le Sénat. Mais les *Romains*, conformément aux maximes de politique qui commençoient à être en uſage parmi eux, ordonnérent que le Royaume fût partagé entre les deux Compétiteurs (*c*). *Les Romains entrent en alliance avec les Juifs.*

L'année ſuivante, ſous le Conſulat de *Sextus Julius Céſar* & de *L. Aurélius Oreſtès*, les habitans de *Dalmatie* firent des incurſions en *Illyrie*, quoique ce Pays fût ſous la domination de la République. Leur audace alla même au point de refuſer audience à l'Ambaſſadeur *Romain Fannius*, qui leur étoit venu faire des plaintes de leur procédé. Le Sénat, inſtruit du traitement impérieux fait à leur Ambaſſadeur, prit la réſolution d'attaquer la *Dalmatie*. Une autre Ambaſſade, envoyée cette année en *Afrique*, & dont *Caton*, actuellement Cenſeur, étoit le Chef, donna occaſion à la troiſième Guerre *Punique*. *Occaſion de la troiſième Guerre Punique.*

Maſiniſſa avoit envahi *Tyſca*, riche Province appartenant aux *Carthaginois*, & le différend ayant été remis à la déciſion du Sénat, dix Commiſſaires eurent ordre de ſe tranſporter en *Afrique*, & de terminer le procès ſur les lieux. Mais quand *Caton* & ſes Collègues y arrivérent, les *Carthaginois* les recuſérent pour juges, diſant, que *Scipion* avoit fixé leurs limites par un Traité de Paix, & que le moindre changement à cet égard ſeroit une inſulte faite à la mémoire du plus grand des *Romains*. Cet éloge piqua *Caton*, qui, diſſimulant ſon reſſentiment, ſe rendit à *Carthage*, où il examina tout

(*a*) Polyb. Legat. 114—120. Appian. in Syriac. Juſtin. L. XXXIV.

(*b*) 1. Machab. VIII.

(*c*) Polyb. in Legat. 126. Diodor. Sicul. Eclog. L. XXXI.

Gouvernement Républicain.

tout avec la plus maligne attention. De retour à *Rome*, il rapporta que les Richesses de *Carthage* étoient immenses, ses Magazins bien pourvus, ses Ports remplis de Vaisseaux, & que la Guerre qu'elle faisoit à *Masinissa* n'étoit que le début d'une guerre plus importante qu'elle méditoit contre *Rome*. Il termina son discours, en exhortant le Sénat à envoyer au-plutôt des Troupes pour faire la conquête d'une Ville, qui seroit éternellement un obstacle aux progrès des Armes *Romaines*. Depuis ce tems il ne perdit aucune occasion d'animer les *Pères Conscrits* à l'exécution de ce dessein. Toutes les fois qu'il donnoit son avis dans l'Assemblée du Sénat sur quelque sujet que ce fût, il ne manquoit jamais de finir par ces mots, *Je suis aussi de sentiment que* Carthage *doit être détruite*. Mais *Scipion Nasica*, qui après la mort de *Paul Emile* eut la principale autorité dans le Sénat, s'opposa constamment à *Caton* sur cet article. Les deux Consuls suivans, *C. Marcius Tugulus* & *L. Cornélius Lentulus Lupus*, engagérent les Sénateurs à déclarer la guerre aux habitans de *Dalmatie*, Peuple vaillant & courageux, qui défit une Armée, que *Marcius* mena contre eux. Mais *Scipion Nasica*, élevé l'année d'après au Consulat avec *C. Claudius Marcellus*, ayant reçu la commission de continuer cette guerre, alla assiéger *Delminium*, Capitale de la *Dalmatie*, se rendit maître de cette importante Place, & subjugua tout le Pays en une seule campagne. Son Collègue *Marcellus* remporta pareillement quelques avantages sur les *Liguriens* (*a*).

La Dalmatie *conquise par les* Romains.

La République ayant donné les Faisceaux Consulaires à *Q. Opimius Népos* & à *L. Posthumius Albinus*, ce dernier fut envoyé en *Espagne*, & l'autre dans la *Gaule Transalpine*. L'avarice & les extorsions des Préteurs *Romains* en *Espagne* avoient causé dans ce Pays une révolte presque générale. La Légion commandée par le Préteur *Calpurnius Piso* venoit d'être défaite par les *Lusitaniens*, & lui-même avec son Questeur *Térentius Varro* avoit été tué dans la bataille. *Posthumius* eut donc ordre de se rendre en *Espagne*; mais sa femme lui ayant donné, avant qu'il partît de *Rome*, un poison lent, il se trouva trop mal sur mer, pour pouvoir supporter le mouvement du Vaisseau. Ainsi on fut obligé de le ramener à *Rome*, où il mourut sept jours après son retour. *Acilius Glabrio*, qui fut élu Consul à sa place, n'alla pas remplacer *Térentius Varro*, le Sénat ne l'ayant pas jugé propre à s'acquiter avec succès d'une commission si difficile. Pour ce qui est du Consul *Opimius*, il pénétra dans la *Gaule Transalpine* pour secourir les habitans de *Marseille*, anciens Amis de *Rome*, contre les *Liguriens*, qui leur avoient enlevé *Nice* & *Antipolis*; défit non seulement les *Liguriens*, mais aussi les *Décéates*, qui étoient venus à leur secours, & conquit tout leur Pays, qui comprenoit les Territoires d'*Antibes* & de *Grasse*. Telle fut la prémière conquête des *Romains* au-delà des *Alpes* (*b*).

Les Romains *pénètrent dans la* Gaule Transalpine.

Suivant la coutume établie, les Consuls ne pouvoient entrer en charge que le 15 de *Mars*; mais la nécessité d'envoyer au-plutôt un Consul en *Espagne*, fut cause que les *Romains* firent les élections avant le tems marqué. *Q. Fulvius Nobilior* & *T. Annius Luscus* furent élevés au Consulat, & com-

(*a*) Appian. in Illyric. 761. Tit. Liv. in Epit. (*b*) Polyb. Legat. 131, 134. Tit. Liv. in Epit.

commencérent les fonctions de leur Emploi le 1. de *Janvier*, leurs Prédécesseurs ayant abdiqué leur autorité, pour qu'ils pussent en être revêtus. Dès-lors jusqu'à la fin de la République, le 1. de *Janvier* fut le jour fixé aux Consuls pour entrer dans l'exercice de leur Charge. *Fulvius* partit d'abord pour l'*Espagne* avec une Armée considérable. Il aborda à *Tarragone*, & marcha de-là contre les *Ségédains* & les *Aravaces*, qui avoient réuni leurs forces au nombre de 25000 hommes sous le commandement d'un vaillant Général nommé *Carus*. Ce Général ayant dressé une embuscade au Consul dans un Bois, lui tua 6000 Légionaires; mais ayant eu l'imprudence de poursuivre les fuyards jusques dans la Plaine, il y fut attaqué par la Cavalerie *Romaine*, & tué avec 6000 des siens. La bataille se donna la Fête de *Vulcain*, jour que la République fit voter dans la suite comme malheureux, & pareil aux Journées de *Cannes*, &c.

Gouvernement Républicain.

Les Romains reçoivent un échec en Espagne.

Les *Espagnols*, après avoir rassemblé leurs forces près de *Numance*, & avoir choisi de nouveaux Chefs, en vinrent à un second engagement avec les *Romains*; mais ils furent défaits par le moyen de quelques Eléphans que *Masinissa* avoit envoyés, la vue de ces terribles animaux étant quelque chose de nouveau pour les *Espagnols* que *Fulvius* avoit en tête. Ce Consul, souhaitant de profiter de l'avantage qu'il venoit d'obtenir, entreprit d'escalader les murs de *Numance*, où l'Ennimi s'étoit retiré; mais un des Eléphans ayant été blessé, le bruit affreux qu'il fit épouvanta tellement les autres, qu'ils se jettérent sur les Légions *Romaines*, & les mirent en desordre. Les Assiégés profitérent de cet accident, firent une sortie, & tuérent jusqu'à 4000 *Romains*. *Fulvius*, après ce malheur, & quelques autres qu'il eut ensuite, n'osant séparer ses Troupes, même en Hiver, tint la campagne, & comme la Saison se trouva fort rude, perdit bien du monde par la disette, la fatigue, & le froid. Le Préteur *Mummius* ne fut guères plus heureux en *Lusitanie*. Immédiatement après son arrivée, il en vint aux mains avec les Rebelles, qui avoient à leur tête un très bon Général. Les *Lusitaniens*, après une vigoureuse résistance, furent mis en fuite; mais les *Romains* les ayant poursuivis en desordre, ils se ralliérent, retournérent à la charge, tuérent 9000 hommes au Préteur, prirent son Camp, & le pillérent. L'Armée *Romaine*, réduite à 5000 hommes, alla occuper un poste avantageux, en attendant qu'il s'offrît quelque occasion de recouvrer son honneur. Et véritablement elle remporta bientôt quelque léger avantage, tailla en pièces un Détachement *Lusitanien*, & reprit les Drapeaux *Romains*. Foible consolation dans un si grand malheur. Mais quelque médiocre que fût cet avantage, il ne laissa pas de produire un excellent effet, en relevant le courage des soldats (*a*).

Les Consuls de l'année suivante, *M. Claudius Marcellus* & *L. Valérius Flaccus*, n'eurent pas plutôt commencé les fonctions de leur Magistrature, que le prémier partit pour l'*Espagne* avec 8000 Fantassins & 500 Chevaux. A son arrivée il fut attaqué par l'Ennemi; mais *Marcellus*, qui étoit un excellent Général, défit les Rebelles, & ravagea leur Pays. Peu de tems après,

(*a*) Appian. in Iberic. c. 286. Strab. L. III.

Gouvernement Républicain.

après, ils lui envoyérent quelques-uns de leurs principaux Officiers pour demander la Paix, que le Consul leur accorda volontiers à des conditions très raisonnables. Il souhaitoit de calmer tous les troubles en *Espagne* avant la fin de son Consulat, afin d'obtenir, en considération d'un service si important, l'honneur du Triomphe à son retour. Mais le Sénat, démêlant son dessein, & ayant d'ailleurs été averti par quelques Députés de deux Provinces amies des *Romains*, de ne pas accorder la Paix desirée, non seulement refusa de ratifier les Articles arrêtés entre le Consul & les Rebelles, mais résolut de poursuivre la guerre avec plus de vigueur que jamais (*a*).

La guerre se rallume en Afrique.

Dans ce même tems le feu de la guerre se ralluma en *Afrique*. Les *Carthaginois*, continuellement harassés par les invasions de *Masinissa*, & irrités de l'injuste partialité de la République *Romaine*, firent alliance avec *Archobarzane*, Petit-fils de *Syphax*, & Roi d'une partie de la *Numidie*, & trouvérent moyen de l'engager à s'avancer avec une puissante Armée vers les Frontières des Etats de *Masinissa*. *Rome* regarda cette démarche comme une violation des Traités qui subsistoient entre elle & les Etats d'*Afrique*, dont aucun n'étoit en droit de prendre les armes sans son consentement. *Caton* fit éclater en cette occasion toute sa haine contre les *Carthaginois*, & demanda qu'on leur déclarât la guerre sur le champ. Mais *Scipion Nasica*, qui avoit plus de crédit dans le Sénat que *Caton*, obtint des *Pères Conscrits*, que la Déclaration de guerre seroit différée, jusqu'à ce qu'on eût envoyé une Ambassade à *Carthage*, pour examiner sur les lieux le véritable état des affaires. *Nasica* lui-même fut mis à la tête de l'Ambassade. Quand il arriva en *Afrique*, il se conduisit avec beaucoup de prudence & de modération, & faisant l'office de Médiateur entre *Carthage* & *Masinissa*, il détermina ce dernier à rendre les Pays qui étoient le sujet de la querelle. Ainsi tous les différends auroient été terminés, si un *Carthaginois* séditieux, nommé *Gisgon*, homme qui avoit beaucoup d'ascendant sur l'esprit du Peuple, n'avoit point déclamé en toute occasion contre la Paix qui venoit d'être conclue. Ses discours enflammérent tellement la populace, qu'il s'en fallut peu qu'elle n'insultât *Nasica*, qui fut obligé de se sauver par la fuite. Immédiatement après, ceux des Membres du Sénat de *Carthage*, qui avoient approuvé le Traité de Paix, furent, au nombre de quarante, condamnés à un bannissement perpétuel.

Le Sénat *Romain* fut indigné du traitement fait à leur Ambassadeur; mais *Caton* sentit la plus vive joie d'entendre tenir à *Nasica* le langage qu'il avoit lui-même tenu tant de fois, *Que* Carthage *devoit être détruite*. Cependant la vengeance de la République fut différée de quelque tems, à cause de la guerre contre les *Espagnols* révoltés (*b*).

Quand les nouveaux Consuls *L. Licinius Lucullus* & *A. Posthumius Albinus*, reçurent ordre de recruter les Légions en *Espagne*, aucun des Citoyens ne voulut donner son nom. Tous protestoient qu'ils ne prétendoient pas servir sous le Consul qui auroit l'*Espagne* pour département, même en qualité de

(*a*) Polyb. Legat. 141. Appian. in Iberic. 281, 287.

(*b*) Appian. in Punic. Plut. in Caton. Tit. Liv. in Epit.

Gouvernement Républicain.

de Tribuns Légionaires. Ce découragement étoit l'effet de la longue & terrible campagne que les Troupes avoient faite sous *Fulvius*. Pour comble de malheur, les Tribuns du Peuple protégeoient ceux qui refusoient de s'enrôler, & eurent même l'audace d'ordonner qu'on menât en prison les deux Consuls, pour avoir forcé quelques Jeunes-gens à s'engager dans le Service malgré eux.

Pendant que le Sénat & les Consuls se trouvoient dans cette perplexité, un jeune *Romain*, à peine âgé de trente ans, les tira de peine. Le nom de ce digne Citoyen étoit *Scipion Emilien*, fils de *Paul Emile*, & par adoption petit-fils de *Scipion l'Africain*. Un jour que le Peuple étoit assemblé au sujet des enrôlemens, il demanda la permission de parler, qui ne lui eut pas plutôt été accordée, qu'il fit un discours si persuasif, que tous les Citoyens témoignérent autant d'empressement à donner leurs noms qu'ils avoient jusqu'alors fait paroître de répugnance à cet égard. Les Consuls ayant règlé leurs Départemens par le sort, l'*Espagne* échut à *Luculle*, & la *Gaule Cisalpine* à *Posthumius*. On ne sait pas bien si *Scipion Emilien* servit sous *Luculle* comme un de ses Lieutenans, ou simplement comme Tribun Légionaire; mais en quelque qualité qu'il ait servi, il eut seul tout l'honneur acquis durant cette guerre. *Luculle*, qui commandoit dans l'*Espagne Citérieure*, & le Préteur *Sulpicius Galba* en *Lusitanie*, se rendirent infames par mille actes de trahison, de cruauté & d'avarice. Le prémier, trouvant que son Prédécesseur avoit accordé la paix aux *Celtibériens*, alla attaquer, de son propre chef, les *Turdules* & les *Cantabres*, qui n'avoient pas donné aux *Romains* le moindre sujet de plainte. Sans autre motif que celui de s'enrichir de leurs dépouilles, il entra à main armée sur leurs Terres, commit les plus cruels ravages, & fit passer au fil de l'épée les habitans de plusieurs Villes sans distinction d'âge, ni de sexe, même après des capitulations faites. *Emilien*, au milieu de toutes ces barbaries, s'acquit une réputation de clémence & de probité méme parmi les *Espagnols*; & pour ce qui est de sa valeur, il tua non seulement en combat singulier un *Espagnol* d'une taille gigantesque, qui avoit défié le plus hardi des *Romains*, mais fut honoré aussi de deux Couronnes, l'une *Murale* & l'autre *Civique*. *Luculle* l'envoya peu de tems après, apparemment par jalousie, demander en *Numidie* quelques Eléphans à *Masinissa* (*a*). Le Préteur *Galba*, qui étoit aussi avare que *Luculle*, mais plus cruel, pénétra en *Lusitanie*, y mit tout à feu & à sang, & s'enrichit de tous les biens des malheureux habitans. On assure que plus de 30000 *Lusitaniens* furent massacrés par ses ordres, après qu'il leur eut promis solemnellement la liberté & la vie, & qu'ils eurent mis bas les armes à ces conditions. Cependant, malgré tant d'actes de cruauté & de perfidie, ni le Consul *Luculle*, ni le Préteur *Galba*, ne furent accusés devant le Sénat ou le Peuple. La prévention des *Romains* contre les *Espagnols* étoit si grande, qu'ils semblent avoir autorisé leurs Généraux à commettre envers eux les injustices les plus criantes (*b*).

Pendant ce même tems *Gulussa*, fils de *Masinissa*, étant arrivé à *Rome*, confir-

(*a*) Appian. in Iberic. Vell. Paterc. (*b*) Appian. ibid.

Gouvernement Républicain.

confirma l'avis que le Sénat avoit déjà reçu de divers endroits, touchant les préparatifs de guerre qu'on faisoit à *Carthage*. *Caton* ne manqua pas de profiter de cette occasion pour répéter son ancienne maxime, Rome *n'est point en sureté tant que* Carthage *ne sera point détruite*. Mais le sentiment de *Scipion Nasica* l'emporta encore une fois. On envoya, à sa requisition, des Députés en *Afrique* pour éclairer de près la conduite des *Carthaginois*. Ces Députés rapportérent à leur retour, que *Carthage* avoit dessein de porter la guerre en quelque autre endroit que dans le Continent de l'*Afrique*; qu'elle avoit sur pié une Armée formidable, & une Flotte nombreuse prête à mettre en mer. Mais nonobstant ces apparences, & toute l'éloquence de *Caton*, *Nasica* eut sur le Sénat le pouvoir de suspendre la Déclaration de guerre contre les *Carthaginois* (*a*).

Guerre entre Carthage & Masinissa.

Sous le Consulat suivant de *T. Quinctius Flaminius* & de *M. Acilius Balbus*, il s'alluma une sanglante guerre entre *Carthage* & *Masinissa*. Le Roi *Numide*, quoiqu'âgé de près de 90 ans, pour venger un affront que les *Carthaginois* avoient fait à ses deux fils, *Gulussa* & *Micipsa*, se mit à la tête d'une puissante Armée, & assiégea *Oroscopa*. *Carthage* envoya au secours de cette Place une Armée sous les ordres d'*Asdrubal*. Dans plusieurs petites rencontres, les *Numides* eurent du desavantage; sur quoi *Masinissa*, qui avoit appris l'Art de la guerre sous le grand *Scipion*, feignit d'avoir peur, & se retira peu à peu, jusqu'à ce qu'il eût attiré l'Ennemi dans l'endroit où il le vouloit avoir. Il fit alte en cet endroit, dans le dessein de livrer bataille. Pendant qu'il préparoit tout pour une action générale, il reçut la nouvelle que *Scipion Emilien* étoit venu d'*Espagne* en *Afrique*, pour lui demander quelques Eléphans, au nom du Consul *Luculle*. Quoiqu'*Emilien* ne fût petit-fils de *Scipion* l'*Africain* que par adoption, le seul nom de *Scipion* excita dans le cœur du vieux Roi des sentimens d'affection & de reconnoissance. Sans l'occupation que lui donnoit la veille d'une bataille qu'il méditoit, il auroit été en personne au devant du jeune *Romain*; cependant il envoya ses deux fils avec toute sa Cavalerie pour le recevoir & l'escorter.

Quand *Scipion* arriva au Camp, *Masinissa* courut l'embrasser avec de grands témoignages de tendresse, & ne put retenir ses larmes en parlant de son ancien Bienfaiteur *Scipion* l'*Africain*. Il accompagna par-tout *Emilius*, l'instruisit des préparatifs qu'il avoit faits pour l'action du lendemain, & fit passer l'élite de ses Troupes en revue devant lui. Le fils de *Paul Emile* fut charmé de tout, mais admira principalement le Roi lui-même; son âge avancé n'avoit rien diminué de son courage, ni de la force de son corps. Il montoit à cheval & en descendoit avec toute l'activité d'un jeune-homme. Il se tenoit à cru sur un cheval, à la manière des *Numides*, non seulement le jour, mais souvent même une partie de la nuit; & les alimens qu'il prenoit, étoient les mêmes que ceux dont ses soldats se nourrissoient. En un mot, *Masinissa*, comme *Emilien* de retour à *Rome* le dit au Sénat, n'avoit d'autre qualité d'un vieillard, que l'habileté que donne

(*a*) Appian. in Punic.

ne une longue expérience en fait de conduite & d'exploits militaires.

Gouvernement Républicain.

Comme la République *Romaine* n'avoit pas encore rompu ouvertement avec celle de *Carthage*, *Emilien*, croyant ne devoir prendre aucune part à l'action, alla le lendemain matin se placer sur une hauteur, d'où il vit distinctement une des grandes batailles qui se soient données en *Afrique*. Elle dura depuis le lever du Soleil jusqu'à la nuit; mais la victoire, après avoir bien balancé, se détermina en faveur de *Masinissa* (a). Cependant comme elle n'étoit pas décisive, *Emilien* entreprit de négocier une Paix entre les Parties belligérantes. Sa médiation n'ayant pas eu le succès desiré, *Masinissa* trouva moyen de couper entièrement les vivres aux *Carthaginois*, qui furent bientôt réduits aux plus tristes extrémités. Ils vécurent d'abord de la chair de leurs chevaux, & firent bouillir ensuite tout le cuir qu'il y avoit dans leur Armée. La Famine fut suivie d'une Maladie contagieuse, qui leur enleva plus de monde qu'ils n'en avoient perdu dans toutes les actions. Réduits à la dernière extrémité, ils se soumirent à toutes les conditions que *Masinissa* jugea à propos de leur imposer. Une de celles que le Prince *Numide* exigea, fut qu'ils passeroient sous le joug desarmés & à demi-nuds. Ils y consentirent, espérant qu'après avoir subi cette ignominie, ils pourroient revoir leur terre natale. Mais l'esprit de vengeance inspira une cruelle résolution à *Gulussa*. Les *Carthaginois* avoient autrefois dressé une embuscade à son frère *Micipsa* & à lui, dans le tems qu'ils revenoient de *Carthage* en *Numidie*, & avoient tué à cette occasion quelques personnes de leur suite. *Gulussa*, pour leur payer cet acte de perfidie par un autre du même genre, lâcha la Cavallerie *Numide* sur cette multitude desarmée. On ignore si la chose se fit à l'insu de *Masinissa* ou non. Quoi qu'il en soit, les *Numides* s'acquitérent si bien de la sanguinaire commission qui leur avoit été donnée, que de 58000 hommes il n'y eut qu'*Asdrubal* & quelques autres Officiers de marque qui échappérent au massacre général. Les *Romains* avoient envoyé des Ambassadeurs en *Afrique*, sous prétexte de terminer à l'amiable les querelles entre *Carthage* & *Masinissa*. Mais leurs instructions secrettes portoient, qu'ils ne prendroient le Caractère de Médiateurs, qu'en cas que *Masinissa* fût défait. Si ce Prince étoit victorieux, ils devoient l'encourager à pousser à bout les *Carthaginois*. Ils remplirent leur commission avec la dernière exactitude; après quoi, profitant de la triste situation de *Carthage*, ils déclarérent la guerre à cette République, quoiqu'elle eût envoyé une Ambassade aux *Romains*, pour recevoir telles Conditions de Paix qu'ils jugeroient à propos de leur accorder (b).

Les Carthaginois défaits par Masinissa.

Les Carthaginois cruellement massacrés par ordre de Gulussa.

La troisième Guerre Punique.

Aussitôt que les nouveaux Consuls, *L. Marcius Censorinus* & *M. Manilius Népos*, furent entrés dans l'exercice de leur charge, ils donnérent ordre qu'on proclamât dans l'Assemblée du Peuple la guerre contre *Carthage*, & réglérent ensuite leurs Départemens par le moyen du sort. Le commandement de la Flotte échut à *Marcius*, & celui des Forces de terre à *Manilius*. Quand tous les préparatifs pour l'expédition d'*Afrique* furent faits, on vit arriver à *Rome* des Envoyés d'*Utique*, dont les habitans offroient de se

(a) Idem ibid. (b) Idem ibid.

Gouvernement Républicain.

Les Carthaginois *se soumettent aux* Romains.

se remettre avec leur Ville entre les mains de la République. Les *Carthaginois*, instruits de cette offre, & des formidables préparatifs qui se faisoient à *Rome*, résolurent de conjurer l'orage, en se soumettant aux *Romains* par voie de *dédition*, c'est-à-dire, en leur donnant une autorité absolue sur leurs Villes, leurs Terres, leurs Temples, &c. comme aussi sur tous les Habitans du Pays, de quelque rang, sexe, ou condition qu'il fussent. Les Ambassadeurs, chargés d'une si humble commission, furent bien reçus du Sénat, & eurent pour réponse que puisque les *Carthaginois* avoient fait tout ce qu'on pouvoit exiger d'eux, ils conserveroient leur Pays, leurs Effets, leurs Loix & leur Liberté, pourvu qu'ils envoyassent 300 Otages aux Consuls qui étoient en *Sicile*, & qu'ils fissent ce que ces Consuls trouveroient bon de leur commander. Les Ambassadeurs, ravis d'avoir si bien réussi dans leur Négociation, prirent congé du Sénat, & se hâtérent de regagner leur Patrie. La plupart des Sénateurs *Carthaginois* élevérent jusqu'au Ciel la modération des *Romains*; mais d'autres commencérent à soupçonner que cet extérieur de clémence cachoit quelque terrible dessein. On envoya néanmoins les 300 Otages à *Lilybée*, où la Flotte *Romaine* étoit à l'ancre.

Les Consuls, ayant envoyé ces Otages à bord d'une Escadre qui alloit partir pour l'*Italie*, mirent d'abord à la voile pour *Utique*, où ils débarquérent leurs Troupes au nombre de 74000 hommes, tant Infanterie que Cavalerie. Dès-que ces Troupes eurent mis pié à terre, *Manlius* alla prendre possession du même endroit où le grand *Scipion* avoit campé, lorsqu'il investit *Carthage*. On peut juger quelle dut être la consternation des *Carthaginois*, quand ils virent un si terrible Ennemi à leurs portes, & qu'ils apprirent que, nonobstant l'humble Ambassade qu'ils avoient envoyée à *Rome*, la guerre venoit de leur être déclarée. Ils dépêchérent quelques Députés aux Consuls, pour savoir leurs intentions. Les Généraux *Romains* reçurent ces Députés d'un air de pompe extraordinaire. Ils les firent passer par deux Lignes de Soldats, toute l'Armée étant sous les armes, & tous les Drapeaux déployés. Les Instrumens militaires accompagnérent aussi la réception, & se firent entendre depuis la porte du Camp jusqu'au quartier des Consuls. Les derniers reçurent les Députés, assis chacun sur un trône élevé, & entourés de leurs principaux Officiers, qui étoient séparés de la foule par une barrière, devant laquelle les Envoyés mêmes furent obligés de se tenir. Dès-que le bruit des trompettes cessa, le Chef de l'Ambassade fit un long discours, pour se plaindre du procédé de *Rome*, qui envoyoit une Armée en *Afrique*, après que les *Carthaginois* avoient déclaré solemnellement qu'ils se soumettoient. Il finit son discours, en conjurant les Consuls de lui communiquer les vraies intentions du Sénat. *Marcius* répondit qu'il lui feroit part, l'un après l'autre, des ordres qu'il avoit reçus des *Pères Conscrits*, & ajouta tout de suite: „ Puisque vous êtes „ sous la protection de *Rome*, & que vous souhaitez sincèrement la Paix, „ quel besoin avez-vous de ce nombre prodigieux d'armes dont vos Magazins sont remplis? Donnez, en apportant ici ces armes, une nouvel„ le preuve que votre amour pour la Paix est sincère." Les Ambassadeurs, frappés de cette demande comme d'un coup de foudre, ne furent d'abord

d'abord que répondre. Après quelques momens de silence, ils représentérent au Consul, que *Carthage* avoit d'autres Ennemis à combattre que les *Romains*, & qu'ainsi elle avoit besoin d'armes; qu'elle couroit risque d'être attaquée par *Asdrubal*, qui condamné à mort pour avoir offensé *Rome*, en faisant la guerre à *Masinissa*, s'étoit sauvé, & avoit rassemblé un Corps de 20000 hommes. „ *Rome* „ repartit brusquement le Consul, aura soin de „ pourvoir à la sureté des *Carthaginois*. Ayez soin d'obéir, & ne vous „ mettez pas en peine du reste. " Dans l'état où *Carthage* se trouvoit, il ne lui restoit que le parti de la soumission. Cette Ville manquoit de vivres pour soutenir un siège, & n'avoit ni Alliés qui pussent la secourir, ni Troupes mercénaires à sa solde; toute la fleur de ses habitans avoit été exterminée dans la dernière bataille contre *Masinissa*; sa Flotte n'étoit pas encore équipée; & d'ailleurs les *Romains* en avoient une plus nombreuse, qui bloquoient le Port.

Gouvernement Républicain.

Ces considérations déterminérent les *Carthaginois* à livrer de bonne foi toutes leurs Armes, & toutes leurs Machines de guerre aux Questeurs, que *Rome* avoit envoyés pour cet effet. Les *Romains* furent extrêmement surpris, en voyant arriver dans leur Camp une longue file de chariots chargés de tous les préparatifs de guerre qu'il y avoit dans *Carthage*. Quelques Historiens assurent, qu'il y avoit de quoi armer toute l'*Afrique*. Ce qu'il y a de certain, c'est que les *Carthaginois* remirent aux Questeurs 2000 *Catapultes*, 200000 Armures complettes, & un nombre infini de Traits & de Javelots. Ce Convoi d'armes étoit accompagné d'un grand nombre de Vieillards vénérables & de Prêtres en habits de cérémonie, pour tâcher d'exciter à compassion les *Romains*. Les Consuls reçurent ces hommes, si respectables par leur caractère & par leur âge, avec quelques témoignages de bonté & de douceur; après quoi *Marcius*, reprenant tout-à-coup un air grave & sévère, leur tint ce langage. „ Nous sommes contens de ces „ prémières marques de votre obéissance, & nous vous félicitons de les „ avoir données. Je n'ai plus qu'une seule chose à exiger de vous au nom „ du Peuple *Romain*. *Rome* m'ordonne de vous déclarer que sa dernière „ volonté est que vous sortiez de *Carthage* qui doit être détruite, & que „ vous transportiez votre demeure dans tel endroit qu'il vous plaîra de vo- „ tre Domaine, pourvu que ce soit à dix milles de la Mer, & que l'en- „ droit soit sans murailles & sans fortifications. Un peu de courage vous „ fera surmonter cet attachement que vous avez pour votre ancienne de- „ meure, & qui est plus fondé en habitude qu'en raison". Ces mots furent un coup de foudre pour les Députés de *Carthage*. Quelques-uns d'eux s'évanouïrent, d'autres exprimoient leur douleur par des lamentations & des cris. Il n'y eut pas jusqu'aux Soldats *Romains*, qui ne fussent émus à la vue d'un spectacle si touchant. Mais les Consuls, qui avoient pris leur parti: „ Ces transports soudains, *dirent-ils*, se calmeront peu à peu; le tems „ & la nécessité apprennent aux plus infortunés à souffrir leurs maux avec „ patience. Dès-que les *Carthaginois* reviendront à eux, ils prendront „ le sage parti d'obéir". *Hannon*, Vieillard vénérable, essaya, pendant que ses compatriotes s'abandonnoient aux plaintes, d'émouvoir les Consuls

Ils livrent toutes leurs armes aux Romains.

Les Consuls Romains *ordonnent aux* Carthaginois *de sortir de leur Capitale.*

à

Gouvernement Républicain.

à pitié par un long discours, qu'il termina en les suppliant d'accorder au moins aux *Carthaginois* le tems de faire des remontrances au Sénat. Mais *Marcius* & *Manilius*, également inflexibles, ne voulurent, ni révoquer leur sentence, ni en suspendre l'exécution. Les Députés allérent porter la réponse à *Carthage*. Quand ils furent arrivés dans le Sénat, & qu'ils eurent exposé l'ordre cruel dont ils étoient chargés, ce ne fut bientôt plus dans toute la Ville que desespoir & que fureur. Le Peuple se jetta sur ceux des Sénateurs qui avoient été d'avis de donner des ôtages, & de livrer des armes dont on avoit un si grand besoin. Les Députés eux-mêmes furent ignominieusement traînés par les rues. Pendant qu'une partie des Citoyens se laissoit ainsi emporter à des mouvemens de rage, d'autres, plus sages, prenoient des mesures pour la défense de la Ville. Ils donnérent la liberté aux Prisonniers & aux Esclaves, pour en faire autant de soldats. Les Sénateurs secondérent bientôt le dessein de soutenir un siège. Pour plaîre aux *Romains* ils nommérent pour Général au dehors *Asdrubal*, qui avoit été condamné à mort, & qui étoit à la tête de 20000 hommes, qu'on le conjura de vouloir employer à la défense de sa Patrie. Le commandement des Troupes dans la Ville fut donné à un autre *Asdrubal*; tous les habitans paroissant absolument déterminés à sauver la Capitale de l'Empire, ou à périr sous ses ruïnes. Ils manquoient d'armes. Mais que ne peut le desespoir? Par ordre du Sénat, les Temples, les Palais, les Places publique, furent changées en autant d'atteliers. On faisoit chaque jour 140 boucliers, 300 épées, 500 piques ou javelots, & 1000 traits. A l'égard des Catapultes, leur industrie leur en fournit les matériaux. Au défaut de fer & de cuivre, ils se servirent d'or & d'argent, & firent fondre des statues, des vases, & jusqu'à des utensiles appartenant à des Particuliers. Les plus avares témoignérent de la libéralité en cette occasion. Tout fut sacrifié jusqu'aux ornemens. Comme on manquoit de matières pour faire des cordes, les femmes coupérent leurs cheveux, & en fournirent abondamment. Hors des murs *Asdrubal* employa ses Troupes à rassembler des vivres, & à les transporter dans la Ville, où l'abondance fut bientôt aussi grande que dans le Camp *Romain* même (*a*).

Les Carthaginois se déterminent à soutenir un siège.

Cependant les Consuls ne se hâtoient pas de marcher contre *Carthage*, ne s'imaginant pas qu'ils eussent rien à craindre d'une Place desarmée. A la fin, se voyant trompés dans leur attente, ils s'avancérent vers la Ville pour en faire le siège. Mais ayant voulu l'emporter d'assaut, leurs soldats trouvérent les remparts garnis de combattans armés: spectacle qui les épouvanta au point, qu'ils se feroient retirés, si les Consuls ne les avoient point ramenés à la charge. Mais ce second effort ne réussit pas mieux que le prémier, & il fallut renoncer à l'espérance de prendre *Carthage* sans en faire le siège dans les formes. Durant ces entrefaites *Asdrubal*, ayant mis sur pié une très nombreuse Armée, vint camper tout près de celle des *Romains*, à laquelle il coupa en grande partie les vivres par le moyen de sa Cavalerie, qui étoit fort supérieure à celle des Consuls. Comme ces derniers occu-

Les Romains repoussés dans la prémière attaque.

(*a*) Tit. Liv. in Epit. Polyb. Legat. 142. Appian. in Plin.

occupoient des Camps différens, le Corps de *Marcius*, qui étoit posté le long de quelques eaux croupissantes, fut attaqué de maladies causées par l'infection de l'air. *Marcius* fit approcher sa Flotte le plus près du rivage qu'il étoit possible, pour y embarquer son monde, & le transporter dans quelque autre endroit plus sain, mais toujours à portée d'attaquer *Carthage*. *Asdrubal*, qui commandoit dans la Ville, instruit de ce mouvement, donna ordre qu'on remplît toutes les vieilles Barques qui se trouvoient dans le Port, de fagots, de souphre, de bitume, & d'autres matières combustibles; après quoi, profitant du vent qui soufloit vers l'Ennemi, il laissa dériver ces Barques du côté de la Flotte des *Romains*, dont la plus grande partie fut réduite en cendres. Ce desastre fut suivi du rappel de *Marcius*, que le Sénat manda pour présider aux nouvelles Elections, pendant que *Manilius* continueroit la guerre en *Afrique*.

Gouvernement Républicain.

Une partie de la Flotte Romaine brulée.

Les *Carthaginois*, regardant le départ d'un des Consuls comme l'heureux présage d'une délivrance prochaine, firent une sortie au milieu de la nuit, & auroient forcé le Camp du Consul, si *Emilien*, accouru à la tête de quelques Escadrons, n'avoit pas obligé l'Ennemi, en l'attaquant brusquement en queue, à regagner la Ville. *Asdrubal* s'étoit posté sous les murs d'une Ville, nommée *Nepheris*, éloignée de *Carthage* d'environ 24 milles, & située sur une haute Montagne qui paroissoit inaccessible de tous côtés. De cette hauteur le Général *Carthaginois* faisoit des incursions dans tout le Pays d'alentour. Le Consul, dont ces courses interceptoient souvent les Convois, résolut, contre l'avis d'*Emilien*, de chasser *Asdrubal* de ce poste. Quand il fut à une certaine distance de la hauteur, *Asdrubal* parut tout-à-coup à la tête de son Armée rangée en ordre de bataille, & chargea les *Romains* avec une fureur incroyable. L'Armée Consulaire soutint l'attaque avec une extrême valeur, & *Asdrubal* regagna son prémier poste, dans l'espérance que les *Romains* viendroient l'y attaquer. Mais le Consul, convaincu qu'il y avoit beaucoup de danger à tenter un pareil dessein, fit sonner la retraite. *Asdrubal*, voyant les Légions se retirer, fondit du haut de la Montagne comme un torrent, & tailla en pièces une grande partie de l'Arrière-garde. Tous les Historiens conviennent que l'Armée auroit été perdue, sans *Scipion Emilien*, qui, n'étant alors que simple Tribun Légionaire, renouvella le fameux exploit d'*Horatius Coclès*. A la tête d'un Corps de 300 chevaux il soutint l'attaque de toutes les forces d'*Asdrubal*, & couvrit les Légions dans leur retraite, pendant qu'elles passoient une Rivière en présence de l'Ennemi. Dès qu'elles eurent gagné l'autre bord, il passa aussi l'eau à la nage avec le reste de son Corps. Cette téméraire entreprise couta bien du monde aux *Romains*, & en particulier trois Tribuns Légionaires. Déjà les *Romains* se trouvoient en sureté, quand ils s'apperçurent qu'il leur manquoit quatre Compagnies, qui, à ce qu'ils apprirent immédiatement après, avoient été entourées de tous côtés par l'Ennemi, & s'étoient postées sur une hauteur, dans la résolution de s'y défendre jusqu'à la dernière extrémité. Ces nouvelles touchérent *Emilien*, qui, prenant avec lui un Corps choisi de Cavalerie, & des vivres pour deux jours, repassa la Rivière, & vola au secours de ses Compatriotes. Il s'empara d'une hauteur, située vis-à-vis de celle

Scipion Emilien *sauve toute l'Armée* Romaine.

Gouvernement Républicain.

celle où les quatre Compagnies s'étoient postées, &, après quelques heures de repos, marcha aux *Carthaginois*, qui les tenoient investies. L'attaque se fit avec toute la valeur imaginable, & eut tout le succès qu'*Emilien* pouvoit s'en promettre. Il revint au Camp en triomphe, ceux qu'il avoit délivrés, lui ayant fait une Couronne de *Gramen* ou d'*Herbe*, ceuillie sur les lieux témoins de ses exploits.

Ce trait d'habileté & de bravoure, & plusieurs autres du même genre, acquirent tant de gloire à *Emilien*, que *Caton*, qui jusqu'alors n'avoit jamais loué personne, ne put refuser au jeune Tribun les éloges qui lui étoient dus: éloges qu'il ne laissa pas de mêler de quelques réflexions injurieuses à d'autres Officiers de la même Armée. Cet austère Philosophe mourut peu de tems après à l'âge de 85 ans. On assure qu'il prédit avant de mourir, que *Carthage* ne seroit prise que quand *Scipion Emilien* en feroit le siège (*a*).

Les Romains battus en Espagne.

En *Espagne* les *Romains* trouvérent la fortune encore moins favorable qu'en *Afrique*. Le Préteur *Vétilius*, qui commandoit 10000 hommes dans la *Province Ultérieure*, en perdit 4000 dans une bataille contre les *Lusitaniens*, commandés par un certain *Viriathe*, dont le prémier métier fut celui de Chasseur, qu'il quitta pour se faire Capitaine de Bandits; après quoi il devint Commandant en chef des Rebelles *Lusitaniens*. Le Préteur fut lui-même fait prisonnier; mais le soldat qui le prit, voyant un homme déjà âgé, & que personne ne se soucieroit peut-être de racheter, le tua sans le connoître. La nouvelle de ce desastre ne fut pas plutôt venue à *Rome*, que le Sénat fit partir *C. Plautius* pour l'*Espagne* avec un renfort de 10000 Fantassins & de 1300 Chevaux. Ce Corps, joint à un très grand nombre d'*Espagnols*, qui étoient restés fidèles à la République, composoit une Armée formidable. Mais *Viriathe* après avoir, par un stratagème, taillé en pièces un Détachement de 4000 *Romains*, en vint à une bataille, dans laquelle il remporta une victoire complette, l'Armée Prétorienne n'ayant plus osé paroître en campagne de tout l'Eté. Le vaillant *Lusitanien*, ne rencontrant plus de résistance, mit tout le Pays sous contribution (*b*).

Ce ne furent pas-là les seules pertes que la République essuya cette année. En *Macédoine* un certain *Andriscus*, qui se disoit fils de *Persée*, & qui avoit pris le nom de *Philippe*, étant secouru par les *Thraces*, obligea les *Macédoniens* à le reconnoître pour leur Roi, & conquit une partie de la *Thessalie*. *Scipion Nasica* que le Sénat envoya en *Grèce* pour savoir le véritable état des affaires, chassa, grace à l'assistance des *Achéens*, le faux *Philippe* de *Thessalie*. Mais le Préteur *Juventius Thalna*, qui succéda à *Nasica*, ayant voulu forcer quelques défilés pour entrer en *Macédoine*, perdit, dans cette entreprise, la vie, & la Légion qui étoit sous ses ordres. *Philippe* réduisit ensuite toute la *Thessalie* sous son obéissance, & s'affermit sur le Trône de *Macédoine*.

Sp. Posthumius Albinus, & *L. Calpurnius Piso Cæsonius*, ayant été nommés Consuls pour l'année suivante, l'obligation d'aller faire la guerre en *Afri-*

(*a*) Tit. Liv. ibid. Plut. in Cat. Appian. in Punic. (*b*) Appian. in Iberic.

Afrique tomba en partage au dernier. Mais comme il ne se pressa point de partir, *Manilius*, qui étoit resté à la tête de l'Armée sous le titre de Proconsul, tâcha de réparer les fautes qu'il avoit commises durant son Consulat. Il envoya fréquemment *Emilien* avec de forts Détachemens pour intercepter les Convois de l'Ennemi, ou ravager le Pays. Ce Préteur, non seulement s'acquita toujours heureusement de ces commissions, mais prit aussi plusieurs Châteaux, & entre autres celui de *Tézaga*, Place considérable. Dans une de ces expéditions il trouva moyen d'avoir une conférence particulière avec un certain *Phaméas*, Général de Cavalerie parmi les *Carthaginois*, mais d'un rang inférieur à celui d'*Asdrubal*, & l'engagea à passer dans l'Armée *Romaine* avec un Corps de 2200 Chevaux. *Phaméas* étoit un excellent Officier, & avoit par son habileté & par sa valeur fait bien du mal aux *Romains*. Le Proconsul l'envoya peu de tems après avec *Emilien* à *Rome*, pour y recevoir les honneurs & les récompenses que méritoit de la République le service important qu'il venoit de rendre. *Manilius* écrivit à cette occasion au Sénat une Lettre, dans laquelle il avouoit devoir à *Emilien* tous les heureux succès qu'il avoit eus durant la campagne (*a*).

Gouvernement Républicain.

Emilien gagne un Général de la Cavalerie Carthaginoise.

Dans ce même tems le Consul *Calpurnius Piso* & le Préteur *Mancinus* arrivérent en *Afrique*, le prémier pour commander les Forces de terre, & l'autre la Flotte. Ces deux Généraux formérent un tout autre plan de campagne, que n'avoient fait *Marcius* & *Manilius*; car au-lieu de continuer le siège de la Capitale, ils ne songérent qu'à prendre quelques autres Villes sur la Côte d'*Afrique*, leur Flotte pouvant à cet égard leur être d'usage. Ils commencérent par investir *Clupéa*, mais ils furent contraints d'abandonner l'entreprise avec honte, les habitans leur ayant tué bien du monde en différentes sorties. De *Clupéa* le Consul se rendit devant une Ville nouvellement bâtie, & appellée à cause de cela *Néapolis*. Quoique cette Ville fît profession d'observer une exacte neutralité, & eût même une sauve-garde des *Romains*, *Calpurnius* s'en rendit maître & l'abandonna au pillage. Il alla ensuite mettre le siège devant *Hippagréta*, qui occupa la Flotte & l'Armée *Romaine* pendant tout l'Eté. A l'approche de l'Hiver, le Consul leva le siège, & revint avec son Armée & sa Flotte à *Utique* sans avoir, durant la campagne, absolument rien fait qui méritât la moindre louange.

Les *Carthaginois*, d'un autre côté, envoyérent des Députés au nouveau Roi de *Macédoine* pour l'encourager à continuer la guerre contre les *Romains*. Mais le Préteur *Q. Cécilius Métellus*, qui commandoit alors les Forces *Romaines* en *Macédoine*, ayant défait ce Roi de théatre en deux batailles rangées, l'obligea à chercher un azyle à la Cour d'un des Princes de *Thrace*, qui le livra dans la suite aux *Romains*. Peu de tems après il s'éleva un autre Imposteur nommé *Alexandre*, qui se disoit aussi fils de *Persée*; mais comme ses partisans ne se trouvérent pas en état de mettre sur pié une Armée, ils furent aisément dispersés, comme nous l'avons vu dans l'Histoire de *Macédoine*.

Le tems des nouvelles Elections étant venu, le Peuple nomma au Consulat

(*a*) Appian. in Punic. Oros. L. IV. c. XI. Zonar. L. IX.

Gouvernement Républicain.

sulat *Scipion Emilien*, & fit une exception en sa faveur à la Loi *Villia*, qui défendoit de conférer la Dignité Consulaire à un Sujet au dessous de 43 ans. *Emilien*, qui n'en avoit encore que 37 fut nommé aussi, par un Decret particulier, pour succéder à *Pison*, au-lieu qu'il auroit dû sans cela tirer au sort avec son Collègue *C. Livius Drusus*. Le nouveau Consul partit d'abord pour la *Sicile* prenant à bord avec lui l'Historien *Polybe*, dont il faisoit grand cas, & *Lélius*, qu'il avoit fait son Lieutenant Général. Ce *Lélius* étoit fils de celui pour qui *Scipion* l'*Africain* avoit eu tant d'affection. On prétend qu'*Emilien*, & son Ami *Lélius*, composérent les Comédies qu'on attribue à *Térence*.

Scipion Emilien *nommé Consul.*

Il arrive en Afrique.

Emilien arriva à *Utique* précisément dans le tems que 3500 hommes de l'Armée *Romaine* se trouvoient sur le point d'être taillés en pièces devant *Carthage*. *Emilien*, averti de ce danger, vola au secours de ses Compatriotes, qu'il ramena à bord de ses Vaisseaux à *Utique*, après avoir obligé les *Carthaginois* à se retirer dans leur Ville. Il dépêcha ensuite un Messager à *Pison* pour l'informer de son arrivée, & pour lui ordonner de s'approcher de *Carthage* avec son Armée. Le Proconsul n'eut pas plutôt exécuté cet ordre, qu'*Emilien* s'appliqua entièrement aux moyens de se rendre maître de *Carthage*. Il commença par attaquer *Mégale*, qu'il prit d'assaut, la Garnison *Carthaginoise* s'étant retirée dans la Citadelle de *Byrsa*. *Asdrubal*, qui avoit commandé les forces de la République en campagne, & qui étoit actuellement Gouverneur de *Carthage*, fut si irrité de la perte de *Mégalie*, qu'il fit mener sur les remparts tout ce qu'il avoit de Prisonniers *Romains*. Là il n'y eut point de suplice qu'il ne leur fît souffrir. On leur crévoit les yeux; on leur coupoit le nez, les oreilles, les doigts. S'il en faut croire quelques Historiens, ce Barbare se divertit à voir écorcher vifs plusieurs de ces malheureux.

Prise de Mégalie.

Carthage *bloquée par terre & par mer.*

Pour couper entièrement les vivres aux Assiégés, *Scipion* entreprit de fermer l'entrée du Port par une levée. L'entreprise parut d'abord extravagante aux Assiégés, & ils ne firent que s'en moquer. Mais quand ils s'apperçurent que l'ouvrage avançoit extraordinairement chaque jour, ils songérent à prendre des mesures pour le rendre inutile. Le desespoir leur suggéra un projet, dont l'exécution devroit être tenue pour impossible, si la chose n'étoit attestée par un Historien digne de foi (*a*). Après avoir travaillé secrettement pendant quelques jours avec une diligence & une ardeur incroyables, ils ouvrirent tout d'un coup une nouvelle entrée d'un autre côté du Port, & parurent en Mer avec une Flotte assez nombreuse, qu'ils venoient de construire tout récemment des vieux matériaux qui se trouvérent dans les Magazins. Ils attaquérent la Flotte *Romaine* avec beaucoup de valeur, & l'action dura tout le jour, sans avantage considérable de part ni d'autre. Le lendemain de la bataille, le Consul entreprit de se rendre maître d'une terrasse, qui couvroit la Ville du côté de la Mer; & à cette occasion les Assiégés firent des prodiges de valeur; plusieurs d'entre eux nuds & desarmés prirent des torches éteintes, & s'étant avan-

(*a*) Appian. in Punic. n. 75.

avancés à la nage jusqu'aux machines construites par les *Romains*, ils allumérent leurs torches, & parurent aux yeux de ceux qui gardoient les machines, comme autant de monstres affreux sortis du sein de la Mer. Le Consul, qui se trouvoit-là, fit d'inutiles efforts pour empêcher ses soldats de prendre la fuite. Ainsi les machines furent réduites en cendres. *Scipion* ne laissa pas d'emporter la terrasse d'assaut peu de jours après, & d'y loger 4000 hommes. Ce Poste étant de la dernière importance, *Emilien* eut soin de le mettre à couvert de toute insulte. Ainsi fut terminée cette campagne (*a*).

Gouvernement Républicain.

Scipion, pendant les quartiers d'hiver, attaqua *Néphéris*, Place voisine de *Carthage*, & qui fournissoit par mer des vivres aux Assiégés. L'entreprise étoit difficile, une Armée de *Carthaginois* étant campée aux portes de *Néphéris*. Cependant le Consul en vint à bout, après avoir forcé les retranchemens des *Carthaginois*, & leur avoir tué 70000 hommes & fait 10000 prisonniers, tous les habitans du Pays qui n'avoient pu gagner *Carthage*, s'étant retirés dans ce Camp. Le siège ne laissa pas de durer 22 jours, & auroit probablement été encore plus long, sans le secours d'un Corps de Cavalerie *Numide* sous les ordres de *Gulussa*, fils & successeur de *Masinissa*. Celui-ci ne s'étoit donné aucun mouvement en faveur des *Romains* dans cette guerre, à cause qu'elle avoit été entreprise à son insu. *Asdrubal*, découragé par la défaite de l'Armée, & touché de la misère des Assiégés, que le manque de vivres réduisoit aux dernières extrémités, offrit au nom des *Carthaginois*, de se soumettre à tout ce que les *Romains* jugeroient à propos de prescrire, pourvu seulement que la Ville fût épargnée. Mais le Consul ayant absolument refusé de se relâcher sur l'article de la démolition de *Carthage*, *Asdrubal* de l'air d'un Breteur, *Non*, dit-il, *non*, *le Soleil n'éclairera jamais la destruction de* Carthage *tant qu'*Asdrubal *sera en vie* (*b*).

Emilien *force les retranchemens des* Carthaginois.

L'Année Consulaire étant expirée, la République éleva au Consulat *C. Cornélius Lentulus* & *L. Mummius*. Mais *Emilien* eut ordre de garder le commandement de l'Armée en *Afrique*, jusqu'à ce qu'il eût mis la dernière main au grand ouvrage qu'il avoit entrepris. Dès le commencement du Printems, il ordonna à *Lélius* de se rendre maître de la petite Ile de *Cothon*, située entre les deux Ports. Le Proconsul fit une fausse attaque à la Citadelle de *Byrsa*, afin d'attirer l'Ennemi de ce côté-là. Ce stratagême eut tout le succès qu'il pouvoit s'en promettre. Car dans le tems que les *Carthaginois* couroient vers la Citadelle, *Lélius* fit jetter un pont sur le canal qui séparoit *Cothon* de l'Isthme, & donna moyen par-là à ses Troupes d'entrer dans l'Ile, d'escalader les murs de la Forteresse que les *Carthaginois* y avoient bâtie, & de s'emparer de ce poste important. Le Proconsul, qui étoit à l'attaque de *Byrsa*, ne fut pas plutôt par les cris de joie des *Romains*, que l'Ile de *Cothon* étoit prise, qu'il abandonna *Byrsa*, & marcha brusquement vers une des portes de la Ville, dont il se rendit maître, malgré une grêle de traits que les *Carthaginois* lançoient sur ses soldats du haut des remparts. Dès la pointe du jour il fit venir de son Camp un renfort de

Les Romains *prennent l'Ile de* Cothon, *& une des portes de* Carthage.

(*a*) Tit. Liv. in Epit. Appian. in Punic. p. 78. Polyb. in Excerpt. ap. Valef.

(*b*) Tit. Liv. Appian. & Polyb. ibid.

Gouvernement Républicain.

de 4000 hommes, dans le dessein d'entrer en Ville, & d'attaquer la Citadelle. Mais avant toutes choses, il crut devoir pratiquer une Cérémonie Religieuse, qui étoit en usage alors parmi les *Romains*. Cette Cérémonie consistoit à évoquer les Dieux tutélaires d'une Ville assiégée, ou plutôt à les suplier d'abandonner un lieu indigne de leur protection & de leur présence. Après l'évocation, le Proconsul dévoua solemnellement les habitans de *Carthage* à la Mort, & aux Dieux infernaux, par ces mots. *O redoutable* Pluton, *& vous Manes infernaux, lâchez contre le Peuple* Carthaginois, *la crainte, la terreur, & la vengeance. Que les Nations & les Villes, qui ont pris les armes contre nous, soient détruites. Je vous dévoue, ô Furies, tous les Ennemis de ma République, en mon propre nom, & au nom du Sénat & du Peuple de Rome. Mais pour ce qui est de nos Légions & de nos Troupes auxiliaires, préservez-les de la mort, & de tous les accidens de la Guerre.*

Le Proconsul n'eut pas plutôt achevé de prononcer ces mots, qu'il s'avança du côté de la Citadelle. *Polybe* l'Historien, qui marchoit à ses côtés, lui conseilla de faire couvrir les rues qu'il traversoit, de planches garnies de pointes de fer, pour empêcher qu'on ne l'attaquât par derrière. Mais le vaillant Général se contenta de lui répondre: *Vous prenez trop de précaution,* Polybe; *il n'y a rien à craindre dans une Ville remplie de confusion, & déjà en notre pouvoir.* Etant arrivé à la grande Place, il vit qu'il n'y avoit que trois rues très escarpées, qui menassent à la Citadelle. Les maisons des deux côtés étoient fort hautes, & remplies de *Carthaginois*, qui accabloient les *Romains* de pierres & de traits. Pour surmonter ce prémier obstacle, le Proconsul, à la tête d'un Détachement, attaqua la prémière maison, & s'en rendit maître l'épée à la main. Son exemple fut imité par ses Officiers & par ses Soldats, qui allérent de maison en maison, passant tous ceux qu'ils rencontroient, au fil de l'épée. A mesure que les maisons étoient nettoyées des deux côtés de chaque rue, les *Romains* avançoient vers la Citadelle, quoique toujours en combattant, chaque pouce de terrain leur étant disputé par une Armée de *Carthaginois*. Pendant qu'on en étoit aux mains, & que l'air retentissoit des cris de plusieurs milliers de blessés & de mourans, le Proconsul fit mettre le feu au quartier de la Ville qui joignoit la Citadelle. Un nombre prodigieux de personnes, qui avoient échappé au fer de l'Ennemi, périt dans les flammes. Après que l'incendie, qui dura six jours, eut détruit un certain nombre de maisons, le Proconsul fit ôter les décombres, afin d'avoir un espace où ses Troupes pussent agir. Par ce moyen toute son Armée se trouva rangée devant *Byrsa*, ce qui épouvanta tellement les *Carthaginois*, qui avoient cru trouver un azile dans cette Forteresse, que, d'abord 25000 femmes, & peu après 30000 hommes, sortirent de la Citadelle, & vinrent se prosterner aux piés du Proconsul, en ne demandant pour toute faveur que la vie. Ce Général accorda la grace qu'ils exigeoient non seulement à eux, mais aussi à tous ceux qui étoient dans *Byrsa*, à l'exception des Déserteurs *Romains*, dont le nombre pouvoit aller à 900. La femme d'*Asdrubal* pria son époux de lui permettre d'accompagner les Supliantes, & d'amener avec elle au Proconsul ses deux fils, qui étoient encore fort jeunes; mais le barbare Gouverneur lui refusa sa demande.

Le Proconsul fait mettre le feu à un des quartiers de la Ville.

mande. Les Déserteurs *Romains*, se voyant exclus de l'amnistie, résolurent de vendre chèrement leur vie. *Asdrubal*, instruit de leur dessein, leur donna en garde sa femme & ses enfans. Mais bientôt après, ce même homme, qui avoit bravé la mort quand il l'avoit vue à une certaine distance, & protesté qu'il ne survivroit pas à la prise de *Carthage*, ce fier *Asdrubal* eut la lâcheté de venir seul & en secret implorer la clémence du Vainqueur. *Scipion* lui accorda la vie, & le garda pour servir d'ornement à son Triomphe. Les *Carthaginois* qui défendoient la Citadelle, ne virent pas plutôt que leur Commandant avoit abandonné la Place, qu'ils ouvrirent leurs portes au Proconsul. Les 900 Déserteurs se retirérent dans le Temple d'*Esculape*, qui étoit comme une seconde Citadelle intérieure à l'autre; ces misérables se défendirent tant qu'ils purent; & quand ils s'apperçurent qu'il ne leur étoit point possible de se sauver, ils mirent le feu au Temple. A mesure que les flammes gagnoient, ils se retiroient d'un endroit à un autre. Ils en étoient à leur dernière retraite, quand la femme d'*Asdrubal* parut tout-à-coup, parée comme si le jour de sa mort devoit être pour elle un jour de triomphe. Après avoir fait d'horribles imprécations contre son mari, qu'elle voyoit au bas du Temple avec *Emilien*: *Lâche*, lui dit-elle, *l'infame démarche que tu as faite pour sauver ta vie, ne te servira de rien. Je te ferai mourir à l'instant même au moins en la personne de tes deux enfans.* En achevant ces mots, elle poignarda ses deux fils, &, quoique lutans encore contre la mort, elle les précipita du haut du Temple, & se jetta ensuite après eux dans les flammes (*a*).

Gouvernement Républicain.

Asdrubal *se livre au Général* Romain.

Tant d'horribles scènes arrachérent des larmes au Général *Romain*. Il resta pendant quelques momens dans un triste silence, qu'il rompit pour prononcer deux vers d'*Homère*, dont le sens est: *Il viendra un tems où la Ville sacrée de* Troye, *& le belliqueux* Priam, *& son Peuple, périront.* Un profond soupir, dont le Proconsul accompagna ces vers, fut cause que *Polybe*, qui étoit toujours près de lui, prit la liberté de lui demander ce qu'il entendoit par *Troye* & par le Peuple de *Priam*. *Emilien*, sans nommer *Rome*, marqua assez clairement qu'il craignoit que sa Patrie n'eût un jour le même sort que *Troye* & *Carthage*. Les plus grands Etats, ajouta-t-il, ont leurs périodes, après lesquels la Fortune abaisse ceux qu'elle avoit pris plaisir à élever (*b*). Le Proconsul abandonna la Ville au pillage, en faisant néanmoins observer à ses soldats les règles prescrites par la Discipline Militaire des *Romains*. Le soldat étoit en droit de s'approprier tous les Meubles, les Utensiles, & la Monnoie de cuivre, qu'il trouvoit dans des maisons particulières. Mais pour ce qui est de l'Or, de l'Argent, des Statues & des Tableaux, ils devoient être remis entre les mains des Questeurs. A cette occasion, plusieurs Places de *Sicile*, qui avoient été pillées par des Armées *Carthaginoises*, recouvrérent un grand nombre de Tableaux, de Statues, & d'autres Pièces rares. Le fameux Taureau d'airain, monument de la cruauté de *Phalaris*, fut aussi trouvé dans *Carthage*, & rendu aux habitans

Carthage *abandonnée au pillage.*

(*a*) Appian. ibid. & in Syriac. Plut. in Apopht. Valer. Max. L. III. c. 1. Oros. L. IV. c. ult. Tit. Liv. in Epit.

(*b*) Polyb. ap. Appian. Eutrop. L. IV.

Gouvernement Républicain.

bitans d'*Agrigente* *. Le Proconſul fit porter une partie des dépouilles à bord d'une Galère, qu'il envoya à *Rome*, pour informer le Sénat que *Carthage* étoit priſe, & la guerre en *Afrique* terminée. Il demanda en même tems de nouvelles inſtructions au ſujet de la démolition des murs, des Temples, & des maiſons de *Carthage*, la bonté de ſon naturel lui faiſant ſouhaiter de conſerver encore quelques reſtes de cette ſuperbe Capitale. La nouvelle de la conquête de *Carthage* cauſa à *Rome* une joie inexprimable. Tous les Citoyens, de leur propre mouvement, coururent aux Temples pour témoigner leur reconnoiſſance aux Dieux. Après de mures délibérations & quelques débats, le Sénat envoya à *Scipion* des inſtructions conçues dans les termes ſuivans. 1. La Ville de *Carthage*, *Byrſa*, & *Mégalie*, ſeront entièrement détruites, & il n'en reſtera aucune trace. 2. Toutes les Villes, qui ont fourni du ſecours à *Carthage*, ſeront demantelées. 3. Les Territoires des Villes qui ſe ſont déclarées pour les *Romains*, ſeront agrandis aux dépens des Terres de l'Ennemi. 4. Tous les Pays ſitués entre *Carthage* & *Hippone* ſeront partagés entre les habitans d'*Utique*. 5. Tous les *Africains*, qui ont été ſoumis à la domination des *Carthaginois*, tant hommes que femmes, payeront par tête un tribut annuel au Peuple *Romain*. 6. Tout le Pays, qui a appartenu à la République de *Carthage*, ſera changé en Province *Romaine*, & gouverné par un Préteur, de-même que la *Sicile*. Enfin, *Rome* fera partir pour l'*Afrique* dix Commiſſaires, qui règleront, conjointement avec le Proconſul, l'état de cette nouvelle Province. Ce Decret, dont les dix Commiſſaires furent les porteurs, fut exécuté à la lettre. Mais avant que le Proconſul détruisît *Carthage*, il s'acquita de toutes les Cérémonies Religieuſes uſitées en pareille occaſion. Il offrit premièrement des victimes aux Dieux, & fit enſuite mener une charue tout alentour des murs de la Ville. Après cela les tours, les remparts, les murs, & tous les ouvrages que les *Carthaginois* avoient conſtruits durant le cours de pluſieurs ſiècles, furent raſés. Enfin, on mit le feu aux Edifices de cette ſuperbe Capitale, qui fut entièrement réduite en cendres. Quoique l'incendie commençât dans tous les quartiers de la Ville à la fois, & conſumât tout avec une fureur incroyable, il continua dix-ſept jours avant que tout fût conſumé; ce qui ſuffit pour juger de la prodigieuſe grandeur de *Carthage*.

Carthage *entièrement détruite.*

Année après le Déluge 2858. Avant J.C 141. De Rome. 607.

Auſſitôt que les affaires de la nouvelle Province furent règlées, le Proconſul ramena ſes Troupes à *Rome*, où il obtint un magnifique Triomphe, & le ſurnom glorieux de *ſecond Africain*. Après ſon Triomphe il dépoſa dans le Capitole une Urne remplie des cendres de la Capitale d'*Afrique*: offran-

* Parmi les choſes curieuſes dont *Emilien* fit préſent à ſes Amis, & à quelques Seigneurs *Numides*, *Saluſte* fait mention de quelques Bibliothèques (1) que ce Général, qui connoiſſoit la valeur de ces ſortes de choſes, préſerva des flammes. Il donna tous les Livres aux fils de *Micipſa*, à l'exception de vingt-huit Volumes qui traitoient de l'Agriculture, & qui avoient été compoſés par un *Carthaginois* nommé *Magon*. Le Sénat fit traduire l'Ouvrage en queſtion du *Punique* en *Latin*: tant les *Romains* faiſoient de cas de l'Agriculture, les plus illuſtres d'entre eux s'y appliquant ſérieuſement, & regardant cette occupation comme une des grandes reſſources de l'Etat.

(1) Saluſt. de Bell. Jugurth.

offrande, qu'il regardoit comme très agréable à *Jupiter Capitolin*. *Asdrubal* & *Bythias* le Général de la Cavalerie *Carthaginoise*, après avoir précédé le Char du Vainqueur, chargés de chaînes, obtinrent la liberté & la vie, à la sollicitation d'*Emilien*. *Appien* est le seul Auteur qui assure qu'*Asdrubal* se tua lui-même, pour s'épargner la honte d'être mené en triomphe. Tous les autres prisonniers furent vendus au plus offrant, ou périrent dans les différentes prisons où ils furent renfermés (*a*). Telle fut la fin d'une Ville fameuse par sa puissance & par ses richesses, qui avoit subsisté près de 700 ans, étendu son empire au loin, & durant deux siècles fait tête à *Rome*, qui s'étoit trouvée sur le point de succomber dans cette sanglante querelle.

Gouvernement Républicain.

Carthage ne fut pas la seule Ville grande & opulente, que les *Romains* détruisirent cette année. *Corinthe* eut le même sort, après avoir subsisté avec éclat près de 900 ans. Mais comme le détail de cet évènement se trouve dans notre Histoire des *Achéens*, nous n'en dirons rien ici, & nous suivrons les Généraux de la République dans les Pays, dont ils firent la conquête après que la *Grèce* & l'*Afrique* eurent été réduites en Provinces *Romaines*.

Corinthe détruite.

(*a*) Appian. in Punic. Eutrop. L. IV. Flor. L. II. c. 15. Zonar. L. IX.



CHAPITRE VIII.

HISTOIRE DE ROME,

Depuis la Destruction de CARTHAGE jusqu'à la fin de la Sédition des GRACQUES.

Depuis la Destruction de Carthage, &c.

APrès la destruction de *Carthage* & de *Corinthe*, *Rome* n'eut plus d'Ennemi capable de lui résister, ni en *Grèce* ni en *Afrique*, cette fière République ayant mis les Peuples subjugués hors d'état d'exciter des troubles. Cependant il s'en falloit beaucoup encore qu'elle pût permettre à ses Sujets de goûter, après tant de travaux, les douceurs de la Paix. Elle avoit toujours une fâcheuse guerre à soutenir en *Espagne*, où *Viriathe* avoit remporté de grands avantages sur tous les Généraux, qui avoient été envoyés contre lui, durant la dernière Guerre *Punique*. Après la défaite & la mort de *Vitellius*, dont nous avons parlé ci-dessus, le Général *Lusitanien* avoit reçu des renforts, & défait en trois batailles rangées les Préteurs *Caius Plautius Hypsæus*, & *Claudius Unimanus*, quoiqu'ils eussent eu sous leurs ordres de nombreuses Armées. Comme la victoire l'avoit constamment favorisé six ans de suite, il étoit venu à bout de détacher divers Peuples de l'alliance des *Romains*. Ainsi le Sénat jugea nécessaire d'envoyer un Consul de réputation dans l'*Espagne Ultérieure*, & nomma pour cette expédition *Q. Fabius Æmilianus*, qui venoit d'être élevé au Consulat avec *L. Hostilius Mancinus*. Ce dernier avoit commandé la Flotte *Romaine* en *Afrique* deux ans auparavant en qualité de Préteur; le prémier étoit frère de *Scipion* l'*Africain*, second du nom, & fils de *Paul Emile*, mais adopté dans la famille des *Fabius*. Pendant qu'il étoit à *Rome* pour y lever deux nouvelles Légions, *C. Lélius*, à qui l'*Espagne Citérieure* étoit échue par le sort, passa de sa Province dans l'*Espagne Ultérieure*, & convainquit le Général *Lusitanien*, qu'il n'étoit pas invincible; & c'est-là tout ce que l'Histoire nous apprend de cette expédition. *Fabius* arriva quelques mois après, mais il employa tout l'Eté à rétablir la Discipline parmi ses Troupes, & à les accoutumer aux travaux de la guerre. L'année suivante, sous le Consulat de *Ser. Sulpicius Galba*, & de *L. Aurél. Cotta. Fabius*, qui fut laissé à la tête de l'Armée en *Espagne*, remporta deux victoires sur *Viriathe*, & se rendit maître de deux Places importantes, qui avoient été longtems entre les mains des Rebelles. Cependant, quand il revint à *Rome*, le Sénat regarda ses victoires comme ne méritant pas l'honneur du Triomphe, qu'on n'accordoit en ce tems-là qu'aux Généraux qui avoient tué à l'Ennemi au moins 5000 hommes dans une bataille (*a*).

Viriathe remporte de grands avantages sur les Romains en Espagne.

Mais est défait par Q. Fabius.

L'année suivante, *Q. Cæcilius Métellus*, & *Appius Claudius Pulcher*, furent hono-

(*a*) Appian. in Iberic.

honorés des Faisceaux Consulaires. Le prémier eut, conjointement avec le Préteur *Q. Pompéius*, la commission d'aller continuer la guerre en *Espagne* contre *Viriathe*. *Pompée* y devança *Métellus*, & obtint quelque léger avantage sur le Général *Lusitanien*. Mais celui-ci le défit à son tour, & l'obligea à se renfermer dans *Corduba*. *Métellus* arriva peu de tems après, & présenta la bataille à *Viriathe*, qui la refusa. Le Consul alla ensuite mettre à la raison les *Arvaques*, qui s'étoient révoltés en dernier lieu. Ce Général, qui pouvoit passer pour un des grands Capitaines de son tems, se distinguoit entre autres choses, par sa sévère exactitude à faire observer la Discipline Militaire: on lui attribue ce fameux mot, qu'on a prêté dans la suite à tant de Généraux, *Que si sa tunique savoit ses desseins, il la bruleroit* (a).

Depuis la Destruction de Carthage, &c.

Pendant que *Métellus* rendoit d'importans services à la République en *Espagne*, son Collègue, qui commandoit une Armée dans la *Gaule Cisalpine*, força les *Salasses* à se révolter. Ces Peuples, dont le Pays étoit situé près de la source du *Pô*, avoient de fréquentes querelles avec leurs voisins les *Insubres* au sujet de la *Duria*, qui traversoit leur Pays avant que d'arriver aux frontières d'*Insubrie*. Le sable de cette Rivière se trouvoit en ce tems-là mêlé de plusieurs particules d'Or, que les *Salasses* avoient l'adresse d'enlever, avant que le courant de l'eau les portât en *Insubrie*. Les habitans de ce dernier Pays s'en plaignirent au Consul, qui entra aussitôt à main armée sur les Terres des *Salasses*, & les obligea, malgré eux, à prendre les armes. Il fut défait en bataille rangée, & perdit 5000 hommes.

Les Salasses défont les Romains, mais en sont défaits dans une seconde bataille.

Quand on eut reçu à *Rome* la nouvelle de cette défaite, les Décemvirs consultérent les Livres *Sibyllins*, & déclarérent que tous les Rites nécessaires n'avoient point été observés dans la guerre qui venoit d'être faite aux *Salasses*. Pour réparer ce défaut, on envoya ordre au Général d'offrir un sacrifice sur les frontières du Pays de l'Ennemi. Il obéit, & les préjugés de Religion ayant inspiré un nouveau courage aux Légions, elles mirent à leur tour les *Salasses* en fuite, après leur avoir aussi tué 5000 hommes. Le Consul, de retour à *Rome*, demanda l'honneur du Triomphe, parce qu'il étoit dans le cas de la Loi; mais comme la perte qu'il avoit essuyée, égaloit celle qu'il avoit causée à l'Ennemi, sa demande fut rejettée. Le Consul se décerna alors le Triomphe à lui-même, & fut le prémier qui jouït de cet honneur en dépit du Sénat & du Peuple. Comme il avançoit vers le Capitole, un Tribun du Peuple entreprit de le faire descendre de son Char. Mais sa Fille *Claudia*, qui étoit Vestale, se trouvant dans son Char avec lui, défendit son Père contre le Tribun, qui se retira aussitôt, marquant en la personne de *Claudia* les égards qu'il avoit pour son sexe & pour sa profession. La conduite de la Vestale fut hautement aprouvée par le Peuple, mais le Consul chargé de malédictions. (b).

L'année suivante, pendant que *Q. Fabius Servilianus* & *L. Cæcilius Métellus* étoient Consuls, *Q. Cæcilius Métellus*, qui garda le commandement en *Espa-*

(a) Auth. de Vir. Illustr. Plut. Apopht.

(b) Tit. Liv. Epit. LIII. Strab. L. IV. Dio. Cass. L. LIII.

Gouvernement Républicain.

Espagne sous le titre de Proconsul, continua la guerre dans ce Pays. Ne pouvant engager *Variathe* à une action, il s'appliqua à recouvrer les Places qui s'étoient déclarées contre la République. Il commença par assiéger *Contrebia*, que ses Troupes, animées par la honte d'avoir été repoussées une fois, emportérent d'assaut. Il investit ensuite *Nertobrigia*, où il donna une preuve bien marquée de son humanité & de la bonté de son naturel. Un des principaux du Pays, nommé *Rhétogène*, sortit de la Ville, & vint se rendre aux *Romains*. Mais comme sa femme & ses enfans étoient restés dans la Place, les habitans, irrités de sa désertion, les placérent dans la brêche, où les Légionaires devoient donner l'assaut. A cette vue *Métellus*, ne pouvant se rendre maître de la Ville sans qu'il en coutât la vie à ces innocentes victimes, abandonna une conquête certaine, & leva le siége. Le bruit de cet acte d'humanité s'étant répandu dans toute l'*Espagne Tarragonoise*, les habitans des Villes révoltées vinrent à l'envi se soumettre. *Métellus* les déclara tous, & entre autres les *Nertobrigiens*, Alliés de la République ; & à la fin se remit en possession de tout le Pays, à l'exception de *Termance* & de *Numance* (*a*), Villes dont nous aurons occasion de parler dans la suite.

Métellus *recouvre toute l'Espagne* Tarragonoise.

Le Consul Servilien *défait par* Viriathe.

D'un autre côté, le Consul *Servilien*, qui en étoit venu aux mains avec *Viriathe* dans l'*Espagne Ultérieure*, remporta d'abord quelques légers avantages, mais il fut défait ensuite avec perte de 3000 Légionaires. Le Général *Lusitanien* auroit pris le Camp du Consul, sans un jeune *Romain*, nommé *Fannius*, gendre de *Caius Lælius*, qui, secondé par un petit nombre de vaillans soldats, soutint l'attaque de l'Ennemi, jusqu'à ce que la nuit mît fin au combat (*b*).

Le tems des grandes Elections étant venu, *Q. Pompéius*, homme d'une naissance, sinon infame, au moins très basse, fut élevé au Consulat préférablement à *Caius Lælius*, quoique son Ami *Scipion Emilien* eût employé tout son crédit en sa faveur. On lui donna pour Collègue *Cn. Servilius Cæpio*, qui étoit de Famille Patricienne. *Servilien* eut ordre de rester en *Espagne* comme Proconsul ; au-lieu que *Métellus* ne fut autorisé à commander dans l'*Espagne Ultérieure* que jusqu'à l'arrivée de son successeur, quoiqu'il sollicitât fortement la grace, souvent accordée à d'autres, de finir une guerre qu'il avoit si heureusement commencée. Quand il apprit que *Pompée* qui n'avoit ni naissance, ni mérite, & qui étoit outre cela son ennemi personnel, devoit le remplacer, il résolut de mettre le tems à profit, & de se signaler par quelque grande action avant l'arrivée de son indigne successeur. Dans cette vue, il marcha au cœur de l'Hiver vers la *Lusitanie*, où les Troupes de *Viriathe* étoient en quartiers de cantonnement, & tâcha d'engager ce fameux Général à une action. Mais ce dernier, quoique très entreprenant avec d'autres, se tint entièrement sur la défensive contre *Métellus*, qui, ne rencontrant aucune opposition, fit rentrer dans leur devoir les

(*a*) Tit. Liv. ibid. Front. Stratag. L. IV. c. 1. Flor. L. II. Vell. Paterc. L. II.

(*b*) Tit. Liv. in Epit. L. XXXV. Eutrop. L. IV. Appian. in Iberic.

les Villes d'*Escadia*, de *Gémella*, d'*Obolcula* *, & plusieurs autres. Quelques-uns des Chefs de la révolte furent punis de mort, & le reste, au nombre de 9500 hommes, vendu au plus offrant. C'est ainsi que *Métellus* fit voir ce qu'il pouvoit faire, & ce qu'il auroit fait, s'il n'avoit pas été rappellé. Au milieu de ses progrès, il reçut la nouvelle que son successeur étoit parti de *Rome*. Cette nouvelle le mit dans une telle colère, que non seulement il lui échapa des discours peu convenables, mais qu'il fit même des actions infiniment blâmables. Un des projets que l'esprit de vengeance lui suggéra, fut d'affoiblir l'Armée qu'il devoit remettre à son successeur. Dans cette vue il renvoya l'élite de ses Troupes, épuisa les Magazins, laissa mourir les Eléphans, & fit rompre les traits destinés aux Archers *Crétois*. C'est ainsi que *Métellus*, immortel par la conquête de la *Macédoine*, qui lui avoit valu le glorieux surnom de *Macédonique*, & un des plus grands Généraux que *Rome* eût à son service, sacrifia l'intérêt de sa Patrie à sa vanité. A son retour l'honneur du Triomphe lui fut refusé: punition légère en comparaison de celle qu'il avoit méritée (*a*). Cependant l'Armée que *Métellus* remit à *Pompée*, ne laissoit pas d'être de 30000 Fantassins, & de 2000 Chevaux: forces suffisantes pour subjuguer toute la *Celtibérie*, si le nouveau Général avoit eu l'habileté de son prédécesseur.

Gouvernement Républicain.

Métellus *rappellé.*

Son ressentiment.

Pompée n'eut pas plutôt ouvert la campagne, que les *Termantiens* & les *Numantins*, qui s'étoient tenus jusqu'alors dans une espéce d'indépendance, demandérent la Paix à des conditions raisonnables. Mais le Consul, aussi présomtueux qu'imprudent, voulut absolument qu'ils lui livrassent leurs armes, & alluma par-là une guerre qui couta bien du sang *Romain* à éteindre. Le Consul, plein d'une folle confiance, alla investir *Numance*, mais il fut si bien reçu des habitans, qui firent en même tems des sorties de tous côtés, qu'il fut obligé de se retirer. Il se rendit de-là devant *Termance*, & y essuya à peu près la même réception. Dès le prémier jour les *Termantiens* lui tuérent 700 hommes, prirent un grand Convoi, & ayant mis en fuite le Tribun qui l'escortoit, & défait un Corps nombreux de Cavalerie, forcérent les fuyards à se retirer de poste en poste, & les poussérent enfin, hommes & chevaux, dans un affreux précipice. Les *Termantiens* passérent toute la nuit en rase campagne, dans l'intention d'attaquer le lendemain le reste de la Cavalerie *Romaine*, ce qu'ils firent; mais l'Ennemi étant trop supérieur en nombre, ils regagnérent la Ville, après avoir combattu de pié ferme depuis le lever jusqu'au coucher du Soleil. Le nombre des morts fut à peu près égal des deux côtés, ce qui rendoit la perte bien plus considérable pour un petit Peuple qu'elle ne l'étoit pour les *Romains*.

Occasion de la guerre contre les Numantins.

Les Numantins *& les* Termantiens *remportent de grands avantages sur les* Romains.

Cepen-

(*a*) Appian. ibid. Val. Max. L. IX. c. 3.

* Tout ce que nous savons d'*Escadia* est, qu'elle étoit située sur les frontières de la *Bétique* & de la *Lusitanie*. *Gémella*, appellée par *Pline Tucci* & *Gémella Augusta*, étoit suivant *Ambrosius Morales*, dans l'endroit où se trouve à présent *Martos*, petite Ville d'*Andalousie*. *Obolcula*, qu'*Antonin* & *Ptolomée* appellent *Obulcula*, étoit une Ville de la *Turdétanie*, Province de *Bétique*. *Rodericus Carus* est de sentiment, que cette Ville occupoit le même endroit où *Castille de la Monclova* a été dans la suite, c'est-à-dire, à 42 milles de *Séville*, du côté de l'Orient: cette situation s'accorde avec l'Itinéraire d'*Antonin*.

Depuis la Destruction de Carthage, &c.

Cependant *Pompée* ne jugea pas à propos d'assiéger la Ville, mais prit le chemin de *Malia*, petite Ville dont les habitans se rendirent aux *Romains*, après avoir massacré la Garnison *Numantine*. De-là le Consul marcha vers *Lanci*, ou *Lagni* comme d'autres l'appellent, qui couvroit le Pays des *Numantins*. La Garnison *Numantine*, sachant que les habitans étoient secrettement convenus avec le Consul de la passer au fil de l'épée, prévint le coup, en profitant de l'obscurité de la nuit pour massacrer ses assassins. *Pompée* se servit de l'occasion pour donner un assaut général, & n'eut aucune peine à se rendre maître de la Ville. Dès-qu'il s'en vit possesseur, il lui prit envie de se signaler par quelques actes de clémence & de sévérité; mais il se méprit dans le choix des objets, ayant fait massacrer les *Lanciens*, & donné quartier à la Garnison *Numantine*. Tels furent les exploits de *Pompée*, après qu'il eut allumé la guerre de *Numance*, & réduit au désespoir un Peuple valeureux, qu'il auroit pu soumettre à la République (*a*).

Le Proconsul *Servilien* ouvrit heureusement la campagne dans l'*Espagne Ultérieure*, ayant obligé *Viriathe* à lever le siège de *Baccia*, & pris quelques Châteaux dans le voisinage. Ces différens avantages déterminérent le Consul à mettre le siège devant *Erisane*, Place forte de *Lusitanie*; mais *Viriathe* ayant, après bien des marches forcées, trouvé moyen de faire entrer dans la Ville un renfort considérable, les Assiégés firent une vigoureuse sortie, & chassérent les *Romains* devant eux jusqu'à un endroit où le reste de l'Armée de *Viriathe* s'étoit mis en embuscade. Les Troupes du Proconsul se virent tout à coup entourées de tous côtés, & serrées de si près, qu'il ne leur restoit que le choix de la mort ou de l'esclavage. Le vaillant *Lusitanien*, maître du sort de *Pompée* & de toute l'Armée *Romaine*, au-lieu de passer tout au fil de l'épée, comme il auroit pu le faire, envoya une Députation à *Servilien*, pour lui offrir la Paix à une seule condition, *Qu'il resteroit maître du Pays, qui étoit actuellement en sa puissance, & que les* Romains *conserveroient la possession du reste de l'*Espagne. Le Proconsul, qui ne s'étoit point promis une Capitulation si avantageuse, consentit à ce Traité de Paix, qui fut peu de tems après ratifié par le Sénat & par le Peuple: c'est ainsi que *Viriathe* exécuta enfin le glorieux projet qu'il avoit formé, depuis longtems, de s'ériger un Royaume aux dépens de la République (*b*). Et véritablement, sans une noire trahison de la part des *Romains*, il seroit devenu, comme un ancien Auteur l'appelle, le *Romulus* de l'*Espagne* (*c*). Il auroit fondé une Monarchie capable de contrebalancer celle de *Rome*, ou du moins de servir de barrière à ses conquêtes de ce côté-là.

Le Proconsul Servilien *obligé de faire la Paix avec* Viriathe.

L'année suivante *C. Lælius* fut élevé au Consulat avec *Q. Servilius Cæpio*. Celui-ci n'avoit ni probité, ni honneur; cependant le Commandement de l'Armée dans l'*Espagne Ultérieure* lui échut par le sort, pendant que *Lélius*, Général distingué par un mérite supérieur, étoit à *Rome* dans l'inaction. *Pompée* eut ordre de rester dans l'*Espagne Citérieure*; mais la République-

(*a*) Appian. ibid. Diodor. Sicul. in Eclog. Oros. L. V. c. 4. Front. Strat. L. IV. Val. Max. L. II. c. 2.

(*b*) Appian. Tit. Liv. Diodor. Sicul. ibid.

(*c*) Flor. L. II. c. 17.

publique eut soin, d'y envoyer un certain nombre de Sénateurs pour lui servir de Conseil. Avant l'arrivée de ces Députés, il tenta l'extravagant projet de prendre *Numance*, en détournant le cours du *Durius* qui fournissoit de l'eau à cette Ville. Les habitans harasférent tellement les Troupes occupées à ce travail, & leur tuérent tant de monde, que *Pompée* fut à la fin forcé de renoncer à l'entreprise, & de se retirer.

Depuis la Destruction de Carthage, &c.

La grande Armée que *Métellus* lui avoit remise, étant presque fondue à rien, il commença à réfléchir sérieusement sur son peu de conduite; & pour se garantir de blâme, il fit un Traité de Paix avec les *Numantins*, à des conditions plus avantageuses pour eux, que celles qu'ils avoient offertes d'abord; car ils convinrent simplement de livrer les Déserteurs *Romains*, & de payer à la République 30 *Talens* en différens termes. Cependant ce Traité fut approuvé & signé, tant par *Pompée*, que par les Sénateurs, qui formoient son Conseil.

Pendant ce même tems *Q. Servilius Cæpio*, qui avoit eu pour Département l'*Espagne Ultérieure*, souhaitant de venger l'affront que les *Romains* avoient essuyé l'année d'auparavant devant *Erisane*, pressa fortement le Sénat de lui permettre de rompre avec *Viriathe*. Les lettres qu'il écrivit dès-qu'il fut arrivé en *Espagne*, & ses remontrances continuelles, firent une telle impression sur les Sénateurs, qu'il lui conseillérent de donner à *Viriathe* différens sujets de plainte, afin de l'exciter à commetre les prémiers actes d'hostilité. Le Consul suivit cet indigne conseil, mais sans parvenir pour cela à son but, le Général *Lusitanien* protestant toujours qu'il vouloit observer inviolablement la Paix qui lui avoit été accordée par les *Romains*. *Cépion*, se voyant trompé dans son attente, sollicita à *Rome* la permission de déclarer la guerre à *Viriathe*, & l'obtint au deshonneur éternel de la République. Dès-que le Consul se vit autorisé à commencer la guerre, il mit ses Troupes en mouvement & s'étant rendu maître d'*Arsa*, Ville de *Bétique*, il poursuivit *Viriathe* dans le Pays des *Carpétani*, & l'y réduisit à de grandes extrémités. Mais le Prince *Lusitanien* fit une belle retraite, & disparut avec son Armée, desorte que les *Romains* s'imaginoient qu'il ne pouvoit pas leur échaper. *Cépion*, mortifié d'avoir été abusé, entra dans le Pays des *Vettones*, & y mit tout à feu & à sang. *Viriathe*, poursuivi de lieu en lieu, n'ayant point d'Armée à opposer à celle du Consul, demanda la Paix, & consentit, pour l'obténir, au cruel préliminaire, de sacrifier toux ceux qui avoient excité quelques Villes à la révolte, parmi lesquels se trouvoit son Beaupère même. Il en fit mourir quelques-uns dans son propre Camp, & abandonna les autres à la cruauté du Consul, qui leur fit couper la main droite. Il espéroit d'appaiser le Consul, en lui immolant tant de victimes; mais à son grand étonnement, le second ordre qu'il reçut, fut celui de desarmer ses Troupes. Celles-ci, n'ayant pas voulu entendre à cette proposition, on recommença les hostilités. Cependant *Viriathe* ne laissoit pas de continuer toujours ses Négociations avec *Cépion*, ne pouvant renoncer à l'idée de fonder un nouveau Royaume en *Espagne*. *Audax*, *Ditalcon* & *Minur*, en qui il avoit une parfaite confiance, étoient ceux qu'il employoit en cette occasion. Mais le Consul ayant remarqué,

Horrible injustice des Romains.

Infame conduite de Cépion.

Depuis la Destruction de Carthage, &c.

après quelques Conférences, que ces Députés étoient des gens intéressés & peu scrupuleux, les chargea à force de présens & de promesses à assassiner leur Général & leur Ami, pendant qu'il seroit plongé dans le sommeil. Les Meurtriers, dès-que le coup fut fait, gagnérent le Camp du Consul, dont ils exigérent la récompense qu'il leur avoit promise; mais ils éprouvérent que les Traîtres sont odieux à ceux-là-mêmes qui profitent de leur trahison. Le Consul leur répondit, que tout ce qu'il pouvoit faire pour eux étoit de leur accorder sa protection, ajoutant d'un air de reproche, que des Magistrats *Romains* n'étoient guères disposés à récompenser des Officiers, qui avoient tué leur Général.

Les Troupes *Lusitaniennes* furent au désespoir de la mort de leur Chef, qui étoit sans contredit le plus grand-homme que l'*Espagne* eût jamais produit, & que *Rome* même regardoit comme invincible. Après sa mort, les *Lusitaniens* mirent à leur tête un certain *Tantalus*, qui ayant imprudemment entrepris le siège de *Sagonte*, fut défait par *Cépion*, & obligé de se rendre à discrétion avec toute son Armée. Ainsi finit une très fâcheuse guerre, après qu'elle eut duré quatorze ans. Cependant le Sénat eut assez de candeur pour refuser l'honneur du Triomphe à l'Infame *Cépion*, qui ne laissa pas de rester l'année suivante dans l'*Espagne Ultérieure* sous le titre de Proconsul (*a*).

Fin de la guerre dans l'Espagne Ultérieure.

Sous le Consulat suivant qui fut celui de *Lucius Calpurnius Piso* & de *M. Popilius Lænas*, la République viola le Traité que *Pompée* avoit fait avec les *Numantins*, quoique le Proconsul eût reçu d'eux les Déserteurs, les Otages, & l'Argent dont on étoit convenu. L'année d'après, *P. Scipio Nasica*, & *D. Junius Brutus* furent élevés au Consulat. Ce dernier eut pour Département l'*Espagne Ultérieure*, où il établit une Colonie, composée de quelques Vétérans, & d'un bon nombre de soldats, qui avoient servi sous *Viriathe*. Cette Colonie, qu'il nomma *Valence*, devint dans la suite une Place considérable. Il attaqua ensuite une nombreuse troupe de Bandits, qui ravageoient une partie de sa Province. Comme ils se défendirent avec beaucoup de valeur, le Consul ne les domta qu'avec bien de le peine; après quoi il leur pardonna en considération de leur bravoure.

Les Romains battus devant Numance.

Durant ces entrefaites, *Popilius* devenu Proconsul, rompit le Traité de Paix avec *Numance*, & se mit en marche pour attaquer cette Ville. Mais dès-qu'il en fut à une certaine distance, les *Numantins* firent une sortie, & chargérent si brusquement les *Romains*, que leur Armée fut mise en fuite. La perte qu'ils essuyérent en cette occasion, fut telle, qu'ils n'ôsérent plus rien entreprendre durant le reste de la campagne.

Sous le Consulat suivant de *M. Æmilius Lépidus*, & de *C. Hostilius Mancinus*, *Brutus* passa le *Minius* dans l'*Espagne Ultérieure*, & entra dans le Pays des *Bracarini*, où il eut en tête des Troupes entremêlées de femmes, qui combattoient avec toute la valeur possible. Elles en venoient aux mains avec les Légionaires, tuoient fièrement un Ennemi, & étoient taillées en pièces sans témoigner la moindre frayeur. Cependant *Talabrisia* & d'autres

(*a*) Appian. in Iberic. Diodor. Sicul. ap. Valef. Auth. de Vir. Illustr.

tres Villes se rendirent; & le Consul gagna tout le Pays, bien moins par la force des armes, que par sa clémence & sa générosité (*a*).

Depuis la Destruction de Carthage, &c.

Durant ces expéditions, le Consul *Mancinus* se chargea du commandement de l'Armée, que *Popilius* lui remit dans l'*Espagne Citérieure*, & s'avança vers *Numance*. Mais comme ces mêmes Légionaires, qui étoient la terreur de toute la Terre, trembloient eux-mêmes au seul nom de *Numantin*, le Consul jugea à propos d'aller pendant la nuit occuper un Camp un peu plus éloigné. Les *Numantins*, instruits de ce mouvement, s'emparérent du Camp, que les *Romains* avoient abandonné, & allérent ensuite à eux. L'Armée Consulaire consistoit au moins en 30000 hommes, au-lieu que le nombre des *Numantins* ne montoit tout au plus qu'à 4000. Cependant, quelque difficile que la chose paroisse à croire, ce petit Corps tua 20000 *Romains*, & mit le reste en fuite. Au retour de la lumière, le Consul se vit entouré de monceaux de corps morts, & renfermé de tous côtés par l'Ennemi dans un Pays rude & montueux. Dans une si triste situation, au-lieu de s'abandonner au désespoir, il se mit à entamer un Négociation avec l'Ennemi, offrant de faire la Paix à des conditions raisonnables. C'est ce que les *Numantins* souhaitoient depuis longtems; mais la violation du Traité fait avec *Pompée*, fit qu'ils ne voulurent pas négocier avec un Général *Romain*. Ils demandérent donc à traiter uniquement avec *Tibérius Sempronius Gracchus*, actuellement Questeur dans l'Armée Consulaire, & très estimé de tout le monde à cause de sa probité. La Paix fut conclue avec lui aux conditions suivantes. 1. Que les *Numantins* permettroient aux *Romains* de se retirer. 2. Que les habitans de *Numance* resteroient indépendans, & seroient comptés au nombre des Amis de *Rome*. Le Consul, le Questeur, & tous les principaux Officiers de l'Armée *Romaine*, s'engagérent par un serment solemnel à l'observation de ce second Article. Ce Traité sauva 10000 Citoyens à la République, desorte que le Questeur comptoit de se faire auprès du Peuple *Romain* un mérite de sa Négociation. Immédiatement après la conclusion du Traité, les *Numantins* donnérent une preuve de la sincérité de leurs intentions. En pillant le Camp des *Romains* ils avoient trouvé, entre autres choses, les Livres de compte du Questeur *Gracchus*. Cet Officier s'étant rendu en Ville pour les demander, les *Numantins* lui firent la réception la plus obligeante, & lui rendirent non seulement ses Livres, mais lui offrirent même tout le butin fait dans le Camp. Le Questeur, charmé de leur générosité, refusa cette offre & accepta seulement une petite boete, dans laquelle il mettoit l'encens qu'il bruloit ordinairement à l'honneur de ses Dieux domestiques (*b*).

Les Numantins defont entiérement l'Armée Romaine.

Ils font la Paix avec les Romains.

La Paix, généreusement accordée par les *Numantins*, mettoit dans tout son jour l'injustice horrible du procédé des *Romains* envers un Peuple si magnanime. Cependant le Sénat & le Peuple, par un nouveau trait de perfidie, ne voulurent pas ratifier le Traité, & refusérent même l'entrée de

Nouvelle perfidie des Romains.

(*a*) Tit. Liv. in Epit. Front. Strat. L. III. c. 17. Appian. ibid.

(*b*) Tit. Liv. Plut. & Appian. ibid.

Depuis la Destruction de Carthage, &c.

de *Rome* à des Ambaſſadeurs *Numantins*. A-la-vérité, dans le tems de l'élection des nouveaux Conſuls, *P. Furius Philus* & *Sext. Attilius Serranus*, ils leur accordérent une audience, dans laquelle un des Ambaſſadeurs fit un diſcours au Sénat, qui auroit dû naturellement faire impreſſion. Mais la Juſtice & l'Humanité ne ſe trouvoient plus dans cette Aſſemblée. Quelques remontrances que purent faire le Conſul, le Queſteur, & tous les autres Officiers qui avoient ſervi en *Eſpagne*, la perte des *Numantins* fut réſolue; & l'on s'imagina leur ôter tout ſujet de plainte, en faiſant conduire le Conſul *Mancinus*, chargé de fers, juſqu'à une des portes de *Numance*, pour y être livré à l'Ennemi, ſans armes & à demi-nud (*a*).

Les Romains *défaits par les* Vaccéens.

Pendant qu'une ſi odieuſe ſcène ſe paſſoit à *Rome*, *M. Æmilius Lépidus* qui avoit été envoyé pour remplacer *Mancinus* dans l'*Eſpagne Citérieure*, entama une guerre injuſte contre les *Vaccéens*, uniquement pour s'occuper. Mais dans le tems qu'il ſe préparoit à mettre le ſiége devant leur Capitale, il reçut un Decret du Sénat, qui lui ordonnoit de ſe déſiſter de ſon entrepriſe. *Æmilius* ne laiſſa pas de continuer, juſqu'à ce que les *Vaccéens*, en interceptant un grand Convoi de vivres, l'obligeaſſent à décamper faute de proviſions. Les *Romains* abandonnérent leur Camp pendant la nuit, mais ils furent ſuivis de près par les *Vaccéens*, qui leur tuérent en cette occaſion juſqu'à 6000 hommes. Cependant *Æmilius* de retour à *Rome*, fut traité plus doucement qu'il n'avoit lieu de s'y attendre, ayant été ſeulement condamné à payer une amende.

Mancinus *livré aux* Numantins *qui refuſent de l'accepter.*

Dès-que le Conſul *P. Furius Philus* fut arrivé en *Eſpagne*, il crut, avant que d'attaquer les *Numantins*, devoir leur livrer la victime qu'il avoit amenée de *Rome*. C'étoit un ſpectacle touchant, de voir un Homme Conſulaire, qui avoit été depuis peu à la tête d'une belle Armée, à demi-nud, & remis entre les mains d'un des Féciaux, qui devoit le livrer à l'Ennemi, pour l'avoir trompé par une fauſſe Paix, & par un ſerment illégitime. Mais les *Numantins* tinrent leur portes fermées, & déclarérent qu'ils n'accepteroient *Mancinus*, qu'en cas qu'on livrât avec lui toute l'Armée; ſi bien, qu'après avoir reſté couché tout un jour à la porte de la Ville, le Conſul *Furius*, conformément aux principes d'équité des *Romains* d'alors, jugeant la ſatisfaction ſuffiſante, le fit ramener au Camp, où il le traita avec de grands témoignages de reſpect. Dans la ſuite, on lui rendit même ſa place de Sénateur à *Rome*. La guerre contre les *Numantins*, quoique déjà déclarée, ne fut pas renouvellée durant le ſéjour de *Furius* en *Eſpagne*, ſa Commiſſion, à ce qu'il ſemble, ſe bornant à livrer *Mancinus*. L'année ſuivante *Q. Calpurnius Piſo*, qui fut élevé au Conſulat avec *Ser. Fulvius Flaccus*, eut ordre de pouſſer la guerre avec vigueur contre les *Numantins*. Mais il ſe contenta de faire des incurſions ſur les Terres des *Vaccéens*, & ne parut pas même devant *Numance*.

Brutus *fait de grandes conquêtes en* Luſitanie.

Brutus fit de grandes conquêtes en *Luſitanie*, & pénétra juſqu'au Pays des *Callaïci* ou *Gallæci*, où il en vint aux mains avec une Armée de 60000 *Eſpagnols*, dont 50000 reſtérent ſur le champ de bataille, & 6000 furent faits

(*a*) Plut. in Gracch. Appian. in Iberic. Vell. Paterc. L. II. Oroſ. L. V. c. 5. Cic. de Offic. L. III.

faits Priſonniers. Il acquit, à l'occaſion de cette victoire, le ſurnom de *Callaïque*, & eut ordre de reſter dans ſon Gouvernement jusqu'à la fin de la guerre. Cette même année les *Vardéens*, Peuple d'*Illyrie* ſe rebellérent. Le Conſul *Flaccus* alla les mettre à la raiſon, & s'acquita ſi bien de cette commiſſion, qu'il obtint à ſon retour l'honneur du Triomphe (*a*).

Depuis la Deſtruction de Carthage, &c.

Le tems des Elections étant venu, *Scipion* l'*Africain* propoſa ſon neveu *Fabius Butéo* pour être Queſteur, mais il fut très étonné, quand il entendit les Tribus témoigner hautement qu'elles le vouloient pour Conſul, & dire, que *Numance* ne pouvoit être détruite que par celui qui avoit détruit *Carthage*. Par une Loi, faite peu d'années auparavant, il avoit été ſtatué, qu'un même homme ne pourroit pas être élevé deux fois au Conſulat. Pour lever cette difficulté, & accorder une ſeconde fois les Faiſceaux Conſulaires à *Scipion*, les Tribuns du Peuple, de l'aveu du Sénat, propoſérent aux *Comices* de faire une exception à la règle en faveur de *Scipion*, ſans conſéquence. Le Peuple y conſentit volontiers, & nomma *Scipion* Conſul pour l'année ſuivante avec *C. Fulvius Flaccus*. *Scipion* eut ordre ſans tirer au ſort, de pourſuivre la guerre contre les *Numantins*; mais il ne fit point de levées, le Sénat ayant déclaré qu'il y avoit aſſez de ſoldats en *Eſpagne*, où il ne manquoit qu'un Général. Cependant il ne laiſſa pas de raſſembler un Corps de 500 Volontaires, tous à cheval, qu'il appelloit *l'Eſcadron de ſes Amis*, & obtint autour de 5000 hommes de différentes Villes d'*Italie*. Dans le prémier de ces Corps ſe trouva, ſuivant *Velléjus Paterculus*, le fameux Poëte *Lucilius*. Il demanda auſſi du ſecours à *Micipſa* Roi de *Numidie*, & ſe rendit enſuite dans ſa Province, où il employa le prémier Eté à remettre en vigueur parmi ſes Troupes les Loix de la Diſcipline Militaire. Bien loin de diminuer leurs travaux l'Hiver ſuivant il ne fit que les augmenter. Il obligeoit chaque homme, qui venoit du Camp, à apporter avec lui quelques perches. Quand les ſoldats ſe plaignirent de cette nouveauté, il leur dit qu'il les obligeroit à porter des paliſſades pour fortifier le Camp, jusqu'à ce qu'ils euſſent appris à le défendre avec leurs épées (*b*). Vers ce même tems il reçut de *Numidie* un renfort de Cavalerie, d'Eléphans, & d'Archers. Le tout formoit un Corps choiſi, commandé par *Jugurtha*, Prince avec qui les *Romains* eurent dans la ſuite de ſanglantes querelles. Le jeune *Marius* fit à cette occaſion ſa prémière campagne, & ſe lia avec *Jugurtha* d'une étroite amitié, ne prévoyant guères qu'il devoit devenir un jour ſon plus cruel ennemi.

Scipion l'Africain envoyé contre les Numantins.

Le tems du Conſulat de *Scipion* étant expiré, ce grand Capitaine reçut ordre de continuer à commander en *Eſpagne*, jusqu'à ce que *Numance* fût priſe. Les nouveaux Conſuls furent *P. Mucius Scævola* *, & *L. Calpurnius Piſo*

(*a*) Flor. L. II. c. 18. Oroſ. L. V. c. 5. Tit. Liv. Epit. L. LVI.

(*b*) Flor. L. II. c. 18. Appian. ibid. Plut. in Apoph.

* C'eſt ce même *Mucius Scævola*, que *Cicéron* repréſente en différens endroits de ſes Ouvrages, comme un des plus habiles Juriſconſultes & des plus vertueux Citoyens de *Rome*. Pluſieurs autres du même nom ſe ſont diſtingués par leur probité, qui ſemble avoir été une qualité héréditaire dans la Famille des *Mucius*.

Depuis la Destruction de Carthage, &c.

Piso Frugi. Ce dernier eut pour Département la *Sicile*, où il devoit faire la guerre aux Esclaves révoltés; & l'autre l'*Italie*, où il tâcha de calmer l'esprit de sédition, qui commençoit à s'y faire sentir. *Scipion*, dès-que la Saison le permit, envoya de grands Détachemens ravager le Pays alentour de *Numance*, son dessein étant de prendre la Place par famine, pour épargner le sang *Romain.* Aussi-tôt qu'il eut remarqué que ses Troupes osoient regarder l'Ennemi en face, & le chassoient même devant elles, il résolut de commencer le blocus.

Siège de Numance.

Numance étoit située sur une hauteur de difficile accès, & avoit dans l'enceinte de ses murs des Champs de trois milles de circuit. Les habitans, en état de porter les armes, n'étoient qu'au nombre de 4000 hommes, au moins dans le tems que la Place fut investie par *Scipion*, dont l'Armée consistoit en 60000 hommes bien disciplinés, tant *Romains* qu'*Espagnols.* Le Proconsul les partagea en deux Corps, dont l'un devoit être sous ses ordres, & l'autre sous ceux de son frère *Q. Fabius.* Les *Numantins*, allarmés de l'approche d'une si formidable Armée, firent des Propositions de Paix; mais le Proconsul ayant exigé comme une condition préliminaire qu'ils livrassent leur Ville, leurs Armes, & leurs Personnes, ils résolurent de préférer une glorieuse mort à une honteuse servitude. Ayant pris cette résolution, ils sortirent de la Ville en bon ordre, insultérent les *Romains* dans leurs retranchemens, & avec une audace que le désespoir pouvoit inspirer, présentérent la bataille à *Scipion.* Mais ce Général la refusa, & dit à ses soldats, qui murmuroient de son refus, qu'un habile Général ne doit jamais risquer une bataille, à moins qu'il n'y soit forcé, ou que la victoire soit presque certaine. *Les* Numantins, ajouta-t-il, *n'agissent que par désespoir; leur ruine est inévitable; les combattre ne seroit autre chose que leur donner le plaisir de répandre votre sang. Scipion*, après avoir calmé par ce discours le trop d'ardeur de ses Troupes, fit environner la Place d'un fossé large & profond, qui avoit six milles de tour. Il entoura le fossé d'un rempart garni de fortes palissades. Ce rempart étoit flanqué de tours d'espace en espace. Comme le Fleuve *Durius*, qui passoit le long des murs étoit d'un grand secours à la Ville, *Scipion* bâtit sur les deux rives deux Forts, d'où il jetta sur toute la largeur du Fleuve de longues poutres attachées des deux côtés à de gros cables. Quand quelque ouvrage étoit attaqué par l'Ennemi, ceux qui le défendoient, avoient ordre de donner aussitôt un signal, pendant le jour en élevant au bout d'une pique une casaque de pourpre, pendant la nuit en allumant du feu, afin qu'on pût leur envoyer du secours dans le moment même. *Scipion* ne donnoit aucun relâche, ni aux Assiégés, ni à ses propres Troupes. Il visitoit tous les postes chaque jour; mais malgré toutes ses précautions, six *Numantins* trouvérent moyen de traverser son Camp, & de se transporter en différentes Villes voisines, pour implorer leur secours en faveur de *Numance.* Leurs sollicitations ne furent écoutées qu'à *Lutia.* La Jeunesse de cette Ville, touchée du sort des *Numantins*, leur fit promettre du secours; mais les Anciens, qui avoient été d'un avis contraire, sous main en donnérent connoissance à *Scipion* sans perdre de tems. Le Général reçut la nouvelle à deux heures

après

après midi, & le lendemain il se trouva devant la Ville avant le lever du Soleil avec un gros Corps de troupes. Il demanda qu'on lui livrât les principaux de la Jeunesse. Les habitans cachérent leurs Enfans, & répondirent qu'ils s'étoient sauvés ; mais *Scipion* ayant menacé de saccager la Ville, il fallut obéir. On lui en livra 400, à qui il fit couper la main droite ; après quoi il repartit sur le champ, & rentra le lendemain dans son Camp au lever de l'Aurore (*a*).

Depuis la Destruction de Carthage, &c.

Numance réduite à de grandes extrémités.

La famine & le desespoir augmentant de jour en jour dans la Ville assiégée, cinq Députés vinrent trouver *Scipion*, pour le suplier au nom de leurs Compatriotes, ou de leur fournir l'occasion de mourir l'épée à la main dans une action générale, ou de leur accorder la liberté par une Capitulation honorable. *Abare*, qui étoit à la tête des Députés, insinua à *Scipion* que ce seroit une chose glorieuse pour lui, de traiter avec clémence un Peuple distingué par son attachement pour la liberté ; mais le Proconsul se contenta de leur répondre, *Je ne veux entendre à aucune proposition, que quand vous m'aurez livré votre Ville, vos Armes & vos Personnes.* Quand les Députés rapportérent ces tristes nouvelles, les Assiégés se jettérent sur eux & les taillérent en pièces. Ensuite, ils résolurent de faire un dernier effort, pour forcer les barrières, qui les empêchoient de se sauver. Dans cette vue, ils sortirent en bon ordre par deux portes, & attaquérent les ouvrages avec une fureur incroyable. Le dessein fixe de mourir ou de se sauver les rendoit insensibles aux blessures qu'ils recevoient ; & ils se seroient ouvert une route à travers le Camp ennemi, si *Scipion* n'étoit pas accouru à la tête de 20000 hommes. Les *Numantins* furent alors obligés de céder au nombre, & se retirérent en bon ordre.

A leur retour dans la Ville, ils éprouvérent toutes les horreurs de la famine. Après s'être nourris de la chair de leurs chevaux, ils mangérent celle de leurs compagnons morts, & quand celle-ci leur manqua, ils s'entre-tuérent pour se dévorer l'un l'autre. Ils se rendirent enfin ; mais la résolution, prise à cet égard, ne fut pas générale. Plusieurs préférérent la mort à la perte de leur liberté ; & s'étant renfermés dans leurs maisons, ils y attendirent tranquillement une mort, que la faim ne tarda guères à leur procurer. Les autres envoyérent une Députation à *Scipion*, qui fut ému de compassion à la vue de ces misérables, qui avoient tous un air hagard & furieux. Dès-qu'ils prononcérent le mot *se rendre*, le Proconsul leur fit un accueil obligeant, & leur ordonna de lui apporter leurs armes le lendemain. Ils demandérent par grace quelque délai, qui leur fut accordé. Mais, s'il en faut croire quelques Historiens (*b*), au-lieu d'obéir, ils mirent le feu à leurs maisons, & s'entre-tuérent, ou périrent dans les flammes, desorte qu'il n'en resta pas un seul pour servir d'ornement au Triomphe de *Scipion*. Mais *Appien* (*c*) assure, que deux jours après le tems marqué, un grand nombre de *Numantins* vint mettre bas les armes, & que *Scipion*, après en

Numance entièrement détruite.

(*a*) Tit. Liv. in Epit. L. LVII. Appian. in Iberic. Oros. L. III. c. 7. Aul. Gell. L. XIII. c. 3.

(*b*) Flor. L. II. c. 12. Oros. L. V. c. 7.

(*c*) Appian. in Iberic.

Depuis la Destruction de Carthage, &c.

Année après le Déluge 2871. Avant J. C. 128. De Rome 620.

en avoir réservé cinquante pour son Triomphe, vendit tous les autres. Quoi qu'il en soit, on doit dire à l'honneur de ces valeureux *Espagnols*, que si l'on considère leur petit nombre, aucun Peuple ne résista si longtems aux Forces *Romaines*, & ne défit tant de fois des Armées Consulaires. *Numance*, quoique très inférieure en pouvoir à *Carthage* & à *Corinthe*, tomba plus glorieusement qu'aucune de ces deux superbes Villes. *Scipion* prit *Carthage* l'épée à la main, mais il jugea qu'il étoit impossible de se rendre maître de *Numance* autrement que par famine. La prise de *Numance* mit fin à la révolte des *Espagnols*; mais leur amour pour la liberté les porta plus d'une fois à reprendre les armes dans la suite; & ce ne fut que sous le Règne d'*Auguste* qu'ils furent entièrement subjugués. *Scipion*, de retour à *Rome*, obtint l'honneur du Triomphe, & reçut le surnom de *Numantin*, que le Peuple ajouta à celui d'*Africain*, qu'il portoit déjà.

Pendant le tems que *Numance* avoit subsisté, cette Ville avoit fait bien du mal à *Rome*; mais on peut dire, qu'après sa destruction elle lui fut bien plus fatale encore. De ses cendres, s'il est permis de parler ainsi, nâquit la prémière Sédition qui souilla le Capitole de sang, & qui fut le prélude de ces Guerres Civiles qui coutérent plus de Citoyens à *Rome*, que ne lui avoit couté la Conquête de l'Univers. Nous avons en vue la sédition excitée par *Tib. Sempronius Gracchus*, & dont voici la prémière origine. La Famille de *Sempronius*, quoique Plébéienne, étoit une des plus illustres de la République. Le Père du *Gracchus* dont il s'agit, avoit été élevé deux fois au Consulat, étoit un grand Général, & avoit été honoré de deux Triomphes. Mais il se distinguoit bien plus encore par ses vertus domestiques & sa probité, que par sa naissance & sa valeur. Il épousa la fille de *Scipion* l'*Africain* l'*Ancien*, cette fameuse *Cornélie*, qui étoit le prodige de son siècle; & eut d'elle plusieurs enfans, dont trois seulement parvinrent à un âge mûr, *Tibérius Gracchus*, *Caius Gracchus*, & une fille, nommée *Sempronia*, qui épousa *Scipion* l'*Africain le Jeune*. *Tibérius Gracchus*, qui étoit l'ainé, passoit pour le jeune-homme le plus accompli qu'il y eût à *Rome*, tant à l'égard des qualités du corps que de celles de l'ame. Il fit ses prémières campagnes sous son beau-frère, & se distingua également en toute occasion par sa valeur & par sa prudence. De retour à *Rome*, il s'appliqua entièrement à l'étude de l'Eloquence, & étoit regardé, à l'âge de trente ans, comme le plus grand Orateur de son tems. Il épousa la fille d'*Appius Claudius*, qui, après avoir été Consul & Censeur, se trouvoit actuellement à la tête du Sénat. Il conserva pendant quelque tems des sentimens d'affection pour la Faction Patricienne, mais sans attaquer jamais le Parti Plébéien. Nous avons dit ci-dessus, qu'il remplit la Charge de Questeur en *Espagne*, où il fut témoin de la malheureuse campagne du Consul *Mancinus*. Il fut le principal auteur de la honteuse, mais nécessaire Paix avec les *Numantins*. Le Sénat eut l'injustice de casser le Traité, & de condamner le Consul, le Questeur, & les autres Officiers, qui l'avoient signée, à être remis entre les mains de ceux de *Numance*. Pour se venger d'un aussi indigne procédé, il brigua la Charge de Tribun du Peuple, qu'il n'eut pas plutôt obtenue, qu'il résolut d'attaquer la Noblesse dans l'endroit le plus sensible. Les Nobles,

Naissance & éducation de Tib. Sempronius Gracchus.

très

après avoir usurpé des Terres, les faisoient cultiver par des Esclaves, & avoient violé ouvertement depuis 250 ans, la Loi *Licinia*, par laquelle il étoit défendu à tout Citoyen de posséder plus de 500 arpens. *Tib. Gracchus* entreprit de faire revivre cette Loi ; & ce ne fut pas la vengeance seule qui lui dicta cette résolution. On prétend que sa Mère *Cornélie* l'anima à tenter quelque dessein digne de sa famille, & de celle de sa Mère. *Pour me faire honneur*, lui dit-elle, *on m'appelle ordinairement la Belle-mère de* Scipion *l'Africain. Pourquoi ne m'appelle-t-on pas la Mère des* Gracques? *Seroit-ce parce que votre nom n'est pas assez illustre? Rendez-vous donc, & pour vous-même, & pour votre Mère, fameux par quelque grande entreprise.* Ces reproches de *Cornélie*, l'autorité de quelques grands-hommes, tels que son Beau-père *Appius Claudius*, *P. Crassus*, Souverain-Pontife, & *Mucius Scævola*, le plus savant Jurisconsulte de *Rome*, mais sur-tout le desir de se faire un nom, l'engagérent dans un projet dont les suites furent très funestes à la République.

Depuis la Destruction de Carthage, &c.

Il entreprend de faire revivre la Loi Licinia.

La Loi, telle qu'il la proposa d'abord, n'avoit rien d'odieux. Elle statuoit simplement, que ceux qui posséderoient plus de 500 arpens de terre, renonceroient au surplus, & que la valeur leur en seroit payée des Deniers publics. Ces Terres, que le Public achetteroit, devoient être partagées entre les plus pauvres Citoyens, & cultivées par eux-mêmes, ou par des Affranchis. *Tibérius* permettoit à chaque enfant de famille d'avoir 250 arpens sous son nom, outre ce qui appartenoit au Chef de la Famille. Cette Loi étoit bien plus douce que la Loi *Licinia*, en vertu de laquelle les Riches auroient pu être dépossédés de tout ce qu'ils possédoient en fait de Terres, au-delà de 500 arpens. Mais les Patriciens prétendoient que leurs possessions étoient à couvert de toute recherche, & ne cessoient de crier que le mal que *Tibérius* alloit faire, étoit infiniment plus grand que celui qu'il prétendoit réparer. Le zèlé Tribun étoit obligé d'adresser au Peuple de fréquentes harangues, ayant chaque jour en tête quelque nouvel adversaire. Il mêloit souvent à de solides argumens quelques figures de Rhétorique propres à émouvoir la multitude. *Les Bêtes Sauvages*, disoit-il, *ont leurs retraites; pendant que des Citoyens* Romains *n'ont, ni un misérable toit pour se garantir des injures de l'air, ni même assez de terrain pour s'y faire creuser une fosse.* D'un autre côté, les Riches alléguoient le droit d'une longue possession, les dettes qu'ils avoient contractées pour acheter leurs Terres, & l'étrange confusion que ce changement produiroit dans les Familles. Mais *Gracchus* répondit si bien à toutes ces difficultés, qu'il n'y eut plus moyen d'en faire usage. *Cicéron*, parlant des harangues de *Gracchus*, dit qu'il en admiroit davantage les tours ingénieux, & les solides raisonnemens, que la pureté du langage (*a*). Le Peuple étoit charmé d'entendre plaider avec tant de succès la cause des infortunés, & lui prodiguoit les plus grands éloges. Pour perdre un antagoniste si redoutable, les Riches eurent recours à la violence & à la calomnie. On assure qu'ils louérent des Assassins pour le tuer; mais l'exécution de ce dessein se trouva impossible, à cause que *Gracchus*, tant en allant à la Tribune aux Harangues, qu'en en revenant, avoit

La Loi Sempronia.

Gracchus *gagne la faveur du Peuple.*

(*a*) Cic. in Bruto.

Depuis la Destruction de Carthage, &c.

avoit une escorte de 4000 hommes. Ses ennemis eurent donc recours aux plus noires calomnies. Ils l'accusérent d'aspirer à la Monarchie, & publiérent de prétendus arrangemens qu'il avoit pris pour se faire couronner Roi. Mais le Peuple, démêlant la fausseté de ces imputations, prit hautement le parti d'un Tribun, qui hazardoit sa réputation & sa vie par un principe d'affection pour ses Concitoyens (*a*).

Le jour que la Loi devoit être adoptée ou rejettée par le Peuple assemblé dans la Place des Comices, étant venu, *Gracchus* harangua la multitude, qu'une affaire de cette importance avoit attirée de tous côtés. Dans son discours il démontra l'Equité de la Loi avec tant d'éloquence, & fit une description si touchante des misères du Petit-peuple, auxquelles il opposa les immenses richesses que la rapacité des Grands avoit accumulées, que le Peuple, transporté de fureur, demanda à haute voix qu'on allât aux suffrages. *Gracchus*, profitant d'une disposition si favorable, ordonna qu'on lût la Loi. Mais malheureusement un des Tribuns, nommé *Marcus Octavius Cæcina*, qui avoit toujours fait profession d'être ami de *Gracchus*, ayant été gagné par les Patriciens, se déclara contre la proposition de son Collègue, & prononça le mot, toujours respecté dans la bouche d'un Tribun du Peuple, VETO, *Je le défends.* Comme *Octavius* étoit reconnu pour un homme de bien, & avoit été jusqu'alors zèlé pour la publication de la Loi, *Gracchus* fut très surpris de cette démarche de son ami. Cependant il modéra son ressentiment, & se contenta de demander que le Peuple voulût bien se retrouver au même endroit le lendemain, pour entendre ses deux Tribuns au sujet de la Loi proposée.

Le Tribun Octavius *s'oppose à la Loi.*

Le lendemain le Peuple se rendit au lieu marqué, & fut témoin des efforts de *Gracchus* pour regagner son Collègue. Il le conjura par les devoirs sacrés de leur Emploi, & par les liens de leur ancienne amitié, de protéger le Peuple contre l'avidité & l'oppression des Grands: prenant ensuite son Collègue à part, il lui dit: *Peut-être que quelque intérêt personnel vous porte à vous opposer à la Loi; en ce cas, je veux dire, si vous avez plus de 500 arpens de terre, je m'engage, tout pauvre que je suis, à vous payer en argent ce que vous perdrez en fonds de terre.* Mais *Octavius*, soit par honte, soit par principe d'honneur, persista dans son opposition. *Gracchus* eut alors recours à un autre expédient, qui fut de suspendre tous les Magistrats dans *Rome* de l'exercice de leurs charges. Tout Tribun avoit cette autorité dans des cas de nécessité. Après cela il assembla le Peuple de-nouveau, & fit une seconde tentative. Déja tout étoit prêt pour recueillir les suffrages, quand on apprit que les Riches avoient fait emporter les Urnes, sans lesquelles il il n'y avoit pas moyen de marquer les voix. Aussitôt mille voix confuses se firent entendre. La Place des Comices seroit devenue peut-être un champ de bataille, si deux vénérables Sénateurs, *Manlius* & *Fulvius*, n'étoient venus se jetter aux piés du Tribun, & ne l'avoient engagé à soumettre sa Loi au jugement des *Pères Conscrits*. C'étoit faire les Sénateurs juges dans leur propre cause; mais *Gracchus*, convaincu de l'équité de sa demande-

Gracchus *suspend l'exercice de toutes les Charges dans* Rome.

Gracchus *soumet sa Loi au jugement du Sénat.*

(*a*) Tit.-Liv. Epit. L. LVIII. Plut. in Gracch. Appian. de Bell. Civil. L. I. Aul. Gell. L. II. c. 13.

mande, ne pouvoit s'imaginer qu'ils ôsassent la rejetter. D'ailleurs, s'il leur arrivoit de commettre une pareille injustice, la multitude irritée n'auroit surement plus gardé de mesures avec eux (*a*).

Le Sénat, qui ne cherchoit qu'à gagner du tems, affecta différens délais. A-la-vérité quelques-uns des Membres de ce Corps auroient eu égard aux plaintes du Tribun, & à la misère du Peuple; mais la plupart ne vouloient entendre à aucun accommodement. *Gracchus* se vit donc obligé d'assembler de-nouveau le Peuple, & de conjurer, en présence de tous les Citoyens, son Collègue *Octavius* de révoquer son opposition. Il lui rappella le souvenir de leur ancienne amitié, le prit par la main, & l'embrassa tendrement. Mais *Octavius* resta inflexible. Alors *Gracchus* fit une démarche, injuste suivant les uns, mais nécessaire suivant d'autres, pour que le Peuple eût la liberté de voter. Il résolut de priver *Octavius* de sa charge de Tribun. Dans cette vue il assembla le Peuple, & dit qu'il ne falloit pas que la contrarieté de sentimens entre lui & son Collègue nuisît aux intérêts de la République, & que c'étoit aux Tribus à terminer une si fâcheuse querelle. *Si la cause*, ajouta-t-il, *que je soutiens, vous paroit injuste, je suis prêt à céder la place. Mais si au contraire vous me jugez digne de continuer à remplir les fonctions de Tribun, ôtez à* Octavius *une autorité qu'il employe contre vous. Dès-que vous lui aurez donné un successeur, la Loi passera sans opposition.* En achevant ces paroles, il renvoya l'Assemblée, après lui avoir marqué de se retrouver le lendemain au même endroit.

Gracchus, irrité par tous les obstacles qu'il avoit rencontrés de la part de son Collègue, & sentant que la Loi passeroit telle qu'il voudroit la proposer, résolut de la faire revivre, sans diminuer rien de sa prémière sévérité; c'est-à-dire, sans aucune exception en faveur des Enfans, ni aucun remboursement promis à ceux qui perdroient ce qu'ils possédoient au-delà de 500 arpens de terre. Le lendemain *Gracchus* s'adressa de-nouveau à *Octavius* en présence du Peuple, & lui fit les mêmes instances qui furent aussi inutiles que les précédentes. Alors *Gracchus*, se tournant vers l'Assemblée du Peuple, *Jugez*, dit-il, *qui de nous deux doit être dépouillé de sa charge.* A ces mots-là prémière Tribu donna son suffrage contre *Octavius*. *Gracchus*, arrêtant l'ardeur des Tribus, fit un autre effort pour ramener son Collègue; mais cette tentative ne lui ayant pas mieux réussi que toutes les autres, les Tribus continuérent à voter, & se conformérent à l'avis de la prémière. De 35 Tribus, 17 s'étoient déjà déclarées contre *Octavius*, & la dix-huitième alloit décider l'affaire, lorsque *Gracchus*, pour combler la mesure, conjura son Collègue dans les termes les plus pressans, de ne pas s'exposer par son obstination à un pareil affront, & de ne pas forcer son Collègue & son Ami à employer la seule ressource qui lui restoit. *Prête*, lui dit-il, *cher* Octavius, *prête plutôt l'oreille à la voix d'un Ami fidèle, qu'à celle d'une Faction intéressée à séduire. Daigne avoir égard aux desirs du Peuple* Romain. *Tu es encore le maître de t'assurer son affection pour jamais.* *Octavius* fut touché de ce discours. On assure que quel-

(*a*) Plut. in Gracch. Appian. de Bell. Civil. L. I. Tit. Liv. Epit. L. LVIII.

Depuis la Destruction de Carthage, &c.

quelques larmes coulérent de ses yeux. Mais ayant par malheur jetté la vue sur des Sénateurs qui se trouvoient-là, il eut honte de manquer à la parole qu'il leur avoit donnée, & répondit hardiment à *Gracchus* qu'il pouvoit continuer son ouvrage. Aussitôt la dix-huitième Tribu donna sa voix, & *Octavius* fut déposé. Le Peuple en fureur se jetta sur lui, & l'auroit maltraité, si les Sénateurs, & quelques-uns de ses Amis, ne l'avoient aidé à se sauver (*a*).

Octavius *déposé.*

La Loi Licinia *renouvellée.*

La Loi *Licinia* ayant été ainsi remise en vigueur du consentement des Tribus, tant de la Ville que de la Campagne, *Gracchus* fit nommer trois Commissaires pour en hâter l'exécution. Il fut le prémier de ces Triumvirs, & eut le crédit de se faire donner son Beau-père *Appius Claudius* & son Frère *Cajus Gracchus* pour Collègues. Ils employérent tout l'Eté à parcourir les différentes Provinces de l'*Italie*, pour examiner quelles Terres étoient dans le cas de la Loi, & partager entre de pauvres Citoyens ce qu'un seul homme possédoit de terres au-delà de 500 arpens. *Gracchus*, de retour à *Rome*, trouva que si la haine de ses ennemis, d'un côté, n'étoit pas diminuée, de l'autre l'affection du Peuple pour lui étoit toujours la même. Enhardi par cette affection, il fit ajouter à la Loi une nouvelle clause, savoir, que les Commissaires auroient aussi soin de rechercher, quelles Terres avoient été usurpées sur la République. C'étoit porter le coup le plus sensible aux Sénateurs, dont la plupart s'étoient approprié des Terres appartenant au Public. Mais avec quelque exactitude que les Commissaires fissent leurs recherches, les Terres qu'ils confisquérent aux Riches, ne purent jamais suffire pour contenter tous les pauvres Citoyens. Déjà même ces derniers commençoient à se répandre en murmures, quand un accident mit le Tribun en état de les appaiser. *Attale Philométor*, Roi de *Pergame*, ayant légué ses Etats & ses Richesses au Peuple *Romain*, un de ses Sujets, nommé *Eudème*, vint durant ces entrefaites porter à *Rome* les trésors d'*Attale*. *Gracchus*, profitant de l'occasion fit passer une nouvelle Loi, qui statuoit que tout l'argent seroit partagé entre les pauvres Citoyens qui n'auroient point de Terres, & que la disposition des revenus de *Pergame* ne seroit pas laissée au Sénat, mais au Peuple. Le Sénat, piqué au vif de cette nouvelle entreprise, essaya de perdre *Gracchus* dans l'esprit du Peuple, en répandant le bruit qu'*Eudème*, Porteur du Testament d'*Attale*, avoit laissé à *Gracchus* le Diadême Royal, dont ce Tribun devoit se parer le jour qu'il seroit proclamé Roi de *Rome*. Mais ces calomnies ne servirent qu'à redoubler la haine de *Gracchus* pour les Grands, & qu'à l'engager à être plus que jamais sur ses gardes. Comme il pouvoit tout sur la multitude, il forma le dessein de faire nommer au Consulat l'année suivante son Beau-père *Appius Claudius*, de se faire continuer lui-même en qualité de Tribun, & d'obtenir son frère *Cajus* pour Collègue. Son but en se faisant continuer, étoit non seulement de maintenir son crédit, mais aussi de se mettre à couvert de la vengeance de ses Ennemis, la personne d'un Tribun étant sacrée & inviolable. Pour s'attacher davantage le Peuple, il ne cessoit de dire que les Riches avoient dessein de l'assas-

Gracchus *partage entre les Citoyens les Trésors du Roi* Attale.

(*a*) Plut. & Appian. ibid.

Depuis la Destruction de Carthage, &c.

l'assassiner dès-qu'il seroit sorti de charge ; il s'habilloit en deuil, comme dans des tems de calamité ; & même un jour on le vit s'avancer dans la Place publique, en tenant par la main ses Enfans qui étoient fort jeunes encore. Il recommanda par un discours touchant, cette partie de sa famille à la protection du Peuple, qu'il suplia de tenir lieu de Père à ses Enfans, après que ses ennemis l'auroient immolé à leur ressentiment. Le Peuple ne répondit à cette prière que par des cris confus, & par de violentes menaces contre les Riches.

Le jour marqué pour l'élection des nouveaux Tribuns étant venu, le Peuple eut ordre de s'assembler dans la grande Cour qu'il y avoit devant le Temple de *Jupiter Capitolin*. Les Tribus s'y étant rendues, *Gracchus* leur proposa de le continuer encore un an dans la charge de Tribun, pour le soustraire au danger qui le menaçoit. Sa demande étoit absolument contre les règles. Cependant, en recueillant les voix, deux Tribus avoient déjà voté en faveur de *Gracchus*, quand quelques Riches, qui s'étoient postés en différens endroits, se mirent à crier, *Justice ! Justice ! ces gens vont à renverser toutes les Loix. Aucun Citoyen ne sauroit être Tribun deux ans de suite.* Ces clameurs épouvantérent tellement *Rubrius Varro*, qui présidoit ce jour-là au Collège des Tribuns, qu'il céda sa place à *Q. Mummius*, qui lui offrit de faire les fonctions de Président. Cette nouveauté ayant causé une contestation entre les Tribuns mêmes, *Gracchus* eut la prudence de congédier l'Assemblée avec ordre de revenir le lendemain. Le Peuple, qui sentoit combien il lui importoit de se conserver un pareil Protecteur, non seulement le reconduisit chez lui, mais eut soin aussi de faire veiller toutes les nuits devant sa porte. Le lendemain, à la pointe du jour, *Gracchus* ayant assemblé ses Amis, en alla poster une partie dans la Place des *Comices*, & se rendit avec le reste au *Capitole*. Le Peuple le reçut avec de grandes acclamations de joie. Mais à peine eut-il pris sa place, qu'un Sénataur nommé *Fulvius Flaccus*, qui étoit de ses Amis, vint l'avertir que les Sénateurs, qui étoient assemblés dans le Temple de la *Fidélité*, tout attenant celui de *Jupiter Capitolin*, avoient conspiré contre sa vie, & se préparoient à l'attaquer jusques sur son tribunal. A cette nouvelle *Gracchus*, & quelques-uns de ses partisans se préparérent à se défendre, en faisant armes de tout ce qui se trouvoit sous leur main. Ces préparatifs épouvantérent les autres Tribuns, au point qu'ils se retirérent, & se mélérent parmi la foule, pendant que les Prêtres fermoient la porte du Temple, pour empêcher qu'il ne fût prophané. D'un autre côté, les Amis de *Gracchus*, qui étoient dispersés en différens endroits, crioient à haute voix, *Nous sommes prêts, que faut-il faire?* *Gracchus*, dont la voix ne pouvoit pas être entendue par tous ceux de son parti, toucha sa tête de sa main, pour donner le signal dont il étoit convenu avec eux en cas qu'il fallût en venir à un combat. Mais quelques-uns de ses Ennemis, donnant une interprétation sinistre à ce geste, allérent sur le champ annoncer aux Sénateurs, que le séditieux Tribun venoit de demander qu'on le couronnât Roi. Aussitôt les Sénateurs, croyant déjà voir le Diadême du Roi de *Pergame* servir d'ornement à la tête du Tribun, résolurent d'autoriser le Consul à armer

 ses

Depuis la Destruction de Carthage, &c.

ses Légions, à traiter les partisans de *Gracchus* comme Ennemis déclarés de la République, & à faire de la Place des *Comices* un champ de bataille. Mais le Consul *Mucius Scævola*, qui étoit un homme prudent & modéré, refusa de servir d'instrument à la vengeance des Sénateurs, & de deshonorer son Consulat par le massacre d'un Peuple desarmé. *Calpurnius Piso*, l'autre Consul, se trouvant alors en *Sicile*, quelques Membres du Sénat s'écriérent, *Puisqu'un de nos Consuls est absent, & que l'autre trahit la République, faisons-nous justice à nous-mêmes; allons sur le champ renverser de nos propres mains cette idole du Peuple.* *Scipion Nasica*, qui avoit toujours été pour les mesures les plus violentes, déclama fortement contre le Consul, à cause qu'il refusoit de secourir sa Patrie dans un tems où elle avoit un si grand besoin de son secours. *Nasica* étoit l'arrière petit-fils de *Cnéus Scipio*, l'Oncle de *Scipion* l'*Africain* l'*Ancien*, & par conséquent Cousin des *Gracques* par leur Mère *Cornélie*. Cependant aucun des Sénateurs ne fit éclater plus de haine contre le Tribun que lui. Au refus de *Mucius Scævola*, il se leva de sa place, & cria à haute voix, *Puisque nous sommes trahis par nos Consuls, que ceux qui aiment la République, me suivent.* En achevant ces mots, *Nasica* sort du Temple, suivi d'un grand nombre de Sénateurs, & se voit bientôt joint par plusieurs Cliens & Amis des Patriciens, armés de perches & de bâtons. Cette troupe chargeant indifféremment tous ceux qu'elle trouvoit sur son chemin, la foule fut bientôt dispersée. La plupart des partisans de *Gracchus* prirent la fuite, & comme dans ce tumulte presque tous les bancs furent renversés & rompus, *Nasica* prit un morceau de bois, qui se rencontroit sous sa main, & après avoir assommé plusieurs de ceux qui étoient entre *Gracchus* & lui, il joignit enfin ce Tribun, dans le tems qu'un des Cliens des Patriciens venoit de le saisir par le pan de sa robe; mais *Gracchus*, abandonnant sa robe, s'enfuit en tunique; & il y a apparence qu'il se seroit sauvé, si les bancs rompus, dont son chemin étoit parsemé, ne l'avoient point fait tomber. Comme il se relevoit, il reçut à la tête un coup, dont il fut si étourdi, que ses Ennemis eurent le tems de l'achever. Quelques Historiens prétendent que *Nasica* finit de sa propre main l'ouvrage qui avoit été entrepris par son avis & sous sa direction. D'autres disent que *Publius Saturéjus* & *Lucius Rubrius*, ou, comme *Plutarque* l'appelle, *Lucius Rufus*, deux des Collègues de *Gracchus* jaloux de sa gloire, lui donnérent les coups dont il mourut. Quoi qu'il en soit, sa mort, suivant *Cicéron*, délivra *Rome* d'un Ennemi plus redoutable pour elle, que n'avoit jamais été cette *Numance*, prémière cause des entreprises violentes de *Gracchus*. Il est rare de trouver ensemble autant de talens qu'on en vit réunis en la personne de ce Tribun. Mais sa grandeur d'ame, son courage élevé, son éloquence vive, aisée & puissante, étoient, comme *Cicéron* s'exprime, une épée entre les mains d'un furieux. *Gracchus* en abusa, non en soutenant une cause injuste, mais en mêlant dans une cause juste trop de violence & de passion. C'est ce qui le fit soupçonner d'avoir quelque vue moins noble que l'intérêt du Peuple. Mais les Ecrivains les plus judicieux attribuent l'ardeur qu'il témoigna pour faire revivre la Loi *Licinia*, au desir de venger l'affront que les Sénateurs avoient fait, tant à lui, qu'au

Gracchus *tué.*

qu'au Consul *Mancinus*. La Loi qu'il avoit entrepris de remettre en vigueur, avoit un air de justice, qui coloroit assez sa vengeance, pour qu'il pût en suivre les mouvemens sans faire tort à sa réputation. Le tumulte ne fut point appaisé par le meurtre de *Gracchus*. Plus de 300 Amis de ce Tribun furent massacrés durant l'émeute, & l'on jetta leurs corps dans le *Tibre* avec celui de *Gracchus*. Le Sénat étendit même son ressentiment au-delà de ce jour fatal, & rechercha tous ceux qui avoient été liés d'amitié avec *Gracchus*, faisant assassiner les uns sans observer aucune forme de procès, & envoyant les autres en exil. *Cajus Billius*, un des plus zèlés Défenseurs du Peuple, fut appréhendé par ses Ennemis, & mis dans un tonneau avec des serpens & des vipères, où il périt misérablement, quoique les Loix défendissent en termes formels de mettre un Citoyen à mort sans une Sentence juridique. *Nasica* & ses Complices furent absous par le Sénat, qui osa justifier par un Decret toutes les barbaries commises contre *Gracchus* & ses Partisans (*a*).

Depuis la Destruction de Carthage, &c.

Mort cruelle de Cajus Billius.

Le Peuple, revenu de sa frayeur, se fit des reproches d'avoir si lâchement abandonné le généreux Défenseur de ses Droits. La honte qu'il en eut, se changea bientôt en fureur contre *Scipion Nasica*, l'auteur du tumulte. Dès-qu'il paroissoit en public, il s'entendoit nommer Meurtrier & Sacrilège. Plusieurs vouloient le tuer, pendant que d'autres étoient d'avis qu'il falloit le citer en jugement devant le Peuple. Le Sénat craignant que sa présence ne causât quelque nouvelle sédition, songea à l'éloigner, & l'envoya peu de tems après comme Ambassadeur en *Asie*, quoique sa qualité de Souverain-Pontife l'obligeât à résider en *Italie*. Il mena une vie errante en divers lieux de l'*Orient*, & mourut enfin à *Pergame*. Mais son absence étoufa plutôt le feu de le sédition, qu'elle ne l'éteignit. Le Peuple continua à maintenir la Loi *Licinia*, & nomma un nouveau Commissaire pour finir la distribution des Terres que *Gracchus* avoit commencée. Celui, sur qui on jetta les yeux, étoit *P. Crassus*, dont *Cajus Gracchus*, frère de *Tibérius Gracchus*, avoit depuis peu épousé la fille. D'un autre côté les Patriciens, pour parer le coup, trouvérent moyen d'introduire dans le Collège des Tribuns une de leurs Créatures, savoir *Q. Pompéjus Rufus*, qui s'étoit toujours distingué par sa haine contre *Gracchus*.

Scipion Nasica *envoyé en* Asie.

L'Année Consulaire étant sur le point d'expirer, les Faisceaux furent donnés, sans le moindre trouble, & dans le lieu assigné aux Elections, à *Publius Popillius Lænas*, & à *P. Rupilius*. *Popillius* resta en *Italie*, au-lieu que son Collègue eut pour Département la *Sicile*, avec la commission d'y faire la guerre aux Esclaves révoltés, qui avoient pris les armes. Nous le suivrons dans cette expédition, qui eut des suites plus terribles pour les *Siciliens*, que tous les maux qu'ils avoient soufferts de la part de leurs anciens Ennemis les *Carthaginois*.

Les Chevaliers *Romains*, qui avoient en *Sicile* l'administration des Revenus publics, faisoient cultiver leurs Terres par des Esclaves, auxquels ils resu-

Guerre des Esclaves en Sicile.

(*a*) Plut. in Gracch. Appian. de Bell. Civil. L. I. Oros. L. V. c. 8. Cic. de Off. L. I. c. 21. & de Orat.

Depuis la Destruction de Carthage, &c.

refusoient les besoins de la vie les plus nécessaires; desorte que ces misérables se trouvérent bientôt réduits à vivre de rapine. Ce métier de brigand fut pour les Esclaces un exercice qui les prépara à la guerre. A la fin ils songérent à s'affranchir du joug sous lequel ils gémissoient, & comprirent que pour en venir à bout il ne leur manquoit qu'un Chef. Un Seigneur *Sicilien*, nommé *Antigène*, avoit parmi ses Esclaves un certain *Eunus*, natif d'*Apamée* en *Syrie*. Après avoir été pris en guerre, il avoit servi différens Maîtres. C'étoit un homme vigilant, actif, plein de feu, & qui se vantoit d'avoir commerce avec les Dieux, ce qui le faisoit consulter par ses compagnons de servitude comme un Oracle. Quelque tyrannie que les *Siciliens* exerçassent en général sur leurs Esclaves, un Citoyen d'*Enna*, Ville située au centre de l'Ile, surpassoit à cet égard tous ses Compatriotes. Ce Barbare, qui se nommoit *Damophile*, avoit fait marquer tous ses Esclaves d'un fer chaud au front, les renfermoit chaque nuit dans une étroite prison, & les faisoit mener de grand matin à leur travail ordinaire, en ne leur accordant qu'autant de nourriture qu'il en falloit pour prolonger leur misère. D'un autre côté, *Mégallis*, digne femme d'un tel mari, traitoit de la manière la plus cruelle les Esclaves de son sexe, leur imposant des tâches qu'il leur étoit impossible d'achever, & les faisant battre de verges jusqu'au sang pour la moindre faute. Ces deux Monstres avoient une fille d'un caractère entièrement différent du leur, pleine de douceur & de compassion: elle consoloit ces malheureux Esclaves, leur portoit souvent de la nourriture dans leur prison, & les soulageoit en tout ce qui pouvoit dépendre d'elle. Il seroit à souhaiter que l'Histoire nous eût transmis le nom d'une personne aussi estimable. Les Esclaves ne pouvant plus supporter les maux, dont leurs impitoyables Maîtres les accabloient, formérent un complot contre ceux qui en étoient les auteurs. La prémière démarche qu'ils firent, fut de consulter *Eunus*, qui leur déclara d'un ton d'Oracle, que l'entreprise étoit agréable aux Dieux, & qu'ils pouvoient compter sur un heureux succès, pourvu qu'ils ne perdissent point de tems. Il leur offrit ensuite de se mettre à leur tête. Aussitôt ils s'armérent le mieux qu'il purent de bâtons, de pieux, de fourches, & de tout ce qu'ils trouvérent, & entrérent en bon ordre dans *Enna*. Tous les Esclaves de cette Ville s'étant joints d'abord à eux, ils pillérent les maisons & y commirent toutes sortes d'excès. Sachant qne *Damophile* & sa femme étoient dans leur Maison de campagne, ils les en firent arracher, & les traînérent dans la Ville, les mains chargées de chaînes. La fille cependant fut traitée avec tous les égards dus à sa vertu. Tant il est vrai qu'un bon naturel se fait respecter & aimer des plus méchans hommes (*a*).

Eunus *se met à la tête des Révoltés & s'empare d'*Enna.

Eunus, se voyant maître d'*Enna*, fit conduire *Damophile* & sa femme sur le Théatre qui étoit le lieu de l'Assemblée, & les fut accuser dans les formes. Quelques Esclaves servoient d'Accusateurs, d'autres de Témoins, & la Multitude de Juge. *Eunus*, qui présidoit, permit aux Accusés de plaider leur cause. Mais pendant que *Damophile* s'efforçoit d'exciter la compassion de

(*a*) Tit. Liv. Epit. L. LVI. Diodor. Sicul. in Excerpt. Flor. L. III. c. 19.

de ses auditeurs, & que quelques-uns d'eux commençoient même à témoigner de la pitié, *Hermias* & *Zeuxis*, deux de ses Esclaves, qu'il avoit traites avec le plus de cruauté, se jettérent sur lui, & l'assassinérent. Sa femme *Mégallis* fut livrée aux femmes esclaves, qui, après avoir assouvi leur rage en lui faisant souffrir mille morts, la précipitérent enfin du haut d'un rocher. Pour ce qui est de la fille, on lui rendit toute sorte d'honneurs, & on la fit conduire en sureté chez des parens qu'elle avoit à *Catane*.

Depuis la Destruction de Carthage, &c.

Eunus, considérant qu'il lui seroit difficile de se faire obéir, à moins que d'être revêtu d'une Autorité Souveraine, engagea les Esclaves à le proclamer Roi. Le nouveau Monarque signala son Avènement à cette espèce de Trône par l'ordre barbare de massacrer tous les habitans d'*Enna*, disant qu'il ne pouvoit jamais y avoir de véritable union entre des Hommes libres & des Esclaves. Ayant ensuite trouvé moyen d'avoir en son pouvoir *Antigène* & *Pithon*, dont il avoit successivement été l'Esclave, il les fit mourir de sa propre main. Aussitôt qu'il eut été proclamé Roi, il prit toutes les marques de la Royauté, donna le nom de Reine à sa femme, qui étoit une Esclave *Syrienne*, & se fit appeller *Antiochus*. En moins de trois jours 6000 hommes se joignirent à lui, qui s'armérent comme ils purent. *Eunus* se mit en campagne à la tête de quelques milliers de ses Sujets, commettant par-tout les plus terribles excès. Ceux dont les Maisons étoient brulées, & les Terres ravagées, vinrent implorer le secours du Préteur *Romain*, qui gouvernoit l'Ile. *Manilius*, qui avoit pour Département la *Sicile*, l'an de *Rome* 615, quand la sédition commença à éclater, marcha contre les Rebelles avec une Légion, Armée ordinaire des Préteurs, qui faisoient leur résidence dans des Provinces tranquilles; mais il fut défait, & mis en fuite. Le même malheur arriva aux Préteurs *P. Cornélius Lentulus* & *C. Calpurnius Piso*, que la République envoya en *Sicile* les deux années suivantes. La nouvelle de ces différens avantages s'étant répandue dans toute l'Ile, les forces du nouveau Roi alloient de jour en jour en augmentant. Un certain *Cléon*, natif de *Cilicie*, le joignit avec 5000 hommes; d'autres vinrent des endroits les plus reculés de l'Ile avec des Corps considérables, pour soutenir la cause commune sous les drapeaux d'*Eunus*: desorte que quand le Préteur *L. Plautius Hypsæus* débarqua en *Sicile*, il y trouva *Eunus* à la tête de 70000 Esclaves armés; & si l'on avoit réuni tous ceux qui s'étoient révoltés en différens endroits de l'Ile, on auroit pu en former une Armée de 200000 hommes. Comme les forces d'*Hypsæus* ne montoient qu'à 8000 hommes, les Révoltés n'eurent aucune peine à mettre son Armée en fuite. Enhardis par cette victoire, ils mirent le siège dévant *Taurominium*, Place forte qu'ils réduisirent bientôt sous leur puissance. La République, allarmée des progrès faits par les Rebelles au commencement de l'an 619, ordonna au Consul *Caius Fulvius*, Collègue de *Scipion* l'*Africain le jeune*, de passer en *Sicile*. Il ne paroit pas que ce Général ait remporté de grands avantages. L'année suivante, le Consul *L. Calpurnius Piso* *, à qui la

Eunus proclamé Roi.

Il remporte de grands avantages sur les Préteurs Romains.

Et prend Taurominium.

C. Fulvius envoyé contre les Rebelles.

* Ce *Calpurnius Piso* est l'Auteur de la fameuse Loi *de Repetundis*, destinée à servir de frein à la rapacité des Magistrats. Durant le tems de sa Préture en *Sicile*, le Sénat le chargea

Depuis la Destruction de Carthage, &c.

la *Sicile* étoit échue par sort, attaqua les *Syriens* (c'est ainsi que s'appelloient les Esclaves) au pié des murs de *Messane*, qu'ils tenoient assiégée, les mit en fuite pour la prémière fois, & les obligea à lever le siège après leur avoir tué plus de 6000 hommes. La gloire de terminer cette guerre n'étoit pas réservée néanmoins à *Pison*, mais à *P. Rupilius*, qui venoit d'être nommé au Consulat. Il ouvrit la campagne par le siège de *Taurominium*. Comme cette Ville se trouvoit sur une hauteur qui en rendoit l'accès difficile de tous côtés, le Consul résolut de prendre la Place par famine. La Garnison étant fort nombreuse, les vivres commencérent bientôt à manquer, & les Assiégés furent réduits à l'affreuse extrémité de s'entre-manger les uns les autres. A la fin un Esclave *Syrien*, nommé *Sérapion*, livra la Ville par trahison au Consul *Romain*, qui fit précipiter le Gouverneur & toute la Garnison du haut d'un rocher. De *Taurominium Rupilius* mena son Armée devant *Enna*, où le prétendu Roi s'étoit renfermé avec *Cléon* & l'élite de son Armée. Les Assiégés manquérent bientôt de vivres. Dans une sortie, *Cléon*, après avoir fait des prodiges de valeur, fut pris, & mourut quelques jours après de ses blessures. Son cadavre, que l'on donna en spectacle à la vue des Assiégés, leur fit perdre courage. Quelques-uns d'eux, pour avoir la vie sauve, livrérent la Place aux *Romains*, qui passérent tous les Esclaves, qui se trouvérent dans *Enna*, au fil de l'épée. On assure qu'il périt dans ces deux Villes jusqu'à 20000 de ces malheureux. *Eunus* se sauva à la tête de ses Gardes, & gagna un rocher escarpé, dans le dessein d'y vendre chèrement sa vie. *Rupilius* le suivit de près, & le fit entourer de tous côtés par ses soldats. Les Gardes d'*Eunus*, pour se dérober aux tourmens qui leur étoient préparés, s'entre-tuérent; mais leur Roi se cacha dans une caverne, d'où il fut tiré, n'ayant plus avec lui que quatre compagnons de sa fortune. En attendant qu'il pût servir d'ornement au Triomphe de *Rupilius*, ce Consul le fit mettre dans un cachot, où il périt de la maladie pédiculaire (*a*). *Rupilius* resta encore quelque tems en *Sicile* en qualité de Proconsul; reprit les Villes qui étoient entre les mains des Rebelles; rendit les Esclaves fugitifs à leurs Maîtres; & enfin dressa un nouveau Code de Loix pour les *Siciliens*. Après avoir appaisé tous les troubles dans sa Province, il revint à *Rome*; mais il refusa l'honneur du Triomphe, parce qu'il n'avoit vaincu que des Esclaves. C'étoit un homme digne des prémiers siècles de *Rome*. Il n'ambitionnoit d'autre gloire que de rendre service à sa Patrie, & ne demandoit d'autre récompense que le sentiment d'avoir fait son devoir (*b*).

La Ville de Taurominium *livrée par trahison aux* Romains.

*De même qu'*Enna.

Eunus *pris.*

Il meurt en prison.

Pen-

(*a*) Diodor. Sicul. in Eclog. Flor. L. III. L. II. c. 7. & L. IV. c. 13. Cic. pro Fonteio, c. 19. Front. Strat. L. IV. c. 1. Val. Max. & in Verr. A. 6.

(*b*) Cic. in Verr. Act. II.

chargea d'acheter dans cette Ile une quantité considérable de blé: commission dont il s'acquita avec tant de desintéressement, qu'il en acquit le glorieux surnom de *Frugi*. Il remit au Trésor public une bonne partie de l'argent qui lui avoit été envoyé pour être employé en blé, & ménagea le reste avec toute la prudence & la frugalité possibles (1).

(1) Cic. in Verr. Act. 3.

Pendant que les *Romains* faisoient la guerre en *Sicile*, *Aristonic*, fils naturel d'*Eumène*, forma des prétentions sur le Royaume de *Pergame*, qu'*Attale* avoit légué par testament aux *Romains*. Nous avons donné dans notre Histoire de *Pergame* le détail de la guerre qu'il y eut à cette occasion entre lui & les *Romains*. L'année suivante, *P. Licinius Crassus* & *Valérius Flaccus* furent élevés au Consulat; le prémier étoit Souverain-Pontife, & l'autre *Flamen Martialis*, c'est-à-dire Grand-Prêtre de *Mars*; desorte que pour la prémière fois *Rome* fut gouvernée par deux hommes consacrés au culte des Dieux. Cette même année deux Plébéiens, *Q. Cæcilius Métellus*, surnommé le *Macédonique*, & *Q. Pompéjus*, furent élus Censeurs. Depuis 220 ans un des Censeurs avoit toujours été tiré de l'Ordre des Patriciens, & l'autre de celui des Plébéiens. Il y a lieu de présumer que les Patriciens ne s'opposérent pas à cette nouveauté, pour donner quelque contentement au Peuple, après lui avoir fourni plus d'un sujet de plainte. Dans le dénombrement que firent ces deux Plébéiens, ils trouvérent 317823 hommes en état de porter les armes. Leur Magistrature fut aussi remarquable par une Loi fameuse qu'ils firent passer, par laquelle tous les *Romains* étoient tenus de se marier à un certain âge.

Depuis la Destruction de Carthage, &c.

Deux Plébéiens elus Censeurs.

Pendant ce même tems la Loi *Sempronia* continuoit à être une source de troubles. Un jour le Tribun *Carbon*, après s'être plaint bien des fois de tous les moyens que les Riches mettoient en œuvre pour empêcher que cette Loi ne fût exécutée à leur égard, demanda en public à *Scipion* l'*Africain*, ce qu'il pensoit du meurtre de son beaufrère *Sempronius Gracchus*, ne doutant point qu'il n'en condamnât les auteurs? Mais à son grand étonnement *Scipion* répondit que si *Gracchus* avoit tâché de semer la discorde dans la République, il le croyoit bien tué. A cette réponse inattendue, le Tribun excita le Peuple à insulter l'homme le plus respectable qu'il y eût dans *Rome*. Mais *Scipion*, prenant un air de supériorité, *Croyez-vous*, dit-il à la multitude, *que je craigne vos murmures, moi qui ai bravé si souvent la fureur de vos Ennemis*? Le Peuple ayant reçu ce discours avec d'insolentes huées, *Misérables*, s'écria *Scipion*, *que seriez-vous devenus sans mon Père* Paul Emile *& moi*? *Vous seriez actuellement les esclaves de vos Ennemis. Est-ce-là le respect & la reconnoissance que vous témoignez à vos Libérateurs*? Ces mots, prononcés avec cet air d'autorité que donne l'habitude de commander des Armées, imposérent silence à la multitude, & firent sur elle une impression de frayeur. Ceux-là mêmes qui avoient été le plus animés contre ce grand Capitaine, l'estimérent plus qu'ils n'avoient fait encore, mais ils l'aimérent moins. Après cette indigne scène, *Scipion* se retira avec son cher *Lélius* à une Maison de campagne qu'il avoit à *Gayète*. Là ces deux fidèles Amis, après avoir rempli les prémiers postes de la République, s'amusoient à goûter les mêmes plaisirs innocens, qui les avoient divertis pendant leur enfance. On les voyoit quelquefois se promener sur le bord de la Mer, & ramasser à l'envi de petites pierres plattes, pour les faire rejaillir sur la surface de l'eau (*a*).

Nouveaux troubles à l'occasion de la Loi Sempronia.

Carbon,

(*a*) Cic. de Orat. L. I.

Depuis la Destruction de Carthage, &c.

Carbon, plus actif que jamais en faveur du Peuple, fit ensorte, vers ce même tems, que les Tribus le continuérent dans sa charge pour un an. Ensuite il proposa une Loi, par laquelle il seroit statué qu'un Tribun pourroit à l'avenir conserver son emploi aussi longtems qu'il plaîroit au Peuple, sans qu'il fût nécessaire d'en venir à une nouvelle élection. *Scipion & Lélius*, avertis de ce qui se passoit, revinrent en hâte à *Rome*, & s'opposérent avec tant de succès à la proposition de *Carbon*, qu'elle fut rejettée. Sous le Consulat suivant de *Claudius Pulcher*, & de *M. Perpenna*, qui n'étoit pas même Citoyen *Romain*, les troubles, excités par les Tribuns, allérent de jour en jour en augmentant. *Caius Atinius Labéo*, qui étoit à la tête du Collège des Tribuns, saisit le Censeur *Q. Cæcilius Métellus*, qui lui avoit refusé une place dans le Sénat, & après avoir prononcé sur le champ contre lui une sentence de mort, il ordonna à ses Officiers de le précipiter du haut de la Roche *Tarpéienne*. Cet ordre, aussi cruel qu'injuste, auroit été exécuté, si un des Esclaves de *Métellus* n'avoit pas été promtement informer les parens de son Maître de la violence qu'on lui faisoit. Ils accoururent, & trouvérent le Censeur à demi mort des coups qu'il avoit reçus. Comme c'étoit une chose défendue à des Parens, & même à un Père, de tirer quelqu'un des mains d'un Tribun, ils s'empressérent à amener un des Collègues de *Labéon*, afin qu'il s'opposât à l'exécution de l'arrêt qui venoit d'être prononcé. Sans cet expédient qui leur réussit, le prémier Magistrat de *Rome* après les Consuls, le Conquérant de la *Macédoine* auroit été mis à mort comme le dernier des Criminels. *Labéon*, bien loin d'être puni pour avoir fait une si cruelle insulte à *Métellus*, eut le crédit de faire passer un Decret, en vertu duquel tous les Tribuns devoient à l'avenir avoir voix dans l'Assemblée du Sénat. Peu content de ce nouvel avantage, immédiatement après l'avoir obtenu, il alla à la Place publique comme en triomphe, & y ordonna à son de trompe que tous les biens de *Métellus* le *Macédonique* seroient vendus au plus offrant. De pareils actes de violence étoient de frappans présages de ces Guerres Civiles qui éclatérent bientôt après (*a*).

Insolence d'un Tribun.

Sous le Consulat suivant, qui fut celui de *C. Sempronius Tuditanus* & de *M. Aquilius*, les divisions continuérent. Les Commissaires qui devoient veiller à l'exécution de la Loi *Sempronia*, ne cessoient par leurs plaintes continuelles d'animer le Peuple contre les Riches; pendant que, d'un autre côté, les Alliés de la République se plaignoient à leur tour de l'injustice des Commissaires, qui, dans les distributions des Terres, se montroient plus favorables aux habitans de *Rome*, dont les suffrages pouvoient leur être nécessaires, qu'aux habitans des Provinces. *Scipion*, choqué de cette partialité, prit ces derniers sous sa protection, & par un discours éloquent, qu'il fit en leur faveur, obtint que la commission de faire exécuter la Loi seroit transférée au Consul *Sempronius*. Mais ce Magistrat, craignant de s'engager trop avant dans cette affaire, partit pour l'*Illyrie*, dans le dessein d'y appaiser quelques troubles. *Scipion*, abandonné ainsi seul à la haine des trois Commissaires, l'autre Consul se trouvant dans le Royaume de *Pergame*,

(*a*) Aul. Gell. L. XIV. c. 8. Cic. pro Domo suâ.

me, eut à essuyer les plus odieuses accusations. Celle d'aspirer à la Dictature n'étoit pas destituée de vraisemblance. *C. Gracchus*, son beaufrère, lui dit à cet égard en face, *Qu'il méritoit d'être mis à mort comme Tyran. Il n'y a personne*, lui répondit froidement *Scipion*, *qui desire ma mort, s'il n'est pas ennemi de sa Patrie.* *Marcus Fulvius Flaccus*, un des Triumvirs, l'accusa un jour hautement de briguer la Charge de Dictateur, dans l'intention de ne la point abdiquer, & ainsi de se faire Roi sous un autre nom. Cependant le Sénat & le Peuple rendirent justice à *Scipion*, la partialité des Triumvirs dans la distribution des Terres étant trop visible. Tous les Sénateurs en Corps, & un grand nombre, tant de Citoyens que d'Alliés, le reconduisirent chez lui. En un mot, il alloit être nommé Dictateur le jour suivant, quand le lendemain matin, au grand regret de tous les bien intentionnés, il fut trouvé mort dans son lit. Ceux qui examinérent son corps, apperçurent à son cou quelques marques, comme s'il avoit été étranglé. On imputa ce crime aux Triumvirs, *Papirius Carbo*, *C. Gracchus*, & *Fulvius Flaccus*, & à sa femme *Sempronia*, sœur des *Gracques*, qui, à ce que l'on prétend, fit entrer de nuit les Triumvirs dans son appartement. Les auteurs du meurtre semérent le bruit, que *Scipion*, désespérant d'obtenir pour les Alliés ce qu'il leur avoit promis, s'étoit donné la mort.

Depuis la Destruction de Carthage, &c.

Mort de Scipion.

Ainsi mourut cet illustre Héros, dont les talens & les exploits égaloient si fort ceux du prémier *Africain*, que *Rome* même ne sut à qui donner la préférence. Ils furent également grands en fait de sagesse, d'habileté, de courage, & d'honneurs; & à la honte éternelle de leur Patrie, l'un finit ses jours dans une espèce d'exil, & l'autre périt de mort violente dans le sein de *Rome* même. Le second *Africain* ne posséda presque pour tout bien, en mourant, que la gloire de ses exploits; car il laissa, n'ayant point d'enfans, à *Quinctus Fabius Maximus*, son neveu & son héritier, à peine trente-deux livres pesant d'argent, & deux livres & demie d'or. Pauvreté étonnante dans un Général qui auroit pu s'enrichir des dépouilles de *Carthage!* Les Patriciens le pleurérent comme un Père. Quand *Métellus*, qui avoit toujours été son rival en fait de gloire, apprit sa mort, il en témoigna une vive douleur, & se tournant vers ses deux fils, *Allez*, leur dit-il, *assistez aux funerailles du plus grand homme que* Rome *ait jamais produit*, *vous ne verrez jamais son pareil.* Il n'y eut pas jusqu'au Peuple qui ne lui rendît les derniers honneurs, mais sans permettre cependant qu'on recherchât les auteurs de sa mort, de peur de trouver *C. Gracchus*, qui commençoit à devenir le favori de la multitude, impliqué dans un attentat si lâche & si infame (*a*).

Son Caractère.

Pendant que tout ceci se passoit à *Rome*, le Consul *Tuditanus* faisoit la guerre en *Illyrie*, où il appaisa si bien les troubles dans l'espace d'une seule campagne, qu'à son retour il obtint l'honneur du Triomphe. Le même honneur fut conféré trois ans après à son Collègue *Aquilius* pour s'être rendu maître du Royaume de *Pergame*, ce qu'il fit en empoisonnant les sources

(*a*) Appian. de Bell. Civil. L. I. Cic. in Gracch. Diod. Sicul. in Excerpt. Lælio & pro Muræna. Plut. in Romul. &

Depuis la Destruction de Carthage, &c.

sources qui fournissoient de l'eau à différentes Villes : violation manifeste & horrible du Droit des Gens.

Tout étoit tranquille au dehors. La *Gaule Cisalpine*, l'*Espagne*, l'*Afrique*, l'*Istrie*, l'*Illyrie*, la *Macédoine* & la *Grèce*, ne songeoient pas seulement à secouer le joug; desorte que les nouveaux Consuls, *Cn. Octavius* & *T. Annius*, n'eurent aucune expédition à entreprendre. Les choses restérent sur le même pié sous le Consulat suivant de *L. Cassius Longinus*, & de *L. Cornélius Cinna.* Mais quand *M. Æmilius Lépidus* & *L. Aurélius Orestes* furent élevés à la Dignité Consulaire, cette Paix générale fut en partie troublée par une révolte en *Sardaigne*. Cette Province échut à *Aurélius*, qui eut *Cajus Gracchus* pour Questeur. Ce dernier étoit devenu l'Idole du Peuple, depuis la mort de son frère. Il avoit quelques grandes qualités, & passoit pour le meilleur Orateur de *Rome*. Mais ce qui le rendoit principalement cher à la multitude, étoit que dans le partage des Terres, il favorisoit les Citoyens de *Rome* plus que les Etrangers. Il avoit passé quelque tems dans la retraite, & s'étoit, durant cet intervalle, appliqué entiérement à l'étude de l'Eloquence. Aussi longtems qu'il mena une vie retirée, la République jouït d'un calme profond; & tout le monde étoit dans l'idée, qu'il avoit résolu d'ensévelir ses talens dans l'obscurité, pour ne point partager le sort de son frère. Mais après deux ans de retraite, il parut tout-à-coup sur la scène, & brigua la Questure, qu'il obtint, & qui l'obligea à passer avec le Consul *Aurélius* en *Sardaigne*. Etant-là, il se concilia l'affection de son Général, non seulement par sa valeur, mais aussi par sa ponctualité à exécuter les ordres qu'il recevoit, & par les grands services qu'il rendit en pourvoyant l'Armée d'habits & de vivres.

Cajus Gracchus.

Il se concilie l'affection de l'Armée.

La réputation que *Gracchus* se faisoit par ces moyens, ayant donné quelque ombrage au Sénat, les Troupes, qui étoient en *Sardaigne*, furent rappellées, & d'autres eurent ordre de les remplacer.

L'année suivante les Patriciens eurent la mortification de voir *Fulvius Flaccus*, qui avoit été un des Triumvirs chargés du partage des Terres, élevé au Consulat. Il eut pour Collègue *Plautius Hypsæus*, Patricien d'un caractère doux & pacifique. A peine le Consul Plébéien fut-il entré dans l'exercice de sa charge, qu'il proposa une Loi, par laquelle le Droit de Citoyen *Romain* seroit accordé à tous les Alliés en *Italie*, auxquels les Triumvirs n'avoient pu assigner aucune portion dans la repartition des Terres. Pendant qu'il étoit Triumvir, il avoit irrité les habitans des Provinces, en ne les admettant point à un partage égal avec ceux de *Rome*. Le but de cette nouvelle Loi étoit de regagner leur affection. Les Patriciens le suppliérent de ne pas s'opiniâtrer dans une entreprise, qui pourroit avoir de funestes suites; mais l'impérieux Consul ne daigna pas même répondre à de pareilles remontrances, desorte qu'on devoit s'attendre bientôt à quelque rupture d'éclat. Un accident imprévu ne laissa pas de procurer un intervalle de tranquillité. Il arriva de la part des *Massiliens* quelques Ambassadeurs, pour demander du secours aux *Romains* contre des Peuples voisins qui avoient ravagé leur Pays. Le Sénat profita de cette occasion pour envoyer *Fulvius* au-delà des *Alpes*; commission qu'avide de gloire com-

comme il étoit, il accepta avec plaisir. Son absence, & celle de *Gracchus*, auroient pu calmer tous les troubles, si le séditieux Consul, avant que de sortir de *Rome*, n'y avoit pas laissé des semences de rebellion, qui germérent immédiatement après son départ. Les Peuples d'*Italie*, alliés de la République, le voyant s'éloigner, commencérent à perdre l'espérance d'obtenir le Droit de Bourgeoisie, & songérent ensuite à se venger. *Frégelles*, Ville des *Volsques* sur le *Liris*, fut la prémière qui se révolta ouvertement: mais *Numitorius Pullus*, principal auteur de la rebellion, ayant comparu devant le Préteur, qui tira de lui le détail de tout le complot, une Armée *Romaine* eut ordre de s'emparer de *Frégelles*. La Ville se rendit par le conseil de *Numitorius*, & cependant ne laissa pas d'être rasée jusqu'aux fondemens. *Numitorius* seul eut sa grace, mais tous ses complices furent condamnés à mort, & exécutés. Un châtiment si exemplaire arrêta pour un tems les entreprises des Mécontens (*a*).

[illegible] Destruction de Carthage, &c.

La Ville de Frégelles *se révolte.*

Tout paroissoit tranquille, quand *Cajus Cassius Longinus* & *C. Sextius Calvinus* furent élevés au Consulat; mais ce calme apparent ne dura guères. *C. Gracchus*, qui avoit eu ordre de rester en *Sardaigne*, en qualité de Pro-questeur, las du séjour d'une Ile où ses talens étoient comme ensévelis, & craignant que l'affection du Peuple ne se refroidît à son égard durant son absence, résolut de faire une démarche très hardie. Sans égard pour les Loix, il s'embarqua à l'insu du Consul, & revint à *Rome* dans le tems qu'on l'y attendoit le moins. Dans l'accusation qui lui fut intentée à cette occasion devant les Censeurs, il plaida si bien sa cause qu'il fut absous. La haute estime & l'extrême inquiétude que le Peuple témoigna pour lui durant le cours de ce procès l'enhardirent à solliciter le Tribunat. Il comptoit que s'il pouvoit une fois obtenir cette importante Charge, il trouveroit bien moyen de la conserver, & exécuteroit à loisir tout le reste de son projet. Sa Mère *Cornélie*, voyant les mouvemens qu'il se donnoit pour se faire nommer Tribun, tâcha de le détourner de ce dessein, & lui écrivit pour cet effet, d'une de ses Terres en *Campanie*, où elle s'étoit retirée après la tragique fin de son fils ainé, deux Lettres fort touchantes*. Mais ni les prières, ni les ordres de sa Mère, ne furent capables de l'ébran-

C. Gracchus *s'en retourne à* Rome.

(*a*) Tit. Liv. Epit. Appian. L. I. de Bell. Civil. Val. Max. L. IX. c. 5. Jul. Obseq. Cic. de Inven. L. II. de Finib. L. II. in Pison. & ad Heren. L. IV.

* Ces Lettres sont parvenues jusqu'à nous, & font l'éloge de l'Héroïne qui les a écrites. Dans l'une *Cornélie* s'exprime ainsi: „ Mon fils, vous ne partagez plus avec personne l'affection de votre Mère. *Tibérius* n'est plus. Vous êtes le seul objet de mes espérances & de mes craintes. Votre frère ainé s'est abandonné à l'esprit de vengeance, & en a été la victime. Vous immolerez-vous à la même passion? Veuillent les Dieux détourner ce funeste présage! Ce me sera une satisfaction bien douce, direz-vous, de venger le meurtre d'un frère. J'en conviens, & je serois aussi sensible que vous à cette espèce de plaisir. Mais ma raison arrête ces prémiers transports d'une imprudente passion. L'idée du salut de ma Patrie a plus de pouvoir sur moi que celle de la perte de mon fils. Ah, *Gracchus!* souvenez-vous que le même coup que vous porterez à votre Patrie, percera le sein de votre Mère. Mais que dis-je! vous succomberez vous-même sous le poids de votre téméraire entreprise. Je vous perdrai, & vos ennemis resteront. Mère infortunée!

Depuis la Destruction de Carthage, &c.

l'ébranler. Il continua à briguer le Tribunat, & l'obtint. Son élection eut ceci de particulier, que faute de place dans le Camp de *Mars*, plusieurs Citoyens montérent sur le toit des maisons, & votérent de-là en faveur de *Gracchus* par des cris & des acclamations. Son air noble & modeste prévenoit tous les spectateurs en sa faveur avant qu'il parlât, & dès qu'il se faisoit entendre, le charme augmentoit encore; car jamais Orateur plus parfait ne monta dans la Tribune aux Harangues* (*a*). Peu de tems après que la Charge de Tribun eut été conférée à *Gracchus*, *Fulvius Flaccus*, son Collégue au Triumvirat, revint d'au-delà des *Alpes*, pour le seconder dans l'exécution de ses projets. C'étoit un Plébéien furieux, ennemi déclaré du Sénat & des Riches, & prêt à s'embarquer dans les entreprises les plus désespérées. *Gracchus* lui procura l'honneur du Triomphe pour une expédition peu considérable, dans le dessein de se l'attacher davantage par-là, & de donner de l'éclat à son parti (*b*).

Il est élu Tribun.

Ainsi tout paroissoit annoncer une sédition prochaine dans *Rome*, lorsque *Q. Cæcilius Métellus* & *T. Quinctius Flaminius* furent nommés Consuls. Le prémier fut envoyé dans les Iles *Baléares*, pour y appaiser une révolte, pendant que l'autre restoit à *Rome*, où *Gracchus* inventoit chaque jour quelque chose de nouveau pour diminuer le pouvoir du Sénat, & augmenter celui du Peuple. Il commença par faire confirmer la Loi de son frère, réla-

Ses nouvelles Loix.

(*a*) Cic. L. II. de Orat. (*b*) Plut. in Gracch. Appian. ibid.

„ née! Quelque chose qui arrive, les tristes effets des troubles que vous allez exciter, re-
„ tomberont sur moi (1)".

Gracchus n'eut aucun égard aux représentations de sa Mère. Il persista dans son dessein, & s'attira par-là une seconde Lettre conçue en ces termes. „ Fils rebelle! après les meur-
„ triers de votre frère, je n'ai point d'ennemi plus cruel que vous. Avois-je lieu d'atten-
„ dre que le seul fils qui me restoit, empoisonneroit de chagrins le peu de jours que j'ai
„ encore à vivre? Malheureuse! je ne dois imputer votre rebellion qu'au trop d'indulgence
„ que j'ai eue pour vous. Quel spectacle osez-vous me préparer? Et faudra-t-il que je voye
„ la République détruite avant de mourir? *Gracchus*, notre famille a déjà fourni assez de
„ scènes tragiques. Attendez pour briguer le Tribunat, que je sois descendue dans la nuit
„ du Tombeau. Au milieu de vos malheurs vous invoquerez alors les manes de votre Pè-
„ re & de votre Mère, mais inutilement. C'est pendant qu'ils vivent, qu'il faut leur obéir.
„ *O grand Jupiter!* ne permets point que mon fils persiste dans un dessein qui va le per-
„ dre lui-même, sa Mère & son Pays (2)". Ces pièces suffisent pour faire juger, s'il étoit possible que *Cornélie* eût trempé dans l'assassinat commis en la personne du second *Africain*, comme l'ont prétendu quelques Auteurs. Elle aimoit ses enfans, & sa Patrie. Aussi le Sénat, malgré son ressentiment contre les *Gracques*, permit-il au Peuple d'ériger à *Cornélie* une statue avec cette inscription: *A Cornélie Mère des Gracques.*

* *Cicéron*, très bon juge en fait d'Eloquence, affirme que jamais Orateur ne surpassa *Cajus Gracchus*. Son air noble & gracieux, son action expressive, & sa voix qui étoit en même tems forte & mélodieuse, charmoient tous ses auditeurs. Son seul défaut étoit de parler quelquefois avec trop de véhémence. Pour s'en corriger, il avoit parmi ses Esclaves un excellent Musicien, qu'il faisoit tenir derrière lui quand il haranguoit. S'il arrivoit à l'Orateur d'élever trop la voix, l'Esclave lui marquoit, par le moyen d'une sorte de flageollet, le ton qu'il auroit dû prendre. Jamais *Gracchus* n'étoit plus éloquent, que quand il parloit de la fin tragique de son frère. Vivement touché lui-même, il arrachoit surement des larmes à ses auditeurs (3).

(1) Ex Fragm. Corn. Nepotis ab Andrea Scotto collectis. (2) Id. ibid. (3) Cic. de Orat. L. III.

rélativement au partage des Terres d'*Italie* entre les Citoyens de *Rome*, & ceux des Peuples alliés qui se trouveroient dans le besoin. Pour hâter ce partage, il s'en fit donner la commission, conjointement avec *Fulvius Flaccus*, & *Licinius Crassus*, qui étoit apparemment frère de *Licinia*, épouse de *Gracchus*. Soutenu par ces deux Collègues, il entreprit & acheva divers ouvrages en faveur du Peuple. Il fit réparer les Grands-chemins, bâtir un grand nombre de Ponts, ériger des Colomnes *Milliaires*, c'est-à-dire de mille en mille, & placer de grosses pierres de distance à autre pour la commodité des Voyageurs, lorsqu'ils vouloient monter à cheval. Ses ouvrages lui acquirent l'affection du Peuple; mais les deux Loix suivantes, qu'il fit passer en dépit du Sénat, furent bien plus agréables encore à la Multitude. La prémière ordonnoit qu'on bâtiroit à *Rome* de grands Magazins, qui seroient remplis de blé aux dépens du Public; l'autre qu'on tireroit de ces Magazins chaque mois une certaine quantité de blé, pour être distribuée aux plus pauvres Citoyens à un bas prix. Pour que le Trésor pût soutenir cette dépense, il chargea d'impôts toutes les marchandises qui viendroient d'*Asie* dans quelqu'un des Ports que le Roi *Attale* avoit légués par testament à la République. Il fit plusieurs autres Règlemens rélatifs au service & à l'habillement des Troupes, & gagna à la fin un tel ascendant sur le Peuple, qu'on pouvoit le regarder comme le Maître absolu de *Rome*. Ses ennemis, dont la haine n'avoit déjà plus de bornes, comptoient de se venger de lui dès-qu'il seroit sorti de charge. Pour parer ce coup, *Flaccus* le pressa de solliciter le Tribunat une seconde fois. *Gracchus* profita de l'avis, & réussit, en dépit du Sénat & de tout le Corps de la Noblesse (*a*).

Depuis la Destruction de Carthage, &c.

Il est élu Tribun une seconde fois.

Pendant que *Gracchus* humilioit ainsi les Patriciens, le Consul *Métellus* subjuguoit les Iles *Baléares*, & en exterminoit les habitans. Leur nombre pouvoit aller à 30000 au tems de son arrivée, dont il en resta à peine 1000 en vie à son départ. Après ce sanglant exploit le Consul fit bâtir dans la plus grande Ile deux Villes l'une à l'Orient nommée *Palma*, présentement *Majorque*; l'autre à l'Occident, appellée *Pollentia*, détruite depuis longtems. Pour peupler ces Places le Consul amena 3000 *Romains* des Colonies que la République avoit en *Espagne*. Il retourna ensuite à *Rome*, où il obtint avec l'honneur du Triomphe, le surnom de *Baléarique*, comme son Père avoit reçu celui de *Macédonique*. Dans ce même tems le Proconsul *Sextius*, qui avoit eu ordre de continuer à commander dans la *Gaule Cisalpine*, ayant remporté une victoire complette sur les *Salyes*, n'eut pas grand' peine à subjuguer toute la Nation. Il mit le siège devant leur Capitale, qui n'étoit pas loin de *Massilie* ou *Marseilles*, la prit, & en réduisit les habitans en esclavage. Quand ils furent exposés en vente, le Proconsul, informé qu'un d'eux, nommé *Craton*, avoit été fort maltraité par ses Compatriotes à cause de son affection pour les *Romains*, il lui rendit non seulement la liberté & tous ses effets, mais il lui permit aussi d'exemter d'esclavage 900 de ses Compatriotes à son

Les Iles Baléares subjuguées.

(*a*) Plut. in Gracch. Saluft. in Fragm.

Depuis la Destruction de Carthage, &c.

Sextius *fait bâtir la Ville d'*Aix.

son choix (*a*). *Sextius* fit bâtir ensuite une nouvelle Ville, qu'il appella *Aquæ Sextiæ*, d'après son propre nom, & les Sources qui se trouvent aux environs. Il peupla ce lieu, connu présentement sous le nom d'*Aix* en *Provence*, d'une Colonie que les *Romains* avoient établie auparavant à *Fabratéric*, dans le Pays des *Volsques*. *Sextius*, ayant procuré ainsi aux *Romains* une demeure fixe dans la *Gaule Transalpine*, revint à *Rome*, où il obtint l'honneur du Triomphe, qu'il avoit mieux mérité que son Prédécesseur *Fulvius Flaccus* (*b*).

Le Consul, à son retour, trouva la République agitée de troubles. *Gracchus* voyoit avec chagrin que les Chevaliers *Romains*, qui étoient les plus riches de toute la Ville, panchoient plus vers le parti de la Noblesse que vers le sien; desorte que la Faction Plébéienne ne consistoit proprement que dans une indigente Populace. Les Chevaliers appartenoient à-la-vérité à l'Ordre des Plébéiens; mais comme ils surpassoient en richesses tout le reste de cet Ordre, ils s'étoient unis par des mariages, & par des liaisons d'amitié avec les Familles Patriciennes. Pour les détacher du Sénat, *Gracchus* proposa une Loi, en vertu de laquelle 600 Chevaliers seroient aggrégés au nombre des Sénateurs; mais l'artificieux Tribun ne fit cette proposition, que pour en faire passer une autre plus modérée en apparence, mais qui en effet élevoit les Chevaliers au-dessus des Sénateurs. Elle demandoit que la connoissance de toutes les Causes, entre des Particuliers, tant Civiles que Criminelles, fût transférée des Sénateurs aux Chevaliers. Les prémiers firent tous leurs efforts pour que cette Loi fût rejettée, mais *Gracchus*, maître absolu des suffrages du Peuple, la fit passer, en ces termes: *Que le jugement de toutes les Causes entre Particuliers appartienne aux Chevaliers, à l'exclusion des Sénateurs*. Le Tribun fut si charmé de cette espèce de victoire, qu'il s'écria dans un transport de joye, *A la fin j'ai humilié le Sénat*. La faveur que le Peuple lui avoit témoignée en cette occasion, l'enhardit à solliciter le Consulat, en des termes qui donnérent lieu de penser qu'il briguoit cette dignité pour lui-même. Mais le jour de l'élection étant venu, il entra dans le Champ de *Mars*, tenant par la main son Ami *C. Fannius Strabo*, qu'il recommanda au Peuple, disant, d'un air tout-à-fait engageant, qu'il savoit prendre toutes les fois qu'il vouloit: *Si vous conférez le Consulat à mon Ami, c'est précisément comme si vous me le donniez à moi-même*. Il n'en fallut pas davantage, & *Fannius* fut déclaré Consul avec *Cnéus Domitius Ahénobarbus*. La commission d'aller continuer la guerre au-delà des *Alpes*, échut par le sort au dernier, pendant que l'autre resteroit en *Italie*.

Les Chevaliers établis Juges des Causes entre Particuliers.

L'autorité de *Gracchus* sur le Peuple de *Rome* n'étant guères moindre que celle des Monarques les plus absolus sur leurs Sujets, ce Tribun, pour braver le Sénat, fit changer les siéges dans la Place des *Comices*. Les Plébéiens avoient été jusqu'alors placés de manière, que les Orateurs qui les haranguoient faisoient en même tems face au Sénat; mais *Gracchus*, en changeant la situation des Plébéiens, fit ensorte qu'en haranguant le Peuple, il

(*a*) Ammian. Marcel. L. XV. Vell. Paterc. L. I. c. 15. Diod. Sicul. in Excerpt. Vales.

(*b*) Strab. L. IV. Vell. Paterc. L. II. Flor. L. III. c. 2.

Depuis la Destruction de Carthage, &c.

il tournoit le dos aux Sénateurs. C'étoit marquer aſſez clairement, qu'il ne reconnoiſſoit dans la République aucune Puiſſance Ariſtocratique, & que toute l'Autorité, ſuivant lui, réſidoit dans le Peuple. Ce dernier outrage détermina le Sénat à ne plus garder de meſures. Comme le Conſul *Domitius* étoit abſent, les *Pères Conſcrits* tâchérent de gagner ſon Collègue *C. Fannius*, qu'ils trouvérent, à leur grand étonnement, nullement diſpoſé à ſacrifier l'intérêt de ſa Patrie aux obligations particulières qu'il pouvoit avoir à *Gracchus*.

Peu de tems après, le Tribun fit revivre une défenſe faite autrefois aux Juges, *De ne point permettre qu'on exécutât une Sentence capitale à l'égard d'un Citoyen* Romain, *ſans le conſentement & l'ordre du Peuple*. Cette Loi ne rencontra aucune oppoſition; mais quand *Gracchus* propoſa enſuite, qu'on ſtatuât par un Edit, *Que les Alliés ſeroient ſur le même pié que les Citoyens de* Rome *à l'égard du Droit de Suffrage, même quand il ſeroit queſtion de donner à quelque propoſition force de Loi, ou non*, le Conſul *Fannius*, regardant cette nouveauté comme très dangereuſe, ſe déclara hautement contre ſon Bienfaiteur. Sur le champ il ſe mit à haranguer le Peuple, & inſiſta avec beaucoup de force ſur les funeſtes effets que cette Loi traîneroit à ſa ſuite.

Le projet de *Gracchus* de donner le Droit de Bourgeoiſie & de Suffrage à tous les Alliés de *Rome* en *Italie*, attira un nombre prodigieux d'Etrangers dans cette Capitale. Le Sénat allarmé d'un pareil concours, engagea le Conſul à ordonner que tous ceux qui n'avoient pas encore le Droit de Suffrage, euſſent à ſortir de la Ville, & à s'en éloigner au moins à la diſtance de cinq milles. Cet ordre donna lieu à une violente diſpute entre le Conſul & le Tribun. *Fannius* prétendoit que les Nouveaux-venus vuidaſſent la Ville, pendant que *Gracchus* leur défendoit d'obéir à l'ordre que le Conſul n'étoit pas en droit de preſcrire. A la fin le plus hardi des deux l'emporta. *Fannius*, qui ſavoit mieux agir que parler, fit appréhender par ſes Licteurs quelques-uns de ces Etrangers, qui aſpiroient au Droit de Bourgeoiſie, & les fit chaſſer de la Ville. *Gracchus*, ſoit par timidité, ſoit, comme il le diſoit, de crainte d'exciter une Guerre Civile, laiſſa maltraiter ainſi ſes Amis: lâcheté qui porta le prémier coup à ſon crédit (*a*).

Le Sénat gagne Livius, *un des Tribuns.*

Les Sénateurs charmés de l'avantage qu'ils venoient d'obtenir, résolurent de pouſſer le Tribun à bout. Mais comme il ne leur étoit pas poſſible de réuſſir dans ce deſſein, ſans gagner quelqu'un de ſes Collègues, ils s'adreſſérent à *Livius Druſus*, le croyant plus propre que tout autre à ſeconder leurs vues. Il étoit à la fleur de l'âge, d'une Famille diſtinguée quoique Plébéien, d'une conduite irréprochable, s'entendant aux affaires, bon Orateur, & ſuſceptible d'une louable émulation. Comme il n'avoit rien plus à cœur que le bien de ſa Patrie, & l'avantage de ſes Concitoyens, il entra avec empreſſement dans les vues des *Pères Conſcrits*, qui lui marquérent de quelle manière il devoit s'y prendre. La conduite qu'ils lui firent tenir, fut un chef-d'œuvre de politique. Ils lui conſeillérent de ne pas s'oppoſer de front aux nouveautés que *Gracchus* introduiſoit chaque jour, mais au contraire de renchérir ſur tout ce que ce Tribun faiſoit en faveur du Peuple.

Artifice du Sénat.

(*a*) Plut. & Appian. ibid.

Depuis la Destruction de Carthage, &c.

Les Romains *ordonnent par un Decret que* Carthage *soit rebâtie.*

Gracchus *sollicite le Tribunat pour la troisième fois.*

Peuple. Le jeu fut très bien joué, & bientôt l'affection du Peuple se trouva partagée entre *Livius* & *Gracchus*. Ce partage déplaisant au dernier, il commença à témoigner quelques égards aux Sénateurs, qui lui firent à leur tour de grandes civilités, & donnérent à entendre qu'ils étoient contens de lui. Pour achever leur ouvrage, ils engagérent un autre Tribun, nommé *Rubrius*, à proposer une Loi, par laquelle il fut ordonné qu'on lèveroit 6000 *Romains*, qui iroient rebâtir & repeupler *Carthage*. La Loi ayant passé, *Rubrius*, sous prétexte de faire honneur à *Gracchus*, le mit à la tête de trois Commissaires qui devoient conduire cette Colonie, donna le second rang au séditieux *Fulvius Flaccus*, & se plaça lui-même le dernier. *Gracchus*, ne sentant point le piège, passa en *Afrique*, & commença à y bâtir sur les ruïnes de *Carthage* une nouvelle Ville, qu'il appella *Junonie*, d'après la Déesse sous la protection de laquelle l'ancienne *Carthage* avoit toujours été. Au bout de deux mois, il revint à *Rome*, où il trouva les plus zèlés de ses partisans bien refroidis à son égard. *Livius* avoit su profiter de son absence, & s'étoit si bien concilié l'affection du Peuple, que *Gracchus* paroissoit en comparaison de lui une espèce d'Etranger aux yeux de la Multitude. Ce changement le mortifia au point, que ses Amis eurent bien de la peine à empêcher qu'il ne perdît entièrement courage. Cependant il fit quelques démarches pour que le Peuple le nommât Tribun une troisième fois; mais dans ce même tems il eut l'imprudence de choquer tous ses Collègues, en faisant abbattre une espèce de Théatre, érigé par leur ordre, pour mieux voir un Combat de Gladiateurs *. *Gracchus* prétendoit que

* Les Combats de Gladiateurs passérent de la *Grèce*, ou, suivant d'autres, des Provinces *Asiatiques*, en *Etrurie*, & delà à *Rome*. Cette cruelle coutume fut introduite primitivement, pour suppléer aux Victimes Humaines, que les *Payens* offroient près des buchers ou sur les tombeaux de leurs Ancêtres, dans la superstitieuse idée, que les Manes des Morts se plaisoient à l'effusion du sang humain. Un sentiment aussi monstrueux fut adopté même par des Nations civilisées. C'étoit, suivant elles, une espèce de tribut que les Morts exigeoient de la part des Vivans; mais pour déguiser leur barbarie, elles introduisirent l'usage des Gladiateurs, qui étoient des hommes condamnés par l'Autorité Souveraine à s'entr'égorger. Les Combats dont il s'agit, étoient, dans leur prémière institution, bornés aux funerailles des Grands; mais peu de tems après ils servirent pareillement à honorer les obsèques des Particuliers. Ceux qui avoient assez de bien pour cela, ne manquoient guères d'assigner dans leur testament une certaine somme pour un Combat de Gladiateurs, comme le moyen du monde le plus propre à attirer une nombreuse foule à leurs funerailles. Le prémier Spectacle de Gladiateurs, appellé *Munus Gladiatorium* par les *Romains*, fut donné à *Rome*, suivant *Valère Maxime* (1) par *M.* & *D. Brutus* à la mort de leur Père l'an de *Rome* 490. Plusieurs années après, c'est-à-dire l'An de *Rome* 537, à la mort de *Marcus Æmilius Lépidus* l'Augure, qui avoit trois fois été honoré du Consulat, ses trois fils, *Lucius*, *Marcus*, & *Quintus*, procurérent au Peuple le cruel plaisir de voir 40 Gladiateurs combattre dans la Place publique. L'An de *Rome* 547, *Scipion l'Africain l'Ancien* divertit son Armée à *Carthagène* d'un Spectacle de Gladiateurs, qu'il donna à l'honneur de son Père & de son Oncle, qui avoient commencé la conquête de l'*Espagne*. On vit à cette occasion, deux jeunes *Espagnols* d'une illustre naissance, & cousins germains, qui se disputoient la Souveraineté d'une Ville nommée *Lacibis*, demander à *Scipion* la permission de terminer leur querelle par un duel; ce qu'ils firent, & leur exemple fut imité par plusieurs autres *Espagnols*

(1) Val. Max. L. II. c. 4.

que ce Théatre ôtoit trop de place au Peuple. Cette action hardie lui gagna les bonnes graces de la Populace, mais irrita tout le Collège des Tribuns

Depuis la Destruction de Carthage, &c.

gnols de distinction, qui combattirent, soit pour vuider leurs querelles personnelles, soit pour l'honneur de vaincre. Dans la suite, les *Romains* devinrent entièrement épris de ces féroces Divertissemens. Les Ediles, les Préteurs, les Consuls, & sur-tout ceux qui briguoient quelque éminente Charge, faisoient leur cour au Peuple, en lui procurant fréquemment de pareils Spectacles. Le nombre des Combattans alla aussi prodigieusement en augmentant. Au prémier des Spectacles en question, qui fut donné par les *Brutus*, il n'y eut que 6 Gladiateurs; au-lieu que *Jules César*, étant Edile, en fit combattre 640 (1). *Titus* donna durant l'espace de cent jours des Combats de Gladiateurs, & de Bêtes féroces, avec des représentations de Combats de Mer; & *Trajan* prolongea un pareil Spectacle pendant 123 jours, le nombre des Combattans allant jusqu'à 2000. Quand la Conspiration de *Catilina* vint à éclater, le Sénat ordonna qu'on s'assurât des Gladiateurs, dans la crainte qu'ils ne se joignissent aux Conjurés, ce qui prouve qu'il devoit y en avoir beaucoup. Le fameux *Spartacus* étoit un Gladiateur, & de même condition que la plupart de ses Troupes, avec lesquelles il défit les deux Généraux *Romains*, *Claudius* & *Vatinius*. Pour ce qui est de la condition des Gladiateurs, ils étoient presque tous Esclaves, ou des Captifs achetés par les *Lanistes*, c'est-à-dire par des gens qui faisoient profession de leur enseigner à manier des armes, & qui les destinoient à être donnés en spectacle. Les *Lanistes* les louoient à grand prix à ceux qui vouloient régaler le Peuple d'un Combat de Gladiateurs, & les menoient armés à l'Amphithéatre, comme autant de victimes. Avant que d'entrer en lice, leurs Conducteurs leur faisoient promettre par serment, qu'ils combattroient jusqu'au dernier soupir. La forme de ce serment nous a été conservée dans les Fragmens de *Pétrone*. Quand ils étoient arrivés à l'endroit du combat, on les rangeoit en classes, après quoi on les disposoit deux à deux, desorte que chacun avoit son adversaire. Ils se battoient avec fureur, leurs Conducteurs n'épargnant, ni menaces, ni coups, pour exciter ceux qui manquoient de courage. Si quelqu'un des deux Gladiateurs, épuisé de fatigue, ou effrayé par l'idée de la mort, demandoit quartier, il levoit un doigt en haut, & mettoit bas les armes, pour marquer qu'il imploroit la clémence du Peuple. Il arrivoit souvent que les Spectateurs prenoient un cruel plaisir à abandonner le Suppliant à la fureur de son Ennemi, ce qu'ils exprimoient par ce cri, *Recipe ferrum*, *Achevez-le.* Il étoit rare que la Populace fît grace à ceux qui avoient témoigné de la lâcheté, au-lieu que les Gladiateurs qui marquoient un généreux mépris pour la mort, obtenoient souvent grace.

Aussitôt que le son lugubre des trompettes annonçoit la mort d'un des Gladiateurs, son corps, couvert de sang & de blessures, étoit traîné vers un endroit proche de l'Amphithéatre, nommé *Spoliarium*, où celui contre qui il s'étoit battu, le dépouilloit de ses habits & de ses armes, & achevoit de le tuer en cas qu'il respirât encore. *Pline* nous apprend (2), qu'on voyoit souvent des gens de la lie du Peuple s'assembler autour des mourans, & appliquer la bouche à quelqu'une de leurs blessures, pour boire le sang qui en sortoit à gros bouillons, dans la persuasion que c'étoit un remède souverain contre le Mal-caduc. Si les Spectateurs faisoient grace au Vaincu, le *Lanista* conservoit son droit sur lui, & le gardoit pour quelque autre combat.

La récompense des Vainqueurs étoit seulement une Couronne de Mastic, & une Branche de Palmier, qu'ils recevoient des mains des Magistrats. On leur donnoit quelquefois aussi, quoique rarement, une petite Somme d'argent. Le plus grand avantage que les Gladiateurs pussent obtenir par leurs victoires, étoit de recouvrer enfin la liberté. En ce cas le Préteur les déclaroit libres pour toujours, en leur mettant entre les mains un Fleuret, appellé *Rudis* par les *Latins*, & sur la tête une espèce de Bonnet, appellé *Pileus*. Le prémier usage qu'ils faisoient de leur liberté consistoit à consacrer leurs armes à *Hercule*, Dieu tutélaire des Ecoles Militaires.

Les Gladiateurs étoient, comme nous l'avons marqué ci-dessus, ordinairement des prison-

(1) Dio. Cass. L. LXVIII.

(2) Plin. L. XXVIII.

Depuis la Destruction de Carthage, &c.

Tribuns qui trouvérent bientôt occasion de lui faire éprouver leur ressentiment; car peu de jours après, quand on procéda à l'Election, les anciens

sonniers faits en guerre, ou des Esclaves refractaires; car dès-que quelque Maître avoit un pareil Esclave, il ne manquoit pas de le vendre à un *Lanista*; mais dans la suite on vit souvent des hommes libres combattre comme Gladiateurs, ce qui leur faisoit donner le nom d'*Auctorati*. Quelques Jeunes-gens de bonne famille, après avoir dépensé leur bien en débauches, n'avoient pas honte de se louer pour Gladiateurs. On vit même des Chevaliers, des Nobles, & jusqu'à des Sénateurs, embrasser cette infame profession, pour avoir de quoi vivre après qu'ils s'étoient ruïnés; desordre qui alla au point, qu'*Auguste* fut obligé de publier un Edit, par lequel le Métier de Gladiateur étoit interdit à tout homme qui avoit l'honneur d'être de l'Ordre des Sénateurs. Peu de tems après, il fit une Loi pareille à l'égard des Chevaliers (1). Mais les Empereurs suivans respectérent si peu ces sortes d'Interdictions, que dans un Spectacle donné par *Néron*, 400 Sénateurs, & 600 de l'Ordre des Chevaliers combattirent en Public comme simples Gladiateurs (2). Sous *Néron* & sous *Domitien*, des Femmes, parmi lesquelles il s'en trouvoit plusieurs de Famille distinguée, entroient aussi en lice. *Juvenal* a parfaitement bien décrit la chose dans les vers suivans.

Quale decus rerum, si conjugis auctio fiat,
Balteus, & manicæ, & cristæ, crurisque sinistri
Dimidium tegmen? vel si diversa movebit
Prœlia, tu felix, ocreas vendente puella.
Hæ sunt quæ tenui sudant in cyclade, quarum
Delicias & panniculus bombycinus urit.
Aspice quo fremitu monstratos perferat ictus;
Et quanto galeæ curvetur pondere; quanta
Poplitibus sedeat, quam denso fascia libro (3)!

Mais de tous les Combattans les plus ridicules étoient les Nains. Le Peuple prenoit un plaisir infini à les voir venir aux mains ensemble, ou avec des femmes. Ils sont très joliment décrits par *Stace*, auquel nous renvoyons nos Lecteurs (4).

Il y avoit différentes sortes de Gladiateurs, qu'on désignoit aussi par différens noms, tirés de leur Pays, de leurs Armes, de leur manière de combattre, ou autre distinction pareille. Ceux dont les Anciens font le plus fréquemment mention, étoient les *Retiarii*, les *Secutores*, les *Myrmillones*, les *Thraces*, les *Samnites*, les *Pinnirapi*, les *Essedarii*, & les *Andabates*. Le *Retiarius* avoit un habit court, & tenoit en sa main gauche un trident, & un filet dans sa droite: il tâchoit d'embarasser son Adversaire avec son filet, afin de pouvoir plus aisément le percer de son trident. Le *Secutor*, qui étoit toujours l'Antagoniste du *Retiarius*, étoit armé d'un bouclier & d'un casque, sur lequel étoit gravée la figure d'un Poisson, par allusion au filet. Si le *Retiarius* manquoit son coup de filet, il fuyoit tout autour de l'endroit du combat, jusqu'à ce qu'il se crût en état de porter un second coup. Son Antagoniste le suivoit cependant pour prévenir son dessein; & c'étoit à cause de cela même qu'il portoit le nom de *Secutor*. Dans les différens mouvemens que le *Retiarius* faisoit pour envelopper la tête de son Adversaire, de son filet, il répétoit les mots suivans, à ce que *Festus* nous apprend; *Non te peto, piscem peto; quid me fugis, Galle? Pourquoi me fuis-tu*, Gaulois? *Ce n'est pas à toi, mais à ton poisson que j'en veux*. Le *Secutor* étoit armé d'une *falx supina*, ou espèce de cimeterre. *Juvenal* fait une description fort détaillée de cette sorte de Combat, en parlant d'un jeune Patricien, qui embrassa la honteuse profession de *Retiarius* sous le Règne de *Néron* (5). Le *Myrmillo*, à ce qu'il paroit clairement par *Juvenal*, étoit le même que le *Secutor*. *Lipse* néanmoins est d'un autre sentiment, & prétend que les *Myrmillones* étoient armés de pié en cap. Les *Thraces* se servoient d'une dague, & d'un petit bouclier rond. Quelques Auteurs croyent qu'ils s'appelloient *Thraces*, à cause qu'ils

(1) Dio. Cass. L. XLVIII. & Sueton. in August. c. 43.
(2) Sueton. in Ner. c. 11.
(3) Juv. Sat. VI. v. 254. & seq.
(4) Stat. L. VI. v. 57. & seq.
(5) Juven. Sat. VIII. v. 199.

anciens Tribuns, qui devoient recueillir les suffrages, les comptérent de manière, que la pluralité se trouva contre *Gracchus*, quoiqu'elle fût probablement en sa faveur. Pour comble de malheur, son ennemi déclaré, *L. Opimius*, fut élu Consul, avec *Q. Fabius Maximus Æmilianus*, neveu de *Scipion l'Africain le jeune*. *Fabius* eut la commission d'aller faire la guerre en *Gaule*, où *Domitius Ahénobarbus*, qui étoit resté dans ce Pays sous le titre de Proconsul, avoit remporté de grands avantages, dont nous aurons occasion de parler dans la suite. Pour ce qui est d'*Opimius*, il ne sortit point de *Rome*, & s'attacha uniquement à humilier à son tour le grand Ennemi du Sénat, & en même tems son Ennemi personnel; car *Gracchus* avoit autrefois empêché qu'il ne fût nommé au Consulat, parce qu'il ne vouloit pas entrer dans ses mesures. Le Favori du Peuple, se voyant exposé aux persécutions de ses Ennemis, eut recours à la Loi qui ordonnoit que *Carthage* seroit rebâtie; & conjointement avec *Fulvius Flaccus*, son intime Ami, il se mit à lever les 6000 hommes confiés par cette Loi. Tous les préparatifs pour passer en *Afrique* étant faits, ils apprirent que le dessein de rebâtir *Carthage* alloit être révoqué. Cette nouvelle, qui leur fut mandée dans le tems qu'ils étoient occupés à rassembler des Vaisseaux sur le bord de la Mer pour transporter leur monde, les détermina à revenir à *Rome*. De retour dans la Capitale ils trouvérent, que le principal argument qu'on alléguoit au Peuple pour le faire changer de sentiment, se réduisoit à quelques prétendus Prodiges, qu'on disoit être arrivés à *Carthage*, lorsque les Ouvriers avoient commencé à tracer la circonférence de la nouvelle Ville. Pour réfuter cet argument, *Gracchus* harangua encore une fois le Peuple, & acheva de se perdre par un discours que la plus aveugle passion étoit seule capable de lui dicter. On lui entendit dire entre autres choses, *Que si le Sénat affirmoit* que les Dieux avoient *déclaré par des prodiges*,

Depuis la Destruction de Carthage, &c.

Mais échoue dans sa sollicitation.

qu'ils étoient originaires de *Thrace*; & d'autres, parce que leurs Armes ressembloient à celles dont se servoient les Habitans de *Thrace*. Pour ce qui est des Gladiateurs *Samnites*, *Tite-Live* dit que les *Campaniens*, irrités contre les *Samnites*, arméent quelques-uns de leurs Gladiateurs de la même manière dont s'armoient les Habitans du *Samnium*, & les appellérent *Samnites*. Leurs Armes, à ce qu'il nous apprend dans un autre endroit, consistoient dans un bouclier, large vers le haut pour garantir la poitrine, & plus étroit vers le bas, pour en faciliter les mouvemens: ils portoient un baudrier autour du corps, une grève à leur pié gauche, & sur la tête un casque avec un cimier. Il paroit clairement par-là, que l'*Amazone*, dont *Juvenal* décrit le combat dans les vers que nous avons rapportés ci-dessus, avoit pris l'armure d'un Gladiateur *Samnite*. Les *Pinnirapi*, qui en venoient toujours aux mains avec les *Samnites*, s'appelloient de ce nom, à cause des *Pinnæ*, ou *Cimier*, qui servoit d'ornement au casque des *Samnites*. Ils tâchoient d'enlever quelqu'une de ces *Pinnæ*, pour signaler leur adresse & leur force. De-là le nom de *Pinnirapi*, formé des deux mots *Latins*, *Pinnæ* & *rapere*. Les *Essedarii* combattoient montés sur des Chariots, appellés *esseda*. Les *Andabates* se battoient à cheval, armés d'un casque, qui leur couvroit le visage & même les yeux, desorte qu'ils frappoient au hazard. De-là la phrase *Latine*, *Andabatarum more pugnare*.

Nous finirons cet article par une Observation de *Pétrone*, qui remarque que la Superstition introduisit les Combats de Gladiateurs, & que la Politique en conserva l'usage. En effet les *Romains*, en se faisant un plaisir de voir répandre le sang, apprenoient à mépriser la mort, & à braver les plus grands dangers.

Depuis la Destruction de Carthage, &c.

ges, qu'ils ne vouloient pas que Carthage *fût rebâtie, le Sénat en avoit menti.*

Le jour fixé pour la révision de la Loi étant arrivé, *Fulvius* plaça, de grand matin, quelques-uns de ses plus zèlés partisans dans la Cour du Capitole, où le Peuple devoit s'assembler. *Gracchus*, d'un autre côté, fit prendre possession, par un bon nombre de ses Satellites, d'un des portiques du Temple de *Jupiter Capitolin*, dans l'intention d'y attendre le résultat des délibérations du Peuple. Dans ce même tems le Consul *Opimius*, ayant sacrifié à *Jupiter* dans son Temple, un des Licteurs du Consul, nommé *Antillius*, porta les entrailles de la victime, & passant près de *Gracchus* & de ses Amis, *Faites place*, dit-il, *mauvais Citoyens que vous êtes, aux gens de bien.* Un des domestiques de *Gracchus*, indigné de cette insolence, tira une dague, & coucha *Antillius* mort à ses piés. Ce funeste accident, joint à une violente tempête, dissersa la Multitude. Comme on ignoroit l'auteur du meurtre on l'imputa à *Gracchus*, quoique personne n'en fût plus fâché que lui; car il savoit que ses Ennemis ne souhaitoient qu'un prétexte de rejetter sur lui le blâme d'une Guerre Civile, qu'ils avoient résolu de commencer. Il passa la nuit dans de grandes inquiétudes; mais *Fulvius*, qui dès ses plus tendres années avoit été élevé dans un Camp, fit bonne chère le soir avec ses Amis, se coucha tard, & dormit ensuite profondément, n'ayant été réveillé que par quelques-uns de ceux qui lui servoient de garde, & par le bruit qui se faisoit entendre dans toutes les rues de *Rome*. Le Consul *Opimius* avoit, dès la veille, ordonné à ses Troupes de s'emparer sur le champ du Capitole, & s'étoit rendu maître par ce moyen d'un poste qui commandoit la Ville. Le lendemain, à la pointe du jour, il avoit assemblé le Sénat dans le Temple de *Castor* & de *Pollux*, après avoir eu soin que le Corps sanglant du Licteur fût placé à la porte de la salle. Les Sénateurs sans beaucoup délibérer dressérent un Decret, par lequel ils autorisérent le Consul à faire tout ce qu'il jugeroit nécessaire pour le bien de la République; ce qui étoit réellement le faire Dictateur. *Opimius* fit aussitôt prendre les armes à tous les Chevaliers *Romains*, en enjoignant à chacun d'eux d'amener avec lui deux domestiques bien armés. D'un autre côté *Fulvius*, qui sentoit les conséquences d'un procédé si extraordinaire, après avoir assemblé la Populace, alla avec ses deux fils, & une Multitude confuse, s'emparer du Mont *Aventin*.

Un Licteur tué dans le Capitole par un des domestiques de Gracchus.

Le Consul Opimius *s'empare du Capitole.*

Et Fulvius *du Mont* Aventin.

Gracchus, prévoyant qu'il pourroit y avoir bien du sang versé, témoigna une extrême répugnance à suivre *Fulvius*. Cependant il s'y détermina à la fin; mais il ne mit que l'habit qu'il portoit ordinairement en Ville, & ne prit d'autres armes qu'un poignard, pour pouvoir se défendre én cas d'attaque. Comme il alloit sortir de sa maison, sa femme, qui aimoit tendrement son Epoux & sa Patrie, courut à lui tout en larmes pour l'arrêter. Elle le saisit par la robe, & tenant entre ses bras son fils, gage unique de leur amour: *Où vas-tu*, lui dit-elle, *si matin? Ignores-tu que les meurtriers de ton frère te préparent le sort qu'il a subi? Tu vas te mettre à la tête d'une vile populace, qui t'abandonnera lâchement à la vue du moindre danger. Si tu a quelque affection pour moi ou pour cet enfant chéri, ne risque pas un vie qui nous est si chère.* Elle alloit continuer, quand *Gracchus*, pénétré de la plus

vive

vive douleur, & n'ayant pas la force de répondre, s'arracha d'entre ses bras; mais elle le saisissant encore par la robe le suivit, & après avoir fait quelques pas, tomba en foiblesse dans la rue, d'où elle fut portée chez son frère *Licinius Crassus*, qui s'étoit entièrement dévoué au parti de *Gracchus*.

Depuis la Destruction de Carthage, &c.

Ce dernier, en arrivant au Mont *Aventin*, y trouva une populace absolument incapable de faire tête à des Troupes Consulaires, & à tout le Corps de la Noblesse, qui renforcée de ses Cliens & de ses Domestiques, formoient un Corps redoutable. Ainsi il assembla les principaux de son parti en Conseil de guerre. L'avis unanime de tous ceux qui opinérent dans cette Assemblée, fut qu'il falloit fortifier le Temple de *Diane*, promettre la liberté à tous les Esclaves qui viendroient les joindre, & négocier un accommodement avant que d'en venir aux voyes de fait. *Gracchus* obtint de *Fulvius* d'envoyer au Consul le plus jeune de ses fils, enfant qui n'avoit pas encore douze ans, mais que tout le monde admiroit à cause de sa beauté extraordinaire, & de son esprit. Quand le jeune *Fulvius* aborda *Opimius*, en tenant à la main un Caducée, Symbole de la Paix, le Consul, pour tourner la chose en ridicule, reçut le jeune Ambassadeur d'un air de cérémonie, & lui ordonna ensuite de retourner au Mont *Aventin*, & de dire à ceux qui l'avoient envoyé, que pour obtenir la Paix, ils devoient venir eux-mêmes, & se soumettre au jugement du Sénat. Le Consul ajouta ensuite par manière d'avis, *Enfant, prenez garde de ne pas revenir ici une seconde fois. L'envoi d'un Ambassadeur tel que vous ne peut être regardé que comme une insulte.* *Gracchus*, ayant su du jeune *Fulvius* comment il avoit été reçu, offrit d'aller en personne écouter les propositions du Sénat; mais ses partisans ne voulurent absolument point le laisser partir. Aucun autre ne voulant se charger d'une si dangereuse commission, *Fulvius* eut l'imprudence d'envoyer une seconde fois son fils au Consul, qui sans daigner l'écouter, quoiqu'il l'abordât d'un air humble & modeste, s'écria dans un transport de colère, *C'est trop nous insulter. Que l'Enfant soit mené en prison, moins pour punir le fils, que pour châtier l'insolence du Père.* On exécuta cet ordre sur le champ, & il ne fut plus question d'accommodement.

Gracchus *va trouver* Fulvius.

Le Consul Opimius *ne veut entendre à aucune Proposition d'accommodement.*

Quelques momens après *Opimius* descendit du Capitole, & étant arrivé au pié du Mont *Aventin*, commença l'attaque avec toute l'expérience d'un vieux Général. *Fulvius* qui avoit obtenu par sa valeur l'honneur d'un Triomphe, fit une vigoureuse résistance. On vit alors, pour la prémière fois, des *Romains* combattre d'autres *Romains*, dans l'enceinte des murs de *Rome* même. Il y avoit eu, avant ce tems-là, quelques sanglantes querelles; mais en cette occasion il y eut une bataille dans les formes, les deux Partis étant commandés par d'habiles Généraux. *Opimius* ordonna qu'un Corps d'Archers, armés à la manière des *Crétois*, montât la Montagne, sous la conduite de *Décimus Brutus*, & chargeât les Rebelles. D'un autre côté *Fulvius* descendit de la Montagne comme un torrent, & attaqua les Archers avec une fureur incroyable. *Lentulus*, le Prince du Sénat, fut blessé un des prémiers, & plusieurs Patriciens furent tués. Le Consul, rencontrant plus de résistance qu'il n'avoit cru, fit proclamer une amnistie en faveur de tous ceux qui mettroient bas les armes, & mit en mê-

Bataille dans la Ville de Rome.

Depuis la Destruction de Carthage, &c.

même tems à prix les têtes de *Gracchus* & de *Fulvius*, promettant d'en payer le poids en or à quiconque viendroit les lui apporter.

Cette proclamation produisit tout l'effet qu'on pouvoit en attendre. Le Peuple s'évada insensiblement. *Fulvius*, se voyant ainsi abandonné tout-à-coup, se sauva, avec son fils ainé, chez un de ses Amis, & s'y cacha dans un Bain, dont on ne se servoit plus depuis longtems. Durant ces entrefaites ses Ennemis, pour obtenir le prix auquel sa tête avoit été mise, le cherchoient avec grand soin. Comme ils savoient qu'il ne pouvoit pas être loin, ils menacérent de mettre le feu à tout le quartier: menace qui épouvanta le Propriétaire de la maison où *Fulvius* s'étoit retiré avec son fils. Cependant il ne voulut pas trahir lui-même son Ami, mais chargea un autre d'indiquer l'endroit où il étoit. Aussi-tôt quelques hommes armés entrérent dans la maison, & après avoir tué le Père & le Fils, leur coupérent la tête pour offrir au Consul un si agréable présent (*a*).

Fulvius tué.

D'un autre côté *Gracchus*, qui ne s'étoit pas trouvé dans la mêlée, pour ne point souiller ses mains du sang de ses Compatriotes, se réfugia dans le Temple de *Diane*; mais son beaufrère *Licinius Crassus*, & un Chevalier *Romain*, nommé *Pomponius*, qui l'accompagnoient, lui conseillérent de se sauver par la Porte *Tergemina*. Il profita de l'avis, & gagna le Pont *Sublicius*, où ses Ennemis qui le suivoient de près, l'auroient atteint, si ses deux Amis *Licinius* & *Pomponius*, avec la même intrépidité qu'*Horatius Coclès* avoit fait paroître autrefois dans le même endroit, ne les avoient arrêtés. Ils défendirent le Pont contre toutes les Troupes Consulaires, & donnérent ainsi à *Gracchus* le tems de s'éloigner; mais à la fin, accablés par le nombre des Agresseurs, & couverts de blessures, ils rendirent les derniers soupirs sur le Pont qu'ils avoient si vaillamment défendu. *Gracchus* s'étoit réfugié dans un Bocâge consacré aux Furies, & en y arrivant avoit ordonné à un Esclave, nommé *Euphore*, ou, comme d'autres l'appellent, *Philostrate*, qui l'avoit accompagné dans sa fuite, de le tuer. Le fidèle Esclave, résolu de ne pas survivre à son Maître, se poignarda avec la même dague qu'il avoit plongée dans le sein de *Gracchus*, & expira avec lui. Suivant d'autres Historiens *Euphore*, voyant son Maître joint par ses Ennemis, le couvrit de son corps, desorte que *Gracchus* ne put être tué qu'après que son Esclave eut été percé de plusieurs coups. Un des Meurtriers de *Gracchus* lui coupa la tête; mais dans le tems qu'il la portoit comme en trophée au Consul, *Lucius Septimuléius*, qui avoit toujours fait profession d'être des Amis de *Gracchus*, lui arracha la tête des mains, & la porta au Consul pour s'en faire payer le poids en or; cependant, avant que d'aller trouver *Opimius*, il versa du plomb fondu dans le crane de la tête de *Gracchus*. Le Consul fut si charmé du présent, qu'il en paya dix-sept livres & demie d'Or, sans s'appercevoir de la supercherie. Le corps de *Gracchus* fut jetté prémièrement dans le *Tibre*, & ensuite donné à sa Mère *Cornélie*, qui rendit à ces misérables restes de son fils les derniers honneurs.

Mort de Gracchus.

On

(*a*) Plut. in Gracch. Appian. de Bell. Civil. L. I. Vell. Paterc. L. II Author. de Vir. Illustr.

On ne sauroit dire avec certitude, que *Caius Gracchus* ait songé à usurper la Puissance Souveraine en briguant la faveur du Peuple, & en publiant tant de Loix préjudiciables à l'autorité du Sénat. Quelques Auteurs lui imputent un si odieux dessein, mais d'autres prétendent qu'il ne se proposa d'autre but que de garantir le Peuple de l'oppression des Grands. Toute sa conduite semble confirmer ce dernier sentiment; cependant il faut avouer, qu'il y avoit quelque chose de séditieux dans les moyens qu'il mit en œuvre, & que l'ambition & l'esprit de vengeance lui firent, en plus d'une occasion, perdre de vue les règles de la Justice. Par la desunion qu'il mit entre les Patrons & leurs Cliens, il altéra la constitution de la République, & prépara les révolutions qu'on vit arriver dans la suite. Le Peuple, au-lieu de soutenir son Protecteur, l'abandonna lâchement, & ne sentit sa faute que quand il n'y eut plus moyen de la réparer; mais dans la suite le même Peuple érigea des statues aux *Gracques*, les adora comme des Dieux, & institua des Fètes en leur honneur (*a*).

Depuis la Destruction de Carthage, &c.

D'un autre côté le Consul *Opimius*, dont la haine auroit dû être calmée par la mort de *Gracchus*, de *Fulvius*, & de plus de 3000 de leurs partisans, qui avoient été tués dans le combat qui s'étoit donné sur le Mont *Aventin*, fit emprisonner, & condamner au dernier suplice tous les Amis des *Gracques* qu'il put découvrir. Sa cruauté envers le jeune *Fulvius* fut extrêmement blâmée, même par ceux de son parti. Cet Enfant, malgré la défense du Consul, avoit cru devoir obéir à son Père, & revenir pour la seconde fois avec des Propositions d'accommodement. *Opimius*, sans égard pour le principe de cette démarche, envoya un Licteur au jeune *Romain* dans sa prison, pour lui dire qu'il devoit mourir, & lui donner le choix du genre de mort. A l'ouïe de ce cruel message, le jeune *Fulvius* fondit en larmes. Un Augure *Etrusque*, qui se trouvoit dans la même prison, *Est-ce donc*, lui dit-il, *une chose si terrible que de mourir? Je vous ferai voir que rien n'est plus facile.* En achevant ces mots, il courut la tête la prémière avec tant de violence contre un des linteaux de la porte, qu'il en mourut sur le champ. Le jeune *Fulvius* suivit son exemple, & exécuta ainsi l'ordre du barbare Consul. La vengeance de ce dernier n'étant pas encore satisfaite par ce nouveau sacrifice, il fit jetter dans le *Tibre* les corps des 3000 hommes qui avoient été tués sur le Mont *Aventin*, confisqua leurs biens, & publia un Edit, portant défense à leurs Veuves & à leurs Parens d'en porter le deuil. *Licinie*, Veuve de *Gracchus*, fut même privée de son douaire.

Cruauté d'Opimius.

Après tant d'horreurs, *Opimius* n'eut pas honte de faire bâtir un Temple à la *Concorde*; mais ce Temple, contre son intention, ne fut qu'un monument de sa cruauté. Pour ce qui est des Sénateurs, ils ne songérent qu'à abolir jusqu'à la mémoire des Loix publiées par les *Gracques*. Dans cette vue ils gagnérent un des Commissaires, & l'engagérent à représenter dans l'Assemblée du Peuple, qu'il rencontroit des difficultés insurmontables dans le partage des Terres; & qu'il auroit soin, pour soulager le Peuple, que

Les Loix des Gracques révoquées.

Année après le Déluge 2883.

(*a*) Plut. & Appian. ibid. Vell. Paterc. L. II. c. 7.

Depuis la Destruction de Carthage, &c.

Avant J. C. 116. De Rome 632.

les Propriétaires des Terres payassent une certaine rente, proportionnée à leurs possessions; & que l'argent, provenu de ces rentes, seroit distribué entre les pauvres Citoyens. Il ajouta qu'en considération de cette taxe imposée à ceux qui possédoient des Terres, ils devoient en être reconnus légitimes propriétaires, sans que leur droit à cet égard pût être attaqué dans la suite. Qu'au reste cette rente seroit perpétuelle.

Le Peuple, trompé par une proposition si spécieuse, donna son consentement à cette Loi, qui détruisoit absolument celle des *Gracques*. Peu de tems après, les rentes, que les Propriétaires des Terres devoient payer au Public, furent supprimées, un des Tribuns du Peuple ayant prétendu que les Riches payoient assez, étant obligés de soutenir la dignité des Charges dont ils étoient revêtus. Ainsi le Peuple se trouva replongé dans la misère, & exposé de-nouveau à l'oppression des Grands: juste châtiment de sa légèreté, & de son ingratitude envers ses Bienfaiteurs, qu'il avoit si lâchement abandonnés (*a*).

Succès des Romains *dans la* Gaule Transalpine.

Durant le cours de ces Troubles Domestiques, *Domitius* répandoit la terreur des Armes *Romaines* dans la *Gaule Transalpine*. Pendant son Consulat, il avoit pacifié la Contrée des *Salyes*: ouvrage heureusement commencé par *C. Sextius Calvinus* trois ans auparavant; mais les *Allobroges*, dont le Pays étoit voisin de celui des *Salyes*, inquiets de voir les *Romains* s'établir si près d'eux, commencérent à remuer, dans le dessein d'attaquer la Colonie *Romaine*, qui étoit à *Aquæ Sextiæ*. Aussitôt *Domitius*, qui n'étoit plus que simple Proconsul, ayant eu pour successeur *Q. Fabius Maximus* Collègue d'*Opimius*, pour empêcher les *Arverni*, Peuple puissant, de joindre les *Allobroges*, entra en alliance avec leurs Voisins les *Ædui*, une des plus considérables Nations de la *Gaule Transalpine*. Les *Arverni* commencérent sur le champ les hostilités contre les *Ædui*, qui en portérent leurs plaintes à *Domitius*. Ce Général prit occasion de ce démêlé pour s'ouvrir un passage dans le Pays des *Arverni*, dont le Roi, nommé *Bituïtus*, ou, suivant l'ortographe *Celtique*, *Bitultick*, lui envoya des Députés, dès-qu'il le sut sur ses Terres. Le Chef de cette Ambassade étoit habillé magnifiquement, & avoit une nombreuse suite. Mais ce qui surprit le plus les *Romains*, fut de le voir suivi d'une Compagnie de Dogues qui marchoient après lui en bon ordre, comme des Troupes régulières. A côté de ce Chef d'Ambassade marchoit un *Barde*, qui étoit en même tems Prêtre, suivant *Festus*. Ce *Barde* chantoit les louanges de son Roi, de son Peuple, & de l'Ambassadeur. Le Proconsul reçut les Députés d'une manière obligeante. Mais à peine leur Chef lui eut-il ordonné d'un air impérieux, de la part de son Maître, de laisser en paix les *Allobroges*, & de se retirer sur le champ, que *Domitius* lui tourna le dos, sans daigner même lui répondre, & mena immédiatement après son Armée dans les fertiles Plaines des *Cavari*. Pendant qu'il étoit campé dans ces Plaines près d'un Village nommé *Vindalie*, à une petite distance de l'endroit où la *Sulga*, présentement la *Sorgue*, se jette dans le *Rhône*, une multitude prodigieuse d'*Allobroges* vint l'attaquer.

(*a*) Plut. Appian. Vell. Paterc. ibid.

quer. Mais le ſuccès ne répondit nullement à leur attente. Comme il n'y avoit parmi eux aucune Diſcipline, ils furent aiſément défaits, & l'on prétend qu'ils laiſſérent juſqu'à 20000 morts ſur la place, ſans compter 3000 priſonniers (*a*).

Depuis la Deſtruction de Carthage, &c.

La défaite des *Allobroges* détermina les *Arverni* à prendre les armes. *Bitultick* raſſembla un Corps de 200000 hommes, & marcha aux *Romains*, qu'il trouva campés dans le Pays des *Cavari*. L'Armée *Romaine*, forte de 30000 hommes, étoit commandée par *Q. Fabius Maximus*, actuellement Proconſul, les Faiſceaux Conſulaires ayant été donnés à *P. Manilius* & à *C. Papirius Carbo*. *Domitius* avoit cédé le commandement à *Fabius*, & ſe contentoit d'aider ce Général de ſes avis. *Bitultick*, ſe confiant trop ſur le nombre de ſes Troupes, mépriſa un Ennemi auſſi foible que les *Romains*, & eut même l'imprudente audace de dire à ceux qui étoient autour de lui, *Cette poignée d'hommes ſuffit à peine pour nourrir les chiens qui me ſuivent*. Quand il commença l'attaque, le Proconſul *Fabius*, qui avoit un accès de fièvre-quarte, ne laiſſa pas de ſe faire porter de rang en rang pour encourager ſes ſoldats. La victoire ne tarda guères à ſe déclarer en faveur des *Romains*, & fut complette. *Domitius*, ſouhaitant de partager la gloire de cette journée avec ſon Collègue, fit inviter le Roi des *Arverni*, qui n'avoit point encore quité le champ de bataille, à une entrevue. Le crédule *Gaulois* accepta l'invitation, & ſe rendit très mal accompagné à l'endroit marqué; mais, à ſon grand étonnement, il ſe vit tout-à-coup entouré par les Gardes de *Domitius*. Le malheureux Prince implora la vengeance des Dieux, mais vainement; le perfide *Romain* lui déclarant qu'il devoit aller à *Rome*, pour rendre compte de ſa conduite au Sénat. Quelque tems après *Bitultick* fut envoyé à *Marſeilles*, où on le mit à bord d'un Vaiſſeau qui le transporta à *Rome* (*b*).

Défaite des Allobroges.

Et des Arverni.

Perfidie de Domitius.

Les *Allobroges* n'eurent pas plutôt appris la défaite des *Arverni*, qu'ils ſe ſoumirent ſur le champ. Les *Arverni*, découragés par l'affreuſe perte qu'ils venoient d'eſſuyer (120000 de leurs ſoldats ayant été ou tués ou noyés dans le *Rhône*) firent auſſi demander la Paix, qui leur fut accordée, ſans exiger autre choſe d'eux, ſinon qu'ils n'attaqueroient ni les *Ædui*, ni aucun des Peuples voiſins. *Fabius* & *Domitius*, ayant ainſi rétabli la Paix dans la partie orientale de la *Gaule Tranſalpine*, revinrent à *Rome*, où le Sénat approuva la trahiſon de *Domitius*, & fit non ſeulement ſervir *Bitultick* d'ornement au Triomphe des Proconſuls, mais, par un nouvel acte d'injuſtice, ordonna au Conſul *P. Manilius*, qui alloit partir pour la *Gaule*, d'envoyer à *Rome Congéniatus* fils de *Bitultick*. A-la-vérité ce jeune Prince fut élevé à *Rome* d'une manière convenable à ſon rang, &, de retour dans ſon Pays, conſerva toujours des ſentimens d'affection pour les *Romains*. Pour ce qui eſt de l'infortuné *Bitultick*, après avoir été mené en triomphe, il eut la Ville d'*Albe* pour priſon, le Sénat ne voulant point lui permettre de retourner dans ſes Etats, de peur qu'il ne recommençât la guerre (*c*). C'eſt ainſi

Les Allobroges & *les* Arverni *ſe ſoumettent.*

Année après le Déluge 2884. Avant J. C. 115. De Rome 633.

(*a*) Strab. L. IV. Flor. L. III. Vell. Paterc. L. III. Appian. ap. Fulvium Oroſ. L. V. c. 13.
(*b*) Appian. in Celtic. Vell. Paterc. L. IX. c. 6.
(*c*) Flor. L. III. c. 2. Vell. Paterc. ibid. Jul. Cæſ. Comment. L. I. Diodor. Sicul. ap. Vales.

Depuis la Destruction de Carthage, &c.

ainsi qu'un Corps, autrefois si illustre, fouloit honteusement aux piés les Loix de l'Equité, & le Droit des Gens, dès-que la République pouvoit en tirer quelque avantage.

Opimius *accusé devant le Peuple.*

Vers la fin de cette année, un des Tribuns du Peuple, nommé *P. Décius Mus*, cita *Opimius* en jugement devant le Peuple. Il l'accusa d'avoir fait massacrer sur le Mont *Aventin* un grand nombre de Citoyens, & d'avoir ensuite condamné à mort, & fait exécuter plusieurs autres, avant que le Peuple eût ratifié cette condamnation. Cette Cause fut plaidée par les deux Partis avec une extrême chaleur. *Décius*, qui possédoit à un degré éminent le talent de la Parole, soutenoit qu'*Opimius* avoit transgressé la Loi, qui défendoit de faire mourir un Citoyen, sans que le Peuple eût marqué par un Decret qu'il y donnoit son consentement; & prétendoit que si le Peuple cédoit son droit en cette occasion, tout homme qui oseroit à l'avenir plaider la cause du Peuple, pourroit subir le sort des *Gracques*, toutes les fois que le Sénat le jugeroit à propos. D'un autre côté le Consul *Papirius Carbo* entreprit la défense d'*Opimius*. Il fit sentir à la Multitude, que c'étoit une chose manifestement contraire à la raison, que des Rebelles fussent leurs propres Juges, & fit non seulement justifier *Opimius*, mais aussi décider qu'il étoit permis au Consul, autorisé à cet égard par le Sénat, de délivrer la République d'un Citoyen dangereux, sans attendre le consentement du Peuple. Après cette décision, le Sénat reprit bientôt son ancien ascendant sur le Peuple, qui se laissa gouverner sans murmurer; mais cette tranquillité ne fut pas de longue durée, & fit place à des Guerres Civiles, qui asservirent enfin les *Romains* à un Gouvernement Monarchique, comme nous le verrons dans les Chapitres suivans.

Et absous.



CHAPITRE IX.

HISTOIRE DE ROME,

Depuis la fin de la Sédition des GRACQUES jusqu'à la Dictature perpétuelle de SYLLA.

LEs dissensions qui s'étoient élevées dans le sein de la République, ayant été calmées par la mort des *Gracques*, & par la révocation de leurs Loix, *L. Cæcilius Métellus*, neveu du grand *Metellus* surnommé le *Macédonique*, & *L. Aurélius Cotta*, furent élevés au Consulat. Le dernier eut ordre de se rendre dans la *Gaule Transalpine* avec une Armée Consulaire, pour y tenir en respect les *Allobroges* & les *Arverni*; & le prémier partit pour l'*Illyrie*, avec ordre d'attaquer les *Ségestains* *, qui avoient secoué le Joug *Romain*. Le Consul les défit en rase campagne, & se rendit maître de leur Ville; mais comme cette expédition n'étoit pas assez importante pour lui procurer l'honneur d'un Triomphe, il entra, sans même aucun prétexte spécieux, sur les Terres des *Dalmates*, qui ne se trouvant point en état de lui résister, se soumirent de leur propre mouvement; desorte qu'il passa tranquillement l'Hiver à *Salone* †, Capitale du Pays. Cependant il prit le surnom de *Dalmatique*, & trouva moyen d'obtenir l'honneur du Triomphe (*a*).

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Les Dalmates *subjugués.*

Vers ce même tems, un jeune Orateur eut la hardiesse de citer *Papirius Carbo*, qui venoit de sortir de charge en qualité de Consul, devant le tribunal du Préteur *Q. Fabius Eburnus*. Cet Orateur s'appelloit *L. Licinius Crassus*. Il n'avoit que vingt ans, & parloit en Public d'une manière admirable. Comme il étoit de la Famille *Licinia*, & proche parent de *Licinie*, veuve de *C. Gracchus*, il résolut de faire les derniers efforts pour perdre *Papirius Carbo*, le mortel Ennemi des *Gracques*. *Papirius* avoit été autrefois un zèlé partisan du Peuple, & même soupçonné d'avoir assassiné *Scipion l'Africain*, second du nom; mais ayant ensuite changé de parti, il s'étoit dévoué entièrement à la Noblesse, qui lui avoit procuré le Consulat. Outre cela, il possédoit une éloquence peu commune, puisque dans la cause d'*Opimius* il sut engager le Peuple à prononcer un jugement contraire à ses propres intérêts. Ces considérations ne furent pas assez fortes néan-

Papirius Carbo *accusé par le jeune* Crassus.

(*a*) Appian. in Illyric. Vell. Paterc. L. II.

* *Ségeste*, autrefois Ville de la *Pannonie* supérieure, a été détruite depuis longtems, & il n'en reste plus que quelques masures.

† L'ancienne Ville de *Salone* en *Dalmatie* étoit environ à dix milles du Golphe de ce nom, sur la Côte de la Mer *Adriatique*, à une petite distance de l'endroit où se trouve à présent la Ville de *Spalatro*. Le séjour que l'Empereur *Dioclétien* y fit, la rendit fameuse pendant quelque tems; mais elle est à présent ensévelie sous ses ruïnes.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

néanmoins pour empêcher *Crassus* de tenter l'entreprise de perdre ce puissant Ennemi de la Faction des *Gracques*. Il proposa contre lui trois articles d'accusation. 1. Qu'il avoit excité l'ainé des *Gracques* à demander le Tribunat pour la seconde année. 2. Que pour cet effet il avoit lui-même fait passer une Loi, pendant qu'il étoit Tribun. Et 3. qu'il avoit été au moins un des Complices de l'assassinat de *Scipion l'Africain* le jeune. C'étoient-là de graves accusations, que *Crassus* auroit pu aisément prouver, si sa probité ne l'avoit point emporté sur ses autres passions. Car un des Esclaves de *Papirius*, irrité contre son Maître, déroba la cassette où il gardoit ses papiers, & la porta à l'Accusateur. Mais ce dernier, indigné de cette trahison, renvoya l'Esclave chargé de fers, & la cassette sans l'avoir ouverte disant, *qu'il aimoit mieux qu'un Ennemi criminel fût sauvé, que de le perdre par un si lâche moyen.* Le jour assigné pour plaider la cause devant le Préteur étant venu, *Crassus*, qui n'avoit encore jamais parlé en Public, fut si intimidé à la vue de tant de milliers d'auditeurs, qu'il pâlit, & pensa s'évanouïr. Le Préteur remarquant son trouble, ajourna les Parties au lendemain. La foule fut alors plus grande encore; mais le jeune Orateur prit courage, & parla si fortement, que l'Accusé, ne sachant que répondre, se fit justice à lui-même. Quelques Historiens disent qu'il s'en alla en exil; mais *Valère Maxime* assure qu'il s'empoisonna lui-même pour se soustraire à un suplice honteux (*a*). Depuis ce tems *Crassus* passa pour le plus grand Orateur que *Rome* eût produit jusqu'alors. Sa harangue, que tous ses Contemporains admirérent comme un Chef-d'œuvre, fut regardée dans la suite par *Cicéron* lui-même comme une Pièce inimitable (*b*).

Papirius se fait mourir.

Naissance, éducation &c. de Marius.

Ce fut sous le présent Consulat que le fameux *C. Marius* commença à paroître sur la scène. Son extraction étoit si basse, qu'on ignoroit jusqu'au Village où il étoit né. On sait seulement qu'il étoit natif du Pays des *Arpinates* dans le Territoire des *Volsques*; que son Père s'appelloit *Marius*, & sa Mère *Fucinia*. C'étoit un homme d'une prodigieuse taille, d'une force de corps peu commune, intelligent, courageux, & entreprenant. Son regard avoit quelque chose de farouche; & comme il avoit passé la plus grande partie de sa jeunesse à la campagne, ses manières se ressentoient du séjour qu'il avoit habité. Dès-qu'il fut en âge de servir, il embrassa la profession des Armes, & donna les prémières preuves de son courage au siège de *Numance*. *Scipion*, sous qui il fit sa prémière campagne, démêlant à travers un extérieur grossier un grand fond d'esprit & de bravoure, dit un jour à ses Officiers, que le jeune *Marius* deviendroit quelque jour un des plus grands Généraux de la République. Il se distingua en toute occasion par des actions de valeur, & plus encore par une exacte observation de la Discipline Militaire. Il passa par tous les degrés du Service, & ne monta jamais d'un degré qu'en conséquence de quelque action d'éclat. Ayant obtenu la Charge de Tribun du Peuple, il s'en acquita avec la même intrépidité qu'il avoit témoignée contre les Ennemis de la République. Il proposa une nouvelle Loi rélative à la manière de recueillir les suffrages dans

Marius Tribun du Peuple.

(*a*) Val. Max. L. III. c. 7. (*b*) Cic. de Orat. L. I. & III. in Bruto & pass. alib.

dans l'Election des Magistrats Curules. Le Consul *Cotta* s'opposa à sa proposition, & cita même le Tribun à comparoître devant le Sénat, pour y rendre compte de sa conduite. *Marius* comparut avec toute l'audace d'un Accusateur, & déclara qu'il feroit mener le Consul en prison, en cas qu'il persistât dans son opposition. *Metellus*, le Prince du Sénat, quoique Patron & Ami de *Marius*, se déclara pour *Cotta*. Sur quoi le Tribun, sans témoigner le moindre égard pour ce vénérable Sénateur, auquel il avoit l'obligation de sa fortune, ordonna à un de ses Licteurs de saisir le Consul, & de le conduire en prison. La chose auroit été exécutée, si *Cotta* & le Sénat n'avoient pas consenti à la Loi. La hardiesse du nouveau Tribun étonna les *Pères Conscrits*, mais fit grand honneur à *Marius* dans l'esprit du Peuple, qui commença à le regarder comme un Protecteur capable de garantir les Plébéiens de l'oppression qu'ils avoient à craindre de la part de la Noblesse (*a*).

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Sa hardiesse.

Le Tribunat de *Marius* expira vers le même tems que *M. Porcius Cato*, & *Q. Marcius*, surnommé *Rex*, furent élus Consuls. Le prémier mourut en *Numidie*, où il avoit été envoyé pour éclairer la conduite de *Jugurtha*, qui venoit d'usurper ce *Royaume*; desorte que *Marcius* resta seul à la tête de la République durant la plus grande partie de l'année. La *Gaule Transalpine* lui étant échue comme Département, il y ouvrit une route pour les Armées *Romaines*, depuis les *Alpes* jusqu'aux *Pyrénées*. Ouvrage immense, & en même tems dangereux ; car les *Stoëni*, Nation belliqueuse & jalouse de sa liberté, qu'*Etienne* de *Byzance* place au pié des *Alpes* maritimes, prit les armes, & traversa le dessein de *Marcius* de tout son pouvoir. Mais quand ils se virent entourés de tous côtés par les *Romains*, ils mirent le feu à leurs maisons, tuérent leurs femmes & leurs enfans, & se jettérent ensuite au milieu des flammes; desorte qu'aucun d'eux ne survêcut à la perte de sa liberté. Pour mieux assurer sa conquête, *Marcius* planta une Colonie dans le Pays des *Volcæ Tectosages*, qui possédoient autrefois les Terres situées entre les *Pyrénées* au Midi, & la Ville de *Toulouse* au Nord. La Ville que *Marcius* fonda, fut appellée de son nom *Narbo-Marcius*. Telle fut l'origine de la célèbre Ville de *Narbonne*, qui devint dans la suite la Capitale d'un grand Pays, & un entrepôt pour les Armées *Romaines*, quand elles passoient des *Pyrénées* aux *Alpes*, ou des *Alpes* aux *Pyrénées*. La conquête de cette partie de la *Gaule*, le chemin que *Marcius* avoit fait ouvrir, & la fondation de la Ville de *Narbonne*, méritérent & obtinrent à ce Consul l'honneur du Triomphe (*b*).

Courage des Stoëni.

Le Consulat de *L. Cæcilius Metellus* & de *Q. Mucius Scævola* fut tranquille, quoique marqué de divers prodiges. Les Consuls suivans, *C. Licinius Géta* & *Q. Fabius Eburnus*, eurent aussi peu d'occasion que leurs Prédécesseurs d'acquérir de la gloire. Sous leur Magistrature *C. Marius* brigua la charge de Préteur, & l'obtint à force de promesses & de présens. Il fut, à cette occasion, cité en jugement devant le Peuple, & ne fut absous que parce que les suffrages se trouvérent partagés. Il ne laissa pas de s'acquit-

Marius créé Préteur.

(*a*) Plut. in Mario. Val. Max. L. VI. c. 9. Cic. de Legib. L. III.

(*b*) Fast. Capitol. Cic. pro Fontejo.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

quitter de sa charge d'une manière exemte de tout reproche. L'année suivante il eut pour Département l'*Espagne Ultérieure*, & se conduisit dans ce nouveau poste avec beaucoup d'équité & de modération. Il nettoya son Gouvernement des Bandits qui l'infestoient depuis longtems, & obligea les habitans à cesser de vivre de rapine (*a*)

L'année suivante, *Æmilius Scaurus* & *L. Cæcilius Métellus* furent élevés au Consulat. Le dernier étoit fils du fameux *Métellus* le *Macédonique*, & l'autre réunissoit en sa personne toutes les qualités d'un excellent Officier, d'un Soldat intrépide, & d'un Orateur éloquent. *Scaurus* proposa plusieurs Loix, & les fit passer, en dépit des Tribuns, qui depuis quelque tems sembloient s'être attribué le privilège exclusif de proposer des Loix. Par une de ses Loix, il renferma dans de plus étroites bornes le luxe des *Romains*, rélativement à quelques mêts rares qu'ils faisoient venir de Pays éloignés. Par une autre Loi, il permit aux Affranchis, qui avoient été longtems renfermés dans la Tribu *Esquiline*, de se faire inscrire dans celle des quatre autres Tribus de la Ville qu'ils voudroient. Son zèle pour maintenir l'ordre, malgré la dépravation générale des mœurs, fut secondé par les Censeurs *L. Métellus Dalmaticus* & *Cn. Domitius Ahénobarbus*, qui rayérent 32 Patriciens de la liste des Sénateurs. Ils défendirent aussi les Jeux de Hazard, & les Concerts de Musique; & après avoir nommé le Consul *Scaurus* Prince du Sénat, ils terminérent les fonctions de leur charge par un Dénombrement, & trouvérent que le nombre des Citoyens en état de porter les armes montoit à 394336. *Scaurus* partit de *Rome* pour la *Gaule*, où il subjugua les *Gentisci* & les *Carni*. Il employa le reste de l'Eté à faire un chemin depuis *Rome* jusqu'aux *Alpes*, pour faciliter la marche des Armées, qui jusqu'alors avoient été obligées de traverser des endroits impraticables. Ce service important lui valut l'honneur d'un Triomphe, que la facilité avec laquelle les *Gentisci* & les *Carni* s'étoient laissés vaincre, n'avoient pu lui mériter (*b*).

Les Gentisci *& les* Carni *subjugués.*

L'année suivante, *M. Acilius Balbus* & *C. Porcius Cato*, petit-fils de *Caton* le *Censeur*, furent nommés Consuls. Ce dernier eut ordre de se rendre en *Macédoine* pour s'y opposer aux entreprises des *Scordisci*, Peuple de *Thrace*, qui avoit envahi cette Province. Les *Barbares* furent d'abord épouvantés à la vue d'une Armée Consulaire; mais ayant ensuite repris courage, ils firent ensorte d'attirer l'Armée *Romaine* dans des défilés, où ils l'exterminérent, *Porcius* seul s'étant sauvé par la fuite. De longtems la République n'avoit essuyé une si terrible perte, qui n'auroit pas moins allarmé *Rome* que n'avoit fait la journée de *Cannes*, si la bataille s'étoit donnée dans le sein de l'*Italie*. Les *Scordisci*, après une victoire si complette, ravagérent la *Macédoine*, se répandirent dans toute la *Thessalie*, & s'avancérent jusqu'aux côtes de la Mer *Adriatique*, dans le sein de laquelle ils lancérent quelques traits, à cause qu'elle les arrêtoit dans leurs incursions. Mais *T. Didius*, Préteur *Romain* en *Illyrie*, força bientôt l'Ennemi à regagner son Pays: service important, qui lui procura un Triomphe. Pour ce

Une Armée Romaine *exterminée par les* Scordisci.

Les Scordisci *défaits par* T. Didius.

(*a*) Plut. in Mar. (*b*) Auth. de Vir. Illustr. Front. Strat. L. IV. c. 3. Strab. L. V.

ce qui eſt de *Porcius Cato*, quoique le Peuple & le Sénat ne tournaſſent pas ſon malheur en crime, ils ne laiſſérent pas, ſous le prétexte controuvé, qu'il avoit traité trop durement ſes ſoldats, de l'envoyer en exil à *Tarragone*, où il paſſa le reſte de ſes jours: ſévérité qu'il n'avoit point méritée, mais que la prudence rendoit en quelque ſorte néceſſaire, pour empêcher les Généraux *Romains* d'expoſer à l'avenir trop légèrement leurs troupes à la merci des Barbares (*a*).

Depuis la fin de la Sédition des Grecques, &c.

L'incontinence de quelques Veſtales punie de mort.

La même année, pluſieurs Veſtales furent condamnées à mort pour avoir violé leur Vœu de chaſteté. Un Chevalier *Romain*, nommé *L. Bétucius Barrus*, débauché de profeſſion qui ſe faiſoit une gloire de corrompre les femmes les plus diſtinguées par leur naiſſance & par leur vertu, avoit une intrigue criminelle avec une Veſtale, nommée *Æmilie*, dont l'exemple ne tarda guères à être imité par deux autres Veſtales, appellées *Licinie* & *Marcia*. Sur l'accuſation d'un Eſclave, *Bétucius* & *Æmilie* furent condamnés au ſuplice ordinaire; mais *Licinie* & *Marcia*, quoiqu'auſſi coupables, furent déclarées innocentes par les Pontifes, qui craignoient que leur condamnation ne deshonorât trop l'Ordre Sacerdotal. Le Peuple ſe plaignit hautement de cette injuſtice; & *Séducéius*, un des Tribuns, remit l'affaire ſur le tapis, & fit enſorte que le Peuple en renvoya l'examen au Préteur *L. Craſſus*, homme intègre, mais d'une inflexible ſévérité. Ce Préteur ſans égard, ſoit pour l'illuſtre naiſſance des Accuſées, ſoit pour la ſentence d'abſolution prononcée en leur faveur, ſoit pour les droits du Collège Pontifical, ou pour le Plaidoyer du fameux *Craſſus*, qui harangua en faveur de *Licinie* ſa parente, condamna les deux Veſtales à être enterrées toutes vives, & leurs Amans à être battus de verges juſqu'à la mort. Après l'exécution, la République fit bâtir un Temple à *Vénus*, ſous le nom de *Verticordia*, à cauſe des prières qui devoient être adreſſées dans ce Temple à la Déeſſe, pour qu'il lui plût de changer les inclinations des femmes *Romaines*. Deſorte que *Vénus* devint tout-à-coup la Déeſſe de la Chaſteté. L'honneur de conſacrer ce Temple fut conféré à *Sulpicie*, fille de *Servius Sulpicius Paterculus*, qui, quoique fort jeune encore, & mariée depuis peu à *Q. Fulvius Flaccus*, paſſoit pour la Dame la plus chaſte qu'il y eût dans *Rome* (*b*).

Temple érigé à Vénus Verticordia.

La partie la plus ſeptentrionale de la *Germanie* étoit habitée par un Peuple originaire d'*Aſie*, & qui avoit pris le nom de *Cimbres* en paſſant en *Europe*. Ce Peuple s'étoit établi dans la Preſqu'île, que nous appellons *Jutlande*. Mais las de cultiver un Pays froid, & renfermé entre deux Mers, ils ſe joignirent aux *Teutons*, Nation voiſine, ſe mirent en marche du côté du Midi, & entrérent à main armée ſur les Terres que les *Boiens* avoient poſſédées depuis longtems, & qui étoient dans le voiſinage de la Forêt d'*Hercynie*. Les *Boiens* les chaſſérent bientôt de leur Pays, & les obligérent à porter la guerre ailleurs. Ils attaquérent alors les *Scordiſci*, que

(*a*) Vell. Paterc. L. II. c. 8. Cic. in Verr. & pro Balbo. Diodor. Sicul. ap. Valeſ. Flor. L. III. c. 3.

(*b*) Cic. in Brut. Val. Max. L. III. VIII. Ovid. Faſt. L. V.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

que *Didius* venoit de repouſſer juſqu'aux bords du *Danube*; & s'avançant delà vers les Provinces *Romaines*, ils pénétrérent dans la *Vindélicie* *, & y ravagérent la Contrée des *Taurifci*. L'approche de ces *Barbares* cauſa une conſternation générale dans *Rome*. Pour raſſurer le Peuple, le Sénat donna ordre à *Cn. Papirius Carbo*, qui venoit d'être élu Conſul avec *Caius Cæcilius Métellus*, d'aller attendre les *Cimbres* dans l'endroit le plus avancé des *Alpes* Orientales. Pour ce qui eſt de *Métellus*, il eut la commiſſion de ſe rendre en *Macédoine* pour y finir la guerre contre les *Scordiſci*; commiſſion dont il s'acquitta avec tout le ſuccès poſſible. A ſon retour il obtint l'honneur d'un Triomphe, qu'il partagea avec ſon frère, qu'il avoit remplacé en qualité de Conſul, & qui venoit de mettre à la raiſon les Rebelles de *Corſe* & de *Sardaigne*.

Les Scordiſci *ſubjugués par* Métellus.

Le Conſul *Papirius* n'eut pas le même bonheur contre les *Cimbres*, qu'il attaqua d'une manière perfide, dans le tems qu'il les amuſoit par une Négociation de Paix. Le Conſul comptoit ſur une victoire certaine, mais il éprouva ce que peuvent l'indignation & le deſeſpoir. Les *Cimbres* coururent aux armes, & après avoir repouſſé les Légions, les obligérent enfin à prendre la fuite. Les *Romains* gagnérent les Forêts voiſines, & s'y tinrent cachés durant l'eſpace de trois jours. La nouvelle de cette défaite fut un coup de foudre pour le Sénat & pour le Peuple : tout le monde à *Rome* étant perſuadé que les *Barbares* paſſeroient les *Alpes*, & viendroient inonder l'*Italie*; mais les *Cimbres*, ſans qu'on puiſſe deviner pourquoi, marchérent vers le Pays des *Helvetii* †, & ayant pénétré juſques dans la *Gaule Tranſalpine*, mirent ce Pays à feu & à ſang. Cette délivrance, que les *Romains* regardérent comme un effet particulier de la protection des Dieux, les anima à punir tous les complices de l'impureté des Veſtales. Le fameux Orateur *M. Antonius*, Grand-père de *Marc Antoine* le Triumvir, fut un de ceux qu'on ſoupçonna d'avoir eu un commerce criminel avec les Veſtales coupables. Il étoit alors à la fleur de l'âge, & s'étoit déjà rendu à *Brunduſe*, dans le deſſein de paſſer en *Aſie* en qualité de Queſteur. Mais dès-qu'il eut reçu avis que ſa réputation étoit attaquée, il reprit ſur le champ le chemin de *Rome*, comparut devant le Préteur *Caſſius*, & demanda qu'on lui fît ſon procès. Le Juge tâcha de l'intimider en le menaçant de faire mettre à la torture un de ſes Eſclaves, qui paſſoit pour avoir été ſon confident; mais l'Eſclave s'offrit avec tant d'aſſurance à ſubir la queſtion, que le Préteur s'en tint à la ſimple menace. *Valère*

Les Romains *défaits par les* Cimbres.

L'Orateur M. Antonius *accuſé.*

* La *Vindélicie* contenoit une partie de l'Evêché de *Conſtance*, du *Tirol*, & de l'Evêché de *Paſſau*, & preſque toute la *Bavière*. Quelques Géographes ſont de ſentiment, que tous les Pays ſitués entre l'*Ins* & le Lac de *Bregents*, appartenoient autrefois à la *Vindélicie*.

† Les *Helvetii*, dans le tems dont il s'agit, & quelques ſiècles après, étoient mis au nombre des Nations *Gauloiſes*. *Strabon* & *Céſar* partagent leur Pays en quatre Cantons, ſavoir, le *Tigurinus Pagus*, le *Tugenus Pagus*, les *Ambrones*, & l'*Urbigenus Pagus*. Le prémier comprenoit les Cantons de *Zurich*, d'*Appenzel*, & de *Schaffhauſen*; le ſecond les Cantons de *Zug*, de *Glaris*, de *Scwitz* & d'*Uri*; le troiſième une petite partie du Canton de *Fribourg*, & les Cantons entiers de *Lucerne*, de *Berne*, de *Soleurre* & d'*Underwald*; & enfin le quatrième contenoit la plus grande partie du Canton de *Fribourg*, la Principauté de *Neuchâtel*, & une partie du Pays *Romain*. La Contrée des *Rauraci*, préſentement le Canton de *Bâle*, fut ajouté dans la ſuite au Corps *Helvétique*.

lère Maxime rapporte, que le fidèle Esclave souffrit les plus cruels tourmens avec une fermeté qui étonna *Cassius* (*a*). Quoi qu'il en soit, le Questeur d'*Asie* fut absous, & partit pour sa Province avec plus de gloire que s'il n'avoit point été accusé (*b*).

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Et absous.

Rome n'avoit plus sur les bras d'autres Ennemis que les *Scordisci*, qui, quoiqu'affoiblis par les pertes qu'ils venoient d'essuyer, étoient prêts à reprendre les armes dès-que les Armées *Romaines* quitteroient la *Macédoine*.

M. Livius Drusus & *L. Calpurnius Piso* ayant été élevés au Consulat, le prémier fut envoyé contre les *Scordisci*, pendant que son Collègue restoit en *Italie*, pour prendre garde aux mouvemens des *Cimbres*, dont on craignoit encore la venue. *Drusus* engagea les *Scordisci*, tant par le moyen de ses Armes, que par celui des Négociations, à repasser le *Danube*, qui servit depuis ce tems-là de barrière entre eux & les Provinces *Romaines*. A son retour le Consul obtint l'honneur du Triomphe. La tranquillité se trouvant rétablie dans toute l'étendue de l'Empire *Romain*, la République auroit fait fermer le Temple de *Janus*, sans les craintes que lui causoit *Jugurtha*, & dont il est nécessaire d'indiquer l'origine.

Les Scordisci *s'établissent au-delà du* Danube.

Masinissa, Roi de *Numidie*, qui s'étoit si fort distingué par son attachement aux intérêts des *Romains*, laissa trois fils, *Micipsa*, *Manastabal*, & *Gulussa*, qui gouvernérent pendant plusieurs années conjointement, & dans la plus parfaite amitié, les Etats de leur Père. A la fin *Micipsa*, ayant survêcu à ses deux frères, resta seul possesseur du Trône. Ce Prince eut deux fils légitimes, *Adherbal* & *Hiempsal*. Son frère *Manastabal* eut pareillement deux fils, *Jugurtha* & *Gauda*, de deux différentes Maîtresses. Pour *Gulussa*, il eut d'une Concubine un fils, nommé *Massiva*. Mais comme suivant les Loix de *Numidie*, les enfans nés d'un commerce illégitime, étoient censés incapables de monter sur le Trône, *Jugurtha*, *Gauda* & *Massiva* n'eurent aucun droit à la Couronne aussi longtems qu'*Adherbal* & *Hiempsal* furent en vie. *Jugurtha* étoit né avant la mort de son Grand-père *Masinissa*. Mais ce sage Roi ne le considéra jamais comme Prince du sang; ce qui n'empêcha point que *Micipsa*, par égard pour son frère *Manastabal*, ne fît élever *Jugurtha* dans son Palais avec ses propres fils. Ayant pris ensuite quelque ombrage de lui, il l'envoya au siège de *Numance*, dans l'espérance de s'en défaire. *Jugurtha* se distingua extrêmement à ce siège, & après la prise de la Place, revint avec des Lettres de recommandation de la part de *Scipion*, sous qui il avoit servi. Comme l'âge & l'expérience avoient calmé en lui les saillies d'une fougueuse jeunesse, le Roi revint tellement de la prévention qu'il avoit conçue contre lui, que deux ans avant sa mort il l'adopta, & lui donna par-là le droit de succéder à la Couronne. A peine le vieux Roi eut-il les yeux fermés, qu'il s'éleva des disputes entre les trois Héritiers du Trône. Les prémiers jours de deuil étant écoulés, ils s'assemblérent pour règler la forme du Gouvernement. *Jugurtha*, qui étoit l'ainé, se plaça au milieu du Trône, qu'on avoit préparé pour les nouveaux Rois; ce qui engagea *Hiempsal*, le

Naissance, éducation, &c. de Jugurtha.

(*a*) Val. Max. L. VI. c. 8. (*b*) Strab. L. V. Plin. L. III. Patercul. L. XXI.

Depuis la fin de la Sedition des Gracques, &c.

le plus jeune de tous à se mettre à côté d'*Adherbal*, pour qu'il eût la place du milieu, que les *Numides* tenoient pour la plus honorable ; & ce ne fut pas sans peine que son frère l'obligea à s'aller mettre à la gauche de *Jugurtha*. Ce dernier commença par proposer, qu'on cassât tous les Edits publiés par ordre du Roi pendant l'espace des cinq dernières années de sa vie, sous prétexte que sa raison avoit été extrêmement affoiblie par l'âge durant cet espace de tems. *Hiempsal* répondit d'un air méprisant, qu'il y consentoit d'autant plus volontiers, que par-là seroit annullé l'Acte qui associoit *Jugurtha* au Gouvernement du Royaume, & qui surement marquoit bien l'état d'enfance où le feu Roi étoit retombé.

Hiempsal *insulte* Jugurtha.

Un discours si offensant irrita cruellement *Jugurtha*, & le porta à prendre la résolution à se défaire secrettement d'un Prince, trop disposé à mettre obstacle à ses projets ambitieux ; car dans le tems même qu'il servoit encore en *Espagne*, il avoit conçu le dessein d'enlever la Couronne aux fils de *Micipsa*. Au siège de *Numance*, il avoit contracté des liaisons d'amitié avec divers jeunes Officiers *Romains*, qui s'étoient engagés à lui procurer des Protecteurs à *Rome*, où d'ailleurs on pouvoit, disoient-ils, tout obtenir pour de l'argent. Ainsi *Jugurtha*, afin de contenter en même tems son ambition & sa vengeance, trouva moyen de faire assassiner *Hiempsal* par un des principaux Officiers de la Garde de ce Prince. La tête d'*Hiempsal* fut portée à *Jugurtha*, qui la contempla avec une cruelle joye. Un attentat si horrible auroit dû naturellement exciter les *Numides* à la révolte, s'ils n'avoient pas été divisés entre eux. Ceux qui comptoient de tirer quelque avantage de l'état de confusion où le Royaume alloit être plongé, se déclarérent pour *Jugurtha*, pendant que les plus sages & les plus vertueux prenoient le parti d'*Adherbal*. Mais comme ces derniers formoient le plus petit nombre, le jeune Prince sentit qu'il n'y avoit pour lui de ressource que dans la protection des *Romains*, auxquels l'ambition de son Rival devoit naturellement donner de l'ombrage. Ainsi il informa les *Pères Conscrits* du lâche assassinat commis en la personne de son frère ; & comme il prévoyoit que les délibérations du Sénat emporteroient bien du tems, il commença à lever des Troupes, & se tint sur ses gardes contre toutes les entreprises de *Jugurtha*. Mais ce Prince belliqueux, ayant pris quelques Villes d'assaut, & forcé d'autres à capituler, se rendit maître de presque tout le Royaume. Dans cette extrémité *Adherbal* alla à *Rome*, pour y implorer la protection du Sénat.

Hiempsal *assassiné*.

Adherbal *se réfugie* à Rome.

Jugurtha, instruit de son dessein, le fit suivre de près par quelques Ambassadeurs, qui eurent ordre de ne point épargner l'argent. Les Ambassadeurs, à qui leur Maître avoit recommandé de cultiver les liaisons d'amitié qu'il avoit contractées en *Espagne*, trouvérent le Sénat étrangement prévenu contre *Jugurtha*, mais très peu de Sénateurs furent à l'épreuve de leurs présens. Le jour qu'*Adherbal* & les Ambassadeurs devoient être admis devant le Sénat, étant venu, il parut clairement que l'argent de *Jugurtha* influoit sur les avis de la plupart des Sénateurs. Les justes plaintes d'*Adherbal* furent méprisées, & les crimes de *Jugurtha* palliés. *M. Æmilius Scaurus*, en ce tems-là Prince du Sénat, se déclara, avec un petit nombre d'autres

Corruption du Sénat Romain.

d'autres pour *Adherbal* ; mais la grande pluralité fut contre lui. Ainsi le Sénat, sans prendre connoissance du meurtre d'*Hiempsal*, & de l'usurpation de *Jugurtha*, se contenta d'envoyer en *Afrique* dix Commissaires, pour y partager le Royaume entre les deux Rivaux. *Lucius Opimius*, si fameux par son zèle contre la Faction de *C. Gracchus*, se trouvoit à la tête de cette Commission. Comme il s'étoit déclaré à *Rome* en faveur d'*Adherbal*, *Jugurtha* devoit naturellement craindre son arrivée. Mais ce Juge redoutable, qui avoit vengé d'une manière si éclatante la cause de la République contre la Faction des *Gracques*, ne fut pas plutôt arrivé en *Afrique* avec ses Collègues, que *Jugurtha* vint à bout de les gagner tous par les sommes immenses qu'il leur envoya. Ils le déclarérent innocent, & décidérent que la mort d'*Hiempsal* ne devoit être imputée qu'à sa propre témérité. Cette sentence inique fut suivie du partage des Etats de *Micipsa*, qui fut fait suivant le plan que *Jugurtha* lui-même avoit proposé. On donna à ce dernier les plus fortes Places & les plus riches Provinces, sans avoir le moindre égard aux plaintes d'*Adherbal*, qui se soumit néanmoins au jugement des Commissaires, & qui ne songea qu'à gouverner en paix les Sujets que *Rome* venoit de lui assigner (*a*). *Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.*

Mais l'ambitieux *Jugurtha*, convaincu qu'il n'avoit rien à craindre de la part des *Romains*, résolut de se rendre maître de toute la *Numidie*. Dans cette vue il entra à main armée sur les Terres comprises dans le partage de son frère, & y mit tout à feu & à sang. Il espéroit d'engager par-là *Adherbal* à user de represailles, & à lui fournir ainsi un prétexte de le chasser de son Royaume. Mais le timide *Adherbal* borna son ressentiment aux plaintes qu'il fit faire à *Jugurtha* par quelques Ambassadeurs. Pour toute réponse, ce dernier, sans s'embarasser davantage de chercher des prétextes, alla camper avec une puissante Armée dans le voisinage de *Cirtha*. *Adherbal*, se voyant réduit à la nécessité de combattre, ou d'abandonner son Pays pour la seconde fois, aima mieux courir le risque d'une bataille, que d'importuner de-nouveau les *Romains* de ses plaintes. Il mit donc en campagne une Armée, plus considérable par le nombre de ses soldats que par leur courage. Quand il arriva à la vue de l'Ennemi, il se trouva qu'il étoit trop tard pour en venir aux mains; ainsi il ordonna à ses Troupes de s'arrêter pour prendre quelque repos, après une longue & fatigante marche. Mais *Jugurtha*, profitant de l'obscurité de la nuit, attaqua les retranchemens de son frère, les força, & fit passer au fil de l'épée tous ceux qui tâchérent de faire la moindre résistance. L'Armée d'*Adherbal* fut dispersée en un instant, & le Roi lui-même obligé de gagner *Cirtha*, sa Capitale. *Jugurtha*, qui n'en vouloit qu'à son Rival, le chercha par-tout; mais ce Prince eut le bonheur de se dérober à sa fureur. Quelques Cohortes *Italiennes*, qu'il avoit dans son Armée, couvrirent sa retraite, & empêchérent les Vainqueurs d'entrer avec lui dans la Capitale. Sans le secours de ces soldats étrangers, la guerre auroit été commencée & finie le même jour. Cependant le siège de *Cirtha* ne fut pas différé d'un seul instant. *Jugurtha recommence la guerre.* *Adherbal défait.* *Siège de Cirtha.*

(*a*) Saluſt. Bell. Jugurth.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, *&c.*

instant. *Jugurtha*, qui se souvenoit parfaitement de ce qu'il avoit appris de *Scipion* devant *Numance*, attaqua la Place avec la dernière vigueur; mais la bravoure des Troupes *Italiennes* rendirent le siège plus long & plus difficile qu'il n'avoit cru.

Un procédé si injuste fut bientôt su à *Rome*; mais l'argent que l'Usurpateur eut soin de prodiguer, fut si puissant, que le Sénat se contenta d'envoyer quelques Commissaires en *Afrique* pour terminer ce différend à l'amiable. Les Commissaires trouvérent *Jugurtha* inflexible; il leur dit que sa conduite seroit certainement approuvée par le Sénat, qui connoissoit sa probité; qu'*Adherbal* ayant attenté à sa vie, il avoit été obligé de lever des Troupes pour se défendre contre cet Assassin; & que la République étoit trop équitable pour blâmer une si juste précaution. *Jugurtha* renvoya les Députés avec cette réponse, sans leur permettre de parler seulement à *Adherbal*, qu'il tenoit assiégé dans *Cirtha* (*a*).

Aussitôt que les Commissaires eurent repris le chemin de *Rome*, le siège fut poussé avec vigueur. Conformément à la méthode qu'il avoit vu pratiquer à *Scipion* en *Espagne*. *Jugurtha* fit entourer la Place d'un profond fossé, & d'un rempart garni de tours de distance en distance, pour empêcher que les Assiégés ne reçussent ni convois ni secours. Dans cette extrémité *Adherbal* engagea deux soldats de la Garnison à entreprendre de franchir pendant une nuit obscure les retranchemens de l'Ennemi, & à porter une Lettre de sa part à *Rome*. Cette Lettre produisit un tel effet sur quelques Sénateurs, qu'ils opinérent à envoyer sur le champ une Armée contre l'Usurpateur; mais d'autres, en bien plus grand nombre, rejettérent cet avis, & firent résoudre qu'on feroit partir une seconde Députation, composée de Sénateurs d'une probité distinguée, & vénérables par leur âge; & que *M. Scaurus*, Président du Sénat, seroit à la tête des Députés. Comme l'affaire ne pouvoit souffrir aucun délai, les Députés se mirent en chemin trois jours après avoir été nommés, & étant arrivés à *Utique*, sommérent *Jugurtha* de comparoître devant eux. Ce Prince, pour qui cet ordre étoit comme un coup de foudre, ne sut d'abord à quoi se déterminer. A la fin il résolut de faire donner un assaut général, & de ne comparoître devant les Ambassadeurs *Romains* qu'après s'être rendu maître de la Place. Mais il échoua dans son projet, ses Troupes ayant été repoussées avec grande perte par les Cohortes *Italiennes*.

Scaurus commençoit à se lasser de ces délais; & comme il étoit dangereux de l'irriter, *Jugurtha* vint enfin trouver les Ambassadeurs, accompagné simplement d'un petit Corps de Cavalerie. *Scaurus* éclata d'abord en reproches: *Après avoir assassiné un de vos frères*, lui dit-il, *vous renfermez l'autre dans sa Capitale, pour l'y faire périr de faim; je vous ordonne de lever le siège sur le champ, sous peine d'être déclaré ennemi du Sénat & du Peuple* Romain, *qui ont pris* Adherbal *sous leur protection.* Mais la colère de ce Sénateur fut bientôt appaisée. Il reçut d'un air de bonté les excuses de *Jugurtha*, acquiesça aux frivoles chefs d'accusation qu'il allégua contre son frère,

(*a*) Idem. ibid.

re, & partit sans avoir même exigé qu'il levât le siège. Ce départ précipité fit soupçonner *Scaurus* d'avoir sacrifié la justice à son intérêt particulier; & sa conduite confirma dans la suite ce soupçon. *Jugurtha* retourna devant *Cirtha*, que la famine avoit presque réduite aux dernières extrémités. Les Cohortes *Italiennes* pressérent *Adherbal* de capituler, & de sauver sa vie par ce moyen, en laissant le soin du reste aux *Romains*, que les Loix de l'Honneur obligeoient à le rétablir en possession des Etats qu'ils lui avoient assignés. *Adherbal*, n'osant pas s'opposer à l'avis de ses plus fidèles Défenseurs, commença, quoiqu'avec une répugnance infinie, à traiter avec son Rival, & consentit à lui livrer la Place, à condition que sa Garnison & lui auroient la vie sauve. *Jugurtha* promit tout ce qu'on voulut; mais à peine ce perfide fut-il maître de la Ville, qu'il fit tout passer au fil de l'épée jusqu'à des Marchands étrangers; & pour comble d'horreur, assassina *Adherbal* dans son propre Palais, après lui avoir fait souffrir les plus cruels tourmens, que sa cruauté naturelle & l'esprit de vengeance purent lui suggérer. La nouvelle d'un si détestable assassinat causa à *Rome* une indignation générale. Cependant les Amis de *Jugurtha* travaillérent à garantir ce Prince du châtiment qu'il n'avoit que trop mérité. Ils en seroient même venus à bout, si un Tribun, nommé *Caius Memmius*, n'avoit pas instruit le Peuple des crimes odieux du Roi de *Numidie*, & déclamé hautement contre la vénalité du Sénat. Le Peuple, convaincu que la honteuse prévarication des Patriciens, étoit l'effet de l'argent des Emissaires de *Jugurtha*, résolut de transférer l'affaire devant son propre tribunal. Sur quoi les *Pères Conscrits*, pour se justifier en quelque sorte, résolurent, qu'immédiatement après les Elections, un des nouveaux Consuls auroit pour son Département la *Numidie*; ce qui signifioit en d'autres termes, qu'ils avoient dessein de faire la guerre à *Jugurtha* l'année suivante (*a*).

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Cirtha *se rend par capitulation.*

Adherbal *assassiné*

Le Sénat se détermine à faire la guerre à Jugurtha.

Les nouveaux Consuls furent *Lucius Calpurnius Piso Bestia* & *P. Cornélius Scipio Nasica*. Ce dernier possédoit toutes les vertus de ses ancêtres, & avoit toujours rejetté avec mépris les offres de *Jugurtha*. L'autre étoit un homme remarquable par sa valeur, son activité, & un attachement inviolable à faire observer les Loix de la Discipline Militaire; mais de si brillantes qualités étoient ternies par la plus sordide avarice, la guerre n'étant à ses yeux qu'une espèce de trafic, & un moyen de gagner de l'argent. Ainsi *Nasica* auroit dû être envoyé en *Numidie*, puisque l'avarice des Généraux étoit plus à craindre dans ce Pays-là que les forces de l'Ennemi. Mais le sort en décida autrement.

Année après le Déluge 2892. Avant J. C. 107. De Rome 641.

Pendant que *Bestia* levoit l'Armée qu'il devoit mener en *Afrique*, *Jugurtha*, instruit par ses Emissaires de l'orage qui le menaçoit, envoya d'abord son fils à *Rome*, accompagné de deux Seigneurs de sa Cour, avec ordre de répandre l'argent à pleines mains, pour lui conserver ses anciens Protecteurs, & lui en acquérir de nouveaux. Quoique ses crimes fussent si connus, que personne n'osât prendre ouvertement son parti, il comptoit beaucoup sur le pouvoir irrésistible de l'argent. Le Consul *Bestia*, qui regardoit

Fils de Jugurtha *envoyé à* Rome.

(*a*) Sallust. Bell. Jugurth.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

gardoit l'expédition d'*Afrique* comme une riche moisson, apprit avec chagrin l'arrivée du Prince *Numide* en *Italie*. Il craignit que par ses intrigues & ses présens il n'engageât les *Pères Conscrits* à changer de dessein. Ainsi il traversa la sollicitation des Députés *Numides*, & fit passer un Decret par lequel il étoit ordonné au fils de *Jugurtha*, & à ceux de sa suite, de sortir d'*Italie* dans l'espace de dix jours, à moins qu'ils ne fussent venus pour livrer entrer les mains de la République le Roi de *Numidie*, & tous ses Etats, par voie de *Dédition*. Ce Decret leur ayant été notifié par le Consul, ils s'en retournérent sans avoir pu même mettre le pié dans la Ville de *Rome* (*a*).

Mais reçoit ordre de sortir de l'Italie.

Comme *Bestia* n'ignoroit pas qu'il pourroit être obligé quelque jour par les Tribuns du Peuple, de rendre compte de sa conduite, il eut la précaution de se choisir pour Conseil & pour Lieutenans quelques-uns des principaux Membres du Sénat, sous prétexte que l'intérêt de la République demandoit qu'il fût accompagné de quelques hommes consommés dans l'Art de la Guerre, & habiles Négociateurs. Mais son vrai but étoit de rejetter sur eux tout ce que la conduite, qu'il se proposoit de tenir, auroit d'odieux. *Scaurus*, qu'il connoissoit à fond, lui parut tout-à-fait propre à servir à ses vues: ce Sénateur ayant beaucoup de crédit, & étant bassement intéressé, *Scaurus* consentit volontiers à suivre le Consul dans un Pays riche, où aucune Armée *Romaine* n'avoit encore pénétré.

Calpurnius Bestia *part pour* l'Afrique.

Tout étant prêt pour le départ, les Légions marchérent par terre jusqu'à *Rhège*, où elles se rendirent à bord de quelques Vaisseaux, qui les transportérent en *Sicile*, & de-là en *Afrique*. Le Consul n'eut pas plutôt mis pié à terre, qu'il attaqua brusquement les Etats de *Jugurtha*, prit différentes Places, & fit un grand nombre de prisonniers. Il vouloit par ce moyen faire entrer *Jugurtha* dans ses mesures. Aussi ces actes d'hostilité n'avoient-ils guères épouvanté le Prince *Numide*, qui, quoiqu'il ignorât le caractère du Consul, avoit fondé de grandes espérances sur l'avarice de *Scaurus*. Il envoya donc une Députation à *Bestia*, pour lui demander la permission de le venir trouver, en cas qu'il pût le faire avec sureté. L'offre fut acceptée, & dès cet instant il y eut une Suspension d'armes.

Pour que la Conférence proposée par le Roi de *Numidie* pût avoir lieu, & pour sauver en même tems les apparences, le Consul & *Scaurus* convinrent d'envoyer le Questeur *P. Sextius* à la Ville de *Vacca*, où *Jugurtha* faisoit sa résidence, sous prétexte d'y venir règler le transport d'une certaine quantité de blé que ce Prince, disoient-ils, avoient promise afin d'obtenir une Trêve. Mais leur vraie intention étoit, qu'il servît d'ôtage pour la sureté du Roi, qui, en conséquence de cette preuve de leur sincérité, se rendit au Camp du Consul. On convoqua sur le champ un Conseil de guerre pour recevoir ses propositions; mais il se contenta de faire quelques excuses, tâcha de se justifier des crimes qu'on lui imputoit, & lâcha, en passant, le mot de *Dédition*. Le reste fut règlé entre *Bestia*, *Scaurus*, & lui, dans des conférences particulières; & il n'y a pas le moindre lieu de douter que *Rome* n'ait été trahie par ces deux indignes *Romains*, puisqu'ils accor-

(*a*) Idem ibid.

accordérent au Roi des conditions plus avantageuses qu'il n'auroit pu naturellement espérer. Ils l'obligérent seulement à donner à la République un certain nombre de Chevaux, quelque Bétail, trente Eléphans, & une petite Somme d'argent. A ces conditions ils firent un Traité solemnel d'amitié avec un perfide, qui avoit assassiné deux Rois, usurpé leurs Etats, & méprisé les ordres du Sénat. Aussi tout le monde les soupçonna-t-il de s'être bien fait payer une Paix si peu honorable au Nom *Romain*. Cependant, le respect que les Sénateurs avoient pour *Scaurus* leur Président fut si puissant, qu'aucun d'eux n'osa proposer la révocation du Traité.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Vénalité de Bestia *& de* Scaurus.

Scipio Nasica étant venu à mourir durant ces entrefaites, *Bestia* fut rappellé pour présider à l'élection des nouveaux Consuls, qui furent *M. Minucius Rufus* & *Sp. Posthumius Albinus*. La *Numidie* échut à *Posthumius*, & la *Macédoine* à *Minucius*. Ce dernier eut ordre d'aller faire la guerre aux *Scordisci*, qui quoique repoussés au-delà du *Danube*, comme nous l'avons vu ci-dessus, repassérent ce Fleuve sur la glace pendant l'Hiver, & ravagérent plusieurs Provinces de l'Empire *Romain*. Les *Triballes* *, Peuple de la *Basse Moesie*, & les *Daces* †, qui habitoient la *Haute Moesie*, avoient pénétré jusqu'en *Macédoine*, en laissant par-tout les plus terribles traces de leur passage. Mais le Consul les ayant attaqués brusquement, les obligea à passer l'*Hèbre*. Un grand nombre d'entre eux eut le malheur de se noyer, la glace, dont ce Fleuve étoit couvert alors, ne se trouvant pas assez forte pour les porter. *Minucius* obtint à son retour l'honneur du Triomphe (*u*).

Les Scordisci *& les* Triballes *défaits par le Consul* Minucius.

La *Numidie* étoit en ce tems-là le grand objet de l'attention des *Romains*, qui regardoient avec indignation le Traité de Paix fait avec *Jugurtha*. Les Sénateurs à-la-vérité, par égard pour leur Chef, continuoient à garder le silence; mais *Cajus Memmius*, Tribun du Peuple, fit un discours aux *Comices*, qu'il termina par ces mots: *On nous dit que le* Numide *a remis entre les mains de la République ses Troupes, ses Forteresses, & ses Eléphans; pour savoir* ce

(*u*) Tit. Liv. Epit. Front. Strat. L. II. Vellej. Paterc.

* Le Pays connu présentement sous le nom de *Bulgarie*, étoit habité autrefois par les *Triballes*, que *Strabon* met dans la *Thrace*; mais nous avons observé dans notre Histoire de ce dernier Pays, que les Anciens en étendoient les bornes bien au-delà du *Strymon*, qui le séparoit de la *Macédoine*, & au-delà du Mont *Hæmus*, qui le séparoit de la *Moesie*. *Hérodote* parle de la *Thrace* comme du plus grand Pays du Monde après les *Indes*. *Pline* en étend les frontières jusqu'au *Danube*, & *Appien* la fait limitrophe de l'*Illyrie*. De là vient qu'*Etienne* de *Byzance* place les *Triballes* au nombre des Nations *Illyriennes*.

† La plupart des Géographes bornent la *Dacie* par la *Sarmatie Européenne* au Nord, par la *Hongrie* à l'Occident, par le *Danube* au Midi, & par le *Pont Euxin* à l'Orient. Ce vaste Pays comprenoit trois grandes Provinces, savoir, *Dacia Alpestris*, *Dacia Ripensis*, & *Dacia Mediterranea*. La prémière contenoit une partie de la *Hongrie*, la *Transilvanie*, la *Rascie*, & le Bannat de *Témeswar*; la seconde, la *Valachie* & la *Moldavie*; & la troisième, la plus grande partie de la *Hongrie*. *Dion* place en *Dacie* tous les Pays situés des deux côtés du *Danube*, depuis l'embouchure de ce Fleuve jusqu'au Mont *Hæmus*. *Pline* suppose que les *Daces* & les *Gètes* qui habitoient la *Scythie Européenne* près du *Pont Euxin* étoient la même Nation; & ajoute que le Peuple que les *Grecs* appelloient *Gètes*, étoit connu des *Latins* sous le nom de *Daces* (1).

(1) Plin. L. VII. & XXII.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

ce qui en est, sommons Jugurtha *de comparoître à* Rome. *S'il s'est soumis de bonne foi, il obéira à nos ordres; s'il n'obéit pas, il paroîtra clairement que ce qu'on ose appeller un Traité, n'est autre chose qu'une honteuse collusion entre ce Prince artificieux & nos Généraux.* Son discours anima le Peuple au point, qu'il passa un Decret par lequel *Jugurtha* fut cité à comparoître devant son tribunal. Le Préteur *Cassius*, homme habile, & d'une probité au-dessus de tout soupçon, fut chargé d'aller porter ce Decret en *Numidie*. Ce Préteur trouva à son arrivée en *Afrique* un desordre affreux dans l'Armée *Romaine*. Depuis le Général jusqu'au moindre soldat, tout le monde n'y songeoit qu'à gagner de l'argent, sans se mettre en peine des moyens. Les uns avoient vendu à *Jugurtha* les trente Eléphans cédés à la République par un des Articles du Traité; d'autres avoient remis en liberté les Déserteurs pour de l'argent, pillé les Pays de leurs Alliés, & commis les plus affreux ravages. Mais le Préteur, sans prendre aucune connoissance de ces desordres, qu'il ne lui appartenoit pas de redresser, tâcha uniquement d'engager *Jugurtha* à se rendre à *Rome*. Le Prince *Numide*, après bien des combats, résolut enfin d'obéir à la sommation du Peuple *Romain*, ayant pour sa Sauvegarde la Foi publique, &, ce qui le rassuroit davantage encore, la parole de *Cassius*. *Jugurtha*, pour exciter la compassion des Citoyens *Romains*, entra dans la Ville sans aucune pompe & vétu très simplement. Il eut d'abord recours à ses armes ordinaires, c'est-à-dire, l'argent; & fit ensorte de gagner un des dix Tribuns, nommé *Cajus Bæbius Salca*, homme hardi, & d'une avarice sans bornes. Cette précaution étant prise, il se présenta devant le Peuple, en présence duquel le Tribun *Memmius* lui reprocha son ingratitude envers la famille de *Micipsa*, sa cruauté, son ambition excessive, le meurtre de ses deux frères, & sa desobéissance aux ordres du Sénat. *Vous n'auriez jamais*, ajouta-t-il, *porté l'audace si loin, si vous n'aviez pas été soutenu par une faction, qui vous a vendu sa protection. Nous connoissons ceux que vous avez gagnés. Leur zèle à vous soutenir les a trahis. Mais c'est de votre bouche que nous voulons leurs noms. C'est à cette condition que vous pouvez compter sur la clémence du Peuple* Romain. *Parlez,* Jugurtha, *parlez, & répondez à notre attente.* Le Roi de *Numidie* alloit répondre, quand *Bæbius*, le Tribun mercenaire que ce Prince avoit mis dans ses intérêts, se leva tout-à-coup, & dit d'un ton impérieux: *On vous ordonne de parler,* Jugurtha, *& moi je vous impose silence.* Cette opposition inattendue excita de si terribles clameurs, qu'un homme moins impudent que *Bæbius* en auroit été confondu. Mais il persista obstinément dans son opposition; desorte que le Peuple, trahi par un de ses Tribuns, fut obligé de se séparer, sans avoir reçu la moindre information. *Jugurtha*, après s'être si heureusement tiré de ce mauvais pas, crut pouvoir tout entreprendre. Nous avons vu ci-dessus, que *Gulussa*, frère de *Micipsa*, laissa un fils naturel nommé *Massiva*. Ce Prince avoit épousé la cause d'*Adherbal*, comme la plus juste; mais après la prise de *Cirtha*, & le meurtre du Roi, il s'étoit réfugié à *Rome*, où quelques Patriciens, que l'exemple de leurs Collègues n'avoit pas été capable de corrompre, lui conseillérent de demander au Sénat & au Peuple la Couronne de ses Ancêtres, que *Jugurtha* avoit usurpée

Jugurtha *cité à comparoître devant le Peuple.*

Il se rend à Rome.

Il gagne un des Tribuns.

à

à force de crimes. Le Consul *Posthumius Albinus*, à qui la *Numidie* étoit échue par le sort, étoit son Protecteur déclaré. La chose auroit peut-être réussi, si *Jugurtha*, pour se tirer tout d'un coup d'inquiétude, n'avoit point fait assassiner *Massiva* dans le sein de *Rome* même. Le Scélérat, qui commit ce meurtre, fut appréhendé à l'instant même, & mené devant le Préteur, à qui il avoua que *Bomilcar*, qui étoit de la suite du Roi, l'avoit engagé à tuer *Massiva*. *Bomilcar* fut aussitôt cité à comparoître devant le Préteur; mais *Jugurtha* trouva moyen de le faire sortir secrettement de *Rome*, & le renvoya en *Afrique*. Le départ soudain de *Bomilcar* fit retomber sur *Jugurtha* toute la haine d'un si lâche assassinat. Mais comme en le citant en Jugement, on auroit violé la promesse qu'on lui avoit faite, il reçut ordre du Sénat de sortir de *Rome* sur le champ; ce qu'il fit sans prendre congé des *Pères Conscrits*. A une petite distance de *Rome*, il se tourna, & regardant cette Ville: *O Ville mercenaire*, s'écria-t-il, *tu te vendrois toi-même, si tu pouvois trouver quelque Marchand assez riche pour t'acheter*. Après son départ, le Sénat cassa par un Decret l'infame Traité de Paix que *Bestia* avoit fait avec lui. Aussitôt *Posthumius Albinus* ayant mis sur pié une Armée avec toute la diligence possible, passa en *Afrique*, se flattant de terminer la guerre avant la fin de l'Année Consulaire. Mais le rusé *Numide* trouva moyen de l'amuser, tantôt en feignant de vouloir se soumettre aux *Romains*, & d'autres fois en déclarant qu'il renonceroit plutôt à la vie qu'à la Couronne. Quand le Consul commença à pousser la guerre avec vigueur, *Jugurtha* lui envoya des Députés, qui promirent de sa part la *Dédition* qu'on exigeoit; mais quand il fut question de tenir parole, il eut recours à mille prétextes pour s'en dispenser. Ayant ainsi gagné du tems, & l'Année Consulaire étant sur le point d'expirer, *Posthumius* fut obligé de revenir à *Rome* pour présider aux nouvelles Elections. A son retour il fut reçu avec de grands témoignages de mépris, & violemment soupçonné d'avoir trahi son Pays, à l'exemple de ceux qui l'avoient précédé dans la même commission. Personne ne put s'imaginer que *Jugurtha* eût été en état, sans la connivence du Général, de suspendre les mouvemens d'une nombreuse Armée, que *Rome* n'entretenoit en *Afrique* qu'à grands fraix (*a*).

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Il fait assassiner Massiva.

Le Sénat lui ordonne de sortir de Rome.

Pendant l'absence du Consul, le Tribun *Licinius Crassus* avoit fait passer une Loi contre le Luxe, & *Cajus Manilius* une autre Loi pour faire le procès à ceux qui s'étoient laissés corrompre par *Jugurtha*. La Loi, proposée par *Licinius*, revenoit en substance à ceci: Qu'aux jours de Marché, aussi-bien qu'à ceux des *Calendes*, des *Nones*, & des Grands Jeux, tout Citoyen pouvoit dépenser pour sa table jusqu'à trente *As*, c'est-à-dire, un Scheling, onze deniers; mais que les autres jours chacun d'eux ne pourroit avoir à un repas que trois livres de chair fraîche, & une livre de chair salée. Par rapport aux légumes, la quantité n'en étoit point fixée. Cet Edit, quoique sévère, fut reçu des Citoyens avec tant de plaisir, qu'ils l'exécutérent même avant qu'il eût été confirmé par le Peuple. *Licinius*, vou-

La Loi Licinia *contre le* Luxe.

(*a*) Idem ibid.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

voulant profiter d'une disposition si favorable, tâcha de se faire continuer en qualité de Tribun; ce que fit pareillement son Collègue *Manilius*; mais tous leurs efforts ne servirent qu'à reculer les Elections.

Durant la Magistrature de *Q. Cæcilius Métellus* & de *M. Junius Silanus*, qui furent élus Consuls, les Commissaires nommés pour poursuivre en Justice ceux qui avoient été corrompus par *Jugurtha*, finirent leurs recherches après y avoir employé l'espace de deux ans. *Scaurus*, Prince du Sénat, & le plus coupable de tous, eut l'habileté de se faire mettre à la tête de la Commission, & punit avec la dernière sévérité plusieurs hommes moins criminels que lui. Il envoya en exil divers Patriciens, & même un Pontife: chose inouïe jusqu'alors. Il n'épargna pas même son Complice *Lucius Calpurnius Bestia*, mais le condamna à un bannissement perpétuel avec le Consul sorti de charge *Sp. Posthumius Albinus*, & le fameux Persécuteur des *Gracques*, *L. Opimius*, qui mourut de misère à *Dyrrachium*. *Cicéron* ne parle jamais qu'avec indignation de l'exil d'*Opimius*. ,, A la honte des *Romains*, dit-il, ce grand-homme, qui avoit sauvé sa Patrie de la fureur ,, des *Gracques*, ne put trouver, vers la fin de ses jours, une retraite dans la ,, Ville qu'il avoit conservée. *Rome* immortalise le souvenir des services qu'il ,, lui a rendus, en érigeant un Monument dans la Place publique; & cependant elle l'oblige à chercher un sépulcre dans un Pays étranger" (*a*).

Divers Sénateurs bannis.

Les Romains défaits par les Cimbres.

Les nouveaux Consuls ayant réglé leurs Départemens par le sort, *Silanus* alla faire la guerre aux *Cimbres* & aux *Teutons*; mais son Armée fut défaite dès la prémière attaque, & la *Gaule Narbonnoise* se trouva exposée aux ravages de ces *Barbares*. *Rome* ne resta en possession que des Villes, dont les *Cimbres* ne purent se rendre maîtres, parce qu'ils n'entendoient rien à faire des sièges (*b*). *Métellus* fut plus heureux en *Numidie*. *Jugurtha* avoit remporté un avantage considérable sur l'Armée *Romaine* après le départ du Consul *Posthumius Albinus*. Ce Général, avant que de quiter l'*Afrique*, avoit remis le Commandement de l'Armée à son frère *Aulus Posthumius*, dont tout le mérite consistoit à être frère du Consul. Dès-qu'il se vit à la tête d'un Corps de 40000 hommes, il résolut de profiter de l'absence du Consul, pour acquérir en même tems de la gloire & un riche butin. Quoique ses Troupes fussent en quartiers d'Hiver, & que le Mois de *Janvier* ne fût guères propre à entreprendre des expéditions militaires, il rassembla néanmoins toutes ses forces, & les mena par des routes presque impraticables devant *Suthul*, Place forte de *Numidie*, où le Roi avoit ses trésors. Cette Forteresse étoit située au haut d'une Montagne, & entourée de marais qui la rendoient absolument inaccessible pendant l'Hiver. Cependant *Aulus*, aveuglé par son avarice, en tenta le siège. *Jugurtha*, charmé de lui voir perdre du tems, & sacrifier son monde, sans aucune apparence de succès, lui fit faire des Propositions d'accommodement, comme s'il avoit craint que la Place ne fût obligée de se rendre. Cependant il ne laissoit pas d'avancer avec son Armée, feignant de vouloir donner du secours aux Assiégés. Quand il ne fut plus qu'à une petite distance de *Suthul*, il

Aulus Posthumius *assiège* Suthul.

(*a*) Cic. pro Sextio. pro Planco & in Pison. (*b*) Tit. Liv. Epit. L. LXVIII. Eutrop. Oros.

il témoigna être épouvanté à la vue de l'Armée *Romaine*; & pour augmenter la confiance du Général, il se retira par des chemins difficiles. *Aulus* le suivit de près, & se laissa attirer insensiblement dans des défilés. Le rusé *Numide* eut recours alors à ses artifices ordinaires. Le mépris, qu'il sentoit pour le Général, alla au point, qu'il ne daigna pas même le corrompre; il s'adressa aux Officiers & aux Soldats de l'Armée, & gagna par le moyen de ses Emissaires, non seulement deux Cohortes de *Thraces*, & une de *Liguriens*, mais aussi un grand nombre de Légionaires mêmes, qui sacrifiérent à un vil intérêt le bien de leur Patrie & la vie de leurs Compatriotes. Comme le Camp de *Jugurtha* n'étoit guères éloigné de celui des *Romains*, ce Prince ordonna à quelques-unes de ses Troupes légères d'escalader les remparts de l'Ennemi pendant l'obscurité de la nuit, ce qu'elles firent avec une vitesse sans égale. Dans ce même tems le Commandant de la troisième Légion, conformément à l'accord fait avec *Jugurtha*, fit ouvrir deux portes du Camp, & ayant été joint par les deux Cohortes *Thraces*, & par celle des *Liguriens*, il couvrit l'Armée *Numide* à son entrée dans le Camp. Les *Romains* & leur Général prirent aussitôt la fuite dans un desordre inconcevable. Le massacre ne fut pas grand, l'obscurité ayant favorisé la retraite des fuyards qui gagnérent, par différentes routes, une hauteur voisine. Quand il fit jour, *Aulus* trouva qu'il ne lui manquoit presque que ceux qui s'étoient vendus à l'Ennemi; mais la plupart de ses soldats avoient jetté leur armes pour n'en pas être embarrassés dans la fuite.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Jugurtha *se rend maître du Camp des* Romains.

Le lendemain, dès la pointe du jour, *Jugurtha* fit entourer per ses Troupes la hauteur où les *Romains* s'étoient postés. *Aulus* se voyant assiégé par un Ennemi victorieux, envoya au Prince *Numide* une Députation, pour lui demander quartier, & offrir une Paix durable, qu'il s'engageoit à faire ratifier par le Sénat & par le Peuple *Romain*. *Jugurtha* répondit qu'il accorderoit aux *Romains* la vie & la liberté, pourvu qu'ils passassent tous sous le joug, & qu'ils évacuassent la *Numidie* dans l'espace de dix jours. Le timide *Aulus* y consentit, & ce honteux Accord fut exécuté. Les Troupes *Romaines* ainsi deshonorées, se débandérent, & gagnérent les Etats qui avoient autrefois appartenu à *Carthage*, & qui étoient actuellement possédés par la République.

Les Romains *passent sous le joug.*

Le Sénat n'eut pas plutôt appris ce qui venoit de se passer, qu'il déclara le Traité de Paix nul, & rappella *Aulus*, que *Scaurus* fit envoyer en exil. *Métellus* à qui, comme nous l'avons dit ci-dessus, la *Numidie* étoit échue par le sort, hâta les préparatifs nécessaires pour continuer la guerre avec la dernière vigueur. C'étoit un Sénateur distingué par sa probité, & qui avoit donné outre cela des preuves marquées de valeur & d'habileté militaire. Les *Romains* persuadés qu'il ne seroit pas au pouvoir de *Jugurtha* de le corrompre, lui accordérent autant de Recrues qu'il en voulut demander, & à sa requisition révoquérent quelques Loix, qui diminuoient la paye des Légionaires. En un mot, le Peuple ne lui refusa rien de tout ce qu'il jugea nécessaire pour effacer la honte d'une journée pas moins infame pour les *Romains* que celle des *Fourches Caudines*. D'un autre côté, *Métellus*

Métellus *envoyé en* Numidie.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

songea à se choisir des Officiers de confiance. Le fameux *Marius*, qui n'avoit pas été employé depuis sa Préture, fut du nombre de ceux sur qui il jetta les yeux. Pour marquer le cas qu'il faisoit de lui, il lui conféra le grade d'un de ses Lieutenans-Généraux.

Marius *Lieutenant de* Métellus.

Tout étant prêt le Consul partit d'abord, & ayant mis pié à terre en *Afrique*, employa tout l'Eté à discipliner ses Troupes, leur déclarant qu'il ne les méneroit à l'Ennemi, que quand elles auroient appris à vaincre. *Jugurtha*, voyant qu'il avoit à faire à un Général qu'il ne pouvoit ni abuser ni corrompre, lui envoya une Ambassade, dont la Commission se réduisoit à demander grace pour lui & pour ses enfans. *Métellus* regardant cette démarche comme un nouveau trait de perfidie, opposa artifice à artifice. Il prit chacun des Ambassadeurs en particulier, & les engagea à lui promettre qu'ils livreroient *Jugurtha* entre ses mains, mort ou vif. Mais ce projet ayant été découvert par ce Roi, le Consul résolut de l'attaquer à force ouverte. Ainsi il entra en *Numidie*, & quoiqu'il ne vît point d'Ennemis il se tint toujours sur ses gardes, de peur de quelque surprise. Ses Troupes marchérent toujours en ordre de bataille. *Métellus* menoit en personne l'Avantgarde, composée d'Archers & de Troupes armées à la légère; *Marius* commandoit la Cavalerie des Légions à l'Arrièregarde, & *Rutilius*, aussi un des Lieutenans de *Métellus*, l'Infanterie au centre. Ce fut dans cet ordre que l'Armée Consulaire parut devant *Vacca*, Ville de Commerce peuplée de Négocians *Italiens*, qui dès la prémière sommation reçurent Garnison *Romaine*. De *Vacca* le Consul s'avança, toujours dans le même ordre, jusqu'au cœur de la *Numidie*. *Jugurtha*, d'un autre côté, avoit rassemblé toutes ses Troupes, & dressé aux *Romains* une embuscade, au bas d'une Montagne qui se trouvoit sur la route du Consul. *Métellus*, en arrivant au sommet de la Montagne, apperçut des hommes & des chevaux cachés derrière des buissons; ainsi pour ne pas donner dans le piège, il changea, tant la route que la disposition de son Armée. Il ordonna à *Rutilius* de descendre la Montagne par un autre chemin, & d'aller camper sur les bords du *Muthulle*, environ à vingt mille pas de la Montagne. C'étoit là une sage précaution pour assurer de l'eau à ses soldats dans un Climat sec & brulant. Comme il avoit dessein de laisser la Montagne à sa droite, il rendit son aile droite trois fois plus forte qu'à l'ordinaire, sachant qu'elle essuyeroit la plus rude attaque de la part de l'Ennemi. Il plaça son Infanterie au centre, l'entre-mêla de quelques Troupes armées à la légère, & ordonna à sa Cavalerie de se poster de manière à couvrir les flancs de l'Armée. Ce fut dans cet ordre qu'il descendit la partie la plus escarpée de la Montagne, & qu'il marcha à pas lents vers la Plaine. *Marius* commandoit au centre & *Métellus* à l'aile droite, qui devoit naturellement soutenir la prémière attaque. Dès-qu'il ne se trouva plus de *Romains* sur le sommet de la Montagne, *Jugurtha* envoya 2000 hommes pour s'en emparer, & fit à l'instant même sonner la charge. Les *Romains* firent volte-face, mais ne purent engager les *Numides* à un combat règlé. Comme ils occupoient les hauteurs, ils blessoient les *Romains* de leurs traits à une grande distance. Quand la Cavalerie *Romaine* les poursuivoit, ils se dispersoient, & s'étant

Vacca *prise par* Métellus.

s'étant ralliés ensuite attaquoient l'Armée Consulaire tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Il ne se donna jamais de bataille plus extraordinaire ; & la plus grande partie du jour étoit écoulée, avant qu'on sût pour qui se déclareroit la victoire. Les deux Armées étoient également épuisées de fatigue. A la fin les *Numides*, vers la fin du jour, se dispersérent, & ne reparurent plus (*a*).

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Jugurtha défait par Métellus.

Pendant que *Métellus* combattoit sur la Montagne, *Rutilius* qui avoit eu ordre d'aller camper sur les bords du *Muthulle*, fut attaqué par *Bomilcar*, un des Généraux du Roi. Mais ce vaillant *Romain* repoussa les *Numides*, leur prit 4 Eléphans, & leur en tua 36; desorte que le Consul remporta deux victoires en un jour. *Métellus* marcha toute la nuit, & gagna avec toutes ses Troupes, avant le jour, le Camp de *Rutilius*, où il donna quatre jours de repos à ses soldats. Etant-là, il apprit que *Jugurtha*, abandonné par son Armée, s'étoit retiré dans un endroit écarté, couvert de bois & de rochers, & y rassembloit une nouvelle Armée. La désertion n'étoit pas un crime parmi les *Numides*, qui après une défaite pouvoient s'en retourner chez eux, ou continuer à servir, comme ils le jugeoient à propos. Cependant le Général *Romain* crut ne devoir pas poursuivre le Roi fugitif, mais il se contenta d'envoyer quelques Détachemens pour piller le Pays. *Jugurtha* d'un autre côté, se conduisit avec toute l'habileté d'un grand Capitaine. On le voyoit par-tout à la tête d'un Camp volant, qui après avoir exterminé tous les *Romains* répandus çà & là, regagna les Montagnes & les Forêts. Les nouvelles des heureux succès de *Métellus* & de *Rutilius* ayant été apportées à *Rome*, on y rendit de solemnelles actions de graces aux Dieux; & la probité, la sagesse & la valeur de *Métellus* y furent élevées jusqu'au Ciel (*b*).

Les Consuls de l'année suivante furent *Servius Sulpicius Galba* & *Q. Hortensius*. Mais le dernier, Père de ce *Q. Hortensius* qui disputa à *Cicéron* le prix de l'Eloquence, refusa d'accepter cette Charge, ou fut empêché par la mort d'en remplir les fonctions. Ce qu'il y a de certain, c'est que *M. Aurélius Scaurus* fut, peu de tems après son élection, substitué à sa place (*c*). *Métellus* eut ordre de rester à la tête de l'Armée *Romaine* en *Numidie* avec le titre de Proconsul. Pour ce qui est des nouveaux Consuls, l'*Italie* échut à *Galba*, & la *Gaule Narbonnoise* à *Scaurus*, qui se rendit aux lieux de son Département pour faire la guerre aux *Cimbres*.

Ingratitude de Marius envers Métellus.

Marius, jaloux des éloges que son Général venoit de recevoir, devint vers ce même tems un de ses plus cruels ennemis. Il prétendoit, s'il en faut croire *Plutarque*, n'avoir pas la moindre obligation à *Métellus*, & ne devoir son élevation qu'à la Fortune & à son propre mérite. Au reste il possédoit les talens les plus distingués, une valeur héroïque, une intrépidité admirable au milieu des plus grands dangers, une présence d'esprit peu commune dans la bataille, & une promtitude sans égale à trouver des expédiens en cas de besoin. Mais pour ce qui est de ces dispositions morales qui forment le caractère d'un honnête homme, *Marius* ne les connoissoit pas même de nom.

Mé-

(*a*) Salust. Bell. Jugurth. & Plut. in Mario. (*b*) Salust. ibid. Flor. L. III. (*c*) Fast. Capit.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Métellus, convaincu par ce qu'il entendoit dire de tous côtés, que le but de *Marius* étoit de le suplanter, tâcha, plus que jamais, de ne pas donner la moindre prise à un Rival si dangereux. Il eut soin de faire bien escorter ses Convois, & ordonna à sa Cavalerie, non seulement de piller le Pays, mais aussi de mettre les Villes à feu & à sang. *Jugurtha*, voyant que cette nouvelle manière de faire la guerre entraîneroit bientôt après elle la ruïne de ses Etats, sortit de ses retraites, & suivit les *Romains*, également attentif à les surprendre & à les éviter. Il réduisit en cendres tout le fourage, & empoisonna les eaux dans tous les endroits où les Légions devoient passer. Toujours occupé à harasser *Métellus* ou *Marius*, il chargeoit vigoureusement l'Arrièregarde de leur Armée, & regagnoit après cela quelques hauteurs presque inaccessibles. *Métellus*, pour se garantir une bonne fois de ces attaques, qui n'avoient point de fin, résolut d'engager, s'il étoit possible, le Roi de *Numidie* à une bataille. Pour cet effet il alla mettre le siège devant *Zama*; mais *Jugurtha*, prévoyant son dessein, gagna cette Place avant lui, & la pourvut d'une forte Garnison de Déserteurs *Romains* sur qui il pouvoit compter. Il se rendit ensuite avec toute la diligence possible à *Sicca*, où le Proconsul avoit envoyé *Marius* pour y prendre des vivres. *Jugurtha* arriva précisément dans le tems que *Marius* sortoit de la Ville avec son Convoi, & l'attaqua avec une fureur inexprimable. Mais les *Romains* le repoussérent, & quoique surpris, ils se battirent si bien, que le seul nom de *Marius* devint dès-lors redoutable pour lui. Quand le Convoi fut arrivé, *Métellus* investit *Zama*, & fit donner un assaut général à la Place; mais les Assiégés repoussérent les Agresseurs, après leur avoir tué bien du monde. Durant l'action *Jugurtha* parut tout-à coup, & comme la plupart des Légionaires étoient sortis du Camp pour voir l'attaque, il se rendit maître d'une des portes. Aussitôt quelques *Romains*, qui gardoient les tentes, coururent aux armes, pendant que d'autres prenoient la fuite; mais un petit Corps de 40 hommes seulement, s'étant posté sur une hauteur dans le Camp, le défendit si vaillamment, que *Marius* eut le tems de venir au secours. Car à peine *Métellus* eut-il appris l'arrivée soudaine de *Jugurtha*, qu'il détacha *Marius* avec toute la Cavalerie pour le repousser. Ce dernier, charmé d'en venir une seconde fois aux mains avec *Jugurtha*, obligea ce Prince à abandonner le Camp, & à se sauver. Pour ce qui est de *Métellus*, après un assaut inutile, il alla passer la nuit dans son Camp. Le lendemain ses Troupes revinrent à la charge, mais avec aussi peu de succès, les Assiégés, qui étoient presque tous des Déserteurs *Romains*, s'étant signalés par des prodiges de valeur. Pendant l'assaut, *Jugurtha* reparut de-nouveau; mais après un combat opiniâtre il fut mis en fuite par la Cavalerie que *Métellus* avoit postée sur la route par laquelle le Roi s'étoit retiré la veille. Comme la Saison étoit déjà fort avancée, & que la Garnison paroissoit déterminée à se défendre jusqu'à la dernière extrémité, *Métellus* jugea à propos de lever le siège, & de mettre ses Troupes en quartiers d'Hiver (*a*).

Métellus *se résout à assiéger* Zama.

Jugurtha *défait par* Marius.

Le siège de Zama *levé.*

Ce

(*a*) Saluft. ibid. Plut. in Mario. Oros. L. V. c. 3.

Ce Proconsul, ne doutant pas qu'on ne le laissât à la tête de l'Armée, jusqu'à ce que la *Numidie* fut entièrement réduite sous l'obéissance de la République, il employa son loisir à faire les préparatifs nécessaires pour la Campagne suivante. Il trouva moyen d'avoir une entrevue particulière avec *Bomilcar*, l'assassin de *Massiva*. *Bomilcar* avoit un extrême attachement pour *Jugurtha*; mais comme il étoit *Numide*, *Métellus* ne désespéra point de le porter à trahir son Maître. Dans cette vue il lui promit non seulement l'impunité, mais aussi la protection de *Rome*, en cas qu'il pût, ou faire tuer *Jugurtha*, ou le livrer vif entre ses mains. Le *Numide* prêta l'oreille à ces propositions, & vint à bout d'engager *Jugurtha* à se remettre en la puissance des *Romains*. „ Prévenez, lui dit-il, les funestes desseins „ de vos Sujets, qui en veulent à votre vie. Ayez recours à la clémence „ *Romaine*, & comptez sur la sincérité de *Métellus*, plus grand encore „ par son attachement aux loix de l'honneur que par sa bravoure". Le Roi, ne soupçonnant aucune trahison, envoya aussitôt quelques Ambassadeurs au Proconsul, pour lui dire qu'il consentoit à se soumettre à la République, aux conditions que *Métellus* jugeroit à propos de lui imposer. Le Général *Romain* convoqua aussitôt un Conseil de guerre, composé de tous les Officiers de Famille Sénatoriale qu'il put rassembler. Le résultat des délibérations fut, que par voye d'Article préliminaire, *Jugurtha* livreroit aux *Romains* 200000 Livres pesant d'argent, tous ses Eléphans, une certaine quantité d'Armes & de Chevaux, & tous les Déserteurs. Le Roi souscrivit à des conditions si dures, & ordonna sur le champ que tous les Déserteurs, environ au nombre de 3000, la plupart *Thraces* ou *Liguriens*, fussent appréhendés & envoyés au Proconsul, qui fit couper les mains à quelques-uns, tuer d'autres par les Archers *Romains*, & bruler vif le reste (*a*). Les deux autres Articles furent aussi exécutés avec la dernière ponctualité.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Jugurtha *livre ses Eléphans, son Argent, ses Armes*, &c.

Dès-que *Jugurtha* se fut ainsi privé de ses principales forces, le Proconsul lui fit savoir qu'il eût à se rendre en personne à *Tisidium*, Ville de *Numidie*, pour y recevoir ses ordres. Ce message impérieux l'effraya; il commença à hésiter, & fut plusieurs jours avant que de se pouvoir déterminer. Le souvenir de ses crimes lui fit craindre une punition proportionnée à leur énormité: d'un autre côté les charmes d'une Couronne, & la différence prodigieuse entre la condition d'un Roi & celle d'un Esclave, firent sur son ame une si profonde impression, qu'il résolut de tenter encore une fois le sort des Armes. *Un Sceptre*, disoit-il, *est moins pesant que des chaînes. Recommençons la guerre. Il vaut mieux périr à la tête d'une Armée, que de présenter au joug une tête qui a porté le Diadême.* Depuis ce tems il ne témoigna plus la moindre disposition à la Paix. Tous ses soins furent employés à lever une nouvelle Armée, à fortifier les Places qui étoient encore en son pouvoir, & à tâcher de se rendre maître de celles qui avoient été prises par les *Romains*. *Vacca* étoit un Poste important, dont *Métellus* s'étoit emparé immédiatement après son arrivée en *Afrique*, & dont il avoit confié le Gouvernement à *Turpilius Silanus*, homme de mérite,

Mais se détermine ensuite à recommencer la guerre.

(*a*) Oros. ibid.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

mérite, & son intime ami. *Turpilius* s'étoit fait extrêmement aimer de tous les habitans par la bonté de son caractère ; cependant leur aversion pour un joug étranger l'emporta sur l'attachement qu'ils avoient conçu pour leur Gouverneur. Les principaux de la Ville se laissérent gagner par *Jugurtha*, & convinrent entre eux de massacrer la Garnison *Romaine*. Pour mieux exécuter ce noir complot, ils profitérent de l'occasion d'une Fête pour inviter les Officiers *Romains* chez eux. Chaque Hôte poignarda son Convive après le repas ; & ceux des *Romains*, qui gagnérent la rue, furent tués à coups de pierre. *Turpilius* fut le seul qu'on épargna dans le massacre général.

Les Romains massacrés dans Vacca.

Le Proconsul n'eut pas plutôt appris l'horrible scène qui venoit de se passer à *Vacca*, qu'il ordonna à une Légion, qui se trouvoit à portée, de se joindre à un bon nombre de *Numides*, qui s'étoient soumis à la République, d'aller venger ses Compatriotes. Les habitans de *Vacca* avoient fermé leurs portes, de peur de surprise; mais quand ils virent du haut de leurs remparts un Corps de Cavalerie *Numide* s'avancer vers leur Ville sans commettre le moindre dégat, ils jugérent que *Jugurtha* devoit être à la tête de ce Corps, & dans cette idée ils allérent à sa rencontre. Mais ils payérent chèrement leur erreur. La Cavalerie *Numide* fondit sur cette multitude desarmée, & la tailla en pièces. Dans ce même moment arrive la Légion *Romaine*, qui s'empare des portes de la Ville. Les perfides habitans de *Vacca*, après avoir ainsi perdu une liberté dont ils n'avoient joüi que pendant deux jours, furent traités avec la dernière sévérité. Quoique *Métellus* fût convaincu de l'innonce de *Turpilius*, les clameurs de l'Armée ne laissérent pas de l'obliger à porter l'affaire dans un Conseil de guerre. *Marius*, qui étoit un de ses Juges, devint son Accusateur, uniquement pour faire dépit à *Métellus*. Il imputa à *Turpilius* d'avoir vendu la Ville, & la vie des *Romains* qui étoient sous ses ordres, fit valoir le soin qu'on avoit eu de l'épargner, & plaida avec tant de chaleur, qu'il le fit condamner à être battu de verges, & puis décapité. Peu de tems après l'exécution de cette sentence, l'innocence de *Turpilius* parut dans tout son jour. Tous les Officiers, qui avoient donné leur voix pour le faire mourir, en témoignérent hautement leur douleur. Le seul *Marius* en fit paroître de la joye, & eut même l'audace de se vanter qu'il avoit trouvé le moyen de procurer à *Métellus* une Furie vengeresse, qui ne cesseroit de lui redemander le sang innocent de son Ami (*a*).

Vacca reprise.

Conduite insolente de Marius.

Il décrie son Général.

La haine de *Marius* ne s'en tint pas-là; car ayant appris que le Sénat & le Peuple paroissoient disposés à laisser *Métellus* à la tête de l'Armée jusqu'à la fin de la Guerre, il se mit à décrier ouvertement son Général. Entre autres discours qu'il tenoit sur son sujet, il disoit qu'il prolongeoit la guerre à dessein ; que sa lenteur naturelle, & sa timidité, qui alloient de jour en jour en augmentant, le mettoient hors d'état de faire tête à un Ennemi actif & vigilant ; que pour lui, avec la moitié des Troupes que *Métellus* avoit dans son Armée, il entreprendroit, dans une seule Campagne,

(*a*) Salust. Plut. ibid.

gne, de faire venir *Jugurtha* à *Rome*, mort ou vif. Tous ces discours de *Marius* furent mandés à *Rome* dans les Lettres que divers Officiers écrivirent à leurs Amis, & firent un tort extrême à la réputation de *Métellus*. Pour supplanter entièrement son Général & son Bienfaiteur, *Marius* brigua ouvertement les suffrages des Marchands *Romains* établis à *Utique*, pour la prochaine élection des Consuls. Il engagea aussi *Gauda*, frère de *Jugurtha*, mais d'une autre Mère, que *Métellus* avoit desobligé *, à écrire au Sénat contre le Proconsul. *Marius*, instruit des dispositions favorables où l'on étoit à *Rome* à son égard, demanda au Proconsul la permission d'aller solliciter le Consulat ; & cette demande fut mal reçue, car quoique *Métellus* eût toutes sortes d'excellentes qualités, il n'étoit pas exemt de cet orgueil, qui n'accompagne que trop souvent une haute naissance. *Il sera tems pour vous*, lui répondit il, *d'aller briguer le Consulat, quand mon fils aura l'âge requis pour être votre Collègue.* Ce fils n'avoit pas encore 20 ans, & il falloit en avoir 40 pour être élu Consul. Après ce refus, *Métellus* pressa *Bomilcar* de dégager la parole qu'il lui avoit donnée, de lui livrer *Jugurtha* mort ou vif. *Bomilcar*, que le Roi avoit regardé de mauvais œil depuis qu'il lui avoit conseillé de se soumettre aux *Romains*, s'adressa à *Nabdalsa*, un des Favoris de *Jugurtha*, & lui fit part du projet qu'il avoit formé de sacrifier le Prince au bien de la Patrie. *Nabdalsa*, qui étoit un des principaux Seigneurs de *Numidie*, entra volontiers dans un complot, dont l'exécution lui assuroit la conservation de sa vie & de ses biens. Les deux Traîtres convinrent de se rendre maîtres de la personne du Roi, & de le livrer entre les mains du Proconsul. Le jour qu'ils avoient fixé pour l'exécution de leur dessein, étant venu, *Bomilcar* se rendit à l'endroit marqué; mais n'y trouvant point *Nabdalsa*, il lui écrivit une Lettre pour le sommer de tenir sa parole, & lui dire que les affaires de *Jugurtha* étoient si desespérées, que ce Prince devoit périr, ou par leur ministère, ou par celui des *Romains*; qu'un Assassin ne méritoit pas qu'ils lui sacrifiassent leurs biens, leur liberté, leur vie, & celle de leurs femmes & de leurs enfans, &c... Cette Lettre fut rendue à *Nabdalsa* pendant qu'il étoit au lit, où il prenoit quelque repos après un violent exercice. Après l'avoir lue, il la mit sur son oreiller, & en rêvant au contenu, il s'endormit profondément. Son Sécretaire étant entré durant ces entrefaites, & trouvant une Lettre ouverte, la lut, dans l'intention d'y faire réponse ; mais indigné de la proposition de *Bomilcar*, il alla sur le champ in-

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Marius *demande la permission de s'en aller à* Rome.

Conspiration contre Jugurtha.

* *Métellus* n'avoit pas traité ce Prince avec le respect que ce dernier s'en étoit promis. En arrivant au Camp des *Romains*, il exigea deux marques de distinction; savoir, que dans toutes les Assemblées publiques, il fût placé à la droite du Général; & qu'un Corps de Cavalerie *Romaine* lui servît de Garde. *Métellus* lui refusa l'un & l'autre de ces articles; le prémier, parce que c'étoit une marque de distinction que les *Romains* n'accordoient qu'à des Rois; & le second, parce que ce seroit un affront pour des Chevaliers *Romains*, que de les faire servir de Garde à un *Numide*. *Marius* profita du ressentiment de *Gauda*, à qui il promit, que s'il devenoit Général, il le traiteroit non seulement avec les égards dûs à sa naissance, mais qu'il le placeroit aussi sur le Trône de ses Ancêtres (1).

(1) Saluft. Bell. Jugurth.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, *&c*

La Conspiration découverte, & Bomilcar *exécuté.*

informer le Roi de ce qui se tramoit. *Nabdalsa*, éveillé de son sommeil, ne trouva point la Lettre, & sut bientôt que son Sécretaire seul avoit été dans son appartement. Il le fit suivre, mais il étoit déjà trop tard. Dans une extrémité si fâcheuse, *Nabdalsa* alla trouver le Roi, & lui protesta qu'il auroit découvert le complot, si son perfide Sécretaire ne l'avoit point prévenu. *Jugurtha*, craignant de causer quelque sédition, s'il punissoit un Seigneur aussi chéri des soldats que *Nabdalsa*, feignit d'être content de ces excuses, mais il condamna à la mort *Bomilcar*, & la plupart de ses complices (*a*).

Marius *obtient la permission d'aller à* Rome.

Métellus, ne pouvant plus tenir contre les importunités de *Marius*, lui permit, vers ce même tems, de partir pour *Rome*, mais seulement douze jours avant l'élection. *Marius* gagna la Capitale en six jours, & mit bien à profit le peu de tems qui lui restoit. Il calomnia le Proconsul, l'accusa de timidité, & déclara hautement, qu'avec la moitié des Troupes que *Métellus* avoit sous ses ordres, il entreprenoit de finir la guerre en une campagne; en un mot, il n'oublia rien de tout ce qui pouvoit servir à décrier son Général, & à se faire valoir lui-même. Comme les Nobles avoient depuis quelque tems constamment élevé au Consulat deux Patriciens, contre l'ancienne Loi, *Qu'un des Consuls devoit être Patricien, & l'autre Plébéien*, le Peuple étoit d'autant plus favorablement disposé pour *Marius*, que ce Plébéien haïssoit violemment la Noblesse. Toute la Populace de *Rome* l'élevoit jusqu'au Ciel, & tenoit les discours les plus injurieux à *Métellus*. Ces dispositions ne tardérent point à produire leur effet; & *Marius* fut élu Consul, à la grande pluralité des voix, avec *L. Cassius Longinus*.

Est élu Consul, & succède à Métellus.

Après avoir obtenu les Faisceaux Consulaires, *Marius* songea à obtenir le Commandement de l'Armée en *Numidie*. Le Sénat avoit déjà, par un Decret spécial, nommé *Métellus* Proconsul en *Numidie* pour la troisième année; mais *Marius* fit demander au Peuple par le Tribun *Manilius Mancinus*, qu'on donnât à lui seul la commission de faire la guerre à *Jugurtha*, & sa demande lui fut accordée. Son Collègue eut pour son Département le *Gaule Narbonnoise*, où il donna dans une embuscade, qui lui avoit été dressée par les *Tigurini*. *L. Calpurnius Piso*, un de ses Lieutenans-Généraux, homme prudent & courageux, tâcha de le tirer de ce mauvais pas, mais il y périt avec lui. L'Armée *Romaine* se trouva alors sous la conduite de l'autre Lieutenant-Général, nommé *Popilius*. Celui-ci, qui n'avoit ni bravoure, ni aucune sorte de mérite, mit honteusement bas les armes, & passa avec toute l'Armée sous le joug. Dès-qu'il fut de retour à *Rome*, où son nom étoit devenu très odieux, il fut cité en jugement devant le Peuple; mais, pour prévenir sa condamnation, il alla en exil de son propre mouvement (*b*). *Æmilius Scaurus*, Prince du Sénat, se fit élire Consul à la place de *Cassius*, pour le reste de l'année *.

Les Romains *sont défaits par les* Tigurini, *& passent sous le joug.*

Mais

(*a*) Saluft. Plut. Vell. Paterc.

(*b*) Tacit. de German. Morib. Cæs. de Bell. Gall. L. I. Cic. L. III. de Legib.

* *Scaurus* eut *P. Rutilius* pour Compétiteur, mais il trouva moyen de l'écarter, en l'accusant d'avoir brigué le Consulat par d'indignes moyens. Il fonda cette accusation sur un Papier, qui contenoit ces quatre lettres A. F. P. R. écrites de la propre main de *Rutilius*, &

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Mais revenons à *Marius*. L'obligation, qui lui étoit imposée par sa charge, de présider à l'élection du nouveau Consul, l'arrêta plus longtems à *Rome* qu'il n'auroit voulu. Comme il se trouvoit à la tête de la République, il commença à traiter la Noblesse avec le dernier mépris, déclarant publiquement qu'il regardoit comme une chose plus glorieuse pour lui d'avoir humilié les *Pères Conscrits*, en obtenant du Peuple le Commandement de l'Armée en *Numidie*, que le Sénat avoit conféré à *Métellus*, que s'il venoit de conquérir tout ce Royaume, & de mener en triomphe *Jugurtha* chargé de fers. Tous les discours qu'il adressoit au Peuple, n'étoient remplis que de ses propres louanges, & d'invectives amères contre les Patriciens & le Sénat. La prévention où le Peuple étoit en sa faveur, l'encouragea à demander hautement une Armée plus nombreuse qu'on n'en accordoit ordinairement aux Consuls, & à exiger, de sa propre autorité, des Troupes auxiliaires, des Nations & des Princes qui étoient en alliance avec la République. Il fit ses levées à *Rome* avec la plus grande rigueur, obligeant ceux qui avoient servi avec réputation le tems prescrit par les Loix, à venir s'enrôler de-nouveau. Mais tout ce que le Consul Plébéien faisoit, étoit approuvé; & l'empressement à le suivre en *Afrique* fut si grand, que ses *Légions* se trouvérent bientôt complettes, & composées principalement de gens de la lie du Peuple, que *Marius* préféroit à d'autres, comme s'il eût craint d'avoir dans ses Troupes des soldats qui fussent de meilleure condition que lui (*a*).

Insolence de Marius.

Cependant *Métellus*, ignorant ce qui se passoit à *Rome*, & ne doutant pas qu'on ne le laissât à la tête de l'Armée jusqu'à la fin de la guerre, se mit en marche, & trouva à la fin *Jugurtha* dans des lieux que ce Prince avoit cru inaccessibles. A peine les deux Armées furent-elles en présence, que *Métellus* chargea les *Numides*, & les mit en fuite. Le Roi se sauva par des routes qui n'étoient connues que de lui, & gagna *Thala*, Place bien fortifiée, où il avoit ses Joyaux & ses Trésors. Le Proconsul le suivit, & fut obligé pour cet effet de traverser un Désert, qui avoit cinquante milles d'étendue; mais il eut la précaution de faire prendre à son Armée autant de blé qu'il en falloit pour se nourrir pendant quinze jours, & un grand nombre de barils remplis d'eau. Les habitans de *Thala*, prévenus de l'idée que leur Ville étoit inaccessible, furent effrayés à l'approche de l'Armée *Romaine*. Le Roi, craignant d'être renfermé dans la Place, l'abandonna d'abord, & erra de Désert en Désert, n'osant rester en aucun endroit, de peur d'être trahi; mais la Garnison, qui consistoit principalement en déser-

Jugurtha défait par Métellus.

Thala assiégée par Métellus.

(*a*) Plut. in Mario. Salust. ibid.

& que *Scaurus* interprétoit ainsi, *Actum fi le P. Rutilii*, c'est-à-dire, *P. Rutilius promet de tenir ce qu'il a promis.* Mais un Chevalier *Romain*, nommé *C. Cannius*, ayant entendu cette étrange explication, en donna une autre, que voici: *Æmilius fecit, plectatur Rutilius*, c'est-à-dire, *Æmilius l'a fait, mais Rutilius en sera puni*; ce qui renfermoit une accusation d'imposture contre *Scaurus*, & un argument qui démontroit la folie de ces explications arbitraires, dont des lettres initiales sont susceptibles (1).

(1) Cic. in Bruto.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, *&c.*

Et prise.

ferteurs de l'Armée *Romaine*, fit toute la résistance qu'on pouvoit attendre de braves gens réduits au desespoir. Après que le siège eut duré quarante jours, & que les *Romains* eurent fait une grande brêche aux remparts de la Place, ceux de la Garnison, ne pouvant plus tenir, portérent tout ce qu'ils avoient de plus précieux dans le Palais du Roi, y mirent le feu, & périrent tous dans les flammes jusqu'au dernier homme.

Jugurtha n'ayant plus ni Troupes, ni Lieu de réfuge, prit la résolution d'aller traiter en personne avec un Peuple, qui ne connoissoit pas même le Nom *Romain*, c'est-à-dire, les *Gétules*. Ces *Barbares*, qui habitoient les parties intérieures de l'*Afrique*, mais qui n'avoient point de demeure fixe, quittérent leurs Troupeaux pour prendre les armes en sa faveur. De *Gétulie* le Roi *Numide* s'avança jusqu'aux frontières de *Mauritanie*, où *Bocchus* régnoit sur un Peuple *Africain*, mieux discipliné que les *Gétules*. Comme ce Prince avoit épousé une des filles de *Jugurtha*, il se montra très disposé à faire avec lui une Ligue offensive & défensive. *Jugurtha* se retrouvant à la tête d'une Armée, par le moyen des Troupes que les *Gétules* & *Bocchus* lui fournirent, se rendit devant *Cirtha*, Capitale de la *Numidie*, que *Métellus* avoit prise, & où étoient tous ses Magazins. Le Proconsul, instruit du retour de *Jugurtha*, jugea à propos de changer de conduite à son égard. Au-lieu de lui présenter la bataille, comme il avoit fait jusqu'alors, il se tint renfermé dans ses retranchemens, & y observa les mouvemens des deux Rois, résolu de ne rien risquer, de peur de perdre tout (*a*).

Bocchus *& les Gétules se déclarent pour* Jugurtha.

Tel étoit l'état des affaires en *Numidie*, lorsque *Métellus* reçut la nouvelle que *Marius* avoit été élevé au Consulat, & nommé pour commander l'Armée. Le Proconsul, malgré sa fermeté & sa sagesse, fut frappé comme d'un coup de foudre, en apprenant qu'un vil Plébéien, qu'il avoit tiré de la poussière, lui avoit été hautement préféré. Cet affront lui fut si sensible, qu'il ne put s'empêcher de répandre des larmes; & véritablement c'étoit quelque chose de bien mortifiant, que de se voir enlever des mains une conquête presque achevée, & cela par un homme de la plus basse naissance, & un ingrat, qui lui avoit les dernières obligations. Mais après tout, il n'étoit pas si piqué, comme *Saluste* nous l'apprend, de la gloire qu'il perdoit, que de l'avancement de *Marius*, qui l'avoit décrié, pour élever sa réputation sur les débris de la sienne. Cependant, comme dans de grandes Ames le Bien public l'emporte sur tout ressentiment particulier, le Proconsul fit tous ses efforts pour détacher *Bocchus* de *Jugurtha*, quoiqu'il facilitât par-là à son Rival la conquête de la *Numidie*. Il employa tout le tems qu'il resta encore en *Numidie*, en Négociations particulières avec ce Prince, qui, à mesure que la Négociation avançoit, eut moins envie d'en venir à une bataille, ce qui étoit en partie ce que le Proconsul vouloit.

Marius *arrive en* Afrique.

A la fin *Métellus* reçut avis que *Marius* étoit arrivé à *Utique*, & avoit amené avec lui une nombreuse Armée, composée de *Romains* & d'Alliés. Comme la seule idée de rendre ses hommages à un Traître qui l'avoit lâchement supplanté lui paroissoit insupportable, il partit sur le champ pour *l'Italie*,

(*a*) Idem ibid.

l'*Italie*, après avoir chargé *Rutilius*, un de ses Lieutenans, de remettre l'Armée à son ingrat & perfide Rival. Son retour à *Rome*, & le compte qu'il y rendit du succès de ses armes, des Villes qu'il avoit prises, des Provinces dont il avoit fait la conquête, & des batailles qu'il avoit gagnées, firent bientôt renaître dans le cœur de tous les Citoyens les sentimens d'affection & d'estime que ce grand-homme méritoit: il fut reçu partout avec de grandes acclamations; & le Peuple, pour réparer en quelque sorte l'injustice commise à son égard, lui décerna, d'un consentement unanime, l'honneur du Triomphe & le glorieux surnom de *Numidique* (a). *Vellejus Paterculus* observe à cette occasion, qu'il y avoit en ce tems-là dans *Rome* plus de douze hommes de la famille de *Métellus*, qui avoient été nommés successivement Consuls ou Censeurs, & plusieurs d'eux qui avoient été honorés de Triomphes, en moins de douze ans (b). Cependant, malgré la noblesse de sa naissance, ses exploits & sa réputation de probité, un Tribun du Peuple osa l'accuser d'avoir pillé la Province d'où il venoit; mais quand il produisit ses comptes pour se justifier, les Chevaliers *Romains*, à qui il appartenoit de connoître de ces sortes de causes, refusérent d'examiner les pièces qu'il produisoit, disant qu'ils ne connoissoient pas de plus forte preuve de son innocence que toute sa conduite passée (c).

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

L'honneur du Triomphe décerné à Métellus.

Les Troupes que *Marius* avoit amenées avec lui, étant la plupart de nouvelles levées, ce Consul ne voulut pas d'abord hazarder une action générale. Il se contenta d'observer les mouvemens des deux Rois, assiégea quelques Places de peu de défense, & empêcha l'Ennemi de faire des incursions sur les Terres qui appartenoient aux Amis du Peuple *Romain*. Ayant passé ainsi l'Eté sans avoir fait aucun exploit considérable, ses Troupes commencérent à le mépriser, & à regarder *Métellus* comme un plus grand Général que son Successeur. Pour les faire revenir de ce préjugé, il résolut de tenter une entreprise, propre si elle lui réussissoit à éclipser toute la gloire de son Prédécesseur. La Ville de *Capsa* étoit située au milieu des sables brulans de l'*Afrique*, & entourée de tous côtés d'un vaste Désert, ce qui la rendoit en quelque sorte inaccessible, au moins pour de grandes Armées. Il se détermina à assiéger cette Ville; & s'étant pourvu de blé & d'eau, il se mit en marche sans communiquer son dessein, même à ses propres Lieutenans. Il ne marcha que de nuit, les rayons du Soleil étant si fortement réfléchis par le sable, que ses gens n'en pouvoient supporter l'ardeur durant le jour. Il traversa de cette manière un Pays habité uniquement par des Serpens d'une grandeur monstrueuse, & que la faim & la chaleur rendoient plus redoutables encore qu'ils ne l'étoient naturellement. Après trois nuits de marche l'Armée arriva à deux milles de *Capsa*, avant la pointe du jour. Elle fit alte derrière quelques hauteurs, qui couvroient la Ville, & y attendit, comme en embuscade, le lever du Soleil. Au retour de cet Astre, *Marius* détacha son Infanterie armée à la légère pour s'emparer des portes, & paroissant dans ce même tems devant la Place avec toute

(a) Vell. Paterc. L. II. c. 2.
(b) Idem ibid.
(c) Val. Max. L. II. c. 18. Cic. ad Attic. L. I. Epist. c. 6.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Marius *prend* Capsa.

Assiège Mulucha.

toute son Armée, il effraya les habitans au point, qu'ils offrirent de se rendre, sans exiger d'autre condition que d'avoir la vie sauve. Mais *Marius*, pour répandre dans toute la *Numidie* la terreur de son nom, entra dans la Ville l'épée à la main, la fit raser jusqu'aux fondemens, & donna ordre qu'on massacrât tous ceux qui étoient en état de porter les armes, & que les autres fussent vendus pour Esclaves. Un procédé si barbare produisit l'effet que le Consul s'en étoit promis. De tous côtés les habitans vinrent se soumettre, implorer sa protection, & offrir toutes sortes de vivres à son Armée. Il marcha jusqu'aux derniers confins de la *Numidie*, & dans cette longue marche il ne rencontra qu'une seule Place qui refusa de lui ouvrir ses portes. C'étoit une Forteresse nommée *Mulucha*, située au haut d'un Rocher. L'étendue n'en étoit pas plus grande que le sommet même du Rocher, dont la pente étoit si roide, qu'il n'y avoit pas moyen d'y monter. Le seul chemin qui menât à la Forteresse, avoit été taillé dans le Roc par les habitans, & étoit si étroit que deux hommes pouvoient à peine s'y promener de front. Cependant *Marius* entreprit de se rendre maître de la Place; mais les Assiégés jettérent du haut de leurs remparts tant de tisons allumés, que les Machines de guerre furent brulées. L'attaque fut plus d'une fois renouvellée, mais toujours inutilement; outre cela, la Forteresse étoit bien pourvue de vivres & de munitions, & la saison étoit si avancée, que le Général *Romain* ne pouvoit guères se flatter de la prendre par famine. A la fin le seul hazard fit plus pour lui, que n'avoit pu faire toute son Armée.

Un Soldat *Ligurien* ayant observé les traces de quelques Limaçons sur le Rocher, se mit en tête de suivre ces traces, qui alloient en montant. Plus il avançoit plus il trouvoit de Limaçons dans les fentes du Rocher, qui étoit plus humide en cet endroit qu'en aucun autre. Dans ce même tems les *Romains* étoient occupés à attaquer la Place du côté opposé; ce qui encouragea le *Ligurien* à monter jusqu'au haut du Rocher. En arrivant au pié du rempart, il trouva l'endroit entièrement dégarni de monde, toute la Garnison étant aux mains avec les Aggresseurs de l'autre côté. Ainsi n'ayant rien à craindre, il grimpa jusqu'au haut du rempart, à l'aide d'un vieux Chêne qui se trouvoit là. Il revint ensuite une seconde fois, & examina particulièrement s'il y avoit moyen d'introduire dans la Place quelques centaines d'hommes actifs & intrépides. Cependant *Marius*, découragé par le peu d'apparence de succès, étoit sur le point de renoncer à son entreprise, quand le *Ligurien* lui fit part de sa découverte. Pour s'assurer de la chose, il chargea quelques Officiers de l'examiner, & de lui en dire leur avis. Les sentimens furent partagés; quelques-uns tinrent l'entreprise pour impraticable; mais d'autres, plus hardis, déclarérent qu'en s'y prenant bien il y auroit moyen d'emporter la Place. Comme la perte après tout ne pouvoit pas être fort considérable, ce dernier sentiment prévalut; & le *Ligurien* servit de guide à quatre Centuries d'hommes choisis, bien pourvus de crampons de fer, de marteaux & de clous. Ils se mirent en marche pendant la nuit, & se tinrent cachés jusqu'à ce que l'attaque fût renouvellée le lendemain.

demain. Alors, dès-qu'ils furent la Garnifon occupée de l'autre côté, ils gagnérent avec des peines infinies le pié du rempart, qu'ils efcaladérent aifément. *Marius* avoit envoyé avec eux une Compagnie de Trompettes, pour fonner l'allarme dès-que les Centuries fe trouveroient au haut du rempart. Cet ordre ayant été ponctuellement exécuté, les Affiégés abandonnérent l'endroit de l'attaque, & fournirent occafion par-là aux Légionaires de s'avancer jusqu'à la porte, qui fermoit le fentier dont nous avons parlé. La porte fut bientôt mife en pièces. *Marius*, devenu par ce moyen maître de *Mulucha*, fit paffer la Garnifon & tous les Habitans au fil de l'épée, s'empara des Tréfors du Roi, & mit enfuite fes Troupes en quartiers d'Hiver (*a*).

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Prife de Mulucha.

Peu de tems après la prife de *Mulucha*, *Lucius Cornélius Sylla* arriva à *Utique* avec un renfort pour l'Armée Confulaire. Patricien de naiffance, & appartenant à une des plus illuftres Familles de *Rome*, *Sylla* avoit quelque chofe de tout-à-fait engageant, un air noble, des manières aifées, & une générofité bien fupérieure à fa fortune. Un de fes Ancêtres, nommé *Publius Cornélius Rufinus*, Sénateur de grande réputation, ayant été dégradé par les Cenfeurs, pour avoir eu dans fa maifon dix livres pefant d'argent en vaiffelle, fon abaiffement paffa à fa poftérité, qui refta longtems privée d'honneurs & d'emplois: malheur qui, fuivant *Plutarque*, ne ceffa qu'à la feptième génération. *Sylla* imita dans fa jeuneffe la conduite des jeunes Patriciens de fon tems, & fe plongea dans le déréglement & dans la débauche. Une Courtifane nommée *Nicopolis*, qui l'aimoit éperdument, partageoit avec lui les revenus de fes charmes; & comme *Sylla* eut pour elle un attachement conftant, elle lui laiffa de grands biens en mourant. Depuis ce tems il changea entièrement de manière de vivre. L'ambition fuccéda au goût pour les plaifirs, & lui fit folliciter & obtenir la Queftúre la même année que *Marius* fut élevé au Confulat. Le Peuple le nomma pour fervir fous *Marius*, qui étoit fur fon départ pour l'*Afrique*; mais ce Général, craignant qu'un homme qui avoit toujours été livré aux plaifirs ne fût guères propre au métier des Armes, ou qu'un corps, ufé par la débauche, ne manquât de forces pour foutenir les fatigues de la guerre, laiffa ce Queſteur en *Italie*, fous prétexte qu'il devoit lever un Corps de Troupes auxiliaires parmi les Alliés, mais en effet pour n'être pas embarraffé d'un homme dont il ne fe promettoit rien de bon. *Sylla*, quoique piqué de cette marque de mépris, obéit, & ne fe rendit à l'Armée qu'après la prife de *Mulucha*, dans le tems que les Troupes étoient fur le point d'aller en quartiers d'Hiver. Au moment même qu'il mit pié à terre en *Afrique*, il renonça aux plaifirs, fe montra toujours prêt à fubir les plus rudes travaux, vécut auffi frugalement que le moindre Soldat, & en affectant d'imiter *Marius* gagna l'affection & l'eftime de ce Général: deforte qu'il ne manquoit plus au Queſteur qu'une occafion favorable de donner quelque preuve de fa valeur. Sa Charge l'obligeoit proprement à fournir aux Troupes leur paye & des vivres, mais il n'en partagea pas moins pour cela avec elles les

Caractère de Sylla.

Sylla *change totalement de conduite.*

(*a*) Saluft. ibid. Front. Strat. L. III. c. 9.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

les dangers de la guerre. Dans une action il remplit le poste de prémier Lieutenant-Général de l'Armée, & s'acquit beaucoup d'honneur, comme nous le verrons dans la suite (*a*).

Les deux Rois surprennent Marius.

Marius, après la prise de *Mulucha*, se retira du côté de la Mer, dans le dessein de mettre ses Légions en quartiers d'Hiver dans les Villes maritimes, où il seroit plus facile de leur procurer des vivres. Mais son Armée fut surprise en chemin par les forces réunies des deux Rois, qui l'attaquérent vers le soir avec toute la valeur imaginable. L'Infanterie *Romaine*, qui n'étoit ni sur ses gardes, ni rangée en ordre de bataille, lâcha bientôt le pié; mais la Cavalerie étant arrivée à son secours, soutint le choc, & donna le tems aux Légionaires de se mettre en défense. *Marius* & son Questeur se distinguérent extrêmement en cette occasion. Ce dernier fondit comme un Lion sur une troupe de *Barbares*, & en tailla en pièces la plus grande partie; le prémier sembloit être par-tout; & comme il se trouvoit à la tête d'un Corps choisi, il chassa par-tout l'Ennemi devant lui. Quand il commença à faire nuit, *Marius* gagna insensiblement deux hauteurs voisines, & y ayant rallié son monde, fortifia en hâte celle qui avoit le moins de pente. Au bas d'une des hauteurs étoit une Source d'eau; ce qui fut un grand soulagement pour les Troupes fatiguées d'une longue marche, qui avoit été suivie d'une action très chaude. Les deux Rois rangérent leur monde autour des deux endroits où les *Romains* s'étoient postés, regardant le combat qui venoit de se donner, comme le commencement d'une victoire qui seroit achevée au lever du Soleil. Les Soldats *Africains* qui étoient à cet égard dans les mêmes idées que leurs Chefs, allumérent des feux de joye, dansérent tout autour en jettant de grands cris, & passérent la plus grande partie de la nuit à boire & à se divertir. *Marius*, qui de la hauteur où il étoit campé voyoit tout ce qui se passoit, resta dans ses retranchemens jusqu'à ce que les Ennemis se fussent retirés dans leurs tentes pour y prendre quelque repos. Il rangea alors ses Légions en ordre de bataille, & ayant placé tous les Trompettes de l'Armée dans la prémière Ligne, il marcha en grand silence vers l'Ennemi. Quand il fut à portée d'attaquer, les Trompettes sonnérent la charge, & répandirent par-là une telle épouvante parmi les *Barbares* plongés dans leur prémier sommeil, qu'ils s'enfuirent la plupart à demi-nuds, dans la dernière confusion. Les *Romains* poursuivirent les fuyards, & en firent un terrible massacre. On prétend que *Jugurtha* & *Bocchus* perdirent plus de monde en cette action qu'en aucune autre où ils se trouvérent. Quatre jours après cette défaite, les *Numides* revinrent à la charge, espérant de surprendre encore une fois les *Romains*. Mais *Marius*, qui étoit sur ses gardes, les reçut d'une manière à les mettre hors d'état de recommencer une troisième attaque. L'Armée ennemie, qui avoit été renforcée par un Corps nombreux sous le commandement de *Volux* fils de *Bocchus*, & qui consistoit en 90000 hommes, fut entièrement défaite. *Jugurtha* donna en cette bataille de grandes preuves d'habileté & de valeur. A la tête de sa Cavalerie il perça à tra-

Qui les surprend à son tour & met leur Armée en fuite.

L'Armée confédérée défaite pour la seconde fois.

(*a*) Salust. ibid. Plut. in Syll. & Mar.

travers la prémière ligne des *Romains*, & montrant aux Légionaires son épée toute sanglante, il leur cria en Langue *Latine*, qu'il avoit apprise au siège de *Numance*, Marius *est mort. Cette épée est teinte de son sang.* Aussitôt la seconde ligne des *Romains* commença à lâcher le pié; & les *Numides*, animés par l'exemple de leur Roi, renouvellérent le combat avec plus de fureur que jamais. Dans ce moment *Sylla*, qui venoit de mettre en fuite les Troupes de *Bocchus* & de *Volux*, arrive à la tête de la Cavalerie, inspire un redoublement de courage aux Légionaires, & arrache à l'Ennemi une victoire qu'il tenoit déja. Le Roi lui-même pensa tomber entre les mains du Vainqueur. *Marius* eut l'honneur d'avoir conduit toute l'action avec la prudence d'un grand Capitaine, & *Sylla* celle d'avoir exécuté les ordres de son Général avec une bravoure sans égale (*a*).

Depuis la fin de la Sedition des Gracques, &c.

Bravoure de Sylla.

Aux travaux de la campagne succédérent des Négociations. *Bocchus*, qui souhaitoit déja depuis bien du tems de faire sa paix, dépêcha quelques Ambassadeurs au Consul, pour le prier de lui envoyer quelqu'un à qui il pût s'ouvrir. *Marius* lui dépêcha d'abord son Questeur *Sylla*, & un de ses Lieutenans nommé *Manlius*. Dès la prémière audience, *Sylla* entreprit non seulement de détacher *Bocchus* de *Jugurtha*, mais aussi d'engager ce Prince à livrer le Roi *Numide* entre les mains du Consul. Mais *Bocchus*, sans faire aucune réponse à ces propositions, se contenta de solliciter la permission d'envoyer une Ambassade, d'abord au Consul, & ensuite à *Rome*, pour y négocier un Traité de Paix & d'Alliance avec la République. Le Questeur y consentit volontiers, & se rendit après cela avec son Collègue *Manlius* à *Cirtha*, où *Marius* avoit pris ses quartiers d'Hiver. Ils furent suivis de près par cinq Ambassadeurs du Roi de *Mauritanie*; mais *Marius* étant parti de *Cirtha* pour surprendre un Château, qu'on disoit être rempli de Déserteurs *Romains*, les Ambassadeurs se rendirent à *Utique*, où *Sylla* commandoit le gros de l'Armée durant l'absence du Consul. *Sylla* les reçut avec de grandes marques de distinction. Au retour de *Marius*, qui avoit échoué dans son entreprise, leurs propositions furent acceptées; & après qu'on fut convenu d'une trêve entre les *Romains* & les Sujets de *Bocchus*, deux des Ambassadeurs furent renvoyés pour porter ces nouvelles à leur Prince, pendant que les trois autres s'embarquérent pour l'*Italie* avec le second Questeur *Cnéius Octavius*, qui étoit arrivé depuis peu de *Rome* pour payer les Troupes.

Bocchus *entre en négociation avec les Romains.*

Envoye *des Ambassadeurs au Consul & à Rome.*

En arrivant à *Rome*, ils trouvérent *C. Attilius Serranus* & *Q. Servilius Cæpio* revêtus de la Dignité Consulaire. Ce dernier avoit pour Département la *Gaule Narbonnoise*, & l'autre l'*Italie*. *Marius* eut ordre de rester à la tête de l'Armée en *Afrique* en qualité de Proconsul, & *Sylla* conserva aussi sa charge sous le titre de Proquesteur. Le Sénat, instruit par les Ambassadeurs des demandes de leur Maître, fit une réponse conçue en ces termes: *Le Sénat & le Peuple* Romain *ne se réconcilient pas aisément avec ceux qui prennent les armes contre eux, sans y avoir été provoqués. Cependant la repentance de* Bocchus *nous desarme. Qu'il jouïsse de la Trêve que* Marius *a bien voulu*

(a) Saluft. & Plut. ibid.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

voulu lui accorder, & de la Paix que nous lui donnons à présent. Mais pour ce qui est d'une alliance avec Rome, *il est juste qu'il la mérite par quelque service important. Bocchus* comprit parfaitement bien que cela signifioit, qu'il eût à livrer *Jugurtha.* Comme il ne demandoit pas mieux, il demanda à *Marius* de lui envoyer *Sylla*, pour faciliter l'exécution de son dessein.

Le Sénat lui accorde la Paix.

Jugurtha, quoique commençant à manquer de tout, continuoit à se soutenir par son courage. Quand il eut appris que *Bocchus* venoit de conclure un Traité avec *Rome*, il envoya à ce Prince un de ses Ministres nommé *Aspar*, dans l'espérance de se faire comprendre dans le Traité par la médiation de son Gendre, & de sauver par ce moyen sa personne & ses Etats. *Aspar* étant arrivé à la Cour de *Mauritanie* avant *Sylla*, s'insinua si bien dans les bonnes graces du Roi, qu'il s'en fallut peu qu'il ne le fît rentrer entièrement dans les intérêts de son Maître. Mais un Prince *Numide*, nommé *Dabar*, petit-fils de *Masinissa*, s'employa avec tant d'ardeur en faveur des *Romains*, qu'il empêcha *Bocchus* de se déclarer de-nouveau pour *Jugurtha*. *Sylla* s'étant mis en chemin pour la *Mauritanie* avec une Garde nombreuse de Cavalerie, d'Infanterie armée à la légère, & d'Archers, rencontra, après cinq jours de marche, *Volux*, fils de *Bocchus*, à la tête d'un Corps de mille hommes. Le Proquesteur reçut le fils du Roi avec cette politesse qui lui étoit naturelle, & l'accompagna le prémier jour sans témoigner la moindre défiance. Quand le Soleil fut couché, ils campérent au même endroit; mais à peine les tentes eurent-elles été dressées, que *Volux* entra dans celle de *Sylla*, & lui dit qu'on venoit de l'avertir que *Jugurtha* marchoit à eux avec des forces très supérieures aux leurs réunies ensemble. Cette nouvelle, jointe à l'avis que *Volux* donna à *Sylla*, excita de violens soupçons dans l'esprit du Proquesteur. *Fuyons*, lui dit le jeune Prince, *& laissons notre Camp & nos Gens à la merci de l'Ennemi. Je m'engage à vous mener en lieu de sureté.* Mais *Sylla*, choqué de cette proposition, répondit fièrement: *Fuirois-je devant un Ennemi vaincu tant de fois? Serois-je assez lâche pour abandonner mes soldats? Je connois leur valeur; ils vaincront avec moi, ou je périrai avec eux.* Cependant il consentit à décamper sur le champ, & poursuivit sa marche en grand silence. *Jugurtha*, instruit de ce qui se passoit, prit les devans, & alla se poster dans un endroit où les *Romains* devoient passer. Quand ceux-ci, après avoir marché toute la nuit, apperçurent le lendemain l'Armée de *Jugurtha* campée environ à deux milles d'eux, ils s'écriérent, *Nous sommes trahis.* Volux *nous a vendus à* Jugurtha, *tuons le Traître.* Mais *Sylla*, prenant un air d'assurance, encouragea ses gens, & les exhorta à soutenir l'honneur du Nom *Romain*; ayant pris ensuite à part *Volux*, *Je suis entièrement convaincu*, lui dit-il, *que vous nous avez trahis. Je veux être plus généreux que vous, & vous sauver la vie. Partez à l'instant, & allez joindre l'Armée que* Jugurtha *mène contre nous. Je ne saurois croire*, repliqua *Volux* avec un étonnement contrefait, *que* Jugurtha *soit assez imprudent pour oser insulter un Ambassadeur, qui est sous la protection du fils de l'unique Ami qui lui reste encore dans le Monde. Le seul but qu'il se propose, en se plaçant sur votre route, est de se faire un mérite auprès de la République en ouvrant un passage libre à* Sylla, *à travers*

Sylla se met en chemin pour la Mauritanie.

son

son Armée. Vous le verrez saisir avec plaisir l'occasion qui s'offre de vous faire sa cour. Allons ensemble, sans Troupes; vous verrez qu'il n'y a rien à craindre. *Sylla* sentit tout ce qu'il y avoit de dangereux dans cette démarche, cependant il résolut de la risquer. *Jugurtha* en agit en cette occasion précisément comme *Volux* l'avoit prédit, espérant de se concilier l'amitié du Proquesteur, & d'être compris par ce moyen dans le Traité de Paix. Quoi qu'il en soit à cet égard, il obtint à cette occasion le surnom de *Fortuné*. Après s'être tiré si heureusement des mains de *Jugurtha*, il se rendit avec *Volux* à la Cour de *Bocchus*, où il fut reçu avec de grands témoignages de respect. Le Roi, qui balançoit encore entre *Rome* & la *Numidie*, donna audience en même tems à *Sylla*, & à *Aspar*, Agent de *Jugurtha*. Le prémier énonça sa commission avec tout l'orgueil d'un *Romain* en ces mots, *Je suis venu pour savoir si vous voulez la guerre ou la Paix. Choisissez, pour que je puisse partir.* Ce discours ayant fermé la bouche à l'Envoyé *Numide*, *Bocchus* y fit cette courte réponse. *Je ne me suis pas encore déterminé. Je prendrai dix jours pour délibérer, & au bout de ce terme je me déclarerai.* *Bocchus* auroit voulu favoriser *Jugurtha*; mais il craignoit le pouvoir des *Romains*; dans cet embarras, il songea à tromper les deux Ambassadeurs. La nuit suivante il eut avec *Sylla* une conférence particulière dans son apartement, & déclara à ce Proquesteur, que ses armes, ses troupes auxiliaires, & son argent, étoient à la disposition du Sénat, & du Peuple *Romain*. *J'abandonne*, lui dit-il, Jugurtha *à votre ressentiment, & ne fournirai plus aucun secours à un Prince, qui a eu le malheur d'offenser la République. Que pouvez-vous souhaiter de plus?* *Sylla*, d'un autre côté, tâcha de justifier la conduite que *Rome* avoit tenue envers *Jugurtha*, exalta la Paix qui venoit d'être accordée à la *Mauritanie*, & puis, passant à l'article le plus important de sa commission, continua à parler en ces termes: *Les plus puissans Rois ne sauroient obtenir l'alliance de* Rome *que par quelque service extraordinaire. Profitez donc de l'occasion que la Fortune vous offre. Il ne tient qu'à vous de livrer* Jugurtha *entre nos mains. En sacrifiant ce perfide Usurpateur, vous gagnerez l'amitié de notre République, & vous vous affermirez vous-même pour jamais sur le thrône de vos Ancêtres. Ce n'est pas tout, la meilleure partie de la* Numidie *servira de récompense au châtiment que vous aurez attiré à un perfide, encore teint du sang innocent de ses frères. Aidez donc* Rome *à exécuter la vengeance des Dieux; livrez-moi* Jugurtha *avant mon départ, & comptez à jamais sur la protection & sur l'amitié des* Romains. *Bocchus*, feignant d'etre surpris d'une pareille proposition s'écria, *Quoi! trahir un Beau-père, un Roi voisin, un Ami, un Allié! Que penseroit toute l'*Afrique *d'un si noir attentat?* Mais *Sylla*, qui étoit fort éloquent, lui fit si bien sentir qu'il n'y avoit que ce seul moyen de se concilier la bienveillance de *Rome*, qu'il obtint enfin une promesse formelle de livrer le Roi de *Numidie* en son pouvoir. L'expédient, dont ils convinrent, pour le faire donner dans le piège, fut de le flatter de l'espérance d'être compris dans le Traité de Paix, afin de l'attirer par ce moyen à la Cour de *Mauritanie*.

Dès le lendemain *Bocchus* fit venir *Aspar*, & lui dit d'un air de contentement, que l'Ambassadeur *Romain* paroissoit disposé à comprendre son

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Jugurtha *laisse passer* Sylla *à travers son Armée.*

Négociation de Sylla *avec* Bocchus.

Bocchus *s'engage à livrer* Jugurtha *entre les mains de* Sylla.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Maître dans le Traité de Paix. Ainsi, ajouta-t-il, informez-le, qu'il ne tient qu'à lui de terminer une funeste guerre, & conseillez-lui de venir ici en personne pour mettre la dernière main à la négociation. *Aspar* alla porter lui-même ces favorables nouvelles à *Jugurtha*, & revint huit jours après à la Cour de *Bocchus* avec cette réponse, que son Maître desiroit sincèrement la Paix; mais que, comme le Sénat déclaroit souvent nuls des Traités conclus avec leurs Consuls, aucun homme sage n'entreroit en négociation avec ces derniers, à moins qu'il n'eût quelque sureté, que les articles, dont on pourroit convenir, seroient exécutés; que dans le cas présent, il ne voyoit rien qui ressemblât à une pareille sureté, à moins qu'on ne lui livrât l'Ambassadeur du Proconsul; que le Sénat ne manqueroit pas alors de confirmer un Traité, qui ne pourroit être rompu sans sacrifier un si illustre Patricien. *Bocchus* approuva d'abord cette ouverture, & se trouva ainsi dans la double obligation de livrer le Proquesteur au Roi de *Numidie*, & le Roi de *Numidie* au Proquesteur. Comme il avoit également donné sa parole aux deux Ambassadeurs, ils témoignérent l'un & l'autre une égale satisfaction. Il n'y avoit entre eux ni défiance, ni jalousie, chacun comptoit sur la promesse qui lui avoit été faite. Pour ce qui est de *Bocchus*, il chanceloit encore; son cœur étoit pour son Beau-père, mais son intérêt le faisoit pancher du côté de *Sylla*. En un mot, il ne prit son parti que la nuit même qui précéda la Conférence arrêtée entre *Sylla*, *Jugurtha*, & lui. *Jugurtha*, comptant sur la parole de son Gendre, avoit quitté son Armée, & campoit déjà avec un petit Corps d'élite à une petite distance de la Cour.

Double trahison de Bocchus.

Quand *Bocchus* reçut avis de l'arrivée de son Beau-père, sa perplexité fut sans égale; il ne pouvoit gagner sur lui-même de trahir son Parent, son Ami, & son Allié; & d'un autre côté, il craignoit, en livrant *Sylla*, de s'attirer à lui-même & à sa famille la vengeance d'un Peuple aussi puissant que les *Romains*. Il passa la nuit dans une horrible anxiété. On le vit se promener dans son apartement avec une agitation extraordinaire, changer fréquemment de couleur, & tomber de tems en tems dans une profonde méditation. Ayant passé ainsi quelques heures en particulier, il se détermina enfin; & après avoir mandé *Sylla*, il prit avec ce Proquesteur les mesures nécessaires pour l'exécution de leur dessein.

Une haute Colline fut choisie pour le lieu de la Conférence. *Bocchus* y envoya, par le conseil de *Sylla*, avant la pointe du jour, quelques troupes, qui eurent ordre de se cacher derrière des hauteurs voisines, & d'investir la Colline, dès que *Jugurtha* s'y trouveroit. Ces mesures ainsi prises, *Bocchus* & *Sylla*, sur l'avis que le Roi de *Numidie* approchoit, allérent à sa rencontre. Après les prémières civilités, les deux Rois & l'Ambassadeur *Romain*, s'avancérent vers la hauteur. *Jugurtha* doutoit si peu que son Gendre ne lui livrât *Sylla*, qu'il ne prit avec lui qu'un petit nombre d'amis. Dès qu'ils furent arrivés au sommet de la Colline, ceux qui étoient en embuscade, parurent tout à coup; mais leur vue n'effraya nullement *Jugurtha*, quoique naturellement assez soupçonneux. Il crut que c'étoit à *Sylla* qu'on en vouloit, & ne fut détrompé que quand il vit tail-

ler en pièces ceux qui l'accompagnoient, & qu'on le chargea lui-même de chaînes par ordre de l'Ambassadeur *Romain*.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Aussitôt que *Sylla* eut le Roi de *Numidie* en son pouvoir, il le mena, bien escorté, à *Cirtha*, où *Marius* faisoit sa résidence. L'Armée *Romaine*, à la vue du Roi captif, reçut le Proquesteur, qui amenoit ce Prince, avec des cris de joye inexprimables. Ces acclamations déplurent à *Marius*, qui sentoit tout ce que de pareilles acclamations avoient de flatteur. Ce Proconsul méritoit bien cependant la mortification qu'il eut en cette occasion. Il avoit supplanté son Prédécesseur *Métellus* par des artifices secrets, & par des calomnies publiques; & *Sylla* étoit destiné à l'en punir (a). Jamais on n'avoit vu à *Rome* de joye plus générale que celle qui éclata à la vue de l'illustre Prisonnier, qui avoit plus d'une fois fait trembler la République. Par la prise de *Jugurtha* la guerre de *Numidie* se trouvoit terminée, & ce grand Royaume entièrement subjugué. Pour ce qui est du Prince captif, il fut soigneusement gardé pour servir d'ornement au triomphe du Proconsul, à son retour d'*Afrique*.

Jugurtha *livré à* Sylla.

Année après le Déluge 2898. Avant J. C. 101. De Rome 647.

Pendant que la *Numidie* servoit de théatre à de si étranges révolutions, le Consul *Q. Servilius Cæpio*, qui avoit eu pour Département la *Gaule Transalpine*, recouvra la Ville de *Tolose*, présentement *Toulouse*, Capitale des *Tectosages*, mais il effaça la gloire de cette conquête par son avarice & ses rapines; car il abandonna la Ville au pillage, quoique les habitans lui eussent ouvert leurs portes, & dépouilla les Temples de toutes les richesses que les *Tectosages* y avoient déposées, après qu'ils eurent pillé le fameux Temple de *Delphes*. Ceux des Anciens, dont le calcul monte le moins haut, fixent la somme que *Cæpion* trouva dans le Temple d'*Apollon* à *Toulouse*, à 100000 livres pesant d'or, & autant d'argent.

Cæpio *recouvre* Toulouse.

Et pille les Temples de cette Ville.

Suivant d'autres Ecrivains, les *Tectosages*, en revenant de *Delphes*, portérent dans leur Temple d'*Apollon* 120000 livres pesant d'or, & cinq millions de livres pesant d'argent. Mais *Strabon*, *Pausanias*, & *Polybe*, assurent qu'aucun des *Gaulois*, qui avoient pillé le Temple de *Delphes*, ne revint chez lui, les Dieux & les hommes s'étant comme réunis pour extirper cette race sacrilège. Ainsi les trésors immenses, dont les Temples des *Tectosages* étoient enrichis, ne venoient point de *Delphes*. S'il en faut croire *Pausanias* & *Strabon*, ils avoient été tirés des Mines d'or & d'argent, qui s'étoient trouvées autrefois dans le Païs des *Tectosages*. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils étoient prodigieux, & que le Général, aussi-bien que son Armée, s'enrichirent par ce sacrilège, sans que la République en tirât le moindre profit. Le Consul feignit à-la-vérité de mettre à part une portion considérable du butin pour le Trésor public, & l'envoya à *Marseilles* sous une escorte, qui auroit été suffisante, si lui-même n'avoit pas eu soin de placer sur la route un Corps plus nombreux, qui enleva la part du Public, & la lui remit entre les mains. Cependant, comme il avoit repris *Toulouse* sur les *Cimbres*, le Gouvernement de la *Gaule Narbonnoise* lui fut donné

Avarice de Cæpion.

(a) Saluft. Bell. Jugurth. Plut. in Mario & Sylla.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

donné encore pour un an avec le titre de Proconsul (*a*). Ce fut sous le Consulat de *Cæpion* que nâquirent deux grands-hommes, qui nous fourniront une ample matière pour la suite de cette Histoire, savoir, le Grand *Pompée* à *Rome*, & le fameux *Cicéron* dans le Territoire d'*Arpinum*, Ville des *Volsques*.

L'année suivante *P. Rutilius Rufus*, & *Cn. Mallius Maximus* furent élevés au Consulat. Le prémier étoit un Patricien d'un mérite distingué; mais son Collègue n'avoit ni naissance ni talens. Cependant *Mallius* eut pour département de faire la guerre aux *Cimbres* dans la Gaule *Transalpine*, pendant que *Rutilius* restoit dans l'inaction en *Italie*. A l'égard de *Marius*, il fut continué en qualité de Proconsul en *Numidie*, où il partagea les Etats de *Jugurtha* de la manière suivante. La partie voisine de la *Mauritanie*, qui étoit connue sous le nom de *Masésilie*, fut assignée à *Bocchus*, & fut appellée depuis ce tems la *Nouvelle Mauritanie*. La *Numidie*, proprement dite, fut divisée en trois parties. *Hiempsal* & *Mondrestal*, qui étoient incontestablement les plus proches héritiers de *Masinissa*, en eurent chacun une; & la République se réserva la troisième, qu'elle annexa à la Province d'*Afrique* (*b*).

Partage des Etats de Jugurtha.

Dans ce même tems le Consul *Mallius* se hâtoit d'arriver au secours du Proconsul *Cæpion*, qui ne se trouvoit pas en état d'arrêter les *Gaulois*, dont les forces étoient en marche de tous côtés pour se joindre à celles des *Cimbres*, dans le dessein de passer les *Alpes*, & d'envahir l'*Italie*. Les *Ambrons*, les *Tiguriens*, les *Tugènes*, les *Urbigènes*, en un mot, tous les Peuples qui habitoient le Pays connu présentement sous le nom de *Suisse*, étoient en mouvement pour grossir l'Armée des *Gaulois Septentrionaux*, qui s'étoient déjà rendus maîtres de tout le Pays situé entre *Narbonne* & les *Pyrénées*. *Mallius* peu de tems après son arrivée, se brouilla avec *Cæpion*. Peut-être que ce dernier, qui, en fait de naissance & d'habileté militaire, l'emportoit de beaucoup sur le Consul, manqua aux égards dus à sa charge. Quoi qu'il en soit, il est certain que leur desunion alla au point, que les Officiers des deux Armées, voyant qu'ils ne pouvoient pas s'accorder, jugérent à propos de les séparer: avis fatal, qui exposa la République au plus terrible danger qu'elle eût jamais essuyé.

Mallius *se brouille avec* Cæpion.

Les *Barbares* ne virent pas plutôt les forces *Romaines* divisées, qu'ils attaquérent un grand Détachement de l'Armée Consulaire, commandé par *M. Aurélius Scaurus*, Lieutenant-Général d'un mérite distingué, qui avoit été Consul trois ans auparavant, taillérent tout le Détachement en pièces, & firent *Scaurus* lui-même prisonnier. *Mallius*, intimidé par cette défaite, appella *Cæpion* à son secours, mais reçut du Proconsul cette réponse hautaine, *Nous avons chacun notre département; que le Consul ait soin de lui-même.* Cependant il alla camper à une plus petite distance de l'Armée Consulaire, craignant que *Mallius* ne défît les *Gaulois* sans son secours. Pour prévenir cette espèce de malheur, il alla se placer sur la route que les *Cimbres* devoient traverser pour attaquer l'Armée Consulaire, dans l'espérance de pouvoir

(*a*) Vell. Paterc. L. II. Plut. Aul. Gell. L. XV. & Epist. ad Attic.

(*b*) Appian. de Bell. Civil. Plut. in Mario.

pouvoir leur faire tête avec ses seules Troupes, & d'enlever ainsi à son Rival la part qu'il pourroit avoir à la victoire.

Les *Cimbres*, remarquant que les deux Armées se rapprochoient, jugérent que la bonne intelligence étoit rétablie entre les Généraux. Dans cette idée, ils envoyérent des Députés au Consul avec des Propositions de Paix. Comme ces Députés devoient nécessairement passer par l'Armée de *Cæpion*, ce Général se les fit amener; & trouvant qu'ils n'étoient autorisés à traiter qu'avec *Mallius*, il alloit les condamner au dernier supplice, si les Soldats & les Officiers de son Armée ne l'avoient pas comme forcé à se rendre au Camp du Consul, pour y conférer avec lui sur les propositions de l'Ennemi. Mais comme *Cæpion* ne faisoit cette démarche qu'à contre-cœur, il s'opposa non seulement en tout à l'avis du Consul, mais l'insulta lui-même personnellement. Cette conférence ne servit donc qu'à augmenter l'animosité qui régnoit déja entre les deux Chefs; ce que les *Cimbres* & les *Gaulois* n'eurent pas plutôt appris, qu'ils résolurent d'en venir à une action générale. Les *Gaulois* attaquérent le Camp de *Mallius*, & les *Cimbres* celui de *Cæpion*. La victoire se déclara par-tout pour eux. Quatre vingts mille hommes, tant *Romains* qu'Alliés, avec les deux fils du Consul, & 40000 Valets ou Vivandiers, périrent dans cette fatale journée. Il n'échapa des deux Armées *Romaines* que dix hommes seulement avec les deux Généraux pour porter à *Rome* la nouvelle d'une si terrible défaite. Un de ces dix fut le fameux *Sertorius*, qui faisoit alors sa prémiére Campagne sous *Cæpion*. Comme il servoit dans la Cavalerie, & qu'il étoit très bien monté, il se sauva en passant le *Rhône* à la nage. Les Vainqueurs détruisirent les dépouilles qu'ils avoient prises, en conséquence d'un vœu qu'ils avoient fait avant la bataille. Ils jettérent l'or & l'argent dans le *Rhône*, noyérent les chevaux qu'ils avoient pris, & tuérent tous les prisonniers. Telle fut la vengeance desintéressée qu'ils tirérent du sacrilége commis par les *Romains* en pillant le Temple d'*Apollon* (*a*).

Cæpion & Mallius *entiérement défaits par les* Cimbres *& les* Gaulois.

La nouvelle de ce malheur remplit *Rome* d'une frayeur d'autant plus grande, qu'on reçut dans ce même tems avis d'*Espagne*, qu'une Armée Prétorienne y avoit été taillée en piéces par les *Lusitaniens*. Dans la consternation générale que produisirent deux aussi fâcheuses nouvelles, on ferma les boutiques, & tous les Citoyens prirent les armes. Ils se voyoient menacés d'un nouveau déluge de *Cimbres* & de *Gaulois*. Deux Armées Consulaires venoient d'être entièrement détruites, & *Rome* se trouvoit sans défense. Le Peuple, souverainement irrité contre *Cæpion*, donna un Decret, par lequel ce Général étoit déposé, & déclaré incapable d'avoir à l'avenir aucun poste dans les Armées *Romaines*. Comme rien de pareil n'étoit jamais arrivé à aucun Général depuis la fondation de la République, le Decret du Peuple rencontra quelque opposition. Le Sénat & la Noblesse se plaignirent hautement de cette nouveauté, & excitérent un si grand tumulte dans les Comices, que *C. Junius Norbanus*, Tribun du Peuple, fut obligé de chasser les Patriciens de l'Assemblée. *M. Æmilius Scaurus*, Prince du Sénat, fut même

(*a*) Plut. in Sertorio. Valer. Antiaf. ap. Liv. Diodor. Sicul. L. XXXVI.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

même blessé à la tête d'un coup de pierre. Deux Tribuns du Peuple, savoir, *L. Cotta*, & *C. Didius*, protestérent contre le Decret, mais ils furent obligés d'accompagner les Patriciens dans leur fuite ; après quoi le sacrilège *Cæpion* fut déposé * (*a*).

Cæpion *déposé.*

Par cette déposition, tout le Gouvernement de la République pour le reste de l'année se trouva entre les mains de *P. Rutilius Rufus*, qui leva une Armée avec une promtitude incroyable, aucun Citoyen, en âge de porter les armes, n'ayant été dispensé de s'enrôler. Le fils même du Consul, quoiqu'il n'eût pas encore atteint sa dix-septième année, fut obligé de servir comme simple soldat dans une des Légions. *Rutilius* introduisit à cette occasion l'usage des Maîtres d'escrime, dont la fonction étoit d'enseigner aux jeunes soldats l'Art de manier leurs armes, d'attaquer l'Ennemi, & de se défendre. Par ce moyen le Consul, qui étoit un excellent Officier, prépara pour son successeur une Armée invincible (*b*).

Pendant qu'on prenoit à *Rome* ces différentes mesures, les *Cimbres* & les *Gaulois* tinrent un Conseil de Guerre, pour délibérer sur le parti qu'il leur convenoit de prendre. Les uns vouloient passer les *Alpes*, & s'avancer vers *Rome*. D'autres étoient d'avis qu'il falloit commencer par conquérir les nouvelles Provinces *Romaines*. Mais avant que d'en venir à une résolution, tous jugérent à propos de faire venir dans le Conseil leur Prisonnier *Æmilius Scaurus*, & de lui demander son sentiment sur le sujet de leur délibération. Le *Romain* leur répondit avec intrépidité, qu'ils ne devoient s'attendre à aucun avis de sa part, qui pût faire quelque tort à sa Patrie, mais qu'il leur en donneroit un très utile pour eux-mêmes. Il leur conseilla alors de renoncer à l'idée de passer en *Italie*, où ils éprouveroient les mêmes malheurs, qui avoient autrefois enveloppé *Pyrrhus* & *Annibal*. „ Jouïssez, leur dit-il, de la gloire que la fortune vous a procurée dans votre première bataille. Vous avez gagné une victoire par la desunion de deux mauvais Généraux ; mais quand vous aurez en tête toutes les forces de la République sous la conduite de quelque grand Capitaine, vous trouverez *Rome* „ invincible". A peine *Scaurus* eut-il achevé de prononcer ces mots, que *Bojorix*, un des Rois ou Chefs des *Cimbres*, trouvant ce discours trop insolent dans la bouche d'un Prisonnier, tira son épée, & le tua.

Æmilius Scaurus *assassiné.*

Les

(*a*) Val. Max. L. VI. c. 9. Cic. de Orat. L. II. in Brut. & pro Balbo.

(*b*) Tit. Liv. & Val. Max. L. II. c. 3.

* Suivant quelques Auteurs, *Cæpion* fut envoyé en exil ; mais mourut en prison, suivant d'autres. Son corps, si nous en croyons *Valère Maxime* (1), fut coupé en pièces par le bourreau, & exposé à la vue de tout le Peuple *Romain*. Il avoit été honoré d'un Triomphe, de la dignité de Grand-Pontife, & du titre de *Protecteur du Sénat*. Son corps, à ce que prétendent quelques Ecrivains, fut trainé aux *Scalæ Gemoniæ*, & déchiré en pièces par le Peuple. Mais *Cicéron* dit en propres termes (2), que *Servilius Cæpio* étant banni de *Rome*, se retira à *Smyrne*. Voici la solution qu'on a imaginée, pour concilier ensemble des opinions si différentes. On a dit que, par le crédit de sa Famille & de ses Amis, *Cæpion* fut rappellé ; mais que les Tribuns, ayant renouvellé l'ancienne accusation contre lui, le firent condamner à mort.

(1) Val. Max. L. VI. c. 9.

(2) Cic. in Orat. pro Balbo.

Les nouveaux Consuls furent *C. Fulvius Fimbria* & *C. Marius*. On allégua deux Loix contre l'élection de ce dernier ; l'une, qui interdisoit le choix d'un absent ; & l'autre, par laquelle il étoit défendu d'élever un même homme au Consulat une seconde fois que dix ans après la prémière. Mais le Peuple ordonna, qu'en cette occasion le Bien Public l'emporteroit sur l'autorité des Loix. Ces nouvelles causérent une agréable surprise à *Marius*, qui ne s'attendoit nullement à l'honneur qu'on venoit de lui conférer. Il quitta la *Numidie* sur le champ, & étant revenu à *Rome* vers la fin de *Décembre*, il commença les fonctions de sa Charge le prémier de *Janvier*, & fit son Entrée triomphante en qualité de Conquérant de la *Numidie*. Son Char de triomphe fut précédé par les dépouilles de cette Province, consistant en 3700 livres pesant d'or en lingots, 5775 livres pesant d'argent en barres, & 287000 dragmes d'argent en espèces. Mais rien ne frappa tant les Spectateurs que la vue du Roi captif, qui marchoit avec ses deux fils, chargés de chaines aussi bien que lui, devant le Char du Vainqueur. Après que ce Prince eut été donné en spectacle à la Populace, il fut traité par la Soldatesque avec la plus barbare insolence. Ils lui déchirérent les oreilles, en arrachant les pendans qui leur servoient d'ornement : insulte à laquelle ce Monarque infortuné fut extrêmement sensible. On le remit ensuite dans un cachot, où il périt peu de tems après. *Tite-Live*, *Eutrope* & *Orose* affirment, qu'immédiatement après la cérémonie du Triomphe, on le ramena dans sa prison, où il fut étranglé. Ses deux fils lui survécurent, & passérent leur vie en captivité à *Venouse* (*a*).

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Marius *élu Consul pour la seconde fois.*

Son Triomphe.

Mort de Jugurtha.

Le Vainqueur, en descendant de son Char, se rendit à la maison du Sénat en robe triomphale par méprise ou à dessein. Mais comme la chose étoit nouvelle, & que les Sénateurs en témoignérent leur mécontentement par leurs regards, il sortit d'abord de l'Assemblée, & alla mettre l'habit-ordinaire des Consuls. Le Peuple avoit déjà décidé que *Marius* commanderoit une Armée au-delà des *Alpes*, & que *Sylla* serviroit sous lui en qualité de Lieutenant-Général. Pour ce qui est de *Fimbria*, il eut ordre de rester en *Italie*, pour faire tête aux *Barbares*, en cas qu'ils passassent les *Alpes*. Tout ce qui restoit à faire étoit de partager entre les deux Consuls les Troupes qui étoient sur pié. *Marius* eut le choix, & préféra les nouvelles Légions, que *Rutilius* avoit formées, aux Légions qu'il avoit amenées avec lui d'*Afrique*.

Marius *nommé pour faire la guerre aux* Gaulois *&* *aux* Cimbres.

Tant de marques de distinction comme amoncelées sur un Plébéien, mortifiérent prodigieusement les Patriciens, & encouragérent quatre Tribuns à se prévaloir d'une occasion si favorable pour étendre l'autorité du Peuple, au desavantage de celle du Sénat. *Domitius Ahénobarbus*, Bisayeul de l'Empereur *Néron*, *Cassius Longinus*, *Servilius Glaucia*, & *Marcius Philippus*, proposérent tous de nouvelles Loix, dans les vues que nous venons d'indiquer, & les trois prémiers réussirent. *Domitius* transféra au Peuple le droit d'élire les Pontifes. *Cassius* fit passer une Loi, en vertu de laquelle tout Citoyen, dégradé par un Decret du Peuple, perdoit pour toujours sa place

Les Loix Domitia, Cassia, & Servilia.

(*a*) Tit. Liv. Epit. L. LXVII. Front. Strat. L. IV.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

place dans le Sénat. Par-là les Sénateurs se trouvoient privés du moyen de rétablir ceux qui avoient été flétris par le Peuple. Enfin *Servilius* fit résoudre que tous les Alliés du Pays *Latin*, qui accuseroient un Sénateur, & qui prouveroient leur accusation, jouïroient de tous les Privilèges attachés à la qualité de Citoyen *Romain*. *Marcius Philippus* tâcha de faire revivre la Loi de *Tibérius Gracchus* concernant le Partage des terres ; mais cette tentative fut regardée comme séditieuse par la plus grande partie du Peuple, & manqua par cela même (*a*).

Marius *part pour la* Gaule Transalpine.

Marius ayant passé dans la *Gaule Transalpine*, trouva que l'Ennemi, après la défaite de *Cæpion* & de *Mallius*, avoit pris la route d'*Espagne*, attiré probablement par l'espérance du butin. Ainsi il ne s'appliqua qu'à mettre ses Troupes en état de vaincre, dès qu'elles auroient occasion de combattre. Il les forma à la frugalité par son exemple. Toute sa conduite avoit quelque chose d'austère. Le seul son de sa voix effrayoit, & faisoit trembler ceux à qui il donnoit ses ordres. Pour accoutumer ses soldats aux dangers, il envoya les plus jeunes d'entre eux faire, sous le commandement de *Sylla*, la guerre aux Ennemis de la République, qui étoient dispersés çà & là depuis *Narbonne* jusqu'aux *Pyrénées*. *Sylla* ne démentit point dans cette expédition la réputation qu'il s'étoit acquise en *Numidie*, défit les *Tectosages* en plusieurs batailles, & fit un de leurs Rois, nommé *Copillus*, Prisonnier de Guerre. Nonobstant ces avantages, *Marius*, ne jugeant pas les Troupes, qu'il avoit amenées d'*Italie*, en état de résister à cette prodigieuse Armée de *Cimbres*, de *Teutons*, & de *Gaulois*, qui alloit revenir d'*Espagne*, demanda du secours jusques dans les Pays les plus reculés. *Nicomède*, Roi de *Bithynie*, à qui, entre autres, il envoya des Députés, répondit que ses Etats étoient épuisés d'hommes par la quantité incroyable de ses Sujets, que les Chevaliers *Romains*, qui affermoient les revenus de la République dans le *Levant*, avoient emmenés en esclavage. Le Sénat eut égard à une excuse aussi légitime, & ordonna par un Decret, que tout homme de condition libre, emmené du Pays de quelque Peuple allié, seroit remis en liberté. Ce Decret, qui étoit très juste, donna lieu à une nouvelle guerre, dont *Marius* fut la cause innocente.

Occasion de la guerre des Esclaves.

La nouvelle de l'Edit, qui venoit d'être publié en leur faveur, détermina les malheureux Esclaves à rompre eux-mêmes leurs chaînes. Le prémier mouvement de cette espèce de révolte se fit à *Nucérie*, Ville de *Campanie* sur les bords du *Sarnus* ; mais le calme fut bientôt rétabli. Un Chevalier *Romain*, nommé *Vettius*, excita une tempête plus longue à *Capoue*. Après avoir dépensé tout son bien en débauches, il devint éperdument amoureux d'une belle Esclave, qu'il avoit achetée à crédit pour sept Talens *Attiques*. Mais quand le tems fut venu, ou de payer le prix marqué, ou de rendre l'Esclave à son Maître, pour se dispenser de l'une & de l'autre de ces choses, il excita une révolte parmi les Esclaves, qui cultivoient les terres de la République dans son district, & fit usage du Decret du Sénat pour séduire ces malheureux. Il rassembla bientôt un Corps de 400 hommes, & pour prémier

(*a*) Suet. in Nerone. Val. Max. L. VI. c. 5. Cic. in Verr. Act. 3. in Bruto & in Balbo.

prémier exploit maſſacra ceux qui l'avoient preſſé de payer les ſept talens en cas qu'il voulût garder l'Eſclave. Il mena enſuite ſa troupe dans les Villages voiſins, qu'il mit ſous contribution. Quand il ſe vit à la tête de 700 hommes, il alla occuper un poſte très avantageux, ſe fit proclamer Roi par ceux dont il s'étoit fait le Chef, dont le nombre monta bientôt à 3500, & rendit ſon Camp un azile pour tous les Eſclaves fugitifs.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Les Eſclaves ſe ſoulèvent à Capoue.

Le Sénat ayant reçu la nouvelle de ce ſoulèvement, chargea le Préteur *Lucius Lucullus* d'aller mettre les Révoltés à la raiſon; mais ce Préteur, quoiqu'il eût avec lui un Corps de 4600 hommes de Troupes règlées, fut repouſſé par *Vettius* avec perte. *Lucius* eut recours alors à l'artifice, gagna un certain *Apollonius*, qui ſervoit ſous *Vettius*, & par ce moyen ſe rendit maître de la Place que les Rebelles avoient fortifiée. *Vettius*, ſe voyant trahi, échapa au ſuplice qui lui étoit dû, en ſe tuant lui-même. Mais l'affaire de *Capoue* ne fut que le prélude d'une guerre plus importante en *Sicile*, Province gouvernée en ce tems-là par un Préteur, nommé *Licinius Nerva.* Celui-ci, qui étoit un homme foible & timide, obéit d'abord au Decret du Sénat, rendit la liberté à 400 Eſclaves, & ordonna que tous ceux qui auroient quelque repréſentation à lui faire au ſujet de leur eſclavage, vinſſent le trouver à *Syracuſe.* Le nombre de ces infortunés fut plus grand qu'il n'avoit cru. Il trouva que les Publicains avoient, ſous divers prétextes, réduit en eſclavage pluſieurs milliers d'hommes libres, ſurtout dans l'*Orient*, & les avoient envoyés en *Sicile*, pour y cultiver les Terres qu'ils avoient priſes à ferme de la République. Le Préteur, indigné d'un ſi odieux procédé, réſolut d'exécuter à la lettre le Decret du Sénat; mais à force de ſollicitations & de préſens il changea d'avis, & déclara qu'il alloit renvoyer à leurs différens Maîtres les Eſclaves qui avoient été tranſportés en *Sicile.* Ces derniers, effrayés de ce deſſein, ſe retirérent dans un Bôcage Sacré; & s'étant emparés enſuite d'un Château, mirent le Pays d'alentour ſous contribution. Le Préteur marcha à eux; mais ne ſe trouvant pas aſſez fort pour les attaquer, il engagea un de leurs Chefs, nommé *Caius Titinius*, à lui livrer le Château, où il entra pendant la nuit. Les Eſclaves, quoique ſurpris, ſe défendirent vaillamment, & périrent tous juſqu'au dernier homme, par le fer des *Romains*, où en ſe précipitant du haut des murs. *Licinius*, après avoir étouffé ces prémiers mouvemens, au-lieu de tenir la campagne, licentia ſes Troupes, & fournit par-là occaſion aux Eſclaves de ſe ſoulever de-nouveau. Ils s'aſſemblérent dans l'eſpace de peu de jours au nombre de 6000; & comme il leur parut dangereux de reſter enſemble en ſi grand nombre ſans Chef, ils choiſirent pour Général un Joueur de flûte, nommé *Salvius*, & lui donnérent le titre de Roi. *Salvius* partagea ſes forces en trois Corps, qu'il envoya ſous les ordres de trois Chefs, pour piller le Pays, & amener à ſon Camp le plus d'Eſclaves qu'ils pourroient trouver. Ces expéditions réuſſirent au-delà de ſon attente, ſes Partis lui ayant amené tant d'hommes & de chevaux qu'il ſe vit bientôt en état de paroître en campagne avec une Armée de 20000 Fantaſſins & de 2000 Chevaux. Il mit alors le ſiège devant *Morgance*, Ville forte ſur les bords du *Simœthus.* Mais dans le tems que les Troupes de *Salvius* aſſiè-

Vettius leur Chef trahi.

Soulèvement des Eſclaves en Sicile.

Ils choiſiſſent Salvius pour Roi.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Et défont le Préteur Romain.

geoient cette Place, le Préteur *Licinius*, étant arrivé à la tête de 10000 hommes, surprit le Camp des Rebelles, qu'il trouva presque abandonné, & s'empara du butin qu'ils y avoient apporté des Villages d'alentour. Delà le Préteur marcha, avant la pointe du jour, vers la Ville assiégée, & ayant attaqué l'Ennemi pendant l'obscurité, il lui tua bien du monde, & dispersa le reste. Mais avant le lever du Soleil, le nouveau Roi rallia ses Troupes, & ayant à son tour chargé les *Romains* dans le tems qu'ils s'y attendoient le moins, les mit en fuite, avec perte de 600 hommes, & de 4000 prisonniers (*a*). Cette victoire anima *Salvius* à remettre le siège devant *Morgance*. Les Esclaves du lieu, encouragés par la promesse qui leur fut faite par leurs Maîtres, de leur rendre la liberté s'ils repoussoient les Aggresseurs, firent des prodiges de valeur, & obligérent à la fin *Salvius* à se retirer. Mais les *Morgantins*, à l'instigation de l'indigne Préteur, refusérent à leurs Libérateurs la grace qu'ils leur avoient promise; ce qui détermina ces valeureux Esclaves à passer dans le Camp de l'Ennemi. Ainsi le mal alla de jour en jour en augmentant, & la contagion se répandit par toute la *Sicile*.

Nouveau soulèvement causé par Athénion.

Un Esclave né en *Cilicie*, & nommé *Athénion*, causa un nouveau soulèvement d'Esclaves dans le voisinage d'*Egeste* & de *Lilybée*, & ayant tué son Maître, se mit à la tête de 200 de ses compagnons. Son parti s'étant grossi jusqu'au nombre de 10000 hommes, il eut l'audace d'assiéger *Lilybée*, en ce tems-là la plus forte Place de toute l'Ile. Après avoir perdu bien du tems à ce siège, il feignit d'avoir été averti par les Dieux, qu'il falloit renoncer à l'entreprise, qui, s'ils y persistoient, ne pourroit que leur être funeste. *Profitons*, ajouta-t-il, *de l'avis que le Ciel daigne nous donner*. Dans le tems que l'Armée décampoit, il arriva de *Mauritanie* une Flotte, envoyée par *Bocchus* au secours des *Romains*, sous le commandement d'un certain *Gomon*, qui débarqua ses Troupes dans le Port de *Lilybée*, & attaqua l'Arrièregarde de l'Armée d'*Athénion*. Ce dernier étoit sans doute instruit de l'approche de cette Flotte mais ses soldats le regardérent toujours dans la suite comme un homme inspiré des Dieux.

Salvius *fixe sa demeure à* Triocola.

Salvius, ayant jusqu'à 30000 hommes sous ses ordres, résolut de faire servir *Triocola* de Capitale à son nouveau Royaume, & fit construire pour cet effet une Citadelle dans cette Ville sur les ruïnes d'un vieux Château démoli. Il s'y bâtit aussi un beau Palais, & se forma un Conseil, composé de ses Amis, & des plus habiles de ses Sujets. Après avoir pris ces différens arrangemens, il invita *Athénion* à le venir trouver, pour délibérer ensemble sur leurs intérêts communs. *Athénion* y consentit, & vint accompagné seulement de 3000 hommes. Mais à peine eut-il mis le pié dans *Triocola*, que *Salvius* le fit saisir, & renfermer dans sa nouvelle Citadelle. Tels furent les commencemens de cette guerre, qui couta bien du sang aux *Romains* (*b*). Mais revenons à *Marius*. Pendant que ce Général attendoit le retour des *Cimbres*, il faisoit observer dans son Camp la plus exacte Discipline, & punissoit le vice avec la dernière sévérité. On pourra en juger par le trait suivant. Son Neveu *Caius Lucius*, ayant voulu débaucher un

Athénion *retenu prisonnier.*

(*a*) Flor. L. III. c. 19. Diodor. Sicul. Eclog. 1. L. XXXVI. (*b*) Diodor. Sicul. ibid.

un jeune soldat, nommé *Trébonius*, fut tué par celui à qui il vouloit faire un si cruel outrage. Comme c'étoit un Tribun Militaire, sa mort fit grand bruit. Mais le Consul, quoique très sensible à la perte de son Neveu, non seulement justifia *Trébonius*, mais récompensa même son courage, en lui mettant sur la tête de ses propres mains une de ces Couronnes, que les Généraux n'accordoient qu'aux soldats qui s'étoient signalés par quelque action d'éclat. Ce généreux trait d'équité fut bientôt su à *Rome*, & contribua puissamment à lui procurer le double honneur de garder encore le Consulat pendant un an, & de rester à la tête de l'Armée dans la *Gaule Transalpine*. Quoiqu'absent, il fut, sans opposition, nommé Consul pour la troisième fois. Ses plus violens Ennemis même, tels que *Crassus*, *Métellus*, & *Marcus Scaurus*, approuvérent son élection, sacrifiant au Bien public leurs ressentimens particuliers. On lui donna pour Collègue *L. Aurélius Orestès*, qui resta quelque tems à *Rome* pour y faire le procès à *T. Albucius*, Préteur de *Sardaigne*, que le Peuple envoya en exil, pour s'être décerné à lui-même un triomphe dans sa Province sans le consentement du Sénat ou du Peuple, quoiqu'il n'eût rien fait qui lui méritât un pareil honneur (*a*).

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Trait d'Equité de Marius.

Pendant que ceci se passoit à *Rome*, *Marcus Fulvius*, Préteur en *Espagne*, s'acquit beaucoup de gloire par les avantages qu'il remporta sur les *Cimbres*. Quoiqu'il n'eût qu'une seule Légion sous ses ordres, il harassa tellement ces *Barbares*, qu'il les obligea de se retirer chez eux. Mais avant qu'ils regagnassent leur Pays, ils apprirent qu'une Armée de *Marses* venoit d'arriver dans la *Gaule Narbonnoise*, dans le dessein de joindre les *Teutons*, & d'entrer avec eux en *Italie*. Les *Marses* étoient originaires de *Germanie*, & habitoient les bords de la *Luppia*, ou, comme *Strabon* l'appelle, du *Luppias*: Rivière qui a sa source dans un Village de *Westphalie*, & qui se jette dans le *Rhin*, après avoir arrosé le Duché de *Clèves*. *Sylla*, que *Marius* détacha pour faire tête à ces *Barbares*, aima mieux employer pour cet effet la persuasion que la force. Il proposa à leurs Chefs une Conférence, dans laquelle il vint à bout de leur persuader de se déclarer en faveur des *Romains*. Depuis ce tems-là il n'est plus fait aucune mention de *Sylla* comme ayant été dans l'Armée de *Marius*, mais bien dans celle du Collègue que la République donna à ce Consul l'année suivante. Peut-être *Marius* fut-il charmé d'éloigner un Officier, qui commençoit à effacer par ses exploits ceux de son Général. Vers la fin de l'année que nous parcourons, le Consul *Aurélius Orestès* mourut dans son Camp aux piés des *Alpes* du côté de l'*Italie*; desorte que la République fut obligée de rappeller *Marius* pour présider aux nouvelles élections. Ce Général remit le commandement de son Armée à *Marius Aquilius*, & revint avec joye à *Rome*, où il souhaitoit de se faire nommer Consul pour l'année suivante. Mais il falloit s'y prendre adroitement, parce que c'étoit une chose inouïe qu'un seul & même homme fût élevé au Consulat tant de fois de suite. Ainsi il déclara publiquement, qu'il ne permettroit pas même que son nom se trouvât parmi ceux des Candidats. Dans ce même tems *Lucius Apuléjus Saturninus*, un des

Sylla *gagne les* Marses.

(*a*) Jul. Obseq. c. 103. Cic. de Provinc. Consular.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

des Tribuns qui s'entendoit avec lui, joua un rôle bien différent. Dans toutes ses harangues il exhorta le Peuple à forcer *Marius* d'accepter le Consulat; mais plus le Peuple paroissoit disposé à lui faire cette espèce de violence, plus il déclaroit qu'il ne vouloit pas y consentir. Le Tribun, dans un de ses discours, alla jusqu'à soutenir, qu'il y avoit de la trahison à résister en cette occasion à la volonté du Peuple, & à se refuser aux besoins de sa Patrie, menacée des plus grands dangers. En un mot, ce jeu fut si bien joué, que *Marius* accepta malgré lui les Faisceaux Consulaires pour la quatrième fois. Les Patriciens démélérent sans peine l'artifice, mais cependant ne voulurent point s'opposer à une élection que les circonstances rendoient nécessaire. *Marius* eut pour Collègue *Q. Lutatius Catulus* *, homme également estimé du Sénat & du Peuple (*a*).

Marius *élu de nouveau Consul.*

Quand les deux Consuls partirent de *Rome* pour ouvrir la campagne, ils laissèrent cette Ville dans une grande consternation. Les *Thraces* avoient déjà depuis quelques mois excité des troubles dans la *Macédoine*. Les Esclaves rebelles ravageoient la *Sicile*, & étoient cause que les *Romains* ne pouvoient plus tirer de blé de cette Ile. Les Pirates *Ciliciens* infestoient la Mer *Méditerranée*, & contribuoient ainsi à augmenter la famine dans *Rome*. On envoya contre les Pirates un homme très intéressé à les détruire, savoir, le fameux Orateur *Marc Antoine*, dont ils avoient emmené la fille en captivité. Il s'acquitta de sa commission avec tant de succès, qu'il fut honoré d'un Triomphe (*b*). Dans le sein de *Rome* même il s'éleva de nouvelles dissensions, causées par *Lucius Apuléjus Saturninus*, qui voulut faire obtenir le Tribunat à un certain *Lucius Equitius Firmanus*. C'étoit un Affranchi, dont on ne connoissoit, ni les parens, ni même la tribu. Mais *Apuléjus*, le regardant comme un homme actif & hardi, vouloit l'opposer aux Patriciens. Comme le séditieux Tribun n'ignoroit pas que la naissance d'*Equitius* formeroit un terrible obstacle à son avancement, il lui fit prendre le nom de *Gracchus*, & le présenta au Peuple comme fils de *C. Tibérius Gracchus*. Mais *Q. Cæcilius Métellus*, surnommé le *Numidique*, étant alors un des Censeurs, découvrit la tromperie, & refusa même d'inscrire *Equitius*

Les Pirates Ciliciens *détruits par* M. Antoine.

Troubles causés par le Tribun Apuléjus.

(*a*) Plut. in Mario. Cic. in Bruto & pro Sextio.

(*b*) Vell. Paterc. L. III. Flor. L. III. Tit. Liv. Epit. L. LVIII. Tacit. Annal. 12. Cic. de Orat. L. I.

* Voici le portrait que *Cicéron* fait de *Catulus* en différens endroits de ses Ouvrages. Son bon naturel, dit-il, & ses manières polies, prévenoient tout le monde en sa faveur. Son éloquence & la pureté de sa diction charmoient ses auditeurs. Il étoit en même tems Orateur, Historien, & Poëte. Il composa des Mémoires historiques de son Consulat à la manière de *Xénophon*, qu'il avoit pris pour son modèle. Ses heures de loisir furent employées à faire des Pièces de Poësie, qui ne s'accordoient guères avec la gravité de son caractère, s'il en faut croire *Ovide*, & *Pline le jeune*. *Aulu-Gelle* a conservé une de ses épigrammes sur un enfant nommé *Théotime*, qu'il vante comme un chef-d'œuvre d'élégance (1). *Cicéron* en cite une autre du même Consul sur le jeune *Roscius* (2). Quoique *Catulus* fût extrêmement aimé du Peuple, & généralement estimé de tout le monde, il eut la mortification de manquer deux fois le Consulat, & de se voir préférer des gens sans mérite (3).

(1) Aul. Gell. Noct. Att. L. XIX. (2) Cic. de Nat. Deor. L. I. (3) Id. in Bruto.

tius au nombre des Citoyens *Romains*. Ce refus auroit pu lui couter cher, car il s'en fallut peu qu'il ne fût lapidé par la populace à l'instigation d'*Apuléjus*. Dans ce même tems *Marius* attendoit les *Cimbres* dans la *Gaule Transalpine*. Mais ils n'y revinrent plus, ayant pris la résolution d'entrer en *Italie*, en passant les *Alpes* Orientales, pendant que les *Teutons*, les *Ambrons*, & divers autres Peuples *Gaulois* & *Helvétiques*, passeroient aussi les *Alpes* du côté de l'Occident. *Marius* alla à la rencontre des derniers, & se posta près de l'endroit où est à présent la Ville d'*Arles*. Comme il y avoit à l'embouchure du *Rhône* des monceaux de sable, qui embarrassoient le transport des vivres par eau vers son Armée, il entreprit un ouvrage considérable, qui fut appellé d'après lui *Fossa Mariana*. C'étoit un large Canal, où il fit entrer les eaux du *Rhône*, & qui avoit assez de profondeur, pour que les plus grands Vaisseaux de transport pussent venir par mer jusques dans son Camp. Quelques Auteurs prétendent que le nom de *Camarque*, que porte le District voisin, vient de *Castra Marii*, c'est-à-dire, le *Camp de* Marius. Quoi qu'il en soit, ce Général eut à peine fini son ouvrage, qu'il vit paroître les *Barbares*, qui couvroient par leur nombre une grande étendue de Pays. Ils s'avancérent jusqu'à ses retranchemens; mais comme ils ne les purent forcer, ils jettérent des cris affreux, & défiérent les *Romains* au combat. *Marius* ne jugea pas à propos d'accepter le défi, ces nouveaux-venus ayant quelque chose d'effrayant dans le regard. Pour accoutumer peu à peu ses soldats à les envisager sans crainte, il leur ordonna de monter sur les remparts, toutes les fois que les *Barbares* se montreroient. Il eut soin aussi de faire ravager le Pays par quelques Détachemens, pour ôter les moyens de subsister aux Ennemis. Plus la disette augmentoit parmi ces derniers, & plus ils insultoient les *Romains* dans leur Camp, afin de les engager à en venir à une bataille décisive. Ces insultes excitérent dans l'ame des Légionaires le plus ardent desir d'en venir aux mains. Le Consul fut charmé de les voir dans ces dispositions; mais ne voulant absolument rien risquer, & ne sachant plus comment modérer l'ardeur de ses Troupes, il eut recours enfin à la superstition. Sa femme *Julie*, qui étoit de la famille des *Césars*, lui avoit envoyé de *Rome* une femme, nommée *Marthe*, qui, disoit-elle, étoit une très habile Devineresse. Le Consul la reçut & la traita avec de grandes marques de respect, comme si elle eût possédé le talent de lire dans l'avenir, quoiqu'elle fût réellement plutôt l'interprète de la volonté de *Marius* que de celle des Dieux. Il l'informoit de ses desseins, & la prétendue Prophétesse ne manquoit jamais d'approuver les mesures que le Consul avoit jugé à propos de prendre. L'ayant consultée pour savoir si, conformément aux desirs de ses soldats, il en viendroit aux mains avec l'Ennemi, elle répondit que, dans la conjoncture présente, un engagement seroit fatal à la République. Cette réponse calma les Troupes, & les tint dans la plus parfaite soumission à la volonté de leur Général.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Fossa Mariana.

Marius modère l'ardeur de ses soldats.

Comme les *Teutons* rodoient continuellement autour du Camp, un d'eux, d'une taille gigantesque, s'avança un jour jusqu'au pié du rempart, & défia le Consul à se mesurer avec lui en combat singulier; mais *Marius*, se moquant de ces bravades, répondit, *si le* Germain *est las de vivre, qu'il aille*

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Les Teutons décampent.

le se pendre. A la fin les *Teutons*, las d'une inaction qui n'aboutissoit à rien, attaquérent le Camp des *Romains*; mais ayant été repoussés, ils décampérent dans le dessein de passer les *Alpes* en quelque autre endroit. Ils furent six jours de suite à défiler à la vue des *Romains*, auxquels ils crioient en s'éloignant, *Si vous avez quelque message à faire à vos femmes, nous le leur porterons bientôt à* Rome. *Marius* étant aussi obligé de décamper, suivit les *Barbares*, & les joignit près d'*Aquæ Sextiæ*, présentement *Aix*. Le Consul fortifia son Camp en cet endroit, pour avoir une retraite en cas de besoin. Mais tandis que ses Troupes s'employoient à cet ouvrage, les valets de l'Armée, qui étoient allés puiser de l'eau dans le *Cenus*, à présent l'*Arc*, furent attaqués par un Corps de *Teutons*. Aux cris qu'ils jettérent, quelques Légionaires accoururent à leur secours. Aussitôt toute l'Armée ennemie prit les armes, ce qui obligea *Marius* à ranger ses Troupes en ordre de bataille. Les Légions firent alte à quelque distance de la Rivière, pendant que les *Liguriens* s'avançoient pour commencer l'action. Les *Ambrons*, au nombre de 30000, marchérent aux *Liguriens*, en frappant de leurs épées sur leurs boucliers, & en criant à haute voix, *Ambrones! Ambrones!* probablement pour s'animer au combat, ou pour intimider les *Romains* par un nom que la défaite de *Cæpion* & de *Mallius* avoit rendu formidable. Les *Liguriens* furent renversés dès le prémier choc; mais quand les Légions arriverent, les choses changérent bientôt de face. Les *Barbares*, ne pouvant pas tenir contre des Troupes régulières & bien disciplinées, furent repoussés à leur tour, & chassés jusqu'au bords de la Rivière, où les *Romains* en firent un terrible massacre. Il y en eut peu qui gagnérent le bord opposé, d'où ils se rendirent, étant suivis de près par les Légions victorieuses, à un endroit qu'ils avoient fortifié en disposant leurs chariots d'une certaine manière. Leurs femmes, qui attendoient en cet endroit l'issue du combat, voyant leurs maris poursuivis par les *Romains*, s'armérent de tout ce qui se trouva sous leurs mains, & dans l'aveugle fureur qui les animoit, chargérent indistinctement amis & ennemis. Quand ces prémiers transports furent un peu calmés, elles demandérent à capituler, sans exiger autre chose que la conservation de leur honneur. Mais cette condition leur ayant été refusée, ces femmes infortunées, réduites au desespoir, commencérent par tuer leurs enfans, & se tuérent ensuite elles-mêmes, sans que d'un nombre si prodigieux une seule restât en vie. Tant étoit grand le respect pour les Loix de la Chasteté parmi des Peuples que les *Romains* traitoient de *Barbares* (a).

Bataille entre les Romains & les Ambrons.

Les Ambrons défaits.

Il s'en falloit beaucoup néanmoins que cette victoire ne fût complette. Les *Ambrons* furent à-la-vérité défaits, mais les *Teutons* campoient encore à une petite distance de la Rivière. Ils ne firent aucun mouvement de toute la nuit, ni le lendemain; desorte que les *Romains* eurent le tems de fortifier la hauteur où leur Général s'étoit posté. Le troisième jour après la bataille, *Teutobocchus*, ou, comme d'autres l'appellent, *Teutobodus*, Chef de

(a) Plut. in Mario. Front. Strat. L. IV. c. 7. & L. V. c. 11. Val. Max. L. V. c. 1. Oros. L. V. c. 15.

de l'Armée ennemie, s'avança avec ses Troupes dans la Plaine. D'un autre côté *Marius*, après avoir rangé son Infanterie en ordre de bataille sur le panchant de la Colline, ordonna à sa Cavalerie de descendre de la hauteur, d'attaquer brusquement les *Barbares*, & par une fuite simulée de les attirer du côté des Légions. Les *Teutons*, impatiens d'en venir à un engagement, marchérent en bon ordre jusqu'au pié de la Colline, & malgré le desavantage du terrain attaquérent les *Romains* avec beaucoup d'intrépidité. Outre cela le Soleil leur donnoit dans les yeux avec beaucoup de force, cependant ils tinrent la victoire en suspens pendant quelques heures. La nuit avant la bataille *Marius* avoit détaché *Claudius Marcellus* avec un Corps d'Infanterie, & au-lieu de Cavalerie, lui avoit donné tous les valets de l'Armée montés à cru sur les bêtes de somme. Ce Détachement eut ordre de se mettre en embuscade dans un chemin creux derrière le Camp des Ennemis, & de les charger au milieu de l'action. Quoique le Corps, qui devoit exécuter cette commission, fût peu considérable, le nombre des valets, si étrangement montés, donnoit au tout l'air d'une grande Armée. Les *Teutons*, qui jusqu'alors s'étoient battus avec toute la valeur possible, n'eurent pas plutôt apperçu ce nouveau Corps, qui venoit les charger en queue, qu'il prirent la fuite. Les *Romains* firent main basse sur les fuyards, prirent leur Camp, & le pillérent. *Teutobocchus* fut, suivant quelques Historiens, fait prisonnier; suivant d'autres, il fut tué dans la bataille *. Le nombre de ceux qui furent tués ou faits prisonniers dans les deux batailles, montoit à 290000 s'il en faut croire quelques Historiens. D'autres ajoutent, que la terre ou leurs corps furent enterrés, rendit l'année suivante aux *Marseillois*, à qui elle appartenoit, une récolte beaucoup plus abondante que de coutume (*a*).

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Les Teutons *attaquent les* Romains.

Défaite des Teutons.

Année après le Déluge 2902. Avant J. C. 97. De Rome 651.

Marius ayant envoyé un Messager à *Rome* pour y porter la nouvelle de cette grande victoire, le Peuple crut devoir lui témoigner sa reconnoissance en l'élevant au Consulat pour la cinquième fois. Dans ce même tems les soldats déposoient tout leur butin aux piés de leur Général; mais il n'accepta que ce qui put servir d'ornement à son triomphe, & consacra le reste aux Dieux. Tout ce qui pouvoit être dévoré par les flammes, fut assemblé en un monceau, auquel le Consul lui-même mit solemnellement le feu.

Dans ce même tems *Marius* reçut l'agréable nouvelle, que le Peuple l'avoit non seulement nommé Consul pour la cinquième fois, mais venoit aussi de

Marius *élu Consul pour la cinquième fois.*

(*a*) Vell. Paterc. Oros. Eutrop. Tit. Liv. ibid. Flor. L. III. Plut. in Mar.

* *Bouche*, dans son Histoire de *Provence*, dit qu'on a trouvé près du Village de *Tretz* une pierre, sur laquelle étoit gravé le nom de *Teutobocchus*, d'où il conclut que ce Prince fut tué dans la bataille, & enterré près du Village en question. *M. de Peiresc* parle d'un sepulcre découvert en 1613. près du confluent du *Rhône* & de l'*Iser*. Ce sépulcre, qui avoit trente piés de long, douze de large, & huit en hauteur, portoit cette Inscription, *Teutobocchus Rex*. Mais *Florus* assure en termes exprès, que *Teutobocchus* fut fait prisonnier, & mené par *Marius* à *Rome*, où il servit d'ornement au triomphe du Vainqueur. Cet Auteur ajoute, que la tête de ce Prince s'élevoit au-dessus des trophées qui précédoient le Char de triomphe (1).

(1) Flor. L. III.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

de lui décerner l'honneur du Triomphe. Après avoir lu le Decret par lequel ces nouvelles graces lui étoient accordées, *J'accepte le Conſulat*, dit-il, *comme une nouvelle obligation de vaincre les* Cimbres, *comme j'ai fait les* Teutons. *Mais par rapport au triomphe, je ſouhaite qu'il n'en ſoit pas ſeulement parlé juſqu'à ce que j'aye achevé ma victoire. La pompe d'un triomphe conviendroit très mal auſſi longtems qu'il y aura des Barbares ſur les frontières d'Italie.* *Manius Aquilius*, dont nous aurons occaſion de parler dans la ſuite, fut donné pour Collègue à *Marius*. Pour ce qui eſt de *Catulus*, il eut ordre de reſter à la tête de l'Armée avec le titre de Proconſul.

Le commencement de la nouvelle année fut marqué par des actes de Religion, que le Peuple jugea d'autant plus néceſſaires, que *Rome* venoit de voir commettre deux crimes énormes, dont on n'avoit point encore eu d'exemple depuis la fondation de la Ville. Un Fils dénaturé, nommé *Publicius Malléolus*, tua ſa Mère: crime contre lequel les Légiſlateurs *Romains* n'avoient point ſtatué de peine, n'en ayant point conçu la poſſibilité. Ainſi il fallut un nouveau châtiment à un crime nouveau. Le Coupable fut mis dans un ſac de cuir bien fermé de tous côtés, & jetté dans le *Tibre*. L'autre crime fut celui de la mutilation. Un Eſclave le commit envers lui-même, à l'imitation des Prêtres de *Cybèle*. Mais le Sénat, craignant que cet exemple ne tirât à conſéquence, bannit de *Rome* pour toujours le nouveau Serviteur de la Mère des Dieux (*a*).

Les Cimbres *font une irruption en* Italie.

Catulus, ne ſe trouvant pas en état de faire tête aux *Cimbres*, ſe retira par le conſeil de *Sylla*, qui ſervoit ſous lui en qualité de Lieutenant-Général, & fit tracer deux Camps ſur l'autre bord de l'*Atheſis*, préſentement l'*Adige*, dans le deſſein de les arrêter en cet endroit. Les *Cimbres* entrérent en *Italie*, & s'étant avancés juſqu'à l'*Atheſis* eſſayérent de paſſer cette Rivière. Mais ne l'ayant point trouvée guéable, ils entreprirent de ſe faire une eſpèce de pont, par le moyen de quelques arbres garnis de leurs racines & de leurs branches, pour que les pierres, qu'ils eurent ſoin d'y jetter, n'allaſſent point à fond.

Effroi des Romains.

A la vue du nombre prodigieux des *Barbares*, les *Romains* furent ſaiſis d'une telle frayeur, qu'il ne fut pas au pouvoir de *Catulus* d'empêcher que les ſoldats du plus grand des deux Camps ne priſſent honteuſement la fuite devant l'Ennemi. Il y eut même juſqu'à des Chevaliers *Romains* qui gagnérent *Rome*, abandonnant leur Général & leurs Compagnons à la merci de l'Ennemi. Le fils de *Scaurus*, Prince du Sénat, fut de ce nombre; mais dès que ſon Père eut appris ſa lâche déſertion, il lui envoya ordre de ne jamais paroître en ſa préſence. Le jeune *Romain*, qui avoit craint l'épée de l'Ennemi, n'eut pas plutôt reçu ce terrible meſſage, qu'il ſe tua lui-même. Dans ce même tems ceux qui occupoient le petit Camp, ſe défendoient vaillamment. Un des *Cimbres* ayant défié au combat le plus brave des *Romains*, fut honteuſement vaincu par *L. Opimius*. Mais cet exemple ne ſuffit pas pour encourager tous les Officiers. Il n'y avoit dans le Camp qu'une Légion, commandée par ſix Tribuns, dont cinq vouloient ſe faire jour à travers

(*a*) Jul. Obſeq. c. 100. Diodor. Sicul. Eclog. L. XXXVI.

travers l'Ennemi; mais le ſixième, moins hardi, s'oppoſa à cette entrepriſe; ſur quoi un Centurion, nommé *Pétréius*, tua le lâche, & ayant été élu Commandant par la Légion, obtint une Capitulation honorable, mena ceux qui s'étoient mis ſous ſes ordres en lieu de ſureté, & alla de-là joindre le gros de l'Armée, qui campoit ſur les bords du *Pô*. Si les *Cimbres* avoient ſu profiter de leur victoire, il n'auroit tenu qu'à eux de ſe rendre maîtres de *Rome*, qui ſe trouvoit alors ſans défenſe. Mais ils attendirent l'arrivée des *Teutons*, & donnérent par-là le tems aux *Romains* de rappeller *Marius*. Par ordre du Sénat ce Général joignit ſes Troupes à celles du Proconſul ſur le *Pô*, & eut le Commandement en Chef des deux Armées. Cet honneur fut ſuivi de près d'une ſenſible mortification, de la part de *Sylla*. Ce brave Officier avoit trouvé moyen de pourvoir le Camp de *Catulus* de vivres, pendant que dans celui de *Marius* on manquoit du néceſſaire. *Sylla* ſe rendit au Camp du Conſul, pour lui offrir le ſurplus des proviſions raſſemblées pour l'Armée du Proconſul. La néceſſité obligea *Marius* à accepter cette offre; mais jamais préſent ne fut reçu plus à contre-cœur (*a*). Depuis ce tems *Sylla* ſe déclara ouvertement rival de *Marius*, malgré la ſupériorité que cinq Conſulats donnoient à ce dernier ſur un homme qui n'avoit encore été revêtu d'aucun des grands Emplois de la République.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Marius *envoyé contre les* Cimbres.

Durant ces entrefaites les *Cimbres*, ne voyant pas arriver les *Teutons*, réſolurent d'en venir à un engagement ſans eux. Mais afin de pouvoir agir avec quelque apparence de juſtice, ils députérent vers le Général *Romain*, pour lui demander de leur aſſigner, à eux & à leurs Alliés les *Teutons*, des terres dans le Pays où ils étoient; avec menace, en cas de refus, de faire éprouver aux *Romains* les effets de leur reſſentiment: *Vous demandez*, leur répondit gravement *Marius*, *des terres pour vos Alliés les* Teutons. *Ignorez-vous qu'ils en ont déjà? Ils pourriſſent actuellement dans les Champs le long du* Cénus. Cette amère raillerie irrita tellement les Députés, qu'ils menacérent le Général *Romain* de l'en faire repentir, auſſitôt que les *Teutons* auroient paſſé les *Alpes*. *Pourquoi différer un inſtant*, leur repliqua *Marius*? *Ils les ont déjà paſſées. Les voici*, ajouta-t-il, en leur montrant les Priſonniers *Teutons*, qu'il tenoit enchaînés. Ces inſultes piquérent les *Cimbres* au vif, & déterminérent un de leurs Rois, nommé *Bojorix*, à venir en perſonne au Camp de *Marius*, pour propoſer à ce Général de fixer lui-même le jour & le lieu de la bataille. Quoique ce ne fût guères la coutume des *Romains*, *Marius* fit choix de la Plaine de *Vercelles*, qui pouvoit à peine contenir la moitié des forces de l'Ennemi. Par rapport au jour, il nomma la veille des Calendes d'*Août*, c'eſt-à-dire, le troiſième jour, à compter depuis celui de l'entrevue. Les deux Généraux tinrent parole. L'Armée de *Catulus* montoit à 20300 hommes, & celle de *Marius* à 32000. La Cavalerie des Ennemis pouvoit aller à 15000 Chevaux; mais leur Infanterie ſembloit innombrable, puiſque, rangée en quarré, elle couvroit une étendue de trente ſtades. *Marius*, comme Commandant en Chef, diſpoſa toute l'Armée d'une manière à empécher le Proconſul de partager l'honneur de la victoire. Il plaça

(*a*) Plut. in Sylla.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

plaça les Troupes de *Catulus* au centre, & ses propres Troupes sur les deux ailes, qui naturellement devoient soutenir les prémiers efforts de l'Ennemi. Mais ces mesures furent déconcertées par un accident imprévu. Car avant que l'action commençât, la Cavalerie des *Cimbres* fit un mouvement, comme si elle avoit eu dessein de prendre l'Armée *Romaine* en flanc. Aussitôt *Marius* s'avança contre eux à la tête des deux ailes. Les *Cimbres* se retirérent à son approche, & attirérent le Consul après eux. Quand il se trouva à quelque distance du reste de son Armée, l'Infanterie Ennemie chargea les Légions commandées par *Sylla* & par *Catulus*, avec une fureur incroyable. Les *Romains*, animés par l'exemple de leurs deux Chefs, soutinrent le choc sans reculer un seul pas, se tenant sur la défensive jusqu'à ce que l'Ennemi eût fait ses plus grands efforts. Les Légionaires le chargérent alors à leur tour, & n'éprouvérent de sa part qu'une foible résistance. Mais par malheur pour les *Cimbres*, ils s'étoient mis eux-mêmes hors d'état de se sauver par la fuite. Pour mieux garder leurs rangs, ils s'étoient liés l'un à l'autre par des cordes qui faisoient le tour de leur corps, desorte que les *Romains* tuérent autant de ces *Barbares* qu'ils voulurent. Pour achever leur défaite, *Marius*, revenant de poursuivre leur Cavalerie, les attaqua dans le tems qu'ils étoient épuisés de fatigue, & accablés de la chaleur du jour. Ce ne fut plus qu'un massacre général. Du champ de bataille les *Romains* marchérent vers le Camp Ennemi, où ils eurent un nouveau combat à soutenir contre les femmes de ceux qu'ils venoient d'exterminer. Du haut de leurs chariots, qui formoient une espèce de rempart, elles lancérent des traits contre tous ceux qui approchoient, sans distinction. N'ayant plus d'armes, elles étoufférent leurs enfans entre leurs bras, & se tuérent ensuite elles-mêmes. La plupart se pendirent à des arbres, & l'on en vit même une pendue à un chariot avec deux de ses enfans attachés à ses piés. Plusieurs hommes, faute d'arbres & de poteaux, attachérent des nœuds coulans autour de leur cou, & les liérent à la queue de leurs chevaux, ou aux cornes de leurs bœufs, pour s'étrangler de cette façon. Deux de leurs Chefs se rendirent le triste service de s'entre-tuer. *Bojorix* & *Luig*, leurs Généraux, moururent dans l'action l'épée à la main. *Clodic* & *Sésorix*, deux Officiers de marque, furent faits prisonniers avec 60000 des leurs, qui furent tous chargés de chaînes, & vendus ensuite au plus offrant. Cent vingt mille *Cimbres* restérent sur le champ de bataille, au-lieu que les *Romains* perdirent à peine 300 hommes dans leurs deux Armées. Ainsi fut presque entièrement extirpé un Peuple, dont les incursions étoient un véritable fléau.

Combat entre les Romains & les Cimbres.

Les Cimbres entièrement défaits.

Après la bataille, le Butin & les Drapeaux ennemis furent portés au Camp de *Catulus*, ce qui marquoit clairement que c'étoit principalement à son Armée que les *Romains* avoient l'obligation de la victoire. L'Armée de *Marius* n'ayant garde d'en convenir, les deux Généraux remirent la décision de ce différend au jugement des Ambassadeurs de *Rome*, qui se trouvoient par hazard sur les lieux. Ces Arbitres s'étant fait mener sur le champ de bataille, trouvérent la plupart des traits, dont les *Barbares* avoient été tués, marqués du nom de *Catulus*, qui avoit eu soin de l'y faire mettre avant la bataille. D'ailleurs les soldats de *Marius* n'avoient enlevé à l'Ennemi que deux

La victoire principalement due aux soldats de Catulus.

deux Etendards, au-lieu que *Sylla* en fit porter trente & un au Camp du Proconsul. Ainsi les Ambassadeurs prononcérent en faveur de *Catulus*. Cependant, quand on eut reçu à *Rome* la nouvelle de cette grande victoire, le Peuple en attribua tout l'honneur à *Marius*, lui prodiguant les noms de *troisième Fondateur de* Rome, & de *Libérateur de la Patrie*. Le tems même n'eut pas le pouvoir de détromper des Citoyens si prévenus en faveur d'un homme qui étoit leur idole. Mais *Marius* lui-même n'osa pas priver *Catulus* de la gloire qui lui étoit due: car, outre que la chose étoit trop claire, il craignoit que les Troupes du Proconsul ne s'opposassent à son Triomphe, en cas qu'il voulût priver leur Général de cet honneur. Ainsi ils triomphérent l'un & l'autre. Les dépouilles, prises sur l'Ennemi, furent portées devant leurs chars (*a*). Après la cérémonie du Triomphe, les deux Généraux s'acquittérent d'un vœu que chacun d'eux avoit formé, en faisant bâtir un Temple en mémoire de leur victoire. *Marius* consacra son Temple *à la Vertu & à l'Honneur*, au-lieu que *Catulus* dédia le sien *à la Fortune de cette Journée*. *Marius*, le jour de la consécration de son Temple, régala le Peuple de quelques jeux, à la manière des *Grecs*; mais comme il n'aimoit que la guerre, il se lassa bientôt de ce spectacle, & se retira (*b*).

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Les deux Généraux font bâtir chacun un Temple en mémoire de leur victoire.

Après la défaite des *Teutons* & des *Cimbres*, les *Romains* n'eurent plus d'autre Ennemi à combattre que les Esclaves, qui avoient pris les armes en *Sicile*. La République avoit envoyé contre eux, il y avoit environ deux ans, le Préteur *Lucius Licinius Lucullus* avec un Corps de 14000 hommes, tant Légionaires qu'Auxiliaires, sans compter les secours que ce Préteur reçut de *Grèce* & de *Lucanie*. Immédiatement après que l'Armée *Romaine* fut arrivée sur les Côtes de *Sicile*, *Salvius*, qui tenoit *Athénion* renfermé dans la Citadelle de *Triocala*, comme nous l'avons dit ci-dessus, lui rendit la liberté, & règla avec lui les moyens de faire tête au nouveau Général. Dans un Conseil de guerre qu'ils tinrent, il fut convenu que *Salvius* resteroit dans la Ville de *Triocala* pour la défendre, en cas d'attaque; & qu'*Athénion* marchéroit avec 40000 hommes contre *Lucullc*, & lui livreroit bataille. Ce fut aux environs de *Scirtæum* que les deux Armées en vinrent aux mains. Les Esclaves, qui avoient presque tous servi, avant que de perdre leur liberté, se battirent avec beaucoup de régularité & de valeur. Déjà même la victoire paroissoit en suspens, quand *Athénion*, qui s'étoit jetté au milieu des Bataillons ennemis à la tête d'un Corps de 300 Chevaux, eut le malheur d'être blessé aux deux genoux. Il tomba de cheval, & fut bientôt couvert d'un monceau de corps morts. Ses Troupes, n'ayant plus aucun Chef de réputation pour les commander, prirent aussitôt la fuite. Les *Romains* les poursuivirent, & leur tuérent plus de 20000 hommes. La nouvelle de cette défaite ne fut pas plutôt arrivée à *Triocala*, que *Salvius* abandonna la Place. Cependant elle ne resta pas sans défense, *Athénion* y étant heureusement arrivé, après s'être tiré de dessous le monceau de corps morts, dont il avoit été accablé. Le reste de son Armée s'y rendit avec lui, plusieurs jours avant que le Préteur investît la Ville. *Athenion* soutint le siège avec une intrépidité rare

Guerre contre les Esclaves.

Licinius défait les Esclaves.

Mais est obligé de lever le siège de Triocola.

(*a*) Flor. L. III. c. 3. (*b*) Plut. in Mario & Sylla Val. Max. L. V. c. 7.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

rare dans des gens de sa sorte, & força *Luculle* à se retirer, en essuyant les huées des Esclaves. Il se rendit à *Syracuse*, & y passa le reste de l'année, uniquement occupé à s'enrichir aux dépens de sa Province. Le tems, qu'il devoit rester en *Sicile*, étant expiré, il fut rappellé, & ayant été accusé d'oppression devant le Peuple, il fut envoyé en exil (*a*). Il eut pour successeur le Préteur *C. Servilius*, qui fit encore plus mal que lui, du moins en qualité de Général. *Athénion*, devenu seul Chef des Rebelles par la mort de *Salvius*, défit entièrement les *Romains*, & se rendit maître de leur Camp. Après cette victoire, *Athénion* s'avança vers *Messane*, qu'il attaqua inutilement; mais il prit peu de tems après *Macella*. Les progrès des Revoltés firent ouvrir les yeux au Sénat, qui envoya en *Sicile Marius Aquilius*. Ce Consul, qui étoit actuellement Collègue de *Marius*, après avoir employé l'année de son Consulat à couper les vivres aux Rebelles, les extermina entièrement l'année d'après. Il en vint aux mains avec l'Ennemi; & comme la victoire balançoit entre les deux partis, les deux Généraux convinrent de décider la querelle par un combat singulier, en présence des Armées, qui suspendirent aussitôt tout acte d'hostilité. Le Proconsul, qui étoit un homme d'une force extraordinaire, coucha d'un seul coup son adversaire mort à ses piés. A l'instant même les *Romains*, profitant de sa victoire, & de la consternation des Ennemis, les chargérent avec une nouvelle vigueur, & leur tuérent tant de monde, qu'il y en eut à peine 10000 qui purent se sauver dans leur Camp, où ils aimérent mieux s'entre-tuer que de se rendre aux *Romains*. Quand ils ne se trouvérent plus qu'au nombre de 1000, un certain *Satyrius* capitula avec le Proconsul, qui, après avoir promis la vie à lui & à ses compagnons, les envoya à *Rome*, pour y combattre contre des Bêtes féroces dans le Cirque. Mais ils aimérent mieux se tuer les uns les autres. Ainsi finit une Rebellion, qui avoit duré quatre ans, & qui couta à la République, suivant quelques Historiens, un million d'Esclaves. *Aquilius* à son retour fut honoré d'une Ovation, la République ayant plus d'égard à l'ancien usage de ne point accorder de Triomphe à ceux qui remportoient quelque grande victoire sur des Rebelles, & principalement sur des Esclaves, qu'au mérite & aux services d'*Aquilius* (*b*).

C. Servilius *défait par les Esclaves.*

Le Consul Aquilius *défait les Esclaves & met fin à la guerre.*

Il obtient une Ovation.

Rome, après la défaite des *Cimbres*, & la destruction des Esclaves, n'avoit presque plus d'Ennemis au dehors; mais elle en nourrissoit dans son sein de plus dangereux pour elle que les *Barbares* de *Germanie*, ou les Esclaves de *Sicile*. *Marius*, dont l'ambition n'avoit point de bornes, briguoit actuellement le sixième Consulat avec autant d'ardeur qu'il avoit fait le prémier. Quoique naturellement fier & rogue, il devint humble & civil, caressant jusqu'aux moindres Citoyens, & tâchant de gagner leur affection par les plus basses complaisances. Il avoit pour Compétiteur le grand *Métellus*, surnommé le *Numidique*, dont les grandes qualités, jointes aux vœux de tous les gens de bien, méritoient qu'il fût mis à la tête de la Républi-

Basse politique de Marius.

(*a*) Diodor. Sicul. L. XXXVI. Eclog. 1. Flor. L. III. c. 29. Cic. de Orat. Tit. Liv.
(*b*) Diodor. Sicul. L. XXXVIII. Eclog. 1. in Epit.

publique. Mais *Marius*, en distribuant sous main de grandes sommes parmi le Peuple, se fit choisir à l'exclusion de *Métellus*, & obtint pour Collègue *Lucius Valérius Flaccus*, homme foible & sans talens. La prémière démarche de *Marius* après son élection, fut de contracter une intime amitié avec *L. Apuléius Saturninus* & *Servilius Glaucia*, deux boute-feux, qui avoient à leur commandement toute la populace de *Rome*. *Apuléius* étoit depuis longtems dans les intérêts du Consul, lui ayant procuré, comme nous l'avons vu, son quatrième Consulat. *Glaucia* étoit le Préteur auquel la connoissance des Affaires Civiles appartenoit. Ces trois hommes formérent le dessein de s'emparer de toute l'autorité. *Apuléius* avoit été Tribun du Peuple, & sollicitoit cette charge pour la seconde fois. Mais il eut le malheur de se trouver en tête *A. Nonnius*, Citoyen sans reproche, & pour qui tout le Peuple avoit la plus haute estime. *Marius* sollicita ouvertement en faveur de son Ami *Apuléius*; mais tous les mouvemens qu'il se donna, furent inutiles. *Nonnius* eut toutes les voix, & fut déclaré Tribun. Aussitôt *Apuléius*, transporté de fureur, fait tuer *Nonnius* dans le tems que l'assemblée se séparoit, & donna ordre à ceux de son parti de le proclamer Tribun, ce qui fut exécuté sur le champ. Quelque irréguliére que fût une pareille élection, le Consul la confirma, & il ne fut pas seulement fait mention du meurtre de *Nonnius*.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Son sixième Consulat.

Apuléius fait assassiner son compétiteur, & s'empare du Tribunat.

Marius, *Apuléius* & *Glaucia* commencérent alors à former une espéce de Triumvirat, dont le but étoit d'humilier le Sénat, & de s'emparer de toute l'autorité. Vers ce même tems il arriva à *Rome* des Ambassadeurs envoyés par *Mithridate le Grand*, Roi de *Pont*, pour ajuster quelques légers différends entre lui & la République. *Apuléius*, à l'instigation de *Marius*, reçut ces Envoyés de la manière la plus brutale. L'intention du Consul, las de se trouver dans l'inaction, étoit probablement de provoquer *Mithridate* à commencer une guerre. Quoi qu'il en soit, les Ambassadeurs s'en plaignirent au Sénat, & les *Pères Conscrits*, charmés de saisir l'occasion d'humilier l'insolent Tribun, le citérent devant leur tribunal. Mais le jour que la sentence devoit se prononcer, la Populace entoura l'endroit où le Sénat étoit assemblé; ce qui intimida les Juges au point que le Coupable fut absous à la pluralité des voix (*a*).

Après cette victoire remportée sur le Sénat, *Apuléius*, en qualité de Tribun du Peuple, renouvella l'ancienne querelle au sujet de la Distribution des Terres. *Marius* & *Catulus* avoient, par la défaite des *Cimbres*, recouvré quelques Terres dans la *Gaule Cisalpine*, dont ces *Barbares* s'étoient mis en possession. *Apuléius* voulut qu'on otât ces Terres à leurs légitimes Possesseurs, & qu'on les donnât aux soldats de *Marius*, qui étoient la plupart des gens sans feu ni lieu, & entièrement dévoués à leur Général. Dans la Loi qu'il avoit dressée avec *Marius* pour le Partage des Terres, étoit insérée cette Clause: *Que le Sénat s'engageroit par serment en pleine assemblée de confirmer tout ce qui seroit statué par le Peuple, & de ne s'y opposer en rien; & que tout Sénateur qui refuseroit de prêter un pareil serment, seroit*

Apuléius renouvelle l'ancienne querelle au sujet de la Distribution des Terres.

(*a*) Diodor. Sicul. ap. Fulv. Ursin.

Depuis la fin de la Sédition des Grac-ques, *&c.*

roit dégradé, & condamné à une amende de vingt talens. Cette Loi étoit la chose du monde la plus déraisonnable, puisqu'elle assujettissoit le Sénat au Peuple. Le jour marqué, où elle devoit passer, ou être rejettée, étant venu, plusieurs des principaux de la République haranguérent le Peuple pour le dissuader d'y donner son consentement. Mais ils furent arrachés de la Tribune aux harangues par la Populace des Tribus de la Campagne, que *Marius* & *Apuléius* avoient eu soin de faire venir en Ville. Ces actes de violence irritérent les Tribus de la Ville. Comme elles se trouvoient les plus foibles, au-lieu de se venger, elles ne songérent qu'à renvoyer ces Etrangers. Ainsi, pour dissoudre l'assemblée, quelques Citoyens criérent à haute voix, *Qu'ils avoient entendu le tonnerre*; ce qui, suivant les Loix, suspendoit toute délibération durant le reste du jour. Mais les Vétérans, qui étoient en grand nombre dans les Tribus de la Campagne, méprisant cette superstition, chassérent à coups de pierres les autres Tribus de la Place, & firent passer la Loi.

Perfide duplicité de Marius.

Le lendemain *Marius*, qui étoit le principal artisan de tout le complot, fit, en qualité de Consul, rapport au Sénat de la Loi en question, se plaignit des violences commises à cette occasion, & déclara que pour lui il ne prêteroit jamais un pareil serment, & qu'il étoit convaincu que tout honnête homme seroit de son sentiment; car, ajoutoit-il, si la Loi est bonne, qu'est-il nécessaire d'en jurer l'observation? & si elle est mauvaise, nous sommes obligés en honneur de ne point prêter de serment. Son but en parlant ainsi, étoit de tendre un piège à *Metellus*, qu'il avoit toujours haï depuis leur querelle en *Numidie*. Il espéroit que ce grand-homme, en se déclarant contre le serment, s'attireroit la haine du Peuple. L'événement répondit à son attente. *Métellus* déclara hautement, qu'il ne contracteroit pas un engagement si injuste, & tous les Sénateurs, à son exemple, tinrent le même langage. Peu de jours après *Apuléius* somma le Sénat à venir prêter le serment dans la Place des Comices. *Marius* s'y rendit aussi; & dans le tems que les yeux de tous les Sénateurs étoient fixés sur lui, à leur extrême surprise, il déclara qu'il avoit changé de sentiment: *Je ne suis point assez opiniâtre*, dit-il, *pour vouloir soutenir une déclaration que j'ai faite avant que d'avoir bien examiné une affaire si importante*; *mais je suis déterminé à présent à prêter le serment: & quand j'aurai juré, j'observerai exactement la Loi, dès-qu'elle sera devenue telle.* Il ajouta ces derniers mots, pour colorer sa honteuse perfidie. *Il est certain que toute Loi, comme telle, doit être observée.* Mais dans sa bouche, cette maxime n'étoit qu'une misérable subtilité, la prétendue Loi n'ayant aucune des conditions requises pour qu'on pût lui donner ce nom.

A l'ouïe de cette déclaration de *Marius*, qui fut applaudie par toutes les Tribus de la Campagne, les Sénateurs craignirent d'ouvrir la bouche. *Marius* interprétant leur silence comme un consentement tacite, se rendit sur le champ au Temple de *Saturne*, conformément à l'ancienne coutume, & y prêta le serment sans la restriction qu'il avoit lui-même proposée. Les Sénateurs, intimidés par le Peuple, suivirent son exemple. Mais *Metellus* persista dans son prémier sentiment, malgré les représentations de ses Amis,

Amis, qui le supplioeint d'avoir égard aux conjonctures. Il répondit à ceux qui l'exhortoient à prêter le serment, que les conjonctures ne changeoient pas la nature d'une action indigne; que rien n'étoit plus commun que de faire son devoir, quand on pouvoit s'en acquiter sans danger; mais que c'étoit le vrai caractère d'un homme de bien, de braver le danger qu'il pouvoit y avoir à rester fidèle à son devoir. Sur son refus, l'Assemblée, à l'instigation de *Marius* & d'*Apuléius*, l'exila. La Noblesse, tout le Corps des Patriciens, & les Tribus de la Ville, lui offrirent de s'opposer à cet injuste Decret de la Populace. Plusieurs même, par affection pour un si digne Citoyen, étoient venus avec des armes sous leurs robes, dans l'intention de le défendre jusqu'à la dernière extrémité. Mais ce sage Sénateur, qui aimoit véritablement sa Patrie, après avoir remercié, de la manière la plus tendre, ceux qui s'intéressoient si généreusement pour lui, déclara qu'il ne souffriroit pas qu'une seule goute de sang fût répandue à son occasion. Il s'en alla après cela en exil, plus respectable par sa noble fermeté, que s'il venoit de remporter quelque glorieuse victoire. *Métellus* quitta la Ville en faisant cette sage réflexion: *Ou les affaires changeront de face, & le Peuple se répentira de ce qu'il a fait, en ce cas je serai rappellé: ou bien les choses resteront dans l'état où elles sont, & alors il vaut beaucoup mieux pour moi que je sois loin de* Rome. L'illustre Exilé alla faire son séjour, les uns disent à *Rhodes*, d'autres à *Smyrne*, où, dans une douce tranquillité, il s'appliqua à l'étude de la Philosophie, goûtant dans sa retraite les plaisirs que procure une bonne conscience jointe à des occupations agréables (*a*).

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Métellus *banni.*

Marius, *Apuléius* & *Glaucia* se félicitérent d'avoir à la fin réussi à perdre leur ennemi commun. *Apuléius* souhaitoit de se faire continuer en qualité de Tribun, *Glaucia* aspiroit au Consulat, & *Marius* se proposoit de garder encore les Faisceaux Consulaires l'année suivante. Ils mirent en œuvre toutes sortes de moyens pour parvenir à leurs fins. *Apuléius* commit impunément les actes les plus abominables d'injustice & de violence. *Marius*, qui étoit l'ame de tous les complots, laissoit aux deux autres l'exécution de ses odieux projets. Il feignit de vouloir faire le médiateur entre le Sénat & le Peuple. D'un côté il excitoit des troubles sous main, par le moyen de ses deux Agens, afin de se rendre nécessaire, & de se frayer la route à un septième Consulat. D'un autre côté il témoignoit une extrême envie d'être bien avec les Sénateurs. Cette conduite artificieuse lui auroit probablement réussi, sans un accident qui découvrit sa fourberie. Un soir quelques Sénateurs vinrent le trouver pour implorer son secours contre les attentats du séditieux Tribun. *Marius* les reçut d'une manière obligeante, & promit de reprimer l'audace d'*Apuléius*. Pendant qu'il étoit en conférence avec eux, *Apuléius* vint pour concerter avec lui les moyens d'exciter de nouveaux troubles, & fut mené dans un autre appartement. *Marius*, averti de son arrivée, feignit quelque légère indisposition, & sous ce prétexte sortit & rentra plusieurs fois, excitant les Sénateurs contre le Tri-

Troubles excités par Apuléius.

(*a*) Plut. in Mario. Cic. pro Sext. & Balbo. Appian. de Bell. Civil. Auth de Vir. Illustr.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Tribun, & le Tribun contre les Sénateurs. Ce perfide manège ayant été découvert peu de tems après, il devint suspect aux deux Partis. *Apuléius* & *Glaucia* commencérent à prendre ombrage de sa complaisance pour les Patriciens, & ceux-ci devinrent jaloux des ménagemens qu'il avoit pour ces deux scélérats.

Dans ce même tems *Apuléius* & *Glaucia* formérent le projet d'obtenir, indépendamment du Consul, le prémier un troisième Tribunat, & l'autre les Faisceaux Consulaires; & tous deux convinrent de périr dans l'entreprise, ou d'en venir à bout. *Apuléius* poussa même l'audace jusqu'à vouloir faire élire cet *Equitius*, dont nous avons parlé ci-dessus, Tribun du Peuple, & manqua si fort à cet égard aux règles ordinaires de la décence, que *Marius* lui-même crut devoir faire mettre *Equitius* en prison, jusqu'à ce que l'élection des nouveaux Tribuns fût faite. *Apuléius*, ayant excité le Peuple à mettre en pièces les portes de la prison, remit *Equitius* en liberté, & eut assez d'ascendant sur la Populace pour le faire proclamer Tribun du Peuple. Mais l'indigne Tribun mourut avant que d'entrer dans l'exercice de sa charge. *Glaucia*, qui briguoit le Consulat, s'y prit de manière à se rendre entièrement insupportable.

Assassinat de Memmius.

Apuléius *&* Glaucia *se révoltent ouvertement.*

Le jour de l'élection des Consuls étant venu, *Marius* se vit préférer l'Orateur *Marc-Antoine*; & *Glaucia*, trouvant un Rival redoutable en la personne de *Memmius*, qui l'emportoit sur lui à tous égards, le fit assassiner dans la Place publique par un de ses satellites. Apres un meurtre si horrible, *Glaucia* & *Apuléius* son complice, ne connoissant aucun autre moyen d'éviter le châtiment qu'ils méritoient, entreprirent ouvertement de détruire la République. La Populace, à laquelle ils eurent soin d'inspirer leurs sentimens, conféra le titre de Général à *Apuléius*, & lui offrit même celui de Roi, qu'il accepta, s'il en faut croire quelques Historiens. Quoi qu'il en soit, ce fut une conspiration déclarée, qui obligea le Sénat à donner le droit aux deux Consuls, comme cela se pratiquoit dans les conjonctures les plus dangereuses, de pourvoir à la sureté de la République comme ils le jugeroient à propos. En conséquence de ce Decret, *Marius* se trouva dans la nécessité d'arrêter les progrès d'une sédition, qu'il soutenoit secrettement, mais qu'il lui étoit impossible de favoriser plus longtems. Il n'y avoit point de tems à perdre, *Glaucia* & *Apuléius* s'étant déja emparés du Capitole. Ainsi on fournit des armes à tous ceux qui se déclarérent pour le Sénat; les Chevaliers, les Sénateurs, & tous ceux qui avoient le bien de la Patrie à cœur, s'armérent contre les deux Rebelles. Mais *Marius* fit, par ses délais affectés, paroître clairement qu'il obéissoit aux ordres du Sénat à contre-cœur.

Et s'emparent du Capitole.

Combat dans la grande Place.

Pendant que le Sénat prenoit ces mesures, la Populace des Tribus de la Campagne entra dans la Ville dans le dessein de gagner le Capitole, mais ne put y arriver qu'après avoir soutenu un combat dans la grande Place. Pendant l'action *Apuléius* fit mettre un chapeau au bout d'une lance, pour inviter les Esclaves à profiter de l'occasion de se remettre en liberté. D'un autre côté les Sénateurs & les Chevaliers, las des délais éternels de *Marius*, firent couper les conduits par où l'eau passoit dans le Capitole,

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

ce qui réduisit bientôt les Révoltés dans la plus fâcheuse situation. *Sufféius*, un de leurs Chefs, fut d'avis de mettre le feu au Temple de *Jupiter*, dans l'espérance qu'ils pourroient se sauver durant le desordre & la confusion qui accompagnent ordinairement de pareils accidens. Mais *Apuléius* & *Glaucia*, comptant sur l'amitié de *Marius*, se rendirent à lui, après qu'il leur eut promis de leur sauver la vie. Cette promesse étoit nulle & contraire aux Loix, puisque le Sénat avoit déjà déclaré rebelles ceux à qui elle étoit faite, & avoit ordonné au Consul de les traiter comme tels. *Marius*, qui souhaitoit de sauver un Corps d'hommes desespérés, dont la fureur pourroit lui être d'usage dans la suite, leur accorda une libre sortie du Capitole. *Glaucia* se retira chez un de ses Amis, nommé *Claudius*; mais le Peuple le tira de cette espèce d'azile, & lui coupa la tête. Son frère *Dolabella*, & un certain *L. Géganius*, furent massacrés sur le Marché aux herbes. Pour épargner le rêste de ses complices, & sur-tout leur Chef *Apuléius*, *Marius* les renferma dans l'ancien Palais de *Tullus Hostilius*, sous prétexte qu'il vouloit les garder en cet endroit, pour les empêcher d'échaper au châtiment qui les attendoit. Les Sénateurs & les Chevaliers, démêlant qu'il n'avoit en cela d'autre but que de garantir ses Amis de la juste fureur du Peuple, assemblérent un grand nombre de Citoyens, & par leur moyen dispersérent les Gardes, enfoncérent les portes du Palais, & tuérent *Sufféius*, *Labiénus*, *Equitius Apuleius* lui-même, & tous les Chefs de son Parti. Le Peuple, dont la rage n'étoit pas encore assouvie par la mort d'*Apuléius*, déchira son corps en mille pièces. L'orage étant passé, les Comices s'assemblérent tranquillement, & tous les Actes du Tribunat précédent furent annullés. Les Tribus se rassemblérent ensuite pour choisir un Collègue à *Marc-Antoine*, qui avoit été élevé au Consulat le même jour que *Memmius* avoit été massacré. *A. Posthumius Albinus*, homme d'un mérite supérieur, fut honoré de cette éminente Dignité (*a*) On commença la nouvelle Année Consulaire par purifier la Ville, qui depuis les derniers troubles avoit été souillée de tant de sang. Aux cérémonies pratiquées en pareille occasion, on en ajouta quelques autres pour détourner les maux annoncés par des pronostics imaginaires. Aucun *Romain* ne savoit alors que l'année dans laquelle ces prétendus prodiges étoient arrivés. Il venoit de naître à *Rome* un Enfant, destiné à détruire un jour la République. Cet Enfant étoit *Jules César*, qui vint au monde le douzième jour du Mois *Quintilis*, sous le sixième Consulat de *Marius*.

Les Rebelles se rendent à Marius.

Qui tâche de les sauver.

Mais en vain.

Naissance de Jules-César.

Les nouveaux Consuls eurent cette année le plaisir de voir célébrer, sans le moindre desordre, les jeux que l'Edile *P. Claudius Pulcher* donna au Peuple. On n'en avoit pas encore vu d'aussi magnifiques à *Rome*. Cet Edile fut le prémier qui employa la Peinture pour embellir le Théatre; ce qui fut, à ce que *Pline* (*b*) nous apprend, si admirablement exécuté, que les Oiseaux essayoient de se percher au haut des arbres représentés sur la toile.

Les

(*a*) Plut. in Mario. Appian. de Bell. Civil. L. I. Flor. L. III. c. 16. Cic. Pro Sextio Rabirio, &c. Val. Max. L. III. c. 2.

(*b*) Plin. L. XXXV. c. 7.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Les prémiers mois se passérent fort tranquillement. Mais *Sextius Titius* ne tarda guères ensuite à rallumer le feu de la discorde en remettant sur le tapis l'affaire odieuse de la Repartition des Terres. Par bonheur pour la République, le Consul *M. Antoine* étouffa le mal dans sa naissance, & fit tomber *Sextius* dans un tel mépris, que dès-qu'il fut hors de charge, le Peuple, sur une accusation qui lui fut intentée, l'exila de *Rome*. La Faction de *Marius* & de ses adhérens, ayant perdu ainsi la plus grande partie de son crédit, *Métellus* fut bientôt rappellé. Toute la Famille *Cécilia*, dont les *Mételli* étoient une branche, s'intéressa en faveur d'un si illustre parent. Le fils de *Métellus* parut revêtu d'habits de deuil, se prosterna aux piés des Tribus, & fit pour le rappel de son Père tout ce que des hommes, accusés de crimes capitaux, faisoient ordinairement pour obtenir grace: conduite qui lui valut le surnom de *Pieux*, qu'il porta pendant le reste de sa vie. Tout le Corps des Patriciens joignit ses sollicitations à celles du fils, & conjura le Peuple solemnellement assemblé de rappeller un si digne Citoyen. *Marius* fit tout ce qui étoit en son pouvoir pour empêcher le retour d'un Patricien, qui étoit le soutien du Sénat, & la terreur des Séditieux. Mais en dépit de tous ses efforts, l'équité prévalut, & le retour de *Métellus* passa à la pluralité des voix. Le Messager, qui fut envoyé pour lui faire part de ce Decret du Peuple, l'ayant trouvé à un spectacle dans la Ville de *Trallis* en *Lydie*, lui remit une Lettre, & lui dit en même tems à l'oreille, qu'elle contenoit d'agréables nouvelles. Mais le sage Philosophe, sans changer le moins du monde de contenance, continua à regarder le spectacle, & n'ouvrit la Lettre que quand les jeux furent finis. La même grandeur d'ame, qui l'avoit soutenu dans sa disgrace, le garantit d'une joye immodérée dans la prospérité. Tout ce qu'il y avoit de personnes de distinction dans *Rome* vint le recevoir à la porte de la Ville. Il fut accompagné depuis la porte jusqu'à sa maison par un nombre prodigieux de Citoyens, qui témoignoient la sincérité de leur joye par leurs acclamations. En un mot, son retour fut un vrai triomphe.

Le Tribun Sextius Titius *exilé.*

Métellus *rappellé.*

Marius *quitte* Rome.

Marius, pour s'épargner la vue d'un homme qu'il avoit cruellement offensé, & pour qui par cela même il devoit avoir une haine mortelle, se rendit en *Asie*, sous prétexte d'y aller offrir, en conséquence d'un vœu qu'il avoit fait, quelques sacrifices à *Cybèle*, la Mère des Dieux. Mais le vrai but de son voyage étoit d'allumer une guerre, & de donner de l'occupation à la République. Il devoit uniquement sa grandeur au Métier des Armes, & ne pouvoit absolument se soutenir en tems de Paix, n'ayant aucun des talens requis dans un Gouvernement tel que celui de *Rome*, où l'éloquence donnoit de l'ascendant & du crédit. Son ambition lui fit donc prendre le chemin de la Cour de *Mithridate* Roi de *Pont*, qu'il espéroit d'engager dans une guerre. Ce Prince le reçut avec de grandes marques de distinction, & n'épargna ni attentions, ni caresses, pour gagner un homme qui avoit tant de pouvoir dans sa République. Mais tous ses efforts furent inutiles, & ne servirent qu'à augmenter la férocité & l'insolence de *Marius*, qui osa même lui dire un jour, *Il faut que vous tâchiez de devenir plus puissant que les* Romains, *ou que vous vous soumettiez de bonne gra-*

Sa conduite insolente à la Cour de Mithridate.

grace à leur volonté. *Mithridate*, le plus fier Monarque de son tems, fut étonné du langage de l'audacieux Républicain. Cependant jugeant qu'il n'étoit pas tems encore de faire éclater son ressentiment, il renvoya *Marius* comblé de présens (*a*).

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Mais pour revenir à *Métellus*, le Peuple donna bientôt une preuve sensible du respect qu'il avoit pour lui. Ce grand-homme ayant recommandé aux Tribus son parent *Q. Cœcilius Métellus*, le Peuple le nomma aussitôt Consul, & lui donna pour Collègue *T. Didius*, à qui la défaite des *Scordisques* avoit valu l'honneur d'un Triomphe quatorze ans auparavant. Les deux Consuls ayant règlé leurs Départemens par le sort, l'*Italie* échut à *Métellus*, & l'*Espagne* à *Didius*, où il transporta une Armée Consulaire pour faire tête aux *Espagnols* Rebelles, qui avoient pris les armes en grand nombre, & qui commettoient d'horribles ravages dans les Provinces *Romaines*. *Sertorius* servit sous *Didius* en qualité de Tribun Légionaire. Il étoit natif de *Nursie* en *Sabinie*, & avoit déja donné plusieurs preuves de sa valeur. Mais dans la guerre présente contre les *Espagnols* révoltés, il acquit plus de réputation que son Général. Il prit les Villes de *Castulon* & de *Gyrisœnium*, deux Places importantes; & ce fut principalement à lui que *Didius* eut l'obligation de défaire en bataille rangée les *Vaccœi*, qui laissérent plus de 20000 des leurs sur la place. Après que le Consul, par le secours de son valeureux Tribun, eut vaincu les Rebelles, il souilla sa victoire par un trait de la plus perfide cruauté. Un des Généraux *Romains* avoit établi, il y avoit cinq ans, une Colonie d'*Espagnols* près de la Ville de *Colenda*. Ceux qui devoient former cette Colonie, avoient, avant que de se rendre au lieu marqué, commis des brigandages en divers endroits de l'*Espagne*. *Didius* les soupçonnant sans aucune raison de vouloir reprendre leur ancien train de vie, les obligea à quitter les lieux où ils étoient établis, & leur promit d'autres terres. Les *Espagnols*, comptant sur la parole du Général, se rendirent avec leurs femmes & leurs enfans au Camp des *Romains*. Quand le cruel Consul les eut en son pouvoir, il ordonna qu'on les partageât en trois Corps, dont l'un fut formé par les hommes, l'autre par les femmes, & le troisième par les enfans. La consternation de ces malheureux, ainsi partagés, fut inexprimable, quand ils entendirent le Consul ordonner aux Légionaires de les passer tous au fil de l'épée. Cet ordre fut exécuté avec la dernière barbarie: chose horrible! mais qui ne laissa pas d'être approuvée à *Rome* : tant les *Romains* avoient dégénéré de l'ancienne probité de leurs Ayeux. Ce massacre irrita tellement les *Celtibériens*, qu'ils prirent les armes, & osérent même en venir à un engagement contre les *Romains*. La nuit sépara les combattans, & la perte fut à peu près égale des deux côtés; mais *Didius*, par un stratagême, leur fit croire que leur perte surpassoit beaucoup la sienne. Il eut soin de faire enlever du champ de bataille, pendant la nuit, les corps de la plupart des *Romains*, qui avoient été tués. Les *Celtibériens*, quand ils revinrent le lendemain, suivant leur coutume, pour enterrer leurs morts su-

Sertorius *acquiert beaucoup de réputation en* Espagne.

Cruauté de Didius *en* Espagne.

Les Celtibériens *se soumettent à* Didius.

(*a*) Plut. ibid.

Depuis la fin de la Sedition des Gracques, *&c.*

furent si épouvantés à la vue du prodigieux nombre des leurs en comparaison de celui des *Romains*, qu'ils se soumirent à *Didius* aux conditions qu'il voudroit leur imposer. Ainsi, en partie par force, & en partie par artifice, le Général *Romain* pacifia l'*Espagne Citérieure*, & revint cinq ans après son Consulat à *Rome*, où ses services furent récompensés d'un Triomphe (*a*). Cette même année le Préteur *Cornélius Dolabella* remporta des avantages considérables sur les *Lusitaniens* révoltés dans l'*Espagne Ultérieure*.

Pendant que les Armes *Romaines* étoient victorieuses au dehors, *Métellus* maintenoit l'ordre dans le sein de *Rome*, & punissoit jusqu'aux discours qui tendoient à la sédition. Un des Préteurs, nommé *C. Plautius Décianus*, fut envoyé en exil pour avoir mêlé dans une harangue quelques expressions en faveur d'*Apuléius*. Les Tribuns eux-mêmes n'osoient plus proposer de Loix séditieuses, ni entreprendre d'exciter des troubles parmi la Populace. La présence de *Métellus*, & l'absence de *Marius*, contribuoient également à affermir la tranquillité publique. En *Asie*, c'est-à-dire, dans l'ancien Royaume de *Pergame*, le Proconsul *Q. Mucius Scævola* châtia exemplairement les Chevaliers *Romains* qui y affermoient les revenus de la République. Les ayant trouvés coupables des plus énormes extorsions, il en fit mettre plusieurs en prison, & condamna même à être mis en croix un Esclave, qui avoit été le complice des vexations de son Maître. Il établit des Inspecteurs d'une probité connue, & très versés dans les affaires de Finance, pour examiner les Livres des Publicains, & par ce moyen il réforma, en moins de neuf mois, les abus crians qui s'étoient introduits dans sa Province. A son départ, ceux qu'il avoit gouvernés avec tant de sagesse, instituérent une Fête pour perpétuer parmi eux la mémoire de ses Vertus. Cette Fête, qui fut appellée d'après lui *Mucia*, lui fit plus d'honneur qu'un Triomphe. Plusieurs Gouverneurs de Provinces suivirent l'exemple de *Mucius*, & le Sénat chargea les Consuls & les Préteurs d'en faire de-même dans leurs Provinces respectives ; desorte que les vexations des Publicains, qui avoient rendu le joug de la République insupportable, furent arrêtées pour un tems (*b*).

Mucius Scævola *punit les Publicains en* Asie.

Sous le Consulat suivant de *Cn. Cornélius Lentulus* & de *P. Licinius Crassus*, *Marius* revint d'*Asie*. Peu de tems après son arrivée à *Rome*, il se bâtit une maison près de la grande Place, soit pour la commodité de ses Cliens, comme il le disoit lui-même, ou pour y faire plus aisément des levées, que dans quelque endroit écarté de la Ville. Mais il éprouva que ses manières dures & hautaines écartoient tout le monde de sa maison, en quelque lieu qu'elle fût. Il eut le sort de la plupart des Guerriers, qui parviennent à un âge avancé en tems de Paix. Leurs victoires sont mises en oubli ; & on les traite eux-mêmes, quand ils ne se rendent point recommandables par des vertus civiles, comme de vieilles armes rouillées, qu'on met à quartier comme inutiles. Mais rien ne mortifia tant *Marius* que de voir *Sylla*, son ancien rival, s'aggrandir, à ce qu'il s'imaginoit, à ses dépens.

Marius *peu considéré à* Rome.

(*a*) Plut. in Sertorio. Appian. in Iberic. Front. Strat. L. V. c. 11.

(*b*) Diodor. Sicul. Vales. Cic. ad Attic. L. VI. & in Verr. Act. 7.

pens. *Bocchus*, Roi de *Mauritanie*, après avoir été déclaré Allié du Peuple *Romain*, consacra dans le Capitole divers trophées, comme monumens des victoires de *Sylla*, & quelques statues d'or, qui représentoient de quelle manière il avoit remis entre les mains de ce Général le redoutable *Jugurtha*. *Marius*, transporté de rage, employa tout son crédit pour empêcher que ces statues ne fussent placées dans le Capitole; & *Sylla*, de son côté, fit les derniers efforts pour que la chose eût lieu. Chacun prit parti suivant son intérêt, ou ses inclinations; si bien que la Ville se vit partagée en deux Factions; mais par la vigilance des Consuls, la Sédition fut étouffée dans le tems qu'elle étoit sur le point d'éclater. *Cn. Domitius Ahénobarbus* & *C. Cassius Longinus*, qui furent les Consuls de l'année suivante, eurent plus soin de maintenir la tranquillité dans l'intérieur de la République, que de se signaler par des faits d'armes au dehors. Durant leur Magistrature, *Rome* jouït de tous les avantages de la Paix & de l'Abondance, & fut si sensible à cette situation, qu'elle préféra à plusieurs Guerriers, qui souhaitérent de leur succéder, le fameux Orateur *Licinius Crassus*, & *Q. Mucius Scævola*, savant Jurisconsulte. Mais ces pacifiques Consuls donnérent occasion, sans le vouloir, à une sanglante guerre. Ils firent passer une Loi, par laquelle tous les Alliés, qui demeuroient dans *Rome*, & qui n'avoient pas le droit de Bourgeoisie, étoient obligés de s'en retourner chez eux. Par le moyen de ces Etrangers quelques Tribuns factieux avoient semé la discorde entre les vrais Citoyens. Ainsi il paroissoit juste de remédier à cet inconvénient par le moyen de la Loi en question. Cependant, quelque équitable qu'elle fût en elle même, elle donna occasion dans la suite à *la Guerre des Alliés*. Les Consuls, après avoir passé cette Loi, & règlé leurs Départemens par le sort, partirent, l'un pour la *Gaule Transalpine*, & l'autre pour la *Gaule Cisalpine*. *Scævola*, auquel la *Gaule Transalpine* étoit tombée en partage, ne trouvant presque rien à faire dans sa Province, retourna à *Rome*, & licentia son Armée, avant que le tems de son Consulat fût expiré, trouvant que c'étoit un fardeau pour le Public que de laisser sur pié des Troupes inutiles. *Crassus*, quoiqu'il cherchât des Ennemis dans tous les coins des *Alpes*, ne rencontra néanmoins qu'une bande de Voleurs, qu'il défit. En vertu de ce grand exploit, il demanda, à son retour, l'honneur du Triomphe; mais son Collègue, uniquement par principe d'équité, s'y opposa, déclarant qu'il ne souffriroit pas qu'une distinction, jusqu'alors si honorable, fût avilie. Le Consulat suivant, qui fut celui de *L. Domitius Ahenobarbus* & de *Cælius Caldus*, fut aussi extrêmement paisible. *Cælius* étoit un homme nouveau *, sans naissance & sans mérite, que la chaleur de son tem-

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Est jaloux de la gloire de Sylla.

Origine de la Guerre des Alliés.

* La division des *Romains* en *Nobiles Novi*, & *Ignobiles*, se trouve fréquemment dans l'Histoire. Celui qui pouvoit exposer aux yeux du Public les portraits ou les statues de ses Ancêtres, s'appelloit *Nobilis*; celui qui ne pouvoit produire que sa propre statue ou son portrait, étoit censé *Homo Novus*; enfin celui qui n'avoit aucune représentation, ni de lui-même, ni de ses ancêtres, portoit le nom d'*Ignobilis*. Desorte que le *Jus Imaginis* étoit chez les *Romains* ce que le Droit d'avoir des Armoiries est parmi nous (1).

(1) Sigon. de Jur. Civ. Rom. L. II. c. 20.

Depuis la fin de la Sedition des Gracques, &c.

tempérament avoit fait surnommer *Caldus* ; mais il n'eut point occasion d'exciter des troubles, quelques-uns des principaux Patriciens étant admis en ce tems-là dans le Collège des Tribuns.

Spectacle donné par Sylla.

Le Consulat de *C. Valérius Flaccus* & de *M. Hérennius* ne fut remarquable que par un spectacle nouveau que *Sylla* donna au Peuple dans le Cirque, & par l'injuste condamnation de *P. Rutilius Rufus*, Homme Consulaire. *Bocchus* avoit envoyé à *Sylla* une centaine de Lions, & quelques Chasseurs de *Mauritanie*, dreisés à combattre ces animaux. Le Peuple fut charmé de cette nouveauté, dont le souvenir contribua davantage dans la suite à faire nommer *Sylla* Consul, que tous ses exploits. *P. Rutilius Rufus* avoit accompagné *Mucius Scævola* en *Asie*, & passoit pour l'Auteur du compte sévère que les Publicains avoient été obligés de rendre. Ces derniers, pour se venger de son procédé, lui intentérent une fausse accusation, & le firent envoyer en exil. Il se retira à *Smyrne*, où il trouva tant de plaisir à la conversation des Philosophes *Grecs*, qu'il refusa de revenir à *Rome*, quand le Peuple annulla quelques années après le Decret de son bannissement (*a*).

Rutilius Rufus *banni injustement.*

L'année suivante, sous le Consulat de *C. Claudius Pulcher* & de *M. Perpenna*, le Sénat ordonna à *Sylla* de ramener *Ariobarzane*, Roi de *Cappadoce* dans ses Etats, dont il avoit été chassé par *Tigrane* Roi d'*Arménie*. *Sylla* s'acquitta heureusement de cette commission, & reçut à cette occasion une Ambassade de la part d'*Arbace* Roi de *Parthie*, qui souhaitoit d'être admis au nombre des Amis du Peuple *Romain*. *Sylla* regarda cet évènement comme un des plus heureux de sa vie, & tint pour un présage très favorable d'avoir été le prémier *Romain* qui eût reçu des Députés de la part d'un Peuple si puissant & si belliqueux (*b*).

Le Roi de Parthie *envoye des Ambassadeurs à* Sylla.

A *Rome Cn. Domitius Ahénobarbus*, un des Censeurs, accusa son Collègue *L. Crassus* d'avoir eu un attachement excessif pour une de ses *Murænæ*. La *Muræna* favorite étoit si apprivoisée, qu'elle venoit prendre du pain de la main de *Crassus*. Le grave Censeur aimoit tellement ce Poisson, qu'il se faisoit un plaisir de l'orner de riches bijoux. Cet animal étant venu à mourir, il en prit le deuil, & lui érigea une espèce de monument. Quand *Crassus*, qui, au rapport de *Cicéron*, étoit la merveille de son tems en fait d'Eloquence, vint à faire son apologie, il trouva moyen de faire retomber tout le ridicule sur son Accusateur. *Je me suis rendu coupable*, dit-il, *de ce crime énorme*; *j'ai pleuré*, *il est vrai*, *la perte d'un poisson favori*: *mais vous*, *Domitius*, *plus sage que moi*, *vous avez soutenu la perte de trois femmes*, *sans répandre une seule larme*. Cette affaire n'empêcha pas les Censeurs de s'entendre toutes les fois qu'il étoit question de faire quelque bon Règlement. Ils chassérent de *Rome* divers Maîtres, qui tenoient des Ecoles publiques, quoiqu'ils n'eussent aucune des qualités nécessaires pour instruire la Jeunesse.

Un Censeur Romain *prend le deuil pour la mort d'un Poisson.*

L'année suivante *Sext. Julius César* * & *L. Marcius Philippus* furent élevés

(*a*) Val. Max. L. VI. c. 4. Vell. Paterc. L. II. Plut. in Sylla. Cic. in Brut. & pro Muræna.

(*b*) Plut. in Sylla.

* Ce *Sextius-Julius-César* étoit Oncle du fameux *Jules-César*. Sa Sœur *Julie* avoit, suivant *Plutarque*, épousé *Marius*; & *Suétone* nous apprend qu'elle étoit Tante de *Jules-César*.

levés au Consulat. Durant leur Magistrature, *M. Livius Drusus*, Tribun du Peuple, alluma, sans en avoir le dessein, la malheureuse Guerre, que les Historiens appellent *la Guerre des Alliés*, & quelquefois aussi *la Guerre des Marses*, à cause que ce fut dans le Pays des *Marses* qu'elle commença. *Drusus* descendoit d'une illustre Famille, & avoit joint aux talens, que la nature lui avoit donnés, l'étude de l'Eloquence. Comme il aimoit sincèrement sa Patrie, il tâcha de rémédier aux desordres qui avoient été introduits dans le Gouvernement. Mais les remèdes ne firent qu'irriter le mal, & le rendirent à la fin incurable. Quoique depuis quelque tems il n'y eût point eu de sédition déclarée, il remarqua un mécontentement général parmi les trois Ordres, qui formoient ensemble le Corps de la République. Le Droit de connoître des Causes Civiles avoit été, par une des Loix de *C. Gracchus*, ôté au Sénat, & donné aux Chevaliers. Les *Pères Conscrits* souhaitoient d'être remis en possession de ce Privilège, que les Chevaliers prétendoient garder. Le Peuple murmuroit de ce que l'exécution des Loix des *Gracques* étoit négligée, sur-tout par rapport à la Repartition des Terres. Les Alliés d'*Italie* se plaignoient également du Sénat & du Peuple. Ils aspiroient au Droit de suffrage, & à des Charges qu'ils croyoient avoir méritées, en contribuant, comme ils avoient fait, aux conquêtes de la République. Ils remontroient qu'ils payoient des taxes considérables; qu'en tems de guerre ils fournissoient bien plus de monde qu'on n'en levoit à *Rome*; en un mot, qu'il n'étoit que juste qu'ils partageassent les Honneurs & les Emplois d'un Etat, qu'ils avoient aggrandi aux dépens de leurs biens & de leur sang.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Guerre des Alliés. Année après le Déluge 2213. Avant J. C. 86. De Rome 662. Drusus *Tribun du Peuple, Auteur de cette Guerre.*

Telle étoit la situation des affaires, quand *Drusus* forma le généreux mais impraticable projet de faire cesser tous les mécontentemens. Il commença par vouloir réconcilier les Sénateurs & les Chevaliers, croyant avoir trouvé un moyen de réussir dans un article si important. Il proposa de rendre au Sénat le Privilège de connoître des Causes Civiles, & de dédommager les Chevaliers, en admettant trois cens d'entre eux au nombre des Sénateurs. Mais ce plan déplut également aux deux partis. Les Sénateurs ne vouloient point recevoir parmi eux un si grand nombre d'hommes, qui leur étoient inférieurs en naissance, ce qui ne pourroit qu'avilir la Dignité Sénatoriale. D'un autre côté, ceux des Chevaliers, qui avoient raison de craindre qu'ils ne se trouveroient pas compris dans le nombre des trois cens, déclarérent qu'à quelque condition que ce fût, ils ne prétendoient pas être privés d'une Jurisdiction qui leur appartenoit de droit. *Q. Servilius Cæpio* se mit à la tête des Chevaliers, & le Consul *Marcius Philippus* à celle du Sénat. Ce Consul, qui étoit un homme ardent & fier, eut la hardiesse d'interrompre le Tribun *Drusus*, dans le tems que ce dernier haranguoit le Peuple, & même de lui imposer silence. Aussitôt un des Officiers du Tribun se jetta sur le Consul, & le maltraita de coups. *Drusus*, qui avoit le Peuple de son côté, ordonna ensuite que le Consul fût mené en prison, pour avoir interrompu un Tribun dans l'exercice de sa charge.

Son projet pour appaiser tous les mécontentemens.

Drusus *ordonne que le Consul* Marcius Philippus *soit mené en prison.*

L'opposition, que *Drusus* rencontroit de la part des deux partis dans l'exécution d'un projet qu'il n'avoit formé que pour leur avantage commun,

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

mun, engagea ce Tribun à tâcher de gagner les bonnes graces du Peuple, en proposant de faire distribuer aux Citoyens indigens la quantité de pain dont ils pourroient avoir besoin. Il représenta que cette libéralité n'épuiseroit certainement pas le Trésor public, où il entroit annuellement des sommes immenses; qu'il y avoit dans le Temple de *Saturne* jusqu'à 1620829 livres pesant d'or; que le Trésor public ne devoit point ressembler à la Mer, qui engloutit tout, & qui ne rend rien, &c. Il eut bien de la peine à faire passer cette Proposition en Loi; mais à la fin néanmoins il en vint à bout, au contentement de tous les Citoyens, qui se trouvoient réduits à un état de pauvreté.

Drusus s'attacha ensuite à gagner l'amitié des Alliés d'*Italie*, & en particulier celle des *Latins*. Dans cette vue, il se donna de grands mouvemens pour qu'on leur accordât tous les Privilèges attachés à la qualité de Citoyens *Romains*. Mais l'exécution de ce projet rencontra de grandes difficultés, non seulement de la part des Sénateurs & des Chevaliers, mais même de celle du Peuple, qui ne pouvoit supporter l'idée de faire des Concitoyens de ceux-là mêmes qu'il regardoit comme ses Sujets. Dans ce même tems, les Etrangers, qui avoient intérèt à voir réussir le dessein de *Drusus*, se rendirent en grand nombre à *Rome* pour soutenir leur Protecteur. Mais ayant trouvé que tous les efforts du Tribun en leur faveur n'aboutiroient à rien, ils formérent, à son insu, un complot pour obtenir par la force ce qu'ils avoient droit d'attendre de l'équité du Peuple & du Sénat. Quelques-uns de leurs Chefs résolurent d'assassiner les Consuls, durant la Cérémonie des *Féries Latines*, qu'on célébroit annuellement sur le Mont *Albain*, après l'élection des grands Magistrats.

Probité de Drusus.

Drusus, informé de ce complot, malgré tous les soins que les Conspirateurs avoient pris d'en faire un mystère, avertit les Consuls de ce qui se tramoit, & par ce moyen leur sauva la vie: un service si signalé fut payé de la plus noire ingratitude, ceux auxquels il venoit d'être rendu, ayant conspiré contte le Tribun. Un jour qu'il revenoit de la Place publique, où il avoit harangué le Peuple en faveur des Alliés, il fût blessé mortellement par un Assassin, qui laissa le couteau, avec lequel il avoit fait le coup, dans la playe, & se sauva ensuite. *Drusus*, se sentant blessé, s'écria, *Ingrate République! Trouveras-tu jamais un homme plus zèlé pour tes vrais intérêts, que je ne l'ai été?* Il expira peu d'heures après.

Drusus *assassiné.*

On ne découvrit jamais qui avoit mis l'Assassin en œuvre; mais *Philippe* & *Cæpion* furent soupçonnés d'être les auteurs de cet horrible attentat: une partie du soupçon tomba aussi sur *Varus*, un des Tribuns, parce qu'il proposa peu de tems après de faire une Loi, par laquelle seroient déclarés Traîtres, & Ennemis de l'Etat, tous ceux qui seroient à l'avenir d'avis d'accorder le Droit de Bourgeoisie aux Alliés. *Drusus* étoit un homme d'un caractère sans reproche, & qui en fait d'amour pour sa Patrie ne le cédoit à aucun des plus grands Héros de *Rome*. Il se dévoua entièrement au service de la République, qu'il auroit sauvée, si le mal n'avoit pas été incurable. Quelques années après, l'ingrate République perdit sa liberté; & la Puissance Souveraine passa dans la Famille de *Drusus* même: ce Tri-

Son caractère.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Tribun ayant été Grand-père de *Livie*, Femme d'*Auguste*, & par cela même Bisayeul de l'Empereur *Tibère* (*a*).

Les Alliés prennent les armes.

La mort de *Drusus*, si lâchement assassiné pour avoir entrepris de procurer le Droit de Bourgeoisie aux plus fidèles Alliés de *Rome*, irrita ces derniers au point, qu'ils commencérent à prendre les armes pour se faire justice à eux-mêmes. *Pompœdius Silo*, le plus fameux Général qu'il y eût parmi les *Marses*, se mit à la tête de 10000 hommes, & prit le chemin de *Rome*, dans l'intention de surprendre cette Ville, & de la piller. Mais *Cn. Domitius*, son ancien Ami, l'ayant rencontré en chemin comme il alloit à sa Maison de campagne, le porta à renoncer à son dessein, & à reprendre la route de son Pays (*b*). La République étant menacée d'une guerre, deux Hommes d'un mérite distingué furent élevés au Consulat, savoir, *L. Julius César* & *P. Rutilius Lupus*. A peine furent-ils entrés dans l'exercice de leur charge, que les *Marses*, les *Pélignes*, les *Samnites*, les *Campaniens*, & les *Lucaniens*, se révoltérent à la fois. Jamais *Rome* n'avoit eu sur les bras tant d'ennemis formidables. Comme ils avoient tous servi dans les Armées de la République, ils étoient aussi bien disciplinés que les Légions; & leurs Chefs avoient appris l'Art de la guerre sous les plus fameux Généraux. On pouvoit dire des *Marses* en particulier, que jamais *Rome* n'avoit gagné de victoire, qu'ils n'y eussent eu une part considérable. Le prémier pas qu'ils firent dans leur révolte, fut d'ériger une République en opposition de celle de *Rome*. *Corfinium*, grande & forte Ville dans le Pays des *Pélignes*, devoit servir de Capitale à ce nouvel Etat.

Ce fut-là qu'on envoya tous les otages donnés par les Villes qui entroient dans la révolte, & une prodigieuse quantité d'armes & de vivres. La Ville d'*Asculum Picénum*, entre autres, résolut de faire partir ses otages pour *Corfinium*; ce que *Q. Servilius*, qui gouvernoit la Province en qualité de Proconsul, n'eut pas plutôt appris, qu'il se rendit à *Asculum*, pour menacer les habitans de leur faire éprouver les effets du ressentiment de *Rome*. Mais bien loin de se laisser effrayer par ses menaces, ils coururent aux armes, & massacrérent le Proconsul *Fontéius* son Lieutenant, & tous les *Romains* qu'ils trouvérent dans leur territoire.

La guerre étant ainsi ouvertement déclarée, la République fit au-plutôt des levées, & assigna aux Consuls leurs Provinces. *César* eut ordre de se rendre dans le *Samnium*, & *Rutilius* dans le Pays des *Marses*. Ce dernier choisit pour ses Lieutenans-Généraux *Cn. Pompéius*, Père de *Pompée le Grand*, *C. Marius*, *Q. Cæpio*, *C. Perpenna*, & *Valérius Messala*. *César* nomma *P. Lentulus*, *Cornélius Sylla*, *T. Didius*, *P. Licinius Crassus*. & *M. Marcellus*. Ainsi tous les Généraux de réputation, que *Rome* avoit, furent employés dans cette guerre. Chacun d'eux eut, avec le titre de Proconsul, un Corps de Troupes sous ses ordres: avec cette restriction néanmoins, que

(*a*) Appian. de Bell. Civil. L. I. Vell. Patercul. L. II. Tit. Liv. Epit. L. LXXI. c. 20. Plin. L. XXXIII. c. 3. Val. Max. L. IX. c. 5. Flor. L. III. c. 17.

(*b*) Diodor. Sicul. ap. Valef. Cic. de Orat. L. I.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

que quoiqu'il leur fût permis d'aller par-tout où il seroit nécessaire, ils devoient aussi s'entre-secourir les uns les autres.

Pendant que *Rome* prenoit ces sages mesures, les Alliés élurent aussi des Consuls & des Préteurs, & formérent un Sénat composé de 500 Membres; desorte que l'*Italie* se vit, pour la prémière fois, partagée en deux grandes & puissantes Républiques.

Cn. Pompéius *mis en fuite par les Alliés.*

Cn. Pompéius étant parti de *Rome* avec un Détachement pour venger la mort de *Servilius* sur ceux d'*Asculum*, tenta de prendre leur Ville d'assaut; mais les habitans ayant fait une brusque sortie, mirent les *Romains* en fuite, & leur tuérent bien du monde. Les deux Consuls partirent ensuite, l'un pour le *Samnium*, & l'autre pour le Pays des *Marses*. Les *Latins*, qui étoient restés fidèles à la République, fournirent leur contingent en Troupes. D'un autre côté, les *Etrusques*, les *Ombriens*, & les Princes de l'Orient envoyérent des renforts pour soutenir *Rome* dans une guerre si dangereuse. *Minatius Magius*, que *Velléius Paterculus* compte au nombre de ses ancêtres, leva, quoique natif d'*Asculum*, pour les *Romains* une Légion entière. *Sertorius*, en ce tems-là Questeur dans la *Gaule Cisalpine*, amena un Corps de *Gaulois* au secours de sa Patrie, combattit les Alliés avec sa valeur ordinaire, & ayant perdu un de ses yeux dans cette guerre, se fit toujours dans la suite un honneur de cette glorieuse diformité (*a*).

Le Pays des *Marses*, que *Rutilius* devoit attaquer, étoit défendu par deux habiles Généraux, *Présentéius* & *Vettius Cato*. Le prémier eut en tête *C. Perpenna*, qui commandoit un grand Corps de Troupes sous le Consul. Les deux Armées en étant venues aux mains, celle de *Perpenna* fut mise en fuite, après avoir perdu environ 4000 hommes. Peu de jours après cette défaite, *Vettius Cato*, qui devoit faire tête à *Rutilius*, ayant su que le Consul se proposoit de passer le *Télonius* pendant la nuit, dressa une embuscade à l'Armée Consulaire, l'attaqua brusquement, & la mit en desordre. Dans cette action 80000 *Romains* furent taillés en pièces, ou se noyérent dans la Rivière. Le Consul lui-même y perdit la vie avec un grand nombre d'Officiers de marque. L'attaque fut si promte, que *Marius*, qui campoit sur le bord de la Rivière à une petite distance du Consul, n'en fut averti qu'après la défaite. La nouvelle d'un échec si considérable, & la vue du corps du Consul, qu'on transporta à *Rome*, remplirent la Ville d'effroi. De peur de surprise, on plaça des Gardes à toutes les portes, le nombre des Sentinelles sur les remparts fut doublé, & l'on eut soin de garnir de monde toutes les avenues de la Ville. De pareilles précautions étoient absolument nécessaires pendant une guerre, dans laquelle les deux Partis étoient armés de la même manière, parloient la même langue, & savoient parfaitement les coutumes l'un de l'autre. Les Légions, dont *Rutilius* avoit eu le commandement, furent partagées entre *Marius* & *Cæpion*. Le dernier se laissa honteusement battre par *Pompœdius Silo*, Général en Chef des Alliés. Celui-ci vint trouver le Proconsul, accompagné de deux jeunes Esclaves richement habillés, qu'il dit être ses fils, & qui tenoient cha-

Perpenna *défait par les Alliés.*

Le Consul Rutilius *défait & tué.*

(*a*) Vell. Patercul. L. I. Plut. in Sertorio. Appian. Bell. Civil. L. I.

chacun en main un morceau de plomb, l'un couvert d'une mince plaque d'or, & l'autre d'une plaque d'argent. C'étoient des présens, disoit-il, que ses enfans venoient déposer aux piés du Proconsul. *Cæpion* reçut *Pompœdius* de la manière la plus obligeante, & l'admit dans sa confiance. Le rusé *Italien* profita de sa crédulité, & sous prétexte de lui fournir le moyen de surprendre l'Ennemi, il le conduisit dans des défilés étroits, où le Proconsul fut tué, & la meilleure partie de son Armée taillée en pièces (*a*). Ainsi périt *Q. Cæpio*, qui, par son opposition au projet de *Drusus*, avoit été le principal auteur de la présente guerre.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques. &c.

Q Cœpio défait & tué.

Ces heureux succès augmentérent le courage des Alliés, & leur procurérent par cela même de nouveaux avantages. Trois de leurs principaux Officiers, nommés *Judacilius*, *Afranius* & *Ventidius*, ayant réuni leurs forces, obligérent *Cn. Pompéius* à se retirer derrière les murs d'une Ville du *Picenum*. *Marius Egnatius* s'empara par surprise de la Ville de *Vénafrum* en *Campanie*, & tailla en pièces la Garnison *Romaine*, forte de deux Cohortes. La Ville de *Nole* se rendit à *Aponius*, un des Consuls des Alliés, & lui livra la Garnison *Romaine*, qui consistoit en 2000 hommes, avec le Préteur *L. Posthumius*, qui la commandoit. Le même *Aponius* s'empara des Villes de *Stabies*, de *Literne* & de *Salerne*, & ravagea toute la *Campanie*. En *Lucanie*, *Lamponius* mit en fuite *M. Licinius*, lui tua 800 hommes, & l'obligea à se sauver dans la Ville de *Grumenium*. *Judacilius* conquit presque toute l'*Apulie*, & subjugua les Villes de *Canusium* & de *Venouse* (*b*).

Les Alliés remportent divers avantages.

Dans le *Samnium* le Consul *Jules-César* fut défait pas le Général *Samnite Vettius Cato*, & réduit à se sauver dans une Ville voisine, après avoir perdu 2000 hommes. Cependant il sortit bientôt de sa retraite pour secourir *Acerrès*, qui étoit assiégée par *Aponius*. Ce Général, ayant tiré *Oxyntas*, fils de *Jugurtha*, de l'état de captivité où il se trouvoit dans la Ville de *Vénouse*, le mena à son Armée, & l'y traita avec les égards dus à un Roi. Les *Numides*, qui servoient dans l'Armée du Consul, n'eurent pas plutôt appris que le fils de leur ancien Roi combattoit pour les Alliés, qu'ils commencérent à déserter par centaines, desorte que le Consul fut obligé de renvoyer en *Afrique* toute sa Cavalerie *Numide*. Une diminution si considérable dans l'Armée Consulaire engagea *Aponius* à venir insulter les *Romains* jusqu'aux portes de leur Camp. Mais *César* ayant chargé brusquement l'Ennemi, l'obligea à se retirer avec perte de 6000 hommes. Comme c'étoit la prémière victoire que les *Romains* eussent remportée sur les Alliés, elle causa une joye extrême, tant à *Rome* que dans l'Armée. Le Sénat récompensa le vaillant Consul, en lui confirmant le titre d'*Imperator* *, que les soldats lui avoient donné sur le champ de bataille.

Défaite du Consul Jules-César.

Les Alliés repoussés par César.

(*a*) Appian. ibid. Oros. L. V. c. 18.

(*b*) Appian. & Tit. Liv. ibid. Flor. L. III. c. 18. Oros. L. V. c. 18.

* Dans le tems de la République, le titre d'*Imperator* étoit une marque d'honneur, que les Armées donnoient quelquefois à leurs Généraux dans leurs acclamations, & que le Sénat confirmoit en faveur de ceux qui avoient obtenu quelque grande victoire; mais sous les *Césars* ce fut un titre de Souveraineté.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c. ——

le. Dans ce même tems *Marius* ayant été attaqué dans son Camp par *Herrius Asinius*, Chef des *Marucins*, mit l'Ennemi en fuite. Mais *Sylla* étant arrivé sur ces entrefaites, à la tête d'un Camp volant, poursuivit les fuyards, & acheva leur défaite par la mort de leur Général; ce qui fut une sensible mortification pour *Marius*. D'un autre côté *Servius Sulpicius*, après avoir défait les *Pélignes* en bataille rangée, & conquis tout leur Pays, marcha au secours de *Cn. Pompéius*, qu'*Afranius* tenoit assiégé dans la Ville de *Firmum*, attaqua le Camp de ce Général, le tua lui-même dans l'action, & tailla en pièces la plus grande partie de son Armée. Après cette victoire, *Pompée* mit le siège devant *Asculum*, où le reste des Troupes ennemies s'étoit réfugié. Dans le Pays des *Marses*, *Marius*, après avoir passé quelques mois dans l'inaction, pour discipliner ses Troupes, en vint à la fin à un engagement avec l'Ennem, mais il éprouva en cette occasion qu'il n'étoit plus le même homme. Comme il avoit déjà atteint l'âge de soixante-huit ans, & qu'il étoit sujet à plus d'une incommodité, sa vivacité & sa force l'avoient abandonné. Ses Troupes, n'étant pas animées par son exemple, soutinrent foiblement le prémier choc, & gagnérent ensuite leur Camp en désordre. Le mauvais succès de cette bataille causa un tel chagrin à *Marius*, que feignant d'être indisposé, il résigna le commandement, & revint à *Rome* (*a*).

Les Marucins *défaits par* Marius *&* *par* Sylla.

Défaite d'Afranius.

Marius *défait.*

Le bruit de cette victoire, que les *Marses* venoient de remporter, engagea les *Ombriens* & les *Etrusques* à se déclarer en faveur des Confédérés. Ainsi il fallut augmenter les forces de la République à proportion du nombre de ses Ennemis, qui alloit en augmentant. Mais comme la Capitale seule ne pouvoit pas fournir les levées nécessaires pour completer les Légions qu'on se trouva obligé de mettre sur pié, le Sénat ordonna que les Affranchis fussent enrôlés (chose qui ne se pratiquoit que dans des cas d'extrême nécessité) & forma d'eux douze Cohortes, qu'on mit en garnison dans les Villes maritimes. *Rome* se trouva en état par ce moyen d'envoyer toutes ses Légions, sous le commandement de *Lucius Porcius* & d'*Aulus Plautius*, contre les forces réunies des *Ombriens* & des *Etrusques*, qui furent vaincus en bataille rangée, non sans que les *Romains* y perdissent un grand nombre de vaillans Légionaires (*b*).

Affranchis enrôlés à Rome.

La Loi Julia.

L'Année Consulaire étant sur le point d'expirer, le Consul *Jules-César*, souhaitant de terminer la guerre avant de sortir de charge, proposa une Loi, qui fut confirmée par le Sénat. Cette Loi portoit, *Que tous les Peuples* d'Italie, *dont l'Alliance avec* Rome *ne pouvoit pas être révoquée en doute, jouïroient du Droit de Citoyens* Romains. Divers Peuples, qui se trouvérent dans le cas, se séparérent de la Ligue. Comme cependant la République continuoit à être en guerre avec les *Lucaniens*, les *Marses*, les *Samnites*, les *Picentes*, &c. les nouveaux Consuls, *Cn. Pompéius Strabo* & *L. Porcius Cato*, marchérent aux Ennemis. Le prémier, qui étoit Père de *Pompée le Grand*, alla assiéger *Asculum*, & extermina toute une Armée de *Marses*, qui venoit au secours de la Place. Cinq mille perdirent la vie dans l'action,

(*a*) Plut. in Mario & Sylla. Appian ibid. (*b*) Appian. ibid.

tion, & leur Général *Francus*, Officier d'un mérite diſtingué, fut de ce nombre. Le reſte ſe ſauva dans les *Apennins*, & y périt de froid & de miſère. Cependant *Aſculum* continuoit à ſe défendre, dans l'eſpérance d'être ſecourue par le vaillant *Judacilius*, natif de cette Ville. Cet intrépide Guerrier ordonna à ſes Compatriotes de faire une ſortie dans un tems qu'il leur marqua, promettant de profiter de ce tems pour ſe faire jour à travers l'Armée *Romaine*: il tint parole, & quoiqu'il n'eût pas été ſecondé par les Aſſiégés, entra dans la Place à la tête de huit Cohortes. Dès-qu'il y fut il fit mettre à mort ceux qui avoient empêché la ſortie; après quoi, voyant qu'il n'étoit pas poſſible d'obliger les *Romains* à lever le ſiège, il prit du poiſon, pour ne point ſurvivre à la ruïne de ſa Patrie (*a*).

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, *&c.*

Une Armée de Marſes *détruite.*

Bravoure de Judacilius.

Dans ce même tems *Aulus Sempronius Aſellion*, Préteur de la Ville, ayant irrité les Riches par pluſieurs ſentences qu'il avoit rendues contre l'Uſure, fut aſſaſſiné par eux, pendant qu'il offroit dans la grande Place un ſacrifice à *Caſtor* & à *Pollux*. Le Sénat fit rechercher les auteurs d'un ſi horrible attentat, mais l'argent des Uſuriers impoſa ſilence aux Accuſateurs & aux Témoins. Le Tribun *M. Plautius Sylvanus*, pour empêcher que rien de pareil n'arrivât à l'avenir, fit une Loi, qui condamnoit à mort tout Citoyen, *qui ſe rendroit à la Place des Comices avec quelque arme que ce fût, ou qui troubleroit les Juges dans l'exercice de leur charge.* Le même Tribun, par une autre Loi, priva les Chevaliers *Romains* de leur Juriſdiction, dont ils avoient fait le plus criant abus. La Loi *Plautia* ſtatuoit, que chaque Tribu choiſiroit dans ſon Corps quinze hommes, qui prononceroient ſur toutes les Cauſes Civiles. Par ce moyen la Juſtice n'étoit adminiſtrée que par des gens d'une probité connue, de quelque rang qu'ils fuſſent. Ce zèlé Tribun, conjointement avec *Caius Papirius Carbo*, un de ſes Collègues, mit la dernière main à la Loi *Julia*, qui fut confirmée par le Peuple, & publiée en ces mots: *Tous les Citoyens des Villes alliées, qui ſeront en* Italie *dans le tems de la Publication de cette Loi, ſeront cenſés Citoyens de* Rome, *pourvu qu'ils faſſent inſcrire leur nom chez un des trois Préteurs dans l'eſpace de ſoixante jours.* Mais comme le nombre d'Etrangers, que le deſir d'avoir part à ce privilège amena à *Rome*, étoit ſi grand, qu'il y avoit lieu de craindre qu'ils ne ſe rendiſſent maîtres des Elections, & par cela même de la République, les nouveaux Cenſeurs, *Lucius Céſar & P. Licinius Craſſus*, ne les incorporérent pas dans les 35 Tribus, mais formérent d'eux des Tribus nouvelles, qui devoient voter le dernières. Par-là tout étoit déjà décidé à la pluralité des voix avant que les nouvelles Tribus donnaſſent leur ſuffrage. Les Alliés ſentirent l'artifice, mais diſſimulérent leur reſſentiment, étant réſolus de profiter de la prémière occaſion qui s'offriroit pour ſe mettre de niveau avec les anciens habitans de *Rome* (*b*).

Le Préteur Aſellion *aſſaſſiné.*

Les Chevaliers Romains *privés de leur Juriſdiction.*

Les nouveaux Citoyens rangés en Tribus.

Pendant que ceci ſe paſſoit à *Rome*, les Généraux de la République continuoient à faire la guerre dans les Provinces révoltées. Le Conſul *Pompée*

(*a*) Idem. ibid.
(*b*) Appian. ibid. Aul. Gell. L. XIII. c. 4. Tit. Liv. Epit. L. LXXIV. c. 53. Cic. pro Archiâ Pædian. in Cic. pro Cornelio.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

pée, après avoir changé le siège d'*Asculum* en blocus, alla attaquer *Vettius Cato*, qui couvroit le Pays des *Vestins* avec une nombreuse Armée, le défit, & se rendit maître de plusieurs Villes. Il accorda ensuite à *Vettius* une conférence, à laquelle *Cicéron*, qui faisoit sa première campagne sous le Consul, se trouva présent. Les Historiens ne marquent point ce qui se traita dans cette conférence, mais conviennent tous que *Pompée* mit fin à la guerre contre les *Vestins* (*a*). Dans le Pays des *Marses*, le Consul *Porcius Cato*, après avoir remporté de grands avantages sur ce Peuple belliqueux, résolut de forcer leur Camp sur les bords du Lac *Ficin*, mais il fut tué dans l'attaque, d'un trait parti, à ce qu'on soupçonna, de la main du jeune *Marius*, qui avoit eu querelle avec lui, quelques jours auparavant, pour avoir parlé d'une manière méprisante de son Père. Les *Marses* profitérent de cet accident, & mirent les *Romains* en fuite. D'un autre côté, le Proconsul *Cosconius* défit & tua le fameux *Marius Ignatius* en bataille rangée. Un *Samnite*, nommé *Trebatius*, prit ensuite le commandement de l'Armée; mais il fut pareillement vaincu dans une seconde bataille, & obligé de chercher une retraite dans *Canusium*, après avoir perdu dans l'action & dans la fuite plus de 15000 hommes. *Cosconius* ravagea après cela les Pays des *Larinates*, des *Vénousiens* & des *Pédiculi*, & les réduisit sous l'obéïssance des *Romains*. Les Alliés commencérent alors à craindre pour *Corfinium*, Capitale de leur nouvelle République, & par cette raison transférérent leur Sénat & leurs Magazins à *Esernie* dans le Pays des *Samnites*. Ils envoyérent aussi une Ambassade à *Mithridate* en *Asie*, qui venoit de rompre avec *Rome*, dans l'espérance d'obtenir de ce Monarque quelque secours qui les mît en état de rétablir leurs affaires; mais *Sylla* déconcerta toutes leurs mesures. Il assiégea la Ville de *Stabies* en *Campanie*, la prit d'assaut, & l'abandonna au pillage. Il alla ensuite pour châtier, à ce qu'on croyoit, les Légions qui venoient de massacrer leur Général *Posthumius*; mais au-lieu de leur infliger quelque peine, à leur grande surprise, il ne leur fit pas même le moindre reproche, & se contenta de les joindre à ses propres Troupes. Son Armée étant ainsi renforcée, il entreprit le siège de *Pompéii*, Ville considérable située dans le voisinage de *Stabies*. *Cluentius*, qui commandoit un Corps de Troupes alliées, vola au secours des Assiégés, mais il fut repoussé avec perte. Ayant reçu peu de tems après un renfort de *Gaulois*, il alla insulter *Sylla* jusques dans ses retranchemens; mais un Champion *Gaulois*, qui défioit le plus brave des *Romains* d'en venir à un combat singulier avec lui à la tête des deux Armées, ayant été tué par un jeune *Mauritanien*, tous les autres *Gaulois*, frappés d'une terreur panique, prirent la fuite, & entraînérent les Troupes de *Cluentius* avec eux. *Sylla* les poursuivit, & après avoir taillé en pièces 30000 des fuyards, retourna devant *Pompéii*, & obligea cette Place à se rendre. Dès-qu'il en fut maître, il marcha vers *Nole*, où *Cluentius* s'étoit retiré avec le reste de son Armée, il l'attaqua de-nouveau sous les murs de cette Ville, & le tua dans la bataille, qui couta le vie à 20000 *Samnites*. Le Général victo-

Les Vestins défaits.

Le Consul Porcius Cato tué.

Sylla remporte de grands avantages sur les Alliés.

(*a*) Festus in Verranis. Cic. Phil. II. Tit. Liv. Epit. L. LXXV. c. 19.

victorieux mena ensuite ses Légions en *Hirpinie*, qu'il subjugua après avoir pris *Asculane*, la Capitale du Pays. Il entreprit alors de faire la conquête du *Samnium*, mais il se laissa renfermer dans des défilés par le fameux *Aponius*. Cependant il trouva moyen de se tirer de ce mauvais pas dans le tems que toute son Armée se tenoit pour perdue. Il convint d'une suspension d'armes avec *Aponius*; & étant sorti de son Camp pendant une nuit obscure, il chargea brusquement les Ennemis, dans le tems qu'ils ne songeoient qu'à piller le Camp qu'il venoit d'abandonner, & les mit en fuite. Après cet exploit, il se rendit devant *Bovianum*, & prit la Place d'assaut (*a*). Dans ce même tems le Consul *Pompée*, après un long siège, prit la Ville d'*Asculum*, & punit les habitans, qui avoient massacré un Préteur *Romain*, avec la dernière sévérité. Il n'épargna qu'un petit nombre de leurs Chefs pour servir d'ornement à son Triomphe, & fit mettre à mort toutes les autres personnes de distinction qui se trouvérent dans la Place. La vie & la liberté furent accordées au reste des habitans; mais il confisqua leurs terres, & donna leurs maisons en pillage à ses soldats. Au retour de l'Hiver, les Génétaux revinrent à *Rome*, où *Sylla*, dont les exploits, durant cette Campagne, avoient effacé ceux de tous les autres Généraux de la République, obtinrent pour récompense le Consulat. Il eut aussi le crédit de se faire donner pour Collègue *Q. Rufus Pompéius*, dont le fils venoit d'épouser sa fille *Cornélie*. Le Consul *Pompée*, à son retour, fut honoré d'un Triomphe, embelli par un grand nombre d'illustrès Captifs, & entre autres par *P. Ventidius* & sa femme, qui portoit entre ses bras son fils encore enfant, que nous verrons dans la suite de cette Histoire Consul de *Rome*, & monter lui-même en triomphe au Capitole, après avoir vaincu le plus formidable Ennemi que *Rome* eût jamais eu en tête. A peine *Sylla* fut entré dans l'exercice de sa Charge, qu'il commença à employer tout son crédit, tant chez les Patriciens que chez les Plébéiens, pour obtenir le commandement de l'Armée qui devoit agir contre *Mithridate*; mais ce poste lui fut disputé par *Marius*, qui, quoique maladif, & avancé en âge, vouloit se retrouver à la tête d'une Armée. Pour supplanter son rival *Sylla*, il contracta une étroite amitié avec *P. Sulpicius*, Tribun du Peuple, dont *Plutarque* fait le portrait en ces mots: Sulpicius, dit-il, *surpassoit le reste des hommes en méchanceté. Son caractère étoit un composé de cruauté, d'impudence, & de toutes sortes de vices. Il avoit à ses gages 3000 hommes noyés de dettes & de crimes, & étoit sans cesse entouré d'une Compagnie de jeunes Chevaliers, qu'il appelloit ses* Satellites anti-sénatoriaux.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, *&c.*

*Prise de la Ville d'*Asculum.

Sylla *élu Consul.*

Marius *jaloux de la gloire de* Sylla.

Le Tribun Sulpicius,

Ce détestable Tribun, pour fortifier son parti & celui de *Marius*, gagna l'affection du Peuple par diverses Loix qu'il fit en sa faveur. Il songea ensuite à s'attacher les Alliés d'*Italie*, & proposa pour cet effet une Loi, en vertu de laquelle tous les habitans d'*Italie*, qui avoient obtenu en dernier lieu le Droit de Bourgeoisie, devoient être incorporés dans les 35 Tribus, & avoir par cela même, chacun dans sa Tribu, le même droit que les autres Citoyens. C'étoit un moyen abrégé & sûr de se rendre, en toute

Propose une Loi en faveur des Alliés.

(*a*) Plut. in Sylla. Appian. ibid.

Depuis la fin de la Sedition des Gracques, &c.

te occasion, maître de la pluralité des voix: ceux qui lui avoient cette obligation, devant naturellement voter à son gré (a).

Les Marucins, *les* Vestins, *&c. subjugués.*

Avant que les Comices s'assemblassent pour approuver ou desapprouver cette Loi, *Rome* eut la satisfaction d'apprendre que ses Généraux avoient remporté de grands avantages sur les Alliés. *Ser. Sulpicius* avoit conquis tout le Pays des *Marucins*. Les *Vestins* & les *Pélignes* s'étoient soumis de leur propre mouvement à *Cn. Pompeius*, qui, après la cérémonie de son Triomphe, étoit revenu à *Asculum*, où se trouvoit son Armée. Les Peuples voulurent même lui livrer leur Chef *Vettius*. Mais dans le tems qu'ils le traînoient chargé de fers, un fidèle Esclave, croyant être obligé de garantir son Maître du triste sort qui l'attendoit, le poignarda, & s'en fit ensuite autant à lui-même. *L. Licinius Muræna* & *Q. Cæcilius Pius* obligérent les *Marses*, principaux auteurs de la guerre, à demander la Paix; mais le brave *Pompædius* tenoit toujours bon à la tête d'une Armée de 2000 Esclaves, qu'il venoit de mettre sur pié. *Cæcilius Pius* & *Ser. Sulpicius* marchérent à lui, & lui livrérent une bataille où il perdit la vie & son Armée. *Nole* étant la seule Place qui restât aux Alliés, *Sylla* se mit en chemin pour l'attaquer; mais il fut bientôt rappellé pour réprimer l'insolence du Tribun *Sulpicius*, qui emportoit tout à *Rome* de haute lute. Déjà il avoit fixé un jour pour faire passer la Loi, en vertu de laquelle les Alliés devoient être incorporés aux 35 Tribus. *Sylla*, immédiatement après son arrivée, convint avec son Collègue *Pompéius Rufus*, d'ordonner la célébration de divers Jours de fête, afin de gagner du tems, le Peuple ne pouvant vaquer à aucune affaire ces jours-là. *Sulpicius*, démêlant le but de cet ordre, se rendit avec un bon nombre de ses Satellites, à qui il avoit recommandé de cacher des dagues sous leurs habits, au Temple de *Castor*, où les Consuls avoient assemblé le Sénat. Les *Pères Conscrits* furent surpris quand ils virent venir *Sulpicius*, & plus encore quand ils lui entendirent ordonner qu'ils eussent à annuller le Decret touchant la célébration des *Féries*. Les Consuls refusérent la chose, & plusieurs Sénateurs en firent autant. Aussitôt le Tribun commanda à ses Satellites de venger ce refus. *Pompée*, à la vue de ces Assassins armés, se jetta dans la foule, & eut le bonheur de se sauver; mais son fils, qui avoit épousé depuis peu la fille de *Sylla*, fut tué. *Sylla* lui-même se réfugia dans la maison de *Marius*, & échapa par-là à la fureur des Satellites, qui ne s'imaginoient pas qu'il pût choisir un pareil azile. *Marius*, quoique naturellement vindicatif & cruel, ne voulut pas souiller ses mains du sang d'un Consul qui s'étoit sauvé chez lui. Il l'obligea seulement à promettre par serment, qu'il révoqueroit les *Féries*, qu'il avoit ordonnées. *Sylla* s'y engagea solemnellement, & tint parole sur le champ. Par cette complaisance, il gagna si bien les bonnes graces de *Servilius*, que ce Tribun le laissa en possession de sa charge, pendant qu'il fit déposer *Pompée* (b).

Troubles excités à Rome *par le Tribun* Sulpicius.

Le fils du Consul Pompée *tué.*

Sylla quitte Rome.

Cependant *Sylla*, ne se croyant point en sureté à *Rome*, où ses ennemis étoient les plus forts, quitta la Ville, & se rendit en hâte à son Camp près

(a) Plut. & Appian. ibid. (b) Plut. & Appian. ibid.

près de *Nole*. La révocation des *Féries*, & la fuite des deux Consuls, ayant achevé de rendre *Sulpicius* maître absolu dans *Rome*, ce Tribun fit non seulement passer la Loi en faveur des Alliés, mais en extorqua même une autre, par laquelle *Marius*, quoique simple particulier, fut revêtu du commandement de l'Armée destinée à agir contre *Mithridate*. *Marius* n'eut pas plutôt reçu sa commission, qu'il dépêcha deux Tribuns militaires, dont l'un, qui étoit de ses parens, s'appelloit *Gratédius*, pour informer les Troupes qui se trouvoient sous les ordres de *Sylla*, que ce n'étoit plus à ce Général, mais à *Marius* qu'elles devoient obéir. Les soldats, qui avoient un attachement extrême pour *Sylla*, au-lieu de respecter les ordres qui leur venoient de la part de *Marius*, lapidérent les deux Messagers, & dirent ensuite tout d'une voix, *Allons à* Rome, *& vengeons-y les outrages faits à la Dignité Consulaire, & l'oppression de nos Concitoyens.*

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, *&c.*

Le Peuple confère à Marius *le commandement de l'Armée en* Asie.

D'un autre côté *Marius*, par voye de represailles, vengea la mort des deux Tribuns militaires, en faisant passer au fil de l'épée tous les Amis que *Sylla* avoit dans *Rome*, & en abandonnant leurs biens au pillage; ce qui détermina *Sylla* à prendre le chemin de cette Ville à la tête de son Armée. Les six Légions, dont elle étoit composée, ne respiroient que vengeance; à l'exception pourtant de plusieurs Officiers, qui ne voulant point prêter la main à la destruction de leur Patrie, quittérent le service. Mais pendant qu'il s'en trouvoit qui se retiroient du Camp de *Sylla*, d'autres, en très grand nombre, sortoient de *Rome*, pour n'être pas exposés aux violences de *Marius*. *Q. Pompeius*, l'autre Consul, que *Sulpicius* avoit déposé, se hâta d'aller joindre son Collègue avec toutes les Troupes qu'il put rassembler.

Sylla *va à* Rome *avec son Armée.*

Marius & *Sulpicius* ayant appris que les deux Consuls arriveroient bientôt à la tête d'une nombreuse Armée, & ne se trouvant pas en état de faire la moindre résistance, déterminérent les *Pères Conscrits* à envoyer à la rencontre de *Sylla* deux Préteurs, *Brutus* & *Servilius*, pour lui ordonner de ne pas aller plus avant. Les Préteurs firent leur message en termes trop hautains; ce qui irrita tellement les soldats, qu'ils mirent en pièces leurs faisceaux, leur arrachérent leurs robes de pourpre, & les auroient tués, si *Sylla* lui-même ne les avoit pas garantis de leur fureur. Quand les Citoyens virent revenir les deux Magistrats, sans aucune des marques de leur Dignité, & tout en desordre, ils furent persuadés que le respect pour les Loix étoit perdu, & que desormais tout alloit être décidé par la force. *Marius* & *Sulpicius*, qui n'avoient qu'une poignée de factieux pour faire tête à un Ennemi puissant & irrité, dépêchérent, au nom du Sénat, un Messager après l'autre, pour amuser le Consul par des propositions, & retarder sa marche. *Sylla*, opposant artifice à artifice, feignit d'acquiescer aux propositions qu'on lui faisoit, & ordonna, en présence des Messagers, qu'on marquât le terrain où l'Armée alloit camper; mais, dès-que les Députés furent partis, il envoya un nombreux Détachement sous le commandement de *L. Basilius* & de *C. Mummius*, avec ordre de s'assurer d'une des portes, & suivit lui-même de si près à la tête de ses Légions, qu'en peu d'heures il se trouva à la vue de *Rome*. Le Détachement qui avoit pris les devans, s'empara de la Porte *Esquiline*, & fut joint par une Légion entière,

Depuis la fin de la Sedition des Gracques, &c.

que *Sylla* envoya. Le Consul *Pompée*, à la tête d'une autre Légion, se rendit maître de la Porte *Colline*. Une troisième Légion eut ordre de garder le Pont *Sublicius*, & d'empêcher qu'on n'entrât en Ville du côté de la Riviére. Une quatrième Légion garda la Porte *Cælimontane*. Les deux autres Légions entrérent en Ville l'épée à la main. Quand elles furent arrivées dans la rue qui répondoit à la Porte *Esquiline*, *Marius* & *Sulpicius* parurent à la tête d'une Troupe de gens ramassés. Aussitôt les Trompettes de l'Armée Consulaire sonnérent la charge, ce qui excita l'ardeur martiale des Citoyens, qui avoient tous servi; mais comme ils manquoient d'armes, ils montérent au haut de leurs maisons, & dans la crainte où ils étoient que la Ville ne fût pillée par les soldats de *Sylla*, ils jettérent sur eux une si prodigieuse quantité de tuiles & de pierres, que les Légionaires firent d'abord alte, & se retirérent ensuite jusqu'à la Porte. *Sylla* se mit alors lui-même à la tête de ses Légions, leur ordonna d'avancer, & prenant une torche à la main, menaça de mettre le feu aux maisons, si les Citoyens continuoient à faire le moindre acte d'hostilité. Le Peuple, epouvanté par cette menace, resta spectateur du combat entre les deux Partis. Envain *Marius* & *Sulpicius* appellérent-ils les Citoyens à leur secours; aucun d'eux ne prit les armes, pas même les Esclaves, quoiqu'ils fissent promettre, à son de trompe, la liberté à tous ceux qui voudroient se joindre à eux. *Marius*, après s'être battu en retraite de rue en rue, fut poussé à la fin jusqu'au Temple de la Déesse *Tellus*, où il fit ferme, chargeant les Légions avec beaucoup de vigueur; ce qui obligea *Sylla* à faire venir une partie des forces qu'il avoit laissées à une des Portes. A la vue de ce renfort *Marius* craignant d'être coupé, se retira, prémièrement au Capitole, & gagna de-là une des Portes de la Ville, dont il fut charmé de sortir, pour ne point tomber entre les mains de ses Ennemis.

Sylla *entre dans* Rome *à main armée.*

Marius *se sauve de* Rome.

Sylla, se voyant maître de la Ville, fit placer des Gardes en différens endroits, pour prévenir les desordres. Son Collègue & lui passérent toute la nuit à empêcher les soldats de piller les maisons de leurs Concitoyens. Quelques-uns de ses Légionaires furent même sévèrement punis par son ordre, pour être entrés par force dans une maison particuliére. Dès-qu'il fit jour les deux Consuls assemblérent le Peuple dans la *Place des Comices*, & le haranguérent avec autant de tranquillité, que s'il n'y avoit point eu de sang répandu dans *Rome*. *Sylla*, qui étoit un excellent Orateur, après avoir dépeint les calamités de la République de la manière la plus touchante, proposa les Loix suivantes, qui, disoit-il, serviroient à bannir les abus qui s'étoient introduits dans le Gouvernement. 1. Qu'aucune Loi ne seroit portée devant le Peuple, qu'elle n'eût été vue & approuvée par le Sénat. 2. Que les Comices ne se tiendroient plus à l'avenir par Tribus, mais par Centuries. 3. Qu'aucun Citoyen, qui auroit été Tribun du Peuple, ne pourroit exercer dans la suite aucune autre Magistrature. 4. Que toutes les Loix du Tribun *Sulpicius* seroient déclarées nulles. Ces Propositions venant de la part d'un homme qui étoit à la tête de six Légions, & maître de *Rome*, furent d'abord approuvées par le Peuple (*a*). On

Loix de Sylla.

(*a*) Appian. & Plut. ibid.

On dressa ensuite des articles d'accusation contre *Caius Marius* son fils, le Tribun *Sulpicius*, divers autres Tribuns du Peuple, deux Sénateurs, & un grand nombre de leurs partisans. Ils furent tous déclarés Ennemis de *Rome*, & l'on mit leurs têtes à prix. Le Decret de Proscription, que le Sénat dressa contre eux, fut publié à son de trompe à *Rome*, & dans toutes les Provinces soumises à la République. Chaque Sujet, Ami ou Allié, eut ordre de les tuer, en quelque endroit que ce fût. Dans ce même tems *Sylla* envoya des Troupes de tous côtés. *Sulpicius*, ayant été trahi par un de ses Esclaves, fut massacré par un des Cavaliers de *Sylla*. Sa tête fut portée à *Rome*, & attachée au bout d'une perche vis-à-vis de cette même Tribune aux harangues, d'où il avoit addressé au Peuple tant de discours séditieux. Le perfide Esclave reçut à la fois la récompense & le châtiment de sa trahison. *Sylla* le fit mettre en liberté, ordonna qu'on lui payât l'argent promis à celui qui découvriroit *Sulpicius*; mais commanda en même tems qu'il fût précipité du Roc *Tarpéien*, pour avoir trahi son Maître.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Marius & Sulpicius *proscrits.*

Sulpicius *tué.*

Ce ne fut pas sans une secrette indignation que le Peuple contempla la tête d'un de ses Magistrats exposée en public. Le Sénat d'un autre côté fut touché de la proscription de *Marius*, par ce principe de compassion qu'on éprouve pour de grands-hommes, quand ils sont malheureux. Quoique les *Pères Conscrits* fussent ravis de voir le Peuple humilié, ils comprirent pourtant que c'étoit un deshonneur pour leur Corps, que quelques-uns de leurs Collègues fussent proscrits comme d'infames brigands. D'ailleurs, il y avoit une noire ingratitude à *Sylla* à proscrire un homme, qui peu de tems auparavant lui avoit sauvé la vie. Ces réflexions firent perdre à *Sylla* l'affection de la plupart des Citoyens, comme il l'éprouva aux élections prochaines; car *Nonnius*, fils de sa sœur, & *Servius Sulpicius*, qui avoit servi longtems sous lui, furent exclus du Consulat, quoiqu'il les eût puissamment recommandés; mais bien loin d'en témoigner quelque ressentiment, il affecta de le trouver très bon, disant qu'il étoit charmé d'avoir contribué à rendre au Peuple la liberté de se choisir des Consuls. Pour se concilier davantage encore l'affection des Citoyens, il leur permit d'élever au Consulat *L. Cornélius Cinna*, qui étoit du parti de *Marius*. Cependant, avant que de consentir à son élection, il eut la précaution de lui faire jurer un attachement inviolable aux intérêts du Sénat. *Cinna* prêta ce serment dans le Temple de *Jupiter Capitolin*, en ajoutant cette imprécation, *Si je n'observe pas ponctuellement ce serment dans toute son étendue, puissé-je être jetté hors de la Ville de la même manière que je jette cette pierre hors de ma main.* En achevant ces mots, il jetta à terre une pierre qu'il tenoit en sa main.

Le Sénat & le Peuple mécontens de la conduite de Sylla.

Cinna *élu Consul.*

Cinna étoit un homme tout-à-fait corrompu, furieux & inconsidéré dans toutes ses entreprises, livré à la Faction Populaire, ennemi de la Noblesse, & capable de soutenir l'intérêt de son parti avec un courage & une constance dignes d'un meilleur Citoyen. Les Tribus lui donnérent pour Collègue *Cn. Octavius*, homme d'une conduite irreprochable, & dont toutes les actions étoient dirigées par un amour sincère & ardent pour sa Patrie. *Sylla*, qui ne songeoit qu'à profiter du peu de tems que le Consulat devoit rester entre ses mains & celles de son Collègue *Pompée*, fit promet-

Son caractère.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

tre des récompenses très considérables à ceux qui tueroient les deux *Marius*, Père & Fils. Il eut soin aussi d'envoyer de tous côtés à leur poursuite des Detachemens de Cavalerie, avec ordre de les ramener à *Rome* morts ou vifs (*a*).

Fuite & avantures de Marius.

Les maux & les dangers que *Marius* essuya dans sa fuite & dans son exil, furent très extraordinaires, & toucheroient de pitié tout homme qui pourroit oublier ses crimes, & se souvenir seulement de ses victoires. Dès-qu'il fut sorti de *Rome*, tous ceux qui se trouvoient avec lui, se dispersérent de côté & d'autre. Vers le soir, il se retira avec le jeune *Marius*, & *Granius*, fils de sa femme, mais d'un autre lit, à une Ferme qu'il avoit près de *Rome*. De-là il envoya son fils quérir des vivres à une Ferme voisine appartenant à son Beau-père *Mucius* *; mais ayant été informé, durant ces entrefaites, qu'un Parti de Cavalerie le cherchoit dans le voisinage, il quitta sa maison, sans attendre le retour de son fils, & accompagné seulement de *Granius* il gagna *Ostie*, où un de ses Amis, appellé *Numérius*, s'étoit assuré d'un vaisseau à tout hazard. Il s'embarqua d'abord & mit en mer, en recommandant au Pilote d'éviter *Terracine*, où demeuroit un de ses Ennemis jurés, nommé *Géminius*. Un vent violent s'étant élevé, les Mariniers gagnérent *Circæum* avec bien de la peine. *Marius* y mit pié à terre, accablé des fatigues de la Mer, & presque mourant de faim. Comme il ne pouvoit se fier à personne, il erra pendant plusieurs heures dans les champs voisins de *Circæum*, le danger étant très grand en cas qu'il rencontrât quelqu'un, & pas moins grand s'il ne rencontroit personne qui pût lui fournir quelques alimens.

D'un autre côté, le fils de *Marius* ne couroit pas un moindre risque dans la maison de *Mucius*. Un fidèle Esclave, qui gardoit cette maison, ayant apperçu de loin quelques Cavaliers qui prenoient tout droit le chemin de la Ferme, eut la présence d'esprit de cacher le jeune *Romain* dans une charrette remplie de fêves, & pour mieux tromper les émissaires de *Sylla*, il attela des chevaux à la charette, & alla au devant d'eux, comme si son dessein avoit été de se rendre à *Rome*. Les Cavaliers passérent tout près de lui, & ayant gagné la maison, firent la plus exacte recherche. Pendant qu'ils prenoient cette inutile peine, l'Esclave menoit le jeune *Marius* à l'endroit où étoit sa femme, qui lui fournit de l'argent & des vivres. Dès-qu'il fut jour, il prit congé de sa femme, & gagna le rivage de la Mer, où

(*a*) Plut. ibid.

* Ce *Mucius* étoit le fameux *Quintus Mucius Scævola*, un des plus vertueux & des plus savans Citoyens de *Rome*. Quand *Sylla* revint à *Rome*, où tout plioit sous ses ordres, *Scævola* seul eut le courage de s'opposer, en présence de *Sylla*, à la sentence de condamnation que les Sénateurs alloient prononcer contre *Marius*. Quand le Vainqueur le menaça de sa vengeance, s'il refusoit de souscrire au Decret de proscription, „ C'est envain, *lui dit-* „ *il*, que vous tâchez de m'intimider. Il ne tient qu'à vous de répandre le peu de sang que „ mon âge avancé a laissé dans mes veines. Mais, ni la crainte de vos soldats, ni celle „ du châtiment que vous pouvez m'infliger, ne me feront jamais déclarer Ennemi de sa „ Patrie, un Héros à qui *Rome* doit sa conservation, & ses plus glorieuses conquêtes (1).

(1) Val. Max. L. III.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

où il s'embarqua dans un vaisseau, qui alloit faire voile pour l'*Afrique*. Son voyage fut heureux, étant arrivé promtement dans un Pays, où le grand *Marius* étoit connu & révéré (*a*).

Ce dernier, après avoir erré assez longtems aux environs de *Circæum*, apperçut vers le soir quelques Bergers, qu'il pria de lui donner un morceau de pain, mais ils n'avoient absolument rien à lui fournir. Quelques-uns d'eux, qui le connoissoient, lui conseillérent de se retirer au plutôt, de peur de tomber entre les mains d'un Détachement de Cavalerie qu'ils avoient vu depuis peu. Sur cet avis il quitta le grand-chemin, & quoique prêt à tomber en foiblesse de lassitude & de faim, il gagna un Bois voisin, où il passa une triste nuit. Le lendemain, plus affamé encore, & voulant néanmoins profiter de ce qui lui restoit de forces, il côtoya le bord de la Mer, amusant *Granius*, & le peu de serviteurs qui ne l'avoient point abandonné, du récit de plusieurs choses surprenantes, & propres à les encourager. Il leur raconta, qu'étant encore enfant, le nid d'une Aigle, où il y avoit sept aiglons, tomba dans le pan de sa robe, & que ses parens ayant consulté les Augures sur un si étrange accident, en reçurent pour réponse, que l'enfant seroit revêtu sept fois dans son Pays de la Suprême Autorité. Le tout étoit surement de l'invention de *Marius*, pour soutenir ses compagnons de voyage par l'espérance d'un septième Consulat. Car, s'il en faut croire *Plutarque*, une Aigle n'a jamais plus de deux petits dans le même tems (*a*).

Quand *Marius*, & ceux qui l'accompagnoient, furent à vingt stades de *Minturnes*, ils découvrirent quelques Cavaliers qui venoient vers eux à toute bride, & deux petits vaisseaux sous voile près de la côte. Aussitôt ils se jettérent à la nage pour tâcher de gagner les vaisseaux. *Granius* se trouva bientôt à bord de l'un, mais *Marius* eut toutes les peines du monde à gagner l'autre. A peine y fut-il arrivé, que les soldats qui le cherchoient, criérent de loin aux Mariniers d'envoyer les Proscrits à terre, ou de les jetter en mer. L'Equipage délibéra sur ce qu'il y avoit à faire. A la fin la compassion l'emporta, & les vaisseaux continuérent leur route. L'un des deux débarqua *Granius* dans l'Ile d'*Ænarie*; mais les Matelots qui avoient *Marius* à leur bord, jettérent l'ancre à l'embouchure du *Liris*, où ils lui conseillérent d'aller à terre, pour y prendre quelque repos jusqu'à ce que le vent fût devenu plus favorable. *Marius* profita de l'avis, & s'alla coucher dans un champ voisin, où il dormit fort tranquillement. Pendant son sommeil le Maître de la barque remit en mer avec un vent favorable, trouvant qu'il y auroit de la lâcheté à livrer *Marius* entre les mains de ses Ennemis, & de l'imprudence à le sauver. La surprise de cet illustre Proscrit fut extrême, quand à son réveil il se trouva entièrement abandonné; point de vaisseau à l'ancre, point de domestiques autour de lui, tout étoit disparu. Cependant, sans se laisser abbattre par ce nouveau revers, il s'avança dans les marais formés par le débordement du *Liris*, ayant quelquefois de l'eau jusqu'à la ceinture. A la fin il arriva à la cabane d'un Vieillard, qui demeuroit dans cet endroit: il le supplia de conserver

(*a*) Plut. ibid. (*b*) Idem. ibid.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c

server un homme, qui pourroit avoir l'occasion de lui témoigner sa reconnoissance bien au-delà de son attente. Le Vieillard, frappé de l'air vénérable de *Marius*, qu'il connoissoit peut-être, lui dit, que s'il n'avoit besoin que de repos, sa cabane étoit fort tranquille; mais que s'il souhaitoit de se cacher, il le mèneroit à un endroit de plus difficile accès. *Marius* ayant témoigné que c'étoit cela même qu'il souhaitoit, le Vieillard le mena dans les marais, & l'ayant fait entrer dans un creux, à une petite distance de la Rivière, il l'y couvrit de roseaux. A peine lui eut-il rendu ce service, qu'il vit venir quelques Cavaliers de *Terracine*, qui, sur le soupçon que *Marius* s'étoit caché dans les marais de *Minturnes*, menacérent le pauvre Vieillard des plus terribles châtimens, s'il contribuoit à sauver un Ennemi mortel de la République. *Marius*, qui entendoit ce discours, ne se croyant plus en sureté dans l'endroit où il s'étoit caché, pour tromper le Vieillard & ses Ennemis, sortit de sa retraite, & ayant oté ses habits, se plongea jusqu'au menton dans le Lac de *Marcia*, & se couvrit la tête de roseaux; mais ceux qui le cherchoient, remarquant que l'eau étoit trouble & bourbeuse vers l'endroit où il venoit de se plonger dans le Lac, le trouvérent enfin, & après lui avoir mis une corde au cou, le tirérent du Lac, & le menérent nud à *Minturnes*, pour y faire exécuter le Decret du Sénat, qui avoit été publié dans toutes les Villes d'*Italie*.

Marius *est découvert & pris.*

Les Magistrats de *Minturnes*, entre les mains de qui il fut remis par les soldats, considérant que *Marius* avoit encore de puissans amis, & que le Consulat de *Sylla* étoit sur le point d'expirer, jugérent que la prudence vouloit qu'ils ne se hâtassent point trop d'exécuter la sentence du Sénat. Ils ne le firent pas même renfermer dans une prison, mais l'envoyérent, sous une bonne garde, chez une femme riche, nommée *Fannia*, qu'ils avoient raison de croire ne lui être pas trop affectionée. Elle avoit été autrefois mariée à un certain *Tinnius*, qui, en la répudiant, avoit été obligé de lui rendre une dot très considérable. Son mari, pour garder la dot, l'accusa d'adultère. La cause ayant été plaidée devant *Marius* durant son sixième Consulat, il parut que *Fannia* avoit eu quelque galanterie avant son mariage, & que la chose n'avoit pas été ignorée de *Tinnius*; ce qui ne l'avoit point empêché de l'épouser, & de demeurer avec elle pendant un assez grand espace de tems. *Marius*, après avoir entendu les deux partis, ordonna à *Tinnius* de rendre la dot, & imposa une légère amende à *Fannia*. Les Magistrats de *Minturnes* s'imaginérent que *Fannia* n'auroit pas oublié cette espèce d'affront; mais elle, plus reconnoissante de la restitution de sa dot, qu'offensée de l'amende qu'elle avoit dû payer, prit grand soin de lui, & fit tout ce qui étoit en son pouvoir pour le consoler *.

Dans

* Dans le tems que *Marius* fut mené à la maison de *Fannia*, & qu'on ouvrit la porte, un Ane accourut pour aller boire à une fontaine près de-là, & trouvant en son chemin *Marius*, il s'arrêta devant lui, & se mit à braire fort haut, & à sauter. Il n'en fallut pas davantage pour relever les espérances du Général proscrit, qui donnoit dans les plus puériles superstitions, & aux yeux duquel les évènemens les plus ordinaires paroissoient renfermer un sens mistérieux. Il s'imagina que la Mer lui seroit plus favorable que la Terre, puisque l'Ane avoit couru vers la fontaine. Ainsi, quand ceux de *Minturnes* lui témoignérent

Dans ce même tems les Magistrats de *Minturnes*, après avoir consulté ensemble, se déterminérent à obéir au Decret du Sénat, & à faire mourir *Marius* sans délai; mais aucun de leurs Citoyens n'ayant voulu tremper ses mains dans le sang d'un si illustre Héros, on choisit un bourreau parmi les soldats de la Garnison; suivant quelques Auteurs, ce fut un *Cimbre*, & suivant d'autres, un *Gaulois*. Quoi qu'il en soit, quand il entra le glaive nud dans l'apartement où étoit *Marius*, comme le lieu étoit assez obscur, les yeux de ce redoutable Guerrier parurent darder des flammes; & dans le même instant, le soldat, qui devoit faire l'exécution, entendit, ou crut entendre une voix, qui lui dit: *Arrête, malheureux! Oses-tu tuer* Caius Marius? A l'ouïe de ces mots, il laissa tomber le glaive, & gagna la rue, en s'écriant, *Je ne saurois tuer* Marius! Ceux de *Minturnes* furent si touchés de ce qui venoit d'arriver, que changeant d'avis, ils s'écriérent tous d'une voix, *Qu'il aille où il voudra, & subisse ailleurs le sort que les Dieux lui réservent. Veuillent ces mêmes Dieux nous pardonner de n'avoir pas accordé un azile à* Marius *dans notre Ville*. Ils allérent ensuite le trouver, & lui facilitérent tous les moyens de se sauver. Pour gagner avec lui le bord de la Mer, ils devoient, ou passer par un Bôcage consacré à la Nymphe *Marcia*, ou faire un grand détour. Les habitans de *Minturnes* révéroient extrêmement ce Bôcage, & se faisoient un point de Religion de ne pas permettre qu'on en otât rien de ce qui se trouvoit dans son enceinte. Ainsi ils craignirent d'y entrer, de peur d'être joints par un des Partis de *Sylla*, avant que d'avoir eu le tems d'en sortir. Pendant qu'ils étoient en délibération sur ce sujet, un Vieillard d'entre eux s'écria tout-à-coup, *Il n'y a point de lieu sacré que nous ne puissions traverser pour sauver* Marius. Aussitôt *Marius* entra le prémier dans le Bôcage, & ayant gagné le rivage, s'embarqua dans un petit vaisseau, qu'un certain *Bélæus* avoit eu soin de tenir prêt à mettre à la voile. Quand *Marius* revint à *Rome* avec une Armée, il fit représenter toute cette avanture dans un tableau, qui fut suspendu dans le Temple de *Marcia*, que quelques Savans croyent avoir été la même que *Circé* (*a*).

Le rival de *Sylla* ne se trouvoit cependant pas encore au bout de ses travaux. Etant arrivé heureusement dans l'Ile d'*Ænarie*, où il rejoignit *Granius*, & ses autres compagnons de voyage, il mit à la voile avec eux pour l'*Afrique*; mais un accident les obligea à s'arrêter devant *Eryx* en *Sicile*. Le Questeur *Romain*, à qui le soin de garder cette Côte étoit confié, pensa se rendre maître de la personne de *Marius*, qu'il n'auroit certainement point épargné, ayant fait tuer seize hommes de sa suite qui avoient mis pié à terre. *Marius* remit d'abord en mer, & étant arrivé à l'Ile de *Meninx*, il y apprit que son fils s'étoit sauvé avec *Céthégus*, & qu'ils se trouvoient l'un & l'autre à la Cour de *Numidie*, où ils imploroient le secours du Roi *Hiempsal*. Encouragé par ces nouvelles, il se fit mettre à terre

(*a*) Plut. in Mario Val. Max. L. VIII. c. 2. Vell. Paterc. L. II.

rent être dans la disposition de l'aider à se sauver, il les conjura de le faire conduire sur le bord de la Mer. Dès qu'il y fut, (comme si l'évènement avoit voulu justifier ses présages) il y trouva un vaisseau prêt à partir, qui le débarqua dans l'Ile d'*Ænarie*.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

re à l'ancien Port de *Carthage*. Son arrivée fut bientôt sue de *Sextilius*, qui gouvernoit en ce tems-là la Province d'*Afrique* en qualité de Propréteur. Comme *Sextilius* étoit un homme politique, qui ne vouloit ni desobeir au Sénat, ni encourir la haine de la Faction de *Marius*, en faisant mourir ce grand-homme, il lui dépêcha sur le champ un de ses Officiers, pour lui dire de chercher une retraite ailleurs, & le menacer d'exécuter à son égard le Decret du Sénat, s'il débarquoit en *Afrique*. Ce message fut un coup accablant pour *Marius*. Il garda le silence pendant quelques momens, regardant l'Officier fixement. A la fin, celui-ci lui ayant demandé quelle réponse il porteroit de sa part au Préteur, *Allez*, lui répondit-il, *dites à votre Maître, que vous avez vu* Marius, *banni de son Pays, & assis sur les ruïnes de* Carthage. C'étoit exprimer d'une manière bien énergique l'inconstance des Grandeurs Humaines. Nous ignorons quel effet ce message produisit sur le Préteur, mais il semble que *Marius* resta quelque tems aux environs de l'endroit où le messager de *Sextilius* l'étoit venu trouver (*a*).

Dans ce même tems le jeune *Marius* s'étant rendu à la Cour de *Numidie*, y avoit été reçu de la manière la plus obligeante par le Roi *Hiempsal*, ou, suivant d'autres, par son fils *Mandrestal*, qui avoit succédé à la Couronne: mais ce Prince, incertain de la conduite qu'il devoit tenir, toutes les fois que *Marius* parloit de partir, trouvoit quelque prétexte pour l'arrêter. Ce procédé causa des soupçons à *Marius* & à *Céthégus*, qui se seroient sauvés, pour peu qu'ils eussent été gardés avec moins de soins. Cependant ils trouvérent à la fin moyen d'éluder les mauvais desseins du Roi, de la manière suivante.

Le jeune *Marius* étant beau & bien fait, une des Concubines du Roi devint amoureuse de lui, & lui fit même confidence de sa passion. Le *Romain*, par égard pour les Loix sacrées de l'Hospitalité, refusa d'abord de lier une intrigue avec elle; mais considérant ensuite que cette femme étoit le seul moyen qu'il eut de sortir de la situation dangereuse où il se trouvoit, & qu'il paroissoit y avoir plus de vraye générosité dans la tendresse qu'elle lui témoignoit, que de goût pour le plaisir, il répondit aux desirs de la belle *Numide*, qui, par reconnoissance, le fit sortir, avec ses compagnons, des Etats du Roi. *Marius*, étant ainsi heureusement sorti de captivité, gagna au plutôt la Province *Romaine*, où il trouva son Père qui ne faisoit que d'arriver. Après les prémiers embrassemens, ils délibérérent ensemble sur la situation présente de leurs affaires. Comme ils se promenoient sur le bord de la Mer, le vieux Héros apperçut deux Scorpions, qui se battoient avec fureur; & comme sa tête étoit toujours remplie de présages, ce combat lui parut de sinistre augure: *Fuyons*, dit-il à son fils, *fuyons; quelque grand danger nous menace ici.* En achevant ces mots, il porta ses pas vers une barque de Pêcheurs, & y entra avec son fils, & ceux de leur suite. A peine eurent-ils mis à la voile, qu'ils virent le rivage couvert d'un grand nombre de Cavaliers, que le Roi avoit envoyés pour ramener le jeune *Marius*. Mais celui-ci & son Père eurent

(*a*) Plut. in Mario. Appian. L. I. de Bello Civili.

rent le bonheur de gagner *Cercine*, Ile peu éloignée du Continent, où ils trouvérent *Albinovanus*, qui étoit proſcrit comme eux. Ils paſſérent l'Hiver enſemble dans cet endroit (*a*). Durant le cours de ces évènemens, *Sylla* & ſon Collègue *Q. Pompéius Rufus* agiſſoient de concert à *Rome*, & ſe donnoient mille peines pour calmer les eſprits. Perſonne ne s'oppoſoit à leurs volontés, ce qui produiſoit un calme apparent dans tous les Ordres de l'Etat. Ainſi le Conſul *Pompée*, qui n'avoit pas encore paru à la tête des Légions, réſolut d'aller combattre le petit nombre d'Alliés qui perſiſtoient dans leur révolte. L'Armée *Romaine* ſe trouvoit encore ſous la conduite de *Pompéius Strabo*, qui, après ſon Triomphe, étoit retourné à ſon ancien Camp, avec le titre de Proconſul. Quand il apprit que le Conſul venoit le remplacer, & lui enlever la gloire de finir une guerre, où il s'étoit acquis tant d'honneur, il inſpira adroitement aux Troupes le deſſein de ne ſe point laiſſer oter un Général ſous qui elles avoient remporté tant de victoires. Cependant le Conſul prit tranquillement poſſeſſion du commandement de l'Armée, le Proconſul lui-même ayant remis entre ſes mains les Ornemens de ſa nouvelle Dignité, ſans témoigner la moindre répugnance; mais le lendemain, quand les Légions furent aſſemblées, pour aſſiſter, ſuivant la coutume au ſacrifice que les nouveaux Généraux devoient offrir, quelques Légionaires ſe jettérent tout-à-coup ſur le Conſul, & le tuérent au pié de l'autel. *Pompéius Strabo* joua fort adroitement ſon rôle en cette occaſion; il verſa des larmes ſur le corps du Conſul, & menaça d'immoler aux manes de ce Magiſtrat ſuprême ceux qui avoient oſé ſouiller leurs mains de ſon ſang; mais il s'en tint à de ſimples menaces, ne fit aucune recherche, & reſta à la tête de l'Armée (*b*). *Sylla*, qui devoit ſortir de charge dans peu de jours, effrayé de l'aſſaſſinat de ſon Collègue, réſolut de partir au plutôt pour l'*Aſie*. Cependant il fut obligé de reſter à *Rome* encore quelques jours après que ſon Conſulat fut expiré, & eut le chagrin de voir *Cinna*, qu'il croyoit revenu de ſon zèle pour la Faction Populaire, auſſi furieux que jamais; car à peine eut-il été revêtu de la Dignité Conſulaire, que s'étant ligué avec *M. Virginius*, Tribun du Peuple, il cita *Sylla*, à qui il avoit juré une fidélité inviolable, à rendre compte de ſa conduite. Auſſitôt ce Général, ne ſe croyant plus en ſureté en *Italie*, embarqua ſes Troupes, & fit voile avec elles pour l'Orient, laiſſant *Rome* à la merci de *Cinna* & de ſa faction.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Le Conſul Pompéius Rufus *maſſacré par ſes ſoldats.*

Sylla *cité à rendre compte de ſa conduite, part pour l'*Aſie.

Leur prémière démarche tendit à obtenir que les Alliés fuſſent incorporés aux 35 Tribus, & par cela même mis de niveau avec les anciens Citoyens. Le Conſul *Octavius*, qui étoit fort attaché au Sénat, prévoyant, que par un ſervice de cette importance *Cinna* s'aſſureroit des ſuffrages de tous les nouveaux Citoyens, s'oppoſa à ce projet de tout ſon pouvoir. *Cinna*, déterminé à emporter la choſe de haute lute, ordonna aux Etrangers, en faveur deſquels il ſe donnoit tous ces mouvemens, de ſe trouver dans la Place des Comices avec des armes cachées ſous leurs robes. *Octavius*, inſtruit de cet ordre, en donna un tout pareil aux anciens Citoyens. Les Etrangers, à l'inſtigation de *Cinna*, com-

Cinna *excite de nouveaux troubles.*

(*a*) Plut. ibid. (*b*) Appian. Belli Civil. L. I. Vell. Paterc. L. II. Val. Max. L. IX.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

commencérent l'attaque. *Octavius* & les ſiens ayant fait ferme, on en vint bientôt à un engagement général, qui couta bien du ſang, le combat ſe donnant dans un lieu fort étroit. A la fin les Etrangers furent mis en fuite, & pourſuivis de rue en rue, juſqu'à ce qu'ils abandonnaſſent la Ville. *Cinna*, & ſix Tribuns de ſa faction, ſortirent de *Rome* avec eux. Dix mille des nouveaux Citoyens perdirent la vie dans cette bataille.

Cinna *demande du ſecours aux Alliés.*

Le Conſul *Cinna* ayant été ainſi chaſſé de la Capitale, eut recours aux habitans des Villes voiſines, leur demandant des Troupes & de l'Argent pour maintenir ce qu'il appelloit la Cauſe des Alliés. Dès-qu'il fut parti, le Sénat le dépoſa, & nomma Conſul à ſa place *L. Cornélius Mérula.* Ce nouveau ſujet de plainte l'excita à ſolliciter avec plus d'ardeur le ſecours des Alliés, qui s'empreſſérent à lui fournir des Troupes, & de l'argent pour en prendre à ſa ſolde. Les ſommes prodigieuſes qu'il reçut le mirent en état de corrompre un Corps nombreux de Troupes *Romaines*, qui campoit dans le voiſinage de *Capoue.* Tout ce Corps, ſans qu'il y manquât un ſeul homme, lui prêta le ſerment de fidélité, qu'il reçut en Habit Conſulaire, comme s'il n'avoit point été dépoſé. Quand les Alliés apprirent que *Cinna* étoit à la tête d'une Armée *Romaine*, ils vinrent de tous les coins de l'*Italie*, le joindre en ſi grande quantité, qu'il eut en peu de tems plus de trente Légions ſous ſes bannières: Armée prodigieuſe & ſeule capable de faire trembler toute l'*Italie.* Dans une conjoncture, déja ſi dangereuſe pour le Sénat, *Cinna* réſolut de rappeller les Proſcrits. Il dépêcha pour cet effet un Exprès à *Marius*, qui ſe trouvoit toujours dans la petite Ile de *Circine*, & lui fit ſavoir qu'il pouvoit revenir en *Italie* ſans ſe mettre en peine des Decrets du Sénat. Cette démarche allarma les *Pères Conſcrits*, qui ordonnérent ſur le champ aux deux Conſuls, *Octavius* & *Mérula*, de fortifier la Ville & la Citadelle, en plaçant ſur les remparts les *baliſtes* & les *catapultes* qui étoient dans les Magazins. Ils furent pareillement autoriſés à lever les forces qu'ils jugeroient néceſſaires, & à prendre au ſervice de la République ceux des Confédérés qui ne s'étoient point déclarés pour *Cinna.* Dans ce même tems le Sénat rappella *Pompéius Strabo*, qui faiſoit la guerre au reſte des *Italiens* révoltés ſur les bords de la Mer *Adriatique*, & qui ſe trouvoit à la tête d'une nombreuſe Armée; mais ce Général, incertain du parti qu'il devoit prendre, affecta des délais, & cacha ſi bien ſes ſentimens, qu'il n'étoit pas poſſible de juger pour qui il ſe déclareroit. Quelques Auteurs prétendent, que ſon vrai deſſein étoit de laiſſer les deux Factions s'entre-détruire, pour s'élever enſuite ſur les ruïnes de l'une & de l'autre *(a)*.

Marius *rappellé.*

Marius, profitant de l'avis de *Cinna*, partit d'abord, & arriva bientôt à *Télamon*, Port d'*Etrurie*, avec un Corps de Cavalerie qu'il avoit levé en *Afrique.* La nouvelle de ſon retour ne fut pas plutôt ſue, qu'il fut joint par un très grand nombre d'habitans de la Campagne, d'Eſclaves fugitifs, & d'autres gens ſans aveu, deſorte qu'il ſe trouva bientôt à la tête d'une Armée conſidérable. Il envoya alors un Meſſager à *Cinna*, pour lui dire, qu'il lui rendroit l'obéiſſance qui lui étoit due comme Conſul, & qu'il l'aſſiſteroit de tout ſon pouvoir contre leurs communs Ennemis. *Cinna* informa auſſitôt *Sertorius* de la venue de *Marius*, & des offres de ſervice qu'il lui faiſoit.

(a) Oros. L. V. c. 19.

faisoit. *Sertorius*, ayant sujet de se plaindre de *Sylla*, qui avoit traversé sa sollicitation dans le tems qu'il demandoit le Tribunat, s'étoit déclaré pour la Faction contraire, & partageoit actuellement le commandement de l'Armée avec *Cinna*. Comme *Sertorius* étoit un homme prudent & modéré, il conseilla à *Cinna* de ne pas admettre *Marius* dans son Armée; qu'il étoit assez fort pour résister à ses Ennemis, sans la jonction des Troupes mal disciplinées de *Marius*, qui de son Collègue ne tarderoit guères à devenir son Maître. *Marius*, ajouta-t-il, est un homme insatiable de gloire, toujours envieux de celle des autres, & à qui d'ailleurs il n'est pas toujours sûr de se fier. *Cinna* avoua que tout cela étoit vrai: *Mais comment*, dit-il, *puis-je renvoyer un homme*, *qui*, *sur ma parole*, *a quitté l'*Afrique, *& que j'ai moi-même invité à joindre son ressentiment au nôtre contre nos Ennemis communs? Puisque vous l'avez vous-même appellé à votre secours*, repliqua *Sertorius*, *il ne nous reste autre chose à faire qu'à éclairer sa conduite avec autant de soin*, *que nous en mettrions à étudier les desseins de nos plus mortels Ennemis.* Après cette conférence secrette, *Cinna* renvoya le Messager à *Marius*, avec une Lettre, dans laquelle il lui donnoit le titre de Proconsul, & la permission de se choisir une garde de Licteurs; mais *Marius*, se parant en cette occasion d'un grand extérieur d'humilité, refusa le Titre, les Licteurs, & toutes les autres marques de la Dignité Proconsulaire, comme ne convenant guères à sa situation. Il affecta de ne porter qu'un vieux habit, ses cheveux & sa barbe étoient mal en ordre; il marchoit d'un pas lent, comme un homme qui succombe sous le poids de ses maux: mais sous ces apparences de tristesse & d'abbattement on appercevoit dans ses regards un air de fierté, desorte que sa vue étoit plus propre à inspirer la frayeur, qu'à exciter des sentimens de pitié (*a*).

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Cinna *donne à* Marius *le titre de Proconsul.*

Cinna, *Marius* & *Sertorius* résolurent dans un Conseil de Guerre de marcher droit à la Capitale. Le prémier devoit bloquer la Ville du côté du *Tibre*, & *Sertorius* l'investir du côté opposé, pendant que *Marius* empêcheroit qu'on n'y fît entrer des vivres par terre ou par mer. *Pompéius Strabo* campoit avec son Armée devant la Porte *Colline*, pour couvrir la Place de ce côté-là. Ce politique Général avoit offert à *Cinna* ses services & son Armée, dans l'idée que son parti l'emporteroit; mais *Cinna*, ne se fiant point à lui, avoit rejetté son offre avec mépris, ce qui l'obligea à se déclarer en faveur des Consuls *Octavius* & *Mérula*. Comme son Camp étoit voisin de celui de *Sertorius*, les prémières hostilités eurent lieu entre les Troupes de ces deux Généraux. Mais ce fut plutôt une escarmouche qu'un combat, le nombre des morts des deux côtés ne montant environ qu'à 600 hommes. Cette rencontre ne laissa pas d'être remarquable par un accident, qui auroit dû inspirer aux *Romains* de l'horreur pour une Guerre Civile. Deux frères, dont l'un avoit épousé le parti des Consuls & l'autre celui de *Cinna*, en étant venus aux mains, dans la chaleur de l'action l'un porta un coup mortel à l'autre sans le connoître; mais quand il entendit la voix de son frère mourant, il courut l'embrasser, & remarquant qu'il alloit rendre le dernier soupir, *Cher frère*, lui dit-il, *après avoir été séparés*

Rome *bloquée par* Cinna, Marius *&* Sertorius.

Prémières hostilités.

(*a*) Plut. in Mario & Sertorio. Appian. Bell. Civil. L. I.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

séparés d'intérêts, un même bucher nous réunira. En achevant ces mots, il se perça de son épée, teinte encore du sang de son frère, & mourut à ses côtés. Un évènement si touchant fit quelque impression sur les soldats; mais le zèle de parti, qui étoit devenu une véritable fureur, avoit trop endurci les cœurs pour que cette impression fût de longue durée (*a*).

Comme les forces de *Cinna* alloient de jour en jour en augmentant, il forma une quatrième Armée, dont il donna le commandement à *Papirius Carbo*. *Octavius* & *Mérula*, qui devoient défendre la Ville, étoient des Consuls distingués par leur probité, & beaucoup plus propres à maintenir la Religion & les Loix, qu'à soutenir les attaques d'un Ennemi. *Octavius* se piquoit d'une observation si scrupuleuse des coutumes établies, qu'on ne put jamais obtenir de lui qu'il permît aux Esclaves de prendre les armes pour la défense de *Rome*. Toute la réponse qu'on put arracher de lui, fut: *Qu'il ne rendroit pas la Liberté aux Esclaves d'une Ville, dont les Loix interdisoient l'entrée à* Marius. C'étoit un homme, qui ne manquoit, ni d'habileté, ni de sens, & qui soutenoit avec une majesté convenable la dignité de sa charge; mais il ajoutoit trop foi aux Augures, & s'appliquoit davantage à consulter les Devins, qu'à étudier l'Art de la Guerre. Pour ce qui est de *Mérula*, il comptoit plus sur la protection de *Jupiter* dont il étoit Prêtre, que sur la bravoure de tous les vaillans hommes qu'il avoit sous ses ordres. L'incapacité militaire des deux Consuls détermina le Sénat à employer *Cæcilius Métellus*, fils de *Métellus* le *Numidique*, qui faisoit la guerre aux *Samnites* avec une nombreuse Armée. Les *Pères Conscrits*, bien instruits du mérite de *Métellus*, lui envoyérent ordre de terminer la guerre aux meilleures conditions qu'il pourroit, de mener ensuite d'abord son Armée au secours de *Rome*, &, s'il ne lui étoit pas possible de faire la Paix, de laisser en ce cas ses Troupes sous le commandement de ses Lieutenans, & de revenir à *Rome*. *Métellus* entama sur le champ une négociation avec les Généraux *Samnites*; mais dans le tems qu'on faisoit des propositions de part & d'autre, *Marius*, en offrant aux *Samnites* des conditions plus avantageuses que *Métellus* n'avoit fait, vint à bout de les gagner; si bien que celui-ci se vit obligé de se rendre à la Capitale sans Armée. A peine ce grand Capitaine se trouva-t-il dans *Rome*, que les soldats, mécontens de l'indolence des Consuls, le demandérent hautement pour leur Général, déclarant, que pourvu qu'ils l'eussent à leur tête, ils sauroient bien repousser l'Ennemi; mais *Métellus*, aussi modeste que vaillant, rejetta avec indignation ces éloges séditieux, & protesta qu'il ne prendroit pas une charge qui appartenoit de droit aux Consuls. Ce langage découragea tellement les Citoyens, qu'ils désertérent par Compagnies entières, qui alloient se rendre à *Cinna*, dont les Généraux n'étoient pas si scrupuleux. *Sertorius* étoit le seul d'entre eux qui eût de nobles sentimens, tous les autres n'ayant ni honneur ni vertu. Dans ce même tems *Marius* se rendoit maître de toutes les Places maritimes dans le voisinage de *Rome*. Il prit *Ostie* par trahison, l'abandonna au pillage, & fit passer tous les habitans au fil de l'épée. Par le moyen d'un pont, bâti sur le *Tibre* par ses ordres, il coupa toute communication entre la Ville & la Mer. Après quoi

Marius *prend* Ostie.

(*a*) Oros. L. V. c. 19. Tit. Liv. Epit. ibid.

quoi il alla se poster sur le *Janicule*, pour bloquer *Rome* de ce côté-là (*a*). *Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c*

Quoique la Capitale fût extrêmement affoiblie par des désertions journalières, *Octavius* trouva cependant moyen de lever une Armée considérable, avec laquelle il alla camper sous les murs de *Rome*, ce que firent pareillement *Q. Métellus* & *Pompéius Strabo*, chacun d'eux ayant sous ses ordres un Corps séparé. *Cinna*, qu'aucun attentat n'effrayoit, pourvu qu'il en pût tirer quelque avantage, tâcha de faire assassiner *Pompéius Strabo* dans sa tente, mais son fils lui sauva la vie; ce qui fut la prémière action remarquable de *Pompée le Grand*. Ce jeune *Romain*, qui faisoit sa prémière campagne sous son Père, avoit pour ami un jeune Patricien de son âge, nommé *Térentius*. Le perfide *Cinna* étoit venu à bout de gagner *Térentius*, & de l'engager, non seulement à assassiner le Général & son fils, mais aussi à débaucher l'Armée, & à mener les Légions dans le Camp de *Cinna*; mais le jeune *Pompée*, ayant été averti de ce noir complot quelques heures avant l'exécution, plaça une Garde, sur laquelle il pouvoit compter, autour de la tente de son Père. Ensuite il mit en œuvre toutes sortes de moyens, dignes de la prudence des plus habiles Généraux, pour appaiser les Légionaires, qui haïssoient son Père. Quelques-uns d'eux s'étoient rendus maîtres par force d'une des portes du Camp, dans le dessein de passer du côté de *Cinna*. Pour empêcher la chose, le fils du Général se coucha à terre sur le dos au milieu de leur chemin, & leur cria qu'ils ne violeroient point leur serment sans lui passer sur le corps. Il les détourna par-là du dessein qu'ils avoient de déserter, & agit dans la suite si efficacement sur eux par ses manières & par ses discours, qu'ils changérent de sentimens à l'égard de son Père (*b*).

Pompée *sauve la vie à son Père.*

Pendant que ceci se passoit, *Marius*, qui étoit campé sur le *Janicule*, faisoit tous ses efforts pour se rendre maître de la Forteresse bâtie sur cette hauteur, & pensa réussir dans son dessein par la trahison d'un Tribun Militaire, nommé *Appius Claudius*, qui lui fit ouvrir une des portes; mais la Garnison, quoique surprise, se défendit vaillamment, & donna le tems à *Octavius* & à *Pompéius Strabo* d'arriver à son secours, & de repousser les Assaillans (*c*).

Marius *fait une tentative inutile pour se rendre maître du* Janicule.

Malgré cet avantage, la Ville fut bientôt réduite aux plus cruelles extrémités. Une maladie contagieuse emporta en peu de jours dans l'Armée de *Pompée* jusqu'à 11000 hommes, peu de tems après le Général lui-même fut tué d'un coup de tonnerre. Comme *Pompée* étoit un très méchant homme, capable des plus grands crimes, & qui avoit assassiné un Consul dans le tems qu'il offroit des sacrifices aux Dieux, le Peuple regarda sa mort comme un châtiment céleste, traina son corps par toutes les rues de la Ville, & le jetta ensuite dans le *Tibre* (*d*). Le commandement de son Armée fut donné à *L. Crassus*, qui conjointement avec *Métellus* & *Octavius*, alla camper près du Mont *Albain*, le long de la *Voye Appia*, dans le dessein de s'ouvrir de ce côté-là une communication avec la Campagne; mais *Cinna*, *Marius*, *Sertorius* & *Carbon*, ayant réuni leurs forces, se postérent plus haut sur la même *Voye*, desorte qu'il n'y eut pas moyen de faire venir des vivres de la Campagne. La

Pompée *tué d'un coup de tonnerre.*

(*a*) Plut. Appian. Tit. Liv. ibid.
(*b*) Plut. in Pomp.
(*c*) Plut. & Appian. ibid.
(*d*) Vell. Paterc. L. II. c. 21. Jul. Obseq. c. 116

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

La famine commençant à se faire sentir dans *Rome*, le Peuple se répandit en plaintes contre les Sénateurs, les accusant de ne faire la guerre que pour leurs intérêts particuliers. Afin d'augmenter le desordre, *Cinna* traita sous main avec les Citoyens, & engagea, par le moyen de ses Emissaires, la plupart des Esclaves à secouer le joug de leurs Maîtres, & à gagner son Camp, où ils étoient déclarés libres. L'exemple des Esclaves fut suivi par un nombre prodigieux de Citoyens. Le même esprit de désertion règnoit dans l'Armée Consulaire; desorte que *Métellus*, ne se trouvant plus en état de sauver *Rome*, se retira en *Ligurie*, d'où peu de tems après il passa en *Afrique*. Le Sénat, qui voyoit affoiblir de jour en jour ses forces & son autorité, crut qu'il étoit tems de traiter avec *Cinna*, & dans cette vue lui envoya des Députés chargés de faire quelques ouvertures de Paix. Mais *Cinna*, avant que de vouloir seulement les écouter, leur demanda s'ils venoient traiter avec lui comme Consul, ou simplement comme Particulier? Cette question, à laquelle ils ne s'attendoient pas, les surprit; & comme ils n'avoient point d'instructions sur un article si délicat, ils demandérent la permission de s'en retourner à *Rome* pour consulter le Sénat. Les *Pères Conscrits* ne surent que répondre. Ils sentoient que ce seroit manquer également aux loix de l'honneur & de la justice que de déposer *Mérula*, sage Magistrat qu'ils avoient en quelque sorte obligé de quitter la charge de Grand-Prêtre de *Jupiter*, & d'accepter le Consulat. D'un autre côté, comme la Ville étoit bloquée de toutes parts, & que la famine alloit en augmentant, il y avoit lieu de craindre que la Populace ne se révoltât, & n'ouvrît les portes de la Ville à l'Ennemi. Dans ce cruel embarras, *Mérula* lui-même, préférant, comme un excellent Citoyen, le salut de sa Patrie à son avantage particulier, abdiqua le Consulat de son propre mouvement, & par ce moyen laissa au Sénat la liberté de reconnoître *Cinna* pour Consul. Les Députés furent aussitôt renvoyés, avec ordre d'inviter le nouveau Consul à venir remplir les fonctions de sa charge; cependant, leur commission portoit, qu'avant toutes choses ils exigeassent de lui, qu'il promît par serment d'épargner le sang des Citoyens, & de ne faire mourir aucun *Romain* que suivant les formes prescrites par la Loi. *Cinna* refusa de contracter un pareil engagement, mais protesta qu'il ne consentiroit jamais qu'on mît quelque Citoyen à mort. Il fit même dire au Consul *Octavius*, qu'il lui conseilloit de quitter la Ville, & de n'y revenir que quand l'orage seroit passé. *Marius*, qui assistoit à cette conférence, ne dit pas un mot; mais ses regards, où la fureur étoit peinte, menaçoient la Ville de sang & de carnage.

Rome réduite à de grandes extrémités.

Cinna reconnu pour Consul.

Cinna & Marius entrent dans Rome.

A peine les Députés furent-ils partis, que *Cinna*, *Marius*, *Sertorius* & *Carbon* se mirent en marche à la tête de leurs Troupes, & s'avancérent vers la Ville, dont le Sénat leur avoit fait ouvrir les Portes. *Cinna* entra dans *Rome* avec une nombreuse Garde; *Marius* s'arrêta à la Porte, & quand on le pressa de continuer son chemin, il répondit d'un ton moqueur, qu'il étoit un malheureux proscrit, auquel les Loix défendoient de mettre le pié dans la Ville; qu'ainsi il falloit, avant toutes choses, que le Decret, par lequel il étoit banni, fût révoqué. *Cinna*, pour lever cette difficulté, se rendit d'abord à la Place publique, & ayant assemblé le Peuple, proposa

la révocation du Decret, qui profcrivoit *Marius* & fes adhérens; mais *Marius*, impatient de répandre le fang de fes Ennemis, quand deux ou trois Tribus eurent voté, entra en Ville avec fes Gardes, qu'il appelloit fes *Bardiéens* *, & qu'il avoit choifis d'entre les Efclaves fugitifs, qui étoient venus lui offrir leurs fervices. Le prémier ordre qu'il donna à ces Affaffins, fut de maffacrer tous ceux qui le falueroient, mais auxquels il ne rendroit pas le falut. Ce fignal fut un arrêt de mort pour un très grand nombre de Citoyens, & entre autres pour plufieurs flatteurs qui s'empreffoient à venir faire leur cour au nouveau Tyran. *Q. Ancharius*, Sénateur de grande diftinction, qui avoit été honoré de la Prétûre, vint rendre fes devoirs à *Marius*, pendant qu'il offroit un facrifice dans le Capitole; mais ce Tyran l'ayant regardé de travers, il n'en fallut pas davantage pour qu'il fût taillé en pièces dans le Temple même de *Jupiter*. *Cinna* n'avoit encore exercé fa cruauté que fur fon Collègue *Octavius*, qui continuant à remplir les fonctions de fa charge, fut pour cette raifon, à l'inftigation de *Cinna*, tué dans fa Chaire Curule par *Cenforinus*. Mais les *Bardieens* ou *Bardiates* de *Marius* ne mirent aucunes bornes à leur cruauté, à leur avarice, en un mot, à leurs defirs les plus effrenés. Ils commencérent par maffacrer leurs anciens Maîtres, violoient leurs enfans, & traitérent leurs femmes de la manière la plus outrageante. Des perfonnes de tout rang, & même les plus vénérables Matrones de la République devinrent enfuite les objets de leurs débauches; & ce defordre alla à un tel excès, que *Cinna* & *Sertorius*, ayant délibéré enfemble fur les moyens de délivrer *Rome* de cette infame Troupe d'Affaffins, réfolurent de les faire tous exterminer.

Cruauté de Marius.

Pour cet effet ils envoyérent un Détachement, qui les furprit une nuit, dans le tems qu'ils dormoient profondément, & les tua tous jufqu'au dernier. *Marius* fut très fenfible au maffacre de fa Garde favorite; & craignant, comme il ne refpiroit que fang & carnage, que *Cinna* n'eût déjà fatisfait fa vengeance, il exigea que les Chefs de la Faction s'affemblaffent pour règler le genre de Gouvernement qu'il conviendroit d'établir. Dans la conférence qui fe tint fur ce fujet entre *Sertorius*, *Cinna*, *Carbon* & *Marius*, ce dernier parla comme un infenfé. Envain *Sertorius*, le feul des quatre qui eût quelques bons principes, tâcha-t-il de modérer fa fureur. *Cinna* & *Carbon* époufèrent fes fentimens, & la réfolution fut prife de maffacrer fans miféricorde tous les Sénateurs qui s'étoient déclarés contre le Peuple. En conféquence de cette réfolution, *C. Attilius Serranus*, *P. Lentulus*, *Caius* & *Lucius Céfar*, *C. Numitorius*, & *M. Bæbius*, tous Sénateurs d'un mérite diftingué, furent tués dans les rues. Un jeune Sénateur, nommé *P. Craffus*, tâcha de fe fauver; mais étant pourfuivi de près par

Profcriptions, meurtres, &c.

Caius

* Nous ignorons pourquoi *Marius* défignoit fes Satellites par ce nom. Peut-être y a-t il une faute dans le Texte, & qu'au-lieu de *Bardiéens* il faut lire *Bardyètes* ou *Bardyates*; car les *Bardyètes* étoient le Peuple le plus féroce de l'*Efpagne*; & il fe peut qu'à caufe de cela même *Marius* a appellé ainfi fes Gardes, pour infpirer plus d'effroi au Peuple. Mr. *Dacier*, dans fes notes fur *Plutarque*, nous offre une autre conjecture: *Plutarque* nous apprend, dit-il, que ce qui irritoit le plus les Citoyens contre ces Satellites, étoient leurs infames débauches. Ainfi ne fe pourroit-il pas que *Marius* les eût nommés, non pas *Bardiéens*, mais *Bardéens*, nom dérivé du mot *Grec* Βαρδῆν qui fignifie *ravir des femmes*? Il n'eft pas impoffible non plus que *Plutarque*, au lieu de Βαρδιαίους, ait écrit μαριαίους, c'eft-à-dire, les Gardes de *Marius*.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Caius Flavius Fimbria, un des plus enragés partisans de *Marius* son Père qui le rencontra, le tua, afin d'empêcher qu'il ne tombât entre les mains de ses ennemis, & se présenta ensuite devant le sanguinaire *Fimbria*, qui le massacra inhumainement. Cette boucherie dura cinq jours, pendant lesquels la plupart des Sénateurs furent exterminés. On exposa leurs têtes en spectacle, vis-à-vis de la Tribune aux harangues, & leurs corps furent trainés avec des crocs jusqu'à la grande Place, pour y être dévorés par les Chiens. Cependant *Métella*, femme de *Sylla*, & fille de *Métellus* le *Numidique*, échapa avec ses enfans au massacre général. *Marius* les fit chercher avec soin; mais sa vigilance & sa fureur furent trompées par quelques Amis de *Sylla*, qui trouvérent moyen de faire sortir secrettement de la Ville la famille de ce grand Capitaine. *Marius*, ne pouvant faire pis, fit déclarer *Sylla* Ennemi de la Patrie, raser sa maison jusqu'aux fondemens, & confisquer ses biens.

Tandis que *Marius* assouvissoit ainsi sa rage dans l'enceinte de *Rome*, ses soldats, comme autant de Tigres altérés de sang, assassinoient à la Campagne tous les partisans de *Sylla*, qui s'étoient flattés d'y trouver un azile. *Plutarque* observe à cette occasion, avec douleur, que les plus sacrés liens d'amitié & d'hospitalité se rompent aisément dans des tems de calamité; car il y en eut bien peu qui furent assez généreux pour ne pas découvrir leurs Amis, qui s'étoient retirés chez eux. Il recommande & admire à cet égard la fidélité des Esclaves de *Cornutus*. Ce *Romain* s'étant sauvé à une Maison de campagne, ses Esclaves apperçurent de loin une Compagnie de soldats, qui prenoit le chemin de la maison. Aussitôt ils cachérent leur Maître dans quelque lieu secret; & ayant enlevé le corps de quelqu'un que les Satellites du Tyran venoient de tuer, ils le suspendirent par le cou, mirent un anneau d'or à un de ses doigts, & le montrérent aux soldats, feignant que c'étoit le corps de leur Maître. Ils enterrérent ensuite le cadavre avec toutes les cérémonies ordinaires, & sauvérent la vie à *Cornutus* par cet innocent artifice. *Marc-Antoine*, le Grand-père du Triumvir, & l'Orateur le plus éloquent de son tems, ne fut pas si heureux. Il gagna la Maison de campagne d'un de ses plus fidèles amis. Cet ami n'étoit pas riche; mais sensible à l'honneur d'avoir chez lui un homme aussi célèbre, il résolut de le traiter aussi bien qu'il lui seroit possible. Dans cette vue il envoya un domestique acheter dans un cabaret voisin le meilleur vin qu'il y auroit à trouver. Le Cabaretier remarquant que le domestique faisoit plus le délicat qu'à l'ordinaire, goûtant de tous les vins, & n'étant content que du meilleur, lui demanda ce qui le rendroit si difficile. Cette question lui attira la confidence, que l'illustre *Marc-Antoine* étoit caché dans la maison de son Maître. A peine le valet fut-il parti, que le Cabaretier alla trouver *Marius*, qui prenoit son souper, & lui dit qu'il se faisoit fort de livrer *Antoine* entre ses mains. A cette nouvelle *Marius* jetta un grand cri, battit des mains, & voulut se lever de table, & aller lui-même surprendre *Antoine*; mais ses amis l'ayant devancé, il envoya *Anius*, un de ses plus mauvais Agens, accompagné d'une troupe de soldats, avec ordre de lui apporter au plutôt la tête de l'Orateur. *Anius* se tint à la porte de la maison, & fit entrer ses soldats pour tuer *Marc-Antoine*; mais les Assassins, quoiqu'accoutumés à des exécutions barbares, furent

Fidélité des Esclaves de Cornutus.

Marc-Antoine *trahi & massacré.*

furent tellement frappés à la vue de ce grand-homme, & si touchés des charmes de son éloquence, quand il commença à leur parler, & à leur demander grace, qu'attendris jusqu'à verser des larmes, aucun d'eux ne voulut le toucher. *Anius*, ne comprenant rien à ce retardement, entra dans l'endroit où se passoit cette étrange scène: trouvant ses soldats en pleurs, il leur fit une sévère reprimande, & de sa propre main coupa la tête à *Antoine*. Il porta cette tête à *Marius*, qui, après en avoir fait le sujet de quelques indignes railleries, la fit placer parmi celles de tant d'autres *Romains* devant la Tribune aux harangues. Telle fut la fin du plus grand Orateur que *Rome* eût jamais eu. *Cicéron*, qui l'avoit souvent entendu, ayant en ce tems-là environ vingt ans, l'appelle la *Merveille de son Siècle*, & ajoute que ce fut à lui que l'*Italie* eut l'obligation d'égaler la *Grèce* même dans l'Art de parler (*a*).

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Après tant de meurtres, la rage des autres Tyrans commença un peu à se calmer. Mais *Marius* étoit toujours altéré de sang *Romain*. Il vouloit s'immoler encore deux Hommes Consulaires d'un mérite supérieur. L'un étoit *Lutatius Catulus*, qui, comme Consul, avoit été son Collègue, & avoit partagé son Triomphe après la défaite des *Cimbres*; & l'autre le vertueux *Cornélius Mérula*, qui avoit eu la générosite de résigner le Consulat pour céder la place à *Cinna*. On se donna de grands mouvemens en faveur de *Mérula*; mais tous ceux qui intercédérent pour lui, eurent de *Marius* cette froide réponse, *Il faut qu'il meure*. *Catulus*, voyant qu'il n'y avoit point de grace à espérer, s'empoisonna lui-même. *Mérula* pareillement ôta à son ennemi le plaisir de le faire mourir. Comme il étoit Grand-Prêtre de *Jupiter*, il se rendit au Temple de ce Dieu, déposa sa Mître, qu'il lui étoit défendu d'avoir sur la tête en mourant, & s'étant assis ensuite dans sa Chaire Pontificale, il se fit ouvrir les veines. Le sang ayant commencé à couler, il s'avança vers l'autel, l'arrosa de son sang, & après avoir prononcé les imprécations les plus horribles contre les Tyrans de sa Patrie, il les dévoua à *Pluton* & aux Dieux Infernaux. Le Consulat de *Cinna* étant sur le point d'expirer, les Citoyens songérent à lui choisir un Successeur; mais *Cinna* de sa propre autorité se continua lui-même, & se donna *Marius* pour Collègue. Ce dernier, revêtu pour la septième fois du Consulat, avoit atteint sa soixante-dixième année; mais ni sa cruauté, ni son ambition, n'étoient pas encore assouvies. Comme il sortoit de sa maison pour prendre possession de sa nouvelle dignité, *Sextus Licinius* eut le malheur de le rencontrer, & fut par ses ordres à l'instant même précipité du haut du Roc *Tarpéien*. Le même jour il proscrivit deux Préteurs; & son fils, aussi inhumain que lui, tua le même jour un Tribun du Peuple de sa propre main (*b*).

Catulus & Mérula *se tuent eux-mêmes.*

Pendant que ces horribles scènes se passoient à *Rome*, on y reçut la nouvelle, que *Sylla*, ayant terminé la guerre contre *Mithridate*, revenoit en *Italie* à la tête d'une puissante Armée. Peu de tems après le Sénat reçut du Général victorieux une Lettre, dans laquelle il rendoit compte de ses exploits, & se plaignoit amèrement de la manière dont on l'avoit traité. Après une longue énumération de tous les services qu'il avoit rendus à la République dans les guerres contre le Roi de *Numidie*, les *Cimbres*, les Alliés, & en dernier lieu contre *Mithridate*, le plus redoutable

Sylla *écrit au Sénat.*

(*a*) Plut. in Mar. Appian. Bell. Civil. L. I. Cic. in Brut. & alib. passim. (*b*) Plut. & Appian. ibid.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

ble Monarque de l'Orient, il finiſſoit ainſi : „ Ces ſervices m'ont été „ payés, en mettant ma tête à prix ; mes amis ont été maſſacrés; „ ma femme & mes enfans ont été obligés d'abandonner leur Terre natale; ma maiſon eſt raſée; mes biens ſont confiſqués ; & toutes les „ Loix, faites ſous mon Conſulat, ſe trouvent annullées. Attendez-vous, „ *Pères Conſcrits*, à me voir aux portes de *Rome* avec une Armée victorieuſe. Je trouverai moyen alors de venger les outrages que j'ai ſoufferts, & de châtier, tant les Tyrans eux-mêmes, que les inſtrumens de „ leur tyrannie ". Cette Lettre donna de l'inquiétude aux Conſuls. *Marius*, uſé de fatigues & de vieilleſſe, ne ſe ſentoit plus en état de ſoutenir une nouvelle guerre, que ſon expérience ne pouvoit que lui repréſenter comme très dangereuſe. Il conſidéroit qu'il n'auroit point à combattre un *Octavius* ou un *Mérula* à la tête d'une multitude mal diſciplinée, mais *Sylla*, qui revenoit victorieux, & qui l'avoit déjà une fois chaſſé de *Rome*. Il ſe rappelloit en même tems tous ſes malheurs paſſés, ſa fuite, ſon exil, les dangers qu'il avoit eſſuyés, &c. La crainte de ſe trouver expoſé aux-mêmes hazards dans un âge avancé, interrompoit quelquefois ſon ſommeil; il s'éveilloit en ſurſaut, s'imaginant à tout moment entendre une voix qui lui diſoit, que l'*antre même d'un Lion abſent eſt effrayant*. Pour écarter ces funeſtes idées, il eut recours à un remède, peu connu alors, mais trop commun de nos jours. Il s'abandonna à la boiſſon, & ſacrifia ſa raiſon pour bannir ſes chagrins. Ce nouveau genre de vie lui cauſa une maladie qui le mit au tombeau. *Poſidonius*, le Philoſoſophe cité par *Plutarque*, dit, que s'étant extrêmement échaufé à boire, il fut attaqué d'une pleuréſie. Le même Philoſophe ajoute, qu'il alla chez lui dans le tems de ſa dernière maladie, & que *Marius* lui parla de quelques affaires rélatives à ſon Ambaſſade à *Rome*. Mais *Caius Piſo* ſemble inſinuer, que *Marius* hâta lui-même ſa fin, ſans dire pourtant de quelle manière. Il marque ſeulement, que ce terrible vieillard, ſe promenant une nuit après ſouper avec quelques-uns de ſes amis, leur fit le récit de toutes ſes avantures, qu'il termina par dire qu'il ne convenoit pas à un homme de ſon âge de ſe fier plus longtems à une Déeſſe auſſi inconſtante que la Fortune. Il embraſſa enſuite tous ſes amis avec un attendriſſement qui ne lui étoit pas ordinaire, ſe rendit chez lui, & alla ſe mettre au lit. Bientôt après il fut attaqué d'un délire, durant lequel, s'imaginant être en guerre avec *Mithridate*, il fit tous les mouvemens d'un Général qui ſe trouve à la tête d'une Armée dans le tems qu'elle eſt aux priſes avec l'Ennemi. Il mourut après une maladie de ſept jours, le dix-ſeptième, ou, ſuivant d'autres, le treizième jour de ſon ſeptième Conſulat.

Marius *redoute l'arrivée de* Sylla.

Il s'abandonne à la boiſſon.

Sa mort.

La joye que les Citoyens de *Rome* éprouvérent à la vue des obſèques de leur Tyran, ne fut pas de longue durée: *Cinna* s'étant aſſocié en autorité, ſans y joindre pourtant le Conſulat, le jeune *Marius*. Celui-ci, digne héritier de la férocité de ſon Père, fit paſſer au fil de l'épée tous les Sénateurs qu'on put trouver dans *Rome*, ou aux environs. Tout le pouvoir ſe trouvant entre les mains de *Cinna* & du jeune *Marius*, ils firent donner les Faiſceaux Conſulaires à un de leurs zèles Partiſans, nommé *Valérius Flaccus*, qui débuta par une injuſtice criante. Il fit recevoir une Loi, par laquelle tous les Débiteurs pouvoient ſatisfaire leurs Créanciers, en leur payant le

Le jeune Marius *ſuccède en autorité à ſon Père.*

le quart de la somme qu'ils devoient. Après avoir gagné par ce moyen l'affection de tous les Citoyens indigens, il délibéra avec *Cinna* & avec *Marius* sur les moyens d'empêcher le retour de *Sylla*, qui avoit sous ses ordres une Armée victorieuse & bien disciplinée. L'expédient dont ils s'avisérent, fut de nommer un Général pour le remplacer, sous prétexte qu'ayant été proscrit par le Sénat son autorité étoit illégitime. Le nouveau Consul *Valérius Flaccus* fut ce Général dont on fit choix. Mais comme il s'agissoit de faire la guerre à *Mithridate*, & que *Valérius* n'étoit rien moins que soldat, *Cinna* & *Marius* lui donnérent pour Conseiller & pour Lieutenant *C. Fulvius Fimbria*, Sénateur fort estimé des Troupes pour sa valeur. *Fimbria*, quoique dévoué à la Faction de *Marius*, n'avoit pour *Valérius* que de la haine & du mépris. Cependant il consentit à l'accompagner. Une Escadre, ayant à bord un nombre considérable de Troupes, fut envoyée en *Thessalie*, pour attendre *Valérius*, qui devoit suivre avec le reste de l'Armée.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, *&c.*

Le Consul Valérius Flaccus *nommé pour commander les forces de la République à la place de* Sylla.

Pendant qu'on prenoit ces mesures contre *Sylla*, ce grand Capitaine s'occupoit à règler les affaires de la *Grèce*, après avoir défait *Archélaüs* & *Taxile*, deux des Généraux de *Mithridate*. Les Troupes, qui devoient servir sous *Valérius*, ayant appris les victoires de *Sylla*, au-lieu d'attendre leur Général, dont ils n'espéroient rien de bon, allérent tous, jusqu'au dernier homme, joindre le Proconsul victorieux.

La nouvelle de cette désertion ayant été apportée à *Rome*, il fut résolu que *Valérius* s'embarqueroit avec deux Légions, & passeroit directement en *Asie*, pour y faire la guerre à *Mithridate*. Il ne quitta pourtant *Rome* qu'au Mois de *Décembre*, vers la fin de son Consulat, qui ne fut pas plutôt expiré, que *Cinna*, sans même assembler les Comices, se déclara Consul pour la troisième fois, & prit pour Collègue *Papirius Carbo*, un des plus zèles partisans de la Faction de *Marius*. Toutes les autres charges éminentes furent données à des gens dévoués à *Cinna*. En un mot, toute la face de la République étoit entièrement changée, & il n'y avoit point de Loi si sacrée, qui ne fût foulée aux piés. Tous les amis de *Sylla*, qu'on pouvoit découvrir, étoient assassinés, & leurs biens confisqués. Ceux qui avoient quelque sentiment d'honneur & de honte, rougissoient de vivre dans une Ville, qu'on ne pouvoit plus regarder que comme un repaire de voleurs & de meurtriers. Ainsi ils se réfugiérent dans le Camp de *Sylla*, pour implorer sa protection. Ce Général se hâta de terminer la guerre qu'il faisoit à *Mithridate*, & dont nous avons donné le détail dans notre Histoire du Royaume de *Pont*. Mais avant que les Articles du Traité de paix fussent règlés, *Valérius Flaccus* arriva à *Byzance* avec ses deux Légions. A peine son monde fut-il débarqué, qu'il eut querelle avec son Lieutenant *Fimbria* au sujet des quartiers. Le Lieutenant, qui connoissoit l'incapacité de son Général, marqua hautement qu'il le méprisoit, & excita les soldats à se mutiner. *Valérius*, pour l'en punir, le déposa, & nomma un certain *Thermus* à sa place. *Fimbria*, irrité de cet affront, ne garda plus de mesures avec le Proconsul, qui, se sachant haï des soldats, jugea à propos de quiter l'Armée pour un tems, & de se retirer au-delà du *Bosphore*; l'audacieux *Fimbria* le suivit avec la plus grande partie de l'Armée, & causa par-là un tel effroi à *Valérius*, qu'il gagna la Ville de *Nicomédie*, & se prépara à y soutenir un siège contre un homme qui étoit

Cinna *se déclare lui-même Consul pour la troisième fois &* s'associe Papirius Carbo.

Valérius Flaccus *arrive à* Byzance.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, *&c.*

sous ses ordres. *Fimbria*, instruit du lieu de sa retraite, continua son chemin, se rendit maître de *Nicomédie*, & ayant trouvé le Proconsul caché dans un puits, il l'en tira, & le tua de sa propre main. *Cinna* & son Sénat, au-lieu de punir un si horrible attentat, déclarérent l'Assassin Général en Chef de toutes les Troupes *Romaines* dans le *Levant* (*a*).

Est tué par son Lieutenant Fimbria.

Sylla, se voyant à la tête d'une Armée Consulaire, renouvella la guerre contre le Roi de *Pont*, sans aucun égard pour le Traité de paix que *Sylla* avoit fait avec ce Prince. Il défit le jeune *Mithridate* en bataille rangée, & obligea le Roi lui-même à se sauver dans *Pitane*, Ville forte sur les confins de l'*Eolide* & de la *Troade*. *Fimbria* ayant investi la Place par terre, envoya prier *Luculle*, Questeur & intime Ami de *Sylla*, de couper la retraite au Roi avec sa Flotte. Si *Luculle* avoit seulement bloqué le Port, le fier *Mithridate* auroit été obligé de se rendre aux *Romains*. Mais *Luculle*, qui détestoit jusqu'au nom de *Fimbria*, s'éloigna avec sa Flotte, & laissa au Roi le chemin de la mer libre, dans le tems qu'il auroit pu aisément prendre ce Monarque, & prévenir par-là la sanglante guerre qu'il fit à la République durant l'espace de quarante ans. Cependant *Fimbria* se rendit maître de *Pitane*, & de plusieurs autres Villes, dont il traita les habitans avec une insolence & une cruauté sans égale, comme nous l'avons rapporté au long dans notre Histoire du Royaume de *Pont*.

Fimbria *fait la guerre à* Mithridate *avec succès.*

Dans ce même tems *Sylla*, après avoir mis la dernière main à l'ouvrage de la Paix, dans une conférence qu'il eut avec *Mithridate*, se mit en chemin pour aller attaquer *Fimbria*, qu'il trouva campé sous les murs de *Thyatire* en *Lydie*. L'*Asie* vit alors dans son sein deux Armées *Romaines* sur le point d'en venir aux mains. *Sylla*, s'étant avancé jusqu'à la distance de deux stades du Camp de *Fimbria*, le fit sommer *de lui remettre son Armée, & de s'en retourner en* Italie. *Fimbria* répondit fièrement, *Qu'il méprisoit les ordres d'un proscrit, que le Sénat avoit déclaré ennemi de sa Patrie.* Aussitôt les deux Généraux se préparérent à terminer leur querelle par une bataille, mais les soldats de *Fimbria* déclarérent qu'ils ne prendroient point les armes contre leurs Compatriotes; & cette déclaration fut suivie de la désertion de la plupart d'entre eux, qui passérent dans le Camp de *Sylla*. Le perfide *Fimbria*, forma alors le dessein de faire assassiner son rival. Mais l'Esclave, qui devoit commettre ce meurtre, se trahit lui-même par la frayeur qui parut dans ses regards, & découvrit ensuite le projet de son Maître. Un attentat si odieux irrita *Sylla* au point, qu'il mena sur le champ ses Légions à l'attaque des retranchemens de *Fimbria*, qui demanda alors une entrevue avec ce Général. Celui-ci, se défiant d'un traître capable de tout, se contenta d'envoyer *Rutilius*, un de ses Officiers, pour traiter avec lui, & lui dire, que s'il vouloit quitter l'*Asie*, & lui remettre son Armée, il lui laisseroit non seulement la vie, mais qu'il lui fourniroit aussi tout ce qui lui seroit nécessaire pour s'en retourner en *Italie*. *Retourner en* Italie ! repliqua *Frimbria*; *non je sai un chemin plus court*. Ayant prononcé ces mots, il se retira dans sa tente, & se rendit peu de tems après secrettement à *Pergame*, où il se perça de sa propre épée dans le Temple d'*Esculape*. Mais la blessure ne s'étant point trouvée mortelle, un fidèle Esclave, qui l'avoit accompagné, acheva de le tuer, & s'ota ensuite la

Les soldats de Fimbria *passent dans le Camp de* Sylla.

Trahison de Fimbria.

Sa mort.

(*a*) Appian. Bell. Civ. & in Mithrid. Tit. Liv. Epit. L. LXXXII. c. 64. Plut. in Sylla & Lucullo.

la vie avec le même fer qui venoit de terminer les jours de son Maître (*a*). *Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.*

Comme *Sylla* n'avoit plus d'ennemis en *Asie*, il résolut de revenir en *Italie*, où *Cinna* & *Papirius Carbo* s'étoient nommés Consuls pour l'année suivante. Le prémier, dans la vue d'affermir davantage son autorité, donna sa fille *Cornélie* en mariage à un jeune Patricien, dont les talens extraordinaires faisoient déjà le sujet de l'admiration de *Rome*. Ce Héros naissant étoit le fameux *Jules-César*, qui marcha dans la suite sur les traces de son Beau-père; & qui n'étant pas moins méchant, mais plus heureux, changea à la fin la République en Monarchie. *Sylla*, avant que de quitter l'*Asie*, écrivit une Lettre très modérée au Sénat; mais quand cet auguste Corps lui eut envoyé des Députés à *Dyrrachium*, pour le supplier de ne point porter son ressentiment jusqu'à exciter une Guerre Civile, il tint un tout autre langage, disant qu'il étoit venu pour faire périr ses ennemis, ou par l'épée, ou par la hache des bourreaux. Après un aveu si terrible, il n'y avoit point de tems à perdre. Les deux Consuls levérent plusieurs Armées avec une diligence incroyable, & furent bien secondés par les nouveaux Citoyens, dont les intérêts étoient inséparables des leurs. On fit aussi venir une Flotte de *Sicile* pour garder les Côtes d'*Italie*. Dans un Conseil de guerre, formé par tous les Chefs du parti, il fut résolu qu'un des Consuls iroit au devant de *Sylla*, avant que celui-ci passât en *Italie*, & qu'on transporteroit en *Dalmatie* le siège de la guerre. *Cinna* se chargea de cette commission, & fit partir sur le champ quelques Troupes. Mais le reste de ses soldats ayant refusé de s'embarquer, *Cinna* tâcha de leur faire entendre raison. A cette occasion un des Licteurs, qui entouroient le Consul, frappa un soldat, parce qu'il se tenoit trop près du Général. Le soldat appella ses compagnons à son secours. Ceux-ci étant accourus, quelques Légionaires chargérent *Cinna* l'épée à la main. Il voulut fuir; mais un Centurion l'ayant atteint, lui plongea son épée dans le corps (*b*) *. *Le Sénat envoye des Députés à Cinna. Cinna tué par un de ses soldats.*

Après la mort de *Cinna*, *Carbon* resta seul à la tête des affaires jusqu'à la fin de l'année. Son prémier soin fut de faire revenir les Troupes que son Collègue avoit envoyées en *Dalmatie*. Il ordonna ensuite qu'on fît de nouvelles levées dans toutes les Villes des Alliés, & dans les Colonies *Romaines*, pour fermer l'entrée de l'*Italie* à *Sylla*. Le nombre des soldats qu'on leva pour cet effet, montoit à 200000 hommes, qui furent partagés en différens Corps, sous les ordres de divers Généraux; savoir, *L. Cornélius Scipio*, & *C. Junius Norbanus*, que *Carbon* avoit fait nommer Consuls, *Appius Claudius*, *Sertorius*, le jeune *Marius*, *Albinovanus*, & *Lucius Brutus Damasippus*.

Cependant *Sylla* se préparoit à s'embarquer à *Dyrrachium*, connue à présent sous le nom de *Durazzo*, où sa Flotte, forte de 120 Voiles, avoit ordre de se rendre. Tout étant prêt, il assembla ses soldats, & dans une harangue qu'il leur adressa, il leur donna à entendre qu'il étoit dans quel- *Plusieurs Armées mises sur pié contre Sylla.*

(*a*) Plut. in Sylla. Appian. in Mithridat. Tit. Liv. Epit. L. LXXXIII. c. 32.

(*b*) Tit. Liv. Appian. ibid. Auth. de Vir. Illustr.

* *Plutarque* rapporte la chose tout autrement: il dit que *Pompée* vint au Camp de *Cinna*, & que l'air de froideur avec lequel il fut reçu, lui ayant causé quelque crainte, il se retira secrettement. Les soldats, ne le voyant plus, s'imaginérent que *Cinna* l'avoit immolé à sa jalousie. Aussitôt ils commencérent à demander le jeune *Pompée* à haute voix, & tuérent ensuite leur Général, qu'ils soupçonnoient de l'avoir fait assassiner (1).

(1) Plut. in Pomp.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

quelque appréhension qu'ils ne se dispersassent, & que chacun d'eux ne regagnât sa maison, dès-qu'ils se retrouveroient dans leur terre natale. Pour le rassurer, toute l'Armée lui prêta un nouveau serment de fidélité, & s'engagea à rester avec lui jusqu'au dernier homme, & à ne commettre en *Italie* aucun desordre qui pût obliger les habitans à prendre les armes contre lui. Ses soldats lui offrirent même tout l'or & tout l'argent qu'ils avoient pris dans la guerre contre *Mithridate*. Mais *Sylla* les ayant remerciés de leur générosité, qui lui donnoit le droit de compter sur leur affection, s'embarqua pour aller faire tête, comme il le disoit lui-même, à 15 Généraux, & à 450 *Cohortes*. Il passa heureusement en *Italie*, & débarqua ses Troupes au nombre de 40000 hommes à *Brunduse* & à *Tarente*, sans rencontrer la moindre opposition. Après quelques jours de repos, pour se refaire des fatigues de la mer, l'Armée se mit en marche, dans le dessein de traverser la *Calabre* & l'*Apulie*. *Métellus Pius*, qui, durant la tyrannie du vieux *Marius*, s'étoit sauvé en *Ligurie*, vint sur la route joindre *Sylla*, & en fut reçu avec de grands témoignages de considération & d'amitié. Ils s'avancérent ensemble dans la *Campanie*, faisant observer à leurs Troupes la plus exacte discipline. Le Consul *Norbanus* campoit entre *Capoue* & *Casilin*, afin d'arrêter *Sylla* en chemin; ce que ce Proconsul n'eut pas plutôt appris, qu'il lui dépêcha deux Officiers chargés de propositions de paix. Mais ces offres, qui probablement n'étoient pas sincères, furent rejettées avec mépris, & les Députés eux-mêmes insultés. Les Troupes de *Sylla*, irritées de cette audace, coururent aux armes sans en avoir reçu l'ordre de leur Général, se rangérent en ordre de bataille, marchérent droit au Camp de *Norbanus*, & lui tuérent 6000 hommes. Cet heureux succès augmenta le nombre des partisans de *Sylla*, qui fut joint, entre plusieurs autres *Romains* de la prémière distinction, par *Céthégus*, *Verrès* & *Pison*, qui jusqu'alors avoient été tous trois dans les intérêts de *Marius*. *Verrès*, qui étoit Questeur de l'Armée du Proconsul *Carbon*, apporta avec lui sa Caisse militaire, présent très agréable à *Sylla*. Durant ces entrefaites le Consul *Scipion* approchoit, desorte que l'Armée du Proconsul se trouva bientôt entourée en quelque sorte d'ennemis de tous côtés. Dans une situation si embarrassante, *Sylla* eut recours à son artifice ordinaire, qui étoit d'entamer une Négociation. Il envoya donc des Députés au Consul pour lui proposer un accommodement, qui prévînt les calamités qu'une Guerre Civile ne pourroit manquer de traîner à sa suite. *Scipion*, qui souhaitoit sincèrement la Paix, prêta volontiers l'oreille aux propositions des Députés, & convint avec eux d'une Suspension d'armes, durant laquelle *Sylla* trouva moyen de débaucher tous les soldats du Consul jusqu'au dernier homme. *Scipion* & son fils, se voyant ainsi abandonnés par toute leur Armée, qui consistoit en 40 Cohortes, furent appréhendés par les soldats de *Sylla*, qui les livrérent à leur Général. Mais ce dernier, qui ne craignoit pas de pareils Chefs d'Armée, les fit remettre en liberté, & leur donna une Garde pour les conduire en sureté où ils voudroient. Quand *Carbon*, qui commandoit une Armée dans la *Gaule Cisalpine*, reçut la nouvelle d'une désertion si générale, il s'écria tout étonné, *Nous avons en tête un Lion & un Renard, mais le Renard est plus redoutable que le Lion* (a).

Sylla *arrive en* Italie.

Les

(a) Plut. Appian. ibid.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Le jeune Pompée *se déclare pour* Sylla.

Les avantages, que *Sylla* remportoit de jour en jour sur les Généraux du parti de *Marius*, déterminérent enfin le jeune *Pompée* à se déclarer pour lui. Il assembla des Troupes dans le *Picénum*, où sa famille avoit beaucoup d'amis & de cliens, & ayant pris, de sa propre autorité, le titre de Général, quoiqu'il ne fût âgé que de vingt & trois ans, il obligea la plupart des Villes du *Picénum* à suivre son exemple. La petite Armée qu'il commandoit, augmenta si fort en peu de tems, qu'il eut bientôt sous ses ordres jusqu'à trois Légions, avec lesquelles il prit le chemin de la *Campanie* pour joindre *Sylla*. *Brutus*, un des Généraux du parti de *Marius*, marcha avec une Armée considérable, consistant principalement en Cavalerie *Gauloise*, à la rencontre du jeune Héros. Mais celui-ci, s'étant mis à la tête de sa Cavalerie, défit celle des *Gaulois*, après avoir tué de sa propre main l'Officier qui la commandoit. Il chargea alors l'épée à la main l'Infanterie de *Brutus*, en tailla en pièces une partie, & mit le reste en fuite. Deux autres Généraux, nommés *Carinas* & *Cælius*, étoient actuellement en marche pour l'attaquer; mais dès qu'ils eurent appris la défaite de *Brutus*, ils n'osérent plus paroître en campagne. Cependant le Consul *Scipion* avoit remis sur pié une nouvelle Armée. Mais à peine les Fantassins des deux Armées se trouvérent-ils rangés en présence, que tous ceux de l'Armée du Consul passérent dans celle de *Pompée*; desorte que *Scipion*, abandonné de ses Troupes pour la seconde fois, fut obligé de se retirer avec honte. Comme le nom de *Pompée* commençoit à devenir très redoutable, *Papirius Carbo* accourut du fond de la *Gaule Cisalpine*, pour l'empêcher de venir joindre *Sylla*. Sa Cavalerie l'attaqua sur les bords de l'*Æsis*, qui sépare le *Picénum* de l'*Ombrie*; mais le jeune Général, après avoir repoussé l'Ennemi, continua sa marche, & gagna à la fin le Camp de *Sylla*, qui le reçut avec toutes les démonstrations possibles d'estime & d'amitié. *Sylla*, charmé du récit de ses exploits, l'honora, quoiqu'il n'eût pas encore séance dans le Sénat, du titre d'*Imperator*, que les Légionaires ne donnoient que rarement à leurs plus vaillans Généraux.

Dans l'allarme générale, que la prodigieuse augmentation des forces de *Sylla* causa à *Rome*, *Carbon* & les deux Consuls jugérent à propos de s'approcher de la Capitale, pour y encourager leurs Amis, & la défendre en cas de besoin. Le Consul *Norbanus* campoit aux environs de *Rome* avec son Armée, pendant que *Carbon*, étant entré avec la sienne dans la Ville, forçoit le Sénat à déclarer *Métellus*, *Pompée*, & tous leurs adhérens Ennemis de la Patrie. Le reste de la campagne se passa en négociations, chacun des deux Partis tâchant de gagner les Alliés de l'autre. *Sylla*, qui entendoit parfaitement cet art, envoya des sommes considérables dans la *Gaule Cisalpine*, & par ce moyen fit entrer plusieurs Peuples *Gaulois* dans ses intérêts. La Faction opposée, d'un autre côté, dépêcha *Sertorius* en *Espagne*, pour tenir ce Pays en respect, & l'empêcher de se déclarer en faveur de *Sylla*. Dans ce même tems le jeune *Marius* engagea les *Samnites* à le venir joindre avec une Armée de 40000 hommes sous les ordres de *Pontius Télésinus* Général habile, qui s'étoit déjà acquis beaucoup d'honneur dans la guerre des Alliés (*a*).

Papirius Carbo & *le jeune* Marius *Consuls.*

L'Année Consulaire étant sur le point d'expirer, *Carbon*, qui gouvernoit *Rome* avec une autorité despotique, força les Tribus à le nommer lui & le

(a) Appian. Liv. Plut. ibid.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

le jeune *Marius* Consuls pour l'année suivante. Comme on manquoit d'argent pour la campagne prochaine, les nouveaux Consuls extorquérent au Sénat un Decret, qui les autorisoit à dépouiller les Temples de leurs ornemens, & à faire porter à la Monnoye, pour être convertis en Espèces, tout l'Or & tout l'Argent qui s'y trouveroit. Les Consuls ayant alors de quoi payer leurs Troupes, ouvrirent la campagne. La prémière bataille se donna sur les bords de l'*Æsis*, entre *Carinas*, un des Généraux du parti de *Marius*, & *Métellus Pius*, qui étoit inviolablement attaché aux intérêts de *Sylla*. L'action fut sanglante, & dura depuis le matin jusqu'au soir. Mais *Métellus* obligea à la fin *Carinas* à se retirer, & se rendit peu de tems après maître de son Camp.

Carinas *défait par* Métellus.

Cruauté *du jeune* Marius.

La nouvelle de cette défaite irrita tellement le jeune *Marius* contre *Sylla* & ses adhérens, qu'il envoya ordre à *Junius Brutus*, alors Préteur dans *Rome*, de faire mourir tous les Amis de *Sylla* qui se trouveroient dans la Ville. Cet ordre fut exécuté avec la dernière cruauté, aucun de ceux que le Préteur inhumain put avoir en sa puissance n'ayant été épargné. *Papirius Carbo*, frère du Consul, *P. Antistius*, Beau-père de *Pompée*, *L. Domitius*, & le Grand-Pontife *Mucius Scævola*, furent massacrés en cette occasion. Le dernier se réfugia dans le Temple de *Vesta*, mais les Satellites du Préteur l'y suivirent, & le tuérent au pié de l'autel. Ces barbaries dont *Sylla* ne tarda guères à être instruit, déterminérent ce Général à s'approcher de *Rome*. Il rencontra sur les bords du *Liris* le jeune *Marius* à la tête de 85 Cohortes. *Sylla*, contre l'avis de tous ses Officiers, résolut d'en venir à un engagement, en conséquence d'un songe qu'il avoit fait la nuit d'auparavant, & qui lui avoit représenté le vieux *Marius* conseillant à son fils de ne point donner de combat le lendemain, à cause que ce jour pourroit lui être fatal. Les deux Armées se battirent longtems avec une égale valeur. Mais à la fin l'aile droite de *Marius* lâcha le pié; malheur qui fut suivi immédiatement après de la désertion de sept Cohortes, qui passérent du côté de *Sylla*. Leur exemple fut imité de plusieurs autres Cohortes, ce qui répandit une si grande frayeur parmi les soldats du Consul, qu'ils prirent tous la fuite. La plupart se sauvérent du côté de *Préneste*, & cela en si grand nombre, que les habitans furent obligés de fermer leurs Portes avant l'arrivée du Consul; desorte que pour le faire entrer dans la Ville, il fallut lui attacher une corde autour du corps, & le tirer ainsi par dessus les murs. *Sylla*, cité par *Plutarque*, dit dans ses Mémoires, que son Armée tua, en cette occasion, 20000 hommes à l'Ennemi, & fit 8000 prisonniers, au-lieu que sa perte ne monta en tout qu'à 23 hommes (*a*).

Marius *défait par* Sylla.

Marius *se sauve à* Préneste.

Préneste *investie.*

Sylla, qui espéroit de terminer la guerre en se rendant maître de la personne de *Marius*, investit sur le champ *Préneste*: mais comme la Place étoit trop forte pour être emportée d'assaut, il résolut de la prendre par famine. Le soin du blocus fut laissé à un certain *Lucrétius Osella*, soldat de fortune, qui avoit abandonné depuis peu le parti de *Marius*. Pour ce qui est de *Sylla*, il se rendit avec un nombreux Détachement à *Rome*, dont les Amis de *Marius* s'étoient retirés, dès-qu'ils eurent reçu la nouvelle de sa défaite. Les Citoyens, accablés de tous les maux qu'une Guerre Civile peut traîner à sa suite, lui ouvrirent leurs Portes. Dès-qu'il se vit maître de la Capitale, il assembla le Peuple, se plaignit de tout ce qu'on avoit fait à

Sylla *entre dans* Rome.

(*a*) Plut. in Sylla.

à son égard, confisqua les biens des partisans de *Marius*, conféra à ses Amis les charges de ceux de ses Ennemis qui avoient pris la suite; & puis, sans souiller sa prémière entrée dans la Capitale de quelque acte de cruauté, il revint devant *Préneste*. Dans ce même tems *Carbon*, ayant levé une puissante Armée dans la *Gaule Cisalpine* & en *Etrurie*, marchoit du côté de *Préneste*, pour jetter du secours dans la Place. Mais *Sylla* l'ayant rencontré, les deux Armées en vinrent à une bataille, qui dura depuis le lever jusqu'au coucher du Soleil, sans aucun avantage de part ni d'autre. Pendant le combat *Marcius Censorinus*, un des Généraux de *Carbon* attaqua, avec huit Légions, les retranchemens de l'Ennemi dans un autre endroit; mais il fut repoussé par *Pompée* & par *Crassus*. Peu de jours après ces deux Généraux tuérent 5000 hommes à *C. Albinius Carinas*. Les autres Généraux de *Sylla* remportérent des avantages plus grands encore en divers endroits d'*Italie*. Les deux *Servilius* mirent en fuite une Armée Consulaire près de *Clusium*; *Marcus Lucullus* défit une autre Armée aux environs de *Fidentia*; & *Métellus* obtint une victoire signalée sur les forces réunies de *Carbon* & de *Norbanus* dans le voisinage de *Faventia*. Dix mille hommes furent taillés en pièces, & 6000 se rangérent sous les drapeaux de *Métellus*. La nouvelle de cette défaite engagea une Légion, qui campoit sous les ordres d'*Albinovanus* à une petite distance du Camp de *Métellus*, à passer aussi dans le Camp de ce Général. Aussitôt *Albinovanus* croyant son Parti perdu, l'abandonna d'une manière infame. Il invita *Norbanus*, son propre Général, *C. Apustius*, *Flavius Fimbria*, & la plupart des principaux Officiers de son parti, à un festin, où un accident imprévu empécha *Norbanus* de se trouver, ce qui lui sauva la vie. Tous les autres furent, vers la fin du repas, inhumainement massacrés par une Troupe d'Assassins, que le Maître avoit loués pour cela. Tels sont les effets du zèle de parti & des dissentions domestiques. *Albinovanus*, se croyant suffisamment recommandé à *Sylla* par un service si noir, passa dans son Camp avec tous ses complices. *Norbanus*, ne sachant plus à qui se fier, se rendit à bord d'un Vaisseau, qu'il trouva prêt à mettre à la voile pour *Rhodes*, & gagna heureusement cette Ile. *Sylla* fit d'abord sommer les *Rhodiens* de le lui rendre; mais tandis que ceux-ci délibéroient sur la manière dont ils se conduiroient dans une conjoncture si délicate, *Norbanus* leur épargna la peine d'en venir à une conclusion, en se poignardant lui-même au milieu de la grande Place (*a*).

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Grands avantages remportés par les Généraux de Sylla.

*Noire trahison d'*Albinovanus.

Norbanus *se sauve à* Rhodes *où il se tue lui-même.*

Durant le cours de ces évènemens, *Carbon*, après avoir plusieurs fois tenté inutilement de secourir son Collègue *Marius*, assiégé dans *Préneste*, s'étoit retiré en *Etrurie*, pour y recruter son Armée. Mais dans le tems qu'il étoit campé dans le voisinage de *Clusium*, il apprit que *M. Lucullus*, à la tête de seize Cohortes, avoit défait aux environs de *Plaisance* cinquante Cohortes commandées par *Quinctius*. Ce malheur effraya *Carbon* au point, que perdant toute espérance de voir son parti se maintenir en *Italie*, il quitta secrettement son Armée, quoique forte de 30000 hommes, & s'embarqua pour l'*Afrique* avec un petit nombre d'Amis. Aussitôt que *Pompée* & les *Servilius* eurent reçu la nouvelle de sa fuite, ils se hâtérent d'aller attaquer le Corps qu'il avoit laissé près de *Clusium*, qui, se trouvant sans Gé-

Carbon *se retire en* Afrique.

(*a*) Plut. in Sylla. Appian. de Bell. Civil. L. I. Vell. Patercul. L. II.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, *&c.*

Général, ne fit qu'une foible réſiſtance; 20000 hommes furent tués ſur la place, & le reſte fut pris ou diſperſé.

Des trois Chefs de la Faction de *Marius* l'un étoit mort, l'autre avoit pris la fuite, & le troiſième ſe trouvoit renfermé dans une Ville aſſiégée ſans eſpérance de ſecours. Ainſi *Sylla* ſembloit pouvoir ſe flatter que la guerre ſeroit bientôt terminée. Mais un Ennemi, plus redoutable qu'aucun de ceux qu'il avoit eus en tête, ſe préparoit à l'attaquer. Cet Ennemi étoit *Pontius Teléſinus*, *Samnite* d'une illuſtre naiſſance, & très habile dans le Métier de la guerre. Ce grand Capitaine, après avoir mis ſur pié une Armée de 40000 hommes, tant *Lucaniens* que *Samnites*, amena un renfort ſi conſidérable aux Troupes qui étoient ſous les ordres de *Carinas*, de *Brutus* & de *Cenſorinus*; & conjointement avec ces trois Généraux ſe mit en marche pour faire un dernier effort, & faire lever le ſiège de *Préneſte*, ou périr dans la peine. *Sylla*, inſtruit de leurs mouvemens, alla au devant d'eux avec ſon Armée victorieuſe, & envoya en même tems ordre à *Pompée*, qui commandoit un autre Corps, de ſuivre *Téléſinus*, & de prendre ſon Armée en queue, pendant qu'il l'attaqueroit lui-même de front. Le *Samnite*, ſe voyant en quelque ſorte environné par deux Armées, décampa pendant la nuit, & au-lieu de continuer ſa route du côté de *Préneſte* prit le chemin de *Rome*, qu'il ſavoit n'être nullement en état de ſoutenir un ſiège. Sa marche ſe fit avec tant de promtitude, qu'avant la pointe du jour il arriva à dix ſtades de la Porte *Collatine*. Son approche cauſa dans la Ville une terrible conſternation. On ferma d'abord les portes; les hommes coururent aux armes, & ſe poſtérent ſur les remparts; les femmes en pleurs ſe rendoient aux Temples pour implorer le ſecours des Dieux. *Téléſinus*, s'imaginant être déjà maître de *Rome*, jetta le maſque, & ſe montrant auſſi Ennemi de *Marius* que de *Sylla*, déclara à ſes Troupes, compoſées preſque toutes de *Samnites* & de *Lucaniens*, que ſon but n'étoit pas d'aſſiſter un *Romain* contre un autre *Romain*, mais d'exterminer, s'il étoit poſſible, toute la Nation, de détruire *Rome*, & d'enſévelir les habitans de cette orgueilleuſe Ville ſous ſes ruïnes. Il parcourut tous les rangs de ſon Armée, encourageant ſes gens à profiter de l'occaſion d'humilier les *Romains*, & de les mettre hors d'état de dominer ſur le reſte de l'*Italie*: *Que tout*, diſoit-il, *ſoit mis à feu & à ſang; qu'on ne donne point quartier; le Genre-humain ne ſauroit jamais être libre auſſi longtems qu'il y aura un* Romain *en vie.* Ses Troupes, animées par de pareils diſcours, s'avancérent avec fureur du côté de *Rome*. Toute la Jeuneſſe *Romaine* marcha à leur rencontre, ſous les ordres d'*Appius Claudius*, Patricien qui joignoit à une illuſtre naiſſance beaucoup de valeur, & d'autres belles qualités. Mais il fut tué, & ceux qu'il commandoit ſe trouvérent obligés de ſe retirer avec perte. Dans ce même tems *Sylla*, averti de ce qui ſe paſſoit, détacha 700 Chevaux ſous le commandement de *Balbus*, avec ordre de gagner *Rome* à toute bride, & de ſe jetter dans la Ville, pendant qu'il feroit toute la diligence poſſible pour arriver avec ſon Infanterie. La venue de *Balbus* releva les eſpérances abattues des Citoyens, qui s'étoient regardés comme perdus. Mais leur joie fut inexprimable, quand ils virent *Sylla* lui-même à la tête de ſon Armée. Il arriva environ à midi, & alla camper près du Temple de *Vénus*. Après avoir laiſſé repoſer ſes ſoldats quelques

Teléſinus *amène un renfort conſidérable aux Généraux de la Faction de* Marius.

Il marche vers Rome.

Il repouſſe les Romains.

Sylla *arrive au ſecours de la Ville.*

ques minutes, il leur fit reprendre les armes, & les rangea en ordre de bataille. *Dolabella* & *Torquatus*, deux de ses Lieutenans, tâchérent de le dissuader d'exposer ses Troupes à un combat, harassées comme elles l'étoient. Ils lui dirent, qu'il n'avoit en tête, ni un *Marius* ni un *Carbon*, mais un grand Général à la tête d'une Armée de *Lucaniens* & de *Samnites*, deux des plus valeureux Peuples de l'*Italie*, & mortels Ennemis du Nom *Romain*. Mais *Sylla*, sans égard pour leurs remontrances, fit sonner la charge, & commença l'attaque. L'action fut chaude & sanglante. Les *Samnites*, animés par l'exemple de leur Chef, firent des prodiges de valeur, & mirent en desordre l'aile droite des *Romains*, où *Sylla* commandoit en personne; plusieurs Cohortes prirent la fuite, & des Légions entières, ne pouvant plus soutenir les efforts de l'Ennemi, commencérent à reculer. *Sylla* fit tout ce qui étoit en son pouvoir pour les ramener à la charge. Il se présenta même l'épée à la main devant les fuyards. Mais inutilement, ces mêmes Légionaires, qui avoient si bien fait en *Asie*, ne songeant qu'à se sauver. *Sylla* pensa être tué dans le tems qu'il faisoit tous ses efforts pour faire retourner ses gens au combat. Deux *Samnites* alloient lancer sur lui leurs javelines, quand quelqu'un des siens, remarquant la chose, donna à son cheval un coup qui le fit avancer si à propos, que les javelines, qui auroient percé *Sylla*, donnérent en terre à quelque distance de lui. Dans un danger si éminent, ce Général tira de son sein une petite Image d'or d'*Apollon*, qu'il avoit apportée de *Delphes*, & qu'il avoit toujours sur lui dans tous les combats; & comme la peur & le danger excitent volontiers des sentimens de Religion, il s'adressa à cette Image, en ces termes: *Grand* Apollon Pythien, *toi, qui dans tant de batailles as accordé la victoire à* Cornélius Sylla, *& qui l'as élevé au faîte de la gloire, m'as-tu conduit jusqu'aux portes de ma Ville natale, pour y périr honteusement avec mes Concitoyens.* Il essaya ensuite de rallier de-nouveau les fuyards, menaçant les uns, & conjurant les autres de tourner au moins le visage à l'Ennemi; mais quand il s'apperçut que tout ce qu'il pouvoit faire étoit inutile, il songea à regagner son Camp avec les restes de l'aile qu'il avoit commandée. La perte que les *Romains* firent en cette occasion fut très considérable. Plusieurs Officiers de marque furent tués. Les fuyards gagnérent presque tous le Camp devant *Préneste*, qu'ils remplirent de frayeur par la terrible nouvelle qu'ils y portérent, que *Sylla* avoit perdu la vie dans l'action, que son Armée étoit taillée en pièces, & que *Rome* se trouvoit entre les mains des *Samnites* (*a*).

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Il attaque Télésinus.

L'aile gauche de Sylla *défaite.*

Sylla *se trouve en grand danger.*

Sylla *regagne son Camp.*

Dans ce même tems *M. Crassus*, qui commandoit l'aile droite de l'Armée *Romaine*, ayant mis en fuite *Carinas*, qui commandoit l'aile gauche de l'Ennemi, attaqua brusquement les *Samnites* victorieux, & après un combat opiniâtre les mit en déroute, sans quoi la République auroit été obligée de subir le sort de *Carthage* & de *Corinthe*. *Sylla* venoit d'être défait; *Rome* n'étoit point en état de soutenir un siège; & le valeureux *Samnite*, qui ignoroit la défaite de son aile gauche, s'avançoit vers *Rome*, en criant à ses soldats, *Courage, mes braves amis, courage, nous serons bientôt maîtres de* Rome. *Il n'y a point de sureté pour nous, que nous n'ayons détruit ce repaire de loups.* Et véritablement sans *Crassus*, cette Capitale de l'Empi-

L'Armée des Samnites *défaite par* Crassus.

(*a*) Plut. & Appian. ibid.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c

l'Empire *Romain* auroit été ensévelie sous ses propres ruïnes, & le reste de la Terre se seroit vu affranchi du joug de cette puissante République. Les *Samnites* fuirent du côté d'*Amtemnes*, où *Crassus* les poursuivit, & d'où il envoya un Exprès à *Sylla* pour l'informer de sa victoire. *Télésinus* fut tué dans la bataille, après avoir donné des preuves d'une valeur égale à celle des plus fameux Héros de l'Antiquité. *Carinas*, *Brutus*, & *Censorinus*, furent tous faits prisonniers, & décapités peu de tems après par ordre de *Sylla*. Ce Général, sur l'avis de la victoire de *Crassus*, se rendit en hâte à *Antemnes*, &, comme il n'avoit plus d'ennemi à craindre, il commença en cet endroit à donner l'essor à sa cruauté. Car en approchant de la Ville, 3000 de ceux qui s'y étoient retirés, lui ayant envoyé des Députés pour lui demander la vie, en s'engageant à le servir avec une fidélité inviolable, le barbare *Sylla* répondit qu'il leur laisseroit la vie, pourvu qu'ils tombassent l'épée à la main sur ceux de leurs compagnons qui refuseroient de se joindre à eux. Ces malheureux firent ce que le Général *Romain* avoit l'inhumanité d'exiger d'eux, tuérent un grand nombre de leurs compagnons, & se présentérent ensuite devant lui sans armes, & dans l'attitude de supplians. Il feignit de leur faire grace, & emmena, tant ceux qui s'étoient rendus, que le reste, au nombre de 6000, ou, suivant d'autres, de 8000 hommes, à *Rome*, où il fut reçu avec de grandes acclamations de joie. Immédiatement après son arrivée, il fit renfermer ses prisonniers dans le *Cirque*, & convoqua alors le Sénat dans le Temple de *Bellone*, qui étoit tout près du *Cirque*. Quand les *Pères Conscrits* furent assemblés, il commença à les haranguer; mais dans le tems qu'ils prêtoient une oreille attentive à son discours, ses Troupes, conformément aux ordres qu'il leur avoit donnés à cet égard, se mirent à massacrer les misérables prisonniers qui se trouvoient dans le *Cirque*. Les gémissemens & les cris de tant d'hommes qu'on passoit au fil de l'épée dans un lieu si étroit, allarmérent les Sénateurs, qui, ignorant ce qui se passoit, témoignérent un extrême effroi. Mais *Sylla* s'adressant aux *Pères Conscrits* d'un air froid & tranquille, *Ecoutez*, leur dit-il, *le discours que je vous adresse, & ne vous mettez pas en peine de ce qui se passe ailleurs : le bruit que vous entendez, est occasionné par quelques mal intentionnés, que je fais châtier.* Il poursuivit ensuite sa harangue sans laisser paroître la moindre émotion, & dit aux Sénateurs qu'il étoit d'intention de remettre la République sur le même pié où elle avoit été dans les tems les plus heureux. Mais quand ils apprirent l'horrible massacre du *Cirque*, ils virent qu'ils n'avoient simplement que changé de Tyran; car la Noblesse avoit compté de trouver un Ami en la personne de *Sylla*; & le Peuple, d'un autre côté, s'étoit flatté d'avoir en lui un Protecteur. Il avoit une disposition naturelle à la gayeté, & un panchant si marqué à la compassion, qu'on le vit plusieurs fois répandre des larmes, quand quelque spectacle, tant soit peu touchant, s'étoit offert à ses yeux. Mais les heureux succès qu'il obtint, après avoir essuyé plus d'un revers, altérérent les bonnes qualités dont la nature l'avoit orné, & mirent à la place de l'arrogance, de l'inhumanité, & tous les vices qui, généralement parlant, sont les effets d'une puissance sans bornes.

Télésinus est tué.

Cruauté de Sylla.

Prénefte se rend.

Les habitans, & ceux qui composoient la Garnison de *Préneste*, n'eurent pas plutôt appris la défaite de *Télésinus*, qu'ils rendirent la Ville à *Ofella*. *Ma-*

Marius tâcha de se sauver par des passages souterrains; mais les trouvant tous bien gardés dans l'endroit où ils avoient communication avec la campagne, il se tua lui-même, à ce que prétendent quelques Auteurs. D'autres disent que *Pontius Télésinus*, frère de celui qui avoit commandé l'Armée *Samnite*, & le jeune Consul, se battirent en duel dans le dessein de s'entre-tuer, & que *Pontius* ayant perdu la vie le prémier, *Marius* ordonna à un Esclave de lui ôter aussi la sienne. Sa tête fut apportée à *Sylla* qui l'ayant regardée d'un air d'insulte, *De quoi se mêloit*, dit-il, *ce jeune téméraire, de vouloir tenir le gouvernail, avant que d'avoir appris à manier la rame*? La tête de *Marius* fut exposée quelque tems après dans la Place publique pour inspirer de la terreur. Tous les *Samnites* & les *Prénestins* en état de porter les armes furent passés au fil de l'épée, & la Ville de *Préneste* même fut abandonnée au pillage. *Plutarque* nous apprend que *Sylla*, aussi-tôt qu'il eut reçu la nouvelle de la reddition de cette Place, s'y rendit dans le dessein de faire leur procès aux habitans & aux Prisonniers *Samnites*, afin de pouvoir les faire mourir, en observant au moins quelques formalités de Justice. Il commença donc par faire citer chacun d'eux en particulier devant son Tribunal, faisant toujours suivre l'interrogation d'une sentence de mort. Mais comme cette manière de s'y prendre emportoit beaucoup de tems, il les fit enfermer tous au nombre de 12000 dans un même endroit, & ordonna qu'ils fussent mis à mort. Ils furent tous inhumainement massacrés aux yeux du Tyran, qui contemploit cette affreuse scène avec autant de plaisir que s'il avoit assisté à quelque charmant spectacle. Il jugea à propos d'excepter un seul du nombre de tant de milliers de victimes, à cause qu'il avoit été autrefois bien reçu dans sa maison. mais le généreux *Prénestin* rejetta cette offre avec indignation: *Je ne veux point*, dit-il, *devoir la vie au Bourreau de mon Pays*. En achevant ces mots il se mêla parmi ses compatriotes, & périt avec eux. Vers le même tems *Norba*, Ville de *Campanie*, fut prise par *Æmilius Lépidus*, un des Généraux de *Sylla*; mais les habitans, craignant d'avoir le sort des *Prénestins*, mirent le feu à leurs maisons, & furent consumés par les flammes avec tous leurs effets (*a*).

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

Marius *tué.*

Cruauté de Sylla *envers les* Prénestins.

Prise de Norba.

La prise de *Préneste* & de *Norba* mit fin à la Guerre Civile. Ainsi *Sylla*, après avoir placé en différens endroits des Gouverneurs dont il étoit sûr, & avoir pris les précautions nécessaires pour tenir en respect tous ceux qui pourroient vouloir remuer, revint à *Rome*, où il fit son entrée à la tête de ses Troupes. Le même jour il assembla le Peuple dans la Place des Comices, & dit d'un air impérieux, *Qu'il avoit vaincu*; mais que ceux qui l'avoient contraint à prendre les armes contre sa Patrie, expieroient de leur sang le sang qu'il s'étoit vu obligé de répandre. *Je n'épargnerai*, ajouta-t-il, *pas un seul de ceux qui ont porté les armes contre moi. Ils périront tous jusqu'au dernier homme*. Ces mots, partis de la bouche d'un homme qui étoit le maître absolu de la vie & des biens de tous les Citoyens, fit trembler les plus intrépides. Mais la consternation fut bien plus affreuse le lendemain, quand ils virent afficher une liste de Proscrits, où se trouvoient les noms de 40 Sénateurs & de 1600 Chevaliers. Si quelqu'un accordoit une retraite à quelque Proscrit, quand ç'auroit été son fils, son frère,

Son discours au Peuple dans la Place des Comices.

Ses proscriptions.

(*a*) Plut. Appian. ibid. Diodor Sicul. in Excerpt. Vell. Patercul. L. I.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

frère, ou son propre Père, il etoit infailliblement puni de mort; au-lieu que tout Assassin avoit pour récompense deux Talens, quand même un Esclave auroit tué son Maître, ou un fils son Père. Les enfans des Proscrits étoient déclarés infames jusqu'à la seconde génération, & leurs biens confisqués. Pour exécuter ses ordres sanguinaires, le Tyran eut soin de choisir des hommes encore plus sanguinaires que lui. Un des principaux fut *Catilina*, dont nous aurons occasion de parler au long dans la suite. Ce scélérat, quoique jeune encore, avoit tué son frère quelque tems auparavant. Pour être absous de ce crime, il s'avisa de demander à *Sylla* que le nom de son frère fût mis parmi ceux des Proscrits. Cette faveur lui ayant été accordée, il en témoigna sa reconnoissance à *Sylla* en trempant à toute heure ses mains dans le sang. Les Temples n'étoient plus un azile, & le cruel *Catilina* immoloit les Proscrits jusqu'au pié des Autels. Les Ministres des cruautés de *Sylla* profitérent de ce tems de trouble & d'horreur pour satisfaire leurs ressentimens particuliers, & quelquefois aussi leur avarice. En un mot le massacre devint si général, que même les meilleurs Amis de *Sylla* lui en firent des reproches. Entre autres un jeune Sénateur, nommé *Caius Métellus*, lui demanda un jour en plein Sénat, quand il comptoit de mettre fin aux calamités de ses Concitoyens: *Nous n'intercédons pas*, ajouta-t-il, *en faveur de ceux que vous avez résolu de faire mourir; mais nous vous supplions seulement de tirer d'inquiétude ceux que vous voulez sauver. Sylla*, sans paroître prendre en mauvaise part une question si hardie, répondit froidement qu'il ne savoit pas encore à qui il feroit grace. *Nommez-nous donc*, repliqua *Métellus*, *ceux que vous voulez exterminer. C'est ce que je ferai*, repartit *Sylla*; après quoi il fit sur le champ afficher une nouvelle liste de 80 Proscrits, la plupart Sénateurs ou Patriciens. Le lendemain il en proscrivit 220 autres, & un nombre tout pareil le jour suivant. *Carbon*, *Scipion*, *Sertorius* & *Marcus Marius* furent de ce nombre; les trois prémiers n'étoient pas au pouvoir du Tyran; mais le dernier, qui étoit proche parent du grand *Marius*, & fort aimé du Peuple, fut tué par *Catilina*, après avoir souffert les plus horribles tourmens. Il fut battu de verges dans toutes les rues de *Rome*, & mené ensuite au-delà du *Tibre*, où les Satellites de *Sylla* lui coupérent les mains & les oreilles, lui arrachérent la langue, & lui brisérent tous les os. *Valère Maxime* nous apprend qu'un certain *Marcus Plætorius*, ne pouvant soutenir un pareil spectacle sans témoigner quelque pitié, *Sylla* fut si offensé de sa sensibilité, qu'il le fit tuer sur le champ *. Enfin, après qu'environ 9000, tant Sénateurs que Chevaliers & Citoyens, eurent été mas-

Catilina *Ministre des cruautés de* Sylla.

Courage de Métellus.

M. Marius *souffre une cruelle mort.*

* Aussitôt que *Marius* eut expiré dans les tourmens, *Catilina* lui coupa la tête, & la présenta à *Sylla*, dans le tems que ce dernier haranguoit le Peuple. Le Tyran reçut ce présent sans la moindre émotion. Pour ce qui est de *Catilina*, comme ses mains étoient souillées de sang, il alla les laver dans l'Eau *Lustrale*, qui étoit placée à l'entrée du Temple d'*Apollon* (1). Car les *Payens* avoient aux portes de leurs Temples des vases remplis d'une Eau qu'ils appelloient *Lustrale* ou *Sainte*, & dans laquelle ceux qui entroient dans un Temple se lavoient les mains par voye de purification. Les Prêtres, dans la même vue, faisoient aspersion de cette eau sur l'Assemblée. Et c'étoit une espèce d'Excommunication parmi les *Grecs*, que de priver quelqu'un de l'usage de l'Eau *Lustrale*. C'est là le sens de cette interdiction qu'*Oedipe* fait aux meurtriers de *Laius* dans la prémière Scène du second Acte de l'*Oedipe* de *Sophocle*.

(1) Plut. in Sylla.

massacrés, *Sylla* assembla le Peuple, & dit qu'il avoit proscrit ceux dont il s'étoit rappellé les noms; & que pour ceux dont il ne s'étoit pas encore souvenu, ils auroient leur tour dans la suite (*a*).

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

De *Rome Sylla* étendit ses cruautés sur les Villes voisines qui s'étoient déclarées contre lui, & les traita de la manière la plus barbare. Quelques-unes furent démantelées, & d'autres obligées de payer des sommes immenses. Tous les biens des habitans de *Florentia*, de *Spoletum*, d'*Interamna* & de *Sulmona*, furent confisqués, & vendus au plus offrant. Plusieurs Villes furent démolies, & tous les habitans proscrits jusqu'au dernier homme. Les Alliés se soumirent au joug du Tyran avec la meme lâcheté que les *Romains*. *Caton* seul, connu dans la suite sous le nom de *Caton* d'*Utique*, montra, quoiqu'il ne fût âgé encore que de 14 ans, qu'il avoit conservé quelques restes de l'ancien esprit de sa Nation. Comme *Sylla* avoit beaucoup d'égards pour lui en considération de l'amitié qu'il y avoit eu entre lui & son Père, *Sarpédon*, Gouverneur du jeune *Caton*, le menoit souvent chez le Tyran, dont la maison avoit tout l'air d'une prison. Un jour que le jeune *Romain* vit quelques Satellites de *Sylla* lui présenter les têtes de plusieurs des principaux Citoyens, il demanda à son Gouverneur comment il étoit possible que l'auteur de tant meurtres ne fût pas assassiné à son tour? *A cause qu'il est plus craint*, répondit *Sarpédon*, *par les Citoyens épouvantés, que haï. Donnez-moi donc une épée*, repliqua l'intrépide Elève, *& d'un seul coup je délivrerai ma Patrie d'un joug tyrannique*. *Sarpédon*, surpris de ce langage, veilla avec plus de soin que jamais sur sa conduite, dans la crainte que par quelque entreprise téméraire il ne s'exposât à être exterminé avec toute sa famille (*b*). Pendant que l'*Italie* gémissoit sous une si cruelle oppression, *Pompée* étoit allé faire la guerre en *Sicile* à *Perperna*, ami de *Carbon*; mais à peine eut-il débarqué ses Troupes, que *Perperna* abandonna l'Ile, & se rendit auprès de *Carbon* en *Afrique*. Les *Siciliens* vinrent, dès qu'ils furent sa fuite, rendre leurs hommages à *Pompée*. *Carbon*, qui ne se croyoit pas même en sureté en *Afrique*, se retira dans l'Ile de *Cossura*, située entre l'*Afrique* & la *Sicile*, dans l'intention de passer de-là en *Egypte*. Mais *Pompée*, instruit de son dessein, envoya une Escadre de Galères investir l'Ile, avec ordre aux Officiers d'amener en *Sicile Carbon*, & tous les Proscrits qui étoient avec lui. *Carbon*, voyant qu'il ne lui étoit pas possible de se sauver, vint se rendre au Commandant de l'Escadre. Il avoit autrefois sauvé les biens de *Pompée*, que les Tribuns vouloient confisquer. Ainsi il ne pouvoit s'imaginer que le zèle de parti auroit étouffé tout sentiment de reconnoissance dans le cœur d'un Ami. Mais il éprouva, à son grand étonnement, qu'un homme, qu'il avoit garanti de la misère, étoit devenu son implacable Ennemi. Le jeune Général ordonna que le vieux Magistrat, qui avoit été honoré de trois Consulats, fût amené devant lui chargé de fers; permit qu'il se prosternât à ses piés, & reçut ses soumissions avec un orgeuil qui choqua jusqu'à ses plus intimes amis. Après lui avoir reproché ses cruautés, & les troubles qu'il avoit excités dans la République, il le condamna à la mort, & fit exécuter la sentence sur le champ. Cependant il laissa échaper la plupart des *Romains*, qui avoient été

Courage du jeune Caton.

La Sicile *se soumet* à Pompée.

Carbon *est mis à mort par ordre de* Pompée.

(*a*) Plut. Appian. ibid. Flor. L. III. c. 21. Seneca de Ira. Plin. L. XXXIV. Oros. L. VIII

(*b*) Plut. in Caton.

Depuis la fin de la Sédition des Gracques, &c.

été pris avec *Carbon*: clémence qui, jointe aux ménagemens qu'il eut pour les *Siliciens*, lui gagna l'affection de ces Insulaires. Ayant menacé les habitans d'*Himère* de les traiter avec la dernière sévérité, à cause de l'ardeur avec laquelle ils avoient épousé la cause de *Marius* & de *Carbon*, *Sthénis*, leur prémier Magistrat, lui dit que c'étoit lui qui avoit excité ses Concitoyens contre *Sylla*, & par conséquent que ce n'étoit que lui qui méritoit d'être puni. *Pompée* fut si charmé de cette généreuse liberté, que non seulement il lui pardonna, & à sa Ville, pour l'amour de lui, mais qu'il le reçut même au nombre de ses amis. Ces actes de clémence, & quelques autres du même genre, effacérent dans l'esprit des *Siciliens* la fâcheuse impression que son inhumanité & son ingratitude envers *Carbon* y avoient faite. On commença même à croire qu'il n'en avoit agi ainsi à l'égard de ce Chef du parti de *Marius* que contre son inclination. Du moins est-il certain, que bien loin de poursuivre les amis de *Carbon* en *Sicile*, il permit non seulement à ceux qui avoient été pris de se sauver, mais en facilita lui-même les moyens à quelques-uns d'eux (*a*). *Sylla*, devenu maître absolu de *Rome*, & de tous les Pays sujets à la République, excepté l'*Espagne*, résolut de laisser au Sénat & au Peuple au moins une ombre de leur ancienne liberté. Pour cet effet il se retira pour quelques jours à la campagne, après avoir prié les *Pères Conscrits* de se choisir quelqu'un de leur Corps, pour gouverner la République durant son absence. Les Sénateurs, par complaisance pour *Sylla*, créérent *L. Valérius Flaccus* Interroi. Il étoit Président du Sénat, & tout-à-fait dévoué à *Sylla*; ce qui donna occasion à ce dernier d'exécuter un projet qu'il avoit formé. Il écrivit à *Valérius*, qu'il eût à déclarer au Sénat & au Peuple, que pour donner une forme au Gouvernement, il étoit d'avis qu'il faloit nommer un Dictateur, non pour un tems limité, mais jusqu'à ce qu'on eût remédié à tous les désordres de l'Etat. Il insinuoit dans sa Lettre, qu'il accepteroit cette charge, si elle lui étoit offerte. Une pareille proposition, qui tendoit manifestement à rétablir l'Autorité Royale, surprit les Sénateurs. Mais le souvenir de tous les meurtres & de toutes les proscriptions dont ils avoient été les témoins, leva toutes les difficultés, & *Sylla* fut nommé Dictateur sans aucune limitation de tems. C'est ainsi que les *Romains*, après un intervalle de plusieurs Siècles, retombérent sous la puissance d'un seul homme. Comme la flatterie marche ordinairement à la suite de l'Esclavage, le Peuple, autrefois si jaloux de sa liberté, érigea au Tyran une Statue Equestre d'airain dans la Place même des Comices, où les têtes de tant d'illustres Citoyens avoient depuis peu été ignominieusement exposées aux yeux du Public.

Pompée *gagne par sa clémence le cœur des* Siciliens.

Sylla *Dictateur perpétuel.* Année après le Déluge 2922. Avant J. C. 77. De Rome 671.

(*b*) Plut. in Pomp. Val. Max. L. V. c. 3. Tit. Liv. Epit.

FIN DU HUITIEME VOLUME.




a39003 009518589b